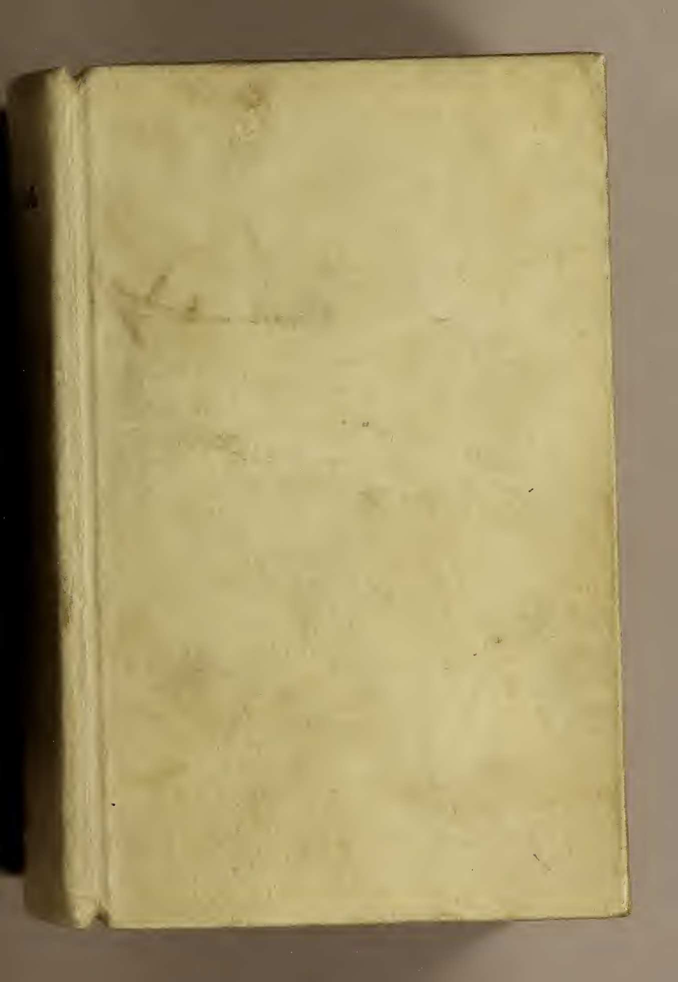
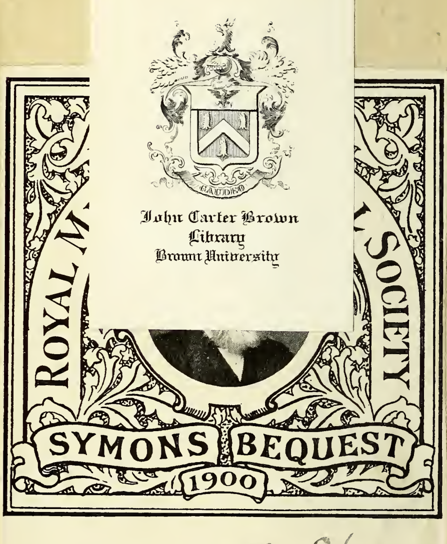
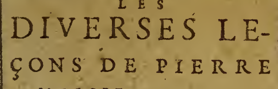




Compartment 36
Shelf E

£65



LES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE MESSIE GENTIL-homme de Seuile.

*

Contenans variables & memorables histoires, mises en François par Claude Gruget Parisien.

De nouueau reueues, corrigées, & augmẽtées de la cinquiesme partie, & de trois Dialogues, touchãt la nature du Soleil, de la Terre, & des Meteores.

A PARIS,

Par Claude Micard, rue S. Iean de Latran, au Loup. 1569.


PIERRE MESSIE.

A MONSEIGNEVR FRANÇOIS DE RACONIS, CONSEILLER DV ROY, & Treforier extraordinaire de fon artillerie, C. Gruget, defire Salut.

A Peine *refpiroy-ie pour prendre alene, & me refraifchir du labeur des Dialogues de Speron Sperone : quand il vous pleut (Monfeigneur) me communiquer la foreft (ou pour mieux dire) le recueil, ou amas de diuerfes Leçons de Pierre Meffie de Seuile en Efpaigne, en la lecture defquelles vous preniez fi grand plaifir, & m'en fifies tant bon recit (voire iufques à me dire que voudriez pour le bien public qu'elles fuffent mifes & traduites en noftre langue vulgaire) que deflors defir me prind de les veoir : & y trouuant, à la verité, fi grande affluence de chofes memorables, pleines de bonne doctrine & erudition, ioint le bon vouloir qui me tenoit de long temps de faire chofe qui vous fuft agreable, ie ne voulu fouffrir paffer deuant mes yeux vne fi propre occafion, fans l'empoigner aux creins : car me fentant quelque peu de loifir, i'en entreprins la charge, auec telle affection, que ny l'impreffion mauuaife de l'vne & l'autre langue*

Eſpaignole & Italienne, ny la deprauation du texte en pluſieurs endroits imperfet & corrompu, ne m'ont peu deſtourner du deſir que i'auoye de vous complaire en cela, comme vous ſcauez que ie ſuis preſt en toutes autres choſes. Et pource que vous ſeul eſtes cauſe, que i'y ay mis la main, c'eſt bien raiſon que vous ayez le premier fruict, duquel ie vous fay preſent, à fin que ceux qui apres vous le pourront gouſter, recongnoiſſent que vous leur auez valu ce bien, pour m'auoir induit à tant honnorable exercice. Ie dy ce bien, pource que venant à conferer ma traduction ſur ſon exemplaire en quelqu'vne des deux langues que ce ſoit, on trouuera que i'ay eſclarcy des choſes obſcures, & corrigé pluſieurs textes alleguez faux: & s'il eſt permis de le confeſſer, i'y ay donné quelque peu du mien en des paſſages, qui, ſelon mon iugement, le requeroient. Peu du mien, dy-ie, pour ce que deux de mes amis m'y ont fauoriſé, l'vn deſquels eſt le ſeul de mes couſins, portant mon nom, & l'autre le ſeigneur Iean Pierre de Meſmes, qui pour les Mathematiques & points, concernans l'Aſtrologie (eſquelles ſciences il faict profeſſion) m'a grandement ſecouru. Vray eſt que ſans les auoir entierement creus de l'orthografe, i'en ay tenu vne partie de mon opinion, me rengeant à ma deuiſe Fragli dui *: car i'en ay laiſsé les deux extremitez, tant pour n'eſtre trop cu-*

rieux innouateur, que trop ſuperſtitieux conſeruateur de l'antique couſtume. Au demeurant, ſi on trouue que ie n'aye totalement mis & traduit en noſtre langue pluſieurs noms propres, ſoient Latins ou Grecs, veu que i'en ay mis quelques vns, & que ie n'en deuois faire à deux fois : I'ay à reſpondre que quelques noms ſont doux à traduire & les autres non : comme ſeroient Iupiter, Venus, Bacchus, ou vn Pomponius Mela, lequel ſi ie vouslois traduire (i'entens en groſſerie) ie dirois Pompon Sucrin. Il y a aſſez d'autres noms propres, auſſi reueſches que ceſtuy la, qu'il eſt beſoin pour la douce prononciation laiſſer en leur premiere forme, ſinon qu'il ſe trouuaſt quelqu'vn curieux de nouuelleté qui y impoſaſt loy inuiolable : & lors ſi le commun l'acceptoit, ou qu'il y euſt iuſte cauſe, ie me rengerois à raiſon: mais iuſques à ce temps la, ie me tiendray des plus forts, ſous voſtre bonne protection, eſperant que la debonnaireté dont vous auez accouſtumé d'vſer en mon endroit, ne me ſera point elongnee, veu le temps qui le requiert. Dieu vous maintienne en ſa ſanté & proſperité.

*

VNE DAMOISELLE PARISIENNE AVX LECTEVRS.

*

Dans les forests,aucuns ieunes chaſſeurs
(Si foy nous fait l'hiſtoire fabuleuſe)
Furent changez en beſtes, ou en fleurs:
Teſmoin le fils de Mirrhe inceſtueuſe,
Teſmoin l'amant de ſon ombre trõpeuſe,
Teſmoin celuy qui fuit proye & curee
A ſon vautroy, par l'ire de Pheree:
Ceſte foreſt de tels dangers eſt vuide:
Et pour monſtrer qu'elle eſt bien aſſeuree,
Claude Gruget vous ſeruira de guide.

QVELL' ENVIE I'AY!



DES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE Messie, Gentil-homme de Seuile,

PREMIERE PARTIE.

Pourquoy les hommes viuoient iadis plus long temps qu'ils ne font en cest aage.

CHAP. I.

TOVTE personne, studieuse des lettres diuines, doit auoir leu que lors du premier aage, & au parauant que pour peché le general deluge vint sur terre, la vie des hõmes estoit plus longue qu'elle n'est pour le present. Il est certain qu'Adam a vescu neuf cens trẽte ans: Set, neuf cens douze: Cainam neuf cens dix: ainsi descendant de l'vn en l'autre, leur viure le plus brief estoit de sept cens ans. Et au-iourd'huy nous en voyons peu attaindre octante, ou nonante: & si quelcun les passe, cela est rare &

fort emerueillable : tellement que ne pouuons paruenir au dixiesme de la premiere vie. Les doctes, soient Theologiens, ou Filosofes naturels, qui ont discouru la dessus, voyās que la Nature qui nous produit, est celle mesme du temps passé : & que ces premiers hommes viuoient ainsi longuement, par nature & non miraculeusement : se sentans estonnez de cela en ont curieusemēt cherché les causes & raisons. Si qu'à Marc Varron, & à nōbre infini d'autres, telle chose s'est monstree tant difficile en nature, qu'ils ont pensé, les ans du temps ancien, n'estre point tels que les modernes: laquelle opinion & creance est folie & erreur trop grande & vaine, comme nous monstrerons par le chapitre suyuant, apres qu'aurons dit en cestuy, quelques causes & aduis pris de plusieurs autheurs. A la verité, quand ie ly les œuures d'autruy, & que ce vient à mon opinion, il me semble la principale raison, pour laquelle les hommes ne viuent ainsi longuement que iadis, estre que les anciens, n'auoient point en leur temps, les causes qui engendrent en nous maintenant, les maladies, & d'ou nous viennent si tost vieillesse & mort. Donc nous fault il consi-

Marc Varron.

derer que les premiers peres de tout l'humain lignage Adam & Eue, furent creez de la main de Dieu, sans aucun autre moyen ny aide : partant est à presumer qu'il les crea de tresexcellente complexion, perfette Sympatie, & proportion d'humeurs, cause qu'ils vescurent sains si longues annees. Au moyen dequoy les enfans procreez de peres ainsi pleins de santé, & pareillement leurs neueux qui auoient naturellement si longue vie, deuoient ressembler leurs primogeniteurs, en la mesme bonne & saine complexion, comme hommes descendus d'excellente matiere : iusques à ce que par la mutation des siecles (le propre desquels est changer & ruiner toute chose) l'humanité commençast à s'afoiblir, & à rendre les iours des hommes plus briefs. Or de ce temps y auoit vne chose qui leur aidoit beaucoup à viure, & qui de present nous est fort nuisible & contraire : ce fut la grande temperance du boire, tant en qualité que quantité, & le peu de varieté de viandes : car ils n'en auoient en tant de sortes que nous, ny auec tant d'inuentions. Il ne se trouue point qu'au parauant le deluge, les hommes sceussent que c'estoit de manger chair. Outre

ce, lon tient par opinion commune, & pour certain, que les fruits, & les herbes d'alors estoient de trop plus grande vertu & substance, sans comparaison, que maintenant: pource qu'ils procedoient de terre neuue, & non pas comme elle est aujourd'huy, debile, lasse, & en friche: car le deluge fut cause de luy oster sa gresse, la rendant plus infertile: & demeura salnitree & moins perfette, par l'inondation de la mer, qui flotta par maintes semaines sur elle. Toutes ces raisons sont si grandes, que chacune d'elle est suffisante (combien donc plus, y estans toutes ensemble) pour prouuer, que ce ne fust chose emerueillable, ains naturelle, que l'homme vescust plus alors, qu'en ce temps cy. D'auantage est à noter, que (comme nous le tenons pour certain) Adam sçauoit toutes les vertus des herbes, plantes, & pierres: & ses enfans en apprindrent de luy, plus qu'homme n'en a peu entendre depuis. C'estoit en partie pour le salut, & support de la vie, & de la santé, & pour guerir les malades, si d'aduenture quelcun l'estoit, en vsant des remedes simples & perfets, & laissant en arriere les compositions venimeuses du temps present: lesquelles au

lieu de purger & nettoyer, affoiblissent & tuent le plus souuent ceux qui les prennent. Qui plus est, en ces premiers ans, la vie & la santé des hommes, estoit fort soustenue, & aidee du cours du Ciel, & des influences des estoilles & planettes, plus beneuoles alors, qu'elles ne sont maintenãt: pource qu'ils n'auoient passé tant d'aspects, de conionctions, eclipses, & autres impressions celestes, d'ou sont procedées ces alterations, variations & changemens sur la terre, & parmi les elemens: principale occasion de la vie, & de la santé de ce temps la, & au cõtraire, infirmité de mort en cestuy cy. Mais par dessus tout ce que nous auons dit & fondé sur raison naturelle, ie soustiens la cause de la longue vie des hommes d'alors proceder de la prouidence de Dieu, qui voulut leur viure estre tel, & que ses occasions predites faidassent l'vne l'autre: à fin que de deux seuls hommes, en nasquissent plusieurs, que la terre fust habitée, & que l'humain lignage multipliast. Aussi nous voyons que n'ayans les hommes à viure autant apres le deluge, comme au parauant: Dieu permit qu'il entrast dedans l'Arche, & se sauuast plus d'hommes & de femmes, qu'il n'en auoit

Liure 15. de la cité de Dieu.

premierement creez, à fin que le monde fust habité plus facilement. S. Augustin, parlant de ces choses, dit, que nos Peres eurent auantage sur nous, non seulement en santé & longue vie, mais aussi en la stature: comme il est euident en maints liures, sepulchres, & os qui ont esté trouuez, sous les grandes montagnes, tellemẽt que lon croid à la verité, iceux estre des hommes viuans deuant le deluge. Le mesme sainct Augustin afferme, que luy estant en Vtique, ville d'Afrique, il veid les os d'vn corps humain, qui auoit les machoueres aussi grandes, & pesantes, que celles de cent hommes de nostre aage. Et toutesfois encore que nostre vie soit si briefue, si n'en deuons nous faire plainte: pource que l'appliquant en mal, & au mespris de Dieu, le Seigneur nous fait misericorde de l'accoursir, car nous ne le recognoissons plus: & encore si nous le voulons seruir, si auons nous assez de temps pour ce faire, d'autant que la bonté de Dieu est si grande, qu'il prend en payement le bõ desir & humble volonté.

Que l'opinion de ceux qui pensent les ans du temps passé auoir esté plus courts que ceux de maintenant est faulse: quelle fut la premiere ville du monde: & que noz anciens Peres ont eu plus d'enfans que ceux qui sont nommez en la saincte Escriture.

CHAP. II.

POVRCE qu'il a semblé à aucuns que la vie de neuf cens ans aux premiers hōmes estoit impossible: d'autant qu'ils ne pouuoient comprendre ny receuoir les causes & raisons naturelles, que nous auons alleguées en ce premier chapitre, & qui estoient occasion de ceste longue vie: & qu'ils n'ont osé nier le nombre de tels ans, certifiez clairement par l'Escriture, & ainsi specifiez: ils disent que les ans de ce temps là estoient plus courts que ceux de maintenant: tellement que cest aduantage qu'on leur donne de longue vie par dessus nous, n'est point si grand que l'on le crie. Les aucuns d'entre-eux ont voulu asseurer, qu'vn de noz ans dure autant que dix du temps passé. Plusieurs ont dit que chaque Lune faict vn an, & les ont nommez ans Lunaires.

Quelques autres ont eu opinion, trois de nos mois faire vn de leurs ans, & qu'à ce moyen quatre ans des leurs, n'égaloient qu'vn des noſtres : pource qu'en ceſte ſorte les Caldeens, & les Arcadiens, partiſſoient leurs annees, comme le recite Lactance. Marc Varron treſdocte Romain, en beaucoup de choſes, fors en ceſte cy, fut d'opinion que les ans lunaires ſe nombroient de la conionction de Lune, à l'autre Lune: qui conſiſte en vingtneuf iours, & quelques heures. Pareillemēt Pline tient pour fable la longue vie des premiers hōmes : & dit que ceux d'Arcadie faiſoient leurs ans (comme nous auons recité) de trois de nos mois. Il y a encore entre nous Chreſtiens, vn liure des aages du monde, duquel eſt autheur Eliconienſe, ou il ſemble qu'il ſoit de ceſt aduis. Neantmoins c'eſt choſe toute claire, que les ans qui ſont cottez en la ſaincte Eſcriture, eſtoient tels que ceux du iourd'huy: & qu'encores qu'il y euſt quelque cas à dire ce n'eſtoit choſe notable: ce que Ioſefe maintient & prouue, auſſi faict Lactance Firmian, & encore mieux, & plus diſtinctement S. Auguſtin, de l'authorité & raiſons deſquels ſeront confondues toutes les faulſes opinions,

Li. 2. des Diuines inſtitutiōs Liure 7.

Liu. 1. des Antiquitez.

qui ont senty le contraire. Quant à la premiere, qui est, que toute Lune faisoit lors vn an, à prendre d'vne coniunction à l'autre, c'est vn erreur manifeste: par ce que nous sçauons bien telle espace ne contenir trente iours entiers, en sorte que cent ans de maintenant, en monteroiēt plus de douze cens de ceux d'alors. De la viendroit contre l'opinion de tout le monde, que les hōmes viuroient plus à ceste heure, qu'ils ne faisoient: d'autant qu'il ne se trouuoit lors homme qui vescust douze cens ans, qui ne montent pas vn de nos siecles: & toutesfois il s'en trouue qui viuent cent, & cent douze ans, qui feroient plus de treize cens ans, à conter les ans par les Lunes. N'est-ce pas aussi folie, à ceux qui afferment dix ans du passé, ne valoir qu'vn des presens? car si leur dire estoit vray, les hommes eussent eu lors puissance d'engendrer à sept, huit, & dix ans, qui est cōtre toute naturelle filosofie. Qu'ainsi soit, nous lisons en Genese, que Set, fils d'Adam, engendra Enos en l'aage de cent cinq ans. Si donc les dix ans de lors, n'en eussent fait qu'vn de maintenant, il s'ensuiuroit, que les hommes du premier aage, eussent engendré à dix ans & demy,

Liure 2.
Liure 15. de la cité de Dieu.
Genese, chap. 15.

du temps present. Ayant aussi Cainam engendré à soixante dix ans auroit à ce conte esté pere, à sept ans de nostre aage: & toutesfois ce seroit beaucoup moins, si vn de noz ans en faisoit douze d'alors, ainsi que le disent aucuns. Plus clairement encore sera monstré la falsité de leurs opinions, par la deduction suyuante, & telle: Si l'an n'estoit que la dix, ou douziesme partie du nostre, il s'ensuyuroit l'an n'auoir eu douze mois, ou que le mois estoit de trois iours, qui est abuser: pource que le mesme texte de l'Escriture, dit que le deluge general commença le dixseptiesme iour du second mois: par ainsi lon cognoit euidemment, que les mois d'adonc estoient pareils aux nostres. Quand à l'autre opinion, de ceux qui disent, que le vieil en faisoit la quarte partie du moderne, & que l'an estoit de trois mois, la mesme Escriture la declare pareillemẽt faulse, d'autant qu'au mesme lieu il est dit que l'arche de Noé vaugoit sur les eaux, & que le vingtseptiesme iour du septiesme mois, elle s'arresta, pource que les eaux s'abbaissoient, & se trouua arrestée sur les montaignes d'Armenie. Peu apres est escrit, que l'eau diminuoit tousiours, iusques au

Gene. 7.

Chap. 8.

au dixiesme mois, & que le premier iour de ce mois, les haulteurs & sommitez des montaignes, commencerent à se descouurir: par ainsi apert l'opinion abusiue de ceux qui dient l'an n'estre que de trois mois: veu qu'il nõme le sept & dixiesme. On peult donc veoir l'an ancien auoir eu douze mois, puis qu'en nommãt le dixiesme, il ne dit point le dernier. Et aussi peu pourroit on dire, que les mois n'auoient que trois iours: car le texte porte expressement, le vingtseptiesme iour du mois: moins encore peult on dire, le iour n'auoir que deux ou trois heures, pource que le mesme texte dit, qu'il pleut, & que les vantailles du ciel furent ouuertes, par l'espace de quarante iours & quarante nuits. Ainsi est il tout notoire, que les iours estoient naturels, de vingtquatre heures, & les mois, & les ans aussi longs que maintenant, ou peu moins. Ie le dy, pource que lon tenoit conte du cours du ciel, comme nous faisons, tellement que cest ordre, a tousiours esté tenu entre les gens doctes, tant Hebrieux, que Egyptiens, entre lesquels fut nourry Moyse, historiographe, & autheur des saints liures, ou sont escrites ces longues vies.

Et ores que nous voulussions accorder l'opinion de plusieurs, qui tiennent que les Hebrieux mesuroient les mois par les Lunes, & que l'an fut de douze mois lunaires, & que chacun mois auoit vingtneuf iours,& quatorze heures, peu plus, ou peu moins: & que partant l'an fut plus court de douze iours, que celuy que nous mesurons au cours du Soleil, qui est de trois cens soixante cinq iours & six heures: si est ce que ceste difference, ne rendra point douteuse, & incertaine la vie de noz vieux peres : car ce seroit peu de chose qu'en neuf cens ou mil ans, il s'en fallust vingt ou trente, pour n'estre le mois lunaire accomply de trente iours. Par ceste authorité donc, nous sommes certains, que les neuf cens trente ans, qu'Adam vescut, & les neuf cens des autres, estoient tels, que les cent septãte cinq d'Abraham, & que les septante, ou octante, que viuent les hommes du iourd'huy : qui croiroit autrement seroit en erreur & folie. Il y a semblablement vne autre consideration à noter, alleguée par saint Augustin à ce propos, c'est que posé le cas, que l'Escriture ne face mention qu'Adam & les siens eussent eu d'autres enfans, au para-

Liu.15 de la cité de Dieu.

tant ceux qui y ſont nommez, ſi eſt il à croire, que deuant & apres, ils en eurent pluſieurs : de ſorte qu'en plus grande ieuneſſe, que ne dit l'eſcriture, ils auroient eu enfans. Et pour en faire plus ample preuue, quand il eſt dit que Cain auoit edifié vne ville, la premiere qui fut au monde (de laquelle parle Ioſefe, diſant qu'il y auoit des tours, & qu'elle eſtoit enuironnée de murailles, & qu'il la nomma du nom de ſon fils Henoc, qui luy eſtoit nouuellement nay) il n'eſt vray ſemblable, qu'il n'y euſt au monde, que trois ou quatre hõmes ſeulement, encore que l'Eſcriture ne face mention de d'auantage : pource qu'à edifier vne ville, il eſtoit beſoin de l'aide de grande quantité d'hommes : & toutesfois le texte ne nomme que les principaux chefs qui l'edifierent, comme il appert, en diſant que leurs fils, & leurs filles, en engendrerent d'autres, qui ne ſont point nommez. Nous voyons les ſaints Euangeliſtes en auoir fait ainſi, en leur hiſtoire Euangelique : car ſaint Mathieu traittant du lignage de Chriſt ſelon la chair, commence à Abraham, & voulant nombrer iuſque à Dauid, dit Abrahã engendra Iſaac, taiſant Iſmael, toſt apres,

Ioſefe li. 1 des Antiquitez.

Isaac engendra Iacob, ne parlant d'Esau, encore qu'ils fussent les premiers nais: pource qu'ayant intention de venir de degré en degré iusques à Dauid, qui n'estoit point de la lignée d'Ismael, il ne conte Ismael, ny Esau: apres, Iacob engendra Iuda, & ses freres, n'estant Iudas le premier nay: de sorte que traittant de la generatiõ, il conte ceux, par lesquels il descend à Dauid: preuue suffisante pour inciter noz aduersaires, à croire que Moyse en ait fait ainsi en son histoire, & que noz premiers parens, ont eu d'autres enfans, que ceux qui sont nommez, & declarez en l'Escriture sainte.

Que le signe de la Croix estoit estimé, deuant que nostre Sauueur Iesus Christ y fust crucifié.

CHAP. III.



Ong temps au parauant q̃ nostre Sauueur & Redẽpteur Iesus Christ souffrist en la Croix, ce signe de Croix fut estimé, & honoré, comme par signe pronostic & fatal: mesmement par

les Egyptiens & Arabes. Les Egyptiens l'ont engrauée sur la poitrine de l'idole Serapis, qu'ils adoroient pour leur Dieu. Or pour mieux declarer comment ceste figure estoit ainsi venerée, fault entendre que les anciens Arabes, tresſçauans en la cognoissance du ciel, & en la force des estoilles, faisoient pour plusieurs causes, des images & figures insculpées en pierres, metaux, anneaux, & autres choses en obseruãt certains points, & certains iours, dont nous pourrons parler en autre lieu: entre lesquels signes, cestuy de la Croix estoit par eux le plus estimé, luy attribuant plus de vertu, & d'efficace, que à nul de tous les autres, & le tenoient reueremment en leurs maisons, & autres lieux priuez. Or laissons à part le respect que nous pourrions auoir en ce que en elle s'est faite nostre redemption (comme le descrit Marsile Ficin) & considerons ceste figure de Croix, par soymesme, en contemplation de Geometrie, elle sera trouuée figure excellente, & parfaicte, pource qu'elle contient egalle longueur & largeur. Elle est composée de deux lignes droites & egales, la iointure desquelles prinse par son centre, forme

Liure des trois vies.

par ſes poincts & extremitez, vn rond parfait. Elle contient en ſoy quatre coins droits, & partant en elle ſont les plus grands effects des eſtoilles : pource qu'elles ont plus grande force & vertu, lors qu'elles ſont aux extremitez,& coins d'Orient, Occident, Midy, & Septentrion: & ainſi aſſiſes, forment,par la ſplẽdeur qu'ils donnent, la figure de la Croix, toutes leſquelles choſes ſont conſiderables. Outre, il eſt bon de noter la raiſon pourquoy les Egyptiens l'eſtimoient entre les autres notes & figures, & ce qu'ils ſignifioient par icelle : mais i'eſpere premierement parler de quelques vnes de ces images, & lettres hieroglifiques d'Egypte, & de leurs ſignifications. Auant que les Egyptiens euſſent lettres, ils eſcriuoient leurs conceptions par figures, carracteres, & chiffres de diuerſes choſes, comme arbres, oiſeaux, & beſtes, ou par aucuns de leurs particuliers membres: en quoy ils ſ'eſtoient tant ruſez & habilitez, que deſia ils auoient apprins à cognoiſtre que ſignifioit toute choſe, par la grande experience qu'ils en auoient faite; ce qui ſ'apprenoit de pere en fils, & de ſucceſſion en autre: comme le teſ-

moigne Corneille Tacite, Strabon, & Diodore Sicilien, desquels & de Pline en quelques endrois, i'ay prins grande partie de ces raisons. Premierement par la figure du Voutour, ils entendoient Nature: pour ce (disent ils) qu'en ceste espece d'oiseau, ne se trouue point de masse, comme aussi l'escrit Amian Marcellin. Par l'Esperuier ou Faucon, ils signifioient la chose qui se fait en grande diligence, à cause de la promptitude & legiereté de ces oiseaux. La mouche à miel signifioit le Roy: pource qu'vn Roy doit auoir le miel, & l'esguillon. Par le Basilic Serpent qui tenoit sa queue en la bouche, s'entendoit l'an reuolu, pource qu'il fine par ou il commence. La teste du Loup monstroit le temps passé, pource que ceste beste n'a point de souuenance. La teste du Lion, le temps present, pour sa force & pouuoir. Ils mettoient la teste d'vn chien qui leiche, & fait acueil, pour signifier le temps futur: car tousiours nous le caressons par esperance. Le Beuf signifioit la terre, pour le grand trauail de ceste beste. Iustice estoit signifiée par la Cigongne, pour-ce qu'on dit cest oiseau soustenir & alimenter son pere en vieillesse, pour recognoif-

Liu. 14. *Liu. 17.* *Liu. 4.*

Lettres hierogliques.

ſance d'auoir eſté eleué par luy en ſon nid. Il demonſtroient l'enuie par l'Anguille, pource qu'elle ne ſacompagne des autres poiſſons. L'hōme liberal eſtoit monſtré par la main droite ouuerte: & au contraire l'auaricieux par la main gauche cloſe. Le Crocodil, qui eſt vne beſte fort mauuaiſe, ſignifioit l'homme malin. L'œil ouuert denotoit l'homme bien obſeruant Iuſtice. Par l'aureille ils entendoient la memoire. Pour monſtrer vn homme de grande memoire, ils peignoient vn lieure ayant les aureilles ouuertes. Et ainſi diſcourans de toutes choſes, ils pratiquoient ces figures, comme ſi elles leur euſſent eſté lettres eſcrites. Or retournons à noſtre propos de la Croix, c'eſt merueille qu'entre tant de ſignes, c'eſtoit le plus euident, & cogneu carractere: voire iuſques à eſtre mis en la poitrine de leur Dieu, pour ſignifier l'eſperāce de l'eur qui en deuoit venir: & comme quaſi pronoſtiquant le ſalut vniuerſel, qui nous en eſt
Rufin, Liu. 11. ſuccedé: ainſi en a parlé Rufin, en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique: Pierre Crinit le repete en ſon ſeptieſme liure de l'honneſte diſcipline: & Marſile au lieu prealegué: voila comment la Croix eſtoit en eſtime

parmy ceste nation. Mais au contraire entre les Iuifs, Romains, & autres peuples, la mort de la Croix estoit reputée ignominieuse. Et fut l'Empereur Constantin le premier, qui defendit que les condamnez à la mort ne fussent plus crucifiez, pour l'honneur de ceste sainte Croix; ains ordonna au cõtraire, qu'elle fust honnorée & reuerée de tous: pource que Dieu luy auoit monstré miraculeusement vne Croix en l'ær, auec promesse de victoire: tellement que sous ce signe, & attente du promis, il combatit son ennemy Maxence, persecuteur des Chrestiens, & le veinquit: ce qui est recité par Eusebe. Aussi l'Empereur Theodose ordonna (encore qu'il ne soit obserué auiourd'huy) que ce signe de la Croix ne fust insculpé en pierre ou en metail, pour estre apres mis en lieu, ou il peust estre rompu & desbrisé, pource que tels corps sont subiects à rompre, & il le vouloit perpetuer en nous.

Eusebe. liu. 9. de l'histoire Ecclesiastique.

*

De l'excellence du secret, & comme il se doit garder, auec aucuns bons exemples à propos.

CHAP. IIII.



L'VNE des principales parties qui fait congnoistre l'homme sage, c'est qu'il sçache bien garder le secret qui luy a esté declaré par autruy, & tenir ses propres affaires couuertes. Ceux qui liront les histoires anciennes, trouueront infinité de bonnes entreprinses n'auoir peu attaindre leur desiré but, fut en paix, ou en guerre, par faute de celer le secret: & s'en estre ensuiuy vne infinité de maux. Mais entre tous les exemples nous en considerons vn notable sur tous, cõme procedant de Dieu: lequel conserue si bien son secret, qu'il ne laisse sçauoir à aucun, quel qu'il soit, ce qui doit aduenir demain: ny ceux du temps passé ne sçeurent iamais cognoistre ce qui deuoit aduenir à ceste heure. Aussi à la verité il est aisé à veoir que Dieu a fort aimé le secret: car encor qu'il en ait declaré quelque chose, si est-ce qu'il n'a esté possible à aucun destourner sa volonté. Pour

ceste cause les sages ont tousiours aimé faire leurs œuures secrettement. Nous lisons que Caton Censorin disoit souuent à ses amis, y auoir trois choses dont il se repentoit tousiours, s'il luy aduenoit de les faire: La premiere, quād il auoit manifesté son secret à quelqu'vn, & principalement à femme: La secōde d'auoir nauigé sur mer, ayāt peu cheminer par terre: Et la troisiesme, d'auoir passé vn iour ocieusement, & sans auoir fait quelque vertueux acte: les deux dernieres meritēt biē estre notees, & la premiere fait à nostre propos. Alexādre auoit receu de sa mere quelque lettre d'importance, & apres l'auoir leuë en la presence d'Efestion, luy approcha de la bouche l'āneau du cachet de ses plus secrettes lettres, voulant monstrer par la, que celuy à qui on se fie de sō secret, doit auoir la bouche close. Quand le Roy Lisimaque offrit au poete Filipides tout ce qu'il luy demanderoit, le poete luy respōdit: Le plus grand bien q̄ tu me pourras faire, est que ie n'aye point la cōmunication de tō secret. Antoine Sabellique escrit à ce ꝓpos, vn notable & merueilleux exemple: Du tēps du Pape Eugene, dit il, le Senat de Venise auoit vn Capitaine nōmé Chremignol, par la tra-

hiſon duquel, & à ſon occaſion l'armée fut deſconfite : au moyen dequoy ayans les Senateurs mis en termes, ce qui eſtoit de faire ſur ce poinct, aucuns furent d'opiniõ qu'il le falloit mander & prendre : puis en faire brieue iuſtice : autres opinerent au contraire: finalement fut conclu que pour lors on feindroit ne rien ſçauoir de ſa faulte, attendant meilleure occaſion, propoſant neantmoins qu'on le deuoit executer. Ceſte concluſion fut differee iuſques à huit mois, voire ſi ſecrettement, qu'il n'en fut aucune nouuelle pendant ce temps: choſe fort emerueillable, veu qu'il y auoit tant de Senateurs, dont pluſieurs eſtoient grans amis de Cremignol, & grãde partie d'eux pauures, qui euſſent receu de luy grans dons & richeſſes pour l'en aduertir : toutesfois telle choſe fut touſiours tenue ſecrette, iuſques à ce que les huit mois paſſez, fut ordonné qu'il yroit à Veniſe, ou le Senat le receut auec grandes careſſes & embraſſemens : & le lendemain fut prins, & condamné à eſtre decapité, ce qui fut fait. Telle choſe deuroit bien ſeruir d'exemple à tous nos modernes Senateurs, Iuges, & conſeillers: à fin qu'il ne leur aduint comme à aucuns qui

descouurent incontinēt le secret qu'ils deuroient celer: A la confusion desquels ie veux faire vn plaisant discours recité par Aulugelle dedans ses nuits Attiques, & par Macrobe en ses Saturnales, qui est tel: Les Senateurs de Rome, quand ils entroient au Senat, auoient accoustumé de mener chacun, vn de leurs enfans, deslors qu'ils pouuoient marcher: & auoient les enfans des nobles ce priuilege, iusques à l'aage de dix sept ans, à fin qu'estans accoustumez à veoir le bon ordre que leurs peres y tenoient, puis apres venans en aage de gouuerner, ils fussent mieux instruits aux affaires publiques: ces enfans neantmoins estoient si bien instruits & enseignez, qu'ils gardoient curieusement le secret des choses qui s'y traittoient. Aduint vn iour qu'au Senat fut mis en conseil vne chose de grande consequence, tellement qu'ils sortirent plus tard qu'ils n'auoient accoustumé: encore fallut il que la deliberation en fust remise au lendemain, auec defenses ce pendant d'en parler en aucune sorte. Or entre autres enfans qui y furent ce iour menez, y estoit vn ieune enfant fils du Senateur Papirius, la famille duquel fut en Rome l'vne des plus illustres

& fameuses : l'enfant de retour au logis, sa mere le pria luy dire quelle chose auoit esté traitee ce iour la au Senat, veu que ils y auoient tant arresté : à quoy le fils respondit, que ce n'estoit point chose qui se deust dire, & qu'il auoit esté defendu d'en parler : ceste response ouye (comme c'est la coustume des femmes) eut encore plus grand desir de le sçauoir, tellement que par douceur & promesses elle essaya premierement d'en tirer quelque chose de luy, & finalement par menaces & batures, l'y voulut contreindre : pour lesquelles euiter, cest enfant s'aduisa d'vne bonne finesse, & luy dit que ce qui auoit esté mis en deliberation, & que l'on deuoit determiner le iour ensuyuant estoit, qu'il sembloit bon à plusieurs des Senateurs tant pour le bien public, que pour l'augmentation du peuple, que chascun homme eust deux femmes : & qu'il y en auoit d'autres qui estoient de contraire opinion, soustenans que chacune femme deuoit plustost auoir deux maris, & que le lendemain il en seroit resolu Ce qu'entendu par la mere, elle y donna foy, & s'en esmeut grandement, qui fut cause qu'elle en aduerti les autres dames Romaines, afin d'y pro

uoir, & empeſcher que les hommes n'euſ-
ſent deux femmes, mais pluſtoſt les fem-
mes deux maris. De fait, le iour enſuyuãt
grãd nombre des matrones de Romme, ſe
trouuerẽt à la porte du Senat, prians & re-
querans affectueuſement les Senateurs de
ne faire vne ſi iniuſte loy que de marier vn
homme auec deux femmes, & qu'il ſeroit
meilleur faire le contraire: les Senateurs
qui ne ſçauoient à quel propos diſoient
telles choſes, eſtoient tous eſbahis: de ſor-
te qu'entrans au Senat, l'vn apres l'autre
ſentredemandoient, d'où procedoit ceſte
deshonneſte inciuilité de leurs femmes:
mais nul d'eux n'en ſçachant rendre rai-
ſon, en fin le petit Papirius les en tira de
peine, recitant en plein conſeil ce qui luy
eſtoit aduenu auec ſa mere, & que pour la
crainte qu'elle luy auoit donnee, il auoit
eſté contreint d'vſer enuers elle de ceſte
tromperie: le propos ouy par les Senateurs
ils louerent grandement la conſtance de
ce ieune enfant: toutesfois ils conclurent,
que dela en auant les peres ne meneroient
plus leurs enfans au Senat, fors ce ieune
Papirius qui ſeul y entreroit, à fin que par *Papirius.*
ces moyens, le ſecret du Senat ne fuſt deſ-
couuert. Certainement les vieillards de

maintenant deuroient prendre exemple sur ceste sage ieunesse, & considerer que si vn secret priué est digne d'estre grād, plus encore l'est le public, & principalement entre gens d'aage & de iugemēt. M. Brut. Cassie, & tous ceux qui auoient conspiré la mort de Iules Cesar (pource qu'il leur sembloit expediēt pour le proffit & liberté de la patrie) ayans fait leur deliberatiō, n'en voulurent rien dire à Ciceron, l'vn de leurs plus grans amis, & qui desiroit plus que nul autre de Rome l'abolition de la tyrannie, non pour desfiance qu'ils eussent de luy, mais pource qu'il n'estoit reputé bon secretaire: secret certainement digne d'admiration, veu qu'ils estoient tant de coniurez, & neantmoins ils le celerent si longuement à cestuy leur singulier amy.

Fulue. Fulue declara vn grand secret à sa femme, qui luy auoit esté communiqué par l'Empereur Octauian: ce que descouuert par la femme, & paruenu aux aureilles du prince, le Senateur fut aspremẽt reprins de legereté par son seigneur: donc desesperé, delibera le tuer. Parquoy reprochant à sa femme le tort qu'elle luy faisoit, elle luy respondit, qu'il n'auoit nulle raison de s'en courroucer à elle, veu que pendant le long

long tẽps qu'ils auoyent vescu ensemble, il n'auoit sceu cognoistre sa legere complexion, ou l'ayant cogneuë, auoit abusé de telle cognoissance, se confiant en elle. Parquoy, encore que son mary fust cause de la faute, si est-ce qu'elle se delibera d'en porter la premiere peine, & de fait se tüa incõtinent, aussi fit son mary aupres d'elle. No⁹ lisons en la vie de l'Empereur Neron, qu'estant faite dans Rome la coniuration de sa mort (chose fort necessaire aux Romains, & à tout le reste des hommes à cause de ses estranges cruautez) celuy qui auoit la charge de faire le coup, rencontra d'aduẽture quelqu'vn que lon menoit prisonnier, par l'ordonnance du Tyran: & considerant en luy-mesme, que la peruerse nature de l'Empereur estoit telle, qu'aucun qu'il fist prendre, n'eschappoit la mort, & que partãt ce pauure prisonnier (qui pleuroit à grosses larmes) ne la pouuoit euiter, s'approcha de luy, & ne se souuenant de quelle importance luy estoit vn bon celer, luy dit: Prie Dieu qu'il te garde iusques à demain, car si tu passes auiourd'huy, ie t'asseure que Neron ne te pourra faire mourir: ce qu'entendu par le prisonnier, qui soupçonna *Neron.*

que la cause fust telle qu'elle estoit, cherchant le moyen de sauuer sa vie, declara le fait à Cesar, & luy dit qu'il se donnast de garde: au moyē dequoy Neron fit prēdre incontinent celuy qui auoit conforté le prisonnier, & à force de tourments luy fit confesser la coniuration, de sorte qu'il en perdit la vie: & tel dessein fut destourné. Pline raconte tout le cōtraire d'Anaxarchus, car estant prins pour semblable chose, il se trēcha la lāgue auec les dents, à fin de ne declarer le secret, & la cracha en la face du Tyran. Les Atheniens firent éleuer en bronze la statue d'vne Lyonne, en l'hōneur d'vne femme publique, nommee Lyōne, pour memoire de la cōstance qu'elle eust à tenir secrette vne coniuration, & ceste statue n'auoit point de langue pour demonstrer le secret. Les seruiteurs & esclaues de Planque, sont aussi fort estimez, de ce qu'il n'y eut tourmens suffisans pour leur faire confesser aux ennemis de leur maistre, qui le cherchoyent & vouloyēt tuer, en quel lieu il estoit caché. Le varlet de Caton l'Orateur, ayant veu faire à son maistre quelque faute, fut mis aussi au tourment pour en parler, & neātmoins il ne fut oncques possible luy

Liu.7. ch.23.

Plāque. Valere li.6.c.8.

faire porter tel teſmoignage. Quĩte Cur ſe,raconte que les Perſes tenoient pour loy inuiolable de punir grieſuement (& plus, que pour nul autre delit) celuy qui reueloit quelque ſecret : pour confirmation dequoy,il dit qu'eſtant le Roy Daire vaincu par Alexandre, & ne ſçachant ou fuir,ſe cacha : mais il n'y eut torture qu'on baillaſt à ceux qui le ſçauoient,ny eſpoir de recompenſe,qui peuſt leur faire declarer à perſonne : & dit que les Perſes auoient opinion,qu'on ne ſe deuoir fier de choſe de cõſequẽce à homme peu ſecret.Le ſecret donc eſt neceſſaire en toutes choſes, & principalement en la guerre:ce que les excellẽs Capitaines anciens obſeruoiẽt fort bien.Filipe fils d'Antigone ſucceſſeur d'Alexandre, demandoit à ſon pere, en la preſence de quelques vns, quand l'exercite marcheroit, auquel le Roy reſpõdit par deſdain: Es tu ſi ſourd, que tu craignes n'ouir la trompette comme les autres? voulãt par cela luy donner à entendre,qu'il auoit failly par telle demãde, qui ne meritoit reſpõſe en preſence de teſmoĩs.Il y eut vn Tribũ de l'exercite de Cecilie Metelle, capitaine Romaĩ qui luy demanda ce qu'il auoit deliberé Liur. 4.

pour le fait de la guerre : auquel Metelle respondit : Si ie sçauois que ma chemise sceust ce que i'ay deliberé, ie la bruslerois maintenant. Horace entre les loix conuiuiales, veult que chacun tienne secret les choses qui s'y font & diét. Pour ceste cause les Atheniens auoyét acoustumé, quãd ils se trouuoyét en festin, que le plus ancien d'eux monstroit à tous les autres la porte, par où ils estoyent entrez, leur disant: Gardez que de ceans ne sorte vn seul mort de ce qui s'y fera. La premiere chose que Pithagoras enseignoit à ses disciples estoit le taire : pource les tenoit il quelque tẽps sans parler, à fin qu'ils apprinssent à conseruer le secret, & ne parler sinon quãd il en seroit temps : qui est bien pour monstrer la vertu du secret estre la plus rare de toutes. Qu'il soit vray, quãd Aristote fut enquis de la chose qui luy sembloit plus difficile, il respõdit que c'estoit le taire, A ce propos sainct Ambroise en ses offices, met entre les principaux fondemens de vertu, la patience du taire. Les Romains entre les vanitez de leurs dieux, auoyét vne deesse de silence, nommee Angerõne, qu'ils peignoyét le doigt en la bouche, en signe de silẽce. Et dit Pli-

Pli. li. 3. cha. 5.

ne qu'ils luy sacrifioyēt le vingt vniesme de Decembre. dequoy font mētion Marc Varrõ, Solin, & Macrobe. Le dieu de silēce estoit pareillement adoré par les Egyptiens, & le depeignoyent le doigt en la bouche. Catule, & Ouide en ont pareillement escrit. En cela cognoit-on en quelle reuerēce ils auoyēt le secret, puis qu'ils l'adoroyent pour Dieu. Salomon en ses Prouerbes, dict qu'vn Roy ne deuroit point boire de vin, nõ pour autre raison, que là ou est yurongnerie, ne se peult tenir le secret, estant à son aduis celuy indigne de regner, qui ne peult garder son secret. Dit encore d'auātage, que celuy qui descouure le secret, est traistre : & qui le cele est fidele amy.

Combien est louable le peu parler.

CHAP. V.

LE peu parler, & en ce peu, estre succint & brief, est chose tresuertueuse, & fort loüee de tous hommes de sçauoir. Salomon dict le beaucoup parler ne pouuoit estre sans vice, & celuy qui refrene sa langue, est prudēt: & encore qui garde sa lāgue & sa bouche, garde

ſon ame: & au contraire, qui parle inconſiderément, ſe donne en proye à pluſieurs maux. On y pourroit amener le teſmoignage de pluſieurs doctes hommes: mais il nous ſuffira d'auoir le texte Euangelique, où il eſt dit: que nous ſerons tenuz rendre compte de chacune parole oyſeuſe. Les Lacedemoniens, entre toutes les nations Greques, ſe delectoyent le plus, à parler briefuemẽt: en ſorte que ſi quelqu'vn eſtoit ſuccint en ſon parler, on diſoit, il parle Laconien. Le Roy Filipe, pere d'Alexandre, leur manda qu'il vouloit paſſer par leur pays, auec ſon exercite, & qu'ils diſſent, de quelle façon ils vouloyent qu'il y paſſaſt, ou amy, ou ennemy: à quoy ils reſpondirent briefuemẽt, & ſans longue ſuite de paroles: Ny en l'vn, ny en l'autre. Artaxerxes Roy d'Aſie leur manda ſemblablement qu'il vouloit les aller ſaccager & piller, auſquelles menaces ils reſpondirent: Vien, & fay ce q̃ tu voudras. Il m'eſt aduis qu'ils n'euſſent peu auec beaucoup de paroles reſpondre plus grauement. Les Ambaſſadeurs des Samyens parlerent longuement en leur conſiſtoire, tellement que les auditeurs ennuyez de ſi long propos

leur dirent pour responſe : Nous auons oublié la premiere partie de ce que nous auez expoſé, & quant au reſte, nous ne l'auons ſçeu entendre. Encore à d'autres ambaſſadeurs des Abderites, pour auoir eſté trop affectez en l'expoſition de leur ambaſſade, & demandans leur depeſche pour ſ'en retourner, leur fut reſpõdu par Agis Roy des Lacedemoniẽs : Vous direz aux Abderites, q̃ nous vous auons eſcoutez tout le long du temps qu'auez voulu parler. Quelquefois vn homme parloit à Ariſtote, & tenoit ſon propos ſi prolixe, que l'orateur meſme cognoiſſant ſon vice, fit ſa concluſion par vne excuſe, diſant, qu'il luy pleuſt luy pardonner ſ'il auoit vſé de tant long propos, auec vn ſi ſage Filoſofe : Ariſtote luy fit reſponſe fort gracieuſe, & telle : Mon frere, tu n'as point cauſe de me demãder pardon de ce, car ie n'y penſois pas, ains à autre choſe : en quoy Ariſtote donna bon payement, & reſponſe bien à propos. Nous auons vn autre exemple de trop parler, en ceux qui volerent & tuerent le Poete Ibyque : car ainſi qu'ils le ſaccageient emmy les chams, eſlongnez de tous & ſans pouuoir eſtre veuz de perſonne,

Ariſtote.

Le Poete Ibyque.

il veid paſſer par l'ær des Grues, auſquelles il dit tout hault : O Grues vous ſerez teſmoins de ce que ceux-cy me font. Apres ſa mort on fut long temps ſans ſçauoir qui en eſtoit coulpable, & iuſques à ce qu'vn iour il ſe faiſoit vne ſolennité aux champs, ou ſe trouuerent les deux meurtriers de Ibyque : adonc ils ouyrent des Grues faiſans bruit en l'ær, dequoy ſ'apperceuãt l'vn d'eux, dit à ſon cõpagnõ en riant (pẽſant n'eſtre ouy de perſonne) Eſcoute compagnon, voyla les teſmoins de la mort de Ibyque qui ſ'en vont : mais d'aduenture quelqu'vn qui eſtoit aupres d'eux l'entẽdit, & ne pouuãt cõſiderer que c'eſtoit à dire, il y ſoupçõna mal: au moyẽ dequoy il aduertit les Iuges, & gouuerneurs de ce qu'il en auoit ouy. Pour abreger, les deux galans furẽt prins, & cõfeſſerent la verité: dõt fut faicte iuſtice, procedãt de leur trop parler ſans eſgard. A ceſte cauſe l'hõme doit biẽ regarder ce qu'il veut dire, auant qu'il luy eſchappe, & conſiderer deuant qui, & en quel tẽps. Hecates orateur Grec, fut vne fois repris, de ce qu'eſtant en vn banquet il ne diſoit mot: ce qu'entendu par Archimidas, il reſpondit pour luy : Ne doibs-tu pas ſçauoir

Hecates

Archimidas.

que ceux qui ſçauẽt bien parler, cognoiſſent le temps de ſe taire? Lon pourroit alleguer infinité d'exemples de diuerſes hiſtoires, recitees en diuers tẽps, des perils, ignominies & morts, eſquelles ſont encouruz les hõmes par trop parler. Partãt l'hõme doit bien regarder auant qu'ouurir ſa bouche, ſi ce qu'il dira luy pourra tourner à preiudice. Le grãd Caton, nommé Cẽſorin, des ſon enfance fut naturellement ſobre en parole: dequoy eſtãt reprins de pluſieurs, auſquels il eſtoit aduis qu'il tenoit trop extreme taciturnité, leur fit reſpõſe: Ie n'ay point deſplaiſir d'eſtre reprins de me taire, pourueu q̃ lon n'ait point occaſion de me reprendre de mon viure, car alors (& non pluſtoſt) ie rompray mon ſilẽce, & ſçauray dire ce que ie ne pourray taire. Iſocrates au liure qu'il fit à Demonique, dit: qu'il y a deux temps pour parler: l'vn quand c'eſt choſe neceſſaire: & l'autre, quand l'hõme parle de ce qu'il ſçait. Plutarque compare ceux qui parlẽt, ſans ſçauoir dequoy, aux vaiſſeaux vuides, qui ſonnent plus que ceux qui ſont pleins. Il nous eſt demonſtré par le Filoſophe Zenon, que nature ne nous a donné deux aureilles, & vne ſeule lãgue,

Caton Cẽſorin.

Iſocrates

Plutarque.

Zenon.

pour autre cause que pour ouïr beaucoup & parler peu. *Horace.* Horace nous conseille fuir ceux qui demandent beaucoup, pour ce qu'ils sont causeurs & babillards. *Suetone.* Suetone raconte, en confirmant quelque autre, que la principale occasion qui esmeut *Octauiã* Octauiã à tant fauoriser *Mecenas.* Mecenas fut, pource qu'il estoit taciturne, & peu parlant. *Ciceron.* Ciceron afferme Catõ l'Orateur n'auoir iamais voulu rediger oraison par escrit, disant que s'il se repentoit de ce qu'il auoit dit, qu'il ne vouloit point que son escriture luy fust reprochee, car il ne la pourroit nier. Et à fin qu'en reprenant le trop parler, il ne semble que i'encoure en ce mesme erreur, ie me tais auec le Filosofe, concluant que ie me suis repenty maintesfois d'auoir parlé, & non point de m'estre teu.

Lettre notable de Plutarque, à Traian Empereur.

CHAP. VI.



PLVTARQVE fut l'vn des plus excellens Filosofes moraux, & fort veritable historiografe. Il estoit Pedagogue de ce bõ Empereur de Rome Traian, natif d'Espagne,

au temps duquel l'Empire Romain fut plus grand en terres & puiſſances, qu'il n'a eſté deuant, ny apres. Si eſtoit ceſt Empereur le plus iuſte de tous, & le meilleur, & qui eſcoutoit volontiers le conſeil de ſon maiſtre : lequel craignant que l'Empereur ſtimulé de quelque vice, ne fiſt choſe indigne de la bonne diſcipline qu'il luy auoit donnée : vn iour entre les autres, luy enuoya vne lettre, ou eſtoit cõtenu ce qui s'enſuit : Ie ſçay bien que ta modeſtie & ſimplicité t'ont empeſché de deſirer l'Empire, encore que tu ayes touſiours pourchaſſé à le meriter, par la perfection de tes meurs, & duquel tu es de tant plus eſtimé digne, quand moins tu as cherché le moyen de l'aquerir: de ſorte que ie l'attribue à ta vertu, & bonne fortune : en quoy i'auray plus de contentement, lors que ie te verray bien adminiſtrer, ce que tu as bien merité: pour-ce que faiſant autrement, ie ne fay doute que tu n'en tombes en danger, & que tu ne donnes occaſion de meſdire de moy : Le danger de toy eſt que Rome ne peut ſouffrir vn Empereur qui ſoit mauuais & cruel : & quand à moy le peuple eſt couſtumier d'attribuer la

faulte des disciples aux maistres. Nous en
Seneque auons exéples en Seneque, contre lequel
fut murmuré pour la mauuaistié de Ne-
Quintilien. ron : & à Quintilien fut donné la charge
des exces & audaces de ses disciples. Ie
sçay bien si tu ne t'oublies toy-mesme, &
si tu ordonnes de toy premierement, refe-
rant toutes tes œuures à vertu, que tu ne
feras rien, qui ne soit bon & parfaict. Les
reigles que tu dois obseruer, à fin que les
meurs de ton Empire s'amendent, elles te
sont enseignees par mes liures, si tu les
ensuis. Plutarque sera autheur de ta vie: si
au contraire, i'appelle ceste mienne lettre
en tesmoignage, que ce n'est par mon cõ-
seil & aduis qu'il se fera chose au preiudi-
ce & dommage de la republique de l'Em-
pire Romain: Dieu te vueille garder. Ce-
ste lettre eut tant de puissance sur Traian
(aidé de sa bonne inclination) qu'il de-
uint fort excellent prince. Vray est qu'au-
parauant qu'il fust appellé à l'Empire, il
estoit homme de bõnes meurs & vertus,
tellemét qu'encores que ceste principauté
n'eust esté iamais permise aux estrangers,
si est-ce que Nerue son predecesseur,
bien qu'il eust en Rome plusieurs pa-
rens, & que Traian fut Espagnol, il l'es-

eut neãtmoins pour succeder à son Empire : enquoy Nerue eut bonne & loüable opinion : car Traian s'y gouuerna si bien, & fut si vertueux personnage, qu'apres son deces quand on venoit à eslire & instituer nouueau Empereur, le peuple requeroit à Dieu qu'il luy donnast la bonté de Traian, & la fortune d'Octauian. Plutarque donc hõme de rare & grande vertu à remply ses œuures de bons exemples & doctrine : si que tout homme, pour docte qu'il soit, en pourra tirer des reigles & instructions, pour conduire sa vie bien & vertueusement. Il a fort grande grace en ses cõparaisons, entre lesquelles sont ceste-cy : Celuy qui s'aneantit, & laisse la vertu, pour quelque desplaisir qui luy en puisse venir, ressemble à l'enfant, lequel voyant qu'on luy a osté des mains quelque chose dont il se iouoit, iette par despit ce qu'il luy reste, encores qu'il soit friand & delicat à mãger. Tout ainsi que celuy qui est amoureux d'vne femme ne laisse de la trouuer belle, iaçoit qu'elle ait vne marque au visage qui la difforme : aussi celuy qui est amy de la vertu, encores qu'il voye les vertueux mal traictez, ne doibt trouuer le chemin de vertu en

nuyeux. Ny plus ny moins que les vautours & corbeaux ne fondent point sur corps vifs, ains empietent les morts: aussi celuy qui hait quelqu'vn, ne regardera qu'à ses vices, sans se souuenir des bonnes œuures & vertus. Comme l'eau modere la chaleur & fureur du vin: aussi en vne republique les vieillards temperent les conseils & fureurs des ieunes. Tout ainsi qu'vn esclaue est tresioyeux quand il sort des mains d'vn seigneur aspre & furieux: aussi se doit le vieillard resiouir d'estre eschappé des affections & inclinations mauuaises, qui accompaignent la ieunesse. Et cōme on voit qu'vn aueugle se courtouçāt, appelle aueugle celuy qui, sans y penser l'a rencontré & hurté: aussi nous nous plaignōs de nostre infortune, encore qu'elle viēne par nostre faulte, & luy en donnons la coulpe. Tout ainsi que par faulte d'estreindre vne estincelle, il s'enlume vn grād feu qui brusle la maisō: aussi par faulte de prouuoir à la sedition de quelques particuliers, aucunesfois les republiques en sont ruinees. Dit outre plus, que celuy qui est subiet à seignees, purgatiōs & medecines, ressemble celuy qui bannit de sa cité les hommes nez en

icelle, pour y faire demeurer des estrangers. Celuy qui demande conseil & aduis sur son erreur, & ne s'en amende, est tel que celuy qui se fait ouurir vne apostume sans vouloir endurer qu'elle luy soit medecinee ny purgee. Celuy qui enseigne la Filosofie morale & politique, & ne sçait comme en fault vser, est comme celuy qui alume vne lampe sans y remettre puis apres d'autre huile. Tout ainsi que le ver s'engendre au pié de l'arbre, & qu'il croit auec luy, & le destruit à la fin: aussi l'homme mauuais s'augméte par faueur du prince, & puis il luy est ingrat & traistre. Les nouuelles racōtees par vn sot ou gaudisseur, sont comme le grain mis en vn vaisseau humide, dedans lequel il croit en grandeur competente, puis apres se corrompt en peu de temps.

De l'estrange opinion des Egyptiens touchant le temps de la vie de l'homme la iugeans par la proportion du cœur. CHAP. VII.

CE que ie veux dire semblera nouueau à quelques vns, & fabuleux à plusieurs: pource que c'est chose difficile à prouuer: aussi ne preten-ie m'obliger de

Pli. li. 11 de l'hi-stoire naturelle, cha. 36. la prouuer vraye : si est ce qu'il me semble que l'authorité de ceux qui l'ont escrite la rendra veritable ou vraysemblable. Pline, Marc Varron parlans du tẽps de la vie humaine, affermens les doctes Egyptiens auoir cogneu par experience, *Marc Varron.* que l'hõme ne peut selõ l'ordre de nature viure plus de cent ans : & si quelqu'vn vit d'auantage, c'est par particuliere influẽce & force des astres, chose emerueillable en nature. De ce prenoyent leur fondement sur le cœur de l'hõme, dedans lequel par anatomie, plusieurs fois experimentee, ils ont entẽdu de merueilleux secrets : car ils disent que quãd l'hõme est en l'aage d'vn an, son cœur poise deux de leurs dragmes, quatre, quand il a deux ans, & qu'autant d'ãnees qu'il vit, d'autãt se croist le cœur de couples de dragmes : en sorte que paruenu à cinquãte ans, son cœur poise cent dragmes : de là en auant il diminue son poix proportionnément chacun an des deux dragmes, selon qu'il auoit augmenté : tellemẽt qu'à cent ans le cœur vient à s'anichiler, & par consequent l'homme meurt, si par autre accidentale occasion sa mort n'est auãcee : pource qu'il y a tant de telles causes qui peuuent & sont coustu-

mieres

mieres de faire mourir, qu'il arriue peu d'hommes à my chemin, pour en faire l'experiéce. Si ceste chose semble estrange à aucuns de nous, si est ce que les Egyptiens l'ont tenue pour certaine, selon que dient ces autheurs: & encores de nostre tēps Loys Celie Rodigin, alleguant Dioscoride, en a parlé entre beaucoup d'autres choses notables: aussi a fait Pierre Crinit, en son liure d'honneste discipline: Galiot de Nargni au liure de l'hōme, & Corneille Agrippa. I'ay voulu prendre tous ces tesmoins, pource que c'est chose forte à croire: que chacū donc y donne telle foy que bon luy semblera. Et à fin que parlant du cœur de l'homme, & de tant d'excellences qu'il a, nous n'en traitions point vne seule, il fault entendre selon ce qu'é dit Aristote, que l'homme seul a le cœur du costé gauche, & que tous les autres animants l'ont au milieu de la poitrine: ce qu'il afferme en son premier liure de la nature des bestes. Aussi est la commune opinion des Philosofes naturels, que la premiere partie qui se forme en l'hōme c'est le cœur, comme la racine de tous les mēbres du corps humain, fontaine de chaleur naturelle, &

Au 10. des leçons anciennes.

Cor. agri. li. 2. de secrette filosofie.

dernier membre qui meurt en l'hõme, & qui perd sõ mouuemét C'est vn mébre si delicat & noble, qu'il ne peult estre touché que l'homme ne meure. Pline en recite vne autre merueille qui aduiét quelquefois, disant qu'il s'est trouué homme auoir le cœur pelu, & que celuy qui l'a ainsi est vaillant & fort dispos. Ce qui fut experimenté en Aristomenes, qui auoit fait mourir de sa maĩ en la bataille, trois cens Lacedemoniens, lequel depuis ayant eschappé plusieurs perils par le moyẽ de sa grãde force, & venant à mourir, fut ouuert, & trouua lon qu'il auoit le cœur pelu. Suetone Trãquille en la vie de Caligule, & le mesme Pline, diét que si vn hõme meurt de venin, son cœur ne pourra brusler, encore qu'il soit ietté au feu : ce qui fut verifié au cœur de Germanicus pere de Caligule: autãt en aduiét à ceux qui meurent de la cardiaque. Encore fault il sçauoir que parmy les pellicules du cœur est la place & demeure du ris: & à ce propos, les antiques historiens, escriuans des gladiateurs Romains, disent q̃ ceux par les playes desquels estoiét sorties les toiles & pellicules du cœur, mouroient en riãt, mais tout aĩsi que le ris de ioye pro-

Pl. l. 11. cha. 37.

Aristomenes.

Germanicus.

cede du cœur, aufsi la melancholie en deriue, & pareillement les bonnes & mauuaifes penfees: les paroles f'engendrent en luy: & font plufieurs d'opinion, que c'eft le principal fiege & refidence de l'ame: ce qui femble eftre confirmé par la fentẽce de Chrift, difant: que les mauuaifes & mefchãtes penfees fortent du cœur, & que ce qui entre par la bouche ne fouille point, pource que ce font chofes indifferentes. Aufsi le venerable Beda en fes commentaires fur faint Marc, dit le premier lieu de l'ame n'eftre poĩt le cerueau, comme le fouftient Platon, ains le cœur, comme le monftre Chrift. *Beda.*

De l'origine de l'art militaire: qui furent ceux qui premiers occuperẽt les regnes d'autruy, & des inuenteurs de plufieurs fortes d'armes, mefme de l'artillerie.

CHAP. VIII.

C'EST chofe affez manifefte que la guerre & difcorde d'entre les hommes, a prins fon eftre du peché de noz premiers peres: & fi nous eft affez notoire que l'vn des premiers fils d'Adam tua l'autre: pource que perdant cefte iuftice originelle, ia-

mais depuis n'y a eu faulte de discorde & debat parmy les hommes : tellement que l'inimitié & la guerre cõmencerent auec les premiers peres. Mais la science & art militaire, & la maniere de faire guerre, ordonnée de plusieurs contre plusieurs, pource que son origine viẽt de peché, & que son milieu, & biẽ souuent sa fin sont cruauté, sang, & impietez, elle est en telle reputation, que l'art, & les entenduz en icelle, sont preferez par les hommes, sur toutes les autres industries & prudences, & les ont colloquez par dessus le plus hault degré de to⁹ les autres degrez. Diodore Sicilien & autres autheurs diẽt, que Mars fut le premier maistre de cest art, & que pour ceste cause les poetes le nõmerent fabuleusement le *Dieu* de bataille. Ciceron donne l'honneur de ceste inuentiõ à la deesse Pallas, & dit qu'a ceste cause fut nõmée Bellona. A l'opinion du quel s'accordent plusieurs poetes. Pource contrariẽt ils à l'anciẽne origine que luy attribue Iosefe au premier liure de ses antiquitez, le quel asseure qu'au premier aage, & auãt le deluge, Tubal fut le plus adextre de son temps, & que par le grand exercice qu'il faisoit, il s'instruisit en l'art

Lib. 3. de la nature des dieux.

militaire à l'oppofite ce que les autres en dient eft toft apres le deluge: il feroit par ainfi difficile à fçauoir qui en fut le particulier autheur: quel qu'il foit toutesfois, il femble qu'au commencement que les guerres & querelles fe efmeurent entre les Rois & Princes, elles naiffoiẽt plus pour l'ambition & defir d'honneur, que pour ofter les biẽs l'vn à l'autre. Iuftin & Troge Pompee dient, que Ninus Roy des Affyriens fut le premier qui meit exercite hors de fon pais, pour l'auarice, & pour conquéter le regne d'autruy. Fabien Preteur en certifie autant, au commẽcement de ce peu que nous auons de fon hiftoire: auffi fait faint Auguftin. Ce Roy Ninus fe gouuerna fi bien en ceft exercite, qu'il fubiuga plufieurs villes & pais, les laiffans à fes fucceffeurs: & dura ce regne en fa pofterité, felon la computation de S. Auguftin, d'Eufebe, & Diodore Siciliẽ, treize cens ans, defcédant de pere en fils, fans que deffailliffent heritiers par le cours de trente trois Rois, voire de trentefix, felon plufieurs autres autheurs: & iufques à ce que ce regne paruint en la puiffance du lubrique Sardanapale, au temps duquel fe perdit ceft Empire, &

Liur. 4. de la cité de Dieu

entra es mains des Medes. Ce mesme Ninus fut le premier conquerant, selon ces autheurs, encore que nous lisons qu'il y auoit eu des guerres auparauãt luy: mais comme nous auons dit, il semble que ce n'estoit pour conquerir le bien d'autruy ains pour l'honneur & pour la gloire du monde, cõme il est escrit de Vessor Roy d'Egypte qui sortit de son Royaume contre Tanais Roy des Scytes, lequel il luy venant à l'encontre demeura victorieux, sans toutesfois oster au vaincu Roy d'Egypte, ne bien ne seigneurie, comme a fait le Roy Ninus. Partãt il semble qu'il a esté le premier donnant loy sur les armes, & voulant que le vainqueur eust le bien du vaincu. Quãd aux armes desquelles ils se deffendoiẽt, vengeoient, & mettoient à execution leur colere, il est aisé à croire, qu'au commencement ils combatoient auec égales armes, & que (comme dit le Poete Lucrece) ils commencerent auec les ongles & les dents; & qu'apres ils vindrent aux bastons, & aux pierres, ainsi que font encore auiourd'huy aucunes nations barbares, n'ayans par la hayne & malice des hommes encore tiré le fer des entrailles de la terre, pour

arracher celles de leur prochain. Pline *Liu. 7. cha. 16.*
escrit, que aux premieres guerres des
Mores contre les Egyptiens, ils combatoiét seulement auec des hâtes & baguettes, & puis peu à peu l'vsage est venu au poinct que nous le voyons auec les multitudes des grands appareils d'armes, que les hommes ont inuentez pour s'entretuer. Des inuẽteurs desquelles choses l'opinion en est diuerse. Les Poetes & les fables dict, que Mars Dieu des armes en a esté inuenteur. Pline maintient que les *Liu. 4.*
Ætoliens ont esté les premiers qui ont porté lance en guerre, & là mesme il dit, les Lacedemoniẽs auoir inuenté l'armet, l'espee & la hache: mais Herodote attribue l'inuention de la calade, & de l'escu *Midas.*
aux Egyptiens: & la cotte & le halecret à vn nommé Midas de Misene: & à vn autre d'Etolie, les dards. Ils dient que Pã *Pantasilee.*
tasilee Royne des Amazones, fut la premiere qui combatit auec la hache & la masse: & que Scyte fils de Iupiter, trouua le dard & les sagettes: mais selon quel- *Sagette.*
ques autres ce fut Persee: Diodore maintient auoir esté Apollo. Les habitans des Isles Baleares (qui sont au iourd'huy la Maiorque & Minorque) selon

Vegece en ſon art militaire, ont eſté les inuêteurs des fondes. Par ainſi les hommes, ſelon le temps le beſoin, & la varieté des eſprits, ont cherché diuerſes armes, & ſi eſt aduenu maintesfois (ſelon mon opinion) qu'en vn meſme temps & en diuers lieux meſme les armes ont eſté trouuees, ſans que l'vn ait rien ſceu de l'autre. Parquoy (à fin de n'ennuyer le lecteur) ie laiſſe les variables opinions qui ſe pourroient bien amener à ce propos, qui ont eſté ſemblablement ſur les inuêteurs des variables ſortes d'inſtrumẽs & machines belliques, pour combatre les murs & forteresſes. Euſebe eſcrit, que Moyſe a eſté inuêteur de ces inſtrumẽs de guerre. Plutarque aſſeure Architas Tarẽtin, & Eudoxe auoit reduit & remis ces arts en leur profeſsion, & qu'ils trouuerent pluſieurs inſtrumẽs pour abatre murs & maiſons. Les Beliers, ſelon Pline, furẽt de l'inuention d'Epee, au ſiege de Troye: & ſelon Vitruue, des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleſte, iettant gros moles de pierre, ſelon l'aduis de Pline, furent inuẽtez par ceux de Crete & Syrie. Ceux de Phenice ſe aiderent premierement des rebuts & engins à lancer: mais toutes ces choſes

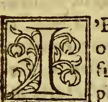
Lib. 9. de la preparatiõ Euãgelique.

eſtoient inuentiōs legeres, car elles ont eſté ſurmontées de cruauté, par l'inuention de la poudre à Canon, & Artillerie, que lō dit auoir eſté trouuee par vn Aleman, duquel on ne ſçait le nom, & meritoirement certes, comme indigne d'aucune memoire. A ce que diſoient Blond & Rafael Volateran, les premiers qui ſ'en aiderent furent les Venitiẽs cōtre les Geneuois, en l'ā mil trois cens octāte: combien qu'à mon iugement ceſte inuention doit eſtre plus ancienne, à cauſe qu'en la Cronique d'Alfonſe onzieſme Roy de Caſtille, qui conquit Algazare, il ſe trouue qu'eſtant au ſiege d'icelle ville, en l'an mil trois cens quarātetrois, les Mores aſſiegez tiroient certains tonnerres, auec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuāt ce qu'en dit Blōd: Encor' long tẽps au parauant en la Cronique du Roy Alfonſe qui conquit Tollette, le ſeigneur Dom Petre Eueſque de Leō eſcrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes & le Roy More de Seuile, auq̄l le Roy Alfonſe fauoriſoit, les Tunigeois auoient certains tōneaux de fer, ou bombardes, & qu'auec ce ils iettoient force tonnerres de feu: ce qui deuoit eſtre ar-

tillerie, bien qu'elle ne fust en la perfection de maintenant, & ce fut y a quatre cens ans & plus.

De deux femmes, dont l'vne en habit d'homme fut faite Pape: l'autre, Imperatrice.

CHAP. IX.



'ESTIME que plusieurs ont ouy dire qu'vne femme fut faite Pape: mais pource que parauenture tous ne sçauent pas comment, & que c'est vne des emerueillables choses aduenue entre les hommes, i'ay voulu en parler icy selō l'extrait que i'en ay fait des vrais historiēs. Elle estoit d'Angleterre, & en sa ieunesse eut accointance auec vn hōme fort docte, duquel se voyant aimee, non moins qu'elle l'aimoit, print l'habit d'homme, & se faisant nōmer Ian, & laissant son pais, s'en alla auec luy demeurer en la ville d'Athenes, où florissoient lors les Academies, & generales estudes: & là demeura quelque temps, ou auec son bon esprit versa tant es bonnes lettres, que depuis se retirant à Rome elle leut publiquement aux escoles en habit de docteur, par laquelle lecture, & auec ses publiques disputes, elle gaigna tellement l'opiniō des auditeurs,

qu'elle fut reputée l'vn des plus doctes hommes de son temps, & si obtint telle faueur & authorité entre tous, que vacãt le siege Apostolique, par la mort de Leon quatriesme de ce nom, en l'an de nostre Seigneur huit cẽs cinquãte deux, estãt reputee masle, elle fut esleuë grãd Euesque de Rome, & Pape vniuersel en l'Eglise de Dieu, & en tint le siege deux ans trẽte & tant de iours. Mais estant en cest estat (comme aduient tousiours à ses semblables mal aduisees) sans auoir égard à la conseruation de chasteté, eut la compagnie d'vn sien fauory seruiteur, auquel elle se confioit entieremẽt, de sorte que madame la Papesse deuint enceinte : toutesfois elle cacha sa grossesse auec telle diligence, que nul autre que le mignon n'en sçauoit rien. Neantmoins Dieu ne voulut permettre telle meschanceté durer long temps ny demeurer impunie, car ainsi qu'elle alloit, selõ la solẽnité accoustumee, visiter S. Ieã de Latran, paruenue au temps d'enfantement, elle eut publique correction de son peché secret, pour ce qu'approchant d'vn certain lieu qui est entre l'Eglise sainct Clement, & le Theatre improprement nommé Colisee,

elle enfanta (en grande douleur) vne creature humaine, qui mourut incontinent auec la mere, parquoy tous deux furent sans aucune pompe funebre ensevelis & enterrez. Et pour ceste cause la commune opinion est, que quand les souuerains Euesques, qui depuis ont esté, vont de ce costé la, lors qu'ils en approchent prennét leur chemin par vne autre rue, en detestation d'vn delit si horrible. Et encore pour ceste raison mesme, quand on veult eslire vn Pape on tient exprez vne chaire percee par dessous, à fin que lõ puisse secrettement congnoistre, si celuy que lon eslit Pape est masle. Et plusieurs autheurs en parlent, si est ce qu'il ne s'en trouue vn qui l'asseure : Platine seul dit que là deuroit estre appareillé vn siege de la mesme façon que ceux dõt lon vse en ses necessitez communes, à fin qu'a la posterité celuy qui seroit esleu se souuint d'estre homme. De tout le demeurant sont autheurs Martin & Platine en la vie des Papes, & Sabelique, & sainct Anthonin en leurs histoires. Ie trouue escrit d'auantage qu'en ceste rue y a sur pieds vne image de pierre, qui represente l'enfantement & la mort de ceste impudente &

effrontee femme. Si deuons nous sçauoir (bien que cela soit aduenu comme lon le raconte) pendant le temps que ceste femme tenoit le monde en abus, que l'Eglise n'a pourtant esté defectueuse en soy: pource qu'en icelle ne peult mãquer le chef qui est Christ duquel prouiẽt l'influance de la grace, & les derniers effets des Sacremens, moyennant lequel chef, les Sacremens n'ont point failly à ceux qui les receuoient saintemẽt & en ferme foy, car Christ suppleoit ce deffault en eux par sa grace. Et posé le cas que ceste femme, ny aucune autre, ne peust estre capable de receuoir ny donner vn seul caractere des ordres, ny absouldre personne,& que partant ceux qui auoient esté administrez par ses mains, se deuoiẽt de nouueau faire ordonner, si est ce que Christ suppleãt tel deffault en eux par sa grace, comme nous auons dit, il n'estoit plus besoing d'y retourner. A la verité sa prudẽce est emerueillable, en ce mesmement, qu'en tant d'annees & en tel estat elle sceut si bien se couurir & maintenir. Mais ce que fit Theodosie Imperatrice de Constantinople n'est de moindre admiration: pource que l'esprit que l'vne

monstra pour se feindre homme : l'autre le fit congnoistre, sçachãt chacun qu'elle estoit femme : car vacant l'Empire par la mort de son frere Zoé, & de son mary Constantin, lors s'estant fait Moine, elle sceut si bien s'employer aux affaires que elle deuint Imperatrice, & pour telle fut crainte & obeie, car sans aide de pere, de mary, ny frere, elle gouuerna l'Empire tresexcellemment en paix & prosperité, par l'espace de deux ans, & nõ plus: pource qu'elle ne vesquit pas d'auantage, & mourut au grand regret de tous ses subiets, au temps du Pape Leon neufiesme, en l'an de nostre Seigneur mil cinquante.

Du commencement des Amazones, & de plusieurs choses notables qu'elles ont mises à execution.

CHAP. X.

ENCORE que ie ne soye tenu garder l'ordre & la suite de mon propos en cest œuure, ains escrire les choses comme elles se presentent ou bien comme il me plait: si est ce que par ce chapitre ie ne me delibere élongner du subiet dernier, auquel i'ay traité de deux femmes fort har-

dies : & pour ceste cause il me semble bõ suiuant ce propos, parler des Amazones, qui le furent plus que nulles autres du monde. Combien donc qu'il se trouue plusieurs hõmes qui prennent plaisir d'abaisser la perfection des femmes, les taxans de legereté, delicatesses, & mainte autre imperfection: si est ce que les hommes encourent beaucoup plus en telles defectuositez: car à vray dire elles precedent les hommes en toutes sortes de vertus, ou du moins elles ne leur cedent en rien, soit en amour, en loyauté, en charité, en deuotion, en pitié, douceur, temperãce, misericorde, & toutes autres vertus qu'ils voudroiét alleguer. Et si entre elles s'en rencontrét quelques vnes qui soient mauuaises & malicieuses, il s'en trouuera beaucoup plus entre les hõmes, chose si euidente qu'il n'est besoin d'en donner exemple prefix. D'vn seul cas (comme il me semble) les hommes se doiuent estimer par dessus elles, c'est qu'ils ont l'auãtage aux armes & qu'elles n'y sõt pas propres: pource qu'à tel exercice est besoin d'auoir fierté, cruauté, & maintes autres meschancetez dont elles ne veulent vser, aussi n'a il pas pleu à Dieu (s'il est licite

de le croire) les y rendre prõptes & adextres. Et toutesfois à fin que les hommes puissent congnoistre qu'encore en cela (quand si voudroit bien emploier) elles se pourroient egaler à eux, voire peult estre les passer & surmõter: Il s'est trouué plusieurs femmes qui ont fait de singulieres choses en armes. Et pour autãt que le reciter des histoires louables d'icelles seroit discours trop long, il suffira parler des Amazones, qui furẽt femmes tresbelliqueuses, & fort vaillantes: lesquelles (sans conseil de aucun homme) vainquirent grosses & diuerses armees, conquirent grãs païs, citez, & prouinces, & si durerent long temps en leur seigneurie & puissance. Plusieurs hommes doctes, antiques, & modernes en ont approuué les histoires pour certaines. Diodore Sicilien les maintient auoir eu deux prouinces au monde, les vnes furent en la Scitie Asiatique, prouince Septentrionale d'Asie, & qui est fort grande, & contient plusieurs prouinces. Ptolomee l'a diuisee en deux par le mont Imaus, & est aujourd'huy (à mõ aduis) la Tartarie Scitie Asiatique, à la difference de la Scitie qui est en Europe. Les autres furent en Libie

pro-

prouince d'Afrique : & dit on, qu'elles estoient au parauant celles de Scitie. Mais, pource que plus communêment les auteurs parlant des Amazones, entendent celles d'Asie, c'est de celles la que ie delibere parler, & suyure principalement Iustin & Diodore, qui en ont escrit le plus distinctement. Les Scites furent hommes belliqueux, dont nous auons bons tesmoignages d'autres historiens : ils auoient des leurs premiers ans, deux Rois, auquels ils prestoient toute obeissance, & se gouuernoient par eux. Toutesfois estant la proprieté de regner si superbe, qu'elle ne veult de compagnon, ou esgal, il s'esmeut entre ces deux Rois si grande controuerse & question, que depuis le tout fut reduit en guerre ciuile. En laquelle venant vne partie à demeurer victorieuse, deux hommes des plus apparens de la faction contraire, dont l'vn estoit nommé Pline, & l'autre Scolopith, furent bannis auec vn grand nombre de leurs adherés, qui tous se retirerent aux limites de Capadoce en Asie mineur : & là maugré les paisans de la contree, habiterent le long de la riuiere de Termodon, qui entre en la mer Euxine, autrement nommee Pont. Et s'estans

faits ſeigneurs du païs & des lieux voyſins, y regnerent par quelques ans, iuſques à ce que les paiſans & leurs confederez ſe ſentans offenſez, firẽt conſpiration cõtre eux,& ſ'aſſemblerent ſecrettement,& en les abuſant par leur fineſſe, en fin les tuerẽt tous. Les nouuelles de leur mort venues aux oreilles de leurs femmes demourees au païs, leur cauſerent grande triſteſſe & douleur extreme: tellement, combien qu'elles fuſſent femmes, ſi eſt-ce que d'vn viril courage delibererent pour venger la mort de leurs mariz, mettre la main aux armes, auec leſquelles elles ſ'exercitoient ſouuent. Et à fin qu'en ceſte fortune elles fuſſent toutes eſgales,& la douleur commune, elles tuerent quelques mariz, qui eſtoient demourez lors que les autres auoient eſté bannis : puis eſtans toutes enſemble firent vn gros exercite, & laiſſerent leur habitatiõ, refuſans mariage à beaucoup qui les auoient requiſes: & arriuez aux terres de leurs ennemis (qui en faiſoient peu de cas, iaçoit qu'ils en euſſent eſté auertis) les ſurprindrent deſprouueuz, & mirent tout à l'eſpée. Ce fait, ces femmes prindrent la ſeigneurie du païs, demeurans pour le commencement le long

de la riuiere de Thermodon, ou leurs mariz auoient esté tuez : dequoy portent tesmoignage Pomponius Mela, Properse, & Claudian au rauissement de Proserpine. Et combien que plusieurs auteurs soient differens en l'assiette du lieu ou ces Amazones habitoient, toutesfois la verité est que le commencement de leur regne & de leur habitation fut sur ceste riuiere : mais de ce que depuis elles surmonterent plusieurs prouinces, sont engendrees les diuerses opinions qui y sont mises par Strabon & autres. Or elles se fortifierent en ces lieux la, & gaignerent d'autres contrees prochaines, élisant entre elles deux Roines: l'vne nommee Martesie, l'autre Lampedon: Elles deux deuiserent l'exercite & gensd'armerie en deux parts auec grãde concorde, chacune d'elles defendant par grande hardiesse les terres, qu'elles auoient conquises. Et à fin de se faire plus redouter (telle estoit la creance & vanité des hommes de ce temps la) elles faignirent estre filles de Mars, selon que recite Iustin & Seruius sur les Eneides, & Valere Flaque, en quelque lieu de son quatriesme des Argonautes. Depuis ces merueilleuses femmes viuans

Pompo. Mela. *Properse liu. 3.* *Claudian.*

en ceste sorte, auec paix & iustice entre elles s'auiserent que par succession de temps, à faute de filles qui leur succedassent, la guerre & le temps les pourroit tost aneantir. A ceste cause elles traitterent mariage auec aucuns de leurs voisins, nommez Gargariens (comme le dit Pline) sous condition qu'en vn certain temps, leurs maris s'assembleroient en vn lieu arresté, & qu'ils demeureroient auec elles quelques iours, iusques à ce qu'elles se sentiroient enceintes: ce fait, qu'ils s'en retourneroient en leurs maisons. Si elles enfantoient des filles, elles les nourrissoient & adextroient aux armes, & autres virils exercies, comme à dompter cheuaux: leur apprenoient aussi le vol & la chasse: mais si c'estoient masles, elles les enuoyoient aux peres: & si d'auenture en retenoient quelques vns, Diodore dit qu'elles leur meurtrissoient & tordoient bras & iambes, en sorte que ils n'auoient puissance de porter armes en aucune maniere: & ne s'en seruoient qu'à filer & tistre, & faire autres œuures de seruice feminin. Et pour autant que ces Amazones s'aidoient fort en guerre d'arcs & de flesches, & qu'il leur sembloit qu'à cela & autres exercices des ar-

Liur.6. Cha.7.

mes, les tetins leur faisoient grand empeschement, elles brusloient la mamelle dextre à leurs fillettes : cause pour laquelle elles furent nommees Amazones, qui signifie en langue Greque, sans mamelles : combien que quelques vns donnent à ce nom vne autre etimologie, Depuis croissans par le cours du temps en nombre & puissance, firent grand appareil d'armes, & machines belliques : & laissans leur terre (qui leur sembloit petite) en la garde de quelques vnes d'elles, sortirent hors, conquerans & dominans tout ce qu'elles trouuoient rebelle : & ayãs passé le fleuue Thanais, entrerent en l'Europe, où elles subiuguerent quelques contrees, dressans leur chemin vers la Thrace, d'ou elles retournerent puis apres auec grandes proyes & victoires : & rentrans en l'Asie, mirent plusieurs prouinces d'icelles en leur subiection : & tãt qu'Amian Marcellin dit qu'elles allerent iusques à la mer Caspie. Elles edifierent & peuplerent infinité de bonnes villes : entre lesquelles est comprinse (selon l'opinion de quelques vns) la tant celebree Efese : pource qu'elle fut tousiours le chef de leur Empire, & principale ville des riues de Thermodon. Elles plaidoient en

guerre de certaines targues, qui (à ce que en dit Virgile) estoient faites en demie Lune. Marcian Capelle recite qu'elles entrans en bataille, vsoient d'aucune sorte de fleutes, pour donner à leurs gens courage de combatre, comme souloient faire les Lacedemoniens. Aussi croissoit de plus en plus la renommee des femmes, & iusques au temps que Hercules, Thesee, & plusieurs autres vaillants hommes viuoient en Grece : Auquel Hercules, le Roy Euristee d'Athenes, commanpa (le pensant impossible) qu'il allast auec grande force de gens contre les Amazones, & qu'il luy apportast les armes de leurs deux Roines, qui estoient pour lors deux seurs, sçauoir Antiope & Oritie. A ce commandement Hercules poulsé du desir d'honneur, & de gloire, accompagné de Thesee, & de ses autres amis, monta sur mer, & nauigeant par la mer Pontique, print port dans la plus commode des riues de Thermodon, auquel il entra si à couuert, & en temps si propice, que Oritie l'vne des deux Roines estoit allee hors du païs, auec la plus grand' part de ses femmes, pour faire guerre & conquerir nouueaux païs, tellement qu'il trouua Antiope ne se dou-

tant,ny fçachant le moindre bruit de fa venue. Au moyen dequoy Hercules & fes gens prindrent les Amazones à l'improuifte, & combien qu'elles prinffent leurs armes, & fe miffent en defenfe, auec telle diligence que le temps leur adminiftroit, fi furent elles neantmoins vaincues,mifes en route, beaucoup d'elles tuees,& le refte prins,entre lefquelles eftoient deux feurs de la Roine,dont l'vne nommee Menalipe fut efclaue d'Hercules, & l'autre nommee Hypolite, de Thefee. Quelques hiftoriens dient qu'elles furent vaincues à iour affigné, & en bataille rengee. Et que depuis les deux feurs furent cõquifes en combat & duel d'vn à vne:mais en cela ie tien l'opinion de Iuftin & Diodore. Voyant donc la Roine Antiope cefte defaite, & laprinfe de fes feurs, vint à compofition auec Hercules, auquel elle bailla fes armes pour les porter à Euriftee, à la charge qu'il luy rendroit fa feur Menalipe,mais Thefee pour quelque offre qu'on luy fift, ne voulut bailler Hypolite. De laquelle il f'eftoit fi fort enamouré, qu'il l'emmena, & depuis la print à femme, & en eut vn fils nommé Hypolite. Ayant donc Hercules fatisfait à fon intention,

s'en retourna ioyeux de la victoire auec ſa compagnie. Ce que venu à la cognoiſſance d'Oritie abſente du pays (comme nous auons dit) ne receut de ces nouuelles moins de hôte que de douleur: en ſorte que craignant vn plus grand dommage, retourna ſoudainement auec ſes Amazones. La plus grand' part deſquelles eſtans de ſon opinion, perſuaderẽt à Antiope de ſe venger des Grecs. Pource firent elles grand appareil de guerre: & apres auoir aſſemblé le meilleur nombre d'Amazones qu'elles peurent, enuoierent prier Sigile Roy des Scites, de leur donner ſecours: lequel leur enuoia ſon fils Peaſagoras, auec grand nombre de gens de cheual, à l'aide deſquels les Amazones paſſerent en Europe: & paruenues aux limites d'Athenes, y firent de grans dommages: mais Peaſagoras entra en querelle contre la Roine & ſes femmes. Au moyen dequoy les Scites ne voulurent combatre: ains ſe retirerẽt à part, qui fut cauſe que les Amazones ne pouuans ſupporter l'effort les Grecs, furent ſurmontees & vaincues: & la pl' grãde partie d'elles miſes en pieces. Celles qui peurent eſchapper, eurent recours au camp des Scites, qui les deffendirent. Puis retournees

en leur pays,y vescurẽt moins fortes que au parauant. Apres, par le laps du temps, les Grecs estans passez en Asie, ou ils firent la memorable conqueste de Troye, regnant Pantasilee sur elles, & se souuenans de l'iniure receue par les Grecs, allerent en grande compagnie au secours des Troyens, ou la Roine fit armes de grande memoire: mais estans les Troyẽs vaincus en plusieurs de leurs saillies, ou se trouuerẽt les Amazones, elles y moururent presque toutes. Pãtasilee entre autres y demeura par la main d'Achilles;par quoy celles qui resterent,retournerẽt en leurs pays,auec si peu de pussãce(au pris de ce qu'elles auoient au parauant) qu'à peine peurent elles soustenir & deffendre leurs antiques possessions: & vescurent ainsi iusques à ce qu'Alexandre le grand alla en Asie, faire guerre aux Hircaniens: auquel temps vne de leurs Roines, nommee Talistris, accompagnee de grand nombre d'Amazones, sortit de son pays,auec desir de veoir & cognoistre ce grand seigneur. Et approchãt du lieu ou il estoit,elle enuoia vers luy son embassade,à fin d'obtenir sauf cõduit pour l'aller veoir, luy faisant entendre, combien la renommee d'vn si grand personnage

auoit eschaulfé son desir de le veoir. Ce qu'entendu par Alexandre, luy octroya le saufconduit. Au moyen dequoy apres qu'elle eut eleu quelques vnes des principales de ses Amazones, & laissé le reste en vn certain lieu, en fort bon equipage, elle s'en alla vers Alexandre, duquel elle fut gratieusement receuë, & auec fort bon visage, luy fit offre de tout ce qui estoit en sa puissance, & la pria de luy dire si elle auoit desir de luy demander quelque chose, & que rien ne luy seroit refusé. Sa response fut, qu'elle n'estoit venue pour luy demander terre, ne dominations, dont elle auoit à suffisance: ains pour cognoistre vn Roy tant renommé, duquel elle auoit ouy dire choses si merueilleuses, qu'elle venoit encore plustost pour le receuoir en lieu de mary, iusques à ce que elle fust enceinte, à fin d'auoir heritiere du lignage d'vn si excellēt Prince, luy donnant à entendre qu'elle estoit de lignee tant genereuse, & de si haute parenté qu'il ne deuoit la dedaigner: luy prometant que si les dieux vouloient qu'elle eust vne fille de luy, q̃lle la nourriroit aupres d'elle, & la feroit son heritiere vniuerselle, & si c'estoit vn fils, elle luy enuoyeroit. Alexandre luy deman-

da si elle voudroit aller auec luy en guerre, & qu'il luy tiendroit bien bonne compagnie: mais elle s'excusant, respõdit que elle n'y pourroit aller sans grande honte, & danger de perdre son Royaume: parquoy le pria derechef d'obtemperer à son vouloir. Finalement elle tint compagnie à Alexandre par l'espace de treize iours, en pudique & secrette conuersation: lesquels expirez, & le congé prins, se retira en sa prouince. Mais comme c'est le propre du temps de consommer toutes choses: aussi le regne & la puissance de ces Amazones est venu depuis à se diminuer, en sorte que de rabais en decadence il a esté totalement ruiné. Lon tient pour vraye histoire ce que i'en dy, & pour telle ie la presente. Troge Pompee l'afferme, aussi font Iustin, Diodore, Orose, Marcian Capelle, Quinte Curse, Herodote, Solin, Pomponius Mela, Seruius, & Amian Marcelin, auec plusieurs autres anciens autheurs, sans tous les modernes. Le seul Strabon apres auoir raconté ceste histoire semble de difficile creance. Mais quiconques aura leu l'histoire de Boeme, que le Pape Pie a escrite si au vray, & auec tant grande diligẽce, & veu cõme les femmes ont seigneurié par

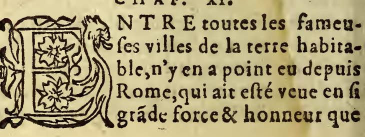
Iu. l. 2. Diodore li. 3. & 4. Orose 15. Marcian Capelle 9. Quinte Curse 6. Hero. 4 Solin 65. & 77. Pape Pie en l'histoire de Boeme.

long temps le pais de Boeme, & faict les guerres necessaires, ceste histoire des Amazones ne luy semblera incroyable. Nous lisons auſsi en la vie de l'Empereur Claude second, qui trionfa des Gots, que en la bataille qu'il eut contre eux, furent prins dix soldats combatans vaillammét, lesquels depuis despouillez, furent trouuez estre femmes, & eut on opinion que elles estoient descendues du lignage des Amazones. Qu'est il de celle de France, que les François nommerent La Pucelle? Il n'y a celuy qui ne sçache quantes batailles elles a faictes, ayant la charge de capitaine, & combien de fois elle a combatu comme font les plus vaillans hommes du monde. Ie pourrois bien nommer encore plusieurs autres femmes, dequoy ie me tais, pour obseruer la breueté que i'ay promise.

La pucelle de Vaucouleur.

De l'antiquité de Constantinople, & comme elle fut conquise par les Turs.

CHAP. XI.



ENTRE toutes les fameuses villes de la terre habitable, n'y en a point eu depuis Rome, qui ait esté veue en si grãde force & honneur que

Cõstantinople,tant celebree des Grecs & Latins. Strabon la nõme illustre: Pline & Iustin la disent noble, & situee en terre excellente & fertile, ennoblie de grands personnages, & sumptueux edifices. Elle a esté lõg tẽps le chef & le siege de l'Empire: en elle furent celebrés plusieurs conciles generaux, & destruites & extirpees infinies heresies. Plusieurs cas notables luy sont aduenuz en prosperité, & des tribulations aussi: tellement qu'elle est tombee en la captiuité que nous sçauons, dõt nous reciterõs l'histoire breuemẽt. Ceste ville est en Europe, assise au païs de Thrace, qui est fertil, grand, & fort puissant en armes: son assiette est sur le destroit de la mer d'entre l'Asie & l'Europe, à l'entree de Põt, ou mer Euxine, nommée la grãd mer. A ceste cause Ouide l'appelle port de deux mers, pource qu'elle est au destroit. Constantinople, selon Ptolomee, contient quarantetrois degrez de latitude: c'est à dire pour ceux qui ne l'entendent, qu'elle est esloignee de l'equinoxe de quarantetrois degrez, là ou le Pole s'esleue: & au cinquantesixiesme degré de la longitude du Meridien, qui passe par l'isle de Canarie. Les fondateurs de ceste ville (par l'opinion commune & des

meilleurs auteurs) furent les Lacedemo-
Liure 3. niẽs. Orose dit, les Spartãs, auec Pausanie
chap. 13. leur capitaine & Roy: combien qu'Eusta-
che, selon ce que recite Volaterã, dit quel-
le ait esté fõdee par vn capitaine des Me-
gariens, nommé Bizes, & du nom duquel
elle fut appellee Bizance: Toutesfois Pli-
ne dit, qu'au cõmencement on l'a nõmee
Ligos, & non Bizance: Diodore & Polibe
dient, qu'elle estoit appellee Bizance, du
nom du capitaine ainsi nõmé, qui la fon-
da. Mais qu'il soit vray que Pausanie l'ait
Iustin, fondee, Iustin le recite, aussi fait Orose,
liure 9. & tous les modernes, assurãs que la cause
Pol.Or. de la bastir, vint de ce que Pausanie estãt
3. auec ses gens vacabonds par le monde, se
consulta à l'oracle d'Apollo pour sçauoir
ou ils feroyent leur demeure: à quoy fut
respõdu, qu'ils deuoyẽt s'arrester vis à vis
des aueugles, ce qu'il entendit pour les
Megariens, qui habitoyẽt Calcidonie, as-
sise à l'opposite, en vn lieu sterile & mau-
uais, ayãt laissé le costé de Cõstantinople
fertile & bonne. Cela mesme est declaré
Strabõ, par Strabon, encor qu'il ne nõme le fon-
*liure.*7. dateur. Or en quelque temps que ce fust,
Eusebe, Eusebe l'exprime, disant qu'elle fut edifiee
liure du bien pres du tẽps de la trentiesme Olim-
temps. piade, lors que Tule Hostile regnoit en

Rome: au commencement ce fut peu de chose cõme ont accouſtumé d'eſtre toutes autres nouuellement erigees, & pour certain elle fut quelque eſpace ſuiette aux Lacedemoniẽs,& autre,aux Atheniẽs,iuſques à ce q̃ contẽdans ces deux republiq̃s enſemble,& elle demeurãt riche, & croiſſant en force & pouuoir,moyennant leur diſcorde,commença à ſ'agrandir. Depuis elle florit tellemẽt auec la liberté qu'elle auoit, & la fertilité du pays, que Filipe Roy de Macedoine, pere de ce grãd Alexandre, ſ'enamoura de ſa beauté & grãde richeſſe, & ſe delibera la conqueſter, pour à quoy paruenir il y tint ſiege long tẽps ſans la pouuoir prẽdre. Vn iour Leon Sofiſte luy en dit vn notable propos, qui fut depuis eſcrit par Filoſtrate en l'hiſtoire des Gynoſofiſtes : car comme Filipe alloit en ceſte entrepriſe auec gros exercite de gens eluz. Leon Sofiſte qui eſtoit habitant de Bizance luy alla au deuant, & luy dit ainſi : Or ça Filipe, dy moy, quelle iniure as tu receüe de Bizanze, veu que tu t'es meu à luy faire la guerre auec tant de courroux : Ie n'ay receu de la ville (reſpondit Filipe) aucune iniure qui m'ait prouoqué à luy contrarier, mais pource qu'elle me ſemble plus belle que

nulle autre de Thrace, eſtant deuenu amoureux d'elle, ie la veux conqueſter. Les Roys amoureux, reſpondit Leon, qui veulent eſtre aymez de leurs amies, taſchent à les gaigner auec douce muſique, dons & autres ſemblables choſes : & ne cherchent point de les endommager par force, auec les armes & la guerre. Auſſi en aduint il mal à ce Roy: car (cõme nous auons dit) il ne peut iamais l'obtenir, ains la laiſſa en plus grand pouuoir & liberté que deuãt. Depuis par ſucceſſion de tẽps quand les Romains cõmencerent à faire guerre en Grece, ils firent ligue & amitié auec les Bizançois, & par pluſieurs fois ſe fortifierent de leur aide & amitié, en beaucoup de guerres & batailles, proſperãs touſiours de plus en plus en augmentation de richeſſes & baſtimens. Long temps apres, eſtãt l'Empire Romain gouuerné par Empereurs, regnant adonc Seuere, le tiran Peſſennie ennemy de l'Empereur, ſ'empara de ceſte ville de Bizance. Au moyen dequoy Seuere y enuoya gros exercite pour l'aſſieger: mais n'ayãt aſſez de force pour la prendre d'aſſaut, il la contraignit par famine à ſe rendre: & quand il l'eut entre ſes mains, la fit ruiner, & ietter par terre tous les murs

& edifices: brief, il leur osta leurs publiques & priuees possessions, lesquelles il bailla toutes aux Perintians, ne demeurant autre chose en estat, qu'vne pauure ville, ou nul ne vouloit habiter. Les pieces des edifices & murs qui demeurerent de ces ruines, estoient d'vne si excellente pierre, taillee & assemblee en tel artifice, qu'à peine voyoit on les iointures. Ceste calamité passee, & regnant à Rome l'Empereur Constantin, surnommé le grand, fils de saincte Helene, qui trouua la croix de nostre Seigneur, il delibera de passer en Orient, estant meu & poulsé des augures d'vn aigle, qui luy porta (comme lon dit) vne corde entre les serres, auec laquel le cest oiseau mesuroit vne nouuelle habitation en autre cõtrée: & de fait il conclud de faire reedifier Bizance, luy donner vn nouueau nom, & la faire chef du monde. Par ainsi elle fut restauree en sa premiere forme, auec telle augmentation d'edifices & maisons, qu'elle contendoit à Rome. Il y fit bastir des sumptueux palais, Eglises, & hautes tours: & y transporta l'Empire, auec sa Court, ses Consuls, Senateurs, & tous autres officiers, & Magistrats. Et combien qu'il l'amplifiast en telle forme & grandeur, qu'elle sem-

bloit vne nouuelle Rome, & qu'il euſt ordonné qu'elle fuſt ainſi nommee, ce neãtmoins la voix du peuple eut tant de force, que le nom de l'Empereur luy fut donné, & fut nõmee Cõſtantinople. Les hiſtoriens qui vindrent toſt apres ce tẽps la, dient que la grandeur & ſumptuoſité d'icelle eſtoit telle, que lõ ne la pourroit eſcrire ſans grãde prolixité. L'Empereur Conſtantin y veſcut maintes annees en grande proſperité: auſsi les autres Empereurs qui luy ſuccederent, y continuerent leur Empire, les vns par paix, les autres par guerre. Et iuſques à ce qu'apres grand nombre d'ans, par le peché que les Citoyens cõmettoient, au moyen de la proſperité & groſſe oyſiueté de ceſt Empire, & par la debilité & nonchalance des Empereurs, ſa grandeur & puiſſance vint à decliner: tellemẽt qu'ayant ſouffert maintes infortunes de feu, de peſtilence, & de tremblemens de terre, dont l'hiſtoire ſeroit longue à reciter, & paſſez vnze cens nonãte ans, que les Chreſtiẽs l'auoiẽt tenue, elle (qui ſouloit ſeigneurier tant de peuples, qui eſtoit riche d'or & d'argent, & honoree de reliquaires approuuez, & Egliſes fort excellẽtes, par la permiſsion de Dieu au temps d'vn autre Empereur

nommé Conſtantin, fils auſsi d'vne Helene Imperatrice) fut aſsiegee par Mahommet Roy des Turcs, ſeigneur de la petite Aſie, & de maintes autres regions, & Prouinces, Biſayeul de ce grand Soliman qui vit encores auiourd'huy. Les predeceſſeurs duquel Mahommet, auoient auparauant conquis la plus grande part de la Grece. Et fut le ſiege mis deuant ceſte ville auec ſi grãde puiſſance & obſtinatiõ, qu'apres maintes cruelles batailles, & par le cours de pluſieurs mois que le ſiege auoit tenu, & encores apres la mort d'vne infinité de grans perſonnages, tant d'vne part que d'autre, le Turc aſsigna le dernier iour de la bataille au vingtneufieſme de may, l'ã mil quatre cẽs cinquante trois, aucuns dient cinquante deux, regnant pour lors en Rome l'Empereur Federic troiſieſme de ce nom, & leur donna la bataille au point du iour. En laquelle ne pouuans plus ceux de dedans ſupporter l'impetuoſité & multitude des ennemis, finalement la ville fut emportee d'aſſault: & diſent aucuns, que la prinſe auint en ceſte maniere. Eſtant l'Empereur aduerty que le Turq auoit abandonné le pillage de la ville par l'eſpace de trois iours: Apres auoir fait

plusieurs oraisons, tira hors des murs la plus grande partie de ses gens, pour defendre les Barbacanes, qui estoient quasi aussi hautes & fortes que les murs de la ville: & luy mesme y alla en personne, pour conseiller & ordonner de ce qu'il y auroit à faire: puis fit fermer les portes de la ville, à fin d'oster à ses gens l'esperance de fuir. Adonc y eut en cest endroit la plus fiere & cruelle bataille qui eut esté veue depuis l'inuention de combatre, auec toutes sortes d'armes & instrumens de guerre, tãt pour defendre qu'assaillir. Il sembloit que les cieux se deussent rompre au cry & à la voix des combatans: & si estoit la terre toute couuerte de sang des morts & des naurez. L'Empereur & le Turc, chacun de son costé, incitoient le courage de leurs gens à virilement combatre, les auançans & retirans selon l'ocasion & le besoin. Entre les plus vaillans gensd'armes qui fussent à la defence des Barbacanes, y auoit vn Geneuois nõmé Iustinian, en la vertu & vaillance duquel, tous ceux de dedans mettoient leur apuy, à cause de sa grande force: pource que aux precedentes batailles il auoit esté la principale occasion de la defense de la ville. Toutesfois, apres longue resi-

ftance,eftant nauré, & fentant grande a-
bondãce de fang fortir de fa playe, aban-
dõna la place qu'il defẽdoit,pour f'en al-
ler faire medicamenter en la ville. Quoy
voyans fes gẽs commẽcerent à f'afoiblir
& perdre courage. Ce que venu à la co-
gnoiffance de l'Empereur, il courut a-
pres en grande diligence, le priant vou-
loir retourner à la defenfe de fõ lieu, luy
remonftrant de quelle importance eftoit
fa departie : mais pour aucune promef-
fe ou condition que ce fut,n'y voulut re-
tourner:foit ou qu'il plaifoit à Dieu, que
le courage luy faillift, ou bien qu'il n'en
pouuoit pluspour la douleur de fa playe,
& qu'il penfoit retourner incontinent: &
luy fut la porte ouuerte, à fin qu'il en-
traft dedans pour fe faire penfer.Ce pen-
dant,les fiens qui defendoient fon quar-
tier,ne l'ayans auec eux, commencerent
à perdre place. Dequoy f'apperceuans les
Turcs, renforcerent leur affaut de plus
grande impetuofité : & au contraire, les
Chreftiens furent fi afoiblis & debiles,
que ne pouuans plus refifter, fe mirẽt en
fuite, cherchant chacun d'eux le moyen
d'entrer en la porte, qui eftoit ouuerte
pour Iuftinian. Parquoy les Turcs ayans
gaigné la muraille, fe meflerent parmy

eux,& entrerent en la ville, ou ils firent merueilleux meurte de Chreſtiẽs, l'Empereur(ſelon que dict aucũs) ayant changé d'habit,à fin de n'eſtre cogneu, fut tué par les ennemis. Autres dient (entre leſquels eſt Pape Pie ſecõd) que voulant ſe retirer en la ville,de peur qu'il auoit voyant ſes gens ployer, il fut ietté à terre par la multitude des fuyans, & qu'il mourut deuant la porte de la ville,entre les pieds de ſes propres hõmes. Quoy qu'il en ſoit ſon corps fut recogneu des Turcs, qui luy trancherent la teſte,& la ficherent au bout d'vne lance : puis la porterent parmy le camp,& par dedans la ville. Et quãd à Iuſtinian(la fuitte duquel fut la principale occaſion de ſi lamẽtable infortune) luy voyãt la ville prinſe ſ'en fuit par mer & mourut en vne petite Iſle, ou de la playe qu'il eut,ou de quelque autre maladie:ayãt eſté en ſon choix de mourir honorablement au lieu ou il auoit veſcu auecques tant d'hõneur. Les Turcs entrez en la ville, ne laiſſerent en arriere aucune eſpece de cruauté, dont homme ſe peult aduiſer : Toute la maiſon & lignée de l'Empereur,hõmes & femmes, furẽt mis au fil de l'eſpee: autant quaſi en firent ils à tout le demeurant du peuple, ſi qu'il

n'eschappa que ceux qu'ils retindrẽt pour les seruir. Encor ne se contentoyẽt ils pas d'exercer leur vengeance seulement sur les hommes : car ces malheureux prindrent l'Image de Christ, & la crucifierent en vne croix toute fangeuse, & embrenee, representãs vne autre fois la passion de nostre Seigneur : & mettãt sur sa teste vn tiltre qui disoit. Celtuy cy est le Dieu des Chrestiens, auec plusieurs iniures & blasphemes. En ceste sorte la noble Constantinople est tõbee entre les mains des disciples de Mahõmet, ennemis de Iesus Christ: qui y demeurẽt encores. Or plaise à Dieu que tout ainsi qu'il y a eu en elle beaucoup de mutatiõ à sõ grãd malheur, il s'en face à l'auenir à son grand bien.

De quelle race, & nation fut Mahommet, & en quel temps sa secte print son origine.

CHAP. XII.

IL y a entre les historiens, quelque variation à sçauoir de quel lignage, & de quel pays estoit ce faux prophete Mahommet. Platine dit qu'il estoit de noble lignee. Pomponius Letus auteur tresdiligent, lequel ie veux suiure en ce miẽ chapitre, principa-

Platine.
Pomponius Letus.

lement en l'abregé de l'hiſtoire Romaine: & encor aſſez d'autres eſcriuēt qu'il eſtoit de race innoble, vile, & obſcure : & ainſi le deuōs nous croire, pource qu'vn homme ſi meſchant, n'ayant en luy rien digne de memoire, que la malice & iniquité, ne pouuoit eſtre iſſu de noble ſang. Aucuns dient qu'il eſtoit Arabe : autres, de Perſe: mais cela eſt peu de choſe, & peuuēt tous deux auoir raiſon : d'autant qu'en ce tēps là les Perſes dominoyēt l'Arabie. Quand au pere, ſoit qu'il fut noble, ou vilain, ſi eſtoit-il Gentil & idolatre, & non Chreſtien, ny Iuif, au moins ſelon Platine, & tous les autres. Quand à la mere, par la plus grande opinion, elle eſtoit deſcendue d'Abrahā, par la lignee d'Iſmael ſon fils, qu'il auoit eu de ſa chambriere Agar, par ainſi elle eſtoit Iuifue, & obſeruoit la loy des Iuifs : car chacun pere ſe delecte d'ēdoctriner ſes enfans en ſa loy. Ce Mahōmet auoit l'eſprit vif, & aprenoit tout ce qu'on luy enſeignoit : mais luy eſtant encores fort ieune, & demeuré orphelin, fut par cas d'auēture pris eſclaue des Scenites qui eſtoyent lors en ſon pays, comme auiourd'huy ſont les Arabes en Afrique, pource qu'ils n'auoyēt point de lieu, ny de poſſeſſions arreſtees, ains viuoyent

en cõmun ſous tentes & fueillees, faiſans pluſieurs detrouſſes & brigandages. Depuis fut vendu à vn riche marchant nommé Adimoneple, lequel pour le plaiſir qu'il auoit de le voir ainſi ieune, diſpos & bien accomply, ne le voulut traiter comme eſclaue, ains comme ſon propre fils. Eſtant donc Mahommet ainſi recueilly, il manioit le train de ſon maiſtre en grãd ſoin & diligence, & gaignoit fort par la traficque qu'il faiſoit auec les Iuifs, & Chreſtiens, outre ce que par leur conuerſation il aprint beaucoup de la loy de l'vn & de l'autre. Pendant ces choſes, le marchãt ſon maiſtre mourut ſans enfans, laiſſant ſa vefue fort riche, aagee de cinquante ans : & qui ſelon ce que i'ay trouué es croniques de Conſtantinople, eſtoit (par l'opiniõ de quelques vns) parente de Mahõmet, & nõmee Ladigue, laquelle ayant fait eſpreuue de la perſonne du galant, & de ſa ſuffiſance, le print à mary, le faiſant de pauure eſclaue, riche ſeigneur. D'auanture en ce temps la ſ'en alla en ces parties d'Arabie vn moyne Chreſtien defroqué nommé Sergie, homme de mauuaiſe nature, fort cauteleux, & qui pour ſon hereſie eſtoit fugitif de Conſtantinople. Là paruenu il ſ'accointa, & eut l'amitié de

Mahommet,qui desia commençoit comme remply d'ambition à penser grandes choses, par voyes neantmoins obliques, car il auoit l'esprit agu, plein d'art magique, tellement qu'auec l'aide & conseil de Sergie,il delibera persuader aux Gentils qu'il estoit profete, & à ceste fin leur faisoit des tours de Magie, dont sa femme & ceux de sa maison furent les premiers abusez. Or auoit il vne maladie qui le faisoit tomber du mal caduque:dequoy sa femme toute estonnee, luy demanda que cestoit, & il luy respondit que lange de Dieu venoit souuent parler à luy, & que ne pouuant (comme homme)soustenir la Diuine presence, il entroit en cest agonie, & alteration d'esprit, & que par telle visitatiõ il sçauoit ce qu'il deuoit faire suyuant le vouloir Diuin. Aussi estoit il si cauteleux & subtil, que par le moyẽ de sa femme qui luy prestoit foy, & qui en faisoit ses contes à ses voisines, & à quelques vns de ses parens,on commença petit à petit à croire en luy, de sorte qu'enuers les Gentils il paruint en grande reputation. Depuis sa femme mourut,tellemẽt qu'il demeura son heritier vniuersel en beaucoup de biens, & grãs deniers:au moyen dequoy il entra en plus grande

audace qu'au parauãt: Par ainsi auec l'ayde du moyne Sergie il se publia profete à tous, disant, qu'il estoit enuoyé de Dieu au monde pour donner la loy: & pource qu'il estoit fort docte en toutes les loix, il fut si industrieux qu'il s'accorda partie auec les Iuifs pour les attirer à soy, partie auec les Chrestiés, à fin pour ne les auoir pour ennemis. Encor fut il d'accord en beaucoup de choses auec les heretiqs qui regnoyent pour acquerir leur faueur. Il nioit la Trinité auec les Sabelliques. Auec Macedoine il nioit que le S. Esprit fust Dieu. Et approuuoit la multitude de femmes auec les Nicolaites. D'autre costé il confessoit que nostre sauueur & redempteur Iesus Christ estoit saint & profete, & qu'il auoit l'esprit de Dieu: & si cõfessoit que la vierge estoit sainte, & l'exaltoit beaucoup. Il acceptoit auec les Iuifs la Circoncision, & autres ceremonies. Et puis en general permettoit en sa fause loy tous les vices de la chair, auec toute liberté. Ainsi s'estãt fait fort & puissant il commença à faire garder par force sa loy nõmee l'Alcoram. Or pource qu'il se defioit de son peu de droit, il defendit à tous generalemẽt de disputer de sa loy sur peine de la vie, disant qu'il failloit plustost la

faire obſeruer par forces d'armes par tout le monde. Au cõmencemẽt de ces choſes il eſtoit acoſté du vulgaire, & des hõmes groſſiers abuſez de ſes faulſes perſuaſiõs. Auſſi ſ'accointerent de luy, & luy fauoriſerent tous ces hõmes charnels & vicieux, deſquels eſtans lors en grãd nombre parmy le mõde, il fit vne groſſe ſecte, & par leur moyen & ayde il aſſaillit les confins d'Arabie, & ſ'en fit ſeigneur de beaucoup. Cela ſe faiſoit en l'an de noſtre Seigneur enuiron ſix cens vingt, eſtant lors Eraclie Empereur de Rome, & tenant ſon ſiege à Conſtãtinople. Et Boniface cinquieſme, Pape & grand Eueſque de Rome: Et depuis luy Honoré ſon ſucceſſeur. Venant donc ces premiers mouuemens aux oreilles d'Eraclie, ainſi que teſmoigne Platine, il y prepara le remede, & le fit en partie, entretenant par promeſſe de ſoulde les Scenites d'Arabie, gent belliqueuſe & qui ſouloit fauoriſer Mahõmet: & les aſſit ceſt Empereur en pluſieurs endroits, de ſorte que ceſte nouuelle ſecte demeura pour quelque temps aſſopie: toutesfois il erra grandement qu'il ne pourſuyuit ſa pointe, & qu'il ne chercha moyẽ de couper & arracher ceſte mauuaiſe racine, qui produiſoit ſi dangereuſe ſemence.

Car ne paſſant outre en ſon entreprinſe ce fut plus grād mal de l'auoir cōmēcee, pour ce que par faute de tenir promeſſe aux Scenites & leur payer la ſoulde accouſtumee,ils ſe ioignirent par deſpit auec Mahōmet,l'éliſant pour capitaine, à cauſe qu'il eſtoit en grāde reputation, & tenu pour profete de Dieu : puis aſſaillirent les gēs & pais de l'Empire de Rome, & entrans en la Sirie,cōquirent la noble cité de Damas,auec toute l'Egypte, la Iudee,& les terres circonuoiſines, perſuadans aux Sarrazins peuple d'Arabie, que la terre de promiſsion leur appartenoit, comme legitimes ſucceſſeurs d'Abraham. Voyāt dōc Mahōmet que les choſes luy venoiēt en proſperité(quand au mōde)il ſ'émeut à faire guerre contre les Perſes, qui eſtoiēt alors puiſſans,mais pour le cōmēcemēt il y fit mal ſes beſongnes, pour ce qu'il fut vaincu,& dient quelques vns que ce fut des la premiere bataille.Depuis ayāt reſtauré ſon armee, & augmēté ſon exercite,il les ſubiuga & vainquit,& leur fit prendre ſa ſecte.Et combien que l'Empereur Eraclie en fuſt aſſez auerty, ſi eſt ce qu'il n'y miſt la reſiſtence qu'il deuoit, encor qu'au parauant il euſt (choſe trop plus difficile) vaincu Coſdroé treſpuiſſāt

Roy de Perse, luy ostãt la croix de nostre Seigneur, qu'il auoit emportee de Hierusalē en Perse, mettant seulement remede qu'elle ne vint es mains de Mahōmet, & des Agariēs ses complices. Ie dy Agariēs à cause que tous ceux qui suiuoient Mahōmet & tenoient son party appelloient les Chrestiens Agariens par derision & moquerie, disant que ny eux, ny Mahommet n'auoiēt point prins leur origine de la lignee de Sarra, femme d'Abrahā, pourquoy lō les deust appeller Sarrazins, cōme on les nommoit, ains qu'ils deuoient estre appellez Agariens, comme prenans leur source d'Agar chambriere d'Abrahā Conclusion, apres que Mahōmet eut fait de grandes & horribles choses, il fut empoisonné, & mourut en l'an quarātiesme de sō aage: quelques vns diēt en l'aage de trentequatre ans, en l'an de nostre Seigneur, selon Sabelique, six cens trente deux. Et pource que souuēt Mahommet disoit qu'apres sa mort il monteroit au ciel, ses disciples tindrent son corps sur la terre quelques iours apres son trespas, & iusques à ce que son corps puant & corrompu comme son ame, fut mis dedans vne casse de fer, & le porterēt dans la ville de Meque en Perse, ou il est adoré de

Le tēps de la mort de Mahōmet.

tous les peuples d'Oriét, voire de la plus grande part du monde, & ce par noz pechez. Celife succeda à Mahõmet en l'Empire, & Hali à Calife. Ces deux augmenterent fort la puissãce & secte de Mahommet, & ainsi de temps en temps, par diuers moyens & successions, & principalement par les pechez & couardise des Empereurs Chrestiens de ce temps la, ceste pestilence s'est espandue par le monde iusques à nostre aage, que par le soin & bonne diligence de Charles le quint Empereur, nous en auons esté vne fois deliurez: lors que le grãd Turc Soliman, vint auec vn exercite d'enuirõ six cens mil hõmes, pour entrer es pays de Hongrie & Austrie, auec desir de conquerre toute la Chrestiété: cõtre laq̃lle entreprinse Charles se presenta en personne, n'ayant auec luy la moitié tant de gens que le Turc, toutesfois bien eluz, au moyẽ dequoy le Turc laissa son entreprinse, auec perte de beaucoup de gens, cõme il fit pour la secõde fois l'an mil 5. cens trẽtesept, quãt il vint par mer, & par terre contre l'Italie, & qu'il print quelques lieux du royaume de Naples. Il y a aucuns auteurs qui escriuent l'origine de Mahommet beaucoup differente à celle que i'ay alleguee:

Platine en la vie des Papes. Blond au declin de l'Empire de Rome.

& difent qu'il fut guetteur de chemins,& que par le moyen de fes voleries il fe fit grand.Toutesfois la plus part,& les meilleurs.f'accordent au premier. Platine en eft l'vn,en la vie des Papes.Blond, au liure du declin de l'Empire de Rome. Baptifte Ignace, en fon abregé des Empereurs: Les Annales de Conftantinople: Naucler,Antonin,& autres.

Le commencement de la feigneurie du Turc, & des princes qui y ont regné.

CHAP. XIII.

LE puiffant regne des Turcs, qui eft auiourd'huy fi grãd & redouté : & le lignage & famille des Ottomãs Rois, font nouueaux & peu anciẽs,bien que la gẽt Turque foit de long temps:tellemẽt que c'eft chofe émerueillable,comme en fi peu de tẽps elle eft fi augmẽtee:car il n'y a point deux cẽs cinquante ans que lon commence à les cognoiftre & nommer . Voila pourquoy il eft à croire que ce foit vn flagel & permifsion de Dieu , pour chaftier le peuple Chreftien, ainfi que Dieu enuoya iadis vn Antiochus,vn Nabuchodonofor, vn Cirus & tels autres,qui opprimoient

&

& fouloient son peuple esleu. Et pource que l'eglise Chrestienne a receu par eux vne des plus memorables persecutiõs & pertes qu'elle ait iamais eue, il m'a semblé fort à propos, mesmemẽt pour auoir fait mention de l'origine de ceste secte, d'ẽ toucher quelque chose, au moĩs briefuement. Ce que pareillement ont fait Eneas Siluius, Rafael Volateran, & Nicolas Secondin plus distinctement, aussi François Filelfe en vne lettre qu'il escrit à Charles huictiesme Roy de France, & Antoine Sabelique en son histoire: desquels i'ay briefuement amassé ce que i'en diray, suiuant principalement Paul Iouius en vn particulier traité, qu'il a fait de ceste gẽt & natiõ Turque. Pline & Pomponius Mela en la fin de son premier liure, dient que leur origine vient des Sarmates, qui sont es cõfins de la Scitie, aux extremitez de l'entree de la mer Caspie, & qu'ils viuoient sauuagement en cãpagne, & chassans pour leur viure. Desquels Sarmates ou Scites est certain (toutes autres opinions laissees) que les Turcs de maintenãt ont prins leur origine: & tous ceux qui diẽt ou pẽsent qu'ils sont descẽdus des Troyẽs s'abusẽt: Il leur semblera que pource que les Turcs ont seigneurié

Eneas Siluius en sa cosmografie. *Rafael Volateran.* *Nicolas Secõdin* *Frãcoys Filelfe.* *Anthoine Sabel.* *Paul Iouius.* *Pline, liure 6.* *Pompõ. Mela, liure 1,*

Troye, & que les Troyens ont esté nommez Teucres, que les Turcs en ont prins leur source: mais somme toute ils sont issus des Sarmates, que les anciés nõmoiẽt Scites, & desquels le propre nom qu'ils auoient iadis estoit Turaces, Pline & Pomponius Mela les nõment ainsi: depuis ils ont esté nõmez Turcs, & si sont communémẽt ainsi appellez par tout, lesquels (selon ce que afferme l'Archeuesque Otto en son histoire) enuiron huit cens ans apres la natiuité nostre Seigneur (encor que d'autres escriuêt que c'ait esté au par auant) ils descendirent de la Scitie en l'Asie mineur: qui est pour le iourd'huy à cause de leur nom appellee Turquie, là ou ils pillerent & conquirent quelques prouinces, & encor' (comme gés barbares & sans foy) ils receurent la malheureuse secte de Mahommet, cõme la premiere qui se presenta deuãt eux, & qui leur sembla plus conforme à leurs meschantes coustumes. Ainsi ceste gent, à cause de sa grande multitude & fierté, espouuãta fort le mõde, si qu'ils prindrent en peu de tẽps beaucoup de villes. Les vns soustiénent qu'ils vindrent sur la Perse. Armenie & Mede: mais en quelque sorte que ce soit, il est euident entre autres choses qu'ils habi-

Pline li. 6. ch. 7.

terent la petite Asie, ainsi que nous l'a-
uons desia dit, non par le moyẽ du Roy,
ou autre chef notable qu'ils eussent, ains
par compagnie qui se couplerent ensem-
ble, se soustenans les vns les autres par
longs iours en ce pais: aucuns desquels
des plus apparens, auec quelques gens
qu'ils appellerent auec eux, prindrent &
occuperent certaines villes & contrees.
Or parmy eux vn nommé Solimã s'estoit
emparé du Royaume de Cilicie, & de
partie de ses limites, au temps que le duc
Godefroy de Billon accompagné d'au-
tres princes Chrestiens passa la mer auec
le plus de gens qu'ils auoient peu assem-
bler, pour conquester la terre saincte: cõ-
tre lesquels se presenta le Turc Soliman,
auec les siens, qui furent tous vaincus,
rompus, & mis en pieces: au moyen de-
quoy les Turcs se trouuerent assez lon-
gue espace sans auoir capitaine de nom
entre eux, & partant peu craints & re-
doutez, iusques en l'an mil trois cens,
qu'vn d'entre eux nommé Ottoman,
homme de bas lignage, commenca à gai-
gner reputation entre eux, comme hom-
me fort vaillant qu'il estoit, de grande
force de corps, bien fortuné en guerre,
& de vif & de subtil esprit. Cestuy cy

Godefroy de Billon.

Soliman Roy des Turcs.

Ottomã.

print l'occasion de s'auancer pour les discords qui estoient entre eux mesmes, puis faisant amas de grand nombre de Turcs, se mit à conquerir & se faire seigneur de plusieurs cõtrees, tant des siens que des voisins,& s'estãt fait en ceste sorte grand & puissant, il laissa à ses successeurs le regne & la domination qui dure encor auiourd'huy, par ligne masculine entre les Turcs. Lequel apres auoir regné vingthuit ans, mourut en l'ã 1308. au tẽps de Benoist,xi. Pape de Rome. Par la mort duquel Ottoman succeda vn sien
Orcã 2. fils nõmé Orcan, non moins vaillant & fort que son pere, & encor plus industrieux & aduisé en ses conquestes. Outre ce il fut grand inuẽteur d'instrumẽs de guerre, magnanime & liberal à tous. A ceste cause il augmenta tellement le regne de son predecesseur, & le nõbre des gens de guerre, que, outre le pais que son pere seigneurioit en Asie, il vsurpa la Bitinie sur le regne de Constantinople, & en la petite Asie il subiuga Hircanie, Frigie, Carie,& autres terres. Puis ayant regné vingt deux ans en assaillant vne ville il y fut nauré, dont il mourut en l'ã mil trois
Amurat 3. cens cinquante, au temps du pontificat de Clemẽt vi. Il eut pour sõ successeur Amu-

rat fils d'vne Chreſtiẽne qu'il auoit eſpou ſee, & qui eſtoit fille du Roy de Cilicie, maĩtenãt nõmee Caramanye. Ceſt Amurat fut fort differẽt à ſon ayeul & pere: car il eſtoit moqueur, hõme double & faux: debile de ſa perſonne & de mauuaiſe inclinatiõ, ambicieux, & fort deſireux d'augmenter ſon Empire: dequoy il eut belle occaſion, lors que l'Empereur de Conſtantinople eſtoit en querelle auec aucũs princes ſes ſuiets, auſquels fauoriſoit le ſeigneur de Bulgarie, qui eſt portion de l'ancienne Miſie la baſſe, là ou l'Empereur fut ſi contraint qu'il luy fallut demander ſecours à ceſt Amurat Roy des Turcs, qui luy enuoya quinze mil hommes d'elite, par le ſecours deſquels l'Empereur vainquit ſes ennemis: Et laiſſant partie de ces quinze mil Turcs en ſes terres, & renuoyant le reſte, Amurat fut aduerty de la diſpoſition du pais, à cauſe dequoy il determina d'aller en Grece, ſoubz couleur à la verité de vouloir aider l'Empereur contre ſes ennemis. Et de fait il paſſa ſoixante mil hõmes de pié, & grand nombre de cheuaux, auec leſquels il ſe fit ſeigneur de la ville de Calipoli, que ie nommerois plus proprement ville Gauloiſe, pour auoir eſté baſtie par les

Gaulois & d'autres forteresses,estans aux enuirons : pareillement de la ville d'Andronople. D'autre costé ce grand maistre de Bulgarie, nommé Marc , apres auoir mis sus le pl' gros exercite qu'il peut,auec l'aide de Lazare despos de Seruie , qui est vne prouince sur les limites de Thrace, anciennement nommee Misie la haute, & encor' aidez d'aucuns princes d'Albanie allerent contre le Turc, ou il eut grāde bataille,mais en fin les Chrestiens furent vaincuz & deconfits , & y mourureēt quasi tous. Ainsi Amurat malgré l'Empereur demeura seigneur de grande portion de Thrace,& de Grece. Et ayant vescu vingttrois ans , vn esclaue, qui estoit seruiteur de Lazare seigneur de Seruie, le tua traistrement en l'an mil trois cens septante trois. Il laissa deux enfans, l'vn nommé Soliman, & l'autre Baiazet, qui tua son frere Soliman , & demeura seigneur & prince de singuliere prudéce, & hautain courage . Il estoit tresdiligent & de grand conseil en fait de guerre , & si prest de mettre à effet ce que luymesme commandoit, que pour ceste cause il fut nommé Roy du Soleil. Aussi tost que ce Baiazet commença son regne , il determina de faire la guerre aux Chrestiens,

Baiazet 4. tua son frere aisné Soliman pour regner.

pour venger la mort de son pere, & auec incredible diligẽce assembla vn tresgros exercite qu'il passa en Grece: & s'attacha à Marc seigneur de Bulgarie, contre lequel venu à la bataille il rompit & tua, auec la plus grand' part de la noblesse de Bulgarie & de Seruie. Trois ans apres telle victoire, il retourna de nouueau sur les Chrestiẽs, & fit trescruelle guerre en Hõgrie, mais premierement en Albanie & puis en Valachie, qui est vn grand pais anciennement nommé Dace, lequel s'estend depuis Thrace iusques en Hõgrie, d'ou il emmena en Turquie vn grãd nõbre de Chrestiens esclaues. Et s'estant ensaisiné de la plus grand' part de la Grece, sçauoir est de l'ancien pais d'Athenes, de Boetie, & d'Arcanie, il mit le siege deuant la grande ville de Constantinople: qui fut cause que l'Empereur en personne vint prier les Princes Occidentaux de luy donner secours & aide, pour à quoy obtemperer le Roy Charles septiesme, le secourut de deux mille lances, entre lesquels y auoit deux gentils hommes François de grande apparẽce, qui se ioignirent auec Sigismond Roy de Hongrie, qui depuis fut Empereur: & lequel auoit aussi eleué grand exercite pour la

mesme entreprinse : auec eux s'assemble-rent le Despos de Seruie, le grand maistre de Rodes, & beaucoup d'autres princes Chrestiẽs. Parquoy Baiazet laissant l'entreprise de Constantinople, marcha auec trois cens mil hommes sur les Chrestiẽs, qui estoient enuiron cent mil, dont y en auoit vingt mil de cheual: & venuz à la iournee ils eurent vne tressanguinolente bataille, en laquelle les Chrestiens furent vaincuz, & y en mourut vne grande partie: parquoy le Roy Hongre, & le maistre de Rodes s'en fuirẽt, quãd aux François ils y furẽt tous que mors que prins. & fut faite ceste bataille en l'an mil trois cens nonantecinq, la vigile sainct Michel. Apres laquelle victoire Baiazet retourna encore à son premier siege de Cõstantinople, laquelle il reduisit en telle extremité qu'il l'eust prinse sans doute, mais nouuelles luy vindrent que le grãd Tamburlam (des faits duquel nous ferons mention cy apres) estoit entré auec grand exercite en son païs d'Asie & Turquie, & que desia il luy auoit pris plusieurs villes, citez, & prouinces: Parquoy troussant bagage il passa en Asie, & mettant aux champs le plus grand appareil qu'il peut, s'en alla trouuer son ennemy.

Adonc les deux plus puiſſans princes du monde prindrent iournee ou Baiazet fut vaincu & pris, & y endura la plus vile & dure priſon qui iamais fut entendue : car Tamburlã le conduiſoit auec ſon armee en vne grand' cage de bois, & toutes les fois qu'il vouloit monter à cheual, il luy mettoit le pié ſur l'eſpaule. Outre plus quand il prenoit ſon repas, il le faiſoit mettre deſſous la table, à fin qu'il mangeaſt ſeulement ce qu'il luy iettoit, comme ſi c'euſt eſté vn chien: & en ceſte ſorte finit ſa vie ce prĩce, qui auoit eſté le plus auãtureux, plus redouté, & le plus craint, que nul autre qui fuſt de ſon temps. Le Tamburlam print Pont, Galacie, & Capadoce, auec pluſieurs autres pais de la domination & ſeigneurie du Turc, & de la ſ'en alla faire la guerre au Soudan de Egypte. Les enfans de Baiazet, qui eſtoiẽt eſchappez de la bataille, ou leur pere auoit eſté pris, en fuyant vers la partie qu'ils tenoyent de la Grece, furent pris ſur la mer par quelques galleres Chreſtiennes, mais ſi on leur euſt tenu la rigueur que lon deuoit faire, peult eſtre qu'on euſt euité le mal qui depuis en eſt aduenu : pource qu'eſtant Calapin l'vn d'eux deliuré, & ſe nommant ſeigneur de

Calamité de Baiazet deſcõfit par Tãburlam.

Calap. 5

dans l'Empire de son pere, il se fit fort vaillât, & commẽça à rassembler ses gẽs, & à fortifier ce qu'il tenoit en Grece & Thrace: ce que voulant empescher l'Empereur Sigismõd, à fin qu'il ne se renforçast, & aussi pour se venger sur luy de la bataille qu'il auoit perdue contre le pere, fit grand amas de gens de guerre, & s'en vint contre luy. Calapin venant auec les siens pour luy resister, & prenant iournée, Sigismond fut de rechef vaincu, & s'eschappa fuyant de la bataille. Ce qui auint trois ans apres la premiere defaite. Depuis ayant Calapin beaucoup endommagé le pais de Seruie, il se retira en ses terres, ou regna six ans, & mourut au temps du pape Alexandre v. Il laissa deux fils, le plus grand nõmé Orcan, & l'autre Mahommet. Orcan fut tué par vn sien oncle, à fin de se faire seigneur: mais Mahommet se gouuerna si bien qu'il tua le meurtrier de son frere, & se fit maistre de l'Empire. Apres il mena forte guerre aux Chrestiẽs en la Valachie, & de là passa en Turquie, ou petite Asie, ou il reconquit les terres & prouinces gaingnees par Tamburlã sur son ayeul, en laquelle conqueste il consumma quatorze ans de son regne, & mourut en l'an 1420. durant le

Mahommet 6.

pontificat du Pape Martin v. A Mahommet succeda vn sien fils nommé Amurat, qui fut prince bien fortuné, car luy estant à la mort de son pere en Asie, il assembla grand nombre de soudars, & en despit de l'Empereur de Constantinople qui luy vouloit resister, entra fort auant en la terre des Chrestiens, print aucunes villes en Seruie, conquit le pais d'Epire, auiourd'huy nommé Romanie, & fit plusieurs courses en Hongrie, puis en Albanie, qui est portion de l'anciéne Macedonne. Esquelles entreprinses, bien qu'il y receust quelque dommage, si est ce qu'il y demeura tousiours victorieux, & en tira grans profits & fors cheuaux. Il assiegea pareillement la ville de Belgrade en Hongrie sur le Danube: toutesfois il ne la peut prendre, ains leua le siege auec grande perte de ses gens. Depuis Ladislas Roy de Polongne & de Hongrie vint auec bonne troupe contre luy: quoy voyant, il enuoya au deuant vn de ses plus excellens capitaines auec tresgrosse force, & s'estans les deux armees iointes ensemble, Ladislas apres forte resistance demeura victorieux, par grande occision de Turcs: au moyen dequoy, & pource que Amurat fut aduerty

Amurat 7.

Defaite des Turs par Ladislas Roy de Polõgne

que le Roy de Caramaine luy faisoit guerre en Asie, fut contraint faire paix auec Ladislas, laquelle (pendant que Amurat faisoit resistance en Turquie) il rompit, à la persuasion de l'Empereur de Cõstantinople, du pape Eugene, des Venitiens, & de Filipe Duc de Bourgongne: lesquels vnanimement s'obligerẽt de garder & defendre tellement le detroit de mer d'étre l'Europe & l'Asie, que Amurat ny pourroit passer auec ses gens, pour secourir ses terres: pourtát Ladislas auroit tout loisir de les conquerir, & s'en faire seigneur. Esmu donc de ce desir, il se mit en effet: mais Amurat fait certain de telle entreprinse retourna court, & malgré l'armee des Chrestiens passa le detroit, puis vint presenter la bataille à Ladislas ou l'auenture fut si douteuse pour Amurat, qu'il se vit en propos de fuir: toutesfois vn de ses Bachas le retint, dont en fin il eut la victoire, & Ladislas y perdit la vie le iour S. Martin, mil quatre cens quarãte. Apres ceste victoire & grãd dõmage par luy fait en Hongrie, il vint sur la Moree, anciennement nommee Peloponese, ou souloiẽt estre les antiques villes de Lacedemone & Corinte, & ayant fait rompre le mur qui est à l'entree de

a prouince contenant six mil, entre la
mer Ionique & la mer Egee, il la conquit
toute, exceptez quelqs lieux maritimes:
cela fait ayant regné trente & vn an, mou
rut l'an mil quatre cens cinquāte. Ce fut
luy qui premier ordonna la bande des
Iannissaires Chrestiens reniez, qui est Origine
la principale force de Turquie. Par sa des Iannissaires.
mort son fils Mahommet vint à succeder
à l'empire: aucuns dient que le pere y re-
nonça de son viuāt, se sentant vieil & ca-
duque. Ce Mahommet fut excellent en Mahōmet. 8.
toutes choses, fors qu'il fut cruel. Au cō-
mencement de son regne, à fin de faire
entreprinse conforme à son grād cœur, il
conclud de conquerir premierement la
ville de Constantinople, & pour ce faire
assembla fort gros nombre d'hommes,
tant par mer que par terre, & l'assiegea, &
print ainsi que nous l'auons icy deuant ra
conté, & aussi toutes les places sugettes
à c'est Empire. Ce fait, vint sur la ville de
Belgrade, qui fut defendue par le moyen
& force d'vn excellent capitaine Hongre,
nommé Ian Vaiuode, qui en plusieurs
batailles vainquit quelques Capitaines I. Vaiuode.
Turcs, tellement qu'il fut contraint leuer
le siege, auec grande honte & playes, &
li luy fut force d'y laisser son artillerie,

Apres ces choſes il enuoya vn ſien Bachas pour ruiner la Moree qui luy eſtoit rebelle, par la faueur des Venitiens, & pour ruiner encore l'iſle de Negropont, anciennemẽt nommee Euboee, auſsi Mitilene & Léne iſle de l'Archipelague, qui eſt en la mer Egee: Puis il entra en la prouince de Boſsine, qui eſt partie de l'ancienne Miſie la haute comme Seruie, & en print le Roy, auquel il fit trencher la teſte. Ayant obtenu ces victoires ſur les Chreſtiens, il paſſa en Aſie cõtre Vſancaſan treſpuiſſant Roy de Perſe, auec lequel il eut deux batailles, en la premiere deſquelles il fut vaincu, & victorieux en la ſeconde. Cela expedié, delibera d'aller ſur l'Empereur de Trebiſonde, qui eſt en l'vne des coſtes de l'ancienne Capadoce, en la riue de Pont, ou mer Euxine, ou il occupa toutes les places & païs de l'Empire, & vainquit & tua l'Empereur: ainſi finit la ſeigneurie que les Chreſtiens auoiẽt en ce païs la. Il enuoya ſemblablement vne groſſe armee auec vn vaillant capitaine en Italie, qui paſſa en Carintie & Hiſtrie, iuſques aux terres des Venitiens, qui enuoyerent à l'encontre vne autre groſſe puiſſance: mais au conflit les Chreſtiens furent deſconfits & tuez,

Euboee.

& y mourut grande nobleſſe d'Italie. Il enuoya encore depuis vne autre armee contre l'iſle de Rodes, mais n'y pouuant rien faire, la fit retirer, & enuoya au Royaume de Naples vn autre gros exercite, conduit par vn ſien Bachas, nommé Aco mat, qui print la ville d'Ottrante, laquelle fut occupee plus d'vn an par les Turcs, au grand ſcandale & dõmage de toute l'Italie. Puis auec vne armee de trois cens mil hommes par terre, & deux cens galeres acõpagnees de trois cens nauires armees, ſe mit en voye pour aller faire guerre au grand Soudan d'Egypte: mais il fut preuenu de la mort par les chemins: au moyen dequoy ſon entrepriuſe fut deſtournee: & ayant regné trẽtedeux ans, il mourut de la douleur d'vne colique, en l'an 1481. par la mort duquel Ottrãte fut recõquiſe, & la Pouille deliuree des Turcs, qui dõna reſpit à l'Italie de la peur & extremité ou elle ſe trouuoit, qui fut telle, que le Pape Sixte, au tẽps duquel ces choſes auindrent, eſtoit deliberé ſe retirer en France, n'ayant ancien recours de l'Egliſe Romaine, & eſperance de pouuoit deſendre Rome. Et dit on qu'aux guerres qu'il a faites il y eſt mort p fer & violẽce plus de trois cẽs mil hõmes. Deux fils de

meurerent heritiers de ce Mahommet, l'vn nommé Baiazet, & l'autre Zizim, pource que leur frere aisné estoit mort au parauant le pere. Chacun de ses deux enfans chercha le moyen de se saisir du Royaume: Zizim estoit aidé du Soudan & de quelque Bachas, l'autre partie des Bachas & ses Iãnissaires fauorisoient Baiazet,& d'autre costé l'vn des fils de ce Baiazet,nommé Coicut, fut creé grand seigneur en Constãtinople:pour ceste cause
Baiazet. 7. Baiazet y courut en toute diligence, & auec grande force,ou il besongna si bien que son fils luy quitta l'Empire, qui fut cause qu'il retourna derechef en Turquie contre son frere, auquel ayãt bataillé le fit fuir, & venir en la puissance des Chrestiens, & finalemẽt mourut au païs d'Italie, demeurãt Baiazet seul seigneur: lequel à trois ans de là vint par terre auec grosse armee le long du Danube, ou ayant fait de grans dommages se retira, & enuoya vn puissant exercite sur le Soudan d'Egypte, contre lequel il estoit courroucé, pour la faueur qu'il auoit portee à son frere Zizim, le Soudan pareillement enuoya au deuant vne armee non moins grosse que celle du Turc, sur lequel il eut victoire, faisant de ses

gens

gens grande destruction. Ce que voyant Baiazet fit treues auec le Soudã, pour me ner guerre aux Chrestiens, sur lesquels il print la ville de Duras en Albanie, & celle de Valone, qui est en la coste & au frõt de la Pouille. Il enuoya grãd nombre de gens en Hõgrie, contre lesquels les princes d'enuiron s'eleuerent, mais ils furent vaincuz à leur grãde perte & dommage. En ce mesme temps il fit de grans maux en autres terres des Chrestiens : & luy estant demãdé secours par Loïs duc de Milan, qui faisoit guerre aux Venitiens qui s'estoient ioincts auec Lois Roy de Frãce, il luy enuoya vn capitaine accompagné de dix mil cheuaux, lesquels passans par le Friol sans resistãce prindrent, brusle rent, & mirent le païs en proye iusques aux montaignes qui sont vis à vis de Venise. L'annee ensuiuãt, il conquit en personne la ville de Modon, en Moree, auec autres lieux maritimes, que tenoient les Venitiens, & cherchant le moyen de les ruiner du tout, son intention fut empeschee par le Duc de Sesse, capitaine Espagnol, lequel par l'aide de bonne compagnie d'Espagnols luy donna iournee, & le vainquit: & conquit pour les Venitiens l'isle de Cefalonie: au moyen

dequoy le Turc leur accorda treues & paix, qui ont duré iusques à nostre téps. Et en cest endroit cessa la furie de ce Baiazet, car il delaissa les guerres se voyant vieil, à fin de se reposer & estudier. En son temps commença en Perse l'Empire du Sofi, qui est aux Turcs vn frein & vn empeschement de faire tel dommage aux Chrestiens, qu'ils eussent bien peu faire, car ces deux puissans princes sont tousiours ennemis l'vn de l'autre. Ce qui auint par vn homme appellé Ismael, qui se disoit profete publiant vne nouuelle guise d'Alcoran, contraire à celle de Mahommet, & par ce moyen il assembla plusieurs gens, auec lesquels il vainquit quelques Bachats que Baiazet auoit enuoyez contre luy, & se mit en possession de la Perse, & autres prouinces, & tousiours depuis est allé en augmentant. Retournant à nostre propos, ce Baiazet auoit trois fils, le premier nommé Acomat, le second Corcut, lequel (comme nous auons dit cy deuant) auoit renoncé à l'Empire, le troisiesme nommé Selim, pere du Turc, qui vit encores pour le iourd'huy : & bien que ce Selim fust plus ieune que les deux autres, si estoit il le plus vaillant. Cestuy cy

voyant ſon pere ia vieil & decrepité, delibera luy oſter l'Empire pour ſ'en faire ſeigneur:& en pour y paruenir plus aiſement s'acointa du grand Tartare, prenant ſa fille à femme. Ce qu'entendu par ſes deux autres freres, chacun d'entre eux voulut faire le ſemblable. Il ſembloit bien à Acomat que pource qu'il eſtoit l'aiſné, la ſucceſſion luy deuoit venir par raiſon: d'autre coſté Corcut alleguoit qu'il auoit baillé l'Empire entre les mains de ſon pere, & que depuis qu'il eſtoit inhabile à le gouuerner, il luy deuoit reſtituer. Voyant le vieillart ces altercations, il ſe trouua en grande perplexité: principalement pour la deſobeiſſance de ſes enfans. Pendant ces entrefaites il y eut entre eux vn grand murmure & tumulte, qui fut cauſe de la mort de pluſieurs de leurs adherens d'vne part & d'autre. Et toutesfois la partie de Selim (encores qu'il fuſt plus ieune que les autres) fut la plus forte:pource que ſous couleur de chercher pardon enuers ſon pere,& de le defendre contre Acomat ſon fils aiſné, qui luy faiſoit la guerre, ſe retira vers luy, & fit ſi bien en peu de temps qu'il gaigna le cœur des Ianniſſaires,& autres gens de guerre,par

le ſecours deſquels il oſta la ſeigneurie à ſon pere, luy faiſant renoncer par force, puis le bannit de Conſtantinople, & à la
Selin. fin eſtāt encore en ſon exil, le fit empoi-
10. ſonner. Ainſi mourut Baiazet en l'an mil
Selī par cinq cens xij. En ceſte ſorte vint l'Empi-
ricide, re des Turcs entre les mains de Selin
pour par traiſtre & parricide. Il ſe fit couronner en
uenir à grande ſolennité, le meſme iour que fut
l'Empi- faite en Italie la cruelle & ſanguinolen-
re. te iournee de Rauéne. Si toſt qu'il ſe vid paruenu à ſon entente, il commença à diſtribuer les richeſſes & ioyaux de ſon pere aux Ianniſſaires & gens de guerre, au moyen dequoy il en fut encor mieux venu, & en deuint plus puiſſant. Toſt apres il paſſa en Turquie contre ſes freres, ou il tua premieremēt quelques enfans de ſes freres decedez au parauant ſon voyage, & pourſuyuit ſon frere Corcut iuſques à ce qu'il l'eut entre ſes mains, & le tua. Acomat l'aiſné ſ'eſtāt accointé du Sofi, & du Soudan, auoit par leur ſecours aſſemblé groſſe armee, auec laquelle il preſenta la bataille à ſon frere, qui le vainquit, & print, & depuis le fit eſtrangler. Ayant donc ce meſchant tué tous ceux de ſon ſang, demeura ſeul ſans ialouſie de ſon Empire. Et pource qu'il auoit le Sofi &

le Soudan en dedain, fit paix auec Ladiſlas, lors Roy de Hongrie, & confirma la paix auec les Venitiens, puis auec gros exercite & bon nombre d'artillerie ſ'en alla contre le Sofi: lequel ſe confiant en ſon heur & proſperité luy fit teſte auec vne armee treſpuiſſante, & gens bien equipez. Toutesfois venuz à la bataille, qui fut aſpre & fort grande, le Sofi fut en fin vaincu & nauré: à ceſte cauſe ſe retira fuyant: ce qui augmenta merueilleuſement l'honneur & la reputation que le Turc auoit gaignee. Et fut ceſte deſconfiture le vingtquatrieſme Aouſt, mil cinq cens quatorze. L'annee enſuyuãt il ſe diſpoſa du tout de faire la guerre à vn autre grand Seigneur, qui ſeigneurioit en la montagne du Taurcau, lequel, bien, qu'il fuſt treſpuiſſant prince, fut neantmoins pourſuiuy, de ſorte que finalement le Turc l'eut entre ſes mains, & le fit mourir, ſe mettant en la poſſeſsion de tout ſon païs. Ce fait determina encore faire le ſemblable contre le Soudan, & approchant ſon armee ſur la coſte de Surie, faiſoit courir le bruit qu'il vouloit derechef mener guerre contre le Sofi, mais le Soudan qui n'eſtoit point ſans quelque ſoupçon, tenoit vne puiſſance gran-

de toute prefte, mefmement pour aller fur vn grand feigneur, qui fe vouloit rebeller en Surie. En fin venans ces deux puiffans feigneurs à s'acofter, & s'affrontans pres la ville de Damas en Surie, apres maintes efcarmouches faites d'vne part & d'autre, fe baillerent iournee le vintquatriefme Aouft, l'an mil cinq cens feize, à pareil iour que le Sofi auoit efté vaincu, deux ans au parauant. Cefte bataille fut par vn long temps vaillammẽt fouftenue de part & d'autre, en la fin de laquelle, les Turs emporterent la victoire, par le moyen de la grande deftruction que fit l'artillerie parmy les gens du Soudan, & encores pource que vn capitaine gouuerneur d'Aleppe fe ioignit à la partie aduerfe, & ne combatit point ne luy ne fes gẽs. Et en cefte bataille le Soudan fut trouué mort fans aucune playe, ains feulement de la foule des cheuaux, ayant atteint l'aage de feptantefix ans: Le Turc fe enfaifina de toute la Surie, la Paleftine, la Iudee, & tirant vers Egypte en la pourfuite de fa victoire, il repofa quelques iours dedans Ierufalem, vifitant le fainct Sepulchre. Puis paffant outre, il fit faire grande prouifion de peaux de Chieures pleines d'eau, pour

paſſer le deſert. Or ſ'eſtoyent retirez en Egypte les Mammelus & autres gens de guerre qui auoyent peu eſchapper de la bataille, & auoyent eſlu pour Soudan vn gouuerneur d'Alexandre nommé Tamonuei, qui ſe preſenta contre les Turcs auec bon nombre d'hommes, & entrerent en bataille campee, laquelle (comme lon dit) fut l'vne des plus cruelles & dangereuſes qui fut iamais: toutesfois à la fin à cauſe de la grande puiſſance & multitude des Turcs, Tamonuei fut vaincu: & ſe retirant au grand Caire fut combatu par deux iours & deux nuits ſans repos, tellement que perdant la ville il ſ'enfuit & paſſa le Nil. Depuis cherchant moyen de ſe renforcer & leuer gens, fut par quelques traiſtres mis en la puiſſance du Turc, qui le fit tuer. Apres la mort de Tamonuei, le Turc print poſſeſſion en peu de temps de ce treſancien & puiſſant Royaume d'Egypte, ou il laiſſa, & pareillement en Surie, tel ordre qu'il y conuenoit. Puis ſe retira en grand ttionfe à Conſtantinople ou ſe tenoit ſon fils qui regne maintenant, & là mourut d'vn apoſtume, au mois de Septembre mil cinq cens vingt, ayant regné huict ans, & veſcu quaranteſix.

Et fut tyran de si grand cœur que iamais on ne cogneut en luy crainte d'aucune chose. Il ne demeura de ce Selin autre fils que celuy qui regne auiourd'huy : qui fut couronné le mesme iour & an que Charles le quint fut courõné Empereur à Aix la chapelle. Or incontinent que la mort de Selin fut sceuë en Surie, vn grand personnage nommé Gazelle, qui estoit gouuerneur, se rebella, & se fit seigneur de Tripoli & Barut, auec autres villes prochaines, attirãt plusieurs Mammelus & autres nations à faction. Contre lequel Soliman enuoya vn Bachas nõmé Ferat, qui vainquit Gazelle, & le fit mourir, reduisant la Surie, & pareillement l'Egypte qui commençoit à rebeller. L'annee ensuyuant Soliman vint en personne faire la guerre aux Chrestiens, & mit le siege deuant la ville de Belgrade, porte & deffence du Royaume de Hongrie, qui parauant auoit esté tentee en vain par ses predecesseurs, mais estant le Roy Lois fort ieune, & gouuerné par les princes de son pays, ne pensa point à se deffendre, en sorte que par force d'armes la ville fut prinse par le Turc, encor' que ce fust auec grand perte & dommage de ses gens. Et s'estant retiré de ceste entreprinse, il

alla en perſonne (contre l'opinion de ſes Bachas) mettre le ſiege deuant Rodes, auec vne innumerable quantité d'hommes & d'artillerie par mer & par terre, & ayant conquis l'Iſle, mit le camp deuant la ville, en l'an mil cinq cens vingtdeux, à la fin du moys de Iuing: pendant lequel ſiege y fut acheué de ſi nobles & notables faits d'armes, qu'il ſeroit impoſſible de l'abreger, & de loüer ſuffiſamment les vaillances que les aſſiegez executerent vertueuſemẽt: mais finalement au bout de ſix moys le grand maiſtre de Rodes nommé Filipe de Villiers de nation Françoyſe, fut contraint la rendre au Turc, ne la pouuant plus aucunement defendre. Lequel Turc retourné en Conſtantinople, glorieux de ſi grande entreprinſe, trois ans apres qui fut cinq cens vingtſix, il entra en Hongrie auec merueilleuſe armee, cõtre lequel le Roy Lois mal conſeillé, ſe preſenta entre Bude & Belgrade, auquel lieu auec peu de gens, & ſe trop fiant en ſoymeſme, il preſenta la bataille, en laquelle il fut vaincu, & trouué mort, noyé dans vne foſſe. La bataille fut en ceſte meſme annee le vingthuictieſme d'Aouſt, & paſſa le Turc plus auant prenant Bude, & autres places voi-

ſines,puis retourna victorieux. Encor depuis ces choſes il reuint en Hongrie, ou Charles le quĩt Empereur luy fit reſiſtãce.

Pourquoy l'homme va droit, pourquoy il poiſe plus a ieun qu'apres auoir pris ſon repas : & la cauſe pour laquelle il poiſe plus mort que vif, auec autres belles diſputes.

CHAP. XIIII.



LES choſes contemplatiues de la cõpoſition de l'hõme ſont infinies. Lactance Firmian en fait vn liure à part, auſſi ont fait d'autres doctes hõmes. A la verité il y a vne choſe outre beaucoup d'autres, qui merite particuliere cõſideration en ſa cognoiſſance. C'eſt pourquoy Dieu, a fait que tous les autres animans, fors l'homme, naiſſent le chef enclin, dont les yeux de la pluſpart regardent en terre,& non ſeulemẽt les animans ſenſitifs, mais auſſi les vegetatifs, comme nous voyons des arbres, qui ont la teſte & leur fondement en terre, & leurs rameaux & bras en haut. Quãd à l'hõme il l'a cree ſeul les yeux vers le ciel, la face haute & le corps droit & eleué. Et cõbien q̃ pour toute raiſon de ſes choſes il ſuffi-

oit alleguer la volonté de Dieu : si est ce
qu'il semble que cela soit fait par miste-
e, & partant digne d'estre contemplé.
Aussi à la verité nostre disposition nous
monstre par signe manifeste, que ne som-
mes nez pour la terre : ains creez pour
miter & contempler les choses hautes &
elestes, qui ne sont point cõmuniquees
aux autres animans, non capables d'icel-
es : & n'y a que le seul homme qui en
soit digne. Dieu a creé toutes bestes la
este basse, pour demonstrer que l'hom-
me mesme impere dessus. L'vne de ses rai-
sons est elegamment notee par Lactance
Firmian, disant que Dieu ayant deter-
miné d faire l'homme pour le ciel, &
es autres animans pour la terre, il fit
'animant raisonnable, droit & eleué,
disposé à la contemplation celeste à fin
qu'il en admirast les effets, & eust en re-
uerence le lieu de son origine & le pais de
sa natiuité, faisant les autres animans
bas & courbes vers la terre, pource que
ils n'ont aucune participation au ciel. A-
ristote qui n'auoit point de lumiere de la
foy, dit, que seulement l'homme entre
autres creatures va droit, d'autant que sa
substance & sa partie sont celestielles, &
non terrestres, & que l'office des diuins

Lactãce liure 8. de l'ouurage de Dieu.

Arist. li. 2. des bestes.

eſprits eſt d'entendre & ſçauoir : en quo l'homme n'euſt ſceu bonnement ſ'exer cer ſ'il euſt eſté de corps graue & peſan pource que la charge & peſanteur corpo relle rend le ſentiment pareſſeux. Le d

S. Thomas.

cte ſainct Thomas n'ayant oublié auc ne choſe à diſcuter & examiner, ne laiſ pas ceſte queſtion ſans eſtre determinee car en l'expoſition de la ieuneſſe & de l vieilleſſe, il dit que pour deux cauſes l'hō me à eſté formé droit vers le Ciel: L'vn pour eſtre le plus parfaict de tous les ani maux, & celuy qui plus participe & ap proche de la qualité du ciel: L'autre pou ce qu'en la proportion de ſon corps il e plus chaut que nulle autre beſte, & qu le naturel du chaut eſt de ſe dreſſer. Le autres animaux tiennent le moyen, com me moins participans de la qualité cel ſte, & moins ayant de ceſte chaleur q ſ'eſleue : pour ceſte cauſe ils ne ſont d la taille & diſpoſition de l'homme. I ſemble qu'en cela ſaint Thomas ait vo lu ſuiure l'opinion des Platoniciens ſou ſtenans que le chaut & les eſprits de l'hō me (en quoy il abonde plus que nulle au tre choſe animee, eu eſgard à la propo tion du corps) ſont cauſe que l'homm marche droit & leué comme il fait, pou

ce qu'auec la force & vigueur des esprits & du sang, il se leue & dresse, à quoy il est encor' aidé par la composition & armonie des elemens, desquels l'homme est composé auec telle egalité & pesanteur, qu'il se peut dresser & eleuer. Or quelque chose qu'il en soit, puis que par la partie de l'ame, & par celle du corps, les hommes sont poulsez à l'amour & contemplation du ciel, ils deuroyent donc ouurer & penser choses hautes, spirituelles, & bonnes, & au contraire despriser & fuir les basses & terrestres: & toutesfois nous nous laissons tellement surmonter de la vie terrestre consideration, que le plus du temps nous tenons les yeux au ciel, mais l'esprit est en la terre. A propos de la proprieté des esprits de l'homme dont nous auons parlé, Pline en allegue vne autre chose, laquelle bien qu'elle ne soit de telle importance que les autres, si est ce qu'elle ne laissera de donner goust à qui ne la sçait, ou qui n'y aura pensé encor' que l'experience nous la manifeste par chacun iour. Il dit que l'homme mort poise plus que le vif, & qu'il en est autant de toutes especes d'animaux, & que celuy qui a repeu poise moins que celuy qui est à ieun.

Pline lib. 7.

Erasme. Erasme en vn sien probleme en dit autãt, auec d'autres choses notables, ayant mesmes raisons que Pline, lesquelles sont fondees en l'essence des esprits & de l'ær qui les soulage, cõme nous l'auons desia dit, aussi semblablement l'homme à ieun poise plus que celuy qui a mangé, encor qu'il semble qu'il doiue moins peser, d'autant que le refectiõné à plus grande charge. Et toutesfois il est ainsi, & si ne s'en doit on emerueiller, car le boire & manger augmente les esprits qui soulagent l'homme, faisant croistre & multiplier la chaleur naturelle. De la vient, que quand vn homme essaye d'enleuer vn autre, si l'enleué veult il se rendra plus pesant, en poussant son ær interieur dehors : retenant lequel il se fait plus leger : aussi vn qui court ne respire poĩt, à fin d'estre plus viste, pour-ce que l'ær estant element fort leger desire s'esleuer en haut, ou est sa naturelle demeure, comme nous voyons qu'vne peau de chieure iettee en l'eau va au fond : mais si elle est emplie d'ær, elle vague sur l'eau. Au mesme lieu Pline dit, qu'vn corps mort en l'eau venant dessus, si c'est vn homme, il aura la face vers le ciel : mais si c'est vne femme elle viendra le visage dessous : à quoy a esté proueu

›ar la ſage nature,à fin de couurir les par-
ies honteuſes de la femme : encore y a il
me autre raiſon naturelle: c'eſt que la
emme en la partie de deuant poiſe plus
 cauſe des mammelles , & l'homme par
lerriere à cauſe des eſpaules.

De l'excellẽce du chef entre les autres membres. Qu'il eſt mauuais d'auoir petite teſte, & poictrine eſtroicte : & pourquoy c'eſt courtoiſie & honneur de leuer le bonnet en ſ. luant.

CHAP. XV.

SI c'eſt excellẽte choſe que l'hõme entre les autres creatures ait le corps droit & la face eleuee, vrayement le chef qui eſt le plus louable & le plus haut entre tous les autres membres,doit auoir par raiſon auantage & preeminence ſur tous les autres:auſſi à la verité tous le gardent & luy obeiſſent,en ſorte que ſi toſt qu'il auoyẽt quelque mal ou peril à la teſte, incontinent le pié,la main,le bras, & tous les autres membres cherchent naturellement à l'aider & deffendre : car en elle conſiſte la ſeureté d'eux tous : pource que ſi la teſte eſt malade tous les membres ſ'en ſentent.

S. Ambroise donne souueraine louange à la teste, disant que la facture & composition du corps est quasi vn exemple du monde, & que comme le ciel est plus eminent & principal, & que l'ær & les autres elemens sont inferieurs : aussi la teste de l'homme est superieure aux autres membres, & dame & maistresse: tout ainsi que vn chasteau & citadelle estans au dessus d'vne roche au milieu de la ville : Car en elle sont logees l'industrie & la sapience qui gouuernent le reste du corps : d'elle deriue & la puissance & la prudence : & comme dit Salomon, les yeux du sage sont en sa teste. Lactance Firmian dit que le Seigneur a ainsi colloqué la teste de l'homme, à fin qu'en elle fust l'Empire & le gouuernement des bestes. Galien luy donne la principauté sur tous les membres de l'homme. Et Platon en son Timee la nomme tout le corps. Estant donc de si grande importance, & l'arrest de tous leurs sentimens & puissances, il est necessaire que sa grãdeur & forme soit conuenable & proportionnee. De là vient que Paul Eginet en son premier de medecine, dit la fort petite teste de l'hõme estre signe qu'il est de peu de iugement, & auoir faute de bon cerueau. Ceste mesme raison

Lactãce liure de louurage de Dieu.

Galië li. I. des agues maladies.

Platon en son Timee.

Paul Eginet li. I

Ian Alexandrin

raison est aleguee par Ian Alexandrin, disant la petite teste estre aussi mal saine que la poictrine estroite & serree, pour ce que comme la poictrine est le logis du cœur & du poulmon, qui ne peuuẽt (sans dommage) souffrir estre estroittement logez, d'autant que le cœur estant en lieu serré, ne se peult conuenablement mouuoir, ains se pert & diminue la chaleur naturelle, & encores affoiblit la digestion: aussi en pareil cas il fault que la teste, ou demeurent les organes de tant de sentimens & puissances, soit de proportion competente. Galien afferme aussi le semblable, & maintient que la petite teste est signe de peu d'intelligence, & de cerueau peu ferme: tellement que la teste de bonne grosseur signifie bon entendement. Les Filosophes naturels dient aussi, que l'homme ayant la teste trenchee ne peult marcher ne mouuoir, encor qu'il n'ait point faulte de respiration, pource qu'on luy a coupé tous les nerfs qui sont les instrumens & voyes de toutes les motions des animans: Et toutesfois Auerrois dit auoir veu vn pauure patient, lequel ayãt la teste trenchee, & hors de dessus les espaulles, alloit ça & là: Il est aussi escrit de sainct Denis Areopagite, que depuis que

au commentaire sur les pestilences d'Hipocras.

Auerrois sur le 7. de la Fisique.

on luy eut coupé la teste, il chemina encores quelques pas, mais ce fut vrayement miracle, & non pas chose naturelle. Entre toutes les creatures animees, selon que dit Pline, l'homme seul & le cheual deuiennent chanuz : & l'home qui a le test plus esleué solide & moins porreux est de plus seure & forte teste: au cōtraire, qui l'a plus porreux est de petite complexion. Quelques vaillans hommes ont esté si sains & forts de la teste, qu'ils la portoyēt quasi tousiours descouuerte: comme entre autres, Iules Cesar, Annibal de Cartage, & Massinisse Roy de Numidie, qui iamais ne se couurit pour vieillesse qu'il eust, pour eau, pour neige, pour vens, ou pour Soleil. Nous lisons quasi le semblable des Empereurs Adrian, & Seuere, & de plusieus autres. Or puis que nous auons tant parlé du chef, il sera bon de sçauoir pour quelle raison, & d'ou viēt cela, que lon repute courtoisie quād vn homme oste son bonnet deuant l'autre, en signe de reuerence, & qu'il se descouure la teste: ce que nous ne laisserons pas de traiter, encore qu'il soit de peu de consequēce. Plutarque dit en ses Problemes, qu'à son aduis cela viēt de ce qu'anciennement celuy qui sacrifioit aux dieux

Pline liure II.

Plutarque en ses Problemes.

auoit le bonnet en la teste, & qu'il sembla aux princes & grans seigneurs, que pour vser de courtoisie & faire honneur à ce sacrificateur, ils se descouuriroyent deuant luy, à fin qu'il ne semblast point qu'ils voulussent s'equiparer à luy à cause de sa dignité, ny aussi s'egaler aux dieux en ne faisant honneur à leur sacrificateur. Encore dit que c'estoit l'vsage, que quant vn homme rencontroit son ennemy, ou autre qu'il hayoit, il se couuroit la teste, par ainsi c'estoit chose conuenable que deuant son prince & son amy on la descouurist. Marc Varron, selon Pline, dit & maintient que ce ne fut point au commencement pour reuerence que lon se descouuroit deuant les magistrats, ains pour se faire sains & robustes, & à fin de se monstrer tels, on se tenoit descouuert. Galiot de Nargny est d'opinion que descouurir sa teste pour faire honneur, est donner à entendre que descouurant la principale partie & le plus digne mẽbre de l'homme, on s'offre & met on au pouuoir de celuy que lon salue, se disant & confessant son inferieur. Loys Celie allegue & donne quasi la mesme raison, disant, que comme ainsi soit que le chef est le principal de tous les autres mẽbres, &

Pline liu. 28.

Galiot de Nargny au lieu de l'hõme.

Loys Celie li. 11.

auquel ils obeissent, & seruẽt pour sa defense : aussi est ce signe d'hõneur & reuerence, quand il est descouuert & humilié. Et toutesfois laquelle que ce soit de ces causes, c'est à la verité grande peine de leuer le bonnet deuant plusieurs gens : & seroit meilleur que lon fist les reuerences & salutations auec paroles seulement.

D'vn different qui fut entre le maistre & le disciple, si subtil, que les Iuges ne le peurent decider.

CHAP. XVI.



IL y a d'aucunes choses escrites, lesquelles (encor qu'elles semblent de peu d'importãce) sont ingenieuses & viãdes des bons esprits, partãt meritent estre racontees, à fin que les hõmes s'y exercent : entre lesquelles y en a vne q̃ ie veux reciter, escrite par Aulugelle en son liure des nuits attiques : Apulee la raconte pareillement. En Athenes estoit vn ieune hõme nõmé Euatole, lequel desireux d'estre orateur & auocat plaidãt, à fin de postuler en la maniere pour lors accoustumee en Athenes, accorda de pris auec vn orateur bien renommé appellé Protagoras, qui luy en deuoit enseigner l'art pour le pris con-

Aulugelle es nuits attiques.

Euatole.

Protogoras.

uenu entre eux ſous cõdition que l'eſcolier auanceroit la moitié de l'argent au maiſtre, & le reſte le payeroit lors qu'il ſeroit deuenu bõ auocat, & ſi bié inſtruit qu'à la premiere cauſe qu'il plaideroit, il obtiendroit ſentéce à ſon profit, mais que ſi la ſentence eſtoit dõnee cõtre luy, il ne ſeroit tenu de luy payer le reſte du pris conuenu. Suyuant ceſt accord le maiſtre monſtre auec toute diligẽce tout ce qu'il ſçauoit en ceſt art, & le diſciple apprẽd & retient en grande promptitude : de ſorte que Protagoras ne ſçachãt ny ne pouuãt plus rien luy mõſtrer, le diſciple delibera n'auocaſſer iamais, pour fruſtrer le maiſtre du reſte de ſon payement. Protagoras conſiderant la fineſſe de ſon diſciple, le fit conuenir deuãt le Iuge, pour luy faire raiſon, ou comparans enſemblément le maiſtre dit ainſi : Euatole, tu dois bien ſçauoir la conuention qui eſt entre nous deux, c'eſt qu'apres t'auoir enſeigné comme i'ay fait, qu'à la premiere cauſe que tu plaiderois ſi tu auois ſentẽce en ta faueur, tu paracheuerois de me payer, & maintenant pour fuir la ſatisfaction, encore que tu cognoiſſes bien que ie t'ay ſuffiſamment enſeigné, tu ne veux prẽdre la charge d'aucune cauſe : mais ie te fais ſçauoir

que ta pensee en sera vaine, & que tu es dãs les rets, desquels tu n'eschapperas que premier par l'vn ou par l'autre moyen tu ne me payes. Car si le iuge suyuant ma demande, te condamne à me payer, tu y seras contraint vueilles ou non : & si d'auenture la sentence est en ta faueur, tu seras semblablement tenu de me payer suyuant la conuention, veu que tu es obligé de me payer à la premiere cause que tu auras, si tu obtiens sentence. Fais donc tant que tu voudras, si seras tu en toutes sortes pressé de me payer. Il sembla bien à tous les assistans que Protagoras auoit raison: toutesfois Euatole, auec face hault esleuee, luy respondit ainsi : Maistre, il te semble que ie suis conuaincu, mais attends vn peu, & tu te verras fort loin de ce que tu penses, pource que ie te confondray de ton mesme argument : mais si i'en suis absouz par messieurs les Iuges, & qu'ils me tiennent quite, leur iugement me seruira de quitance, & me rendra seur de ta demande. Tu m'as mis en proces, & toutesfois quand le contraire aduiendra, & que tu auras sentence à ton profit, si est-ce que par la paction, qui est entre nous deux i'en seray rendu quite, pource que venant à perdre le premier pro-

ces, ce que nous auons conuenu, ne sera point accomply, car il te faudroit pour te payer que ie gaignasse : en sorte que par quelque moyen que ce soit, ie seray tousiours absouz de ta demande. Apres le plaidoyer les Iuges peserent tellemẽt les argumens & de l'vn & de l'autre, & leur sembla la cause si douteuse, que n'y sçachans donner sentence, furent contraints de pendre le proces au croc. Le mesme Aulugelle raconte vne autre semblable question, la referant à Pline pour l'auoir premier recitee. Il y auoit vne loy en vne ville, qu'à quiconques feroit en armes vn certain acte vertueux y declaré, il luy seroit concedé la chose qu'il demanderoit telle qu'elle peust estre. Aduint que quelqu'vn fit cest acte vertueux, & requist qu'on luy donnast la femme d'vn homme qu'il aimoit fort, laquelle luy fut deliuree par la force & vertu de la loy : mais depuis ayant le mary (à qui la femme auoit esté ostee) fait ce mesme acte, & demandant que sa femme luy fust rẽdue, disoit à celuy qui l'auoit : Si tu te veux tenir à la loy, il est force que tu me rendes ma femme, & si la loy ne te semble bõne, encore me la dois tu rendre comme mienne. L'autre luy respondit au semblable:

Aulugelle li. 9 cha. dernier.

Si tu te tiẽs à la loy ceste dame est mienne, car ie l'ay gaignee par la loy, & si tu ne l'approuues, tu n'as aucun droit à la demander estant maintenant mienne.

Que la mort se doit iuger bonne ou mauuaise, selon l'estat auquel lon meurt, auec exemple de la mort de plusieurs.

CAAP. XVII.



LE mourir vne fois est chose à tous commune, mais sçauoir quãd ou cõment, n'y de quelle maniere de mort, il n'est reuelé à aucun: & en consiste le tout d'estre trouué en bon ou mauuais estat: de maniere que la mort ne se doit nommer infortunee, sinon celle qui ne troue l'hõme en tel estat qu'il deuroit estre. Elle se tiẽt le plus souuẽt cachee aux lieux & maisons, ou lon s'en doute le moins: pour ceste cause on ne deuroit viure sans la considerer tousiours. A ce propos les exemples de la mort sont infiniz, & toutesfois i'en ameneray quelques vns notables, cõsiderãt les effects d'icelle peu admirables, d'autant qu'ils aduiennent de iour en iour. Aulugelle escrit, & Valere le grand le recite apres luy, qu'il y a en Italie vne ville nõmee Crotonne en la Ca-

Allugelle, Valere le grand.

abre, de laquelle estoit vn nommé Mi-
on, qui fut si puissant & adextre qu'en
ous ieux, festes, & luittes publiques, ia-
nais ne trouua son pareil, & le plus sou-
iét en raportoit la victoire: de sorte qu'il
fut en estime & cõmune reputation d'e-
stre plus fort & vaillãt que nul autre qui
le ce tẽps la se trouuast. Cestuy cy d'auen-
ture cheminant la coste d'vne mõtaigne,
& s'estant retiré hors du grand chemin
pour se rafraichir, vit entre plusieurs ar-
bres vn Chesne ayãt deux grandes bran-
ches, que lon auoit commencees à ouurir
quelque peu à force, auec des coins qu'on
y auoit laissez, dõt luy desireux d'en ache-
uer l'ouuerture, mit les mains aux deux
branches à l'endroit de l'ouuerture, & ti-
ra tant qui les ouurit quelque peu plus:
tellemẽt que les coins tomberẽt par ter-
re, mais ou pource que (peult estre) les
forces luy defaillirent, ou qu'il ne pẽsoit
pas que ces brãches eussent si grãde puis-
sance, il cessa quelque peu de tirer, au
moyen dequoy l'arbre se reioignit en
telle soudaineté, que ses deux mains de-
meurent prinses dedans, en façon que
ne se pouuant eschaper, & ne passant au-
cun par là pour luy aider, il y mourut de
douleur & de faim, par la plus miserable

& malheureuſe mort qui iamais fut imaginee, car il fut fait proye aux beſtes ſauuages, par ainſi ſes propres forces le tuerent. Si la mort de ce Milon fut eſtrange, celle d'Eſchil⁹ le poete ne le fut pas moīs: car vn iour il ſortit hors d'vne ville de Sicile ou il demeuroit, pour aller par les champs prendre vn peu de la chaleur du Soleil, pource qu'il faiſoit lors froid. Et luy qui eſtoit vieil & chauue, & à qui la teſte blanchiſſoit, ſ'aſſit ſur vn lieu hault ou le Soleil batoit, & luy ayant la teſte nue, vne Aigle voloit d'auenture par deſſus luy en l'air, tenāt des ſerres vne Tortue, & voyant la teſte blanche d'Eſchilus luy fut aduis que c'eſtoit vne pierre, parquoy la laiſſa tomber de bien fort hault, à fin que la Tortue ſe rompiſt contre, & qu'elle en peuſt apres manger la chair de dedās, ainſi cheut ceſte Tortue ſur le chef du poete, & le luy fendit par le milieu, dont il mourut incontinent, choſe fort emerueillable, veu qu'il ſ'eſtoit aſſis ſi haut & à deſcouuert, qu'il ſembloit impoſſible que choſe quelconque luy peuſt tomber d'enhault deſſus la teſte. Baptiſte Fulgoſe en vn fort beau liure qu'il a fait des exéples, recite la mort infortunee d'vn Roy de Nauarre, nommé Charles: ce prince

ſtoit vieil & fort malade, ſentāt douleur
n tous ſes nerfs: A laquelle maladie ne
rouuant par le conſeil des excellés méde
ins autre remede qu'vn,ils le firent enue-
pper dedās du linge, tout baigné en eau
e vie & coudre le linge de tous coſtez:
t voulāt celuy qui l'auoit couſu couper
e reſte du filet, n'ayant rien pres de luy
our ce faire, en approcha vne chandelle
rdante,dont la flamme ſe print à l'eau a-
ec telle ſoudaineté qu'au parauant que
e Roy peuſt eſtre ſecouru, il fut bruſlé
army ſes flammes: ainſi il fut guery de
a douleur qu'il auoit aux nerfs,& pareil-
ement de tous ſes autres maux. La mort
uſsi de Filemon fut fort facecieuſe,pour
e que luy voyant vn aſne s'approcher
'vne table & manger des figues qui e-
oient deſſus, s'en print ſi fort à rire,que
a fin de ſon ris fut cōpagne à celle de ſa
ie. Or voyons donc quand c'eſt que lon
eult eſtre aſſeuré de la mort, ſi en riant
es hommes meurent. Lon raconte enco-
e que Filiſtiō poete comique mourut en
iant: auſsi s'eſt il trouué pluſieurs hom-
nes morts de ioye, du nombre deſquels
ont Denis tiran de Sicile, Diagoras, &
a dame Romaine, voyant ſon fils reue-
u, qu'elle pēſoit eſtre mort à la bataille,

L'auenture du pasteur Cratis fut pareillement fort estrange, car luy estant endormy en la montaigne parmy ses cheures, vn bouc le tua par ialousie qu'il auoit de vne chieure, auec laquelle Cratis peruertissoit abominablement l'ordre de nature. Loys Celie & Volateran le racontent, alleguãs quelques auteurs Grecs. Ie laisse derriere plusieurs autres sortes de morts, comme du Pape Boniface qui mourut de rage affamé en prison : de Richard le second, Roy d'Angleterre : de l'Archeuesque de Magonce qui fut tué, & mangé d'vne grande multitude de rats : de Decius Empereur, duquel Emilie Victor escrit, qu'estãt victorieux il fut trouué mort & noyé dedans vn lac. En ceste sorte est mort de nostre temps Lois Roy de Hongrie : & Sforce, pere de ce bon capitaine le duc François Sforce, se noya pensant secourir vn de ses pages. André Roy de Prouence, mourut par la main de sa femme, qui aidee de quelques autres femmes, le pendit & estrangla. l'Empereur Tibere fut aussi empoisonné par sa femme Agripine. Par ainsi les Rois, Princes & grans seigneurs sont aussi bien suiets aux infortunes & maleureuses morts, cõme sont les pauures & petits : encore que

uelquesfois ils y penſent & en vain.

De l'eſtrange nature de Timon Athenien, ennemy de l'humain lignage.

CHAP. XVIII.

TOVTES les beſtes du monde s'accommodent aux autres de leur eſpece, & conuerſent auec elles, fors le ſeul Timon Athe-ien, de l'eſtrange nature duquel Plutarue s'eſtonne en la vie de Marc Antoine: *Plutarque.* laton & Ariſtofanes racontent ſa mer-eilleuſe nature: pource qu'il n'eſtoit hõ-*Platon.* e que de la figure, au demeurant enne-*Ariſtofanes.* y capital de tous les humains, ce qu'il onfeſſoit librement & clairement, & les aioit tous. Il demeuroit ſeul en vne mai onnette aux champs ſeparé de tous voi-ns & compaignie, ny iamais n'alloit à a ville ny en autre lieu habité s'il n'y e-oit contraint, ny ne pouuoit ſouffrir cõ erſation de perſonne. Il ne ſe trouue oint que iamais il ait viſité aucun, & ſi e vouloit que perſonne entraſt en ſa lo-e. En ce meſme temps y auoit en Athe-es vn autre homme nommé Apemar, ui eſtoit quaſi de celle meſme nature;

aſpre & inhumain, & logé pareillement emmy les châps. Vn iour eſtãs eux deux ſeuls enſemble à vn diſner, Apemat luy dit: O Timon, que ce conuiue eſt doux, & ceſte cõuerſation ſauoreuſe, puis qu'il n'y a que nous deux icy: A quoy Timon luy reſpondit il ſeroit doux a la verité ſ'il n'y auoit que moy: en cela ſe monſtroit il vrayement fort eſtrange, quand il ne pouuoit ſouffrir non pas vn autre, mais ſeulement celuy qui eſtoit de nature pareille. Le peu qu'il alloit en Athenes eſtoit pour parler à Alcibiades, qui depuis fut excellẽt capitaine, dont pluſieurs ſ'eſmerueilloient. Au moyen dequoy Apemat luy demanda pourquoy il ne parloit qu'à Alcibiades. Ie parle (dit il) quelquesfois à Alcibiades: preuoyant que par ſon occaſion les Atheniens auront grand mal & beaucoup à ſouffrir, & encore bien ſouuent le diſoit il à luy-meſme; Il auoit vn iardin prochain de ſa maiſon aux châps, ou eſtoient plantees vnes fourches, auſquelles pluſieurs deſeſperez alloient ordinairement ſe pendre. Auint que pour faire vn baſtiment au lieu ou eſtoit ce gibet, il luy eſtoit force de le faire couper pour ceſte cauſe, il ſ'en alla à Athenes, ou eſtant en lieu public comme place de

marché, il se mit à conuoquer & appeller le peuple, disant, qu'il leur vouloit dire quelque nouuelle. Quand le monde entendit que cestuy la qui n'estoit coustumier de parler à personne, vouloit faire quelque discours au peuple, chacun en fut emerueillé, & y coururent de toutes parts les habitans, ausquels il dit qu'il auoit deliberé couper ces fourches pour vn edifice qu'il vouloit faire à fin que si quelqu'vn d'entre eux auoit volonté de s'y pendre, qu'il s'en depeschast, auāt que elles fussent abatues. Ayant fait ceste charité, il s'en retourna en son logis, ou il vescut quelque temps apres, sans muer de nature, & tant s'en fault qu'il la changeast non seulement en la vie, que la mort ne le peut faire varier, car il semble qu'il eut desir de l'exercer à son pouuoir apres sa mort, en sorte qu'à fin que mort il ne fust entre les hommes, il se fit enseuelir & enterrer sur la riue de la mer, pour estre tousiours couuert des vagues qui la battent, & s'il eust peu se faire enseuelir au profond de la mer, il l'eust fait: non content de ce, il fit escrire sur son sepulchre cest Epitafe. Plutarque en a escrit vn autre, que Calimat luy auoit fait quasi le semblable.

EPITAPHE DE TIMON ATHENIEN.

Apres ma miferable vie
Ie fuis enterré fous cefte onde:
De fçauoir mon nom n'aye enuie,
O Lecteur que Dieu te confonde.

Combien il y a eu de Papes depuis S. Pierre, & pourquoy lon mue le nom des Papes, & aufsi par qui ils fouloient eftre eleuz.

CHAP. XIX.

VNE des plus excellentes hiftoires, & que les Chreftiens doiuent pluftoft fçauoir, eft la vie des fouuerains Euefques fucceffeurs de S. Pierre, & vicaires de Iefus Chrift. Ce font ceux qui ont efté Euefques de Rome, depuis que le premier vicaire de Dieu fainct Pierre y mit le fiege & la marque pour fes fucceffeurs, auquel lieu elle a toufiours efté iufques à ce iourd'huy. Et pofé le cas que quelquefois aucun de fes fouuerains Euefques ait efté abfent du fiege & de la ville, fi eft-ce que Rome ne laiffoit d'eftre l'euefché & principal fiege de tel Euefque abfent, car Sainct

Sainct Pierre le fit premiere de tous, cõme tousiours depuis a esté. Mais retournans à nostre propos, il y a eu en Rome deux cens vint & vn Euesques, & Papes vniuersels, comme i'ay peu recueillir iusques auiourd'huy, qu'en icelle preside Iules troisiesme de ce nom: entre lesquels il y en a plusieurs martirs, tresexcellens Saints, & grans Docteurs. Et toutesfois ce n'est sans grande merueille, & n'est sans consideration de grand mistere, que nul d'eux n'a point regné si long temps que sainct Pierre y a vescu: car il a pleu à Dieu que comme il a precedé tous les autres en sainteté, aussi en la longue possession de ceste dignité il les passa tous, car il a vescu vingtcinq ans apres la mort de Christ, les sept premiers desquels il demeura en Antioche, & les dixhuict ensuyuans en Rome, ou il a mis le siege. Encore est on d'opinion que nul de ses successeurs pour l'aduenir n'y paruiendra non plus que ceux qui ont par cy deuant passé. Il y a aussi vne autre chose, dequoy ie me suis auisé en lisant les vies des Papes, c'est que depuis luy iusques à maintenant, ne s'en est trouué vn seul, qui au changement de son nom ait esté appellé Pierre, ne qui l'ait eu au parauant

Nota qu'il y a icy de l'addition par le traducteur.

changé, tellement qu'il semble que Dieu voulut mettre ce nõ de Pierre pour fondement en l'Eglise, & non ailleurs.

Sẽtence du traducteur. *Ie ne scay en quel lieu l'autheur a prins ceste derniere opinion: car il s'en trouuera sept (pour le moins) qui auparauant estoient nommez Pierre: Qui sont, Innocent cinquiesme, Ian vingtdeuxiesme, Celestin cinquiesme, Clement sixiesme, Gregoire onziesme. Boniface neufiesme, & Alexandre cinquiesme, sans y comprendre vn Antipape.*

Encore est il bon de sçauoir d'ou procede ceste mutation des noms. Sçachez qu'estãt mort le Pape Gregoire quatriesme en l'an huit cens quarantedeux, lon esleut pour Euesque de Rome & souuerain Pontife, vn Romain de noble sang & illustre & de bõnes meurs, qui se nommoit Viz de porc, & pource que ce nom luy sembla sale, & mal conforme à telle dignité, & se souuenant que le Seigneur auoit mué le nom à Sainct Pierre, voulut aussi chãger le sien, & se fit nommer Sergie, qui estoit le nom de son pere: De la fut prins l'vsage, obserué encore auiourd'huy que celuy qui est esleu Pape peult choisir à sa volõté tel nom qui luy plaira le mieux, & encore toutesfois qu'ils ont

mué de nom, ils ont eu ceste coustume de prendre le nom d'vn de leurs predecesseurs. De ces choses sont autheurs Platine, Matthieu Palmeier Eusebe & autres. Or fault il entendre, selon qu'il se trouue par les histoires, que iusques au temps de Constantin le grand (qui donna tant de biens & de priuileges à l'Eglise Romaine) pource que les souuerains Euesques tous auoient esté martyrizez, il n'y auoit point de brigue à qui le seroit, & nul ne desiroit à l'estre : au contraire par force ou par priere on les contraignoit d'accepter la charge, par ainsi iusques à ce temps la, ils estoient esleuz à ceste dignité, seulement par les prestres qui estoient en l'Eglise Romaine, mais depuis que les Empereurs furent Chrestiens, & pareillement beaucoup de Citoiens de Rome, on les esleut par le clergé, auec la voix & consentement du peuple. Ce fait on enuoyoit par deuers les Empereurs, qui lors se tenoient à Constantinople, en demander la confirmation : & semble que ce fut pour leur cõplaire ou pource qu'ils le vouloient ainsi: quelquesfois ceste cõfirmation estoit faite par le gouuerneur qu'ils auoient à Rome, que lon nommoit Hyparque, & qui auoit l'authorité

de l'Empire. Or estoit ceste coustume de confirmer par les Empereurs les souuerains Euesques si ferme & stable, ou fust par leur tirannie, ou permision de l'Eglise, qu'apres la mort de Benoist premier, Pelagius second fut elu: mais pource qu'en ce temps la Rome estoit asiegee des Lombars, desquels sont descendus les Lombars, & ausi qu'il plut si abondamment que les fleuues & riuieres en estoiēt toutes debordees, en sorte que (comme dit Platine) il y en eut infinité de personnes noyees & peries, & tenoit-on pour certain que c'estoit vn deluge general. Ce Pelagius fut le premier qui administra le Pōtificat sans le faire sçauoir à l'Empereur: Ce neantmoins craignant que Maurice Empereur de Constantinople ne se fachast de cela, il luy enuoya sō ambassadeur pour l'excuser, & donner les raisons que nous auōs dites. Depuis ayāt passé quelques annees que ceste coustume estoit obseruee sans discontinuer, & venant Benoist second à estre creé souuerain Euesque, l'Empereur Cōstantin quatriesme de ce nom, auerty de sa singuliere sainté & doctrine, eu esgard à son authorité, enuoya à ce Pape vne chartre & lettre patente, par laquelle il renonçoit

pour soy & pour ses successeurs à toutes les causes & raisons qu'il pourroit pretendre en la confirmation de l'election Papale, que de là en auant si tost que le clergé & le peuple Romain auroit elu vn souuerain Euesque qu'il fust tenu pour vicaire de Dieu, sans autre cõfirmation ou ampliation. Cela fut obserué par aucun temps: mais depuis venant l'Eglise Romaine à estre affligee, & son patrimoine molesté par les Lombars qui regnoient en ce pais la, & estant secouru par Charles Martel du temps de Gregoire troisiesme, & par Pepin son fils du temps d'Estienne second, & encore par quelques autres fois sans auoir peu trouuer secours es Empereurs de Constantinople. Finalement Pape Leon troisiesme de ce nom, apres grans discors & causes, consideré le secours & grand aide qu'il auoit eu de Charlemaigne Roy de France, il le fit & nomma Empereur, & repassa le siege de l'Empire aux parties Occidentales ou il a demeuré iusques a maintenant. Au moyen dequoy lon peult cognoistre que ou par priuilege especial, ou par vsurpation des successeurs de Charlemaigne à l'Empire, lon commença à remettre sus la confirmation du Pape, en confirmant

par les Empereurs,& approuuãt l'electiõ qui se faisoit des souuerains Euesques, lesquels recognoissoiét pour Empereurs les Occidentaux, ayans recours à eux en leurs necessitez & affaires. Par succession de téps apres,& en l'an huit cens dixsept, Pasqual premier fut esleu, par la mort de Estienne quatriesme & obeï, sans attédre la confirmation de l'Empereur Loys fils de Charles le grand: parquoy il enuoya son ambassadeur vers l'Empereur, pour l'excuser & dire qu'il auoit esté contraint par le peuple à ne point attendre sa cõfirmatiõ. L'empereur Loys accepta cest excuse,& neantmoins manda qu'il vouloit que les anciennes coustumes fussent entretenues & gardees. Lõg temps apres, & pendãt lequel la malice des hõmes croissoit, il se trouua plusieurs scãdales & discords es elections, pour à quoy remedier, le Pape Nicolas second de ce nom, en l'an 1079. estant en public Concile fit vn decret, qui commence: *In nomine domini*, en la distinction vingttroisiesme: par laquelle il donne l'authorité d'eslire, seulement aux Euesques, Prestres, & Cardinaux. Suyuans laquelle ordonnance, encore auiourd'huy se fait l'election condignemét & canonicalemét, sans chercher

Platine dit 59.

ny attendre la confirmation imperiale, car ce priuilege ne procede tant de raison que de la grace & permissiõ de l'Eglise & du Pape: auquel to⁹ Empereurs & autres Rois se souzmettent & humilient comme au superieur & chef de tous, vicaire & lieutenant de Christ, duquel cessant la volonté & permission, cesse pareillemẽt aux Roys & Empereurs l'vsage, & la raison, s'ils en auoient quelqu'vne.

La cause des iours Caniculaires, & pourquoy ils sont ainsi nommez, auec plusieurs choses notables à ce propos.

CHAP. XX.

IL n'est personne qui ne parle à tous coups des iours Caniculaires, & ce pour la grãde chaleur qui est durant ce tẽps, & toutesfois to⁹ ne sçauẽt pas la raison pourquoy ils sont ainsi nõmez: Et encore q̃ parauẽture il y en ait peu qui ne le sachẽt, no⁹ en dirõs à ce peu, la raisõ manifeste, selõ la doctrine des Astrologues anciens & modernes. Or est il vray qu'ẽtre plusieurs autres cõstellatiõs & images q̃ les anciẽs Astronomes cogneurẽt & marquerẽt parmy les estoilles fixes

il y en a deux nommees les Chiennes:l'vne la grande Chienne, l'autre la petite:la petite à deux estoilles, l'vne de la premiere grandeur, l'autre de la quarte, & sont de la nature de Mercure, & vn peu de Mars. Ceste constellation de la Canicule estoit du temps de Prolomee au signe des Iumeaux:& en ce temps du iourd'huy (à cause du mouuemēt de la huitiesme Sfere) l'vne de ces deux estoilles se trouue au quinziesme degré, & l'autre au dis-neufiesme & demy, du signe du Cancre.

Pline li. 16. De ceste constellation parlent Pline Iule Firmique, Manile, Egine & Ptolomee. *Iule Firmi. li. 6* Et pource que ceste cy n'est point l'occasion de noz iours Caniculaires, venons à *Manille liu. 5.* l'autre nommee la grande Chienne, qui est vne image celeste ayant dixhuit e- *Egi. l. 2* stoilles, que Ptolomee met aussi lors de *Ptolomee en son Almageste.* son temps au signe des Iumeaux, fors vne, à cause du mouuemēt qui se fait par la huitiesme Sfere d'Occident en Orient: & se trouuent toutes auiourd'huy au signe du Cancre, excepté vne ou deux qui ne sont pas encores sorties du signe des Iumeaux, entre lesquelles y en a vne que lon dit estre en la gueule de ladite Chienne, que les Arabes nomment Alsabor, & les Grecs Scirios;elle est de la pre-

miere grãdeur & la plus luisante & claire que nulle autre des estoilles fixes, laquelle du temps de Ptolomee (comme il apert par ses tables) estoit à dixhuict degrez & dix minutes des Iumeaux. Depuis le Roy Alfonse verifia lesdites tables, & trouua ladite estoille au quatriesme degré quarantehuit minutes du Cancre : & auiourd'huy nous la trouuons au huitiesme degré du mesme signe du Cancre : sa latitude est meridionale (selõ les anciens) de seize degrez & dix minutes, & est inuariable, nonobstãt l'opinion des modernes touchant le mouuement de trepidation: car encor qu'elle soit certaine, si est ce que la mutation de ladite estoille n'est point notable. Sa declination est meridionale de quinze degrez cinquante minutes. Et combien que toute la constellation de ceste image celeste ait grãde force & grãde influence, si ne parlerõs nous principalement que de la plus grosse estoille, pource que tous les autres anciẽs & modernes en font grand estime, & à son occasion sont nommez les iours Caniculaires. Elle est de telle efficace & force que pendant le temps qu'elle & le Soleil sortent ensemble d'Oriẽt, les vapeurs & rais du Soleil s'eschauffent tellement

auec la force de sa proprieté, qu'elle cau-
se vne emerueillable alteration & cha-
leur en terre, en mer, & en toutes autres
Pline.l. choses: Ce que Pline note entierement,
2. A. i- aussi fait Auicenne. Hypocras en ses A-
cēne li. 4 forismes deffend par exprez, que pēdant
Hyp. 5. que le Soleil va en ceste constellatiō nul
homme prenne medecine pour estre le
temps pestiferé & de dangereux effets:
lesquels sont si euidens & certains que
tout le monde les cognoist, & en ont
les anciens autheurs fort parlé, specia-
lement Pline en diuerses parties, disant
que pendant ce temps le vin se trou-
ble & gaste: en quelques endroits de la
Mer on voit les Poissons morts sur
l'eau, & que les Chiens viennent à enra-
ger. Pareillement Columelle, conseille
Colum. aux pasteurs de faire paistre leurs bre-
liu. 7. de bis pendant ces iours Caniculaires, de-
l'agri- puis le matin iusques à midy, en les con-
culture. duisant tousiours de l'Orient en Occi-
dent, à fin qu'elles ayent le Soleil aux
espaules, & depuis midy vers le soir les
remenent de l'Occident en Orient, à fin
qu'elle ne ayent iamais le Soleil sur les
yeux: Car il dit que tels iours sont fort
Iules dommageables, & causent aux hommes
Firmi. de grands inconueniens. Encores Iules

Firmique est d'opiniō que ceux qui naiſſent pendāt ceſte ſaiſon Caniculaire doiuent eſtre hommes de mauuaiſe inclination, fort prompts à faire de grans maux, ſuperbes, & cruelz, furieux, dangereux, plains de vantāce, ſeditieux, & redoutez: Ce que Marc Manile afferme auſsi. Ciceron pareillement dit, que les habitans de l'Iſle de Cee voiſine de Negrepont, voyant la cognoiſſance de ceſte eſtoille, iugeoient de tout le reſte de l'annee, & ſi la ſaiſon deuoit eſtre ſaine ou maladiue, car ſi elle ſortoit hors obſcure ou nebuleuſe, ils iugeoient l'ær deuoir eſtre humide, gros & mauuais, & que telle ſeroit toute l'annee, & ſi elle naiſſoit claire, illuſtre, & reluiſante, elle ſignifioit l'ær pur, ſain & net, & de la pronoſtiquoient ſalut aux hommes. Ces choſes ſont eſcrites par Ciceron, encore que tel iugement ne ſoit ſuffiſant pource qu'vne ſeule eſtoille ne ſuffit à pronoſtiquer de toute l'annee. Vray eſt, que quelquefois en ces iours Caniculaires il fait froid & le temps eſt pluuieux, ce qui vient de la conionction du Soleil auec Saturne, ou de quelque autre eſtoille froide, dequoy parle S. Thomas. Encore pourroit Saturne eſtre cauſe de ceſte indiſpoſitiō de tēps, eſtāt opoſite

Marc Manil.

Cicerōl. 1. de diuinatiō.

S. Tho. d'Aquin liu. 6. de ſa meta.

au Soleil ou en quart aſpect auec ledi
Soleil. Voila les effetz de ceſte eſtoille &
de ſa conſtellation qui durent quelque
iours, qui commencent lors que le So-
leil monte auec elle ſur l'oriſon, ce qu
merite bien eſtre noté, pour ſçauoir e
quel temps de l'annee c'eſt. Et pour l'en-
tendre, il fault ſçauoir que chacune eſtoi
le eſt dite ſaillant ou naiſſant, & auſ
qu'elles ſe mettent en pluſieurs ſortes, le
aucunes ayans reſpect à l'oriſon, les au-
tres au Soleil qui par fois ſ'eſlõgne d'el
les, & par fois ſ'approche: mais nous n
parlerõs de celles qui ſont à noſtre pro-
pos, leſquelles vne fois l'an montent a-
uec le Soleil ſus l'oriſon, ainſi qu'en on
eſcrit, cogneu & ſenty ceux qui en on
traité, & lors commencent les iours Ca-
niculaires. Or ce moment de naiſſance
n'eſt pas commun en tous lieux ny en
tout temps, pource que le mouuement
(comme nous auons dit) qui ſe fait ſe-
lon la ſucceſsion des ſignes, ceſte eſtoill
ſortit iadis en vn certain temps de l'an,
& maintenant en vn autre: car eſtan
l'eſtoille en moindre degré de longueur,
ainſi cõme le Soleil va ſelon l'ordre de
ſignes, il venoit plus toſt au point du Zo
diaque qui ſortoit quand & luy vers O-

ent, en quelque part que nous le vueil-
ons considerer. Parainsi en vn mesme
eu, & vn mesme orison, l'apparition de
este estoille estoit plus auãcee au temps
assé qu'elle n'est maintenant, & aussi
ar la diuersité des finiteurs ou bornes
e la veue, elle commençoit plustost à
ortir en aucuns lieux qu'aux autres, &
artant les iours Caniculaires commen-
oyent plustost aux prochains de l'equi-
oxe qu'aux plus Septentrionaux, selon
assiete des orisons plus obliques: ainsi
ault il noter, qu'encore que ceste estoil-
e soit au huictiesme degré du Cancre,
est ce qu'elle montera au naistra d'vne
eule paralelle en ce mesme degré; mais
tous les autres diuersement plus ou
noins, selon qu'elle s'elongnera de l'e-
quinoxe, elle sera plus tardiue. Dont
ous prendrons pour exemple Seuile,
qui est à la fin du quatriesme climat en
rentesept degrez de largeur. Du temps
l'Auicenne, selon qu'il en a escrit, qui fut
l y a enuiron quatre cens tant d'ans, les
ours Caniculaires y commençoyent le
quinziesme Iuing, & toutesfois en ce
emps cy, quand le Soleil aura fait deux
legrez & vingtcinq minutes du signe du
Liõ, ceste estoille sortira de l'orison, quãd

& le Soleil. Ce que i'ay egalé par la direction de Ian de Montroyal, grãd Astrologue & Mathematicien, & se peult voir & cognoistre par l'Astrolabe. Ce qui auient ordinairemẽt le dixseptiesme iour de Iuillet, & lors commenceront veritablement les iours Caniculaires eñ nostre ville de Seuile, tellement que c'est erreur de dire qu'ils commencent communément le dixiesme iour de Iuillet, bien que il fust veritable en quelque temps, & que pareillemẽt il soit à croire que par quelques iours en aucuns de ces effets se mõstrent à la terre auparauant que le Soleil soit perfettement eleué en l'orison auec leur estoille. A ceux qui se tiẽdront en lieu plus elongné de la ligne equinoxiale, & qui seront plus prochains du Septentrion, les iours Caniculaires commenceront plus tard, pource qu'il montera auec plus de degrez du signe du Lion, & partant plus de iours de Iuillet seront passez. Aussi au paralelle de quarante & vn degré ou sont Rome, Tolette & autres lieux, ceste estoille montera auec le Soleil, lors qu'il arriuera au sixiesme degré du Lion, qui sera le vingtvniesme de Iuillet, & lors leur cõmencerõt les iours Caniculaires. Et à ceux qui seront souz

e quarantesept, quarantehuit, ou quarã-
teneufiesme degré cõme sont Paris, Stras
bourg & Vienne, auec autres villes, ceste
estoille mõtera sur l'orisõ auec le Soleil,
lors qu'il entrera au douze, vnze, & dixies
me degré du Lion, qui sera le vingtqua-
triesme ou vingtcinquiesme iour de Iuil
let. De la fau't conclure que les iours Ca-
niculaires ne commencent pas tousiours
en tout lieux & en toutes annees en vn
mesme temps de l'an. C'est donc erreur
de dire qu'ils ont leur commencement
par tout le dixiesme de Iuillet. Car ceux
qui sont souz le dixseptiesme degré decli
nãt l'ont ce iour la, & ceux qui sont souz
le vingtneuf & trẽtiesme, l'ont le dixsept-
iesme dudict mois, pource que (comme
nous auõs dit) ceste diuersité procede de
la differente eleuation en diuers orisons
ou limites d'œil. A ceste cause tout hom-
me qui lira les poëtes & historiens doit
estre auerty, que quand il trouuera en di-
uers auteurs diuerse naissance de ceste e-
stoille, & diuers commencemens de ces
iours Caniculaires, il luy fault considerer
en quel temps & en quel climat l'auteur a
escrit ces choses, à fin de cõfrõter la veri-
té, autremẽt il luy sera souuent auis qu'ils
se contrediront. La longueur du temps

des iours Caniculaires, qui eſt le temps que le Soleil tarde paſſer ceſte conſtellation (ſelon l'opinion des medecins) eſt de quarante iours, deſquels les vns ſont plus dãgereux que les autres, ſelon les aſpects qui ſont en ceſte eſtoille, & le Soleil auec les autres planettes, pource que ſi tels aſpects ſont bons, les bons planettes temperent en partie & corrigent ſa malice: mais les mauuais planettes font le contraire. Or il me ſemble qu'en tant que touchent les iours Caniculaires, nous en auons ſelon mon auis aſſez donné de cognoiſſance. Et combien qu'õ en peuſt dire d'auantage, ſi eſt-ce que n'eſtant matiere pour tous, ie ſuis d'auis de m'en taire. Pluſieurs autres ont aſſez eſcrit des forces & des effets de ceſte eſtoille, comme Pline, Ptolomee, & quaſi toute l'eſcole des Poëtes. Perſe la nomme Chienne enragee, & dit qu'elle bruſle les ſemences, Ouide, Virgile, Macrobe, Iules Firmique, Marc Manile, & pareillement pluſieurs autres auteurs, tant vieils que modernes que ie ne nomme point.

Pline. Ptolomee. Perſe. Ouide 4 des faſtes. Virgile en ſa premiere. Georgi. Macrobe ſonge de Scipion. Firmique 8. Marc Ma. 5.

De l'art admirable de nager d'vn hõme, & l'origine de la fable du poiſſon Colas, auec quelques hiſtoires.

CHAP.

CHAP. XXI.

PLVSIEVRS de bon iugement dient que les hommes ne doiuẽt s'arrester à escrire choses emerueillables, pour ce qu'on fait doute de croire la plus grande part d'icelles. Toutesfois quand de ce qu'on allegue, on donne tesmoins d'authorité, l'homme le peut asseurer franchement. Il me souuient que dés mon enfance i'oyois parler aux vieilles, du poisson surnommé Colas, qui auoit vraye proportion & figure d'homme, & alloit nageãt par la mer, duquel on recitoit maintes merueilles fabuleuses, que i'ay tousiours iugees telles, iusques à tant que par la lecture de plusieurs liures, i'ay trouué par escrit des choses aussi pleines d'admiration, de sorte que si ie les eusse apprises d'hommes de peu d'authorité, ie les eusse tenues pour vaines & mensongeres. Quand à ce que les vieilles & le vulgaire en content fabuleusement, ie pense que ce soit ce qu'en disent deux excellẽs hommes, de non moindre authorité que doctrine: l'vn est Pontan grand humaniste, orateur & poëte: & l'autre est Alexandre d'Alexandrie iurisconsulte, excellent & *Pontã. Alexãdre d'Alexandrie.*

bien consummé en lettres humaines, & en parle en son liure nommé, Des iours Geniaux. Tous deux escriuét que de leur temps en Catanie ville de Sicile, y auoit vn homme que chacũ nommoit, Le poisson Colas, lequel dés son enfance fut si enclin à s'aller baigner en la mer, qu'il n'auoit nul plus grand plaisir, fust de iour ou de nuit: ceste coustume creut en luy de petit en beaucoup, & depuis en telle extremité, que quãd il estoit vn iour sans estre la plus grande partie d'iceluy en l'eau, il disoit souffrir tant de mal & passion en l'estomac, qu'il pensoit mourir. Continuant donc en cest exercice, & paruenu à l'aage viril, sa force & dexterité fut telle en l'eau, qu'encore qu'il y eust grande tempeste sur la mer, si la transnouoit il sans crainte ou peril aucun: & si disét ces deux autheurs, qu'vne fois il luy conuint nager par force, bien cinq cens stades, sans trouuer terre, ny pouuoir se reposer, lesquelles stades montent seize ou dixsept lieues: & quelquefois il s'en alloit nouant par la mer vn iour ou deux ainsi qu'vn poisson, vagant d'vne part & d'autre par la coste de la mer: où il estoit rencontré le plus souuent des nauires, criant à ceux qui estoient aux vaisseaux,

au liure, Des iours geniaux.

lesquels le tiroient à mõt, & apres qu'ils s'estoient enquis de son voyage, luy donnoiẽt à manger & à boire: ainsi se tenoit quelque peu de temps auec aux en soulas & plaisir: puis resautoit en la mer pour retourner d'ou il estoit venu: tellement que par ce moyen, il portoit souuent aux villes prochaines des nouuelles de ceux qu'il auoit rencontrez en la mer. En ceste façõ à vescu cest homme long temps sain & dispos, iusques à ce qu'à vne feste & solemnité que le Roy Alfonse de Naples faisoit à Messine (notable port de mer en Sicile) lequel pour esprouuer le nager de tel homme & d'autres aussi (qui se vantoient d'estre bien experimẽtez nageurs) fit ietter en la mer vne coupe d'or d'assez grande valeur, la donnant en pris à celuy, qui plustost la trouueroit, pẽsant bien y ietter encore d'autres choses apres qu'on l'auroit retiree. Il y auoit en l'assemblee plusieurs excellens nageurs pour l'esprouuer, entre lesquels estoit ce Colas, qui auec les autres, se coula au fond de la mer, en l'endroit ou la coupe estoit tõbee, mais onc puis il ne fut veu, ny ne fut ouy nouuelles de luy: lõ pẽse que par son desastre il entra en quelque fosse, qui, peult estre, estoit au fõd de la mer, & que

ne pouuant en sortir il y mourut. Ceste histoire recitee par deux hommes, si approuuez, me fait croire que c'estoit la mesme chose que les vieilles racontent pour fable du poisson Colas. Le mesme Alexandre en ce mesme chapitre, dit auoir cogneu vn autre homme, qui estoit pauure marinier, & ne viuoit quasi que de pescherie. Cestuy cy, comme il dit, estoit si bon nageur, qu'en vn iour il alloit, & retournoit d'vne Isle, qui est vis à vis de Naples, nommee Ænarie iusques à Prochaite, qui est en terre ferme, & y a de l'vn à l'autre distance de cinquante stades, & qu'vn iour auint d'auenture qu'ainsi qu'il se iettoit en mer pour faire son voyage il y auoit d'autres hommes qui estoient en vn basteau pour passer aussi iusques là, mais il ne leur fut possible (encore qu'ils eussent de bons rameurs) d'attaindre cest homme nageant. Telles choses sont veritablement merueilleuses, & disent les Astrologues, que cela procede de l'influence des estoilles en la naissance des hõmes, & que ceux qui ont le signe des poissons en ascendant, sont fort bons nageurs. Les Filosophes naturels soustienent que l'homme qui aura les bras fort petits, sera bien adroit & agile à nager

Aenarie.

L'habilité d'aller fouz l'eau eſt fort emer
ueillable en quelques hommes des In-
les Occidentales d'ou viennent les per-
es, car on dit qu'ils vont au fons de la
mer, & y demeurent ſi long temps qu'il
ſemble choſe impoſsible. Les anciens ont
nommé ces gens la Vrinateurs, & main-
tenant ſont nõmez Guſans. Tous les hi-
ſtoriens racontent choſes merueilleuſes
d'vn nommé Delie, tellement que c'eſt
vn commun Prouerbe de dire, le nageur
Delie. Et combien qu'à la verité le na-
ger ne ſoit vertu, & que l'homme n'eſt
point obligé à l'apprendre, ſi eſt ce que
le ſçauoir faire n'eſt vituperable. Auſsi
les anciens Romains, comme le deſcrit
Vegece, les gens nouueaux à la guerre, *Vegece, liu. 1. de l'art militaire.*
que lon nommoit Tirons, il les effor-
çoient d'apprẽdre à nager. Il y auoit auſ-
ſi vne couſtume en Rome, que les ieu-
nes enfans apprenoiẽt à nager en vn cer-
tain lieu ſitué à la riue du Tibre, pres du
champ appellé Martius, & là s'exercitoiẽt
iugeans le nager aggreable paſſetemps,
& neceſſaire pour des cas qui peuuent
ſuruenir en guerre, tant pour paſſer des
riuieres & des lacs que pour reſiſter aux
infortunes de la mer.

Des hommes marins, & d'aucunes choses notables.

CHAP. XXI.

C'EST vne chose merueilleuse, & qui tire l'homme en grande contemplation des faits de Dieu, que la grande diuersité des poissons de la mer, & pareillement des animaux terrestres, Pline, Albert le grand, Aristote, & plusieurs autres Philosophes naturels en traitent beaucoup. Ie sçay bien que l'homme raisonnable ne se trouue que sur la terre, & les hõmes n'habitent point en l'eau : toutesfois selõ que i'ay leu, il y a des poissons en la mer, qui ont forme d'homme : entre lesquels y a masle & femelle, & la femelle a la mesme forme de femme, & sont nõmees Nereides, & les masles Tritõs: dequoy ie ne reciteray plusieurs choses qu'en disent grãd nombre d'hommes legers & de peu d'authorité, desquels i'ay ouy à ce ꝓpos dire choses fort estrãges & variãtes : ce neantmoins ie diray ce qu'en escriuẽt les hommes d'authorité, graues & dignes de foy. Entre lesquels Pline disoit, que du tẽps de l'Empereur Tibere, les habitãs de Lisbõne ville de Portugal, lors fameuse, & en-

Pline. Albert le grãd. Aristote

core à present, enuoyerẽt Ambassadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu vn de ces Tritons, ou hommes marins, se retirer, & cacher quelques fois en vne cauerne pres la mer, & que là il chantoit auec vne coquille de mer: Et dit Pline encore d'auãtage que Octauian Auguste fut certifié que lon auoit veu en la coste de France plusieurs Nereides, ou femmes marines, lesquelles neantmoins estoient mortes au riuage de la mer: & aussi à Neron, que entre plusieurs poissons que la mer auoit iettez sur la greue, il y fut trouué des Nereides, & autres especes de bestes marines, à la semblãce de plusieurs bestes terrestres: Elian en escrit tout autant. Et outre que les anciens recitent ces choses & beaucoup d'autres semblables, les modernes en disent d'aussi merueilleuses: cõme entre autres Theodore Gaze, homme fort docte en diuerses sciences, & qui estoit du temps de nos peres, duquel quelques vns ont escrit, & par especial Alexãdre d'Alexãdrie, qui dit, qu'estãt Theodore en Grece sur la coste de la mer, il vit qu'apres forte tempeste elle ietta sur la riue grande quantité de poissons, entre lesquels estoit vne Nereide ou poiss-

Pline liure. 9.

Elian li. des bestes.

ſon de face perfaittement humaine, & de femme fort belle iuſques à la ceinture, & quand au reſte par bas eſtoit forme de poiſſon, finiſſant en queue comme vne anguille, & tout en la ſorte, que nous voyons depeinte celle que lon nõme Serene de mer: & que ceſte Nereide eſtoit ſur l'Arene, monſtrant à ſon geſte qu'elle eſtoit en grãde peine & triſteſſe. Dit plus Alexãdre, que ce Theodore Gaze la print, & au mieux qu'il peut la mit en l'eau, ou n'eſtant quaſi entree, elle commença à nager fort gentimẽt ſe diſparant de luy, en ſorte qu'onques puis ne la vid. George Trapezonſe, homme de non moindre doctrine & authorité, afferme pareillement auoir veu en paſſant ſur la riue de la mer vn poiſſon ſ'eſleuer ſur l'eau, que tout ce qu'on en voyoit depuis le meilieu en amont eſtoit vne femme fort belle: dequoy il demeura non moins eſpouuenté que emerueillé, & ainſi ſe cachoit & deſcouuroit iuſques à ce qu'elle ſ'apperceut qu'on la voyoit, au moyen dequoy elle ſe remit en l'eau, & onques puis ne fut veuë. Tout celà eſt emerueillable: & toutesfois qui eſt ce qui ne croyroit telz hõmes, eſtãs encore fortifiez de ce q̃ i'en diray. Alexandre d'Alexãdrie dit, que de

George Trapezonſe.

son tẽps il a esté aduerty de certaine asseurance, qu'en Epire maintenant nommee la Romanie y a vne fontaine pres la mer, en laquelle les enfans alloient querir de l'eau, & que de là aupres sortoit vn Triton, qui se cachoit dedans vne cauerne, s'y tenãt en aguet iusques à ce qu'il vist quelque fillette seule, laquelle il prenoit & emportoit quãt & luy en la mer, ce qu'il fit plusieurs fois: dequoy aduertiz les habitans, ils mirent des espies en telle sorte qu'il fut prins & conduit deuant la iustice du lieu: ou lon le trouua en tous ses mẽbres semblable à l'homme: & pour ceste cause ils essayerent de le garder, luy donnant à manger, mais il ne gousta de chose quelcõque qu'il luy fust presentee: parquoy il mourut, tãt de faim, que pour estre par trop de iours en element à luy estrange, du tout diuers, & cõtraire à son propre & naturel. Ceste histoire est aussi racontee par Pierre Gelie autheur moderne, es liures qu'ils a fait des bestes, & dit plus, que demourant à Marseille, il ouit dire à vn vieil pescheur, homme fort veritable, que son pere luy auoit affermé pour verité, qu'il auoit veu vn homme marin pareil à ceux que nous auons dit, qui fut presenté au Roy René. Par

Alexãdre d'Alexãdrie 3. li des iours geniaux. chap. 8.

Pierre Gelie.

ainsi donc vne chose approuuee de tant d'autheurs, & que le monde tient pour certaine, ne doit estre reputee mensonge, ains tenue pour veritable.

En quelle sorte on parloit au cõmmēcemēt du monde: & la diuision des langues,

CHAP. XXIII.



ORS du premier aage du monde, & auparauant le deluge, & encor' quelque tēps apres, les hommes generalement parloient vne seule langue: car il n'y auoit point diuersité de langage, ny hōme qui n'entēdist l'autre, quād il parloit. La diuersité & cōfusiō des langues, qui a fait tant de dōmage, causé tant de trauaux, & qui les affecte cōtinuellement, par les pechez des hommes leur a esté enuoyee de Dieu. Ce que Moyse recite en l'histoire de Genese, & raconte, que croissant la malice & presumption des hommes, nasquit Nēbrot arriere neueu de Noë par la ligne de Can, & assez d'autres audacieux de la mesme nature, lequel determina faire vne tour qui ioindroit au ciel, & cela faisoit il pour la souuenāce du deluge: car il auoit ouy dire q̃ Dieu l'auoit enuoyé en terre, par ain-

ſi il penſoit reſiſter au vouloir de Dieu. Ioſefe en parle auſſi en ſon premier liure des antiquitez, diſant qu'il trouua tant de gens qui luy aiderent à baſtir ce merueilleux edifice, que l'œuure creut incrediblement hault & ſuperbe: & ſi eſcrit Ioſefe, qu'ils en firent les fondemens ſi profons & ſi larges, qu'encore qu'elle fuſt de ceſte incredible haulteur (dont font mention les lettres) ſi eſt-ce qu'elle ſembloit plus large que haulte. Mais Dieu voulant chaſtier ceſte outrageuſe entreprinſe, nõ toutesfois auec la peine meritee, leur donna incontinent tant de manieres de parler, & tant de langues confuſes, que ceux, qui premierement s'entendoyent en vne ſeule langue, furent diuiſez en ſeptantedeux: au moyen dequoy, tel diſcord s'eſmeut entr'eux, par defaulr de s'entendre, que non ſeulemẽt l'œuure encommencé demeura imparfait, mais chacun ſe tirant auec ceux qui les entendoyent s'en allerent habiter en diuerſes contrees: & pour ceſte cauſe fut nommee tour de Babel, c'eſt à dire confuſion. Iſidore dit, qu'elle eſtoit haulte de cinq mil, cent, ſoixante & quatre pas, toute faite de pierre de brique, liee auec argille, au lieu de ciment: de laquelle argille y a

Ioſefe, liure des antiquitez.

Iſidore, li. 15. des Etimologies.

de beaucoup de sortes en ce pays la. En ce lieu la mesme ou fut bastie la tour selon Iosephe, Isidore, sainct Augustin & Orose, fut aussi edifiee la tresfameuse cité de laquelle sont racontees tant de grandes choses, nommee Babylone, sur la riuiere d'Eufrates, de laquelle prindrent leurs noms, les terres, & contrees circonuoisines, comme Chaldee & Mesopotamie. l'Escriture saincte mesme en est d'accord, disant que le commencement du regne de Nembrot fut en Babylone, parquoy il fault estre de mesme opinion auec ses auteurs que Nembrot edifia ceste renommee cité de Babylone, laquelle fut depuis emmuraillee & fort ennoblie par Semiramis & Ninus. Or pour retourner au propos des langues, la question est digne d'estre mise en dispute, à sçauoir laquelle estoit celle que tous les hommes parloyent au parauant la confusion & diuision d'icelles. Sainct Augustin meult l'argument, & determine que la premiere langue estoit l'Hebraique, & celle mesme que les Iuifs tiennent encore, laquelle selon ce qu'on peut tirer de la Bible, & que sainct Augustin en iuge fut conseruee en Eber, de qui vint Abraham & les Hebrieux; pource que luy ny pas

Iosefe. I. Augustin. Orose.

Genes. 7

vn ſeul de ſon lignage ne ſe voulut trouuer à l'edificatiõ de ceſte tour : au moyen dequoy ſa famille qui n'auoit voulu conſentir à tel peché ne ſe ſentit point de la peine; partant eſt à preſumer qu'en Eber, & en ſa famille demeura ſaine & entiere l'ancienne & premiere langue non confuſe ; & qu'elle demeura ferme en ceſte maiſonnette, eſtant perdue en tous les autres : de la vint que d'Eber fut depuis nommee la langue Hebraique. Pluſieurs Hebrieux ſes ſucceſſeurs l'affermēt : tellement que ceſte langue eſt celle que parloit Adam & ceux du premier aage, conſeruee en Eber, & ſes ſucceſſeurs Abraham & Iacob : & celle la meſme en laquelle eſcriuoit Moyſe. Telle eſt l'opinion de ſainct Auguſtin & d'Iſidore, que lon doit pluſtoſt croire que ceux qui dict la Caldee eſtre la premiere, & leſquels neantmoins peuuent eſtre excuſez, pource que ces deux langues ſont fort voiſines & conioinctes, ayans grande conformité aux carracteres de leurs lettres, & en beaucoup d'autres choſes. Encore eſt on à (à ce propos) en doute, ſi deux enfans ou plus grand nombre venans de naiſtre eſtoyent nourriz & eſleuez en lieu ou perſonne ne parlaſt, qu'elle langue

ils parleroyent : les vns disent que ce seroit en Hebrieu, autres, que ce seroit en Caldeen : mais Herodote dit que l'experience en a esté faite sur la contention aduenue entre les Egyptiens & les Frigiens: pource que chacune nation se pretendoit premiere, & plus antique que l'autre, & estre les premiers qui habiterent les villes. Pour vuider lequel different ils accorderent qu'on nourriroit deux enfans en la sorte cy dessus declaree, & en lieu, ou ils n'ouyssent aucunement parler, & que la langue en laquelle ils commenceroyent à proferer naturellement, fust reputee la premiere : & par consequent ceux qui la parloyent, les plus anciens : il dit apres, qu'vn Roy d'Egypte leur fit nourrir deux enfans en vn desert, ausquels nul homme ne parla en quelque sorte que ce fust: & paruenus à l'aage de quatre ans, il les fit amener deuant luy, & ils dirent en sa presence par plusieurs fois ce mot Ber, qui signifie pain en langue Frigienne: pour ceste cause, ceux de Frigie furent de tous appellez les plus anciens. Herodote l'escrit, & plusieurs autres l'approuuent & recitent : toutesfois si la chose est tenue pour veritable, il peult estre que ce seroit, que par accident ces deux en-

Herodote.

fans auroyent entendu, & ouy la voix de quelques brebis ou autre beste par les champs ainsi beslant & prononçant, & qu'ils l'auroyent aprins de la. Mais quant à moy, ie suis d'auis, que quand deux enfans seroyent ainsi nourris, qu'ils parleroyent la premiere langue du monde, qui est l'Hebraique : encore oseroys-ie bien dire qu'ils feroyent naturellement, & d'eux-mesmes, vn langage nouueau, & donneroyent noms estranges aux choses, cõme nous voyons que les enfans de leur propre nature l'imposent à ce qu'ils demandent : en sorte qu'il semble, que leur naturel les enseigne à former leur langage tout neuf, auparauant que d'apprẽdre celuy de leurs peres : par ce moyen l'experience nous pourroit bien tirer de doute, si quelque hõme trop curieux le vouloit faire. Non pourtant, chacun se peult arrester à l'opinion qui luy semble meilleure, puis que cela n'importe.

La diuision des aages du monde, & choses notables auenues en iceux. Et aussi du commencement des regnes.

CHAP. XXIIII.

Combien que chacun prẽne plaisir à parler des aages du mõde, & des choses aduenues en l'vn, & de ce qui a esté veu en l'autre: si est-ce qu'il y en a beaucoup qui ne sçauent pas cõment s'en fait la diuision, ny quelz ans se donnent à chacun d'iceux. L'aage & la vie du monde iusques auiourd'huy est diuisee par la plus grande partie des autheurs en six pars ou aages: encore que quelques vns se persuadent qu'il y en ait sept, qui est la diuision qu'en ont fait les Hebrieux. Mais quand à moy, ie suiuray en cela Eusebe, & la commune opinion de tous les historiens, qui en mettent six. En apres sur la diuision de ces aages, il y a encore si grande confusion, & difference entre eux, qu'on ne s'y peult asseurement resouldre. Il semble principalement que les autheurs les diuisent en deux parts, vne desquelles suit la computation des septãtedeux interpretez qui ont traduit le vieil Testament de la langue Hebraique en la Greque, les autres suyuent les Hebrieux, & le texte commun de la Bible. De tous lesquelz ie reciteray les opinions. Le premier aage du monde

Le pre-

monde se conte par l'opinion commune, depuis que Dieu le crea iusques au deluge vniuersel, qui fut l'enfance du monde, lequel aage dura long temps: & si est à croire que pendant ce temps il est aduenu entre les hommes beaucoup de choses notables, encores que n'en ayons histoire ne memoire aucune, sinon en ce que l'escriture saincte dit, que apres que Dieu eut creé Adam & Eue, & au parauant luy, toute autre chose: & qu'il luy eut donné la seigneurie de tous les animaux de la terre, & poissons de la mer, Adam engendra deux enfans qui furent Cain & Abel, lesquels mirent sur terre plusieurs autres enfans, dont sortirent grands peuples. Moyse escrit apres que Cain edifia en Oriẽt vne ville qu'il nomma Henoc, comme vn fils qu'il auoit portant ce nom. En ce temps Lameth fut le premier bigame, & qui eut la hardiesse de prendre deux femmes, de l'vne desquelles il eut vn fils nommé Tubal, qui trouua la musique des voix des Violes, & des Orgues. Cain trouua l'art de ferronnerie & d'engraueure. Pendant cest aage furent les Geans, desquels plusieurs autheurs escriuent & dient, qu'ils estoyẽt de merueilleuse grandeur, & force, ma-

mier aage du monde.

Edificatiõ de la premiere ville du mõde, & son nom.

lins & robustes oultre la puissance humaine : & finalement, pour le peché des hommes, vint le general deluge sur la terre, par lequel tout humain lignage fut noyé, excepté Noé, & ceux qu'il reserua quant & luy en l'arche. Et dura ceste aage, selon les Hebrieux, mil six cens cinquante six ans, à quoy s'accordent Filon, Beda, sainct Ierosme, & le commun texte de la Bible : selon les septante deux interpretes, Eusebe, & autres historiens il dura deux mil deux cens quarante deux: sainct Augustin dit deux mil cens septante deux : & le Roy Alfonse d'Espaigne deux mil huict cens octante deux. Le second aage commença en Noé apres qu'il fut sorti hors de l'arché, & dura iusques à la naissance d'Abraham qui eut de duree selon les interpretes, Eusebe, Isidore, & la plus grande partie des chroniques, neuf cens quarante deux ans: mais les Hebrieux en disent beaucoup moins, & ne le font que de deux cens nonante deux ans : de laquelle opinion sont Filon, & Iosefe : sainct Augustin le faict de mil septante deux ans. Il nous est pareillemét demeuré bien peu de certitude des choses aduenues en ce temps, & ne s'en trouue point d'histoire particu-

Contrarieté d'opiniõ sur la longueur du temps du premier aage.

L'aage second.

liere, ains seulement d'aucunes choses en general touchant le commencement des regnes, & des habitateurs des prouinces. Noé sortit de l'arche & planta la vigne, & luy aduint ce que chacun sçait: il engendra, & ses enfans aussi, plusieurs autres hommes, de sorte que le monde commença fort à se peupler. Can second fils de Noé engendra Cus, duquel sont descenduz les Ethiopiens: il engendra aussi Mesrain, duquel sont venuz les Egyptiens: & Canaan d'ou sont venuz les Chananeens. L'autre fils nommé Iafet engendra Gomer & Magog, desquelz sont descenduz autres peuples, ce que seroit long à reciter. La tour de Babel fut en ce temps edifiee, & aduint la confusion des langues, par le moyen de laquelle est aduenu (selon Iosefe en son second liure des antiquitez) que les hommes se separerent en diuerses prouinces & isles pour y demeurer. Durant ceste aage Tubal fils de Iafet vint habiter Espaigne, qu'il erigea en Royaume, & y commença son regne: quelques vns dient qu'il auoit nom Subal ou Tubal fils de Falec neueu d'Eber. Le regne des Scites commença aussi en ce temps la es parties Septentrionales, *Cõmencemẽt du regne des Scites.*

& ont toufiours pretendu leur regne preceder tous autres en antiquité, ainfi que *Troge Pompee.* *Iuftin.* recite Troge Pompee & Iuftin:tellement qu'entre eux & les Egyptiẽs il y eut pour raifon de ce, fort grande controuerfe. *Can furnommé Zoroaftres inuenteur de l'art magique* Des lors fut trouue l'art magique & les incantations par Can qui encores fut nõmé Zoroaftres. Sur la fin de ceft aage, & peu auparauant la naiffance d'Abraham, felon Eufebe & Beda, le trefpuiffant regne des Affyriens fe commençoit à efleuer, ayans pour leur premier Roy Bellus, *Le regne des Affyriens.* qu'aucuns dient eftre Iupiter:& le fecond Ninus au tẽps duquel nafquit Abraham, & lequel Ninus conquit grande quantité de villes & prouinces. Encor y auoit il en Egypte vne autre forte de regne nommé Dinaftie, ou le premier regnant fut nommé Veyor ou Vezor, felon Eufebe, lequel met pareillement fur la fin de ceft aage le regne des Sicions en Peloponefe maintenãt appellee la Moree, d'ou Agefilas fut le premier Roy. En ce mefme tẽps commença l'idolatrie & Gentilité. Voila ce que nous pouuons confufément fçauoir du fecond aage, en la fin duquel la *Edification de Niniue.* trefrenommée cité de Niniue fut edifiee en admirable grãdeur:car felon l'efcriture elle auoit trois iournees de circuit. In-

continent apres commença le troisiesme aage en la naissance d'Abraham, continuant iusques à Dauid, & dura sans contrarieté d'autheurs neuf cens quarante deux ans, ausquels le seul Isidore en adiouste deux, lequel aage nous pouuons bien nommer l'adolescence du monde, pource qu'en iceluy toutes choses alloient en grande augmentation. Au commencement se faisoient les memorables actes de Semiramis, femme de Ninus, qui se faignant estre le ieune Ninus son fils, & ayant mué son habit feminin regna long temps, & conquist auec les armes grandes terres & prouinces, elle reedifia & enuironna de meurs la fameuse cité de Babilone. En ce mesme temps fut la peregrination d'Abraham par le commandement de Dieu, & la victoire qu'il eut sur quatre Rois, pour sauuer Loth qu'ils emmenoient prisonnier. On mét aussi en ce temps là le commencement des Amazones. Et pareillement florissoient en Egypte les Rois appellez Faraons. Aussi furent destruites Sodome & Gomorre. Au temps d'Isaac commença le regne des Argiues en Tessalie, & du temps de ses enfans Iacob & Esau commencerent à regner les Rois de Ceise, dont le pre-

Le tiers aage.

Semiramis.

Cómécemét des Amazones.

mier ſe nommoit Acre. En apres Ioſef fut vendu aux Egyptiens, ainſi l'hiſtoire le recite: & pareillement, comme ſon pere & ſes freres, & leurs enfans allerent en Egypte, ou le peuple d'Iſrael qui eſtoit deſcendu d'eux, veſcut quatre cens trente ans ſelon Beda, & ſainct Auguſtin en ſes liures de la cité de Dieu. Durant ceſt aage, Hercules de Libie paſſa aux Eſpaignes, ou il regna, apres que Iuer, Brige, Taga, Beto, Gerion & autres, y eurent regné, deſquels Beroſe & autres autheurs font mention. En ce temps fut fondee la ville de Seuile qui n'en recognoiſt au monde vne ſeule plus ancienne, ſelon ce qu'on peult recueillir de Beroſe, & autres. Premierement elle eſtoit nommee Iſpalis, du nom d'Iſpale fils ou nepueu d'Hercules, qui regna en icelle, & lequel comme lon dit, la fit edifier: combien qu'Iſidore die qu'elle fut nommee Iſpalis, pour auoir eſté baſtie en lieu marecageux, & que pour l'edifier il fallut faire des palis: quoy qu'il en ſoit toutesfois ceſte ville d'Iſpalis, fut depuis nommee Eſpaigne, ainſi le certifient Troge Pompee, Iuſtin & pluſieurs autres. Vray eſt que depuis Iules Ceſar la nomma Seuile, & l'ennoblit grãdement,

& si fut faite Colonie, & demeure des Romains:ce neantmoins, elle estoit auparauant grande & noble. Mais pour reuenir à nostre premier propos, par succession de temps Moyse vint à naistre, dessouz la conduite duquel les Hebrieux sortirent d'Egypte. En ce temps fut aussi Iob le iuste: puis apres vint le deluge de Thessalie, & commencerent à croistre beaucoup de regnes en diuerses prouinces. En Etiopie regna premierement Etiope: en Sicile Sicule: en Boece Boece: ainsi les contrees receurent les noms de leurs princes: vn autre nommé Sade, se fit Seigneur de Sardegne. Lors florissoit la ville de Troye, & fit Iason la conqueste de la toison d'or, d'ou procede l'histoire de Medee. Les Amazones estoient lors en leur grande force: & commençoit le regne des Latins en Italie. En ce mesme aage Paris rauit Helene, qui fut cause de la guerre & destruction de Troye, & de la venue d'Enee en Italie, auec plusieurs autres choses, qui ne peuuent supporter brieueté: & adonc faillit le tiers aage, qui ceda au quatriesme, entrant au commencement du regne de Dauid, second Roy des Hebrieux: Lequel quatriesme aage

Le deluge de Tessalie.

Le 4. aage.

dura iusques à la transmigration & peregrination des Iuifs en Babylone, fut de quatre cens octantecinq ans : Beda dit quatre cens septantequatre. C'est aage se peult nommer la ieunesse du monde, pendant laquelle sont auenues infinité de choses, dont les histoires sont pleines. Là eurent leur origine les victoires du bon Roy Dauid: Il vainquit les Filistins: Il se vengea des Amoniens pour l'iniure qu'ils firent à ses ambassadeurs, & si tua le Capitaine des Assyriens, Apres luy succeda au regne le sage Roy Salomon, qui edifia le riche temple de Ierusalem : Iuy mort son regne fut diuisé, & succeda Ieroboam à dix familles, & Roboam son fils à deux. Depuis l'Empire des Asiriẽs, qui auoit duré plus de douze cens ans, fut ruiné par la mort de Sardanaple, qui en estoit Seigneur, & le plus puissant Roy du monde, lequel fut tué par Arbact, & vint l'Empire aux Medes. En ce mesme aage entrerent en regne les puissans Rois de Macedoine, & commencerent les Grecs à conter leurs ans par Olimpiades, qui estoient festes, & luttes, lesquelles se faisoient de cinq en cinq ans, auec certain pris, pour les mieux faisans. Ausi fut edifié par Dido la puissan-

Nota de bien entendre ce mot Iuuentus.

te cité de Cartage,& peu apres Rome par Romule & son frere Remus, ou commencerent les Rois à regner. La grande ville de Bizance fut ausi edifiee en ce temps la,qui depuis a esté nommee Constantinople. Encore aduint il de grandes guerres & mutations de Seigneuries en plusieurs parties du monde, dequoy les histoires sont pleines: & principalement en la fin de cest aage. Nabucodonosor Roy des Medes & de Babylone, alla sur Ierusalē qu'il destruisit & le temple pareillement, puis emmena le peuple de Iudee prisonnier auec luy:& de la est nommee la transmigration de Babylone. A laquelle commence le cinquiesme aage du monde, qui va iusques à la Natiuité de Iesus Christ, Dieu & homme,nostre Sauueur, & Redempteur: & dura tel aage cinq cens octante neuf ans, par la computation de tous. Durant ce temps y eut des puissans Rois & grandes Republiques au monde, en sorte que c'est merueille de lire & contempler les choses grandes qui y sont aduenues, les mutations, les ruines des estats, les ordres des gros exercites: brief il est meilleur s'en taire que les tant abreger. Quasi à la venue de cest aage commēça la Mo-

Le 5. aage.

La monarchie des Perses.

narchie des Perſes, deſquels le regne fut lors le plus puiſſant de tous, par le moyen des victoires de ce grand Cirus, qui regna trente ans, pendãt leſquels, il vainquit & deſconfit le riche Roy Creſus de Lidie, puis fut deſconfit & mis à mort pár Tomiris Roine des Scites. Septante ans accomplis de ceſt' aage les Hebrieux ſortirent de leur captiuité & fut refait & reedifié le temple, qui auoit eſte deſtruit. En l'Europe les Romains chaſſerẽt leurs Roys, & ſe gouuernerent par Conſulz: dont le premier fut, L.I. Brut. & puis L. Colatin En Grece auſsi floriſſoient les armes & les lettres, qui amenerent tant de Filoſofes & d'excellens Capitaines. Xerxes y vint auec vn exercite innumerable, mais il fut contraint ſe retirer auec grande perte & vergongne. Depuis vint à florir en Macedone le Roy Filippe, qui ſubiuga la Grece, mere des lettres, & des armes: & laquelle en ce temps la, produiſoit les Demoſtenes, les Temiſtocles, les Epaminondas, les Ageſilas, les Zenõs, les Platons, les Ariſtotes, & autres ſemblables. Apres la mort de Filippe, ſon fils, A Alexandre ſortit hors de Grece & entra en Aſie, qu'il conqueſta, deſtruiſant l'Empire de Perſe, & par la victoire qu'il

Tomiris Royne des Scites.

Rome gouuernee par Cõſulz.

Les armes & les lettres en Grece.

Filippe de Macedone.

Les plus excellẽs hommes de Grece.

nt sur le Roy Daire, il demeura le reste
e sa vie monarque de tout le monde:
nais luy mort, ses Capitaines diuiserent
ntre eux les seigneuries: en quoy faisant,
iscord s'y mesla, qui suscita des guerres
: batailles par toute l'Asie, & en grande
artie de l'Europe. Semblablement creut
utre mesure la puissance des Romains
: des Cartaginiens, car chacun d'eux
ontendoit & pretendoit commander à
out le monde, & s'attribuer l'Empire. Ces
leux forces cõbatirent par plusieurs fois
'vne contre l'autre: en sorte que chacu-
ne de ces deux villes produit des Capitai-
nes fort excellens en armes. Cartage mit
en auant Asdrubal, Honnon, Hannibal:
Rome, les Fabiens, les Scipions, les Mar-
cels, les Emiles, & tels autres. Finalement
apres grande quantité de sang respandu,
Rome demeura victorieuse, & Cartage
desolee, destruite, & l'Afrique tributai-
re. Ceste victoire obtenue, les Romains
superbes, & enuieux de la Grecque pro-
sperité, chercherent occasion de guer-
re, en laquelle, Grece fut prinse & faite
tributaire. Non content de ce, leur a-
uarice les fit passer en Asie ou ils vain-
quirent Antiocus, & puis Mitridates, se
faisans seigneurs de toute l'Asie mineur,

comme aussi firent de Sirie, de la Palesti-
ne, & d'Egypte : & du costé de deça, de
France, d'Espagne, d'Angleterre, & de la
plus grande partie d'Allemagne. Des-
quelles conquestes estans ministres Me-
tele, Sile, Marie, Lucule, Pompee, Cesar,
& maints autres semblables, il aduint
que les enuieuses ambitions leur enfle-
rent les cueurs, dont s'emeurent les guer-
res ciuiles, voulant chacun d'eux com-
mander aux autres: mais à la fin l'Empire
demeura à Cesar: auquel apres maintes
fortunes aduenues succeda son nepueu
ou fils adoptif Octauian, qui apres auoir
vaincu tous ses ennemis, en iouit pacifi-
quement, de maniere que se voyant en
paix & concorde auec tous les Rois &
republiques du monde, il se fit serrer les
portes de son Dieu Ianus, qui iamais ne
furent fermees en temps de guerre. Puis
venant l'accomplissement du temps, fi-
nit le cinquiesme aage du monde : & na-
quit le Sauueur & Redempteur Iesus
Christ vray Dieu & vray homme, en l'an
de la creation du monde selon les He-
brieux, trois mil neuf cens cinquante
deux ans, & selon les septante interpre-
tes, Eusebe, & la plus grand parties des
historiens, mil cinq cens nonante neuf,

elon Orose cinq mil vingt ans : selõ Isi-
ore vn moins : & selon Alfonse six mil
euf cens octãte quatre, qui est beaucoup
lus que nul des autres. A ceste naissance
u seigneur est commẽcé le sixiesme aa- *Le sixiesme aage.*
e, qui a duré iusques à huy, & durera ius
ues à la fin du monde. Et pendant le-
uel, grande partie des hommes s'est gou
ernée par vn seul homme Empereur des
Romains. Ces Empereurs se sont mainte-
uz en prosperité par quelque temps de
uccession en autre, mais depuis sont ve-
uz les Gots & autres nations, & encor *S. Aug. 15. 16. & 17. de la cité de Dieu.*
Mahommet, qui ont donné tant de tra-
uerse à cest Empire qu'il c'est beaucoup
diminué, en sorte qu'il s'en est fait en
maints endroits des Royaumes & sei-
gneuries particulieres: par lesquelles di- *Isidore l. 3. des Eti.*
scordes, & refroidissement de foy, les en-
nemys de l'Eglise de Christ, ont eu moyẽ
de molester les fideles Chrestiens, leur *Beda.*
ostant plusieurs de leur terres & prouin- *Eusebe.*
ces: Ces computations du tẽps des aages, *Filon.*
que i'ay recitees sont prinses des auteurs *Vincent Histoiral.*
alleguez, S. Augustin, Isidore, Beda, Euse-
be, Filon, Orose, singuliers historiens,
Vincent Historial : & pour modernes *Pierre d'Aliaque.*
Pierre d'Aliaque, & par dessus tous Ian
Driodon sur les escriptures Ecclesiasti-

ques. Les poetes donnent au monde qua tre aages & non plus: Le premier d'or : le second d'argẽt: le tiers, d'arain: & le quar de fer: monſtrant par la, que venãt la malice des hommes a croiſtre, ſe diminuoi außi l'excellence des metaux, auſquels il conferoiẽt le monde: & ainſi en parle Ouide au premier de ſes Metamorfoſes.

Ouide premier liure des Metamorfoſes

✤ *De l'eſtrange vie de Diogenes Ci .ique, & de ſes ſententieuſes propoſitions & reſponſes.*

CHAP. XXV.



IL y a eu cinq Diogenes, qu tous ont merité, qu'õ fiſt men tion d'eux : toutesfois nou parlerons ſeulement de Dio genes Cinique, qui fut excellent en vie & doctrine, les meurs & conditions duque furent eſtranges & neantmoins eſtoient fondees en vertu & bonté. Il veſcut touſ iours en pauureté volontaire, expoſan ſon corps en toute peine & trauail. En eſté il ſe couchoit ſur le ſable, à la veu du ſoleil, pour ſe rendre patiẽt à ſuporte le chaut: & en yuer il embraſſoit les ſta tues de neige, pour ſ'acouſtumer au froi il mãgeoit groſſes viandes & mauuaiſes à fin de n'auoir iamais faulte de viures

il n'auoit point de lieu arresté pour sa demeure, en quelque lieu que ce fust, il beuuoit, mangeoit, & dormoit: il ne parloit qu'il n'en fust besoin: & ne vestoit le iour, que la mesme robe dont il se couuroit la nuit: il auoit vne poche ou il mettoit sa viande telle quelle, & vn baston luy seruoit de cheual, quand il estoit malade: il auoit vne escuelle de bois en laquelle il beuuoit allãt par les champs: mais il la rompit voyant vn enfant boire en sa main, & la mettãt en pieces, dit: il n'estoit besoin chercher instrumẽt pour boire, puis que nature m'en auoit donné vn: autant en fit il d'vn taillouer de bois, voyant qu'vn autre en auoit fait vn de son pain. Ce Filosofe passa la plus grande part de sa vie en Athenes, ou il s'estoit retiré pour auoir esté banny de son pais. Pour logis, il eut par longue espace de temps vn tonneau defonsé, il ne se prisoit de chose quelconque, fors de la vertu, & de n'auoir commis peché, tout le reste des honneurs & richesses ne luy estoient rien, les desprisoit, & ausi ceux qui les possedoient: il estoit coustumier de dire qu'il s'esmerueilloit fort de ce que les hommes quereloient & se tuoient l'vn l'autre pour l'honneur d'vn fault

& d'vn pas, mais de contendre à qui seroit plus vertueux, il n'en estoit aucune memoire. Il accomparoit le riche ignorant à la brebis d'or : & quand il demandoit quelque chose qui luy estoit necessaire, il disoit qu'il ne demandoit pas, mais repetoit: donnant à entendre, que ce qu'a le riche procede du pauure. Il faisoit vne autre chose, laquelle pour apparence qu'elle eust de folie, si auoit elle en soy quelque mystere. Car maintesfois il alloit aux images de pierre leur demander l'aumosne, comme si elles eussent esté personnes viues : & disoit faire telle chose pour s'accoustumer à patience, lors que les hommes luy refuseroient. Et quand il demãdoit l'aumosne en quelque sorte que ce fust, il vsoit de ces termes, si tu es coustumier de donner aux pauures, baille moy quelque chose, car ie suis le plus necessiteux de tous, & si tu n'as encores donné à personne, commence à me faire present. Vn iour il entra au logis d'vn homme qui autresfois auoit esté fort riche & prodigue, & neantmoins estoit deuenu pauure, si qu'alors il ne se souppoit que de letues amaires, au moyen dequoy luy dit, si tu eusses tousiours ainsi mangé, tu ne soup-
perois

perois pas maintenãt de telle sorte, voulant luy donner à entendre, que le trop qu'il auoit fait auparauant, l'auoit reduit à ce peu. Vne autrefois quelqu'vn luy demanda quelle morsure de beste estoit la plus dangereuse, & il luy respondit: Quant aux bestes furieuses, celle du mal disant: & quant aux douces, celle de l'adulateur. On luy demãda encore pourquoy l'or estoit iaune (ou pour mieux dire pasle) pource, dit il, que chacun l'assault, & tient en aguet. Quelqu'vn l'enquit, deuisant auec luy: s'il auoit point de seruiteur, dit que non: & l'autre luy repliqua, qui l'éseuelliroit apres sa mort: celuy, dit-il, qui voudra demeurer en ma maison. Interrogué d'aucun quand on se deuoit marier. Le ieune, dit-il, se marira bien tout à temps: quand au vieil, il n'en est plus de besoin. Par là vouloit-il inferer qu'il estoit bon ne se point marier: toutesfois on pensoit qu'il le dist plus par moquerie, que pour opinion qu'il en eust. Or tout ainsi que Diogenes estoit libre de sa vie, aussi l'estoit-il en paroles: car passant vn iour par vne rue, ou estoit vn fort beau logis appartenant à vn seigneur de mauuaise vie & mal renommé, & voyant en escrit sur le

portail ces mots : Que rien de meſchant n'entre par ceſte porte : ſe retourna par deuers pluſieurs perſonnes là preſens, auſquels il demanda : Par ou eſt-ce que le maiſtre de leans entre en ſon logis? Allant vn iour par les chams, il arriua en vne fort petite ville, & encore moins peuplee, les portes de laquelle eſtoyent fort grãdes : au moyen dequoy il ſe print à eſcrier, en diſant : Citoyens, fermez les portes de peur que la ville ne ſorte hors. Il voyoit vn iour des arbaleſtiers qui tiroyent à vne butte, entre leſquels il y en auoit vn qui tiroit treſ-mal ; & donnoit touſiours fort loin du blanc, venant le tour duquel, Diogenes ſe mit contre la butte à l'endroit du but, dont chacun ſ'eſbahiſſoit, & il dit, ie me mets icy à fin que ceſtuy la ne me frappe, pource qu'il tire ſi loin du lieu ou vous viſez, que ie ne ſçay ou me tenir plus ſeuremẽt qu'à l'endroit meſme de la butte. A vn ieune fils qui eſtoit beau & bien diſpos, mais malin & deshonneſte, il demanda pourquoy il portoit vne ſi meſchante eſpee en vne ſi belle gaine. Quelques vns loüoyent vn homme de ce qu'il auoit fait vn certain don à Diogenes, & Diogenes leur dit : mais que ne me louez vous pluſ-

toſt moy qui ay merité de l'auoir : voulant ce ſage Filoſofe monſtrer par ſa reſponſe qu'il eſt meilleur meriter le benefice que le faire. Vne fois il demandoit contre ſa couſtume (car il ne requeroit iamais argent en don) à vn qui eſtoit fort prodigue, vne aumoſne de grand pris : parquoy l'autre s'enquit pourquoy il demãdoit à luy ſeulement vne ſi grande ſomme : C'eſt, dit-il, pource que des autres i'en pourray auoir pluſieurs fois, mais de toy ie n'en auray iamais plus : taxant par la ſa deſpenſe deſmeſuree. Eſtant vn iour enquis d'ou procedoit que les hommes donnoyent pluſtoſt aux boiteux, borgnes, boſſus, goutteux, & ſtropiats, qu'aux Filoſofes & hommes de ſçauoir, fit reſponſe à mon iugement fort ardue & ſpirituelle, diſant : Ils le font pour-ce qu'ils craignent deuenir pluſtoſt boiteux & maleficiez, que Filoſofes & ſçauans ; & partant ils ſecourent pluſtoſt ceux qui ſont en l'eſtat ou ils penſent quelquesfois eſtre. Les ſentences & ſages reſponſes de ce Filoſofe ſont infinies, leſquelles nous tairons pour eſtre aſſez vulgaires. Il eſtoit fort ſage & docte en toutes ſciences : il fut diſciple d'Antiſtenes, du temps de Platon & Ariſtote : Il

desprisoit les arts & sciences qui estoyent sans profit, & ceux qui estudioyent plus pour sçauoir, que pour exercer la vertu. Il reprenoit les Astrologues qui se trauailloyent à contempler le ciel, & ce pendant ne regardoyent à ce qu'ils auoyent entre les mains. Il disoit aux Musiciens qu'ils sçauoyent bien moderer les instrumens, & non pas les affections & inclinatiõs mauuaises. A vn Astrologue qui parloit fort asseurément du cours des estoilles, il demanda combien y auoit de temps qu'il estoit reuenu du ciel. A vn Logicien, qui auec ses Sofistiques argumens vouloit prouuer qu'il n'y auoit aucun mouuement, il ne fit autre responce en commençant à cheminer: Cela te semble il point mouuemẽt? Or estoit la renommee de ce Filosofe desia tant espãdue par le monde, que venant Alexandre le grand en Athenes, il voulut le voir & visiter, & deuisa auec luy de quelques points concernans la vertu, puis Alexandre luy dit: Ie voy bien, Diogenes, que tu es poure, & as besoin de beaucoup de choses, pource demandes ce que tu voudras, ie le te donneray: Auquel Diogenes respondit: lequel te semble de nous auoir le plus de necessité, ou moy qui ne desire que ma

taſſe de bois auec vn petit de pain: ou toy qui eſtant Roy de Macedone, t'exſpoſes à tant de perils pour eſtendre ton regne, tant qu'à peine le monde ſuffit à ton auarice? Diogenes fut vne fois prins de certains courſaires Atheniens, toutesfois il ne perdit iamais le cœur ny la parole en la priſon, & eſtãt conduit en la place pour eſtre vendu au plus offrant, quelqu'vn ſe trouuant là, demanda au trompette qui auoit charge de le vendre, quelle authorité il auoit de l'expoſer & mettre en vente, & ſ'il eſtoit ſerf ou non. Diogenes dit adonc au trompette, reſpons luy que tu vens vn ſeruiteur qui ſçait commander aux maiſtres & les gouuernera. Aulugelle & Macrobe dient qu'il donna ceſte reſponſe à Geniades, qui fut celuy qui l'acheta, & le fit pedagogue de ſes enfans. Le iour qu'il l'acheta, en le menãt en ſon hoſtel, Diogenes luy diſoit (comme ſ'il euſt eſté l'acheteur.) Regarde Geniades, il fault que tu m'obeiſſes en tout ce que ie te conſeilleray & commanderay. A quoy luy reſpondit Geniades, ce ſeroit contre droit & raiſon que le ſeruiteur commandaſt au maiſtre: & Diogenes luy dit, ne te ſemble il point ſi vn malade achetoit vn docte medecin, qu'il feroit bien de

luy obeir, & suyure son conseil: & tout en pareil cas, vn marinier s'il achetoit vn bon Pilote? Si donc cela est veritable pour la maladie & infirmité corporelle, combien plus celuy qui a besoin de doctrine & de conseil pour l'ame, doit il obeir au Filosofe & sçauant? Toutes ces choses obserua Geniades: car il prenoit l'aduis de Diogenes son seruiteur en toutes affaires, & le fit maistre de ses enfans, lesquels depuis il instruisit & enseigna. En ceste sorte & auec ces exercices Diogenes vescut nonante ans. Quelques vns dient qu'il mourut par la morsure d'vn chien: autres dient que se voyant vieil & caduque, sans force & ennuyé de viure, auec ceste mesme constance qu'il auoit vescu, il se causa la mort le mesme iour que mourut Alexandre le grand. Vn peu deuant qu'il rendist l'ame, ses disciples le voyant fort vieil & pres de son trespas, luy demanderent par la bouche de l'vn d'eux, ou il vouloit estre enseuely: ausquels il respondit, qu'il vouloit qu'on le laissast sur la terre: dequoy eux tous esmerueillez, luy dirent qu'il estoit mal conseillé, pource que le laissant ainsi, les oiseaux & les bestes le mangeroyent: & il leur fit responce, que pour empescher

que les oyseaux & les bestes ne s'approchassent, on mist son baston pres de luy. De laquelle response ils se prindrēt tous à tirer, luy disans que c'estoit folie de faire telle chose, car les morts ne voyent ny ne sentent : & s'ils n'ont ne veuë ny sentiment : dit encore, que me chaut il si plustost les oiseaux me bequettēt, & les bestes me mangent, que d'estre deuoré des vers de la terre ? Diogenes n'auoit point desir d'employer son tresor en sepulchre, comme font auiourd'huy les hommes aueuglez.

Des variables natures des hommes, outre les narelles inclinations, & d'ou procede la cause.

CHAP. XXVI.

LA diuersité des cōplexions & inclinations des hommes est chose emerueillable, & moult à considerer, car entre tant qu'il y en a, il ne s'en voit point, ou bien peu, qui soyent conformes de nature l'vn à l'autre. Lon trouuera vn homme qui aura en horreur vne sorte de viande, & les autres diront n'y en auoir point de plus sauoureuse. Les vns dient ne pouuoir manger qu'en compagnie, & les autres n'auoir

plaiſir en leurs repas, ſ'ils ne ſont ſeulz. Toutes leſquelles choſes rédent teſmoignage de la grande puiſſance de Dieu, & de ſon infiny ſçauoir, qui a ſçeu & voulu donner tant de variables complexions entre tant de multitude. Pareillement lon cognoit combien grande eſt la force des eſtoilles & corps celeſtes, comme ſecondes cauſes ſur l'inclination des hommes. Car poſé le cas que l'homme ait touſiours ſon liberal arbitre, ſi eſt-ce, que les diuerſes diſpoſitions & actions, les variables promptitudes, complexions, & conditions ſont cauſees, apres la volonté de Dieu, par l'influence des eſtoilles & planettes, comme cauſes ſecondes & inſtrumens, auec leſquelz Dieu eſt ſeruy, parce qu'ils operent es corps inferieurs. Et pource qu'en ceſte infinie multitude il y a des choſes plus notables & apparétes que les communes, nous traiterons d'aucunes choſes tirees d'autheurs bien approuuez. Seneque eſcrit d'vn nommé Senece, qui eſtoit riche, mais de complexion fort eſtrange : car tout ce qu'il vouloit pour ſon ſeruice, il le cherchoit exceſſiuement grand, & n'en vouloit point autrement. Les taſſes en quoy il buuoit, il les achetoit ſi grandes, qu'à peine les

ouuoit il ſouſtenir à deux mains:il cher-
hoit cheuaux de monſtreuſe grandeur,
& ce qui eſtoit encore plus ridicule, c'eſt
qu'il chauſſoit des ſouliers plus grãs qua-
re ou cinq poinćts que ſes pieds. Il al-
oit à grands pas, & ſur le bour des piedz,
our ſembler plus grand qu'il n'eſtoit.
l auoit en horreur les petites femmes,
imoit & cherchoit celles qui eſtoyent
le hauteur deſmeſuree. Il ne mangeoit
amais de figues, oliues, poix, chiches,
& ſemblables autres petits fruits: il auoit
eſte meſme fantaſie en toutes autres
hoſes. Il portoit ſes robes ſi longues,
qu'elles trainoyent fort en terre: le ſem-
blable faiſoit il en lits & en tables: en
orte qu'il eſtoit ſurnommé Senece le
grand. Pline eſcrit de Marc Craſſe ayeul *Pline li.*
de l'autre Marc Craſſe Triũmuir, qui fut *7.c.29.*
occis par les Parthes, & le nomme Age-
aſte, pource qu'il ne fut iamais veu riant:
Nous trouuons de Socrates, que iamais
on ne le veit ny ioyeux, ny melãcolique,
plus à vne fois qu'à l'autre. Et de Pompo-
nius le poete, que iamais il ne routta.
De l'autre Antoine, qu'il ne cracha on-
ques. C'eſt auſſi choſe contre toute com-
mune nature, ce que de ſoy meſme dit
le doćte Pontan, qu'il ne ſentit onques

aucune pointure, ou douleur en son
corps : & quelquesfois il se laissoit choi
tout expres, & neantmoins n'en sentoi
rien. Au mesme lieu, qui est dans le liur
des choses celestes, il recite auoir esté v
homme, qui ne beut iamais ny vin n'
eau : & qu'vne fois le Roy Ladislas d
Naples luy en fit boire, mais il sentit bie
que cela luy faisoit grand mal. Ie ne sçay
s'il est plus esmerueillable, que ce qu
Theofraste escrit d'vn homme Penin, qu
tout le temps de sa vie ne mangea, ny n
beut autre chose que de l'eau. Aristot
escrit d'vne fille, laquelle ayant esté e
enfance nourrie de venin, s'en nourri
tout le reste de sa vie, comme nous d
viandes naturelles. Albert le grand asseu-
re auoir veu à Cologne en Alemagn
vne ieune fille, qui s'accoustuma de tire
les areignees des murailles, & les man-
ger, tellement que le reste de sa vie ell
en vescut. C'est aussi chose digne de grā
de merueille que Sainct Augustin escrit,
auoir veu en son temps vn homme qu
remuoit ses oreilles ainsi qu'vn cheual,
maintenant l'vne, tantost l'autre, & ores
toutes deux ensemble, combien qu'Ari-
stote maintiéne l'homme seul entre tous
les animans ne pouuoir remuer l'oreille.

14. liure de la cité de Dieu.

l dit encore plus, que sans remuer la te-
e, & sans y toucher des mains, il sou-
euoit tous ses cheueux & les iettoit sur
a face, puis les releuoit & retournoit
erriere son chef: chose certainement e-
strange, & de merueilleuse dexterité. Ra-
onte d'auantage, qu'il y auoit des hom-
nes qui contrefaisoient le chant des oi-
eaux, auec telle perfection que les mes-
nes oiseaux estoient trompez, tesmoin
e Visconti moderne. Ausi recitoit il
ncore vn autre estrange dexterité, as-
ez salle toutesfois, d'vn homme, qui a-
uec le vent inferieur, & sortant des par-
ies basses de l'homme, faisoit tel son
qu'il vouloit, & auec telle mesure, qu'il
sembloit qu'il chantast. Bref, on lit vne
infinité de choses contre le cõmun vsage,
soit ou au sens de l'ouie, de la veue, ou
en legereté de course. Solin & Pline escri
uent d'vn qui estoit nommé Strabon, le-
quel (du temps de la guerre Punique)
voyoit d'vn des promontoires de Sicile
partir les nauires du port de Cartage en
Afrique, & les contoit toutes, encor qu'il
y eust plus de cinquantecinq lieux de di-
stance. Et de Anistis Lacedemonien luy
estant opposé Filonide nourry & esle-
ué d'Alexandre le grand, ils coururent

mil deux cens stades, qui sont plus d
cent soixante mil pas. Il racontent enco
re d'vn laquais de l'aage de neuf ans, qu
du temps de Pline auoit couru depui
Pline liure.7. ch.20. midy iusques à la nuit, la distance de se
ptantecinq mil pas. Quinte Curse en l'h
stoire d'Alexandre, escrit d'vn nommé Fi
lippe, qui estoit frere de Lisimaque, le
quel estant armé suyuit sans repos Ale
xandre qui cheuauchoit à grande haste
iusques à deux cens stades, qui sont vingt
quatre mil pas en geometrie. Platon es
crit de Socrates que homme viuant ne
pouuoit supporter tant de peine que luy,
ny iamais ne se reposoit, encore qu'il le
peust faire : au contraire il supportoit
sans peine la faim & la soif qui tuoient
les autres, & quelques fois alloit à la
guerre sans se trouuer las ny debile, &
quand il auoit abondance de viande il ne
mangeoit point plus que les autres. Au
tẽps des grandes froidures & gelees que
nul n'osoit sortir hors des tentes & des lo
ges sans estre bien fourré, Socrates sail-
loit seulement vestu de la mesme robe
qu'il portoit en esté, & si marchoit sur la
neige à pieds deschaux, sans souffrir plus
que ceux qui estoient bien chaussez : Au-
cunesfois il se tenoit tout vn iour debout

r pieds sans bouger de la place ny se
muer, & passoit puis apres toute la
uit ensuyuant sans faire vn seul sem-
ant de sommeil. Pline fait mention
vn homme ayant la veue si excellente
la main si subtile, qu'il escriuit tou-
s les Iliades d'Homere en vne carte si
etite & deliee qu'on l'enfermoit entie-
mẽt dedans vne coque de noix. Le mes-
e Pline & Solin disent d'vn nommé
alicrates, qu'il estoit si bon graueur & *Excellẽce du sculpteur Calicrates.*
ulpteur qu'il faisoit en yuoire des mou-
es & des formiz entieres & perfaites, &
petites, qu'il falloit auoir la veue bien
btile pour les voir. C'est encore cho-
fort emerueillable de la proprieté &
ualité de plusieurs hommes, soit en biẽ,
it en mal: Car il est tout notoire qu'il
a des hommes & des femmes en cer-
ins endroicts qui ont les yeux veni-
eux: & que seulement en regardant en-
ntiuement quelque chose, moyennant
acuité de la veue la rendent infecte, &
font dommage manifeste, ce qui s'ap-
elle enforcellement pour le regard des
nfans. Aussi Solin & Pline disent qu'il
a eu en Afrique vne famille qui auoit
priuilege que regardant vn pré par *Pline, l. 7. ch. 2.*
ourroux, il se sechoit incontinent, &

pareillement les arbres, & si faisoien
mourir les enfans. Il y auoit aussi en Sci
tie des femmes de ceste mesme qualité
Les medecins antiques afferment y auoi
des hommes au monde qui sont ven
meux, non seulement de la veue, ma
aussi de la saliue. Et que le sang de v
homme rousseau, s'il est tiré luy estant e
courroux, c'est venin: & au contraire, Di
eu a donné priuilege à quelques hom
mes de guarir la morsure d'vn chien en
ragé. Ces proprietez se cognoistront en
core en cas de moindre efficace: car c'e
chose certaine, que telle personne tuer
vne piece de volaille qui viendra soudai
à si grande putrefaction que lon n'e
pourra menger: encore sera il telle heu
re que telle personne salera de la chai
qui ne prendra sel, ains se corrompra in
continent: ce qui n'auiendra pas à d'au
tres. Le mesme Pline asseure que de so
tẽps il y auoit pres de Rome vne lignee
dont les hommes passoient par deden
le feu sans brusler, & vne autre famill
qui estoit nommee Marses, qui gueris
soit les morsures des Serpens, auec l
seul toucher de la main: dequoy sont d
accord plusieurs autheurs. Et si est chos
asseuree, que quand Pline afferme quel

Bon tesmoignage de Pline.

ne chose pour certaine,que chacun luy
reste foy, encore qu'il die maintes fois
es choses qui meritent peu de creance:
nais si fault il noter que iamais il n'affer
ne ce qu'il a ouy dire à autruy, ains seu-
ement ce qu'il a veu & experimẽté. C'est
ussi chose emerueillable ce que Sueto-
ne escrit de Tibere Empereur: il dit que
quand il se leuoit de nuit, bien qu'il fust
n lieu obscur & sans lumiere, il voyoit
cler par longue espace de temps,comme
s'il y eust eu vne chandelle allumee, puis
apres il perdoit la veue entieremẽt. Quin
te Curse & plusieurs autres dient, que
quand Alexandre le grand suoit, la sueur
rendoit vne odeur douce & suaue. Be-
aucoup d'autres escriuent de plusieurs
autres hommes qui furent ainsi priui-
legiez en aucunes choses: mais pource
que i'ay tousiours protesté d'estre bref,
ie m'en taiz, presupposant que pour
monstrer la diuerse proprieté des hom-
mes,il suffira des exemples alleguez qui
sont vraiz, & tesmoignez par anciens hi-
storiens dignes de foy: & non point par
poetes ny satistes, dont ie ne faiz con-
te,pour en tirer verité, car il ne recitent
que choses trop merueilleuses: comme
Virgile escrit de la legere prõptitude de

Camille Roine des Volſques: Catule, d'A
chile, Ouide, d'Atalante : & ce qu'eſcri
Stace, de Fidin: Et Sidonie, d'Olfet mari-
nier d'Alexandre, Igine, d'Orion fils de
Neptune: Claudiã de Licaſte, & pluſieurs
ſemblables de maints autres.

De la grandeur de l'Empire Romain, & comme, & en quel temps il commença à decliner.

CHAP. XXVII.

IL ne ſemble point qu'il y ait conſideration qui donne cognoiſſance plus certaine & entiere de l'inſtabilité des choſes mondaines, que celle de la grandeur en laquelle eſtoit iadis l'Empire de Rome, la comparant à ce que les Empereurs Romains en poſſedent maintenãt. Car anciennement la pluſpart de ce qui eſt contenu & habité en Europe & Afrique, eſtoit ſuiet à l'Empire Romaĩ, & pareillemẽt grande partie de l'Aſie. Ils auoient ſubmis à eux, France, Eſpagne, Angleterre, Alemagne, auec toutes les prouinces d'Italie, & Iſles Mediterranees, toute la Grece, Thrace, Macedone, Hongrie, Polongne, Dace, & cõme nous auõs dit, la plus grãde part de l'Afrique, Mauritanie, Numidie, Cartage, Lybie, & beaucoup

coup

coup d'autres Royaumes & prouinces, Egypte,& tous ses confins: En Asie, l'Arabie, Sirie, Iudee, la Palestine, Mesopotamie: & si passerent & estédirent leur seigneurie iusques aux renommez fleuues de Tigris & Eufrates: ce qui fut au téps de l'Empereur Traian, qui estendit ses limites iusques aux Indes Orientales, ayãt subiugué les villes de Seleucie Etesifonte, & Babilone, & mis en prouinces l'Armenie, & l'Albanie. Au parauãt ils auoiét toute l'Asie mineur, le Pont, Panfilie, Cilicie, Galacie, Bitinie, Capadoce, & tant d'autres regions, que ie ne sçay quand i'aurois fait, si ie les voulois nommer particulierement. Toute laquelle longueur & largeur d'Empire s'est retrainte (par la pusilanimité de quelques Empereurs) en vne seule & petite partie d'Alemagne & d'Italie, dont nous dirõs comme, en quelque sorte, & quand s'est commencé à diminuer cest Empire. La principale donc & plus notable playe qu'ait receue l'Empire de Rome, & le commencement de sa ruine proceda des Gots, gens fort renommez en armes, descenduz de la Scitie Setéctrionale pour destruire & ruiner tout le reste du monde: & pour en dire la forme, ie retourneray quelque peu en arrie-

re pour reciter brieuement l'hiſtoire: car
vouloir amplement eſcrire combien de
fois les Gots ont moleſté & afronté ceſt
Empire,quãtes prouĩces ils en ont deſtrui
tes,& par quantesfois ils ont eſté repoul
ſez,quelles victoires ils ont eues, & auſsi
qu'ils ont eſté vaincus par les Empereurs
& Capiteines Romains, le diſcours en
feroit trop long: parquoy il ſuffira d'at
taindre ſeulement l'endroit qui nous en
ſeignera la fin de noſtre propos commẽ
cé. Ie laiſſeray auſsi (pour fuir la confu
ſion des opinions) à diſputer, de quelle
part de la Scitie ils deſcendirent, & pa
reillement à declarer leſquels furent qui
ſe nommoient Oſtrogots, & quels les
Viſigots,pource qu'en cela n'y a autre di
ference,fors que les Oſtrogots tirẽt plus
vers Orient. Concluſion ils eſtoient tous
Gots,& ainſi les nommeray ie ſans fai
re difference entre eux. Or laiſſant donc
pluſieurs choſes ſans en faire mention
Corneille Tacite eſcrit que du temps de
l'Empereur Domician les Gots prindrent
l'audace de mener guerre à l'Empire Ro
main contre leſquels fut vne fois en
uoyé Opie Sabin; & apres luy Corneil
le Fuſane: qui tous deux vainquirent les
Gots, & les chaſſerent de toutes les ter

res de l'Empire. Et quelque peu de temps apres, l'Empereur Traian leur accorda la paix, ayant premierement receu asseurance d'eux, auec promesses qu'il se tiendroient en leur pais à repos: ainsi demeurerent nonante ans. Mais ce terme expiré, recommencerent à s'esmouuoir, & entrerent derechef es terres de l'Empire, a quoy s'opposa l'Empereur Antonin, & les vainquit. Vint ans apres s'esmurent encore, essayans passer le Danube, ce qui fut empesché par l'Empereur Gordian. Dix ans passez aduertis de sa mort, & au tẽps de l'Empereur Filippe, ils leuerent vn exercite de trois cens mil hommes, & subiuguerent le pais de Trace, & de Misie, sans qu'on peust leur faire resistence. Enorgueillis de ceste victoire, & long temps apres la mort de Filippe renouuellerent la guerre lors du regne de Decius son successeur: & entrans par le pais de Rome, Decius alla au deuant en bonne equippage, & leur donna bataille, en laquelle (apres cruelle effusion de sang) les Romains perdirent, & y demeura Decius, qui onques puis ne fut veu, ny vif, ny mort: & y mourut pareilement son fils. Depuis quasi tous les successeurs de ce Decius se sont tousiours foible-

ment portez es guerres qu'ils ont eues contre eux:en ſorte que du tẽps de l'Empereur Valerian, qui fut vaincu de Sapor Roy de Perſe, les Gots cõquirent la Trace & Macedone, & pareillement en Aſie la Bitinie & Nicomedie. Depuis ils furent vaillamment combatus & deconfis en Achaie par Macrin. Apres ces choſes, vint à ſucceder à l'Empire Claude ſecõd Empereur de ce nom, qui leur preſenta bataille, voire l'vne des plus cruelles & mortelles dont les hiſtoires facent mention:car on tiẽt pour certain qu'il y mourut trois cens mil Gots, du reſte deſquels l'Empereur fut victorieux : & les chaſſa hors de tous les pais qu'ils auoient gaignez auparauant, outre ce qu'il print ſi grande quantité d'eux qu'il n'y auoit maiſon en l'Empire ou il n'y euſt vn Got eſclaue. Ce qu'il ſe ſont tant de fois reſtaurez & raſſemblez en guerre, apres tant de defaites receues par pluſieurs Empereurs, eſt vn cler argument & teſmoignage de leur grande multitude & puiſſance : car touſiours apres leur deſtructiõ on les voyoit retourner les armes en la main,tout ainſi que ſ'ils n'euſſent eu aucune aduerſité. Aduint quelque temps apres que l'Empereur Emilian ſe preſen-

tà contre eux en bataille, ou fut tué Canobie leur Roy auec cinquãte mil Gots, qui auoient voulu encommẽcer la guerre, tellement qu'ils furent quasi du tout ruinez : mais s'estans commẽcez à repeupler par la reuolution de trente annees, ils commencerent à refaire nouueaux amas de gens, pour se venger des ruines passees, & leuans grand nombre de combatans occuperent la Sarmacie. Au moyẽ dequoy l'Empereur, Constantin le grand, qui estoit passé en Constantinople pour y tenir son siege Imperial, chemina contre eux, les vainquit & defit, en sorte que les Gots las de vaincre & d'estre vaincus, demanderent à Constantin la trefue, puis la paix, & le vindrent seruir en la guerre contre Licine, ainsi qu'ils auoient fait auparauant auec Maximian Empereur contre les Parthes: & ainsi par plusieurs fois comme confederez & amis des Romains ils en receurent soulde, pource qu'ils estoient reputez hommes vaillãs & aguerriz. Depuis ceste derniere route ils se reposerent plus de soixante ans en la Scitie, dont ils estoient premierement partis, & ne les craignoit on plus, à cause qu'ils estoient encores rompus des traaux passez, parquoy ils viuoient la en

paix & repos A la fin duquel temps, aduint que quelques autres peuples nommez Huns qui estoient pareillement de la Scitie, & plus prochains des monts Rifees que les Gots, ayans guerre & haine contre eux, pource que ils estoient voisins, en furent finalement victorieux, & comme les plus forts chesserent les Gots de leurs terres : lesquels se voyans dechassez & en grande multitude, contraints par necessité, enuoyerent leurs ambassadeurs par deuers l'Empereur Valens, le prier qui leur vousist dõner quelque païs ou ils peussent habiter, & comme ses vassaux luy faire obeissance. Ce que l'Empereur leur accorda, & leur faisant passer le Danube leur laissa le païs de Misie, ainsi que l'escrit Orose, ou il se tindrent & vescurent en paix, iusques à ce que deux Capitaines de l'Empereur Valens, nommé Maxime, & Licinie, qui leur auoient diuisé & party les lieux ou ils deuoient demourer, & qui estoient là pour la garde du païs, les traiterent mal, les derobans tiranniquement, & les faisans souffrir, par leur extreme auarice, vne faim intollerable. Pour ceste cause furent ils contraints prendre les armes pour occuper par force ce qui leur

eſtoit denié par amour. Et paſſant plus outre que ne ſ'eſtendoit leur demeure, ils entrerent par la Trace, detruiſans, & robans le païs, & ſaccageans les villes & citez. Contre laquelle impetuoſité l'Empereur Valens ſ'oppoſa, leur preſentãt bataille, en laquelle il fut vaincu, & eſtãt feru d'vn dard, ſe mit en fuite, & ſe cacha en vne maiſon de village, ou les Gots victorieux l'ataignirent, & le bruſlerent la dedans. Puis ſuyuans leur victoire aſſiegerẽt la ville de Cõſtantinople, qui fut vaillãmẽt defendue par l'Emperiere Dominique, femme de Valẽs, A ceſt Empire ſucceda ſon nepueu Graciã: pendãt le regne duql les Gots glorieux d'vne telle victoire aſſaillirent l'Empire Romain, & y firent la guerre en tãt de lieux, qu'il fut en grand dãger d'eſtre perdu. Ce que voyãt Graciã, & cognoiſſant le danger & la peine ou il eſtoit, aduerty de la renõmee de Theodore natif d'Eſpagne, qui eſtoit treſ uaillãt hõme, en paix, & en guerre: l'eſlut pour compagnon en l'adminiſtration de l'Empire, & le fit Capitaine cõtre la furie & fierté des Gots. Et comme l'Empereur Nerue ſucceſſeur de Domician, ſe voyãt vieil, & l'Empire aller en decadence, auoit iadis apellé pour ſucceder apres luy,

le bon Traian natif de la mesme ville de Espagne, lequel auec sa prudence & valeur, non seulement defendit l'Empire, mais l'augmenta en grandeur de terres & de richesses, plus que nul autre. En ceste sorte Graciá eslut Theodose, q̃ plusieurs estimoient estre du lignage de Traian, & lequel deuint si excellent Capitaine, & depuis si sage Empereur, qu'il eut maintes victoires sur les Gots, desquels il fit mourir si grand nombre qu'il les cõtraignit à demander paix, & les rendit tributaires à l'Empire, en leur ostant tout ce qu'ils auoient vsurpé, & tellement les abatit, que tout le temps de sa vie ils luy furent paisiblement suiets, & prenoient soulde de luy pour le seruir en ses guerres, & si n'eurent pendant ce temps Roy ou Capitaine qui ne leur fust donné par luy. Ainsi demeura l'Empire de Rome en paix, & restaura par luy sa premiere authorité, bië que ce ne fust sans peril de sa personne, & sans grans trauaux. Mais apres la mort de Theodose, telle Seigneurie retomba, comme nous dirons, encore qu'elle se fust tousiours augmẽtee depuis onze cens tant d'ans: & depuis ce temps vint en telle decadẽce qu'onque puis elle n'a peu se releuer, ains par la nouuelle re-

cheute qu'elle a euë par Mahommet elle eſt quaſi retournee en celle pauureté, en laquelle ſa grandeur print ſon origine.

L'aſſaut & prinſe de Rome par les Gots.
CHAP. XXVIII.

THeodoſe mourant laiſſa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade, auec vne fille appellee Placide: entre leſquels il diuiſa l'Empire: & pource qu'ils eſtoiẽt encore fort ieunes & incapables de regner, il leur laiſſa deux notables tuteurs, l'vn nommé Rufin, & l'autre Stelicon: Rufin pour la partie d'Orient, & Stelicon en Italie & Occident: Ce Stelicon eſtoit fort bon Capitaine & ſage, & l'autre pareillement treſuaillant, & hõme de grande entreprinſe. Au moyen dequoy l'ambition & enuie de dominer ſe mit entre eux, leſquels voyant les enfans trop petits determinerent chacun d'eux de pratiquer l'Empire: Rufin pour ſoymeſme: & Stelicon pour ſon fils: Et pourtãt que cela ne ſe pouuoit faire facilement, & à cauſe que ceux de l'Empire portoient affectiõ aux enfans de Theodoſe, ſe ſoutenans de la vertu & bonté du pere, cha-

cun d'eux le plus couuertemẽt qu'il pouuoit, desiroit & cherchoit le moyen que l'Empire fust en guerre & necessité, à fin qu'eux estans hommes de grand fait peussent tousiours commander, & auoir authorité sur tous: & que par l'election que lon feroit d'eux, cõme autrefois on auoit fait de Consulz & Capitaines, ils pussent (venant l'occasiõ) s'immiscer en la domnation de l'Empire. Le premier d'eux qui se descouurit, fut Rufin: car ayãt par quelque moyen suscité les estrangers à faire guerre, & estant esleu Capitaine, essaya se faire nõmer Empereur, à quoy il faillit: & pour ceste cause fut mis à mort p l'ordonnãce d'Honoré, qui estoit desia grãdelet. Stelicõ, qui estoit plus accord, sceut mieux prendre le temps, mariant Arcade auec vne de ses filles, ce qui deuoit estre occasion de luy oster ce mauuais propos. Ce neantmoins cherchãt par tous moyẽs de mettre son entreprise à fin, solicita secretemẽt les Gotz, les Vãdales, les Huns, & autres gẽs barbares, à s'esmouuoir cõtre l'Empire, en les assaillant luy mesme quelquefois, & prouoquant à guerre: & encore leur enuoyant des gens, qui leur donnoient esperance de pouuoir conquester quelq̃ païs sur l'Empire. Ce qu'il

faiſoit ſouz eſpoir d'eſtre eſleu Capitaine (comme nous l'auons deſia dit) ſe ſentant le plus excellent en armes qui fuſt en ce téps la: car encore que Honoré & Arcade fuſſent deſia adoleſcens, ſi eſt ce qu'ils ne eſtoient gueres ententifs au gouuernement de l'Empire. Or venans les Goths à main armee, & eſtant Stelicõ eſleu Capitaine cõtre eux, il eut quelques victoires, mais c'eſtoit en telle ſorte qu'elles n'eſtoient generalles, à fin que la guerre ne fuſt ſi toſt finie: en quoy faiſant il ſ'aquit telle reputation, que tout ce qu'il faiſoit eſtoit approuuée. Ce pẽdant les Gots eſleurent Alaric pour leur Roy, qui auec groſſe armee vint en Italie, contre lequel ſe preſenta Stelicon en grande puiſſance, & bien qu'il euſt beaucoup endommagé le Roy des Gots, ſi eſt ce que lon voyoit apertement, qu'il euſt peu leur faire beaucoup plus de dommage. Au moyen dequoy Alaric homme de bon entendement & bien preuoyant, ſ'apperceut que Stelicon ne vouloit du tout finir la guerre pour ne perdre le moyen de commander, diſant que pour vaincre du tout il n'attendoit que la deſcente de quelques autres nations Barbares, nommez Vandales qu'il acertenoit venir

contre l'Empire, du lignage toutesfois desquels il estoit descendu, tellemét qu'il esperoit par leur faueur & secours s'ésaisiner facilement de l'Empire, & y mettre son fils. Par ainsi estant Alaric deuement certifié des menees de Stelicon en aduertir Honoré, le priant de luy accorder la paix, pource qu'il ne cherchoit qu'vn petit de païs pour y demeurer auec ses gés, offrant luy faire fidele seruice: l'Empereur aduerty de ceste entreprinse & de plusieurs autres menees, auec les soupçós qui luy suruindrent à propos, comméça à cógnoistre clairemét l'intétion de Stelicon, toutesfois il fit semblant de ne s'en estre aperceu pour l'heure, accordât la demande l'Alaric, auquel il permit d'habiter en vne portió de la Gaule. Durât que ces choses se faisoiét se passerét plusieurs iours, esquels fut deliberé & conclud contre l'intention de Stelicon. Et cóbien que suyuant l'accord, Alaric se fust remué auec son armee, pour aller prendre possession du lieu qui luy estoit assigné pour sa demeure: Ce neâtmoins Stelicó pratiqua secrettement auec vn Capitaine de sa gédarmerie qui estoit Iuif, nommé Saul lequel faignât auoir quelqre particuliere querelle contre les Gots, trouua moyen

qu'vn iour de Pasque auquel les Gots (comme Chrestiens qu'ils estoient) celebroient la feste, il les print au desprouueu, les assaillit, & en tua ce qu'il peut, pensant que par ce moyen la guerre renouuelleroit, & qu'il seroit de nouueau remis en son office & magistrat, qui finissoit en temps de paix. De fait le Iuif en parfournit son desir, & assaillant les Gots il en fit grande boucherie, mais à la fin il en paya l'amende par la vie qu'il y perdit, car s'estant les Gots assemblez se ruerent sur luy & ses gens, & le tuerent auec la plus grand part des siens. De laquelle tromperie Alaric fort animé remena ses bandes contre celles de Stelicon, qui fit semblant d'en auoir peur, & ne vouloit en quelque sorte que ce fust, prendre iournee: partant despecha vn trompette, pour demander plus grand secours à l'Empereur: lequel aduerty des façons de faire de Stelicon, & ayãt crainte de luy, enuoya au camp, auec grosse armee telles gens qui le tuerent & son fils aussi, publiant par tout la raison de sa mort, & la trahison qu'il auoit deliberee. Et combien que Honoré eust bien prouueu à ce scandale & danger, si ne peut il mettre bon ordre à la creation

d'vn nouueau Capitaine assez excellét & digne de son camp : tellement qu'Alaric pensant, peult estre, que cela fust aduenu par la propre volonté de l'Empereur, ou plustost pour auoir cogneu le temps luy estre propice auec opportunité, s'en alla droit vers Rome sans trouuer aucun empeschement, & mettant à feu & à sang tous les païs par ou il passoit, mit le siege deuant la ville, en l'an de sa fondation onze cens soixantequatre ans : mais ayãt trouué au premier assaut que par la bonne defence des Romains il ne l'auoit peu prendre, il l'asiegea de toutes pars fort estroitement, & y dura ce siege deux ans entiers. Plusieurs auteurs ont ainsi escrit de l'assaut & prinse de Rome par Alaric, & toutesfois ils ont si brieuement descrit les actes & armes qu'on y fit, qu'il ne s'en trouue quasi rien. Ceux qui en ont escrit, sont Paul Orose au septiesme liure, & Paul Diacre en l'histoire d'Honoré, Iournaud ou Iourdan en l'histoire des Gots, Sainct Augustin au premier & septiesme liure de la cité de Dieu, & S. Ierosme au commencement de son epistre comme chose aduenue de son temps: Isidore ausi en parle en l'histoire des Gots, auec autres modernes, lesquels s'ac-

cordás ensemble dient qu'il aduient ainsi. Encore dit on que comme Alaric alloit marchant contre Rome, ainsi que Chrestien, bien que furieux & cruel, il luy alla au deuant vn moine de grande authorité & sainte vie, & toutesfois n'a esté possible de sçauoir de quel lieu il estoit, qui ayant audiéce d'Alaric, l'admonnesta & conseilla de laisser ce mauuais propos, luy disant qu'il se souuint d'estre Chrestien, & pour l'amour de Dieu il moderast son ire: aussi qu'il ne deuoit prendre plaisir à voir espãdre tant du sang Chrestié, veu que Rome ne l'auoit en rien offensê, Auquel Alaric respondit : Tu dois sçauoir hõme de Dieu, que ce n'est point de ma propre volonté que ie vois contre Rome : au contraire ie t'asseure que chacun iour il me vient vn homme au deuant qui m'y contraint & m'en importune, me disant, auance toy, va contre Rome, destruis la toute entierement, & la mets en desolation. Dequoy le religieux estõné ne luy osa plus repliquer: par ainsi ce Roy suiuit son entreprise. I'ay trouué cela en escrit aux Annales de Constantinople aioutees à l'histoire d'Eutrope : de sorte qu'il semble que ceste aduersité de Rome soit vne speciale verge de Dieu.

Paul Orose l'afferme aussi : disant que tout ainsi que Dieu tira Loth de Sodome, qu'il auoit deliberé d'abismer aussi deliura il le Pape Innocent premier, qui quelques iours au parauant le siege, estoit sorty dehors pour aller voir l'Empereur Honoré qui estoit à Rauenne: toutesfois Platine dit que ceste aduersité aduint à Rome au temps du Pape Zozim, mais il peult estre qu'il commença durant la Papauté de l'vn, & se finit au temps de l'autre. Sainct Ierosme estoit aussi en ces ans la hors de Rome, & faisoit penitence es desers d'Egypte. Estant donc Rome assiegee: ou les Gots & Romains firent de grãdes appertisses d'armes: Les Romains tindrent si bien que la famine les assaillit, en sorte que S. Ierosme dit que quand la ville fut prinse, il s'y trouua peu de prisonniers, pource que la famine enragee les auoit consommez & fait mourir quasi tous, & iusques à leur faire manger des viandes infectes, & que l'vn mangoit l'autre : la mere ne pardonnoit pas à l'enfant qu'elle nourrissoit, car la faim la cõtraignoit de le remettre en son ventre, d'ou il estoit sorty vn petit au parauant: voila ce qu'en dit Saint Ierosme. Il y à entre les autheurs varieté, en quelle sorte

Rome

Rome fut prinſe. Procopie Grec dit, que voyant Alaric ſes forces ne ſuffire à la prendre, ſe determina de l'auoir par trõperie: parquoy faignant vouloir leuer le ſiege, fit vne certaine maniere de treſues, enuoya dans Rome trois cens priſonniers de la ville, qu'il auoit pratiquez pendant leur priſon, & auſquels il ſe cõfioit, leur ayant donné l'inſtruction de ce qu'ils auoient à faire par le moyen de leur promiſe liberté, auec grandes promeſſes: & venu le temps deſigné, les priſonniers qui eſtoient en liberté en la ville, en nombre de trois cens, prindrent l'vne des portes malgré les gardes d'icelle, & y entra dedans Alaric auec ſes gens en grande impetuoſité. Autres diſent, que par le commandement & induſtrie d'vne grande dame de Rome, ceſte porte fut miſe entre les mains des Gots, & que ce qu'elle en fit procedoit de la pitié qu'elle auoit de veoir ſouffrir extremes maux aux pauures gẽs: iugeant en ſoy meſmes que les ennemis ne pourroient tant faire de mal en la ville, que faiſoient les meſmes Romains. Il y en a d'autres qui diſent qu'elle fut prinſe à force d'armes ne pouuant plus ceux de dedãs reſiſter contre les Gots. Mais quoy qu'il en ſoit, il

ſont tous d'accord qu'auparauãt que perſonne y entraſt, le roy Alaric fit crier ſur peine de mort que nul de ſes gens ne fuſt ſi hardy de toucher à creature viuante de ceux qui ſ'en ſeroient fuiz à ſauueté dans les Egliſes, principalement de celles de Sainct Pierre & Sainct Paul (ce qui fut obſerué:) tout le reſte de la ville fut ſacagé & pillé: & y mourut pluſieurs milliers de perſonnes, & beaucoup qui furent prins priſonniers: entre leſquels fut la ſeur de l'Empereur nommee Placide, laquelle fut prinſe en la puiſſance d'Attaulfe (vn des principaux de l'armee, & parent bien prochain d'Alaric) lequel Attaulfe quelque temps apres, la print à femme. Le iour enſuyuant, ils ſe firent entierement ſeigneurs de la ville: & pour faire plus de honte & ignominie à l'Empire, & pour leur paſſe temps, les ſoldats firent Empereur vn nommé Attale, & le menerent par la ville en habit d'Empereur, & le lendemain, le firent ſeruir en eſclaue. Ainſi demeurerent les Gots trois ou quatre iours en Rome: puis ayans mis le feu en certains endroits de la ville, en ſortirẽt d'autre coſté. Et l'Empereur Honoré, auec ces piteuſes nouuelles, eſtoit à Rauenne, ſans ſe ſoucier de la miſere

en laquelle estoit la ville, dont il portoit le tiltre d'Empereur. C'est la premiere fois que Rome, depuis qu'elle fut en sa force, a esté soumise au pouuoir des estrãgers: car de ce que les François y entrerent du tẽps de Brenne, ie n'en fay point de conte, pource que ce fut au temps que Rome ne faisoit que commẽcer, & qu'elle n'estoit pas si forte qu'elle a du depuis esté. Mais apres ce temps des Gots, la ville & Empire ont tousiours tourné en decadence, & maintes autres fois depuis, elle a esté destruite & assuiettie, dont nous en conterons brieuement les plus notables succez, à fin que le lecteur cognoisse la fragilité des regnes & puissance mondaine, & comme Rome iadis dame des nations vniuerselles, a esté faite serue & suiette de toute maniere de gens. Peu de iours apres qu'Alaric fut sorty de Rome, il voulut faire voile vers Sicile, mais fortune le repoulsa en Italie, & mourut en Cosence ville de Calabre: par la mort duquel, les Gots esleurent pour leur Roy celt Attaulfe, qui auoit prins à femme Placide fille de l'Empereur Theodose: lequel se voyant Roy, retourna à Rome, en intention de l'acheuer de ruiner iusques aux fondemens, luy oster son nom, & la

depeupler entierement : ce qu'il eust fait si les larmes de sa femme ne s'y fussent entremeslees par intercession. Ces choses executees auec maintes autres, les Gots sortirent d'Italie : mais quarante ans apres les Vvandels, qui sont ausi peuples Septentrionnaux y suruindrent, souz la cõduite de leur Roy, nõmé Genseric, & entrerent en Italie, auec force gens d'Afrique, sur lesquels ils auoient dominé: & venans à Rome, y entrerent sans aucune resistance, pource que la plus grãde partie des habitans s'en estoit fuye. La dedans demeurerent les Vvandels, & leur Roy Genseric par l'espace de quatre iours, pendant lequel temps, ils la pillerent & saccagerent, puis mirent le feu dedans en plusieurs endroits. Vingtsept ans ensuyuans la prinse faite par les Vvandels, qui fut en tout septantedeux ans, apres que les Gots auoient entré souz Alaric, le Roy des Erules & des Toringues nommé Odacre, vint auec grande puissance contre la ville de Rome: quoy voyans les citoyés, & qu'ils ne pouuoiẽt resister à si grand' force sortirent dehors, & le receurent amiablement & en paix: si que, se faisant nõmer Roy de Rome, il y regna par quatorze ans. Depuis venant

Zenon à ſucceder à l'Empire, euuoya de Conſtantinople, ou il demeuroit, Theodoric Roy des Gots, qui en ce temps eſtoient amis de l'Empire Romain:& vint Theodoric contre Odoacre auec groſſe armee pour recouurer Rome:ce qu'il fit, & ayant victoire cõtre Odoacre, le chaſſa non ſeulement de Rome, mais auſsi de toute l'Italie : & print pour luy le nom & le Royaume, & ſ'en fit ſeigneur par l'eſpace de trente ans en paix,& ſans contredit : luy mort, ſon fils Attalaric y regna encore huit ou dix ans auec ſa femme Amalaſonte. Depuis & apres quelques trauaux de guerre, ayant Iuſtinien ſuccedé à l'Empire, les Gots retournerent derechef en Italie,ſouz l'enſeigne de leur treſcruel Roy Totille, eſtans Beliſage & Narſette hommes treſexcellens. & de ſupreme valeur en armes, &capitaines en Italie pour l'Empereur Iuſtinian, leſquels vainquirent les Gots par diuerſes fois, en l'an de noſtre Seigneur, cinq cens octante. Ce Totille apres auoir par plusieurs fois aſsiegé Rome: & en maintes cruelles batailles, finalement par la trahiſon de quelques vns qui eſtoient dedans,il l'obtint : eſtant Pelage ſouuerain Eueſque, qui fut trouué dedans : par les

larmes & prieres duquel, fut eſmeu Totille à faire moderer l'occiſion & cruauté que ſes gens vſoient enuers le peuple. Cela fait, le cruel Roy enuoya ſes embaſſadeurs demander paix à Iuſtinian, & pource qu'il ne luy accorda liberalemét, ains le remettoit à Belliſare, qui lors eſtoit capitaine general en Italie contre luy, en fut grãdemét deſpité, à cauſe qu'il executa ce qu'il auoit mandé a l'Empereur, qui luy refuſoit ſa demãde: car il deſtruiſit quaſi entierement la ville, & ne demeura point ſeulement la tierce partie des murs: il fit bruſler le Capitole & la plus grande partie de la ville, voire tout ce qu'il peut, commandant aux habitans de vuider dehors. De fait, apres les auoir diuiſez en pluſieurs villes circonuoiſines, il emmena quand & luy pluſieurs des Senateurs, & des plus apparens de Rome, laiſſant la ville du tout inhabitee: & les plus beaux & ſomptueux edifices, entierement deſolez: & en fut telle la ruine & deſtruction, qu'onque puis on ne la peut remettre en ſa premiere forme encore que Belliſare (apres y auoir entré) reparaſt grande partie des murs & des logis, & dõnaſt aide aux princes Romains, fortifiãt leur ville au mieux qu'il pouoir,

& faiſant retourner en Italie les habitans diſperſez aux lieux voiſins pour y demeurer de nouueau : auſſi fut Rome tellement reparee, qu'elle eſtoit forte aſſez pour reſiſter à la ſeconde fois, que Totille y retourna mettre le ſiege : Mais pource qu'au partir que Belliſare fit d'Italie, il auoit emporté quãd & luy le courage, par lequel ils ſ'eſtoient efforcez de ſe defendre, y ſuruenant Totille pour la ſeconde fois, il la print, vſant neãtmoins d'effets contraires aux premiers: car au lieu de la deſtruire, il ſe trauailla de la reſtaurer en ce qu'il l'auoit ruinee, & y fit retourner les citoyens, qui ſ'en eſtoient fuys, auſquels ils fit grand chere, & bien venue. Quelques autheurs dient, que la cauſe de ceſte mutation proceda de ce qu'il auoit enuoyé en France demander en mariage vne des filles du Roy, qui luy fit reſponſe qu'il ne la luy vouloit point dõner pour ne le recognoiſtre Roy d'Italie: car ſ'il en euſt eſté Roy, il ne l'euſt pas deſtruite, ains ſe fuſt efforcé de la maintenir en ſes droits. Autres afferment que ſe repentant de ſa cruauté paſſees, il auoit voué à ſainct Pierre & ſainct Paul de reſtaurer Rome: mais quoy qu'il en ſoit, il en auint ainſi, & fut ceſte la derniere fois

que les Gots entrerent en Rome: laquelle ils perdirent auant qu'il fust gueres de iours passez, estans vaincus par l'excellant Narsette, Capitaine de l'Empereur Iustinian, qui les ietta totalement d'Italie, ou onque puis ils ne rentrerent. Toutefois ils mõstrerent aux autres nations, que Rome pouuoit estre vaincue & prinse: Car peu apres les Longobards suruindrent en Italie, lesquels se faisans Seigneurs de la Gaule Cisalpine, qui à leur occasion est maintenant nommee Lombardie, trois ans apres la ruine de Totille, vindrent souz le Roy Clouis, & tindrent siege deuant Rome, faisans de grans dommages aux lieux circunuoysins, encore qu'ils ne prinssent la ville. Quelque temps apres, & viuant le Pape Gregoire troisiesme, Liutfrãde leur Roy l'assiegea pareillement: & estant pres de la prendre, il en laissa l'entreprinse, à la priere de Charles Martel. Depuis lequel, & en l'an sept cens cinquãtedeux, vn autre Roy de ces Longobards, nommé Ataulfe l'assiegea encore, au temps du Pape Estienne second: & combien qu'il n'entrast en la ville, si fit il aux enuirons la plus cruelle enuahie, qui eust esté depuis le tẽps de Totille, ne que luy mesme eust

faite. Et si Pepin Roy de France, & pere du grád Charlemagne, n'y fust allé au secours, certainement ils fussent entrez dedans, & l'eussent entierement destruite, ainsi qu'ils auoient desia commencé par dehors. Ceste calamité passee, Rome eut quelque respit par la faueur de Charlemagne, & aussi pource que l'Empire passa en Occident. Toutesfois par succession de temps, & en l'an de nostre Seigneur huit cens trentetrois, estant Pape, Gregoire quatriesme, & Empereur Loys, les Mores, Sarrazins disciples de Mahőmet, auec gros exercite descendirent en Italie: & ayans destruit Centoncelle (à present nõmee Vieille ville) allerent contre Rome qu'ils asiegerent, & la prindrent, profanans le temple de Saint Pierre: puis ayans fait maintes ignominies, & bruslé tout ce qu'ils peurent, retournerẽt en leurs nauires, chargez de plusieurs prisonniers, proyes, & depouilles. Rome ayant enduré toutes ces infortunes, Gregoire septiesme vint à succeder au pontificat, qui eut de grandes guerres contre Henry Empereur d'Alemagne: lequel poursuyuant sa haine amena ses gens deuant Rome, en laquelle il asiegea le Pape: mais les Romains se defendirẽt cou-

rageusement, & luy resisterent, auec tel le obstination, que le siege dura long temps. Toutefois en vne bataille qui se fit, il print la ville : au moyen dequoy le Pape se retira au chasteau de Saincte Ange, auquel lieu estant afsiegé, il eu. pour secours gros nõbre de Normans: & voyant l'Empereur qu'il ne les pouuoit bonnement attendre, il destruisit premierement plusieurs edifices de Rome, puis s'en partit, laissant en la ville la plus grãde part de son armee, pour la defendre auec quelques Romains, qui estoient de sa faction. Estans donc les Normans arriuez auec quelques autres du party du Pape ils entrerent en la ville, ou les deux armees combatirẽt ensemble par plusieurs fais: & en fut tel le dommage que la ville receuoit de chacun costé, que la plus grande part en fut bruslee : car par especial tout ce que les Normans pouuoient attrapper de leurs ennemis, fussent maisons ou autres choses, il estoit bruslé, abatu, & mis par terre. Le Capitole mesme, qui auoit esté refait de nouueau, & ou les gẽs de l'Empereur Henry s'estoiẽt fortifiez, fut de rechef bruslé. Finalement les Normans, & la partie du Pape, furent victorieux, estant Rome tellement rui-

nee & desolee, qu'onque depuis elle ne
fut restauree, ny ne sera iamais en son
premier estat. Ceux qui en ont escrit af-
ferment que Totilse, ny aucune autre na-
ion, ny firent onque si grand dommage,
qui fust comparable à celuy qu'elle re-
ceut pour lors. Qu'il soit vray, lon y voit
auiourd'huy des vignes, des iardins, &
autres places vuides, ou il y auoit en ce
téps la des Eglises, & autres choses fort
notables, la grande ruine desquelles est
aduenue en l'an mil Octantedeux. Partant
quiconque considerera bien ces infortu-
nes, trouuera qu'il n'y a quasi nation au
monde, ayant iadis esté suiette à Ro-
me, que ne soit venue en diuers temps la
saccager. Et pour dernier exemple en
nostre temps, à cause de noz pechez, &
particulierement de ceux qui habitoient
ceans, l'exercite Imperial, qui estoit des
Espagnols & Alemans par secret iuge-
ment de Dieu, s'en alla deuant ceste vil-
le qui fut prinse & saccagee: & pource
qu'au premier assault, feu Charles, duc
de Bourbon, prince François, & l'vn
des plus braues hommes de son temps,
qui pour lors estoit capitaine general
de l'empereur, y fut tué: estans les sol-
dats en liberté, ils y firent des cruautez

enormes : voire toutes celles q̃ l'on pou
uoit penser, excepté de mettre le feu au
Eglises. Ce qui proceda (comme il est
presumer) par la iustice de Dieu, encor
que les executeurs d'icelle ne fussent san
grand peché:car il est besoin qu'il vienn
scandale,mais malheur à qui le cõmettra

L'excellence & les louanges du trauail: & le dommage qu'engendre oisiueté.

CHAP. XXIX.



O v s auons par la loy & cõ
mandement de Dieu, qu'i
faut trauailler en ce monde
car le premier homme, ayã
enfraint le commandemen
de Dieu,fut dechassé de Paradis terrestre
& la terre luy fut baillee pour en iouyr,
la charge neantmoins de la labourer e
continuel trauail, qui ne luy fut poinct li
mité à temps, ains tant qu'il viuroit : &
encore non seulement au premier hõme
mais aussi à toute sa posterité. Et toute
fois encore que par la saincte escriture c
trauail soit donné à l'homme pour peni
tence, si est il propre medecine pour re
medier au mal passé : pource que par so
trauail on vient à regaigner ce qui a est

erdu en maugeant : & de tant plus(bien
ue ce fust pour castigatiõ) que Dieu n'a
oint commãdé chose qui ne fust bonne
é soy, tellemét qu'il a donné à l'homme
travail pour iouïr de la terre : aussi Iob
it que l'homme est né pour travailler.
oyez nostre sauueur & redépteur Iesus-
hrist, nostre souuerain maistre, à l'exem
le de nous tous, il a trauaillé continuel-
ement en penible exercice iusques à la
ort. Et outre, en ses paraboles il repréd
blasme les vierges qui dorment, & sont
isiues parmy la place, & fauorise celles
ui trauaillent, disant en vn autre passage:
enez vous qui estes chargez, & ie vous
oulageray. Si nous nous mettons à lire,
ous trouuerons q̃ les anciens Saints ont
ousiours employé le téps en continuels
xercices & labeurs. Qui plus est, le tra-
ail est non seulement salutaire à l'ame,
ais sain aussi au corps, car il rend agile,
ispos, & fort : il croist & augmente les
ons esprits, & consomme les mauuaises
umeurs. Et quand à l'ame, il luy oste
occasion de mal faire, la destournãt des
auuaises pensees. Cela est certain, que
mais de chose de grande cõsequence ne
rtit bon effect sans peine : & si les aises
ue lon obtient moyennant la peine en

ſemblent meilleurs. Qui prend le trauail
prend auſſi le repos, pource qu'à l'hom
me las, toutes choſes ſont douces & a
greables : le manger luy eſt ſauoureux, l
dormir luy eſt facile, & ſi reçoit tous au
tres plaiſirs en bône affection. Celuy qu
ne ſe trauaille ny ne ſe laſſe, le repos n
luy peut donner parfect contentement
Or en retournant aux biens du corps, l
trauail rend l'homme diſcret, eueillé, bie
auiſé, & ſage, toutes bonnes choſes e
procedét. C'eſt trauail qui habille l'hom
me, luy fait des logis pour demeure
voyes pour cheminer, nauires pour na
uiger, armes pour ſe defendre : brief, le
biens qui en viénent ſont innumerable
Par trauail, les terres ſteriles ſont faite
fructueuſes & abondantes : à celles qu
ſont ſeches, il donne de l'eau, ouurant l
ventre de la terre par ou paſſe l'humeu
il haulſe la terre ou il en eſt beſoin : &
baiſſe les montaignes qui nous empe
chent : il fait cõtourner les fleuues droit
& couler par terres ſeiches & ſans eau, &
ſi a puiſſance d'orner & farder nature, &
la contraint quelquesfois d'engendrer c
qu'elle ne feroit de ſa propre volonté : i
appriuoiſe & adomeſtique les beſtes fu
rieuſes : il rend les eſprits des homme

rompts & ſubtils, & pareillement les
utres ſentimens & puiſſance de l'hom-
ne : chacun qui s'employe, ſçait quel
rand guerdon s'obtient par trauail. Di-
u n'a voulu que les ſiens paruinſſent au
iel ſans peine. Si les ſumptueux edifi-
es, les grands palais, & les villes peu-
lees, te ſemblent grandes choſes, ſçache
ue c'eſt du labeur, & de la ſueur de tes
redeceſſeurs. Si pareillement les arts
: ſciences te contentent, ſouuienne toy
ue c'eſt le ſpirituel trauail des doctes
ommes du temps paſſé : quand tu ver-
as de beaux chams, iardins delectables,
: vignes acouſtrees, ſois ſeur cela proce-
er de l'œuure du trauail : pour-ce que
iſiueté ne fait rien faire, ains pluſtoſt
efait les choſes faites. Par trauail les
ommes attaignent à ceſte grande & no-
able renommee. C'eſt ce qui a fait ſages,
laton, Ariſtote, Pitagoras, & le reſte de
ous les hommes doctes, qui ne ceſſerent
ncques de trauailler leurs corps, & leurs
ſprits eſtudians, eſcriuans, enſeignans,
iſputans, ne ſe ſoucians de dormir, de
anger, ny de veſtir leurs corps : & en-
ore quand ils en prenoyent, il leur eſtoit
e beaucoup plus ſauoureux qu'aux oiſifs
: pareſſeux gloutons. Qui eſt-ce qui

fit Hercules tant illuſtre, & renommé, ſinon ſes douze trauaux? Qui eſt ce qui a rendu tant fameux Alexandre le grand, Iules Ceſar, & tous ces excellens Rois & Capitaines, ſinon l'exercice & le trauail? Et au cõtraire Sardanapale & autres ſemblables princes laſcifs, & ocieux, ont eſté ruinez, oppreſſez, & ſont morts infames. Par la lon peult aiſément cognoiſtre, que ſi le trauail eſtoit oſté du monde, tout ſeroit anichilé: les offices tomberoyent en decadence: les arts mecaniques, les lettres, les eſtudes, les biens, les ſouuenãces, la Iuſtice, les loix, la paix, ne pourroyent eſtre ſouſtenues ſans le trauail. Toutes les vertus ſe tiénent par ſon moyen, & ſans luy ne ſe peuuent exercer: pource que celuy qui veult miniſtrer Iuſtice, doit trauailler. Pour concluſion, nulle vertu ne ſe peult mettre en œuure ſans trauail. C'eſt pourquoy Heſiode dit qu'il fault acquerir la vertu par ſueur. Si nous voulons bien exactement contempler toutes les choſes que Dieu a creées, nous trouuerons que de tant plus elles ſont perfettes en vn certain moyen, tant plus pouuons nous dire qu'il leur a donné grand trauail. Voyons pour les ſuperieurs: le Soleil ſe meult cõtinuellement:

la

la Lune n'eſt iamais arreſtee : les Ciels & les Planettes ont eſté, ſont, & ſeront touſiours en continuel mouuement: le feu ne ſe peult tenir ſans faire quelque operation: l'air va touſiours d'vne part ou d'autre. Des parties baſſes, l'eau, les fontaines, les riuieres fluent inceſſemment, & la mer ſe meut ſans ceſſe. De la terre, bien qu'elle ſoit immobile (car il fault & eſt neceſſaire, à fin que les hommes puiſſent aller & venir ſur elle, & ſ'y repoſer) toutesfois elle n'eſt iamais en repos : ains produit continuellement herbes, arbres, & plantes, comme celle qui eſt tenue de maintenir & nourrir tant d'hommes & de beſtes. Par ainſi donc, ſi nous mettons toutes ces choſes en conſideration, nous trouuerons que nature n'eſt ententiue à autre choſe qu'au continuel trauail, pour creer, former, faire, defaire, produire, corrompre, alterer, organiſer, & beſongner, ſans ſ'arreſter ny repoſer en quelque ſorte que ce ſoit. Que ce que ie dy ſoit vray, les ſages Filoſofes du temps paſſé le donnent bien à entendre, quand iamais n'ont eſté las de loüer le trauail & exercice corporel. Virgile dit, que le labeur continuel ſurmonte toutes choſes. Horace poete Lirique & Satirique, en ſes ſermons, dit,

que Dieu n'a rien donné aux hommes si-
non auec peine & labeur. Euripide dit
que le trauail est peine de renommee: que
Dieu aide à celuy qui trauaille: que le
voyage de vertu se fait par le trauail: &
que sans iceluy il n'y a renommee, lou-
ange, ny bonne aduenture. Le poete Me-
nandre escrit & sagement, que l'homme
sain qui est oisif, est de pire condition
que celuy qui a la fieure. La sentence de
Democrite me semble fort spirituelle
quand il disoit, le labeur volontairement
prins ne donne point de peine aux for-
cez. Hermicon enquis de qui il auoit a-
prins la science qu'il auoit, respondit de
trauail & d'experience. C'estoit la senten-
ce du grand Pitagoras, que l'homme de-
uoit eslire bonne vie, & l'executer en tra-
uail, qui rend la coustume douce & aisee.
Salomon dit aussi que le paresseux doit
prendre exemple aux formiz. S'il me fal-
loit raconter les exemples de tous ceux
qui ont trauaillé, ie n'aurois iamais fait.
Il suffira doncques de dire qu'oncque
homme ne fut illustre par armes, par let-
tres, par exemple de bonne vie, ny enco-
res par autres arts, sans se trauailler gran-
dement: & qu'à la verité iamais gens o-
cieux ne furent grands, ny cogneuz: &

d'auanture quelqu'vn estant né grand, a vescu oisif, il est certain que par oisiueté son estat a esté ruiné, ou il a perdu son renom sa vie, ou son repos: estant la perte le vray fruit de paresse, par laquelle les vices se multiplient, comme le tesmoigne l'Ecclesiastique, disant oisiueté enseigne beaucoup de malices. Aussi Ouide afferme que Cupido n'a de force sinon sur les oisifs, & à bon droit: car en oisiueté se songent les malices, s'inuétent les trahisons, & s'executent les pechez. Ezechiel nombre oisiueté, entre les iniquitez, pour lesquelles Sodome fut destruite. Quant à moy ie ne sçay chose quelconque qui ne soit ruinee par oisiueté quand elle si fourre. Nous voyons du feu s'il n'est entretenu, qu'incótinent il s'estaind: l'air pareillement voulut estre tousiours mouuant: & s'il est enfermé & retenu il se corromp: l'eau retenue en lieu ou elle ne puisse courir se gaste & putrefie. Si la terre n'est labouree & ouuerte, elle ne peult produire que ronces, espines, chardons, & autres herbes inutiles. Nous voyons euidemment que l'or n'estant mis en œuure, ny esclarcy, ne monstre sa beauté: & le fer & autres metaux s'enrouillent, si on ne les fait seruir. Les prouinces & terres non ha-

bitees ny labourees, sont pestilentieuses & steriles : de maniere qu'il semble que l'vsage les purge & guerisse. Les maisons & logis s'ils ne sont habitez, se gastent & ruinent. Les chemins non visitez se referment & referrent: au moyen dequoy lon peult cognoistre, que les choses qui ne sont employees & mises en labeur se defont & perdent: voire iusques aux esprits des hommes, s'ils ne s'exercẽt ils demeurent paresseux, & l'ame & le cœur se consument : les forces du corps s'en afoiblissent, & s'en trouuent flaques. N'ay ie pas dit par cy deuant, que le trauail rend l'hõme agile & dispos? & maintenant ie dy que par le cõtraire oisiueté gaste la complexion, corrompt les bonnes humeurs & les mauuaises viennent à maistriser. Galien dit qu'il est impossible que l'homme se puisse tenir sain s'il ne trauaille. Auicenne tient la mesme opinion, auec Corneille Celse, & autres excellẽs medecins. Les cheuaux & telles manieres de bestes, en les tenans oisifs deuiennent inutiles. Les nauires que lon tient arrestees aux ports & haures se pourrissent, & en nauigant se conseruent. Les gens de guerre s'aneãtissent quand on les tient en repos. Encore dit on q̃ l'oisiueté d'Annibal en

Capue fut cauſe,que les Romains eurent victoire ſur luy. Il eſt aduis aux pareſſeux que toutes choſes donnent peine. Celuy qui marche le mieux en guerre, combat a plus grande ſeureté, mais à celuy qui ſ'arreſte en vn lieu aduient plus d'inconuenient, & le Soleil le bruſle d'auantage. Auſſi nous voyons que l'archer ne tire à l'oiſeau volant, comme à l'arreſté. Lon voit encore ordinairement que les voix & les inſtrumens qui ne ſont mis en œuure, ſe diminuent, & deuinnent enrouez & diſcordans : & au contraire, l'vſage les affine, accorde, & adoucit. Il y a quelque ſorte de vins qui voulent eſtre remuez & maniez pour les conſeruer & rendre meilleurs. Les pierres precieuſes ſi elles ne ſont pollies & fardees ne mõſtrent point leur beau luſtre, mais accouſtrees & miſes en œuure on voit leur perfectiõ: voire iuſques au fer meſme, que plus il eſt employé, plus eſt reſplendiſſant & clair. Entre les beſtes brutes celles qui plus portẽt de peine ſont plus eſtimees des hommes. Lon pourroit en ceſt endroit amener tãt d'authoritez de Poetes & Filoſofes qui blaſment oiſiueté, que par le moyen d'icelles on pourroit accomplir ce qui defaut à rendre perfaite ceſte remonſtrance

& oraiſon. Les Saints la maudiſſent, les Filoſofes la condamnét, Ouide, Platon, Horace, Claudian, Virgile, & tous les autres poetes chantent contre elle : toutes les hiſtoires ſont pleines des maux qui en deriuent. Platon & Ariſtote condamnans oiſiueté, exaltent fort l'art qui ſe nomme Gimnaſtie, par lequel toutes les choſes neceſſaires à la guerre ſont enſeignees. l'Empereur Adrian auoit eſleué & nourry vn nommé Turbe treſdiligent & laboureux negociateur : vn iour l'Empereur voyant qu'a ſon aduis ce Turbe trauailloit trop, il luy dit qu'il ne ſe tuaſt pas & qu'il euſt plus de ſoin de ſa ſanté : auquel Turbe reſpondit, Monſeigneur, l'homme nourry, eſleüé, & fauoriſe d'vn Empereur, doit mourir ſur les piedz en trauaillant. Quinte Curſe recite que les maladies d'oiſiueté, ſe gueriſſent par trauail. Les Romains auoyent accouſtumé commencer le iour à minuit, à fin qu'à l'apparition & ſortie du Soleil ils commençaſſent tous à trauailler, & que il leur fuſt aduis que deſia la moitié du iour fuſt paſſee ſans auoir rien fait. Vn Romain perſuadoit au Senat qu'on ne deſtruiſiſt point Carthage, à fin que les Romains deuenans aſſeurez par la defectuo-

Platon liure 7. des loix.

sité d'icelles, ne deuïssent oiseux. A ce propos Scipion Nasique, voyant que quelques vns disoient Rome estre en seureté, puis que Cartage estoit desolee, & Grece sacagee: il leur dit, mais au contraire, nous sommes maintenant en plus grand peril, d'autant que nous ne doutons plus personne. Par la cest excellent homme vouloit inferer oisiueté estre cause de plus grand peril que la guerre, ny les voisins ennemis: & que la peur asseure d'auantage, que d'estre sans pensement: auquel propos de Scipion, nous auons en France le commun prouerbe: Il vault mieux perdre que chomer. Apulee dit, que rien ne luy sembloit plus louable que les escrimeurs, qui auoient oisiueté en telle abomination, que les maistres ne donnoient iamais à manger à leurs disciples, qu'ils n'eussent premierement fait quelque vertueux exercice. A ce mesme propos Ciceron recite, que les hommes estoient veritablement nez à bonnes operations: dequoy nostre ame nous est argument suffisant, car iamais n'est arrestee. Le renommé Draco legislateur d'Athenes, entre les plus notables loix qu'il donna, & dignes de plus grande louanges, c'est qu'il punissoit de mort

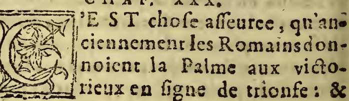
ceux qui estoiēt trouuez oisifs, ou qui s'e aloient à leur plaisir, & passetemps. Il est bien à presuposer, cōbien le trauail estoit en estime enuers les Gentils: veu qu'ils en auoient trois Idoles, nommee l'vne Strenua, c'est à dire dexterité: la seconde Agenoria, qui signifie virilité: la tierce Stimula, qui vaut autant qu'eguillon d'hōneur, ou de vertu: ainsi leur estoit le trauail si recōmandé qu'ils en formoiēt des Isidees en l'eternité. Mais à fin de ne trop nous arrester à l'opinion des Gentils, venons à la Sainte escriture, qui ne nous oblige moins au trauail, que de nous defendre les choses profanes. Salomon en ses prouerbes entre les autres lieux par lesquels il blasme tant oisiueté, dit: que le paresseux qui delaisse de labourer en yuer, sera mendiāt: Sainct Paul docteur des Gentils ne se glorifie de rien plus que de n'estre point oiseux, & par tout il loue le trauail. Il escrit aux Thessaloniēs qu'ils scauent bien, qu'ils le doiuent imiter: car il ne fut onques oisif parmy eux, & ne prenoit son repas qu'il ne l'eust gaigné: il trauailloit iour & nuit, pour ne les incommoder, ains pour leur donner exemple: & si disoit, que celuy qui ne veult trauailler ne doit manger. Il fait le semblable aux

Corinthiẽs,leur racõtãt ſes trauaux pour leur donner exemple : & autant en fait il en maints autres lieux.Employons donc doreſnauant le temps en bons & honneſtes exercices,& fuyons oiſiueté, qui iamais ne ſceut faire choſe qui vaille.Si ne fault il pourtant expoſer ces choſes auec telle rigueur que d'en l'aiſſer le boire, manger,dormir,& prendre honneſtemẽt ſon repos: car l'honneſte repos & recreatiõ eſt quelquefois licite. Pour ceſte cauſe Ciceron exalte & priſe Scipion qui diſoit n'eſtre iamais moins en repos que quand il ſe repoſoit : & dit Ciceron, que ceſte parolle eſtoit notable, pource que par icelle il monſtroit qu'en ſon oiſiueté il pẽſoit à ſes affaires.& que lors de ſa ſolitude il ſe conſeilloit auec ſoymeſme.Le moral Seneque allegue,que oiſiueté ſans lettres ou eſtude, eſt la mort ou ſepulture de l'homme: & que ceux la ſeulement qui ſ'exercent en ſapience, ſont ceux qui ſçauẽt & ont la vraye oiſiueté.Plutarque veult que le ſage depenſe ſon temps en l'exercice de ſcience & prudence.Que les hommes donc conſiderent bien comme ils font employe de leur temps, qui va ſi viſte,veu qu'ils rendront compte iuſques à vne ſeule parole oiſiue. Catõ tout payẽ

qu'il estoit, disoit que les hommes grans & illustres, sont ausi bien tenus de rẽdre conte de leur temps perdu, que de celuy qu'ils ont bien employé. Pour cõclusion nous deuons faire si bõne mise de nostre temps en honnestes exercices, que nous en ayons le fruit, & nous soit aloué au Royaume des cieux, qui est appareillé à ceux qui sont appellez en la vigne du Seigneur pour trauailler: car apres ils seront payez de leurs salaires. Aussi à ce propos S. Iean dit: Biẽ-eureux sont ceux qui meurent au Seigneur, pource que leurs esprits se reposent de leurs labeurs, & emportent quant & eux leurs œuures & leurs trauaux. Ceste authorité preuue bien que le trauail est la marchandise de ce monde qui se vend, s'achete, & liure au ciel: comme S. Paul mesme l'approuue, disant que chacun receura son salaire, & payement selon qu'il aura trauaillé icy bas.

❧ *Pourquoy la Palme est attribuee aux victorieux, & le Laurier signe de victoire.*

CHAP. XXX.



C'EST chose asseuree, qu'anciennement les Romains donnoient la Palme aux victorieux en signe de trionfe: &

cela est si vray qu'escriuant en Latin ce mot Palme, il est entendu pour victoire: & comme dit Plutarque au traité des cōputations, à chacune sorte de victoire estoit designee vne espece de couronne, auec lesquelles estoient couronnez ceux qui les obtenoient, les vnes faites de rameaux d'Oliuier, autres de Laurier, de Chesnes & autres arbres, entre lesquels la Palme estoit le signe general de victoire. Et disent les anciens que la cause de luy auoir attribué ceste signification plus qu'aux autres procede de la merueilleuse proprieté de ce bois: laquelle sans estre autrement esprouuee, est rendue certaine par l'authorité de ceux qui en escriuent: comme sont Pline, Aristote, Theofraste, Aulugelle, & Plutarque, tous lesquels affermenr que tant plus ce bois de Palme ou l'vne de ses branches est chargee de grand fardeau, de tant plus il resiste à la pesanteur, & qu'au lieu que tous les autres boys ployent sous la charge & sont surmontez du fais, ceste Palme au contraire resiste, pource que plus la charge est grande & plus elle se dresse contre mont. Pour ceste cause disent Plutarque & Aulugelle, que celuy qui vient à vaincre vn autre ne se laisse

Pline liure. 6. *Aristote en ses problesmes.* *Theo l.5* *Aulug. liure 3.* *Plutar. en ses simposes.*

ſurmonter de peur du peril : ny ne ſ'afoi-
blit,mais pluſtoſt en trauaillant , & reſi-
ſtant pourſuit ſa victoire: & pourtant vi
tel homme eſt accomparé à ceſt arbr
qui a la meſme nature de vaincre & reſi-
ſter au fardeau:c'eſt pourquoy il eſt don
né en ſigne de victoire.Autres diſent qu
ceſte choſe a eſté pratiquee par les Gen-
tils , pource que la Palme fut conſacree
Phebus premierement que le Laurier , &
qu'elle eſt treſancien ſigne de victoire
Auſſi Pline & Theofraſte en eſcriuent
maïtes autres proprietez,que nous ne di-
rons point pour ne perdre temps: & tou-
tesfois ie ne tairay ceſte cy affermee d
tous:c'eſt que comme la Palme a cõtrai-
res effets à tous les autres arbres , auſsi y
en a il de maſles & de femelles:& que les
femelles ſont celles qui produiſſent les
Dattes , & les maſles ſeulement fleuriſ-
ſent:ou bien quand il aduient,qu'ils por-
tent fruit,il eſt petit & ſans gouſt,ny pro-
fit. Et ſi fault noter que les femelles en
quelque lieu qu'elles ſoiẽt, ſ'elles ne ont
des maſles aupres , ne portẽt aucun fruit,
& ſi d'auanture le maſle eſt couppé ou
esbranché , la femelle (comme vefue)
ne portera de la en auant aucun fruit.
Or en nous taiſant de la Palme , il fault

noter, qu'aux trionfes de Rome, les triõfateurs estoient coronnez de Laurier, & le Capitaine qui trionfoit, en portoit en la main vne branche. Ainsi est descrit le trionfe de Scipion l'Afriquan par Appiá Alexandrin, & de plusieurs autres: dont Pline en donne quelques raisons, & dit, que le Lauriel est consacré à Apollo ou Phebus: pource que sur le mont de Parnase il y en a grande abondance, & qu'il croit, que pour ceste raison les trionfateurs se couronnent de Laurier: encore dit il vne autre raison de sa merueilleuse proprieté: c'est qu'il est naturellement ennemy du feu, & que les foudres & tonnerres ne le peuuent toucher: & que pour ceste cause, si tost que l'Empereur Tibere oyoit tonner, il prenoit vne feuille de Laurier qu'il mettoit sur sa teste, iugeant par ce moyen estre hors du danger de la foudre, ainsi que l'escrit Suetone en sa vie. Les prestres diuinateurs de Rome se couronnoient pareillement de Laurier, puis en le faisant brusler, diuinoient par le son qu'il faisoit, ce qui estoit à venir: c'est pourquoy Claudian appelle cest arbre diuinateur des choses futures. Pline, & Suetone au cõmencement de la vie de l'Empereur Galba, racontent vne chose

fort eſtrange, diſant que Liuie Druſille qui depuis fut ſurnõmee Auguſte, pource que elle fut mariee auec Octauian Auguſte, allant de Rome en vn lieu hors la ville nommee Veietan, elle paſsit ſoubs vn Laurier, ou toſt apres vn Aigle volant par l'ær laiſſa tomber en ſon giron à trauers les branches de l'arbre, vne poule blanche comme neige qui portoit en ſon bec vne branche verte de Laurier: dequoy Liuie fort eſtonnee fit nourrir la poule, qui depuis en fit tant d'autres, que pour ceſte cauſe la grange ou elle eſtoit nourrie fut nommee Gallina. Elle fit pareillement planter le rameau qui deuint ſi beau, & produiſit ſi bien, que ce fut choſe emerueillable à voir les arbres qui en ſortirent: tellement que touſiours depuis Octauian, & ſes ſucceſſeurs par vne certaine couſtume & ſuperſtitieuſe religion, quand ils vouloient trionfer en couppoint des rameaux qu'ils portoient en leurs mains, puis apres le trionfe paſſé, les faiſoient replanter aupres de ceux, d'ou ils auoient eſté couppez, & tous croiſſoient comme les autres. Voila ce qu'en eſcriuent ces deux autheurs: auſsi fait Suetone, de qui l'authorité eſt en grande reputation: &

si il adiouste encore vne autre chose qui m'estonne : C'est que toutes les fois qu'il se mouroit vn Empereur, se sechoit aussi la plante, & les branches qui estoient sorties de ce rameau qui auoit esté planté lors de son trionfe. Et quand Nerõ mourut qui estoit dernier du lignage des Cesars se secherent tous les Lauriers qui auoiét esté produits du premier aporté au bec de la poule, & plãté par Liuie, & aussi moururẽt toutes les poules qui estoiét venues de la premiere blanche: & qu'au Palais Imperial cheurent quelques tonnerres qui firent tomber les testes des statues des Empereurs que lon auoit là mises: & pareillement tomba par terre le septre que Auguste Cesar portoit en la main. Il y auoit cõtinuellement vne couronne de ces Lauriers sur la corniche des maisons des Empereurs. Ouide entre les autres dit en ses Metamorfoses, que les Romains tenoient le Laurier, pour vn arbre sacré, & ne s'en aidoyent en choses viles, sales & profanes, ains le tenoient pour signe de paix, le nommant Laurier pacifique. Pline dit que le Laurier a proprieté contre la peste, & contre les serpens venimeux. Ouide recite que Dafné fut conuertie en cest ar-

bre, & que pour ceste cause il fut consa
cré à Phebus,lequel (entre les autres va
nitez) estoit de ces vieux Romains ado
ré pour Dieu.

*Cõbiẽ est detestable le vice de cruauté auec
plusieurs exemples à ce propos.*

CHAP. XXXI.

ENTRE tous les vices qui plus repugnẽt à l'humanité & qui plus rendent les hommes mõnstrueux & abominables,il me semble que cruauté est le supreme & souuerain: veu que l'hõme qui est animãt noble,fait à l'image & similitude de Dieu,& nay pour faire douceur,est rẽdu par cruauté, aĩsi qu'vne beste brute,terrible,furieux, mal voulu, & ennemy de Dieu,qui est souueraine clemence: & encore tel homme se resiouit du mal d'autruy, Aristote dit que cruauté fierté,& inhumanité,est vice de beste sauuage & furieuse. Seneque au second liure de clemẽce la nõme felonnie de l'ame, & de là il conclud,qu'elle est cõtraire & opposite à la vertu de clemence. Cruauté est grande ennemie de Iustice & de raison:

&

& eſt ce vice beaucoup pire qu'orgueil & ire : pource qu'il ſemble que le courroux procede d'vn deſplaiſir de veoir faire mal à autruy. Mais des cruels, nous en trouuons beaucoup, qui en riant, & ſans aucun deſdain, ains ſeulemét de pure malice & cruauté dónent torment aux hommes, & les font mourir : par ainſi elle eſt ennemie capitale de Iuſtice, qui defend & ne permet qu'aucun reçoiue dommage, ou mal ſans coulpe : & ſi veult qu'aux coulpables on donne temperee & douce correction. Seneque, au liure des meurs dit que ſi on nomme bourreaux ceux qui en la correction des vices n'ont meſure: que doit on dire de ceux qui oppriment & tuent les Innocens ? Les exemples des cruels ſont infiniz: entre leſquels fut Herode Roy des Iuifs, regnant au temps de la naiſſance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Car apres la mort de tant d'Innocens, penſant tuer, parmy eux, celuy qui eſtoit venu pour noſtre redemption, voulut mõſtrer ſa cruauté, non ſeulemét pendant ſa vie, mais auſſi en ſa mort : & pource ſe ſentant prochain d'icelle, il appelle tous les principaux de Ieruſalem: eſquels venus, il fit prendre, & enfermer en vn lieu ou il eſtoit, donnant charge à

ſa ſeur, qu'au poinct qu'il rendroit l'ame, elle les fiſt tous mourir: à quoy il faillit, car Dieu y pourueut au contraire. Or faiſoit il ces choſes (ainſi qu'il le confeſſa lors de ſon treſpas) pource qu'il ſçauoit bien que le peuple de Ieruſalem ſeroit fort ioyeux de ſa mort: & à fin qu'il ſuccedaſt au peuple autrement qu'il n'eſpetoit, luy emeu de vouloir malin, pour faire que chacun receuſt triſteſſe en ce iour la, deliberoit de faire faire ceſte occiſion & horrible meurtre. Les cruautez d'Abimelech fils du grand Gedeon furent auſsi fort merueilleuſes, car pour auoir ſeul le royaume, il fit mourir ſoixãte de ſes freres, & n'en eſchapa qu'vn ſeul nommé Ionatas, qui s'enfuit par volonté de Dieu, pour faire que le traiſtre ne fuſt iamais ſans ſouſpeçõ. Mais ie ne ſçay ſi à ceſte-cy, l'autre ſuyuante fut plus grande ou moindre qu'il exerça contre les Sichimites, en vengeance de ce qu'ils l'auoient chaſſé de leur ville: en laquelle eſtant rentré par force & de nuit, il tua tous ceux qui y eſtoiẽt, hommes & femmes, grans & petits: & pource que quelques vns s'en eſtoient fuis aux temples, il les fit enuironner de tant de bois, que y ayant mis le feu, la chaleur fut ſi grande

auec la fumee,qu'ils en moururent tous, destruisant la ville, puis apres y mettant la charrue la fit semer de sel. Fort grande aussi fut la cruauté des Carthaginiens enuers Atile Regule, lequel estant prisonnier, l'enuoyerent sur sa parole par deuers les Romains,pour moyẽner paix, sous la permutation des captifs & prisonniers: & à son retour vers eux (ou il se rendit de sa propre volonté pour conseruer sa foy) le mirent dedans vn tonneau, qui estoit enuironné de cloux de fer fort agùz : tellement que ne se pouuant aucunement appuyer ny reposer en aucun endroit,le firent ainsi mourir miserablement. Tous les tyrans sont coustumiers d'estre cruels de nature, mais dessus tous est execrable le sanguinaire Falaris tyran de Sicile: qui tua infinité d'hommes, sans aucune coulpe, & si estoit plus cruel (à bien le considerer) en affection,qu'en effect: pource qu'il auoit vn taureau de bronze,que Perillus luy auoit fait, dedans lequel estant celuy qu'il vouloit faire mourir, & alumé le feu à l'enuiron, le patient prononçoit sa voix par dedans, comme si ce fust le mugissement d'vn taureau:& cela se faisoit, à fin que par le cry de la voix humaine il ne

fust emeu à compaſsion. Vne ſeule choſe a eſté faite bonne par luy : c'eſt que Perilus, inuenteur de ce ſupplice, y fut mis le premier. Si ne ſçay ie toutesfois auec quelle autre cruauté ſe pourroit egaler celle de Tulie fille de Tarquin Roy de Rome, qui fit tuer ſon propre pere, à fin d'heriter au royaume, que luy-meſme de bonne volonté luy euſt donné, ſi elle euſt quelque peu attendu: & ce qui eſt encore plus à noter de ſa cruauté, c'eſt que giſant le pere mort en terre, elle eſtãt montee ſur ſon char, paſſa par deſſus : & combien que les cheuaux qui la menoient eſpouuentez de la perſonne morte, refuſaſſent de paſſer, & que le chartier qui les conduiſoit, ſentãt l'eguillon de pitié, vouluſt les faire tourner de l'autre part, à fin que le Roy mort ne fuſt point depecé, ſi print elle plaiſir en ſa cruelle affection, ce que les beſtes mues de pitié fuioient de faire: car en deſpit des cheuaux elle les fit dreſſer à ſon vouloir, & paſſer par deſſus le corps de ſon pere. Les Scites gens fort furieux & vaillãs en guerre ſont auſſi notez par les hiſtoriens pour fort cruels, mais entre leurs cruautez, qui donnent cauſe de merueilles, ceſte cy en eſt l'vne. Ils tuoient les beſtes grandes, com-

me cheuaux & taureaux, & mettoient dedans les hommes qu'ils vouloient tormenter : & les lioient en telle sorte qu'ils ne pouuoient remuer ny sortir hors, & là leur donnoient à manger, à fin qu'eux viuans, la chair de ces bestes mortes se corrompist, & les vers sortans d'icelle mangeassent les hommes vifs, & qu'ils mourussent en ce cruel torment. Nous lisons que Maximin Empereur de Rome en fit autant, ayãt pensé la plus horrible cruauté que cœur d'homme peust diuiner: il faisoit lier les hõmes vifs auec les corps des mors, & les laissoit ainsi, iusques à ce que le mort eust tué le vif. Virgile en escrit autant de Mezance. Nous lisons aussi des cruautez fort estranges d'Alexandre Feree qui faisoit enseuelir les hommes vifz, liez face à face, l'vn contre l'autre. Il en faisoit vestir d'autres de peaux d'ours, & autres bestes sauuages : puis les iettoit emmy les champs, parmy les mastins, à fin qu'il les dechirassent & mangeassent. Ie ne sçay si on pourra ouir la cruauté d'Astiages Roy des Medes enuers Arpale vn des principaux & plus grans amis de son Royaume, sans en estre grandement esbahy. Cest Astiages ordonna que lon fit mourir vn sien petit fils, à cause

d'vn songe qu'il auoit fait, & qui seroit fort long à raconter, & en donna la charge à Arpale, lequel meu de la pitié que luy faisoit cest enfant innocent (qui depuis fut nommé Cirus le grand) & aussi pour la crainte de la mere de Cirus, qui estoit fille d'Astiages ne le voulut point tuer, ains fit diligẽce qu'il fust bien nourry. Long temps apres Astiages fut aduerty que l'enfant n'estoit point mort, parquoy sans en faire mauuais visage le retira auec luy: toutesfois en payement de la pitié qu'Arpale auoit exercee en la saluation de la vie de Cirus, le Roy fit secrettement tuer vn sien enfant: & le iour ensuyuant le conuia à disner, auquel entre viandes luy fit seruir la chair de son propre enfant, dont le pere mangea de bon appetit, n'ayant point en horreur sa propre chair, & ce pour-autant qu'il n'en sçauoit rien. Astiages encore non cõtent de si cruelle tromperie, fit vn autre tres-cruel acte: car au lieu du dernier fruit il fit mettre en plats la teste, les pieds, & les mains de l'enfant, & presenter deuant le pere, à fin qu'il sceust que tel dessert procedoit du corps de son fils. Entre ces deux capitaines Marius & Silla capitaux ennemis, fut fait tant de tyrannie, qu'il

sembloit qu'il ne pensassent autre chose qu'à regarder, lequel ces deux la feroit plus grande. Silla fit tuer en vn iour quatre legions de souldars. Ausi les Prenestins, peuple d'Italie, qui luy demandoient misericorde, de ce qu'ils auoient receu le Capitaine Marius à sauueté, ne furent pourtant exempts de sa tyrannie: Car il les fit tous tuer, & ietter aux châps, pour estre viande aux Vaultours & Corbeaux. Autant en fit Marius: par ainsi furent tous deux esgaux en cruauté. Ie ne scay s'il s'en trouuera vn au monde, qui se puisse egaler à l'Empereur Tibere, successeur d'Octauian: Car apres sa fainte clemence, au commencement de son regne, il ne laissa passer iour qu'il ne respandist le sang humain des innocens: D'auantage, il imagina vne sorte de cruauté, dont iamais n'auoit esté ouy parler: il defendit sur peine de mort, que nul ne fust si hardy de plorer, ny faire semblant d'auoir douleur de ceux, qu'il faisoit innocentement mourir. Cruauté veritablement estrange: car ie ne pense point qu'il y ait plus grâde peine, que celle qui empesche le cœur affligé, d'adoucir & descharger sa douleur par larmes. Ce qu'il faisoit apres aux filles, est pour

faire clorre les aureilles à chacun, à fin de ne l'entendre : Au parauant que les faire mourir, il les faisoit deflorer & violer par les bourreaux, à fin qu'auec la mort elles perdissent l'honneur & la palme de victoire. Il estoit si affectionné à faire mourir, que scachant qu'vn qu'il auoit condamné à mort, s'estoit tuê soymesme il s'escria à haute voix, disant: O comme ce Cornulie m'est eschappé (ainsi se nommoit le condamné:) car il fault entendre qu'il tourmentoit les patiens en sorte, auparauant que les faire mourir, qu'ils reputoient la mort leur estre vne grande grace. Il n'y a personne qui ne s'esbahisse de l'inuention qu'il auoit des tormens & des morts. Il faisoit beaucoup boire ceux qu'il vouloit faire mourir, puis incontinent apres qu'ils auoient bien beu, leur faisoit bien estroittement lier les cōduits de l'vrine, en sorte qu'ils ne pouuoient pisser, & les laissoit ainsi iusques à tant qu'ils mouroient d'excessiue douleur. Encore pour son plaisir seulement, d'vne haulte riue, qui estoit en vne Isle, nommee Capraire pres Naples, il faisoit ietter les hommes en la mer, & pource qu'il luy sembloit que mourir en l'eau estoit vne mort douce & agreable, il fai-

soit descendre & mettre en bas des mariniers & autres qui auoient des piques & autres armes, auec lesquelles ces poures hommes ainsi iettez estoient desrompus,& mis par pieces, au parauant qu'ils fussent tombez en l'eau. Apres la mort de ce Tibere, telle qu'il la meritoit, Caius Caligula eut l'Empire, lequel suiuit ses predecesseurs, voire les auança en affection. Il souhaitoit que tout le peuple de Rome n'eust qu'vne teste, à fin que d'vn seul coup il le peust tuer. Il se sentoit infortuné,& se plaignoit de la felicité de son tẽps, & de ce q̃ pendãt ses iours il n'y auoit point de famine, de pestilẽce, de deluges, de ruines, & subuersions de pais,& autres grãdes malheuretez. Quelqu'vn se presenta deuãt luy,qui auoit esté banny par Tibere, auquel il demanda, qu'il faisoit pendant son ban: l'autre luy respõdit par adulation qu'il prioit Dieu sans cesse,que Tibere mourust,à fin qu'il succedast à l'Empire: quoy entendu par Caligula,& doutant que tant de milliers d'hommes qu'il auoit bannis & releguéz n'en fissent autant de luy,cõmanda qu'on les cherchast tous, & fussent mis à mort. Il vouloit que ceux qu'il condãnoit mourussent petit à petit, & que lon commen-

çast par petites playes, à fin que la pein
durast plus lõg temps : & si auoit accou
stumé de dire à ses bourreaux, faites e
sorte qu'ils se sentẽt mourir. Il disoit auſ
si ce que les autres estoient coustumier
de dire, les gens me veulent mal, pourc
qu'ils me craignent. A ce Caligula succe
da Neron en l'Empire, & non moins e
la cruauté & fierté pource qu'il en fit, v
ne, en laquelle seroiẽt encloses les autres
que tous les hommes pourroient imagi-
ner: Car sans auoir esgard aux choses sa-
crees, ny aux personnes, fussent priuees
ou publiques, il fit mettre le feu en la vil-
le de Rome, auec defense à tous de ne
l'esteindre, & si ne permit à aucũ de sau-
uer son bien : ainsi demeura le feu sept
iours & sept nuits bruslant la ville: & luy
estãt en vne haulte tour quelq̃ peu loin
de là s'esiouyssoit du spectacle de telle in-
humanité : il tua sa propre mere, & fit
mourir les maris d'Octauie & Sabine,
auec lesquelles il se maria, puis apres leur
fit semblablement perdre la vie. A la veri-
té, ce fut celuy qui paruint au plus hault
degré de cruauté, car il fut le premier qui
persecuta les Chrestiens, & de son temps
fut la premiere, & plus grãde persecutiõ
de l'Eglise, il monstra bien qu'il passoit

ous autres en meſchanceté, & qu'il eſtoit
rince de toute brutalité furieuſe, veu
u'oyant prononcer vn vers Grec qui di-
oit ainſi : Apres ma mort le ciel & la ter-
e puiſſent confondre enſemble : Et moy,
it il, ie voudrois pluſtoſt que telle cho-
e aduint pendant ma vie. Ie ſerois bien
ontent de prendre mes exéples des peu-
les Barbares, ſans plus toucher les Em-
ereurs Romains : mais les ſucceſſeurs
e ceux cy & qui les imiterent ne me le
ermettent, pource qu'ils furent tels en
yrannie qu'il n'eſt beſoin d'en chercher
illeurs : & neantmoins ie laiſſeray celles
e Domician, Vitelle, Commode, Maxi-
nin & autres ſemblables : mais de celles
ue Diocletian vſoit cõtre les Chreſtiẽs,
 leſquelles ſont recitees par Euſebe en
on hiſtoire Eccleſiaſtique ie ne me puis
arder d'en dire quelques vnes : à fin que
es blaſfemateurs & mauuais catholiques
e maintenant, voyent ce que les Chre-
tiens de la premiere Egliſe ſouffroyent,
our ne point nier le nom de Chriſt. Ce
neſchant en faiſoit trainer quelques vns
ar les rues aux queues des cheuaux,
uis ainſi rompus & deſbriſez, ordon-
oit qu'ils fuſſent remis en priſon deſ-
us des lits faits de pots caſſez, & au-

tres vaisseaux de terre rompus, à fin qu
le repos leur fust plus cruel que le marti
re. Autresfois il faisoit abaisser à granc
force les brãches des arbres:& à l'vne,lie
vne iambe:& l'autre iãbe, à l'autre bran
che,puis au lascher,& à l'impetuosité de
arbres qui retournoient en leur naturel
estoient les bien eureux Martirs mis e
quartiers. En la ville d'Alexandrie il fit
plusieurs couper les aureilles, le nez, le
leures,les mains,& arteils des piedz, leu
laissant seulement les yeux pour leur fai
re endurer plus de peine. Il faisoit ame
nuiser des eschardes de bois, & leur met
tre entre la chair & les ongles. Il faisoi
encore fondre du plomb ou de l'estain,&
ainsi ardant qu'il estoit leur faisoit iette
sur le doz nud,& sur les parties hõteuses
& aux femmes il faisoit mettre des fer
ardãs tout le long du doz, & par ce moyẽ
en affligeant & detruisant les corps, sans
sçauoir ce qu'il faisoit,il enuoyoit au cie
grande quantité d'ames, saintes & belle
enuers Dieu, qui bien souuent prend le
meschans pour luy seruir d'instrumens à
glorifier les bõs,& les rẽdre perfets. Tou-
tes ses cruautez sont escrites par fidele
auteurs, dont nous auons la plus grand
part en la saite escriture, le reste est recit

ar Iosefe en ses antiquitez,& en la guerre Iudaique,& par Suetone Trãquile,Plutarque,Tite Liue, Iustin,Valere le grand, Eusebe,Paul Orose,Iules Capitolin,auec plusieurs autres de nõ moïdre authorité.

Cõme bien souuẽt les Rois mauuais & tyrant sont ministres de Dieu,& que neantmoins ils font tousiours mauuaise fin.

CHAP. XXXII.

CEVX qui ont esté & sont suiets à ces tyrans mal-eureux, doiuent cõsiderer pour leur cõsolatiõ,que bien souuent encore qu'ils soiét tresmeschans, sont neantmoins ministres de Dieu. En plusieurs lieux l'escriture les nõme seruiteurs de Dieu , pource q̃ par eux Dieu chastie les mauuais,approuue & réd perfets les bons. les Hebrieux ayans esté gouuernez par Iuges & Prestres , & Samuel deuenu vieil , & aussi croissant au peuple les malices & mespris de Dieu , il leur fut dõné des Rois, & fut le peuple luymesme qui demãda le chastiment que il meritoit requerant vn Roy,qui luy fut dõné: & fut Saul bon du cõmencement,

mais depuis tyrã & cruel,car il leur ostoi
leurs biens,& leur liberté:& cõbien qu'i
fut entaché de si meschans vices, si est c
qu'il estoit nommé l'Oingt du Seigneur
par le moyẽ duquel, Dieu les mit tous en
esbahissement & crainte: mais laissons à
part cestuy cy,& les autres qui ont vesc
dessouz la loy de Dieu, & le cogneurent
& venõs aux idolatres, lesquels sont aussi
nommez par la sainte escriture ministres
de Dieu:ainsi dit le Seigneur par la bou-
che d'Esaye: Que les capitaines entren
par la porte de Babylone:i'ay commandé
à mes sanctifiez, i'ay appellé mes hõme
forts & dispos en mon ire, afin qu'ils se
glorifient en ma gloire. Le profete disoi
ces mots pour le Roy Cirus, & pour le
Roy Daire.Voyez donc comme il appel-
le les Medes& les Perses ses santifiez,qu
neantmoins n'estoiẽt ne saints ne iustes,
ains seulement executeurs de la volonté
de Dieu, pour chastier Babylone. Et en
autre lieu par Ezechiel:Ie meneray mon
seruiteurNabucodonosor,& pource qu'il
m'a bien seruy pres de Tyr,ie luy donne-
ray aussi Egypte Si n'estoiẽt ils pas pour
tant seruiteurs de Dieu, puis qu'ils ne le
cogneurent,ny le seruirẽt,ny creurent en
luy: & toutesfois ils estoient executeurs

de sa iustice,& auec ceste intelligence furent nommez seruiteurs. Le cruel Totila, roy des Gots, estoit nōmé fleau de Dieu, & pour tel reputé. Le grand Tamburlan, qui regnoit au temps de noz ayeulx, tres puissant & cruel capitaine, & qui vaīquit & subiuga tāt de prouinces: enquis pourquoy il estoit si furieux & inhumain enuers les hōmes qu'il vainquoit, respondit en grāde colere: Pensez vous que ie sois autre chose que l'ire de Dieu? De la fault conclure que bien souuent les cruels & mauuais, sont instrumens, auec lesquels Dieu chastie les pechez, & approuue les vertuz: & toutesfois ils ne delaissēt pour cela d'estre meschans, & dignes de punition de ce qu'ils font: pource que selon la parole de nostre Seigneur il est necessaire qu'il vienne scandale, mais maleur à ceux par l'occasion desquels il vient. Aussi est ce chose asseuree que iamais Dieu ne les laisse impuniz en ce monde, outre la punition perpetuelle de l'autre vie, et ne s'est point veu, qu'vn cruel soit mort que cruellement, comme nous l'auons dit & maintenu au chapitre precedāt. Falaris tyrā de Sicile mourut maleureusement dedans le taureau, ou luy-mesme faisoit mourir ses suiets, rendant à sa

mort ceste mesme armonie qu'il auoit prins plaisir d'ouir par la mort des defunts. Plutarque recite que Silla fut vilainement mangé des poux, qu'il ne fut possible d'y remedier en nulle maniere. & encore Pline dit qu'il mourut en se rongeant & mordant, & se arrachant luy mesme sa chair. Marius son capital ennemy, & aussi cruel, inhumain & mauuais que luy, fut reduit en tel desespoir, s'enfuyant pour se cacher, qu'il alla mettre sa teste entre les mains de Ponce Teselin, à fin qu'il luy coupast. L'Empereur Tibere, suffoqué auec vn oreiller, mourut entre les siens. Suetone dit toutesfois que sa mort fut causee de venin. Caligula, ayant receu trente playes par les mains de Cheree, Corneille Sabin, & plusieurs autres leurs coniurez, perdit finalement la vie. Le cruel Neron auant que mourir se veid priué de l'Empire, & iugé ennemy de Rome, & s'estant caché en des cauernes toutes infettes d'excremens humains, il se tua soy mesme encore luy defailloient les forces à executer ceste volonté, & eut besoin d'aide, & là faisant de tresvilains gestes de visaige, selon ce qu'en dit Suetone, rendit l'ame à tous les diables. Diocletian ayant aussi laissé

laissé l'Empire mourut du venin que luy mesme s'estoit donné. Domician aussi mourut ayāt receu sept playes par Estiē-ne, Saturne, Maxime, & autres. Tulie dōt nous auons parlé estāt bannye de Rome mourut pauure miserable. Astiages ay-eul de Cirus qu'il auoit voulut faire mourir par l'aide d'Arpale, auquel il fit manger son propre fils, fut depouillé de son Royaume par Cirus. Herode aussi & tāt d'autres semblables, dont le recit seroit trop long, moururent de pareilles morts. Que ceux donc qui commandent au mō-de fuyēt cruauté, & embrassent la clemē-ce, à fin qu'ils soyent bien aimez de leurs vassaux: car la plus grande asseurāce d'vn Roy est d'auoir l'amitié des siens.

De l'estrange cas aduenu à vn des fils de Cresus Roy de Lidie, & à l'enfant d'vn autre Roy. Parmy lesquels y a vn discours, à sçauoir si le parler est chose naturelle à l'homme, & si l'homme seul a parole.

CHAP. XXXII.

Herodote escrit vn merueilleux cas aduenu à vn fils du Roy Cresus de Lidie, & pour tel est aussi repeté par Aulugelle. Ce

Cresus fut vn riche Roy, & celuy que Cirus destruisit ainsi que l'ont descrit plusieurs historiografes. Ce pendant que ce Roy viuoit prosperément en son païs, il eut d'vne sienne femme legitime vn fils beau, bien sain & accomply de tous membres & sentimens, lequel paruint à l'aage conuenable de pouuoir former la voix & parler: toutesfois par le moyen de quelque incogneu lien ou empesche-ment de la langue, il ne parloit point ny long temps apres, encores qu'il fust ia grand, & dispos à toute bõne entreprin-se: au moyen de quoy on le reputa muet & empesché de la langue, combien qu'il ouist & cogneust ce qui est contre l'ordre de nature: car iamais on ne veid muet qui ne fust sourd. Or aduint que Cresus fut vaincu, & la ville ou il estoit, prinse des ennemis, tellement que les souldars alle-rent iusques au palais, dedans lequel e-stãt cest enfant muet, caché auec son pe-re en vn coin, & retrouuez d'vn souldart qui ne les cognoissoit, le souldart tira l'es pee, & s'aprocha de Cresus pour le tuer: dont le fils espouuenté de tel spectacle, print si forte pasion en soy, & fut l'efica-ce, qu'il mit a parler, si grãde, que moyen-nant l'extreme seigneurie que l'ame eut

ſur le corps,incontinẽt les organes corporels obeirent à la forte determination de la volonté: en ſorte que rompant les liens qui tenoient la langue,il prononça vne forte voix, & parla, diſant, hé ne le tuez pas, regardez c'eſt le Roy Creſus mon pere. Quoy entendu par le ſouldart retira ſon coup & ne frappa le Roy, qui pour l'heure eſchappa la mort,& de la en auant parla touſiours c'eſt enfant comme ſi tout le precedant de la vie il euſt parlé.Ce qui eſt choſe eſmerueillable, & ſi ne ſçay quelle raiſon naturelle y pourroit eſtre ſuffiſamment donnee. Ariſtote dit que tous les hommes naiſſent communémẽt ſourds & muets,pource qu'ils ne ſortent point auec telle diſpoſition de ces deux ſentimens, ny en telle perfection qu'il eſt beſoin:& qu'apres en croiſſant il ſe diſpoſent & efforcent à cõmencer premierement a ouir, & apres qu'ils ont ouy par plusieurs iours ils commencent à parler. Pline dit auſsi que celuy qui naiſtra & demeurera ſourd,il eſt force qu'il ſoit muet : car c'eſt choſe certaine que ſi le ſourd oyoit,il aprendroit à parler, & qu'il eſt impoſsible d'enſeigner celuy qui eſt entierement ſourd. Et dit auſsi Ariſtote, qu'il peult biẽ aduenir q̃ quelque enfant

Pli.li.1

prononce quelque parole au parauant le temps ordinaire, & toutesfois il recommencera à perdre ceste parole, iusques à ce que le temps cōcedé aux enfans pour parler soit venu, & auquel cōmunément ils parlent. A ce propos Pline raconte de cest enfant de Cresus (de qui nous auons n'aguere parlé) & dit qu'a cinq mois il prononça quelques paroles, qui furét reputees pronostication de la ruine du pere: & s'il semble q̃ de tel pronostic soit sorty effet, car il ne parla onques puis, sinon aduenant les cas que nous auōs alleguez. Il me souuient d'vne autre auenture en pareil cas, recitee par Aliben Ragel en son iudiciare, auquel il parler cōme tesmoin d'auoir veu qu'vn Roy, en la cour duquel il demeuroit, eut vn enfant qui dedans les vingtquatre heures de sa naissance cōmença à parler parfaittement, & à remuer les mains: dequoy tous les afsistans semerueillez entédirent qu'il dit à haulte voix: Ie suis nay malheureux, veu que ie viens annoncer que le Roy mon pere doit perdre son sceptre, & que son Royaume doit estre destruit. A la fin desquelles paroles il eut aussi fin de sa vie: telle chose fut espouuentable, & toutesfois il me semble plustost que ce fut vn aduer-

Pline liure. 15.

tiſſemẽt enuoyé de Dieu, qu'œuure merueilleuſe de nature. Les Aſtrologues certifient que celuy qui à ſa naiſſance aura Mercure aſcendant & Oriental, parlera pluſtoſt que les autres, qui ne parlent que ſelon le cours ordinaire de nature. Il me ſouuient encore d'vne autre choſe conforme à ce que nous auons dit: c'eſt qu'il y en a eu quelques vns d'opinion, que le parler n'eſtoit choſe naturelle en l'homme, ains aquiſe & aprinſe comme les autres arts & ſciences. Autres dient que ce que nous parlõs naturellemẽt, n'eſt choſe propre & particuliere à l'homme ſeulemẽt. Les premiers qui eurẽt opinion que le parler n'eſtoit point choſe naturelle, s'efforçoient de le prouuer, en diſant que c'eſt force que ce qui conuient naturellement à vne eſpece, ſoit cõuenable à tous ceux de ceſte eſpece: tout ainſi comme nous voyons l'abaier a tous les chiens, le mugir aux taureaux, & auſsi en pareil cas à toutes les autres eſpeces des beſtes: & neantmoins nous voyons aux hõmes les vns parler d'vne maniere, autres d'vne autre, en ſorte qu'ils ne s'entẽdent point naturellement: partant il ſemble que la parole vienne pluſtoſt d'art que de nature. Encore ſelon Pline s'eſt trouué des *Pl.li.6.*

peuples qui ne parloiét point, ains estoit leur parler plustost vne forme de mugissement que de parole : ce qui ne fust pas aduenu, si tous parloiét par don de nature, car si ainsi estoit, il eussent tous parlé d'vne mesme sorte. Quant à l'opinion des autres qui dient que la parole n'est particulierement propre à l'homme, ils se sont fondez sur ce que dit Lactáce Firmian, que nous auons aucune parties, qui nous semblent propres seulement en l'homme, & neantmoins nous les trouuons es autres animaux, comme la diuersité des voix aux oiseaux: par le chát desquels nous discernerons l'vn de l'autre, & si voyons qu'ils s'entre entendent, tellement qu'il semble que ce ne soit que vne mesme forme de langage. Encore prennent ils leur argumét sur ce qu'ils voyent plusieurs oiseaux parlans, comme papegaiz, pies, & autres semblables. Mais la verité de ceste chose est (bié que leurs opinions ayents quelque opparence de vray) que la parole a esté dónee de Dieu à l'hóme, non pas qu'il se l'aquiere par art, & qu'elle luy est propre & peculiere, & non point à autre animal. Vray est que les autres animaux ont voix, & toutesfois ils n'ont pas parole, & telle en est l'opinion

de Quintilian, & pareillement d'Aristote. Aussi auons nous bonnes responses aux raisons contraires : quant au premier argument, lon respondra qu'vne chose peut estre naturelle vniuersellement, mais en particulier elle se peut exercer à la volonté. C'est naturellement mal fait, & celuy la merite peine, qui tue vn autre, ou luy desrobe son bien : & neantmoins luy donner plustost vne peine qu'vne autre, procede de la volonté des iuges. Partant, combien que les hõmes parlent diuerses langues, si n'est-ce pas à dire que la parole ne leur vienne de nature: & de tãt plus en est fort l'argument, que telle diuersité & confusion des langues, à esté pour les peines de l'orgueil de ceux qui edifierent la tour de Babel : car comme nous auons dit, il ny auoit qu'vn langage au monde qui encore estoit naturel. Et quand aux Troglodites qui ne parloyẽt quasi point, on dit que cela procedoit de ce qu'ils auoyent la langue trop barbare & imperfette, & ne sentoyent quasi rien d'humanité, & neantmoins c'estoit vne langue par laquelle ils s'entendoyent l'vn l'autre. Et à ce que lon dit encore, qu'il y a quelques oiseaux qui parlent, comme le papegay, que recite Loys Celie, qui estoit au

Cardinal Afcanie, lequel en fa prefence prononça mot apres autre, tout le Credo en latin, fans faillir d'vne feule fyllabe: On refpondra que cela n'eft parler, car ils ne fçauent qu'ils dient, ains eft vne certaine couftume enfeignee par beaucoup de iours,pour former telles voix: & puis la vraye parolle au parauant que d'eftre prononcee, fe conçoit en l'ame, dequoy les oifeaux ont default. Et auffi à c'eft argument qui dit,que nous cognoiffons les animaux par la diuerfité de leurs voix, & qu'ils f'entendent, & f'appellent l'vn l'autre entre-eux : fi n'eft-ce pas à dire que telle voix foit parolle formee, car comme dit Ariftote, la voix fe pert : auffi pouuons nous fans parolle former,fignifier & donner à entendre la ioye ou le defplaifir, & toutes autres vniuerfelles paffions : cõme nous voyons par la voix qui fe fait en riant, & auec plaifir, & par les gemiffemens & criz, qui fe font par les douleurs. Et pour le refpect des beftes brutes qui ont difference,ou en leur chất ou en la voix, on cognoift quand elles font mal contentes ou allegres par vn remuement d'efles, ou par voller hault, ou elles font quelque autre figne felon l'effet. Par ainfi le parler & la parolle, par

lesquelz on monstre particulierement le profitable, le necessaire, le dommage, la malice, le iuste, l'iniuste, l'honnesteté, le bon, & par lesquelz encore on raconte le passé, & preuoit lon au futur par raisons & parolles qui le declarent : & se font les autres choses, dont s'ensuyuent les profits de la parolle, ils sont donnez seulement à l'homme, & si les à de sa propre nature.

D'vne femme qui fut mariee beaucoup de fois : & d'vn hôme qui auoit eu plusieurs femmes, lesquels à la fin se marierent ensemble : & de l'incontinence d'vne autre femme.

CHAP. XXXIIII.



L semble que communement on taxe l'honneur des vefues, qui se remariêt deux ou trois fois. Et combien qu'il semble exterieurement, q̃ ceux qui ainsi les blasment ayent raison : si est-ce pourtant que nul ne doit iuger de la secrette conscience d'autruy. Le mariage est sacrement de l'Eglise, saint & permis de droit : & partant il ne doit, ny ne peult iamais estre reprins : encore que lon ne puisse nier que la vie chaste, & non suiette au mariage, est la plus perfaite, & que lon la deuroit

eſlire comme la meilleure : toutesfois ſa bonté ne diminue en rien celle de l'autre, qui n'eſt ſi bonne. Si donc la vefue ſe marie elle n'offence point Dieu en cela : & encore, quant au monde, lon peult dire que c'eſt la moindre faulte qu'elle pourroit faire. Et à fin que le lecteur ne ſ'eſbahiſſe de ce que ie veux amener à ce propos, ie ne diray d'vne vefue que ce que ſainct Ieroſme en recite, & auquel nous deuons preſter foy, à cauſe de ſa grande ſaincteté, & religion. Il dit, qu'au temps du Pape Damaſe, il veid & cogneut en Rome vne femme qui auoit eſté legitimement mariee auec vingtdeux hõmes: & qu'elle eſtant vefue du vingtdeuxieſme, il ſe trouua vn homme qui auoit auſſi eu vingt femmes, & eſtoit lors veuf de la derniere : & ainſi ſe trouuans tous deux libres, eſtans egaux en eſtat & de baſſe condition, ils contracterent mariage enſemble, qui fut choſe fort notable, & qui rendit vn chacun de Rome treſdeſireux de veoir lequel des deux mourroit le premier : ce qui aduint finalement à la femme : aux obſeques de laquelle, tout le peuple Romain courut, & pour congratuler le mary comme victorieux d'vne grande bataille, luy mirent vne cou-

onne de Laurier sur la teste, le faisant
ler apres le corps de la femme, tenant
ne Palme en la main, en signe de sa vi-
toire, & vne infinité de peuple l'accom-
agna en son trionfe. Ce bien-heureux
inct racompte encore vne autre chose
otable, qu'il disoit luy auoir esté recitee
our verité, par personnes digne de foy:
'est qu'vne femme pour faire aumosne
int vn petit enfant de ceux, que lon ex-
ose à l'hospital, qu'elle nourrit comme
n propre fils, le faisant manger à sa ta-
le, & coucher en son lit: lequel paruе-
u à l'aage de dix ans, elle fut si inconti-
ente, qu'elle se conioignit à luy, telle-
ent qu'au bout de six mois elle deuint
nceinte, contre l'ordre & reigle de na-
ure, qui ne permet que l'homme puisse
ngendrer à dix ans: ce qui sembla auoir
té permis de Dieu, à fin que la turpitude
deshonnesteté de ceste femme fust de-
ouuerte. En sorte que combien q̃ l'autre
mme eust esté mariee vint trois fois, si
eult-il estre qu'elle n'y pecha point: au
oyen dequoy il eust esté meilleur à ceste
utre femme de faire ainsi, que de com-
ettre vn si desordonné peché: car com-
e dit sainct Paul, il vault mieux se ma-
er que brusler.

D'vn grand cas qui aduint à deux Princes de Castille.

CHAP. XXXV.

CHacũ sçait qu'vn soudain de plaisir, peult faire soudain ment mourir l'homme. A propos, ayãt regné en Castil Dom Alfonse vnziesme qui fut pere d Roy Don Petre : ce Don Petre demeu Roy fort ieune:au moyẽ dequoy le roya me fut gouuerné par deux Prĩces du pa oncles du Roy, l'vn nommé Don Petr & l'autre Dom Ian, & aussi de la Royn Marie son ayeule. En l'an mil trois cen seize : ces deux Princes qui estoyẽt oncl & neueu, ayans par plusieurs fois comm vaillans hõmes mené guerre aux More pour exalter la foy : & raporté plusieur victoires, auec maintes espreuues de no tables Capitaines, delibererent ensembl mener guerre au Royaume de Grenade & faire courses & dõmages aux pays de Mores, ayans auec eux Alcantar & Gala trane grans maistres de sainct Iacques e Galice, & l'Archeuesque de Tolette. Ve nuz donc à l'effet auec grande quãtité d gens de cheual & pié, commencerent enuahir le pais, & firent si bien qu'auc

onne execution ils paruindrent deuant
Grenade combatant & prenant aucuns
hasteaux, entre lesquels ils eurẽt Eliore:
: venu le tẽps qu'il estoit bon se retirer,
etournerent en arriere par la terre des
Chrestiens, & cheminans en bon ordre,
Dom Petre estoit en l'auãgarde, & le Sei-
gneur Iã en l'arriere garde, ou il fut char-
gé de telle multitude de Mores qui s'e-
stoyent assemblez de toutes parts, que
force luy fut de mãder à Dom Petre qu'il
retournast en arriere pour le secourir: ce
que voulant faire Dom Petre, & marcher
auec grand courage, trouua ses gens tant
aneantis qu'il ne luy fut possible de les
faire retourner: au moyen dequoy il en-
tra en telle alteration & desplaisir, que
voulant de nouueau essaier à faire mar-
cher, tant ceux de pié, que de cheual, & ne
pouuant en auoir raison, tira son espee
pour en frapper quelques vns, à fin d'inti-
mider le reste, & que la crainte les rendist
obeissant: mais son troublement & de-
splaisir fut si excessif, voyant qu'il ne pou-
uoit secourir son oncle, que sans pouuoir
manier l'espee, il perdit tout soudain la
parolle, & aussi, tout le sentimẽt, & cheut
de son cheual mort en terre, sans se re-
muer ne parler à personne. Ceste pauure

aduenture fut soudainemẽt reportee p
quelques vns de ses gens au Prince Ia
qui combatoit fort vaillamment cont
les Mores : lequel cognoissant l'occasio
de telle mort si soudaine, print en soy v
si grand desplaisir, & en receut si granc
alteration, qu'il cheut tout incontinen
perdant la force de ses mẽbres, ny onque
puis ne peut parler : parquoy il fut prin
de ses gens, & ainsi tenu depuis midy qua
iusques au soir. Pendant lequel temps
voyãs les Mores q̃ les Chrestiens estoyẽ
ainsi rassemblez, n'en sçachãs l'occasion
commencerent à craindre, pensans qu'il
se fussent ainsi reuniz pour les assaillir d
nouueau, & peu apres qu'ils eurent re
commencé à marcher en bataille, & qu
le corps de Dom Petre fut mis sur le tra
uers d'vn cheual, le seigneur Ian donn
le dernier soupir : chose dont iamais n'a
uoit esté ouy parler, & fort notable, pou
monstrer que l'homme peult mourir d
desplaisir.

Des estranges & diuerses complexions de deux Filosofes, dont l'vn pleuroit & l'autre rioit, de l'estat & gouuernement du monde.

CHAP. XXXVI.

AV recit q̃ fait Diogenes Laercien ſur la vie & diuerſité des Filoſofes, il raconte particulierement de deux, l'vn nommé Heraclite, & l'autre Democrite, pource que chacun d'eux eut la complexion & nature fort eſtrange. Heraclite auoit accouſtumé de pleurer toutes les fois qu'il ſortoit pour aller parmy les rues, & inceſſamment reſpandoit larmes, pour la compaſſion qu'il auoit de l'humaine nature : car il luy eſtoit aduis que toute noſtre vie ne conſiſtoit qu'en miſere, & tous les trauaux à quoy les hõmes ſ'exerçoient luy ſembloyent dignes de compaſſion, tant pour les peines que pour les pechez par eux commis. Ce qui eſt mieux & plus amplement certifié par vne lettre qu'il enuoya au Roy Daire, comme le recite le ſuſdit Diogenes, ou il dit ces mots. Tous les hommes qui vont ſur la terre, ſont fort eſlongnez de Iuſtice: ils ſeruent ſous auarice & vaine gloire, auec trop de cupidité & pareſſe perdue : & moy ie n'ay iamais penſé choſe mauuaiſe, & à fin d'euiter la peine que ie ſens en voyant & cognoiſſant ces choſes, ie voudrois me tenir en lieu ou ie ne veiſſe les hommes,

veu aussi q̃ ie me contente de ce qui m'e
necessaire seulement. Nous lisons de c
Filosofe chose toute cõforme à cest aduis
c'est qu'il viuoit la plus grand partie d
temps en solitude, & par les champs, s
nourrissant d'herbes & de viandes de pe
de substance : ce pendãt qu'il estoit ieun
enfant, il disoit ne rien sçauoir, & depui
qu'il fut grãd il disoit sçauoir tout, & qu
nulle autre chose ne l'auoit enseigné qu
la contemplation. La complexion de De-
mocrite ne fut pas moins estrange qu
ceste cy : toutes les fois qu'il sortoit d
son logis, & qu'il frequentoit les hõmes,
il se rioit demeurémét de toutes les œu-
ures & actiõs humaines : disant la vie des
hommes estre vanité & folie, & que tous
appetits & desirs estoyent fols & vrays
suietz, & matiere de risee. Et fut telle l'i-
magination de ce Filosofe, que c'estoit as-
sez pour le faire aller riant par les rues:
comme l'autre alloit pleurant. Et consi-
derant les peines & trauaux des hommes,
il sembloit que chacun d'eux eust raison
suffisante de faire ce qu'ils faisoyent. Se-
neque au liure de la tranquillité de la
vie, parle de ces deux Filosofes, ap-
prouuant plus l'opinion de ce Democri-
te riant, & si conseille d'imiter plustost
son

ſon ris, que le pleur d'Eraclite. Il ſemble que Iuuenal ſoit de ceſte meſme opiniõ, quand il parle d'eux deux, diſant qu'il ſ'eſbahit d'ou, & comment ceſt Eraclite peult auoir pris tant d'humeur pour ſatisfaire à tant de larmes. Auſſi à la verité de ces deux folies (car ie iuge ces deux complexions eſtre telles) Democrite ſ'eſt le mieux trouué; pour ce que comme homme, qui ne prenoit deſplaiſir de choſe quelconque, il a veſcu cent neuf ans. Ie trouue de luy, qu'il mangeoit fort ſouuent du miel, & qu'vn iour eſtant enquis quelle choſe eſtoit bonne pour conſeruer l'hõme en ſanté, il reſpondit, le miel dedans, & l'huile dehors: donnant à entendre par cela, qu'il eſtoit bon manger du miel, & ſoindre d'huile. Laercien raconte pluſieurs choſes de luy, par leſquelles eſt demonſtré combien ſon ſçauoir eſtoit grand en la cognoiſſance des choſes naturelles. Il dit qu'vn iour entre les autres, on luy porta du lait, & apres que l'eut regardé, dit, ce lait eſt de cheure qui a fait ſes petits, & ſi eſt ſa premiere portee: & la verité eſtoit telle. Vne autrefois il rencontra vne ieune fille en ſon chemin, à laquelle (en luy faiſant la reuerence) il dit: Dieu te gard fillette: &

l'autre iour ensuyuant la rencontrant encore, il luy dit : Dieu te gard femme. Dequoy emerueillez ceux qui auoyent ouy l'vne & l'autre salutation, sceurent que ceste nuit elle auoit eu compagnie d'homme, ce que Democrite cogneut au visage de la dame seulement. Tertulien dit aussi de ce Democrite qu'il se creua les yeux, à fin de n'estre tenté des concupiscences charnelles, qui sont ordinairement causees par la veuë des femmes : & Aulugelle dit que ce fut pour se mieux adonner à la contemplation des choses naturelles, pour lesquelles ce Filosofe fut fort recommandé des doctes. Ciceron escrit de luy, aussi faict Pline, & beaucoup d'autres : dit Pline en plusieurs endroits, qu'il estoit grand Astrologue & Magicien, & que pour en apprendre tout les arts, & les pratiquer auec les sçauans, il chemina par toute l'Asie, l'Arabie, & l'Egypte, & beaucoup d'autres prouinces. Et fait Solin mention de ses disputes contre les Magiciens. Quant à moy auec vne merueilleuse chose, ie mettray fin à parler d'vn tel homme, qui par le seul moyen de la lumiere naturelle, chercha & creud l'immortalité de l'ame, & la resurrection de tous les morts, en laquelle

Tertulië en ses apologies, cha. dernier.

Cic. li. 5. des Tusculanes.

Pli. liu. 24.

Solin en son Polihistor.

contemplation, & assez d'autres sembla-bles il despensa la longue vie que nous a-uons dite. Mais Eraclite, par sa complexion mauuaise, & pour ne manger que des herbes, & autres viandes, qui tousiours le tenoyent affamé, mourut etique & tout plein de goutes, estant enuelopé en vne peau de bœuf, ou il s'estoit fait mettre pour se medeciner: & disent aucuns qu'estant ainsi enuelopé, il fut mangé des chiens, qui ne le cognoissoyent pour homme: il fit neantmoins des liures de grãde doctrine, esquels se fit si obscur, que peu le peurent entendre: qui est vn vice, ou plusieurs grans personnages ont peché, par presumption & arrogance.

D'aucunes choses notables, qui sont aduenues en vne mesme sorte, plustost en vn lieu qu'en vn autre.

CHAP. XXXVII.

CE que nous auons dit au chapitre precedant donne grande merueille en la consideration des hommes: desquels les conditions & opiniõs sont si extremement alienees les vnes des autres, que la

mesme chose qui incessemment faisoit plorer l'vn, faisoit rire l'autre sans cesse. Mais c'est aussi chose digne de contemplation, de veoir qu'en telle varieté des choses humaines, & entre tant de difference, il s'en trouue aucunes qui semblent estre forcees : & qu'il faille de necessité qu'en aucuns endroits les aduentures aduiennent particulierement, comme nous verrons par le propos suyuant. Premierement c'est chose emerueillable ce que nous auons dit de la ville de Constantinople, sçauoir est, que le premier Empereur qui l'edifia, & y fit sa demeure, se nommoit Constantin, & sa mere Helene : & si est auenu depuis que le dernier qui y a regné, & pendant le temps duquel la ville a esté perdue, se nommoit aussi Constantin, & sa mere estoit pareillement nommee Helene. C'est aussi chose digne d'admiration, qu'il y ait eu deux hommes tresuaillans, Hercules & Samson : & que tous deux encommencerent leurs grans faits d'armes par la victoire que chacun d'eux fit d'vn Lion · & que tous deux furent trompez & surmontez par femmes, comme si l'vn estoit obligé d'auoir fortune pareille à l'autre. C'est encore chose notable, qu'en l'Arabie eureuse,

Can fils de Noé & ſes ſucceſſeurs abandonnerẽt l'adoration du vray Dieu, pour prendre l'idolatrie des hommes, & que de la meſme prouince, apres grandes & longues reuolutions d'annees eſt nay & ſorty Mahõmet, perſecuteur de la vraye foy & doctrine donnee par Ieſus Chriſt, Dieu & homme. La ville de Cartage treſpuiſſante republique eut tant de forces en armes, que nul Roy, ny Capitaine ne luy pouuoit reſiſter, ce nonobſtant par deux fois elle a eſté ſuppeditee par deux Capitaines Romains, portans vn meſme nom & appellez Scipions: tellement que il ſemble qu'en ce nom conſiſtoit la puiſſance de la vaincre. Il eſt pareillement noté en l'hiſtoire des ſouuerains Eueſques, que quaſi tous les Papes nommez Alexandres ont eu des Antipapes, & que en leur temps il y a eu des ſciſmes, comme du temps d'Alexandre ſecond, troiſieſme, cinquieſme, & ſixieſme. Vne autre choſe emerueillable a eſté veue en Eſpagne, que communément tous les Rois nommez Ferdinans ou Alfonces, ont eſté Rois bons & excellens. Ceſar & Pompee furent deux Capitaines de Rome fort fameux & treſpuiſſans, grans ennemis & competiteurs l'vn de l'autre:

or est il aduenu que tous deux moururét à pareil iour de leur naissance, de mort violente & par armes. Ce furent aussi d'excellés capitaines qu'Annibal de Cartage, le Roy Filipe, pere d'Alexandre, le Roy Antigone, pere de Demetrie, Sertorie Romain, Viriat Espagnol, & de nostre temps Federic Duc d'Vrbin, & quelques autres lesquels se sont ressemblez aux façons de faire, & gouuernement de guerre: mais en vne chose ils ont voulu estre tous egaux, car ils furent tous boiteux, & si perdirent tous chacun vn vn œil par infortune. L'Empereur Charles cinquiesme nasquit le iour saint Mathias Apostre : & à pareil iour fut en bataille le Roy François prins par ses gens: eut la victoire de la Biccoque: fut esleu & couronné Empereur de Rome: & luy sont aduenues plusieurs bonnesfortunes. Ie ne laisse pourtant de reprendre ceux qui en leurs œuures prennent garde à ces iours & à ces noms, pour commencer leurs besongnes, toutesfois puis que telles choses se lisent & considerent, ie ne m'en estonne point tant. Nous voyons que les François & autres nations tiennent quelques iours pour infortunez, & que pour rien du monde, ils ne s'y met-

troyent au combat, pour-ce qu'à tels iours il leur est coustumierement suruenu quelque infortune, se reputent heureux en quelques autres, pour-ce que iamais il ne leur y aduint perte, ny aucun maleur. Toutes ces choses nous donnent esbahissement, d'autant que nous n'en sçauons point la cause, si est-ce pourtant qu'il y en a bien reigle & raison : mais Dieu le sçait, & en ordonne. Des choses qui sont aduenues, & des faits notables succedez par mesme moyé aux Romains & aux Grecs, Plutarque en a fait vn traité appellé Paralelle, ou il met infinité de beaux exemples, que les curieux d'histoires pourront veoir.

Que beaucoup d'hommes se sont tellement ressemblez, que bien souuent l'vn à esté prins pour l'autre.

CHAP. XXXVIII.

L'Occasion s'offre à faire mẽtion de quelques vns, qui en la figure & aux gestes ont esté fort ressemblans les vns aux autres. Or est-ce vn des grands secrets & merueille de nature, de

veoir en telle infinité d'hommes, la varieté de leurs gestes, & qui tous n'ont qu'vne mesme forme, & neantmoins l'vn ne ressemble á l'autre: toutesfois il semble que ce soit encore cas plus estrange quãd en telle varieté il s'en trouue deux qui se ressemblent bien: desquelles deux choses nous dirons les causes naturelles, apres auoir amené pour exemple quelques vns, qui se sont bien fort ressemblez. Et pour le premier, nous parlerons d'vn nommé Artemie, qui estoit en la court du Roy Antiochus de Sirie, lequel selon Pline & Solin, estoit de basse condition, combien que Valere le grand dit qu'il estoit parẽt du Roy, auquel il ressembloit si fort, que la Roine ayãt fait mourir Antiochus, elle cela sa meschanceté par le moyen de cest Artemie, qu'elle auoit accointé par quelques iours: puis le mit coucher au lit du Roy, disant estre son mary qui estoit malade: & pour tel fut visité de tous le princes de son Royaume, comme si vrayement c'eust il esté: Ainsi sous l'effigie, & figure du Roy il fit son testament, nommant pour son heritier au Royaume celuy, q̃ la Roine voulut, en quoy il fut obei, car chacun pensoit obeir á son Roy naturel, qui fut vn

cas fort eſtrange. Mais à ce propos, l'aduenture de la Roine Semiramis d'Aſſirie eſt bien plus eſtrange, & de laquelle tant de louables autheurs ont eſcrit de ſi grãs faits. Iuſtin & pluſieurs autres dient que ſon fils Ninus luy reſſembloit ſi bien, tãt en paroles & aux geſtes, qu'à la diſpoſition du corps, que apres la mort du Roy ſon mary, elle ſe veſtit en habit d'homme: & repreſentant la perſonne de ſon fils, tint & gouuerna le Royaume par l'eſpace de quarante ans, auec croyance de tous qu'elle eſtoit Ninus ſon fils: pour-ce qu'ils ſe reſſembloyent eux deux, en ſorte que chacun y fut abuſé. Du temps de Pompee il y auoit en Rome deux hommes, l'vn nommé Biblie, & l'autre Publicie, qui reſſembloyent tant à Pompee, que ſ'il n'y euſt eu autre difference que de la figure, il euſt eſté fort difficile (comme le recite Pline) de pouuoir cognoiſtre, lequel d'eux euſt eſté Pompee: & ſi iugeoit chacun ceſte reſſemblance venir de pere en fils par ſucceſſion. Et du temps du pere de Pompee, il y auoit auſſi en Rome vn cuiſinier nommé Menogenes qui luy reſſembloit, en ſorte, que pour ceſte cauſe le peuple impoſa le nom de l'vn à l'autre: ce qui eſt

asseuré pour vray par Pline & Solin. Il y eut aussi vn nommé Turannie, qui mena dans Rome deux enfans esclaues d'vn mesme aage, qui en gestes, & en toutes autres choses estoyent semblables, si bien que chacun les alloit veoir par grandes merueilles: aussi Turannie disoit qu'ils estoyent freres bessons, ce qui estoit faux, car l'vn estoit d'Asie, & l'autre d'Alemagne. Et pource qu'ils auoyẽt telle ressemblance, Marc Antoine, cousin du grand Octauian les acheta: mais apres qu'il fut aduerty de la trõperie, & qu'ils n'estoyent freres, il mãda le vendeur, & luy dit qu'il rendit le pris de l'achat, qui estoit vne grande somme, d'autãt qu'il l'auoit trompé, luy faisant accroire que ces esclaues estoyent freres: dequoy Turannie se desueloppa subtilement, disant que pour ceste cause il deuoit les acheter d'auantage, veu que c'estoit plus grande merueille, que ces deux enfans nez en diuerses nations fussent ressemblans, que s'ils estoyent nez en vn mesme iour, & d'vne mesme mere: laquelle defense fut acceptee de Marc Antoine, luy semblant la raison estre bonne, & s'en tint pour content. Il aduint aussi à l'Empereur Octauian vne petite gaudisserie sur ce propos

de reſſemblance: car d'aduenture alla demeurer dans Rome vn ieune fils qui auoit les traits de la face, & le corps ſi ſemblable à Octauian, que nul de Rome n'y trouuoit rien de difference : ceſte choſe venue à la notice de l'Empereur il le mãda, & lors fut encore mieux cogneu le pourtrait de l'vn à l'autre. Ce que voyant l'Empereur, qui eſtoit fort recreatif & affable, & qui volontiers diſoit le petit mot pour rire, dit au ieune homme : dy moy frere, ta mere vint elle iamais à Rome? voulant par la inferer que ſon pere la pourroit auoir cogneue : dequoy le ieune homme ſ'apperceuant & cognoiſſant l'induſtrie & facecie de l'Empereur, luy reſpondit auſsi facecieuſement: De ma mere, Seigneur, elle ne vint iamais à Rome, mais mon pere y eſt venu maintesfois. Pline eſcrit d'vn nommé Surras proconſul de Silla, & eſtoit de Sicile, de la ſemblance duquel, vn peſcheur approchoit en façons de faire, & en paroles, car tous deux eſtoient fort begues, & encore en toutes autres choſes, en maniere que ſ'ils ſe fuſſent veſtuz d'vne meſme ſorte, il n'euſt eſté poſsible en faire aucune diſtinction, & n'euſt on ſceu dire lequel euſt eſté le peſcheur,

ou le proconſul, qui eſt choſe merueil leuſe. Si eſt-ce que celle que Albert le grand eſcrit en ſon liure des beſtes, l'eſ encore plus. Il dit auoir veu & cogneu en Alemagne deux enfans iumeaux, qui ſe reſſembloient en ſorte, que quand ils e ſtoient ſeparez on ne pouuoit diſcerner l'vn de l'autre : & encore outre les geſtes & actions, ils auoient telle conformité au demeurant, qu'ils ne pouuoient viure l'vn ſans l'autre: tellement que ſ'ils ſe venoient quelquefois à ſeparer, ils en enduroient merueilleuſe peine: ils parloient d'vne meſme maniere, & quand l'vn eſtoit malade, auſſi l'eſtoit l'autre: par ainſi il reſſembloit que ce fuſſent deux corps en vne meſme nature & complexion. Quant à moy, ie dy que cela doit proceder de ce qu'ils auoient eſté engendrez en vn meſme inſtant, & d'vne meſme matiere eſtant fort diſpoſee : & que toutes parties eſtoient egalement & parfettement conditionnees. Saint Auguſtin au liure de la cité de Dieu en recite vn de meſme. Et combien que ces choſes ſemblent merueilleuſes, ſi ne doit on pas laiſſer de les croire, conſideré la puiſſance de nature, & l'authorité de ceux qui l'affermeent. Encore pouuons nous parler & reciter,

ce qui eſt aduenu de noſtre têps. En Eſpagne le ſeigneur Conte Ian Giron, reſſembloit en telle maniere à ſon frere, le grand maiſtre de Galatrane, lequel fut tué par les Mores, que bien ſouuent leurs meſmes parens & domeſtiques prenoient l'vn pour l'autre. Il me ſouuient auoir leu en l'hiſtoire des Ducs de Milan, que François Sforce (duquel nous auons ia parlé) auoit en ſa genſd'armerie vn gentilhomme de la compagnie des cheuaux legiers, qui reſſembloit ſi fort au meſme Seigneur Sforce, que pour ceſte cauſe il eſtoit nommé Duc. Ie pourrois amener aſſez d'autres exemples que ie laiſſe derriere pour ne faſcher & ennuier le lecteur. Mais ſeulement ie diray l'occaſion de ceſte reſſemblance, dont il y en à trois principales. La premiere, que nature ſe pene & force touſiours de faire le mieux qu'il luy eſt poſsible, & ceſte raiſon eſt l'opinion de tous les Filoſofes naturels. De la vient que quand elle eſſaye faire pluſtoſt maſle que femelle, & le rendre plus ſemblable au pere qu'à la mere, à la ſimilitude du paintre, qui pourtrait vne choſe ſur le naturel de l'autre: & ſi quelquefois nature eſt veue defaillir en cela, ou en partie, c'eſt touſiours par

le default & debilité de la matiere : car quand l'homme n'a point en soy sa perfection necessaire à engendrer, il forme vne femelle. Aussi aux gestes & en la figure, quand la vertu qui fait la forme (que les Filosofes appellent vertu informatiue) est plus forte & puissante en la partie de l'homme, l'enfant ressemble plus au pere qu'a la mere: mais quand en ceste vertu il y a quelque indisposition & defaillance de force, & que la vertu & partie de la femme est plus forte, les enfans luy ressemblent. Il y a encore d'autres causes comme nous dirons cy apres : & principalement en cela sert beaucoup la bonne ou mauuaise disposition de la matiere des deux parties generatiues. En premier lieu il fault que la femme soit comme la partie souffrant, & l'homme comme l'agent, qui fait l'œuure : pource que selon la disposition, nature besongne en la similitude: & n'ont seulement la vertu de la partie paternelle ou maternelle, en la similitude des gestes, & des membres: mais aussi en la complexion, & la disposition, & force, & encore en aucunes passions, maladies, & autres choses: comme bien souuent nous voyons, que

les enfans des hommes chauues, deuiennent chauues : & des fourds, les fourds. Et bien fouuent (ainfi que dit Galien) les enfans font heritiers des maladies des peres, comme de podagre, de goutte alterique : & Auicenne y adioufte la lepre, & la tifique. Et qui eft encore plus emerueillable, nature en fe trompant foy mefme, baille quelquesfois aux enfans les marques des playes, que les peres ont eues, qui eft pour monftrer que toufiours elle effaye de faire fon femblable. Columelle fouftient cefte mefme chofe : & pareillement Pline le ieune, dans vne epiftre parlant de la femme de Cornille, il dit qu'elle mourut de gouttes, qui eftoit la maladie de fon pere & de fa lignee : & dit ceft autheur que les infirmitez defcendent de pere en fils, & bien fouuent aux enfans des enfans : comme il aduint à Nicee le poete, natif de Conftantinople, duquel Pline efcrit que fes peres & meres eftans blancs, il nafquit noir, pource que fon ayeul de par fa mere eftoit noir. Nous voyons ces chofes par efpreuue en cheuaux & autres animaux, qui reffemblent le plus fouuent à leurs peres tant en couleur qu'en grandeur & difpofition. C'eft la

Columelle, li. 8. des chofes ruftiques.

Pline le ieune liu. 1.

Pli. li. 7 ch. 12.

Aristote au liure de l'air & de l'eau. Empedocles declaré par Petrarque au liure De placitis phil. *Albert, li.16.& 18. des bestes.*

raison d'Aristote,& d'Empedocles : aussi Albert le grand le dit. En ceste sorte se forme la varieté des gestes des hommes & la disposition & taille des membres selon celle du pere & de la mere, lors de l'action generatiue. La seconde raison est pareillement prinse d'Aristote, & de Pline : & disent que c'est l'imagination des peres en cest instant : & aussi l'affe-ction ou pasion qu'ils ont en l'ame : car la veue,ou imagination presente,importe beaucoup en cela : & est tresforte occasion estant ioincte à la premiere,pource que le pere ou la mere pensant à quelque beauté est grande occasion d'engendrer beaux enfans, & les rendre semblables au suiet imaginé.Et pource que bien souuient il aduient que les peres ont diuerses imaginations,ausi engendrent ils diuersité & difference de gestes:tellement que l'enfant ressemble à diuerses personnes. Et est ceste chose reputee de telle importance, que Empedocles dit qu'il s'est trouué des femmes qui ont conceu & fait des enfans, qui ressembloient à des statues & figures qu'elles tenoient dedans leurs chambres, lors de la conception. Que ceste chose auienne aux bestes, il est assez probable par l'histoire

de

de Iacob, qui mettoit les verges pelees estans blanches & vertes, au lieu ou les brebis conceuoient, dont il naissoit des aigneaux bigarez. Et si est encore à noter, que non seulement ceste imagination a force es membres corporels, mais aussi en l'ame des enfans. Pour ceste cause les Filosofes naturels ont cōseillé, que quād vn homme est en courroux, ou melancolique, ou yure, il n'habite auec la femme: pource que communément les enfans, sont de la complexion en laquelle estoit le pere, lors de l'action generatiue: en sorte que bien souuēt vn pere ioyeux & deliberé de nature, engendrera vn enfant melancholique. Sur ce propos Alexandre Afrodise dit vne chose fort notable: que quelquefois les enfans bastards & adulterins sont mauuais & vicieux, à cause de la mauuaise imagination & crainte qu'auoient leurs peres lors qu'ils engēdroiēt. Et de ceste mesme raison sera prise la response de la suyuante demande: d'ou viēt, qu'entre les hommes seulement y a tant de difference en la figure, ce qui n'est pas aux bestes? La dessus dit Aristote, que c'est pource que les bestes n'ont soucy pensement ou imagination, fors seulement en leur action presente, & pour au-

tant que les hommes ont leurs pensees en plusieurs lieux & plusieurs choses, aduiét que les enfans qui en naissent ne ressemblent à pere ny mere. Le mesme Aristote donne quasi ceste respõse à telle questiõ, pourquoy c'est que de peres sages naissent enfans fols : Il dit que les hommes qui sçauent peu (comme nous auons parlé des bestes) sont fort ententifs en ceste acte generatif, par ainsi estant la matiere disposee & sans alteration aucune, les enfans en naissent perfets, d'autant que nature n'est en ce mesme instant occupee à autres choses : mais aux gens doctes ilz n'auient pas tousiours ainsi : pource que ayans communément l'esprit plus subtil & penetratif ils l'ont la plus part du téps occupé en plus de pensees, qui les épesche de se pouuoir totalement employer à telle œuure. De la vient que n'estant la matiere perfettement disposee, nature ne peult perfetement besongner. La troisiesme raison qui se baille pour respondre à ce doute, est d'Astrologie, causee de l'influence des estoilles selon l'opinion que dit Ptolomee : car par la disposition du ciel: & l'image ou signe qui monte, & les aspects qu'ont les planettes, lors de la cõception & naissance de l'hõme, les meurs

Ptolomee en son Cẽtiloque.

s'influent : se rendans semblables ou differens au pere, selon la proportion & conformité du pere ou de l'enfant au temps de la generation. Nous pourrions icy reciter les influences de ces planettes par leur proprietez, mais ce seroit vne grande longueur: & puis Ptolomee en parle amplement, aussi font Iules Firmique, Aliben Raselle, Guy Bonat, & autres, & puis raison est si forte que elle ne peult estre niee, voyant & sçachãt l'influxion, & puissance que les corps superieurs ont sur les inferieurs auec leurs effets Or puis que cela procede du mouuement, qui est cause de la generation & corruption, & est celuy qui premier dispose la matiere, & puis la forme, il s'ensuit que comme le mouuement des temps n'a iamais cessé, & qu'il y a diuers temps & diuers mouuements, & qu'encore (comme nous auons dit) ils ont diuerses natures, aussi la matiere se dispose diuersement, & se causent variables faits & dispositions es creatures, quelquefois ressemblans l'vne à l'autre, selon la conformité qui est au ciel, en vn temps, & en vn autre. Aussi quelquefois ces causes & occasions sont toutes ensemble occurrenes, aucunefois vne ou deux, & bien

Ptolomee en son quadripartit.

ſouuent l'vne eſt contraire à l'autre: d'ou procedent ces diuers effets qui ſe voyent. Par ces meſmes occaſions nous voyons d'ou viẽnent les beaux enfans aux peres laids, & ſemblablement le contraire: & pareillement quelle eſt la bõne ou mauuaiſe diſpoſition de la matiere,& l'imagination de ceux qui engendrent, & l'influence celeſte en ceſt inſtant, tout cela nous l'auons demõſtré comme les autres choſes douteuſes.

D'vn eſtrange cas aduenu en vne meſme ſorte & en diuers temps, à deux Cheualiers Romains.

CHAP. XXXIX.

LES principaux chefs des coniurez de la mort de Iules Ceſar (ſelõ Plutarque & autres qui en ont eſcrit) furent Brute,& Caſſie: leſquels depuis auec leurs adherens furent perſecutez & declarez ennemis du peuple de Rome par Octauiã, Lepide, & Marc Antoine, qui ſ'eſtoient emparez de la ville. Entre les complices de Brute, & Caſsie eſtoit Marc Varron, l'vn des principaux:

lequel se trouuant en la bataille qu'O-ctauian & Marc Antoine eurent contre les coniurez, & ou fut Octauian victorieux, luy pour se sauuer sa vie, changea d'habit, a fin de n'estre prins que pour soudart: & faignant estre vn des prisonniers, se mit parmy eux, & fut vendu auec les autres ainsi confusément, en sorte que d'auãture il fut acheté par vn autre Cheualier Romain nõmé Barbulas: qui quelque peu de temps apres, voyant sa bonne nourriture, & façon de faire, soupçonna qu'il estoit Romain, encore qu'il ne le cogneust point. Vn iour estant en ce doute, il le tira à part, & le pria tresinstamment qu'il luy dit qu'il estoit, luy promettãt de poursuiure son pardon enuers Octauian & Marc Antoine: mais Marc Varron ne se voulut aucunement manifester, ains se dissimula: tellement que Barbulas se persuada le contraire de sa premiere opiniõ, disant en soymesme, qu'il n'estoit point Romain comme il auoit pensé. Peu apres Octauian & Marc Antoine retournerẽt à Rome, & Barbulas aussi, auec son esclaue, qui (peult estre) estoit plus que luy mesme. Aduint vne autre iournee, que Marc Varron estant à la porte du Consul, attendant son Seigneur qui estoit leãs

pour quelques affaires, fut recogneu d'vn Romain, qui en aduertit incontinent Barbulas, lequel (sans faire semblãt d'en rien sçauoir, & sans luy en dire vn seul mot) fit tant enuers Octauian (qui dominoit dans Rome) qu'il obtint son pardon, au moyen dequoy, il le mit en liberté, & le mena vers Octauian, qui le receut benignement, & de la en auant, le tint du nõbre de ses amis. Quelque temps apres, Octauian & Marc Antoine, furent en discord ensemble, qui fut cause que Barbulas se tira du party de Marc Antoine, lequel estant vaincu, & Barbulas doutant Octauian, eut recours au mesme remede, dont auoit vsé Marc Varron, c'est à sçauoir changer d'habit, & se feindre vn autre: Marc Varron qui ne le recognoissoit, tant à cause du long temps, qu'ils ne s'estoient veuz, que principalement, pour le changemẽt d'habit, l'acheta. Mais quelque temps apres venant à le recognoistre, il fit si bien enuers Octauian, qu'il luy pardonna l'offense, le remettant en liberté, tellement qu'en satisfaisant à ce qu'il estoit tenu, & payant le bien qu'il auoit receu, ils nous laisserent exemple de l'inconstance des estats de ceste vie auec doctrine & reigle à tout homme: que

pour quelque prosperité en quoy on se voye, on ne doit laisser de craïdre la cheute: ny en aduersité, pour grande qu'elle soit, ne desesperer du remede.

De la distinction de l'age de l'homme selon la doctrine des Astrologues.

CHAP. XL.

PAR la commune diuision des Astrologues, Arabes, Caldees, Grecs, & Latins: & particulierement, de Procle, autheur Grec, Ptolomee, & Aliben Rasellé, la vie humaine est diuisee en sept aages, sur chacun desquelles, regne & domine vn des sept planettes. Le premier aage ce nomme Enfãce, cõtenãt l'espace de quatre ans durãs, lesquels maistrise le plus prochain planette de la terre, qui est la Lune: par ce que les qualitez d'enfance, les contraignent dire, que l'influence de ce planette est du tout cõforme à cest aage, duquel le corps est humide, delicat, tendre, foiblet, mobile, & du tout semblable à la Lune: car pour peu de chose il s'altere, ses mẽbres pour vn bien petit de trauail s'affoiblissent: & croissent leur corps en peu de

temps & à veue d'œil. Ces choſes auiennent en general en toutes perſonnes, à cauſe du gouuernement de la Lune: toutefois plus aux vns qu'aux autres & non egalement: pour autant que les autres qualitez particulieres, qui ne tiennent rié de la Lune, ſe doiuent prendre, ainſi que l'enfant vient au monde, ſelon l'eſtat & diſpoſition des autres planettes

Lune.

Le ſecond aage dure dix ans, en ſorte qu'il vient iuſques à quatorze, lequel les Latins ont nommé *Pueritia*, qui dõne fin à l'enfance, & commencement à l'adoleſcence. En ceſt aage regne vne autre planette nommee Mercure, aſſis au ſecond ciel: ceſtuy eſt vn corps celeſte, aiſé à chãger, eſtant bon, auec les bons, & mauuais en l'aſpect des mauuais. Pendãt ce temps donc nature ſe compoſe à la qualité de ce planette: Car lors les ieunes enfans font quelque principe de la monſtre de leurs eſprits, ſoit en liſant, eſcriuant, ou chantant: & ſont lors traitables & dociles, toutefois legiers en leur propos, inconſtans, & muables.

Mercure.

Le tiers aage eſt de huit ans nommé par les anciens, Adoleſcence, & ſe cõtinue depuis quatorze iuſques à vingt-deux accomplis, durant leſquels domi-

ne le tiers planette nommé Venus : Car *Venus.*
l'homme àlors,commẽce à estre prompt
par la nature,habile, & puissant pour en-
gendrer : estant enclin à l'amour & aux
Dames,adonné à la musique,au ieu, aux
voluptez,banquets,& plaisirs mondains.
Et cecy se doit entendre,si le naturel pro-
uoque l'hõme à ce faire:car on doit croi-
re que l'homme retient tousiours son li-
beral arbitre, pour laisser ou prendre tel-
les inclinations & influences : & enten-
dez, que ny la force des planettes, ny la
puissance des estoilles n'ont que mordre
sur telle liberté, enco' qu'elles enclinent
l'apetit sensitif,& les membres, & orga-
nes du corps humain.

Le quatriesme aage se poursuit ius-
ques à ce que l'homme ait quarãtedeux
ans accomplis, & s'appelle Ieunesse, le
cours de laquelle dure dixneuf ans : & a
pour son gouuerneur & maistre le So- *Soleil.*
leil:qui est au quatriesme ciel, nommé
par les plus anciens Astrologues la fon-
taine de lumiere, l'œil principal de tout
l'vniuers, Roy des planettes, & cœur de
tout le monde. Semblablement cest aa-
ge est le prince de tous les autres, &
fleur de la vie, durant laquelle les senti-
mens & puissances du corps & de l'esprit

tiennent, & aquierent leur entiere force: & lors estant l'homme bien entendu, & hardy, sçait cognoistre & elire le bien: il desire & pourchasse richesses, d'estre excellent, & bien renommé, tousiours enclin à bien faire: brief en toutes choses generales il monstre euidemmét que le Soleil regne sur luy.

Le cinquiesme aage nommé viril, a selon lesdits autheurs, quinze ans de durce: par ainsi va sa poursuite iusques à l'an cinquantesixiesme, suiet au planette de Mars: qui est de soimesme mauuais, dangereux, & chault, inclinant les hommes à l'auarice, & les rendant coleres, maladifs, temperez au boire & mâger, & constans en leurs faits.

Mars.

Puis en adioustant douze à cinquantesix, vous trouuerez soixantehuit ans qui sont la fin du sixiesme aage, nommé Vieillesse, dont Iupiter est le grand gouuerneur: qui est vn planette noble, significateur d'equité, religion, pieté, temperance, & chasteté, prouoquant les hommes à finir toute peine, & tous hazars & à chercher repos. Les hommes en ce temps font toutes œuures sainctes, aiment la temperance & la charité, appetent l'honneur accompagné de louãge:

Iupiter.

ont honneſtes,& craignans hõte & deſ-
onneur.

Le ſeptieſme & dernier des ſept aa-
ges, a eſté limité depuis ſoixantehuiɛ̃t,
uſques à quatre vingt & huit, & peu de
ens ſe trouuent qui y paruiennent. Il
e nomme caduc & decrepit, à cauſe de-
uoy, Saturne commande ſur luy, com- *Saturne*
ne le plus tardif, & plus hault planet-
e, & qui enuironne tous les autres ſuſ-
its: ſa complexion eſt froide, ſeiche, &
nelancholique, facheuſe, & ennuieuſe:
Par ce moyen il attire les vieilles gens à
olitude, colere, chagrin, deſdain, & deſ-
oit. Il affoiblit leur memoire & leur for-
e, puis les charge d'ennuis, longues tri-
teſſes, maladies lãgoureuſes, pẽſees pro-
ondes, & d'vn grand deſir d'entrepren-
dre choſes ſecrettes & cachees: & qui pl9
eſt, ils veulent eſtre touſiours maiſtres,
ſuperieurs, & obeis. Et ſi quelqu'vn ſe
trouue qui paruienne au deſſus de ceſt
aage) dequoy on ſe doit esbahir aiour-
d'huy) vous cognoiſtez qu'il deuiendra
& retournera comme en enfance, & aura
encore vn coup la Lune pour planette,
qui fut le gouuerneur (comme i'ay dit cy
deuant) de ſes premiers ans: à cauſe de-
quoy ces bonnes gens font le ſemblable

que vous voyez faire aux petits enfans ensuyuans leurs conditions & inclinations. I'ay allegué cy dessus, que telle diuision d'ages estoit de l'inuention des Astrologues, mais vn chacun en croit ce qu'il luy plait. Or venons à la diuision des Filosofes, medecins, & poetes, qui sont de diuerses opinions: & pource que en ce discours il y a des choses notables, nous en traiterons quelques vnes, à fin que les esprits s'y puissent exercer. Le grand Filosofe Pithagoras pour longue que soit la vie de l'homme, n'en fait que quatre parts, la comparant aux quatre temps de l'annee: disant que l'enfance est le printemps, auquel toutes choses sont en fleur, commence à croistre & à s'augmenter: la ieunesse s'accompare à l'Esté par l'ardeur & force que les hommes ont en ceste aage: l'age viril à l'Autonne, pource qu'en ce temps l'homme à l'experience, est meur & de bon conseil, auec congnoissance certaine de toutes choses. Et se represente la vieillesse par l'Hyuer, temps sans fruit, ennuyeus, & qui n'a le bien d'aucuns fruits, sinon qu'ils soient procedez des autres temps. Marc Varron homme fort docte entre les Romains diuise la vie de l'homme

:n cinq parties attribuant à chacune d'i-
:elles l'eſpace de quinze ans : en ſorte
ju'il nomme les quinze premiers, Pueri-
ité:les ſeconds, Adoleſcence, c'eſt à dire
accroiſſement, pource qu'en ce temps
es hommes croiſſent: les autres quinze
ont iuſques à quarante cinq ans, & ſe
nomme ieuneſſe, qui vient de ce verbe
Latin (*Iuuare*) pour ſignifier temps d'ai-
der, pource qu'en tel on ſe ſert des hom-
mes en fait de guerre & affaires de re-
publique, & eſt ceſte aage la fermeté de
a vie. Depuis quarantecinq iuſques à ſoi
xante ſe nomme l'age d'homme meur:
pource qu'en Latin tels hommes ſont
nommez (*Seniores*) c'eſt à dire vieilliſ-
ſans au reſpect des autres precedens,
pource qu'en ce temps les hommes vont
en declinant, & cheminent vers la vieil-
leſſe, qui accomplit tout le reſte de la vie,
apres les ſoixante ans. Voila comme
Varron diuiſe la vie humaine ſelon que
recite Cenſorin. Le Filoſophe Hipocras
l'a diuiſee en ſept aages: Le premier &
e ſecond de chacun ſept, qui ſont quator
ze: le troiſieſme de quatorze, & va iuſ-
ques à vingt huit: les autres deux de cha-
cun ſept, & vont iuſques à quarãte deux:
e ſixieſme de quatorze ans iuſques à cin-

Hipo-cras au liu. du iour de la nati-uité.

quanteſix : & le demeurant de la vie, i
l'attribue au ſeptieſme aage. Le Filo
ſofe Solon, ſelon le meſme Conſori
declaré, met ces ſept parties en dix, di
uiſant la trois, la ſix, & la ſeptieſme pa
le millieu, en ſorte que chacune des di
parties dure ſept ans. Et là eſt la deſcri-
ption faite par les Filiſophes. Mais Iſi-
dore l'a diſtinguee en ſix aages, s'accor-
dant des deux premiers auec Hypocras,
faiſant chacun de ſept, & nommant le
premier, enfance: le ſecond, puerilité: de-
puis le quatorze iuſques à vingthuit, il
met l'adoleſcence, ou aage croiſſant : de
vingthuit à quarãte, il le nomme ieuneſ-
ſe, qui eſt le quatrieſme en ordre : le cin-
quieſme, qu'il appelle declin, & commẽ-
cement de vieilleſſe il le fait de vingt ans,
& ſont en tout ſoixante : le reſte de la vie
il l'attribue à vieilleſſe, la nommant le
ſixieſme aage. Horace poëte excellẽt di-
uiſe auſsi l'age de l'homme, mais c'eſt
en quatre parties ſeulement, comme
auſsi fait Pitagoras : ſçauoir eſt pueri-
lité, ieuneſſe, aage viril & vieilleſſe:
leſquels il deſcrit elegamment en ſon
art poetique, auec les conditions que
ont les hommes en chacun de ce temps.
Et toutesfois, ſelon la reigle de Filo-

Iſidore li. 11. des Etimologies.

ſofie naturelle, la vie de l'homme ne ſe deuroit diuiſer qu'en trois aages: le premier de croiſſance: le ſecond, auquel l homme ſe tient en vn eſtat, le tiers de diminution: pource que, ſelon Aristote, toute choſe, qui s'engendre, a augmentation, retenue d'eſſence & diminution: ainſi ſe deuoit donner à l'homme trois aages: les medecins Arabes ont eſté de ceſte opinion: Ce neantmoins Auicenne homme fort docte, distingue noſtre vie en quatre aages, ou parties principales: la premiere qui dure trente ans, il la nomme adoleſcence, pource que pendant ce temps toutes choſes vont en croiſſant: la ſeconde depuis trente iuſques à quarante cinq, & ſe nomme aage arreſté ou de beauté, car en ce temps l'homme eſt en perfection: de là en auant & iuſques à ſoixante ans, il la nomme ſecrette diminution & chemin de vieilleſſe: & ce que l'homme vit par apres, il le nomme claire & deſcouuerte vieilleſſe, & aage caduc. Si fault il toutesfois noter qu'encore qu'il face ainſi ceſte principale diuiſion, il ne laiſſe pourtant de diuiſer la premiere de ces quatre qui eſt de trente ans, & en fait trois parts: tellement que nous

Ariſtote l. 3. de l'ame.

Auicenne en la pr. partie du pre. chap. des complexions.

pouuons dire qui se conferme à ceu
qui l'ont diuisé en six. Or apres auo
consideré ces variables opinions, ie n
sçay à laquelle me prendre pour la plu
vraye, aussi à la verité on ne sçauroi
y donner reigle asseuree ny certain but
tant pour les diuerses complexions &
dispositions des hommes, que pour ha
biter diuerses terres & prouinces, & s
nourrir de bonnes ou mauuaises vian-
des: par le moyen desquelles choses le
hommes arriuent plustost ou plus tard
à la vieillesse. Pour ceste cause disoit
Galien que lon ne peult donner temps
limité aux aages: ce que bien consideré,
fera que toutes ces discordances de plu-
sieurs autheurs ne sembleroṭ tant estran-
ges, veu que chacun y a eu diuerse consi-
deration. Ainsi qu'eut Seruie Tulle, Roy
de Rome, lequel, selon Aulugelle n'auoit
egard qu'au bien commun, lors qu'il di-
uisa le peuple de Rome en cinq estats.
Et ne separa la vie de l'homme qu'en
trois pars, nommant l'aage premier de
dixsept ans, puerilité: & puis iusques à
quarantesix il declaroit les hommes ha-
biles à la guerre, & les faisoit mettre en
escrit: & apres les quarantesix, il les nom-
moit hommes meurs, & gens de conseil.

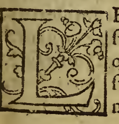
Galiẽ l. 6. du regime de la santé.

C'est

Ceste diuision ne contrarie aux autres, pource qu'elle est vniuerselle, & enclost en soy les moindres & particulieres: & semble qu'il se conforme aux communes diuisions, qu'ont accoustumé de separer l'age verd, & le meur, & le vieil: Le verd, deslors que nous naissons, iusques à la fin de ieunesse, qui va iusques à quarante-cinq ans, peu pl⁹ ou peu moins: ausi Virgile dit: *Viridísque iuuentus*, qui est à dire, verde ieunesse: L'age meur ensuyuāt iusques à soixante ans, lequel Seruie, attribue aux hōmes sages & de bon conseil & le reste est dit decrepitee vieillesse: lesquelles trois p̄ties se peuuēt diuiser en moindres, & par ce moyen conformer la varieté, qui semble estre entre les auteurs.

D'aucunes certaines annees de la vie humaine, que les anciens iugerent les plus dangereuses, & pour quelle cause.

CHAP. XLI.


ES anciens Filosofes & Astrologues ont prins garde, que certaines annees de nostre vie mortelle, estoient moult perilleuses, lesquelles

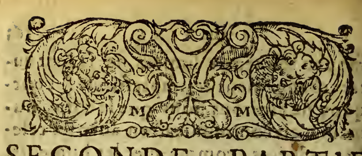
ils nõmerẽt Clymateriques,à cauſe de la dictiõ Greque, Clima,c'eſt à dire eſchele ou degré:pour denoter que telles annees ſont limitees en façon de degrez ou iambees, mais difficiles à paſſer, durant le cours de la vie humaine: car tout ainſi que ils ſouſtenoiẽt les iours ſeptieſme, neufieſme,& quatorzieſme eſtre dãgereux durant les maladies & infirmitez des hõmes: au cas pareil ils prindrent garde que tel nombre limité auoit lieu es annees de la vie humaine, à cauſe de la force des nõbres,deſquels ont fait ſi grãd cas Pitagoras, Temiſtius, Boece, Auerrois, & pluſieurs autres: & auſſi pour le regard des influences & dominations des mauuais planettes, comme ie puis dire de Saturne,qui regne en diuerſes ſaiſõs & diuers aages:en ſorte qu'ils ſentoient (ainſi que teſmoignent Marſil Ficin, Cenſorin, & Aulugelle) que toutes les annees ſeptenaires portoient grand changement: & iugeoient eſtre quaſi impoſsible paſſer tels termes ſans grand hazart, ou alteration de vie,d'eſtat,ſanté, ou complexiõs. Et à ceſte occaſiõ l'an ſeptieſme, quatorzieſme, vingtvnieſme, vingthuitieſme, trentecinquieſme, quarantedeuxieſme, quaranteneufieſme, & ainſi chaque ſept-

iesme annee estoit à craindre. Et pource qu'ils maintiennent le nombre ternaire, estre semblablement de grande efficace, ils disoient que trois fois sept, qui est vingt & vn, estoit de grande importance. Autant en disoient ils de l'annee quaranteneufiesme, parce que elle est composee de sept fois sept: mais la plus à craindre de toutes estoit l'annee soixantetroisiesme: car tout ainsi que le nombre vingt & vn prouiet de trois fois sept: tout ainsi le nombre soixantetroisiesme s'engendre de trois vingt & vn, ou de neuf fois sept, ou de sept fois neuf: qui sont nombres celebrez & recommandez des plus sages. Et quand vn homme venoit à l'entree de ceste aage de soixantetrois ans, il estoit soigneux de garder sa santé & sa vie, attendant de iour en iour le changement d'icelle, & ce qui en pourroit aduenir, ainsi que Iules Firmique l'afferme en ses liures d'Astrologie. Aulugelle à ce propos fait mention d'vne messiue de l'Empereur Octauian, par laquelle il signifioit à son nepueu Cassius (estant eschappé de celle annee dangereuse) le grand aise qu'il auoit d'estre entré en l'annee soixantequatriesme, & d'auoir euité la soixantetroisiesme de sorte

qu'il auoit bonne intention de celebrer sa secōde natiuité. Par ces raisons les anciens redoutoient ceste annee soixantetroisiesme, voyans que plusieurs mouroient à l'arriuee d'icelle, durant laquelle mourut Aristote, & autres notables personnages. Et comme i'ay dit cy dessus, le nombre neufiesme estoit fort à craindre: & pourtāt ils disoient que celuy qui frāchissoit les soixantetrois ans, ne passeroit point les bornes de quatre vingt & vn, parce que tel aage estoit cōposé de neuf fois neuf: auquel mourut le diuin Platō, le grand Geografe Eratostene, Zenocrate Platonicien prince de l'antique Academie, Diogenes Cinique, & autres excellens personnages. I'ay voulu escrire ces choses, Messieurs, plus par curiosité & exercice que pour foy que i'aye adiouste, encore qu'elles ne soient du tout impertinentes, ny hors de raison naturelle: car comme nous voyons que la maladie & les humeurs prennent fin à l'homme, & que es animaux les dents se changent, les barbes croissent, les voix s'augmentent, & que nature fait autres effets & notables chāgemens sur les complexions qui sont cogneues aux termes des ans; pourquoy ne croyons nous que par mesme


moyen tels temps limitez ne facent autres changemens & impresſions? Pourquoy ne croirons nous que le corps humain n'ait communication auec les celeſtes influēces, comme auec les humeurs, par quelque moyen qui nous eſt caché, encore que l'homme ſoit ſuiet à la volōté & gouuernement de Dieu? lequel, cōbien qu'il ait formé toutes choſes miraculeuſement & ſupernaturellement, il veult toutesfois, que ſes œuures ſoient naturelles, excepté celles qui ont eſté par luy formees contre les loix de nature, ſelon ſes ſecrets & ineffables iugemens.

Fin du premier liure.



SECONDE PARTIE DES CHOSES MEMORABLES.

Par cōbien de diuers moyens Frāçois Sforce, & Nicolas Pichinin ont aquis la renōmee des plus sçauās en l'art militaire, qui ayent esté de leur temps.

CHAP. I.

IL semble, selō la raison naturelle, q̄ celuy qui a aquis aucū degré en quelque art ou faculté que ce soit, s'y doit du tout accōmoder suyuāt son cōmencemēt, pour y aquerir reputatiō: toutesfois no⁹ voyōs ordinairemēt, que par diuers moyens, les hōmes paruiēnent à vne mesme fin: nous en auōs infinité d'exēples differens: entre lesquels me cōuiēt nōmer Frāçois Sforce, qui depuis fut duc de Milā: & Nicolas Pichilin Italiē, fort excellēs en armes, q fureut du tēps du Roy Alfonse d'Aragon & de Naples: & de Lois Marie duc de Milan. Ces deux capitaines furent fort con-

traires & enuieux l'vn de l'autre, pource que chacũ d'eux pretẽdoit auoir l'hõneur des armes par dessus son cõpetiteur. Pour ceste cause tous deux mõstrerẽt tellemẽt leur esprit & dexterité, que par long tẽps on fut en doute, lequel estoit à preferer: & iusques à ce qu'apres longues annees & plusieurs batailles, Pichinin y demeura vaincu: au moyen dequoy Sforce ayãt de son costé le droit tout euident, eut le pris, & fut Duc de Milan, demeurant maistre, ou du moins mieux fortuné. Ces deux cy (comme i'ay dit) paruindrent par diuerses manieres en grand' estime & reputatiõs: Nicolas Pichinin estoit si petit de corps, que pour ceste cause seule il estoit nõmé Pichinin: mais cõme il auoit petite statu-re, aussi estoit il au contraire de grand cœur & vaillãt: il auoit peu de paroles, & encore mal ordonnees, toutesfois il cõ-prenoit en icelles beaucoup de grandes choses: il estoit auec souldats fort recrea-tif, & à ses amis liberal, mais aspre & fu-rieux à ses ennemis: en guerre il estoit fort desireux de venir aux armes: aussi toutes les fois q̃ l'occasiõ se presentoit, il dõnoit bataille, en laq̃lle il estoit de fort bõ cõseil, & prudent à s'exposer au peril: il ne pouuoit se tenir en repos, & si estoit si

prompt, que bien souuent il prenoit ses ennemis à despourueu : il desiroit tousiours faire eschauguetes, & embuches, & s'aydoit plus en guerre de gẽs de cheual que de pié, & vouloit que ses gẽs fussent vaillans, aspres de nature, & terribles. Ce Capitaine fut de si grãd cœur que iamais il ne s'esbahit, ny monstra signe de peur, encore que ses ennemis fussent en plus grand nombre: il auoit singuliere grace & dexterité à faire marcher ses gens, & conduire à sauueté: pour cõclusion il obtint plusieurs excellentes victoires en diuerses parties d'Italie, auec renommee d'vn tresbon Capitaine. Et quant à François Sforce son competiteur, il auoit ses conditions & façons de faire toutes contraires à celles de Pichimin: il estoit grãd de corps, bien proportiõné, & fort de ses membres, de gentille cõtenance, les yeux eueillez, chauue, fort beau, copieux & biẽ orné en paroles, vif d'esprit, & bien auisé, desireux de paruenir à grãdes choses, patient en aduersité: il fuyoit tousiours le moyen de rompre la guerre: il s'efforçoit plustost de vaincre tenãt siege, ou temporisant, que cõbatant: iamais il ne donnoit bataille, s'il n'y estoit forcé, ou qu'il ne se vist en grande auẽture: il vouloit que ses

gens marchassent en bō ordre,& par bon
moyen:qu'ils fussent vaillās,& toutesfois
gracieux:& si faisoit plus de cas de l'infan
terie,que de la gēdarmerie: & la mettoit
plustost en œuure,comme celle qu'il esti-
moit la plus:il estoit ferme & cōstant en
ses entreprinses, vif & sage à trōper l'en-
nemy,& à descouurir les fallaces,& alga-
rades qu'on luy faisoit, ou vouloir faire:
& quāt aux inuētions nouuelles, il estoit
tousiours sur ses gardes: encore estoit il
hōme de singulier conseil en toutes cho-
ses.Auec lesquelles reigles(bien qu'elles
fussent fort differētes de celles de l'autre)
il fut en estime de tresexcellent Capitai-
ne: & si paruint par plusieurs & diuers
moyens à la Duché de Milan ,& à estre
l'vn des premiers hommes du mōde. De
ces deux si notables hōmes,plusieurs mo
dernes historiens ont escript,principale-
ment Eneas Siluius Pape, en sa Cosmo-
graphie:& Antoine Sabelic en ses Enea-
des,ou les lecteurs pourront veoir de bra
ues gestes de ces deux hommes.

Que le Lion a peur du Coq, auec maintes autres choses notables de la douceur & bonté du Lion.

CHAP. II.

DIEV n'a point fait de creature si forte & puiſſance au monde qu'il ne luy ait laiſſé cauſe de crainte, & quelque choſe qui luy puiſſe nuire: auſsi n'y a il au monde rié de ferme & aſſeuré, Car vne choſe eſt deſtruite par l'autre: laquelle apres eſt pareillemét ruinee par vne autre, tellement que ne ſçauons dequoy nous garder, ny quelle choſe cõſerue ou gaſte. De là viét que bien ſouuét nous fuyõs ce qui nous peult nuire, & encourõs par autre voye, au peril que ne cognoiſſons. Outre ce, il y a entre les animaux & autres choſes crees certaine amitié, ou haine naturelle, par vne occulte & ſecrette proprieté: au moyé dequoy les vnes ſe cherchét & ſuyuent, & les autres ſe fuyent. Quel animal eſt plus fort que le Liõ prince des beſtes? nul: & pour ceſte cauſe a ce nom, d'autát que, ſelon aucuns, Lion en Grec, ſignifie Roy: ou bien, ſelõ quelques autres, veoir: & que pour auoir la veuë fort bõne il eſt ainſi nõmé. Mais quoy qu'il en ſoit, ceſte puiſſante beſte que chacun craint, des qu'il voit le Coq il s'en fuit de peur, & ce par vne ſecrette proprieté de nature, ainſi

ue le lieure fuit le chien : & non seule-
nent le fuit en le voyant, mais aussi en
e sentant de loing, ou l'oyant chanter il
n a merueilleuse crainte. Encore ne fuit
pas seulement cest animal, mais aussi le
ruit d'vn chariot allant par les che-
nins: & pareillement il fuit sans aucun
rrest des qu'il voit vn homme portant
umiere en sa main : ce qui semble estre
ncredible ; & que beste furieuse soit es-
ouuentee pour si peu de chose: toutes-
ois on l'a veu par experience, outre ce
u'en escrit Plutarque en son liure de la
ifferẽce de haine, & d'enuie, & Pline, &
ainct Ambroise: Albert le grand le tient
ussi, & dit, que si le Coq est blanc, il dõ-
e d'auantage de frayeur à ceste beste. Si
e peult on de cela donner raison asseu-
ee, pource que telle chose prouiẽt (com-
me i'ay dit) d'vne secrette proprieté de
ature Toutesfois Lucrece ancien poete
it, que le Coq & son pennage ont cer-
aine proprieté ou qualité, que le Lion
e voyant, en reçoit grande douleur, &
ne la pouuãt supporter, il fuit. Quelques
utres attribuent ceste peur aux causes
upremes & celestes influences, & non
ux sentimens & à la matiere: pource, di-
ent ils, que ces deux bestes sont suiettes

Plutarq
Pli.l.8.
S. Amb. liu.9.de son exameron.
Albert le grãd au liure des bestes.
Lucrece poete.

au Soleil, la vertu duquel, touche plus
Coq que le Lion : & de la vient que l'in
ferieur, & moins vertueux en ceste par
tie (bien que maieur en grandeur & for
ce) craint & obeit au superieur : & disen
encore que pour estre le Coq de la natu
re du Soleil, il se resiouïst & chante du
matin à la venue & leuee d'iceluy. En
quelque sorte que ce soit le Lion est le
plus fort, & de plus grand cœur que tou
tes les autres bestes : & combien qu'il soit
ainsi fier & cruel contre les furieux & ter-
ribles, si est-ce que de luy nous auons in-
finité d'exemples, manifestans sa dou-
ceur & clemence : de partie desquels &
mesmes des plus apparens, ie vous feray
quelque recit. Apion Grec escrit (selon
que recite Aulugelle) comme de chose
qu'il a veue (ce que pareillement est affer-
mé par Elian au liure des animaux) qu'en
certaines festes qui se faisoyent en Ro-
me fort solennelles, on auoit accoustu-
mé qu'au grand Theatre (auquel estoyent
mises plusieurs sortes de bestes sauuages
& cruelles, comme Lions, Leopards &
autres) on y iettoit les hommes condam-
nez à mort, pour combatre ces bestes,
à fin d'estre ou deuorez d'elles, ou qu'il
s'en defendissent vaillamment, spectacle

Elian li. des animaux.

la verité fort cruel. Or aduint vn iour,
q'entre les autres criminels qui y fu-
nt mis, on y exposa vn nommé An-
ode, serf d'vn senateur de Rome: &
itre les autres bestes qui estoyent en ce
heatre, y auoit vn Lion de grandeur
puissance insigne, & trescruel, lequel
ioit esté amené d'Afrique, & sur ice-
y chacun arrestoit sa veue: ce Lion re-
ırdant la part ou auoit esté ietté An-
ode, & l'ayant vn peu consideré & re-
gneu s'en alla incontinent vers luy pas
pas & tout doucement, donnant neant-
oins opinion à tous, qu'il l'alloit de-
ire & mettre en pieces, mais il aduint au
ntraire: car le Lion, auec le chef en-
n, s'approcha gracieusement d'Andro-
,qui tout tremblant attendoit la mort:
utesfois le Lion, en le costoyant amia-
ement, se mit à luy faire grandes ca-
ſes, baisant & leschant ses mains &
noux, tout ainsi que les chiens sont
ustumiers de faire festes à leurs mai-
es qu'ils n'õt veuz de long temps: An-
ode voyant la douceur & priuauté du
on, reprint courage & festoya le Lion,
y planissant le poil, & en le regardant
tentiuement le recogneut, & luy mon-
a grands signes de ioye: dont le peuple

estonné, voyant cest estrange cas,
print à bruire en voix publiques, & e
parloit chacun à sa fantasie. Au moye
dequoy l'Empereur fit tirer Andro
hors de là,& l'amener deuant luy, po
enquerir & sçauoir la cause de telle co
gnoissance & priuauté, & en quel lieu
auoit premierement veu ce Lion : à quo
il respondit, que luy estant en Afriqu
du temps que son maistre estoit Lieute
nant general & grand gouuerneur de ce
ste prouince, pour les grans outrages
excez que luy faisoit sondit maistre, fu
contraint se rédre fugitif: & n'ayant lie
de seur accez pour se retirer,se mit en v
ne grande forest,& entra dans vne cauer
ne qu'il y trouua, où tost apres arriua v
Lion,qui non seulement ne luy fit aucu
mal, ains en s'approchant luy monstr
vne de ses pattes qui estoit blessee & san
glante, comme s'il luy eust voulu de
mander remede & guarison : dont luy s
aduisant print la iambe, & voyant qu'i
auoit vne espine fichee en la patte, l'arra
cha le plus doucement qu'il peut, & lu
estancha le sang, tellement que la dou
leur s'appaisa. Ce fait, le Lion se mit
reposer & dormir en son giron, & de l
en auant, par chacun iour, le Lion lu

pportoit la meilleure partie du gibier
proye qu'il prenoit à la chasse, & la
y faisoit cuire au Soleil de midy par fau
de feu, puis la mangeoit: mais apres a-
oir esté en ceste sorte, l'espace de trois
ns continuellement auec le Lion, il s'en-
uya de ceste maniere de viure: & voyant
n iour que le Lion estoit allé à ses pour-
nas ordinaires, s'en partit pour cher-
her son aduenture: or ne fut il guerre
ing hors du bois qu'il fut rencontré
ar aucuns qui le recogneurent, & le ren-
oierent à Rome vers son maistre, qui
continent le iugea digne de mort com-
e serf fugitif, & le fit mettre auec les au-
es criminels pour estre exposé aux be-
es en plain Theatre, ou il fut recogneu
r le Lion comme vn chacun auoit peu
bir. Ces choses entendues par l'Empe-
ur, & à la clameur du peuple, Andro-
fut deliuré & mis en liberté, ensemble
Lion, duquel il auoit receu ceste gra-
: lequel deslors & long temps apres al-
it par les rues de Rome en la compa-
nie d'Androde, sans faire mal à person-
: qui fut cause que plusieurs citoiens de
ome l'aimoiét & luy faisoient presens,
nommant le medecin du Lion: & le
ion, l'hoste d'Androde. Ceste infortune

aduint au Lion d'auoir l'eſpine dans l
patte : & Dieu, par inſtinct naturel, lu
donna cognoiſſance de recourir à l'hom
me pour ſa ſanté. Cela ſemble bien veri
table, pource que nous en trouuons aſſe
d'autres exemples eſcrites par plusieur
autheurs dignes de foy. Pline au lieu pre
allegué raconte d'vn Siracuſan nomm
Mutor, lequel eſtant en Syrie, rencon
tra vn Lion qui ſe preſenta deuant luy, &
ſe couchant par terre faiſoit pluſieurs ſi
gnes de ſupplication, dont le Siracuſan
eſtonné de peur, ſe mit en fuite : mais le
Lion touſiours le ſuiuoit & deuançoit, le
flatant & leſchant : en fin le Siracuſan a
uiſa que le Lion eſtoit bleſſé au pié, & le
print, & luy en oſta vn eſcot de bois qui
eſtoit dedans ; & ainſi le Lion fut guary.
Ceſte hiſtoire depeinte par le meſme Mu
tor en vn tableau qui eſt en Siracuſe, en
fait le teſmoignage. Le meſme autheur
recite pareillement d'vn nommé Elpis,
natif de Samos, lequel s'eſtãt deſembarqué
en Afrique veid aſſez pres du port venir
vers luy vn Lion rugiſſant, & ſe plaignãt
merueilleuſement, dont il eut ſi grande
peur qu'il ſe ſauua ſur vn arbre, au pié du-
quel vint le Lion, faiſant pluſieurs cris
& plaintes, & ſe renuerſa par terre, haul-
ſant

ſant & luy monſtrant ſa patte toute ſan-
glante,comme voulant emouuoir l'hom-
me à commiſeration : dequoy ſ'aduiſant
Elpis, en ſ'aſſeurant deſcendit de l'arbre,
& tira l'eſpine du pié du Lion : lequel en
recognoiſſance de ce bienfait , tout le
temps que ceſte barque fut à bord , il y
portoit la chair de ſa chaſſe , qu'il faiſoit
en la foreſt, de laquelle Elpis, & ſes com-
pagnons furent long temps alimentez.
Ceſte choſe eſt rendue plus croiable , par
e ſemblable cas aduenu à ſainct Ieroſme
par vn autre Lion,qui fut guary d'vne pa-
eille playe, lequel puis apres recogneut
e bienfait, car il accompagnoit l'aſne
hargé de bois, iuſques à ce qu'il fuſt en
Hermitage. Nous liſons encores que
Godefroy de Buillon , apres auoir con-
uis la terre ſaincte , & allant vn iour à
a chaſſe parmy la Iudee, trouua vn Lion
ombatant auec vn ſerpent , qui le te-
oit eſtroitemēt lié & ceint,auec ſa queue
n grand peril de mort : & ayant le ſer-
ent eſté tué par Godefroy , le Lion en
emuneration de ce benefice , le ſuyuit &
ccompagna touſiours , ſans partir de ſa
arde : & quand il alloit à la chaſſe, il
y ſeruoit de leurier. Aduint depuis qu'en
e nauigation, que fit Godefroy,eſtant

le Lion demeuré à terre, & ne voulant son maistre retourner pour le mettre en sa nauire, le Lion à fin de le suiure, se ietta en l'eau ou il fut noyé auant qu'on le peust secourir. Quant est des Lions qui ne firent en Babylone aucun mal à Daniel, ny des autres, qui du temps de Diocletian, & Numerian Empereurs de Rome, ne faisoyent mal aux Chrestiens, qui leurs estoyent iettez pour viande & pasture, ie ne les mets pour exemple du naturel des Lions, d'autant que telle chose procedoit par miracle de Dieu. Entre les autres choses notables de la noblesse de ceste beste, on dit qu'il ne fait mal aux hommes, s'il n'y est contraint par grande necessité de faim: & s'il rencōtre l'homme & la femme ensemble, il s'adresse plustost à l'homme qu'à la femme: & iamais ou peū souuent ne fait mal aux enfans. Il semble que le Lion à l'imitation de l'hōme, ait quelque audace es choses, qui touchent l'honneur auec vne crainte d'y deroger: car s'il se sent poursuyui & sçait estre veu, il fuit d'vn pas lent & tardif pour ne monstrer faute de courage en sa fuitte: mais s'il sçait estre à couuert parmy les bois, & que lon ne le voye, il fuit tant qu'il peult. Et disent plus ceux

qui en ont escrit, que quand il va ainsi fuyant il ne regarde iamais derriere luy, pour monstrer le mespris qu'il faict de ceux qui le fuyuent. Le Lion, par vn instinct naturel, est de si grande cognoissance, que si quelqu'vn le blesse de lance, ou autre sorte d'armes, encores qu'il soit entre plusieurs hommes, si est ce que le laps du temps n'empesche, qu'il ne le recognoisse & en prenne vengeance s'il peult. A ce propos Elian recite d'vn ieune enfant, nourry & eleué par Iuba Roy de Mauritanie: lequel vn iour allant à la chasse auec le Roy, frappa vn Lion d'vne lance: mais le Lion quelque temps apres guery, & passant le Roy par celle montaigne, accompagné de plusieurs ieunes hommes, ce Lion recogneut celuy qui l'auoit auparauant blessé: parquoy d'vne grande animosité & fureur, se mesla impetueusement parmy eux: en sorte que sans que le pauure ieune homme peust estre defendu, il le mit en pieces. Les mesmes autheurs disent encores vne autre grande merueille, que si la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, son masle le cognoit à l'odeur, & l'en chastie & le bat griefuement: & quand le Lion est si vieil, qu'il ne peult plus combattre, ny

chasser aux autres bestes, les ieunes Lions plus forts, & puissants aident à pourchasser sa proye : laquelle ils tuent, puis le conduisent, ou elle est, pour en manger. De toutes ces choses sont autheurs Pline, Aristote, & Albert le grand, & si en escriuent beaucoup d'autres choses que ie ne dy point I'ay voulu seulement raconter ces exemples, en la confusion des hommes ingrats & cruels, leur monstrant, que mesme es bestes bruttes se trouue clemence, & recognoissance de bien fait.

Pli. li. 8 Aristo. li. 8. & 9. des animaux. Albert le grand liur. 22. des bestes. Solin au Palistor.

Qui fut le premier qui appriuoisa le Lion: & ce que Lisimaque Capitaine d'Alexandre fit à vn.

CHAP. III.

Ceste puissante beste, dōt nous auons parlé au chapitre precedent, combien que elle soit furieuse & cruelle, peult neātmois estre appriuoisee par la dexterité & diligence des hommes. Le premier qui y paruint, fut vn Carthaginois nommé Hannon : mais la remuneration qu'il en eut, fut d'estre banny du pays : car ils di-

ſoyent que ceſt acte de dompter le Lion, eſtoit vn indice de ſe vouloir faire ſeigneur du pays: & Pline dit que les Cartaginois le bannirent, pource qu'ayant dompté le Lion, il pourroit aiſément perſuader, & faire ce qu'il voudroit des citoyens de la ville. Il raconte ſemblablement de Marc Antoine, couſin d'Octauian, qui fit tellement appriuoiſer les Lions, & redeire à telle douceur, qu'il les mettoit ſous le ioug, & faiſoit tirer ſon char par tout ou il alloit. Il ſe trouue que le ſemblable à eſté fait par l'Empereur Eliogabale, des prodigalitez & lubricitez duquel, nous parlerons cy apres. Le Roy Ian de Caſtille ſecond du nom, auoit vn Lion ſi domeſtique & priué, que toutes les fois qu'il tenoit ſon ſiege, il le vouloit auoir aupres de luy. Meſſire Iaques de Deſſe Archeueſque de Seuile en auoit vn ſemblable. Loys Celie eſcrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne brebis conceut, & faonna vn Lion, choſe fort monſtrueuſe en nature. Encores liſons nous de pluſieurs hommes, qui auec leurs propres mains ont tué des Lions, comme Sanſon, Hercules, & Dauid. Et ſi me ſouuient auoir leu, que Liſimaque, vn des capitaines d'Alexandre le grand,

Loys Celie li. 7. des antiques leçons.

tua vn Lion en la ſorte qui ſ'enſuit. Alexandre auoit en ſa compagnie le Filoſofe Caliſtene, lequel, comme homme libre,& ſage,faiſoit quelque fois des remõſtrances, & reprehenſions à Alexandre au moyen dequoy il en fut par luy mal traité: en ſorte que quelques fois il le faiſoit mettre en vne cage auec les chiens (vergongne & ignominie, certes impoſſible à porter,à l'eſprit libre & vertueux de Caliſtene,qui aima mieux la mort volõtaire) à quoy il fut ſecouru par le venin de Liſimaque ſon diſciple, qui eſtoit fort dolent de telle choſe: dequoy aduerty Alexãdre, il le fit ietter par grãd deſpit à vn Liõ pour le deuorer : mais Liſimaque, homme courageux ſ'arma ſecrettement le bras droit & la main : puis eſtant expoſé au Lion, & voyant que la beſte venoit à luy pour le deuorer, luy d'vn grand cœur luy mit le bras armé dedans la gueule, ſans receuoir aucun mal de ſes dens, & luy print la racine de la langue auec la main : de telle ſorte que (encores que le Lion l'eſgratignaſt cruellement auec ſes ongles, dont depuis fut en danger de mort) il ne laiſſa iamais ſa prinſe, iuſques à tant que le Lion fuſt ſuffoqué à force de luy tenir le poing ſerré dedans la gorge.

Quoy entendu par Alexandre, il se desista du desdain & courroux qu'il auoit contre luy, & le fit diligemment medeciner, le tenant deslors, pour l'vn de ses plus fauoriz: & tellemét qu'apres la mort d'Alexandre, il fut au nombre de ses successeurs, & Roy trespuissant. Les autheurs de ces choses sont Iustin & Plutarque en la vie de Demetrie. *Iust. l. 5. Plutarque.*

De l'ordre & cheualerie des Templiers combien ils ont duré.

CHAP. IIII.

EN l'an de nostre Seigneur, mil nonantesix, aucuns Princes Chrestiens de diuerses nations firent vne congregation, par le conseil d'vn hermite nommé Pierre, homme honeste, & de saincte vie: ou fut determiné d'aller en la conqueste de la Terre saincte, qui estoit entre les mains des infidelles, il y auoit quatre cens nonante ans: entre ceux qui y furent, estoit Godefroy de Buillon, Duc de Lorraine, le plus apparent de tous, & celuy qui mieux s'y porta. Or pleut à Dieu, qu'apres plusieurs batailles, qui deurerent par l'espace

de trois ans,la cité de Ierusalem, & plusieurs autres de la Sirie & Iudee fussent conquises, auec plusieurs prouinces voisines:puis ayans tous ces Princes Chrestiens regard à la vertu & grands merites de ce Godefroy, l'esleurent Roy de Ierusalem:aussi fut Arnulfe, Archeuesque de Pisce,cree Patriarche, par le Pape Calixte second.Demeurant donc Godefroy de Buillon Roy de Ierusalem, demeurerent aussi en sa cõpagnie, plusieurs grans personnages Chrestiens, qui faisoient continuellement cruelle guerre sur les infidelles,tant es enuirons de Ierusalé, qu'autres contrees circonuoisines. Ce qu'entendu par les fideles Chrestiens des parties Occidentales,& en quel estat estoiét les affaires d'outre mer: il y alloit continuellement,grande quantité de gens, les vns pour les secourir auec grand zele de seruir Dieu, & regaigner les terres vsurpees, les autres en voyage, à visiter le Sainct Sepulchre. Or vn an apres son couronnemét, Godefroy de Buillõ mourut:& fut Roy en son lieu son frere Baudouin, homme egal aux merites du defunct.pendant le regne duquel, entre les autres qui passerent par delà, furent neuf gentils hommes,fort grans compagnons

& amis: desq̃ls il ne s'en treuue que deux nommez (qui peult estre) estoiẽt les principaux, l'vn Hugues de Paganis, l'autre Ganfrede de Sainct Adelman: lesquels arriuez en Ierusalem, & ayans bien contemplé le pais & tous les lieux voisins, ils trouuerent qu'au port de Iafe, & autres endroits de leur voyage, il y auoit plusieurs guetteurs de chemins, qui chacun iour tuoient & voloient les pelerins & passans: au moyen dequoy, apres meure deliberation, cõclurent auec l'aide de plusieurs autres (car il est à presumer qu'ils s'allierent auec autres gens de leur vouloir) firent vœu (pour faire aggreable seruice à Dieu) d'employer toute leur vie, à rendre le chemin seur & facile, ou mourir en ceste entreprinse, pendant que les autres Chrestiens estoient empeschez en autres lieux à combatre les infidelles. Et (perseuerans en ce sainct exercice) ils prindrent pour leur retraite, & lieu asigné, vne Eglise nommee Le sainct Temple, par la permission de l'Abé du lieu: & pour ceste cause furent appellez Templiers, comme tousiours ce nom leur à duré depuis. Ce que voyant le Roy & le Patriarche de Ierusalem, & telle chose estre sainte & louable ils leur

administrerent toutes choses necessaires: & en ceste sorte vescurent dedans ce Temple religieusement, & en grande chasteté: & qui plus est, multiplioient & s'augmentoient de iour en iour. Toutesfois encore qu'ils fussent en grand nombre, si n'auoient ils habits ne reigle designee, ains viuoient ainsi en commun obseruans leur vœu, par l'espace de neuf ans: pendant lequel temps, pour le grand seruice qu'ils faisoient à la Chrestienté, leur credit, & bonne renommee s'auançoit grandement, auec le moyen de leur bon exemple. Ils creurent semblablement en grand nombre: qui fut cause, que le Pape Honoré second, à la priere & conseil d'Estienne Patriarche de Ierusalem, leur fit depuis vne reigle, & ordre de viure; & ordonna qu'ils seroient vestus de blanc. Depuis le Pape Eugene troisiesme, leur adiousta vne croix rouge en l'estomach: ce qu'ils promirent par vœu solemnel d'obseruer, comme font les autres religieux: & leur fust distribué & baillé, par la main de sainct Bernard, tressainct docteur: qu'ils esleurent incontinent pour chef & maistre de leur ordre, ainsi que font les autres religieux Cheualiers. En brief temps a-

res, ils creurent en si grand nombre, & rent de si haults faits d'armes, que non eulement ils gardoient les chemins du ainct voyage, contre les larrons & brians, mais aussi par mer & par terre, ils aisoient de grandes incursions, & fores guerres sur les infideles: dont la bonie renommee en fut si bien esparse par oute la Chrestienté, que les Rois & 'rinces de plusieurs pars leur ordonneent & deputerent de grandes rentes & euenuz qu'ilz employoient en ces guerres, comme vrais Cheualiers de Iesus Christ. Et par succession de temps, accreuent tellement d'heure à autre, en puissance & richesse, que par toutes contrees prouinces, ils auoient de grandes vil-es & lieux forts, auec force subiets, prinipalement en la Terre saincte, ou resi-loit ordinairement le grand maistre de 'ordre, auec la plusgrande part d'eux, enant continuellement armee tant là qu'aux autres lieux, où ilz leur sembloit e plus necessaire. Depuis aduint, par les oechez des hommes, par le discord meu entre les Chrestiens, & par la negligence des Princes, que la ville de Ierusalem, & autres lieux ainsi acquis (que nous auons dit cy deuant) furent reconquis par les

infideles, nonante ans apres la conquest[e] de Godefroy de Buillon: Ce neantmoin[s] ceſt ordre de Cheualiers Templiers n[e] delaiſſa ce ſaint labeur: ains chaſſez de là ſe vindrent renger en d'autres lieux, faiſans de grandes guerres aux ennemis d[e] noſtre ſainte foy: & durerent encore ſix vins ans, apres la perte de Ieruſalem, gardans ce qu'il leur eſtoit demeuré en Orient: & iuſques en l'an mil, deux cẽs dix, ou enuiron, que tel ordre de Templiers, qui auoit duré enuiron deux cens ans fut entierement deſtruit par le Pape Clemẽt cinquieme, qui lors demouroit, & tenoit ſa court en la ville de Poictiers, qui eſt du pais de France: & ce (comme quelques vns dient) à la pourſuite du Roy Filipe le Bel. Ce qui aduint, ou par la proſperité & grandes richeſſes qu'ils auoient, par le moyen deſquelles ils deuindrent meſchans & ſe ruinerent eux meſmes, ou, peult eſtre, que Filippe Roy de France lors regnant, ayant eſté ſeduit par faux raports, ou encore, parauenture, pour auoir les biens de ceſte religion, perſuada au Pape de faire telle choſe. En cela ſont fort variables les opinions de ceux qui en ont eſcrit: toutesfois c'eſt aſſez de dire, qu'ils furent condamnez, & les

iens de ceste religion confisquez. Pour
quoy paruenir (pource qu'ils estoient
ort puissans) fut contre eux faite vne
secrette inquisition (fust faulse ou vraye)
pres laquelle, le Roy mit tel ordre en
outes les parties de son Royaume, qu'en
n certain iour asigné, tous les Tépliers
qui peurent estre trouuez, furent prins &
eurs biens saisis, & mis en la main de iu-
tice: ce fait, lon besongna à leur proces,
& en fut le iugemét executé tel que nous
e dirons. Quant aux crimes qu'on leur
mit sus, furent ceux cy: que leurs pre-
decesseurs auoient esté cause de per-
dre la terre Sainte: qu'ils elisoient leur
grand maistre en secret: qu'ils auoient
de mauuaises superstitions: qu'ils te-
noient quelques propositions hereti-
ques: qu'ils faisoient leur profesion de-
uant vne statue, ou image vestue d'vne
peau d'homme: qu'ils beuuoient sang hu
main, qu'en secret ils iuroient de s'aider
l'vn à l'autre, leur attribuant, par ce moy-
en, l'abominable peché contre nature,
& qu'ils en estoient tous coupables. A
ces causes, fut fait le procez contre le
grand maistre, nommé Frere Iaques na-
tif de Bourgongne, homme yssu de gran-
de maison, & apres, par consequence,

contre tout le reste des Religieux : Fi
nalement le Pape par sentence diffiniti
ue les condamna au feu : plusieurs des
quels furent executez, & leurs biens con
fisquez : dont grande partie fut applique
à l'ordre des Cheualiers saint Ian de Ie
rusalem, qui enuiron ce temps, ou vi
peu au parauant, auoyent conquis l'Isl
de Rodes dessus les infidelles : autre par
tie de ces biens, fut ordonnee à d'autre
ordres : l'autre partie (par permission du
Pape, ou autrement) demeura entre les
mains des Princes, qui s'en estoyent sai
sis & emparez lors de ladite prinse. Cest
sentence fut publiee par toute la Chre-
stienté, & si est approuuee bonne & iuste
par les Croniques de France, & par Pla-
tine en la vie du Pape Clement cinquies-
me, & aussi par Rafael Volateran, &
Polidore Virgile. Toutesfois quelques
autres soustiennent, que ceste sentence
fut iniuste, & donnee sur faux tesmoins,
chargeans principalement de ceste faul-
te, le Roy Filippe : disans que pour desir
d'auoir leurs biens, il pourchassa leur de-
struction : & disent encores qu'au temps
qu'ils furent iusticiez, le commun peu-
ple les tenoit pour Saints & Martirs re-
seruans des pieces de leurs habillemens

pour reliques. De ceſte derniere opinion ont eſté Saint Iaques de Magonce, Naucler, & Antoine Sabelic en leurs hiſtoires, & Ian Baccace au liure de la ruine des Princes: & dit l'auoir entendu de ſon pere, qui ſe trouua preſent à l'execution de la ſentence. Il ſemble auſſi que Sainct Antoine Archeueſque de Florence ſoit de ceſte opinion, & recite la choſe eſtre aduenue ainſi qu'il s'enſuit: eſtant le Pape Clement, & la court Romaine en France, où elle reſidoit: & ſe voyant fort ſtimulé de Filippe Roy de France, de tenir la promeſſe, qu'il luy auoit faite, en le faiſant eſlire ſouuerain Eueſque: qui eſtoit de condamner le Pape Boniface, & faire bruſler ſes os: ce que le Pape delaiſſoit à faire pour luy ſembler fort difficile: aduint qu'vn Cheualier de l'ordre des Templiers, prieur d'vne des Commanderies, nommé Monfaucon, en la ville de Toulouze fut prins & mené priſonnier à Paris, par l'ordonnance du grand maiſtre, à cauſe de quelques crimes par luy commis, & encore (comme quelques vns dient) pour hereſie. En ce meſme temps fut auſſi mis en la meſme priſon, vn autre natif de Florence Cheualier de

S. Antoine en la 3. partie de ſon hiſtoire.

ce mesme ordre, par le commandemen
de leur grand maistre, à cause de plusieur
autres delits. Ces deux ensemble cognoi
sans, que pour leur malefices il n'y auoi
aucun espoir de sortir, delibererent, pou
se deliurer de prison, & pour se venge
(comme meschans qu'ils estoient) de
leur grand maistre, d'accuser la religion,
des crimes que nous auons dit cy dessus,
& pour ce faire appellerent auec eux en
ce conseil, & pratique, quelques Officiers du Roy, accusans de ces choses le
grand maistre, & les autres Cheualiers,
disans qu'ils estoient dignes de mort &
d'estre ruinez, & que le Roy, comme
homme de bien & de bonne iustice, y
deuoit prouuoir, consideré mesme le
grand profit qui luy en viendroit, sçachant les biens de telle maison. Quoy
entendu par le Roy il y presta l'oreille, ordonnant qu'on en parlast plus amplement à ces deux prisonniers, puis le
fit incontinent à sçauoir au Pape, luy remonstrant que tel ordre deuoit estre ruiné & mis à sac, le Pape, apres auoir ouy
les prisonniers, ou bien la relation qui
luy en fut faite par d'autres, ou (plustost) pour se deliurer de l'importune requeste que luy faisoit le Roy contre

cõtre le pape Boniface, ſans en faire plus
ample inquiſition, ny proces contre eux:
ains ſeulement auec ſes indices, eſcriuit
ſecrettement par toute la Chreſtienté,
qu'en vn certain iour deputé tous ces
Cheualiers Templiers fuſſent prins, &
tous leurs biens ſequeſtrez: & à pareil
iour, que ces lettres furent expediees, le
grand maiſtre (qui pour lors ſe tenoit
à Paris) fut prins, auec ſoixante Cheua-
liers des principaux: leſquels apres les
preuues faites, & venans aux confron-
tations, nierent fermement & par gran-
de audace auoir fait telles offenſes, non
pas ſeulement penſees, & qu'ils eſtoient
bons & fideles Chreſtiens. Ce nonob-
ſtant fut le proces conclud contre eux: &
tous ſoixante (hors mis le grand maiſtre,
& quatre autres, que lon reſerua pour v-
ne autre fois) furét tirez hors de Paris, &
mis ſur vn grand eſchaufaut fait expres:
de deſſus lequel ils eſtoient iettez à la
veue du peuple, l'vn apres l'autre dans le
feu: à fin que ſi quelqu'vn d'eux confeſ-
ſoit les faultes ou partie d'icelles, dont ils
eſtoient accuſez, on leur peuſt ſauuer la
vie. Mais cõbien qu'ils fuſſent par leurs
parens & amis exhortez à confeſſer le
fait, encore qu'ils ne fuſſent coulpables,

à fin au moins de sauuer leur vie, si est ce qu'ils le nierent tousiours, appellans Dieu & la vierge Marie en tesmoignage de leur innocence : & furent ainsi bruslez sans iamais rien confesser. Cela fait, le grand maistre, & vn autre nommé Frere Daufin, & Frere Hugues, & les autres qui auoient esté officiers en la cour du Roy, furent menez ou demeuroient l'Empereur & le Pape: par lesquels il leur fut fait frandes promesses, à fin qu'ils confessassent ces pechez, dont ils estoient accusez : desquels ils recogneurent partie, par le moyen de tant d'importunitez & autres choses : apres laquelle confession furent menez au supplice, ou leur proces fut leu publiquement, & la sentence, par laquelle le Pape cõdamnoit le grand maistre, & tous les cheualiers de son ordre. Ce pendant qu'ils estoient en ces entrefaites, le grand maistre se leua sur ses pieds, disant qu'il deuoit estre ouy: puis dit, que veritablement il auoit merité la mort, pour tant d'offenses qu'il auoit faites enuers Dieu : toutesfois que de ces crimes dont luy & ses cheualiers estoient accusez en ce proces, ils estoiẽt innocens : & que s'ils en auoient confessé quelque chose, ce auoit esté par

crainte, & à la suscitation & priere du Pape, & que ce qu'il disoit alors estoit veritable: autant en dit Frere Daufin, & voulans dire d'auantage, ils furent exposez au feu, & bruslez, appellans incessamment Dieu & la vierge Marie, auec vne grande constance & deuotion: mais Frere Hugues, auec son compagnon peur se sauuer la vie, confesserent encore ce qu'ils auoient confessé par le proces: lesquels neantmoins vescurent peu de temps apres, & moururent miserablement: comme aussi firent les deux autres cheualiers prisonniers accusateurs, l'vn desquels fut pendu & estranglé, & l'autre fut tué: ce qui sembla au peuple vn grand mystere de Dieu. Au moyen dequoy plusieurs grands personnages & de grand sçauoir tenoient pour certain que telle sentence estoit iniustement donnee, & mal executee contre les Templiers, & qu'ils estoient condamnez pour auoir seulement leurs biens. Toutes ces choses sont reciteees par saint Antoine au lieu preallegue, auec les autres autheurs: qui est la raisõ pour laquelle ie ne feray point de resolution la dessus, pource qu'il semble fort à croire, que le Pape ait failly en chose de telle impor-

tance. D'autre costé il n'est pas incredible que tout vn ordre, ou il y auoit tant & si grande diuersité de Cheualiers, fust entierement si meschant. Or ce secret & beaucoup d'autres, qui nous sont cachez maintenant, nous seront descouuerts au iour du Iugement: car toutes les coulpes de chacun seront cogneues.

Par quel moyen le saint siege Apostolique fut transferé en France, combien il y fut, & comme il retourna dans Rome.

CHAP. V.

PVIS que nous auons raconté l'histoire des Templiers, il semble venir bien à propos de faire mention pour quelle cause, du téps de ce mesme pape Clemét cinquiesme, le saint siege Apostolique a esté trãsporté en France. Et fault entendre que mort le Pape Benoist vnziesme, qui fut excellent & sainct Pontife, & duquel le corps fit plusieurs miracles apres sa mort, l'Eglise de Rome fut treize mois sans souuerain Euesque, au moyen du scisme & discord qui estoit entre les Cardinaux electeurs, qui pendant ce téps ne bougerét du cõclaue, sans iamais se pouuoir accor-

der en l'eslection: parce qu'entre eux, il y auoit deux factiõs & brigues, l'vne tenoit la voix de la nation Françoise, & se trauailloit d'eslire vn homme qui fust à l'appetit de leur Roy: l'autre faction estoit des Cardinaux Italiens, qui essayoient faire vn Pape de leur nation: & pour autant que l'vne & l'autre partie estoit egale en force & en nombre, demeurerent ainsi par lõg temps suspends sans qu'aucũs d'eux peussent paruenir à leur intention. Quoy voyant les Cardinaux François, s'aduiserent d'vne finesse, auec laquelle ils deceurent les autres: car ils leur firent vn party, c'est à sçauoir, qu'ils nommeroient trois Italiens, l'vn desquels seroit esleu par les Italiẽs, pour estre Pape: & s'ils ne vouloient ce party, eux mesmes nommassent trois François tels que bon leur sembleroit, l'vn desquels seroit esleu par les François à leur volonté. Or les Italiens (pensans estre en leur puissance d'eslire trois François si ennemis de la couronne, qu'encore que le moindre d'eux fust Pape, il seroit neantmoins à leur intention) accepterent le party de les nommer: par ainsi en nommerent trois, fort ennemis du Roy, lequel pour lors estoit mal estimé de l'Eglise Romaine, à

cause des grands differens qui auoient esté entre luy,& le Pape Boniface, predecesseur de Benoist xj. l'vn de ces trois fut l'Archeuesque de Bordeaux, nõmé Bertrãd. De ceste nominatiõ les Cardinaux François aduertirent le Roy, à fin qu'il trouuast le moyen de se reconcilier auec l'vn d'eux:& ce fait, qu'il les en aduertist en toute diligence: parquoy le Roy enuoia tresaffectueusement prier l'Archeuesque de Bordeaux de se trouuer incõtinét en vn certain lieu deputé pour chose de grande importance, touchant son hõneur & profit,l'asseurant du grand desir qu'il auoit de se tenir auec luy en amitié: à ceste cause l'Archeuesque, sans arrester, se retira au lieu designé par le Roy:ou assemblez en fin, le Roy luy dit qu'il le vouloit faire Pape,sous la conditiõ de quelques promesses qu'il vouloit: ce qu'entendu par l'Archeuesque, il ne fit difficulté de promettre ce que le Roy luy demandoit, pourueu qu'il paruint à vne si grande dignité. Finalement par le moyen de plusieurs promesses signees, & seellees de iuremens solennels faits entr'eux, le Roy luy promit l'eslire par dessus les deux autres nommez: puis auec la plus grande diligéce qu'il fut possible

lé

de faire, il escriuit aux Cardinaux, qui fauorisoient, & tenoient son party, qu'ils nommassent cest Archeuesque de Bordeaux : tellement qu'en son absence il fut esleu souuerain & grand Euesque, en l'an de nostre Seigneur, selon Platine, 1305. & se fit nommer Clement cinquiesme: lequel ayant nouuelle de son electiõ, & à la priere, instãce, & requeste du Roy, s'en alla en la ville de Lion, ou il fit venir les Cardinaux, & toute la court de Rome, qui estoit vne des promesses qu'il auoit faite au Roy. Au moyen dequoy les Cardinaux Italiens, se cognurent deceus & trompez, & encore cõtraints (cõtre leur volõte) de venir en France, pour satisfaire au vouloir du Pape: par ainsi la court de Rome s'arresta en France, & y fut continuee, auec son grand hõneur, & dommage de toute l'Italie. En ceste mesme ville fut fait le sacre & couronnemẽt du Pape Clement, en grande solemnité: mais cõme ils estoient embesongnez, & tout le monde ententif, à y veoir faire les ceremonies accoustumees, il cheut vn pan de mur du lieu, ou telles choses se faisoient, qui tua plus de mille hommes: entre lesquels mourut le duc de Bretaigne, & autres grãs personnages, & si aduint q̃

Nota de veoir Platine pour accorder ce passage de tẽps, auec celuy du chapitre precedent.

la foulle du peuple, qui fuyoit fit tomber le Pape de son cheual à terre, ou il fut en danger de perdre la vie: pareillement le Roy se trouua en grande peine, qui sortit de la presse nauré & mal mené. Ces choses executees, le Pape fit plusieurs Cardinaux nouueaux, qui tous estoiẽt du party de Frãce: & enuoya trois Cardinaux à Rome pour gouuerner l'estat de l'Italie, se deliberant de mourir en France, ou il tint siege huit ans onze mois. Et luy succeda le Pape Ieã vingtroisiesme du nom, qui vescut aussi en Frãce, mettãt sa court en Auignon, païs de Prouence: & dit on, qu'elle appartient à l'Eglise, pour auoir esté achetee (comme quelques vns maintiennent) par le Pape Clement sixiesme, de madame Ieanne Royne de Naples, & de Prouence. Il y eut six Papes qui y demeurerent l'vn apres l'autre: le siege desquels dura soixãte ans: d'ou prindrẽt occasion quelques Italiens de le nommer, la trãsmigratiõ de Babilone, & dura iusques au tẽps de Gregoire vnziesme, homme docte & de saincte vie, pendãt lequel cessa l'exil. Or fut le siege remis en ceste maniere: car passant par deuant luy vn Euesque de sa court, luy demanda: pourquoy il n'alloit gouuerner son Euesché,

& que ce n'estoit point chose cõuenable de veoir les brebis viure sans pasteur : & l'Euesque luy respondit : mais vous Pere sainct, à quelle fin me dites vous cela? veu que vous mesme, qui nous deuez donner exéple, n'allez pas resider en vostre Eues-ché, qui est si long temps delaissee de son pasteur. Au moyen desquelles parolles ce Pape esmeu, & cognoissant combien de maux estoiét suruen⁹ en Italie, pour l'absence du Pôtificat: & encore (cóme quelques vns disent) suscité par les lettres, & admonitions de saincte Caterine de Seine, il determina s'en aller à Rome: pour à quoy paruenir, il fit faire secrettement vingt & vne Galeres, faignãt les vouloir employer à quelques autres affaires, & les fit mettre sur le Rosne, & fournir de tout ce qui estoit necessaire : puis vn iour entra dedans, & paruenu à la mer, quelques iours apres il arriua à Genes, & de Genes à Cornette, ou prenant terre il tira droit à Rome, en l'an 1364 ou il fut receu en grande magnificence & incredible plaisir, ainsi qu'vn pere fort desiré de ses enfans, lequel peu apres, comme bon Pasteur, reedifia les temples & edifices de Rome, qui estoient tombez en ruine par vieillesse & negligence des hommes:

esquels œuures & autres saincts exercices il despensa le reste de sa vie, laquelle il finit en l'an mil trois cens soixante & huit: puis fut enseuely auec autãt de plaintes & larmes, qu'autre qui eut esté au parauant luy. Apres le trespas duquel, ny pour scismes, ou autres discords qui soiét suruenus en l'Eglise, ses successeurs n'ont point laissé de demourer quasi tousiours en Rome. De ces choses sont autheurs Platine & Martin en la vie des Papes, Sabelic, Volateran, Antonin, & Naucler en ses histoires.

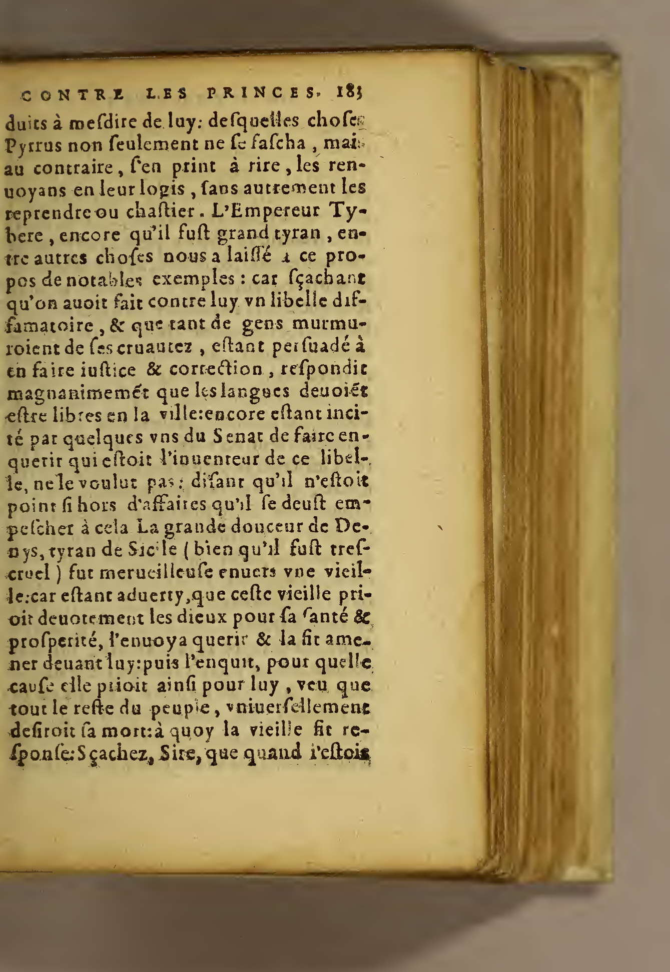
Quel danger il y a de murmurer contre les Princes, auec les los de leur clemence.

CHAP VI.

IL y a vne sentence fort antique, & prinse es Prouerbes des anciens, qui dit, les Rois auoir les mains bien larges, & les aureilles fort longues: inferant par la, que les Rois & puissans hommes, peuuent de loin prendre vengeance de ceux qui les offensent, & aussi qu'ils entendent tout ce qu'on dit d'eux en secret. Car il y a tant de gés qui cherchent de se faire aymer par ceux qui commandent, que rien ne leur est

caché. Pour ceste cause les sages conseillent que lon ne die rien de son Roy en secret, d'autant qu'en ce cas les murailles oyent & parlent: & Plutarque dit, que les oiseaux portent les paroles par l'ær. Si donc nous voyons que pour leur dire verité, & parler librement l'homme tombe en grand peril, que iugerons nous de celuy qui murmure contre les grands? Les exemples que lon pourroit amener à ce propos sont infiniz: entre lesquels on lit es histoires Grecques & Latines, qu'Antigonus vn des Capitaines & successeurs d'Alexandre le grand, estant son armee à la campagne, & luy couché en son pauillon, vne nuit, ouit au dehors quelques vns de ses soldats, qui murmuroient cõtre luy, ne pensans pas estre entenduz: toutesfois il n'en fit autre semblant, sinon qu'en muant sa voix (comme si ce fust vne autre) leur dit tout bas, que pour tenir tels propos ils se deuoient retirer plus loin de la tente du Roy, à fin qu'il ne les entendist. Vne autre fois cest Antigonus, faisant cheminer de nuit son armee par vn chemin fort fangeux, ses gens qui se sentoient las, s'en alloient murmurans, & disans beaucoup de mal de luy, pensans qu'il fust loin derriere,

& qu'il n'en ouist rien: & neantmoins luy qui estoit present, & qui auoit entendu beaucoup de leurs paroles iniurieuses, & de mescontement, sans qu'il fust cogneu, à cause de la nuit, apres auoir aidé à releuer, de tout son pouuoir, partie de ceux mesmes, qui disoient mal de luy, leur dit, en changeant sa voix, dites contre le Roy ce qu'il vous plaira, pour vous auoir conduit en ce lieu fangeux: mais si est il raisonnable que vous me benissiez & aimiez, puis que ie vous ay aidé à en sortir. La patience de Pyrrus Roy des Epirotes ne fut pas moindre: car alors qu'il faisoit la guerre contre les Romains en Italie, estant logé luy & ses gens en la ville de Tarante, il y eut quelques vns de ses ieunes soudars, apres auoir soupé ensemble, qui commencerent à parler mal de luy en table: dequoy aduerty, & les ayant mandez deuant luy: leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent dit telles paroles: auquel l'vn d'eux respondit hardiment. Ouy, Sire, nous auons dit tout ce que vous dites, & soyez certain, que si le vin ne nous eust failly à table, nous en eussions beaucoup dit d'auantage: voulant par la monstrer, en s'excusant, que le vin les auoit in-



duits à mesdire de luy: desquelles choses Pyrrus non seulement ne se fascha, mais au contraire, s'en print à rire, les renuoyans en leur logis, sans autrement les reprendre ou chastier. L'Empereur Tybere, encore qu'il fust grand tyran, entre autres choses nous a laissé à ce propos de notables exemples: car sçachant qu'on auoit fait contre luy vn libelle diffamatoire, & que tant de gens murmuroient de ses cruautez, estant persuadé à en faire iustice & correction, respondit magnanimemét que les langues deuoiét estre libres en la ville: encore estant incité par quelques vns du Senat de faire enquerir qui estoit l'inuenteur de ce libelle, ne le voulut pas: disant qu'il n'estoit point si hors d'affaires qu'il se deust empescher à cela La grande douceur de Denys, tyran de Sicile (bien qu'il fust trescruel) fut merueilleuse enuers vne vieille: car estant aduerty, que ceste vieille prioit deuotement les dieux pour sa santé & prosperité, l'enuoya querir & la fit amener deuant luy: puis l'enquit, pour quelle cause elle prioit ainsi pour luy, veu que tout le reste du peuple, vniuersellement desiroit sa mort: à quoy la vieille fit responce: Sçachez, Sire, que quand i'estois

ieune, nous auions en ce pais vn tyran tr fcruel, & de mauuaife complexion: parquoy ie priay deuotement les dieux pour fa mort, & mon defir fut accomply: à ceftuy la fucceda vn autre, qui tyrannifa ce Royaume encore plus cruellement que le premier, & ie defiray pareillement fa mort: tellement qu'en grandes prieres & requeftes ie requerois trefinftamment les dieux, que comme ils m'auoient exaucee du premier, auffi fiffent du fecond, ce qui aduint, & mourut: au lieu duquel tu es apres venu, encore pire que les deux autres: & pource que ie crains qu'apres toy il en viẽne vn autre, qui foit pire que tous les trois, ie prie continuellement les dieux, qu'ils te maintiennent en vie, & lõguement. Telle libre & audacieufe refponfe de la vieille ne defpleut pourtant, ny indigna celuy qui defdaignoit tous les autres: ains la laiffa f'en aller ioyeufement & librement. Quand Platon, prince des Filofofes, qui auoit long temps demouré auec ce tyran Denis, luy demanda congé pour f'en retourner en Athenes, & il l'eut impetré, Denis en le conuoyant, luy demanda qu'il diroit de luy en l'academie de tant de Filofofes en Athenes: auquel Platon en grande auda-

e & liberté respondit : ceux qui sont en Athenes ne sont point tant oisifs, qu'ils ayent le loisir de parler de toy ny de tes faits : Denis entendit bien qu'il le reprenoit de sa mauuaise vie, & neantmoins il le supporta patiemment. Il me souuient de deux autres vieilles, qui auec nõ moins de liberté parlerent à leurs Rois, ce qu'ils supporterent en patience : l'vne fut de Macedone, au Roy Demetrius fils d'Antigonus dessus nommé : & l'autre Romaine, à l'Empereur Adrien : ausquels, toutes deux firent pareille response, quand en demandant iustice leur estre administree, fut respondu par Demetrius & Adrien qu'ils n'y pouuoient entendre: elles dirẽt, que s'ils n'y pouuoient entendre, qu'ils delaissassent donc l'Empire : & toutesfois nul de ces deux ne se fascha de la responce, ains les ouirent, & leur firent bonne iustice. Filippe Roy de Macedone, disant à Dieu aux embassadeurs des Atheniens, & leur faisant de belles offres, comme on a de coustume faire en tels cas, leur demanda s'ils vouloient qu'il fist autre chose pour eux : a quoy l'vn d'eux nommé Democrates, sçachant bien que Filippe auoit les Atheniẽs fort en haine, & ne pouuãt celer son

desir, respondit: nous voudrions que tu te pendisses par la gorge. De laquelle response tous ses compagnons furent troublez, & aussi ceux qui estoyent là presens, pour crainte qu'ils auoyent que le Roy ne leur en fist quelque mal: mais auec sa naturelle clemence (ou peult estre simulee) n'en fit autre semblant, fors que se retournant vers les aultres ambassadeurs, leur dit: Vous direz aux Atheniens que celuy qui supporte telles parolles est beaucoup plus modeste, que les sages d'Athenes, qui n'ont eu la discretion de se taire. Domarate Cornicien alla voir ce Roy Filipe du temps qu'il estoit en courroux auec sa femme & son fils Alexandre: & entre autres propos le Roy Filipe luy demanda, s'il y auoit paix & vnion entre les villes de Grece: & Domarate, qui cognoissoit bien que le Roy prenoit plaisir à veoir ces republiques en discord, luy respondit, à la verité trop librement, cõsideré comme il conuient respondre à vn tel prince. Certainement Roy, pour-ce q̃ tu es en discord en ta maison, tu demandes quelles sont les dissensiõs de noz villes: mais si tu estois en paix auec les tiens il te seroit plus loüable, que de t'enquerir des aduersitez d'autruy. Et toutes-

toutesfois le Roy ne s'en fascha point: ains considerant qu'à bon droit il estoit taxé pourchassa la paix auec sa femme & son fils. Quant est de la liberté & audace, auec laquelle Diogenes parla à Alexandre, & en quelle modestie il le supporta, il en est fait ample mention au chapitre de la vie de Diogenes. Et si nous voulons exemple des Chrestiens: celle du Pape Sixte quatriesme, qui estoit religieux de l'ordre saint François, viendra bien à propos. Luy estant paruenu à la Papauté, vn de ses freres religieux fort ancien, l'alla veoir auec son habit de cordelier: auquel le Pape ayant monstré quelques bagues & ioyaux qu'il auoit bien riches, luy dit: Frater, ie ne puis pas maintenant dire comme saint Pierre : Ie n'ay or ny argent. Il est vray, respondit franchement le frere: mais ausi ne pouuez vous dire comme luy aux impotens & paralitiques, leue sus & marche, luy donnãt à entendre par là, que les souuerains Euesques estoient desia plus ententifs à deuenir riches que Saints: & le Pape qui congneut bien le frere auoir raison, le supporta patiemmẽt. Il aduint quasi le semblable à vn Archeuesque de Colongne, auec vn laboureur des champs. Car vn

iourq̃ ce bõ laboureur eſtoit aux champs à trauailler, l'Archeueſque paſſa par auprès de luy, ayant ſuitte de ſatelites armez à la couſtume d'Alemaigne: & le ruſtique, au paſſer de l'Archeueſque, ſe print fort à rire: dequoy il ſapercеut, & luy demanda qui le mouuoit à rire, le villagois luy dit: Ie me riz de ſainct Pierre prince des Prelats, qui a veſcu & eſt mort en grande pauureté, pour laiſſer ſes ſucceſſeurs riches: l'Archeueſque qui ſe ſentoit picqué, pour ſe iuſtifier luy dit: Mon amy, ie vois ainſi à belle compagnie, pource que ie ſuis Duc auſſi bien qu'Archeueſque: ce qu'entendu par le laboureur, il ſe print à rire plus que deuant, & luy demandant encore l'occaſion de ce plus grand riz, il reſpondit fort hardiment: Ie voudrois bien, ſeigneur, que me diſſiez, ſi ce Duc, que vous dites eſtre, eſtoit en enfer, ou penſez vous que ſeroit lors l'Archeueſque: voulant inferer par la, que deux profeſſions, ne peuuent eſtre en vn hõmme, car pechant par l'vne, il ne ſe peult iuſtifier par l'autre: à laquelle reſponſe l'Archeueſque baiſſant la teſte ſans reſpondre, & ſans faire aucune iniure ou deſplaiſir au laboureur, ſen alla tout confuz ſon che-

min. Pour parler des Gentils, Artaxerxe Roy de Perse sceut qu'vn capitaine nommé Aclides, qu'il auoit nourry de ieunesse, murmuroit fort contre luy : dequoy il ne le chastia point autrement que par luy mander, qu'il pouuoit dire de son Roy ce qu'il luy plaisoit, pour-ce que le Roy pouuoit aussi luy dire, & faire tout ce qu'il voudroit. Filipe pere d'Alexandre, ayant entendu que Nicanor disoit publiquement mal de luy, fut conseillé par quelques vns de le mander pour faire son procez : ausquels il respondit que Nicanor n'estoit point le pire homme de son Royaume, & qu'il vouloit sçauoir s'il auoit besoin de quelque chose, pource qu'il se sentoit tenu de l'en aider: parquoy estant aduerty q̃ Nicanor souffroit grande pauureté, au lieu de le chastier du despris qu'il auoit fait, luy fit vn riche present : cela fait, celuy qui l'auoit accusé, dit au Roy, que Nicanor s'en alloit par les rues disant beaucoup de bien du Roy, auquel il dit : Or voy ie bien Simice (ainsi se nommoit l'accusateur) qu'il est en ma puissance de faire biẽ, ou mal dire de moy par les hõmes. Ce Filipe fut encore conseillé de bannir de ses terres vn homme fort medisant, & qui le scandalisoit beau-

coup:à quoy il respondit qu'il ne vouloit aucunemét que telle chose se fist, pource que puis qu'il l'auoit vituperé en son propre pais, il ne vouloit pas qu'il en allast faire autant aux autres contrees estranges:donnant à entendre, que ce qu'il faisoit par clemence & magnanimité, procedoit de prudence & bon aduis: ce prince la fut en ces choses,& plusieurs autres assez excellent. Il disoit estre fort tenu de rendre graces aux gouuerneurs & principaux d'Athenes,pource que par le moyen qu'ils disoient continuellement mal de luy & de ses faits,à fin de les faire menteurs,il auoit tousiours de bié en mieux, amendé & corrigé son gouuernement. Il ne vouloit iamais chastier ceux qui disoient mal de luy,mais bien leur en oster l'occasion. Lesquelles reigles estans de nous bien obseruees nous feroient deux grands proffits:l'vn l'amendement de nostre vie.l'autre qu'il n'y auroit pas tant de detracteurs. C'est veritablement grande vertu ne faire cas du mal que lon sçait estre dit de soy en absence: toutesfois, c'est plus grande temperance ne s'esmouuoir ou aigrir par l'iniure qui nous est attribuee en presence.

❧ Que l'imagination eſt vne des principales puiſſances interieures, prouuee par vrais exemples, & notables hiſtoires.

CHAP. VII.

TOVT ainſi que les ſens exterieurs ſont cinq en nombre, comme chacũ ſçait: ſçauoir eſt, l'ouir, le veoir, & les autres: auſsi y a il cinq ſens & puiſſances interieures en l'homme: & encore quelques vns les reduiſent en quatre: toutesfois la premiere eſt l'opinion vulgaire, ſçauoir eſt, le ſens commun, l'imagination (dequoy nous voulõs maintenãt parler) le iugement, la fantaſie, & la memoire. De l'office & vertu deſquels ſens nous n'auons pas entreprins traitter maintenant, ains parlerons ſans plus, de l'imagination, la proprieté & charge de laquelle eſt, retenir les images & figures que le ſens commun reçoit premieremẽt des ſens exterieurs, & puis elle les enuoie au iugemẽt, d'ou elles vont apres à la fantaſie, & de là en la caſſe & coffre, qui eſt la memoire. Et ſi peult l'imagination s'alterer & eſmouuoir auec ceſte repreſen-

tation des choſes, encores qu'elle ne les ait plus preſentes : ce que ne peult faire le ſens commun, ſinon les ayant en preſence : en quoy eſt demonſtree la grandeur & merueilleuſe force de l'imagination. Nous voyons auſſi que l'homme en dormãt, & repoſant ſes ſens, ſon imagination ne laiſſe de trauailler, & repreſenter toutes choſes, comme ſi elles eſtoyent preſentes, & l'homme bien eueillé. L'imagination eſt ſuffiſante à eſmouuoir les paſſions & affection de l'ame : & ſi peult diuerſement prouoquer le corps, & muer les accidens, tourner les eſprits le deſſus deſſouz, & mettre le dedans dehors, & pareillement produire diuerſes qualitez aux membres. L'imagination peult faire vn homme malade, ou le guarir, & ainſi voit on des autres effets. Quãd l'imagination conçoit quelque choſe de plaiſir, la ioye iette les eſprits dehors, & ſi c'eſt de peur, la crainte les retire au dedans : La ioye fait euanouir le cœur, & triſteſſe le reſerre : l'imagination de peur, engendre froid, fait fremir le cœur, chaſſe la chaleur, & fait trembler la parole : la miſericorde cauſee & pouſſee de l'imagination de veoir ſouffrir autruy, fait bien ſouuent plus

emouuoir, & changer l'imaginatif, que le patient: ainsi que lon cognoist en ceux qui aucunefois se pasment plus, en voyāt seigner autruy, ou penser, & medicamenter les playes, que ne fait le patient mesme. La forte imagination a encore vertu de transmuer les choses: qu'il soit vray, quand nous oyons, ou voyons quelqu'vn qui mange choses aspres ou aigres, cela nous fait sentir ie ne sçay quelle aigreur en la bouche, & voyans manger choses douces & sauoureuses, il semble que le regardant sente en sa bouche ie ne sçay quoy de doux: autant en aduiét il des choses ameres. Si nous voulons des exemples d'estranges imaginations, nous en pourrons ouyr beaucoup. S. Augustin dit, auoir cogneu vn hōme, qui toutes les fois qu'il vouloit suoit fort abondamment, emouuant par imagination la vertu expulsiue. Il recite au mesme lieu, d'vn autre, qui au son d'vne chanson ou voix douloureuse qu'il eust entendue (comme si vn homme ploroit) il commençoit à imaginer, puis s'esuanouissoit en telle sorte qu'il demouroit arresté sans aucun sentiment: & pour quelque chose qu'on luy fist, voire l'eust on bruslé, il n'en eust rié senti, toutefois il se reuenoit quāt

S. Aug. liu. 4. de la cité de Dieu.

on chantoit aupres de luy quelque chanson ioyeuse, comme s'il l'eust entédue de loing. Pline raconte quasi le semblable, d'vn nommé Hermotim, lequel quand il se mettoit en imagination, il s'alienoit de soy, en sorte que l'esprit s'en alloit hors du corps, & puis luy reuenu en son premier estat, il recitoit ce qu'il auoit veu. Guillaume de Paris dit auoir cogneu vn homme, lequel en voyant seulement vne medecine, sans la gouter ou fleurer, prenant sans plus, la similitude d'icelle, par son imagination s'en purgeoit, tout ainsi qu'vn autre qui l'eust prinse. Il en est ainsi de ceux qui songēt: car posé que ce soit l'imagination qui fait cest œuure, si est ce que s'ils songēt qu'ils se bruslēt, ils en sentent peine & torment, encore qu'il n'y ait point de feu qui brusle. La forte imagination peult, auec telle force, emouuoir les especes ou genres, qu'elle imprime en soy la figure des choses imaginees, puis elles la metēt en œuure en leur sāg: & est ceste chose de telle force, que mesme elle s'estend aux mēbres des tierces personnes: cōme lon veoit en la femme grosse, laquelle par le moyē de la puissante imagination qu'elle a sur la chose dont elle desire manger, elle imprime sur son en-

fant plufieurs fignes : voire , & quelquefois il en meurt. Telle fois il aduient que celuy qui eft mors d'vn chien enragé,par l'imagination qu'il a de ce chien , il imprime en fon vrine vne figure de chien. A ce propos quelques vns efcriuent d'vn nommé Cipus qui fut Roy,lequel ayant par grande attẽtion, veu combatre deux taureaux,il fe mit vn iour à dormir,ayant cefte imagination au deuant,mais au refueil fe trouua des cornes de taureau , qui luy eftoient venus en la tefte . Si cela eft vray,il doit proceder de ce, qu'eftant la vertu vegetatiue aidee & poulfee de l'imagination, elle porta en la tefte les humeurs propres à engendrer cornes, & les produifit.Et felon ce que nous auons dit, la vertu imaginatiue a telle force fur le corps des tierces perfonnes , que Marc Damafcene recite, que fur les confins de Pifce , en vn lieu nommé Pierre fainƈte, vne femme acoucha d'vne fille fauuage, ayant la peau de la forme & fembläce de celle d'vn Chameau: ce qu'il aduint pour ce que lors de la conception de ceft enfant la mere contemploit l'image Sainƈt Iean Baptifte , qu'elle auoit en fa chambre:par ainfi, comme nous auons dit des enfans , l'imagination à telle puiffance

qu'elle peult faire ressembler les enfans aux personnes imaginees par les peres. Auicenne est aussi d'aduis que l'imagination peult estre si forte, qu'elle rend vn homme (quand il luy plaist) perclus de ses membres, & le prosterne par terre, le tourmentant, comme s'il estoit enragé. Encores dit-il, que l'ensorcellement qui se fait par les yeux, trauerse vne personne en autre, par l'imagination de celuy qui fait le sort. Aussi S. Thomas, parlant apres Auicenne, dit: Qu'est-ce qui peult plus tuer le propre corps, ou l'imagination melancolique, ou l'aggreable? respõse, la violence de l'vn ou de l'autre: car la ioye chasse dehors tous les esprits, & laisse l'homme sans vie: l'autre les reserre si fort dedans, qu'il en suruient vne violente suffocation. Lon veid en Seuile, Iaques Osore, qui fut prins du Roy Catolique, lequel Osore, par la forte imagination de la peur qu'il eut, deuint tout vieil & chenu en vne seule nuit, estãt le iour precedent bien fort ieune. Encore voit on bien souuent, que l'imagination fait deuenir les hommes fols, & telle fois si fort malades que c'est grande merueille de ses effets & de son pouuoir.

S. Thomas li. 3. du sommaire cõtre les Gẽtils.

De quel pays fut Pilate: comme il mourut: du Lac nommé le Lac de Pilate: de sa proprieté: & aussi de la cauerne de Dalmacie.

CHAP. VIII.

Pilate le plus meschât & inique iuge qui iamais fut & sera, estoit, selon l'opinion cõmune, natif de Lion en France: toutesfois quelques vns de ceste nation, n'ayans telle chose agreable, disent que ce nom, Ponce, vient d'vne maison d'Italie, & de Ponce Irenee capitaine des Samnites, qui vainquit les Romains aux fourches Caudines. Quoy qu'il en soit, ce Pilate (ou fust pour le respect de sa personne, ou de sa parenté) paruint à estre des plus apparens de Rome: & estant cogneu de Tibere successeur d'Octauian, selon Iosefe & Eusebe, fut enuoyé par luy, en l'an douziesme de son Empire, pour gouuerner Ierusalem, & se nommoit en sa dignité Procureur de l'Empire. Ainsi donc Pilate gouuerna la saincte Cité, & toute la Prouince de Iudee, qui se nommoit Palestine, & dura son office par dix ans: au septiesme desquels qui fut le dixhuictiesme de l'Empire de Tibere, selon Eusebe, & Beda, il donna la sentence de mort contre

Iosefe en ses antiquitez.
Eusebe li. 1. de son histoire Ecclesi.
Eusebe li. 1. des temps.
Beda en son li. des temps.

le Sauueur & Redempteur de toute humaine generation, nostre Seigneur Iesus Christ Dieu & homme: auquel temps aduindrét les choses que les saints Euangelistes recitent en sa mort & pasſion: la resurrection duquel fut si euidente & publique en Ierusalem, encore qu'on s'essayast grandement de la cacher, qu'il fut aduis à Pilate (bien qu'il fut meschãt) que telle resurrection & miracles de Christ n'estoient point de puissance humaine, ains de Dieu. Pour ceste cause, selon que le recitent Paul Orose, Eusebe & Tertulian en ses Apologies, il en aduertit l'Empereur Tibere, car c'estoit la coustume que les Consuls & Procõsuls mandassent à l'Empereur, ou au Senat, les choses qui suruenoient en leurs prouinces. Ces nouuelles esmerueillerent grandement l'Empereur, qui les fit referer au Senat, & mettre au conseil, à sçauoir s'il sembleroit bon que ce Profette fust adoré pour Dieu: ce qu'il faisoit, pource que sans l'authorité du Senat, il ne pouuoit faire adorer en Rome aucun Dieu nouueau, outre & par dessus la vanité de leurs dieux. Mais comme la Diuinité n'a aucun besoing, & ne se peult confirmer de la probation des hommes seulemét: Dieu per-

mit que les ſenateurs n'en voulurent rien faire: au contraire (ſelon que diſent ces autheurs) ils furent mal contens de ce que Pilate ne leur en auoit auſsi bien eſcrit qu'à Tibere: ce neantmoins Tibere defendit la perſecutions des Chreſtiés. Apres ces choſes demourant Pilate en Rome, & confirmé par le Diable pour ſon loyal ſeruiteur, il ne fit onques puis en ſon office que choſes iniuſtes & iniques. Dequoy eſtant accuſé deuant Caius Caligula ſucceſſeur de Tibere, & auſſi d'auoir profané le temple y mettant des ſtatues & images: & encore d'auoir deſrobé les deniers communs, & autres grans crimes & malefices, il fut banny en la ville de Lion: autres diſent à Vienne en Daufiné: & pource que ce lieu luy fut aſsigné pour exil, quelques vns dient que c'eſtoit le lieu de ſa naiſſance, ou il fut tellement traité que luy meſme ſe tua de ſa propre main: ce qui aduint par la permiſsion de Dieu, à fin qu'il mouruſt par la main du plus meſchant homme du monde. Ceux qui en ont eſcrit ſont les autheurs alleguez, & Bede au liure des temps, & l'hiſtoire Eccleſiaſtique ſur les actes des Apoſtres. Et dit Euſebe que telle mort aduit huit ans

apres la mort de nostre Seigneur : de laquelle ce malheureux Pilate ne voulut tirer aucun profit, d'autant qu'il mourut comme desesperé. car la bonté de Dieu est si grande, que combien qu'il eust condamné son fils à mort, si est ce que s'il se fust repenty de son peché, celuy mesme qu'il auoit condamné à mourir, luy eust donné la vie eternelle. A propos de Pilate, il me souuient de parler d'vn Lac ainsi nommé : ce Lac est en Suisse pres d'vne ville nommee Lucerne en vne plaine enuironnee de fort hautes montaignes, du plus hault desquelles (comme disent aucuns) il se ietta en l'eau, & si est la commune voix, que tous les ans il se mõstre là en habit de iudicature, mais que celuy, soit homme ou femme, qui d'auanture le voit, meurt dedans l'an. Outre ce & par dessus la commune renommee, ie vous amene en ieu pour tesmoin Ioachin Vadian homme docte, qui a commenté Pomponius Mela : lequel escrit aussi vne autre notable chose de ce Lac bien certaine & merueilleuse, disant qu'il a telle proprieté que si quelque vn iette dedans ou pierre, ou bois, ou quelque chose que ce soit, ce Lac s'enfle & croist en telle impetuosité & tẽpeste qu'il



ſort de ſes limites en grande furie, telle-
ment qu'il noye beaucoup de ce pais,d'ou
procedent grandes pertes & dommages,
tant ſur les ſemences que ſur les arbres
& les beſtes,& toutefois ſi ces choſes n'y
ſont iettez tout exprez, il ne ſ'enfle aucu-
nement. Et dit encore ce Ioachin, qui eſt
natif de Suiſſe, qu'il y a des ordonnances
qui defendent,ſur la vie, à tous de ietter
aucune choſe dans ce lac, & que pluſieurs,
qui ont paſſé par deſſus les defenſes en
ont eſté iuſticiez. Que cela procede na-
turellement, ou de miracle, ie n'en ſçay
rien, combien que les eaux ont de gran
des & merueilleuſes proprietez,de partie
deſquelles on peult rendre raiſon,des au-
tres non. Pline recite vne choſe ſembla-
ble à ceſte cy,& dit, qu'en Dalmacie il y
a vne fort profonde foſſe, ou cauerne,de
laquelle,ſi on iette vne pierre, ou quel-
que autre choſe peſante,il ſort vn ær ſi fu
rieux,& auec telle impetuoſité, qu'il en-
gendre aux circõuoiſins de là vne dange-
reuſe tempeſte. Il pourroit bien eſtre (ce
que ie n'aſſeure pourtãt) que le corps de
Pilate fut la ietté, & que le Diable par
permiſsiõ Diuine,& à cauſe de ſon igno-
minie,execute tels effets en ce lieu la.

Pli. liu. 2. des choſes naturelles.

De l'inuention & vsage des cloches, quel profit il en vient, & quel fut le premier qui coniura les Diables.

CHAP. IX.

Combien qu'il semble que ce soit vn bas suiet, que de parler de chose si commune que les cloches, si est ce qu'en considerant qu'elles sont necessaires au seruice diuin, & conuocation du peuple Chrestien, auec autres effects que nous dirons, il est à presumer que l'inuention & vsage d'icelles en l'Eglise de Dieu, n'est point sans l'inspiration du sainct Esprit. Au vieil testament le Seigneur commanda, que lon fist des trompettes de metail, desquelles les prestres sonneroient à fin d'appeller le peuple aux sacrifices diuins. Et nostre Seigneur parlant de sa venue au iour du iugement, dit entre autres choses, qu'il enuoyera les anges auec des trompettes pour assembler & congreger les esleuz. Or suyuant cest exemple, venant le peuple Chrestien s'augmenter en sorte, que pour assembler si grand nombre en vn mesme téps, pour faire les oraisons & autres sacrifices aux temples, les trompettes qui auoient esté saintement instituees à cest affaire

affaire, ny les voix des hõmes n'estoient suffisantes:il fut necessaire d'inuenter vne sorte d'instrument, par le moyen duquel on les peust aisément assembler. Et pour ce faire entre tous ceux que les hommes peurent songer, l'vsage de la cloche fut troué le meilleur & plus propre,comme le plus fort sonnant, & qui se pouuoit ouir du plus loin.Ceste inuention donc fut veritablement merueilleuse,& digne d'vn tant excellant personnage,comme fut Paulin Euesque de Nole, contemporin de Sainct Augustin & de Sainct Ierosme, lesquels luy escriuirent plusieurs lettres, que lon lit encore auiourd'huy. Cestuy donc fut le premier qui introduisit en son Eglise & Eueschë l'vsage des cloches, lequel depuis a esté continué par toute la Chrestienté, comme chose fort necessaire, & de la vient que Nola en Latin, signifie cloche. Et si est à noter qu'elles sont non seulement pour cela bonnes, car elles ont vn autre merueilleux effet: c'est que les diables qui vont par l'air fuyent tel son, & l'ont en horreur, comme chose trouuee & instituee pour la culture & honneur du vray Dieu:pource que comme ils se delectent en la Musique, qui incite & pro-

uoque les hõmes à mal, tout ainſi fuyent ils, & leur eſt deſplaiſant le ſon des cloches qui leur fait nuiſance: & au contraire, il emeult le Chreſtien à reueiller ſon eſprit, comme choſe qui ramentoit Dieu, & les temps eſquels les hõmes luy font des ſacrifices & oraiſons : car d'autant qu'elles ſont à cela dediees, elles emeuuent l'homme interieurement, & ſi eleuent ſon ame à oraiſon : elles ont encore vne autre proprieté fort profitable: c'eſt que le ſon d'icelles fend l'ær & chaſſe les nues, departiſſant les tonnerres, & reſiſtant euidemment aux tempeſtes: pource que par la force & promptitude de tels ſons, les nues tẽpeſtueuſes ſe viennent à fendre & ſeparer: & par ce moyẽ, ceſſe ceſte fureur & force, comme nous voyons chacun iour par experience, que quand il ſe fait quelque grand vent & tempeſte, en ſonnant multitude de cloches, telle tormente commence à ceſſer. Ie ne nie pas pourtant que les deuotes oraiſons que les fideles Chreſtiens font alors, ne ſoient de plus grande efficace & vertu : & toutesfois ce que i'ay dit, eſt certain & choſe bien naturelle, dont nous auons quelque apparence en vne grande trouppe de gens allans par les

champs, car iceux se mettans à crier, petit à petit l'ær se depart, en sorte que si d'auenture quelque oiseau voloit par dessus eux, il tomberoit à terre par faulte d'ær pour le soustenir: ce qui aduient, pource qu'à la verité les voix & les sons qui se forment, vont penetrans & separans l'ær iusques au lieu ou est leur but, & qu'elles finessent leur force. Or pource que quelques vns pourroient trouuer estrange ce que i'ay dit, que les diables fuient le son des cloches, d'autant qu'ils n'ont ny corps ny sentiment pour ouir, & estre palpitez & touchez, & que ils ont simplement intelligence incorporee: à cela ie respons que les choses qui ne peuuent comprendre auec sens corporel, qui leur default, elles comprennent par cognoissance intellectiue: & voila comme les esprits malins sont tormentez par feu. Aussi nous lisons que sainct Paul commandoit aux femmes que estans aux temples, elles se tinssent honnestement & voilees par la teste, pour la presence & reuerence des anges, encore qu'ils n'ayent, ny yeux, ny aureilles, Aussi est ce chose trescertaine que l'ange Rafael dit à Tobie qu'il offrist à dieu les oraisons qu'il faisoit: & que Dauid

auec sa musique chassa le diable, qui tormentoit Saul. A ceste exemple il est escrit au sixiesme chapitre de Tobie, que l'ange Rafael allant auec le ieune Tobie, apres qu'il eut tué le posson du fleuue de Tigris, il luy en fit garder le foye, disant que en le iettant dedans le feu, la fumee qui en sortiroit auoit pouuoir & vertu de chasser le diable du lieu qui en seroit perfumé, & que iamais apres il n'y pourroit retourner. Et depuis au huitiesme chapitre, nous lisons qu'il ietta ce foye sur de la braise ardente, & auec le perfun qui en sortoit, il chassa le diable qui auoit fait mourir les sept maris de Sarra, dont luy fut deliuré. De chasser aussi les diables & les coniurer par paroles saintes, & autres choses, comme lon fait auiourd'huy, est chose tant ancienne que Iosefe escrit en ses antiquitez, que Salomon en fut inuẽteur, & le premier qui auec les paroles chassoit les diables, estant pour ce faire enseigné & illuminé de Dieu. Il certifie aussi auoir veu & cogneu vn Hebrieu, nõmé Eleazar, qui en la presence de l'Empereur Vaspasien & de toute sa gend'armerie, guerissoit les demoniacles: & pour ce faire, leur mettoit contre le nez vn anneau, ou estoit attachee la racine d'vne

certaine herbe qu'il disoit auoir esté enseignee par Salomon, & que moyennant l'odeur de ceste herbe, ou l'herbe mesme baillee au patient, le diable s'enfuyoit incontinent de luy. Retournons donc aux cloches: tous afferment que le son d'icelles afflige, tormente & chasse les mauuais esprits: & pour ceste cause, en despit de luy & à sa confusion, il ne se trouue secte ny religion de foy ou de loy quelcõque, qui se serue de cloches, fors la Chrestienne & catholique Eglise.

D'vn cõbat qui fut entre deux Cheualiers de Castille, auquel aduint vn cas notable.

CHAP. X.

IL est quelquesfois suruenu de grãdes auantures en des duëls & cõbats singuliers, dequoy lõ pourroit par raison faire speciale memoire: toutesfois pour estre chose manifeste ie n'en parleray point, sinon d'vne, pource que le cas est fort notable. Au tẽps du Roy Alfonse de Castille, qui fut pere du Roy Dom Petre, s'engendra vne querelle entre deux Cheualiers de sa court, l'vn nõmé Ruypaez de Viedme, &

l'autre Paï Rodiguez d'Auuile. La querelle vint de ce que Ruypaez dit en la presẽce du Roy, estant lors à Valdoly, que Pai estoit traistre, pource que luy estant né de Castille, & vassal du Roy, il estoit venu auec l'armee de Portugal, au preiudice de Castille, & contre son propre Roy, sans qu'il se fust tiré hors de son vasselage, ce qu'il luy offroit prouuer par tesmoins & par armes, & quelque autre maniere de peuue, à quoy il pourroit estre obligé: & sur ce, le defia. Pai Rodiguez qui pour lors estoit absent, quand il en fut aduerty, escriuit au Roy qu'il n'estoit point tenu de respondre, pource que Ruypaez estoit traistre, & qu'il auoit voulu tuer son propre Roy Alfonse, dont il feroit preuue par les armes, & que sur cela il le desfioit. Et pource que la preuue qu'il en tendoit faire, estoit sur crime de lese maiesté, beaucoup plus grand que ce qui luy estoit imputé, il pleut au Roy luy donner saufconduit, moyennant lequel il se peust presenter seurement à la Court, pour faire sa preuue par combat. Ce que entendu par le Roy, & estant en doute lequel des deux estoit accusateur ou defenseur, considerant que l'vn auoit premier accusé, & que l'autre estoit plus agraué,

eut sur ce, conseil, & fut resolu de donner le sousconduit à l'accusateur de lese maiesté: au moyen dequoy il vint en court,& fit son accusation en la presence du Roy, dont l'accusé le dementit. A ceste cause le camp fut asigné par le Roy: venu le terme duquel, il fut prolongé de nonante iours, pource que Ruypaez demeura malade Au iour echeu furent menez au camp, & apres les solennitez accoustumees,commencerent à combatre, ou s'estans faits quelques playes, la nuit suruint, qui les separa sans victoire l'vn de l'autre. Le iour ensuyuāt furent remis au camp, auquel comme bōs Cheualiers chacun d'eux s'efforça de vaincre: & cōbien qu'ils y missent tout leur pouuoir & se fisēt plusieurs playes, si est-ce qu'à nul d'eux ne defaillit,ny force ny valeur,ains consommerent tout ce iour, sans que lon peust discerner lequel d'eux auoit auantage: parquoy ils furent souz egale victoire tirez encore vne autrefois du cāp, auec grande merueille & compassion, de veoir deux si vaillans Cheualiers en peril de mort. Reuenu l'autre iour ils furent encore mis au camp,auec ce mesme cœur,qu'ils auoiēt au parauāt,bien qu'ils n'eussent plus leurs premieres forces, &

la venus continuerent iusques à l'heure de vespre sans aucun auantage. Quoy voyãt le Roy, & luy semblãt grãd dommage de perdre deux si vaillans gendarmes, delibera les separer, cõsiderant mesmemẽt qu'il en auroit besoin en sa guerre cõtre les Mores, qui fut cause qu'il les fit cesser & oster les armes: disant par son iugement: que puis que Pai Rodiguez auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour tuer Ruypaez sãs le pouuoir vaĩcre, il croyoit q̃ l'accusé n'auoit point machiné sa mort, & le iugeoit hõme de bien & loyal Cheualier: & au semblable il absoluoit Pai Rodigues de la coulpe q̃ l'autre luy attribuoit, pource qu'à son aduis, en trois iours qu'auoit duré la bataille, Dieu auoit mõstré l'innocence de l'vn & de l'autre en toutes les deux querelles, les iugeant bons & loyaux Cheualiers. Ainsi furent tirez du camp en grand honneur.

De plusieurs choses emerueillables.

CHAP. XI.

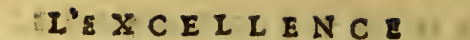


NCORE que les œuures de nature soiẽt merueilleuses, & argument de l'infinie puissance du Createur des choses: si

eſt ce que celles qui ſont deſia ordinaires, & que les doctes & ſçauans ont entendues, me donnent plus d'admiration: comme font les naiſſances des hommes, des beſtes, & des plantes, & la productiõ de leurs fruicts, & toutes autres ſemblables choſes ordinaires. Il y en a encore d'autres, non tant vulgaires, qui neantmoins ne nous esbaiſſent point par leur nature: combien que ſoyons emerueillez de veoir les choſes qui ſemblent repugner à la commune eſſence & ordre des choſes, comme ſont celles que les hommes de grande authorité recitent & afferment. Pontan, hõme treſdocte, & fort fameux à cauſe de ſes lettres, dit que luy, & autres ont veu en vne haulte montagne ſur la mer pres Naples, vne grande piece de pierre, ou caillou, qui eſtoit tõbé par fortune: dedans lequel caillou eſtoit vn grãd arbre ſi bien lié & cõioinct à la pierre, qu'il ſembloit que nature l'euſt ꝓduit & fait croiſtre ainſi auec la pierre, voire que ce n'eſtoit qu'vn meſme corps, combien qu'il fuſt vrayement boys. Ce qui ſemble ne ꝓceder d'ailleurs que de la terre, ou de l'eau meſlee qui eſtoit contre l'arbre, & laquelle ſe vint à conuertir en pierre, en le ſerrant de toutes parts: ce ne-

antmoins,pource qu'il estoit,peult estre, en lieu,ou peu souuent, les hommes hãtent,& que c'est chose bien rare,cela semble difficile à comprẽdre. Vne autre chose est recitee par Alexandre d'Alexãdrie, aussi fort emerueillable,qui est aduenue à Naples, ou il estoit demeurant: c'est qu'en taillant vne pierre de Marbre,pour certain edifice, & la sciant par le milieu, il fut trouué dedãs vn diament de grand valeur, qui estoit tout poli, & accoustré de main d'homme. Le mesme Alexandre recite, qu'en accoustrant encore vne autre Marbre,& le voulant partir par le milieu il fut trouué fort dur, tellement qu'il le fallut rompre auec des pics, & y trouua lon au milieu grande quantité de huille enfermee, comme si c'eust esté en vne bouteille, ou autre vase, & que cest huille estoit claire,belle, & de bien bonne odeur. Baptiste Fulgose,au premier liure de son recueil, certifie, & dit auoir veu, qu'en vne montagne essez loing de la mer, fut trouuee, en la profondeur de cent brasses en terre, vne nauire terrassee,desia consommee de la terre:non toutefois tant, que lon ne cogneust bien sa forme, ou il trouua pareillement les ancres de fer & ses masts & antenes, bien

que rompus & consommez: & ce qui est
plus emerueillable c'est qu'on y trouua
les os & reste de quarante personnes, &
fut ceste chose veuë en l'an 1460. quel-
ques vns qui la veirent iugerent qu'elle
auoit esté couuerte de terre des le temps
du deluge vniuersel(si auparauant il y a-
uoit des nauires,& que lon nauigeast) ce
qui est facile à croire,d'autant qu'aupara-
uant le deluge quasi tous les ars auoient
esté trouuez.D'autres furẽt d'opiniõ que
ce pouuoit estre quelque nauire qui auoit
esté submergee en la mer, & que par l'in-
ferieure cõcauité de la terre l'eau la poul-
sa iusques là:ou depuis par la mutation
des temps, la terre est demeuree seiche,
par ainsi elle s'arresta là plãtee:mais quoy
qu'il en soit l'aucture en est admirable Ce
mesme autheur recite encore, qu'estant
vne pierre partie par le milieu on trouua
dedans vn ver tout vif, auquel estoit im-
possible tirer nourriture d'ailleurs que de
la pierre.Lon presenta aussi au pape Mar
tin cinquiesme vn serpent au milieu de
vne autre pierre, & sembloit que nature
l'eust creé la dedans, & que sans autre
nourriture, il print substance de la seule
vertu & proprieté de la pierre.



Les variables opinions des Filosofes touchant l'humain lignage: & du mariage auec l'origine.

CHAP. XII.



DIEV crea l'homme apres auoir creé toutes autres choses dont il le fit seigneur, cela est veritable, & le deuon tenir pour article de foy mais ceste verité & lumiere defailloit & estoit incogneue aux anciens Filosofes quand ils imaginoient & cherchoiét l'origine & commencement du monde, & de toutes choses quelconques. Diodore Sicilien recite les opinions qui ont esté à ce propos, & dit que les vns furent d'aui que le monde & les hommes ont eu commencemét: autres de plus vaines fantasie disoient, que toute chose estoit eternelle & que rien n'auoit eu commencement Or entre les premiers de ces deux opinió il y eut grande difference. Epicure & quelques vns de sa secte (qui par ignorãce nioient la prouidence diuine) affermoient les hommes auoir esté creez casuellemét leur donnant commencement par les Atomes, ausquels il estoit coustumier d'attribuer l'origine de toute chose. Le Poete

Diodore liu. I.

Epicure

Atomes.

ucrece suyuit aussi ceste vanité, de la-quelle Lactance Firmian se rit & moque elegamment. Anaximandre trouua vne chose fort digne de risee: c'est que de l'eau & de la terre auec la chaleur du Soleil l'homme a esté produit, comme si ce n'estoit de l'homme non plus que d'vne mouche. Empedocles a quasi esté de ceste mesme opinion, meslant la matiere de l'homme en eau & feu, & dit que chacun membre s'estoit creé premierement par soy mesme, lesquels se conioignans d'auenture ensemble formerent & organiserent le corps de l'homme. Democrite les ensuyuoit aussi, disant que l'homme fut fait d'eau & du limon de la terre. Les Stoiques ont eu iugement plus sain, car ils confesserent que toutes choses se faisoient par prouidence diuine. Ceux là tenoient que Dieu auoit creé les hommes, & pareillement les autres animaux. Lactance en parle aussi. Le diuin Platon fut de ceste opinion, & de luy selon Lactance les Stoiciens l'ont aprins, & plus clairement Ciceron au premier liure des loix: car en louant l'homme, il dit que cest animant plein de raison & conseil entre les autres, fut creé du Seigneur Dieu son maistre, en plus grande perfe-

Lactance au li. de l'ouurage de Dieu, li. 7. des institutions.

Anaximandre.

Empedocles.

Democrite.

Lactāce li. 2. & 7. Platō Stoiques.

Ciceron. au pre. l. des loix.

ction que nulle choſe animee. De l'autr & ſeconde opinion, ſçauoir eſt que le hommes ſont eternels & ſans commen cement, & qu'ils dureront eternellemen fut touſiours Ariſtote, duquel Lactanc dit en ſon ſecond liure, que pour ſe tire des autres opinions il print ceſte la, qu fut auſsi tenne par la ſecte des Peripateti ciens, deſquels il fut le prince. Pline fut de ceſte meſme opinion, laquelle Lactance Firmian reprend & deſtruit comme faulſe: auſsi fait, bien doctement, ſainct Thomas au ſommaire contre les Gentils. Mais en laiſſant les opiniõs des hommes ſans foy, il fault croire pour verité, que l'homme fut formé de Dieu createur de toutes choſes, & que pour multiplier ceſte humaine progenie, il fut conuenable de creer la femme, ce qu'il fit de la coſte du premier homme: & à fin qu'il ne ſe conioigniſt indiſcrettement à elle, comme font les autres beſtes enſemblément, il inſtitua le mariage entre eux, leur diſant: Croiſſez, multipliez, & rempliſſez la terre & la poſſedez. Cecy eſt teſmoigné par Moyſe en Geneſe, & par Ioſefe en ſon premier liure des antiquitez. Toutesfois les Gentils, priuez de ceſte ſaincte ſacree hiſtoire, en attribuent

Ariſtot. prince des peripateticiens.

Lactãce liure 2.

Pline. l. 2. ch. 2.

Lactãce liure 2.

S. Thomas au ſommaire contre les Gentils.

l'inuention à d'autres : entre grand nombre desquels, Troge Pompee dit que Cecrops, Roy d'Athenes, inuenta le mariage Finalement le redempteur de tout le monde est venu, & l'a approuué, l'instituant en terre pour vn des sacremens, reprouuant la repudiation permise aux Iuifs, pour oster la rigueur de leurs courages : comme sainct Matthieu le recite au dixneufiesme chapitre, & aussi saint Marc & saint Paul. Le mariage fut donc institué, conioignant vn homme à vne femme, & non auec plusieurs : ny vne femme à plusieurs hommes : ce qui est bien fait, pource que le contraire contredit totalement à la raison naturelle, outre que telle chose est par ordonnance & loy diuine. D'auantage quelle chose peult estre plus conforme à la reigle naturelle (encore que ny la loy, ny la foy ne le commandassent) que d'auoir vne seule compagne, & non la confusion de deux ou plusieurs femmes? en laquelle confusion quand on ne veult on doit demeurer auec son mary, les autres se retirent : ce qui est contre la loy de nature, qui defend faire à autruy, ce qu'on ne voudroit estre fait à soymesme : & puis l'amitié consiste en certaine partie de

personnes. Comment est-ce donc que l'amour & l'amitié pourra estre perfette ou il y a tant d'inegalité ? & que l'homme ait liberté auec plusieurs femmes, & qu'elles soient astrintes & suiettes à vn seul hõme ? Il n'est posible que la vraye & perfette amitié se puisse ainsi departir & estendre d'vn à plusieurs, comme le prouue bien Aristote. Ce seroit plustost vne espece de seruitude, ainsi qu'on le voit entre les Barbares, qui ont plusieurs femmes, desquelles ils s'aident plustost par forme de seruantes que de compagnes ou amies: & puis la multitude des femmes empesche le bon ordre qui se doit tenir es affaires domestiques. Encore voyons nous naturellement qu'en toutes especes de bestes, les peres ont quelque solicitude & respect à leurs petits, tant à les eleuer que nourrir, & sont tousiours ou le plus communément apariez: car le masle n'a point plus d'vne femelle, comme on voit en tous oiseaux, & en beaucoup de bestes à quatre pieds. Par la cognoit on combien les hommes portent, ou doiuent porter d'amour à leurs enfans, & que nul homme ne doit auoir plus d'vne femme: puis donc qu'il en est ainsi de la part des hommes, par les mes-

Arist l. 8 de ses Ethiques.

mesmes raisons se preuue que la femme ne doit auoir plus d'vn mary : d'autant que si elle en auoit d'auantage, il en suruiendroient tels inconueniens, voire plus grands : pource que les enfans qui naistroient de ceste femme mariee à plusieurs, ne pourroient auoir pere certain: au moyen dequoy, le soin d'eleuer les enfans se periroit auec l'amour & reuerence paternelle: outre ce, la difference du lignage & parenté ne seroit discernee ny consideree, partant s'ensuiueroient les damnables & illicites copulations. Le premier homme qui osa, contre la Loy de nature, auoir deux femmes fut Lameth septiesme homme, à conter de Adam en descendant par la ligne du peruers & malheureux Cain, comme il se trouue au cinquiesme de Genese: à l'exẽple duquel Lameth, plusieurs Iuifs, & autres nations Barbares & bestiales, s'accoustumerent à tenir plusieurs femmes, en quoy ils faillirent & pecherent grandement. Et si Iacob & Dauid & les autres saints de la loy, eurent plus d'vne femme, ce fut pour en auoir esté dispensez par le saint Esprit pour quelques occasiõs: mais les autres Iuifs qui en eurent sans particuliere dispense de Dieu, ils pecherent:

& auec eux aussi ont failly plusieurs nations Barbares, comme cõformes à leurs brutales inclinations, & charnels apetiz. Entre lesquels furent les Numidiens, les Egyptiens, les Indiens, les Perses, les Parthes, les Tarsiens, & quelques autres qui tenoient autant de femmes, qu'ils en pouuoient nourrir. Aussi le malheureux Mahõmet en sa fause loy le permet & cõseille, à fin de atirer à soy les Juifs, & tous ces autres charnels. Mais les Romains, & Grecs, & autres nations qui ont eu meilleures loix & coustumes, n'eurent plus d'vne femme, ny vne fême plus d'vn seul mary.

De quel estat, & à quel aage se doiuent marier l'homme & la femme.

CHAP. XIIII.



LEs anciens Filosofes moraux eurent diuerses opinions sur l'aage, auquel l'homme & la femme se doiuent marier: à fin que l'aage de l'vn soit proportionné à l'autre. Aristote prenant, peult estre, son argument sur ce que naturellement les femmes cõçoyuent & enfantent iusques à cinquante ans, & que les hõmes

peuuent engendrer iuſques à ſeptante,dit qu'ils ſe doiuent marier enſemble en tel aage,qu'en vn meſme temps ils delaiſſent tous deux d'engendrer & conceuoir: en ſorte que par la regle d'Ariſtote le mary doit auoir vingt ans ou enuiron plus que la femme. Eſiode poete Grec,& Xenofon Filoſofe,leur donnent vn peu moins,diſans que quand ils ſe marient, la femme doit auoir quatorze ans,& le mary trẽte. Licurgue legiſlateur de Lacedemone ſe cõforme quaſi auec Ariſtote:car par ſes loix il defendoit que nul hõme ſe mariaſt pluſtoſt qu'a trẽte ſept ans,& la femme à dix ſept. Ceſte loy de Licurgue a eſté approuuee de quelques vns, à fin q̃ plus facilement la femme ſ'accouſtume aux meurs du mary, venant en ſa puiſſance deſlors de ſon bas aage: car comme dit Ariſtote en ſon Economie, la diuerſité des meurs & conditions empeſche l'amitié & vraye amour,toutesfois ie n'approuue point ceſte loy d'Ariſtote qui donne à l'homme vingt ans plus qu'à la femme (ſouz la reuerence & authorité d'vn ſi grãd perſonnage) & ma raiſon eſt, pour ce que nous voyons que quand l'homme paruient à ſoixante ans, encore qu'il puiſſe engendrer,ſi eſt ce que le plus ſouuent,ſ'il paſſe

outre, le reste des iours est auec tant de maladies & passions, que si la femme demeure alors en l'aage de quarante ans, il luy est plustost vne grande charge & peine, que mary & consolation : parquoy quand il y a moins de difference en leur aage, leurs affections se mortifient quasi en vn mesme temps, & sont leurs vouloirs & intentions plus conformes, que quand il y a si grande inegalité en l'aage. Ie ne dy pas que l'homme ne doiue estre plus vieil, mais il suffiroit que ce fust de huit ou dix ans, sçauoir est, que l'homme fust de vingt cinq ans, & la fille de seize ou dixsept au plus, ayāt egard aux aages, & vies de nostre temps. Or que l'homme doiue prendre femme ieune, & peu fine & encore fille, plustost qu'aagee & vefue, ia imbue des complexions d'autruy, ie le soustien: pource que certainement en la tendre ieunesse on imprime mieux & plus facilement les meurs & conditions que lon veult, la rendant suiette & obeissante. A ce propos nous aurons pour exemple, Timothee l'excellent ioueur de fleutes, & qui pour de l'argent en monstroit à ieunes gens. Il auoit ceste coustume auant que de prendre vn disciple, de sçauoir s'il auoit quelque commencemét

de ieu : car il en prenoit plus grād pris la moitié, que de ceux qui n'y sçauoient rien: la raison est pource qu'il auoit plus de peine à oster le mauuais de ses disciples, que d'éseigner le bon à ceux qui n'y entendoient rien. Cest exemple est pour les vefues qui ont esté enseignees par d'autres, & partant mal aisees & difficiles à changer les complexions estranges du premier mary. Pour ceste cause, ie prefere le mariage des filles à celuy des vefues, outre ce que coutumieremēt les femmes ont singulier amour & memoire de ceux, auec lesquels elles ont eu leur premiere accointance. Quant à la parenté & aux richesses de la femme, il se treuue que vn ieune homme Grec s'adressa vn iour à Pitaque l'vn des sept sages de Grece, & luy demanda conseil de son mariage disant, on me presente deux femmes, l'vne egale à moy en biens & parenté, l'autre me passe de beaucoup : à laquelle me prendray ie? Pitaque luy respondit : voyla des enfans qui veulent iouer à l'escrime va vers eux, ils te cōseilleront: ce qu'il fit: & comme il approchoit, il commencoient à se mettre teste à teste pour iouer: parquoy eux voyans venir ce ieune homme qui les passoit en force & grandeur, pensans



qu'il voulust iouer auec eux, luy dirent, chacun se prenne à son pareil: Au moyen dequoy il cognut qu'il se deuoit marier à sa pareille. Plutarque au traité de la nourriture des enfans, dit que l'homme ne doit marier son fils à femme plus riche que luy, ny de plus grand estat: disant que celuy qui s'alie a ceux qui sont plus riches que soy, au lieu d'aquerir des parens, il acquiert des maistres: & que si la femme riche se marie auec vn homme pauure, iamais orgueil ne luy sortira de le teste, & si est le plus du temps indomptable & incomparible, par le mespris qu'elle fait de son mary. Le Filosofe Menandre disoit, le pauure qui se marie auec femme riche, se donne en mariage à la femme qu'il espouse, & non pas la femme à luy. Licurgue ordonna par loy aux Lacedemoniens, qu'ils mariassent leurs filles sans leur faire aucun doire, à fin que chacune d'elles trauaillast à se douer de vertu, & que par ce moyen elles fussent requises en mariage: Encore que ceste loy semble rigoreuse à quelques vns, si ne l'est elle pourtant guere: pource que si elle estoit gardee en vne personne, elle le seroit en l'autre: car si le pere n'auoit eu le mariage de sa

femme en argent, ou autres biẽs, il feroit moins tenu d'en donner à ſa fille : & par la peult-on cognoiſtre que l'homme qui ſe marie, ne doit auoir eſgard aux richeſſes. Mais quoy ? ce ſeroit temps perdu le penſer perſuader, veu que les hommes ſont ſi accouſtumez à ceſt abus, que le mariage (pour le iourd'huy) ne ſe procure pour autre choſe. Si dy-ie neãtmoins, que quand l'homme riche ſe marie, il ne deuroit point regarder aux biens, ains à la femme vertueuſe & noble: prenant l'exẽple d'Alexandre le grãd, lequel (bien qu'il fuſt ſi grãd Roy que lon ſçait) print pour femme Barſine fille d'Arbaſſe, ſans biens, mais ieune, vertueuſe & de royale lignee, & toutefois celuy qui eſt plus riche, cherche plus ceſte vtilité. De la vient le meſcontentement: car en tirant à part les deniers qui couuroyent les vices, tels vices demeurent nuds & manifeſtes, & leſquels on ne voyoit point par l'aueuglement d'auarice : ou bien on les diſſimuloit, & faiſoit-on ſemblant de ne les veoir. Ie ne deſpriſe pas auſſi, qu'en pareille nobleſſe, l'homme cherche la meilleure, pour le regard de quelque choſe, tout ainſi que ie blaſme celuy qui eſt content de prendre femme vile pour les biens. Il

n'eſt beſoin de beaucoup me trauailler en cela,car la terre nous l'enſeigne : pour-ce que ſemant en terre aſpre, & non labouree, il en ſortira fruict ſans gouſt ny ſaueur,encore qu'il procedaſt de fruict bien delicat:& au cōtraire en ſemant vn fruict peu ſauoureux, en bonne terre, ce qui en prouient eſt bon & doux. Si pareillement nous faiſons elite de bonne race, pour auoir de bons cheuaux, combien plus deuons nous auoir eſgard aux enfans & ſucceſſeurs ? A la verité l'homme tiendra peu de conte de ſoy, & ſatisfera fort mal à l'obligation, pour laquelle il eſt né, ſ'il ne laiſſe à ſes enfans vn auſſi noble lignage,que celuy dont il a herité de ſon pere: ce qu'il ne fait pas,leur donnant mere de pire condition qu'iceluy. Et d'auantage ſ'il a l'hōneur en reputation, il accroiſtra à ſes enfans plus de biēs & dignitez qu'il n'a eu de ſon pere. Cōbien plus donc eſt grande ſa debte & vraye charge, à leur laiſſer vn bon lignage & bon ſang?voire plus grād qu'il ne luy a eſté delaiſſé, à fin de ne donner occaſion à ſes enfans de ce plaindre de luy. Paul Emile recite, que Maneſteas d'Athenes, fils d'Iſicrates excellēt Capitaine, & duquel la mere eſtoit de baſſe condition & pauure lignee, la-

quelle neantmoins Ificrates auoit prinſe à femme, fut enquis, qu'il aimoit le mieux, ou ſon pere, ou ſa mere, il reſpondit, ma mere: dequoy ceux qui l'interrogeoyent emerueillez, luy demanderent, pourquoy? Pource (dit-il) que mon pere pour ſon regard me fit natif de Trace & fils de pauure mere: mais elle ma fait naiſtre Athenien & fils d'vn excellẽt Capitaine. Quãt à la beauté, en laiſſant derriere les opinions de ceux qui diſent, que lon ne la doit prendre ny belle ny laide, ains le moyen des deux: ie dy q̃ lon doit touſiours au mieux que lon peult, elire la belle, pourueu qu'elle ſoit vertueuſe, cõme nous auons dit, car autrement ie conſeillerois pluſtoſt prendre la laide vertueuſe, que la belle de mauuaiſe nature: & la raiſon pourquoy on doit pluſtoſt prẽdre la belle, eſt à cauſe de la generation & poſterité, & à fin que les enfans ſoyent beaux. Virgile racõte, que la deeſſe Iuno voulãt faire grãde promeſſe à Eolus dit, qu'elle luy donneroit vne des plus belles Nimfes qu'elle auoit, à fin qu'elle luy fiſt de beaux enfans. Nous liſons auſſi que Archiadame Roy d'Athenes fut condamné en amẽde pecuniaire, pource qu'il s'eſtoit marié à vne femme de petite ſtatu-

re, disans les iuges qui laisseroit race de Roy petite, de corporance. Ce que i'en dy ne sera prins pour commandement, ains pour conseil, qui se peult prendre & faire sans difficulté, ny acceptiõ de personnes: car le mariage qui se fait auec la laide, est aussi sainct comme celuy d'auec la belle, & auec la riche comme auec la paure, auec la vefue qu'auec la fille: pource que par tout ou est vertu & charité, toutes les choses differentes prẽnent egalité, & se conforment.

De la cordiale amitié de mariage, auec aucuns exemples de l'amour des mariez.

CHAP. XIIII.



'Amour & la charité qui est entre deux conioints, doit bien estre louable: puis que le mariage est chose si excellente, tant pour le respect de celuy qui l'a institué, qui est Dieu, & le lieu de l'institution, qui est Paradis, q̃ pour ce qui en procede, qui est la propagation & perpetuité de la generatiõ humaine, auec remede contre les apetiz sensuels, & malignes concupiscences. Toutes les autres

amitiez de ceste vie humaine, auec quelques hommes que ce soient, sont amours impropres: mais ceste amitié est diuine: & à la verité c'est celle, qui vnit & les corps & les esprits, aussi est elle sellee & confirmee par la force du Sacremét, & n'y a aucune chose qui entre deux conioints soit patticulierement propre, d'autant que le cœur & le corps sont communs entre les bõs & loyaux mariez: ce qui n'est pas aux autres amitiez, car il fault peu de chose pour les destruire, & petites occasions les separẽt: & qui pis est, la plus longue dure peu de temps: qu'ainsi soit, il s'en est veu peu qui ayẽt duré iusques à la mort, pource que la volonté humaine est si muable, que bien souuent on voit vn nouuel amy priuer le premier de son lieu: mais le vray amour d'ẽtre le mary & la femme ne peut estre separé ny par infirmité, pauureté, infortune, ou desfaueur, estant par la mort seule separé: & si semble encore qu'elle dure apres la mort, comme lon voit quelquesfois aux personnes vefues, dont les exẽples sont infiniz: entre lesq̃ls sera par dessus tous cõsideré l'amour d'Adã & Eue: veu q̃ leur estãt le fruit de vie defendu sur peine de la mort, Adam neãtmoins pour cõplaire à sa femme s'exposa & soumit à

tout peril. Quand Pauline femme du sage & docte Seneque de Cordoue, sceut que Neron le cruel, auoit fait mourir son mary, & qu'il auoit eslu sa mort, se faisant inciser les veines, ne voulut pas seulemẽt l'accompagner par mort, mais encores auec la mesme maniere de mourir : & pour ce faire, se fit fendre les veines, comme on auoit fait à Seneque : dequoy aduerty Neron, & cognoissant que telle chose procedoit d'amour notable, la fit en grande diligence sauuer du peril de la mort : car estant quasi à la fin il luy fit lier les veines & garder qu'elle ne se fist mourir : au moyen dequoy la bõne dame vescut le reste de sa vie fort affligee, & sans couleur, en signe de l'amitié & loyauté qu'elle auoit à son mary. On trouue en la vie des Empereurs que Lucie Vitelle frere de l'Empereur Vitelle, estant de nuit en perilleuse bataille, sa femme, nõmee Triate, l'aimoit d'amour si grand, qu'elle se mit entre les souldars pour accompagner son mary & luy aider en la mort & en la vie, combattant comme le plus vaillant de tous: par ainsi son grand amour luy fit oublier sa debilité feminine, sa vie, & son propre salut. Quinte Curse recite que le Roy Daire estãt vain-

:u par Alexandre. & ſpolié d'vne grand
part de ſon Royaume, ſupporta tout pa-
tiemment & d'vn grãd cœur, ſans ſe trou-
bler ou monſtrer aucun ſigne de triſteſſe:
mais quand on luy raporta que ſa femme
eſtoit morte luy, pour mõſtrer qu'il l'ai-
moit plus que ſa dignité Royale, ne ſe
peut contenir de plorer amairement. O-
uide, Iuuenal, Marcial, & autres, parlans
de l'excellente femme du Roy Admetus,
diſent qu'elle, pour donner la vie à ſon
mary malade, ſe tua, ayant ouy la reſpon-
ſe de l'oracle qui diſoit, qu'il ſeroit ſauué
ſi vn de ſes plus grans amis mouroit pour
luy: toutesfois, à cauſe du peu de crean-
ce qu'on donne aux poetes, ie m'en fuſſe
teu, ſi ſaint Ieroſme n'en euſt fait men-
tion. Le ieune Pline en vne ſienne lettre,
eſcrit qu'vn peſcheur eſtoit malade d'v-
ne griefue & incurable infirmité, de la-
quelle chacun iour il enduroit grandes
peines: dequoy ſa femme emeuë à gran-
de compaſſion, & l'aimant ſincerement,
voyant l'eſperance de guariſon perdue,
& n'y pouuoir trouuer remede, bien
qu'elle l'euſt charché par tous les moyens
à elle impoſſibles, conſeilla ſon mary
de ne plus viure en telle peine: luy di-
ſant, que puis qu'auſſi bien il luy faill-

loit mourir, que par sa mort il finist sa douleur: & à ce conseil s'accorda le mary: parquoy estans montez sur vn hault rocher, la femme se lia bien estroittement auec luy, puis se ietterent du hault en bas, & se briserent en pieces. Baptiste Fulgose recite d'vn laboureur du pays de Naples, lequel cheminoit auec sa femme le long de la mer, & elle s'eslongna vn peu de luy, pour quelque sien affaire, ce pendant arriua d'auenture aupres d'elle vne fuste de Mores, qui la prindrent, parquoy le mary ne la voyant plus, ains seulement la fuste qui s'eslongnoit du bord de la mer, cogneut bien que sa femme estoit prinse: dont il se mit fort à plorer & à nager par la mer apres la fuste, escriant à ceux de dedans que puis qu'ils auoyent prins sa femme, ils voulissent aussi le receuoir auec elle, ainsi fut receu au nauire, non sans grand esbahissement aux Mores, & forces larmes de sa femme: puis furét menez tous deux par deuers le Roy de Thunis, à qui estoit le vaisseau, & luy reciterent le fait: dequoy meu à compassion les deliura tous deux. Pour aussi tesmoigner l'amour que Artemise portoit à son mary Mausole, il ne fault considerer que le sepulchre qu'elle luy fit ba-

tir, & nommer de ſon nom Mauſolee, l'artifice duquel eſt mis au nombre des ſept merueilles. L'amour que Tiberius Gracus portoit à ſa femme eſtoit auſsi fort merueilleux : & encore que l'exemple en ſoit aſſez commun, & recité par Valere le grand, ſi en dirons nous quelque choſe : luy ayant trouué deux ſerpens en la chambre ou il dormoit, en demanda l'augure : à quoy luy fut reſpondu qu'il failloit tuer l'vn de ces deux ſerpens, & que ſ'il tuoit le maſle il mourroit premier que ſa femme, mais ſi la femelle eſtoit tuee, ſa femme mourroit, & il demeureroit vif : luy donc qui aimoit mieux ſa femme que ſoymeſme, le monſtra bien par effect, quand il choiſit pluſtoſt la mort, que veoir mourir ſa femme, car il mourut, tuant le maſle, & elle demeura vefue : mais on eſt en doute à ſçauoir ſi elle fut plus heureuſe, ayant vn tel mary, qu'infortunee en la perte d'iceluy. Ie ne ſçaurois de moy meſme iuger, lequel des deux actes ſuyuans, eſt argument de plus grand amour : ſçauoir eſt, qu'vne femme ſe tue ſoymeſme, pour le deſplaiſir & triſteſſe qu'elle a de la mort de ſon mary : ou bien ſ'en contriſter en ſorte, que le ſeul deſplaiſir la tue.

Quant au premier poinct, nous en auons desia parlé : du second il y en a notable exemple en Iulie fille de Iules Cesar, & femme de Pompee, à laquelle estant portee vne robe de son mary, toute sanglante & gastee du sang d'vn blessé, & pensant que ce fust son mary qui eust esté tué : elle (auparauant qu'en pouuoir entendre la cause) en receut telle alteration, & desplaisir qu'elle perdit le sentiment, & enfanta vne creature dont elle estoit enceinte, puis mourut incontinent : par la mort de laquelle finit la paix du monde, qui par son moyen se maintenoit en la parenté d'entre Iules Cesar pere, & Pompee son mary. La loyauté de Lucrece enuers son espoux est tant notoire, qu'il n'est ia besoin d'en faire mention: car pour n'estre diffamee, elle se laissa forcer par l'adultere, puis se tua à cause de telle force. L'amour de la femme du Conte Fernand Gonçales est encore fort notable, & pareillement le moyen par lequel elle deceut le Roy : car elle demeurant prisonniere en habit d'homme, le mary s'enfuit & se sauua estant vestu des habits de sa femme. Il y a sur ce propos infinité d'exemples, que ie laisse pour n'estre long, lesquels (encore que nostre loy

à tant qu'elle y fuſt tiree par force, donnans à cognoiſtre par la, qu'elles alloient par contrainte au lieu ou ſe deuoit perdre leur virginité : puis quand ils donnoient la femme en la puiſſance du mary, ils la faiſoient ſeoir au giron de ſa mere, ou le mary la deuoit prendre par force, & la fille ſe tenir fort à la mere, & l'embraſſer eſtroittemét : & cela ſe faiſoit en memoire de ce que anciennement les filles Sabines auoient eſté prinſes de force par les Romains : au moyen de laquelle force, eſtoit ſuccedé bien & accroiſſement à ce peuple. Toutesfois auparauant que venir à ces choſes, il falloit que la mariee touchaſt le feu & l'eau: ce qu'ils faiſoient, ſelon Plutarque & Lactance, pour ſignifier la generation par ces deux elemens, pource que ce ſont les deux principales cauſes generatiues de toutes choſes : autres diſent que c'eſtoit à fin de monſtrer à la femme la ſincerité du cœur, & loyauté qu'elle deuoit garder : pource que l'eaue laue & nettoye les immondices, & que par le feu ſe purgent les mauuaiſes mixtions, & ſ'affinent les metaux. Ils tiennent pour mauuais augure les mariages qui ſe faiſoient au mois de May, & ce, pour quelques vanitez & ſuperſtitiõs qu'ils auoient

Plutar. en ſes problesmes.
Lactãce li. 2. des inſtitutiõns diuines.

Ouide en ses fastes Plutarque en ses problesmes.

entre eux : ces choses sont certifiees par Ouide, & Plutarque. Ils auoyent outre par coustume, que quand l'espousee entroit par la porte du logis de l'espoux, icelluy disoit à haulte voix, Caia Cecilia, & elle Caio Cecilio: & cela se faisoit pource que Tarquin Prisque, septiesme Roy des Romains, auoit vne femme treschaste, sage, & douee de beaucoup de vertuz, qui se nommoit Caie Cecilie, & auparauant qu'elle vint à Rome s'appelloit Tanaquile : parquoy le mary prononçoit ces mots pour donner souuenance à la femme de l'ensuyure. On portoit aussi vne quenoille chargee de laine, auec le fuseau, au deuant de la mariee en allant au logis de l'espoux, pour luy ramenteuoir qu'elle se deuoit exercer à filler : de ces

Pli. li. 8. cha. 40.

choses parle Pline. Ces Romains auoyent encore vne autre coustume, que quand vn hõme se marioit à vne vefue, les nopces se faisoient vn iour de feste, mais quant aux filles, elles se faisoient à vn iour ouurier: Macrobe & Plutarque en sont les autheurs, & dit Plutarque, que la celebration des nopces, qui se faisoit le iour de feste, estoit expres, à fin qu'estant tout le peuple occupé à plaisir & recreation, les espousailles des vefues fussent moins

veues : & au contraire , on celebroit les nopces des filles aux iours d'œuures , à fin d'eſtre veues de tous : mais Macrobe dit que les filles n'eſtoiẽt mariees en iour de feſte, pource que (comme nous auons dit) ſe faiſoit la ceremonie de la prendre par force du giron de ſa mere , ce que ne ſe pouuoit faire vn iour de feſte. Ie laiſſe à dire encore d'autres ſolennitez & ceremonies des Romains pour venir à celles des Babyloniẽs:deſquels la forme de marier leurs filles eſtoit , qu'en vn certain iour de l'annee ils mettoient en lieu public les filles de la ville, & la plus belle de toutes eſtoit mariee, nõ pas pour douere qu'elle donnaſt, car elle eſtoit liuree à celuy qui plus bailloit d'argẽt pour l'auoir: & le meſme ordre ſe tenoit de moins belles en moins belles, & de degré en degré, iuſques à ce que lon venoit aux laides: leſquelles apres ils marioient auec argent à celuy qui moins en prenoit:& ce douere procedoit des deniers baillez par ceux qui auoient prins les belles à l'enchere: & par ce moien les laides eſtoient auſſi bien mariees que les belles , ſans bailler argent : Marc Antoine Sabelique dit, que c'eſtoit auſſi la couſtume des antiques Venitiens : toutesfois il fault enten-

dre que celles qui eſtoient de moyenne beauté, ne bailloient point de douaire, ne ceux qui les prenoient, ne les achetoient point. Les anciens François, à fin q̃ leurs filles ne ſe plaigniſſent d'eſtre mariees oultre leur gré, auoient accouſtumé le iour qu'ils vouloient marier leur fille, de conuier grand nombre de ieunes hommes, de la qualité toutesfois de ceux qui leur ſembloient conuenables à leur eſtat: auquel conuiue il permettoient à leur fille d'eſlire vn mary entre tous ces conuiez: & pour monſtrer par ſigne celuy qui plus luy eſtoit agreable, elle luy bailloit l'eau à lauer les mains. En vne ville d'Afrique, nõmee Leptine, eſtoit la couſtume que le premier iour que la femme entroit au logis de ſon mary, elle enuoyoit emprunter vn pot de terre à ſa belle mere, laquelle faiſoit reſponſe de ne luy vouloir preſter: ce qui ſe faiſoit à fin qu'elle ſ'accouſtumaſt des le premier iour à ſupporter ſa belle mere, & qu'auec la mauuaiſe reſponſe faite, elle apprint à endurer la vraye. Les Maſſageres prenoient chacun vne femme en mariage, & toutesfois vne femme eſtoit commune à tous, & toutes les femmes communes à vn. Euſebe dit, que les anciens Bretons

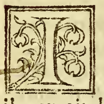
Euſebe liu.6.de la preparatiõ Euangelique.

auoient toute telle couſtume. Les Arabes de l'Arabie eureuſe, auoient anciénement accouſtumé, q̃ la femme qui ſe marioit eſtoit commune à tous les parens du mary: & ſelon Strabon, quand quelqu'vn alloit vers elle, il laiſſoit à l'entree de la porte vne baguette, à fin que ſi quelque autre venoit, il cogneuſt que la place eſtoit prinſe, & qu'il n'y entraſt point: car ils auoient ce reſpect entre eux: & ſi eſtoit puny de mort celuy, qui entroit auec vne femme, ſ'il n'eſtoit de la parēté. Or il aduint qu'vne femme fort belle, eſtoit pour ceſte cauſe ſouuent viſitee des parens du mary, au moyen dequoy importunee de la ſi frequēte viſitation, elle mit à ſa porte vne baguette, à fin que quicōque d'eux viendroit, pēſaſt qu'il y en euſt vn autre: & dura ceſte trōperie par pluſieurs iours, que nul homme n'y entra, iuſques à ce qu'vn iour, eſtans tous les parens du mary auec luy en certain lieu, l'vn d'ētre eux delibera la viſiter, & trouuant le ſigne à la porte, & ſe ſouuenant d'auoir laiſſé tous ſes parens enſemble, penſa que quelque adultere y fuſt: parquoy il en alla incontinent aduertir les autres & meſme le mary, leſquels là arriuez la trouuerent ſeule, qui leur confeſſa la cauſe pourquoy

elle auoit fait telle chose: ce que consideré, & estre son intétion fondee sur vertu, à fin de fuir la cõuersation deshõneste de la grande quantité des parens de son mary: & encore pour viure en plus grande temperance & chasteté, qui estoit contre la brutale coustume & vsage du pays, & ayant selon leur opinion iuste raison, elle en fut plustost louee que blasmee.

De l'excellence de peinture.

CHAP. XVI.



IL y a eu entre les Romains & les Grecs, des hommes fort excellens en l'art de peinture. Et combien qu'en nostre téps il y en ait de singuliers en cest art, si ne croy-ie point qu'ils se puissent comparer aux anciens, veu l'excellence que nous lisons auoir esté en leurs œuures: comme de deux tableaux faits par Aristides peintre bien renommé, lesquels furent, selon Pline, achetez par Iules Cesar, octante talens, pour les dedier à la Deesse Venus: car encore que Cesar fut Prince tresriche & puissant, si est-ce que tel pris estoit excessif, entendu que le talent, par l'opinion

de Budee, & quelques autres curieux, valoit ſix cens eſcus d'or de maintenant, par ainſi Ceſar (ſelon leur cõputation) acheta ces deux tableaux quarãte huit mil eſcus. Il eſt auſſi eſcrit par le meſme Pline, que le Roy Attale bailla cent talens, qui valoient ſoixante mil eſcus pour vn tableau peint de la main de ceſt Ariſtides. Il eſt donc à preſumer que par la croiſſance ou diminution du pris, croiſſent auſſi ou diminuent les arts & les ſciences. Brief en ce tẽps la fut la peinture tãt honoree, qu'elle merita eſtre au nombre des ſept arts liberaux: car Pline le dit, & qu'elle fut miſe en telle reputatiõ, qu'en Grece il n'eſtoit permis aux ſeruiteurs de l'apprendre: ſeulement aux enfans des nobles & grans ſeigneurs ſ'exerçoient à peindre & pourtraire, tãt eſtoit ceſt exercice reputé vertueux & ſingulier: & non ſans cauſe, veu qu'il eſt beſoin que celuy qui veut eſtre perfet, cognoiſſe beaucoup d'autres choſes: car la Geometrie luy eſt neceſſaire, pour entendre la Perſpectiue: & ſi fault qu'il ait diuerſité de ſciences, & notice de maintes choſes, à fin qu'il puiſſe obſeruer perfaitemẽt en la peinture les raiſons & proportions deues, auec le naturel de chacune choſe: tellement qu'il luy eſt beſoin,

comme au bon poete, d'auoir cognoiſſance de toutes choſes: car la peinture eſt nommee morte poeſie. D'auātage il fault que les figures portraites ſoient ſi parfaites, que la veue ſe trompe ſoy meſme à cognoiſtre la difference du certain, ou repreſenté: comme nous liſons eſtre aduenu à Zeuzis & Parraſie excellens peintres, ſur le different de leur preference: pour lequel vuider, determinerent que chacun d'eux feroit la plus parfaite peinture qu'il pourroit: & que celuy qui feroit le mieux, ſeroit reputé par l'autre le plus excellent. Zeuzis preſenta vn tableau, dans lequel eſtoient peintes deux grappes de raiſin, ſi bien au naturel, que volans au deuant d'icelles quelques paſſereaux, ils ſ'arreſterent deſſus pour les bequetter, penſans que ce fuſſent vrais raiſins: ce qui fut iugé merueilleux & ſingulier. Parraſie au contraire preſenta vn tableau, ou eſtoit peinte vne courtine ou rideau, auec telle perfection, que eſtant mis en preſence de Zeuzis, lors eſpris de vaine gloire d'auoir trompé les oiſeaux, il creud veritablemēt que c'eſtoit vn rideau là mis pour couurir la beſongne, & qu'il y euſt deſſous quelque peinture. Au moyen dequoy il dit aſſez bruſ-

quement, que lon tiraſt le rideau, & luy meſme ſe mit en effet pour le tirer : mais apres ſe cognoiſſant eſtre deceu, donna ſoy-meſme le iugement, diſant que Parraſie eſtoit a preferer à luy, d'autant que par ſon ouurage, il auoit trompé celuy qui eſtoit maiſtre en ceſt art, & que c'eſtoit beaucoup plus, que d'auoir trompé des oiſeaux. Vne autrefois ce Zeuzis peingnit en vn autre tableau vn enfant, qui portoit en vn plat certains raiſins ſi perfettement bien faits, que les oiſeaux ſ'y trompoient auſsi, deſcendans de l'ær pour les bequeter, comme vrais raiſins: dequoy le peintre fort indigné, & mal content, dit que ſ'il euſt auſsi perfettement peint l'enfant que les raiſins, les oiſeaux en euſſent eu peur, & n'euſſent eu la hardieſſe de deſcendre en bas pour les bequeter. Pline qui raconte ces choſes, dit que Zeuzis eſtoit fort riche homme, pource que ce qu'il faiſoit eſtoit tel, qu'il le vendoit à pris exceſſif: & ſi tenoit ſes œuures en telle reputation, que ſ'il ne les pouuoit bien védre, il les donnoit pluſtoſt que d'en prendre petit pris: & diſoit, qu'il n'y auoit argent, qui peuſt payer ce qu'ils valoient. Ce Zeuzis peingnit vne Penelope en ſi grande perfe-

ction que luy-mesme s'en contenta : en sorte qu'il escriuit au dessous vn vers fort estimé de tous, qui disoit ainsi : Il sera plus facile à celuy qui verra cecy, d'en auoir enuie, que de l'imiter. Il fit d'auantage plusieurs autres grandes choses excellentes & qui furent tant estimees, que Pline dit que iusques à son temps il y auoit vne Helene à Rome, & autres choses peintes de sa main, soigneusemét gardees : & neantmoins, selon que dit Eusebe, il y auoit depuis le temps de sa mort iusques alors que Pline escriuit ces choses, cinq cens huit ans. Les Agrigentins luy voulurent faire faire vn portrait pour l'offrir à leur deesse Iuno, mais il n'en voulut rien faire iusques à tant qu'il eust veu vne grande quãtité de filles nues : entre lesquelles il en esleut cinq qui luy semblerent les plus belles & les mieux formees de tous membres : & tirant de chacune d'elles la partie qui luy sembloit la plus belle, il en forma ceste excellẽte peinture. Nous trouuons aussi que Parrasie son competiteur fit des œuures merueilleuses : Strabon dit qu'entre autres choses il peignit en l'isle de Rhodes vn Satire pres d'vne colonne, sur laquelle estoit vne perdrix : mais combien que la co-

Strabõ, liu. 14.

lonne & le Satire fussent perfectement
bien faits, si est-ce que la perdrix les pas-
soit en perfection, pource qu'au iuge-
ment de tous, elle sembloit viue, tellemét
que sans auoir egard à tout le reste du ta-
bleau, chacun s'amusoit seulement à la
perdrix: & si fut la perfection de la pein-
ture de cest oiseau si acōplie, que y met-
tant des perdris priuees (comme auiour-
d'huy on en peult nourrir en des cages) el
les la reclamoient en debatant des aisles,
& chantoient en la voiant ainsi peinte:
au moyen dequoy Parrasie pria les ma-
gistrats de Rhodes, qu'ils luy permissent
d'effacer & oster de là, pource qu'elle aba-
tardissoit l'autre peinture qui estoit tant
excellente. Pline en escrit aussi de mer-
ueilleuses choses, & dit qu'il y auoit en-
core quelqu'vn de ses œuures dans Ro-
me: & si dit plus, que parmy ses perfe-
ctions, il auoit vne si subtile maniere de
faire en ses peintures qu'outre la perfe-
ction dicelles, il donnoit beaucoup d'au-
tres choses à entendre: comme lon dit de
l'idole des Atheniens, qu'il depeignit en
sorte, qu'en la seule peinture se cognois-
soient les conditions, meurs, & coustu-
mes de ces Atheniens: car s'il estoit ex-
cellent en son art, aussi estoit il en autres

chofes de fingulier efprit, & n'auoit en fes traits moins de hardieffe,que de douceur & gayeté : c'eft pourquoy il difoit que la peinture l'auoit perfet & accomply en fçauoir Or puis que nous fommes tōbez en ce propos, il ne fera mauuais que nous facions mention de l'excellēt Apelles prince des peintres:& de Protogenes pareillement,fingulier en ceft art.

De l'excellent peintre Apelles:& de Protogenes autre peintre de fon temps.

CHAP. XVII.

CE que ie faits deux chapitres en vn mefme fuiet, eft pour deux caufes:l'vne, pource que la longueur ennuye bien fouuēt les lecteurs,& fait oublier le cōmencemēt pour la fin:l'autre,pour la dignité de celuy dont nous voulons parler, qui merite biē auoir fon chapitre à part,à fin de demeurer mieux imprimé en l'efprit des lecteurs:ceftuy la eft Apelles, qui en ceft art de peinture fut chef & prince de tous:il aprint fous vn grand perfonnage en cefte fciēce,nōmé Panfile, fi excellant qu'il ne prenoit difciple à moindre pri

ue d'vn Talēt Attique par an, valant six
ens escuz de maintenāt. Du tēps de cest
pelles il y auoit vn autre tresfameux peĩ
e,nōmé Pratogenes,si docte& prōpt en
est art,q̄ lon ne congnoissoit point l'ex-
llēce de l'vn à l'autre:au moyē dequoy
pelles aduerty de sa bonne renommee,
etermina de l'aller veoir: & pour ceste
ause fit voile à Rhodes, ou demeuroit
rotogenes:là arriué delibera de se dissi-
uler,& estre là venu par cas fortuit: ve-
ant donc à la porte du logis,d'aduentu-
 Protogenes n'y estoit point:si le demā
a à vne vieille qui là estoit:puis voulant
artir, la vieille luy dit: qui diray ie qui
a demandé? lors Apelles print vn pin-
eau qu'il trouua sur vne table, puis dit à
 vieille:tu diras à Protogenes,mes qu'il
ienne, que celuy qui a fait cela en ce ta-
leau, l'est venu chercher: & disant ces
ots peingnit vne ligne droitte si bien
laboree qu'elle n'eust peu estre faite de
utre main que d'vn excellent ouurier.
 stāt Protogenes retourné à son logis &
duerty par la vieille de ce qu'elle estoit
hargee, il regarda, & considera la per-
ection de ceste ligne, puis dit: Apelles a
ait cecy,autre ne le pourroit faire:adonc
rint vn autre pinceau, & sur la ligne

d'Apelles, il en fit vne d'autre couleur, si deliee, & bien proportionnee, qu'autre que luy ne l'eust peu faire, & commanda à la vieille que si Apelles retournoit, elle luy monstrast, & qu'elle luy dist que c'estoit de la façon de celuy qu'il cherchoit: Peu apres Apelles retourna au logis ou n'estoit lors Protogenes, & la vieille luy monstra ce que son maistre luy auoit cõmandé: Apelles tout honteux de veoir tel auantage dessus luy, print le pinceau, & sur la subtilité de la ligne que Protogenes auoit faite sur la sienne, combien qu'elle semblast inuisible à l'œil, tant estoit dextrement tiree, toutesfois par la grãde dexterité de sa main d'vne troisiesme couleur il en fit vne autre si subtile, qu'elle diuisoit les deux premieres par le milieu, & si fut faite en telle extreme perfection qui ne laissa aucũ espace pour en faire d'autre. Protogenes reuenu au logis & voyant ceste chose, se cõfessa vaincu, & s'en courut soudainemẽt au port, pour trouuer Apelles, à fin de luy faire hõneur & le loger chez luy. Depuis ce tableau auec les lignes seulemẽt, fut reputé miracle, & par long tẽps gardé en Rome, ou lon l'auoit aporté, & ce, iusques au temps de Cesar qu'il fut bruslé par inconuenient

nient de feu. Apelles auoit ceste coustume qu'ãd il acheuoit vn œuure, de le mettre à la porte de son logis en la veuë des passans, & luy se cachoit derriere pour scauoir si qu'elqu'vn auec raison y reprẽdroit quelque chose, & à fin d'entendre le iugement du peuple: dont vne fois adint qu'il fut reprins par vn cordonnier l'auoit mal peint les courroies d'vn escarpin. Il mettoit dessouz ses tableaux ces mots notables: Apelles faisoit cecy, & ne l'a pas fait, donnant à entẽdre qu'il ne les tenoit pas pour parfets & accomplis. Or aduint que cest excellẽt homme florissoit du temps d'Alexandre, le plus grand Roy qui fut, duquel il receut tant de louanges & fut en telle estime vers luy, qu'il defendit par Edit publiq, que nul autre qu'Apelles fist son pourtrait, encore n'estoit il point honteux d'aller souuent le veoir en sa boutique: qui est vn bien grand argument que cest art estoit en grande reputation en ces temps là, & qu'Apelles estoit tresexcellent. Encore monstra bien d'auantage Alexandre de quel amour il l'aimoit: car Apelles ayant par son commandement tiré sur le vif & à nu vne des fauorites d'iceluy nõmee Campaspe, il la trouua belle en telle



perfection qu'il s'en enamoura : ce que venu à la cognoissance d'Alexandre, conclud de se l'oster à soymesme, ce qu'il fit, & la donna pour femme à Apelles : & si n'est point cest acte indigne de estre mis au nombre de ses plus grandes victoires, veu que vainquãt sa propre affection (qui est la plus digne victoire) il se priva de s'amie, pour la donner à autruy. Quelques vns dient, que depuis Apelles peingnit sur ce pourtrait de Cãpaspe la figure de la deesse Ven'. Il estoit si excellant aux pourtraits du naturel, qu'vn iour Ptolomee Roy d'Egypte, & l'vn des successeurs d'Alexandre, (des le temps duquel, ce Ptolomee luy vouloit mal) fit vn festin, auquel Apelles fut par tromperie, inuité au nom du Roy, & s'y trouua, dequoy Ptolomee fasché, luy demanda qui estoit celuy qui l'auoit semond à ses conuives: quoy entendu par Apelles, il print vn charbon dans le brasier du feu qui estoit là, & sans dire autre chose peingnit tout soudain vn visage, qui fut incontinent recogneu estre d'vn nommé Plane: maintes autres choses merueilleuses ont esté peintes par luy, qui seroient trop lõgues à raconter. Les histoires recitent qu'il depeignoit les choses, q̃ ne se pou-

oient peindre, comme les raions du So-
eil,les foudres , les tonnerres , & autres
hoſes ſemblables. Ses œuures eſtoient
ant rares & ſinguliers, qu'vn Tableau,
ou eſtoit peinte Venus ſortãt de la mer,
& qui fut mis par Octauian au temple
le Iules Ceſar : fut depuis gaſté en quel-
que endroit : mais il ne ſe trouua iamais
hõme qui euſt la hardieſſe de racouſtrer
ce qui eſtoit gaſté : cognoiſſant n'auoir
e moyen de le conformer à ſa perfection
premiere. Sur la fin de ſa vie il commen-
ça à faire vn autre pourtrait de Venus
tant belle & tant bien proportiõnee,que
mourãt ſans l'acheuer,ne ſe trouua hom-
me qui l'oſaſt perfaire,pour la rendre cõ-
forme à ſon commencement. Vne autre
fois il auoit peint vn cheual, apres le vif
duquel, aucuns peintres en ayant peints
d'autres, & voulans faire experience du
plus perfait, on fit tirer des cheuaux vifs
hors de l'eſtable puis mettre deuant eux
les cheuaux peints des autres peintres:
mais quant ce vint à preſenter celuy que
Apelles auoit fait, les vifs commence-
rent à ſeſmouuoir & hãnir, ce qu'ils n'a-
uoient fait pour la preſence d'aucun des
autres : à quoy fut iugé le grand auanta-
ge de l'œuure de ceſt excellent Apelles.

Toutésfois son bon esprit ne fut pas cogneu seulement en la peinture,ains aussi en ses notables propos : car Protogenes le louant fort de ce qu'il passoit tous les autres en peinture,respondit : vous mesmes estes aussi bon maistre que moy en cest art, mais vous auez vn seul default, c'est que vous ne cessez iamais de peindre:monstrant par la que la trop grande diligence & continuel labeur surpassant le deuoir,est nuisible:pource que l'esprit se gaste & est opprimé & confus , quand on se tient tant sur vn œuure,& que de se diuertir à autres choses pour quelque tẽps,soulage beaucoup le principal exercice. Vn peintre luy monstroit vn de ses tableaux , & se vantoit qu'il l'auoit fait en grande diligence : auquel respondit Apelles:ie le voy bien à la peinture sans que tu le me die . Nous pourrons bien aussi parler de Protogenes & de ses fort louables œuures & sentences : combien qu'il suffiroit assez à sa gloire cela seulement que fit Demetrius estant au siege deuant Rhodes : car vn iour il eust bien facilement peu entrer en la ville , s'il eust fait mettre le feu en vn certain endroit: toutesfois il ne le voulut aucunemens premettre, estant bien asseuré qu'en ce

mesme endroit y auoit vn tableau peint de la main de Protogenes, & aima mieux faillir à prẽdre la ville, que brusler ce tableau, tant il auoit en estime & grand pris. Le iour que la ville fut assiegee, Protogenes estoit en vn iardin au dehors, ou le trouuerent les gens de Demetrius : car encore qu'il sceust leur venue en armes, si ne voulut il pourtant laisser sa besongne encommencee : estant donc amené deuant Demetrius, ce Roy luy demanda pour quelle asseurance il estoit ainsi demeuré hors la ville : ie m'asseurois (dit il) que tu auois la guerre seulement contre les Rhodiens & non contre les arts : ce fait Demetrius le bailla incontinent en garde à quelques vns de ses souldars, à fin qu'on ne luy fist aucũ desplaisir en parfaisant son œuure, & souuentesfois l'alloit veoir besongner. Il y a eu en cest art de souuerains & excellens ouuriers, & tant qu'il seroit impossible les nommer to⁹: Aristides en fut, Asclepiodore, Nicomache, Pauee frere de Fidias & maints autres, dont parle Pline en son trentecinquiesme liure. Et à fin q les hõmes seuls ne prennent ceste chose à leur auantages il y a eu aussi des femmes fort singulieres en cest art, & qui ont fait des œuures

merueilleuſes : Timarette fille de Miconis peignit Diane en vn tabeau qui fut long tẽps conſerué en Efeſe. Il y a eu vne Irene, vne Calipſe, & vne vierge nõmee Lala Cizicena, & ſemblablemẽt Olimpia, & autres. Vray eſt qu'en noſtre tẽps il ya des hommes fort excellens, mais ie m'en tais en ceſt endroit à fin que parlant d'vn ou de deux, ie ne face tort aux autres.

Quelle forme doit auoir l'homme pour eſtre bien proportionné.

CHAP. XVIII.

PVIS qu'aux chapitres precedés nous auons parlé en quelque ſorte de peintres excellés : il me ſemble venir maintenant bien à propos de parler de ce grãd peintre Createur de toutes choſes, qui a voulut garder la reigle & art en la cõpoſition de l'hõme. Entre les autres merueilles que nous auõs à cõſiderer en la cõpoſition de l'hõme, fault ſçauoir qu'il eſt cõpoſé d'vne meſure ſi perfette, & chacune partie ſi bien compaſſee auec le tout (comme nous mõſtrerons preſentemẽt) que les anciens architectes & edificateurs ayans egard à la proportiõ gardee

par Dieu en la creation de l'hôme, ils en
ont tiré leur compositiõ & mesure, pour
edifier leurs maisons, Eglises, chasteaux,
tours, nauires, & instrumẽs de guerre &
de là ont prins leur proportiõs. Et en cõ-
templant, & bien considerant les mesu-
res de sa stature, & membres apres au-
tres, ils ont trouué tel compas, qu'ils en
ont basty leur labeur, & de merueilleux
edifices: ce que confessent tant les mo-
dernes, que les antiques qui en ont par-
lé: & principalement Vitruue, encore
que l'experience le nous enseigne. Or
partie de ceste proportion par eux trou-
uee & consideree est, que combien qu'en
la stature de l'homme, il n'y ait mesure
certaine ny arrestee, pource que les vns
sont plus grans que les autres: toutesfois
les anciens iugerent, que pour former
l'homme de perfette grandeur, il doit a-
uoir six piez de lõg, ou du moĩs, qu'il ne
passe point sept: & que ceux qui ont pas-
sé ceste mesure estoient faits cõtre la rei-
gle naturelle. Aussi Vegece parlant de
quelle stature se doiuẽt elire les hommes
pour aller à la guerre, dit que le Consul
Marius elisoit les tyrons, (qui estoient
nouueaux soldats) de six piez de hauteur,
ou du moins de cinq piez & dix pouces,

qui sont les dix ar ts des douze portions d'vn pied. Et pour cõfirmité de ces choses Vitruue, dit aussi, au lieu allegué, q̃ le pié de l'hõme fait la sixiesme partie de sa lõgueur: toutesfois ceste reigle prinse par le pié cõmun, est incertaine: car i'ay veu des hommes & des femmes plus grãs, que ne portoit sept fois la lõgueur de leurs piez. Pour accorder donc Vitruue & Vegece ensemble, il fault sçauoir q̃ Vitruue entẽdoit des piez de Geometrie, qui estoient de quatre paūmes de main, chacune paume de quatre doigs, & chacun doigt de quatre grains d'orge: car tous les auteurs anciẽs & modernes, qui en ont escrit, asseurẽt que le pié de mesure viẽt à la grãdeur de douze points que nous appellõs pouces. De ces piez la, l'hõme en doit auoir six pour estre de bonne hauteur: & celuy qui vient à sept est fort grand, & quicõque les passe doit estre nõmé geãt & monstrueux, selon la reigle du tressage Marc Varron recitee par Aulugelle: à quoy s'accorde Suetone en la vie d'Octauian parlãt de sa forme, ou il dit qu'il estoit de petite stature non tant toutesfois qu'on s'en apperceust, à cause de l'egale proportiõ de ses membres, sinon quãd il estoit aupres de quelqu'vn, qui fust plus

grand que luy: & dit que sa mesure estoit de cinq piez & neuf pouces, & pour ceste cause le default des six piez le faisoit nommer petit. Venons donc à la proportion des membres, & combien les vns auec les autres doiuēt auoir de longueur. Or en premier lieu, les anciens Filosofes ont trouué que la figure ronde & circulaire (comme la plus perfette de toutes les autres) est perfettement en l'homme: car l'homme se couchant sur terre, la face vers le ciel, & estandant les bras & les mains, au mieux qu'il peult, & pareillement les iambes & les piez: puis ouurir vn compas de six piez, & en mettre l'vne des pointes droit au nombril, comme en vn centre, & tourner le compas à l'entour par les extremitez, il fera vn rond & cercle perfet à prendre par les bonts des piez & des mains. Cela est vne reigle certaine cōmune en tous hommes, d'vne bonne & bien commensuree proportion. Vitruue le dit au lieu preallegué, aussi font plusieurs autres autheurs. Pline escript, que la figure de l'homme est angulaire & quadrangle, pource qu'en ouurant les bras, & estendāt les doigs, cette largeur se trouuera selon la mesure de la lōgueur de l'homme:

de la vient,que tenant les piez ioints , & les bras ainsi estendus , il est quadrangle de quatre lignes egales, car l'vn luy passe par la cime de la teste, l'autre par les plã-tes des piez, la troisiesme par l'vne des mains, & la quatriesme par l'autre . Mais venãt à la proportion des mẽbres ensemblement,& de tout le corps auec iceux , il y a quelque difference entre les anciens autheurs & les modernes. Vitruue dit,que la face de l'homme, à prendre du bas du mentõ iusques à la premiere racine des cheueux vers le front , doit auoir de longueur, vne dixiesme partie de tout le corps,& que la lõgueur de la main à prẽ-dre depuis la iointure iusques au bout du grand doigt a pareillement la dixiesme partie de l'homme : & depuis le bout du front iusques au commencement de la poictrine c'en est la sixiesme partie : & de la cime du chef,iusques à ce mesme commencement de la poictrine,en est la quarte partie. Ils diuisent aussi la face en trois egales portions : l'vne à prendre depuis le bout du menton en montant iusques aux narines: depuis là iusques au sourcil:l'autre & la troisiesme est du sourcil à la racine des cheueux: le pié cõme nous auons dit,doit estre la sixiesme partie de

tout le corps, le coude la quarte partie, & pareillement la poictrine vne autre quarte partie, voila dōc ce que les anciēs ont eu pour reigle qu'il ont tiree de Vitruue selon la lettre. Or ceste reigle doit estre en l'homme pour auoir bonne proportion & disposition en tous ses membres, Ie le dy pource qu'il n'y a si grande regle qui n'ait quelque exception, parquoy ceste cy ne se trouue pas en tous les hommes, mais bien en la plusgrande partie d'eux, tellement que celuy qui sera le plus conforme à ceste reigle aura la meilleure disposition. Il y a plusieurs autres proportions entre les membres de l'homme, & de l'vn à l'autre, toutes lesquelles choses seroient longues à raconter, toutesfois i'en diray quelques vnes pour (suyuant ma coustume) estre bref, entre lesquelles est ceste cy, que la plusgrāde ioincture du gros doigt nommé le poulce, est la mesure de la hauteur de la bouche, quand elle est amplement ouuerte (i'entens de ceux qui la peuuent aisemēt ouurir,) & encore ceste mesme iointure, est la mesure perfette du bout du menton, iusques à la baleure quand la bouche est serree, l'autre iointure plus petite de ce poulce, c'est à dire celle ou est l'ongle,

eſt la diſtance qui eſt de la leure iuſques au bout du nez. La grande iointure de l'autre doigt prochain, que les Latins nō-ment, *Index*, eſt de la longueur du front, à prendre depuis le hault des ſourcils iuſques à la premiere racine des cheueux: ce qui reſte de ce doigt nommé *Index* iuſques au bout de l'ongle, qui ſont les deux autres iointures, eſt la vraye longueur du nez, depuis le bout iuſqu'aux ſourcils. La grande iointure du grand doigt, qui eſt celuy du milieu, eſt la diſtance du bout du menton iuſques au commencement du nez: & toute la main entiere eſt egale à la grandeur de la face. Toutes les petites iointures les doigs, ont telle meſure que la grandeur de l'ongle, qui eſt la moitié de toute ceſte petite iointure: parquoy c'eſt choſe merueilleuſe des proportions qui ſont en l'hōme, & des raiſons d'icele. D'auantage, la hauteur du front, la longueur du nez, & la longueur des leures doiuent touſiours eſtre egales La diſtance qui eſt entre le talon & le col du pié, doit auſsi eſtre egale à celle, qui eſt depuis le col iuſques au bout des arteils. Nous auons deſia dit que la face doit eſtre la dixieſme partie du corps, en ſorte que toute la ſtature ſe doit diuiſer en dix par-

ties ou faces, car les anciens en ont ainsi fait:car du sõmet de la teste iusques aux narines est vne dixiesme partie, & du bout du nez au hault de la poitrine, est vne autre partie:de là a la bouche de l'estomac vne autre:de l'estomach au nombril la quatre partie.du nombril aux parties honteuses la cinqiesme là est la moitié de la grandeur de l'homme: & de puis cest endroit iusques a la plante des piez y a cinq autres parties:l'vne se cõmẽce au milieu du gros de la cuisse: l'autre descẽd iusques contre le hault du genoil, le reste en descendãt se diuise en trois autres parties.La grosseur de l'homme à le ceindre dessouz les esselles doit estre la moitié de sa longueur, toutesfois (comme nous auons desia dit) encore que ceste proportiõ ne se trouue iuste en tous, si est ce que celuy en qui elle sera trouuee la plus iuste, sera le mieux accomply. En sorte que les anciẽs sculpteurs, ymagiers, & autres de pareils arts, considerans ces reigles, faisoient des statues de plusieurs pieces & de diuerses portions qu'ils conioingnoient ensemble les rendans aussi conformes comme si elles eussent esté d'vne piece.Les modernes de nostre temps ont prins vne autre regle en ceste diuision de

l'homme:car ils l'ont diuisé en neuf parts ou faces,& le tiers d'vne face. Le pricipal de ceux cy,est Filipe de Bourgongne singulier sculpteur,qui fait sa diuision ainsi: Du sommet de la teste iusques au front il fait vne tierce partie de face : & l'autre tiers,du commencement du frõt iusques au bout du mẽton : de là iusques au hault de la poitrine,vne autre tiers:de la poitrine, iusques à l'estomac, vne aultre : de l'estomac au nombril, vn autre : & autant du nombril aux parties honteuses:de la longueur de la cuisse deux autres : vne autre en la iointure du genoil: deux autres en la iambe, depuis le bas de la iambe iusques à la plante du pied, vn tiers, qui sont en tout neuf faces & vn tiers. Icy est à veoir,& bien cõsiderer à la verité,pour satisfaire à ceux, qui desirent en auoir quelque contentement, que ceste est la regle,que tiennent & obseruent encore auiourd'huy les modernes. Derechef soit plus consideré & noté, qu'en la composition & quantité d'iceux membres, se garde vne fort conuenable & bien seante proportion auec vne armonie tresmerueilleuse. Pline dit que iusques à vint& vn an,l'homme communément croist en haulteur,& de là en auant

engrofsit,& ne se haulse plus, encore dit, que quand l'éfant a trois ans,il a prins la perfette croissance de la moitié de ce que il peult plus croistre. Il dit aussi que les humeurs du corps bien sain,& bien proportionné,doiuent auoir le poix qui s'en suit. Le sang doit peser huit parties egales en poix,le flegme en doit peser quatre,la colere deux,& la melancholie vne, & nõ plus,& par ainsi il semble que l'vn se double sur l'autre du moïdre iusques au plusgrand. Cõclusion, cest artifice admirable, en se contemplant & considerant soymesme, doit bien emouuoir l'homme, à aimer & louer l'ouurier qui est Dieu, & que puis que nous auons si belle proportion en la structure corporelle, c'est bien raison que nous rengiõs noz meurs à la perfectiõ de nostre ame,à fin qu'elle soit belle,& perfette en vn corps beau, & biẽ proportionné.

D'vne notable maniere d'exil vsitee en Athenes,par lequelle les principaus estoient quelquefoi bannis sans offensé.

CHAP. XIX.

LA Republique & seigneurie d'Athenes (comme chacũ sçait) fut vne des plus illustres & puissãte du mõde,car

depuis qu'il n'eut plus de Rois, & fut reduite en liberté, elle produisit grãd nombre d'hommes excellens en lettres, & en armes, dont les histoires sont entierement pleines. Or entre toutes les autres loix & louables coustumes, qu'ils avoient pour la conseruation, & entretien de leur bon gouuernement & liberté, il y en auoit vne fort estrange, qui leur sembloit propre & necessaire, pour reprimer & chastier l'ambition & grande audace de quelques vns de leurs principaux, qui se faisoient si grans, que les petits ne s'en pouuoient defendre, & estoit telle. En vn certain temps, le peuple, auquel tous les estats de la ville estoient comprins, auoit puissance & faculté de bannir (encore que ce fust sans cause) par l'espace de dix ans, vn de ses plus grãs personnages, tel qu'il leur plaisoit, ou que plus ils craignoient se vouloir emparer de la seigneurie, & faire tiran de ceste Republique, ou contre lequel ils auoiẽt quelque haine, commune, & ce, se faisoit en ceste sorte. Les Magistrats, auquels estoit donné la commission de ce negoce, en cõuoquant le peuple, bailloient à chacun vne pierrette blanche, ou petit tuileau, & de ceux qu'il vou-

vouloient estre bannis, chacun escriuoit son nom sur des tuileaux, & les bailloient aux Magistrats, lesquelles pierrettes ou tuilleaux estoient par les Grecs nommez Ostraci, & de là print son nom cest exil appellé Ostracisme: estans ces pierrettes rassemblees auec les inscriptions de chacun, ils les mettoient ensemble & les contoient toutes, & si d'aduenture il n'y en auoit iusques au nombre de six mil (car en telles assemblees, personne n'estoit obligé de donner son bultin s'il ne luy plaisoit) ils ne faisoient aucun bannissement pour ceste annee la: mais s'il y en auoit six mil, ou plus, ils faisoient conter à part les noms de ceux qui estoient escrits dans les pierres, & celuy qui auoit le plus de voix, encore que ce fust le plus homme de bien, & le plus riche de la ville, estoit incontinent banny pour dix ans sans aucune remission, toutesfois on ne luy faisoit point de tort en son biẽ, & ses gens le pouuoiẽt gouuerner & en ordonner à sa fantasie. Et combien que cela ne fust introduit pour corriger & chastier les vicieux, ains pour appaiser l'enuie du commun populaire à l'encontre des plus puissans, & oster toute ambitiõ, si peult il estre aduenu, que ce peuple

iouiſſant de ce priuilege & authorité, ait banny tel, dont il eſt ſorty proffit & vtilité à la Republique, & quelquefois dommage, en commettant le vice d'ingratitude. Qu'il ſoit vray, par ce meſme moyen fut banny Temiſtocles, excellent Capitaine, par le conſeil & diligence duquel, Xerxes fut vaincu, chaſſé de Grece, & ſon armee desfaite en pleine mer: & non ſeulement Athenes fut par luy miſe en liberté, mais auſsi toute la Grece. De ce meſme ſalaire fut remuneré Simõ Athenien, qui eſtoit de ce meſme temps, lequel tant de fois auoit combatu pour la liberté du pais: & meſmement ayant fait acte tant vertueux, que paraduenture iamais homme ne peut attaindre, c'eſt qu'il gaigna par mer la bataille contre les Perſes, ou il print deux cens galeres, puis le meſme iour n'ayant à peine obtenu ceſte victoire, fit deſcendre ſon armee en terre: laquelle eſtant en bon ordre, il preſenta contre le reſte des Perſes, qui auoient auparauant prins terre en grand nombre, & neantmoins les vainquit & rompit, demeurant victorieux & ſur mer & ſur terre. Outre leſquelles choſes vertueuſes, il eſtoit fort liberal de ſes biens, en quoy fortune l'auoit grande-

lement enrichy : car il faisoit ouurir ses
ardins & mestairies, à fin que chacun
peust librement prendre des biens qui
y estoient, & si faisoit donner secrette-
ement de grandes aumosnes aux pau-
ures de la ville. Il auoit encore expressé-
ment ordonné à tous ses seruiteurs, que
i en leur chemin ils rencontroient quel-
qu'vn plus vieil qu'eux, mal vestu, ils
e despouillassent de leurs habits neufs,
& les changeassent aux autres. D'auan-
age, il faisoit tous les iours le festin aux
pauures mendians de la ville, en quoy il
lespensoit toutes les richesses que luy
auoit laissees son pere Milciades. Tou-
tesfois ces liberalitez ne le peurent de-
fendre & sauuer de cest exil, & ingratitu-
le de sa patrie, comme le tesmoignent
Cratin Comique & Gorgias Leontin.
Aussi fut iniustement banny Aristides
fils de Lisimac, lequel pour ses vertus &
sainte vie estoit de tous nommé le Iuste:
& neantmoins il ne peut viure sans estre
craint & souspeçonné du peuple. Adue-
nant lequel cas, il en aduint vn autre di-
gne & notable: car au temps que le peu-
ple donnoit son opinion pour faire le
bannissement accoustume, vn des citoiés
qui ne sçauoit escrire, ny ne cognoissoit



Ariſtides,ſinon par renommee, ſ'adreſſ à luy meſme, à fin qu'il luy eſcriuiſt ſu ſa pierre le meſme Ariſtides, pource qu il vouloit par ſa voix le bannir: Ariſtide emerueillé de telle choſe (car il ne l'euſ iamais penſé) luy dit: Viença bon hom me, Ariſtides t'a il fait quelque deſplai ſir? Non, dit l'autre, toutesfois il me deſ plaiſt de ce que ie l'oy par tout nommer Ariſtides le Iuſte. Plutarque le recite ain ſi, mais Paul Emilie dit, que le citoyer luy fit reſponſe: Ie ne cognois Ariſtides non pourtant il me ſemble que c'eſt ſor deſauantage de ce qu'en telle diligenc il a pourchaſſé l'honneur d'eſtre nomm Iuſte Et neantmoins Ariſtides ne luy fi aucune reſponſe, ains eſcriuit ſon non en la pierre. Depuis eſtant ainſi relegué il ne ſ'en courrouça point contre ſa pa trie, au contraire il en ſortit volontaire ment, diſant: Ie prie aux dieux que le Atheniens ne viennent à telle neceſſité qu'ils puiſſent auoir beſoin d'Ariſtides Auſsi monſtroient bien les Atheniens qu'ils cognoiſſoient la faulte qu'ils auoi ent faite de le bannir, car auant que le dix ans du banniſſement fuſſent expirez meſmes dedans les ſix ans, par le conſen tement & vouloir du peuple, il fut reuo

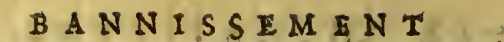
qué de cest exil: depuis lequel il fit de no-
tables faits d'armes, se trouuant en ba-
taille sur mer pres Salamine, ou Xerxes
fut vaincu: & aussi en telle place, ou fut
surmonté Mardonie. Par ainsi, comme
i'ay dit, cest exil aduenoit tousiours aux
meilleurs & plus apparés hommes. Tou-
tesfois encore que le dommage en fust
grand, si portoit il quand & soy vne cer-
taine maniere de dignité & honneur, à
cause de l'enuie & crainte que lon auoit
qu'ils ne se fissent tyrans, comme auoit
fait Pisistrate. Plutarque recite que flo-
rissant Athenes en puissance, richesse, &
exercice militaire, il y auoit deux grans
personnages, l'vn nommé Nicias, & l'au-
tre Alcibiades: qui estoient en toutes
choses curieux & ambicieux de gloire à
l'enuy l'vn de l'autre: & approchant le
temps que l'Ostracisme, cy dessus men-
tionné, se deuoit faire, chacun d'eux crai-
gnoit pour soy-mesme, & mettoient cha-
cun de son costé toutes les peines que
il estoit possible, pour empescher de ne
tomber en cest inconuenient. En ce mes-
me temps il y auoit en Athenes vn nom-
mé Hiperbole de basse condition, tou-
tesfois fort superbe, & encore plus sedi-
tieux: Luy voyant ceste inuention de Ni-

cias & Alcibiades, eſſaya par tous moyens de ſemer grands diſcords, eſperãt par cela ſ'acquerir quelque reputation, preſuppoſant auſsi, qu'eſtãs (comme il croyoit) ces deux cy ennemis, l'vn d'eux ſeroit bãny par l'Oſtraciſme, aduenant lequel cas il gaigneroit la place de ſa grandeur, & ſeroit fait vn des principaux de la ville: mais ceſte brigue venue à la notice de ces deux, & ayans honte qu'vn homme de ſi baſſe condition ſe vouluſt egaler à eux, ſe pacifierent ſecrettement, & deuindrent amis, aimans mieux depoſer leur rancune, que de ſouffrir telle honte. Ce fait, chacun d'eux briga de ſon coſté à faire bannir Hiperbole par l'Oſtraciſme, en quoy ils ſ'employerent ſi bien qu'ils le firent, luy procurant ce qu'il auoit pourchaſſé aux autres. Dõt depuis il y eut grãde riſee parmy tout le peuple, voyant vn homme ſi vil eſtre paſſé par là ou les excellens & plus braues hommes paſſoient. Mais en fin, ces riz ſe cõuertirent en courroux, en telle ſorte qu'onque puis la loy de l'Oſtraciſme n'eut lieu.

De pluſieurs excellens hommes qui furent bannis par l'ingratitude de leur patrie.

CHAP. XX.

LEs histoires sont toutes plei nes des ingratitudes, desquelles ont vsé les anciennes bonnes villes & fameuses citez, à l'encontre de ceux qui les auoiét honorablemét seruies & secourues en la necessité. Nous n'en dirõs dõc gueres d'exéples pour estre ceste matiere assez cõmune aux studieux amateurs d'histoires. Le grãd Pere de la langue Latine, & souuerain orateur en icelle, qui auoit deliuré Rome de la perilleuse cõiuration de Catilina, fut neãtmoins bány au pourchas & instance de son ennemy Claude. Lequel exil fut tant ploré en Rome, qu'il s'y trouua vingt mille persõnes, qui muerent d'habits & se vestirent en dueil, qui fut cause de le restituer en sa premiere liberté en grande ioye, & à son grãd honneur. Demosthene pareillemét prince de l'eloquéce Greque, defenseur de son pais d'Athenes, fut banny par les Atheniés, & encore qu'ils en eussent eu occasiõ, si n'estoit elle suffisante, pour se priuer eux-mesmes de la presence d'vn tel homme. Il fut excessiuement dolent de se veoir banny du pais, tellement qu'ils s'en partit en grande melancolie, & rencontrant



à la sortie quelques Atheniens ses capitaux ennemis, il se douta fort d'eux, mais ils ne luy firent aucun mal, au contraire, le consolerent, & luy aiderent à leur pouuoir de ce qu'il luy estoit necessaire : Ce que cõsideré par luy, & se voyant reprins de ce qu'il plaignoit fort le partement de son pais, il dit à ceux qui luy faisoient ces remonstrances: Comment, voulez vous que ie ne pleure point, me cognoissant banny de mon pais, ou les ennemis sont tels, que l'homme seroit biẽ-eureux, qui trouueroit en autre part les amis pareils à eux. Metelle nommé Numidique, pour recompense de la victoire qu'il eut contre Iugurte Roy de Numidie, fut banny de Rome, pource qu'il ne voulut pas accorder vne loy que lon vouloit faire. Annibal apres auoir executé tout ce qu'vn bon citoyen en peult conuenablement faire pour sa patrie, combien qu'il fust le plus excellent Capitaine de son temps, si ne luy fut il permis de viure seurement en son pais, car estant banny d'iceluy, fut contraint d'aller vagabond par le monde. Le renommé Camille estoit iniustement banny de la ville de Rome, lors que les Gaulois la prindrent, & qu'ils auoient asiegé le Capitole : parquoy ce

pendant qu'il estoit en exil, il fut fait dictateur, & souuerain Capitaine de son pays, ou retourné, il deliura de prison ceux mesmes qui l'auoient banny. Seruille Halla, apres auoir conserué la liberté de Rome, de l'ambition de Spurie Emilie, maistre des Cheualiers, qui se vouloit faire Roy (lequel il tua & fit mourir) pour recompense fut banny, & enuoyé en exil. Ie ne sçay point de Republique plus tenue à homme que Lacedemone, estoit à Licurgue, pour les loix qu'il leur auoit baillees, sur leur forme de bien viure. Et combien qu'il fust homme de sainte vie & louables meurs, & duquel pour ses vertus, selon Valere le grand, l'oracle d'Apollo Pithie, respondit ne sçauoir s'il le deuoit mettre au nõbre des hommes, ou des dieux : neantmoins il fut maintesfois poursuiuy par ses citoyens à coups de pierre, & chassé hors de leur ville: & finalement ayant vn œil creué, fut expulsé du pais. Le mesme salaire fut donné par les Atheniens à Solon, qui leur auoit institué tant de bonnes & saintes loix: & desquelles s'ils eussent voulu tousiours vser, leur Empire eust, peult estre duré perpetuellement, ce neantmoins pour leur auoir conquis &

recouuré la ville de Salamine,& sembla
blement les auoit aduertis de l'entreprin
se de Pisistrate, qui se vouloit faire leur
Roy & tiran,luy en sa caduque vieillesse
fut banny, & ne peut tant impetrer en-
uers eux, que de luy octroyer vn certain
lieu en leurs terres, pour finir le reste de
ses iours, ains pour toute remuneration
l'exillerent en l'Isle de Cypre. Scipion
Nasica, qui fut esleu par le plus homme
de bien de Rome, qui ne meritoit pas
moins d'honneur en l'administration &
gouuernement de la Republique, que les
autres Scipions auec leur armes en cam-
pagne: Ce neantmoins apres qu'il eut
deliuré Rome de la subiection & tirãnie
des Grecs, cognoissant les enuies d'au-
cuns citoyens, & mauuaise opinion que
ils auoient de ses vertus, faignant d'al-
ler en ambassade, se retira volontaire-
ment en Pergame, ou sans aucune mal-
affection à son ingrate patrie, parache-
ua le reste de ses iours. En semblable Pu-
blie Lentule, apres auoir vertueusement
defendu la Republique,& reprimé les fu
rieuses entreprinses des Grecs, pour re-
cõpense fut banny de Rome, mais auant
que de s'en aller demeurer en Sicile,
pria les Dieux en presence de tous qu'il

ne peuſt iamais tourner à vn peuple ſi ingrat. Bocce Seuerin hõme illuſtre & fort vertueux, fut banny par Theodoric qui auoit occupé Rome,& ce pour le ſouſpeçon qu'il auoit que Boece pourchaſſaſt la liberté de la patrie. Pour ceſte meſme cauſe le tyran Denys bannit Dion Siracuſan excellét capitaine,qui par le moyen de ſon exil deuint depuis ſi puiſſant,qu'il remit le pays en ſa priſtine liberté : banniſſant Denys de ſa ſeigneurie & l'en priuant totalement.Il en aduint ainſi à Traſibule capitaine Athenien, lequel eſtant banny d'Athenes par la puiſſance de tréte tyrans qui la tenoient en ſuiection, il ramaſſa pluſieurs autres bannis, puis auec l'aide de Liſandre capitaine Lacedemonien,vint contre Athenes qu'il deliura de la ſeruitude ou elle eſtoit. Pub. Rutilie Conſul de Rome, eſtant banny par ceux qui tenoient le parti de Silla, encore depuis qu'il fut rappellé de ſon exil, ſi n'en voulut il point iouir : diſant qu'il aimoit mieux faire honte au pays de l'auoir bãny ſans cauſe,que d'eſtre tenu à eux pour l'auoir tiré de l'exil Tarquin le ſuperbe,biẽ que ce ne fuſt par ingratitude, ains pour ces meſchancetez, fut banny de Rome, & perdit ſon Royaume, à cauſe de la force

dont vn sien fils auoit vsé enuers Lucrece Romaine. Milon Patrice Romain à cause de la mort de Claude, biẽ qu'il fust defendu de Ciceron, fut neantmoins relegué en Marseille. Clistene fut le premier qui fit la loy du bannissement en Athenes, & si fut le premier qui en fut banny. Pareillement Eustache Panfilie prelat d'Antioche, fut banny pource qu'il contredisoit aux heretiques Ariens, au temps de Constantin le grand. Paul diacre grand historiografe, & de grande authorité, dit que le Pape Benoist cinquiesme fut banny de Rome par l'Empereur Auton, contre la loy diuine & humaine. Ce mesme Auton ayant vaincu l'Empereur Berenger, & son fils Albert, les enuoya en perpetuel exil. Ainsi ont esté bannis infinité de grands personnages. Et si estoit en Rome estimé l'exil vne si grãde peine, que nul ne pouuoit estre bãny, que premierement il n'en eust esté consulté auec tout le peuple. Aussi à la verité l'amour que lon porte à sa natiõ, est si grande, que lon ne peult en estre chassé sans grande & extreme douleur : pour la consolation desquels bannis, Plutarque fait vn singulier traité : & Erasme en a escrit vne notable epistre. Seneque aussi au li-

Falaris en ses epistres.

Plutar.

Erasme.

Senecque

ure de la consolation, addressé à Pauline, escrit vne notable sentence sur cela.

De deux grands personnages qui furent prins pour homicides, & lesquels furent faits Rois par le mesme moyen qu'ils pensoyent perdre la vie.

CHAP. XXI.



ES moyens par lesquels Dieu ordonne toutes choses, sont si secrets aux hommes, que quand ils pensent perdre quelque chose par vn moyē, c'est lors que perdue, elle se trouue recouuree. En sorte qu'en quelque grād estat que ce soit, l'homme ne se doit tenir asseuré, ny aussi se desfier en aduersité pour grande qu'elle soit. Dequoy suffira pour exemple ceque nous dirons maintenant. Du temps qu'en Hongrie & Boëme regnoit le Roy Ladislas fils du Roy Aubert, ieune & nouuellemēt venu au gouuernement du Royaume, & à ceste cause, contraint se gouuerner par l'opinion d'aucūs ses principaux Barons, il se meut entr'eux quelques discords, & particulierement entre les enfans du seigneur Ian Vniades

Vvayuode, qui estoit mort peu auparauãt tuteur du Roy, & qui auoit eu le plus de puissance au gouuernement du Royaume d'vne part: & Henry Comte de Celie proche parent du Roy, d'autre part. Ceste inimitié fut si grande, qu'estant vn iour le Comte Celie en vne Eglise d'vne des villes d'Hongrie, fut tué par les mains des enfans de ce seigneur Ian Vniades Vvayuode, qui est vn nom de grande dignité en ce Royaume la. Pour ce iour, le Roy ne fit semblant de s'en mescõtenter, pource qu'il luy sembla n'estre à l'heure assez puissant pour chastier telle presomption: mais depuis estant retourné en la ville de Bude, fit prendre les enfans de ce Vvayuode, & au plus grand, nommé Ladislas, fit trencher la teste, & quant à l'autre, nommé Matthias (pource qu'il estoit encore petit,) il n'en voulut pour lors faire iustice: toutesfois le fit mettre en prison, sous bõne & seure garde au Royaume de Boeme. Estant ainsi ce ieune enfant prisonnier, sans esperance de vie, ny de veoir la fin de sa prison: aduint qu'en ceste mesme ville (ou il estoit detenu) nõmee Praga en Boeme, le Roy Ladislas mourut: au moyen dequoy le peuple de Boeme eslut vn Roy, nommé George Pogibracchio.

Les Hongres d'autre costé, estans aduertis de la mort de leur Roy, & meuz à pitié de ce Matthias, à cause principalemēt de l'authorité que iadis auoit eu son pere en ce Royaume, declarerent Matthias, Roy de Hongrie: lequel estant en la puissance de George nouueau Roy de Boeme, qui fut aduerty de l'electiō des Hongres fut par luy deliuré & luy fit de beaux partiz, luy donnant sa fille en mariage: par ainsi de pauure & desesperé, se veid en vn instant, Roy trespuissant: & neantmoins s'il n'eust esté en telle aduersité, il ne fust iamais paruenu à ceste grandeur d'estat, pour ce qu'on y eust esleu vn autre que luy, ou son frere Ladislas l'eust precedé, ou le Comte Celie, qui auoit esté tué l'eust empesché: & n'eust-on point eu en son endroit le respect de pitié & misericorde, s'il n'eust esté prisonnier. Ainsi donc il paruint à la corōne par le moyen que la perdēt ceux qui l'ont: & depuis fut cestuy vn des plus excellēs Rois de son temps, & qui obtint de plus grandes victoires, & fit de plus excellens faits d'armes, principalemēt contre les Turcs. Vn pareil cas aduint à Iaques de Lusignen oncle de Pierre, Roy de Cipre: car en la feste & solennité qui se faisoit au

coronnement du Roy, y eut controuerse entre les Geneuois & les Venitiens là estans, pour la preferéce, car chacun d'eux vouloit auoir le premier lieu : & fut ceste chose si obstinément debatue d'vne part & d'autre, que Iaques de Lusignen, qui fauorisoit les Venitiens, fit tuer quelques Geneuois: dequoy aduertis les autres, qui estoient demeurez à Gennes en furent si courroucez, que pour en prendre vengeance, leuerent vne grosse armee, sous la charge d'vn Capitaine, nommé Pierre Fregose, fort excellent en guerre maritime, lequel s'y porta en telle sorte, que paruenu en l'Isle, il print la ville par force d'armes, en laquelle estoit Iaques de Lusignen, qui fut prins & mené à Gennes : là où par ordonnance du Senat fut mis en vne tour, en intention de luy faire finir sa vie, & y demeura neuf ans sans espoir de liberté ny bien aucun : mais en fin, fortune tourna sa rouë : car au bout de ce temps, le Roy Pierre mourut sans hoirs : au moyen dequoy, ceux de l'Isle, dolens de la longue detention de prison de ce Iaques, & ayans esgard qu'il estoit parent de leur feu Seigneur, l'esleurent pour leur Roy, combien qu'il fust prisonnier ; sans le moyen de laquelle prison, peult

peult estre, ne fust il paruenu à ceste dignité, encore qu'il l'eust pourchassee luy estant en liberté. Telles sont les inclinations & volõtez humaines. Apres laquelle election les Cipriens enuoyerent des ambassadeurs à Génes, à fin qu'auec les meilleures conditions qu'il seroit possible, ils obtinssent la liberté de leur Roy: lesquels venuz à cõposition, & ayans payé sa rançon, le tirerét de captiuité en grãde pompe & feste, puis le menerent & conduirent magnifiquement dans les nauires, ou entré, & les voiles leuez, fut conduit en Cypre, & là receu pour Roy, bien obey, & y regna quelque temps.

D'vne estrange aduenture aduenue à vn prisonnier, & comme il en fut mis hors.

CHAP. XXII.

LES choses admirables se doyuent raconter legerement: si n'en ay ie toutesfois escrit aucune qui ne soit certifiee par fidele autheur, cõme ceste cy q̃ ie veux dire, recitee par Alexandre, d'Alexandrie, homme bien meslé en sciences,

comme i'ay dit cy deuant, & si l'a descript comme chose bien certaine. Il dit qu'en vn certain lieu d'Italie (dont il ne veult nõmer le nom) auoit esté mis pour gouuerner vn homme, (que pareillemét il ne vouloit point declarer) fort tyrã & cruel. Aduint qu'vn de ses vassaux, homme de basse condition, luy tua d'aduenture vn Leurier qu'il estimoit beaucoup, à cause dequoy ce tyran fut si courroucé, qu'il le fit mettre en vne forte & cruelle prison, fermee à plusieurs clefs, & dessous bonne & seure garde. Quelques iours apres, celuy qui auoit la charge de le gouuerner, en luy portant vn iour à manger, comme il auoit accoustumé, trouua les portes tout ainsi closes & fermees, qu'il les auoit auparauant laissees : & quand il vint au lieu, ou le prisonnier estoit coustumier de se seoir, il ne luy trouua point: mais bien trouua les fers esquels il auoit esté enferré, tous entiers & sans aucune rompure. Ce qu'estant reputé miracle, fut raporté au Seigneur de la ville, qui à la plus grande diligéce qu'il fut possible, le fit chercher par tout, & de maison en maison, & si n'en peut ouir ne vent ne voix. Et fut le cas trouué encores plus estrange, de ce que les fers ou il auoit esté

enferré, furent trouuez en la prifon fans eftre aucunement rompus ne brifez, & les portes de la tour fermees. Trois iours apres eftans les portes clofes, tout ainfi que quand le prifonnier y eftoit, & n'y penfans plus les gardiens, ils ouirent crier au mefme lieu ou le prifonnier fouloit eftre: & quand ils y coururent pour veoir qui croit là, trouuerent que c'eftoit le prifonnier qui demandoit à manger, & fut trouué emprifonné comme il eftoit auparauant, la face efpouuentable, decoulouree & fletrie, les yeux enfoncez, ternes & egarez, & ayant face mieux reffemblante homme mort que vif. Les concierges efpouuentez de cela, luy demanderent ou il auoit efté, mais il ne voulut rien dire, finon qu'on le menaft incontinent deuers le Seigneur de la ville, pour-ce qu'il auoit beaucoup de chofes à luy dire, & de grande importance pour luy: ce qu'entendu par le Seigneur de là, le fit venir en la prefence de plufieurs, deuant lefquels il vouloit dire fa charge: puis fe mit à conter chofes merueilleufes: luy difant que f'eftant trouué en fi obfcure prifon, il eftoit entré en tel defefpoir, qu'il auoit appellé le Diable à fon fecours, à fin qu'il l'emportaft

hors de là ou il voudroit, pour euiter ce-
ste misere : & que le diable estoit venu à
luy en figure fort laide & espouuentable,
auec lequel il fit complot de le tirer hors
de prison : à quoy il n'eut pas à peine si
tost condescendu, qu'il se veid porter en
l'ær sans sçauoir comment, ny par quel-
que maniere, & qu'à l'instant il estoit des-
cendu, par certains lieux horribles, tem-
pestueux, obscurs, & tenebreux, & y auoit
veu plusieurs milions de milions de per-
sonnes, qui souffroyent de griefs tour-
mens, tant par feu, qu'autrement, & qu'ils
estoient tourmentez par infinité de dia-
bles, & que là il auoit veu de toutes sor-
tes de gens, comme Rois, Papes, Ducs,
Prelats, & mesmement plusieurs gens de
sa cognoissance: & si fit particulierement
entendre à ce tiran, qu'il auoit veu là bas
vn de ses grans amis & compagnons, qui
luy auoit demandé nouuelles de luy, de
sa vie, & de ses meurs, & s'il estoit enco-
res aussi cruel tyran qu'il souloit : & que
luy prisonnier luy auoit respondu, que
le Roy n'auoit laissé ses anciennes cou-
stumes : au moyen dequoy cest amy luy
pria que quand il le reuerroit, il l'aduer-
tist d'amender sa vie, sans tant opprimer
& vexer son peuple de tributs & daces,

pourre que luy qui parloit, ſçauoit bien que ſa place eſtoit preparee en enfer, ou il ſeroit grieuement tormenté ſ'il ne ſ'amendoit autremēt: & à fin qu'il fuſt creu de ce qu'il diſoit, ceſt amy du tyran donna enſeignes au priſonnier, luy diſant: dy luy qu'il ſe ſouuienne que quād nous eſtions enſemble en guerre nous auions tel mot de guet: ce que le priſonnier recita amplement. Toutes leſquelles choſes, ouyes ce Seigneur ſ'epouuenta merueilleuſement, car il eſtoit bien certain que Dieu ſeul, & ſon amy, & luy ſçauoiēt ce mot de guet : puis demanda à ce pauure homme, en quel habit & en quelle forme il auoit trouué ce gentilhomme en ce lieu la : & l'autre luy reſpondit, tout ainſi qu'il eſtoit en ce monde veſtu de ſatin cramoiſi : toutesfois que ceſt habit qui ſembloit eſtre tel, eſtoit vn feu terrible qui le bruſloit: qu'il ſoit vray (dit il) ainſi que ie penſois luy toucher à ſa robe, ie me ſuis bruſlé la main : & en ce diſant la monſtra toute bruſlee. Il recita encore maintes autres choſes grandes & eſpouuentables. Quoy voyant ce Seigneur, le laiſſa aller en liberté en ſa maiſon : & diſent aucuns qu'il eſtoit ſi paſle & ſi laid, que à peine ſa femme le pouuoit reco-

gnoiſtre, ny ſes parens auſſi, & qu'il veſcut peu de iours apres tout troublé de ſes ſens, debile & fort denué : & neantmoins tout ce qu'il luy reſta de vie, il le deſpenſa au ſalut de ſon ame, à l'ordre & diſpoſition de ſes biens, & en continuelle penitence de ſes pechez. Mais dequoy ſeruit ceſt auertiſſement à ce Seigneur, Alexandre n'en parle point : ains ſeulement afferme ceſte hiſtoire veritable.

Que le ſang du taureau fait mourir ceux qui en boiuent : & qui fut celuy qui premier dompta les taureaux.

CHAP. XXIII.

VEU que le taureau eſt ſi domeſtique animal, que nous mangeōs ordinairemēt de ſa chair: & de ce qu'il engēdre, les hommes ſont plus alimentez, ſouſtenus & nourriz, q̄ de nulle autre viande, il ſemble que ce ſoit cōtre nature que ſon ſang ſeparé de la chair beu tout chauld, ait puiſſance de faire mourir les hōmes. Dioſcoride toutesfois, & Pline diſent, que le ſang fraiz du taureau eſt venimeux, & qu'il tue celuy qui en boit. Plutarque eſcriuant de Midas (celuy duquel tant d'hiſtoires

Dioſcoride. li. 6 Plin. li. 28. Plutarque au liure de ſuperſtition.

& tant de fables font mention) dit qu'e-
ftant malade de quelques imaginations
efpouuentables, & allant de pis en pis,
fans trouuer amendement, determina de
boire du fang d'vn taureau fuffoqué,
dont il mourut incontinent, Il efcrit en-
core, que Temiftocles Athenien, excel-
lant Capitaine, qui auoit defendu la Gre-
ce des inuafions de Xerces, eftant banny
de fõ païs, f'en alla à la court du Roy Ar-
taxerxes, auquel (par le courroux & indi-
gnatiõ qu'il auoit à fa patrie) fit promef-
fe de luy donner le moyen de furmonter
toute la Grece: mais quãd le Roy le fom-
ma d'y fatisfaire, il aima mieux mourir:
car en faignant facrifier à la deeffe Dia-
ne, il beut le fang du taureau qu'il auoit
facrifié, dont il mourut incõtinent, ce qui
eft certifié, par Plutarque. La raifon na- *Plutarque en la*
turelle que lon peult dõner, pourquoy le *vie de*
fang chauld d'vn taureau fait mourir ce- *Temiftocles.*
luy qui en boit, eft deduite par Ariftote. *Ari. li. 3. des*
Pline, & Difcoride difent, que c'eft pour *beftes.*
ce que le fang du taureau fe caille, & en *Pl. li. 11*
durcit incõtinẽt, voire beaucoup pluftoft *Diofcorides, li. 6.*
que le fang de nulle autre befte: tellemẽt
que paruenu en quantité dans l'eftomac,
il fe congele & caufe euanouiffement &
fuffocatiõ, eftoupãt les voyes afpiratiues

Pli. liu. 22. & senſitiues, dont ſoudainement ſ'en enſuit la mort. Pline dit que les choux cuits en ſang de taureau, guariſſent de l'opilatiõ: par ainſi ce ſang ſeul eſt de ſoy-meſme venimeux: mais mis en compoſition auec autre choſe il porte medecine. L'hõme (auquel Dieu à ſouſmis toutes choſes) tire grande vtilité & ſeruice du taureau, & de ſon eſpece: pour ceſte cauſe Columelle le prefere à tous autres animaux. Auſsi eſtoit ce iadis vn grãd crime de tuer vn taureau: & recite Pline, d'vn homme qui fut banny pour en auoir tué vn. Le premier qui dompta les taureaux & ſ'en ſeruit au ioug, fut ſelon Diodore, vn nommé Denys, ou Dionyſius fils de Iupiter & de Proſerpine: & ſelõ Pline au ſeptieſme liure, ce fut vn nommé Briges, natif d'Athenes: autres diſent que ce fut Triptoleme, duquel il ſemble que parle Virgile, diſant: l'enfant maiſtre & inuẽteur de la courbe charne. Seruie dit, que cela ſe doit entendre de Triptoleme, ou de Oſiris. Ie pẽſe moy, que Virgile voulut couurir le nom de l'inuenteur de choſe ſi vtile & neceſſaire: Pource qu'à la verité ce ne deuoit point eſtre l'inuention d'vn ſeul: au cõtraire, que l'eſprit & l'humaine neceſſité l'õt trouuee: en ſorte que

Columelle en ſon agriculre.

Diodore, li. 4. &c.

Virgile en ſes Georgiques.

quelques vns en inuenterent vne partie, & quelques autres le reste. Aussi Troge Pompee dit, qu'Auidis Roy d'Espagne, fut le premier qui dompta les taureaux, & qui les mit au labeur : mais qui qu'en soit l'inuenteur, telle chose est fort necessaire & proffitable à la vie de l'homme. Ceste beste paist l'herbe autrement que les autres, pource qu'il recule tousiours en paissant, & les autres vont tousiours en auant. Aristote parle de certains taureaux qui sont en Frigie, desquels les cornes ne tiennent point aux os, ains seulement à la peau, & se peuuēt manier comme leurs oreilles : Elian en dit autant. Le premier qui courut les taureaux en Rome & les tua, fut Iules Cesar, dequoy Pline fait tesmoignage. Cest animal a encore vn autre naturel, car il cognoit, & pronostique quand il doit plouuoir, & monstre en haulsant le meufle, & fleurant l'ær, & si se met plus à couuert que de coustume.

Aristo. li.3. des bestes.

Combien l'eau est necessaire à la vie humaine, auec l'excellence de cest element, & le moyen de cognoistre la bonne.

CHAP. XXIIII.



L semble qu'il n'y ait chose plus necessaire à la vie humaine q̃ l'eau, pource que si quelquefois le pain default, l'hõme ne se peult nourrir de chair, & autres viãdes, & si le feu defailloit, il se trouue tãt d'autres choses bõnes à mãger crues, qu'il pourroit viure quelque tẽps sãs feu: mais p faulte d'eau, ny l'hõme, ny autre animãt ne pourroit viure. Il n'y a herbe ny aucune sorte de plãte, qui peust produire semẽce ny fruit sãs elle: toutes choses ont besoin d'eau, & d'humidité. Cela est tant veritable, que Tales Milesien & Hesiode, ont pẽsé que l'eau fut le cõmencemẽt de toutes choses, & le plus anciẽ de tous les elemẽs, & encore le plus puissant: car cõme dit Pline, & pareillemẽt Isidore, l'eau ruine & humide les mõtagnes, & seigneurie la terre, esteint le feu, & se cõuertissant en vapeurs, surpasse la region de l'aer, dõt apres elle descẽd, pour engendrer & produire toutes choses en la terre. Aussi Dieu a tant estimé l'eau, qu'ayant conclu de regenerer les hommes par baptesme, il a voulu que c'ait esté moyennant cest element. Et si quand il diuisa l'eau au

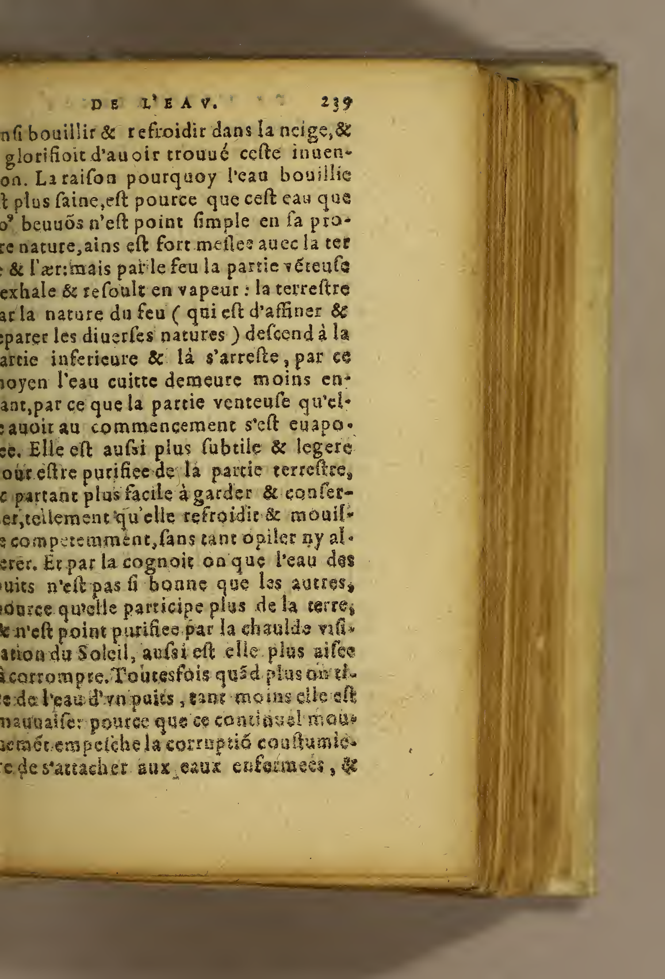
Isidore liu. 3. des Etimologies.

ommencement du mõde, il l'eut en tel-
estime, que le texte dit, qu'il laissa &
it les eaux au dessus du ciel, sans, en ce,
omprendre celle qui circuit la terre. La
lus grande peine que donnoient les Ro-
ains aux condamnez, estoit qu'ils leur
nterdisoient l'eau & le feu, mettans l'eau
euant le feu pour dignité: puis dõc que
eau est tant necessaire à la vie humaine,
on doit auec songneuse cure chercher la
neilleure: dont à ce propos ie noteray
uelques proprietez aleguees tant par
'itruue, qu'Aristote, Pline & Discori-
e, & autres parlans de l'election des
aux. Le premier enseignement est, que
l'homme va en païs estrãges, & il veult
ognoistre, si les eaux y sont bonnes
our s'en aider là, ou en faire transpor-
er ailleurs selon sa necessité, qu'il regar-
le & considere les lieux circonuoisins
lu fleuue ou de la fontaine, quelle est
a vie & disposition des hommes habi-
ans là autour. S'ils sont sains, robustes
& bien coulourez en face, sans estre ma-
eficiez des yeux & des iambes, tels hom-
mes portent tesmoignage de la bonté de
l'eau: si le contraire se trouue, qu'elle est
mauuaise: mais si l'eau est trouuee de
nouueau, tellement que ceste experience

Vitruue en son li. d'archi-tecture.

Ari. en ses pro-blemes.

faille, il y a d'autres epreuues. Il fault pr
dre vn baſsin d'ærain bien net & poly,
ietter deſſus des goutes de l'eau, dont o
veult faire experience: & ſi apres que ſ
ra l'eau ſeichee, le vaiſſeau n'eſt point t
ché de ces goutes, c'eſt ſigne que telle ea
eſt bonne. C'eſt encore vne autre bo
ne epreuue, la faire boullir en ce meſm
vaiſſeau, puis la laiſſer refroidir & repo
ſer & apres la vuider: ſi au fons il n'y de
meure point d'arene ou de lymon, c'eſt
dire qu'elle eſt fort bonne: & de deu
eaux celle qui en aura la moins ſera l
meilleure. Si en ces vaiſſeaux ou autre
on fait cuire des grains à faire potages,
comme poix, feues, & autre legumage, la
meilleure eau ſera celle qui les fera plu-
ſtoſt cuire. On doit auſsi conſiderer pour
faire iugement certain des eaux, en quel
lieu elles prennent leur ſource, ſi c'eſt ter-
re ſablonneuſe, nette & claire, ou ſi elle
eſt bourbouſe, trouble & ordre, & auſsi
qu'il n'y croiſſe point de ions & autres
herbes peſtiferes & mauuaiſes: mais pour
meilleur remede & plus grande ſeureté,
de boire vne eau incertaine, ou qui n'eſt
point reputee bonne, eſt de la faire cuire
à petit feu, & puis la laiſſer refroidir. Pli-
ne dit que l'Empereur Neron la faiſoit



nsi bouillir & refroidir dans la neige,&
glorifioit d'auoir trouué ceste inuen-
on. La raison pourquoy l'eau bouillie
t plus saine,est pource que cest eau que
o⁹ beuuõs n'est point simple en sa pro-
re nature,ains est fort meslee auec la ter
& l'ær:mais par le feu la partie vẽteuse
exhale & resoult en vapeur : la terrestre
ar la nature du feu (qui est d'affiner &
eparer les diuerses natures) descend à la
artie inferieure & là s'arreste, par ce
noyen l'eau cuitte demeure moins en-
ant,par ce que la partie venteuse qu'el-
auoit au commencement s'est euapo-
ee. Elle est aussi plus subtile & legere
our estre purifiee de la partie terrestre,
partant plus facile à garder & conser-
er,tellement qu'elle refroidit & mouil-
e competemment,sans tant opiler ny al-
erer. Et par la cognoit on que l'eau des
uits n'est pas si bonne que les autres,
ource qu'elle participe plus de la terre,
n'est point purifiee par la chaulde visi-
ation du Soleil, aussi est elle plus aisee
à corrompre. Toutesfois quãd plus on ti-
e de l'eau d'vn puits, tant moins elle est
mauuaise: pource que ce continuel mou-
emẽt empesche la corruptiõ coustumie-
e de s'attacher aux eaux enfermees, &

qui n'ont point de cours : & puis natt
re enuoye nouuelle & fresche eau,
mesure que lon tire celle qu'elle y auoi
mise. Pour ceste cause l'eau des lacs, &
des estrangs, est la pire de toutes : car pa
faulte de l'escouler elle se corrõpt & en
gendre choses mauuaises, & bien sou
uent infecte l'ær, qui cause des maladie
aux enuirons, Il fault encore considerer
que les eaux qui ont leurs cours vers l
midy, ne sont pas si bonnes que celle
qui vont vers Septentrion : pource qu
en la partie du midy, l'ær est plus meslé
de vapeurs & humiditez, qui gastent
l'eau & luy font dommage : & du costé
de Septentrion l'ær est plus subtil &
moins humide, par ainsi il n'enfle point
l'eau ny ne l'agraue tant. A ceste cause la
eau qui est la plus claire, la plus legere, la
plus subtile, & plus purifiee, est la meil-
leure, pource que, comme nous auons
dit, elle est moins meslee des autres ele-
mens : & encore estant approchee du feu,
elle s'eschaulfe plus tost que les autres :
Aussi est-ce vne singuliere epreuue de
deux eaux, de regarder à celle, qui sera
plustost chaulde par vn mesme feu & en
mesme espace de temps, & veoir aussi la-
quelle des deux sera plustost refroidie, car

e sont deux argumens de plus subtile &
penetratiue sustance:& pour autant que
e meslãge de terre parmy ceste eau, l'ar-
gue de pesanteur, il est bon d'eslire l'eau
plus legere, laquelle se pourra experimé-
er en ceste sorte: il fault prendre deux
pieces de toille d'vne mesme pesanteur,
& mettre l'vne en l'vne des eaux : &
l'autre, en l'autre, tant qu'elles en soient
abbreuuees: puis les en tirer & les esten-
dre à l'ær ou le Soleil ne donne point, &
apres qu'elles seront seches les repeser,
car la piece qui pesera le plus, monstrera
que son eau est la plus pesante. D'autres
les pesent en vaisseaux bien nets, & qui
sont d'vne mesme pesanteur. Aristote
& Pline dient, que la plus grande cau-
se qui diuersifie la qualité des eaux, vient
de la substance de la terre, des pierres,
des arbres, & des minieres, & metaux
par ou passent les fontaines & riuieres:
& pour ceste cause, elles deuiennent
les vnes chauldes, les autres froides, les
vnes douces, & les autres salees: par-
quoy c'est vne regle certaine, que l'eau
qui n'a point de saueur ny d'odeur, est co
gneuë pour la meilleure. Tous ceux qui
en ont escrit maintiennent, que celle qui
passe par les mines d'or est meilleure:

qu'il soit ainsi, les fleuues les plus notables & excellens du monde, sont ceux qui engendrent & cõseruent l'or en leur deliees arenes: mais pource que nous deuons traiter particulierement de la proprieté d'aucuns fleuues & autres eaux, ie n'en donneray point d'exemple. Puis donc que nous auons parlé des eaux des fontaines & riuieres, c'est bien raison que nous parlions quelque peu de l'eau de la pluye, laquelle est prisee d'aucuns, & blasmee par autres. Vitruue, Columelle & quelques medecins, donnent beaucoup de louáges à l'eau de la pluye, quand elle tombe claire & nette: pource, disent ils, qu'elle est legere & non mixtionnee; d'autant qu'elle prouient de la vapeur, qui par sa grande subtilité est monté en la region de l'ær, & qu'il est à croire que le pesant & terrestre soit demeuré en terre. Et combien que quelques vns dient, que l'eau descendant du ciel se corromp incontinent, comme nous voyons aux estangs, qui engendrent mil ordures, si n'est ce pas à dire que cela procede du deffaut de ceste eau, ains pour estre arrestee en lieu où s'assemblent bourbiers, infections & autres immondices, & encore par le moyen de

de l'ordure qu'elle emmene quãd & soy, lauant la terre par ou elle passe, lors qu'il pleut en abondance : parquoy la cause de sa soudaine corruption, procede de ce qu'elle est subtile & delicate : & par le moyen de la chaleur du Soleil, & humidité de l'eau, auec la mixtion de plusieurs ordures: toutesfois si ceste eau ainsi subtile, purgee, & claire, estoit recueillie tombant de dessus les couuertures bien nettes des maisons: ou bien lors qu'elle tombe du ciel, passant par l'ær sans toucher à aucune chose : & si elle estoit receuë en des vaisseaux bien nets, elle seroit meilleure que les autres, & se conserueroit plus long tẽps. Il y a quelques autres autheurs qui tiennent l'opinion contraire, mesmement Pline, & dit qu'elle est si mal saine, qu'on n'en deuroit point boire: pource que les vapeurs, d'ou elle prouiẽt, procedent de plusieurs choses & diuers endroits : dont elle reçoit beaucoup de qualitez differentes, & aussi bien de mauuaises que de bonnes. Et en mõstrant encores d'autres raisons, il respond à celles que nous auons alleguees: & dit que l'espreuue n'est suffisante pour la dire bonne, de monstrer qu'elle est plus legere pour estre tiree en la region de l'ær : car *Pli. liu. 32. ch. 3.*

telle euaporation est attraite en hault par vne secrette violence du Soleil : & qu'à semblable raison, c'est aussi vapeur cela dequoy la dureté pierreuse de la gresle est formee en l'ær, laquelle eau est pestifere, & pareillemẽt celle de la neige. Il dit encore qu'outre ceste deffectuosité, telle eau de pluie s'infecte par la vapeur & chaleur de la terre lors qu'il pleut : & pour argumẽter de son impurité, ne fault que veoir combien tost elle se gaste, & corromp: dont se fait vraye experience sur la mer, ou telle eau ne peult estre cõseruee, pour ceste cause sont reprouuez les puits & les citernes. Sur toutes ces opinions chacun donnera la sienne, ainsi que bon luy semblera : mais quant à moy ie loue moins l'eau de pluye que l'autre, encore qu'elle soit plus necessaire : & que Pline, qui la blasme, dit que les poissons en engressent dans les estangs, lacs & riuieres : & que quand il pleut, ils deuiennent meilleurs, & qu'ils ont besoin de l'eau du ciel. Theofraste dit, que les herbes iardinieres, & toutes autres, pour abõdance d'eau, dont on les puisse arrouser, ne croissent point tant, comme pour la pluye. Tout en pareil cas parle Pline des cannes, qui pour croistre, ont besoin de l'eau du ciel, Ari-

ſtote pareillement, ſur l'abondance & croiſſance des poiſſons.

Par quel moyẽ on peult tirer quãtité d'eau douce de la mer: & pourquoy l'eau froide fait plus de bruit en tombant, que la chaude: & ſi vne nauire porte plus peſant ſur l'eau ſalee, que ſur la douce.

CHAP. XXV.

ARiſtote & Pline diſent, qu'il fault faire pluſieurs vaiſſeaux de cire, creux par dedans, & les lier le plus fort qu'il ſera poſſible, & qu'il n'y ait point de trou, ny aucun vent: puis les mettre en des rets, ou autres choſes ſemblables bien liez à des longues cordes, & les tenir en la mer l'eſpace d'vn iour entier: ce fait, les retirer, & on trouuera en chacun de ces vaiſſeaux quand on l'ouurira, quelque quantité d'eau douce comme celle de fontaine. La raiſon pourquoy l'eau ſalee deuient douce entrant en vaiſſeaux de cire, eſt dõnee par Ariſtote, & dit que la cire eſtãt douce, & poireuſe, l'eau la peult penetrer, & que la partie ſubtile de l'eau de la mer paſſe par à trauers, & ſ'adoucit, laiſſant la partie terreſtre qu'elle auoit, en la ſuperficie

de la cire. A la verité si ceste chose est vraye (ie dy si elle est vraye, pource que ie n'en ay fait espreuue) elle pourroit beaucoup seruir en maintes necessitez qui s'offrent ordinairement. Toutesfois, il me semble que si l'eau salee deuient douce pour entrer en des vaisseaux de cire, elle deuroit aussi s'adoucir estãt coulee dans la cire, de laquelle on feroit des vaisseaux pareils à ceux que lon fait maintenant de quelques pierres, pour couler & dessaler l'eau: car par mesme raison ces choses tendroient à vn mesme effet, encore qu'il semble qu'il y ait quelque difference à entrer en vaisseaux vuides, ou sortir de vaisseaux pleins, d'autant qu'il y a apparence de plus grande force & violence, au sortir du vaisseau plein: neantmoins l'homme curieux pourra experimenter l'vn & l'autre. Encore pour l'amour de ceux qui sont curieux de telles experiences & singularitez, ie veux dire vne autre chose qu'on sera ioyeux de sçauoir: c'est qu'emplissant deux bouteilles de mesme mesure, & d'ouuerture egale, pleines d'eau, l'vne bouillante & l'autre froide, puis les reuuider toutes deux ensemble, l'eau froide sortira plus tost que la chaude, & si fera en tombãt plus grãd

bruit & plus agu:au contraire, la chaude le fera plus sourd & moindre: la raison, c'est que l'eau chaude est plus legere que la froide, pource qu'auec la chaleur du feu, elle est plus euaporee: ainsi au commencement que l'eau froide sort du vaisseau, celle qui est dedans chasse par sa pesanteur celle qui va deuãt, en sorte que la pesanteur est cause que l'eau froide tombe plus tost que la chaude, & au cheoir fait plus grãd bruit. C'est la raison qu'en donne Aristote, lequel semblablement dit vne autre chose que nous voyõs iournellement: c'est qu'vne nauire porte plus grande charge sur la mer, que sur l'eau douce: pource que l'eau de la mer est plus grosse & espoisse, & soustiẽt sur ses eschines quelque chose que ce soit, en pl⁹ grãd poix que ne fait l'eau douce qui est plus subtile: qu'il soit ainsi, l'experience le demonstre chacun iour: car si on iette vn œuf sur l'eau douce, incontinent il va au fond: mais si on le iette sur l'eau salee, il se soustient dessus, & n'enfondre point.

La raison pourquoy tous animaux ont autant de piez d'vn costé que d'autre: & de quel costé ils commencent à marcher, & pour quelque raison.

CHAP. XXVI.

QViconque aura diligemment consideré le marcher de toutes les especes d'animaux, il aura trouué qu'ils ont nombre de piedz en pair, tant ceux de deux que de quatre, & plus: & si est encore à noter qu'ils leur sont en telle sorte compartis, que la moitié en est d'vn costé, & l'autre moitié de l'autre, & si ne sont iamais non pair: dõt la raison semble proceder du secret de nature, dequoy ie parleray selon l'opinion des plus spirituels & curieux Filosofes: entre tous lesquels sera Aristote au traitté de leur commune maniere de marcher: encore met il ceste dispute en ses Problesmes. Et pour l'entendre, fault presupposer que le mouuement des animans est composé de repos & trauail: car pour mouuoir vne partie, l'autre partie doit estre ferme & en repos, puis elle s'esmeult, en maniere que pour le mouuement du marcher, il semble qu'vn pié se repose & l'autre voise Et cela est vne regle certaine & necessaire, excepté le sault qui se forme de tout le corps, sans chercher ce maniemét des piez l'vn apres l'autre. Ainsi donc necessairement quand vne

partie des piez s'arreste & repose, l'autre se meult, puis se met en repos, tandis que la premiere partie s'auance de marcher: & par ce moyen les piez s'esmouuent ainsi alternatiuement. Pour donc faire icelles œuures, il fut besoin qu'il y eust plus d'vn pié, & encore qu'ils fussét pareils en nombre, c'est à dire, ou deux, ou quatre, ou d'auantage, pource qu'ayát trois piez, la chose n'eust pas esté bien ordonnee ny egale: car quãd les deux se fussent meuz, il eust fallu que le tiers eust porté tout le fordeau: & pour ceste mesme raison tous animaux quelque quantité de piez qu'ils ayent, sont de deux ou quatre, ou plus, tousiours en nombre pair: ils en ont la moitié d'vn costé, & l'autre moitié de l'autre, à fin que plus ordonnément toutes les deux parties se puissent mouuoir en nombre egal, & en parties de trauail, comme lon voit aux abeilles, aux mouches & scarbots qui ont six piez, & encore en d'autres vermines, qui en ont quarante, & cent, qui sont egalement partis par moitié de chacun costé: & combien qu'en ces bestes ayans tant de piez, il semble que l'inegalité fust supportable, ce neantmoins nature y a voulu mettre la plus grande per-

fection. C'est encore vne chose notable, ce que le mesme Aristote determine par ces mesmes liures, cy dessus alleguez: il dit, que les hommes, & toutes sortes de bestes, commencent tousiours leur mouuement par la dextre partie, dont nous auons bien euidente expériéce, en tout ce que nous faisons. Celuy qui veult partir pour courir, met tousiours le pié gauche deuant, à fin de comméçer apres, la course auec le droit: & si quelqu'vn porte quelque chose pesante, ordinairement il la porte du bras gauche, ou sur la partie senestre, à fin d'auoir la partie dextre à deliure, pour aller plus legerement. Par là nous voyons que l'homme quād il veult s'esmouuoir à faire quelque chose, si n'est pour aucune cause expresse, ou pour quelque empeschement ou inconuenient, la premiere partie qu'il mettra en auant sera la gauche. Aussi voyons nous, quand aucun veult aller à l'entour de quelque chose, il la tournoye tousiours à gauche, à fin d'auoir le bras droit en liberté: encore quand on veult monter à cheual, ou sur quelque autre chose là ou il est besoin de soustenement de la main (bien que la partie dextre soit la plus preste, pour l'œuure manuelle, & pour se mou-

oir ou monter) l'homme met tousiours
e pié & main gauche pour se ietter en
elle: de sorte que le premier mouuement
st en la main gauche, & la main dextre
st celle qui en est conductrice.

Du trespuissant Roy le grand Tamburlã: des Royaumes & prouinces qu'il a conquises: & de sa discipline militaire.

CHAP. XXVII.

IL y a eu de fort excellẽs Capitaines entre les Grecs, Romains, Carthaginiens & autres nations, lesquels cõme ils furẽt sages & bien fortu-
nez en guerre, aussi furent ils eureux à a-
oir des historiens, qui escriuirẽt amplement leurs actes genereux. Mais en no-
tre temps s'est troué vn notable hõme,
que lon pourroit meritoirement egaler
tous les autres, tant soyent ils excel-
ens: neantmoins infortuné en ce qu'il
ne se troue aucun qui ait descrit ses
aits: tellement que moy qui veux par-
er de luy, ay esté contraint le mendier
nuers plusieurs autres, & encore n'en
uis-ie dire que bien peu & confusemẽt,

Ceſtuy fut le grand Tamburlan : lequel de ſon commencement eſtoit vn laboureur des champs,ou(comme diſent quelques vns)pauure ſoldat, & neantmoins il paruint en ſi grandes ſeigneuries & victoires , qu'il ne fut moindre d'Alexandre , ou s'il le fut , c'eſtoit bien peu: & regnoit ceſt homme excellent , enuiron l'an mil trois cens nonante . Quelques vns diſent qu'il eſtoit deſcendu des Parthes , peuple tant redouté, du temps des Romains , & neantmoins peu renommez. Ses pere & mere eſtoient pauures:toutefois il fut de bonne & gentille condition , bien compoſé de membres, fort & diſpos,homme vif & ſoudain:d'eſprit agu , & de bon & reſolu iugement: & ſi auoit touſiours ſes penſees à choſes haultes , tant durant le temps de ſa pauureté , que depuis eſtre paruenu à richeſſes:il auoit le courage grand , tellement que de ſon enfance il eſtoit naturellement enclin à la guerre,& ſ'y adonna par telle ſolicitude , & deſir d'aprendre l'art militaire , qu'à peine pourroit on iuger en quoy il eſtoit plus eureux , ou en la dexterité & vaillance, ou en la prudence & bon eſprit : auec leſquelles vertus & promptitudes , & encore auec celles que

nous dirons cy apres, il acquit en peu de
temps la plus grande reputation que ia-
mais homme peust acquerir. Son com-
mencement, selon que recite Baptiste Ful
gose, fut que luy estant fils d'vn pauure
homme gardant le bestail aux champs,
& se nourrissant auec les autres enfans
de son mesme exercice, aduint vn iour
que ses compagnõs en se iouans l'esleu-
rent pour leur Roy: & combien qu'ils
eussent fait ceste election par ieu, si est-
ce qu'en iouant & gaudissant, luy qui a-
uoit l'esprit appliqué à grandes choses,
leur fit iurer qu'ils feroient tout ce qu'il
leur commanderoit, & luy obeiroient en
tout comme à leur Roy. Apres tel ser-
ment fait, leur commanda que chacun
d'eux vendist son bestail, & qu'ils laissas-
sent ce pauure estat, pour suyure le train
des armes, le retenant pour leur capi-
taine: ce qu'ils firent, & en peu de iours
assembla cinq cés pasteurs & laboureurs,
auec lesquels le premier acte qu'il fit, fut
de piller marchans qui passoient par là,
puis il departit le butin si iustement en-
tre ses compagnons, que puis apres ils
le seruirent tous en grand amour &
fidelité: & si fut cela occasion, que
plusieurs autres le seruirent encore de

nouueau. Ces choſes entẽdues par le Roy de Perſe, il enuoya vn de ſes capitaines auec mil cheuaux pour le prendre : à la venue duquel il ſceut ſi bien faire, que d'ennemy qu'il eſtoit il le fit ſon compagnon & coadiuteur : tellement qu'ils ioignirent leurs deux cõpagnies enſemble, & commécerent à faire de plus grandes entreprinſes qu'auparauant. Pendant ces choſes, aduint quelque diſcord entre le Roy de Perſe & vn ſien frere : au moyen dequoy le Tamburlan ſe mit du coſté du frere du Roy, & par ſon induſtrie beſongna ſi bien, qu'il luy fit obtenir la victoire, & en le faiſant Roy deſtruiſit l'autre: puis eſtant par ce nouueau Roy creé Capitaine de la pluſgrande part de ſon armee, il fit ſemblant de luy vouloir acquerir nouuelles terres, & pour ce faire aſſembla encore d'auantage de gens, qu'il trouua moyen de faire reuolter, & les rendre rebelles à leur nouueau Roy, contre lequel il alla tout en l'inſtant, & luy oſta le Royaume qu'il auoit aidé à conquerir & ſe fit Roy de Perſe: ce qui ne ſe peut faire ſans grans & notables faits d'armes & treſgrande induſtrie. Ce fait, il mit en liberté ſa patrie qui auoit long temps eſté ſerue de Sarrazins & Rois de

Perſe, & les tirant de ceſte ſeruitude ſe
it leur Roy. Depuis ſe voyant auoir bel-
e & groſſe armee ſuſcita les rebellions
les prouinces, & par ce moyen conquit
ar ſucceſſion de temps la Sirie, l'Arme-
iie, Babylone, Meſopotamie, la Scitie
Aſiatique, l'Albanie, la Mede & autres
prouinces, auec grandes & tresfortes
illes & citez. Et combien qu'il ne ſe
rouue rien par eſcrit des batailles &
guerres qui ſe firent en l'acquiſition de
es terres & prouinces, ſi eſt il à preſup-
poſer que lon y executa de merueilleux
aits d'armes, & de grandes inuentions:
ource que tous ceux qui en ont eſcript
iſent de grandes choſes de ceſt excel-
ant perſonnage, & qu'il eſtoit ſi bien
uit à gouuerner ſon armee, qu'il ne fut
nques ſceu qu'il y euſt aucune mutine-
ie. Il eſtoit fort loyal, liberal, & rendant
honneur à ceux qui le ſuyuoient, à cha-
un ſelon ſon merite, & partant creint
t aimé: il conduiſoit & inſtruiſoit ſes
gens par ſi bonne addreſſe, qu'en vn meſ-
me inſtant quand il en eſtoit temps, par
n ſigne qui ſe faiſoit, chacun ſçauoit ce
u'il auoit à faire, & ſe mettoit en ſon
ieu: & ſi menoit vn exercite ſi grand,
qu'il n'eſt point nouuelle que iamais

homme en menaſt tant. Bref, ſon camp reſſembloit à l'vne des meilleures villes du monde, car tous les offices y eſtoient par ordre, & ſ'y voyoit grand nombre de marchans bien fournis de toutes choſes neceſſaires pour vn camp. Il ne ſouffroit point de pilleries, larcins, forces ny violences: ains chaſtioit rigoureuſement ceux qui en eſtoient coulpables: par ce moyen il conduiſoit ſon camp auſsi bien proueu de toutes choſes, que la meilleure ville de la terre au temps de la plus ſeure paix qu'il eſt poſsible ſouhaiter. Il vouloit que ſes ſoldats ſe glorifiaſſent de leurs faits valeureux, vertus & prudence. Il les paioit fort bien, les honnoroit, priſoit & careſſoit, & neantmoins ils les tenoit fort ſuiets. Eſtant ainſi Roy & Empereur de pluſieurs Royaumes & prouinces en Aſie, il y eut infinité de peuples de toutes parts qui ſ'y tirerent, ſans ceux qui tenoient de luy, & ce pour la bonne renommee de ſa vertu: en ſorte qu'il menoit plus gros camp que ne firent le Roy Daire ou Xerxes: car ceux qui parlent de luy, diſent, qu'il auoit quatre cens mil hommes à cheual & ſix cens mil hommes de pié, auec leſquels il alla en la conqueſte de l'Aſie

ıineur : dequoy aduerty le grand Turc,
ommé Baiazet, qui en estoit seigneur,
: qui tenoit le siege deuant Constan-
nople , & lequel auoit auparauant
onquis plusieurs prouinces de la Gre-
: , & lieux circonuoisins, se rendant le
lus riche Roy & le plus craint de la
rre, il fut contraint leuer incontinent
siege, & passer en Asie auec tous ses
ens, & si en assembla encore tant qu'il
ı peut recouurer : & disoit on qu'il
ıoit autant de gens de cheual que le
amburlan , & grand nombre à pié,
ous bien experimentez, principalement
cause des guerres qu'ils auoient tous-
urs eues de long temps auparauant
ontre les Chrestiens . Ainsi ce Baia-
t comme bon Capitaine, voyant qu'il
: pouuoit par autre voye resister à
puissant Empereur delibera d'aller a-
encontre, & luy presenter la bataille
our la confiance qu'il auoit en la gran-
: vertu des siens. Parquoy s'estans ap-
rochez sur les confins d'Armenie , &
yans chacun d'eux cõme excellens Ca-
taines ordonné de leurs gens, commen-
rent au poinct du iour la plus braue
cruelle bataille qui iamais fut, com-
e ie croy , consideré le grand nombre

du peuple, auec l'experience que chacu
d'eux auoit au fait de la guerre souste
nue par la valeur & dexterité de leurs ca
pitaines : tellement qu'ils combatiren
cruellement quasi tout le iour, se tuan
sans se pouuoir vaincre l'vn l'autre, n
cognoistre de quel costé la victoire ba
lançoit, iusques sur la fin que ceux d
Turc furét vaincus, plus de la multitud
que de la force, car il y mourut la plu
grande partie d'eux : & dit on qu'il
demeura deux cens mil hommes de s
part, le reste fut desconfit, & tourna l'es
paule. Ce que voyant Baiazet pour don
ner cœur à ses gens & les retenir, resi
stoit d'vn grand courage, à l'impetuosi
té de ses ennemis. Toutesfois il fut tan
chargé de coups, qu'on le rua ius de che
ual, & par faulte de secours fut prins, &
mené deuant le grãd Tamburlan, qui l
fit enfermer dedans vne cage de fer, l
faisant conduire par tout ou il alloit, &
nourrir des miettes de pain qui tom
boient de sa table, & des morceaux qu'i
luy iettoit ainsi que s'il eust esté vn chie
(comme nous l'auons declaré en la vi
de Baiazet) en quoy nous deuons pren
dre grand exemple, à fin de ne nous glo
rifier aux blandissantes richesses de ce
mon-

monde: veu que celuy qui dominoit hier
ur tous les hommes, eſt auiourd'huy re-
uit à ceſte extremité de viure cõme les
hiens,& en leur compagnie : & cela luy
ſt aduenu par la main d'vn hõme qui au
arauant eſtoit pauure berger, ou ſelon
autres, pauure ſoldart paruenu à telle
randeur, que de ſon temps il n'a point
ouué qui ſe oſaſt ny peuſt egaler à luy:
l'autre qui eſtoit né en ſi grande hau-
ſſe & magnificence eſt en vn iour ſi ab-
ctement oppreſſé. Ces choſes ſont ſuf-
ſantes, pour faire entieremẽt retirer les
ommes de ces deſirs mondains, pour
ulement aimer & ſuiure Dieu. Or ay-
t le grand Tamburlan ſurmonté tou-
l'Aſie mineur, au parauant ſuiette au
urc, il tourna vers l'Egypte & raſa tou-
la Sirie, la Fenice, & la Paleſtine, auec
us leurs voyſinages, prenant par force
rmes pluſieurs fameuſes & notables
les, & entre autres Smirne, Antioche,
ipoli, Sebaſte & Damas. Puis paruenu
Egypte, le Soudan & le Roy d'Ara-
, auec maintes autres prouinces ſ'aſ-
mblerent contre luy : mais venus à la
taille, ils furent mis en route, ſacagez
vaincus, au moyen dequoy le Soudan
ſauua par la fuitte: toutesfois le victo-

rieux luy euſt facillement oſté l'Egy
pte, n'euſt eſté qu'il trouuoit treſdifici
le choſe de cõduire par ces aſpres deſert
vne ſi puiſſante armee : pour ceſte cauſ
il differa de pourſuyure d'auantage , &
neantmoins ſubiugua le reſte des par
ties limitrofes. Lon dit qu'il eſtoit treſ
aiſe quand il trouuoit grande reſiſtanc
en ſon ennemy, à fin d'auoir occaſion d
mettre ſon induſtrie enœuure, comm
il luy aduint en la ville de Damas : car a
pres l'auoir prinſe par force, les princi
paux, & plus vaillans hommes de leans
ſe retirerent en vne forteresse ſi forte, qu
lon la iugeoit imprenable à toute puiſ
ſance humaine : puis voulurent venir
compoſition auec luy, à quoy il ne vou
lut les receuoir , ains les contraindre
combatre ou bien ſe rendre en ſa mer
cy: & voyant que l'aſſiette en eſtoit ſi bon
ne & haulte, qu'il eſtoit impoſsible de l
combatre, il fit en peu de iours en edi
fier tout aupres vne autre, plus haulte
& plus forte, & y beſongna de tel eſprit
qu'il ne fut poſſible aux ennemis de luy
empeſcher ſon deſſein & entrepriſe, tel
lement que l'ayant enleuee autant ou
plus haulte que l'autre , il fit commencer
la baterie , qui ne ceſſa de nuict ny de

iour,ſans donner repos iuſques à ce qu'il l'euſt prinſe. Lon dit qu'en ſes aſſaux il eſtoit couſtumier de faire tendre vne tente blanche qui ſignifioit (comme deſia vn chacun l'entendoit) que ſi dans ce iour ceux de dedans ſe rendoient, il leur donnoit la vie & leurs biens ſauues: le ſecond iour il en faiſoit tendre vne de couleur rouge, ſignifiant par la, que s'ils ſe rendoient il vouloit pour ſauuer les autres, que les maiſtres & chefs de maiſon mouruſſent: & le troiſieſme iour il la faiſoit tendre de noir, pour monſtrer qu'il auoit lors fermé la porte à clemence, tellement que ceux qui en ce iour, & autres enſuyuans ſeroient prins, mouroient tous ſans auoir egard à homme ny à femme, grans ny petits, & que la ville ſeroit ſaccagee & puis bruſlee: par ainſi ne ſe peut nier que ceſt hõme ne fuſt fort cruel, encore qu'il fuſt doué de pluſieurs excellences, & vertus. Et partant eſt à croire que Dieu l'auoit ſuſcité pour chaſtier ces Rois & peuples ſuperbes: qu'il ſoit ainſi, le pape Pie qui eſtoit de ſon temps, au moins huict ou dix ans apres, en a eſcrit, diſant, que luy ayant aſsiegé vne forte ville, qui ne s'eſtoit voulu rẽdre le premier, ny

second iour, qui estoient ordonnez pour obtenir misericorde, & venu le troisiesme, ceux de dedans se confians à vn incertain espoir d'impetrer de luy pardon & clemence, ouurirent les portes: & mirent au deuant les femmes & les enfans, tous vestus de blanc, & portans chacun en la main la branche d'Oliuier, crians à haute voix, & demãdans misericorde, en sorte qu'il ne fut trouué autre que luy qui n'en eust eu pitié: ce neantmoins le Tamburlan qui les veid venir en ceste equipage, ne monstra aucun signe de douceur: au contraire, il appella vn Scadron de ses gens de cheual, & leur commanda d'aller contre eux, & les fouler tous aux piez de leurs cheuaux, sans en laisser pas vn en vie: puis fit ruiner & demolir la ville iusques aux fondemens. Adonc estoit en son camp vn marchant Geneuois bien son familier, & qui parloit souuent à luy, & pource que cest acte luy sembla fort cruel il s'enhardit de luy demander, pourquoy il vsoit de telle cruauté, enuers ceux qui se rendoient, & demandoient misericorde: auquel marchant il fit responce, en la plus grande colere qu'il est possible de penser, ayant le visage rouge, enflammé, & les yeux si ardans, qu'il

sembloit que le feu luy faillist de toutes pars, & luy dit: il te semble que ie suis homme, mais tu t'abuses trop, car ie ne suis autre chose que l'ire de Dieu & la destruction du monde: à ceste cause, garde toy bien de te trouuer iamais en ma presence, si tu ne veux que ie te chastie selon le merite de ton audace: quoy entendu, par le marchant, il se retira tout soudain, & onques puis ne fut veu en ce camp. Ces choses accomplies, & ayant ce grand personnage conquis de grãs pays, vaincu, & mis à mort plusieurs Roys, & grands Seigneurs, ne trouuant aucune resistence en toute l'Asie, se retira en son pais, chargé d'infinies richesses, & de la compagnie des principaux de tous les pais par luy supeditez, lesquels aportoiẽt quant & eux la meilleure part de leurs biens: & là fit edifier vne fort magnifique ville, & habiter par ceux, que, comme nous auons dit, il auoit là conduits, des terres, & pais estranges, par luy rangez en son obeissance: lesquelles compagnies de diuerses nations, estans grans personnages, & fort opulens en richesses, firent en brief temps auec l'aide de Tamburlan, la plus somptueuse ville du monde, & laquelle à cause de tant de

gens, fut ample, & de grand circuit, la rendant abondante, & pleine de toutes richesses. Mais en fin ce grand Tamburlan, combien qu'il maintinst son estat en ceste grande authorité, si est ce, que comme homme, il paya le deuoir de nature, & finit ses iours laissant deux fils, non toutesfois tels que leur pere, comme il apparut depuis par signes euidens: car tant à cause du discord qu'il eurent ensemble, que pour leur incapacité, ne sceurent maintenir, & garder l'Empire conquis par leur pere: pource que les enfans de Baiazet, qu'ils tenoient prisonniers, aduertiz de telle dissension, passerent en Asie, ou auec leur grand cœur, & diligence moyennant le peuple qu'ils trouuerent de bonne volonté, recouurerent leurs biens, & possessions perdues: autant en firent les autres Rois & Princes, que le Tamburlan auoit depouillez: & par succession de temps cest Empire a tellement decliné, que de nostre temps il ne se fait aucune mention de luy, ny de son lignage. Vray est que Baptiste Ignace, grand inquisiteur des antiquitez, dit qu'il laissa deux fils possedans le pais & prouinces que le pere auoit conquises aux

enuirons d'Eufrates, & que leurs succes-
seurs en heriterent, iusques au Roy V-
sancasan, contre lequel le Turc Ma-
hommet eut bataille. Et que des heri-
tiers de cest Vsancasan, selon l'opinion
de plusieurs, s'est eleué le premier Sofi,
d'ou est deriué l'Empire du Sofi, qui se
maintiẽt encore pour le iourd'huy grãd
ennemy du Turc. Quoy qu'il en soit, il
est a presupposer q̃ l'histoire de ce grand
personnage, si elle est redigee par escrit,
doit estre assez belle, pource que lon y
peult veoir de grãdes choses: mais quant
à moy, ie n'en ay veu autre chose que ce
que ie vous en dy: & si ne pense pas qu'il
y en ait d'auantage redigé par escrit. Vne
seule chose est asseuree, par tous ceux
qui en ont escrit, que iamais il ne veid
les espaules de fortune, iamais il ne fut
vaincu, iamais il ne fit entreprinse dont
il ne vint à effet, & ne luy defaillirent on-
ques le courage, & l'industrie, pour la
mener à fin. Au moyen dequoy nous le
pourrons raisonnablement egaler auec
quelque autre que ce soit, des plus re-
nommez du temps passé. Ce que ie vous
dy, ie l'ay tiré de Baptiste Fulgose, de
Pape pie, de Platine en la vie de Bo-
niface neufiesme, de Mathieu Palmier,

Baptiste Fulgose en son recueil. Pape pie en la 2. partie de la descri-ption de la terre.

& de Campine Florentin, en l'histoir
des Turcs.

Des estranges vices d'Eliogabale, Empereur de Rome.

CHAP. XXVIII.



OVS auõs traité d'vn vaillant hõme, qui par le moyen de ses grandes prouesses, aspira & paruint au plus haut degré de fortune: mais maintenant i'ay desir de parler d'vn Empereur, le plus voluptueux, & impertinent qui iamais ait esté. Cestuy fut nommé Eliogabale Empereur de Rome, cõtre tout droit & raison. Ie veux parler de luy, à fin qu'estãs ces deux cõtraires mis au paragõ l'vn de l'autre, lon cognoisse plus clairemẽt la force, & prudẽce de l'vn, & la pusilanimité de l'autre. Si est-ce pourtant que le desordre, & les vices d'Eliogabale, & de plusieurs autres ses semblables, & vicieux comme luy, sont en si grand nombre, qu'il ne me seroit pas possible les conter par ordre: outre ce que i'ay estimé bon de taire, & de laisser derriere telle infamie, pour la conseruation de la com-

mune honnesteté. Car à la verité, il y a eu
aucuns Rois, & Empereurs si vicieux &
meschaus, qu'il semble bon n'en parler,
pour ne disperser, ne diuulguer la me-
moire d'eux : & encore à fin que les peu-
ples n'en soiét abruuez : & aussi que leurs
successeurs n'entendissent point, que tel-
le meschanceté ait esté supportee, & tol-
eree par les hommes, ny si enormes &
vicieux actes commis: & toutefois ie suis
cõtraint d'escrire de cestuy-cy, qui en tou-
tes especes d'iniquité, à passé tous ses pre-
decesseurs, & duquel on ne sçauroit faire
comparaison à aucun autre qui le suyue
pour meschant & peruers qu'il puisse e-
stre. Parquoy ie dy que le Filosofe natu-
rel, qui descrit la nature des herbes, ne
fait pas moins de bien & profit, en decla-
rant celles qui sont venimeuses à fin de
nous en garder, q̃ fait celuy qui en mon-
stre les vertus pour en vser & s'en seruir:
car le prince qui vit maintenant, & celuy
qui apres viendra, en voyant combien
cestuy fut detestable en la memoire des
hommes, fuyra l'occasion de luy ressem-
bler : & aussi vn peuple qui aura vn Roy
bon & sage, cognoissant combien d'en-
nuis & afflictions souffroiét iadis les peu-
ples pour estre regis & gouuernez par

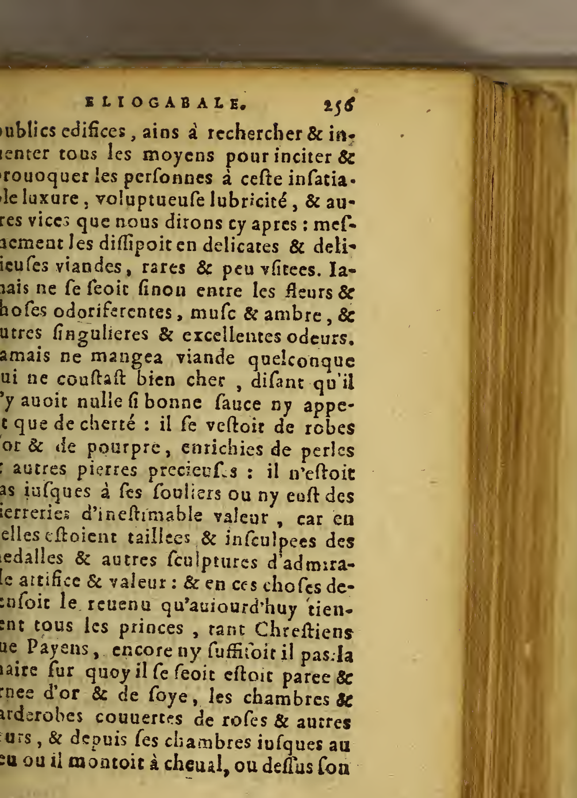
mauuais princes, rendra graces à Dieu
& de l'heureuse rencontre d'vn tant bo
& notable prince. Par ainsi prians pou
la santé de tel seigneur, ils le seruiron
auec plus d'amour & loyauté : & encor
le peuple qui aura le prince moyenne
ment mauuais, le supportera en pacien-
ce, sçachant qu'il y en a eu de plus mes
chans. D'auantage le lecteur, en lisan
les actes de ces mauuais princes, consi
derera quelle mal-eureuse fin ils ont euë
& la paucité de temps qu'ils ont duré e
leur regne. Reuenõs donc à nostre Elio
gabale fils d'Antonin Caracale, quasi aus
si meschant que son fils, pour la desobeis
sance qu'il fit à son pere : car il fit tue
son frere, & se maria auec sa maratre
mere du frere qu'il auoit fait mourir. S
tost que cest Antonin Caracale pere fu
tué par ses propres seruiteurs domesti
ques, les soldats & gendarmes du cam
esleurent pour leur Empereur vn nomm
Opile Macrin, qui estoit grand preuos
de l'hostel, lequel au bout d'vn an de so
Empire fut tué en Bitinie, auec son fils
par le commandement d'Antonin Elio
gabale, qui adioignant auec soy la plus
grande part de l'armee Romaine, s'estan
acquis reputation en ceste armee, pou

ſtre vendiqué ce nom d'Antonin tant
lebré en Rome,il fut incontinent apres
mort de Macrin eſlu Empereur par la
ndarmerie, ce qu'il accepta , & enuoya
s lettres à Rome , ou il fut auſſi confir-
é Empereur par le Senat, ſous eſperan-
qu'il ſeroit bon Prince. Depuis retour-
en la ville , & ſ'y voyant bien receu &
ey, ne tarda gueres à deſcouurir ſa vi-
euſe vie : & pource que ie ne me veux
reſter à ſon hiſtoire, ie viens à ſes meurs
r leſquelles il eſtoit cogneu tant impu-
que , & deprané en ſes concupiſcences
arnelles , lubriques affections enuers
femmes , & autres abominations en
xure , que ie ne penſe pas qu'il ſe peuſt
ouuer homme ſi copieux en paroles,
i les ſceuſt toutes reciter. Semblable-
ent il fut ſi prodigue & grand deſpen-
r en ſuperfluitez de bouche , en deli-
s , & autres folies , que ie crains n'e-
e pas creu de ce que i'ay à dire , encore
e telles choſes ſoyent certifiees par au-
eurs aprouuez. Outre,il fut ſi pluſilani-
e & ſubiet aux femmes,que la premiere
is qu'il entra au Senat , il mena ſa me-
auec luy pour faire ſon entree : & ſi
oulut qu'on luy demandaſt ſon opinion
iugement ſur le different des choſes

occurrentes, & qu'elle fust tousiours p
sente à toutes determinations, & stat
du Senat: ce que iamais n'auoit esté ve
n'y entendu qu'onques femmes eust vo
au Senat Romain. Non content de c
choses, il erigea vn Senat, & congreg
tion de femmes, pour iuger & decider
l'estat, & choses afferentes à leurs loix
coustumes feminines: auquel Senat l
seules femmes presidoiét. Outre ces ch
ses, il auoit en son Palais, au lieu de p
ges, & braues escuyers, vne compagn
de femmes impudiques & commune
en la conuersation desquelles il preno
tant de plaisir, qu'il fit venir dans Rom
de toutes parts de son Empire, toutes l
femmes qui estoient de ceste qualité,
en fit vn chapitre public, où il entra e
habit de femme: & leur fit (comme v
vaillant Capitaine parmy ses gensdar
mes) vne longue harangue, les nommas
ses compagnons d'armes, qui sont les pro
pres termes des excellés Capitaines, quá
ils veulent congratuler leurs souldats. C
qu'il consulta, & mit en deliberation e
ce Senat de paillardes, furent nouuelle
& inusitees façons de choses impudi
ques, & actes veneriens. Il fit apres ce Se
nat & capitole, vn receptacle & colleg

maquereaux & maquerelles, & de ces
eſchans & impudiques enfans qui ſe
oſtituoient publiquemét : pour la pro-
ſion & aliment deſquels, il ordonna
rtaine grande quantité d'argent. C'eſt
pertinent & malheureux homme, fut
copieux en toute ſorte de vilenie, que
mbien qu'il fuſt beau perſonnage, ſi eſt
qu'il ſe fardoit comme les femmes : &
monſtra tellement efeminé & deſireux
ſtre femme, que pour y paruenir, il fit
re vne aſſemblee des plus excellés me-
cins, & chirurgiens de ſon temps, auſ-
els il ſ'expoſa, & permit de faire en ſon
rps telles playes & ouuertures qu'ils
udroient, pourueu qu'ils le rendiſſent
bile à ſe pouuoir ioindre à l'homme,
it ainſi qu'vne femme : en ſorte que
nſant y paruenir il ſe fit à la fin couper
it ce qu'il auoit d'homme : & d'autant
'il ſe nommoit Baſſian ſe fit nommer
ſſiane : mais le chetif demeura moqué
trompé, pource qu'en fin il ne fut ny
n ny l'autre. Les plus meſchans & abo-
nables en ceſte infamie de lubricité,
oient ſes plus grands amis & fauoriz,
leur bailla durant ſon imperiat, l'ad-
niſtration de l'Empire, & ſe gouuer-
it par leur conſeil, & ſi banniſſoit tous

les doctes & prudens perſonnages : en
tre leſquels furent dechaſſez ces deu
tant fameux & renommez iuriſconſu
tes, Sabin & Vlpian. Il fut fort curieu
de trouuer nouuelles inuentions laſc
ues, & moyens de paillardiſe, qui iama
auparauant n'euſſent eſté excogitees.
ſe faiſoit trainer en ſon chariot par
grands & forts chiens, quelque autr
fois par les Lions priuez, mais c'eſto
peu : car le plus ſouuent luy eſtant nu
ſeant ſur ſon char, ſe faiſoit tirer & m
ner parmy la ville, par quatre des pl
belles & ieunes femmes, que ſemblabl
ment il faiſoit deſpouiller toutes nue
en manifeſtant publiquement ſon exce
ſiue turpitude. Sa derniere intention
principale fin, eſtoit de ſ'accouſtrer, p
lir, & compoſer, en ſorte qu'il peuſt i
citer ſes ſemblables à ſuiure ſes meſcha
cetez. Encore viola il vne des nonnain
& vierges Veſtales, leſquelles en la va
ne religion des Romains, eſtoient tenu
pour les plus ſacrees, & dont la chaſt
té eſtoit ſur toutes choſes recommenda
ble : & en tels & ſemblables exercices
batailles, ce venerable Empereur diſpe
ſoit ſa vie. Auſſi n'employoit il point ſ
richeſſes & reuenus aux guerres, ny e



ublics edifices, ains à rechercher & in-
enter tous les moyens pour inciter &
rouoquer les personnes à ceste insatia-
le luxure, voluptueuse lubricité, & au-
res vices que nous dirons cy apres : mes-
aement les dissipoit en delicates & deli-
ieuses viandes, rares & peu vsitees. Ia-
ais ne se seoit sinon entre les fleurs &
hoses odoriferentes, musc & ambre, &
utres singulieres & excellentes odeurs.
amais ne mangea viande quelconque
ui ne coustast bien cher, disant qu'il
'y auoit nulle si bonne sauce ny appe-
t que de cherté : il se vestoit de robes
'or & de pourpre, enrichies de perles
: autres pierres precieuses : il n'estoit
as iusques à ses souliers ou ny eust des
ierreries d'inestimable valeur, car en
elles estoient taillees & insculpees des
edalles & autres sculptures d'admira-
le artifice & valeur : & en ces choses de-
ensoit le reuenu qu'auiourd'huy tien-
ent tous les princes, tant Chrestiens
ue Payens, encore ny suffisoit il pas: la
aire sur quoy il se seoit estoit paree &
rnee d'or & de soye, les chambres &
arderobes couuertes de roses & autres
eurs, & depuis ses chambres iusques au
eu ou il montoit à cheual, ou dessus son

char,tout estoit orné de tapisserie,à grosses perles, & riches pierres precieuses. Quand il vouloit monter à cheual,il faisoit couurir la terre de limailles d'or & d'argét ou il deuoit asseoir ses piez, pour ce qu'il ne daignoit fouler ne presser la terre cõme les autres hommes. Ses chambres, salles & autres lieux de delectation, estoiét tousiours couuertes de roses, violettes, & liz. Il ne vestoit iamais vne chemise deux fois, ny ne couchoit en draps de lin qui eussent esté lauez. Il ne vestoit point vn habit ny vnes chausses ou souliers deux fois: & les anneaux qu'il auoit vne fois tirez des doigts, il ne les remettoit iamais: aussi ne beuuoit il iamais deux fois en vn vase, fust d'or ou d'argent, ains demeuroit ce vaisseau à celuy qui auoit la charge ce iour là de le seruir. Les lits & materas sur quoy il couchoit, n'estoient point de coton ou plume comme ceux des autres hommes, ains les faisoit faire de peaux de lieures, & des plumes du ventre de perdrix. Les tables, les couches, les coffres, les sieges,& toutes autres choses de seruice, propre à sa chambre,& cuisine,& de toute sa maison, estoient de fin or, voire iusques au vaisseau employé au plus vil seruice de

l'homme

'homme. Au lieu de mettre de l'huile
ans les lampes, il y faisoit mettre du bau-
ne fort excellent, qu'il faisoit apporter
e Iudee & d'Arabie. Il n'estoit pas iuſ-
ues aux vrinals, qui ne fuſſent faits de
ches pierres precieuſes. Quand il al-
oit par les chams, il menoit ſix cens
nars & litieres conduits par impudiques
lles & garſons, auec les maquereaux &
aquerelles: il eſtoit tant plein de lubri-
té, qu'il n'auoit iamais deux fois co-
noiſſance à vne femme. Ses viandes,
omme nous auons dit, eſtoient de grans
aiz, car il ne faiſoit repas qui ne cou-
aſt ſoixãte marcs d'or, qui ſelon la com-
utation commune valent deux mil cinq
ns ducats de maintenant, & telle fois
a fait qui couſtoient plus de ſoixante
il: il cherchoit tous moyens, non iamais
ouuez, pour faire extremes deſpences:
pour ce faire, il promettoit quelque-
is à peine de deux mil marcs d'or, de
re manger d'vn Fenix, que lon dit eſtre
il au monde, & à faulte de ce faire, il les
yoit. En plein eſté il faiſoit conduire
montaignes de neige en ſon palais.
uand il alloit ſur la riue de la mer, il
mangeoit point de poiſſon, ains des
eaux, & autres eſpeces de chair, qui

estoient apportees de bien loin: & quanc
il estoit fort eslongné de la mer, il vou
loit manger des poissons, qui se faisoi
porter vifs par la poste, á fin qu'il coustas
sent plus cher, & qu'il fust quasi impos
sible de ce faire, autrement il ne prenoi
de goust à la viande. Il mãgeoit des cho
ses à quoy il n'auoit iamais pensé. Il fai
soit faire des pastez de diuerses choses
comme de crestes de coq, de langues d
paons & de rossignols, prenant excus
sur ce, qu'il disoit que cela estoit propr
contre l'epilepsie. Il faisoit manger à tou
ceux de sa maison, des viandes fort deli
cates, cõme des foyes de paons, des œuf
de perdrix, des testes de papegaux, fesans
& paons. Il auoit grand nombre de le
uriers, & autres chiens, qu'il ne nourris
soit d'autres choses que de chair d'oyes
Les Lions qu'il tenoit apriuoisez, il le
faisoit nourrir de chair de papegaux, & d
fesans. Par la on peult veoir que tout so
soing estoit á faire despenses incroyables
En passant par la place de Rome, & n'
voyant que choses ordinaires, il dit qu'i
auoit cõpassion de la publique pauureté
Les desordres de cest Empereur estoien
tels, & en si grand nombre, que ie ne le
puis mettre par ordre, tant sont confu

ſement recitez. Il ordonna auſsi pour le bon gouuernement de Rome, & pour nouuelle maniere de vice vne choſe, dequoy le diable meſme ne ſe feroit pas aduiſé: car il commanda que les œuures qui ſe faiſoient ordinairement de iour, ſe fiſſent de nuit, & celles de nuit ſe fiſſent de iour: auſsi ſe leuoit il quand le Soleil ſe couchoit, & luy donnoit-on le bon ſoir, alors que lon ſouhaittoit aux autres le bon iour: par ainſi donc il ſembloit que le monde allaſt tout au rebours. Il eſtoit extreme en toutes choſes: les bains, en quoy il ſe baignoit, eſtoient tous pleins de precieux onguens: & ſeulement pour ceſte cauſe, il en faiſoit faire pluſieurs en diuers lieux, pource qu'il ne ſe baignoit iamais qu'vn coup en l'vn des bains, puis le faiſoit rompre pour en refaire vn autre neuf. S'il ſe trouuoit quelquesfois en vn port de mer, il y faiſoit enfondrer les nauires, auec toutes les marchandiſes dont elles eſtoient chargees. Puis eſtans reprins par vn ſien amy, pourquoy il faiſoit tant de deſpenſe, qui ſeroit aſſez pour le faire tomber en pauureté: il reſpondit, quelle choſe pourroit eſtre meilleure, que ſe faire heritier de ſoy meſme, & de ſa femme? Il

disoit aussi qu'il ne desiroit point d'enfans, à fin qu'ils ne conspirassent contre luy quelque chose: car si Dieu luy en dõnoit, il luy bailleroit paraduenture tel, qui luy feroit le semblable qu'il faisoit aux autres. Il auoit des farseurs & bouffons, sur lesquels par ieu & pour son plaisir, il faisoit aucunefois ietter tant de roses & autres fleurs, que quelques vns d'entr'eux en estoient estoufez. Vne fois il leur faisoit seruir au disner, tous tels mets qu'à luy mesme; lesquelz mets estoient en grand nombre & despense excessiue: autrefois il leur faisoit mettre ce mesme seruice deuant eux, mais c'estoit viande contrefaite de marbre ou de bois, en sorte qu'il les faisoit là tenir sans manger: puis leur faisoit lauer les mains, comme s'ils eussent mangé, & parmy ces viandes on leur presentoit à boire, & si vouloit qu'ils beussent. Autrefois il les faisoit conuier honnorablement, & tous les vaisseaux de seruice estoient de verre, dedans lesquels estoit la viande contrefaite de pareille estofe. Vne autrefois leur seruice n'estoit que de bois peint & figuré en sorte qu'au lieu de les rassasier il les affamoit d'auantage. Bien souuent il faisoit des festins, ou estoient semons huict

hommes chauues, autres huict boſſuz & boiteux, autres huict gouteux, huict ſourds, huict noirs, huict fort gras, huict fort petits, & autres huict fort grans, à fin que ces diuerſitez emeuſſent vn chacun à rire: puis au ſortir du repas il donnoit aux conuiez tout l'or & l'argent en quoy ils auoient eſté ſeruiz. Il auoit de fort excellens cuiſiniers, auſquelz il donnoit de grans gages, & ſi faiſoit de grans preſens à ceux qui trouuoient nouuelles inuentions de friandiſe, & viandes inuſitees. Et ſi quelqu'vn faiſoit quelque nouuelle cuiſine, que luy meſme priſaſt, & qui neantmoins ne fuſt agreable à l'Empereur, celuy qui l'auoit dreſſee ne mangeoit autre viande que cela, iuſques à tant qu'il en vint vn autre, qui par nouuelleté le contentaſt. Depuis qu'il auoit conuié quelques ſiens amis à diſner, & qu'il les auoit fait enyurer, il faiſoit fermer les portes des lieux ou ils eſtoient demeurez endormis, & mettre leans des Ours, & des Lions, ſans dents, & ſans ongles, par le moyen deſquelles beſtes, il s'en trouuoit aucunesfois quelques vns qui y mouroient de peur. Il faiſoit exceſſiue deſpenſe à nourrir en Rome de furieuſes beſtes, de toutes ſortes, amenees de tous

pays estranges, & lointains. Voila les beaux exercices de ce bon Empereur. Mais estant lassé de parler d'vn si meschant homme, ie veux dire quelle fut la fin, bien qu'il eust determiné de se donner la mort, autrement qu'elle ne luy aduint: pource qu'il s'estoit apareillé de precieux instrumens, auec lesquels il se peust faire mourir, lors qu'il se trouueroit en necessité de le faire: car il disoit que comme sa vie estoit extreme, aussi vouloit il que sa mort le fust: à fin que lon peust dire que iamais homme n'estoit mort ainsi. Il auoit premierement fait faire des cheuestres ou licols de soye, pour se pendre quand il en seroit besoin, d'autant que les meschans sont tousiours en crainte. Il auoit ausi fait apprester vn venin pour se faire mourir, & le tenoit enclos en des fiolles, faites d'emeraudes & de iacintes, par grãde excellence. Encore auoit il fait faire vne tour fort haulte, toute couuerte & enuironnee de fueilles & plates d'or & d'argent: & leans auoit fait accoustrer des poinctes de riches & inestimables pierres precieuses, pour se precipiter dessus, si d'aduenture il estoit reduit à ceste extremité: & toutesfois ces choses ne luy seruirent de rien, pour ce qu'estant

de longue main faite coniuration contre luy:apres que les soldats de sa garde mesme eurent tué tous ses adherens par le palais, ils le trouuerent caché en vne petite & sale couche, là ou, sans luy donner le loisir d'eslire sa mort, le tuerent : puis l'ayant trainé, comme vn chien par les rues & carrefours de Rome,& autres places, il luy attacherẽt de grosses pierres au col, & le ietterent dans le Tibre,à fin que son corps ne fust iamais depuis trouué,& demeurast sãs sepulture:ce qui fut fait du consentement de tout le peuple. Et quant au Senat, il commãda qu'on luy ostast ce nom Antonin, qu'il s'estoit attribué : & que quand on voudroit parler de luy, on le nõmast le Tiberin, ou le trainé, pource que tels noms feroient memoire de sa mort, vrayement digne & conforme à sa vie : car l'homme qui la considerera, sera satisfait & consolé, approuuant les iugemens de Dieu. Ces choses sont racontees en la vie de cest Empereur, par plusieurs & diuers autheurs,entre lesquels sont particulierement, & à la plus grande seureté, Elie Lampride : aussi en parlent quelque peu Iules Capitolin,en la vie de Macrin, Spartian en la vie de Septime Seuere, & encore Sexte Aurelie Victor, &

Eutrope aussi. Et pource que ce que i'en ay dit, est de difficile creance, il ma semble bon vous aleguer ces autheurs pour tesmoignage & foy.

La continence d'Alexandre & de Scipion: & lequel des deux est à preferer pour icelle vertu.

CHAP. XXIX.

APres auoir leu les abominables faits & vices de ce mauuais Eliogabale, il est bon de raconter quelques vertueux actes d'aucũs prĩces, à fin de nous oster ce mauuais goust, qui nous reste encore de ses ordes & sales œuures. Entre lesquels serõt mis Alexandre & Scipion, desquels Aulugelle fait vn probleme, à sçauoir lequel des deux a fait plus vertueusement. Estant Scipion entré par force d'armes en la nouuelle ville de Carthage, entre autres captifs & prisonniers, qui y furent prins, y auoit vne damoyselle ieune, & de fort grand' beauté, luy fut presentee: mais luy estant en sa fleur de ieunesse, fut vainqueur de ses propres affections, & ne voulut faire acte des-

nōneste à la pucelle : aīns apres auoir esté
nformé qu'elle estoit de grād lieu, & no-
ble maison, & fiancee à vn grand seigneur
d'Espagne, il enuoya querir ses parens &
son fiancé, auquels il la rendit entiere,
uy donnant pour douaire ce que le pere
uoit apporté d'argent pour sa rançon,
acte certainement de grande continence,
en vn Capitaine victorieux, enuers sa ca-
ptiue. On lit aussi pareillement d'Alexā-
dre le grand : qu'ayant vaincu en bataille
e Roy Daire, ses gens prindrent la fem-
me, & la mere de ce puissant Roy fuitif:
aquelle femme estoit de si grand' beau-
té, qu'en toute l'Asie n'y auoit point sa
semblable: elle estoit fort ieune & de gra-
cieuse cōtenance, & luy qui estoit de l'aa-
ge de la dame, n'ayant superieur à luy, au-
quel il fust tenu rendre cōte de soy-mes-
me: & encore combien qu'il fust assez ad-
uerty par tous ses gens de sa grād' beauté,
si n'eut-il neantmoins enuers elle aucu-
ne mauuaise pensee, ains l'enuoya con-
soler par vn sien fauorit nommé Leon-
nat : & à fin de fuir tout soupçon & oc-
casion, il ne la voulut veoir, ny souffrir
qu'elle fust menee deuant luy, ains la fit
seruir, auec non moindre hōneur & reue-
rence que si elle eust esté sa propre sœur.

Efestion autheur Grec l'escrit ainsi, Aulugelle le refere, & Plutarque le confirme. Et toutefois Aulugelle laisse en doute, lequel des deux à vsé de plus grande continence. Lon peult bien dire qu'ils furent tous deux egaux, puis que tous deux determinerent de ce contenir, estans les occasions egales : mais moy ie veu ouurir le chemain de la dispute, sur ceste question : & me semble que celuy qui voudra defendre la faueur de Scipion pourra dire qu'il s'asseuroit plus de sa cõtinence, & auoit plus grand iugement veu qu'il osa faire amener & conduire en sa presence, celle tant belle & ieune damoiselle : par la veue de laquelle il ne se laissa tant gaigner par desordonné appetit, qu'il muast en rien son premier propos : ce que ne fit Alexandre, qui craignit de la veoir, & ne sçait-on qu'il eust fait, s'il l'eust veue. D'autre part on pourroit alleguer en faueur d'Alexãdre, qu'en cela il meritoit plus que Scipion, le passant d'vn point, c'est ne la point veoir à fin de ne pecher mesmement en la pensee : & qu'en sa vertu il a eu plus grande fantasie de conseruer la continence veu que luy cognoissant la fragilité humaine, en voulut fuir l'occasion, qu

euſt, peult eſtre, conduit en peril de tô-
er:en quoy nous pouuons dire, qu'il a
galé Scipion en la continence, voire &
auoir precedé en la penſee, & diligen-
e de la conſeruer. I'ay touché ces deux
oints, à fin que chacun puiſſe iuger, ſe-
on qu'il en penſe: vray eſt toutesfois
ue Quinte Curſe, & Diodore Sicilien,
ſcriuent en la vie d'Alexandre, qu'il
eid, & ſalua la femme, & la mere du
Roy Daire le iour enſuyuant ſa victoire,
t que lors il profera vne parole de bon-
e & vraye amitié: car ainſi qu'il entroit
u lieu ou elles eſtoient pour les veoir, il
ſtoit accompagné de ſon ſingulier a-
ay Efeſtion, qui luy reſſembloit fort
n aage, & en habits: parquoy la mere
e Daire, qui penſoit de luy que ce fuſt
lexandre, luy fit telle reuerence, qu'il
ppartient faire par vne priſonniere, à
on victorieux: mais depuis ſe cognoiſ-
ant trompee, elle en eut honte, telle-
nent que voulant ſ'excuſer, Alexandre
ui ſ'en apperceut, luy dit: Mere, ne te
aſche de ce que tu as fait, il n'y a point
l'erreur, car ceſtuy-cy eſt Alexandre com
ne moy: voulãt dire par ce propos, mon
my eſt vn autre moy-meſme. Il ſemble
ue ceſte viſitation contredit à ce que

dient les autres, qu'il ne voulut poin
veoir ſes femmes:toutefois les deux op
nions ſe peuuent defendre : car ceux q
dient qu'il ne voulut point veoir la fem
me du Roy Daire, veulent dire qu'il n
la voulut veoir incontinent qu'elle fu
prinſe, ains l'enuoya viſiter par Leonna
& qu'apres que ſon grand dueil fut appa
ſé, il l'alla veoir & honnorer. Quoy qu'
en ſoit, ce fut vn acte de grande hōneſte
té: & ſi elle n'eſt plus grande que celle d
Scipion, ſi eſt elle neantmoins egale.

De plusieurs lacs & fontaines, dont les eaux ont de grandes proprietez.

CHAP. XXX.

EN ce chapitre ou nous auon
parlé des eaux, nous auōs pro
mis traiter de la proprieté & ef
fet d'aucunes eaux particulie
res : dont la premiere ſera celle du lac d
Iudee, nommé Asfaltide, & qui depui
a eſté nommé, La mer morte. De ceſt
eau ſe racontent choſes merueilleuſes
par Pline & Columelle, & par Diodor
Sicilien. Premierement, lon recite qu'
ne ſ'y engendre aucun poiſſon, ny oiſeau
ny aucune autre choſe viuante, & qu

ulle chose viue n'y enfonce : tellement
ue si on y iette vn homme,ou quelques
utre animal,il ne s'y peult noyer,encore
u'il fust lié en sorte qu'il ne peust se mou
oir & nager: ces choses sont recitees
ar Pline. Et Aristote, pour dõner raison Pli. li. 5
aturelle de cest effet,dit, que l'eau de ce Aristot.
ic est grosse,fort salee, & espesse. Cor- li. 2. en
eille Tacite y adiouste ceste proprieté, ses Meteores.
ue pour quelque grand vent qu'il y fa-
dessus, elle ne s'en emeult, ny fait va-
ues aucunes. Ces mesmes autheurs, &
ussi Solin en son Polihistor, dient, que
n certain temps il se concroist en ce lac
ne maniere de lie ou escume, qui est vn
esfort ciment, ou colle plus forte que
elle poix qui soit: & qui est nommee par
iodore Sicilien, Bitume & Asfalte: tel-
mẽt qu'il semble, que ce vocable Asfal-
, est deriué de ce lac, nommé Asfaltide.
ous lisons encore d'autres lacs qui por-
nt de ces cimens, cõme il y en a vn pres
abylone, du ciment duquel Semiramis
ioindre les pierres des grans & renõ-
ez murs de Babylone. Dedans ce lac de
dee descẽd le fleuue Iordain,dont l'eau
t excellẽte:mais en tombant là dedans,
ste bonne eau pert sa grande vertu par
ncõmodité du lac. Lon dit que Domi-

cian y enuoya pour en faire l'experience
qui fut trouuee telle. Pline en escrit d'vn
autre en Italie, nommé Auerne, pres l
mer, au golfe de Bayas: & est ce lac de tel
le proprieté, qu'il ne passe aucun oisea
par dessus, qui ne chee mort en l'eau, &
dit on que le pareil cas aduient au Pusol
Le poëte Lucrece en donne raison natu
relle, disant, que pour l'espesseur des ar
bres qui y sont, & à cause de sa grand
vmbre, il en sort vne vapeur si grosse &
infette, qu'elle estoufe les oiseaux: il d
encore, que cela procede à cause des m
nieres de soulfre qui sont là. Theofrast
& Pline recitét d'vne fontaine, nomme
Licos, qui est en Iudee, & d'vne autre e
Ethiope, dont les eaux ont pareille eff
cace, & sont de la proprieté, de l'huil
pource que mises en lampes, elles brusle
Pomponius Mela, & Solin escriuains d
Ethiopie, disent, qu'il y a vn lac, don
l'eau est fort douce & claire, & toute
fois si quelqu'vn s'y baigne, il en so
aussi oint, que s'il sortoit d'vn bain ple
d'huile. Autant en raconte Vitruue: &
dit d'auantage, qu'il y a en Cilicie, vn fle
ue, & pres de Cartage, vne fontaine, q
ont ces proprietez. Solin, Theofraste,
Isidore, parlant de deux fontaines,

l'vne desquelles, si vne femme en beu-
uoit, elle deuenoit sterile: & au contraire,
si vne sterile beuuoit de l'autre, elle la re-
doit feconde. Ils escriuent encore d'vne
autre en Arcadie qui faisoit mourir in-
continent ceux qui en beuuoient. Aristo-
te en ses questions naturelles, parle d'vne
qui est en Thrace, ayant pareil effet, &
d'vne autre en Sarmatie. Pareillement,
Herodote dit en sa quatriesme Muse, &
Pline & Solin l'afferment, que le fleuue
Hypanis, qui est grand, & qui descend de
la Scitie, a son eau fort douce & bonne: &
neantmoins il y a vne petite fontaine qui
entre dedans, mais deslors qu'elle y est,
l'amertume de l'eau de celle fontaine
rend le reste du fleuue si amer, qu'il n'est
pas possible d'en boire. Ces autheurs mes-
mes, & aussi Isidore escriuent de deux
autres fontaines, qui sont en Boëcie,
dont l'vne fait totalement perdre la me-
moire, & l'autre la conforte: & fait que
ceux qui en boiuent se souuiennent de
tout ce qu'ils auoient oublié. Et d'vne
qui tempere les aguillons de la chair, &
d'vne autre qui les prouoque. Il y en a v-
ne en Sicile, nommee Aretuze, de laquel-
le (outre ce que lon escrit qu'elle auoit
infinité de poissons, & qu'il sembloit que

ce fut peché d'en manger) ils escriuen vne merueilleuse chose, c'est que dedan ceste fontaine on y a maintefois trouu des choses notables, qui auoient esté iet tees dans le fleuue Alfee, qui est en A chaye contree de Grece. A ceste cause ils maintiennent tous que l'eau de c fleuue va par les entrailles de la terre e ceste fontaine, par dessous la mer, qu est entre Sicile & Achaye. Les autheur qui en traitent sont si grans personna ges, & dignes de foy, qu'ils donnent har diesse à l'homme de l'escrire & certifier Seneque l'afferme, Pline & Pomponiu Mela, Strabon, & Seruie sur la dixiesm Eglogue de Virgile. Solin & Isidore ra content d'vne fontaine, sur laquelle met tant la main celuy qu'on faisoit iurer, & faire le serment, s'il affermoit par icell chose contre verité, les yeux du pariur se deseichoient & amortissoient. Et Plin dit en pareil cas, d'vn fleuue qui brusloi la main du pariure, qui auoit iuré pa luy, en mettant la main dans son eau Fi lostrate en son second liure de la vie d Apollon Tiance, dit, qu'il y auoit vn fleu ue, auquel lauant ses piez & ses mains de dans, si celuy qui iuroit estoit faux & pariure, il estoit incontinent couuert d

Seneq. l. 3. des questiōs naturelles. Pline. Pomponiūs Mela, li. 2. Strabō, liu. 6. Seruie.

ſepte. Diodore Sicilien en dit autãt d'vn
autre fleuue. Et s'il ſembloit à quelqu'vn
que telles choſes fuſſent difficiles à croi-
re, il doit ſçauoir que Iſidore hõme ſaint,
& treſdocte, & qui en a traité, ſuit en be-
aucoup d'endroits les auteurs allegucz,
& en parle de maintes autres, comme de
la fontaine de Iacob en Idumee, diſant
que quatre fois en l'an, elle muë de cou-
leur, & que de trois mois en trois mois
elle ſe trouble, enorgueillir, rougir, ver-
dir, puis deuient claire: & d'vn lac qui eſt
parmy les Troglotides, lequel trois fois
le iour & de nuit, change ſa ſaueur dou-
ce en amere, & l'amertume en douceur.
Et encore d'vn autre ruiſſeau en Iudee,
qui tous les iours de ſabat deuenoit ſec:
ce qui eſt affermé par Pline eſcriuant en-
core d'vne autre foutaine qui eſt en la
contree des Garamãtes, laquelle de iour
eſt douce, & ſi froide qu'il eſt impoſsible
d'en boire, & de nuit ſi chaulde, q̃ quicõ-
qué y met la main ſe bruſle: & fut nom-
mee la fontaine du Soleil. De ceſte fon-
taine ont eſcript pour choſe vraye, A-
rian, Diodore Sicilien, & Quinte Cur-
ce en l'hiſtoire d'Alexandre le grãd, auſ-
ſi fait Solin: Lucrece poëte naturel en dõ- *Lucrece*
ne la raiſon. C'eſt encore choſe émerueil- *liure 6.*

sable de la fontaine Eleusine, qui est fo
claire & reposée: & neãtmoins si on so
ne quelque instrument si pres d'elle, qu
l'eau en puisse vray semblablement ou
le son, elle se mettra si fort à bouilli
que l'eau sortira iusques par dessus s
bords, comme si elle se resiouissoit
son de la Musique : cela est certiefié p
Aristote en son liure des merueilles
nature, par Solin, & par le vieil poëte E
nie. Vitruue parle aussi du fleuue non
mé Chimere, duquel l'eau est fort do
ce, & neantmoins se partissant en de
ruisseaux, l'vn est doux, & l'autre amer
parquoy il est à presupposer qu'il tire c
ste amertume de la terre par où il pa
se, & partant cela ne semple point em
ueillable : encore qu'il soit aisé à croir
que les diuerses proprietez des autr
eaux, dont nous auons parlé, ne no
esbairoient point d'auantage, quãd no
en sçaurions les occasions. Les mesm
autheurs font encore mention d'vn fle
ue nommé Silar, qui conuertit en pie
re quelque branche ou baguette qui
mise dedans. En Ilirique y a vne fo
taine d'eau douce, qui brusle tout
qu'on met dedans, comme si c'estoit fe
il y a en Epire vne autre fontaine en l

quelle mettant vne torche ardente, elle s'estaint, & si on l'y met estainte, elle s'alume : tousiours à midy elle se seiche, puis venant le iour à decliner, elle commence à croistre tellement qu'à minuit elle deuient si pleine, qu'elle regorge par dessus. Ils disent qu'en Perse y a vne fontaine, qui fait tomber les dents à ceux qui en boiuent. Il y a en Arcadie certaines fontaines, qui coulent & degoutent de quelques mons, dont l'eau est si froide qu'il n'y a aucun vaisseau, soit d'or, ou d'argent, ou d'autre metail, qui la puisse endurer : car à mesure qu'ils s'emplissent ils ce rompent en pieces, & ne se peult tenir en autres vaisseaux, qu'en ceux qui sont faits de la corne d'vne pié de mule. Nous ne croirions pas que des riuieres (encore qu'elles soient grandes) il s'en trouue quelques vnes qui se cachent incontinent en terre, puis vont sortir bien loing de là, si nous n'en voyons les exemples, mesmes de Vadiane en Espaigne : Tigris le fait aussi en Armenie, qui est en Mesopotamie, & Licus en Asie : Il y a aussi des fontaines d'eau douce, qui entrans en la mer vont sur leau salee: du nombre desquelles est vne entre Sicile, & vne

isle nommee Enarie, sur la coste de Na-
ples. Nous sçauons bien qu'en Egypte
ne pleut point, mais que naturellemen-
le fleuue du Nil se desborde, & arro-
toute la terre la laissant humide, & pro-
pre à porter fruit. Il y a deux riuieres e-
Boecie, l'vne desquelles est cause que to-
tes les brebis qui en sont abruuees, por-
tent laine noire, l'autre leur fait port-
toute blanche. En Arabie il y a vne fon-
taine, qui fait deuenir vermeille la lain-
des bestes qui en boiuent, de toutes le-
quelles eaux, qui ont ceste proprieté, Ar-
stote en parle assez copieusemēt. Le fleu-
ue Linceſtis a ceste proprieté, qu'il e-
yure celuy qui en boit tout ainsi que vi-
En l'isle Cea, selon Pline, y auoit vne fo-
taine, que celuy qui en beuuoit demeu-
roit tout hebeté de sens. Il y a vn lac c-
Trace qui fait mourir celuy qui en bo-
ou s'y baigne. Il y a aussi en Pōte vn au-
tre fleuue, qui produit vne espece de pie-
res qui bruslent, & quand il fait vent e-
les s'allument, & tant plus sont en l'ea-
tant plus bruslent. Ils ont encore escri-
de diuerses eaux qui guarissent de pl-
sieurs maladies dont il y en a vne en It-
lie nomme Zize, qui guarissoit de m-
des yeux, vne autre en Achaye, que si fe-

nes grosses en beuuoiét ne faisoiét poît
nauuaise couche. Plusieurs autres aussi
guarissent d'autres infirmitez, comme
e la pierre, de la lepre, de la fieure tier-
e & quarte, dont parlent Theofraste, Pli
e, & Vitruue Il y a en Mesopotamie vn
utre fleuue, dont l'eau iette fort bonne
deur. Baptiste Fulgose en son recueil re
ite, que de nostre temps il y auoit vne
ontaine en Angleterre, en laquelle iet-
ant du bois, il deuenoit pierre en l'espa-
e d'vn an. Luy mesme testifie ce dequoy
arle Albert le grand d'vne fontaine qui
t en la haulte Alemaigne: & dit Albert
ue luymesme mit de sa propre main de-
ans ceste eau vne bouette qui deuint
rayement pierre, le reste qui n'entra
oint dedans demeura bois en son vray
aturel. Le mesme Fulgose raconte vne
utre proprieté d'vne fontaine fort e-
range: car si vn homme se promei-
e à l'entour, en se mirant dedans sans
ire mot, il la trouue claire & coye,
ais s'il parle tant soit peu quand il est
upres, ou s'il s'en retourne, l'eau se trou-
le, & commence à bouillonner, & si en
orte tesmoignage pour l'auoir veu, &
n auoir fait luy-mesme l'experience:
ource que regardans la fontaine eaten-

tiuement, & ſans mot dire, il la veid belle & claire, mais quand il parla, l'eau se troubla & s'eſmeut auſsi fort, comme ſi lon l'euſt troublee, en fouillant dedans auec quelque choſe. Il eſcrit encore qu'en France y en a vne tresfroide, & neantmoins bien ſouuent on void qu'il ſort des flammes de feu de l'endroit de ſon cours. Pline dit que pluſieurs feroient conſcience d'adiouſter foy à telles choſes, mais ſi ſe peuuēt ils bien perſuader, que les grands effets de nature ſe demonſtrent plus euidemment en ce ſeul element d'eau, qu'en tous les autres. Et en ſont les merueilles en ſi grand nombre, que lon n'en doit reputer aucune choſē impoſsible: & meſmement celles qui ſont certifiees par tels autheurs que ceux que ie vous ay alleguez. Encores ſommes nous aſſez certifiez par teſmoignage de ceux qui l'ont veu de noſtre temps, qu'en vne des Iſles de Canari nommee Ferre, il y a vn lieu fort habité de gens, duquel, & aſſez loin es enuirons les habitans ne ſe ſeruent d'autre eau que de celle qu'ils puiſent en vn tymbre ou baſsin auquel elle diſtille, & decoule abondamment de la ſueur d'vn arbre qui eſt au milieu de ceſte Iſle, au pié du

uel arbre, ny à l'entour d'iceluy, n'y fontaine, ny ruiſſeau, & neantmoins arbre eſt touſiours ſi humide, que de es fueilles, branches, & rameaux, inceſſamment l'eau degoutte, & coule dedans ce baſſin, en ſi grand' abondance, ue nuit & iour on en reçoit aſſez pour ubuenir aux necesſitez, ſeruice, & vſage des habitans de ceſte Iſle. Ce que difcilement nous croirions, ſi tant ſeulement le trouuions par eſcrit. Partant ul ne doit trouuer eſtrange, ce que nous uons recité: car ceſt element d'eau eſt ſi uiſſant, & neceſſaire, que ſes forces & ualitez ne ſont iamais incogneues. Quant à la mer, ils dient que elle eſt lus chaude en Yuer qu'en Eſté, & plus alee en Autonne qu'en autre tẽps. C'eſt ncore choſe de plus grand esbaiſſement, qu'en iettant de l'huille en la mer, a tourmente & furie s'appaiſe. Encore çauons nous pour certain, que iamais l ne nege aux endroits de la mer, qui ont fort eſlongnez de terre ferme. De outes ces choſes plusieurs dõnent maintes raiſons, dont la plus grande partie eſt attribuee à la proprieté & qualité de a terre, & minieres ou croiſſent fontaines, & courent les eaux des riuieres.

Qu'il soit vray, il se prouue par ce qu
nous voyons iournellement, que les vin
& autres fruits de la terre, sont meilleur
en vn endroit qu'é l'autre, pource que le
vns sont doux, les autres aigres & aspres
les vns bons & bien profitables, & les au
tres dommageables & mortiferes. L'æ
mesme se corrompt, & deuient pestilen
cieux, en passant par dessus vn mauuai
pais. Quelle merueille est-ce doncques,
l'eau qui laue & penetre la terre, les pier
res, les metaux, les herbes & racines de
arbres, en prend les bonnes ou mauuaise
conditions, pour estráges qu'elles soient
& par especial estant aidee de la force de
planettes, & des estoilles?

*En quel iour de l'annee fut l'incarnation, nati-
uité & mort de nostre Seigneur Iesus Christ
& en quel aage il mourut: des heures an-
ciennes, & de l'erreur qui est maintenant e
communes annees.*

CHAP. XXXI.



Ous auons parlé au traité
des aages du monde, com-
bien il y a de téps depuis la
creatió d'iceluy, iusques au

temps que nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu & homme, voulut prendre chair hu maine, & naistre de la trespure, saincte, & immaculee Vierge. Parquoy il me sem ble bon & profitable, de monstrer & cer tifier en quel iour de l'annee, & à quelle heure fut faite ceste sainte natiuité, & pa reillement sa tressainte incarnation, & sa mort, selon les saints vrais, & approuuez historiens qui en parlent. Fault donc sça uoir, que regnant en Rome l'Empereur Octauian, le premier qui proprement se pouuoit nõmer monarque, & Empereur de tout le mõde, pource que son oncle Iu les Cesar fut seulemẽt dictateur, & enco re peu de tẽps : & aussi ayãt ce monarque fermé les portes du temple de Ianus, & mis la paix vniuerselle par tout le mõde, dedans le quarantedeuxiesme an de son Empire, & au sept cens quarante vn de la fondatiõ de Rome, selon Paul Orose, & autres autheurs, le vingtcinqiesme de De cembre nasquit nostre Sauueur & redem pteur Iesus Christ: S. Augustin l'atteste, suyuant l'histoire Ecclesiastique, & autres historiens: & si fault entendre que ce iour estoit le plus court de toute l'ãnee, pour ce que le solstice de l'yuer estoit lors le vingtcinqiesme Decembre, Le mesme S.

S. Aug. li. 15. 18 & 21. des sermons de la natiuité.

Leō Pape en la dist 75. chap. Quol die Sap. cha.18.

Augustin en parle encore en ses sermons de la natiuité, & neãtmoins nous dirons cy apres à quels iours de Decẽbre, nous auons le Solstice en nostre temps. Les saints escriuent pareillement, que le iour que nostre Seigneur nasquit, il estoit Dimanche: ainsi le certifie S. Leon Pape, & Vincẽt historial en ses histoires: & l'heure qu'il nasquit fut la minuit, ce que l'Eglise nous donne à entendre, en chantant ceste authorité de la sapience.

Dum quietum silentium tenerent omnia, & nox in suo cursu mediũ iter haberet, sermo tuus, domine, à regalibus sedibus venit.

La plus part des historiens tiennent, qu'à la minuit aussi la salutation de l'Ange fut faite à la vierge Marie, & qu'elle conçeut vn Vendredy, en l'equinoxe de Mars. Vray est, que quelques vns maintiennent, que ceste Conception fut le soir, au commencement de la nuit & que de la est venue ceste louable coustume obseruee en l'Eglise Catholique, de dire au soir apres vespres la Salutation Angelique, vulgairement appellee le Salut: en sorte que nous conclurons qu'il nasquit le Dimanche & minuit, & fut incarné & conceu le Vendredy: & selon la plus commune opinion

à pareille heure la natiuité en Decembre, & l'incarnation en Mars: la mort & Pasion de nostre Seigneur, selon que tous sont d'accord, fut à pareil iour de l'incarnation, ayant accomply les ans qu'il luy auoit pleu de demeurer en terre auec les hommes, & que ce fut le vintcinqiesme Mars: Sainct Augustin le dit aux lieux prealleguez, ausi font Tertulien, saint Chrisostome, saint Cirile, saint Ierosme, & autres saints docteurs: & fut en l'equinoxe du printemps, selon le mesme saint Augustin aux liures de la Trinité, & des sermons alleguez: pareillement Paul Orose dit, qu'il venoit au vintcinqiesme de Mars, & que ceste egalité de iours & nuit, nommee equinoxe, estoit lors en ces iours que nous disons. Les profanes histories le disent ausi, mesme Macrobe en son premier, & autres. A ce propos il y a vne chose à noter, en laql le peu de gés ont prins egard, & si ne croy pas que chacun l'entende: c'est qu'a bien considerer la vray cours du Soleil, & de l'an, & le iour que nostre Seigneur vint à naistre, ce iour la ne vient point maintenant au vintcinqiesme de Decébre, ny sa Pasion & mort le vintcinqiesme iour de Mars, pource que le solstice d'yuer s'est

Paul Orose l. 7. Macrobe liu. 1.

auancé, & eſt maintenant l'onzieſme de Decembre, & l'equinoxe du printẽps eſt l'onzieſme de Mars, peu plus ou moins, comme pourra cognoiſtre celuy, qui aura quelque commencement de cognoiſſance en l'Aſtrologie, tellemẽt que pour le iourd'huy, l'annee de la naiſſance de noſtre Seigneur ſ'accomplit perfettemẽt l'onzieſme de Decembre : & les ans de l'incarnation, & paſsion l'onzieſme de Mars : pource qu'a preſent le Soleil fait à ces onzieſmes iours, ce qu'il ſouloit faire les vintcinqieſmes. Et combien que ce ſoit choſe longue à faire, de declarer la cauſe de ceſte variation, ſi m'eſt il aduis qu'il eſt bon de la monſtrer pour ſatiſfaire aux hommes de bon eſprit. Or cela prouient de ce que l'an accouſtumé, auec lequel on compte ordinairement, & lequel fut ainſi ordonné par Iules Ceſar, ne ſe conforme perfettemẽt auec le vray an ſolaire, qui contient en ſoy le vray cours & reuolution du Soleil : pource que l'an commun (comme les faiſeurs d'Almanacs, & autres computeurs des calandes demonſtrẽt) eſt preſuppoſé auoir trois cens ſoixante cinq iours & ſix heures : les quatre annees font vn iour par deſſus l'an, qui ſe nomme Biſſexte : tou-

tesfois en ceste obseruance, y a erreur generale: pource qu'à la verite, le vray an & cours du Soleil, a trois cens soixante cinq iours cinq heures quarante neuf minutes & six secondes au plus, qui sont cinq sixiesmes d'vne heure, ou quelque peu moins. Par ainsi n'estans pas les six heures perfettes, ains s'en fault vne sixiesme partie, les quatre ans ne peuuent faire vn iour entier de vint quatre heures, y deffaillans deux tiers d'heure, & quelque peu plus. Vray est que cestuy erreur est petit larrecin, desrobant en quatre ans seulement deux tiers d'heure & quelque peu plus sur mil cinq cens tant d'âs: & neantmoins en ceste espace de temps, ce sont quatorze ou quinze iours: partant ces iours si notables, viennent aux vnziesmes iours de Decembre & de Mars qui souloient estre le vingtcinqiesme.
C'est erreur n'est pourtant procedé des Astrologues, car il font leur compte perfet de l'an, par le vray cours du Soleil: toutesfois les calendaires, & computeurs tiennent l'an commun, le faisant de trois cens soixante cinq iours & six heures, combien que la quantité sont moindre, comme nous auons dit: par ce moyen il aduient souuent que Pasques & les au-

tres festes mobiles , sont solennisees ;
autres iours qu'on ne les doit celebrei
à cause des regles & ordre, que les an
ciens ont tenues en faisant les Calan
driers,& Almanachs, ou ils ont presup
posé que l'equinoxe estoit ferme : ce ne
antmoins considerant que cela n'impoi
toit en rien au salut des ames, on n'e
a point fait de cas : si seroit il bon tou
tesfois de le corriger,& si croy qu'au pre
mier Concile general on corrigera ce
ste reigle , & y sera pourueu comme :
appartient : il se trouue que beaucou
d'hommes notables en ont escript plu
sieurs traitez comme sont Stoefler , A
bert,Poge,Ian Fernel, & maints autre
Or pour reuenir au propos, à sçauoir d
quel aage estoit nostre Redépteur quan
il mourut, la plusgrand part des saincl
docteurs qui en parlent,dient qu'il esto
en l'aage de trente trois ans & plus,d'au
tant qu'il y a du iour de la natiuité vint
cinqiesme de Decembre, iusques à parc
iour du mois de Mars qu'il souffrit : au
tres croyent qu'il mourut à trente deu
ans & trois mois : & par chacune de ce
deux opinions y a des raisons bien appa
rentes : toutesfois ie ne veux point en
nuyer le lecteur à les reciter. La passio

de nostre Seigneur fut de l'an dixhuitiesme de l'Empire de Tibere, successeur de Octauian, selon que recitent Eusebe, & Beda au liure des temps. Quant à ceux qui escriuent qu'il souffrit la quinziesme annee, comme sont Eutrope, Lactance, & autres, il me semble qu'ils on failly, pour-ce qu'eux mesmes dient qu'il nasquit au quarantedeuxiesme an de l'Empire d'Octauian : en sorte qu'en regardât que cest Empereur regna encore quinze ans apres, & confirmant ce temps à l'aage de Iesus Christ, lon cognoistra euidemment, que Tibere auoit regné dixhuit ans quand nostre Seigneur souffrit. Outre ces choses il me souuient d'en escrire vne autre plus haultement recherchee & notee par Albert le grand en son liure des choses vniuerselles: & qui à mõ iugement, est notable. C'est qu'estant chose certaine, comme il est prouué par l'authorité des saints docteurs, que nostre Seigneur nasquit, estant le Soleil au premier degré du signe de Capricorne, & iustement à minuit, en ce mesme instant montoit en l'orison de la partie Orientale, le signe de la Vierge: par ainsi les estoilles montroient que celuy qui naissoit de la Vierge, auoit pour ascẽdant

le signe de la Vierge. Et aussi que quand le Soleil de iustice mourut, & fut exalte en l'arbre de la Croix qui fut à Midy, cō me dient les Euangelistes, le planette du Soleil estoit au signe du Mouton, ou se fait l'equinoxe, & là ou est son exaltation: & est ce signe accompaigné de traize estoilles, qui peult signifier Christ & ses douze Apostres Si ne descriuent pourtant ces discours, que pour monstrer que toute chose obeissoit, & se rangeoit à la volonté de son Createur, ce qui est plus amplement descrit par Albert le grand. Qu'il soit vray que nostre Seigneur soufrit à midy, ie l'espere prouuer plus amplement. Les saints Euangelistes escriuent qu'il fut crucifié à l'heure de sexte & qu'il mourut à none: & fault entendre que l'heure de sexte estoit iustement à midy, car les Iuifs & autres nations diuisoient anciennement tous les iours de l'an, pour grands ou petits que ils fussent & pareillement les nuits en douze portions egalles, qu'ils nommoient heures plenettaires, tellement que les heures des iours d'yuer estoient petites, & celles d'Esté grandes, & les heures de la nuit à l'opposite. Les heures du iour commençoient au leuer du Soleil

& celles de la nuit à son coucher : par ce
moyen à six heures il estoit midy, & à
neuf heures il esto t trois heures apres
midy: pource que le iour que le Seigneur
souffrit, estoit egal à la nuit, comme nous
auons dit: & partant les heures de ce iour
la, estoient egales aux nostres. A ceste cau
se il fault entendre que ces heures d'a-
lors, doiuent estre entendues pour celles
dont le Seigneur parle, en disant: N'y a
il pas douze heures au iour ? de ces mes-
mes heures est parlé en l'Euangile de la
vigne, disant, que le pere de famille estāt
sorty dehors à vnze heures, pour prendre
les ouuriers, il les paya tout ainsi que les
autres, qui estoient à la besongne des le
commencement du iour, au moyen de-
quoy les premiers se plaignoient, disans:
Ceux cy n'ont besongné qu'vne heure,
les veux tu egaler à nous? Par la on peult
voir clairement, que d'vnze iusques à
douze heures estoit la fin du iour, ainsi di
soient ils, ceux la n'ont besongné qu'vne
heure: car si les vnze heures eussent esté
comme maintenant, il y eust eu mente-
rie. Puis saint Luc Euāgeliste dit en l'en-
droit de la Passion, que le Soleil s'obscur-
cit depuis l'heure de sixte iusques à non-
ne: ainsi donc lon cognoit encore par la,

que l'heure de sexte estoit l'heure de midy, & dura l'obscurité iusques à nonne, qui est à nous, trois heures apres midy: car s'il eust entẽdu aux six heures du iour d'huy, c'eust esté chose naturelle, que le Soleil se fust couché, & obscurcy à six heures du soir en Mars : parquoy estãs les six heures d'alors, le midy de maintenant, ce fut vn grand & merueilleux miracle.

De plusieurs choses aduenues à la naissance, & mort de nostre Seigneur, recitees par plusieurs historiens, outre ce qu'ont dit les Euangelistes.

CHAP. XXXII.



ENcore que les choses certifiees par les Euangelistes, estre par grãdes merueilles apparues, lors de la naissance, & mort de Christ, soient les plus certaines, & dignes de foy: si est-ce qu'il me semble conuenable, de faire quelque mentiõ des autres choses emerueillables, qui furent veues par autres personnes qui l'escriuent Paul Orose, & Eutrope escriuans d'Octauian, & pareillement Eusebe disent, qu'au tẽps que Iesus Christ nasqui

sur terre, aduint en Rome, que dans vne tauerne publique se descouurit & saillit vne fontaine de pure & excellente huile, qui par l'espace d'vn iour entier incessamment issoit & decouloit en grande abondance. Et semble que telle source d'huile vousist signifier l'auenement du Christ, c'est à dire, oint, par lequel tous Chrestiens le sont: & la tauerne publique, en laquelle tous indifferemment sont receuz & logez, signifie nostre mere saincte Eglise, la grand' hostellerie des Chrestiens de laquelle doiuent yssir, & proceder incessamment toutes gens de bien & catholiques. Eutrope y adiouste encore, qu'en Rome, & lieux circonuoisins, en plein iour, cler & serain, fut veu vn cercle à l'entour du Soleil, aussi luisant & resplendissant que le Soleil, mesme qui rendoit autant ou plus de clarté. Paul Orose escrit aussi, qu'en ce mesme temps, le Senat & peuple de Rome offrit à Octauian Auguste de le nommer Seigneur, ce qu'il refusa, & ne le voulut accepter, pronostiquant sans y penser, qu'vn plus grand Seigneur que luy, estoit sur terre, à qui ce tiltre appartenoit. Commestor en son histoire scolastique afferme qu'en ce mesme iour, dedans Rome, le temple dedié

par les Romains à la deesse Paix, tomba par terre en ruine: & dit que des le temps qu'il y auoit esté edifié par les Romains, ils consulterent l'oracle d'Apollo pour sçauoir combien de temps il dureroit, lequel fit response, iusques à ce qu'vne Vierge ait enfanté: ce qu'ils iugerent impossible, & par ce moyen que leur temple dureroit eternellement: toutesfois à l'enfantement de la Vierge, mere du Roy des cieux, il cheut par terre. Dont Lucas de Tuy, en la Cronique d'Espaigne, escrit qu'il a trouué aux anciennes histoires du pais (ayant conferé & computé les temps) que la mesme nuit, en laquelle nostre Seigneur nasquit, il apparut en Espaigne, sur l'heure de minuit, vne nuee qui dõna si grande clarté, qu'il sembloit qu'on fust en plein iour de midy. Il me souuient aussi auoir leu en saint Ierosme, que lors que la Vierge s'enfuit auec son Fils en Egypte, toutes les idoles & images des dieux, qui y estoient, cheurent par terre de dessus leurs autels, & que les oracles que ces dieux, ou pour mieux dire ces diables, leur faisoient, cesserent, & onque puis ne leur donnerent response. Ce miracle allegué par saint Ierosme, semble estre approuué par Plu-

tarque excellent homme, bien qu'il fut Payen, lequel sans croire ces choses, ny sçauoir pourquoy elles estoiēt aduenues, a fait vn particulier traité de la defectuosité des oracles: car desia de son temps, qui estoit peu apres la mort de Christ, les hommes s'apperceurent que tels oracles leur manquoient: & ne peult en ce traité alleguer autre raison, sinon qu'il mourut quelques demons: mais il disoit comme homme sans foy, pource qu'il ne entendoit pas les esprits estre immortels. Toutesfois ceste chose est emerueillable, & vrayement digne de grande consideration, de veoir si apparemment que le diable se demonstra incontinent abatu & desconfit, & qu'apres la mort de nostre Seigneur il resta tellement vaincu, qu'onques puis il ne peut dōner response: & que les Gentils, sans entendre la cause, eurent cognoissance de ce defaulr: au moyen dequoy Plutarque fit ce traité, dedans lequel y escriuit ces mots (dont Eusebe fait mention escriuant à Theodore comme de chose notable:) il me souuient, dit il, auoir ouy dire sur la mort des demons à Emilian orateur, homme prudēt & humble, & cōgneu de quelques vns de vous, que son pere venant vne fois

par mer vers Italie, & passant & costoyãt de nuit vne isle inhabitee, nõmee Paraxis, ainsi que tous ceux du nauire estoient en silence & repos, ils ouirent vne grande & espouuentable voix, qui venoit de ceste isle, laquelle voix appelloit Ataman (ainsi se nommoit le pilote du nauire, qui estoit natif d'Egypte:) & combien que ceste voix fust entendue vne fois, ou deux par cest Ataman & autres, si n'eut il onc la hardiesse de respondre, iusques à la tierce fois, qu'il respondit: qui est là? qui est ce qui m'appelle? que voulez vous? adonc la voix prononça encore plus hault, & luy dit: Ataman, ie veux que quand tu passeras par autres le golfe, nõmé Laguna, il te souuienne de crier, & luy faire entendre que le grand Dieu Pan est mort. Quoy entendu, tous du nauire, eurent grand peur, & conseillerent tous que le patron du nauire ne se souciast point d'en dire mot, ny s'arrester à ce golfe, au moins si le temps estoit propre à passer outre, ains entendre à perfaire leur voyage: mais venant à ioindre à l'endroit du lieu que la voix luy auoit dit & designé, la nauire s'arresta, & la mer fut calme, & sans vent, tellement qu'il ne pouuoit plus voguer: au moyen

dequoy ils determinerent tous qu'Ataman feroit fon ambaffade : & pour ce faire, il fe mit à la poupe du nauire, & cria ce Nocher le plus hautement qu'il peut, difant : Ie vous fay àſçauoir que le grand Pan eſt mort : mais ſi toſt qu'il eut dit ces mots, ils entendirent tant de voix crier, & fe plaindre, que toute la mer en retentiffoit, & dura cefte plainte longue efpace : dont ceux du nauire eftonnez, & ayans vent profpere, fuyuirent leur chemin : puis arriuez à Rome reciterent leur aduenture. Ce que venu aux aureilles de l'Empereur Tibere, il voulut en eftre informé, & trouua que c'eftoit verité. Parquoy il eft euident, que de toutes parts les diables fe plaignoient de la Natiuité du Seigneur, pour ce que c'eftoit leur deftruction : car par la fupputation des temps, on trouua que ces chofes aduindrét au temps qu'il fouffrit pour nous, ou peu deuant, lors qu'ils les chaffoit & banniffoit du monde. Il eft à prefuppofer que ce grand Pan (à l'imitation du grand Pan Dieu des Bergers) qu'ils difoient eftre mort, eftoit quelque maiftre diable, qui à lors perdit fon Empire, & force comme les autres. Outre ces chofes Iofefe Iuif efcrit, qu'en ces

mesmes iours, fut ouy dans le temple de Ierusalem vne voix (bien qu'il n'y eust creature viuante leans) qui disoit: Abandonnons & vuidons ce pais vistement: c'estoit à dire, qu'ils s'apperceurent de la persecution qu'ils auoient à souffrir, & qui les pressoit de pres, par la mort que receuoit le donneur de la vie. En l'Euangile des Nazariens se trouue, que le iour de la Pasion, cheut la porte du temple, qui estoit si sumptueuse, & de perpetuelle structure. Voyla comme on trouue les choses admirables qui aduindrent en ce temps la, encore que les Euangelistes n'en facent point de mention, comme de choses non necessaires. Si fault il entendre que ce grand Eclipse du Soleil, qui dura trois heures, autant que Christ fut en la Croix, n'estoit pas naturel, comme celuy que nous voyons quelquefois par la conionction du Soleil, & de la Lune, ains fut miraculeux, & contre tout ordre & cours naturel. Ceux qui ne sçauent pas comme se fait l'Eclipse du Soleil, doiuēt sçauoir qu'il ne peult estre sinon par la conionction du Soleil, & de la Lune, estant la Lune interposee entre le Soleil, & la terre: & toutefois l'Eclipse qui aduint lors de la Pasion, fut en op-

›fition eftant la Lune en fon plein, &
ftant du Soleil de cent octante degrez,
ı l'autre hemifphere inferieur à la ville
: Ierufalem: pour monftrer que cela eft
ray, outre ce qu'en efcriuent plufieurs
iftoriens, le texte de la faincte efcritu-
: le prouue : car cela eft certain que ia-
ıais on ne facrifioit l'agneau, finon le
uatorziefme de la Lune, lequel agneau
ıt mangé par Iefus Chrift, & fes difci-
les, le iour precedant fa mort, ainfi qu'il
ftoit commandé en Exode douziefme
hapitre, & Leuitique vingttroifiefme:
t le lendemain, qui eftoit la folennité
es Azimes, Chrift, l'agneau immaculé,
ıt crucifié, la Lune eftant par necefsité
n fon plein, & oppofite du Soleil, fans le
ouuoir faire eclipfer, ce que ne pouuoit
on plus faire aucun des autres planet-
es: partant donc il fut miraculeux, con-
re l'ordre de nature, & en la puiffance
u feul Dieu, qui priua le Soleil de fa lu-
ıiere par ceft efpace de téps. Au moyen
equoy ce grand perfonnage fainct De-
ys Areopagite eftant ce iour là en Athe-
ıes, & voyant ainfi obfcurcir le Soleil,
t aufsi cognoiffant, cõme homme bien
locte en Aftrologie, & cours celeftes, tel
eclipfe eftre contre la reigle de nature,

dit à haulte voix : Ou le monde veult f
nir,ou le Dieu de nature souffre. Pour c
ste cause,dit on, que les sages d'Athen
estonnez de ce'a,firent edifier incontin
vn autel au Dieu incognu : ou depuis a
riuant S.Paul , leur declara qui estoit
Dieu incognu que c'estoit le Christ no
stre Redempteur,Dieu & hôme,qui lor
auoit souffert: au moyen dequoy il con
uertit beaucoup de personnes à la foy
Quelques gens ont esté en doute , à sça
uoir si cest Eclipse,& obscurité du Sole
fut vniuerselle par tout le monde,& fon
doient leur argument sur ce qu'ils disoie
que quand l'Euangeliste dit par toute l
terre,c'est à dire, par maniere de parler
tout le pais d'enuiron , & fut Origene d
ceste opinion : mais quoy? nous voyon
qu'en Grece, mesmement en Athenes ce
ste tenebrosité fut veue , qui me fait croi
re que tel Eclipse estoit vniuersel par tou
nostre hemisphere , & par tout ou le So
leil pouuoit estre veu. Ie dy ainsi pourc
qu'en tout l'autre hemisphere,ou il estoi
lors nuit,lon n'en pouuoit rien veoir,ny
estant point pour lors la veue du Soleil
car il ne peult illuminer en vn instât qu
la moitie de la terre, à cause de l'ombr
qu'elle se fait à soymesme: toutesfois no

uons sçauoir, qu'estant lors la Lune en
o plein & n'ayãt lueur que celle qu'elle
end de la splendeur du Soleil & encore
tant en l'hemisphere qui est sous nous,
le vint à estre violentement eclipse &
oscurcie, à cause seulement du defaulc
la lueur du Soleil: par ainsi l'obscurité
t vniuerselle par tout le monde, pource
ie la Lune, & les estoilles ne peuuent
oner lumiere, que premierement elles
la reçoiuent du Soleil.

De plusieurs passages cotés par maints autheurs qui ont fait mention de Christ & de sa vie.

CHAP. XXXIII.

I'A Y maintefois ouy plusieurs
gens doctes & curieux, qui demandoient
raison pourquoy,
& d'ou procedoit que les Gen-
s & Ethniqs, ont par leurs escrits si peu
it de mention de la vie de Iesus Christ,
ses miracles, qui furent en si grand nõ-
e, & tant publiez & manifestez, mesme-
ẽt par ses disciples: veu q̃ ces Ethniques
it bien fait mẽtion en leurs liures d'au-
es choses particulieres auenues en leurs
mps, & neantmoins qui n'estoient de si

grande importance: à quoy ie respo
premierement, que c'est contre verit
de dire que les historiens profanes n'e
ayent point parlé, car il y en a infini
desquels i'ameneray quelques exempl
pour ceux qui n'ont pas grande cognoi
sance des anciennes histoires: ma secon
de raison, c'est qu'il faut considerer sur
passage, que la sainte foy, & loy de gr
ce donnee par Christ, commençant p
luy, & ses Apostres, à se publier par
monde, fut acceptee par quelques v
qui delibererent de viure & mourir en
celle: autres obstinez en leurs vices
pechez non seulement la refuserent, ma
la persecuterent. Il y en eut encore que
ques vns, qui tenoient le milieu: car bi
qu'elle leur semblast bonne, si est-ce q
pour crainte des tirans, & persecuteur
& autres humaines considerations, q
ceste sainte profession veult estre despi
sees, ils ne voulurent l'embrasser ny ac
pter. Estant donc le monde ainsi part
en trois opinions, ceux qui confessere
Christ, firent choses notables & me
ueilleuses, dont plusieurs portent gra
tesmoignage de verité: du nombre de
quels furent sainct Denys Areopagit
Tertulien, Lactance Firmian, Euseb

ıul Orose,& maints autres,qui seroient
ngs à reciter. Les autres mauuais qui
perfecuterent, comme chose estrange
abhorrente de leur loy, pourchasserent
ıtalement de la ruiner : & cacher les
iracles, la vie, & la doctrine de Christ:
our ceste cause ils n'en parlerent point,
ı ceux d'entr'eux qui en parlerent aucu-
ement,fut à fin de la contemner, & ob-
urcir, comme firent les maleureux Por-
re, Iulien, Vincent, Celse, African,Lu-
an, & autres tels hommes diaboliques:
ontre lesquels ont doctement escrit Cy-
rian, Origene,saint Augustin,& autres.
es autres qui par crainte, ou considera-
ons mõdaines ont delaissé à estre Chre-
iens, & à aimer & cognoistre la verité,
our ces mesmes occasions delaisserent à
n parler: & si aucũs en ont touché quel-
ue chose,ce a esté auec bourdes & men-
erie, encore assez sommairement. Et
eantmoins, tout ainsi que quand on
eult cacher la verité sous le voile d'au-
unes coulourees mensonges, il aduient
ouuẽt, par vne certaine occulte proprie-
é de la verité, que celuy qui la veult ca-
her,la deguise,& palie en telle sorte,que
ar son mesme propos se descouurent ses
nenteries, & se cognoit la verité patente

& manifeste : aussi en est il aduenu en c
ste sorte, à ces deux manieres de gens: c
encor' qu'ils s'efforçasset d'exterminer
destruire les miracles de Christ & sa do
ctrine, si est-ce que toutes les fois qu'i
en parloient, ils disoient quelque cho
par laquelle on cognoissoit leur malice
& la bonté de ceste doctrine. Ie pourroi
bien dire beaucoup de choses, que les S
biles en ont dit & escrit, mais pource qu
ce qu'elles en dirent ne procedoit de leu
propre iugement, ains par esprit de pro
fetie, & selon q̃ Dieu leur en auoit com
muniqué, bien qu'elles fussent infideles
ie m'en tairay pour venir aux autres au
thoritez. Le premier & plus euident tes
moignage, combien que ce soit le plu
commun, est celuy de noz plus grand
ennemis, du nombre desquels est Iosef
Iuif de lignee, de nation, & aussi pour l
vie & pour la profession, il dit ces mots
En ces mesmes temps viuoit Iesus, hom
me fort sage, s'il est licite de le nomme
homme, pour ce qu'à la verité il fit de
choses merueilleuses, & fut maistre, &
docteur de ceux qui aimoient, & cher
choient la verité: il assembla & fut feiu
de grandes troupes de Iuifs & Gentils
& estoit le Christ : & combien que pa

Iosefe, li. 2. des antiquitez.

ıres il fut accusé par les principaux de
ɔstre foy, & crucifié, si ne fut il aban-
ɔnné de ceux qui l'auoient auparauant
iuy, ains trois iours apres sa mort il se
ıparut v.f à eux, selon que les profetes
spirez de Dieu, auoient predit & profe-
'é de luy : & encore de nostre temps, la
ɔctrine & le nom des Chrıstiens, per-
uere par le monde. Voila les paroles
: Iosefe, lequel a escrit de la destruction
: Ierusalem, comme tesmoin de l'auoir
:u, ce qui aduint quarante ans apres la
ıssion de Christ. Pilate pareillemét qui
ıoit donné la sentence de mort contre
y, porta neantmoins tesmoignage de
s grans miracles, les mãdans par lettres
l'Empereur Tybere, tellement qu'il fut
is en conseil au Senat, à sçauoir s'ils
ceuroient Iesus Christ pour Dieu : &
ɔmbien qu'ils n'y donnassent consen-
ment, Tibere defendit neantmoins
: persecuter les Chrestiens. Quant est
ı tremblement de terre, & obscurcisse-
ent du Soleil, pendant le temps que
Christ souffroit en croix, nous en a-
ɔns aussi des tesmoins Ethniques. Fle-
on historien Grec, natif d'Asie, duquel
uidas fait speciale mention, dit pour
ıose emerueillable, qu'au quatriesme

an de la deux cens dixiesme Olimpiade qui ioindra, en bien comptant, à l'an di huitiesme de l'Empire de Tibere, qui fu lors que le Seigneur souffrit, il y eut Ecl pse de Soleil le plus grand que iamais fu veu, ne qui se trouuast par escrit, & qu' auoit duré depuis sixte, iusques à nonne & que pendant ceste Eclipse, le tremble ment de terre fut si grand en Asie, & e Bitinie, qu'il y eut infinité d'edifices qu tomberent par terre. Il semble qu'outr ce Flegon, qui estoit du tẽps mesme qu'i
Pli. li. 2 escrit, que Pline ait senty & escrit la mes me chose, car il dit que du temps de l'Em pereur Tybere, le tremblement de terr fut plus grand que iamais n'auoit esté & dit-on que par iceluy furent tombee & ruinées douze villes en Asie, sans vn infinité d'autres edifices: en sorte que le historiens, qui furent Gentils, bien qu'il ne sceussent la cause, n'ont point laiss d'escrire les miracles de Christ. L'autr miracle du voile du temple qui se rom pit, Iosefe le recite pareillement. De l cruelle mort des innocens, que Herod fit mourir, en est fait mention par vn au tre Iuif, nómé Filon, historien, de grand authorité, en son abregé des temps, ou i dit que Herode fit tuer certains enfans
& auec

& auec eux son propre fils : pour-ce qu'il auoit ouy dire que le Christ, Roy promis aux Hebrieux, estoit né: & fut cest autheur du temps de l'autre Herode, nommé Tetrarque, comme luymesme le dit. Ceste histoire des Innocens, est encore plus amplement recitee par Macrobe, historien Ethnique & Latin fort ancien, lequel en racontant quelques mots ioyeux & facetieux de l'Empereur Octauian (au temps duquel nasquit nostre Seigneur) dit qu'ayant l'Empereur ouy parler de la cruauté d'Herode enuers son fils, & les autres enfans, il dit qu'il estoit meilleur estre en la maison d'Herode son porc, que son enfant : & cela disoit-il, pour-ce que les Iuifs ne tuent point les porcs : laquelle facetie est encore aleguee par Diō Grec, en la vie de ce mesme Empereur: tellement qu'il y a beaucoup de miracles, dont les Iuifs & les Gentils, sans y penser portent tesmoignage d'auoir esté faits par Christ, outre ceux qu'escriuent les Chrestiens. Que dirons nous plus, de ce que les anciens Empereurs ont senty de nostre foy, & de ce qu'ils ont fait à l'encontre des fideles ? Le premier vicaire de Dieu Sainct Pierre, & semblablement Sainct Paul, moururent par le comman-

dement de Neron Empereur, trente six ans apres la mort de nostre Seigneur : & à lors fut la grande persecution de l'Eglise, de laquelle les Gentils ne laissoient point de faire mention, & particulierement Suetone Tranquille, & Corneille Tacite, qui furent de ce temps, & de grande authorité. Suetone en la vie de Nerō, parlant de quelques vnes de ses ordonnances, dit qu'il tormentoit & affligeoit auec grandes peines, & diuers tormens, vne espece de gens qui se nommoient Chrestiens, & suyuoient vne certaine creance & nouuelle religion. Et Corneille traitant des faits de ce mesme Neron, dit qu'il persecutoit, & chastioit auec de terribles tormens vne maniere de gens, que le vulgaire appelloit Chrestiens, & que l'autheur de ce nom estoit Christ de Ierusalem, que Pilate gouuerneur de Iudee auoit faict crucifier, & que par le moyen de sa mort, sa doctrine auoit commencé à s'eleuer. Or voyons maintenant ce qu'en escriuent les autres Gentils, qui ne sont point de moindre authorité. Pline neueu, par quelques vnes de ses elegantes Epistres, demandoit à l'Empereur Traian, duquel il estoit Proconsul en Asie, comment il vouloit que fussent cha-

Corneille Tacite.

liez les Chreſtiens, qui eſtoient accuſez
z menez deuant luy : & à fin de bien in-
ormer ſon ſeigneur de ce qu'il trouuoit
ontre eux, il diſoit entre autres choſes,
que ces Chreſtiens ſe leuoient à certai-
es heures de la nuict, & ſ'aſſembloient
our chanter des Hymnes & louenges
Ieſus Chriſt, qu'ils adoroient pour
Dieu: & encore qu'eſtans enſemble en
ongregation, ils faiſoient des vœus,
on pour faire mal, ou aucun dommage
autruy, ains promettoient de ne rien de-
ober: de n'eſtre point adulteres : de ne
oint faillir à promeſſes ou ferment, & de
e nier ce qu'il leur auoit eſté preſté ou
aillé en garde: & dit outre ce Pline,
u'ils mangeoient tous enſemble, ſans
oſſeder aucune choſe en propre. Par la
eult on cognoiſtre quels eſtoient lors
es exercices des Chreſtiens, & pour
uelle choſe le monde les abhorroit &
erſecutoit : ces choſes ſont eſcrites par
n infidele & ydolatre, ſoixãte ans apres
a Paſſion de noſtre Seigneur. Auſquelles
ettres l'Empereur fit reſponſe : que puis
u'ils n'eſtoient accuſez d'aucuns excez
u maleſices, qu'il ne ſe souciaſt point
e les chaſtier, ny de faire aucune inqui-
ition contre eux ; toutesfois quand ils

ſeroient accuſez deuãt luy, qu'il cherchaſt le moyen de leur faire laiſſer ceſte religion : mais encore qu'ils ne la vouſiſſent laiſſer, qu'il ne leur en fiſt pourtant aucune choſe. Vray eſt neantmoins qu'auparauant c'eſt Empereur Traian, comme infidele, & trompé par les accuſateurs, auoit perſecuté les Chreſtiens. A l'Empire duquel vint à ſucceder depuis Adrien ſon neueu, duquel Aelie Lampride hiſtoriografe infidele & idolatre, eſcrit qu'il cõmença à honorer les Chreſtiens, leur permettant viure en leur loy, & luy meſme adoroit Chriſt auec les autres : & fit baſtir des temples, mais que depuis il chãgea ce propos, & deuint odieux & cruel enuers les Chreſtiens, eſtant deceu & abuſé par les maiſtres de ces faulſes ceremonies, & par les Eueſques de ces faux dieux, luy diſans que s'il fauoriſoit aux Chreſtiens, tout le monde ſeroit conuerty en ceſte loy, & par ainſi ſe perdroit la religion de leurs dieux. Cela meſme eſt certifié par Pierre Crinit. Il ſe trouue en la vie de Saturnin, qu'à ce meſme Empereur Adrien fut enuoiee vne letre par Seuerin Conſul, ou il mãda qu'il y auoit en Egypte pluſieurs Chreſtiens, entre leſquels aucuns ſe nommoient Eueſques &

ue nul d'eux n'estoit oisif, ains que tous
rauailloient & s'employent à quelques
xercices, & qu'il n'estoit pas iusques aux
ueugles & goutteux qui ne vescussent du
abeur de leurs mains, & que tous ado-
oient vn seul Dieu, lequel estoit aussi a-
loré des Iuifs. Nous lisons semblable-
mēt aux histoires de ce temps la, qu'ayāt
cest Empereur recommencé à mal trai-
er les Chrestiens, à la persuasion de ses
aux Pōtifes, il y eut vn sien ambassadeur
nommé Serene Eramie, Ethnique comme
uy, qui luy escriuit vne lettre, par laquel-
e il luy mandoit qu'à son aduis c'estoit
cruauté de consentir à l'oppresion des
Chrestiens, n'estant accusez d'autre chose
que d'obseruer leur religion, veu mesme-
ment qu'ils ne se trouuoient chargez de
autres crimes ou coulpe: au moyen de la-
quelle lettre, l'Empereur Adrien defendit
à Minut Fondan Proconsul en Asie, de
condamner aucun Chrestien, s'il n'estoit
conuaincu d'autre crime, que de celuy de
la religion Chrestienne.

Quelles opinions les anciens Empereurs ont eues de la personne de Christ, par le tesmoignage qu'en rendent les histoires Ethniques.

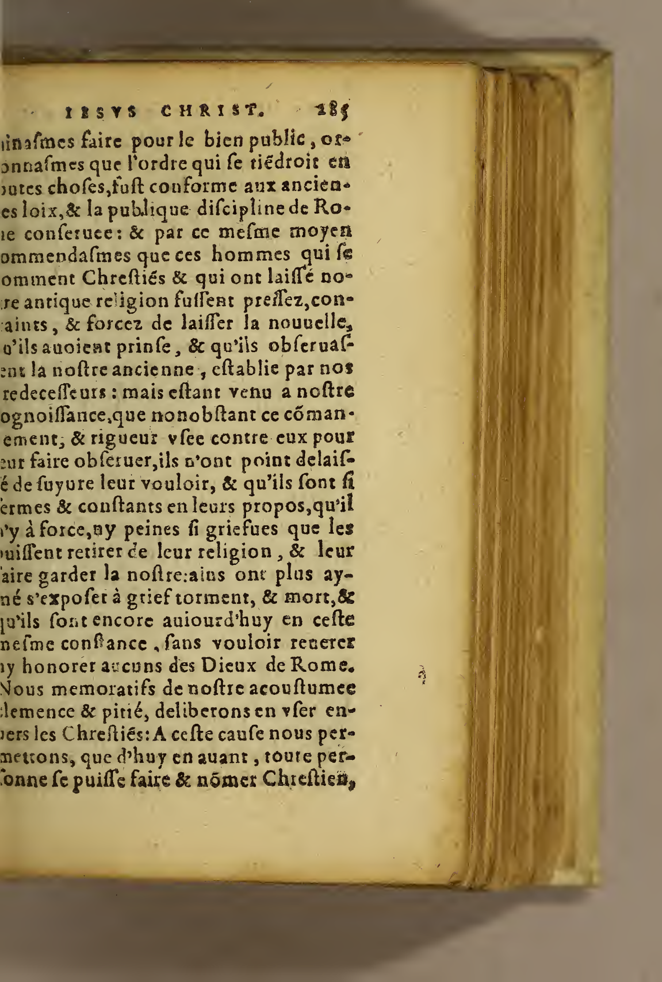
CHAP. XXXIIII.



A Ceſt Empereur Adrien (duquel nous auons parlé par le dernier chapit.) ſucceda Antonin debonnaire, lequel encore qu'il euſt ce nom, eſtoit peruers & meſchant il ſentit mal de la foy de Chriſt, & perſecuta les Chreſtiens: mais ſon ſucceſſeur Marc Aureille fut en cela plus modeſte, car au lieu de les perſecuter, il les cõduiſoit auec ſoy en ſon armee: par l'oraiſon deſquels, elle fut deliuree du danger en quoy elle eſtoit, par faulte d'eau que les ennemis leur auoient couppee: pource que Dieu luy enenuoia, & à ſes ennemis foudres & tonnoires. De ces choſes eſt faite mẽtion en l'vne de ſes lettres: & Iules Capitolin en parle auſſi, encore qu'il ne l'attribue pas du tout aux Chreſtiens. Ces choſes aduindrent enuiron cens quarantecinq ans apres la mort & Paſſiõ de noſtre Seigneur. La quinze ou vintieſme annee enſuyuãt, eſtant Seuere eſleu Empereur, Elie Spartien, Ethnique comme luy eſcrit, fit vne loy, par laquelle il defendit ſur grandes peines, que nul ne ſe conuertiſt Chreſtiẽ, ny Iuif. Apres lequel Seuere fut Empereur Antonin

Eliogabale, duquel nous auons descrit la vie & dissolution: & recite Lampride, (qui a escrit sa vie) qu'il fit faire en Rome vn temple dedié à son Dieu seul, & qu'il vouloit que les Chrestiens y entrassent pour faire leurs sacrifices, toutefois les Chrestiens n'en voulurent rien faire. A cest Eliogabale succeda l'Empereur Alexandre Seuere, en l'an de nostre Seigneur, cent nonantedeux, & fut en grand branle de ce faire Chrestien. Ausi nous trouuons par son histoire, qu'il auoit bonne opinion de nostre foy, & qu'il honnoroit fort les Chrestiens, & leur donna lieux & asiettes en Rome, pour faire faire des temples & lieux d'oraison. Il tenoit l'image de Christ en son oratoire: cecy est escrit par Ælie Lampride, outre ce qu'en escriuent les Chrestiens: & si dit que plusieurs tauerniers & pasticiers, s'en allerent vers l'empereur, se plaindre des Chrestiens, disans qu'ils leur auoient osté leurs logis, & maisons, pour faire leurs bigotages, & qu'ils obseruoiét vne religiõ contraire à celle des Romains. A laquelle cõplainte l'Empereur fit responce, qu'il valoit mieux que Dieu y fust adoré, que d'employer tels lieux aux affaires de leurs vacations. Ce

Seuere mort, luy ſucceda Maximin ennemy & perſecuteur des Chreſtiens, mais il veſquit peu, & finit de male mort. Depuis lequel & encore deux autres qui durerent peu, l'Empire vint entre les mains de Filipe, qui fut baptiſé, comme diſent quelques vns: & le premier qui receut les Chreſtiens, Euſebe l'afferme: toutefois les hiſtoriens Gétils n'en eſcriuent rien. Chacun iour Dieu illuminoit de plus en plus les cœurs des hommes, & grand nombre s'en conuertiſſoit à noſtre Foy, malgré l'Empereur Decius, & Dioclétiã, & autres ſemblables, & iuſques à ce que laſſez de les perſecuter, ils les diſsimulerent & ſouffrirent quelque temps, comme il appert clairement par vne lettre de Maximin Empereur, cõpagnon de Diocletian, qui fut deux cens tant d'ans apres noſtre redemption: laquelle lettre dit en noſtre langue ce qui s'enſuit: Ceſar Maximin inuincible, grand Pontiſe de Germanie, d'Egypte, de Thebes, de Sarmacie, de Perſe, d'Armenie, de Carpi, & encore victorieux de Medes, & pour ſes victoires nõmé dixneuf fois Empereur, & huit fois Conſul, & pere de la patrie: au commencement de noſtre Empire, entre autres choſes que nous deter-



ṁnasmes faire pour le bien public, or-
ɔnnasmes que l'ordre qui se tiẽdroit en
ɔutes choses, fust conforme aux ancien-
es loix, & la publique discipline de Ro-
ıe conseruee: & par ce mesme moyen
ommendasmes que ces hommes qui se
omment Chrestiés & qui ont laissé no-
re antique religion fussent pressez, con-
aints, & forcez de laisser la nouuelle,
u'ils auoient prinse, & qu'ils obseruas-
ent la nostre ancienne, establie par nos
redecesseurs: mais estant venu a nostre
ognoissance, que nonobstant ce cõman-
ement, & rigueur vsee contre eux pour
eur faire obseruer, ils n'ont point delais-
é de suyure leur vouloir, & qu'ils sont si
ermes & constants en leurs propos, qu'il
'y à force, ny peines si griefues que les
uissent retirer de leur religion, & leur
aire garder la nostre: ains ont plus ay-
né s'exposer à grief torment, & mort, &
u'ils sont encore auiourd'huy en ceste
nesme constance, sans vouloir reuerer
ıy honorer aucuns des Dieux de Rome.
Nous memoratifs de nostre acoustumee
lemence & pitié, deliberons en vser en-
ers les Chrestiés: A ceste cause nous per-
mettons, que d'huy en auant, toute per-
sonne se puisse faire & nõmer Chrestien,

auoir lieux pour faire leurs assemblees, & edifier temples, ou ils puissent prier & sacrifier: laquelle licence & faculté nous leur concedons, par condition qu'ils ne feront aucune chose contre nostre Republique & religion, & qu'en autre chose ils obserueront noz loix & constitutions: & encore que pour recognoissance de ceste permission, ils feront tenus de prier leur Dieu pour nostre vie, & santé: & pareillement pour l'estat de la Republique de Rome, à fin qu'estant la ville prospere & entiere, ils puissent eux mesmes viure de leur labeur en repos & seureté. O veritablement infortuné Empereur, si tu eusse forcé les Chrestiens de laisser & renoncer leur foy, comme mauuaise, comment, eusse tu voulu les faire prier pour toy, & les forcer à faire memoire de toy en leurs oraisons? A tout le moins ceste lettre nous seruira, en ce que toy-mesme tu tesmoigne de la constance, vertu, & esprit qu'auoient les Martirs, & saints Chrestiens en souffrát patiemment par longue espace de temps les torments & suplices qui leur estoient donnez pour l'amour de Christ. Or quelque téps apres Maximin, vint à succeder à l'Empire Cóstantin, qui fut sornommé

grand, fils de cefte bonne dame Hele-
e,qui trouua la vraye croix : qui fut en-
iron deux cens nonãte ans apres la re-
emption de l'humain lignage:il fut bon
Chreftien, & fit tant de biens en l'hon-
eur de Dieu,& de fa fainte Eglife,& aux
ninistres d'icelle, que ce feroit chofe lon
ue à reciter. Il permit à tous indiferem-
nent d'eftre Chreftiens, pour lefquels il
t baftir de fomptueux temples: & ceux
ui premierement eftoient dediez aux
doles,il les dedia au feruice de Chrift, &
es fiens Depuis ce temps, combien que
Eglife de Dieu ait fouffert des fcanda-
es,& perfecutions,comme furent celles
e Iulien l'Apoftat & autres,fi eft ce que
oufiours & en plufieurs parties du mon-
e,Chrift a efté publiquement adoré, Et
e là en auant toutes les hiftoires font
leines des actes des faints:encore la plus
rande part des fubfequens Empereurs
nt efté fideles & catholiques, cõme fu-
ent Theodofe, Iuftinian, & autres fem-
lables.Ie pourrois biẽ amener plufieurs
utres authoritez d'hiftoriẽs Ethniques,
ui ont parlé de Chrift, mais ie me fuis
oulu aider de ce petit nõbre feulement,
ource qu'ils font fameux & de grande
uthorité.



Que les hommes venus de basse condition ne doiuent laisser d'essaier à se faire illustres & de plusieurs exemples à ce propos.

CHAP. XXXV.

L On voit q̃ naturellemẽt les hõmes descendus de haute & genereuse lignee, deuiennent le plus souuent grãds & excellẽs personnages, imitans la naiue noblesse, & anciẽne vertu de leurs ancestres: toutesfois pource qu'il n'y a loy, ne reigle si certaine qui n'ait quelque exceptiõ, ceste cy se trouue du nõbre: car quelquefois les peres qui sont gẽs de biẽ, doctes, & sçauans engendrẽt des enfans oiseux, abiects, & inutils: & neãtmoins, posé le cas, que ceste reigle fust encore plus certaine, & absoluë qu'elle n'est, si est ce q̃ ceux qui descẽdent de basse race & aussi de pauures parens, ne doiuẽt delaisser à mettre toute peine de se rẽdre vertueux & bien louables: pource que les maisons, qui le iourd'huy sont tenues & reputees anciennes & nobles, ont prins leur origine de vertu, & ont rendu nobles leurs successeurs. Parquoy à fin d'emouuoir &

›nner cœur aux hommes d'aſpirer à
oſes hautes, ie me delibere reciter les
emples de quelques vns nez de pau-
es parens, qui toutesfois ſont deuenus
ans perſonnages illuſtres & excellens
i vertu, & nobleſſe. Pour le pmier nous
ettrõs en auant Viriat Portugalois, tãt
timé par les hiſtoriẽs, & meſme par les
omains, au ſang deſquels il a tãt de fois
aigné ſon eſpee. Ceſtuy eſtoit fils d'vn
rger champeſtre, & de ſon ieune aage
doit à ſõ pere à garder les brebis: mais
yãt le cueur enclin à plus grãdes choſes,
elaiſſa la garde des beſtes domeſtiques
priuues, pour s'addonner à la pourſui-
des ſauuages, & deuint grand chaſſeur.
›epuis venãt les Romains à mener guer
en Eſpaigne, il aſſembla pluſieurs de ſes
õpagnõs, auec leſquels il eſcarmouchoit
ien ſouuent ſes ennemis, & aucunefois
es amis: & fut ſi vaillãt & adextre aux ar-
aes, qu'en peu de iours il aſſembla des
ens en nõbre ſuffiſant pour dreſſer vne
rmee, & tenir camp: auec lequel il cõmẽ-
a à faire la guerre aux Romains, pour la
lefenſe de ſon pais, ce qui dura quatorze
ns: pẽdant lequel tẽps il obtint cõtre eux
luſieurs grandes victoires. Et a eſté tant
u'il à veſcu puiſſant, craint, & redouté

de ses ennemis: mais à la fin il fut malheu reusement occis en trahison, au grand regret de toute sa gēdarmerie, par laquel fut noblement mis en sepulture. Arsaces Roy des Partes, fut de si basse & infime lignee, qu'il ne s'est trouvé aucun qui ait entendu quels furent ses parens : apres qu'il se fut retiré de la subiection & obeissance d'Alexandre le grand, il fut le premier qui cōstitua Royaume entre les Partes, peuple tant renōmé, & craint par les Romains: & au moyen de ses grandes prouesses & vaillances, les Rois ses successeurs, pour memoire & reuerence de son nō, encore qu'ils n'eussent tel Royaume par heredité & successiō, furēt à cause de luy, nommez Arsacides, comme les Empereurs Romains ont prins le nō de Cesar, à cause du grand Cesar Octauian Auguste. L'excellent capitaine Agatocles qui pour son sçauoir & grand cœur fut Roy de Sicile, & fit cruelle guerre aux Cartaginiens, estoit de si basse parenté, qu'il me semble auoir leu qu'il estoit fils d'vn potier de terre : & que depuis qu'il fut paruenu à cest honneur & dignité de Roy, toutes les fois qu'il faisoit festin, il vouloit que parmy les vases d'or & d'argēt, auec lesquels il estoit seruy, on entre-

eflaſt des vaſes de terre, pour demon-
ter qu'il ſe ſouuenoit du bas lieu de ſon
igine. C'eſt encore vn autre grand ex-
nple celuy de Ptolomee, vn des meil-
urs capitaines d'Alexandre, apres la
ort duquel, il fut Roy d'Egypte & de
rie: & tel, qu'à cauſe de ſon nom ſes ſuc-
ſſeurs Rois d'Egypte furent nommez
olomees. Ce Ptolomee eſtoit fils d'vn
cuyer nommé, Lac, qui iamais ne ſer-
t d'autre choſe que d'eſcuyer en l'ar-
ee d'Alexandre. Iſicrates Athenien fut
l'art & ſcience militaire fort illuſtre,
r il vainquit les Lacedemoniens en ba-
ille rengee, & reſiſta vaillamment à
mpetuoſité d'Epaminondas de Thebes,
apitaine excellant. & fut celuy que Ar-
xerxes Roy de Perſe, eſlut lieutenant
eneral de ſon armee, quand il voulut
ire guerre aux Egyptiens. Si ſçauons
ous pourtant (ſelon ce que tous en eſcri-
ent) qu'il fut fils d'vn sauetier. Ie m'e-
ois oublié d'Eumenes, l'vn des plus ex-
llens Capitaines qu'euſt Alexandre en
aillance, ſçauoir, & bon conſeil: la vie
uquel, & ſes grands faits d'armes ſont
ecrits par Plutarque, & Paul Emile: le-
uel encore qu'il ne fuſt fauoriſé es biens
ſucces de Fortune, comme les autres

ſi ne laiſſoit il pourtant marcher auc
deuant luy quant à l'art militaire, & ſi
quit ſes vertus & gloires de luy meſm
ſans eſtre auancé que par ſon labeur, l
eſtant fils d'vn homme de baſſe cond
tion,qui ſelon aucũs eſtoit chartier. E
tre les humaines ſeigneuries & dom
nations, il n'y en a point eu de ſi gran
& puiſſante que l'Empire Romain, l
quel a eſté regy & gouuerné par tant
grans perſonnages excellens en mœu
& vertus:& neantmoins plusieurs ont
ſpiré & attaint ce ſouuerain degré
gouuernement, qui eſtoient de baſſe
infime parenté. Elie Pertinax Emp
reur de Rome, fut fils d'vn artiſan, ſo
ayeul auoit eſté libertin (c'eſt à di
qu'il auoit autresfois eſté de ſeruile co
dition, & depuis auoir aquis liberté
ce neantmoins à cauſe de ſa vertu, & va
leur,il paruint à l'Empire: puis à fin d
donner exemple aux autres de bas eſtra
& les inciter à vertu,il fit couurir de ma
bre bien elabouré, toute la boutique o
ſon pere ſouloit beſongner de ſon me
ſtier. Ceſt Empereur Elie ne fut pas ſeu
de bas lieu qui paruint à l'Empire: ca
Diocletiã qui tant illuſtra Rome de triõ
fantes victoires, eſtoit ſeulement fil
d'v.

d'vn scribe: aucuns dient que son pere estoit libraire, & luy mesme esclaue. Valentinian aussi aquit l'Empire, bien qu'il fust fils d'vn cordier. L'Empereur Probus estoit fils d'vn iardinier. Aurelian, de qui la renommee & vertu fut si grande, estoit de si basse lignee, que les autheurs ne sont pas seulement d'accord du lieu de sa naissance. Maximin fut fils d'vn serrurier: aucuns disent que son pere estoit charron. Marc Iules Licines, & aussi Bonose gouuernerent l'Empire de Rome, dont le premier estoit fils d'vn villageois de Dace: l'autre fils d'vn maistre d'escole. Assez d'autres Empereurs de ce calibre furent en Rome, lesquels pour breueté ie laisse derriere: comme Maurice Iustin, predecesseur de Iustinian, & Galere qui fut berger premier qu'estre Empereur. De ceste haulte & supreme dignité, venons au pontificat & saint siege Apostolique, auquel sont aussi paruenus des hommes de basse condition. Le Pape Iean vingtdeuxiesme, fut fils d'vn cordonnier natif de France, lequel pour sa vertu & sçauoir vint à ce degré, & augmenta le patrimoine & seigneurie de l'Eglise. Le Pape Nicolas cinquiesme, auparauant nommé Thomas, estoit fils de paunres

parens, qui alloient vendre par les rues des poules & des œufs. Le Pape Sixte quatriesme premierement nommé François & cordelier estoit fils d'vn marinier. I'en pourrois nommer assez d'autres, que tout exprez ie laisse en arriere, pource que ceste dignité ne se doit aquerir par noblesse de sang, ains, par vertu. Iesus Christ nous en fait exemple : car le meilleur qui se soit assis en la chaire, & que luymesme y mit, fut Saint Pierre, qui souloit estre pescheur de poissons, mais il le fit pescheur des hommes. Et descendant encore aux Rois & princes, les Romains esleurent pour leur Roy, Tarquin Prisque fils d'vn marchant de Corinte, & encore banny de son païs: lequel estant Roy augmenta les confins de son Royaume, & le nombre des Senateurs, & de la cheualerie: il institua de nouueaux estats pour le seruice & ceremonies de leurs dieux: tellement que le peuple ne se repentoit point d'auoir esleu pour leur Roy vn estranger. Seruie Tulle qui fut pareillement Roy de Rome, regnant par long temps auec grandes victoires, & qui triompha par trois fois, & en la fin regna Roy fort excellant, estoit reputé de plusieurs, fils d'vne pauure seruante, don

il a tousiours retenu le nom de Seruie. Les Rois des Lombards, s'il ne furent aussi anciens que les Rois de Rome, au moins furent ils pour leur regard aussi puissants : le troisiesme desquels, nommé Lamusie, estoit fils d'vne pauure femme publique, qui en accoucha auec deux autres fils tout en vn coup, laquelle, comme peruerse & mauuaise mere, les ietta dans vn grand fossé, ou y auoit quelque peu d'eau: d'auenture le Roy Agelmond passant par là, veid cest enfant en l'eau, & le toucha tout doucement du bout de la lance qu'il tenoit en ses mains, à fin de sçauoir que c'estoit, mais l'enfant tout ieune qu'il estoit, se sentant touché empoigna le fust de la lance auec la main, sans le laisser : ce que voyant le Roy fort emerueillé qu'vne si petite creature eust monstré telle force, le fit tirer dehors, & nourir auec grand' cure & soin: & pource que le lieu, ou il l'auoit trouué, estoit surnommé Lama, il le fit nommer Lamusie: lequel deuint tel, & eut fortune si fauorable, qu'il fut Roy des Lombards, & dura sa succesion iusques au Roy Albonin, en la personne duquel fut perdue. Vn autre cas nō moindre que cestuy cy aduint au royaume de Boeme : car vn nommé

Primiſlas fils d'vn paiſan, fut eſleu pendant qu'il labouroit la terre emmy les champs : pource qu'eſtans les Boëmiens en doute quel ils deuoient eſlire à Roy, mirent aux champs vn cheual ſans bride, ny ſans frein, & le laiſſerent aller à ſon vouloir, ayans ferme propos d'eſlire pour leur Roy, celuy, auquel le cheual ſ'arreſteroit: ſi aduint d'aduenture que ce cheual ſ'arreſta tout droit deuant Primiſlas, qui alors tiroit & labouroit la charrue aux champs : parquoy ils l'eſleurent pour leur Roy, où il ſe gouuerna excellemmẽt & ſagemẽt. Il fit pluſieurs loix, & entoura de murailles la ville de Prague, auec pluſieurs autres notables choſes. Le grãd Tamburlan, dequel nous auõs recité les merueilleux faits, eſtoit paſteur de ſon commencement. Le vertueux & vaillant Capitaine, pere de Frãçois Sforce, les enfans & ſucceſſeurs duquel furent iuſques à noſtre temps ducs de Milan, eſtoit natif d'vn village nommé Cotignol, & fils d'vn pauure laboureur: mais eſtant naturellement enclin aux armes, auec le bon cœur qu'il auoit, laiſſa la vacation de ſon pere pour ſuyure vne troupe de ſoldats qui paſſoient par ſa contrée, & deuint treſlouable Capitaine. C. Marius

Consul Romain, yssu de basse race, né d'vn pauure village, nommé Arpinas, fut en son temps tel, & si vaillant Capitaine de guerre que chacun sçait: mesme a esté Consul de Rome par sept fois, pendant lequel temps il obtint de grandes victoires, & eut dedans Rome deux magnifiques trionfes. Marc Tule Ciceron prince de l'eloquence Latine, & tresdocte en toutes disciplines, fut Consul à Rome, & Proconsul en Asie: & neantmoins son origine n'estoit que de ce pauure tuguriole d'Arpinas, & si n'estoit point de lignage plus apparent. Ventidie fils d'vn homme fort abiect, estoit muletier: mais il laissa ceste vacation, & vint à estre cogneu en la guerre de Cesar: moyennant la faueur duquel, il obtint par sa vertu & vaillance, qu'il fut chef de bande, puis mareschal de camp, & en apres fut Pontife, & depuis Consul de Rome: & combatant contre les Parthes, les vainquit, & trionfa d'eux, & fut le premier qui en rapporta la victoire apparente & notable. Ce seroit chose fort longue de vouloir amener pour exemple, tous les descendus de bas lieu, qui par leurs sciences & lettres sont paruenus à grans estats & renommee. Virgile estoit fils d'vn

potier, & neantmoins il fut le meilleur poëte des Latins. Quinte Horace, qui à mon aduis n'eut son pareil en poesie, Eustace & Pepin furēt enfans d'esclaues affrāchiz: l'excellāt Filosofe Theofraste estoit fils d'vn rapetasseur d'habillemēs: le Filosofe Menedeme, pour la doctrine duquel les Atheniēs luy dresserent vne statue, estoit fils d'vn hōme mecanique: il y en a encore vne infinité d'autres, dont ie ne parle point. Par ces exēples lon peult cognoistre que l'hōme de quelque estat qu'il naisse, peult, s'il veult, pourchasser deuenir grād, pourueu qu'il prēne le chemin de vertu, qui s'aquiert par trauail & peine, sans toutesfois s'egarer du chemin du ciel: pource que faisant autremēt, que luy vaudroit l'aquisitiō de tout le mōde, quand son ame souffriroit perpetuel torment?

De diuerses choses aduenues à l'Empereur Iustinian, & maints autres de son temps, & celles de Lois Sforce.

CHAP. XXXVI.

EN l'an de nostre Seigneur six cens octantesix, estant reduit l'Empire en Constantinople, Iustinian second fut Empereur, qui par aucuns a esté nommé Iu-

ſtin:il fut mauuais Chreſtien, & ſubiet à treſmeſchantes inclinations. Au cõmencement, ſes affaires luy ſuccederent aſſez bien,pource que les Sarrazins qui auoiẽt vſurpé l'Afrique,firent paix auec ſes Capitaines:mais à cauſe de ſa cruauté, il fut mal voulu,tellement qu'il receut la punition meritee: car en l'an dixieſme de ſon Empire,fut coniuré contre luy par Leonce Senateur Conſtantinopolitain,& Galenic Patriarche,voire au temps qu'il pẽſoit eſtre en ſa plus grande proſperité. Ce Leonce, auec la faueur du peuple, & autres principaux de l'Empire, vint au Palais, ou ſans trouuer aucune reſiſtance, print Iuſtinian, & luy coupa le nez: quelques vns diſent auſſi la langue: & ſe nommant Empereur, il le relegua en la ville de Cherſonne ſur la mer de Pont, ou ſe trouua Iuſtinian ſeul, pauure, & ſans nez. Eſtant donc Leonce paruenu à ſon intention & ſe voyant Empereur pacifique,enuoya vn de ſes Capitaines nõmé Iean, en Afrique contre les Sarrazins,qui encore la poſſedoient: deſquels ayant eu la victoire, & laiſſant là ſon armee au meilleur equipage, & bon ordre, qu'il peut, s'en alla vers Leonce pour luy rendre compte de ſa charge.

Ce pendant s'efleua en son armee vn nõmé Asimare, qui depuis par les soldats fut appellé Tibere: lequel se faisant Empereur du cõsentemẽt de tous, la chose luy succeda si eureusement, qu'en toute diligẽce il vint en Cõstantinople, ou il print Leonce, qui auoit esté Empereur trois ans, & luy fit couper le nez, comme il auoit fait à Iustinian: & le mit prisonnier en vn monastere, pour luy donner plus de torment, & puis la mort. Semblablement fit releguer & bannir en Cefalonne, vn nommé Filipique, pource qu'il auoit songé qu'vn aigle s'estoit mise sur sa teste, ce qu'il luy sembloit presage que l'Empire luy deuoit venir entre mains. Par ce moyen demeura Tibere Empereur pacifique, & regna six ou sept ans sans crainte de personne : pendant lequel temps, le diable regna tellement en luy, qu'il delibera faire mourir Iustinian, doutant qu'il eust machiné aucune chose contre luy : dequoy aduerty Iustinian, s'enfuit à recours en la maison d'vn Prince de Barbarie, duquel il fut bien receu, luy promettant sa fille en mariage, & autres grandes choses. Ainsi estant là, en quelque esperance, & luy semblant n'auoir plus cause

e crainte, fut aduerty que son nouueau
eau pere le vouloit prẽdre, & l'enuoyer
our de l'argent à Tibere : parquoy il
enfuit, & se retira vers le Roy de Bul-
arie, nommé Vvelle, par l'ayde duquel
luy ayant promis de prendre sa seur en
nariage) il assembla vne armee qu'il me-
a contre Tibere, & le vainquit en ba-
aille: ce qu'il n'eust iamais peu faire, si
'ibere l'eust laissé en repos, sans le mo-
ester en son exil: en ceste sorte recouura
ustinian son Empire, bien qu'il n'eust
lus de nez, & qu'il eust fait experience
u pouuoir de Fortune, qui s'estoit lors
etiree en arriere. Luy arriué en Constan-
nople, il trouua en prison ce Leõce, qui
uy auoit osté l'Empire et le nez, lequel
près plusieurs tormẽs, il fit mourir auec
'ibere: et toutes les fois qu'il songeoit
son nez coupé, il faisoit mourir vn de
eux qui auoient coniuré contre luy.
Quand il fut reintegré en sa dignité, il
ensa faire vne chose, qui fut cause que
e rechef il perdit son Empire: et delibe-
. de faire mourir ce Filipique, dõt nous
uons parlé, qui fut bãny à cause du son-
e de l'aigle, et qui estoit en son exil sans
enser aucune chose: et pareillement il
uerela contre les habitans de Cherson-

ne, disant qu'ils l'auoient mal traité pen
dant son exil, & leua gens pour cest effet
ce neātmoins il fut tresinstamment pri
d'auoir pitié du pauure banny, dont il n
voulut rien faire. Au moyē dequoy voy
ant ce Filipique, que l'Empereur alloi
contre Chersonne, luy comme tout des
esperé, print par cōtrainte cœur de se de
fendre, & n'ayāt autre remede, se mit auec
si peu de gens qu'il peut assembler, & s
presenta contre Iustinian qu'il vainquit
& luy fit trencher la teste, & semblable
ment à son fils: ce fait, banny qu'il estoit
demeura Empereur. Et en ceste sortie s
ioua Fortune auec Iustinian, iusques à c
qu'elle luy eust fait perdre la vie, & l'Em
pire. Le semblable aduint à Filipique
car au bout de six mois, vn nommé Ana
stasie s'esleua cōtre luy, & apres luy auoi
creué les yeux, luy osta l'empire, le rete
nant pour soy, par l'espace d'vn an seule
ment, pource qu'au bout de l'an vn autr
nommé Theodose, se banda cōtre luy, &
le fit faire moyne, en le priuāt de son Em
pire. Voila comment Fortune se main
tenoit sur les affaires de Iustinian, & des
autres, en faisant Empereurs les exilez,
& exilant les Empereurs: rebaillant aux
depossedez plus qu'ils n'auoient au para

int, à fin de les despouiller d'auantage:
si fut en fin, cruelle contre tous, ne fai-
nt aucun bien aux vns, pour mal que
uffi issent les autres car à aucuns elle o-
ı ce qu'elle donna aux autres, pour à la
ı leur oster tout. Des le commẽcement
le leur eust bien peu dõner fin, lors que
n'estoient en si grans estats, mais elle
s vouloit haulser pour les abaisser d'a-
ıntage: & leur dõner beaucoup, à fin de
; leur oster peu. Elle n'en fit mourir au-
n en sa prosperité, ains se veirẽt depos-
dez auparauant que de mourir. Et com
en que ceste histoire soit certaine, &
ı'elle est pour seruir d'exẽple, si se trou-
: il tousiours quelqu'vn qui prochasse
souhaite l'Empire: les autheurs de ces
ıoires sont Blond, Platine, Antonin &
ıtres. I'ay recité ce que la Fortune fit à
.usieurs: maintenant ie veux conter ce
ı'elle a fait à vn seul, qui fut duc de Mi-
n, nommé Lois, frere de Galias Sforce
ıc de Milan, qu'vn nommé Ian André,
ı'il auoit nourry & esleué, tua en l'Egli-
S. Estienne de Milan, oyant la Messe,
s furent tous deux enfans de cest illu-
re capitaine François Sforce. Ce Lois
ıt nourry auec ses autres freres en grand
tat & puissance, comme enfans d'vn

des plus apparens princes de son temp
& qui fut pareillement Capitaine fort
cellent. Par la mort de Galeas, demeu
pour successeur vn sien fils en grāde ieu
nesse, nommé Ian, en la tutelle & go
uernement de Bonne sa mere, & d'
nōmé Chico, natif de Calabre, qui auc
esté bien fauorisé du pere & de l'ayeu
lequel Chico bannit incontinent les fr
res du Duc mort : au moyen dequoy
Loys l'vn d'iceux, allant fuitif par le pai
aprint à gouster les mutations de fort
ne, ou pour mieux dire, du monde: & à
verité sa douleur estoit grāde, voyant
vn mesme temps à l'entree de sa ieune
se, son frere mort par trahison, & le bie
de son neueu, que par raison il deuoit
ministrer, estre mis en main d'vn estra
ger de basse condition, & à l'occasion
quel il ne tenoit point sa vie asseuré
toutesfois ceste roue se tourna, & l
cōme sage & d'vn grand cœur, chercha
moyen de sa faueur & secours, & le tro
ua: car il entra par force dans Milan,
dechassa Bonne & Chico: parquoy il d
meura pacifique gouuerneur de tout
bien paternel. Son neueu estoit si debil
& luy si vaillant, qu'il gouuerna tout, pl
de vingt ans: pēdant lesquels, moyēnā

n grand cœur & ſçauoir, il augmenta
biens en paix,& guerre, eſtant riche,
int, & bien voulu par toute l'Italie,
luy particulierement aimé. Il aquit
and honneur en paix,& encore plus en
erre, principalement en celle que les
orétins auoient lors, contre le Pape Six
quatorzieſme,& contre le Roy Ferrād
Naples: en laquelle guerre les Floren-
ıs furent en danger d'eſtre deſtruits &
nez: mais l'authorité de ce Lois leur
remede propice,& les mit en paix &
ureté. Ayant auſsi ce Roy Ferrand per-
quelques places, aux guerres qu'il a-
it eues contre le Turc en Calabre, il
y donna ſecours d'hommes & d'argent
ur les reconqueſter. Il defendit par ar-
es le duc de Ferrare contre la puiſſance
s Venitiens,qui l'auoient reduit à telle
tremité qu'il ne ſe pouuoit plus defen-
e: depuis ayās les Venitiēs eſmeu guer-
contre luy,il ſe defendit en ſorte, qu'il
tra iuſques dedās leurs terres,& fut en
n pouuoir de leur accorder paix quād
uy fut agreable,& nō pluſtoſt. Vne au-
fois au Roy de Naples, eſtant fort em
fché pour aucuns des principaux de
n pais qui luy eſtoient rebelles, il don-
tel aide & ſupport, qu'il ſe conſerua en

ſon Royaume,& en ſes eſtats.Genes, qu
luy fut rebelle, auec Bonne ſa belle ſeur
il reduiſit de nouueau en ſon obeiſſan
ce . Il donna telle aide au duc de Sauoye
les vaſſaux duquel ne luy vouloient ob
temperer, qu'il les rendit tous obeiſſans
Cognoiſſant auſsi que le Pape Alexãdr
ſixieſme, ſi toſt qu'il fut eſleu , cheut e
grande neceſſité,il le ſecourut gracieuſe
ment auec grande ſomme d'argent. Il m
ria le duc ſon neueu auec la fille du Ro
de Naples, & donna ſa niece pour fem
me,à Maximilian Roy des Romains . I
remit le marquis de Saluſſe en ſes biẽs &
eſtats. Apres toutes ſes proſperitez,mou
rut ſon neueu Ian,laiſſant vn enfant fo
petit: parquoy luy, cõme ſeigneur abſo
lu par la permiſsion de l'Empereur Ma
ximilien,ſe nomma duc de Milan. Alor
il eſtoit ia vieil , & ſe tenoit au deſſus d
toutes ſes proſperitez & hõneurs , quan
Fortune luy tourna le dos, & luy furen
les Venitiens ennemis , en la faueur d
Lois douzieſme, Roy de France , qui di
ſoit la duché de Milan luy apparten
à cauſe de ſa mere. A ceſte cauſe , il eu
guerre des deux coſtez : & combien qu'
fuſt fort puiſſant prince : toutesfois , o
pource qu'il ſe desfioit de ſes gens , o

ourcé qu'il luy sembloit n'estre assez
ort pour resister à telle impetuosité,
ns les espaules & secours d'aucuns des
inces,qui auoient receu de luy tant de
ienfaits & aides, il conclud de ne point
tédre le choc: ains en mettant par tout,
meilleur ordre qu'il peut, abandonna
on estat, qui en moins d'vn moins fut
out perdu.Il n'arresta guere apres, que
ortune recommença son esperance, car
stant fuitif en Alemaigne, il y trouua
ueur & secours, tellement qu'au bout
e cinq mois,il retourna auec gros exer-
te,& luy succeda son entree assez bien:
ar il print plusieurs lieux:& villes de son
erritoire, & si estoit en esperance de re-
onquerir le tout: mais estant prest de
ombattre,non seulement les Suisses re-
fuserent la bataille, mais aussi le prin-
rent & liurerent entre les mains des
rançois,qui le menerent en France, ou
nalement il mourut prisonnier au cha-
eau de Loches en Touraine: & ne luy
ruit aucunement d'auoir esté puissant
riche: pource que Fortune luy donna
ous ces biens pour luy donner en fin
lus grande aduersité. Mais quoy? ce
ont des trauerses que fait faire le mon-
e.Parquoy ie dy que celuy qui moins a

& moins desire auoir, est le plus conten
& asseuré. Que les hommes donc soien
contens de leurs biens, & qu'ils vsent, &
se seruẽt en paix de ce que Dieu leur do
ne: car i'ay leu de plusieurs qui ont desir
maintes choses, lesquelles apres qu'ils le
ont eues, ont esté cause de leur faire per
dre la vie: & Dieu sçait ou võt leurs ame
apres ces entrefaites.

De l'opinion que les Romains & autres an ciens auoient de Fortune, qu'ils mettoient a nombre des Dieux: en quelle forme & figu re ils la peignoient: & qu'il n'y a point d Fortune entre les Chrestiens, pource que tou se doit referer à Dieu.

CHAP. XXXXVII.

PVIS que nous auons monstr l'instabilité du monde, par le exemples de tant d'hommes (c que chacun attribue faulsemen à Fortune) c'est bien raison que mainte-nant nous parlions quelque peu de c que les Ethniques & Gentils ont senty de ceste vanité, puis conclure auec le Chrestiens. Entre les autres erreurs, que ces sages Filosofes ont eues en la sapien-ce humaine, estans priuez de la vraye & diuine, fut ceste cy la principale occa-sion: que ne cognoissans les causes d'ou
proce

rocedoient les effets,& ne ſçachans qui
es faiſoit & ordonnoit,pluſieurs d'entre
ux nommerent œuures de Fortune,tous
ſoudains aduenemens,& choſes nõ eſpe-
ees ny penſees:& toutesfois ils ne s'arre-
erent pas encore ſeulement là, ains n'e-
ant Fortune autre choſe qu'vne imagi-
ation ſans eſſence, pluſieurs l'ont creuë
ſtre vne diuinité, & particuliere deeſſe:
laquelle ils attribuerent tous accidens
umains,fuſt en proſperité,ou aduerſité,
s la reputerent gouuernante,& admini-
ratrice de tous biens, & de tous maux:
: eſt ceſte folie venue iuſques à tel poĩct,
ue Virgile la nomme toute puiſſante:
: Ciceron en ces offices a oſé dire ces pa-
oles.Qui eſt celuy qui ne ſçait q̃ le pou-
oir de Fortune eſt treſgrand egalement
n bien & mal: pource que ſi elle nous
de de ſon vẽt proſpere, nous paruenõs
u but de noz deſirs:ſi au contraire,nous
ommes affligez iuſques à l'extremité.
aluſte elegant & docte hiſtoriografe
t que Fortune eſt maiſtreſſe & dame
e toutes choſes.Iuuenal s'accorde auec
ex diſant;Si Fortune veult, de ſimple
duocat tu feras fait Conſul : mais ſi au
ontraire,tu deuiẽdras de Conſul ſimple
duocateau: en ſorte qu'ils attribuoient

toute puiſſance à Fortune. Et toutesfoi
c'eſt choſe emerueillable,qu'eſtant en ce
ſte opinion,ils blasfemoient ſi fort con
tre elle,qu'ils luy impoſoient des noms
Plin.l 2 & epithetes abominables,& hors de tou
chap. 7. te reuerence & honneur. Pline dit: Cer
tainement en tout le mõde, en tous lieu
à toutes heures, & par toutes perſonne
la ſeule Fortune eſt inuoquee,elle eſt ſe
le appellee,ſeule accuſee, & pourſuyui
en elle ſeule on penſe, ſeule louee, ſeu
le blaſmee auec iniures & reproches, ſeu
le honoree,eſtimee, & reputee muabl
& d'aucuns aueugle,inſtable,inconſtan
te,incertaine,variable, & aux indigne
fauorable: à elle ſeule on refere toute
miſes & recettes, & en tous les compte
& raiſons des hommes mortels,elle tier
l'vne & l'autre page du liure rational: d
ſorte que nous ſommes de ſubiette con
dition,que ceſte Fortune eſt par nous re
putee Dieu, & par ce moyen nous ap
prouuons Dieu eſtre incertain: voila le
mots.Ces antiques luy faiſoiét auſsi de
ſtatues, & images de diuerſes formes
figures, ſelon les effects qu'ils ſe perſu
doient eſtre en elle: quand ils luy vo
loient attribuer victoire,ils la peignoie
forte & virile:auſsi auoient ils vn temp

particulier dedié à la forte Fortune, le-
quel (selon Tite Liue) fut edifié par Ca-
mille Consul, de la proie & butin des
Hetrusques: & long temps apres fut or-
donné, que sa feste seroit celebree le vint-
cinqiesme iour de Iuin, pour ce qu'à tel
iour Asdrubal fut vaincu, & defait, & que
le Roy Masinisse amy des Romains, a-
uoit ce mesme iour vaincu le Roy Si-
fax. Outre ce, les Romains luy firent vn
autre temple, à deux petites lieues pres
de Rome, ou elle fut depeinte en figure
de femme, pour ce qu'en ce lieu Corio-
lan venant en armes contre sa patrie, a-
uoit exaucé la priere de sa mere, & s'en
estoit retourné pardonnant à Rome, sur
laquelle il venoit de propos deliberé,
pour la saccager & destruire de fons en
comble. Et en ceste forme de femme en-
leuee en statue, le diable s'y estant mis,
rendit response par plusieurs fois, & la te-
noient pour oracle. Ils auoient aussi vn
autre tēple particulier dedié à la Male-
fortune: & estoient en ceste aueuglee de-
uotion, qu'ils croyoient, que celuy qui
estoit fort deuotieux enuers ceste Fortu-
ne, toutes choses luy succedoient en
bien: & à celuy qui ne l'estoit point, tou-
tes choses luy tournoient en malheur.

Et de toute ceste trõperie estoit autheur le diable, à fin qu'ils y creussent d'auantage: comme il aduït à Galba, auquel pour auoir osté vn colier d'or à ceste statue de Fortune, pour le dedier à Venus, selon que dient les historiens, Fortune s'apparut à luy la nuit ensuyuãt, & le menassa, dõt tost apres s'en ensuyuit la mort. La vanité de ce peuple estoit si grande, qu'ils auoient aussi vne statue de Fortune barbue, & pensoient que les iouuēceaux qui l'auroient en deuotion, porteroient belle barbe & bien disposee, & ceux qui la mespriseroient, l'auroient aussi tout au contraire. Toutes ces choses ils faisoient pour la diuersité des respets & considerations: & neantmoins pour signifier tout le pouuoir, que selon leur opinion, elle auoit, & la diuersité de sa nature, ils la figuroient en diuerses sortes. Le Filosofe Cebes la depeignoit en figure de femme, comme furieuse, aueugle, & sans sentiment, ayant les piez sur vne pierre ronde, pour signifier son instabilité. Vupa fut le premier en Grece qui fit statue de Fortune en la ville de Smirne: elle auoit le ciel sur sa teste, & en l'vne de ses mains vne corne d'abondãce. Les Scites la peignoient en femme sans piez, ayãt toute

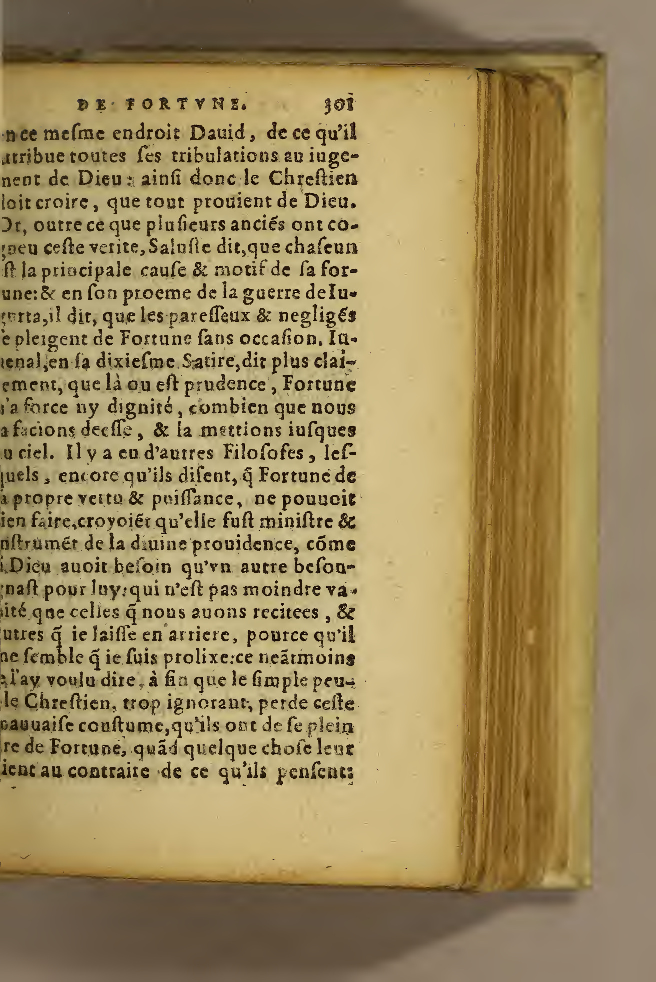
fois des mains, & des aisles. Autres la peignoient auec vn timon on gouuernal de nauire en l'vne de ses mains, & en l'autre la corne d'abandance: voulãs inferer qu'elle gouuernoit tout, & concedoit les biẽs au mõde. D'autres la faisoient de verre, pource qu'ella est fragile, & se rompt en moins de rien. Quelques autres la peignoient tournãt vne roue, sur le hault de laquelle aucuns estoient assis, autres y vouloient monter, & les autres en trebuchoient. L'vn disoit qu'elle estoit cõme vne comedie, en laquelle les vns entrent quelques fois comme Roys, & grans seigneurs, & tantost apres changeans de vestement, entrent comme esclaues & serfs: pource que ceste vie humaine est ainsi gouuernee, y estant auiourd'huy vn riche qui demain sera pauure. Socrates la comparoit à vne place publique, ou theatre sans ordre, là ou plus souuent aduiẽt que les meilleurs sont au pire lieu. Les anciẽs la peignoient aueugle: & à ce propos Apulee en son asne doré dit ces mots: Non sans cause les hõmes de la vieille doctrine, ont peint Fortune aueugle, veu que tousiours elle donne ses richesses aux pervers, & indignes d'icelles, & ne fait iamais bonne election entre les hommes,



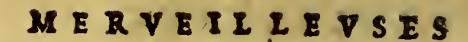
ains le plus communémẽt fauorise, & se cõmunique aux meschans, & si elle auoit des yeux, elle fuiroit. Il y a infinité d'authoritez que lon pourroit amener sur les noms bons & mauuais, qui ont esté attribuez à ceste Fortune. Valere & Claudian l'appellerẽt enuieuse: Ouide en ses Fastes la nomme forte & douteuse, & en ses epistres, meschante: Iuuenal en ses Satires, mauuaise & peruerse: Lucian, traistresse & pariure: Silius Italicus, cauteleuse: Virgile en vn endroit la nomme toute puissante, & ailleurs la nomme inconstante, infidelle, & desloyale: Ciceron, de qui nous auons parlé, & qui luy attribuoit tant de puissance, qu'il l'apelloit la guide & conduite des hommes à bien viure, dit qu'il n'y a rien si cõtraire à raison, & constance que la Fortune: & toutesfois la vanité des anciens Romains estoit si grande, qu'ils adoroient celle qu'ils cognoissoient aueugle, faulse, & inconstante, & luy faisoient des temples, & si curieusement s'employoient à ses superstitions, que les Empereurs de Rome, tenoient la statue de Fortune en la mesme chambre ou ils dormoient, & quand l'vn d'eux mouroit, elle estoit transportee en la chambre de son successeur. Le premier

qui luy fit edifier temple en Rome (selon que recite Tite Liue) fut Seruie Tulle sixiesme Roy des Romains. Et Plutarque au lieure de la Fortune des Romains, dit de la Fortune virile, que bien que Marcius, quatriesme Roy, fust le premier qui luy edifia temple, si est ce, que ce Seruie Tulle, luy imposa plusieurs noms : pour chascun desquels il fit faire vn tẽple, l'vn à la Fortune virile, à la petite Fortune, à la prospere, à la male, à la Fortune, & autres tels noms. Le tẽple de la Fortune virile estoit basty aupres du Tibre, & selon quelques vns pres d'vn lac : auquel tẽple les filles qui estoient en aage nubile, s'en alloient presenter en grande deuotion, & se despouilloiẽt en chemise en la presence de ceste statue de Fortune : & puis luy descouuroient tout leur default, s'aucuns en auoiẽt sur elles, croyãs que Fortune le rẽdroit occulte & caché, y besongnãt en sorte que ceux qui les prẽdroient à femme ne s'en apperceuroient point : ce que tesmoigne Ouide en ses Fastes. Et quand la puissance des Romains vint à croistre, & s'augmenter, de tant plus creut ceste religion de Fortune, luy faisant edifier des temples selon la diuersité des noms qu'ils luy imposoient, & non pas seule-

ment en Rome ny es enuirons,mais aussi en autres cõtrees d'Italie.Si faut il croire que toutes ses vanitez, & maintes autres qui se pourroient descouurir à ce propos estoient vne vraye deception, & tromperie d'hommes, cheminans sans lumiere, & qui se confioient seulemẽt en leur sçauoir: car suyuant la verité, toutes choses qui se font en tout l'vniuersel, soient elles en la terre,ou au ciel, ou aux enfers, procedent & prouiennent de l'inscrutable prouidence, & souueraine sapiẽce de Dieu: ce n'est ny fortune,ny cas d'aduenture,pource que toutes choses ont en soy cause & ordre esmerueillable.Et plus(soit qu'entre nous hommes bien souuent ne l'entendions, ny cognoissions) aucunes causes en engendrẽt d'autres,qui ne viennent de cas fortuit,& en fin toutes se vont arrester à la premiere cause,qui est Dieu, motif, facteur, & gouuerneur de tout: c'est la verité, que doit croire,cognoistre, & tenir tout fidele & vray Chrestien. Lactance Firmian, se moque sagement de ceux, qui attribuent les aduentures du monde à Fortune. Et S. Augustin en ses retractatiõs,se desdit, de ce que par la cõmune maniere de parler,il auoit attribué à Fortune, le bon eur d'vn hõme: & loue



n ce mesme endroit Dauid, de ce qu'il
ıttribue toutes ses tribulations au iuge-
nent de Dieu : ainsi donc le Chrestien
loit croire, que tout prouient de Dieu.
Or, outre ce que plusieurs anciés ont cō-
gneu ceste verite, Saluste dit, que chascun
st la principale cause & motif de sa for-
une: & en son proeme de la guerre de Iu-
gurta, il dit, que les paresseux & negligés
e pleigent de Fortune sans occasion. Iu-
ıenal, en sa dixiesme Satire, dit plus clai-
ement, que là ou est prudence, Fortune
ı'a force ny dignité, combien que nous
a facions deesse, & la mettions iusques
u ciel. Il y a eu d'autres Filosofes, les-
quels, encore qu'ils disent, q̃ Fortune de
a propre vertu & puissance, ne pouuoit
ien faire, croyoiét qu'elle fust ministre &
nstrumét de la diuine prouidence, cōme
i Dieu auoit besoin qu'vn autre beson-
gnast pour luy: qui n'est pas moindre va-
ité que celles q̃ nous auons recitees, &
utres q̃ ie laisse en arriere, pource qu'il
ne semble q̃ ie suis prolixe: ce neātmoins
i'ay voulu dire, à fin que le simple peu-
le Chrestien, trop ignorant, perde ceste
mauuaise coustume, qu'ils ont de se plein
re de Fortune, quād quelque chose leur
ient au contraire de ce qu'ils pensent:



car il faut croire qu'il n'y a rien qui dispo-
se que Dieu seul, auquel il faut auoir re-
cours pour les necessitez humaines.

*Qu'outre les proprietez des choses elemẽtai-
res, il y a beaucoup d'autres proprietés occulte
& merueilleuses, qui ne sont des elements.*

CHAP. XXXVIII.

AYans quelques vns des an-
ciens Filosofes descouuert
par leur sciẽce infinies pro-
prietez & vertu des herbe
des planettes, & des pierres
ie dy de celles que l'esprit & industrie des
hõmes a peu attaindre outre ce, q̃ la ne-
cessité, & le temps, auec l'experience en
ont monstré, & d'ou tant de remedes &
biens sont venus : & aussi, pour ce q̃ l'in-
telligence humaine n'a aucun repos, & ne
luy est iamais aduis, qu'elle sçache parfe
tement les choses, iusques à ce qu'elle co-
gnoisse les causes & raisons, & en voye
les qualitez & effets : ils se sont mis à per-
scruter & fonder l'origine, d'ou prouien-
nent telles forces & vertus : & ont trouué
en ceste cõtemplation maintes occasions
certaines, qui se pouuoient entendre &

ɔgnoiſtre, ayãs meſmemẽt aucuns prin-
pes naturels, & cognoiſſance de la qua-
té des elemẽs, deſquels ſont compoſees
outes choſes inferieures, ainſi que ſont
s cauſes & proprietez des choſes, qu'on
omme elementaires : comme eſchauf-
r, refroidir, humecter, & deſecher, qui
nommẽt qualitez principales, ou pre-
ieres. Ces Filoſofes ont auſsi cogneu
ıe cela procedoit des quatre elemens,
ıu, terre, ær, & feu : dõt les qualitez ſont
oideur, & ſeichereſſe, humidité & cha-
ur. Il y a encore d'autres qualitez es cho
s qu'ils ont cogneu deriuer ſemblable-
ent des elemens, & par la mixtion d'i-
ıux, & les ont nõmez qualitez ſecondes:
õme vne choſe auoit proprieté d'adou-
r, vne autre de molifier, ou affermer, de
ɔnforter, eſtre doux ou amer: leſquelles
oprietez ou forces, ſe trouuẽt es choſes
ɔmpoſees des quatre elemẽs, encore que
la ne ſe cognoiſſe point aux quatre ele-
ens ſimples: pource que la meſlãge d'i-
ux cauſe telles proprietez. Par ainſi ces
ɔmmes la qui entendent d'ou procedent
s cauſes, les tiennent pour claires & cer-
ines: toutefois il y a d'autres proprietez
vertus es choſes qui ſe nomment occul-
s & merueilleuſes : pource que lon ne

sçait point d'ou elles viennent, & n'en e
point la raison entendue : combien qu
lon cognoisse clairement, que cela ne
deriue des qualitez elementaires : & d
ces choses cy nous parlerons, comme d
choses les plus desirees, & les moins en
tendues. Nous voyons que la pierre d
aymant autrement nommees Calamit
esleue de terre les pieces d'acier & de fe
qui pesent le quart de son poix, & si l'o
casion n'en est point manifeste, enco
que lon cognoisse bien que ceste qualit
ne procede des elemens : ce n'est point l
chaleur du feu, qui la cause, ny la sech
resse de la terre, ains est vne autre vert
secrette & cachee. Encore ceste pierre d
Calamité n'a point seulement ceste pro
prieté en soy, ains la cōmunique aux au
tres choses : qu'il soit vray, si on en frott
la pointe d'vn cousteau, celle pointe re
çoit & participe tāt de ceste vertu, qu'ell
esleuera vn clou, ou vne eguille, ou quel
que autre petite piece de fer, ou d'acie
sans y toucher du cousteau. Encore l'acie
ainsi touché, prēd aussi vne autre proprie
té merueilleuse de la mesme piece : car e
stant mis en liberté, il se dresse & tourn
vers le pol artique : & à ceste occasion le
mariniers ont inuenté l'vsage de la bo

ole & si ne sçauons pourquoy ny com-
ent. On sçait aussi pour chose certaine
vn poisson fort petit, nômé en Grec E-
ieneis,& en Latin Remora,s'il s'attache
vne nauire,encore qu'elle voise à voile
uuert, il la retient, & ne la laisse aller: si
oit on bien qu'il est impossible que ce-
se face par sa force, estant si petit, ains
ar quelque proprieté & occulte vertu.
agaric purge le flegme, la Rubarbe de-
che & purge la colere, l'herbe nommee
pitimie,nettoye la melâcholie sans que
n sçache d'ou leur viét ceste proprieté.
i quelqu'vn dit,c'est pource que ces dro-
ues sont chaudes,il s'ensuyuroit, q̃ l'Or-
igment qui est chauld, feroit semblable
ffet: & toutesfois nous voyôs que de sa
ature il eschauffe & restreît. L'autruche
iange & côsomme le fer,& ce par secret-
: proprieté, & nô pour estre fort chaud,
ar le Lion l'est d'auantage & si ne le fait
as. Les cailles mangent de l'elebore sans
u'il leur face mal,& si les autres oyseaux
n mangent, ils en meurent incontinent.
e feu brusle & côsomme toutes choses,
: neantmoins quelques vns dient,que la
alamandre, & vn papillon nômé par les
recs Pirausta, par vn secret de nature
y nourrissent. Lon dit que si vn homme

ayant vne chienne auec soy, frappe vn
fois vne couleuure, elle meurt, & s'il l
frappe deux fois, elle sera guarie: le sas
pe & quelques autres pierres estanchen
le sang: l'escarboucle illumine & relui
de nuit & en tenebres: le Iacinte selo
aucuns, est bon contre la foudre: la Tu
quoise est bonne pour garder l'homm
d'vne cheute casuelle, car en se brisant dā
le chaton l'homme est sauué du mal: l
Diamant est bon aux femmes grosses: &
si lon demande d'ou viēnent ces proprie
tez, peu d'hommes le sçauront dire. E
ces proprietez & forces ainsi secrettes &
merueilleuses, y a vne autre chose dign
de consideration: c'est, qu'aucunes de ce
choses ont telles proprietez en toute l
mesme chose, & non en partie: comm
nous auons parlé du poisson Echeneis
qui est suffisant à retenir le cours d'vn
nauire: ce qui n'est propre en vne seul
partie de ce poisson, ains en tout le corps
aussi l'ombre de la Hiene fait les chien
rauques & enrouez: mais il fault enten
dre que c'est l'ombre de tout le corps, &
non partie d'iceluy. Il y a d'autres chose
qui ont la proprieté en leur tout nō seu
lement, mais aussi en partie, cōme l'herb
Celidoine nommee Esclere en François,

ui eſt bonne pour la veuë en tout & en
artie, auſsi bien les racines comme les
ueilles & la ſeméce. D'autres y a qui ont
e ces ſecrettes vertus ſeulemét en partie
e ſoy, comme lon dit des yeux du loup,
ue ſ'il voit l'hõme premier, que l'hom-
ne l'ait veu, ceſt homme deuiendra en-
oué. La meſme Hiene a particuliere pro-
rieté aux yeux, car ſi elle regarde quel-
ue beſte arreſtee en vne place, elle l'en-
ort & faict deuenir ſi eſtourdie qu'elle
e ſe peult mouuoir. Le Baſilic à ſeule-
nent le venin aux yeux, & tue auec le re-
ard. Lon dit que les fourmis fuyent le
œur de la hupe, & non pas les piez ny la
eſte. Aucuns dient que le cœur du chien
telle proprieté, que celuy qui le portera
ur ſoy, fera fuyr de luy les chiens: & que
e fiel de cheure mis en vn vaiſſeau d'ai-
in, en lieu ou il y ait des grenouilles, el-
es ſ'aſſembleront toutes à l'entour. En-
ore eſt à ſçauoir que quelques vnes de
es choſes, & meſmement les beſtes, n'ont
ceſte proprieté, que pendãt qu'elles ſont
n vie, & la perdent par la mort: autres
lurent apres la mort comme l'Aigle, la-
uelle comme pendant la vie eſt victo-
ieuſe de tous les oyſeaux, auſsi apres ſa
mort, ſa plume miſe auec les autres, les

deuore & consomme. La peau d'vn Lion
gaste les peaux des autres animaux:& cel
le du Loup mange & consomme celle de
l'agneau. Nous voyons pareillement aux
herbes, que depuis qu'elles sont seiches,
elles ne laissent pas d'auoir & conseruer
leur proprieté. Ces vertus & quelques au-
tres ont esté veuës & cogneuës par la cu-
riosité, de l'homme, qui ne les a nommees
secrettes & occultes; pour-ce qu'elles ne
sont tenues pour bien certaines: encore
qu'elles ayent esté experimẽtees, & qu'on
ne sçache la cause d'ou telle vertu pro-
uient. Alexãdre Afrodise au cõmencemẽt
de ses ꝓblesmes les apelle incogneues,
& dit que seulemẽt Dieu autheur de tous
les cognoit: aussi y a il eu quelques au-
thours, qui ont escrit de la proprieté des
choses, taisans les causes d'icelles, comme
chose estant hors de leur cognoissance: &
en ceste sorte sont passez Theofraste,
Dioscoride, Isaac Iuif, & plusieurs autres.
Toutefois il y en a eu d'autres, qui ne vou-
lans confesser leur ignorance, en cela en
ont donné quelque origine, mais ils sont
differens en leurs opinions. Platon, & les
Academiques attribuẽt l'origine de ceste
vertu immediatemẽt aux Idees de toutes
choses, qu'ils mettent en Dieu, comme
ori-

rigine, principe, & premiere cause. Au-
tes Filosofes naturels attribuent les cau-
es de ces operations, aux esprits celestes,
u anges. Albert le grand le dit prouenir
e la speciale forme, & substance de cha-
une chose : à quoy se conforme Leonard
amile au second liure du miroir des
ierres. Hermes & maints autres Astro-
gues, auec lesquels s'acorde Marsile Fi-
n, en attribuent le tout aux estoilles &
gures celestes : & ceste-cy est la plus cō-
une opinion que nous suyuons mainte-
ant, encore qu'ils semble qu'ils soient d'v
e opinion par conformité de subiet, s'ar-
stans tous en Dieu, qui est la premiere
use, & createur de tout. Mais reuenons
noz estoilles & planetes, qui sont les in-
rumens & gouuerneurs de ce bas mon-
: car ces secrets & particulieres proprie-
z dont nous parlons, en deriuent. Et si
ult entendre, que ces forces secrettes
s choses, sont aussi variables & diuer-
s, comme elles sont subiettes à diuerses
variables estoilles & images celestes:
urce que des diuerses natures & forces
l'influction qu'ōt les estoilles auec leur
miere (moyennant le mouuement cele-
es choses inferieures, qui particuliere-
ent leur sont subiettes) se causent les

excellẽces particulieres d'aucunes choſes: & ſi aduient encore, qu'vne choſe peult auoir deux vertus & proprietez ſecrettes, par l'influence de diuerſes eſtoilles. Et ces forces ainſi ſingulieres, ſont de plus grãd effet & efficace, quãd les qualitez elementaires de la choſe, ne ſont contraires & repugnantes. Et pource que les exẽples rendront les choſes plus claires, nous en dõnerons quelques vns: & quicõque en voudra veoir d'auantage, liſe Porfire, Sineſie, Marſile Ficin au liure de triple vie, Leonard Camile au miroir des pierres, Corneille Agrippa, Albert le grand & autres.

Plusieurs proprietez merueilleuſes d'aucunes choſes: & à quelles eſtoilles & planettes elles ſont ſubiettes.

CHAP. XXXIX.

Premierement, le Safran a la force de reueiller les eſprits, & la vertu va incontinent iuſques au cœur, prouocant riſee & allegreſſe: & dit on que telles proprietez luy procedent par influence particuliere du Soleil, à qui il eſt ſubiet: à quoy il eſt encore aidé par ſa nature ſubtile, luiſan-

:e,& aromatique. Le Mirre, l'Encens, le
Baume, le bois d'Aloes, l'efpy de Narde,
ont auffi fubiets au Soleil. On dit enco-
e que l'or pour eftre de la nature du So-
eil, a la vertu de conforter & refiouir le
:œur, & d'eftre reluiffant. Le mefme So-
eil donne à l'efcarboucle la vertu de re-
uire de nuit, & d'eftre propre contre le
enin. La proprieté qu'a la Iacinte con-
re la foudre, ils difent qu'elle vient de
'influence du planette Iupiter, & que
our cefte caufe il eft bon que l'homme
a porte fur foy. La pierre du nid de l'Ai-
gle, entre les autres vertus, eft merueilleu
ement propre à l'enfantement des fem-
nes, quand elles en font touchees, ce qui
iẽt par la vertu de Venus, & de la Lune:
Rafis afferme l'auoir experimenté. Si lon
e touche de l'herbe, nommee Piuoyne,
nefmemẽt du mafle, la perfonne touchee
era defendue du mal caduc, ce qui ad-
iient par l'influence du Soleil, auquel ce-
te herbe eft fubiette. Le Coral & la Cal-
idoine font de mefme efficace par parti-
uliere influence de Iupiter & Venus Par
a vertu que le Soleil cõmunique au Gin-
gembre, s'il eft prins auec les viandes, il
ft propre contre la debilité, & defuoy-
nent d'eftomac. Iupiter donne vertu à la

Sauge contre la Paralesie. Les animaux, qui sont subiets au Soleil, & qui de luy reçoiuent l'influence, sont vaillãs & courageux, aymãs les seigneuries, & à dominer les autres: entres lesquels sont le Lion plus que tous les autres, le Crocodile & le Taureau: & selõ qu'vn planette ou vne estoille influent d'auantage qu'vne autre sur vne beste ou autre chose, aussi a ceste chose, receuãt influxion, plus d'excellence entre les autres choses, ou animaux subiets à ce planette: & voila comment il en aduient au Lion, duquel nous auons dit qu'il craint & fuit le coq, pour estre tous deux subiets au Soleil, & que le coq est superieur en cest ordre. La force & vertu de l'Aimant est infuse de l'image celeste, nõmee Ourse mineur, qui contient vingt sept estoilles. Et pource q̃ l'acier est subiet à ces mesmes estoilles, & que la pierre est plus qualifiee, & en plus grand degré, elle est suffisante à l'emouuoir & attirer à soy, & encore luy communiquer ceste vertu. Aucuns dient l'aigle estre subiette au Soleil, autres dient à Iupiter, & de Iupiter luy aduient ceste proprieté, de ne pouuoir estre frappee de foudre. Et à cause de l'influence du Soleil, elle a vne autre merueilleuse proprieté, qui est d'estre

lame, & se faire craindre des autres oi-
eaux, & auoir la veue plus forte que nul
les autres: & encore que ses plumes man-
gent & consomment celles des autres oi-
eaux, si elles sont mises ensemble. La Lu-
ne communique tant de vertu à la pierre,
nommee Selenites, qui se trouue en Ara-
bie, & de laquelle parle Pline, que dans le
corps de ceste pierre se monstre la Lune,
& croist & decroist comme le cours du
ciel. Les chats ont vne proprieté par la
domination de la Lune, que les paupieres
des yeux leurs croissent & decroissent cha
cun iour, selon le cours diurnal de la Lu-
ne, & ses aspets : ce que pourra veoir ce-
luy qui en voudra faire experience par
chacun iour. Entre les plus renommees
pierres du Soleil, celle qui a le plus de for
ce, est la pierre, nómee Pantaure, que lon
dit auoir esté trouuee par Apollon Tia-
nee, & à laquelle le Soleil donne tant de
puissance, qu'elle tire à soy toutes les au-
tres pierres, comme l'Aimant tire l'acier:
& à celuy qui la porte, nulle poison ne
peult faire mal: & si dit-on d'auantage,
que ceste pierre seule a en soy toutes les
proprietez des autres pierres. Pline & to⁹
autres dient, que la pierre Acates pour la
domination de Mercure, aide à la veuë

de celuy qui la porte, fait bien parler & librement, & si est encore tout venin. Le mesme Mercure, par l'influxion qu'il dőne à quelques bestes, qui luy sont subiettes, comme chiens, singes, regnards, & autres telles bestes, leur donne engin & aduis merueilleux. La palme & le laurier sont pareillement subiects au Soleil, & de luy ont leurs particulieres proprietez contre la foudre, tempeste & orage, & contre toute poison & venin. Pour ceste mesme occasion le Lierre, le Cedre & le Fresne, sont propres contre le venin, & sont verds tout le long de l'an. Pareillement la pierre, nommee Heliotrope, de laquelle Pline & plusieurs autres disent choses merueilleuses, c'est qu'elle prolőge la vie, & qu'elle fait les hommes constans & bien voulus : & encore, qu'elle peult rendre l'homme inuisible, pour la proprieté que le Soleil luy influe. La pierre Iacinte, par la communication du Soleil, à qui elle est particulierement subiette, & semblablement de Iupiter, si l'hőme la porte sur soy, & qu'elle touche à la chair tant soit peu, elle preserue & defend contre tout venin, & aussi contre toutes les mauuaises vapeurs &ær corrompu: elle resiouit & cőforte le cœur & l'esprit:

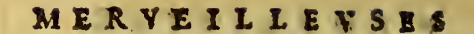
& dit on encore plus, qu'elle rend les hõmes fort amiables & bien voulus. Il y a aussi vne autre sorte de Iacinte nommee Crisolite, qui tire sur la couleur de vergay, & participe de la vertu du Soleil, elle est propre & fort bonne contre la frenaisie, & humeur melancolique, & contre les fantasmes & mauuaises visions. Le Scarabee qu'en François nous nommons fouilles merdes, petit & vil animal, est si merueilleusement subiect à la Lune, qu'il se trouue par escrit, & par experience, qu'il fait & amasse des pelottes d'excrements humains, & y enferme ses petits œufs, lesquelles pelottes il tient cachees vingthuict iours, pendant lesquels la Lune faict son cours, & le vingtneufiesme il les tire hors, puis les recache sous terre: & ce pendant que la Lune est conioincte auec le Soleil, ce que nous disons communement nouuelle Lune, ils sortent dehors tous vifs & eleuez. La Lune a pareillement seigneurie & domination sur beaucoup de choses, & particulierement sur les blanches & sur les verdes, & sur l'argent entre tous les metaux. Pour ceste cause tous les arbres en la croissance, & decours de la Lune, estendent, ou reserrent leur humeur & force:

aussi luy sont subiects tous oiseaux, qui hantent, qui viuent es riuieres, & les marins, & semblablement le Cameleon, qui d'elle prend la proprieté de changer & muer selon la couleur qui luy est approchee. Les proprietez des Mirobalans sont infinies: ils conseruent & preseruent la vie de tous ceux qui en mangent bien souuent, prolongent la ieunesse, & si fortifient les sentimens, auec les esprits de l'homme, & la bonne memoire, & confortent l'estomac, & resiouissent le cœur. Tous ces dons & vertus prouiennent des planettes Iupiter & Mercure, selō ce que le certifient plusieurs doctes, & grans personnages. La pierre de Iaspe, par l'influēce du planette Saturne, a la force & puissance de mitiger & d'emouuoir les esguillons de la chair, & arreste le sang qui decoule par le nez, ou par la playe. Nous pourrions bien dire & reciter beaucoup d'autres proprietez, & qui sont fort merueilleuses & grandes, & des excellentes qualitez des pierres & autres choses, que les sept planettes, & principales estoilles estans es orbes des cieux, influent es choses qui sont inferieures: mais ce que nous en auons peu dire & reciter nous suffira: & dirons seulemēt des vertus de certaines

ıoſes, qui prouiennēt des eſtoilles fixes u huictieſme ciel, leſquelles ont grande omination & force ſur les choſes qui articipēt es qualitez, que les autres pla-etres influent. L'eſtoille nommee Teſte e Meduſe donne vertu & force au Dia-ıant, & l'herbe Armoiſe nommee herbe e S. Iean, qui donne hardieſſe & cœur à eluy qui la porte: & eſt ceſte eſtoille de ı nature de Iupiter, & de Saturne. Les e-oilles nommees Pleiades ont puiſſance ır le Criſtal, & ſur la grene de Fenoil: de ı vient qu'elle aide & conforte la veuë, our-ce que telles eſtoilles ſont lunaires : martiales. Ceſte meſme herbe Armoi-:, la Mandragore, la Mente, le Safir, le .ubis, reçoiuent vertu des eſtoilles Bo-uines, & diſent que celuy qui porte tel-:s pierres en eſt rendu aimable. La vertu ue nous auōs dite eſt pareillement en la ierre Agate, & diſent qu'elle prouient 'vne autre image celeſte, nommee La pe-te chienne : la vertu de l'Emeraude & e la Sauge, leur eſt communiquee par eſtoille nommee l'Eſpy de la Vierge. La ertu de la Celidoine & du Maſtic, pour eprimer l'humeur melancolique, pro-ient de l'eſtoille nommee cœur de Lion, u l'eſtoille Royalle, qui eſt de la nature

de Iupiter & de Mars. Le Iaſpe reçoit
vertu de reſtreindre le ſang, de l'eſtoil
nommee Ariamech ou Bootes en Gre
La Topace & la Treufle, qui ont la pr
prieté de chaſteté, & de reprimer la chai
& de donner alegreſſe à qui les porte, r
çoiuent ceſte vertu de l'eſtoille nomm
Alpheta, ou Couronne ſeptentrionale,
la nature de Venus, & de Mars: l'Amatiſ
& l'herbe nommee Ariſtolochie, ou
Sarraſine, & auſſi le Safran font beau tai
& l'eſprit vif à qui les porte: & enco
chaſſent les malins eſprits: & leur eſt c
ſte vertu communiquee par l'eſtoille a
pellee cœur de Scorpion, de la nature
Iupiter & de Mars. Par ainſi donc ces ſ
crettes proprietez des choſes, qui ne pr
uiennent des elemens, ains de l'influen
des eſtoilles, doiuent eſtre fort eſtime
non pas deſpriſees, meſmement eſta
eſcrites par ſi grans perſonnages, & p
experience approuuees. Puis nous liſo
au troiſieſme liure des Rois, & huitie
me de Sapience, que Salomon cogn
l'occaſion des choſes, la nature des an
maux & les forces des herbes. Ioſefe (
ſin que ie ne ſois ſi long) eſcrit en ſon l
ure de la guerre Iudaique d'vne racin
nommee Barharas, qui croiſſoit pres d'v

eu nommé Mecherante : & dit qu'elle
luifoit de nuit comme feu,& qu'elle a-
oit vertu de guatir les demoniacles, &
utres bonnes proprietez:mais il y auoit
nt de peine à la cueillir, que perſonne
e la pouuoit arracher: pource que com-
ien qu'elle ſe veid de bien loing, tou-
sfois quãd on ſ'en aprochoit, nul ne la
ouuoit prẽdre ny toucher, iuſques à tãt
ue(faiſant experiẽce de ce que le diable,
u pluſtoſt l'ãge deſcouurit) lon cognut
u'en ſe baignãt en l'vrine de femme,qui
uſt ſes fleurs, on la pouuoit prendre &
ueillir: toutesfois celuy qui l'arrachoit
n mouroit,ſinon qu'il portaſt vne autre
areille racine quant & luy:ou que pour
luſgrãde ſeureté,quand on voyoit la ra-
ine apres ſ'eſtre baigné comme i'ay dit,
s fouiſſoient la terre d'alentour:puis fai
oiẽt vn laqs d'vne forte corde à la racine,
à l'autre bout de la corde, ils lioient e-
roitement vn chien, lequel ſe voyãt lié
roit ſi fort,qu'il arrachoit ceſte racine,
puis mouroit incontinent: ce fait cha-
un la pouuoit prendre qui vouloit ſeu-
ement & ſ'en ſeruir. Les autheurs de ces
hoſes ſont ceux que i'ay aleguez au cha
itre precedãt,& encore pluſieurs autres
ue ie delaiſſe en arriere pour abreger.



Que les bestes bruttes ont enseigné aux hō-
mes plusieurs medecines: & la proprieté
de beaucoup d'autres choses.

CHAP. XL.

CE n'est point de merueilles, les hommes ont eu cognoissance de la proprieté des choses, veu que les bestes par vn instinct naturel en cognoissét beaucoup desquelles se seruent à se medeciner: & pouuons dire d'auantage, que les beste ont monstré la medicine aux hommes voyans que plusieurs d'elles se guerissent & cherchét leurs remedes sans medecins & toutesfois les hommes ne sçauét poin d'autres cures, que celles dont ils oyen parler & qu'ils aprennent par autruy. A moyen dequoy, à bonne cause Pline dit que les hōmes doiuent rendre grace au bestes, de plusieurs medecines & reme des qu'ils ont aprinses d'elles. Les Cerf nous monstrent que l'herbe nommee Di ctame, est bonne pour tirer le trait, ou le pieces de fleche, de celuy qui en est feru puis q̄ les mesmes Cerfs, quand sont na urez, vsent de ce remede. Aristote dit qu les Cheures sauuages de Candie, font l semblable. Les Cerfs quand ils sont pi quez d'vne espece d'arignees venimeu

, nommees Falanges, se guerissent en
ıngeant des escreuisses. La propieté
l'herbe Celidoine, autremét nommee
clere, nous a esté enseignee par les rō-
lles, & qu'elle estoit propre pour la
ue, voyans qu'elles en vsoient pour les
ux de leurs petits. La tortue en man-
ant la mariolene sauuage, se defend
s serpens: & de la est cognuë la pro-
ieté de ceste herbe contre la poison. La
llette mange de la rue pour combatre
rats. Les porcs sangliers se guarissent
leurs maladies, en mangeant du lierre,
bien des escreuisses, mesmemét celles
e la mer poulse au riuage. La couleu-
e, pour despouiller sa peau gastee de
stre tenuë l'yuer en terre, prend du ius
fenoil, & pour se nettoyer la veuë que
e auoit gastee & esblouye, estāt si long
nps sous terre en tenebres, elle se frot-
es yeux de fenoil, que les Grecs appel-
ıt *Maratrum*, qui luy restaure & refrai-
ir les yeux: & par la peult on cognoi-
e la vertu de ceste herbe. Les Ours en-
nimez du fruit d'vne herbe, nommee
ıdragore, se purgét en māgeāt des for-
s. Nulle herbe pour venimeuse qu'elle
t ne peult nuire au Cerf qui à mangé
ne espece de chardon que Pline nō-

me Cynata. Le dragon en mangeant de
letues sauuages, se purge & cure. Nou
voyons tous les iours, que les chiens en
mãgeãt vne herbe que Pline dit ne pou
uoir estre cogneue, se prouoquent à vo
missement pour nettoyer l'estomac. Les
ramiers, les iays, les merles, les perdrix
vsent de fueilles de Laurier, pour leu
purgation. Les autres, pigeons, tourte
relles & poulailles, pour se purger, pren
nent de la Paritoire, que Pline appell
Helxine, c'est vne herbe qui vient sur le
murailles. Les cannarts, les oyes, & au
tres oiseaux de riuieres, se seruent aus
pour leur santé, de l'herbe nommee Si
derité ou Espargote. Les grues & o
seaux semblables, vsent de ionc de ma
rais. L'oiseau, nommé Ybis, quãd il sen
auoit besoin, de son propre bec se pur
ge auec de l'eau, par la partie inferieure
& dit Pline que de cest oiseau les hom
mes ont trouué le remede des clisteres
Les chiens ne reçoiuent aucune playe
qu'ils ne se guarissent eux mesmes, s'il
y peuuent atteindre de la langue pour l
lecher. Quand la Pantere qu'Auicenn
nõme Leopard, a mangé d'vne herbe ve
nimeuse, nommee Pardalianche, elle
guerit en mangeant de la fiante & excre

:nt de l'homme:ce que cognu par les
ıſſeurs,ils en mettent dans vn vaiſſeau
'ils pendent à vne haulte branche d'ar-
: , là ou la Pantere s'arreſte & amuſe,
ıs eſperance de l'auoir: tellement que
chaſſeurs ont le moyen & loiſir de la
:r. Ariſtote l'eſcrit, & Pline plus ample
:nt que luy, & Albert le grãd. Et dit en
re Pline, que par le bon aduis des be-
s,les hommes pourroient euiter pluſi-
rs perils,& quelquefois la mort: Pour-
dit-il, que quand aucun edifice eſt en
nger de tõber, les rats & ſouris ſortẽt
ſ'enfuient,& l'abandonnent,monſtrãs
x hommes qu'ils doiuent faire le ſem-
ıble: & que les areignees cheent tou-
; des murs eſtans en ruine,preſts à tom-
r. Encore eſcrit il que les Irondelles ne
repoſent iamais, ny ne font leur ny en
u qui ſoit preſt à tomber.

Ariſtote des animaux Pli. l. 8. Albert le grand des beſtes.

Que pluſieurs beſtes, par inſtinct naturel, ont cognoiſſance des choſes à venir: & de pluſieurs pais que petites beſtes ont rendus inhabitables.

CHAP. XLI.

NOn ſeulement l'inſtinct naturel d'aucunes beſtes, a eſté ſuffiſant pour nous dõner à cognoiſtre la naiue ꝓprieté.

de quelques choses, & á quoy elles nou
pourroient seruir, fust par medecine, o
autrement: mais encore plusieurs d'icel
les tant terrestres, que volatilles, ont cc
gnoissance de la mutation des temps, s'
doit faire vents, pluyes, tẽpestes, ou bea
tẽps, & en dõnẽt certains signes aux hõ
mes. Comme nous voyons que les mou
tons en sautant ça & là, & se resiouissan
pronostiquent pluyes. Le pareil nous e
demonstré par le bœuf, quand il se lech
à contre-poil, & haulse le mufle vers l
ciel: & encore quand il mugit, & fleur
la terre, & s'efforce de manger vistemen
& plus que son ordinaire. Ce que fait pa
reillement la brebis, quand elle gratte l
terre auec les piez: & aussi les cheures
quãd elles dormẽt fort pres l'vne de l'au
tre: & quãd les formiz marchẽt plus dru
& en plus grãd troupe que de coustume
se rencontrans l'vne l'autre cõme estour
dies, elles denotent la pluye. Si les Lion
vont habiter d'vn païs en autre, c'est cer
tain signe que l'annee doit estre seiche
Elian escrit des cheures de Libie, qu'elle
cognoissent la venue des iours caniculai
res, & sentent & monstrent quand il doi
pleuuoir. Quand on voit que les loup
entrent aux maisons, & aux terres labou
rables

ables, & s'approchent des gens, on dit
u'ils fuyent la grand' tempeste prochai-
e. Les poissons ont aussi vne merueil-
euse proprieté à sentir la mutation des
emps. Quād les Daufins sautét, & se de-
ouurent sur l'eau, c'est à dire qu'il vien-
ra grands vents du costé dont il sortent,
quand ils troublent l'eau, & se debatét
n icelle, c'est signe de serenité, & beau-
mps. Quand la grenouille chante plus
ault, & plus fort que de coustume, c'est
gne de pluie & de tempeste. Les oiseaux
e sont frustrez de ce priuilege, car nous
ourrons autant ou plus parler d'eux à
propos, que de toutes les autres be-
es. Quand les oiseaux aquatiques sor-
nt de la Mer, & viennent assez auant
r la terre, c'est signe de pluye & de tem-
ste. Si les grues volent en l'ær sans fai-
bruit, c'est signe de beau temps, & si el-
crient, & vont sans ordre c'est signe
ntraire. Quand la corneille va droit
rs la mer, c'est pronosticatiō de pluye,
pareillement quand elle se tient sur le
rt de mer en melancolie, & que son
nt est triste. Si la cheueche chante
ucoup en téps de pluye, cela denote
e le téps se veult esclarcir: & si au con-
ire elle chāte en beau tēps, c'est signe

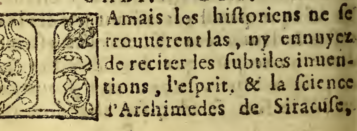
de pluye. Plutarque dit que quand le cor-
beau chante en voix enrouee, & qu'il se
bat d'aisles, c'est signe de vents & tempe-
ste. Ceste mesme chose nous est par eux
decouuerte, si estant le Soleil bas en Oc-
cident, ces corbeaux, corneilles & pies se
mettent à châter & sauter, en voletãt vers
le ciel, puis se laisser tomber en bas. & re-
commencer comme deuant : car par ces
mynes ils menassent le froid & la pluye.
La congregation de plusieurs oiseaux
blãcs, se fait ordinairement en precedant
grandes tempestes. Quand les poules, &
autres oiseaux domestiques se battét des
aisles, & sautent en chãtant, & se resiouis-
sant, c'est signe qu'ils sentét venir le vent
& la pluye. Quand l'alouette chante fort
la matinee, & les cannars se beignent vo-
lontiers, & se peignét, epeluchét, & dres-
sent leurs plumes auec le bec, c'est signe
de vent & tempestes. Si lon voit que les
irõdelles volét si pres de l'eau, qu'il sem-
ble qu'elles frappent contre, cela denote
qu'il pleuura bien tost. Elian dit que l'oi-
seau nõmé Ybis cognoit le croissant &
decours de la Lune. Mais, ô mes amis, ie
crains d'estre importun auec tãt d'exem-
ples que i'ay alleguez: parquoy nous par-
lerõs d'aucunes bestes qui ont chassé les

peuples & habitans de plusieurs cõtrees:
& non pas seulemẽt grandes bestes, mais
des plus petites. A ce propos Elian escrit
d'aucuns lieux en Italie, ou grande multitude de rats, par la destruction qu'ils
firent es racines des arbres & des herbes,
sans qu'on y peust mettre remede, causerent telle famine, que les habitans furent
contraints abandonner la contree. Marc
Varrõ, dit qu'en Espaigne y eut vn gros
bourg situé en païs sablonneux, qui fut
ellement fouy & caué par les connils,
que finalement il le ruina. Et non seulement telles choses sont aduenues en terre ferme, mais aussi en des Isles enuironnees de mer, les rats & souriz ont eu ceste
udace, & malignité, qu'ils ont dechassé
es habitans du lieu : dont porte tesmoignage l'vne des Isles Ciclades, nommee Gyare, qui par le moyen de telles
estes demeura inhabitee. Ces mesmes
utheurs dient, qu'il y a eu en France vne
ille qui fut rendue inhabitable, à cause
e la multitude des grenoilles y estans.
n Afrique pareil cas aduint par des locustes & sautereaux. Theofraste escript
'vne autre païs que les Chenilles firent deshabiter. Vne autre prouince
n Libie fort fertile, fut abandonnee

par les hõmes dechassez des Lions : toutesfois ce ne fut point grande vergõgne aux hõmes d'estre surmonté des Lions, Mais la debilité humaine est bien declaree, par ce que Pline recite, d'vne prouince sur les limites d'Ethiopie ou les formiz, scorpions, & autre petite vermine, en exilerẽt les hommes, qui l'habitoient. Les mouches firent fuir de leur contree, les Magarensiens en Grece : & les guespes, les Efesiens. Antenor escriuant de l'isle de Crete, selon qu'en parle Elian, dit qu'vne quantité d'Abeilles chasserent de vne ville tous les habitans d'icelle, & de leurs maisons ils en firent des ruches. Maintes autres telles choses sont aduenues au monde, qui se peuuent veoir es histoires anciennes.

D'vne subtile inuention, que trouua Archimedes pour cognoistre combien vn orfeure auoit meslé d'argent en vne couronne d'or, sans que pour le cognoistre, la couronne fust brisee ny endommagee.

CHAP. XLII.



IAmais les historiens ne se trouuerent las, ny ennuyez de reciter les subtiles inuentions, l'esprit, & la science d'Archimedes de Siracuse,

& principalemẽt en Aſtrologie & Geometrie. Entre leſquelles ie veux reciter vn ſubtil moyẽ fort notable, dõt il s'aduiſa & que Vitruue raconte. Ce Filoſofe viuoit en Siracuſe ville de Sicile, du temps que Hieron y regnoit, Roy fort riche, & bien amy des Romains. En la ſeconde guerre de Carthage, ce Roy fit faire par vn ſien orfeure, excellant ouurier, vne couronne d'or qu'il auoit promiſe à ſes dieux: & pour ce faire, apres auoir cogneu du pris de la façõ, qui coutoit beaucoup, le Roy fit deliurer à l'orfeure, l'or au poix, ſelon la peſanteur que deuoit auoir la couronne, qui fut faite fort ingenieuſement, & de grand artifice, & du meſme or qui pour ce faire auoit eſté baillé: toutesfois l'orfeure comme larron bien ſubtil, la falſifia, y meſlant quelque quantité d'argent parmy l'or. La couronne acheuee, on l'apporta deuant le Roy, qui la fit peſer & trouuant ſon poix en fut treſcontant, & ſatisfit entierement l'ouurier de ſa façon. Mais en fin ayant eſté certifié, qu'il y auoit meſlé de l'argent, le Roy eut deſir d'en ſçauoir la quantité ſans deffaire la couronne Et pource que ceſt Archimedes eſtoit en grande reputation au païs,

il fut presenté au Roy pour ce faire, qui luy en donna la charge. Or ainsi qu'il en songeoit le moyen, aduint qu'il se mit en vn bain pour se lauer & nettoyer, car s'en estoit lors la coustume fort vsitee: & s'estant mis dans la cuue pleine de eau, il considera (comme c'est la coustume des doctes d'eplucher toutes choses) qu'il sortoit de ceste cuue autant de eau que son corps occupoit de place, & tellement y mit son entendemẽt qu'il en sortit fort ioyeux, disant auoir trouué leans ce qu'il cherchoit. Puis fit faire deux lingots de mesme poix, l'vn d'or, l'autre d'argent: & estoit la pesanteur de chacũ lingot pareille à celle de la couronne. Apres il fit faire vn vaisseau assez grand, fort bien fait, & l'emplit d'eau, & la dedans y mit le lingot d'argent, adonc sortoit du vaisseau autant d'eau que le lingot tenoit de place: & pour sçauoir combien d'eau c'estoit respandue, fit subtilement tirer hors le lingot: & auec vne autre vase de mesure, fit par compte remplir d'eau le vaisseau, & auec ce compte & mesure (car il sçauoit bien le poix du lingot) il cognoissoit cõbien le marc ou la liure d'argẽt, iettoit d'eau dehors, par le moyen de ce qui restoit d'eau dans le

vaiſſeau,& par le poix du lingot. Quand il eut fait ce compte, diſant en ſoy-meſme, le marc ou la liure d'argent tient place de tant de meſure d'eau, il voulut auſſi ſçauoir en pareil cas de l'or, qui eſtoit de ſemblable poix que celuy d'argent: mais il ne ſortit pas tant d'eau qu'il auoit fait, quand on y auoit mis le premier lingot d'argent, combien qu'ils fuſſent egaux en poix, pour ce que (comme chaſcun ſçait) le pareil poix de l'or ne tient pas tant de lieu que celuy d'argent, par ainſi reſpandit moins d'eau. Apres, ayant retiré l'or, il fit remplir par meſure le vaiſſeau, comme lon auoit fait au poix de l'argent, & en contant les vaiſſeaux que lon y verſoit, il fit auſſi conter combien chacun marc ou liure d'or, auoit peu ietter d'eau dehors. Cela fait, en retenant bien ces deux meſures, il print la couronne que l'orfeure auoit faite du meſme poix que chacun de ces deux lingots, d'or & d'argent, la mit dans le vaiſſeau, & l'eau ſe reſpandit ſelon la grandeur, & retirãt la courõne dehors, il meſura l'eau, qui ne ſuffiſoit pas pour emplir le vaiſſeau, & ſe trouua qu'elle auoit ietté plus d'eau dehors, que n'auoit fait le lingot d'or, & moins que celuy d'ar-

gent:& ſçachant deſia combien de poi
ſ'en falloit , pour correſpondre à cha
cune meſure,il fit ſon conte en ceſte ſor
te : Ceſte couronne iette tant de vaſe
d'eau dehors,plus que ne fait le lingo
d'or: conſequemment il y a autant d'ar
gent meſlé parmy l'or en la couronne
comme elle iette dehors plus d'eau qu
le lingot d'or: ce qui eſt facile à entendre
car ſi la couronne euſt eſté tout entiere
ment d'or:elle n'euſt ietté plus grãde qu
tité d'eau hors du vaiſſeau, que le lingo
d'or: mais pour ce qu'elle en auoit iett
plus,ce plus donna à cognoiſtre, ce qu'e
le auoit en ſoy d'argẽt meſlé:car on ſçai
bien que deux lingots d'vn meſme poix
& d'vn meſme metail, doiuent neceſſai
rement eſtre d'vn meſme corps ,& quan
tite: par ainſi mis en vn vaſe plein d'eau
ils doiuent ietter pareille quantité d'eau
dehors , d'autant que deux corps ne peu
uẽt eſtre en vn meſme lieu, ains en met
tant le corps de l'or ou de l'argent de
dans l'eau,il faut que l'eau ſorte,& leu
face place: & tant plus le corps eſt grand
tãt plus fait vuider d'eau. De la vint qu
la couronne ietta plus d'eau dehors, qu
le lingot d'or, pour ce que la couronn
occupa le lieu,auec poix egal.A la verit

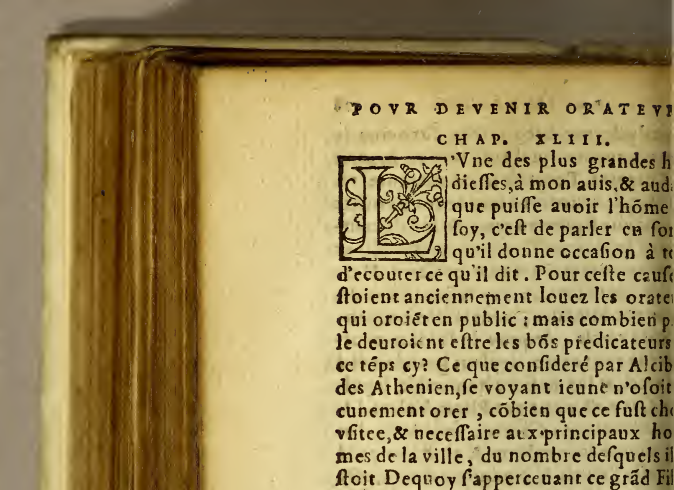
ĕſte inuention d'Archimedes, fut ingē-
nieuſe & ſubtile,encore que d'autres cho
ſes de plus grande importance ayent eſté
trouuees par l'eſprit & induſtrie de ceſt
homme.Et qui voudra veoir de luy cho-
ſes merueilleuſes,liſe Plutarque,en la vie
de Marc Marcelle,& Tite Liue, au qua-
triesme & cinqieſme de la troiſieſme De-
cade:ou ils trouueront,que ſeulement les
machines, & engins faits de l'inuention
de ceſt Archimedes, furent ſuffiſans pour
defendre par long temps Siracuſe,contre
les Romains:Et entre autreschoſes ſe re-
cite,que n'ayant peu toutes les forces hu-
maines tirer vn gros nauire hors de l'eau,
auec infinité d'inſtrumens. Archimedes
ſeul la tira par terre, comme ſi elle fuſt
allee vogant par la mer. Pendant que les
Romains tenoient Siracuſe aſſiegee, il
fit de telles machines, que iettant de deſ-
ſus les murs de grans crocs de fer, atta-
chez à de puiſſantes cheſnes, & faiſant le
contrepois dedans la ville,il enleuoit en
l'aer vne galere,de laquelle il faiſoit tom
ber, & perir tous les hommes dās la mer:
car il la laiſſoit tomber à plomb,en ſorte
qu'elle ſe rōpoit par pieces: & auec d'au-
tres inſtrumens & aggaffes, il enferroit
les galeres, & nauires,de telle force, &

les tiroit de telle impetuosité contre v
roc,qu'il les brisoit en pieces. Encore b
tissoit il de pareils engins sur terre, au
lesquels il faisoit ordinairement mour
plusieurs des ennemis. Et fut telle la r
sistance que faisoit Archimedes dans S
racuse,que Marc Marcel excellent Cap
taine des Romains, fut contraint cha
ger de forme de faire,pour assaillir la vi
le : auquel siege il se veid en grand pe
& confusion : car Archimedes auoit m
en telle crainte les soldats Romains, q
quand ils voyoyent descendre des mu
de la ville quelque chesne, ou seuleme
vne simple perche, ils se retiroient
fuyoient au loing, craignans les inue
tions & machines de cest excellent o
Ciceron au premier li. des Tusculanes urier.Ciceron attribue aussi à ce Filos
fe,d'auoir inuenté & fait la Sphere m
terielle,en laquelle se voyoit à l'œil,
mouuement de tous les planettes, au
leurs cours,passions,& aspects : & Cla
Ouide 6. des festes. dian dit,qu'il en fit vne de cristal: ce q
semble aussi auoir esté confessé par Ou
de. Il n'estoit pas moins studieux & co
templatif,que docte & sçauant. Et vena
Siracuse à estre prise par force,apres to
tesfois auoir esté par luy seul defend
long temps,Marcel defendit que nul fu

ardy de tuer Archimedes, sur peine de
nort, encore qu'il eust tāt fait mourir
Romains. Toutesfois, d'auenture vn
ldart le rencontra sans le congnoistre
ant vne figure en terre, & luy deman-
it le soldart qu'il estoit (autres dient
il luy commāda d'aller parler à Mar-
Archimedes ne luy respondit mot,
ne vouloit faire, tant il estoit enten-
i son cercle, dequoy le soldart cour-
cé le tua : ce qui depleut grandemēt à
arcel, & luy fit faire honorable sepul-
:, Cecy est escrit par Pline, Valere, Li-
& Plutarque. Ciceron se glorifia d'a-
: troué sa sepulture, & en fit vn grād
aussi l'esprit & l'industrie d'vn docte
nme, peult beaucoup plus que la for-
é mil miliers d'hommes ignorās. Par
lustrie des sages hommes, les bestes
:s & terribles ont esté appriuoisees,
hoses fortes ont esté rendues debi-
& les debiles fortes: par eux le petit
ibre est demeuré victorieux du grād,
rce qu'vne multitude desordonnee
ns industrie, se romp & ruine soy-
me.

La maniere par laquelle Socrates persuada à Alcibiades de deuenir orateur.

CHAP. XLIII.



L'Vne des plus grandes h
diesses, à mon auis, & aud
que puisse auoir l'hôme
soy, c'est de parler en so
qu'il donne occasion à t
d'ecouter ce qu'il dit. Pour ceste caus
stoient anciennement louez les orate
qui oroiét en public: mais combien p
le deuroient estre les bôs predicateurs
ce téps cy? Ce que consideré par Alcib
des Athenien, se voyant ieune n'osoit
cunement orer, côbien que ce fust ch
vsitee, & necessaire aux principaux ho
mes de la ville, du nombre desquels il
stoit Dequoy s'apperceuant ce grãd Fi
sofe Socrates, & luy voulant donner c
rage, & persuader de deuenir orateur,
tiqua vne façô & subtil moyen, auec
quel il luy fist abandonner ceste crain
& trop curieuse côsideration qu'il auo
Car le trouuãt vn iour en vn endroit,
il y auoit grande multitude de peuple
toutes sortes, il luy dit: dy moy Alcib
des, craindrois tu point de parler deua
ce sauetier? à quoy il respondit, nô vra
ment Socrates: & il luy repliqua, cra
drois tu point d'auantage deuant
trompette? aurois tu crainte deuant lu

Alcibiades que non, & qu'il ne crain-
oit de parler deuant telles gens. Socra-
luy nomma encore plusieurs gens de
stier & de basse cōdition, puis il nom-
les hōmes de grande qualité, & tous-
rs il respondoit que deuant chacun de
x la, il oseroit parler sans crainte. Or
dit lors Socrates: le peuple est compo
e tous ceux que ie t'ay nōmez & non
itres, & de tous ceux ce fait l'auditoi-
es Atheniēs, là ou tu dois orer: en sor
ue ceste crainte q̄ tu n'as point de par
vn à vn, te doit moins epouuēter pour
ler à eux tous ensēble: car ceux la qui
t ainsi à part sont tous vnis. Par ceste
on Alcibiades fut vaincu: & en la biē
siderant, il perdit la faulse peur qu'il a
t, & en pratiquāt ceste exortation, de
n auant deuint orateur fort excellant.
la se cognoit combien vault vn bon
seil donné en temps, & en saison.

e commencement, & les causes de la faction des Guelfes & des Gibelins.

CHAP. XLIIII.

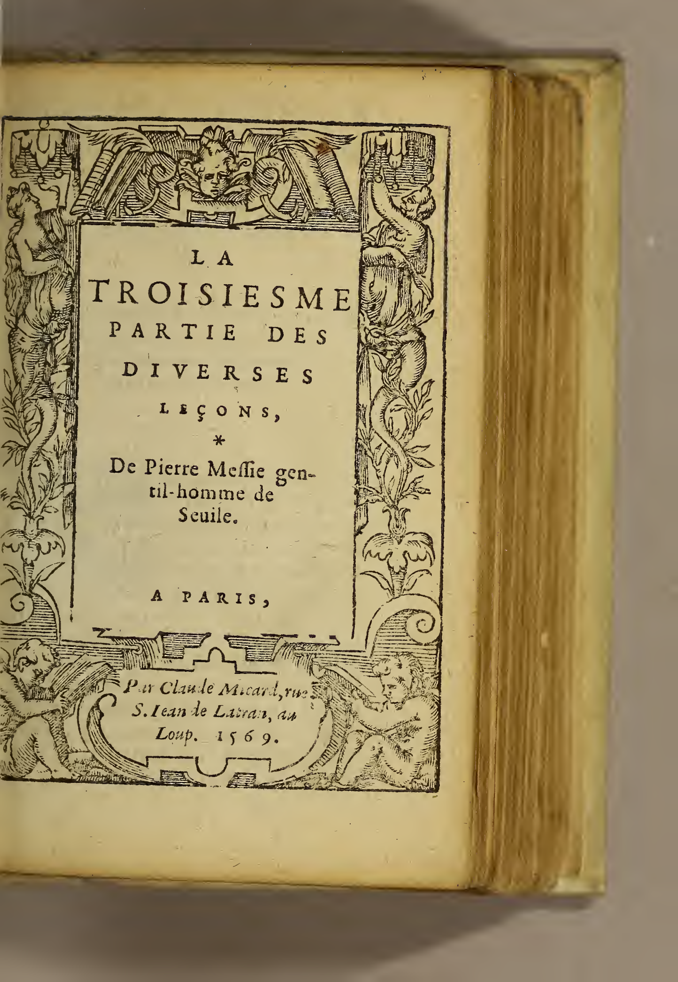
AV temps de l'Empereur Federic second de ce nom, & de Gregoire neufiesme, entre lesquels il y eut grand discord,

y auoit en la ville de Pistoie deux facti
ons l'vne nommee les Panciatiques, &
l'autre les Chanceliers. Or aduint d'auē
ture que deux freres, l'vn nommé Guelf
l'autre Gibelin, eurent diuerses opinion
en ceste ville: l'vn suyuoit vn party, l'au
tre suiuoit l'autre. De la vint qu'à caus
de ces deux hommes fort notables, vn
partie commenca à se nommer Guelfes
& l'autre Gibelins: l'vne desquelles par
ties qui furent les Guelfes, chassa les Gi
belins hors de la ville: Et pourtant qu
c'estoit chose notable veoir deux freres
contraires, chacune des deux factions, s
quit la faueur de plusieurs de leurs voi
sins: en sorte que comme vne peste cont
gieuse, ce diuorce se dilata petit à peti
par toute l'Italie: sans cause, & se diuise
rent toutes les controuerses, en Guelfe
& Gibelins. Ainsi ce feu s'alluma telle
ment, que l'Empereur Federic qui estoi
capital ennemy du Pape, estant lors dan
la ville de Pise, en l'an mil trois cens qua
rante, & ne sçachant quelle faction estoi
de son party, & quelle du party du Pape,
dit & declara qu'il prenoit le nom & l
partie des Gibelins. Cela fait, il men
cruelle guerre aux Guelfes: & à cause d
ceste declaration, toute l'Italie se diuis

ı ces deux noms : parquoy en chacune
lle naiſſoient ſcandales, & grãdes mor-
ılitez : meſmes aux familles particulie-
'ſ,on voyoit le fils ſe diuiſer du pere, fre
s contre freres , & ce ſeulement , pour
ıffectionner l'vne partie aux Guelfes,
ıutre partie aux Gibelins: voire iuſques
chaſſer l'vne partie l'autre. Encore voy-
.t on , que les plus forts ruinoient &
ettoient les maiſons des dechaſſez par
rre & en deſtruction : & ſi eſtoit ceſte
ıerelle ſi grande, qu'elle n'euſt ſceu cau-
r d'auantage de cruauté , entre les infi-
:les & les Chreſtiens. Antonin Arche-
:ſque de Florence eſcrit, que pour ces
ctions il y eut en ceſte ville de Floren-
,trentecinq maiſons des plus apparen-
s miſes bas à raze terre: & que ces meſ-
es contentions eſtoient par toute l'Ita-
:. Pluſieurs peuples prindrent le nom
l'Empereur, chaſſant dehors les Guel-
;, & les autres aufsi faiſoient le con-
ıire. Deſia la pluſgrande part de Rome
oit en voye de prendre la part de l'Em
reur. Ce que voyant le Pape, il fit fai-
vne ſolennelle proceſsion , ou furent
ırtees les clefs de ſaint Pierre & ſaint
ıul, ſuppliant Dieu qu'il luy pleuſt tirer
ſte cruauté hors du cœur des hommes,

Et apres la proceſſion , il fit vne oraiſo publique au peuple, ou pour mieux dir vn ſermon, remonſtrant quelle folie c'eſtoit de perſecuter & tuer ainſi les hommes, pour la faueur ſeulemẽt de ces deux noms que le diable auoit mis aux chãps pour la perſecution publique de l'Italie. Outre ce, il remonſtra pluſieurs autres choſes, de ſi grande efficace, qu'il prouoqua le peuple à miſericorde, laiſſant ſon opinion: au moyen dequoy, ils s'accorderent à defendre le ſouuerain Põtife contre l'Empereur Federic, qui pẽſoit ruiner & deſtruire la partie des Guelfes. Ceſte playe par le peché des hommes dura lõg temps en Italie, par laquelle en mourut pluſieurs milliers de hommes, grãd nombre de bannis & deſtruits, pluſieurs edifices ruinez, maintes maiſons bruſlees. De ces choſes ſont autheurs, Platine en la vie du Pape Gregoire neufieſme, & Antoine Sabelic en la troiſieſme partie de ſes hiſtoires, & pluſieurs autres hommes de grand ſçauoir.

Fin de la ſeconde partie.



LA TROISIESME PARTIE DES DIVERSES LEÇONS,

*

De Pierre Messie gentil-homme de Seuile.

A PARIS,

Par Claude Micard, rue S. Iean de Latran, au Loup. 1569.

TROISIESME PARTIE DES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE MESSIE gentil-homme de Seuile.

*

Combien fut proffitable l'inuention des lettres, qui les a trouuées, & comme les caracteres Hebraiques ont signification: ce que n'ont pas les autres.

CHAP. I.

SI lon doit estimer louables & dignes de grandes graces, ceux qui ont esté inuenteurs des arts liberaux & mecaniques, & pareillement ceux qui ont trouué diuerses choses & doctrines, tant celles qui appartiennent à la culture & reigle de l'ame & de l'esprit, comme à l'exercice & vsage corporel: combien plus cest honneur est il deu à celuy qui a inuenté les lettres, lesquelles sont conseruatrices, & garde certaine de toutes les autres inuentions: car

ſans icelles nulle inuention ſe peult conſeruer: veu encore outre cela, que les lettres rendent les hommes quaſi immortels. Elles font que les choſes paſſées il y a mil ans, nous ſont preſentes, en nous les communiquant tout ainſi, que ſi les temps ne nous en euſſent ſeparez. Par icelles on fait & apprend toutes les diſciplines: elles font ſçauoir aux hommes du iourd'huy, ce que ceux de iadis ſceurent & apprindrent, pour nous l'auoir laiſſé par eſcrit: & ce que les hommes de maintenant trouuent ou inuentent, eſt conſerué par les lettres aux hommes à venir. Elles monſtrent & repreſentent ce qui a vne fois eſté fait: en ſorte qu'il ſemble qu'il a touſiours depuis duré, ce qui ne fuſt aduenu, ſi ce n'euſt eſté les lettres. Platon, ny Ariſtote, ny grand nombre d'autres ſages Filoſofes, ne fuſſent en la reputation que nous les tenons. Pour concluſion, il n'en fault dire autre choſe, ſinon que la plus grande & meilleure des inuentions humaines, eſt celle des lettres: qui ne le voudra croire, conſidere & regarde ce qui en eſt par eſcrit, à fin de cognoiſtre que tout cela ſeroit perdu, & n'en ſeroit point de nouuelles ſans les lettres. Puis donc que

elles sont cause d'vn si grand bien, c'est raison que nous sçachions de qui elles furent trouuées. Toutesfois il y a grande difficulté à le bien certifier, pource que les opinions en sont fort diuerses. Les Gentils discordēt en cela aux Chrestiens & les Chrestiēs n'en sont point ensemble conformes. Pline met plusieurs opinions, & y dōne la sienne, qui, à mon jugement approche plus de la verité que les autres. Premierement il dit que les lettres furent trouuées par les Assiriens en Assirie, & que d'autres dient que Mercure les trouua en Egypte. Autres dient que les Pelagiens les porterent en Italie, & qu'elles furent portées en Grece par les Feniciēs, auec Cadmus leur Capitaine, qui n'en porta que seize : & qu'en la guerre de Troye, Palamedes y en adiousta quatre: mais apres que Pline a donné plusieurs opinions, il conclud, que selon son opinion, les lettres furent eternelles, qui est quasi à dire qu'elles commencerent auec le mōde. Que les lettres ayent esté portées en Grece par les Feniciens, Herodote & maints autres l'afferment: les Egyptiens aussi se veulent glorifier de l'inuention des lettres, & des arts. Diodore Sicilien tient, que Mercure les a

Pline, li. 7

Cadmus.

Herodote

trouuées en Egypte, combiẽ que le mesme Diodore en son quatriesme liure dit, que quelques vns ont opinion que les Ethiopiẽs ont eu premieremẽt les lettres, & que les Egyptiens les ont apprises de eux : par ainsi nous ne pourrons tirer de ces autheurs, la verité que no⁹ cherchõs. A ce propos il y en a d'autres, tant Iuifs que Chrestiens, qui afferment Moyse estre le premier qui trouua les lettres au monde: car il fut plus ancien qu'aucunes autres lettres, ny escritures des Gentils: pource que Cadmus, duquel nous auons parlé, & qui porta les lettres en Grece, estoit du temps d'Othoniel, Duc & Capitaine d'Israel, qui regna quarantesept ans apres que les loix escrites furent baillées à Moyse. Ceux qui sont de ceste opiniõ, entre lesquels sont Eupoleme & Artaban historiens Etniques, afferment que les Egyptiens ont appris les lettres de Moyse, & qu'ils les donnerent à ceux de Fenice, d'ou depuis Cadmus les trãsporta en Grece. Cest Artaban soustiẽt que ce Mercure, que tous dient auoir enseigné les lettres en Egypte, estoit Moyse, nõmé Mercure par les Egyptiens. Filon Hebrieu, homme de grãde authorité, fit les lettres plus anciennes : car il dit qu'elles furent

trouuées par Abrahã: mais à la verité elles furent inuẽtées par Adã, ou du moins par ses fils, ou arriere fils au premier aage du monde, auparauãt le deluge: & furent cõseruées en Noé & ses successeurs, iusques à venir en Abrahã & puis à Moyse. En voila le iugement & opinion de S. Augustin. Ce qui est encore plus verifié par l'authorité de Iosefe disant, que les neueux d'Adã fils de Set, firent deux colonnes, l'vne de pierre, & l'autre d'argile, dans lesquelles ils escriuirẽt & insculperent tous les arts: & si afferme auoir veu l'vne de ses colõnes en Syrie. Nous trouuons aussi que sainct Iude Apostre, allegue en vne sienne epistre, le liure d'Enoc, qui fut auparauant le deluge. Tellement qu'il ne fault point douter qu'Adam & ses enfans qui estoient si sages, & auoient intelligence de tant de choses, n'ayent esté les inuẽteurs des lettres: & que Noé qui estoit docte & lettré les sauua en l'Arche: combien que depuis en la confusion des langues, aduenue en l'edification de la tour de Babel, il peult estre que la plus grand part du monde, perdit la cognoissance d'icelles lettres, qui demeura en la seule famille d'Eber, de qui sont depuis descendus les Hebrieux, lesquels com-

S. Augu. liu. 18. de la cité de Dieu.

Iosefe li. 1. des antiquitez.

me nous auons dit,ne perdirent leur pre miere langue. Sainct Augustin le certifie au liure preallegué, aussi fait Eusebe au liure premier de la preparation Euangelique,& pareillement la plus grande part des doctes de nostre temps. Parquoy Filon, & ceux qui ont pensé que Moyse auoit trouué les lettres,ont eu de grandes occasiõs pour s'abuser en ce qu'ils en pensoient,pource que c'est chose toute notoire que les liures, & les histoires escrites par Moyse,sont premieres que nulle autre qui soit, ny que la Filosofie & sagesse des Grecs:comme le preuue suffisammēt sainct Augustin au mesme lieu, & Iosefe contre le grammairien Apion,&semblablement Eusebe & Iustin martirs.Il fault donc cõclure,que les lettres estoient premieres que Moyse,pource que nous trouuons par escrit, que Moyse apprint en Egypte tous les arts & sciences des Egyptiens: si ne sçai-ie cõme il l'eust peu faire, si au parauant ils n'eussent eu des lettres, encore que nous sçachions qu'ils auoient des figures appellées lettres hieroglifiques, par lesquelles, comme nous auons dit,ils s'entr'entēdoient. Nous conclurons donc que les lettres estoient des le temps d'Adam: & depuis Abraham en

Eusebe li. 1. de la preparation Euangelique.

eut congnoissance en Sirie. De la vient que Pline a varié à tenir l'opinion, dont nous auōs parlé. Il n'est point toutesfois besoin de chercher l'origine & cause des caracteres des lettres, pource qu'ils peuuent estre faits à volonté, comme nous voyons au iourd'huy que chacun fait des chifres à sa volonté, & des signes au lieu des lettres: côme S. Ierome au prologue du liure des Loix dit, que quand Esdras grand Scribe & docteur de la Loy, la rescriuit & restitua, il trouua de nouueaux caracteres de lettres, dont les Iuifs se seruoient encore au temps de S. Ierome, cōme ils font encore au iourd'huy: lesquelles lettres Hebraiques, ont vne proprieté, qui n'est point en nulle des autres natiōs: car la voix & nom de chacune d'elles, donne signification de quelque chose. La premiere qui est nommée Aleph, signifie discipline: la seconde Beth, signifie maison: Gymel, qui est vne autre lettre, signifie remplissement & abondance: & Daleth, tables ou liures, les autres lettres signifient d'autres choses, que ie laisse pour n'ennuyer. Le curieux les pourra trouuer en Eusebe, liure premier de la preparation Euangelique.

En quoy les anciens escriuoient auparauant l'in uention du papier, & auec quel instrument: comme le papier & le parchemin furent trouuez: qui a inuēté l'Imprimerie, & de quel profit elle est: & encore par quel moyen les aueugles peuuent escrire.

CHAP. II.



Ous auōs aucunemē parlé de l'inuētion de lettres, par le chapitr precedent, maintenā il nous reste veoir er quoy les anciēs escr uoient: & bien que n puissions bonnement dire en quoy escri- uoient les premiers peres, en ce premie aage precedent le deluge, pour estre l chose douteuse, à sçauoir si deslors ils a- uoient lettres, encore que nous l'ayon prouué par l'authorité de Iosefe, aidé d quelques raisons, si est-ce que selon ce q to⁹ en disent, les premiers escriuains n'a- uoient point de papier, ains escriuoiēt er fueilles de Palme: de la viēt qu'encor au- iourd'huy on dit les fueillets du liure. De puis ils escriuirēt en escorces d'arbres, &

rincipalemẽt de celles qui plus aiſémẽt
e ſeparoiẽt de l'arbre, cõme le Bouleau,
e Platá, le Freſne & l'Orme, dõt ils pre-
oiẽt l'eſcorce interieure entre le bois &
a groſſe eſcorce noire: deſquelles deliées
ſcorces tirées ſubtilemẽt, ils en faiſoiẽt
les liures, les cõioignans artificiellemẽt
'vne auec l'autre: & pource q̃ telle eſcor-
e eſtoit anciennement nommée par les
atins, *Liber*, de la ont prins leur noms
es liures, encore que maintenãt ils ne ſe
acent plus de telles choſes. Depuis on
rouua encore moyen d'eſcrire en lames
e plõb fort ſubtiles, deſquelles aucunes
urieuſes & particulieres perſonnes, fai-
ient des colonnes & liures, ou ſ'eſcri-
oient tous les actes publics. Les anciẽs
ouuerent encore la maniere d'eſcrire
r des drapeaux de lin, licez & polits a-
ec vne certaine ſorte de couleur. Et ſi
ult entendre qu'ils n'eſcriuoient point
ec des plumes, ains auec vne petite
nne, que nous appellons en Latin, *Ca-
mus*, dont quelques vns ſ'aident encore
iourd'huy. Apres on trouua vne autre
rte de carte à eſcrire, qui ſe faiſoit
certains petits arbriſſeaux, nommez
apiers, qui eſt vne eſpece de ioncs, qui
ngendrent & croiſſent dans les marais

du Nil: & dit Pline qu'il y en a encore
la Syrie pres du fleuue d'Eufrates, no
mez Papiers, qui ont certaines peti
fueilles, ou toilles entre l'escorce &
bois, lesquelles estans subtilement tir
auec la poincte d'vne aiguille, & acc
strées auec vne certaine colle faite de
rine bien sassée, & detrempée en e
boullue & en vinaigre, on en faisoit
papier, & escriuoit on dessus, & que
la plus prochaine du bois se faisoit
meilleure & plus deliée: par ainsi sel
la sorte & difference on les nommoit
Pline liu. uersement: Pline l'escrit amplement.
13. Chap. pource que tel ionc ou arbuste est no
11. 12. mé Papier, ce nom est demeuré au p
pier sur quoy l'on escrit maintenant, c
est fait de lambeaux & drapeaux de to
le de lin vsée. Marc Varron dit que
premiere inuētion de faire fueilles de
papiers & ioncs fut trouuée du temps
Alexandre le grand, lors qu'Alexand
Pline liu. fut fondée: toutesfois Pline la preu
13. cha. 13 plus ancienne par les liures que Gn. T
rence trouua en faisant fouiller dans
de ses heritages, lesquels liures auoie
esté à Nume Pompille Roy de Rom
& furent trouuez en vne tombe,
il auoit esté inhumé, & en estoient

ueillets, de ceste escorce de papier. Or
ous tenons certainement, que Nume
uoit esté long temps au parauant Ale-
andre: encore que Tite Liue recite de
este tombe autrement, disant, qu'il y a-
oit deux qui furēt trouuées par L. Pati-
e. Auec ce Tite Liue s'accordēt, Lactan-
e & Plutarque en la vie de Nume: ce ne-
atmoins l'intētion de Pline est approu-
ée. Quelques vns disent que ce nom de
arte a prins son origine d'vne ville assi-
pres de Tir, nommée Carta, d'ou print
ido son nom, & la nomma Cartage.
es anciens escriuoiēt encore en tablet-
s cirées & bien lissées, & formoient
urs lettres auec des poinçons fort agus
u'ils nōmoient stils: de la vient par vsa-
e que de celuy qui escrit bien, on dit,
a bon stil d'escrire, prenant le nom de
nstrument. Encore fault il noter qu'au
rauant que le papier sur quoy nous es-
iuons fust trouué, c'estoit de coustume
cienne que sans chercher tous ces re-
edes, lon escriuoit en parchemin fait
peaux de moutons, dont parle Hero-
te, l'inuention duquel est attribuée par
arron, à ceux de Pergame ayans pour
ur Roy Eumenes, & que de la il est ap-
llé en Latin *Pergamenum*, que nous di-

ſons en François parchemin. Et encor
qu'en Latin quelques vns le nommen
Membrana, ſi print il le nom de l'inuen
teur. Toutesfois à mon iugement lo
eſcriuoit en peaux, beaucoup aupara
uant le temps y aſſigné par Varrõ, & re
feré apres luy par Pline, pource que Io
ſefe dit, que les liures des Hebrieux, qu
precedoient de long temps Eumenes, &
pluſieurs autres liures, eſtoient eſcrits e
peaux. Auſſi quand il recite qu'Eleaſa
prince des Preſtres, enuoya les liures d
la ſainte eſcriture à Ptolomée auec le
ſeptantedeux Interpretes, à fin de les lu
traduire de langue Hebraique en la Gre
que, il dit que le Roy Ptolomée Filadel
ſe ſ'eſtonna & emerueilla fort de la ſub
tilité & conioĉtion de ces peaux en par
chemin. Par la cognoit on que l'eſcritu
re qui ſe faiſoit en parchemin, eſtoit plu
facile & de longue durée, que l'autre de
eſcorces & des fueilles, encore qu'ell
fuſt plus antique. Au moyen dequoy ce
vſage de parchemin, ne ſ'eſt iamais per
du, ny ſe perdra : & puis le papier don
auiourd'huy nous vſons, eſt ſi facile à
faire & de telle abondance, que cela aid
à promouuoir aux lettres vne infinité de
hõmes. Mais ſur toutes choſes nous faul

Pli. liu. 3.
Ioſefe, liu. 12. des Antiquitez.

rement confesser, que l'Imprimerie
r le moyē de laquelle on imprime tant
udainement vne si grande quantité de
res, fut & est auiourd'huy la meilleu-
inuention du monde, de laquelle on
t estre autheur vn Aleman de la ville
Magonce, nommé Iean Fauste (com-
en que Polidore le nomme Pierre) &
e là fut faite la premiere impression
liures, en l'an mil quatre cēs cinquāte-
ois. Et quelque temps apres vn autre
leman nommé Conrad, apporta cest
t en Italie. Volateran neantmoins dit,
e c'estoient deux freres Alemans qui
lerent en Italie, & que l'an mil quatre
ns soixantecinq, ils imprimerent en
ome, & que les premiers liures d'im-
esion furent les liures de la Cité de
ieu, & les diuines institutions de La-
ance Firmian. Depuis il y a eu en cest
t de fort excellens personnages, tant
Alemagne & en France qu'en Italie,
quels outre leurs impressions estoient
rt doctes, comme furent Alde Manu-
, Bade, Colinet & Frobene tresdili-
ns en la correction & verité de la let-
, & plusieurs autres desquels ie laisse
noms pour breueté. Au moyen de-
oy tant de liures qui estoient perdus &

En quel temps fut inuentée l'Imprimerie, & par qui.

cachez, sont venus en lumiere, au gra
proffit & vtilité des hommes,auec l'ai
desquels se sont faits tant de gens d
ctes, que lon voit par toute Chrestient
& auparauant pour paruenir à tel deg
on auoit beaucoup de peine : & posé
cas que ce n'en soit point la cause prin
pale, si croy-ie toutesfois que sen est
plus grande: pource qu'à moindre pei
on recouure les liures qui sont plus co
rets, & voit on dedans de diuerses ca
ses & matieres qui estoient corrompu
& gastées par la faulte de l'escriture,&
il s'en trouuoit de corrects, ils estoien
difficiles à auoir, que les estudes ne
trouuoient tant vniuerselles que de pr
sent. Vray est que depuis lon a prins c
ste licence demesurée d'imprimer les
ures de fables & de peu de fruict, en so
te qu'il seroit meilleur que pour tels
ures il n'y eut point d'impression, pou
ce qu'ils destruisent & annichilent l
esprits, principalement des ieunes ge
& les abatardissent de bonnes & sain
estudes & leçons. Laissant donc à parl
de l'impression, & venant à l'escritu
manuelle, ie puis dire qu'elle est pour
iourd'huy en plus grande perfection q
elle fut onc selon mon iugement. Po

en prẽdre la perfection, Quintilien donne quelques reigles que lon y peult tenir, aussi fait le docte Erasme, au liure qu'il a fait de la prononciation: & de ceste la seulement ie parleray auec laquelle Erasme dit, que quelques aueugles ont aprins à fort biẽ escrire. Ils faisoient faire vne table de Poifire ou d'os, ou de metail, & dans icelle engrauer toutes les lettres de a, b, c. Puis l'aueugle prenoit vn poinçon, dõt la pointe estoit si fort ague & subtile qu'il pouuoit librement la mener par toutes les lettres engrauées en la table, estant sa main conduite par quelqu'vn: & cela failoit il tant de fois, qu'il sentoit à tastons la forme de chacune lettre, & s'y accoustumoit tant, que pe it à petit auec grand attention, il s'imprima si bien en la memoire l'image de chacune de ces lettres, que puis apres il aprint à les faire sur autre chose que sur este table: tellement que quelquefois il n failloit & quelquefois en failoit bien: nalement il apprenoit, en sorte qu'auec vne plume il escriuoit ce qu'il se representoit en l'esprit.



De la premiere librairie du monde, & de maintes autres notables: & cõme en icelles on mettoit l'image & pourtrait des hommes doctes.

CHAP. III.



L est à croire que le premiers Liures & librairies qui ont esté a monde, estoient entr les mains du peuple H brieu : car comme il es certain que là estoien premieremẽt les lettres & l'vsage d'icelles, aussi est il à presumer qu'ils auoien soin de conseruer ce qu'ils escriuoient. E cela se verifie par l'authorité de Iosefe c dessus allegué, & aussi par ce que nous lisons de la sainte escriture. Isidore recit qu'apres que les Caldées eurent bruslé l librairie Hebraique auec tous les liure des loix, estãs les Hebrieux retournez e Ierusalem, le profete Esdras illuminé d saint Esprit, repara la faulte rescriuant d nouueau ses liures: & qu'il les reduisit a nõbre de vingt-deux liures qui estoit l nõbre des lettres de l'Alfabet. Lon voi par la que puis que Moyse eut escrit, le Hebrieux eurent librairie pour la cõseruation des liures de la Loy, tant ceux qu nous voyons maintenant du vieil testa-

ment, comme des autres, desquels nous auons desia fait mention : entre lesquels est le liure d'Enoc, allegué par saint Iude Apostre en son epistre de laquelle auons n'agueres parlé, & le liure des guerres du Seigneur, duquel est fait mention au vingt & vniesme chapitre des Nombres, & le liure des Iustes du Seigneur, allegué au second liure des Rois premier chapitre, & le liure de Samuel le profete, allegué au dernier chapitre du liure de Paralipomenon, le liure de Natan le profete, & maints autres qui semblent auoir esté tous bruslez & perdus Par ainsi lon peult veoir que les Iuifs auoient librairies, & que toutes celles des Gentils sont posterieures, & plus recentes. Tous les Grecs dient que le premier qui fit publique librairie, fut Pisistrate Tyran d'Athenes, qui depuis fut augmentée par les Atheniens : & que venant Xerxes en Athenes, il fit enleuer tous les liures & transporter en Perses, mais que depuis & long temps apres, le Roy Seleuque nommé Nicanor les racheta, & fit reporter en Athenes. Ces choses sont certifiées par Aulugelle & Isidore, disans que ceste librairie fut depuis bien fort augmentée. Toutesfois celle d'Alexandrie en Egy-

Aulugel le liur. 6. Isidore liure 6.

pte, que fit le Roy Ptolomee Filadelfe, fut à la verité la plus excellente de toutes les autres du monde, pource qu'en icelle estoit l'ancien testam.ēt, & toute la saincte escripture des septãte & deux interpretes, & aussi pour la grande multitude d'autres liures qui y estoiēt. Pline dit, neantmoins, que le Roy Eumenes en fit vne autre en la ville de Pergame à l'enuie de Ptolomee. Aulugelle & Amian Marcelin disent, qu'en la librairie d'Alexandrie en Egypte, y auoit sept cens mil liures: Seneque est quasi d'accord du nõbre: & combien qu'il semble excessif, si est ce que celuy qui aura leu les despenses & grans frais des Rois d'Egypte pour faire faire des obeliques, Pyramides, Temples, edifices, nefs, & autres choses d'inestimables cousts, de partie desquelles choses parlent Budée aux annotatiõs des Pandectes, & Lazare de Baif de l'art nauale, ceste librairie ne semblera à son iugemēt impossible. On y auoit aporté des liures, de toutes les natiõs du mõde, & en toutes langues, & ceux qui en auoient la charge estoient gens bien doctes. Les vns pour les liures de Poesie, les autres pour les Historiens, & aussi en toutes les facultez & sciences: mais

tout cela fut bruflé par les Soldats de Iules Cefar,quand il fuiuit Pompée iufques là, & qu'il combatit les gens de Ptolomée frere de Cleopatra. Quand à l'autre librairie qui eftoit à Eumenes en Pergame, Plutarque en la vie de Marc Antoine dit qu'il y auoit deux cens mil liures. De la Biblioteque de Grece, Strabon dit qu'Ariftote fut le premier qui fit librairie & affembla liures en la ville d'Athenes: ce qui contredit aux autres hiftoriens, qui dient que ce fut Pififtrate, lequel eftoit long temps au parauant Ariftote: parquoy il fault entendre que Strabon vouloit parler d'vn homme particulier, qui n'eftoit Roy ny prince, encore qu'il fuft aifé à croire qu'en cela Ariftote eut efté fauorifé & fecouru par Alexandre. Les libraires & dernieres lettres, furent en la ville de Rome, & le premier qui y fit publique librairie fut Afinie Pelion, duquel Pline dit qu'il fit de l'efprit des hommes vne chofe publique. Le premier qui y conduifit grande quantité de liures fut Paul Emilie, ayant vaincu Perfeus: & depuis luy, L. Luculle de la proye de Pont. Iules Cefar auffi augmenta & enrichit fort les librairies qu'il mit en la garde de Marc Varron: toutes lefquelles

eſtans en Rome furent depuis quaſi bruſlées & miſes à neant, par les frequentes armes,& ſaccagemens qui ſe faiſoient en ceſte ville:mais ce dõmage fut reparé par l'Empereur Domician, car il fit chercher force liures par tous païs, & manda en Egypte que la Biblioteque qui y eſtoit fuſt tranſportée à Rome, qui dõne aſſez à cognoiſtre, que les liures de Ptolomée n'auoiẽt pas eſté tous bruſlez cõme nous l'auõs dit, ou bien qu'apres en auoit eſté recouuré grand' partie. Or Paul Oroſe, me fait croire que tout ne fut pas bruſlé, quand il dit qu'il fut bruſlé quatre cens mil liures, car par le recit des autres hiſtoriens nous trouuons qu'il y en auoit ſept cens mil,partãt il ſemble qu'il en fut ſauué trois cens mil,& toutesfois il ſemble que les hiſtoriens veulẽt inferer que tout a eſté bruſlé:Or pour reuenir à la librairie de Rome, le meſme Paul Oroſe dit, que du tẽps de l'Empereur Cõmode, elle fut vne autre fois bruſlée, & que depuis,Gordian aſſembla grãd nõbre de liures qui furẽt ſeptãte deux mil volumes, & ce qui eſt plus notable il en herita par le Teſtamẽt de Serã Samonique, auquel ils eſtoiẽt, ſelon que dit Iules Capitolin. Il y eut aſſez d'autres grandes & belles

librairies, entre les anciens,tant aux personnes priuées qu'aux Princes. Le premier d'entre les Chrestiens qui fit librairie,fut selō Isidore,Panfile martyr,la vie duquel est escrite par Eusebe, & auoit en sa librairie trēte mil volumes. Vne notable coustume que les anciens auoient en leurs librairies, c'est qu'ils tenoiēt en icelles,les pourtraits ou statues d'hōmes,qui auoient esté fort excellēs es lettres. Aussi Pline dit,que Marc Varron,estant encore viuant, merita par sa doctrine que sa statue fut mise en la librairie d'Asinie Polion. Cicero escrit à Fabien Gaulois qu'il luy achete des statues pour mettre en sa Biblioteque. Le ieune Pline escriuant à Iules Seuere,dit que Erenye Seuere, hōme fort docte,vouloit mettre en sa librairie,entre autres images celle de Corneille, & de Tite Arie: nous auons assez de tesmoignage de ces choses.Or ces librairies & celles de plusieurs autres doctes hommes, & des Princes qui sont depuis ensuiuis ont esté destruites & defaites par les Gots,Alains,& Vandales,& iusques à ce que, par la bonté de Dieu, de nostre tēps & de ceux de nos peres,il s'est trouué plusieurs hōmes studieux & doctes, qui en ont encore fait des amas, bien que ie

croye que ce n'en soit pas la dixiesme partie de ceux que les anciens ont laissée par escrit. Et encore ceux qui ont esté trouuez sont fort incorrets, corrompus & mal escrits, en sorte que sans la grande diligence qu'y ont mise quelques grans personnages, à peine eussent ils esté reduits à bonne correction.

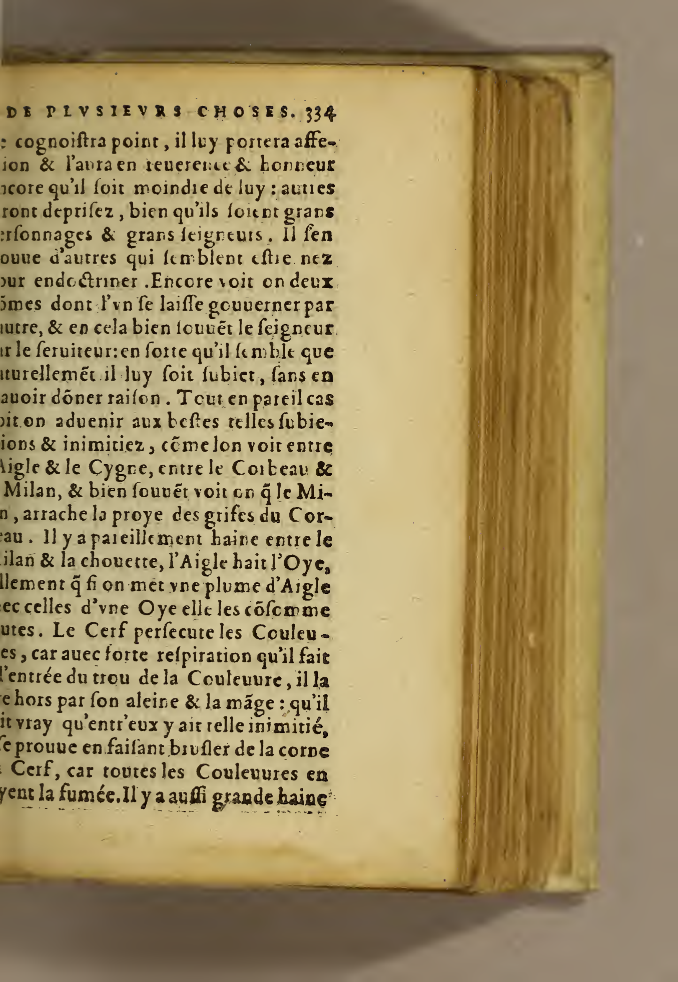
De l'amitié & inimitié qui par secrette proprieté sont entre plusieurs choses.

CHAP. IIII.

L'Ancien Filosofe Heraclite, & plusieurs autres depuis luy, ont eu opinion que toute chose estoit causée par cōcorde & discorde, & que par la paix & inimitié qui est en toutes choses, prouient la generation & corruption d'icelles : de laquelle Filosofie ie ne traiteray, pour le present, tāt pource que la matiere seroit difficile pour moy, que pource que le lecteur en receueroit peu de plaisir. Toutesfois nous parlerons de l'amitié & inimitié qui est entre plusieurs choses, sans que personne sçache vrayement d'ou procede la cause: qui à la veri-

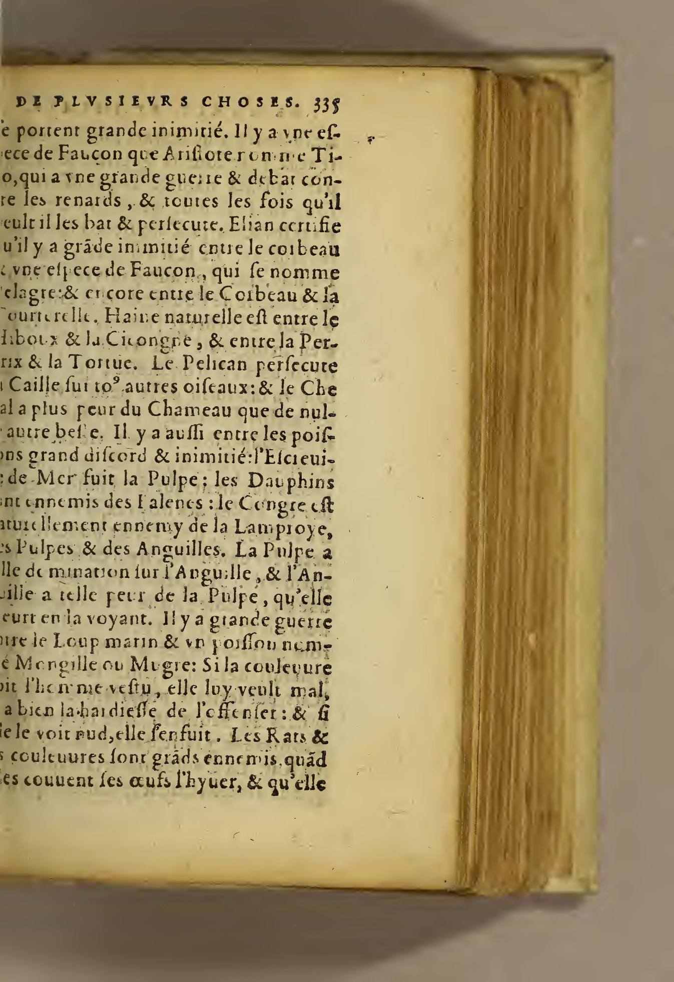
:é eſt choſe fort merueilleuſe. Comme
:elle qui eſt entre le Chien & le Char, en-
re l'huyle & la poix, le Cerf & la couleu-
ıre, & tels ſemblables, dõt nous parlerõs
jui ſe haient naturellement, ſans q̃ telle
nimitié procede des Elemẽs: car la con-
rarieté, inimitié qui eſt entre les choſes
jui en ſont cõpoſées, eſt toute claire: cõ-
ne nous voyõs, que l'eau eſt ennemie du
eu, pource que le feu eſt chaud & ſec, &
eau eſt froide & humide, en ſorte q̃ ces
eux elemens ſont totalement cõtraires.
.'eau & la terre ſont amis, entant qu'ils
ont tous deux froids: mais ils ont cõtra-
ieté, en tant q̃ l'eau eſt humide & la ter-
e eſt ſeiche. Entre le feu & la terre y a
õformité à cauſe de la ſechereſſe d'eux
eux, & differẽce pour la chaleur du feu
: froideur de la terre. Par ainſi entre les
lemẽs y a cõtrarieté, & neantmoins en
artie d'eux il y a quelq̃ cõformité. Eſtãs
õc toutes choſes cõpoſées des Elemẽs,
eſt de neceſſité, qu'ẽtre elles ſoient ces
õtradictiõs & cõformitez qu'ont ces ele
nẽs, deſq̃ls elles ſont cõpoſées. Parquoy
choſe en quoy domine plus la qualité
emẽtaire, prẽd le nõ de la qualité, & la
õmõs chaude ou froide, humide ou ſei-
ne, les aucunes en plus hault degré que

les autres selõ que plus est calisiée la ch
se d'vne de ces quatre premieres quali
tez, & voila cõme vne chose est contrair
à l'autre faisant diuers effets: laquelle cõ
tradiction est fort manifeste, & si sçauõ
bien que nous en venons de rẽdre la rai
son. Mais ceste autre inimitié qui ne vié
point des elemens, ains de proprieté o
culte & secrette ou d'influence superieu
re, requiert bien qu'on contemple, & re
cherche d'ou en procede la cause. Le chi
& le chat (comme nous auons dit) s
veulent mal, & si ne sçauons pourquoy
Nous voyons aussi d'autres choses qu
s'entre-aiment, & si cest amour ne deriu
point des elemens dont ils sont compo
sez. Les Asnes desirent & trouuent bon
ne vne herbe nõmée Ferule, qui est ve
nimeuse aux autres bestes cheualines.
Les Renards sont amis des Couleuures
qui sont ennemies de toutes les autre
bestes. Cecy n'est pas de moindre cõsid
ratiõ entre les hõmes qu'entre les beste
veu que sans sçauoir pourquoy ny com
ment, vn homme qui en verra vn autr
de prime face, sans iamais l'auoir veu n
cognu, l'aura en dedain & en haine, v
autre luy sera aggreable & luy plaira : &
quelquefois si tost qu'il en verra vn qu'



: cognoiſtra point, il luy portera affe-
ion & l'aura en reuerence & honneur
ncore qu'il ſoit moindre de luy : autres
ront depriſez, bien qu'ils ſoient grans
erſonnages & grans ſeigneurs. Il ſen
ouue d'autres qui ſemblent eſtre nez
our endoctriner. Encore voit on deux
ōmes dont l'vn ſe laiſſe gouuerner par
autre, & en cela bien ſouuēt le ſeigneur
ar le ſeruiteur: en ſorte qu'il ſemble que
aturellemēt il luy ſoit ſubiet, ſans en
auoir dōner raiſon. Tout en pareil cas
oit on aduenir aux beſtes telles ſubie-
ions & inimitiez, cōme lon voit entre
Aigle & le Cygne, entre le Corbeau &
Milan, & bien ſouuēt voit on q̄ le Mi-
n, arrache la proye des grifes du Cor-
eau. Il y a pareillement haine entre le
ilan & la chouette, l'Aigle hait l'Oye,
llement q̄ ſi on met vne plume d'Aigle
ec celles d'vne Oye elle les cōſomme
utes. Le Cerf perſecute les Couleu-
es, car auec forte reſpiration qu'il fait
l'entrée du trou de la Couleuure, il la
e hors par ſon aleine & la mãge : qu'il
it vray qu'entr'eux y ait telle inimitié,
ſe prouue en faiſant bruſler de la corne
Cerf, car toutes les Couleuures en
yent la fumée. Il y a auſſi grande haine

entre le Corbeau & les Asnes & Tau
reaux, pource que le Corbeau tasch
tousiours de les frapper de son bec & leu
creuer les yeux. L'Aigle plus grand d
to' les oiseaux persecute la Poule d'eau
la Poule d'eau veult mal à l'Alouette, &
luy casse ses œufs. L'oyseau nommé Flo
re contrefait le hannissemẽt du Cheual
l'espouuente & estonne : pareillemen
le cheual luy. Les plus grans ennemis d
Loup sont le Renard, l'Asne, & le Tau
reau. Il y a aussi tousiours querelle natu
relle entre le Vautour & l'Anguille. L
Lyon craint & fuit le Coq, il fuit le fe
& le bruit du charroy : la Pantere a l
Hienne pour ennemie, le Scorpion veul
mal mortel à la Tarẽtule, que les Latin
appellent falanges, de laquelle la morsu
re (cõme lon dit) ne se peult guerir qu
par musique : & y a si grande haine entr
ces deux bestes, que celuy qui sera mor
du Scorpion, guerira auec de l'huyle o
les Tarentules auront esté suffoquées.
L'Elefant, qui est vne puissante beste
craint & fuit la Couleuure & a peur d'v
mouton, & encore s'estonne du grongne
ment d'vn porc. Les Cheuaux, Asnes, &
Mulles fuyent les bellettes & s'en espou
uentent : les Francolins & les Coqs s



e portent grande inimitié. Il y a vne es-
ece de Faucon que Aristote nomme Ti-
o,qui a vne grande guerre & debat con-
re les renards, & toutes les fois qu'il
eult il les bat & persecute. Elian certifie
u'il y a grāde inimitié entre le corbeau
vne espece de Faucon, qui se nomme
clagre:& encore entre le Corbeau & la
ourterelle. Haine naturelle est entre le
hiboux & la Cicongne, & entre la Per-
rix & la Tortue. Le Pelican persecute
Caille sur to⁹ autres oiseaux: & le Che
al a plus peur du Chameau que de nul-
autre beste. Il y a aussi entre les pois-
ons grand discord & inimitié: l'Escreui-
de Mer fuit la Pulpe; les Dauphins
nt ennemis des Balenes: le Congre est
aturellement ennemy de la Lamproye,
s Pulpes & des Anguilles. La Pulpe a
lle domination sur l'Anguille, & l'An-
uille a telle peur de la Pulpe, qu'elle
eurt en la voyant. Il y a grande guerre
tre le Loup marin & vn poisson nom-
é Mongille ou Mugre: Si la couleuure
oit l'homme vestu, elle luy veult mal,
a bien la hardiesse de l'offenser: & si
le le voit nud, elle s'enfuit. Les Rats &
couleuures sont grāds ennemis, quād
es couuent les œufs l'hyuer, & qu'elle

ne sortent point dehors, ils les persecu
tent & leur font la guerre: & elles q
par instinct naturel cognoissent cel
font en leur nids prouision de viur
pour les Rats qui s'amusent à manger,
les laissent. Le Rat a si grand peur de l
Fouine, que si on auoit mis tant soit pe
de mouene de Fouine dans le caillé dor
on fait le formage, iamais apres le R
n'en mangeroit. La haine du Loup
des brebis est si naturelle, que si on fa
soit vn tabourin de la peau d'vn Lou
les brebis fuiroient le son, tout ainsi qu
si le Loup estoit encore viuant pres d
troupeau: plus, il y a aussi quelques au
theurs qui dient, que si on faisoit les co
des de violes des boyaux d'vn Loup
d'vne Brebis, il ne seroit possible de le
accorder ensemble, ny d'en faire bonn
harmonie. Si la peau d'vn Loup est pen
due en l'estable, ou au lieu ou les Brebi
doiuent manger, la peur qu'elles en au
ront leur fera cesser la pasture. La Gue
non fuit merueilleusemēt la Tortue. Le
Rats par secrette proprieté sont si con
traires au Scorpion, que la morsure d
Scorpion se guarit, quād dessus on y m
vn Rat. La Couleuure & la Vipere cra
gnent naturellement le Cancre, qui a s

este espece si grande puissance, que si le
'orc est mors de la Vipere,il se guarit en
nengeant du Cancre. Et ce qui est en-
ore plus esmerueillable,quand le Soleil
st au signe de Cancre , les serpens souf-
rent douleur . Le Scorpion poisson , &
: Crocodille se guerroient continuelle-
nent & se tuent l'vn l'autre. La Pantere
raint l'Once, en sorte que lon dit qu'el-
: se laisse tuer sans se defendre : & si la
eau de la Pantere est pendue au pres de
elle de l'Once, celle de la Pantere se pel
ra toute & consumera. L'inimitié de la
'orneille auec la Chouette est si grande,
u'Aristote dit, qu'elles se desrobent les
ufs les vnes aux autres. Les mouches
uespes ont ordinairement la guerre
ntre les Araignes, aussi ont les Poules
eau,& Canards,auec les Rats:& se tuët
entre-mangent leurs petits. Le Milan
le Renard se haient pareillement. Il y
vne sorte d'oiseaux de proye fort pe-
ts, que Pline nomme Esalons, qui veu-
nt si grand mal aux Corbeaux, qu'ils
cherchent les nids, & leur cassent les
ufs. Les Porcs haient naturellement
s Belettes. Les Loups seruiers & les
ons se haient mortellemët, & en sorte
le sang de l'vn ne se peult mesler auec

l'autre. Les Taupes ont les Formis en te
le horreur, qu'elles fuient l'arbre ou il
en a. L'Araigne a guerre auecques l
Couleuure, & dit Pline, qu'elle la fa
mourir ainsi : quand l'Araigne voit q
la Couleuure dort sous l'arbre ou el
demeure, elle se laisse descendre par l
fil qu'elle fait, puis entre au cerueau d
la couleuure, ou elle la mord & s'y att
che en sorte, qu'elle ne la laisse iusqu
à tant qu'elle l'ait fait mourir de son ve
nin. Il y a encore entre les autres cho
ses inanimées naturelle contradiction
inimitié : car l'huyle est ennemie de l
poix, comme nous auons dit n'aguere
pour-ce que mettant de l'huyle en vai
seau poyé par dedans, la poix consom
me toute l'huyle : l'huyle est encore er
nemie de l'eau, aussi l'est la chaux, mai
l'huyle & la chaux se ioignent ensembl
& s'aiment naturellement. L'oliue a nat
relle proprieté contre les charnels & lu
xurieux, & telle, qu'il se trouue par es
crit que si vne femme impudique la pla
te, elle meurt & ne prend aucune racine
Les choux ne profitent point s'ils sont a
pres de l'herbe nommée Mariolaine d
Angleterre. L'eau salée deuient douce
elle est meslée auec de la fleur de farine
en sor-

en sorte que dans deux heures apres, on
la peult boire. Nous pourrions amener
tant d'exemples de ces naturelles haines
qui sont entre les choses animees & non
inimees, que ce seroit grande longueur:
& pareillement des choses qui s'entr'ai-
ment, comme les Paons aiment fort la
compagnie des pigeons, les Tourterelles
uec les Papegaiz, & les Merles auec les
Griues. Aristote dit qu'il y a tant d'ami-
ié entre vne sorte de Passereaux, & les
Crocodiles, que ceste grande beste ou-
re sa bouche à fin que ces petits oiseaux
ly voisent curer & nettoyer les dens &
enciues auec leur bec, & que ces passe-
aux se nourrissent de cela. Ils disent auss
qu'il y a bien grãde amitié entre le Re-
ard & le Corbeau, entre la Corneille &
poule d'Inde, & semblablement entre
Alouete & vn oiseau qu'on appelle lõc:
Renard n'est point disconuenable a-
c les couleuures: les oueilles aussi ne
nt point en danger auec les Couleu-
es: les pigeons & tourterelles conuien
nt bien ensemble, & les perdrix auec
pigeons ramiers. La Taupe marine est
it amie de la balene, que Pline dit que-
e va nouant au deuant d'elle, & l'aduer
des fosses & profonditez. Voila des œu

ures merueilleuſes de nature, diſperſees par l'ordre & volóté de Dieu, par l'influẽce des eſtoilles & planettes: & dequoy ſõt autheurs Pline, Ariſtote, Albert le grand, Ælian, & le poete Marbodee aux liures des pierres, auec maints autres autheurs anciens & modernes qui ont eſcrit de la nature des beſtes & d'autres choſes.

Par quel moyen ces amitiez & inimitiez proce dent des influences celeſtes : & pourquoy vn homme aime, ou hait vn autre.

CHAP. V.



Omme nous auons dit au chapitre des choſes occultes & cachees: il y a quelques planettes & eſtoilles, qui ont domination particuliere ſur certaines choſes plus que ſur les autres, & influent d particulieres proprietez, qui ne ſont cauſees par la qualité des elements : & toutesfois on ne peult proprement dire qu les planettes, eſtoilles, & ſignes du ciel aiẽt quelque inimitié entre eux. Ce neãtmoins les anciens Filoſofes & Aſtrolo gues, conſiderans les diuers & contraire effets des influences que les eſtoilles

planettes causent es choses par leur mouuement & lueur, leur ont attribué diuerses qualitez, & pareillemét des inimitiez entre eux, selon Guido Bonat, Schonner, & maints autres. Mars & Venus sont ennemis du planette Saturne : Iupiter & Mercure sont ennemis aussi, le Soleil & la Lune & tous les planettes sont amis de Iupiter, excepté Mars, qui est ennemy de tous, fors de Venus. Iupiter & Venus aiment le Soleil, & les cõtraires sont Mars, Mercure & la Lune : Venus est amie de tous, excepté de Saturne. Ainsi donc il y a entre eux telle amitié & inimitié, que ie les laisseray à dire pour brieueté. Or estant ainsi, les choses qui sont souz l'ordre & gouuernement d'vn planette, seront par naturelle inclination amies ou ennemies de celle qui sera obeissante à vn autre planette, signe, ou constellation, selon la conformité ou diuersité, qui sera entre ces estoilles dominantes les choses : & si est ceste inimitié plus grande & de plus d'efficace, quand entre les natures & qualitez des planettes à qui elles sont subiettes, il y a plus de repugnance : & au contraire l'amitié sera trop plus viue, quand plus la conformité sera grande entre ces

planettes. Et s'entend aussi bien cela sur les hommes que sur les bestes: toutesfois les hommes estans de franche & libre volonté, encore qu'ils sentét ceste repugnáce ou inclination, ils y peuuent resister par grace: mais les bestes qui sont priuees & hors de ce priuilege, se laissent gouuerner selon leur naturelle inclination, & la mettent en effet le plus qu'ils peuuent: aussi font les herbes & les plantes. Quant est de l'amour d'etre les hommes, les Astrologues disent, mesme leur prince Ptolomee, que les hommes qui à leur naissance auront vn mesme signe pour ascendant, ils s'entr'aimeront volótiers, & pareillement ceux qui auront le Soleil & la Lune en vn mesme signe: encore disent ils qu'à ceux qui ont vn mesme signe pour dominateur en leur natiuité, cela engendre & infuse naturellement amour & cõformité de nature: & encore que ce ne fust vn mesme planette, il suffit que les deux planettes soient amis, & non ennemis, ou qu'ils se regardent de bon œil, ce qui se pourra cognoistre en faisant les figures de la natiuité de l'vn & de l'autre: & qui aide encore bien fort à leur conformité, c'est auoir la partie de Fortune en vn mesme signe ou maison,

& que la maiſon ou ſigne ou ſera la Lune à la naiſſance de l'vn, ſoit en bon reſpect vers l'autre: car ſelon que plus ou moins ils auront de ces conditions, auſsi ſera plus ou moindre l'amour naturelle. De la vient que deux hommes ayãs à faire vne meſme choſe, ceſt homme prẽdra plus eſtroite & particuliere amitié à l'vn, & au contraire, il portera haine & maluueillance à l'autre, ſans qu'il l'ait en rien offenſé: ce qui pourroit aduenir en deux perſonnes qui auroient leurs ſignes aſcẽdans contraires en leur qualité, & de contraire triplicité, & les planettes ſeigneurs de leur natiuité ennemis & contraires: comme le Soleil & la Lune en oppoſitiõ & ſignes diuers, & que ceux d'vne naiſſance regardent de mauuais œil ceux de l'autre: car ces choſes & autres que nous pouuons dire, ſont cauſe qu'vn homme en voyant l'autre, a plaiſir ou deſplaiſir interieur (comme il eſt apparent en voyant deux hommes iouer enſemble, diſputer ou combatre) pource que lors ſans eſtre obligé à l'vn ny à l'autre, ny cognoiſtre qui ils ſont, celuy qui les regarde eſt plus affectionné à l'vne partie qu'à l'autre, & luy deſire la victoire. Touchant l'autre dont nous auõs parlé, qu'il ſemble qu'vn

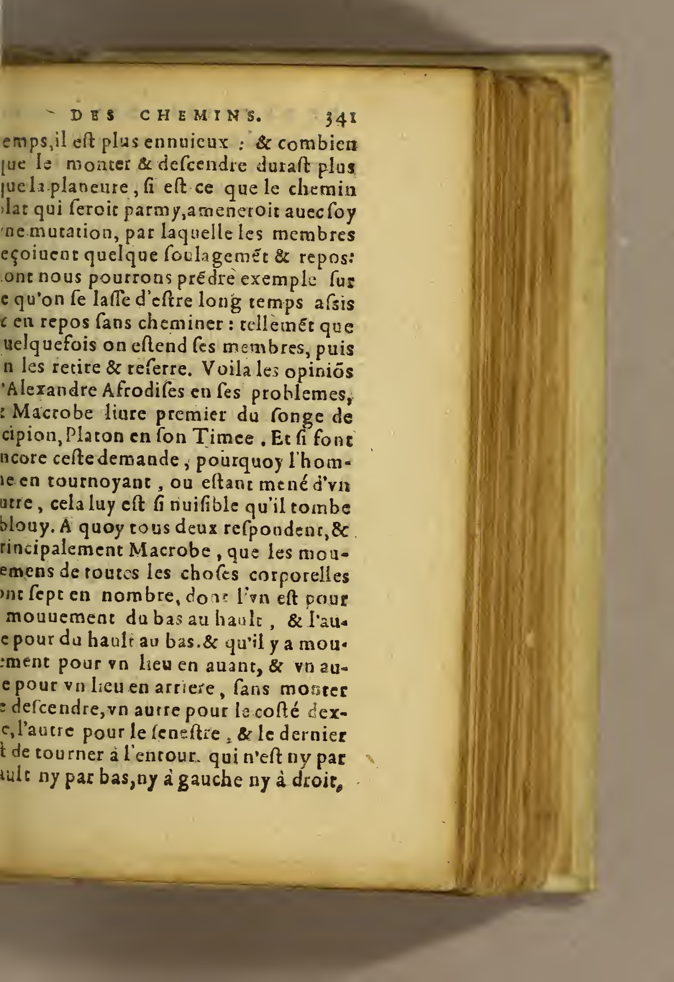
homme ſans aucune occaſion craint vn autre, & ſe laiſſe gouuerner par luy, bien qu'il ſoit plus grād & ſon ſuperieur, nous le voyons aduenir ſouuent. De ces choſes le meſme Ptolomee donne raiſon, diſant que celuy qui à ſa naiſſance aura vn ſigne aſcendant, comme par grace d'exemple, l'vn en Orient, & l'autre ſur le Midy, ceſtuy la aura naturellement vne maniere de ſubiection & ſeigneurie. Le pareil aduient en celuy qui à ſa naiſſance a le ſigne dominãt, & l'autre l'a obeiſſant. Et ſi deux ont vn meſme ſigne pour aſcẽdant, ou pour ſeigneur vn meſme planette: celuy qui en la force & ordre de ce planette ſera ſuperieur (comme nous auons dit des beſtes) aura la naturelle domination ſur l'autre. Or quand ceſt auantage vient en celuy qui eſt amy & fauorit de l'autre, il en a tant de faueur, qu'elle le gouuerne: & ſi c'eſt en l'ẽdroit d'vn ſeruiteur, il eſt ſeruiteur fidele, loyal & biẽ obeiſſant: ſi ceſte choſe aduient entre deux amis egaux en biens, & qualité (comme lon voit ſouuent) ils ſe trouuent fort grãs amis, & ſemble que l'vn gouuerne la plus grande part de l'autre.

D'ou vient qu'vn chemin de pareille longueur plus est court & vni, moins il ennuie, & s'il est fort long & vni, plus il fache, & pourquoy le marcher en tournant fait tomber.

CHAP. VI.

ENcore que ce chapitre ne soit de telle importãce, que le precedẽt, si ne doit on despriser le doute qui y est debatu, puis qu'Aristote n'a desdaigné de le determiner. Nous voyõs souuẽtesfois que celuy qui va par vn chemin qui est court, cõme vous diriez de demie lieuë peu, plus ou moins, si le chemin est vni sãs mõtagnes ou valees, on ne s'é ennuie pas tãt que s'il estoit bossu: mais si le chemin estoit lõg, comme de huit ou dix lieues, peu plus ou moins, & tout vni, à la verité il ennuiroit d'auãtage, que s'il y auoit quelq̃s mõtagnes & valees à passer: la raisõ c'est que lõ se lasse pour deux causes: la premiere pour estre le trauail fort lõg & durable encore qu'il ne soit point fort aspre, & l'autre pour estre aspre, bien qu'il dure peu. Pour le premier poinct dont nous auons parlé, qui est que voyage court, montueux, & costier, lasse plus

que celuy qui eſt plain & vny de la meſme longueur. Il faut entendre que ce fatigue, bien qu'il ſoit petit, eſt plus aſpre que ſi on alloit par plaine, pour ce q̃ c'eſt choſe plus repugnãte à noſtre nature, d'aller ſaultant & grimpant, que d'aller vniment noſtre chemin. Mais que le voyage lõg & plain doiue plus laſſer, que l'autre qui a quelques mõtaignes ou vallees, la raiſon vient d'vn lõg & ſemblable chemin, pource que les membres vont touſiours d'vne façon ſans muer d'allure, qui ordinairement donne quelque repos: en ſorte qu'encore que le mõter aucunemẽt ſemble plus penible que d'aller par le chemin vny, ſi eſt-ce que ceſte mutation donne repos & ſoulagement, pour-ce que les membres prẽnent nouuelle forme, & eſt leur mouuement d'autre maniere: comme nous voyons qu'il aduient quelquefois à ceux qui vont à cheual, leſq̃ls (bien qu'il ſoit plus penible d'aller à pie) deſcẽdent neantmoins, & marchent quelque temps pour ſe repoſer. Il aduiẽt donc par ce moyẽ au chemin vny & en plaine, que les membres n'õt qu'vn egal mouuemẽt d'vne meſme ſorte, ſans eſtendre ny retirer les membres, plus à vne fois qu'a l'autre: & partant quand le voyage dure long



emps,il eſt plus ennuieux : & combien
jue le monter & deſcendre duraſt plus
jue la planeure, ſi eſt ce que le chemin
plat qui ſeroit parmy,ameneroit auec ſoy
'ne mutation, par laquelle les membres
eçoiuent quelque ſoulagemēt & repos:
ont nous pourrons prēdre exemple ſur
e qu'on ſe laſſe d'eſtre long temps aſsis
t en repos ſans cheminer : tellemēt que
uelquefois on eſtend ſes membres, puis
n les retire & reſerre. Voila les opiniōs
'Alexandre Afrodiſes en ſes problemes,
t Macrobe liure premier du ſonge de
cipion, Platon en ſon Timee. Et ſi font
ncore ceſte demande, pourquoy l'hom-
ne en tournoyant, ou eſtant mené d'vn
utre, cela luy eſt ſi nuiſible qu'il tombe
blouy. A quoy tous deux reſpondent,&
rincipalement Macrobe, que les mou-
emens de toutes les choſes corporelles
ont ſept en nombre, dont l'vn eſt pour
mouuement du bas au hault, & l'au-
e pour du hault au bas.& qu'il y a mou-
ement pour vn lieu en auant, & vn au-
e pour vn lieu en arriere, ſans monter
descendre,vn autre pour le coſté dex-
e,l'autre pour le ſeneſtre, & le dernier
t de tourner à l'entour. qui n'eſt ny par
ult ny par bas,ny à gauche ny à droit,

ains en rond & circuit:ce qui est le pro
pre mouuement du ciel, la proprieté du
quel est de tourner ainsi, & n'est poin
commun ny ordinaire à l'homme, com
me les autres six ou chacun d'eux. De l
vient, que pour n'auoir iamais esté veu
ny fait par l'homme,quand il s'y esmeu
par luy,ou par autre,il s'en espouuente,&
trouble,& luy en aduient vn accident, &
mutation notable, pource qu'il troubl
au cerueau tous les esprits, & altere le
humeurs de la teste, en telle sorte que le
organes des sentimens ne peuuent rece
uoir la vertu & puissance animale. Ain
si la charge & pesanteur corporelle, n'e
stant soustenue de lame, chet en terre
sans force,sans veuë, & sans le pouuoi
soustenir. Mais si l'hõme faisoit ce mou
uement petit a petit,nature ne s'en fache
roit,ains sans aucun dommage,il le pou
roit bien faire.

Combien la memoire est excellente: & pourquoy ceux qui ont l'esprit agu, ont la retention debile: & encore pourquoy les hommes ont si bonne souuenance de leur ieunesse.

CHAP. VII.

ENtre les sentimens interieurs de l'homme, la memoire est la plus excellente, & est le tresorier & garde de tous les autres.
bié que Dieu a fait aux hõmes, en leur nnãt memoire, est si grand q̃ seulement louãges d'icelle, & le recit des biés qui iennẽt à l'hõme par ce moyen, pourent consommer grand temps à l'escri- & reciter, & y faudroit beaucoup de pa- r. Ciceron dit que la memoire est l'ar- nent de l'immortalité de l'ame & diui- é de l'homme. Pline l'appelle bien ex- mement necessaire à la vie: & Plutar- Antistrofe de diuinité, c'est à dire, e- ualent ou semblable à la diuinité, veu du passé elle en fait le present: pour- que le tẽps passé ressemble à celuy qui te de l'eau courante, mais la memoire etient, & semble qu'elle y donne resi- e auec essence à ce qui n'est point. Au- appellẽt la memoire, le tresor de sciẽ- De la vient que sapience est fille de la noire & de l'experience, d'autant que emoire est vn coffre, ou cabinet de ce que nous apprenons, entendons, oyons. Le Sauueur & Redempteur de

tout le monde la beaucoup estimee, v
que quand il nous laissa le saint Sacren
de son corps, il dit que nous le deuio
receuoir en memoire de luy. L'eglise cl
te & dict que les iustes seront en la n
moire eternelle. Il fault donc dire que
lieu du bien de ceste memoire est fo
grand. Memoire des biens que nous
uons receuz : memoire des maux q
nous auons faits pour nous en desplai
nous ferõt auoir ceste memoire etern
le. Mais venant aux lettres humain
noz orateurs la mettẽt pour vne des pri
cipales parties d'oraison. Nous somm
enseignez en vain (dit Quintilien) si no
oublions ce que nous auons aprins : pa
quoy luy mesme commande, que ce
puissance soit souuent exercee, pour-
que l'vsage & exercice l'augmente. C'
chose merueilleuse que la mettant en œ
ure, & l'ayant en recommandation, elle
souuient du passé ; celuy qui l'employ
d'affection, est moins capable d'appre
dre : & celuy qui en cela s'est dõné le pl
de peine pour retrouuer le passé, se re
plus habille pour l'aduenir. Or ceste ve
tu a deux moyens. Vn homme qui a
memoire preste & prompte à receuo
l'enseignement qui luy est donné, ne

rde pas long temps, & l'autre qui est
longue apprehēsion la conserue bien.
rquoy Aristote nous donne la raison
turelle, disant que les hommes qui ont
sprit vif & agu sont de prime face fa-
s à enseigner, & debiles à la retention:
contraire, les lourds & rudes d'esprit,
prennent & conseruent par grande dif-
lté : mais ils retiennent mieux. Plu-
que dit que ces choses aduiennent aux
mmes, ainsi qu'il fait aux vaisseaux qui
bouche & entree petite, & par tant
ficiles à emplir : mais aussi ils ne sont
en si grand danger de se respandre ne
dft : & dit que tels vaisseaux represen-
t les hommes de rude entendement:
que ceux qui ont l'esprit si prompt,
t comme les vaisseaux qui ont gran-
ouuerture d'entree, lesquels plus faci-
ent on emplit, aussi plus facilement
andent ce qu'ils contiennent. Sainct
omas (qui n'a rien laissé ou bien peu
il n'ait fort doctement espeluché ou
miné) dit à ce propos, que par les di-
ses dispositions corporelles, paruien-
t les diuerses promptitudes & opera-
s de l'ame: car comme nous voyons
les choses ou lon fait quelques im-
siōs & caracteres à peine & difficulté,

cõme sont les metaux ou la pierre, co
seruent plus ces impressions que ne fo
les autres choses, esquelles on imp
me plus facilement, comme est la cire
autres choses molles: aussi la memoi
(qui est gardiẽne de ce que lon appren
estant au chef d'vn homme de dur ente
dement, quand elle reçoit quelque ch
se bien imprimee, elle est mieux co
seruee en ceste dureté, qui l'a receue au
peine & difficulté: mais quant à ceux q
sont vifs & prompts, & qui reçoiuent c
choses à moindre trauail, les laissent au
tomber de tant plustost. Il y a vne aut
chose en la memoire, qui est semblabl
ment digne de notter, c'est que no
voyons que ce qui s'imprime en ce te
dre esprit d'enfance, nous ne l'oublio
point deuenans hommes. Auicenne, liu
sixiesme des choses naturelles, dit q
cela vient de ce que ceux qui ont l'ente
dement à repos & sans charge de gran
pensemens, ont memoire plus certaine
pour ceste cause ce que les enfans appr
nent en leur grande ieunesse, ils le retie
nent par long temps, car ils ne sont poi
molestez de pensees & trauaux. Tout
fois S. Thomas donne encore vne au
raison, selõ mon aduis, plus valable: c'

te la chose qui est occasion de plus noble mouuement en l'homme demeure us ferme en sa memoire, comme sont oses fort nouuelles & merueilleuses: r ainsi cōme aux enfans toutes choses nt fort nouuelles, & semblent grandes, ssi est cela cause qu'elles s'impriment :mement en leur memoire. Mais laissns l'enfance & reuenons aux hommes, squels il s'en trouue de tant capables singulier entendement, qu'il semble e- e chose trop merueilleuse: Pline, Solin Quintilien en dōnent plusieurs exem- :s. Nous lisons de Cyrus, qu'il cognoisit tous ceux de son armee, qui estoit :t grande, & les nommoit par nom & r surnom, chose veritablement emer-illable. Solin en escrit autant de Luce ipion, & toutesfois, bien que cela soit :rueilleux, il semble que par la con-rsation frequente & continuee par ng temps, il se peult faire. Mais ce que n dit de Cineas ambassadeur du Roy rrhus vers les Romains, donne plus de ›ahissement: pource qu'estant arriué de ux iours seulement à Rome, il sçauoit us les noms des Senateurs, bien qu'ils ssent grand nombre, il sçauoit encore us les noms des gentilshōmes & prin-

Pl. li. 7. Solin liure 1. Quintilien li. 1.

cipaux de la ville, & les cognoissoit d
veue, & si parloit d'eux par leurs nom
Sparcian en la vie d'Adrian louë fort
memoire, disant que si on lisoit vn liu
en sa presence (encore qu'il ne l'eust i
mais veu ny ouy) apres que la lectu
estoit acheuee, il recitoit de mot à m
tout le contenu du liure, sans en rien fa
lir, & si recognoissoit à iamais ceux q
parloient vnefois à luy. I'ay leu quelqu
fois, qu'vn iour vn hõme qui estoit viei
& auoit la barbe & les cheueux blancs, l
requit de quelque chose dont il fut refu
sé: au moyen dequoy cest homme apre
s'estre fait tondre & auoir prins vne faul
se perruque & raser sa barbe (il sembl
par la que ce n'est pas du iourd'huy qu
telles gaillardises & desguisemẽs sont e
regne) il retourna de nouueau vers l'Em
pereur luy demandant cela mesme qu'i
auoit desia requis: lequel estant recogn
de l'Empereur Adriã, à fin de le gaudir d
ce qu'il s'estoit fait tondre les cheueux
luy dit que volontiers il luy eust accord
sa requeste, si n'estoit que puis peu d
iours, son pere mesme luy auoit deman
dee, & luy en ayant faict refus il ne lu
sembloit pas raisonnable, d'accorder a
fils ce dequoy le pere auoit esté refusé
par

parquoy le beau mignon de ieune fils contrefait, s'en alla tout confuz chargé de l'expedition qu'il meritoit. Nous lisons de Mitridates Roy de Pont, qu'il auoit sous son sceptre vingtdeux langues, & qu'il escoutoit toutes ces nations sans interpretes, & respondoit à chacun en sa langue. La memoire de Temistocles fut pareillement bien grande : Ciceron parlant de luy dit qu'il aprenoit tout ce qu'il vouloit, & qu'il desiroit oublier maintes choses des moins bonnes qu'il auoit apprinses, mais il ne pouuoit. Simonides luy demanda vn iour, s'il vouloit vne recette pour auoir bonne memoire, & il luy respondit qu'il voudroit bien auoir trouué la maniere d'oublier quelque chose, mais pour auoir memoire il n'en auoit point de besoin. Quintilian recite de Publius Crassus, qu'en vn instant il escoutoit parler en cinq sortes de langues vsitees en Grece, & qu'à chacun il respondoit selon icelles. Seneque au prologue de ses declamations, dit que Porcie Lacon (qui tant illustra les escolles du docte Rodolfe Agricola) auoit par nature, & par art, telle memoire, qu'elle sembloit incroiable, pource que tout ce qu'il apprenoit, il le retenoit fidellement, & que

Valere liu.8.

estant deuenu orateur, toutes les oraisons
qu'il auoit faites il les recitoit par cœu
mot apres autres sans faillir. Il disoit qu
c'estoit vn trauail inutile que l'escriture;
pource qu'il escriuoit en sa memoire tou
tes ses inuentions. Ciceron escrit sem
blablement d'Ortence grand orateur, &
dit que tout ainsi qu'il dirigeoit son orai
son il l'escriuoit, puis la prononçoit pa
cœur sans faillir. Seneque au lieu mes
me preallegué dit que ce mesme Orten
ce estant vn iour à veoir vendre les bien
d'vn inuentaire, laquelle vente dura l
iour tout entier, apres que tout fut fait i
recita par ordre toutes les choses qui a
uoient esté vendues, disant les noms d
ceux qui auoient acheté, & tous les pri
des choses vendues, sans aucunemēt fail
lir de l'ordre qu'on y auoit tenu. De soy
mesme cōme bon tesmoin, escrit Sene
que qu'en sa ieunesse il auoit telle me
moire, que si on luy eust dict deux mi
noms de choses, il les redisoit toutes pa
le mesme ordre qu'ils eussent esté nom
mez, sans y faire faulte aucune. Il dit en
core d'auantage que du temps qu'il ap
prenoit, telles fois deux cens disciples al
loient deuant son maistre, reciter chacu
vn vers different, & tout aussi tost qu'il

uoient acheué de reciter, il recomman-
oit à les repeter vn à vn sans y faillir d'vn
eul mot. Entre les exemples de grande
apacité, se peult nommer celuy de Iu-
es Cesar, qui en vn mesme temps escri-
oit à quatre personnes choses differen-
es, auec quatre secretaires. Pline escrit
e luy qu'en vn mesme temps il nommoit
ne lettre à vn secretaire, & lisoit en vn
ure, & oyoit parler vn autre. Sparcian
n escrit quasi autant de l'Empereur A-
rian. A ce propos il me souuient d'vne
ibtile respõse de Scipion African le pe-
t, qui contendoit auec Apie Claude
our l'office de contreroleur de Rome,
equel Claude pour attirer le peuple à
oy, nommoit chacun Romain par son
om, disant que c'estoit bien signe, qu'il
s aimoit tous, veu qu'il auoit memoire
e les nommer tous, & que Scipion n'en
ognoissoit pas vn, & si ne sçauoit point
urs noms: à quoy Scipion respondit:
ray est Claude que ie n'ay point pour-
iassé d'en cognoistre, mais i'ay tasché
e faire en sorte qu'il n'y eust homme de
ville qui n'eust cognoissance de moy.
e vous pourrois encore dõner beaucoup
autres exemples de la grande memoire
s hommes, mais le curieux lecteur les

pourra veoir aux Tusculanes de Cicero[n]
& en Quintilien, & semblablement dan[s]
les histoires cotez par Ian Camertes, su[r]
le septiesme chapitre de Solin.

Quintiliã li. de ses institutions.

Que la memoire se peult maculer, & si peult estre fortifiee par art.

CHAP. VIII.

TOVT ainsi que la memoire es[t]
excellẽte, aussi est elle delicate
& plusieurs choses la peuuen[t]
corrompre & empescher, cõm[e]
font les maladies, les playes & naureure[s]
en la teste, la vieillesse, soudaine peur, &
cheute de haut. Toutes telles choses trou[-]
blent la memoire, pour-ce qu'elles endõ[-]
magẽt le lieu, les organes, & instrumẽs d'[i-]
celle. Cecy est encore à noter, qu'aucũs pa[r]
la debilité de leur memoire s'oublient e[n]
toutes choses, & aucuns en vne seule l[a]
sentent egaree: comme Pline escrit d[e]
Messale Coruin, qui à cause d'vne mala[-]
die, demeura en telle sorte, que iamai[s]
ne se souuenoit de son propre nom, me[s-]
mes quãd il en estoit enquis. Valere au[s-]
si parlant des miracles, recite d'vn hom[-]
me docte, qui d'vn coup de pierre qu'[il]
eut en la teste, oublia tout ce qu'il auoi[t]
aprins des lettres & sciences, neantmoin[s]

Pli. li. 7 chap. 14

l auoit bonne memoire en toutes autres
:hoses : vn autre homme, à cause d'vne
:heute perdit la cognoissance de sa me-
e & de ses parens. I'ay leu & ouy dire à
»lusieurs, que François Barbate, homme
le nostre temps fort docte, mesmement
s lettres Grecques par vne certaine ma-
adie qu'il eut, oublia particulierement
out ce qu'il sçauoit en Grec, demeurant
u reste comme au parauant : chose à la
erité fort merueilleuse. Lon dit aussi
ue George Trapesonce homme fort do-
te, & qui fut du temps de noz peres, ou-
lia en sa vieillesse tout ce qu'il auoit
prins. Or comme il se trouue que par-
culierement la memoire se destruit par
uelque occasion, aussi s'est il trouué des
ômes qui de leur nature l'auoient fort
ebile. L'Empereur Claude estoit de me-
ioire si labile, que Suetone escrit en sa
ie, que quelquefois ayant sa femme cou-
iee aupres de luy, apres auoir parlé à el-
, il ne s'en souuenoit plus : & en la demã
int, vouloit qu'on dist la cause pour-
ioy elle ne s'en alloit coucher : vne fois
auoit fait mourir vn homme, & le iour
isuyuant il le demanda pour aller au
nseil. Herodote Sophiste eut vn fils de
pauure memoire & entendement, qu'il

ne pouuoit en aucune maniere appren
dre ne retenir les lettres de l'alfabet
& le pere eut tel desir qu'il apprint, qu
pour luy en dõner moyẽ, il faisoit nour
rir auec luy vint quatre enfans de son aa
ge, & à chacun d'eux il imposa vn non
de chacune des lettres de l'alfabet, à fi
qu'en les nommant & cognoissant il ap
print ces lettres la. I'ay dit par cy deuan
que la soudaine peur ou alteration es
coustumiere d'empescher la memoire
aussi est il vray que bien que telle peu
ne detruise du tout la memoire, si est-c
que pour quelque temps elle fait oublie
à l'homme ce qu'il auoit bien arresté &
fiché en la memoire: comme il aduint
Demosthene orateur tresillustre, leque
estant allé en embassade par deuers l
Roy Filipe de Macedone, il entra en tel
le alteration se voyãt en la presence d'vi
tel Roy, qu'ayãt encommencé son orai
son, qu'il auoit cõposee & retenue en s
memoire, il demeura court & l'oublia
totalement sans pouuoir dire mot. Nou
en lisons tout autant de Theofraste, qu
vouloit orer en la presence du conseil &
des Areopagites d'Athenes: & & pareille-
ment d'Herodes Athenien estant en la
presence de l Empereur Marc Antoine

& d'Eraclides Licie en la presence de Seuere Empereur, aumoins selon que recite Filostrate. Quasi de nostre temps Barthelemy Socin natif de Siene, bien docte en loix estant ambassadeur de sa patrie par deuers le Pape Alexandre, commença son oraison qu'il auoit fort bien estudiee : mais il s'altera tellement de la presence des Princes là estãs, qu'il oublia du tout, & ne peut prononcer vne seule parole. Moymesme traducteur de ce liure, porte tesmoignage, que telle alteration que celle de Demostene (non que ie me compare à luy) m'est aduenue en presence de gens de iudicature, & ce pour la grande affection que i'auois à la iustice de mon oraison, qui m'altera en sorte qu'il ne me fut possible de continuer le fil de mon commencement, bien que i'eusse assez estudié mon ordre. Or que la memoire puisse estre aidee & conseruee par artifice, c'est chose toute certaine, & se trouue plusieurs autheurs qui en ont escrit. Solin en son Polihistor en traite, & Quintilien plus au long. Seneque moral, au lieu allegué, fait cest art si facile, qu'il dit qu'en peu de temps vn homme le pourroit faire. Et se trouue par escrit que Cineas ambassadeur de Pirrhus l'auoit

Pet. Crinitus li. 5. cha. 3.

pratiquee. Pline & Quintilien disent que Simonides fut inuenteur de l'art memoratiue, combien que le mesme Pline die, que Metrodore la mit á perfectiõ, & qu'il s'en aidoit merueilleusement bien. Ciceron en son liure de l'orateur : & Quintiliẽ, & Valere en ses miracles aussi, disent qu'estant Simonides conuié en vn festin, auec plusieurs autres, la sale ou ils bãquetoient cheut, & y moururẽt tous, fors Simonides, qui d'aduenture auoit esté en l'instant appellé par quelqu'vn, & estoit sorti dehors sãs auoir sçeu qui l'auoit appellé, & par ce moyen sauua sa vie. Et disent ces historiens, qu'en recherchant les morts qui auoient esté conuiez, & qui estoient en grand nombre, Simonides les marqua tous, declarant en quel ordre ils estoient assis à table quand la sale cheut. Les exemples que lon pourroit amener à ce propos sont infinis, mais ceux cy suffiront pour ceste heure. Vne autre chose est à noter, c'est q̃ les Filosofes naturels, & principalemẽt Aristote, font differẽce entre la memoire & le souuenir : pour ce disent ils que la memoire peult aussi biẽ estre aux bestes cõme aux hommes, bien que ce soit imperfettement : mais le souuenir est en l'homme seulement, qui est

è recorder, auec discours, & penser la
hose, comme en contemplation, discou-
ant du general au particulier, de la cir-
onstance, & du temps, auec considera-
ion, & intelligence: pour-ce que les be-
tes se souuiennent du lieu ou elles sont
'ne fois cheutes: vn cheual du lieu ou
uy aura esté fait mal, & autres bestes pa-
eillement plus ou moins en diuers de-
;rez. Mais comme nous auõs dit, le sou-
ienir de l'homme est plus perfet, auec di-
cours & intelligence, en courant d'vne
hose en autre. Par ainsi, selon Aristote,
eluy des hommes qui a l'entendement
lus vif, a plus de souuenance, encore
uè l'autre ait plus de memoire: pour-
e que le souuenir est vne maniere d'in-
estiger, qui eueille la memoire à quel-
que chose pour faire recorder: parquoy
e meilleur & plus vif entendement fait
ôner meilleur moyen, & pour ceste cau-
e il y a meilleure souuenance. Les Grecs,
ntre autres vanietez de leur dieux auoiēt
ne Deesse de Memoire, en sorte que ce
entiment memorial a tousiours esté en
;rande estime. Voila pourquoy les hom-
nes doiuent bien gracier Dieu, de ce
u'il leur a donné, & si le doiuent bien
arder. Marsile Ficin, au liure qu'il a

fait de la triple vie,donne de grandes re ceptes ,& enfeignemens pour conferuer la mem oire.

Combien les Filofofes & autres hommes de fçauoir en quelconque fciēce que ce fuſt eſtoient anciennement priſez & eſtimez des Empereur & Rois.

CHAP. IX.


Ous ne deuons nous plaindre,que de noſtre temps il n'y ait des excellens eſprits en toutes ſortes de ſciences & arts,mais ie voy biē ſouuent les lettres ſe plaindre qu'ils ne ſont en telle eſtime ne ſi bien recompēſez des Princes du iourd'huy que les doctes hōmes de iadis le furent par les Empereurs, Rois & grands Seigneurs de leur temps. De vous dire & conclure s'ils ont raiſon, ie m'en paſſe legerement, & au lieu d'en parler, i'en rameneray en memoire aucunes hiſtoires & exemples des Rois anciens,qui aiderent & fauoriſerent les Filoſofes,les doctes, & lettrez,à fin que faiſant comparaiſon de telz actes à ceux de ceſt aage,lon cognoiſſe s'ils ont raiſon de ſe plaindre. Et pour le premier ie mettray en ieu l'excellēt Capitaine Pompee,

luquel nous lisons qu'apres qu'il eut
vaincu le puissant Roy Mitridates, & ob-
enu plusieurs autres victoires & aduen-
ures d'armes estant paruenu en Athenes
uec son appareil, que les Consuls & ca-
itaines Romains auoient accoustumé
aire porter & conduire deuant eux, fut
duerty que le Filosofe Posidonie gisoit
u lit malade : & le voulant aller veoir,
'eut pas desir de l'hõnorer seulement de
isitation personnelle, car approchant de
a porte de sa maison, ne voulut que les
standarts & enseignes imperiales qu'il
uoit quant & luy fussent portees là de-
ans : pource qu'a son aduis tout regnes
& Empires, deuoient obeir à la vertu &
ux sciences : ainsi fit il à ce Filosofe, ce
u'il n'auoit fait à nul de tous les Rois.
Denis le tyrã Roy de Siracuse, ayãt pro-
hassé que Platon l'excellent diuin Filo-
ofe le vit veoir en Sicile, & sçachãt qu'il
enoit, alla au deuant de luy, le fit met-
re en son char tiré de cheuaux blãcs, au
lus grand trionfe & solennité qu'il luy
ut posible, pour la grande reputation
u'auoient en ce temps la les sages &
çauans Alexandre le grand voulant de-
truire & ruiner la ville de Thebes, com-
anda premierement que la maison du

poëte Pindare demeuraſt en ſon entier. De vous dire combien Virgile eſtoit priſé & honnoré par Octauian, c'eſt choſe cogneuë & notoire à tous, ſans que je le die, veu que le peuple de Rome l'auoit en telle reputation, que ſelon Pline liure 7. quand il entroit au Theatre pour prononcer ſes vers, tout le peuple ſe leuoit en pié luy faiſant toute telle reuerence qu'à l'Empereur meſme : qui plus eſt Silius Italicus poëte Eſpagnol, celebroit chacun an le iour de ſa natiuité, voire plus deuotement que le ſien propre. Les dons & preſens que luy faiſoient Octauian & Mecenas & pluſieurs autres, furent ſi grans, ſelon que dit Seruie, qui a eſcrit de luy, que ſon bien vallut en peu de tēps ſix mil ſeſterces, qui mōtoient deux cens cinquante mil eſcus : & ſi auoit en Rome vn fort honorable palais: au moyē dequoy Iuuenal Satire 7. le met au nombre d'vn des riches de ce temps la. Vn iour Virgile en la preſence d'Octauian & de Liuie ſa femme mere de Marcel, prononça quelques vers de ſes liures des Eneides, mais venant à la fin du 6. ou tāt elegamment il parle de ce Marcel qui deſia eſtoit mort, le cœur de la mere s'emeut ſi fort que perdant ſentiment, elle

heut euanouye sans pouuoir ouir le reste: & depuis qu'elle fut reuenue à soy, commanda que pour chacun vers qu'elle auoit perdue à ouir, lon dõnast à Virgile dix sesterces: parquoy y ayãt de reste 21. vers, ce don monta la valeur de cinq mil ducats du present. Il se trouua par escrit, que les Siracusans auoient quelques prisonniers Atheniẽs, qui sçauoiẽt par cœur certains vers d'Euripide poëte Grec, & les prononcerent : pour laquelle occasion seule en l'hõneur de ce poëte, ils les deliurerent & laisserent aller librement en leur païs. Scipion l'Africã durãt sa vie auoit tousiours en ses guerres la statue d'Ennius, puis en mourãt ordõna qu'elle fust mise en son propre sepulchre. L'Empereur Domician fit trois fois Consul de Rome Silius Italicus, diligent poëte natif d'Espaigne, cõme tesmoigne Martial en vn Epigrãme qui commence, *Augusto pia thura,* Mais quoy, de nostre tẽps ie ne sçay quel hõneur les princes modernes ont fait à vn Polician, à vn Pontan, à vn Sannazar: Et pour parler de noz modernes François à vn de Ronsard, du Bellay & autres excellens poëtes : mais ils sont encore dedans le temps dy paruenir, pource qu'ils sont ieunes d'aage,

& vieils de ſçauoir & intelligence, tou
leſquels ſe pourroient egaler à plusieur
des anciẽs. Le Roy Mitridates (pour par-
ler des anciens) eut Platon & ſa doctrin
en telle reputation, que voulant auoir ſ
ſtatue, fit chercher vn nommé Silan pou
la faire, pource qu'il eſtoit fort excellen
ouurier: car c'eſtoit en ce temps la grand
honneur d'auoir aux lieux publics vn
ſtatue, & ne ſi en permettoit, ſi elles n'e-
ſtoient d'homme qui euſt fait quelque a-
cte de vertu notoire, & pour grande do-
ctrine & dignité. Pour ceſte cauſe ceux
d'Athenes en eurent vne de Demoſtene
auec vn tiltre de plus grand honneur qu
iamais euſt eſté dõné à d'autres: & diſoi
ce tiltre, que ſi la force & puiſſance d
Demoſtene euſt eſté egale a ſon eſprit &
ſçauoir, le Roy de Macedone n'euſt poĩt
ſurmonté les Grecs. Ioſefe le Iuif eſtant
du nombre des captifs de Ieruſalem, fu
conduy priſonnier à Rome, & toutesfois
à cauſe des liures qu'il auoit faits de l'an
tiquité des Iuifs il merita d'y auoir ſta-
tue. Les Atheniens conſiderans la do-
ctrine & prudence de Faleric, diſciple
de Theofraſte, firent mettre ſa ſtatue en
treure parts de la ville. Or ſi ceux la e-
ſtoient grandemẽt hõnorez, ils n'eſtoiẽt

ioins salariez, car Athenee escript au
ure neufiesme des Gnosofistes, qu'A-
stote pour son liure des animaux, re-
eut d'Alexandre huict cens talens, les-
uels à la monnoye qui court mainte-
ant en France, valoient quatre cens o-
tante mil escuz: ce qui est verifié par
line liure viii. disant qu'Alexandre desi-
oit si fort que ce liure fust fait par Ari-
ote, qu'il enuoya plusieurs miliers d'hō-
ies, par toute la Grece & l'Asie, auec
ttres & commandemens exprés, qu'ils
ussent obeis en tout ce qu'ils voudroiēt,
uchant le fait de la chasse, du vol, de la
esche, & autres semblables exercices,
fin qu'ils peussent entendre & sçauoir
s proprietez & natures de toutes sortes
e bestes, oiseaux & poissons, pour en
luertir Aristote. Si Homere le meil-
ur de tous les poetes Grecs, eust esté du
mps d'Alexandre, il est à presumer
u'il luy eust faict de pareils biens & be-
efices que à Aristote: pource que luy e-
ant presenté vn coffre, dans lequel le
oy Daire tenoit ses plus precieux on-
uens, luy estant ce coffre fort agreable,
dit: Ie feray que ce coffre sera conserua-
ur d'vn autre plus precieux tresor, & là
edans fit mettre les œuures d'Homere,

ausquelles il prenoit plaisir les lisant c
tinuellement. L'Empereur Traian à ca
se des lettres seulement, honnora tant
Filosofe Dion, que quãd il alloit par l
châps, il le faisoit seoir tout au plus pr
de luy en son propre chariot, & ainsi
cõduisit dans Rome y faisant son entr
trionfale. En la guerre que l'Empere
Octauian fit en Egypte contre Marc A
toine, il disoit qu'il auoit laissé de destru
re Alexandrie, ayant respect à ce qu'Al
xandre l'auoit edifiee, & encore pour l'
nour du filosofe Arrie. Ce mesme Em
pereur fit Cornelius Gallus Tribun d
peuple, pour ce seulement, qu'il esto
poëte elegant. Suetone en la vie de Ve
pasien, monstre quels gages on donno
anciennemẽt aux lettrez; car il dit, com
bien que Vespasien fut noté d'auarice,
fauorisoit neantmoins les exercices & le
arts, & donnoit pour pensions à chacu
maistre d'icelles, telle quantité d'especc
d'or, que les reduisant à nostre mõnoy
selon Beroalde & Budee, leurs gages va
loient deux mil cinq cens ducats. Par l
tesmoignage de Pline en son vij. liure e
criuant d'Isocrates orateur Grec, lon co
gnoit en quelle estime furent les lettres
car il dit que cest Isocrates ayant fait vn
oraiso

oraison pour vn hōme, il luy vēdit vingt
alēts, qui valoient selon la computation
presente douze mil esc. Il se trouue aussi
par escrit en la vie de l'Empereur Antoi-
ne fils de Seuere, qu'il fit donner à Ap-
pian autant de ducats d'or qu'il y auoit
de vers en vne grande œuure qu'il auoit
faite, touchant la nature & proprieté des
poissons. L'Empereur Gratian sçachant
qu'Ausone composoit bien en vers, luy
donna pour ceste occasion le Consulat,
qui estoit la plus grande dignité apres
celle de l'Empereur. Domician, bien qu'il
fust tresmeschant, fit de grans honneurs,
& presens au poëte Eustache, & en vn
solēnel festin le fit seoir à sa table, & co-
ronner de Laurier, qui est ce de quoy an-
ciennement les poëtes se corōnoient. Se-
rene Base poëte Lirique, fut caressé par
l'Empereur Vaspasien auec paroles hon-
norables, non moins que cest autre, auec
presens de grandes sommes de deniers.
Arrien pour l'histoire qu'il auoit faite en
des faits d'Alexandre le grand, &
pource qu'il estoit homme lettré, il
fait Consul de Rome par Adrien &
Antonin. Encore ne furent ces hommes
doctes honnorez pendant leur vie seule-
ment, mais aussi apres qu'ils furent morts

comme lon voit de Ptolomee qui estoit Roy d'Egypte, qui fit faire à Homere vn temple & statue côme à ses autres dieux: de Virgile aussi fut faite la statue dãs Mãtouë long tẽps apres sa mort. L'excellent poëte Horace, encore que ne soyons certains s'il fut fort riche, eut neãtmoins par Octauian de grandes dignitez en Rome. Ie pourrois amener beaucoup d'exẽples à ce propos, que ie delaisse pour n'estre importun. Et si quelqu'vn me veult alleguer que le sage Seneque mourut par le cõmandement de Neron: ie vous respons que ce fut le trescruel Neron qui fit cela, & qu'auparauant sa mort il obtint en Rome de grans biens & dignitez, par le moyẽ de ses lettres. C'est vn prouerbe veritable, q̃ les hõneurs & les presens, font les arts & augmentent les sciences: aussi trouuons nous que du tẽps que les Rois & Empereurs fauorisoiẽt les studieux & lettrez, il se trouuoit des hõmes bien fort doctes, comme du temps d'Octauian, de Claude, d'Adrien, & de Vespasiẽ, & de Antonin: & pour modernes, de l'Empereur Sigismond, de Robert Roy de Sicile, de Nicolas cinquiesme souuerain Euesque, du Roy Alfonse de Naples, de Matthias Roy d'Hõgrie: cõme aussi ont fait en Flo

rece ceux de la maison deMedicis:la fleur
de laquelle, portant pour le iourd'huy la
coronne de France sur son chef, en porte
encore bō tesmoignage en ce Royaume,
ayant retenu l'exemple de ses predeces-
seurs, & par especial du bon Roy Fran-
cois:du temps duquel la France s'est tant
enrichie de doctes hommes, qu'elle se
peult nommer vne autre Grece.

Que les lettres sont fort necessaires aux Princes, & semblablement aux Capitaines qui suyuent l'exercice & art militaire.

CHAP. X.

IE pourrois alleguer plusi-
eurs histoires, outre les
vrayes & bōnes raisons que
les anciens Princes cogneu-
rent,que pour bien gouuer-
ner,les lettres sont necessaires:mais pour
estre maintenāt telles choses notoires, i'ē
parleray seulemēt vn peu.No⁹ lisons que
le Roy Filippe voyant Alexādre luy estre
né, & sçachāt Aristote estre en Athenes,
luy enuoya vne lettre fort notable reci
tée par Plutarque & Aulugelle, au liure
.ch.iij,par laquelle il remercioit Dieu,
non tant pour auoir eu ce fils, que pour-
ce qu'il luy estoit né au temps d'Aristote:

Par la veritablement on voit en peu de paroles, combien ce Roy estimoit la doctrine & le sçauoir pour son fils, à fin qu'il deuint tel Capitaine & Roy qu'il fut depuis: aussi tout incontinét qu'il deuint vn petit grandelet, il luy donna pour maistre, & luy fit de grans presens: & pour l'amour de son fils il reedifia vne ville qu'il auoit destruite, & luy fit bastir vne escole d'vne merueilleuse sorte & sculpture, là ou il pouuoit enseigner. Le Roy Antigone de Macedone, sçachát cóbien la doctrine estoit necessaire pour se bien gouuerner, & stimulé de la renommee de Zenon singulier Filosofe, & prince des Stoiciens, il desira fort de l'auoir auec luy, & tascha de le pratiquer par lettres & autres ambassadeurs: desquelles lettres Diogenes Laërce en recite vne en ceste sorte: Antigone Roy, à Zenon Filosofe, salut. Ie cognois bien que ie te passe en biés & faueurs de Fortune & en la reputation de telles choses: toutesfois ie cognois aussi que tu as beaucoup par dessus moy, en la vraye felicité, en la science & discipline, es estudes & arts liberaux. A ceste cause, i'ay desiré que tu fusses auec moy: ce que ie te prie m'accorder, à fin que ie puisse iouir de

ta conuersation & compagnie : en quoy faisant, sois certain que tu ne seras seulement maistre de moy, ains enseigneras ausi tous les Macedoniens : pource que celuy qui instruit le Roy, & le rend vertueux, il enseigne force & bonté à tous ses subiets: qu'il soit vray, lon voit communémẽt que tel le Roy, tels les vassaux: & tel le Capitaine, tels les soldats. Ces lettres receües par ce venerable Filosofe, il ne luy fut possible, à cause de sa grande vieillesse, condescendre aux prieres de ce Roy, mais bien luy enuoya deux de ses disciples des plus sçauans & doctes qu'il eust: par lesquels il fut fort bien apprins & enseigné. La doctrine d'Aristote, sous lequel Alexandre apprint cinq ans continuels, eut telle efficace enuers le disciple, qu'il deuint si excellent Roy, qu'il n'y en a point eu au monde qui ait esté plus grand que luy. Estant au milieu des armees, il ne delaissoit iamais l'estude, ains faisoit tousiours mettre auec son espee au cheuet de son lit, les Iliades d'Homere & autres liures: & si semble qu'il estima tant les lettres: & la Filosofie, qu'il les apprenoit ausi bien, comme il conqueroit les royaumes. Et disent Plutarque, Aulugelle & Temistocles : que

eſtant Alexādre en la conqueſte d'Aſie,il fut aduerty qu'Ariſtote auoit publié certains liures de Filoſofie naturelle, deſquels il auoit eſté auditeur ſous Ariſtote : au moyen dequoy il luy eſcriuit vne lettre,diſant ces mots: Veritablement, Ariſtote,tu as mal fait d'auoir publié ces liures de Filoſofie ſpeculatiue par toy cōpoſez: car à ton aduis en quoy pourray ie paſſer les autres hommes, ſi ceſte ſcience que tu m'as apprinſe, vient à eſtre commune à tous?ſçaches que ie voudrois pluſtoſt preceder tous hommes en ſcience & doctrine,qu'en richeſſes & dominations. Quoy entendu par Ariſtote, il fallut que pour le conſoler, luy mandaſt que ſes liures mis en lumiere, eſtoient ſi obſcurs, qu'il n'eſtoit poſsible les entendre ſinon par l'interpretation de luy-meſme.Pirrus excellent Capitaine & Roy des Epirotes qui eut de grandes guerres cōtre les Romains,& quelquefois les vainquit,s'exerçoit,non ſeulemēt en la lecture des ſciēces,mais compoſoit des liures, entre leſquels eſtoient les preceptes de la guerre.*Ce qu'a pareillement fait de noſtre temps ce grand perſonnage Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey.* Que dirōs nous de Iules Ceſar premier Empereur, & ſans compa-

raison le meilleur Capitaine de tous
ceux qui ont mené guerre? nous pouuõs
dire à la verité, qu'il estoit aussi enclin
aux lettres comme aux armes, car il se fit
lettré au parauant que soldat: & depuis
toutes les fois qu'il auoit loisir, il s'en al-
loit aux academies des poëtes, & en che-
minãt il lisoit & escriuoit. Vne fois estãt
en l'Alexandrie d'Egypte pour se sauuer
d'vn grãd peril, il se mit à nager en l'eau
portant en l'vne de ses mains les liures
qu'il auoit escrits: monstrant par la qu'il
les tenoit aussi chers que sa propre vie,
puis qu'il mettoit aussi grande diligen-
ce à sauuer l'vn que l'autre: & pour sça-
uoir quelle estoit sa doctrine, ses com-
mentaires qu'il a laissez le demonstrent.
Non seulement Cesar, mais tous les au-
tres Romains portẽt tesmoignage de ce
que nous disons, lesquels à mon opinion
ont tenus & reputez bons Capitaines &
gouuerneurs: car la premiere chose qu'ils
faisoient à leurs enfans, c'estoit de les en-
doctriner, leur donnant de bons prece-
pteurs qu'ils faisoient venir de Grece.
Chacun ne sçait combien les deux Catõs
furent excellens en lettres & en guerre.
Le grand Censorin fut extremément a-
donné aux lettres: il a laissé des liures qui

en font foy ; il fut grand orateur, histo
rien, & plein de beaucoup de doctrine
sur la fin de son aage il apprint la langu
Grecque. L'autre Caton Vticense, enco
re qu'il n'eust point l'esprit bien adro
pour apprendre les sciences, chercha ne
antmoins d'excellens precepteurs : entr
lesquels estoit le Filosofe Antipater ; &
si s'adonna tellement à l'estude, que Ci
ceron dit en son liure des Fins, qu'il n
faisoit autre chose que lire : que mesm
dans le Senat il auoit tousiours quelqu
liure sur luy, pour lire quand il pour
roit. Scipion l'Afriquan victorieux d'An
nibal aimoit souuerainement les lettre
& si auoit tousiours le poëte Ennius a
uec luy : apres toutes ses victoires il s
remettoit de nouuel aux lettres, & à l
lecture. Annibal son competiteur, bie
qu'il fust d'Afrique, auoit des liures e
ses tentes & pauillons, ny pour le temp
de guerre ne delaissoit les lettres : ains e
quelque lieu, & pour quelque temps qu
ce fust il auoit tousiours Silan & Sasia
Lacedemonieus ; & si estoit fort bien in
struit en la langue Grecque. Nous auon
leu par cy deuant, que Denis tyrant d
Sicile, eut Platon pour maistre, & qu'e
sa compagnie estoient tousiours de de

ßes hommes: depuis eſtant chaſſé de ſon
Royaume, quelqu'vn en ſe moquant luy
lemãda, que luy ſeruoit la Filoſofie qu'il
uoit apprinſe de Platon: auquel il reſpõ-
lit, elle me ſert à ſupporter en patience
a preſente aduerſité. Temiſtocles Capi-
aine excellent ne monſtroit moins de
liligence aux lettres qu'aux armes: ſon
naiſtre fut Anaxagoras Mileſien. Epa-
minondas, & les autres Capitaines de
Grece, furent tous ſtudieux & grans o-
ateurs. Mitridates en la guerre qu'il eut
ontre les Romains, par l'eſpace de qua-
ãte ans, pour la fureur des armes ne de-
iſta d'eſtudier, & menoit quant & luy
les precepteurs & Filoſofes. Octauian
uguſte, auoit des heures certaines au
our pour ſon eſtude; & ne laiſſoit iamais
eſtude en temps de guerre; ayant pour
eſte occaſion des maiſtres excellens, cõ-
me Apollodore de Pergame, le Filiſofe
Aſperaree, Aſinie Polion, Valere, Meſ-
ale, Virgile, Ouide, & maints autres. Il y
uoit auparauãt ceſt Empereur vn excel-
ent Capitaine, nommé Lucie Luculle,
ui pendant la guerre s'adõnoit à l'eſtu-
e: & les guerres ceſſees il mettoit gran-
e diligence à entretenir & carreſſer les
ommes lettrez. Paul Emilie victorieux

du Roy Persee, outre ce qu'il estoit fo
docte, il mit peine de faire que ses enfa
le fussent ausi, tellement qu'à son inst
te requeste, les Atheniens luy donnere
Metrodore pour les endoctriner. Pou
quoy pren ie peine d'en nommer tāt l'v
apres l'autre? Pompee, Quinte Fabien l
grand, Marc, Brut, Traian, Adrian, Ma
Antoine, furent tous doctes & compos
rent liures & oraisons & lettres de grā
de doctrine. Somme, si ie ne faulx gran
demēt, il me semble qu'il se trouue pe
de Capitaines anciens, qui ayent esté ex
celles sans lettres. Il y en a deux desquel
on ne trouue point par escrit qu'ils fussē
lettrez l'vn nommé Caie Marie, laut
Marc Marcel: toutesfois on lit, que Ma
cel aima & fauorisa fort les hommes d
sçauoir, tellement qu'il est à croire qu'i
fut ausi lettré, encore qu'on n'en escri
ue rien: & le demonstra par la defens
qu'il fit (cōme nous auons dit) en la prin
se de Siracuse qu'Archimedes ne fust tué
toutesfois nonobstant ses defenses il l
fut, nō sans estre biē regretté dudit Mar
cel. Or donc que les Capitaines de main
tenant disent tant qu'ils voudrōt, que le
lettres ne leur sont necessaires (ie dy d
ceux qui le maintiēnent) cherchans auc

ur opinion, voire obſtination couurir
ur lourdiſe & ignorance. Nous voyons
ien que les anciens eſtimoient auant les
ttres & les liures, comme la vaillance &
force d'vne infinité de Capitaines, qui
rent affectionnez aux lettres, comme
faite mention en vn liure de la guer-
, fait par Robert Valturin.

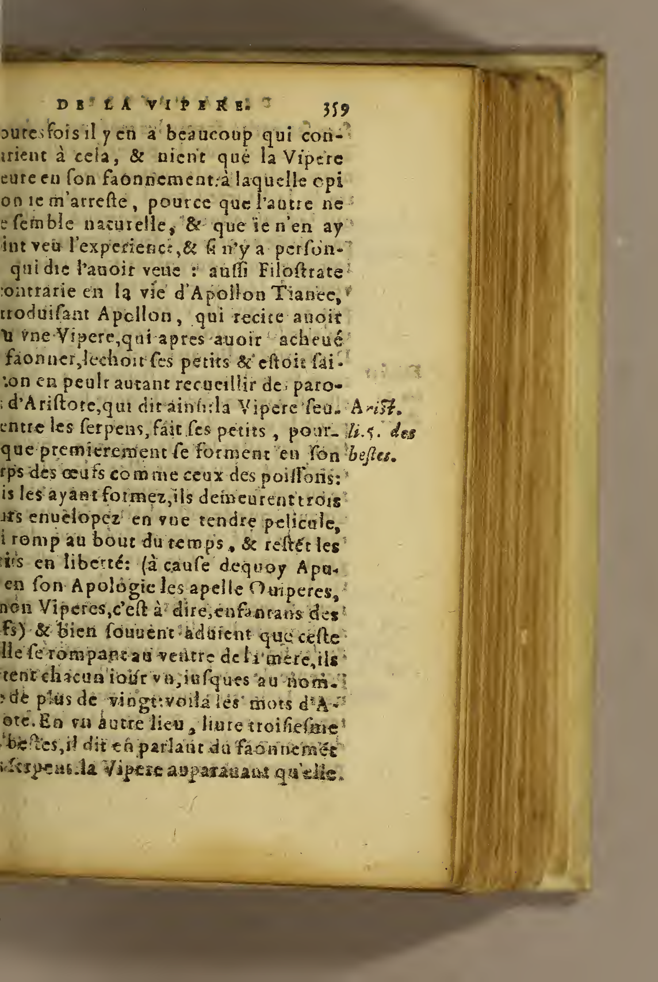
D'aucunes proprietez de la Vipere, & cóme ſeurement lon peult manger ſa chair.

CHAP. XI.

LA Vipere eſt vne eſpece de Serpét aſſez cogneue de pluſieurs: & combien qu'elle ſoit petite, eſt neantmoins fort venimeuſe, car d'vne petite pointu elle tue l'homme. Mais comme le Seieur Dieu n'a rien fait ſans proffit, auſsi te beſte auec tout ſon venin, ſert aux mes pour quelques medecines & maies: & principalement pour la douleur la gorge, c'eſt choſe fort bóne par ſette proprieté de porter la teſte de la pere, en ſorte que viue elle tue, & mor lle guarit. Le Tiriacle eſt propre con- le venin: & fault qu'en faiſant la con- re, il y ait de ceſte beſte, à fin qu'il ſoit

plus perfet& de plus grand efficace:& e
ainsi nommé Tiriacle, pource que Th
rion en Grec signifie Vipere,ou beste v
nimense: vray est que quelques vns do
nent vne autre etimologie & raison à
nom:Mais auant que nous disiõs les p
fits qui viennent de la Vipere, il est be
reciter ce qu'en disent Pline, Isidore,
Elian. Ils disent que quand ceste bes
conçoit, le masle met sa teste en la bo
che de la femelle, dont elle reçoit tel
delectation, qu'auec ses dens agues el
estraint & troncit le teste du masle: pa
quoy elle demeure vefue & emprainte
& que ce qu'elle conçoit sont des œuf
qui se forment dans son corps cõme au
poissons: desquels œufs sortent Viper
à son temps conuenable de faire ses p
tits,& en vuide chacun iour vn iusques
vingt: & pource qu'ils sont beaucou
ceux qui demeurent dedans, ne pouuan
plus attendre la sortie, creuent le vent
de leur mere, tellement que par sa mo
ils naissent & viuent: s'il est ainsi, la cho
est fort emerueillable, car il semble qu
les enfans vengent la mort de leur per
Auec ceste opinion de Pline, s'accorder
plusieurs autres, comme Plutarque a
traité qu'il a fait contre les gaudisseur

Pl.li.2. cha.62. Isi.l.11. des Etimologies. Eliã,li. des animaux.



outesfois il y en a beaucoup qui con-
trient à cela, & nient que la Vipere
eure en son faonnement: à laquelle opi
on ie m'arreste, pource que l'autre ne
e semble naturelle, & que ie n'en ay
int veu l'experience, & si n'y a person-
qui die l'auoir veue : aussi Filostrate
contrarie en la vie d'Apollon Tianee,
troduisant Apollon, qui recite auoit
u vne Vipere, qui apres auoir acheué
faonner, lechoit ses petits & estoit sai-
:on en peult autant recueillir des paro-
s d'Aristote, qui dit ainsi: la Vipere seu- *Arist.*
entre les serpens, fait ses petits, pour- *li.5. des*
que premierement se forment en son *bestes.*
rps des œufs comme ceux des poissons:
is les ayant formez, ils demeurent trois
urs enuelopez en vne tendre pelicule,
i romp au bout du temps, & restét les
tits en liberté: (à cause dequoy Apu-
en son Apologie les apelle Ouiperes,
non Viperes, c'est à dire, enfantans des
fs) & bien souuent aduient que ceste
lle se rompant au ventre de la mere, ils
tent chacun iour vn, iusques au nom-
e de plus de vingt: voila les mots d'A-
ote. En vn autre lieu, liure troisiesme
bestes, il dit en parlant du faonnemét
s serpens. la Vipere auparauant qu'elle

face ses petits, forme les œufs au dedan
Et ie pense que de la procede ceste op
nion de dire que les petits rõpent le ver
tre de la Vipere : car il a semblé à ceu
qui le soustiennent, que quand Aristo
parloit de ce premier faonnement il vo
loit dire qu'il rompoient & creuoient l
ventre de leur mere. Or en laissant ce pr
pos, ie dy que la Vipere pour mauuai
qu'elle soit, donne secours à l'homm
Dioscoride dit que la chair de Viper
Dioscor liu 2. ch.2. cuite, se peult manger seurement, & qu
elle est fort medicinale pour les nerfs
pour la veue : & que pour la manger
fault luy oster la teste, la queue, puis e
corchee & bien appareillee, la faire cu
re en vin & en huile auec force anis.
dit aussi que de ceste chair se fait vne ma
niere de sallé ou saupoudré, qui donn
grand appetit: & s'appareille en ceste so
te: il fault prendre vn pot de terre tou
neuf, & mettre dedãs la Vipere, acoustre
ainsi que ie l'ay dit : puis y mettre du s
& des figues pilees, auec quantité com
petente de miel: & le pot estant bien co
uert, la mettre cuire & rotir par lon
temps en vn four, & apres la piler & re
duire en poudre, & quiconque en voudr
par apres vser auec les autres viandes, l

uuera fort proffitable & sauoureuse.
ıl Eginete dit aussi,que la chair de Vi-
e est fort singuliere contre la lepre &
terie:& pour ceste cause il estime fort
saupoudré dont ie viens de parler: &
Pline que certaine nation des Indes *Pli.li.7 chap. 2.*
nge la chair de Vipere. Dioscoride
aussi que quelques vns qui souloient
nger de ceste chair, vescurent long
ıps, & fort sains. Contre la morsure
ceft animal, il y a beaucoup de reme-
, mais Theofraste en met vn, disant
à celuy qui en est mors, le son & chãt
odieux aide beaucoup: pource que la
sique est fort medicinale, cõme nous
ons. Galien dit que ceste beste ne man-
oint tout le long de l'yuer: quelle se
comme morte cachee en terre:& qui
ouueroit lors & la toucheroit & ma-
oit, elle ne morderoit point: & q̃ ve-
t l'Esté elle reprend ses forces. Autãt
aconte Pline des Lesars, Couleuures, *Pl.li.8. cha. 38.*
oũtes autres sortes de reptibles. Ari-
e dit quelles se tiennent ainsi trois *Aristot. li.8. des bestes.*
quatre mois cachees sans manger. E-
dit que les Viperes qui croissent en
prouince de Arabie, encore qu'elles
rdent, leur morsure n'est venimeuse,
rce qu'elles mangẽt du bausme, & se
[illegible]

couchent dessous son ombre. Et dit At
stote qu'elles sont fort desireuses de boi
vin,& que plusieurs gens les prennent
mettant des vaisseaux de vin au lieu ou
les sont, d'autant qu'elles s'en enyuren
puis on les prend en dormāt. Il y a enc
re assez d'autres choses à dire de la qua
té & proprieté de la Vipere, que ie lai
pour estre brief.

De l'admirable proprieté d'vne petite bes la morsure de laquelle se guarit par le son de Musique: & aussi d'quelques autres infirmit qui se guarissent par ceste mesme medecine.

CHAP. XII.

CE qu'au chapitre preceda
nous auōs dit par l'autho
té de Theofraste, que la m
sure de la Vipere se pe
guarir auec musique, rend
plus croyable ce que nous dirons main
nant. Alexandre d'Alexādrie en son liu
des iours geniaux, & Pierre Gelie authe
moderne, afferment & disent qu'é la Pou
le, contree d'Italie, y a vne espece d'A
P.C.Rodien,l.6. chap.16. gnees, que ceux du pais nōment Taran
le: (P.C.Rodien la nomme Phalāge) q
sont au commencement de l'esté si ven
meus

neuſes,que quiconque en eſt mors , ſ'il
'eſt bien ſoudainement ſecouru, il perd
es ſentimens & meurt : & ſi quelqu'vn
ſchape de la mort, il demeure inſenſé,
totalement hors de ſoy: auquel mal
experience a trouué vn remede , qui eſt
 muſique. Ce que les autheurs en diſent
ſt comme de teſmoins de l'auoit veu,di-
ns que ſi toſt que quelqu'vn en eſt mors
n fait venir le pluſtoſt que lon peult de-
ant luy des gens qui iouent de violes,
 fleutes & autres inſtrumens, dont ils
onnent & chantent diuerſes chanſons:
quelle muſique entendue par le nauré,
commence à baller en faiſant diuerſes
lances, comme ſi tout le tẽps de ſa vie
auoit eſté accouſtumé au bal;en laquel
furie & force de baller,il continue iuſ-
ues à ce que ce venin ſe diſſipe. Et dit
ſt Alexandre auoir veu qu'vn nauré de
ſte beſte, ballant ainſi , les ioueurs ſe
ouuans las, ceſſerent, & le pauure bal-
ur cheut en terre comme mort , ayant
rdu ſes forces:mais ſi toſt qu'il recom-
encerent à ſonner,il veid le pauure ma
de ſe reueler de nouueau,& recommen-
 à baller auec telle force qu'auparaa-
nt,iuſques à ce que la playe fut entiere
ent guarie.Encore dit il plus , qu'il eſt

aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas e
sté bien guary auec ceste musique, aucu
temps apres oyant sonner d'instrumens
commençoit à demener les piez, & esto
force qu'il ballast iusques à pleine gua
rison: ce qui est veritablement emerueil
lable en nature. Asclepiades escrit, que l
chanter, & sonner doucemét de musiqu
aide beaucoup aux frenetiques. Nous l
sons aussi que Esmyneas le Thebain,
guary plusieurs maladies & douleurs e
sonnant doucement des fleutes. Theofr
ste & Aulugelle disent que la musique
paise la douleur de la sciatique & de l
goutte. Encore trouuons nous en l'escr
ture sainte, que Dauid auec la musiqu
ostoit à Saul la passion que le mauua
esprit luy donnoit, tant est grande ces
proprieté qui procede à cause de la gra
de amitié que la nature de l'homme po
te à la musique. Et si lon vient à bié cō
derer, on ne trouue point estrange, q
plusieurs infirmitez soient guaries par
moyen de musique, veu que nous voy
qu'il y a des bestes qui tuent en riant, a
tres en plorant, & autres en dormant, c
me Plutarque escrit de Cleopatre.

✚ *D'vne medecine estrange, auec laquelle F*
stine fut guarie de l'infirmité d'amour desho

neste, & de plusieurs autres remedes contre ceste passion.

CHAP. XIII.

QVE l'affection & prison de la volonté que lon nomme ordinairement amour, soit vne forte passion & de grand effet en ame, qu'on en demande iugement aux ommes qui par experiēce l'ont cogneu, t desquels les exemples sont tous noires: mesmement es fort excellens peronnages qui se sont laissé transporter e la volonté iusques là, que quelques ns en sont morts. Iules Capitolin, entre utres exemples, recite ce qui aduint à austine fille d'Antonin, & femme de Empereur Marc Aurelle: laquelle s'enmoura d'vn Gladiataire, en sorte que our le desir qu'elle auoit de se trouuer uec luy, elle en fut en dāger de mort, tāt le se cōsummoit: quoy entēdu par Marc urelle, incontinent il assembla grand ombre d'Astrologues & Medecis, pour auer la dessus conseil & remede: finamēt il fut cōclu que lon feroit mourir Gladiataire, & que de son sang on en illeroit secrettemēt à boire à Faustine, qu'apres qu'elle l'auroit beu, l'Empeur son mary se couchast aupres d'elle,

Ce remede fut merueilleux, car il luy o
sta ceste affection, en sorte que onque
puis elle ne se souuint de luy: & dit l'hi
stoire que de ceste copulation que l'Em
pereur eut auec alors elle, fut engendr
Antonin Commode, qui deuint si sangu
naire & cruel qu'il ressembloit plus au
Gladiataire, du sang duquel la mere a
uoit beu lors de sa conception qu'à Mar
Aurelle, duquel il estoit fils: à cause de
quoy ledit Commode estoit ordinaire
ment auec les Gladiateurs, tesmoin Et
trope en la vie dudit Commode. Les me
decins Grecs, & les Arabes, mettent cest
maladie d'amour, entre les grieues infi
mitez du corps humain, & sur cela don
nent plusieurs remedes. Cadmus M
sien, cóme recite Suidas en ces collect
en escrit vn liure, traitant des remed
particuliers, pour chasser dehors cest
mour: Ouide aussi en dit assez en son
ure. Donques entre les autres remed
que les medecins donnét sur ceste mal
die, c'est qu'à vn passionné d'amour, le
luy mettre en main de grands affaires, in
portans son honneur & profit, à fin q
l'esprit occupé à diuerses choses, se reti
de l'imagination qui luy donne pein
si disent encore, qu'il luy fault laisser fai

:aresses & conuersations auec d'autres
emmes. Pline dit que cõtre ceste ardeur
l est fort bon prendre de la pouldre sur
aquelle vne mule se sera veautree, en ieter sur l'amoureux, & l'empoudrer, ou
oien de la sueur d'vne mule eschauffee,
omme afferme Cardan en son liure de
ubtilité. Les medecins enseignent aussi,
quoy lon peult cognoistre, quel person
age est aimé de l'amoureux: & est la mes
ne reigle par laquelle Erasistrate medecin du Roy Seleuque, cogneut l'amour
u'Antiochus portoit à la Royne Strato
ique, sa maratre: car luy estant malade
l'extremité, & mieux aimant mourir
ue de decouurir la cause de sa maladie,
rocedant de l'amour qu'il portoit à la
emme de son pere, elle entra dedans sa
hambre lors que le medecin tenoit le
ouls de son patient: qui s'emeut si fort
oyant entrer la Roine, qu'Erasistrate cõ
neut qu'il estoit amoureux d'elle, & que
estoit la cause de son mal: parquoy
trouua façon de le faire entendre au
oy, par si bon moyen qu'il seroit long
reciter, & aussi que l'histoire en est as
z commune: ce qu'experimenté par le
iesme pere, & le voyant en danger s'il
'y prouoyoit, trouua bõ (biẽ que ce fust

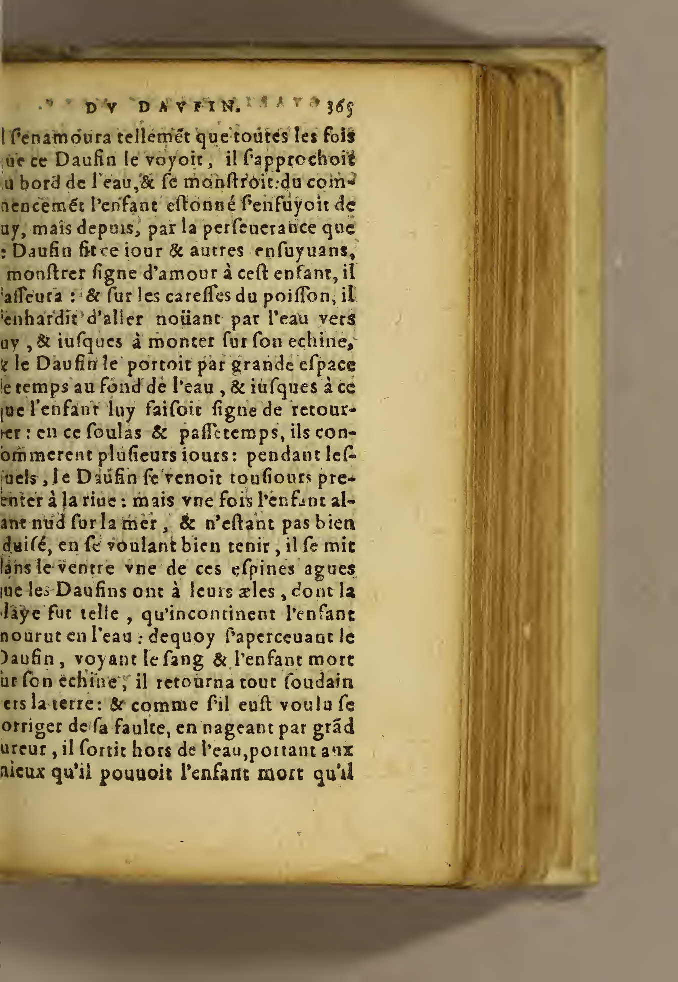
contre l'intention du fils qui choisissoit plustost la mort, que de guarir auec la perte de son pere) de se priuer soymesme de la Roine, pour la dóner à son fils malade: aussi à la verité, l'aage, & la beauté de la dame, & pareillement le mariage estoient trop plus conformes auec le fils qu'auec le pere : & cela fut cause qu'Antiochus vescut sain & gaillard par longues annees, auec sa bien aimee Stratonique: l'histoire en est fort belle, & recitee par Plutarque en la vie de Demetrie. Voila pourquoy les Medecins disent qu'il fault taster le poulx de l'amoureux, & luy nommer plusieurs noms, entre lesquels sera le nom de celle qu'il aime, car lors qu'il l'entẽdra nommer, le poulx luy batra bien dru & fort, par ce moyen lon cognoistra celle qu'il ayme. Par assez d'autres signes lon peult cognoistre quand quelqu'vn est amoureux, & de qui : lesquels signes ie laisse à dire pour estre bien cogneuz à tous.

De l'estrange & furieuse amour d'vn ieune Athenien, & du ridicule amour du Roy Xerxes, & comme les bestes ont maintesfois aimé les hommes & les femmes.

CHAP. XIII.

DE veoir l'hõme affectionné à la femme, & la femme à l'homme est chose naturelle & digne d'estre creuë, mais l'aueuglissement en est venu tel but, que ce que ie me delibere de dire, semble impossible & incroyable. Les istoriografes escriuét pour chose vraye, u'é la ville d'Athenes, il y auoit vn ieune omme yssu d'honneste maison, riche ompetemmét, & qui estoit fort cogneu; equel ayant curieusement regardé vne atue de marbre fort excellemment elaorée, qui estoit en vn lieu public d'Athees, il s'en enamoura tellement, qu'il ne ouuoit s'eslongner du lieu ou elle estoit ssise, ains l'embrassoit moult doucemét: t tout le temps qu'il n'estoit point pres 'elle, il se trouuoit mal content & esploé. Si vint cste passion à telle extremité u'il recourut au Senat d'Athenes, ou faiant offre de grãs deniers, il supplia qu'on iy fist grace de la pouuoir emporter hez luy: il ne sembla point au senat, q̃ e son authorité il peust permettre cela, y vendre vne statue publique: tellement ue celle requeste luy fut refusee: dont receut en son cœur vne merueilleuse

triſteſſe,& ſ'en alla vers la ſtatue qu'il en richit vne couronne d'or, luy donnan veſtemens & ioyaux de grandes richeſ ſes,puis l'adoroit,& contemploit:& auec ceſte folie perſeuera par plusieurs iours iuſques à ce que luy eſtant telles choſe defendues par le Senat, il ſe tua ſoy meſ me de courroux. Ceſte choſe fut vraye mēt merueilleuſe:mais ſ'il eſt vray ce qu ſe trouue par eſcrit du Roy Xerxes, & af fermé par tant d'autheurs, à la verité, i excede en folie tous les hommes du mon de. Lon dit qu'il ſ'enamoura d'vn Platan arbre bien cognu, & qu'il l'aimoit & ca reſſoit,tout ainſi que ſi c'euſt eſté vne bel le femme. Puis donc que ces choſes ſon aduenues entre les hōmes raiſonnables nous croirons ce qui eſt eſcrit des beſte brutes,qui ont aymé quelques homme & femmes, meſmemēt quand on le trou ue certifie, par les grands & fameux hi ſtoriens:comme nous trouuons de Glau ce tant aymé d'vn mouton, que iamais i ne le laiſſoit chacun tiēt que les Daufin ſ'enamourent des hōmes. Elian recite at liure des beſtes vn cas digne d'eſtre leu il dit qu'vn Daufin, voyant ſur vn riuage de la mer, où ſe iouoient les enfans, vn entre autres, qui luy ſembloit fort beau



l ſenamoura tellemẽt que toutes les fois
ue ce Daufin le voyoit, il ſapprochoit
u bord de l'eau, & ſe monſtroit: du com-
nencemẽt l'enfant eſtonné ſenfuyoit de
uy, mais depuis, par la perſeuerance que
: Daufin fit ce iour & autres enſuyuans,
monſtrer ſigne d'amour à ceſt enfant, il
aſſeura: & ſur les careſſes du poiſſon, il
enhardit d'aller noüant par l'eau vers
uy, & iuſques à monter ſur ſon echine,
& le Daufin le portoit par grande eſpace
le temps au fond de l'eau, & iuſques à ce
que l'enfant luy faiſoit ſigne de retour-
ner: en ce ſoulas & paſſetemps, ils con-
ommerent pluſieurs iours: pendant leſ-
quels, le Daufin ſe venoit touſiours pre-
enter à la riue: mais vne fois l'enfant al-
ant nud ſur la mer, & n'eſtant pas bien
duiſé, en ſe voulant bien tenir, il ſe mit
dans le ventre vne de ces eſpines agues
que les Daufins ont à leurs æles, dont la
playe fut telle, qu'incontinent l'enfant
nourut en l'eau: dequoy ſaperceuant le
Daufin, voyant le ſang & l'enfant mort
ur ſon echine, il retourna tout ſoudain
ers la terre: & comme ſil euſt voulu ſe
orriger de ſa faulte, en nageant par grãd
ureur, il ſortit hors de l'eau, portant aux
nieux qu'il pouuoit l'enfant mort qu'il

aimoit tant, & luy pareillement demeur
mort. Ceste mesme aduenture est aussi re
citee par Pline, qui recite d'autres exéple
de Daufins, qui ont encore porté amour
& amitié aux hõmes: & signãment il dit
que du temps de l'Empereur Octauian
vn autre Daufin tout en la mesme sorte
print amitié à vn enfant sur le bord de l
mer, qui est pres de Pussol: & que toute
les fois que cest enfant appelloit Simo
(lon dit que ces poissons accourent à c
nom) il venoit incontinent à la riue, &
l'enfant mõtoit dessus son dos, puis estoi
porté par la mer, tant & si peu qu'il vou
loit & reporté à terre seuremẽt. Il dit aus
si qu'estant cest enfant mort par maladie
& venãt ce Daufin par plusieurs iours a
lieu accoustumé, n'y trouuant l'enfant
mourut de douleur. Pline le second, ne
ueu du grand Pline, recite aussi merueil
les d'vn Daufin, au liure neufiesme de se
Epistres, en vne epistre, qui commence.
Incidi in materiam veram.

D'vn qui en receuant vne playe de son ennemy, fut sauué d'vn mal qu'il auoit: auec semblables exemples.

CHAP. XV.

On ne tiẽdra point incroiable ce que nous auons dict par cy deuant, que par le moyẽ de la musique on guarit de quelques maux, veu ue nous trouuons que par autres modes tranges il se faict des guarisons. Plutarue en vn traité notable qu'il a fait, pour onstrer comme les hommes peuuent rer profit de leurs ennemis, raconte d'vn ui auoit vn ennemy nommé Prometee, ui le haioit en sorte, qu'il cherchoit le oyen de le tuer: aduint vn iour qu'il le ouua, & luy fit beaucoup de playes, & itre les autres, il frappa en vne cicatrice u'il auoit fort grande, & de laquelle il auoit iamais peu receuoir guarison, & outesfois ceste playe fut cause qu'il en eceut santé: ainsi donc celuy qui le penoit tuer & luy donner la mort, luy donna e, à tout le moins santé: Valere recint le mesme fait entre ses miracles, dit ue l'homme qui fut guary de sa playe, ar la playe estoit nommé Iason Phee. Pline escript d'vn autre qui se nomoit Falerce, qui auoit vne maladie inrable d'vn flux de sang continuel par bouche, à cause d'vne veine rompue,

& se trouuant desesperé de guarison, s
mit en vne bataille, & s'y presenta san
armes, à fin que les ennemis le tuasser
pour sortir de ceste douleur : or aduin
qu'il fut nauré en la poitrine, & de l
playe sortit grãde abõdance de sang ce
sant le flux de la bouche : depuis les m
decins en guarissant sa playe, consolide
rent la vene rompue, & demeura sain
guary de toutes les deux playes. Il escri
encore de Quinte Fabien, qui auoit eu l
fieure quarte par lõgues années : vn iou
en donnant la bataille aux Allobroges
maintenant nommez Sauoisiens, la grã
de ardeur qu'il auoit de combatre, chas
sa la fieure dehors & onques puis ne l'eut
Moymesme ie tesmoigne auoir veu & co
gnu vn hõme, qui d'vne playe qu'il auoi
eu à la cuisse, estoit demeuré boiteux san
qu'on y peust trouuer remede : depuis s
trouuãt en vne autre querelle il receut v
coup au mesme lieu ou il auoit esté bles
sé, & se faisant medeciner, les nerfs qui a
uoient premierement esté coupez, se cõ
mencerent à estendre & restauter en tell
sorte, qu'estãt guary de la seconde playe
sa iambe luy demeura droite. Ainsi en ad
uint-il à vn des fils d'Hercules nomm
Telefe Roy de Misie, qui fut blessé en so

ays par Achiles : & huit ans apres il en
t guary par le mesme Achiles, qui au
esme endroit le blessa deuant Troye
rs assiegee.

Qui fut le premier qui planta la vigne, & qui commença à mettre de l'eau dans le vin & à qui, & côme les Romains le defendirẽt, auec maintes autres choses notables.

CHAP. XVI.

E tous les fruits q̃ la terre produit (i'entens de ceux desquels on fait liqueur) il n'y en a point à mon aduis de plus profitable que le bon vin, pourueu qu'il soit temperément beu : pour ceste cause disoit Anacarsis, que la vigne produisoit trois rapes : la premiere de plaisir : la seconde d'yurongnerie : & la tierce de pleur de tristesse : tellement que celuy qui asse le premier coup, c'est à dire peu & mperé, il prend honte & dommage. es autheurs profanes non sçachans l'histoire de la saincte escriture, donnent uers inuenteurs du vin ; Diodore Siien en son quatriesme liure, attribue inuention du vin & de planter la vigne, Denis fils de Iupiter, nommé Baccus, pere Libre, qui fut ainsi nommé pour la

liberté du vin: & pour ceste inuentio
luy firent en Rome vn temple au desso
du Capitole, ou se celebroient ses feste
appellees les Dionysees, ou Bacchanale
fort deshonnestes, & de grande lubric
té. Que ceste inuention fust de ce Deni
Virgile l'asseure à l'entree de son secor
liure des Georgiques: encore que Ma
cian Capelle dit, que Denis enseigna se
lement aux Grecs la maniere de faire vi
autres disent que ce fut Icare pere de Er
gone, qui donna l'industrie de faire vi
aux Atheniens, & que s'estant depuis e
yuré, le peuple le tua. Ils disent en It
lie, que Saturne y fut le premier somm
lier, y portant les marcotes de l'Isle
Candie. Plutarque escrit qu'Arrus Etru
que porta les vignes en France: Mais
vraye histoire, c'est que le premier inue
teur du vin fut Noé, & le premier qui s'e
enyura: dequoy sont autheurs (outre
qui se trouue par escrit au neufiesme ch
Lactăce pitre de Genese) Lactance Firmian, &
li. 1. des Iosefe: lequel Noé, à la sortie de l'arch
institu- planta la vigne de sa main propre, & be
tions di- du ius du raisin, dót il s'enyura: & en do
uines Io- nant se decouurit, dont il luy aduint p
sefe li. 1. ses enfans ce qui est escrit en Genese. D
des anti. puis les hommes cognoissans la sauc

u vin, le beuuoient au commencement
)ut pur & sans eau:car selon que dit Pli-
e,vn nommé Stafie, fut le premier qui *Pl.li.7.*
ut de l'eau dedans le vin pour le tempe- *cha.56.*
er:par le moyen duquel aduis,il est adue
u grand bien & santé au monde pource
ue le vin ainsi temperé à des effets tres-
xcellens : aussi Platon referé par Ma-
obe liure second, dit que le vin mode-
ment prins, fortifie l'entendement de
homme, augmente la force & vigueur,
end le cœur deliberé, & oste les ennuis
: pensemens fascheux. Pline dit que l'v- *Pl li.23.*
ge du vin temperé, multiplie les forces, *chap.1.*
sang & couleur de la face, les nerfs
ont fortifiez par le vin, la veue en forti-
e, l'estomac en prend vigueur, l'appetit
en reueille, il prouoque l'vrine,il attraït
sommeil, il empesche le vomissemẽt, il
hasse la melancolie, il rend le cœur gay,
si sert à maintes autres bonnes choses.
e medecin Asclepiade a faict vn liure à
art de la vertu du vin. Saint Paul escri-
ant à Timotee, luy conseille de boire
n peu de vin temperé, pour luy forti-
er l'estomac. Les medecins s'aident du
in en beaucoup de medecines, pource
ue le vin restaure toutes les humeurs,
nforce le sang qui defaut, resiouyt

melãcholique, diſſipe & deſſeiche le fleg
me, humecte & aide à purger la coler
Platon introduiſant Socrates, louë le vi
diſant, ainſi que la pluye moderee fa
croiſtre les herbes, & que les tempeſt
& inondations d'eaux les arrachent,
deſtruiſent, auſſi le vin reſiouit l'eſprit
fortifie la vertu : & au contraire le tro
& intemperé, deſtruit tout. Il n'eſt p
iuſques à l'odeur du vin qui ne ſoit fo
louee entre les autres odeurs par les Filo
ſofes naturels, pource qu'elle eſt confor
tatiue, donne grãde vigueur aux eſprit
& eſt fort viue & penetrante : mais quo
qu'il en ſoit, la vertu du vin eſt touſiou
entendue quand il eſt temperé. Les an
ciens Romains oſterent entierement l'v
ſage du vin aux femmes & aux enfan
Valere cõme dit Valere parlant des couſtumes
li. 2. Pli. loix Romaines : tellement que Pline d
li. 14. qu'au temps que Romule regnoit en Ro
me, vn mary tua ſa femme pource qu'el
auoit beu du vin, & d'autãt que ce meur
tre eſtoit enſuiuy à ceſte occaſion, Romu
le luy pardonna : ils eſtimoyent cela ſi v
cieux de veoir boire du vin aux femme
que Fabien le peintre eſcript que pour
ce qu'vne femme Romaine auoit deſro
bé la clef d'vn celier pour boire du vi
qu

qui y estoit, ses parens la firent mourir de faim : pour ceste cause, les hommes auoyent accoustumé de baiser leurs parentes en la bouche, pour sentir si elles auoient beu du vin. Il est escript que N. Domicie, estant iuge de Rome, priua vne femme de son douaire, pource qu'elle auoit beu d'auantage de vin qu'il ne luy en auoit esté ordõné pour sa santé. Nous trouuons que Salomon, en ses Prouerbes, defend le vin aux Rois, & leur conseille de n'en boire, pource, dit-il, que le secret ne se peult tenir auec yurongnerie: & aussi à fin que par le troublement que l'on reçoit du vin, la cause des pauures ne tombe en mauuais iugement. Nous lisons aussi, qu'il fut permis aux Rois d'Egypte de boire vin moderé & par certaine mesure. Vne fois Romule Roy de Rome estant conuié, ne voulut boire vin qu'vn bien petit, disant, que le lendemain il auoit à determiner vne affaire d'importance. Auicenne dit qu'en donnant du vin à boire aux enfans, c'est mettre feu auec du feu. Aristote defend le vin aux enfans, & pareillement aux nourrisses qui les alaitent : Platon par les loix qu'il a faictes au liure de la republique : encores qu'il semble qu'au premier il permette

Aristote li. 7. de sa Politique.

le vin, si est-ce que au second il dit que l'homme en doit boire peu & bien tem-peré: & que ce soit depuis dixhuict ans seulement, iusques à quarante, en la pre-sence des vieillards, à fin qu'il soit reprins s'il excede. Depuis les quarante en auant, il permet qu'on luy en baille vn peu plus s'il en demande, pour rendre la froideur & melãcolie de cest aage plus temperee toutesfois il veult que ce soit par mesu-re: il veult plus, que les serfs ne boiuent point de vin, ny aussi les iuges & magi-strats, ny ceux qui ont charges publi-ques: & aux ieunes qui estudient, il don-ne conseil de n'en boire: quant à son o-pinion touchant les esclaues, elle estoi tenue par luy dans Rome. Auicenne me les loix de Platon pour reigle de medeci ne, auquel Galien se conforme. Alexan-dre Afrodise dit en ses Problesmes, qu celuy qui ne boit que de l'eau, a la veu & les autres sens plus vifs que celuy qu boit du vin. Or en la maniere & façon d tremper le vin, y a diuerses reigles & di uerses opinions. Hesiode poete Grec, di qu'en vn quart de vin, il en faut troi d'eau: Atenee dit, que les anciens Grec mettoient en deux parts de vin, les cin parts d'eau, & bien souuent trois part

d'eau fur vne de vin,qui eft la reigle d'He
fiode. Et fi eft à noter que les Grecs ne
mettroient l'eau en leur vin, ains mettoiēt
leur vin en l'eau: & Theofrafte affeure
que par ce moyē l'vn & l'autre fe mefloit
mieux. Encore ces hommes anciens non
feulement moderoiēt ainfi le vin, mais
tout trempé qu'il eftoit,ils en beuuoient
peu. Eubole poëte Grec le tefmoigne,in-
troduifant Baccus qui dit aux fages:Ie ne
donneray point le vin plus de trois fois:
la premiere,pour la fanté:la fecōde, pour
la faueur: & la troifiefme, pour dormir:
le refte eft defordre & yurongnerie. Apu-
ce Paniafis,qui efcrit des viandes,donne
pareil iugement, attribuant tout la pre-
miere fois que lon boit aux Graces:la fe
conde, à Venus:& la tierce, à la honte &
dommage. Iules Cefar fut fort temperé
au vin; ce que certifie Suetone par le tef-
moignage de Caton, ennemy mefme de
Cefar. Demofthene excellent orateur en
faifoit autant. Et Apollon Tianee, dont
tant de chofes font efcrites, ne beuuoit
point de vin, ny ne mangeoit point de
chair. En noftre religion Chreftienne, la
temperance du boire eft fort louee. Saint
Iaques le mineur ne beuuoit iamais vin
ny ceruoife,& ne mãgeoit point de chair,

imitant S. Iean Baptiste. Nous en trouuons autant de saint Fulgence Euesque, & d'Emery fils de saint Estienne Roy de Polongne. Iosefe, des antiquitez, en louant la sainteté des Essees, qui tenoient l'vne des trois sectes des Iuifs, dont les deux autres estoient Farisees & Saducees, dit que ces Essees ne beuuoyent point de vin. En vne epistre, saint Ierosme reprend les prestres addonnez au vin, disant que saint Paul le defend, & qu'en la loy anciéne ceux qui seruoient au temple, ne beuuoiét ny vin ny autre breuuage qui peust enyurer. Les bons beuueurs disent que le bon vin doit auoir quatre proprietez, & satisfaire à quatre sentimens du corps, au goust par saueur, au fleurer par la bonne odeur, à la veue par la couleur nette & claire, & à l'ouye par la bonne renommee du pays, ou il est creu. De ce bon vin, il se fait du vinaigre qui a plusieurs proprietez, & incommoditez aussi, desquelles ie me tais, pource que c'est chose trop commune & vulgaire.

Iosefe li. 8. des antiquités.

De plusieurs dommages que fait le vin intemperé, & quels medecins ont dit que c'est chose saine de s'enyurer aucunesfois.

CHAP. XVII.

ENcore q̃ la liqueur du vin soit propre à aucunes maladies, si est-ce qu'il en prouient tant de maux & de dommages, quand l n'est temperément prins, que les maux ibondent des biens, tellement qu'il sem-ble qu'il eust esté meilleur ne le cognoi-tre, ains se contenter de l'eau que Dieu ious auoit donnée à boire: veu qu'il ne e peut imaginer chose meilleure: & aussi jue tous les autres animaux s'en conten-ent: consideré mesmement que le vin a sté cause que plusieurs ont perdu le sens, utres la vie, & les autres l'ame mesme, & eur propre salut. Et cõbien que le dom-nage que le vin fait aux hommes se co-gnoisse euidemment, si est ce que tant s'en ault que les hommes le fuyent, que mes-ne ils cherchent les occasions & appetits e boire, & en bon françois les vns ap-ellent tels appetits, eguillon de vin, les utres le cõpulsoire à vin: & tels se trou-ent qui d'vn osselet de iambon, feront ne droite relique: en sorte qu'il se passe-a peu d'heures au iour qu'ils ne le bai-ent, auec bonne deuotion d'en boire inq ou six bons coups d'auãtage. Encore line dit, qu'il s'en trouue aucuns qui le

boiuent sans soif : & que le vin seul à ce
ste proprieté entre les autres breuuages
qu'il se laisse boire sans qu'on en ait be
soin. Mais aussi il traite ceux qui le boi
uent en la sorte qu'ils meritent : car i
leur donne incontinent la peine du pe
ché, pource que la vapeur monte au cer
ueau, & leur oste tout sentiment, en ma
niere qu'ils demeurent là comme insen
sez : puis apres qu'il s'est bien ioué d'eux
il fait comme le chat de la souriz, il le
tue, ou pour le moins il leur engendr
plusieurs maux & infirmitez, pires qu
la mort mesme : comme sont goutes
tremblement de piez & de mains, fait le
yeux bordez d'escarlate, brusle le foye, &
illumine le visage, auec autres belles &
honnestes proprietez, & de fort bonn
grace. Caton disoit qu'yurõgnerie estoi
Pline livre 10. vne folie volontaire. Pline dit qu'ell
esbetit la memoire, & prouoque des son
ges espouuentables. Seneque escriuant à
Luculle, dit qu'il rend impotens les bra
& les iambes, & fait deuenir les homme
luxurieux. Saint Denys Areopagite, al
legue Platon auoir dit, yurongnerie e
stre vn galand luteur & bien adroit, pour
ce que des le commencement il fait fail
lir les iambes, en baillant (ce que nou

disons en France)le crochet:& si me semble qu'il nous enseigne à le faire, en regardant la contenance de ses soldats qui chacun iour sont yures. Saint Paul l'Apostre escrit aux Efesiens, qu'ils aient à fuir vin, pource qu'en iceluy est la luxure. Autant en dit Salomon, entre les imperfections du vin, c'est que celuy qui en boit excessiuement, ne peult fidellement garder vn secret. A ceste cause lon disoit pour prouerbe ancien, que le vin va sans souliers, c'est à dire secrettement, doucement & en cachettes:pource qu'on ne s'en apperçoit point, & qu'il decouure toutes les parties secrettes & vicieuses. A ce propos le poete Eschile disoit, que le mirouer fait cognoistre les gestes du corps, & le vin est le mirouer de l'ame & volonté de l'homme. Platon aussi disoit, que principalement le vin demonstre apertement les meurs & conditions de chacun. Nous en auons exẽple en Noé & en Lot: car le premier estant yure, descouurit ses parties honteuses, dont il fut moqué & raillé:& contre Lot Sodome n'eut aucun pouuoir, ce que depuis eut le vin, le faisant coucher auec sa propre fille: voila les œuures que le vin fait faire. Entre les loix que Solõ, vn des sept sages de Grece,

donna aux Atheniens, il estoit ordonné
que le prince qui s'enyuroit fust tué. Pitaque vn autre des sept sages, ordõna que
les yurõgnes faisant quelque delit ou malefice, fussent doublement punis, vne fois
pour le delit, & l'autre pour l'yurongnerie
qui en seroit cause. Aristote en ses problemes, donne la raison pourquoy les addõnez au vin sont inhabiles à engendrer: &
la mesme d'ou vient que des yurongnes,
les vns sont plaisans, les autres terribles,
autres tristes, & les autres ioyeux. Il y a
toutesfois quelques medecins, entre lesquels sont Auicenne & Rasis, qui disent,
que c'est chose saine de s'enyurer quelquesfois: mais les raisons qu'ils donnent
ne me contentent aucunement, ie n'approuue point leur opinion: à la verité il
y a eu de grands personnages subiects au
vin, mais si est-ce que s'ils en eussent esté
exempts, leur gloire & leur renommee
en eust esté plus grãde. Alexãdre le grand
fut taxé de ce vice, en sorte que les histories disent, qu'en ceste fureur il tua quelques vns de ses amis, & qu'apres venant
à recognoistre sa faulte, il se vouloit tuer
soy mesme: encore est il croiable, qu'à
cause de ses homicides il fut enuenimé,
Marc Antoine, qui estoit l'vn des trois

iefs de l'Empire de Rome, & marié a-
ec la ſeur d'Octauian Empereur, eſtant
ddonné au vin, & par conſequent à la-
iuetez auec Cleopatre Roine d'Egypte,
la fin perdit l'eſtat & la vie, & fut vain-
u par Octauiã, pource qu'il ſ'eſtoit laiſ-
 vaincre au vin. L'Empereur Tibere fut
efectueux en pluſieurs choſes : mais ce
u'il eſtoit grand beuueur, fut cauſe de la
lus grande partie des autres : & qu'au
eu de ſon nom Tiberius, fut quelque-
ois appellé Biberius, & fina malheureu-
ment. Denis le plus ieune, tyran de Si-
le, fut tant adõné au vin, qu'il luy man-
eoit la veue, tellement qu'il deuint quaſi
aeugle. Cleomedes Roy des Spartans,
oulant imiter, & enſuiure les Scites à
oire beaucoup de vin, à la fin deuint fol
emeurant inſenſé & ſans iugemẽt. Lon
it que le Filoſofe Archeſilas mourut de
rande yurongnerie. Le poete Anacreon
ut grand beuueur, & en beuuant ſ'eſtrã-
la d'vn pepin de raiſin ſec qui luy entra
edans la gorge. L'eueſque Flauie hiſto-
ien digne de foy, eſcrit que l'Empereur
onoſe eſtoit ſi addonné au vin, qu'Au-
elian dit de luy, qu'il n'eſtoit point né
our viure, mais pour boire : & ſi auoit en
ela vne proprieté merueilleuſe : car pour

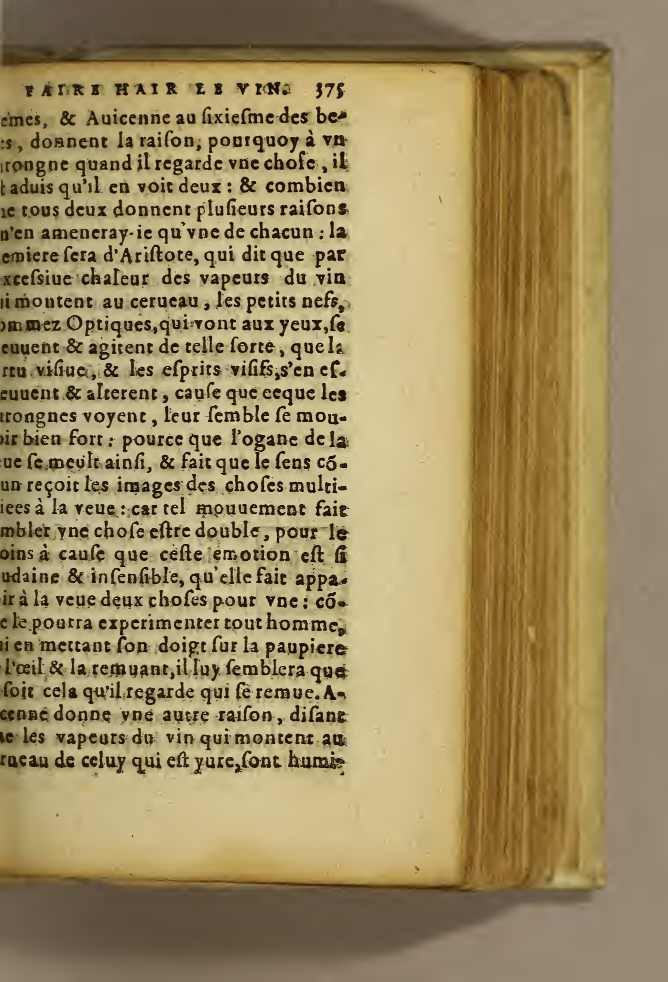
grande quantité de vin qu'il beust,il n'
ſtoit iamais yure: ie penſe que telle cho
procedoit de ce qu'il vuidoit par la ver
tout ce qu'il beuuoit : toutesfois il rece
en fin ce qu'il meritoit, pource qu'eſta
vaincu de Probe Empereur, il fut pen
& eſtranglé. Lon dit que le Roy Anthi
cus,qui fut vaincu par les Romains,be
uoit tant qu'il dormoit la plus grãd pa
du tẽps: pour ceſte cauſe il donna la pl
part du gouuernement de ſon Empire,
deux de ſes plus fauoris : & pour auta
qu'il ſ'eſtoit adonné aux banquets,& a
amourettes d'vne ieune damoiſelle,qu
ſe vint à combatre auec les Romains,ſo
armee fut rompue,& luy vaincu. Aten
eſcrit que Eſchile poete Grec ſ'enyuroi
parquoy Sofocles luy diſoit : Eſchile,
que tu deuines & fais, eſt cas d'aduentu
& non par cognoiſſance que tu en aye
ou que tu l'entendes. On a voulu fai
telle experience du vin, que Pline di
que pour plãter & faire croiſtre les pla
tans,il y fault verſer du vin à la racine.

Aucuns enſeignemens pour faire hair le vin : & pourquoy deux choſes ſemblent trois aux yurongnes.

CHAP. XVIII.

QVelques vns disent, qu'il y à des recettes, ie ne sçay si elles sont certaines, par lesquelles le vin, en quelque sorte & gran-
e quãtité qu'il soit beu n'a point ces fa-
:heux effets recitez par le precedẽt cha-
itre. Pline & Solin disent qu'il y a vne
ierre noire ayant des veines vermeilles,
omme Dionise, qui a proprieté, que si
lle est mise en l'eau, elle dõne perfette sa
eur de vin, & que celuy qui boira de ce-
e eau tant qu'il voudra, ne se pourra en-
urer. Les medecins disent que pour s'en-
urer, il fault auant que boire, manger du
iel ou autres choses douces: & à celuy
ui est yure, qu'on le face vomir, puis mã-
er vne soupe trẽpee en miel, & qu'il sera
ncõtinẽt guary, pource q̃ le miel empes-
he que les vapeurs montent au cerueau.
)rus fils de l'Empereur Tibere, auoit vn
nedecin, la medecine duquel fut merueil
eufe pour se garder d'éyurer, encore qu'il
euft plus de vin qu'homme qui fust de
on temps: car il resistoit cõtre tous, sans
amais s'enyurer ny perdre le iugement:
equoy chacũ estoit emerueillé. Mais en
n lon sceut qu'il estoit coustumier au

parauant qu'entrer en ses beuueries,
manger de cinq ou six amandes amere
la force & proprieté desquelles, empe
choit que le vin luy alienast les espri
dont l'experience fut depuis cogneue,c
en luy ostant le moyen de manger de c
amandes ameres, & le faisant boire com
me auparauant, il s'enyuroit comme l
autres. Que les amandes ayent ceste pr
prieté, Pline l'afferme: & dit ainsi, q
manger raues au parauant le boire, en
pesche l'yurongnerie. Il dit aussi que l
choux mangez auant le past gardẽt d'e
yurer, & mangez apres ils desenyuren
& pareillement le Safran prins, tout
mesme. Plusieurs autres remedes s'y tro
uent, que ie laisse, & en diray vn seul
ment, recité par Pline: il dit que prenar
quãtité de vin meslé en des œufs de Ch
cas, puis en faire boire par deux ou tro
iours, celuy qui en boira, haira tell
ment le vin, que iamais il n'en voud
boire. Il dit encore qu'il fault prend
l'Arondelle, & la brusler tant qu'elle so
en cendre, puis la piler & mesler au
du mirre en du vin, & celuy qui en boi
ne s'enyurera point: ce remede fut exper
menté par Horrus Roy des Asiriens
Aristote en la tierce partie de ses pro

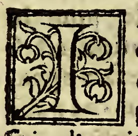


emes, & Auicenne au sixiesme des be-
:s, donnent la raison, pourquoy à vn
yrongne quand il regarde vne chose, il
t aduis qu'il en voit deux : & combien
ue tous deux donnent plusieurs raisons
n'en ameneray-ie qu'vne de chacun : la
emiere sera d'Aristote, qui dit que par
xcessiue chaleur des vapeurs du vin
ui montent au cerueau, les petits nefs,
ommez Optiques, qui vont aux yeux, se
euuent & agitent de telle sorte, que la
rtu visiue, & les esprits visifs, s'en es-
euuent & alterent, cause que ceque les
yrongnes voyent, leur semble se mou-
oir bien fort : pource que l'ogane de la
ue se meult ainsi, & fait que le sens cõ-
un reçoit les images des choses multi-
iees à la veue : car tel mouuement fait
mbler vne chose estre double, pour le
oins à cause que ceste emotion est si
udaine & insensible, qu'elle fait appa-
ir à la veue deux choses pour vne : cõ-
e le pourra experimenter tout homme,
ui en mettant son doigt sur la paupiere
l'œil & la remuant, il luy semblera que
soit cela qu'il regarde qui se remue. A-
cenne donne vne autre raison, disant
ue les vapeurs du vin qui montent au
rueau de celuy qui est yure, sont humi-

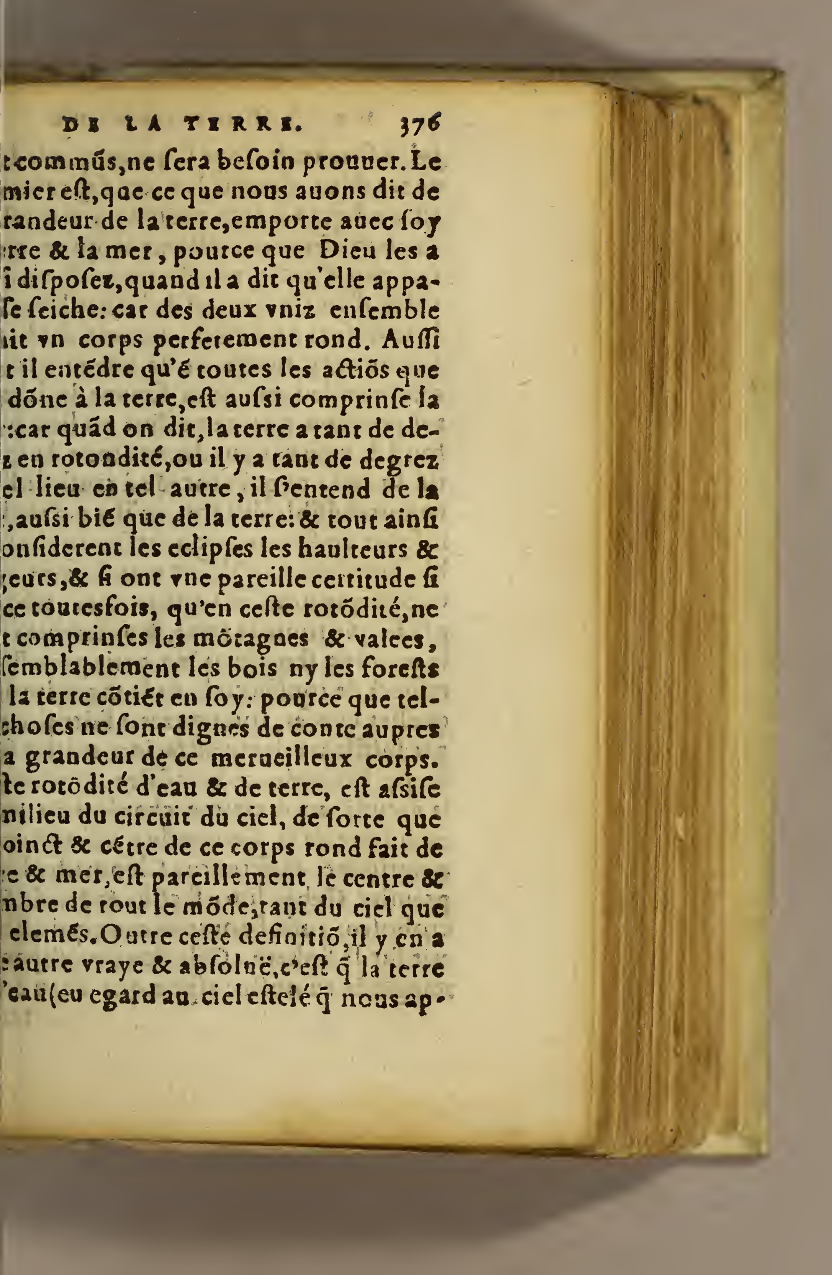
des, & par tant ces petits nerfs & muscle
qui tendent aux yeux, s'engrossissent pa
ceste humidité, & plus l'vn que l'autre,
esleuant l'vn plus hault, l'autre plus ba
de la vient que les raiz visibles, ne par
tent pas egalemẽt droit de tous les deu
yeux, ny par vne droite ligne, qui est cau
se que les images des choses visibles võt
chacun œil à part soy: par ainsi la cho
simple semble double, receuãt le sens cõ
mun deux images pour vne seule: & pou
le soustenemẽt de son opiniõ, il dõne
mesme exẽple qu'auoit donné Aristote.

*En quelle sorte se peult sçauoir & mesure
la rotondité de toute la terre: & com-
bien elle a de tour.*

CHAP. XIX.



E sçay bien que le subiet d
ce chapitre ne sera pas dele
ctable à tous, d'autant qu
pour bien l'entendre, il est be
soin d'auoir aucuns des principes de Ma
thematique: toutesfois i'en ay voulu pa
ler, pour le cõtentement de ceux qui so
enclins en la sciẽce dont il traite. Or dõ
pour le propos de maintenãt, il est nece
saire de presupposer les premiers elemẽ
de telle science, lesquels pource qu'il



t commũs, ne ſera beſoin prouuer. Le
mier eſt, que ce que nous auons dit de
randeur de la terre, emporte auec ſoy
rre & la mer, pource que Dieu les a
i diſpoſez, quand il a dit qu'elle appa-
ſe ſeiche: car des deux vniz enſemble
it vn corps perfetement rond. Auſſi
t il entẽdre qu'ẽ toutes les actiõs que
dõne à la terre, eſt auſsi comprinſe la
: car quãd on dit, la terre a tant de de-
z en rotondité, ou il y a tant de degrez
el lieu en tel autre, il s'entend de la
, auſsi biẽ que de la terre: & tout ainſi
onſiderent les eclipſes les haulteurs &
geurs, & ſi ont vne pareille certitude ſi
ce toutesfois, qu'en ceſte rotõdité, ne
t comprinſes les mõtagnes & valees,
ſemblablement les bois ny les foreſts
la terre cõtiẽt en ſoy: pource que tel-
choſes ne ſont dignes de conte aupres
a grandeur de ce merueilleux corps.
te rotõdité d'eau & de terre, eſt aſsiſe
milieu du circuit du ciel, de ſorte que
oinct & cẽtre de ce corps rond fait de
e & mer, eſt pareillement le centre &
nbre de tout le mõde, tant du ciel que
elemẽs. Outre ceſte definitiõ, il y en a
autre vraye & abſolue, c'eſt q̃ la terre
'eau (eu egard au ciel eſtelé q̃ nous ap-

pelós firmamét) sont si petits que le to
de ces deux elemēts luy sert de, centre
est ainsi qu' vn petit poinct au respect
sa circonference, tellement qu'en qu
que part d'icelle, que l'homme se voud
aider d'vn Cadran,ou de l'Astrolabe,s
labeur sort à tel effet, comme s'il se f
soit au vray centre de la terre : car
quelque lieu que nous soyons de la te
re(pourueu que ce ne soit en lieu pr
fond & creux)nous decouurons la mo
tié du ciel : ce qui procede à cause de l'i
comprehēsible distāce, qu'il y a d'icy b
iusques au firmament,auec son incōpar
ble grandeur. Qu'il soit vray,la moind
estoile que nous voyons au ciel, est pl
grāde que toute la terre, & neātmoins e
le ne nous semble qu'vn petit poinct a
respect de tout le ciel : de la moindre de
quelles choses, lon pourroit faire preu
par suffisante demonstration, mais il su
fit que l'experience le mōstre. Ptolome
le preuue au dixiesme chapitre du pre
mier liure de sa Geografie : Alfragā en l
quatriesme difference : Cleomedes liu
premier, Geber liure secōd, & Ieā de S
crobosco: ausi font tous ceux qui ont
crit sur la Sphere. Cela donc presuppo
imaginōs en nostre esprit, que l'eau & l
terr

erre facent vn cercle rond,& que le ciel n ſoit vn autre fort grand, comme auſsi ſt il, & q̃ ces deux cercles n'ōt qu'vn cé-re cōmun dedans:lequel ainſi imaginé, n mettra deux lignes, d'egale grandeur, ui ſortiront cōmunes aux circonferen-es de tous les deux cercles, comme l'en-eigne Euclides, coupāt & partiſſant par-gales portions ces deux cercles, chacu-e portion egalee au reſpect de chacun 'iceux : c'eſt à dire que ſi ces deux li-nes ainſi ſortans droit, font huit pars u grand cercle,elles en feront autant du etit: i'entends chacune huictieſme par-e à l'egard de chacune grandeur. Or les nciens pour meſurer le monde aduiſerét e diuiſer le ciel en trois cens ſoixante arts egales, que nous appelons degrez: par conſequent la rotondité de la ter-e, en autant de parts par imaginations e lignes, partās du cētre & faiſans la di-iſion : de ſorte que pareille quantité u'a chacun de ces degrez, au reſpect du our du ciel, toute pareille ſera celle de hacun des degrez de la terre, eu egard à rotondité & circuit d'icelle. Et comme es portions,ou degrez, ſont entre eux gaux,qui ſçaura ce que l'vn contient de eues, ſçaura en multipliant ce que con-

tiennent tous les autres. Pour donc e
sçauoir l'vn degré, ils firent en ceste so
te: Le Pol est vn poinct fiché au cie
dessus lequel le ciel fait son mouuemen
& luy demeure ferme & stable. Parquc
auec vn Astrolabe, ou autre instrume
propre à cela, estãs en vn lieu descouuer
ils prenoient la hauteur que le Pol auo
par dessus l'orison, en la borne de la ve
mesme, & notant le lieu qui estoit co
uenable à l'eleuation ou hauteur dud
Pol, ils cheminoiét droit vers iceluy sa
extrauaguer au Meridian, iusques à
qu'auec ce mesme instrument, ils le tro
uoient en vn degre plus haut qu'au pr
mier lieu: & par la cognoissoient qu'i
auoient cheminé vn degré de la terre,
puis le lieu d'ou ils estoient partiz, iu
ques au lieu ou ils estoient arriuez, v
qu'ils auoient cheminé par le respect d
ciel, eu esgard aux reigles susdites d
deux cercles: Puis ils mesuroient ce q
contenoit ce degré par stades ou milier
cela cogneu par eux, ils firent ainsi le
conte: si vn degré contient tant de lieue
toute la rotondité de la terre en contie
dra tant, puis qu'en icelle il y a trois ce
soixante degrez, tels & aussi grans q
cestuy-cy. Voila la forme & manie

qu'ils tenoient, & se peult encore chacun iour tenir pour mesurer la terre, comme la plus certaine. Il fault neantmoins sçauoir, combien est grand chacun degré de la terre, & par consequent ce qu'elle contient de rotõdité, la mesurãt par la grosseur de tout, selon l'experience des anciẽs & modernes qui s'y sont estudiez. La plus commune opinion qui soit, est que chacũ degré ou portion de trois cens soixante, contient cinq cens stades de chemin, & chacune stade est de six vingts cinq pas geometriens, & chacun pas est autant que deux de noz communs: de sorte que le degré contient soixantedeux miliers & demy, qui valent soixantedeux mil cinq cens pas geometriens: Ptolomee le dit, & pareillement Marcian Capelle, & la plus grand partie des sages Cosmografes anciens: encore est-ce l'opinion commune de la plus part des modernes. Oronce Finee le tient ainsi, & dit ce pouuoir experimenter en allant de Paris à Tholouse: Glarean, & Antoine de Lebrix hommes doctes, diligens & curieux, disent auoir fait semblable experience: tenant doncques celà pour certain, bien qu'Eratostene & autres Grecs eussent opinion que tous degrez

Ptolomee au 1. liu. de sa geografie.

auoient ſept cens ſtades : en quoy ils ſe ſont abuſez, peult eſtre, pour auoir meſuré leurs pas trop petits : ie dy donc qu'eſtant chacun degré d'iceux, des trois cens ſoixante, long de cinq cẽs ſtades, tous les trois cens ſoixante cõtiennẽt enſemble, vintdeux mil cinq cens miliers, qui font cent octante mil ſtades. Par ainſi la rotõdité de toute la terre, comprins en icelle toute la machine de l'eau, eſtant reduite à mile pas, contiendra vintdeux milions & cinq cens mil pas. Et ſi voulez ſçauoir combien tout le tour de la terre cõtient de lieues Frãçoiſes, il fault donner à chacune lieue deux mil d'Italie : parquoy ſi vous diuiſez vintdeux mil cinq cens pas en deux, vous trouuerez que le circuit de la terre contient vnze mil deux cens cinquante lieues Françoiſes : & ſi le diuiſez par quatre, tout l'enuiron de la terre contiendra cinq mil ſix cens vintcinq lieues d'Allemagne : car les quatre mil d'Itali ne font qu'vne lieue d'Allemagne. Et vo la quant à la dimenſion de la terre, ſelo la commune opinion.

Pourquoy c'eſt que la neige couuerte de pa le ſe conſerue en ſa froideur, & d'eau chaude e ſa chaleur, veu que ce ſont deux contraires ef

fets par vne mesme chose: auec quelques autres secrets.

CHAP. XX.

AVX hommes d'esprit, & amis de la contéplation des œuures de nature, ne se presétera chose si legere, ny de si peu de valeur, ou ne se trouue quelque chose notable & qui ne rende leurs esprits contens, apres qu'ils en ont cognoissance. On trouuera plusieurs personnages, ausquels si on demã doit pour quelle cause la neige couuerte de paille se conserue long temps en sa froideur sans se fondre, ils ne sçauroient que dire. A cela respõd Alexandre Afrodise excellent Peripateticien, que la paille n'a point de qualité manifeste & cogneue, elle n'est ny chaude ny froide, en sorte q̃ quelques vns l'ont nommee sans qualité: pour ceste cause estant ainsi singulierement temperee & delicate, iusques à estre quasi à ce degré de la pouuoir dire ny chaude ny froide, elle se conuertit facilement en la qualité de la chose qu'on luy adioint: tellement que mettant en icelle de la neige qui est froide, ceste paille en prend la froide qualité, & par le moyen d'icelle est aidee & souste-

nue la froideur de la neige, comme vne choſe d'vne qualité aide l'autre, ſans luy donner aucune chaleur, pource qu'elle ne l'a pas: par ainſi la neige eſtant accõpagnee de froideur & defendue contre la chaleur, que la paille engarde d'entrer, ſe conſerue en ſon eſtre aſſez plus long tẽps que ſi elle n'eſtoit point couuerte de paille. Pour ceſte meſme raiſon aduient effet contraire en l'eau chaude, pource que eſtant couuerte de paille, ceſte paille reçoit incontinent la qualité de la chaleur de l'eau, & eſtãt ainſi incõtinent eſchauffee, elle aide & conſerue l'eau en ſa chaleur, & deffẽd de l'air qui la refroidiroit. Par ceſte raiſon nous pourrons entendre d'autres difficultez & doutes que perſonnes curieuſes nous ameneroient comme ceſte cy. Nous ſçauons bien qu'outre noſtre chaleur naturelle & interieure, ce qui no⁹ cauſe chaleur en eſté, c'eſt l'ær, qui en ceſte ſaiſon eſt beaucoup pl' chaud, qu'ẽ autre tẽps de l'ãnee, de ſorte que plus l'ær eſt chaud & plus nous ſentõs de chaleur: ſi dõc il eſt ainſi, cõment eſt-ce que nous ſentons plus de freſcheur, & moins de chaud, en nous donnant ær en eſté & en nous e mouuans pour l'auoir, veu que ſelon Ariſtote, le mouuement cauſe plus

grande chaleur, tellement que l'ær par
este agitation, se deuroit eschauffer, &
donner plus de chaleur, que s'il estoit en
repos: la cause prouient, de ce que nous
auons plus de chaleur en nostre corps,
qu'il n'y en a en l'ær, tant à cause de no-
stre naturel, que de ce que l'ær a operé en
nous: car venant l'ær freschement (ce dy-
e pour ce qu'il est plus tẽpere que nous
mesmes) il nous tempere aucunement,
mais demeurant en repos pres nous, il
s'eschauffe en nostre chaleur: tout ainsi
que nous auons dit de la paille, il nous
conserue (voire augmente) ceste chaleur,
toutesfois s'il est agité, & souuent renou-
uelé, en venant plus temperé que nous
ne sommes, ceste temperature & diffe-
rence q̃ nous sentons de moindre chaud,
nous modere le nostre mesme. C'est la re-
sponse qu'Alexandre, & mesmement Ari-
stote, donnent à ceste question: il fault
neantmoins noter, que s'il se trouuoit vn
ær plus chaud que celuy que nous habi-
tons, l'agitation de tel ær ne seroit pas si
bonne, pource que nous sentirions plus
grande chaleur, comme il aduient bien
souuent. Ainsi voyons nous aduenir en
l'eau chaude, que si nous mettons la main
dedans, à peine l'y pouuons nous tenir:

& toutesfois si nous y tenõs la main fer
me,elle donne moins de passion, que si
nous la remuons: pource que du moins
l'eau qui enuirõne la main froide, se tem
pere quelque peu à l'étour d'icelle, mais
en la remuant parmy ceste eau,elle se re
nouuelle en chaleur,& s'approprie à chas
que fois nouuelle force:ainsi le pluspuis-
sant opere de nouueau enuers le plus de-
bile. Lon demãde encore pour quelle cau
se il fait plus chaud à la fin du mois de
Iuing, & le long du mois de Iuillet,estãt
le Soleil plus eslongné de nous, qu'il ne
fait au cõmencement de Iuing, veu que
lors nous sommes au Solstice du Soleil,
& frappe plus droit auec ses raiz:à quoy
respond Aristote au secõd de ses Meteo-
res,que le chaud du Soleil n'est point cau
se,ny ne sent point d'auantage pour estre
le Soleil plus pres de nous,ains quãd plus
il y a de temps qu'il est sur nous: pource
qu'en Iuing & Iuillet il a esté plus long
temps à s'approcher de nous,aussi en de-
clinant il cause plus grande chaleur,car il
rechauffe en deualant la partie & la trace
de l'ær, qu'il auoit desia en montant es-
chauffee.

D'aucuns grands personnages qui sont morts
estans appellez par quelques vns de ceux

qu'ils auoient fait mourir iniustemẽt, & si moururẽt au temps qui leur fut assigné: auec vne histoire notable d'vn Archeuesque de Magonce.

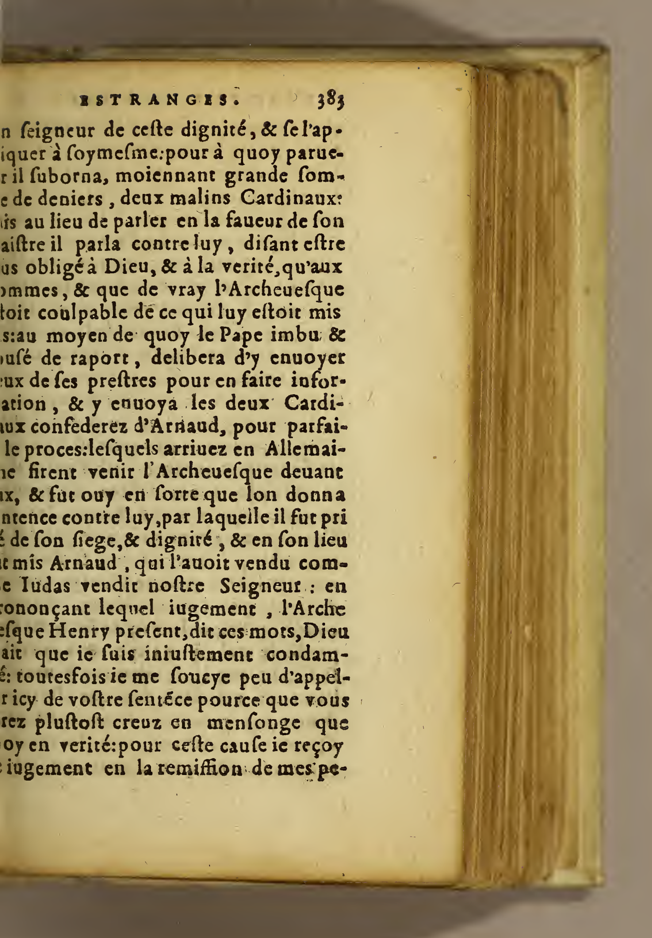
CHAP. XXI.

Qvand le secours des hõmes a cessé en ceux à qui on faisoit tort, à la verité iamais celuy de Dieu ne leur a failly: & combien qu'il n'arriue point si tost ne si visiblemét comme lon voudroit bien, si est ce que Dieu sçait quãd, & cõment il doit venger les iniures que lon fait aux innocés, & si permet aucunefois que lon cognoisse en public le tort que lon fait à aucuns, & les faux iugemens cõtre eux. De quoy nous pourrõs amener plusieurs exéples: entre lesquels nous lisons qu'vn Cheualier de ces Tépliers, desquels nous auõs parlé en la seconde partie des Diuerses Leçõs, estant selon l'opinion de quelques vns conduit à mort iniuste: ce Cheualier qui estoit Italien, natif de Naples, voyant à vne fenestre le Pape Clement cinquiesme, qui l'auoit condamné à mort, & pres de luy Filippe le Bel Roy de France, il dit à haute voix: Trescruel Clement, puis qu'il n'y a point de iuge au monde, par deuant

qui l'homme puiſſe appeller de l'iniuſt
ſentence que tu as contre moy donnee
i'appelle de toy, comme de Iuge iniuſte
par deuant le iuſte Iuge Ieſus Chriſt, de
uant lequel ie t'aiourne, & pareillemen
le Roy Filippe, à la pourſuite duquel (t
as donné iugement de mort cõtre moy
& ce dans vn an à comparoir deuant l
Tribunal de Dieu, pour eſtre à droit a
uec moy, & là ie propoſeray ma cauſe
qui ſe determinera ſans auarice ou paſ
ſiõ aucune, cõme vous auez fait. Or leu
en aduint il ainſi qu'il auoit demãdé: ca
au bout du temps, le Pape eſtant paſſion
né d'vne douleur d'eſtomac mourut, auſ
ſi fit le Roy Filippe: quoy qu'il en ſoil, i
ſemble que cela procedoit d'vn iugemẽ
de Dieu. Le pareil cas aduint à Ferdinã
quatrieſme, Roy de Caſtille, lequel fai
ſant mourir deux Cheualiers, plus pa
corroux que par Iuſtice, & auſquels n
larmes ny ſupplications ne peurent e
rien aider, ils citerent le Roy deuant l
Tribunal de Chriſt, à cõparoir dans tren
te iours, au dernier deſquels mourut pr
ciſement. Il en aduint autant à vn Capi
taine de galeres de Genes, duql Baptiſt
Fulgoſe eſcrit, qu'en faiſant vne courſ
ſur mer, il print vne fuſte de Catelõgn

laquelle y auoit vn Capitaine,qui ia-
ais n'auoit fait tort aux Geneuois : ce
antmoins pour l'inimitié que ce Gene
is portoit aux Catelans,il commanda
e ce Capitaine prisonnier fust pendu.
quel en respendant plusieurs larmes, re
eroit qu'on ne le fist mourir à tort,veu
e iamais il n'auoit offensé, ny sa na-
n aussi : mais en fin ne trouuant aucu-
misericorde en luy, recourut à la iu-
ce diuine, disant à ce Capitaine cruel,
is qu'il vouloit executer contre luy ce-
iniuste sentence,qu'il en appelloit de-
nt Dieu, qui chastie les iniustes : & de
t l'aiourna , pour comparoir à vn iour
ſt,áfin de rendre conte deuant Dieu,du
rt qu'il luy faisoit: auquel iour le Capi
ne Geneuois ne fit pas faulte , car il
ourut,& alla rendre cõte à celuy qui en
uoit faire raison: ie pourrois biẽ ame-
r plusieurs autres tels cas,mais pour le
us estrange de tous ie veux dire celuy
i aduint à Magõce en Allemagne, qui
neralemẽt cousta si cher à toute la vil-
selon que briefuement le recite Gon-
r poete renommé , qui a escrit les faits
l'Empereur Federic premier de ce
m:l'Euesque Conrad le raconte pareil-
ıẽt en son histoire de plusieurs choses

qui aduindrét du temps de ce Federic
d'Henry fixiefme fon fils : & en voicy
fait: En cefte ville de Magonce,en l'á n
cens cinquante,ou vn peu plus, il y au
vn Archeuefque nommé Henry , hoı
me fingulier en toutes vertus:c'eft Arc
uefque comme bon pafteur qu'il efto
chaftioit feuerement les pechez publi
& ayant fort grand foin de fes brebis,
ftoit fort ialoux de l'honneur de Die
& de l'amour du prochain: au moyen
quoy les mefchans luy porterent te
haine & enuie. que par faulfes inform
tions,il fut accufé deuant le Pape à R
me ,comme inhabile de cefte dignit
luy mettant fus plufieurs crimes & d
lits .Quoy entendu par le Pape,qui le
putoit iufte & faint , & ne pouuãt nea
moins denier audience à qui luy dema
doit iuftice, il l'aduetit de l'accufatio
A cefte caufe pour purger fon innoce
ce,il efleut entre fes amis,celuy que pl
aimoit, & auquel il auoit fait plus
bien qu'à tous les autres. c'eftoit vn p
ftre nõmé Arnaud, qu'il auoit fort el
ué en dignitez : or eftoit ceft Arnaud
che d'efprit,d'eloquéce & de deniers: p
quoy luy arriué dans Rome , inftitué
poulfé du diable , penfa de faire pri



n ſeigneur de ceſte dignité, & ſe l'ap-
iquer à ſoymeſme: pour à quoy parue-
r il ſuborna, moiennant grande ſom-
e de deniers, deux malins Cardinaux:
ıís au lieu de parler en la faueur de ſon
aiſtre il parla contre luy, diſant eſtre
us obligé à Dieu, & à la verité, qu'aux
ɔmmes, & que de vray l'Archeueſque
toit coulpable de ce qui luy eſtoit mis
s: au moyen de quoy le Pape imbu &
ɪuſé de raport, delibera d'y enuoyer
ux de ſes preſtres pour en faire infor-
ation, & y enuoya les deux Cardi-
ıux confederez d'Arnaud, pour parfai-
le proces: leſquels arriuez en Allemai-
ıe firent venir l'Archeueſque deuant
ıx, & fut ouy en ſorte que lon donna
ntence contre luy, par laquelle il fut pri
é de ſon ſiege, & dignité, & en ſon lieu
ıt mis Arnaud, qui l'auoit vendu com-
e Iudas vendit noſtre Seigneur: en
ononçant lequel iugement, l'Arche
eſque Henry preſent, dit ces mots, Dieu
ait que ie ſuis iniuſtement condam-
é: toutesfois ie me ſoucye peu d'appel-
r icy de voſtre ſentẽce pource que vous
rez pluſtoſt creuz en menſonge que
oy en verité: pour ceſte cauſe ie reçoy
iugement en la remiſſion de mes pe-

chez : toutesfois i'appelle de voſtre ſ
tence deuant le Iuge eternel , que eſ
Chriſt , deuant lequel ie vous aiourn
Ce qu'entendu par les Iuges , ſ'en pr
drent à rire , diſans que ſ'il alloit deua
ils le ſuyuroient: ceſte ſentence fut d
nee en l'an mil cent cenquanteſix ,
l'Archeueſque priué ſuporta en gran
patience, & ſ'eſtant retiré en vn mo
ſtere,il y obſerua l'ordre de la vie ſãs
tesfois prendre l'habit .Concluſion ,
eu ne voulut ſouffrir ceſte meſchanc
ſans punition , à fin que l'innocence
iuſte fuſt cogneuë : vn an & demy apr
Henry mourut en ſon monaſtere en g
de ſainteté:& comme il eſt à pẽſer il
ta en la gloire tant deſiree . La nouue
de ceſte mort venue à Rome , les de
Cardinaux y eſtans vn iour ſe gaudiſſo
enſemble , diſans qui leur failloit al
trouuer l'Archeueſque Henry : mais p
de iours apres l'vn des deux , eſtant
coudé ſur l'eſpaule d'vn de ſes gens fu
preſſé de mal , q̃ les tripes & boyaux
ſaillirent par le fondement & mour
l'autre en grinſſant des dens , ſe rom
& mangea les mains, & mourut enra
Quant eſt d' Arnaud pour ſes cruaut
& les ſeditions qu'il entretenoit par

e peuple,il fut tãt hai de tous,qu'vn iour
ſtãt aſſiegé en vn monaſtere,il y fut tué,
uis laiſſé trois iours dans les foſſez de
a ville,ou tout le peuple,hommes& fem
nes, exerçoient ſur ſon corps, toutes les
ruautez poſsibles de ſonger à hommes.

De deux Cheualiers, qui s'eſtoient perſuadez par imagination, qu'ils deuoient eſtre pendus: & en qu'elle ſorte ils furent deſtournez de ce penſement.

CHAP. XXII.

SI les contes couchez ſous fictions Poetiques, & inuentez, donnent quelque plaiſir aux lecteurs, par conſequent les veritables, & qui ne ſont pas moins eſtranges meritent bien eſtre contez. En la prouince d'Eſtirie, ainſi nommee de tout temps, qui eſt aux fins & limites d'Auſtrie & Pannonie, y auoit vn gentilhomme fort honnorable, lequel, par forte tentation du diable, print vne diabolique imaginatiõ, telle qu'il ſe perſuadoit ſe deuoir pẽdre, & auec ceſte apprehẽſion,fut par pluſieurs fois en dãger de la faire: toutesfois ſecouru du bon ange il deſcouurit ceſte intẽtion à vn Reli-

gieux,lequel apres l'auoir fort biẽ conse
lé,luy conseilia d'auoir tousio urs vn pre
stre en sa cõpagnie ,& que tous les iou
il ouist Messe: car par ce moyen Dieu
mettroit remede.par le conseil de ce mo
ne,le gentilhomme se retira en vn ch
steau qu'il auoit aux chãps, ou il deme
ra l'espace d'vn an entier, oyant tous le
iours Messe, par ainsi ceste imaginatio
luy cessa. Vn iour aduint que ce presti
luy demanda congé d'aller á vn petit lie
prochain, pour aider à vn autre presti
son amy, à faire vn office solẽnel, ce qu
luy accorda le gentilhomme, en inten
tion de le suiure incontinent, pour
ouir la Messe: mais ayant esté retardé d
le suyure, pour aucuns negoces qu'il a
uoit à faire, il estoit quasi midy quand
partit de sa maison, bien ennuié de c
qu'il ne pouuoit arriuer à temps pou
ouir Messe:tellement que son vieil per
sement de se pendre, luy remit les pre
miers aguets & persuasions en auan
Or en cheminant, il rencontra vn villa
geois qui venoit de là ou il alloit, du
quel il sceut que la Messe estoit ditte
le seruice fait,dõt il receut grand despla
sir, se nommant malheureux de n'auo
peu ce iour la ouir Messe: ce que voya
le la

e laboureur, luy dit qu'il ne s'en deuoit
'acher:& que s'il vouloit, il luy vendroit
e merite qu'il auoit aquis en oyant ce-
te messe:à quoy s'accorda le gẽtil hom-
ne,& pour cest achat, luy bailla vne ro-
e qu'il portoit: puis arriuant à l'Eglise
it deuotement son oraison à Dieu: ce
ait,en retournant en son logis,& se trou
ant vn peu plus auant que l'endroit ou
l auoit trouué le laboureur, il leua les y-
ux en hault,& le veid pendu à vn arbre:
l est dõc à presupposer que ce fut par la
ermission de Dieu,pource que ce villa-
eois auoit vendu son merite, en vẽdant
equel il auoit acheté le droit de la pan-
erie du gentil-homme: De la en auant,
e gentil homme vescut tousiours sain &
ehet, ayant retiré de son esprit ceste
nauuaise pensee.Ces choses sont escrites
ar le Pape Pie second en sa Cosmogra-
e de la descriptiõ d'Europe,& M.A.Sa-
elique au troisiesme liure de sa dixiesme
ecade.En vne ville d'Espagne y eut sem
lablement vn homme,qui fut en pareil-
fantasie de se pendre,& disoit auoir v-
e certaine reuelation qu'il deuoit aller
enfer sans pouuoir estre sauué: telle-
ent que par plusieurs fois il delibera de
prendre,& s'en mit en effort. Au moyẽ

dequoy ses parens luy baillerent des gar
des, essayãs par toutes voyes luy oster ce
ste diabolique pensee, tant par prieres &
oraisons, que par admonnestemens & re
monstrãces de plusieurs Religieux: & to
tesfois il n'estoit point possible de l'en di
uertir. Aduint vn iour qu'il fut visité d'vn
religieux de l'ordre de saint Dominique
hõme bien lettré & de sainte vie, leque
apres auoir essayé par tous moyens de l
remettre en son bon sens, & voyant n'
pouuoir aduenir, il s'aduisa d'vne finesse
& luy dit qu'il estoit vray que ceste reue
lation luy auoit esté donnee, toutesfoi
qu'il sembloit estre vne grande folie, d
ne pas tascher à prolonger son chemin
à fin de n'aller si tost en enfer, & qu'il de
uoit prier Dieu qu'il luy prolongeast s
vie, à fin que pẽdãt le temps qu'il viuoit
il fust exempt de ses peines infernales: &
encore de tant plus deuoit il prier Dieu,
qui rien n'est impossible, à fin qu'il le
pleust reuoquer ce iugemẽt. Ceste raiso
entendue du gentil homme tourmenté
luy fut agreable, & delibera de se trauai
ler au plus qu'il pourroit, pour y aller
pl' tard qu'il luy seroit possible: ainsi v
uant en ceste opinion, il perdit en peu d
temps ceste imaginatiõ terrible, & si ve

eut depuis,& mourut en bonne diſpoſi-
tion auec l'aide de Dieu.

De la cruauté qu'Albouyn Roy des Lombards exerça contre ſa femme Roſemonde,& par quel moyen elle ſe vengea de luy.

CHAP. XXIII.

ENtre les peuples belliqueux qui ſont ſortiz d'alemagne, & de ces parties Septẽtrionales pour deſcendre en Italie, ſont nõmez les Lõgobards,qui occuperẽt par l'eſpace de deux cens ans & plus , tout ce qui eſt pour le iourd'huy nõmé Lõbardie, & iuſques à ce que Charlemagne les en chaſſa,dõt l'hiſtoire eſt amplemẽt declaree par Paul Diacre,en ſon particulier liuret qu'il a fait:car il dit q̃ quãd ils laiſſerẽt la Hõgrie,ou ils auoiẽt habité q̃lque temps , pour venir en Italie , ils auoient pour leur roy vn nõmé Albouyn , homme de grand eſprit , & vaillant au fait de la guerre:car il vainquit en bataille Cunimõd Roy des Girpides: puis luy ayãt fait trẽcher la teſte,fit faire de ſõ teſt vne taſſe , en laquelle il beuuoit pour trionfe de ſa victoire. Et tenãt encore priſonniere la

fille de ce Roy, nommee Rosemonde, il
la print à femme, puis vint cõquerir Ita-
lie ayant ceste femme auec luy, en l'an
862. Et apres auoir prins plusieurs villes
& citez, paruint finablement en la ville
de Pauie: ou depuis les successeurs Rois
ont fait leur siege & continuelle residen
ce, comme la principale ville de leur roy
aume. Or ayant regné trois ans & trois
mois, & se trouuant à Verone, ordonna
vn solennel festin, auquel il fit boire la
Roine dans la tasse, faite du test du che
de son pere: dont elle print tant de hon
te, & de desplaisir, que toute l'amour qui
elle luy auoit porté au parauant, fut con-
uerty en vne haine mortelle, concluant
de le tuer, pour venger la mort de son
pere: & pour ce faire s'en conseilla auec
vn nommé Ermige, qui luy dit qu'à tel
le execution elle deuoit appeller vn puis
sant cheualier, nommé Paradee, ce qu'el
le fit, mais il n'y voulut consentir, luy
semblant ceste chose estre trop grande
trahison: toutesfois elle pour paruenir à
son entreprinse, postposa toute honne
steté, car estant aduertie que ce Paradee
aimoit vne de ses damoiselles, elle se mit
vne nuit secrettement, au lieu ou Para
dee & la damoiselle se deuoient rencon

trer: ou arriué, il fut long temps auec la Roine, penſant que ce fuſt s'amie. Parquoy la Roine qui n'auoit poīt encore parlé, voyant à ſon aduis l'heure propre, luy dit: ſçais tu bien auec qui tu es maintenant Paradee? A laquelle il reſpondit, ouy bien, vous eſtes vne telle, & nomma le nom de s'amie. Adōc la Roine luy dit: tu faux Paradee, ie ſuis la Roine Roſemonde, & non pas celle que tu penſes: tu as fait choſe, pour laquelle il te conuient mourir de la main d'Albouyn, ou toymeſme le tueras, & pourtant aduiſe lequel tu aimeras le mieux. Quād Paradee conſidera les termes ou il eſtoit, conclud de tuer le Roy, & pour ce faire, luy, la Roine, & Ermige enſemblément aduiſerent le moyen, qui fut tel: Que le Roy, ſentant la grande chaleur du iour, voulut dormir, & la Roine faiſant ſemblant de le laiſſer repoſer plus à ſon aiſe, commāda que chacun ſe retiraſt de la chambre, puis print l'eſpee du Roy, qu'elle lia en ſorte, que quand il s'en fuſt voulu aider, il n'euſt peu: ce fait, Paradee & Ermige, qui n'attendoient que l'heure, entrerent en la chambre, toutesfois ils ne ſceurent marcher ſi doucement, que le Roy ne les ouiſt, & ſe leua, mais auſſi toſt qu'il veid

en sa chambre venir deux hōmes à l'im-
prouiste & si d'aguet, il eut par grand fu-
reur recours à son espee, pour le soupçō
qu'il auoit de la verité:toutesfois ne pou-
uant s'en aider, les deux qui estoient ar-
mez cōmencerent à le frapper de toutes
parts, parquoy il print vn scabeau auec
lequel il se defendit quelque peu, ce neāt-
moins il fut en fin tué par eux sans que
aucun s'en apperceust:au moyē de laquel-
le mort Ergime s'empara du Palais, pen-
sant se faire Roy, en prenant la Roine à
femme, cōme il fit incōtinent. Mais quād
les Lombards entendirent la forme de la
mort de leur Roy, ils empescherent leur
dessain. A ceste cause, apres auoir fait vn
paquet des plus riches bagues & ioyaux
du tresor Royal, furent contraints s'en-
fuir emmenans auec eux Aluisinde fille
d'Albouyn, & de sa premiere femme: &
pour seureté se retirerent à Rauenne, où
lors estoit vn lieutenant de l'Empire, nō-
mé Longin, qui tenoit le lieu pour Tibe-
re fils de Constantin Empereur de Con-
stantinople, lequel Lieutenāt les receut
courtoisement: mais quelque tēps apres,
vouloir luy print de se marier auec Ro-
semonde, & ayant accordé auec elle, luy
conseilla de faire mourir Ermige, & puis

n'il l'espouseroit. Elle qui auoit perdu amour de Dieu, & la hôte des hommes, esirant se veoir dame, luy donna au sortir d'vn bain vn bruuage empoisôné, luy isant qu'il estoit fort bon pour sa santé: la persuasion de laquelle il print le bruage, duquel se trouuant peu apres trauaillé dans le corps, il cogneut estre emoisonné: parquoy tyrant son espee de rand' colere, contraignit Rosemonde à oire le demourant: par ainsi en vn mesme temps ils payerent tous deux l'offene de la mort d'Albouyn. Quoy entendu ar Longin, il fit prendre Aluisinde la lle qu'il enuoya vers l'Empereur Tibee, auec son tresor en Constantinople, & fut pareillement conduit Paradee, qui y escut, & finit miserablemét sa vie, apres auoit eu les yeux creuez.

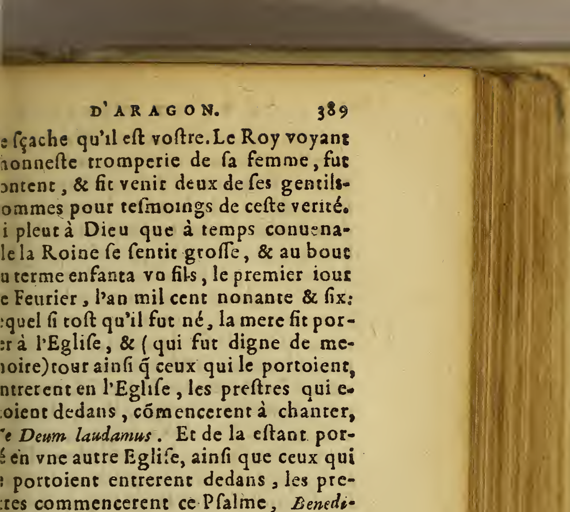
D'vn belle tromperie qu'vne Roine fit à son mary: & comme fut engendré le Roy Iames d'Aragon: ensemble de sa naissance, & de sa mort.

CHAP. XXIIII.



L me souuient d'auoir leu en la chronique des Roys d'Aragon, que dom Petre, Conte de Barcelonne, qui fut se-

pticfme Roy d'Aragon, eut en maria
ge dame Marie fille du Comte de Mon
Pefulin, neueu de l'Empereur de Con
ftantinople, affez belle & honnefte. C
neantmoins le Roy s'eftoit fort addon
né aux autres femmes, & n'aimoit gue
res la Roine, ny ne luy faifoit telle com
pagnie, qu'il eftoit tenu faire: dont elle f
contriftoit fort, pource que le Roy n'a
uoit aucun enfant à luy fucceder au Roy
aume. Parquoy auec l'aide d'vn fien châ
bellan, qui peult eftre en telles affaire
l'auoit autresfois feruie, trouua moyer
que fous le nom d'vne des fauorites, i
l'introduifit à coucher vne nuit auec l
Roy, ou eftant fecrettement conioint
& fentant le Roy que le iour approchoit
il voulut pour fon honneur la faire reti
rer: mais elle luy dit, mon feigneur &
mary, ie ne fuis pas celle que vous pen
fez: ains fçachez que vous auez eu ceft
nuit voftre femme, aupres de vous: fai
tes moy endurer tel mal qu'il vous plai
ra, fi eft-ce que ie ne bougeray d'icy, n
de voftre prefence, iufques à ce q̄ quel
que homme digne de foy, foit tefmoin
que cefte nuit i'aye couché auec vous
à fin que fi Dieu me fait la grace qu
i'aye de vous le fruit que ie defire, le mō



e sçache qu'il est vostre. Le Roy voyant honneste tromperie de sa femme, fut ontent, & fit venir deux de ses gentils-ommes pour tesmoings de ceste verité. i pleut à Dieu que à temps conuena-le la Roine se sentit grosse, & au bout u terme enfanta vn fils, le premier iour e Feurier, l'an mil cent nonante & six: quel si tost qu'il fut né, la mere fit por-r à l'Eglise, & (qui fut digne de me-oire) tout ainsi q̃ ceux qui le portoient, ntrerent en l'Eglise, les prestres qui e-oient dedans, cõmencerent à chanter, *Te Deum laudamus*. Et de la estant por-é en vne autre Eglise, ainsi que ceux qui portoient entrerent dedans, les pre-tres commencerent ce Psalme, *Benedi-ctus Dominus Deus Israel*, qui estoit gran-e pronostication & bonne esperance de a grand' bonté qui deuoit regner en luy. t ne sçachant le pere ne la mere quel om il luy deuoient donner, firent allu-ner douze torches egalles, portans cha-une le nom d'vn Apostre, auec delibe-ation, que le nom de la torche qui pre-niere faudroit, seroit donné à l'enfant: a premiere qui faillit, fut celle de saint aques. Par ainsi on le nomma Iames, ource que c'est le nom que les Aragon-

nois donnét à ceſt Apoſtre. Il fut princ
excellant hõme de treſbon gouuernemé
en paix & en guerre: il fit cruelle inuaſio
ſur les Mores: il eſtoit fort liberal aux ſo
dats: & entre les autres choſes notables,
leua vne groſſe armee, qu'il mena en l'Iſl
Maiorque, qui lors eſtoit en la puiſſanc
des Mores, ou il eut de grandes batailles
mais apres auoir lõguemẽt tenu ſiege de
uãt la ville, à la fin il gaigna, & peillemé
toutes les autres Iſles voiſines: puis venã
en ſon Royaume des Mores, & meſme
ment la ville de Cartage, il eut plusieurs
enfans, tant fils q̃ filles, auſquels pendan
ſa vie donna grans biens & eſtats. Don
Petre, qui depuis fut Roy d'Aragõ, eſtoi
ſon fils, auſſi l'eſtoit Dom Iaques Roy d
Maiorque & Minorque: vn autre qui fu
Archeueſque de Tollete, dame Yollãt qu
fut Roine de Caſtille, & dame Yſabeau
qui fut Roine de Frãce, & dame Vrraque
qui fut mariee auec Dom Emanuel Prin
ce de Caſtille, & Dom Petre, qui eſpouſ
la fille du Roy de Nauarre. Il veſcut 72
ans, & mourut catholiquement, & à ſ
mort print l'habit de moine, renonçan
au ſeptre Royal, auec propos deliberé, ſi
eſchappoit de ceſte maladie, d'ẽployer l
reſte de ſon aage au ſeruice de Dieu: mai

nforçãt ſon mal d'heure à autre, il mou-
t en la ville de Valẽce, en l'an mil deux
ns ſoixanteſix au commencement du
ois d'Aouſt.

*D'vne ancienne & gracieuſe couſtume, ob-
ſeruee par les habitãs de la prouince de Carin-
ie, au couronnement de leur Prince : & com-
me ils chaſtient cruellement les larrons.*

CHAP. XXV.



E Pape Pie ſecõd de ce nom, qui fut de grande doctrine, & diligẽt inquiſiteur des hiſtoires veritables cõme nous l'auons par pluſieurs fois r cy deuãt allegué, dit en ſa deſcription monde, que la prouince de Carintie, encloſe au territoire, & ſous la ſeigneu d'Auſtrie: & ſi recite vne couſtume que habitãs de ceſte prouince tiennent au urõnement de leur prince, qui eſt mer-illeuſement eſtrange, & neantmoins rt gracieuſe : laquelle couſtume eſt pa-llement declaree par A. Sabellique en dixieſme Decade, & par Sebeſtien Mõ-re en ſa nouuelle Coſmografie. En ſte prouince de Carintie il y a en vne ande plaine, des vieux edifices ruinez, i repreſentent les veſtiges de quelque

ancienne ville. En ce lieu la y a aussi v
grande pierre : & quand on doit donn
obeissance à la nouuelle creation d
seigneur, il y a vn iour deputé, auquel
met sur ceste pierre vn laboureur, q
ceste preeminence à cause de son lign
ge, & tient en la main droite, pres d
pierre, vne vache qui a veslé, & à m
gauche vne iument fort maigre & de
le, & tout à l'entour y a infinité de lab
reurs & autres villageois: en ce lie
vient encore comparoir celuy qui doi
stre prince, auec grand nombre de gen
cheual, fort bien en ordre, ayans do
bannieres deuant eux, entre lesquelle
en a vne, plus grande & plus appare
que les autres, qui est portee par vn C
te, par especial priuilege: & l'Arched
ou seigneur, vestu d'habit pastoral, vi
à la pierre ou est ce laboureur, lequel
le voyant approcher, s'escrie à haute v
& demande: qui est cestuy la qui vi
auec telle gloire & felicité? à quoy c
qui sont là respondēt, cestuy la qui vi
est Prince de ce pais. Adonc cōme le s
d'vn tonnerre, ce vilain crie, est il iu
Iuge? gardera il bien la Iustice? po
chassera il bien le salut & la deffense
pays? est-il franc & libre de lignage? e

illant & digne d'honneur & reuerence?
t-il Chreſtien? eſt il defenſeur de la foy
Ieſus Chriſt? Et toute la cõpagnie luy
ſpond, il l'eſt, & le ſera. Puis il recom-
ence encore de nouueau à demander:
iel droit & raiſon a il de me venir oſter
ce lieu ou ie ſuis maintenant? a laquel-
demande, le Comte qui porte l'eſtan-
irt, reſpond: pour quitter ce lieu lon
donnera ſoixante ducats d'or: & ceſte
iche, & ceſte iument feront à toy, & la
che robe que noſtre Roy a derniere-
ent deſpouillee, ſera tienne: & enco-
toy & ta famille ſerez libres de tout tri-
it. Apres ces mots, le Prince ſ'appro-
ie de la pierre, & le laboureur luy don-
gracieuſement vn ſoufflet ſur la ioue,
iduertiſſant d'eſtre bon iuſticier: puis
deſcendant de la pierre, il prend la iu-
ent & la vache, & ſ'en va: & le Prince
res eſtre deſcendu à pié monte ſur ceſte
erre & deſgaine ſon eſpee, de laquel-
il fait quelques tours, & vireuouſte de
us coſtez, promettant à tous en haulte
ix, eſtre bon Iuge & bon Prince: &
fait, on luy apporte dans vn bonnet
iſtoral, vn peu d'eau à boire, puis il
eſcend de la pierre, remonte à cheual &
n va auec ſa compagnie ouïr la Meſſe

en vne Eglise. Cela fait, il change ses h
bits des chăps & de laboureur en habi
royaux, & apres le repas royalemēt pri
auec la compagnie, il retourne en la ca
pagne, ou il escoute toutes gens de iust
ce: ainsi voila les ceremonies obseruees
la creation de ce Prince. Vne autre co
stume est obseruee par ce peuple en la p
nition des larcins, laquelle est iniuste
trop cruelle, principalement entre l
Chrestiens: car ayans seulement des ind
ces qu'vn homme soit larron, ils le fo
mourir sans luy faire son proces, & tro
iours apres qu'il est mort, ils examine
les tesmoins en grande diligence, & si p
telles inquisitions il est prouué coup
ble, ils le laissant au gibet iusques à
qu'il tombe par pieces: mais s'il est tro
ué innocent, ils l'ostent de là, & luy fo
honnorables obseques & funerailles,
uec plusieurs oraisons & aumosnes po
le salut de son ame. Ceux cy chastient l
larrons auec telle seuerité: & toutesfo
il y a d'autres nations qui les ont grand
Aulugel ment supportez, comme les Egyptien
le liu. 11 desquels escrit Aulugelle en ses nuits A
tiques: & pareillement des Lacedem
niens, qui permettoient aux enfans d
stre larrons, d'apprendre à sauter, à l

s'ils fussent plus hardiz & adroits en la
guerre. Toutesfois Dracõ, celuy qui don-
na les loix aux Atheniens, en fit vne: ou il
commãda que toute espece de larcin fust
punie sous peine de mort. Au moyen de-
quoy Solon disoit qu'il auoit escrit la loy
auec du sang, laquelle il mitigua & adou-
cit depuis. La coustume q̃ lon tient main-
tenant de pendre les larrons, fut premie-
rement ordonnee par l'Empereur Fede-
ric troisiesme, selon que l'escrit ce docte
homme en tous arts & sciences, Loys Vi-
ues au septiesme liure de ses disciplines.

En quelle part du Zodiaque se trouuerent le Soleil & la Lune, & aussi les autres planettes quand ils furent faits, & quel fut le commencement des ans & des temps.

CHAP. XXVI.

Comme dit le filosofe, les hom-
mes sont naturellement cu-
rieux de sçauoir: & encore en
ce cas est telle leur cupidité, &
auidité de leur humain entendement,
qu'ils ne se contentent pas seulement, de
sçauoir les choses qui se peuuent cõpren-

dre auec repos : mais outre ils cherche
& taschent par grande presomption ,
sçauoir & cognoistre les impossibles
fort ardues. Si est ce pourtant que ce p
nible desir n'a point esté totalement vai
encore qu'il ait par plusieurs fois faill
pource que la contemplation & cont
nuel estude , ont trouué des choses q
semblent impossibles & supernaturelle
pour venir à la cognoissance des hon
mes, cõme sont les mouuemens des ciel
le cours des planettes & des Estoilles, l'i
fluance & la force d'icelles, & semblabl
choses : entre lesquelles est comprins
que ie veux maintenant traiter , qui e
de sçauoir en quel temps de l'annee , &
quel iour le monde commença : ou, po
mieux dire, quand & en qu'elle saiso
Dieu crea le monde : quand commenc
rent les temps & l'an ; & ou estoit le So
leil , ou Dieu le mit premierement lo
qu'il commença son cours, & semblabl
ment la Lune & autres planettes. Aristo
te se soucia peu de ces questions, comm
aussi firẽt infinité d'autres Filosofes, qu
par faulte de la lumiere de foy, croyoie
que le monde fust eternel & sans cõmar
cement : mais ceux qui n'ont pas ignor
ces choses, ains ont creu ce cõmencemen
de

les temps, se sont quasi diuisez en deux
opinions. Quelques vns d'entre-eux di-
sent, qu'en cest instant que le monde fut
creé, le Soleil se trouua au premier poinct
du Mouton, qui est en l'equinoxe de l'E-
té, venant en ce temps cy à l'vnziesme
our du mois de Mars. Autres disent que
e monde commença, estant le Soleil au
remier poinct des Balances, qui est l'au-
re Equinoxe de l'yuer, communément
enant en ce temps cy, au treize ou qua-
orziesme de Septembre. De ceste opi-
ion furent aucuns Egyptiens & Arabes,
& semblablement les Grecs, selon que le
ecite Linconieuse, en vn traité qu'il a
ait au Pape Clement, & Vincent en son
niroer historial. Ceux qui suyuent ceste
pinion alleguent vne raison, mais à la
in ie monstreray combien elle est foible
& debile : car (disent ils) alors les princi-
aux fruits de la terre estoient meurs &
assaisonnez: aussi qu'il estoit raisonnable
ue la terre se presentast au commence-
ment perfette: & à ce propos alleguent
authorité du Deuteronome, ou il est dit *Deuter. cha. 32.*
ue Dieu fit toutes choses perfettes &
ccomplies. Il y en a eu d'autres qui ont
it, que l'entree des temps & des ans, fut
u plus grand iour de tous les autres.

qui est lors que le Soleil entre au sign
du Cancre, l'vnze ou douziesme de Iuin
Iules Firmique autheur ancien, & de gr
de authorité en Astrologie, dit à l'entre
de son tiers liure, qu'au commencemen
du monde le Soleil estoit au quinziesm
degré du signe du Lyõ, qui est le signe a
quel il a plus de seigneurie : pource qu'
est nommé la maison du Soleil, ainsi d
il en discourãt des autres planettes. Ma
le plus raisonnable de tous tels aduis, &
le plus conforme à verité, c'est que quan
le temps & les cieux commencerent
se mouuoir, le Soleil estoit au premi
poinct du Mouton qui est à nous e
Mars, auquel est quasi l'entree de l'Est
Ce qui est affermé outre les raisons qu
nous dirons, par la plus grande parti
des historiens, tant Chrestiens qu'Ethn
ques : entre lesquels sont Saint Ierosm
saint Ambroise, saint Basile & autr
qui tous mettent le commencement d
monde, & de l'an en l'Equinoxe de n
stre Esté: & combien qu'il semble qu'il
ait quelque difference entre eux, pour
que l'vn veult que ce commencemét so
en Mars, & l'autre le veult en Auril. Ce
se peult supporter: car ils sont tous d'a
cord que ce fut en l'equinoxe qui mai

tenant est en Mars : toutesfois, comme nous auons desia dit par cy deuant, l'Equinoxe n'est pas ferme, car Iesus Christ souffrit le vintcinqiesme de Mars qui tenoit lors l'Equinoxe, & maintenant il est en l'vnziesme : partant il est à presupposer que auparauãt il estoit en Auril. Pour ceste cause quelques vns ont mis Auril pour le premier mois, & les autres, Mars: & neantmoins veulẽt tous dire, que quãd le Soleil entre au premier poinct du Mouton, c'est l'Equinoxe: & en est l'opinion fondee sur l'escriture Sainte, & signammẽt au douziesme chapitre d'Exode ou il est dit que le mois Nisan (qui est Mars à nous) est l'entree de leur an. Aussi Vincent au commencement de son miroüer historial dit, que les Hebrieux cõmençoint leur an en Mars, pource qu'à tel mois est l'Equinoxe, par ou le monde commẽça. Ceste opinion est pareillemẽt tenue de quelques Gentils, comme Elpaon en son traité d'Astrologie, ou il dit que les Caldees, fort grans Astrologues, croient aussi que le premier iour auquel le mõde fut creé, le Soleil entroit au premier poinct du signe du Mouton, ce qu'est aussi sousteuu par la plus part des Astrologues, tant anciens que

modernes. Quãd donc le Soleil se ioignit
là, ce fut le commencement de l'annee:&
de la vint le principe ou premier iour: car
c'est chose toute claire, que le premier
iour qui a esté au monde fut fait le pre-
mier iour de l'an, veu qu'auparauant il
ny auoit ny temps ny ans Pour ceste cau-
se le signe du Mouton est de tous conte
premier en l'ordre des douze signes. E
cóme pour iuger de la reuolution des an
& des choses aduenir, il est besoing d'ega
ler les figures par ce commencement du
monde: aussi est il aisé à prouuer, que
Dieu mit le Soleil au premier poinct d
ce signe, lors du commécement du mon
de & de la creation d'iceluy: ce qui est en
core de facile coniecture, par ce que nou
auons prouué au chapitre du temps & d
iour que le Seigneur souffrit, que le So
leil estoit au mesme poinct de la creatiõ
lors que le grãd Soleil fit la regeneratio
du monde, souffrant mort & passion e
chair humaine, ce qui aduint, comm
nous auons dit, en cest Equinoxe d'Est
qui est argument & presupposition, qu
le mit ainsi lors qu'il le crea. Il semb
encore croyable que cela ait esté fait ain
pource que ceux qui cognoissent que
que chose en Astrologie & en la Spher

verront bien que le Soleil entrant au degré de ce ſigne, & faiſant ſa reuolution par l'eſpace d'vn iour entier, il n'y a partie au monde qu'il ne voye & illumine de ſa clarté, ce qu'il ne fait point en aucun autre endroit du Zodiaque, pour-ce qu'en quelque autre partie qu'il ſoit, il y a quelque endroit de la terre ou il n'eſt point veu: mais eſtãt à ce premier poinct comme nous auons dit, il n'y a lieu ou il n'eſclaire en faiſant ſon tour iournal. Or eſtoit il conuenable que le premier iour que le Soleil tourna, il commençaſt en endroit, duquel auec ſes raiz il peuſt viſiter toutes les parties du monde: & que ce ſoit pluſtoſt au ſigne du Mouton que en celuy de Balances, il en apert par cela que nous auons dit, que au iour de la Paſsion du Seigneur, le Soleil eſtoit en ce meſme lieu: auſsi y a il en ce ſigne particuliere puiſſance. Tenant donc ceſte opinion pour la plus certaine, ie dy que la raiſon alleguee, par ceux qui dient le commencement du monde auoir eſté en l'Equinoxe de Septembre, eſt debile: & ne leur ſert de dire que tous les fruits eſtoient meurs & aſſaiſonnez, pource que cela n'eſt point reigle vniuerſelle: car quand les fruits ſont meurs vers la lati-

tude Septentrionale, ils ne le ſont pas en l'Auſtralle, ains ſont tout au contraire : & pour ceſte cauſe, ie ne me ſuis voulu aider de la raiſon de ceux qui diſent que l'Equinoxe de Mars, que i'approuue, eſt le commencement du printemps, & des fleurs par toute la terre, & que toutes choſes ſe procreent : car ſi à nous il eſt commencement de Printemps, il eſt Yuer aux parties Auſtrales : ſuffiſent donc noz raiſons, & l'authorité de ſi grands perſonnages : & que nul ne ſoit plus en doute, voyant que l'an Romain qui eſt en l'vſage, ſemble commencer le premier iour de Ianuier : car telle choſe eſt aduenue pour la ſuperſtition & deuotion, que les Gentils auoient à leur Dieu Ianus : & voulurent que leur an commençaſt par ſon nom, comme les Chreſtiens commencerent le leur à la natiuité de Ieſus Chriſt, encore que de la ne commence l'annee. Auſsi les Romains cõmençoient l'an en Mars, cõme l'eſcrit Marc Varron & Macrobe en ſon premier liure : Ouide en ſes faſtes, & maints autres. Auſsi Dieu monſtra ſon immence bonté, en mettant les premiers hommes Adam & Eue, en ces parties Septentrionales de la terre, lors qu'il les bannit de

Paradis terrestre : & la premiere saison qu'ils virent au mõde fut le printẽps, auquel ils trouuerent la terre verde & florie, & l'ær doux & temperé, & ce pour la cõsolation de leur misere & nudité, ce qu'ils n'eussent troué, si ce n'eust esté au printemps. Or estant ceste chose assez prouuee, sçachõs qu'il est des autres planettes & premieremẽt de la Lune, comme l'vn des principaux, laquelle aucũs disent, que le premier iour qu'elle fut cree, Dieu la mit en conionction auec le Soleil: autres disent que ce fut en oppositiõ, & qu'elle estoit au plein. S. Augustin recite toutes ces deux opiniõs, sur Genese, cinqiesme chapitre: & dit que ceux qui maintiẽnent qu'elle estoit en oppositiõ & pleine, disent pour leur raison, qu'il n'estoit pas cõuenable que lors de son commencemẽt Dieu la creast defectueuse en aucune chose. Les autres disent au cõtraire, qu'il est plus croiable qu'elle fut cree en son premier iour de la Lune, qu'autrement: mais pour abreger, ie dy selõ mon opinion, que Dieu lors qu'il la crea, la fit entieremẽt pleine & en oppositiõ du Soleil: & si semble que ceste opinion soit la plus receuë. S. August. au lieu allegué, & Raban sur le douziesme chapitre d'Exo-

de le disent,& semble qu'ils se cõforment à la sainte escriture, ou il est dit que Dieu fit deux luminaires, vn grand qui esclaire le iour,& vn moindre qui esclaire la nuit. Or en l'instant mesme que le Soleil commença sa lumiere, il illumina la moitié du monde: par ainsi en la moitié du monde il faisoit iour: mais l'autre moitié ne pouuoit auoir lumiere du Soleil, à cause de l'ombre de la terre: toutesfois il semble raisonnable, qu'en l'autre moitié de la terre ou il estoit nuit, la Lune fit son office de luire, pource que tout ainsi qu'ils furent tous deux crees en vn mesme instant, aussi firent ils tous deux leur office en vn mesme instant,& l'vn preside sur le iour, & l'autre sur la nuit, comme dit le texte:car alors estoit verifiee la parolle de la sainte escriture,& fut le monde illuminé par tout:& au contraire si la Lune eust esté en coionction, cela n'eust peu estre que quinze iours apres, & se fussent passez trois ou quatre iours au parauãt qu'elle eust donné lumiere à la terre, encore c'eust esté bien peu, comme nous voyons quand elle est de quatre ou cinq iours: parquoy il est conuenable que ces deux luminaires, illuminassent la terre en vn mesme instant. Ie dy encore, que si la Lu-

e euſt eſté en oppoſition du Soleil, par
ecefsité elle ſe fuſtrouuee de l'autre co-
é au ſigne de la Balãce: eſtãt donc ainſi,
le fit ce iour la le meſme effet du Soleil
ſclairãt par tout le mõde à meſure qu'el-
: faiſoit ſon tour ceſte iournee la, ce
u'elle n'euſt ſceu faire ſi elle euſt eſté en
utre endroit :au moyẽ dequoy ceſte opi
ion ſemble plus vray ſemblable, enco-
: que Iules Firmique vueille dire que la
une, lors qu'elle fut cree, euſt ſa premie-
: aſsiette au quinzieſme degré du ſigne
u Cãcre, ou elle ſ'aime le plus: de laquel-
: opinion eſt Macrobe en ſon premier
ure du ſonge de Scipion. Quãd aux au-
es planettes, il ſeroit plus difficile de le
ertifier, & moins vtile à le ſçauoir, pour
eſte cauſe ie ne ſuis pas d'aduis d'y em-
loyer beaucoup de temps. Toutesfois,
ules Firmique au ſecond liure allegué, à
ien eu la hardieſſe de nommer les lieux,
ſquels chacũ d'eux eſtoit: diſant que Sa-
urne eſtoit au ſigne de la Cheure, Iupiter
u ſigne du Sagittaire, Mars au ſigne du
corpion, Venus en la Balance, & Mercu-
e en la Vierge, qui ſont les ſignes eſquels
ls ont pl' de force: auſſi ſont ils les ſignes
eſignez de ces planettes. Elpaque en dit
out autãt, ſelon qu'en recite Ian Agrican

en son sommaire nommé Agricane. M
crobe au liure allegué du songe de Sc
pion, s'y accorde auec I. Firmique, & n
me signâment ces mesmes signes : & s
y en a d'autres qui ont pensé, qu'en ce
instant tous les planettes se trouuerét e
conionction auec le Soleil. Le moyn
Gaultier le dit en son liure des aages d
monde, disant, que les antiques Indien
tenoient fermement ceste opinion. E
quant à moy, ie suis d'aduis que Dieu m
lors les planettes en tels lieux distãs l'v
de l'autre, & mesmement du Soleil, que
iour la chacũ d'eux pouuoit auec ses ra
illuminer la terre, ce qui ne pouuoit estr
estans en cõionction auec le Soleil: pou
ce que sa presence en certaine espace
proportion empesche que leurs raiz
lumiere ne peuuent estre veues de la te
re. Toutesfois ayans esté crees à la volon
té de Dieu, il suffit (cõme dit S. Augustin
qu'ils furent faits en estat perfait de l
main de Dieu, les œuures duquel en quel
que sorte que ce soit sont perfaites.

Que les hommes peuuent prendre exemples des oiseaux, & autres animaux, pour vertueusement viure.

CHAP. XXVII.

EN vn autre endroit nous a-
uons mõſtré que les beſtes
& oiſeaux,ont enſeigné aux
hõmes, grande partie de la
ꝓprieté des medecines,pour
purger & preſeruer de mal: maintenãt
veux breuement traiter, cõme leur exé-
nous peult eſtre profitable au corps
à l'ame. Et à la verité quiconque con-
erera & contemplera la nature & la
opriete des beſtes,non ſeulement il en
era des enſeignemens pour la vie &
ur le ſalut du corps humain : mais rei-
& exemple pour les vertus & bon-
s meurs. Pourquoy eſt-ce que les hom-
es ne prochaſſerõt paix auec leurs pro-
ains , voyans la concorde & amitié
ntre les beſtes de toutes ſortes,& com-
ils s'accompagnent , s'vniſſent en-
nble de chacune eſpece , & ſe defen-
nt des autres ? Comme n'aura il hon-
d'eſtre pareſſeux & negligeant,voyant
notant le penſement & la ſolicitu-
de la formiz , & la maniere & fa-
n qu'elle tient faiſant ſa prouiſion en
té pour l'Yuer ? Quels ſont les vaſ-
x & ſuiets qui ne ſeruiront & honore-
nt leur bon prince , voyans en quelle

obeiſſãce & amour, les Gueſpes & Ab
les ſeruent & honorent leur Roy &
qu'elles font pour luy: pour quelle cau
les republiques qui n'õt point de prin
ains ſont en commun, ne prendront
les exemple de viure en paix & conc
de, à l'imitation des meſmes formiz, q
ſont en ſi grande multitude : & near
moins ont paix & ordre de iuſtice &
mour entre elles: Et les princes conſic
reront ils point la manſuetude & clem
ce à laquelle ils ſont obligez, quand
verront que le meſme Roy des Abeill
ne les offenſe point, & ne fait deſplai
à aucunes d'elles? Les grans ſeigneurs
autres pourront prendre exemples d'h
milité ſur le chameau, qui ſe baiſſe qu
on le veult charger. Les bons & loya
mariez, auront pour exemple la bon
couſtume d'aucuns oiſeaux, & princip
lement de la Coulombe, & de la Tour
relle, leſquelles tant au maſle qu'en la f
melle, ſi ce n'eſt par mort, ne laiſſero
iamais la compagnie, auec laquelle ils
ſeront premierement conioints. Enco
eſcrit on de la Tourterelle, que moura
l'vne, l'autre qui eſt demeuree vefue,
cheue le reſte de ſa vie en viduité. Sai
Ambroiſe eſcrit, que les femmes vefu



ɔiuét apprẽdre des Tourterelles à eſtre
:aſtes. Touchant la continence, quaſi
·utes les beſtes nous en donnent exem
e: car iamais depuis que la femelle a
ɔnceu, elle ne cherche ny appete le ma-
:, iuſques à vn autre long temps deter-
.iné. ils ſont pareillement exemples de
:mperance en tous vices, pource qu'ils
e mangent point plus que ce qu'il ſuffit
maintenir leur vie, ny ne dorment plus
ue leur neceſſité le requiert. Pour ap-
rendre à ſe tenir proprement & bien or
onnément, la diligẽce du Paon nous le
ionſtre. Pour defendre & maintenir ſa
ıaiſon, & eſtre liberal auec les ſiens, le
:oq nous en donne exemple: car il oſte
ı viande de ſon bec pour la donner aux
ielines, & ſi a le ſoing de les careſſer &
arder, & encore ſ'expoſer à tout peril
our elles. L'obligation grande des en-
ans enuers leurs peres, & comme ils
eur doiuent ſeruir & ſubuenir, la Cigon
;ne nous le demonſtre en nourriſſant ſes
eres vieils dans leus nids, comme elle a
ſté ſubuenue & ſubſtantee en ſa ieuneſ-
e. Pourquoy l'hõme n'a il honte & ver-
;ongne de commettre fragilité & pe-
hé par crainte, cognoiſſant le courage
nuincible du Lion? La foy, l'amitié, la

recognoiſſance du bien fait, nous ſo
notamment enſeignees par la feauté d
Chiens, qui iamais ne mecognoiſſent l
maiſtres qu'ils ont euz, & touſiours l
aiment, ny iamais ne ceſſent de leur re
dre grace du pain qu'ils ont mangé. L'h
me, pour cognoiſtre la maniere de s'ayd
des choſes d'vn amy ſans l'endommage
prendra l'exemple de la Mouche, qui ti
le miel des fleurs ſans gaſter le fruict. l
maniere que doit tenir l'hõme à la co
ſeruation de ſa vie, nous eſt enſeignee n
par vne ſeule beſte, ains par pluſieurs q
ont cognoiſſance des viãdes qui leur pe
uent nuire, & de ſe tirer d'vn lieu en au
tres ſelon la mutation des temps : & e
core à s'habituer es lieux conformes
leurs complexions & natures, ſurpaſſa
les hommes en cela, auſſi bien qu'en tou
tes autres choſes. Pourquoy les homm
ne ſeront ils dociles: & pourquoy ne vo
dront ils apprẽdre ce qu'ils ne ſçauẽt pa
puis qu'ils ont entendemẽt & ouye, v
qu'vn Elefant apprend ce qu'on luy mõ
ſtre : & qui n'en aura veu l'experienc
conſidere ce qu'on fait apprendre à v
chien, & qu'on apprend aux oiſeaux
parler. Celuy qui oit le chãt du roſſigno
& d'autres ſemblables oiſeaux pour

uoy ne defirerail fçauoir chãter en mu-
que ? Pourquoy l'homme ne fçaura il
difier, voyant le baftiment que fait l'A-
ondelle pour fe loger, & comme auec
uerfes matieres elle le fortifie & com-
ofe ? Qu'elle meilleure geometrie que
elle de l'Arignee ? Quelle meilleure a-
rologie que celle des Formiz, & d'vn
oiffon (felon Galien) qui fe nomme
ranofcope : pour ce qu'il a ordinaire-
ent la veuë dreffee vers le ciel ? Pour-
uoy donc les hõmes ne donnẽt ils iuge-
ent & enfeignemẽt de ces arts? Quãtes
utres induftries & fageffes font es beftes,
efquelles les hõmes ont aprins ou peu-
ent apprendre ? Le confeil de faire des
ues ou cauernes en terre, & cognoiftre
u'on y peult habiter, nous a efté donné
ar les renards. Certains petits vers, nom-
ez Seres en Latin, nous monftrent l'in-
uftrie & la maniere de filler & faire la
oie, & par la fe peult apprendre à filler
utre chofe. Apres, l'Arignee nous apprẽd
filler la toille, & par mefme moyen à
ourchaffer & prendre les oifeaux. De na-
er en l'eau, les beftes nous l'ont pareil-
ment aprins : car il n'y en a vne feule
ui ne le fçache faire; ce que ne peuuent
s hommes s'ils ne l'apprennent. Des

medecines qu'ils nous ont enſeignee
nous en auons parlé en autre endroit :
des choſes qu'elles ont faites aux cha
gemens de temps:& toutesfois nous
faiſons noz biens & prouoyances de n
corps ,en telle ſorte que ie ne ſçay q
nous ferions ſi ce n'eſtoit les beſte
Noz veſtemens ſont faits des leurs,no
mangeons leur chair . Elles nous appo
tent des pais lointains , tout ce qui no
eſt neceſſaire, & nous y portent pour l
chercher .Elles labourent & entament
terre, d'ou nous procedent le pain , &
plusſpart des autres fruits : tellement q
elles ſont le principal ſouſtien de noſt
vie :& combien qu'elles ſoient trauai
lees,perſecutees & mal traitees des hon
mes,iamais ne delaiſſent à luy obeir ,
cognoiſtre & ſuyure. En la bataille ell
meurent & combatent pour nous, &
la paix elles nous ſeruent & ſuſtanten
Or venons aux exemples de l'ame , con
me choſe de plus grande importance. D
qui pourroit on tirer meilleur exemp
pour les vertus & bonnes meurs des ho
mes , que des beſtes ? Toutes les vert
que les filoſofes naturels nous perſu
dent, ſont fondees ſur les ſimilitudes
paraboles des beſtes: d'elles ſe ſeruent l
or

rateurs, & tous ceux qui ont bien & e-
gamment escrit & parlé. Dieu & les
ints nous ont, le plus souuent, en la
incte escriture enseigné, & persuadé par
proprieté & condition des bestes, la
erfection de nostre vie: & les reigles de
vertu & bónes meurs, disent que nous
euons estre prudens comme Serpens,
mples comme Coulombes, doux com
e Agneaux, fors & constans comme
yons. Ainsi donques par exemples des
estes brutes,& sans aucune raison, nous
mmes enseignez à estre hommes rai-
nnables & spirituels. Aussi trouuons
ous plusieurs des offices & estas de l'E-
ise, appliquez & figurez par les be-
es selon leur proprieté. Par les Bœufs
elon sainct Augustin sur le second cha-
re de Saint Iean) sont signifiez ceux
i publient & dispensent la sainte es-
ture: & en ceste opinion dit, que les
ofetes & les Apostres estoient Bœufs,
i cultiuoient & labouroient noz a-
es, semans en icelles la parole de Di-
Sainct Paul & Salomõ en ses Prouer-
s disent. Tu ne lieras point la bouche
Bœuf qui laboure. Les Saints do-
urs & predicateurs de l'Eglise, qui a-
leurs loix & doctrine la gouuernent

S. Gre. li.32. des Moraux

& defendent, sont nommez chiens. Sain
Gregoire le dit sur ces parolles de Iob
*Quorum non dignabar patres ponere cum cani
bus gregis mei.* Le mesme sainct Gregoir
inuite l'homme à contemplatiõ par l'im
tation des Cheures, qui vont tousiou
aux lieux haults, & nomme la vie con
templatiue par la Cheure, en declarai
ces mots du Leuitique: Du troupeau so
offeire la Cheure: & si dit que les me
mes predicateurs imitẽt les Coqs, se for
dant sur la parole de Iob, lequel dit: Q
a donné intelligence au Coq? disant qu
(comme le Coq) ils annoncẽt parmy l
tenebres de ceste vie la lumiere futur
& nous eueillẽt auec leurs voix, nous t
rans du somme, & disans comme sain
Paul: La nuit est passee, & le iour vie
& l'autre encore: Il est heure de nous l
uer du somme, voyez iustes, & ne pech
point. L'Eglise mesme pure, sainte, & sa
macule, est comparee à la coulombe, S
lomon le monstre en ses Cantiques,
sant: O que tu es belle, tes yeux sont
coulombe: & encore: O mamie, O m
coulombe. Nous voyons aussi que
quarre Euanglistes, les trois sont figu
par trois bestes. Si ie voulois monst
toutes telles authoritez, i'aurois beaucc

à discourir: Mais sur toutes, celle de nostre Sauueur & Redépteur Iesus Christ est notable, lequel voulut estre figuré en beste, comme sainct Ieã dit en son Apocalypse: Le Lyon de la lignee de Iuda a esté victorieux: & Dauid aux Psalmes dit, Ressuscité cõme vn Lyon: & en plusieurs autres lieux qui seroient longs à dire: & luy mesme en sainct Matthieu se nomme poulle, disant: O Ierusalem, combien de fois ay ie voulu assembler & congreger tes enfans, ainsi que la Geline amasse ses poussins sous ses aisles, & tu ne l'as pas voulu! Ainsi donc, puis que le Christ compare ses œuures aux proprietez des bestes, les hommes feront bien de prendre enseignement d'icelles, à bien & saintement viure. Au contraire, ce nous est grande confusion & vergõgne, de veoir & cognoistre que toutes les bestes suyuent perfettement leur naturel, & l'homme seul raisonnable, vse si mal du sien bon: car luy seul qui plus deuroit honnorer Dieu, l'offense d'auantage que tous autres animaux, peruertissant & adulterant ses œuures: tellement qu'il y a quelques bestes, à qui les hommes doiuét plustost prendre exemple, qu'à quelques vns des autres hommes: car elles

ont plus de cognoiſſance que les hõmes meſmes. Et pource dit Dieu par Eſaye: Le Bœuf cognoit ſon ſeigneur, & l'Aſne ſa creche, & Iſraël ne le cognoit, ny mon peuple ne l'entend point.

Pourquoy ſe concedoient en Rome les triõfes & combien y a eu de trionfateurs.

CHAP. XXVIII.

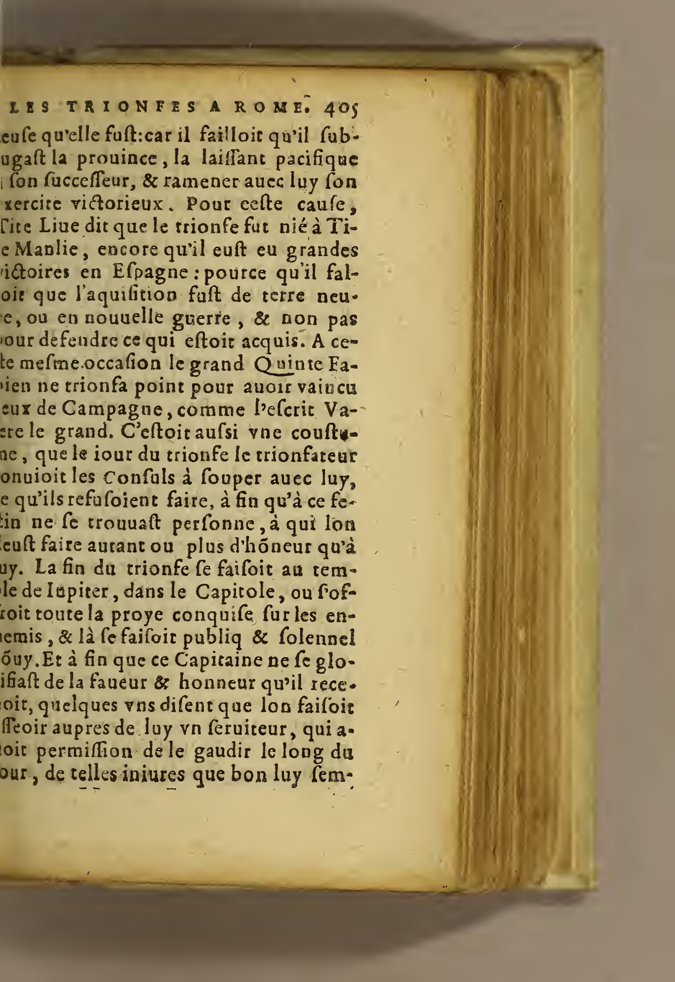
POVR parler humainement & moralement, il y a principalement deux cas qui emeuuent les hommes à faire grandes choſes, en la paix & en la guerre. La premiere eſt l'honneur & la renommee: La ſeconde eſt le proffit & vtilité. Les cœurs nobles & magnanimes deſirent principalement la premiere: & les bas & non nobles, cherchent l'auarice & les ſalaires. Ciceron dit en vne oraiſon qu'il a faite pour le poëte Archie, que nous ſommes tous attirez du deſir de louange, & que le meilleur & plus grand eſt le plus pouſſé de renommee, & ne demande autre payement ou guerdon de ſa vertu, que la gloire. Le meſme Ciceron en vne autre oraiſon defendant Milon dit, que

les forts & ſages hommes ne ſe trauaillẽt point tant d'exercer la vertu, pour en receuoir ſalaire, comme pour l'hõneur qui ſ'en enſuit. Ce cõſideré par les Romains, ils ont cherché pl⁹ que toutes autres nations, d'honoret outre le ſalaire, & illuſtrer ceux qui l'efforçoiẽt faire notables & vertueux faits: tellement que de là en auant il ſe trouua en Rome, plus qu'en nul autre lieu, ſi grande abõdance d'hõmes excellens en armes & gouuernemẽs, que par la ils ſ'en acquirent l'Empire de tout le monde. Au moyen dequoy pour l'exemple & enſeignemẽt du temps preſent, & auſſi pour les curieux des antiquitez, il m'a ſemble bon en ceſt endroit declarer la maniere que les Romains tenoient pour honnorer & donner renommee aux hommes, qui auoient obtenu les victoires. Et pource qu'entre tous les honneurs le trionfe eſtoit le plus grand, nous en traiteront: & dirons que le trionfe eſtoit vne forme d'entree & bienvenue, qui ſe faiſoit en Rome aux Capitaines generaux, auec la plus grande pompe & ſolennité qui ſe peuſt faire aux hommes: & combien que les trionfes fuſſent fort vſitez entre les Romains, ſi n'en furent ils pourtant les inuen-

Diodore,liu.6. *Pli.l.2.* teurs, pource que Diodore Sicilien, & Pline disent que Denis anciennement appelé Dionis,& nommé Pere Libre, fut le premier qui trionfa au monde. Il semble aussi que les Cartaginiens vserent de trionfe:car Iustin dit entre les grandeurs *Iust. li. 19.* d'Asdrubal capitaine de Cartage, qu'il auoit quatre fois trionfé. Nous lisons pareillement des trionfes des Rois d'Egypte, & principalement du Roy Sosestris. Toutesfois à vray dire iamais le trionfe n'a tant esté solennisé des autres nations, comme des Romains : car le iour que quelque Capitaine triomfoit, le peuple de Rome cessoit de toutes œuures, & n'estoit permis de faire aucune chose de proffit. Les habitans de tous les lieux circonuoisins y accouroiét pour le veoir:& toute la ville,temples,rues, portes,& fenestres estoient tendues & enrichies de draps d'or, d'argent, de soye, de fueilles,de fleurs,de bonnes senteurs, & de toutes autres mignardises & magnificences,qui donnoient signe de ioye. Le Senat,& tous les prestres, auec toute la noblesse de Rome, & generallement la meilleure & plus saine partie du peuple sortoient aux champs honorablement accoustrez, pour receuoir le trionfant

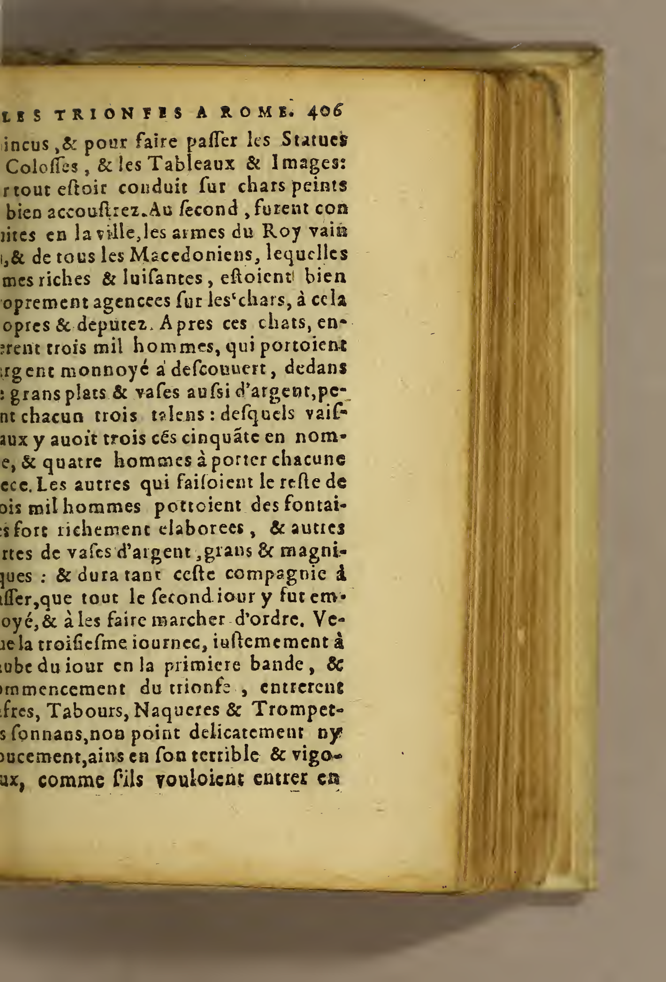
qui entroit en Rome vestu de pourpre,&
couronné de Laurier, monté sur vn char
d'or,tiré par quatre cheuaux blãcs.Tous
les prisonuiers marcheoient au deuant
de luy en habit de serfs, ayans les testes
rases. & le Capitaine ou Roy de ces pri-
sonniers,qu'il amenoit vaincu,alloit plus
prochain du char que nul des autres.
Les gens de son armee entroient par or-
dre tenans Lauriers en leurs mains. On
conduisoit aussi deuant luy vn char plein
de toutes les armes,qu'il auoit ostees aux
ennemis, & pareillement les vases d'or
& d'argent, & la monnoie, & tous au-
tres ioyaux, despouilles & trofees, auec
les dons & presens qu'il auoit receus des
rois,des villes,& des amis de Rome. On
portoit encore des chasteaux, des tours,
& autres machines de bois, faites par
grand' artifice,qui representoiẽt les villes
& forteresses qu'il auoit debelees : & en
marchant, faisoient aucunes representa-
tions des batailles qui estoient aduenues
en celle guerre,representees si au vif,qu'el-
les espouuentoient ceux qui regardoient
ces choses:& si estoient en si grand nom-
bre, & tant diuerses,que le triõfe se diui-
soit bien souuent en trois iours,à fin que
toutes ces representatiõs se peussent bien

faire amplement. En chacun trionfe o
faisoit diuerses inuentions, & beaucou
de choses qui seroient fort longues à ra
conter. Si n'estoit pas pourtant le trion
fe permis & accordé à tous Capitaines
ny pour toutes victoires: ains y auoi
loix & occasions notables, qui estoien
pour l'obtenir. Le Capitaine qui le ve
uoit demander, n'entroit point en Ro
me, ains le Senat luy respondoit au Va
tican, s'il luy deuoit estre permis, o
non. Premierement nul chef d'arme
ne pouuoit trionfer sans estre Consul
Proconsul, ou Dictateur: car le trionf
ne se donnoit à homme de moindre of
fice: & par faulte de cela, Marc Marce
ne trionfa point pour la victoire de Si
racuse, ne Scipion pour auoir surmon
té l'Espaigne: & failloit que la batail
eust esté grande & notable contre l'en
nemy, & qu'il y fust mort plus de cin
mil hommes. De ces choses est autheu
Valere le grand. l. 2. Valere le grand. Aussi lisons nous qu
Caton & L. Marie estant Tribuns, firen
vne loy, par laquelle ils ordonneren
grande punition au Capitaine qui au
roit rapporté faux nombre des morts
Encores n'estoit ce point assez qu'il eus
vaincu la bataille, pour cruelle & dou

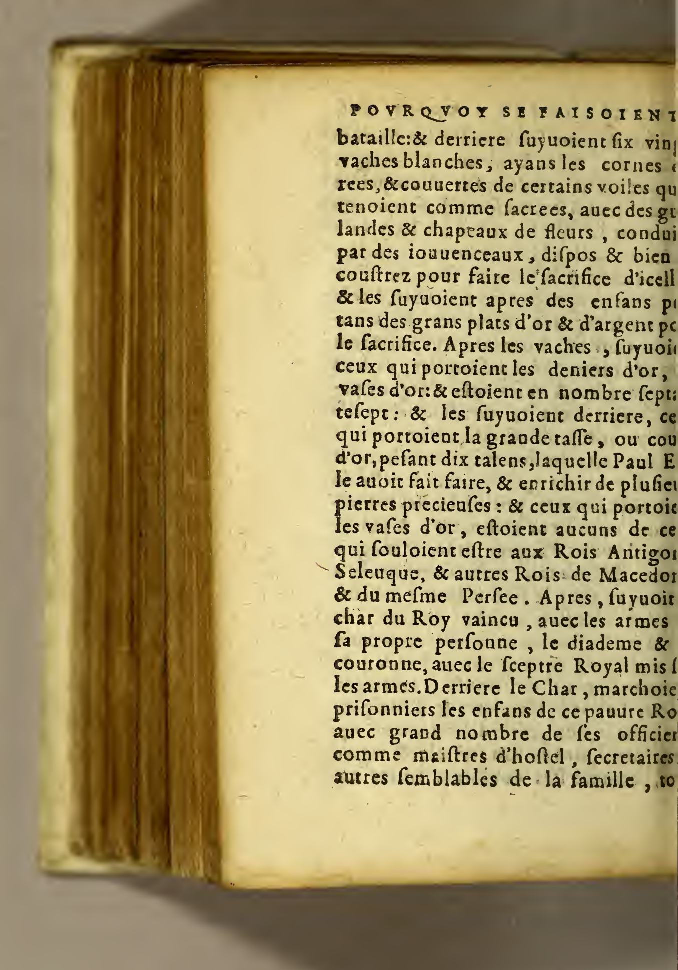


euse qu'elle fust:car il failloit qu'il sub-
ugast la prouince, la laissant pacifique
à son successeur, & ramener auec luy son
xercite victorieux. Pour ceste cause,
Tite Liue dit que le trionfe fut nié à Ti-
e Manlie, encore qu'il eust eu grandes
victoires en Espagne: pource qu'il fal-
oit que l'aquisition fust de terre neu-
ue, ou en nouuelle guerre, & non pas
pour defendre ce qui estoit acquis. A ce-
te mesme occasion le grand Quinte Fa-
bien ne trionfa point pour auoir vaincu
eux de Campagne, comme l'escrit Va-
ere le grand. C'estoit aussi vne coustu-
me, que le iour du trionfe le trionfateur
onuioit les Consuls à souper auec luy,
e qu'ils refusoient faire, à fin qu'à ce fe-
tin ne se trouuast personne, à qui lon
peust faire autant ou plus d'hôneur qu'à
uy. La fin du trionfe se faisoit au tem-
ple de Iupiter, dans le Capitole, ou s'of-
froit toute la proye conquise sur les en-
nemis, & là se faisoit publiq & solennel
ôuy. Et à fin que ce Capitaine ne se glo-
rifiast de la faueur & honneur qu'il rece-
uoit, quelques vns disent que lon faisoit
asseoir aupres de luy vn seruiteur, qui a-
uoit permission de le gaudir le long du
iour, de telles iniures que bon luy sem-

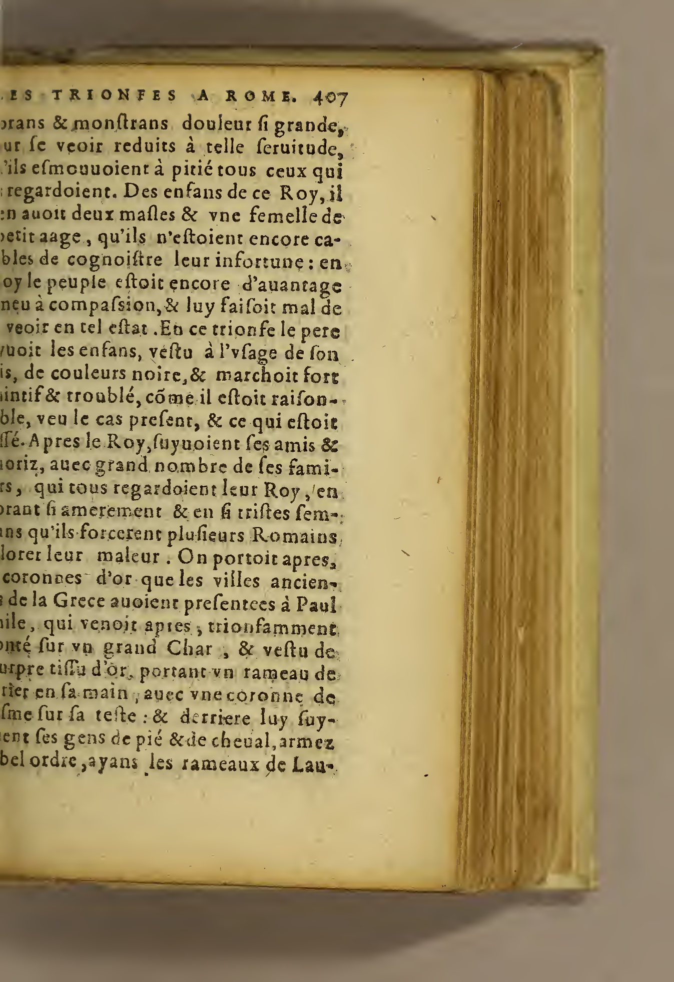
bloit: dont nous auons plusieurs exem
ples aux histories. Or pour faire que plu
amplement ce trionfe l'entendre, nous e
reciteront quelques vns :& premierem
celuy de Paul Emil excellent Capita
ne de Rome, qui l'obtint pour auo
vaincu & prins le puissant Persee Ro
de Macedone, conquerant & ruinant so
Royaume : & fit son trionfe, comme l
recite Plutarque en ceste sorte : En pre
mier lieu, on voyoit tout le peuple d
Rome, & des lieux circonuoisins, fort ri
chement accoustrez, chacun taschant
prendre place en quelque lieu ou fene
stre pour veoir aisemēt ce trionfe. Tou
les temples de Rome estoient ouuert
tendus & accoustrez de riches draps, d
de verde ramee, auec bonnes senteu
& parfums, & pareillement les rues. E
pour autant qu'en la ville y auoit infin
té de peuple, qui estoit venu de dehor
pour veoir, il y auoit des hommes depu
tez auec des bastons, qui auoient charg
de faire cheminer les trionfans, & serre
le peuple: & furent les choses du trionf
en si grande quantité, que ce fut force d
le partir en trois iours : Le premier de
quels à peine fut suffisant pour l'entre
des banieres, estandarts & enseignes de



incus, & pour faire passer les Statues
Colosses, & les Tableaux & Images:
r tout estoit conduit sur chars peints
bien accoustrez. Au second, furent con
ites en la ville, les armes du Roy vain
, & de tous les Macedoniens, lesquelles
mes riches & luisantes, estoient bien
oprement agencees sur les chars, à cela
opres & deputez. Apres ces chars, en-
erent trois mil hommes, qui portoient
rgent monnoyé à descouuert, dedans
grans plats & vases aussi d'argent, pe-
nt chacun trois talens: desquels vais-
aux y auoit trois cẽs cinquãte en nom-
e, & quatre hommes à porter chacune
ece. Les autres qui faisoient le reste de
ois mil hommes portoient des fontai-
s fort richement elaborees, & autres
rtes de vases d'argent, grans & magni-
ques: & dura tant ceste compagnie à
sser, que tout le second iour y fut em-
oyé, & à les faire marcher d'ordre. Ve-
ie la troisiesme iournee, iustement à
ube du iour en la primiere bande, &
mmencement du trionfe, entrerent
fres, Tabours, Naqueres & Trompet-
s sonnans, non point delicatement ny
oucement, ains en son terrible & vigo-
ux, comme s'ils vouloient entrer en

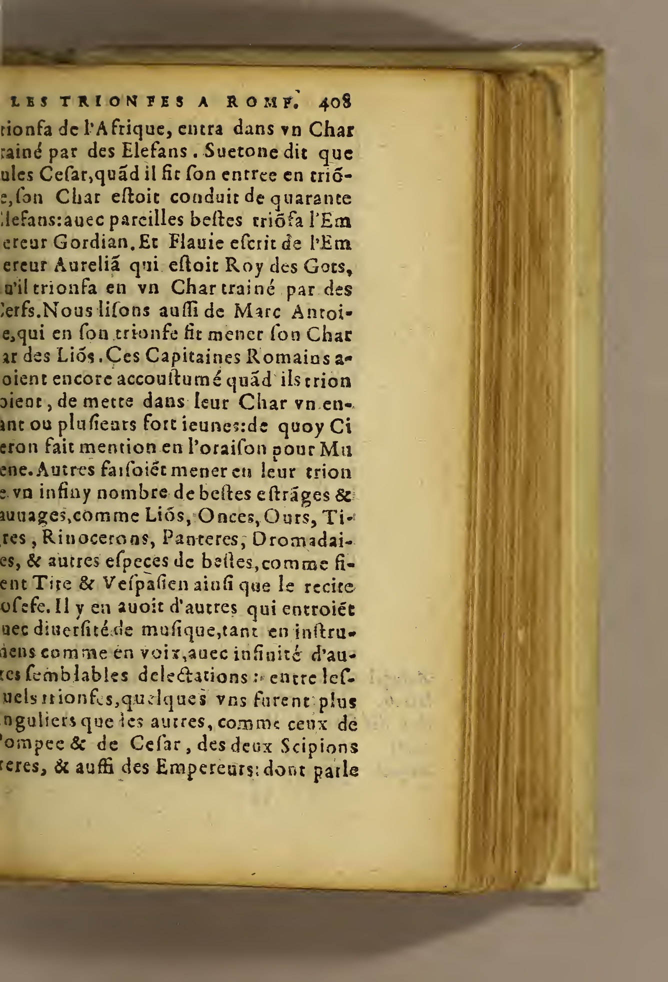


bataille:& derriere ſuyuoient ſix vin
vaches blanches, ayans les cornes
rees, & couuertes de certains voiles qu
tenoient comme ſacrees, auec des gu
landes & chapeaux de fleurs, condui
par des iouuenceaux, diſpos & bien
couſtrez pour faire le ſacrifice d'icell
& les ſuyuoient apres des enfans p
tans des grans plats d'or & d'argent p
le ſacrifice. Apres les vaches, ſuyuoi
ceux qui portoient les deniers d'or,
vaſes d'or: & eſtoient en nombre ſept
teſept: & les ſuyuoient derriere, ce
qui portoient la grande taſſe, ou cou
d'or, peſant dix talens, laquelle Paul E
le auoit fait faire, & enrichir de pluſie
pierres precieuſes: & ceux qui portoie
les vaſes d'or, eſtoient aucuns de ce
qui ſouloient eſtre aux Rois Antigo
Seleuque, & autres Rois de Macedo
& du meſme Perſee. Apres, ſuyuoit
char du Roy vaincu, auec les armes
ſa propre perſonne, le diademe &
couronne, auec le ſceptre Royal mis
les armes. Derriere le Char, marchoie
priſonniers les enfans de ce pauure Ro
auec grand nombre de ſes officier
comme maiſtres d'hoſtel, ſecretaires
autres ſemblables de la famille, to



ɔrans & monſtrans douleur ſi grande,
ur ſe veoir reduits à telle ſeruitude,
'ils eſmouuoient à pitié tous ceux qui
regardoient. Des enfans de ce Roy, il
en auoit deux maſles & vne femelle de
ɔetit aage, qu'ils n'eſtoient encore ca-
bles de cognoiſtre leur infortune: en
oy le peuple eſtoit encore d'auantage
neu à compaſsion, & luy faiſoit mal de
veoir en tel eſtat. En ce trionfe le pere
ruoit les enfans, veſtu à l'vſage de ſon
is, de couleurs noire, & marchoit fort
ıintif & troublé, cõme il eſtoit raiſon-
ble, veu le cas preſent, & ce qui eſtoit
ſſé. Apres le Roy, ſuyuoient ſes amis &
ıoriz, auec grand nombre de ſes fami-
rs, qui tous regardoient leur Roy, en
ɔrant ſi amerement & en ſi triſtes ſem-
ıns qu'ils forcerent pluſieurs Romains
lorer leur maleur. On portoit apres,
coronnes d'or que les villes ancien-
de la Grece auoient preſentees à Paul
ıile, qui venoit apres, trionfamment
ɔnté ſur vn grand Char, & veſtu de
urpre tiſſu d'or, portant vn rameau de
rier en ſa main, auec vne coronne de
ſme ſur ſa teſte: & derriere luy ſuy-
ent ſes gens de pié & de cheual, armez
bel ordre, ayans les rameaux de Lau-

rier, & les palmes dans les mains, au
leurs bannieres & squadrons ordinaire
chantans en l'honneur de leur Capitair
trionfant de ses victoires, auec autr
choses delectables. Voila l'ordre auec l
quel Paul fit son trionfe en Rome. L
autres pareillement le faisoient ainsi,
y adioustant toutesfois, ou diminua
quelque chose. Puis ils alloient offr
leurs despouilles au temple de Iupit
dans le Capitole, & la en la forme & m
niere que le requeroit leur vaine & au
glee religiō, rēdoient graces à leur Di
ne la victoire obtenue. Et neantmoi
qu'en ceste maniere se fissent & obserua
sent coustumierement les trionfes, si e
ce qu'il y auoit loy, selon laquelle on d
noit le trionfe par le merite, faisant
stinction de portes & de rues par ou
deuoient entrer & passer: les temps m
mes estoient ordonnez: mais quād aux
tres choses comme ieux & festes de di
ses manieres, il estoit permis à chacun
augmenter & enrichir son trionfe, &
Char pareillement: car il se trouue par
crit, que c'estoit la coustume de les fa
tirer par quatre cheuaux blancs: & to
tesfois quelques vns les firent tirer
des Taureaux. Le grand Pompee quan



rionfa de l'Afrique, entra dans vn Char
rainé par des Elefans. Suetone dit que
ules Cesar,quãd il fit son entree en triõ-
e,son Char estoit conduit de quarante
lefans:auec pareilles bestes triõfa l'Em
ereur Gordian. Et Flauie escrit de l'Em
ereur Aureliã qui estoit Roy des Gots,
u'il trionfa en vn Char trainé par des
Cerfs. Nous lisons aussi de Marc Antoi-
e,qui en son trionfe fit mener son Char
ar des Liõs. Ces Capitaines Romains a-
oient encore accoustumé quãd ils trion
oient, de mette dans leur Char vn en-
ant ou plusieurs fort ieunes:de quoy Ci
eron fait mention en l'oraison pour Mu
ene. Autres faisoiét mener en leur trion
e vn infiny nombre de bestes estrãges &
auuages,comme Liõs, Onces, Ours, Ti-
res, Rinocerons, Panteres, Dromadai-
es, & autres especes de bestes,comme fi-
ent Tite & Vespasien ainsi que le recite
osefe. Il y en auoit d'autres qui entroiét
uec diuersité de musique,tant en instru-
iens comme en voix,auec infinité d'au-
res semblables delectations: entre les-
uels trionfes,quelques vns furent plus
nguliers que les autres, comme ceux de
'ompee & de Cesar, des deux Scipions
reres, & aussi des Empereurs: dont parle

Blond au liure de Rome trionfant: & selon que dit Paul Orose il y eut trois cen vingt trionfateurs en Rome, le dernie desquels fut l'Empereur Probe, du temp duquel desia l'Empire alloit en decadance. Il y auoit encore en Rome, vne autr maniere de solennelle reception & bien venue, qui estoit vn peu moindre que l trionfe, & se nommoit Ouacion, qui s donnoit pour les victoires, selon ce qu dit Aulugelle, quand quelque chose de failloit des conditions necessaires pou aquerir le trionfe: comme pour exemple, si le Capitaine n'estoit Consul o Proconsul, ou auoit fait guerre sans trou uer grande resistance, ou pour auoir est la bataille peu sanguinaire, ou pour a uoir vaincu des gens de peu d'estime, o que la guerre eust esté faite sans expresse authorité du Senat & semblables con ditions: alors au lieu du trionfe, on lu donnoit ceste Ouacion, qui se faisoit cō me s'ensuit Le Capitaine entroit en Ro me sur vn cheual en lieu de Char: quel ques vns au temps ancien entroient pié, coronnez d'herbes, qui estoient of fertes à Venus, pource que tel trionf n'estoit point Martial, mais quasi Vene rien, selon que le dit Aulugelle. Les gens d

Aulugel le li. 6. ch. 6 des nuits atiques.

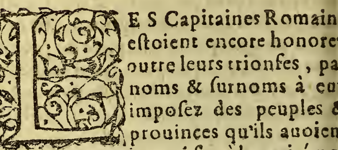
de tel Capitaine n'estoient point armez, on n'y sonnoit point de trompettes ny de tabourins, ou autres instrumens de guerre, ains fleuttes & doux instrumens de Musique legere & delicate : toutesfois ils entroient en ordre auec leur butin, & le Senat sortoit hors la ville au deuant de luy pour le receuoir, luy faisant grande feste, en le prisant & loüant grandemẽt: & si se trouue que plusieurs excellẽs Capitaines, ont requis & accepté cest honneur : le premier desquels fut Posthumus Libertus, ayant vaincu les Sabins, & Marc Marcel pour la victoire de Siracuse. Suetone escrit, qu'Octauian Cesar y entra aussi apres les batailles Filipiques, & la guerre de Sicile. Pline pareillement escrit de plusieurs Capitaines ausquels le trionfe fut denié, & obtindrent l'Ouation. La cause pourquoy ce petit trionfe estoit ainsi nommé, c'est pource que le sacrifice que le Capitaine faisoit ce iour là, estoit d'vne Oueille, qui en ceste langue Latine se nommoit *Ouis*, & les trionfateurs offroient vn Taureau ; par ainsi de ceste *Ouis*, fut nommé Ouacion, ceste reception & bien venue qu'on leur faisoit. Autres disent qu'elle a prins son nom, de ceste voix du peuple Oe ou bien

Oue : mais pource q̃ cela eſt de peu d'im-
portance, il ſuffit dire que telle choſe ſe
nommoit Ouacion, ſoit qu'elle vienne
de l'Oueille, ou de ceſte voix Oe ou Oue.
Il eſtoit auſsi permis aux trionfateurs
mettre leur ſtatues aux temples & place
communes : & edifier & faire des arcs &
colonnes, qui ſe nommoient trionfes
baſties de pierre de marbre : & en icel
faire inſculper excellemment leurs ba
tailles & victoires en leurs perpetuelle
memoires : les veſtiges en ſont encor
pour le iourd'huy dans Rome : & ſe fai
ſoient ces choſes à l'imitation des tro
fees, vſitez anciennement par les Grec
dont ils ſ'aidoient comme ſ'enſuit : A
lieu meſme ou le Capitaine auoit obt
nu quelque victoire, on dreſſoit vn gran
arbre, le plus grand qui ſe trouuoit au
enuirons, auquel on coupoit toutes l
branches, puis on attachoit au tron
toutes les armes du vaincu, en la memo
re & honneur du victorieux, & ſe non
moit Trofee, de ce mot Grec *Tropi*, q
ſignifie conuerſion, fuitte, ou retrai
pource qu'il auoit en ce lieu là fait fu
l'ennemy : depuis les Romains ſe ſont a
dez de ceſte maniere de faire. Car Sallu
eſcrit que Pompee ayant ſurmonté l

Eſpagnols, planta ſes trofees au ſommet
des monts Pierenees, lequel vſage fut
par cours de temps en tel eſtime que lon
les fit de pierre : mais ceſte choſe ſe mon-
ſtre encore plus ancienne, & que d'autres
nations ſ'en ſont aidees, pource que nous
liſons au quĩzieſme chapitre du premier
liure des Rois, que Saul ayant vaincu A-
gag Roy des Amalachites, & paruenu au
Mont Carmel, il edifia vn arc trionfal en
memoire de ſes victoires. Somme, l'hon-
neur du trionfe eſtoit eſtimé & deſiré,
plus que nul autre honneur de Rome:
tellement que pour l'obtenir, les Capitai-
nes ſ'expoſoient à tout peril & trauail.
Encore paruenoient ces trionfateurs en
grãdes richeſſes, des deſpouilles des vain-
cus, & par les preſens des amis. Ce que
i'ay recité ces choſes eſt à fin que les prin-
ces prennent exemples à honorer & re-
munerer leurs Capitaines & gẽs de guerre
ſelon leur merite : car pour le iourd'huy,
les pareſſeux & faits neans ſont auſſi bien
& mieux venuz, que ceux qui ſ'emploiẽt
corps & biens pour le ſeruice de
leur prince & profit de
la patrie.

*Des noms que les capitaines Romains gai-
gnoient par leurs victoires.*

CHAP. XXX.



LES Capitaines Romain
estoient encore honore
outre leurs trionfes, pa
noms & surnoms à eu
imposez des peuples &
prouinces qu'ils auoien
vaincu & conquis : qui fut à la verité no
table maniere de les honorer ; encore a
queroient ils d'autres noms pour les gl
rieux & vaillans faits d'armes, d'ou est ad
uenu qu'ẽ Rome se sont faites des famil
les fort illustres. En premier lieu, no
pouuons prendre pour exemple les tro
Metelles; dont l'vn, selon que dit Salust
& quelques autres pour auoir vaincu l
Roy Iugurte & conquis ses terres, & so
Royaume de Numidie, fut nõmé Num
dique: l'autre Quinte Metelle pour la vi
ctoire obtenue cõtre le Roy de Maced
ne, fut surnommé Macedonique : &
troisiesme Cretique, á cause de l'Isle
Crete. Plus anciens que cestuy cy fure
Marcie Coriolan, & Sergie Fidenat :
premier fut nommé Coriolan, pour vi

ilel qu'il conquit & ſubiugua nommee
Corialis: & l'autre pour vne nommee Fi-
lene en Italie. Finalement vn autre Me-
telle fut nommé Balearique, pour auoir
conquis à l'Empire Romain, les Iſles Ba-
leares, maintenant nommees Maiorque
& Minorque, & leurs circonuoiſines. L.
Mũmye fut nommé Acayque, pour auoir
ſubiugué Acaye & Corinte: l'autre Brut,
pource qu'il ſouzmit les Gaules, fut nom-
mé Gaulois. Les deux freres Scipions, fu-
rent honnorés des noms de deux peuples
qu'ils vainquirent, l'vn Afrique & Carta-
ge: & l'autre Aſiatique, pour cela qu'il
vainquit en Antioche & en Aſie: & ſi fut
le premier qui mit les enſeignes Romai-
nes en Aſie. Depuis, l'autre Scipion, le fils
de Paul Emilie, du trionfe duquel nous a-
uons parlé, & neueu adoptif du grãd Sci-
pion, fut auſſi nõmé African, pource qu'il
aſſaillit & gaigna la grãde & puiſſãte vil-
le de Cartage, ce neãtmoins il receut bien
pour grand guerdon le nom de Numan-
tin, & ſ'en fit grand honneur, pource que
en Eſpaigne il deſtruiſit Numance, &
vainquit les inuincibles Numantins. Il
ſe trouua que meſme les Empereurs ſe
attribuoient les noms des lieux conquis,
en leurs lettres & inſtrumens : meſme

Seuere,& depuis luy ses successeurs:com-
me pour Arabie,Parte,Armenie, Germa-
nie, & autres prouinces qu'ils subiugue-
rent, ils se nommoient l'vn Arabic, l'au-
tre Parte , Armenien , Germain & Asiati
que,chacun selon les victoires qu'il auoi
obtenues se magnifioit. Encore pou
d'autres choses & raisons , les Capitaine
Romains estoient illustrez par des nom
grans à fin de les magnifier & agrandir
comme lon voit de Marc Manlie,leque
pour auoir defendu le Capitole de la for
ce des François , fut nommé Capitolin
La famille des Torquats print ce no
pour auoir tiré du col d'vn ennemy v
collier , qui en Latin se nomme *Torquis*
Quinte Fabian le grand, pource qu'aue
longueurs & dissimulations , il entrete
noit Annibal à la guerre, pour la defens
de Rome, ils le surnommerent , Cuncta
teur, c'est à dire tẽporisant : & pour cest
mesme raison estoit encore nõmé le Pa
uois de Rome, ce qui tournoit à son auã
tage & honneur. Et Marc Marcel,qui fu
de ce mesme temps , pour sa grande for
ce & vaillance,& pour les cõtinuelles ba
tailles,que sans cesse il pratiquoit sur l'e
nemy,fut nommé le cousteau d'Annibal
& cest excellent Capitaine Sylla,bien qu

cruel, fut nommé Eureux, à cause de ses prosperitez & victoires, Pompee pour ses tant renommees victoires fut nommé le grãd: ie ne sçay quel nom l'eust plus esleué ny contenté: & tellement s'etendoit la grãdeur de ces noms enuers les Capitaines vertueux, que les cõducteurs & Capitaines generaux, estoient nommez Empereurs, qui pour le iourd'huy est nom de supreme dignité, & lequel ne se pouuoit donner sinon à Capitaine Preteur, Consul, ou Proconsul qui eust esté victorieux en quelque notable bataille, & eust desolé la prouince ennemie, auec la mort d'vn grãd nombre d'ennemis : comme si deux mil des siens estoiét morts, il failloit qu'il en fust demeure de morts dix mil des ennemis & non autrement. De ce tant eureux nom fut iouyssant Iules Cesar pere de Iules Cesar, pour la victoire qu'il eut contre les Samnites & Lucans du temps de Sylla. Pompee fut aussi appelé Empereur, pour la memorable victoire qu'il obtint en Afrique contre Domicie. M. T, Ciceron estant Proconsul en la guerre contre les Partes, fut par ceux de son armee nommé Empereur, pour la victoire qu'il obtint. Iules Cesar ausi, auant que d'estre appelé à l'Empire, fut nommé

Empereur à cause de ses victoires: mais si ce Capitaine n'auoit eu grande resistance en ses batailles, il n'estoit digne de ce nom : & toutefois il en fut reprins, tellement que Marc Antoine en murmura: & pource qu'il auoit prins vne grande ville de l'autre costé du fleuue d'Eufrates, il se voulut faire nommer Empereur. Depuis, Iules Cesar & ses successeurs, se voulans inuestir de la seigneurie de Rome. & sçachans combien ce nom de Roy estoit en horreur & detestation enuers le peuple, se voulurent nommer Empereurs, lequel nom à duré iusques auiourd'huy qui est le plus grand de tous. Si est ce que pour tels honneurs, les Romains ne laisserent d'honnorer & gratifier ausi bien leurs amis estrangers estans en leur soute, cõme les propres enfans de Rome : pource que tout ainsi qu'ils furent forts & rigoureux en combatant contre les ennemis, ausi estoient ils fort gracieux & liberaux, à ceux qui leur aidoient:en sorte que par ce mesme benefice, ils donnerent au Roy Atale la prouince d'Asie auec titre de Roy: dont depuis il ne fut ingrat, car par son testament, il en fit lez au profit de Rome. A Eumenes frere de cest Atale, pource qu'il auoit bien aidé & seruy les Romaīs

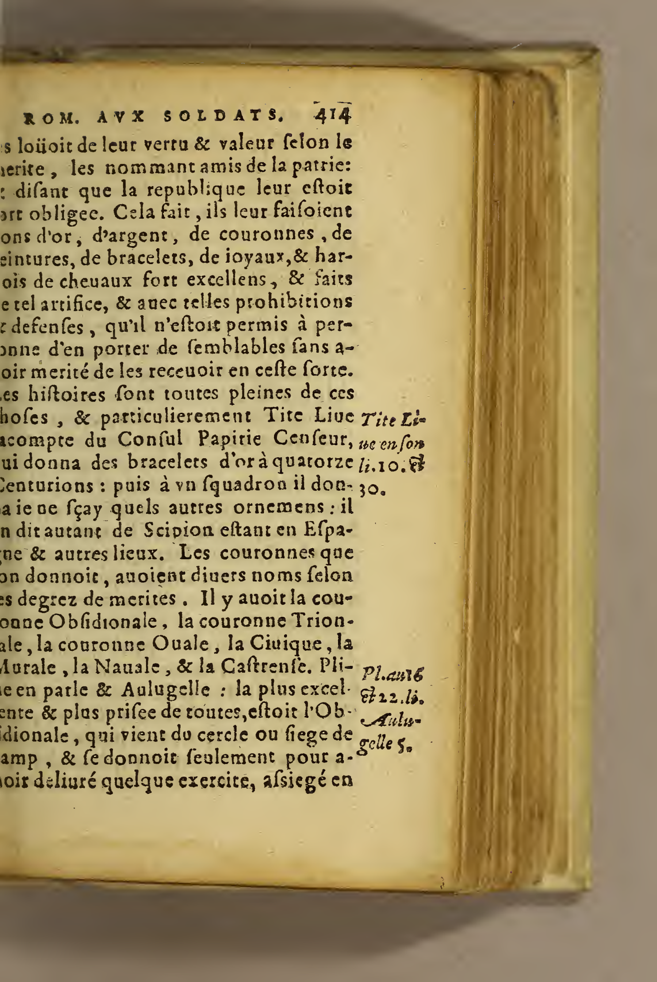
la guerre cõtre Anthiocus, le Senat luy
onna toutes les villes qui auoient esté
nquises sur Anthiocus en Asie : au Roy
eiotar de Galacie pour auoir aidé à Pō-
e en la guerre cõtre Mitridates, les Ro-
ains luy dōnerent la prouince de la pe-
e Armenie. En pareil cas fut guerdōné
Roy Masinisse de Numidie, ayant esté
ceu par Scipion, pour compagnon & a-
y du peuple Romain, car il luy fut dōné
ut ce qui auoit esté conquis du Royau-
e de Sifax, qui auoit aidé les Cartagi-
ois : encore ne faisoiēt ils point ces dōs
presens seulement aux Capitaines &
ns apparens, mais ausi à gens de bas e-
t ils faisoient des presens, prerogatiues
honneurs. Le Consul Marius, cognois-
nt le deuoir que deux compagnies a-
oient fait à combatre vaillamment con-
e les Cimbres peuples d'Alemagne, qui
toient descendus en Italie, il les receut
our citoiens de Rome : dequoy estant
prins pour auoir fait telle chose contre
urs loix, il fit responce qu'au retentisse-
ent & cliquetis des armes, il n'auoit
oint ouy la voix de la loy.

Des couronnes, & autres recompenses & sa-
res que les Romains donnoient aux soldats.

& la punition des coulpables, cõprenant en cel vn fort bon ordre de guerre, & gouuernemei de republique.

CHAP. XXXI.


ES Romains ne penserer pas seulement, de honnor & gratifier leurs Capitain par la soute ordinaire, ma en leur faisãt encore infin té de graces & presens, les honnoroiei de plusieurs & diuerses manieres de coi ronnes & ioyaux, & les tenoient en part culiere estime & reputation, selon le m rite de leurs faits d'armes, & se faisoit ai si: Quand vn Capitaine auoit eu victoi d'vne bataille notable, fust sur mer ou si terre, ou qu'il eust prins quelque ville p force, ou fait quelque singuliere entr prinse, il auoit accoustumé tout incont nent apres, de faire diligente inquisitic des prouesses des particulieres bandes squadrons: puis montoit sur vn Theatr ou apres auoir rẽdu graces aux Dieux la victoire obtenue, il loüoit en gener toute son armee, & signamment il co laudoit le squadron ou bandes, qui uoient plus vaillamment combatu: pu en nõmant les particulieres de celle con pagnie par leurs noms, publiquemei



s loüoit de leur vertu & valeur selon le
ierite, les nommant amis de la patrie:
: disant que la republique leur estoit
ort obligee. Cela fait, ils leur faisoient
ons d'or, d'argent, de couronnes, de
eintures, de bracelets, de ioyaux, & har-
ois de cheuaux fort excellens, & faits
e tel artifice, & auec telles prohibitions
: defenses, qu'il n'estoit permis à per-
onne d'en porter de semblables sans a-
oir merité de les receuoir en ceste sorte.
es histoires sont toutes pleines de ces
hoses, & particulierement Tite Liue *Tite Li-*
acompte du Consul Papirie Censeur, *ue en son*
ui donna des bracelets d'or à quatorze *li. 10. &*
Centurions: puis à vn squadron il don- *30.*
a ie ne sçay quels autres ornemens: il
n dit autant de Scipion estant en Espa-
ne & autres lieux. Les couronnes que
on donnoit, auoient diuers noms selon
s degrez de merites. Il y auoit la cou-
onne Obsidionale, la couronne Trion-
ale, la couronne Ouale, la Ciuique, la
Murale, la Nauale, & la Castrense. Pli- *Pl. au 16*
e en parle & Aulugelle: la plus excel- *& 22. li.*
ente & plus prisee de toutes, estoit l'Ob- *Aulu-*
idionale, qui vient du cercle ou siege de *gelle 5.*
amp, & se donnoit seulement pour a-
oir deliuré quelque exercite, assiegé en

ville close, ou en camp estroittement e
uironné: en sorte que par tel fait d'ar
mes, la partie ou la gendarmerie se repu
tast deliuree de mort ou de prison: ca
pour nulle autre epreuue que ce fust, o
ne donnoit point tel hőneur & pris. Ce
ste couronne estoit d'herbe, verde, & n
se soucyoient pas de la faire d'or ny d
autre metail, ains de l'herbe mesme d
camp d'ou les ennemis auoient est
chassez: de ceste couronne fut couron
ne le grand Quinte Fabien, pource qu
estant Annibal contre Rome, il la defe
dit & deliura de ce siege: Emile Scipion
ne fut aussi couronné en Afrique, pou
auoir deliuré le Consul Manlie auec cer-
taines bandes: Calfurnie l'obtint aussi en
Sicile: & pareillement le vaillant Ro
main L. Cincinie Détar, & quelques au-
tres. La couronne Ciuique, ou Citoyen-
ne, estoit de fueilles de rameaux de cha-
nier auec le fruit, & se donnoit à celuy,
qui tiroit d'extreme peril quelque ci-
toyen Romain, tuant l'ennemy, & de-
fendant le lieu ou ceste chose aduenoit.
Ceste conronne estoit tant estimee, que
quelquefois il se treuua homme ayant
sauué vn citoyen Romain, lequel à ce-
ste deliurance tua deux de ses ennemis:

 ais pour-ce qu'il ne peult defendre & ouftenir le lieu comme il eftoit tenu, on ut en doubte f'il auoit merité cefte coonne Ciuique, toutesfois il fut conclud u'il feroit difpenfé & luy fut accordee, eu qu'il auoit deliuré le Citoyen, & tué eux de fes ennemis, en lieu tant perileux, qu'il n'eftoit en fa puiffance le garer; ce neantmoins la loy eftoit telle. Et ombien que lon euft déliuré vn Roy, ou n Capitaine des confederez & amis, cete couronne n'eftoit pourtant donnee, fion qu'on deliuraft vn Romain. Ie troue que Pline dit que cefte mefme corone fe donnoit à celuy qui tueroit le premier des ennemis qui monteroient fur s murs de quelque ville ou fortereffe efendue par les Romains. Or cefte couonne ciuique, eftoit la plus excellente ares l'Obfidionale, & fe pouuoit porter oufiours & en tous temps: & fi celuy ui auoit merité cefte coronne, eftoit en elle eftime, qu'en feftes ou Theatres, il uoit toufiours fon lieu au plus pres du enat: & quand il entroit, le Senat fe euoit en pié pour luy faire honneur: il ftoit aufsi exempt & libre de quelque ffice ou charge que ce fuft, f'il ne luy laifoit l'accepter, & encore à caufe de

luy en estoient exempts ses pere & ayeu
fils viuoient. Plusieurs Romains obtin
drent ceste couronne, & par especial
tresvaillant Cincinie Dentat, cy deuan
nommé, en obtint quatorze. L'autre C
pitolin en eut six, & à Ciceron par pa
ticuliere dispense, il en fut concedee vi
pour auoir defendu Rome de la coniur
tion de Catiline. Ces couronnes do
nous auons parlé, bien qu'elles ne fusse
que d'herbes & de fueilles, que plus pro
prement on pourroit nommer guirlan
des, ou selon les François chapeaux
fleurs, estoient neantmoins plus estime
que s'elles eussent esté d'or. Quant à
Murale, elle estoit d'or, & se donnoit
celuy qui à l'assaut du mur de ville, c
chasteau, montoit premier en l'eschel
& franchissoit le mur, & la faisoit on
guise de mur. Le premier, selon Plin
qui l'obtint, fut Manlie Capitolin. Sc
pion aussi la donna à Quinte Trebeli
& Sexte Digite, pource qu'eux deux e
semble gaignerent premiers le mur d
ennemis que les autres. La couronne C
strense se donnoit à celuy, qui au com
bat entroit le premier dans les barrier
des ennemis : elle estoit aussi d'or faite
la semblance de bastions & rempars

mps de guerre. De pareil metail estoit couronne Nauale, qui se donnoit au emier, qui en guerre Nauale se iettoit ans les vaisseaux des ennemis: & estoit ite en forme de proue ou pointe de uire. Marc Varron ne dedaigna ceste uronne, quand elle luy fut offerte ar le grād Pōpee en la guerre des Corires: Octauian la presenta pareillement à Marc Agripe & à Sylla: plueurs autres aussi l'ont aquise dont ie e taiz: & quand quelque soldat Roain, fust noble ou innoble, auoit fait uelque autre epreuue de son corps, fust course de lance ou en duel, les Caitaines Romains, selon Pline & Sueone, estoyent coustumiers de leur doner des colliers d'or & d'argent, ou des racelets ou ceintures, comme nous aons dit, auec d'autres priuileges & reeminences: & de ce pris, il s'en pouoit donner aux amis qui auoyent aié à la guerre, mais quant aux couron es, elles estoient reseruees seulement our les Romains. De toutes lesquelles hoses, nous trouuons notables exemlees es histoires Romaines. Suetone escrit, que Octauian permit à Marc Agrie, qu'il peust porter banniere d'azur,

à cauſe d'vne victoire obtenue en m
contre Sexte Pompee. Et ſi dit que ce l
luy qui diuiſa des coliers, des Iaſerans,
autres dons qui eſtoient particulierème
deputez pour ceſt affaire: ce ſeroit cho
longue à reciter tout. Toutesfois eſt
noter, que les Romains furent ſi vailla
que quelques vns ont acquis toutes c
choſes, ou la plus grande partie: car Pli
& Solin en nomment quelques vns: ent
autres, que Marc Sergie en obtint la plu
grande part, & qu'en la guerre de Tra
menon, & Treuie, ou les Romains fur
vaincus par Annibal il y aquit la courol
ne Ciuique, & pareillement en la detait
de Cannes. Ceſtuy-cy fut ſi vaillât hon
me, qu'ayât perdu la main droite à la b
taille, il ſ'adeſtrit ſi bien de la gauche,
auec vne main de fer qu'il ſ'eſtoit fait fa
re au lieu de la perdue, qu'vn iour il def
quatre hommes en camp de bataille, l'v
apres l'autre, & les vainquit: auquel du
& autres batailles, il receut au corps p
deuant ſeulement vingt-trois playes.
toutesfois ce Marc Sergie ny aucuns au
tres n'ont point merité ny tant aquis, qu
Luce Cincinie Dêtat Tribun du peupl
dont nous auons parlé cy deuant, duqu
eſcriuent Pline, Solin, Valere le gran

& A

& Aulugelle : & disent qu'en ioyaux &
presens de pris, les vns plus grans que les
autres, il en obtint par grãs faits d'armes
trois cẽs vingt, & plus, & qu'il entra auec
neuf Capitaines, en faisant leurs trion-
fes, & ausquels il auoit aidé en leurs vi-
ctoires: il eut grande quantité de simples
lances, ou hantes de lãces, ou piques sans
fer, qui se donnoient par grãd honneur:
il eut dixhuit coliers d'or, octãtetrois d'ar
gent : de harnois & accoustremẽs de che-
uaux à cela particulierement deputez, il
en eut vingtcinq, centquarante bracelets,
quatorze courõnes Ciuiles, huit Castren-
ses, trois Murales, vne Obsidionale : & ie
ne sçay combien de Naurles. Il auoit esté
nauré en ces batailles de quarantecinq
playes toutes au deuant du corps, & pas
vne seule au derriere: il auoit par trente-
quatre fois desarmé & despouillé l'enne-
my, & s'estoit trouué en six vingts batail-
les cãpees: il fut si vaillant & fortuné aux
armes, qu'on le nommoit l'Achilles Ro-
main: & combien que ses faits semblent
incroyables, ce neantmoins la multitude
& conformité des histoires le verifient.
Les Romains pour les grans faits d'ar-
mes concedoient encore d'autres hon-
neurs & preeminences, cõme de pouuoir

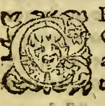
aux iugemens publics se seoir en la chai-
re Curule, qui estoit le siege des Ediles &
Preteurs, ce qui fut permis à Scipion : &
quelquefois ils accordoient aux soldat
de plus grandes authoritez, selon ce qu'i
estoit permis au peuple de faire: qui estoi
vn degré ou estat sousmis à la liberté de
Patriotes & du peuple. Ils permettoien
aux Capitaines d'esleuer statues trionfa
les, & de se vestir & accoustrer tout ainf
que s'il estoient Consuls. Le Senat per
mettoit par forme de salaire & cõgratu
lation, qu'ils peussent mettre aux téple
les armes & despouilles des ennemis pa
eux vaincus en bataille, & se nommoien
ces choses Manubies, c'est à dire, Butin d
l'ennemy. Les Romains auoient encor
vne louable coustume, de donner aux er
fans de ceux qui auoyent esté tuez en l
guerre, pareille solde que lon donnoit
leur peres lors qu'ils viuoiét: & aux viei
soldats, qui auoient long temps suiuy
guerre, on leur donnoit tant de terre e
fond, qu'ils en puuoiét aiséméť viure :
les souffroiét habiter es villes & prouir
ces vaincues & conquises, telles qu'il le
plaisoit eslire. En ceste sorte la ville
Seuille fut faite par Cesar, Colonie R
maine, lesquels Coloniés nous pourroi

promptement nõmer selon nostre dictiõ Françoise, nouuelle habitation, ou trãsmigration de peuples. Cordoue fut aussi faite Colonie par ce moyẽ, & vne infinité d'autres en diuerses prouinces, Somme, les Romains ne laisserent iamais vn bienfait irremuneré, & sans grand priuilege: pour ceste cause il s'est trouué entre eux des plus vaillans hommes qui ayent esté entre toutes autres nations: car chacun d'eux taschoit d'acquerir ces degrez auec la vertu. I'ay delaissé plusieurs sortes de salaires, que les Romains faisoient à cause des armes, ce que ie faits pour en auoir assez dit: toutesfois c'est chose certaine, que s'ils ont passé toutes autres nations à recognoistre & salarier les biens faits, aussi n'y en a il point qui en doctrine & correction les ait auantagez. Car si quelqu'vn n'estoit poulsé de l'honneur & de la vertu, ou de la necessité & du gain, si estoit il forcé à ne faire chose vile, fust par vergongne, ou par la crainte de punition: pource que les peines estoient grandes & rigoureuses, contre ceux qui monstroient lascheté: car ou ils perdoient honneur, auquel ils estoient appelez, ou on les flagelloit iusques au sang: les aucũs mettoiẽt au fers cõme esclaues:

& s'ils fuyoient abandonnément laissans leurs Capitaines en la bataille, il les empaloient ou crucifioient: ainsi selon le delit leur estoit donné la peine. Tite Liue escrit, que les gens d'vn scadron d'Appie Claude, auquel auoit esté donné vn lieu en garde, l'abandonnerent & perdirent, dequoy les voulant punir, & neantmoins vser de misericorde, luy fut permis les mettre par dizaines, puis ietter au sort: & que ceux sur qui le sort tomberoit, fussent puniz par mort pour tous les autres. Iules Frontin dit que Marc Antoine en fit autant à vne bāde qui n'auoit pas bien defendu les rempars, ausquels les ennemis auoient mis le feu. Ils vsoient encore de plusieurs autres punitions aux soldats desobeissans, qui seroient longues à dire: parquoy ie diray seulement que comme en ce temps cy il y a default à remunerer en honneurs les biensfaits, aussi y a il default de la punition des malfaits.

Quelles furent les sept merueilles du monde.

CHAP. XXXII.



Eux qui ont leu les Historiés, Orateurs & Poëtes antiques, auront trouué qu'ils font mētiō en plusieurs de leurs liures

de ſept merueilles du monde, qui furent en diuers endroits, Tous ceux qui en ont eſcript ſ'accordent de ſix : mais de la ſeptieſme il y a des opinions variables, & pareillement difference à les mettre les vnes deuant les autres : toutesfois ie me delibere parler premieremẽt des murs de Babilone, qui ſont mis au nombre de ces merueilles, & à bõne cauſe, pource que la grãdeur du lieu & ſon aſſiette ſemble incroyable: nous en auõs parlé ſuffiſammẽt au chapitre de la diuerſité des lãges, & dit qu'elle a eſté fondee au lieu, ou Nẽbrot edifia la tour de Babel, de laquelle la ville print le nom. Les murs deſquels, no' parlons ſelõ la plus ſaine opiniõ, meſme ſelon Trogue Pompee, & cõme dit Iuſtin, ont eſté fondez par la fameuſe Roine Semyramis, mere de Nynus. Diodore Sicilié, Amian Marcelin, & Paul Oroſe le maintiennent, auec la plus grande partie des autheurs Gẽtils: ce neãtmoins S. Aug. & Ioſefe, en ſes Antiquitez, diſent qu'elle a eſté edifiee par Nembrot, aidé de ſes geans ſuperbes: toutesfois ſoit ou fondation ou reparation que fit Semyramis, il ſuffit qu'elle fut grandemẽt ennoblie par elle. L'aſſiette de ceſte ville eſt en vne plaine d'vn coſté, de l'autre paſſe le fleuue de

Iuſtin, l. 1. des hiſtoires abregees. Diodore, liu. 3. Amiã Marcelin, liu. 23. Paul Oroſe, l. 2. Saint Augu. li. 1. de la cité de Dieu Ioſefe, l. 6. des Antiquitez.

Eufratés. Le plan & figure de ceste ville estoit en quadrãgle, & les murs merueilleusement haults, & elaborez d'vn emerueillable artifice: la matiere estoit de pierre iointe auec chaux viue, & cimenr, qui croit es minieres de ce païs la, par especial dans le grand lac de Iudee, ou furent iadis Sodome & Gomorre, nommé Asfaltide, qui iette vn limon, tenant cõme poix ou glux la plus forte qui se puisse trouuer. Les historiens sont discordãs de la haulteur & largeur de ce circuit, ce q peult aduenir pour estre diuerse la mesure qu'ils en fõt. Pline dit que le circuit
Pl.li.6. cha.26. de ces murs, estoit de 60. mil pas, tellement qu'vn des quarrez estoit de 15. mil: il dit aussi qu'ils estoiẽt de deux cẽs piez de hault, lesquels piez excedoiẽt de trois doits la mesure des piez Romains, & d'espesseur cinquãte piez de la mesme mesure, qui est à la verité chose admirable. Dio
Diodore, liu.3. dore Siciliẽ dit, que les murs de ceste ville auoient en tour 360. stades, & qu'ils estoiẽt si larges, que lon y pouuoit trainer de front six chariots, sans qu'ils nuissent l'vn à l'autre. Les põts, les roches, les tours, & les iardins, Semyramis les fit faire, ce qui estoit de grand esbaissement. Il se trouue par escrit, qu'elle tenoit à cest

ouurage, trois cens mil hommes, de tous les Royaumes qui luy estoient subiets. Quinte Curse y adioute encore huit stades de longueur, & les faict de cent coudees de hault: mais Paul Orose dit, qu'ils estoient long de 480. stades, qui montent (à prendre six vingtcinq pas pour stade) les soixante mil pas que dit Pline. Strabon dit & afferme, qu'ils contenoient trois cens octantecinq stades, & qu'ils estoient si larges, que les chariots pouuoient aller dessus, sans se heurter, ny empescher le chemin. Encore disent ces autheurs choses emerueillables, des iardins faits sur les arches & tours, où il y auoit ces arbres de demesuree haulteur: Iules Solin en la lettre se conforme auec Pline. Quelques vns de ces autheurs disent, qu'au dehors ils estoient enuirõnez de fossez pleins d'eau, aussi larges & profonds d'vne mediocre riuiere. En ceste ville y auoit cent portes de metail fort merueilleuses: & pour conclusion tout ce qui s'escrit de la grandeur & haulteur de ces murs se peult croire, pource qu'à la verité ceste ville fut la plus superbe du monde, & eut long temps la monarchie vniuerselle, qui est vn grand argument de sa grandeur, descrite par Aristote au

Orose liure 2.

Strabõ li. 16.

troisiesme de ses Politiques : en disant, qu'estât vne fois prinse des ennemis, ceux qui demeuroient à l'autre bout de la ville, n'en furent aduertis que trois iours apres. Le second lieu des merueilles du monde, nous le dônerons au Colosse du Soleil, qui fut à Rodes: c'estoit vne statue ou figure d'homme, offerte par les Gentils, dediee au Soleil, aucuns disent à Iupiter: elle estoit faite de metail, d'vne incroiable grandeur, & haulteur ainsi comme vne grâde tour, de sorte que lon peult imaginer commét on l'auoit peu haulser & frabriquer. Pline qui traite de toutes choses dit, qu'elle auoit septâte couldees de hault: & combien que pour la faire ils fussent plusieurs bons ouuriers côtinuelment besongnans, si furent ils douze ans à la parfaire: & couta trois cés talés. L'étrepreneur d'icelle, fut Cares Indié, disciple de Lisipe. Ceste statue estoit si demesurémét grâde, qu'il sembloit que la terre ne la peust soustenir long temps, pource que selon Pline & Paul Orose, elle ne fut que cinquantesix ans debout, à la fin duquel téps elle cheut par vn grâd tremblemét de terre: apres laquelle cheute, & du temps mesme de Pline, plusieurs l'alloiét veoir pour chose merueilleuse: pour

e dit-il que peu d'hômes se trouuerent,
ui peussent embrasser le gros doit de ce-
e statue: tellemét que le moindre de ses
oits estoit plus grád que nulle autre sta-
ie pour grande qu'elle fust. Si parle il
outesfois de cét autres Colosses de moin
re grandeur, qui estoient à Rodes : mais
ela ne fait à nostre propos, sinon que
uelques vns ont voulu dire, qu'à cau-
: de ce grand & des autres moindres,
s Rodiens souloiét estre nommez Co-
ossenses: mais telle opiniõ n'est approu-
ee par Erasme: car il dit, que ces Colos-
nses à qui saint Paul escriuoit, estoient
euples d'vne ville de Frigie nommee
olossas. Retournons dõc à ce merueil-
ux Colosse : ie dy qu'il demeura là rui-
é en terre fort long temps, & iusques au
ape Martin premier, qui fut en l'an six
ns, que les infideles, & le Soudan d'E-
ypte leur Capitaine, vindrent sur les
odiens : & selon ce qu'en escrit Plati-
: en la vie de ce Pape Martin, & Antoi-
: Sabelique en la troisiesme partie de
n liure, ils emporterent ce qu'ils trou-
erent des reliques de ce Colosse : & s'en
ouua neuf cens chameaux chargez de
etail. Des autres Colosses qui estoient
Rodes & autres lieux, non si grãs, nous

n'en parlerons point : pource qu'en ce
endroit nous ne traitons que des se
merueilles du monde : la troisiesme de
quelles sont les Piramydes d'Egypte,
à la verité, si ce que les historiens en
sent est vray, ceste chose est fort admi
ble. Les Piramides estoient certains e
fices qui commençoient en quadrangl
& alloient ainsi iusques au sommet
amenuisant, à la forme d'vne pointe
Diamant : & toutesfois elles estoient
telle grãdeur & haulteur, & de tant & t
les pierres, & en telle perfection, qu'il
roit fort difficile de l'escrire : & aussi q
tous ne le voudroiẽt croire: ce neãtmoi
ces choses sont tant authorisees par a
theurs Chrestiẽs, & Gentils bien appro
uez, que lõ ne peult en nier la creãce. C
Piramydes donc sont tours forts hault
qui finissent en pointe fort ague. L'et
mologie de ce nom, viẽt de Pyr, en Gr
c'est à dire feu, pource qu'il semble que
sommet viẽt à faillir comme flamme
feu. Entre toutes les autres Piramydes,
historiens font particuliere mention
trois, qui estoient en Egypte, entre la
le de Mẽfis, qui est auiourd'huy le Ca
& l'Isle que fait le Nil, nõmee Delta :
ne desquelles est mise au nombre des

merueilles:car on dit qu'à la faire il y a-
oit continuellement trois cens soixante
mil hommes,qui y furent 20.ans entiers.
Plusieurs l'afferment, & particulierement
Pline en parle amplemẽt, & allegue dou-
e autheurs pour seureté, Diodore, Stra-
bõ,Pomponius Mela, Herodote,Amian,
maints autres: les vns disoient que le
fondement & le plan de ceste Piramyde,
mpeschoit & couuroit huit iournaux de
erre, qui sont enuiron quarante arpens:
utres de sept iournaux, & plusieurs au-
tres de six,& autant ou peu plus de haul-
eur. Pline dit que chacun quadrangle
uoit 883. piez. Les pierres estoient de
marbre,apportees d'Arabie: & dit Pom-
ponius Mela,que la plus grande part d'i-
celles,auoient trente piez de largeur: par
insi lon peult cognoistre que tãt de mi-
liers d'hommes y estoiẽt occupez, les vns
porter les pierres,les autres à les tailler,
les autres à les assoir,sans la multitude
qui besongnoit aux ferremens & autres
choses necessaires. Des autres Piramydes
on en parle ainsi,au moins des deux au-
tres alleguees, vne desquelles se faisoit
pour la vanité des Rois d'Egypte, qui fu-
rent les plus riches du monde, tant pour
la fertilité de la terre, que pource qu'en

Plin li. 36. cha. 12. Diodore l. 1. Strab. l. dernier. Pompo. Mela l. 1. Herodote l. 2. Amiã, liure. 2.

ce pais là nulle perſonne poſſedoit au-
cune choſe en propre, fors le Roy: &
depuis le temps que Ioſefe fils de Iaco
conſeilla à Faraon de conſeruer les bl
es ſept annees abondantes, pour le tem
de la famine, pendāt lequel, par le moy
de ce blé, il eut toutes les terres de ſes v
ſaux. Voila comment ces Rois eſtoie
riches, & ſe faiſoient ſeruir par leurs ſu
iets, cōme ſ'ils fuſſent ſerfs. ¡Et diſent l
Hiſtoriens, que les Rois faiſoiēt ainſi f
briquer ces Piramydes, pour donner
manger à leur peuple qui trauailloit:
auſſi pour ne laiſſer leurs treſors à leu
ſucceſſeurs: car ils aimoiēt mieux les de
penſer ainſi entre leurs gens, que donn
occaſion à leurs heritiers d'auancer le
treſpas, pour heriter à leurs biens & d
niers. Il ſe trouue auſſi par eſcrit que
Piramydes ſeruoient de ſepulchres a
Rois: & qui bien cōſiderera la multitu
du peuple Hebrieu, qui ſeruoit en Eg
pte, & par leſquels les Rois faiſoient ed
fier villes & fortereſſes, il ne ſ'en eſbai
point: veu que c'eſt choſe certaine que
cens mil hōmes de pié, ſans grāde mul
tude des femmes & petits enfans, ſorti
de ceſte ſeruitude, & qui tous eſtoiēt em
ployez, & ſeruoiēt à ces œuures merue

ufes : ainfi ce n'eft point de merueilles
ie ces edifices peuffent eftre faits: car ils
fent qu'en raues,aulx, & ciboules pour
ftanter cefte multitude d'ouuriers,il fut
fpenfé dixhuit cens talens,qui valoient
prins du iourd'huy , vn milion quatre
ngts mil efcuz. Diodore dit que tout à
ntour d'icelle, & bien loin à l'enuiron,
n'y auoit pas vne feule petite pierre, ny
parence qu'vne feule perfonne y euft
té , ny figne d'aucun fondement, fors
rene menue comme fel:tellement qu'il
nbloit que cefte Piramyde euft efté là
ife par la main de Dieu , & qu'elle y
ft naturellement creuë,& fembloit que
haulteur touchaft au ciel. Si nous laif-
ns les anciẽs liures derriere, nous trou-
rons des tefmoins de noftre tẽps, Pier-
Martir Milannois , homme docte, qui
ambaffadeur pour les Rois Catholi-
es , Dom Ferdinand , & Dame Ifabel,
rs le Souldan d'Egypte , en l'an 1501. a
t vn liure de ce qu'il veid , & fit en fon
baffade : là dedans il recite,cõme auffi
l fait de bouche, auoir veu de ces Pira-
des: & fe conforme auec ce que les au-
urs anciens en ont efcrit: & particulie-
nent il parle de deux qu'il a veues qui
oient d'incroyable haulteur, & dit qu'il

mesura les quarres d'vne,& qu'ils estoi
chacun de 315. pas,& quasi treize cens c
circuit: & qu'en chacũ costé il y a de fo
grandes pierres assemblees pour autr
edifices. Et si dit plus, que quelques vi
de sa compagnie monterent en l'vne d'
celles à bien grande peine, & par longu
espace de temps, & qu'ils luy reciteren
qu'au plus haut il y auoit vne pierre to
te vnie, si grande que trente hommes
fussent aisément tenuz dessus: & quan
ils furent en bas, ils disent qui leur este
aduis qu'ils auoient esté en vne nuee,
ils estoient hault: & qu'il leur sembl
qu'ils perdoient la veuë, & que le ce
ueau se brouilloit & tournoit le dess
dessous. Tellement qu'il dit qu'il ne fa
point douter du grand nombre des ge
ny de la despense que lon dit auoit e
faite en ces choses. Le 4. miracle estoi
Mausol. Artemise fut femme d'vn no
mé Mausol, Roy de Carie, prouince d'
Aulu-gelle liu. 10. de ses nuits attiques. sie la grande. Ceste femme (selon Au
gelle & autres historiens) aima tellem
son mary, que tous la mettet pour exe
ple fort notable. Le Roy mourut le p
mier, pour laq̃lle mort elle fit des ple
& des plaintes extremes, & autres que
coustume: & si voulut luy faire faire

:pulchre, conforme à la grande amour
ı'elle luy portoit, & fut tel qu'il a esté
ıis au nombre des sept merueilles du
ıonde. La pierre de tout cest edifice, e-
oit d'vn Marbre excellent, qui faisoit
ɔur & circuit de quatre cens vnze piez,
: vingt cinq coudees de hauteur, il y a-
oit à l'entour de xxvi. colonnes de pier-
: merueilleuse, & d'admirable sculptu-
:. L'edifice estoit ouuert de tous costez,
ıec des arcs de septantetrois piez de lar-
e, & fut basty par la main des plus ex-
:llens ouuriers qui se trouuassent lors.
a partie d'Orient fut faite & insculpee
ır Scopas: celle du Septétion par Briax:
Midy par Timothee: & celle d'Occi-
:nt par Leocares. La perfection de cest
uure fut telle, & l'edifice si somptueux
: beau, que pource il fut nõmé Mausol,
cause du Roy pour lequel il fut fait: tel-
mẽt que tous les autres sepulchres, que *Pli.li.*
sques au iourd'huy on bastit, s'ils sont *35. ch.5.*
excellente manufacture, on les nomme *Põpon.*
lausoles. De ces choses font mẽtiõ Pli- *Mela au*
:, Pomponius Mela, Herodote, & Stra- *1. liure.*
ɔn aussi en fait memoire, aussi fait Au- *Herod.*
gelle, & plusieurs autres Historiens. Il *Str.li.7.*
trouue qu'Artemise, apres la mort de
ın mary, vescut en cõtinuelles pleurs &

triſteſſe,& qu'elle mourut auant que ſo
baſtimēt fuſt acheué, ayant beu en po
dre les os de ſon mary, qu'elle fit bruſl
pour l'enſeuelir, & luy faire vn ſepulch
de ſon corps Le v. edifice de ces meruei
les, fut le tēple de Diane, que la folie d
Gentils adoroit pour deeſſe, & fut baſ
dans la ville d'Efeſe en Aſie, en la proui
ce de Ionie. Pline dit que les Amazon
le firent edifier. De ce tēple fut faite gr
de mention par tout le monde, tellemen
qu'vn nōmé Democrite, en fit vn part
culier liure. Pline eſcriuant de ce templ
dit qu'il contenoit quatre cens vingtcin
piez de longueur, & deux cens vingt d
largeur. L'œuure eſtoit de ſi merueilleu
artifice, que lon fut ccxx. ans à le parfair
& fut baſty en vn lac pour euiter le per
du tremblement de terre : & diſent qu'a
fondement fut mis force poudre de cha
bon,& deſſus de la laine pour affermir l
lieu humide & mareſcageux. Il y auo
cent vingtſept colonnes de marbre exce
lent de lxx. piez de haulteur, & chacun
d'icelle auoit eſté faite faire par tous le
Rois d'Aſie. Les trēteſept eſtoiēt de ſing
liere ſculpture & artifice, & les autres d
Marbre eſleu. Les principaux maiſtres d
ceſt œuure, ſelon Pline, fut Dreſiſon, &
ſelo

Pli. liure 16. cha. 34.

felon Strabon ce fut Archifron. Toutes-fois cefte diuerfité d'opinion eft fupportable, confiderant par combien de temps l fut neceffaire d'y befongner:& partant y auoit plus d'vn maiftre, mefmement pour auoir efté racouftré par plufieurs & diuerfes fois & en diuers temps. Solin & Pomponius Mela difent que les Amazones edifierent & dedierét ce temple: & dit encore Solin, que quand le puiffant Roy Xerxes alloit à la conquefte de Grece, & qu'il bruloit tous les téples, il referua ce tuy la feul. Tous les hiftoriés difent d'vn accord q̃ les colonnes de ce téple fupportoient le plancher de bois le plus excellemment elaboré qu'il eftoit poffible faire:& eftoit cefte couuerture de Cedre, felon Pline, & les portes & les lambriz de Cipre. Depuis vn mefchât voyât ce folennel & fouuerain edifice, eut volôte de le bruler ce qu'il fit:& eftât prins pour ce de ,côfeffa ne l'auoir fait pour autre chofe, que pour laiffer renommee de luy au môde:& dit Valere le grâd au tiltre du de r de renômee,& Aulugelle, qu'il fut defendu fur grande & grieue peine que nul efcriuift fon nô, à fin qu'il perdift ce bruit renommee qu'il defiroit. Mais cela fer t peu: car Solin & Strabon difent qu'il

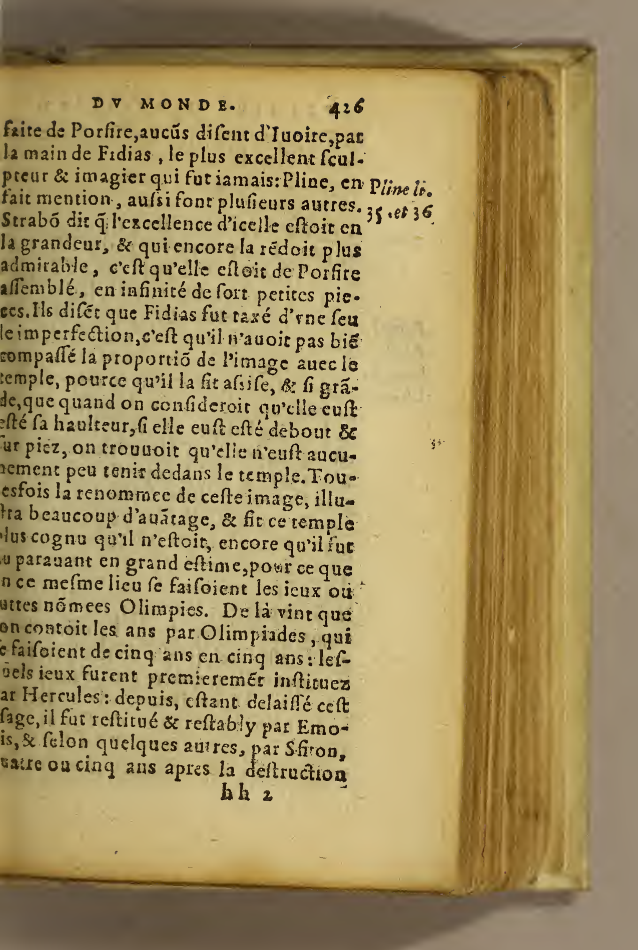
Strab. liure 14.

Solin chapitre 14. Pomponi. Mela. l. 1.

Pli li. 6. cha. 49.

Aulugelle liu. 2.

se nommoit Erostrate, & que de luy vin
le prouerbe, que quand quelqu'vn se voi
loit rendre fameux par vn vicieux acte
on disoit, c'est la renommee d'Erostrate
Encore peult on dire pour chose notabl
que le mesme iour que ce temple fut bru
lé, naquit Alexandre le Grand, qui subiu
ga toute l'Asie: de ce sont autheurs Pluta
que en la vie d'Alexandre, & Ciceron a
second liure de la nature des dieux, le d
en deux endroits, & pareillemēt au liur
de Diuination: & si dit que pendāt que c
temple bruloit, les sages pronostiquerer
la destruction de toute l'Asie, cōme auf
depuis elle fut surmontee par Alexandr
Quelques vns disent que ce temple fu
reedifié beaucoup plus grand & excellet
qu'auparauāt, & que le maistre de l'œuur
se nōmoit Democrates. La sixiesme me
ueille, fut le simulacre ou image de Iup
ter Olimpique, qui estoit en son tēple e
Acaye, entre les villes d'Elide & Pise, &
stoit le lieu nommé Olimpie: & pareill
Str. li. 8 ment le temple, à cause de Iupiter Olin
Pōpon. pique, duquel Strabon escrit, & Pomp
Mel. l. 2 Mela: & disent que ceste statue ou ima
qui estoit en ce temple fut renōmee, ta
pour l'artifice de sa perfection & œuu
admirable, q̄ pour sa grādeur. Elle este



faite de Porfire, aucũs disent d'Iuoire, par la main de Fidias, le plus excellent sculpteur & imagier qui fut iamais: Pline, en fait mention, aussi font plusieurs autres. Strabõ dit q̃ l'excellence d'icelle estoit en la grandeur, & qui encore la rẽdoit plus admirable, c'est qu'elle estoit de Porfire assemblé, en infinité de fort petites pieces. Ils disẽt que Fidias fut taxé d'vne seule imperfection, c'est qu'il n'auoit pas biẽ compassé la proportiõ de l'image auec le temple, pource qu'il la fit assise, & si grãde, que quand on consideroit qu'elle eust esté sa haulteur, si elle eust esté debout & sur piez, on trouuoit qu'elle n'eust aucunement peu tenir dedans le temple. Toutesfois la renommee de ceste image, illustra beaucoup d'auãtage, & fit ce temple plus cognu qu'il n'estoit, encore qu'il fut au parauant en grand estime, pour ce que en ce mesme lieu se faisoient les ieux ou luttes nõmees Olimpies. De là vint que on contoit les ans par Olimpiades, qui se faisoient de cinq ans en cinq ans: lesquels ieux furent premieremẽt instituez par Hercules: depuis, estant delaissé cest vsage, il fut restitué & restably par Emonis, & selon quelques autres, par Sifron, quatre ou cinq ans apres la destruction

Pline li. 35. et 36

de Troye, mesme selon Eusebe, & la commença l'an de la premiere Olimpiade. Quant à la septiesme merueille, aucuns disent que ce fut la tour qui estoit en l'Isle de Faros, pres la ville d'Alexandrie en Egypte. Faros estoit vne petite Isle, longue & estroite, assise en la coste d'Egypte vis à vis des bouches du Nil, laquelle au temps iadis, selon Pomponius Mela & Pline, estoit quasi toute enclose de terre ferme: & depuis au temps de ces mesmes autheurs elle embrassoit la terre ferme moyennant vn pont par lequel on alloi de l'vne en l'autre. En ceste terre ferme est la grande ville d'Alexādrie, edifiee pa Alexandre le Grād, laquelle ville fut de puis Colonie de Iules Cesar. En ceste Isl (ainsi nōmee Faros, à cause du nom d'vi grand Pilote qui estoit à Meneleas, & le quel y fut enterré) les Roys d'Egypte y fi rent edifier vne tour de marbre, merueil leuse en hauteur & artifice, sur vne mon tagne enuironnee d'eau: l'artifice de la quelle estoit tel, qu'elle cousta huit cés t lens, qui vallent quatre cens quatre vin mil escus à la computation de Budee: & ne fut edifiee pour autre chose, que pou allumer de nuit du feu dessus, à fin de g der & dresser des nauires qui venoient

Pompō. Mela liure. 2. Pli. li. 5.

prendre port: laquelle tout selon la plus grande opinion, fut cõstruite par le Roy Ptolomee Filadelfe: & le maistre Architecteur qui la fit, se nommoit Sistrate, ce qui nous est certifié par Pline. Cesar en *Pli. li.* ses commentaires prise fort la hauteur & *35.* l'œuure de ceste tour, & dit qu'elle fut nõmee Faros, prenant le nõ de l'Isle. Autant en dit Amian Marcellin, traittant de l'histoire de ceste tour, & Solin en son Polihistor à la fin du cha. xxxiiij. dit que toutes les tours qui depuis furẽt faites, pour pareille occasion furẽt nõmees Faros du nõ de ceste cy, comme fut le Faros ou far de Messine, & autres lieux: encore ie croy que les feus que lon porte ordinairemẽt dãs les nauires pour guider de nuit les autres, à ceste occasion sont nõmez Farons: ainsi ceste tour est la derniere des sept merueilles, encore que de plusieurs elle ne soit mise au nombre d'icelles, ains en son lieu y mettẽt les iardins pẽsiles de Babilone, dont nous auõs parlé. Lactãce Firmian le dit, & que ces iardins estoient sur des arches & tours, en sorte ꝗ dessous on se logeoit, & au dessus estoient les arbres admirables en grãdeur, auec grãde abõdãce de fontaines: la forme de cest edifice est amplemẽt escrite par Diodore Siciliẽ,

Amian Marcelin, li. 2.

Celie Rodien traittant des ſept merueil-les,ne met point pour la vij. ceſte tour de Faros,ny ces iardins pēſiles, ains l'Obeliſque de Semiramis,qui eſtoit fait de meſme ſtructure & façon que les Piramides: car il commēçoit ainſi en quadrangle, & finiſſoit en pointe, & n'y auoit aucune difference entre la Piramide & l'Obeliſque, ſinon que l'Obeliſque eſtoit d'vne piece, pour cela non gueres moins haulte que les Piramides : & ſe trouue par eſcrit que quelques vnes eſtoient grandes comme tours,& de fort belle pierre:il y en a pour le iourd'huy vne en Rome nommee l'Eſguille, qui fut apportee d'Egypte, & eſt choſe eſmerueillable de voir ſa grādeur: & à conſiderer la maniere comme elle y fut conduite. De l'Obeliſque de Semiramis que Celie, cōme i'ay dit, met au nombre des ſept merueilles,il ſe trouue par eſcrit qu'elle auoit cent cinquante piez de hault, & vingt quatre piez de groſſeur en quadrangle : par ainſi tout ſon circuit eſtoit de nonāte ſix piez, & fut ceſte pierre ainſi entiere,tiree des mōtagnes d'Armenie,& par le cōmandemēt de Semiramis conduite en Babilone Caldeique : mais à la verité quand on cōſidereroit comment on la peut tirer,hauſer, & conduire, cela

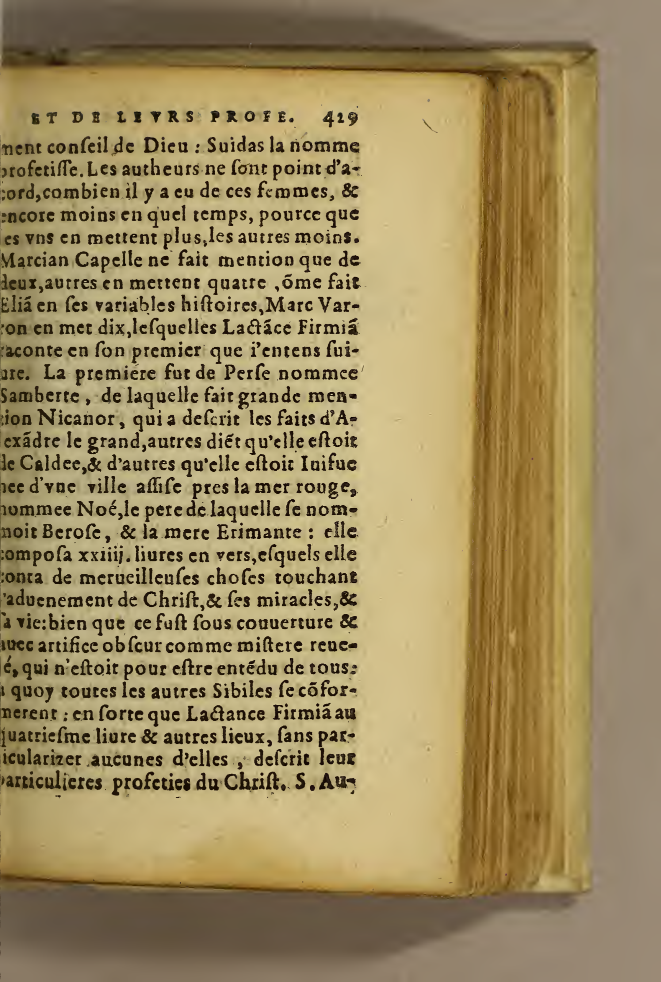
semble incroyable, si l'antiquité n'auoit eu des choses autant ou plus estrâges, qui nous sont certifiees vrayes par autheurs dignes de foy: & autres fort grâs Obelisques q̃ firêt faire les Rois d'Egypte. Pline dit la maniere de les tirer entiers hors de ces carrieres & minieres de Pierre. De ces Pyramides, Obelisques, Statues & Colosses fait mention la docte Polyfie au cõmencement de sa Hypne rotomachie. Pli. li. 6 chap. 8. & 9.

Quelles furent les Sybiles, & de leurs Profeties, & principalement de ce qu'elles ont dit de la Religion Chrestienne.

CHAP. XXXIII.

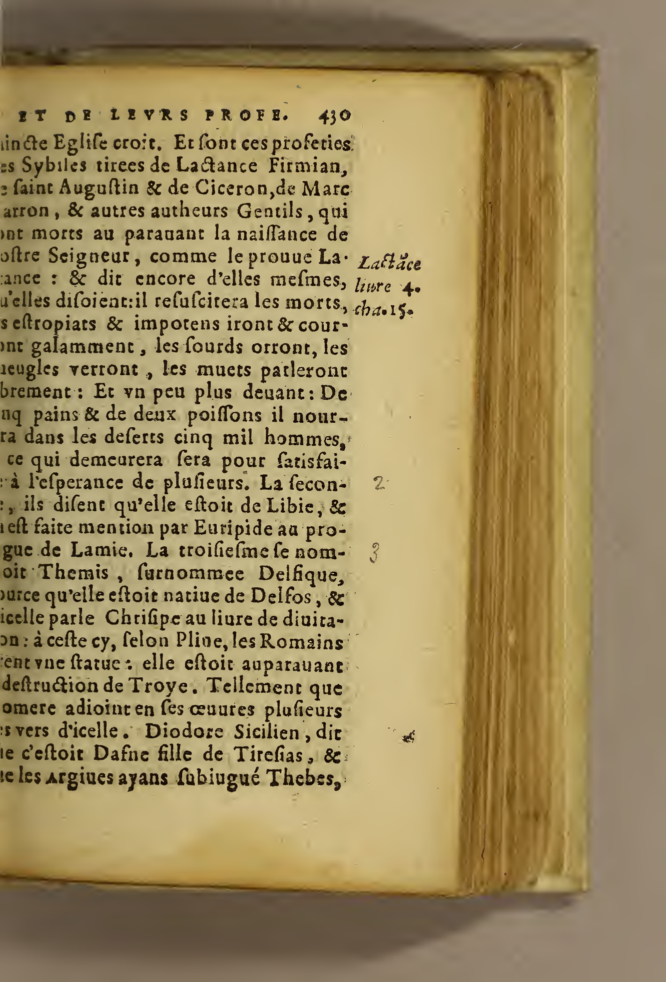
L'Histoire des Sybiles est generalement tenue pour certaine, pource q̃ chacun sçait qu'elles ont profetisé plusieurs choses: toutesfois de sçauoir particulierement, quand & quelles elles furent, ce qu'elles ont fait, & en quel temps elle ont escrit, & profetisé, celuy seul le sçait qui a leu les liures antiques. Parquoy i'ay voulu recueillir icy leur histoire, d'autant que c'est chose esmerueillable de contempler le don de profetie, que Dieu a donné à ces femmes en plusieurs manieres, & particulierement à profetiser l'aduenemêt du Christ,

& sa vie & passion, & autres grans misteres de nostre sainte foy: dequoy nous traiterons en partie, à fin que l'Etnique Payan ne se puisse aucunement excuser, encores qu'il ne voulust lire que ses propres liures seulement, non plus que le Iuif a d'excuse en lisant les siens, & ne voulant croire ny accepter nostre foy: ie le dy pource que d'vn commun consentement, tels liures furent receus de toute la Gentilité, & ses Sibiles creuës, par especial des Romains, qui en toutes leurs affaires & necessitez, auoient recours aux liures Sibilins, & se cōseilloiēt sur iceux. Tant d'Historiens Grecs & Latins escriuent d'elles, que ce sera le meilleur d'en eslire les principaux, pour n'en assem-
Dio.li.5 bler vne si grande abondance. Diodore Sicilien, Pline, Solin, Seruie, Marciā Capelle, Lactance Firmian, Elian, Suidas, Strabon, Marc Varron, Virgile, auec la plus saine partie des poetes, saint Augustin, Eusebe, Orose, & la plus grand part de noz historiens, escriuēt & traitent d'icelles. Diodore dit, que Sibile vaut autant à dire, comme femme profetisse, & pleine de Dieu. Seruie sur le quatriesme des Eneides, & Lactance en son premier liure des Institutions diuines, les nom-

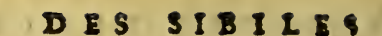


nent conſeil de Dieu : Suidas la nomme
ɔrofetiſſe. Les autheurs ne ſont point d'a-
:ord, combien il y a eu de ces femmes, &
:ncore moins en quel temps, pource que
es vns en mettent plus, les autres moins.
Marcian Capelle ne fait mention que de
leux, autres en mettent quatre, cõme fait
Eliã en ſes variables hiſtoires, Marc Var-
:on en met dix, leſquelles Lactãce Firmiã
:aconte en ſon premier que i'entens ſui-
ure. La premiere fut de Perſe nommee
Samberte, de laquelle fait grande men-
ion Nicanor, qui a deſcrit les faits d'A-
exãdre le grand, autres diẽt qu'elle eſtoit
le Caldee, & d'autres qu'elle eſtoit Iuifue
ıee d'vne ville aſſiſe pres la mer rouge,
ıommee Noé, le pere de laquelle ſe nom-
noit Beroſe, & la mere Erimante : elle
:ompoſa xxiiij. liures en vers, eſquels elle
:onta de merueilleuſes choſes touchant
'aduenement de Chriſt, & ſes miracles, &
a vie: bien que ce fuſt ſous couuerture &
ıuec artifice obſcur comme miſtere reue-
é, qui n'eſtoit pour eſtre entẽdu de tous:
ı quoy toutes les autres Sibiles ſe cõfor-
nerent : en ſorte que Lactance Firmiã au
juatrieſme liure & autres lieux, ſans par-
iculariʒer aucunes d'elles, deſcrit leur
ɔarticulieres profeties du Chriſt. S. Au-

guftin fait vn fommaire d'aucunes cho
fes que cefte cy , & les autres ont dit d
Chrift,& entre autres chofes fes parolles
Puis il fera prins par les iniques main
des infideles , & luy dõneront des iouec
en la face, auec leurs facrileges mains, &
cracherõt fur luy,auec leurs fales & mau
dites bouches, & il leur dõnera fes efpau
les , permettant d'eftre en icelles flagellé
& fi fe taira fans dire aucun mot, par ain
lon ne cognoiftra point d'ou proceder
fa parole : il fera pareillemẽt corõné d'ef
pine,ils luy donneront du fiel à mãger,&
du vinaigre à boire. Voyla le feftin qu'il
luy feront : tellement que toy gent igno
rante & aueugle, tu ne cognoiftras poin
ton Dieu conuerfant entre les hommes
ains le couronneras d'efpines , mettan
pour luy fiel & vinaigre. Apres , le voyl
du temple fe fendra , & de plain iour
midy il fera nuit obfcure par l'efpace d
trois heures , ainfi mourra le iufte , & f
mort & fomme dureront trois iours : &
quãd il aura efté aux enfers, il retourner
en vie & refufcitera. Ces mots font fi prei
gnans, que ce font les propres termes de
Euangeliftes efcriuãs du Chrift,& ce qu
les profetes en ont profetifé,& prĩcipale
ment Efaye,& encore ce que noftre mer



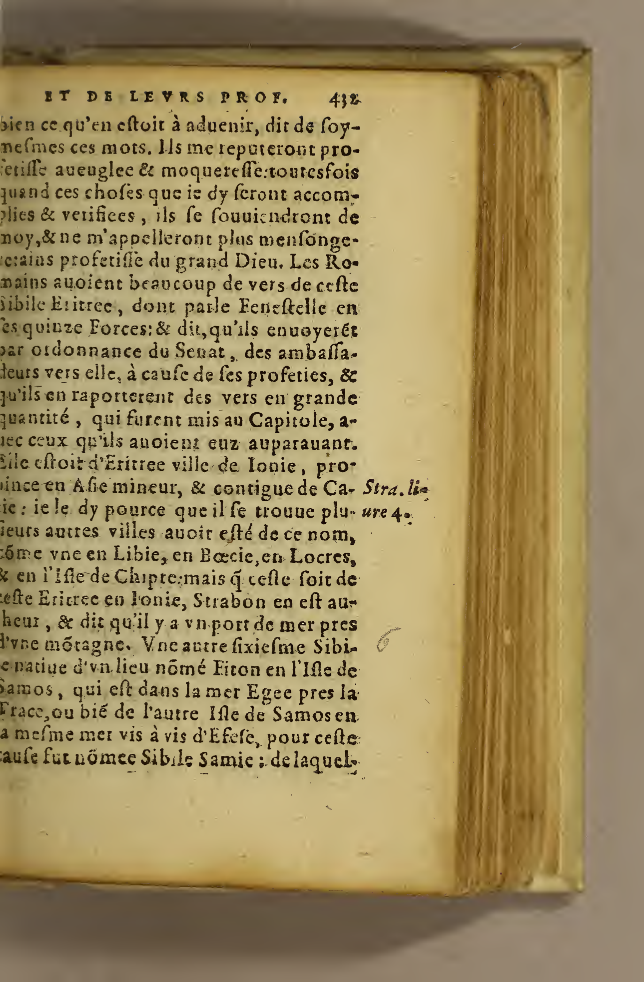
incte Eglise croit. Et sont ces profeties
es Sybiles tirees de Lactance Firmian,
saint Augustin & de Ciceron, de Marc
arron, & autres autheurs Gentils, qui
ont morts au parauant la naissance de
ostre Seigneur, comme le prouue La- *Lactãce*
ance : & dit encore d'elles mesmes, *liure 4.*
u'elles disoient: il resuscitera les morts, *cha. 15.*
s estropiats & impotens iront & cour-
ont galamment, les sourds orront, les
eugles verront, les muets parleront
brement : Et vn peu plus deuant : De
nq pains & de deux poissons il nour-
ra dans les deserts cinq mil hommes,
ce qui demeurera sera pour satisfai-
à l'esperance de plusieurs. La secon- 2
, ils disent qu'elle estoit de Libie, &
i est faite mention par Euripide au pro-
gue de Lamie. La troisiesme se nom- 3
oit Themis, surnommee Delfique,
ource qu'elle estoit natiue de Delfos, &
icelle parle Chrisipe au liure de diuita-
on : à ceste cy, selon Pline, les Romains
ent vne statue : elle estoit auparauant
destruction de Troye. Tellement que
omere adioint en ses œuures plusieurs
s vers d'icelle. Diodore Sicilien, dit
e c'estoit Dafne fille de Tiresias, &
e les Argiues ayans subiugué Thebes,



l'enuoyerent en Delfos, ou depuis elle fit profetiſſé en l'oracle d'Apollo: en ſo te que de la (ſelon luy) elle fut nomm Delfique. La quatrieſme ſe nommoit C mee, ou Italienne, & non Cumane Ama tee, de laquelle nous parlerons bien to elle eſtoit natiue de Cimerie, ville de C pagne pres Cumes: les profetiesde laque le ſont eſcrites par Neuye, aux liures P niques, & par Piſon en ſes Annales, & r ferees par Lactance & par Virgile en ſo eglogue qui commençe *Sicelides muſæ.* I cinquieſme eſt ceſte tāt ramētuée Erite qui tant clairement par la grace de Die profetiſa la plus grand part de noſtre r ligion: parquoy, comme dit Lactanc au temps iadis ces Gentils denoient rep puter à folie & defaut de cerueau, les ve de ces Sibiles, d'autant qu'ils n'ente doient point comment il ſe pouuoit fa re, qu'vne vierge enfantaſt, & autres ch ſes ſupernaturelles qu'elles dirent, rec tees es liures des hiſtoriēs & anciens po tes. Appollodore eſcript de ceſte Sibil qu'allans les Grecs aſsieger Troye, el leur profetiſa que Troye ſeroit deſtrui te: c'eſt pourquoy tous ceux qui en pa lent, la font plus ancienne que la deſtr ction de Troye. Euſebe la fait fort no

elle,car il la fait viure du temps que Ro-
mule viuoit en Rome. Strabon dit quel-
le estoit du temps d'Alexandre le grand.
De ceste Eritee sont les vers recitez par
Eusebe, les premieres lettres desquels
estans traduits en Françoys, disent ces
mots: Iesus Christ fils de Dieu saluateur:
qui est chose admirable à penser. La sen-
tence d'iceux vers est mise par sainct Au-
gustin au dixhuitiesme liure de la cité de
Dieu, & sont traduits en vers Latins, di-
sans ces mots: La terre suera, signe de iu-
gement, du ciel viendra vn Roy, qui sera
Roy tousiours, sçauoir est, en chair hu-
maine, à fin que par sa presence il iuge le
mõde, par ainsi l'incredule aussi bien que
le fidele verra Dieu de ses yeux, esleué
parmy ses Saints: & en la fin de ce siecle,
apparoistrõt les ames des hõmes en leur
propre chair, & les iugera luy mesme
quand la rotondité de la terre inculte se-
ra pleine de mottes de terre & d'herbe.
Les hommes ietterõt au loing les idoles
& simulacres, & tous les ioyaux & riches-
ses: il penetrera les parties inferieures, &
rompra les portes du tenebreux enfer. A-
lors, à la chair des saints sera donnee la
lumiere libre & claire, & la flamme du
feu eternel bruslera les meschans. Tous

ſecrets ſeront deſcouuerts: chacun ſçau
celuy de ſon compagnon,& Dieu decou
urira la conſcience & les cœurs de tou
là ſeront pleurs & grincemens de dent
& le Soleil & les eſtoilles ſ'obſcurciron
les ciels ſe rompront, la Lune perdra ſ
lumiere, les montaignes ſ'humilieron
& les valees ſe feront egales aux mont
il n'y aura rien au monde qui ſoit plu
haut ou bas l'vn que l'autre: montaigne
& valees ſeront en plan, & toutes choſe
finiront: la terre ſera deſſeichee & miſ
en poudre, les fontaines & les riuiere
bruſleront, & de ce meſme feu ſeron
bruſlees, la terre, la mer, & l'ær auſſi: A
donc du ciel ſonnera vne trompette d'vi
ſon eſpouuentable & horrible, & la terr
en ſ'ouurant deſcouurira l'obſcurité &
confuſion d'enfer, & les tourmens & pei
nes des miſerables condamnez. Ces cho
ſes & pluſieurs autres ont eſté dites pa
ceſte Sibile en ſes vers, monſtrant claire
ment Chriſt Dieu incarné,auec le dernie
iugemēt,& la reſurrection des morts. O
ces choſes, auparauāt qu'elles fuſſent ad
uenues n'eſtoient point intelligibles:c'eſ
pourquoy les Ethniques & Gentils, le
pouuoient tenir pour folies & moque
ries: auſsi ceſte Sibile Eritree,cognoiſſan



bien ce qu'en estoit à aduenir, dit de soy-mesmes ces mots. Ils me reputeront profetisse aueuglee & moqueresse: toutesfois quand ces choses que ie dy seront accomplies & verifiees, ils se souuiendront de moy, & ne m'appelleront plus mensongeresse, mais profetisse du grand Dieu. Les Romains auoient beaucoup de vers de ceste Sibile Eritree, dont parle Fenestelle en ses quinze Forces: & dit, qu'ils enuoyerét par ordonnance du Senat, des ambassadeurs vers elle, à cause de ses profeties, & qu'ils en raporterent des vers en grande quantité, qui furent mis au Capitole, auec ceux qu'ils auoient euz auparauant. Elle estoit d'Eritree ville de Ionie, prouince en Asie mineur, & contigue de Carie: ie le dy pource que il se trouue plusieurs autres villes auoir esté de ce nom, cóme vne en Libie, en Bœcie, en Locres, & en l'Isle de Chipre: mais q̃ ceste soit de ceste Eritree en Ionie, Strabon en est autheur, & dit qu'il y a vn port de mer pres d'vne mõtagne. Vne autre sixiesme Sibile natiue d'vn lieu nõmé Fiton en l'Isle de Samos, qui est dans la mer Egee pres la Frace, ou bié de l'autre Isle de Samos en la mesme mer vis à vis d'Efese, pour ceste cause fut nõmee Sibile Samie: de laquel- *Stra. liure 4.*

le escrit Eratosthenes La septiesme en or
dre, est la Sibile Cumane nõmee Amal
tee, autres la nomment Demofile, Suida
la nommoit Hierophile: lon la nommoi
Cumane, pource qu'elle demeuroit &
profetisoit en la ville de Cumas en Ita
lie, prouince de Campagne, pres Baias
de ceste cy escriuent Denis Alicarnassee
Solin, Aulugelle & Serute. Elle porta ve
dre à Tarquin le superbe Roy de Ro
me, neuf liures, toutesfois Suidas dit qu
ce fut à Tarquin Prisque, pour lesquel
liures elle demãda trois cens pieces d'or
mõnoye d'alors: mais pource que ce pri
sembloit excessif au Roy, il ne les vou
lut acheter: au moyẽ dequoy elle en brus
la trois en sa presence, & si ne laissa poin
de demander le mesme pris pour les si
qui luy estoient demeurez, dont le Ro
qui trouua ceste demãde encore plus im
pertinente que la premiere, se moqu
d'elle: parquoy des six elle en brusla en
core trois: puis luy dit qu'il n'auroi
point ces autres qui luy estoient demeu
rez, s'il ne luy bailloit ce qu'elle auoit de
mandé pour les neuf: le Roy esbay de ce
ste determination & confiance de soy, &
iugeant, à son aduis, qu'ils deuient con
tenir quelque grand mystere, acheta le
troi

trois seuls le pris qu'elle auoit demandé pour tous :& furent ces trois liures mis au Capitole, ou ils furent tousiours tenus en souueraine reuerence & veneration. Pline dit quelle n'auoit que trois liures en tout, & qu'elle en brusla les deux, & neantmoins qu'elle eut du seul, autant qu'elle auoit voulu auoir des trois; mais il suffit que ces liures furent conseruez en grande reputation, auec ceux que les Romains peurent auoir des autres Sibiles; car comme dit Marc Varron, recité par Lactance, les Romains mirent toutes peines & diligence d'auoir de toutes les villes d'Italie, de Grece, & d'Asie, & faire porter à Rome, tous les vers & profeties que lon pouuoit recouurer des Sibiles, & particulierement d'Eritree: pour la cure & soing desquels liures, il y auoit quinze hommes deputez, & n'y auoit nul autre qu'eux qui y touchast. Fenestelle dit que quand le Capitole fut bruslé, le Senat renuoya de nouueau prier Eritree leur aider de ses liures: à ceste cause il est à presumer qu'il n'y auoit pas en Rome seulement les liures de la Sibile Cumane, mais aussi de toutes les autres: & que la Sibile, de laquelle Virgile fait mention au commencement du sixiesme des Eneides,

qui ſe tenoit en Cumas, ou il dit qu'E-
neas ſ'embarqua, deuoit eſtre l'autre Cu-
mee, de laquelle nous auons deſia parlé,
& non ceſte ſeptieſme: car il n'eſt point
vray ſemblable que Virgile ait ſuppoſé
vne Sibile du temps qu'Eneas entra en I-
talie, ny qu'elle veſcuſt iuſques au temps
du cinquieſme Roy de Rome. Auſſi Ser-
uie interprete ce paſſage, diſant: ou bien
il fault que ceſte cy qui vendit les liures
eſt oit nõmee Cumane, encore que ce ne
fuſt ſon nom: & neantmoins elle mourut
en ceſte ville la. La huitieſme, on dit que
elle eſtoit natiue du territoire de Troye,
en vn lieu, nommé Marmiſe, & eſt ceſte-
cy fort antique: car Heraclides Pontique
dit, qu'elle eſtoit du temps de Solon filo-
ſofe, & du grand Roy Cirus. La neufieſ-
me Sibile, ils diſent qu'elle eſtoit du païs
de Frigie, & qu'elle profetiſoit en la vil
d'Ancire. La dixieſme ſe nommoit Albu-
nee, natiue de Tibur, qui eſt ſeize mi
loing de Rome: de la eſt nommee Tibur
tine. Or toutes ces Sibiles laiſſerent plu
ſieurs liures & vers, eſquels elles profeti
ſerent ce qui eſtoit à venir, & principale
ment des fortunes de Rome, fuſſent bon
nes ou mauuaiſes: tellemẽt qu'aux affai
res d'importance, les Romains faiſoien

diligemment reuifiter & fueilleter les li-
ures Sibilins,& fe gouuernoient p iceux:
& tout ainfi que quand nous voulons e-
ftre creus,nous difons,c'eft Euãgile, auf-
fi eux difoient, c'eft parole de la Sibile,
tant elles auoient de credit enuers eux. Et
pour cefte caufe difoit Iuuenal: *Credite me
vobis folium recitare Sibilæ*. Pource que lon
dit,que ces Sibiles dõnoient leurs refpõ-
fes en fueilles d'arbres efcrites, comme le
tefmoigne Virgile en fa fixiefme Enei-
de. Ciceron parle de ces Sibiles en gran-
de reuerence, au fecond liure de la Diui-
nation,ou il dit: Comme nous auõs defia
fait,que des lettres capitales de leurs vers:
on tiroit de grandes fentences & bons
mots. Entre plufieurs autres chofes elles
ont parlé de noftre religion Chreftien-
ne,de la naiffance,de la vie & mort de Ie-
fus Chrift, comme nous auons dit par cy
deuant, & mefme la Sibile Delfique dit:
Le Profete naiftra d'vne Vierge fãs copu
latiõ charnelle: & vne autre, Celuy qui eft
venir viendra, & regnera en pauureté,
faifant fa feigneurie,& fortira du ventre
virginal. Et Iofefe (bien que Iuif de ra- *Iofefe l.*
ce & de profeffion) parlant de la tour de *1. des An-*
Babilone ,dit cefte chofe : La Sibile f'en *tiquitez.*
fuiuit, difant: lors que les hommes n'a-

uoient qu'vn seul langage, aucuns d'eux edifierent vne tour fort haulte, comme si par icelle ils eussent voulu mõster au ciel: mais Dieu y enuoya grans vens qui la ruinerent, & diuerses langues se mirent parmy les ouuriers,& pour ce,fut la tour nommee Babylon : Ces choses & autres semblables sont escrites des Sibiles, par Chrestiēs,Iuifs & Gētils, ce que les Gentils par leurs pechez, n'ont peu entendre:mais si firent bien depuis les Chrestiens,entre les mains desquels vindrent ces liures,cōme Lactance Firmian, Eusebe,saint Augustin & autres: la cognoissance desquels liures,ou du moins de ces profeties,edifie grandement le Chrestiē, & cōfond le Payen & Gentil. Il y en a eu encore quelques autres, qui furent nommees Sibiles,pource qu'elles furent reputees deuineresses & profetisses, comme Cassandre fille de Priam, & Cāpusie Celosonie fille de Caleas, & Mante Tessalique fille de Tiresias le Thebain: mais les Historiens parlent seulement de ces dix.

Pourquoy le sommeil fut donné à l'homme: & comme le trop dormir est dommageable & vicieux.

CHAP. XXXIIII.

Le dormir fut naturellemēt donné à l'hōme pour sa cōseruatiō, pource qu'il n'y a œuure naturelle qui n'ait besoin de repos. Aristote dit, que tout animāt qui a sang, dort, & là il preuue par raison & par experiēce que les poissons dormēt. Le somme est vn repos de tous les sentimens, & procede des euaporations & fumees, qui, à cause des viandes, vont de l'estomac au cerueau, pour la froidure duquel ces vapeurs chaudes la temperent, & endorment les mouuement & sentimens exterieurs: alors se retirāt l'esprit vital au cœur, tous les mēbres s'endormēt, & reposent leur trauail, iusques à ce qu'ayant cest esprit vital (qui est l'instrument par lequel l'ame fait ses operations, gouuerne & cōmande à tout le corps) recouuré nouuelles forces, & que cessans ou diminuans ces vapeurs, l'homme vient à se reueiller: & lors les sentimēs & puissances retournēt de nouueau auec plus grande force à faire leurs operations. De ces occasions de somme, Aristote traite longuement au liure du Somme, & de la vigilance: & Plutarque recite diuerses opiniōs de Filosofes, auec

Arist. au 4. li. des animaux.

plusieurs autres naturelles. Mais cõbien qu'il soit repos & salut au corps ; si est-ce qu'il le fault prendre moderément, pource que le long dormir, selon Aristote, affoiblit les esprits corporels & animaux, tout ainsi que la moderation d'iceluy, leur donne vigueur : car plusieurs choses sont necessaires, qui neantmoins sont dõmageables, si on en prend excessiuement: le manger est necessaire & sauoureux, & toutesfois s'il passe la mesure, il nuit, & n'a point de goust: aussi le trauail moderé est salutaire, au contraire il fait dommage : pareillement le dormir ne doit estre prins sinon par necessité, pour la recreation & repos des sentimens, & des esprits, & aussi des membres. Or le trop dormir (outre ce que les membres & sentimens s'en appesantissent, & deuiennent paresseux, & s'affoiblissent par oisiueté) engẽdre tant d'humiditez au corps, qu'il le rẽd malade, & le tue: pource qu'en dormãt, toutes les humiditez du corps se retirent auec la chaleur naturelle, aux parties exterieures, & ne se fait aucune euacuation des superfluitez & humiditez d'iceluy. Aussi, non seulemẽt le dormir, outre le deuoir est defendu par les medecins & filosofes naturels, mais encore est

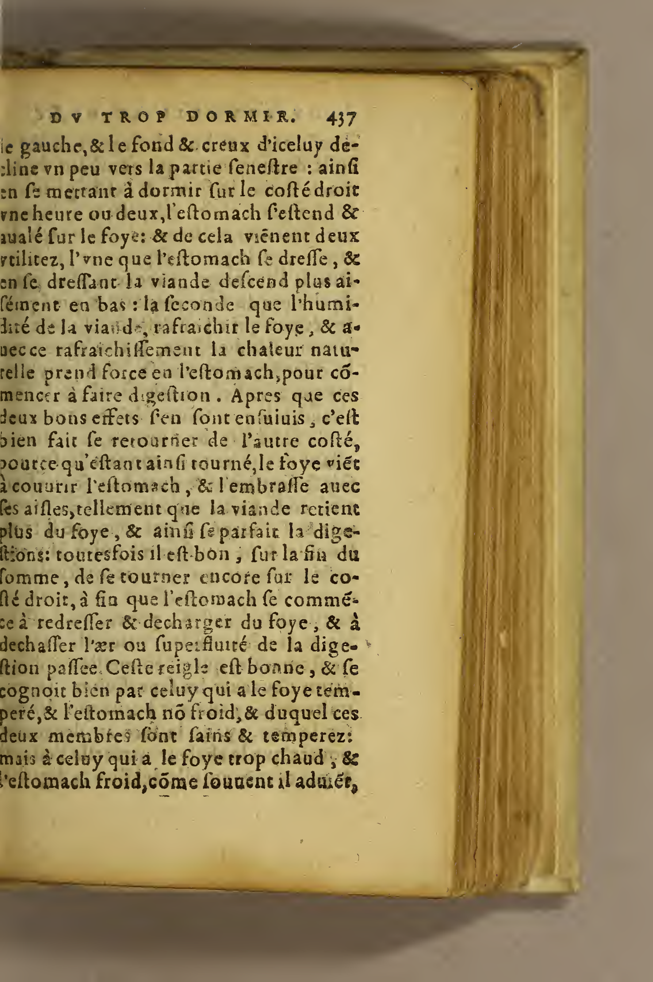
bien fort reprins des ſages & bien nez. Ariſtote dit, que pendant que lon dort, il n'y a aucune difference entre le ſage & le fol: & à la verité, encor' que le ſage n'euſt point d'autre occaſion pour ſe faire dormir peu, ſinon à fin qu'il ne s'egalaſt à celuy qui ne l'eſt point, ſi le deuroit il fuir (bien que le dormir ſuſtāte la vie, & ſoit fort ſalutaire) en cōſiderāt que celuy qui dort n'eſt point viuāt. Et comme dit Plutarque au liure de la contention du feu & de l'eau : Celuy qui dort, n'a non plus de force, ny de ſçauoir en dormant, que s'il eſtoit mort. Pline eſt de ceſte opinion, disant que le ſommeil nous oſte la moitié de la vie: veu que quand nous dormons nous ne ſçauons, ny ne ſentōs ſi nous viuōs. Ouide auec d'autres poëtes & hommes doctes, appelle le ſommeil, ſimilitude de mort. Et en la ſainte eſcriture le ſōmeil eſt figuré à la mort: S. Paul dit, Freres, nous ne voulōs point que vous ignorez de ceux qui ſont endormis: en diſant ces paroles il parle des morts : & vn peu au deſſus, Dieu tirera auec luy ceux qui auront dormi en Ieſus Chriſt. Le dormir eſt pareillement la figure de negligence, & pareſſe: le meſme ſainct Paul le demonſtre diſant, Mes freres, il eſt mainte-

Pli. l. 36

S. Paul ch. 4. de la 1. aux Theſſ. l.

nant temps de se reueiller du sommeil Il signifie aussi le peché & la coulpe, selõ S. Gregoire qui dit que le dormir, est se tenir & perseuerer en ses pechez. Si le dormir n'eust esté entendu pour le peché, S. Paul n'eust point dit tant de fois, Veillez iustes, & ne vueillez plus pecher Que cestuy la donc ait honte de despẽser la plus part de sa vie dans le lit à dormir: car il ne peche pas moins, que celuy qui tout le iour est assis à la table & mange: veu que ces choses se doiuent prẽdre pour le soustenement de la vie, & non pour le dommage d'icelle, & de l'ame pareillement: ainsi le dormir ne doit estre prins que pour le soustenir, & non pour volupté. Puis donc qu'on le doit emploier au seul salut du corps, sçachons maintenant en qu'elle sorte l'homme se doit mettre dãs le lit pour dormir, à fin qu'il luy soit profitable. Lon dit, que le plus profitable somme pour la personne bien disposee, est de se tourner au premier dormir sur le costé droit, & puis la plus grande partie de la nuit sur le gauche, & à la fin du somme, se retourner vn petit sur le droit: la raison est, pource q̃ l'estomac de l'hõme est situé en sorte, que la bouche est vn peu plus vers le costé droit, que vers

S. Gregoire au 8. des morales.



le gauche,& le fond & creux d'iceluy decline vn peu vers la partie feneftre : ainfi en fe mettant à dormir fur le cofté droit vne heure ou deux, l'eftomach f'eftend & aualé fur le foye: & de cela viênent deux vtilitez, l'vne que l'eftomach fe dreffe, & en fe dreffant la viande defcend plus aifément en bas : la feconde que l'humidité de la viande, rafraichit le foye, & auecce rafraichiffement la chaleur naturelle prend force en l'eftomach, pour cōmencer à faire digeftion. Apres que ces deux bons effets f'en font enfuiuis, c'eft bien fait fe retourner de l'autre cofté, pource qu'eftant ainfi tourné, le foye viēt à couurir l'eftomach, & l'embraffe auec fes aifles, tellement que la viande retient plus du foye, & ainfi fe parfait la digeftions: toutesfois il eft bon, fur la fin du fomme, de fe tourner encore fur le cofté droit, à fin que l'eftomach fe commēce à redreffer & decharger du foye, & à dechaffer l'ær ou fuperfluité de la digeftion paffee. Cefte reigle eft bonne, & fe cognoit bien par celuy qui a le foye temperé, & l'eftomach nō froid, & duquel ces deux membres font fains & temperez: mais à celuy qui a le foye trop chaud, & l'eftomach froid, cōme fouuent il aduiēt,

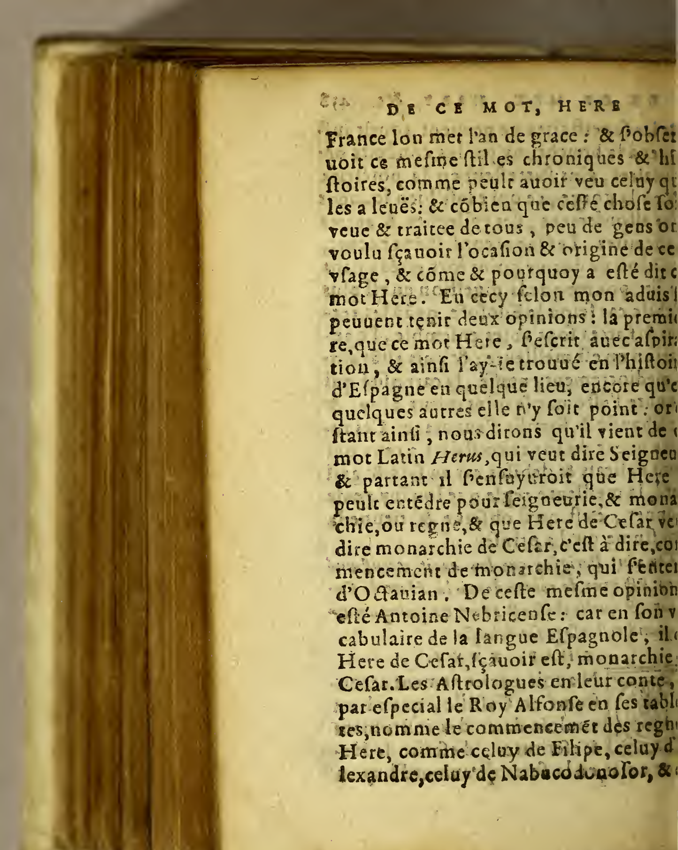
il ne luy eſt pas bon de dormir deſſus l
coſté droit : pource que tombant l'eſto-
mach deſſus le foye, & l'eſtraignant d
toutes parts, il s'en echauffe & enflamm
exceſsiuemẽt, & demeure l'eſtomach de
couuert de la partie ſuperieure, & ſe re-
froidit d'auantage, auec cela plus gran-
de chaleur du foye emporte & prẽd pou
ſoy ce peu qui eſt en l'eſtomach: de la viẽ
la mauuaiſe digeſtion, & conſequemmẽ
la diſpoſition mauuaiſe. Parquoy à ce
luy qui aura l'eſtomach froid, & le foy
chaud, il luy eſt ſain de dormir touſiour
ſur le coſté gauche, pource que l'eſtoma
eſtant de toutes parts couuert du foye, i
fait ſa digeſtion: & quand au foye eſtan
ainſi en la partie ſuperieure, il eſt decou-
uert & dechargé, & par ce moyẽ il ſe ra-
fraichit, & ne s'enflamme point. Il y en a
auſsi quelques vns qui s'accouſtument à
dormir le ventre deſſous, ce qui aide &
conforte la digeſtiõ, pource qu'il aſſem-
ble & retiẽt la chaleur naturelle à la par-
tie ſtomacale, qui eſt en meilleure diſpo-
ſition d'euacuer les ſuperfluitez : le con-
traire dequoy aduient à ceux qui dormẽ
ſur le dos, ayans la face au decouuert,
pource que la chaleur naturelle s'eſtend;
& par ce moyen elle debilite la digeſtiõ,

& les superfluitez ne peuuent courir iusques à la bouche, ny par les conduits ordinaires, ains s'arrestent en la poictrine & en la gorge, ce qui cause bien souuent des estoufemens, des epilepsies & autres infirmitez. Les sages conseillent encore, que lon ne dorme point fort estédu dans le lit, pource que la digestion en est plus debile: car selon le Filosofe, quãd les vertus & forces sont vnies ensemble, l'operation en est meilleure: & puis estãt ainsi mediocrement entassé, la carnosité qui couure l'estomac se ioint mieux à luy, & reschauffe & fortifie d'auantage. Ces reigles que ie dy sont necessaires à ceux qui sont delicats & debiles: car au sain & gaillard, la meilleure regle que lon luy peult donner, c'est qu'il obserue & tienne la coustume qu'il a prinse.

D'ou vint l'origine que lon auoit accoustumé en Espagne, de conter depuis la Here de Cesar: & quelle chose est Here: & pourquoy & quand cest vsage fut delaissé.

CHAP. XXXV.

ON auoit anciennement accoustumé en Castille, quand on vouloit dater des instrumens & escritures, d'escrire la Here de cesar, en la sorte qu'auiourd'huy en

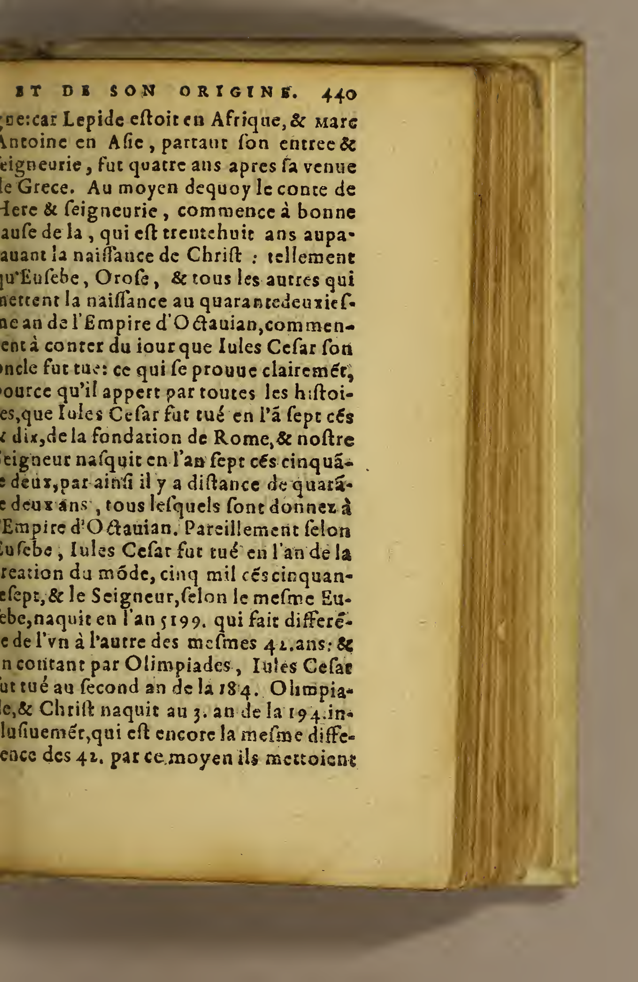


France lon met l'an de grace : & s'obser
uoit ce mesme stil es chroniques & hi
stoires, comme peult auoir veu celuy qu
les a leuës : & cõbien que ceste chose so
veue & traitee de tous, peu de gens on
voulu sçauoir l'ocasion & origine de ce
vsage, & cõme & pourquoy a esté dit c
mot Here. En cecy selon mon aduis
peuuent tenir deux opinions : la premi
re, que ce mot Here, s'escrit auec aspira
tion, & ainsi l'ay-ie trouué en l'histoi
d'Espagne en quelque lieu, encore qu'e
quelques autres elle n'y soit point : or
stant ainsi, nous dirons qu'il vient de
mot Latin *Herus*, qui veut dire Seigneu
& partant il s'ensuyuroit que Here
peult entẽdre pour seigneurie, & mona
chie, ou regne, & que Here de Cesar ve
dire monarchie de Cesar, c'est à dire, co
mencement de monarchie, qui s'ente
d'Octauian. De ceste mesme opinion
esté Antoine Nebricense : car en son v
cabulaire de la langue Espagnole, il
Here de Cesar, sçauoir est, monarchie
Cesar. Les Astrologues en leur conte,
par especial le Roy Alfonse en ses tabl
res, nomme le commencemẽt des regn
Here, comme celuy de Filipe, celuy d'
lexandre, celuy de Nabucodonosor, &

uy de Cesar & maints autres. Et toutesfois encore que ceste chose semble toute laire, i'y ay pourtant vne difficulté, à laquelle il est besoin de satisfaire: c'est que cõme Eusebe, Paul Orose, & maints autres escriuẽt, Christ naquit en l'an 42. de l'Empire d'Octauian: estant ainsi donc, il semble que Here deuroit anticiper de 42. ans la natiuité de Christ, veu qu'il a respect au commẽcement de l'Empire de Cesar, selon ce que nous en auons consideré: ce neantmoins, il n'anticipe que de 38. ainsi la met le Roy Alfonse, ce qui se voit clairemẽt par toutes les chroniques d'Espagne: parquoy le texte n'auroit pas failly, car tousiours la Here de Cesar precede la naissance de Christ de 38. ans. Ce que i'en sens, vient de ce qu'Eusebe, Orose, & tous ceux qui mettent la naissance de Christ à la 42. annee de l'Empire d'Octauian, commencẽt le conte de son Empire des le premier iour qu'il entra dans Rome, tost apres la mort de son oncle Iules Cesar, ou luy arriué, fut fait Capitaine auec les Consuls Hircie, & Pensa, contre Marc Antoine: car faisant le conte des ce temps là, & non autrement, la naissance de Christ vient iustement en la quarantedeuxiesme annee de son Empire: ce neãt-

moins ceux qui faisoient ce conte de Here, laisserent les quatre premiers ans de ce commẽcement. Et semble qu'ils auoient raison, pource qu'en ces quatre premiers ans, Octauian ne commanda point à Rome, ny ne tint le gouuernemẽt sans resistance, ains de l'entree de ces quatre ans, il eut guerre contre Marc Antoine : depuis allant à Rome auec gens de guerre, il eut le Consulat par force au lieu de Hircie qui estoit mort: apres ces choses, il fit vn accord & conuention auec Marc Antoine & Lepide, par lequel ils deuoiẽt tous trois l'vn apres l'autre gouuerner par certain tẽps: & firent la cruelle proscription, en laquelle ils firẽt mourir beaucoup des principaux de Rome: & encore, luy & Marc Antoine passerent en Grece à la persecution des meurtriers de Cesar, ou ils eurent bataille contre Brut & Cassie: apres la dẽcõfiture & mort desquels, il laissa Marc Antoine es parties Orientales: & luy retourna en Italie, ou il s'esleua contre Lucie Antoine, frere de Marc Antoine, & l'assiegea en Peruse, le contraignant se rendre à luy. Ainsi ayant vaincu & chassé tous ses ennemis, il vint sans contredit à Rome, pour gouuerner Italie, France, Espagne, & Allema-

gne:car Lepide estoit en Afrique, & Marc Antoine en Asie, partant son entree & seigneurie, fut quatre ans apres sa venue de Grece. Au moyen dequoy le conte de l'ere & seigneurie, commence à bonne cause de la, qui est trentehuit ans aupa-rauant la naissance de Christ : tellement qu'Eusebe, Orose, & tous les autres qui mettent la naissance au quarantedeuxies-me an de l'Empire d'Octauian, commen-cent à conter du iour que Iules Cesar son oncle fut tué: ce qui se prouue clairemẽt, pource qu'il appert par toutes les histoi-res, que Iules Cesar fut tué en l'ã sept cẽs & dix, de la fondation de Rome, & nostre Seigneur nasquit en l'an sept cẽs cinquã-te deux, par ainsi il y a distance de quarã-te deux ans, tous lesquels sont donnez à l'Empire d'Octauian. Pareillement selon Eusebe, Iules Cesar fut tué en l'an de la creation du mõde, cinq mil cẽs cinquan-tesept, & le Seigneur, selon le mesme Eu-sebe, naquit en l'an 5199. qui fait differẽ-ce de l'vn à l'autre des mesmes 42. ans: & en contant par Olimpiades, Iules Cesar fut tué au second an de la 184. Olimpia-de, & Christ naquit au 3. an de la 194. in-clusiuemẽt, qui est encore la mesme diffe-rence des 42. par ce moyen ils mettoient



l'Empire d'Octauian 42. ans auant la na
tiuité:cõbien que son vray Empire com
mençast quatre ans apres le tẽps que con
mença sa Here, & 38. ans auant la nati
uité:car pẽdant les 4.ans il ne fut pas sei
gneur, cõme toutes les histoires Romai
nes le demonstrent. Plutarque, Appian
Dion, Suetone:& plus que tous les autre
Tite Liue,ou pour mieux dire Lucie Flo
re,es Epitomes du liure 125. dit qu'Octa
uian venant à Rome, quãd son oncle fu
tué, n'auoit que 18. ans, & fut Consul a
19.puis estans les guerres passées, & tou
ses ennemis vaĩcus & surmõtez,il retour
na victorieux à Rome,& seigneur en l'a
23. de son aage: de sorte qu'à ce conte, &
pareillement au cõte de Tite Liue, l'Em
pire d'Octauian commença 4. ans apre
la mort de son oncle Iules Cesar: ce qu
viẽt auec le conte de la Here 38. ans auã
la natiuité. Lon peult prendre encore vn
autre opinion ou consideration sur cest
Here, qui sera en l'escriuant auec vne di
phtongue Æ sans aspiration, qui se di
de ce mot Latin Æra, pour pecune c
Æra conflata, & qu'elle a eu son origin
du commẽcement du cens, ou tribut, qu
se payoit à Octauian, & se nommoit Æ
re, ou tribut de Cesar, & non l'Empire d
Ce-

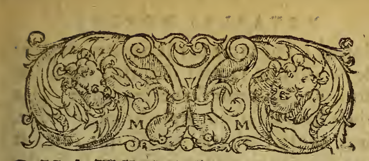
Cesar,& qu'il se dit *AEra AEræ*. Et cõme lon dit, c'estoit le nom du coin que lon mettoit en la monnoye d'vne certaine valeur, & que du temps de ce tribut fut aquis & imposé, se nombra & conta la AEre. S. Isidore est de cest aduis: car au 5 liure de ses Etimologies au chap. 36. il dit ces mots: *AEra singulorum annorum constituta est à Cæsare Augusto, quãdo primo censu excogitato Romanorum orbem descripsit. Dicta autem AEra, quod omnis orbis æs reddere professus est reipublicæ.* Partant il appert clairement que ceste maniere de conter, viẽt & a prins son nom, de ceste monnoye & cens que lon payoit: autant en dit il au chapitre subsequent, en parlant des années quinquennales, où il dit *Adhuc enim Consules, adhuc AEra non erant*. Semblablement il semble que Ambroise Calepin en son dictionnaire, donne à ceste diction telle origine, disant: *Astrologi quoque initium, à quo supputationes incipiunt, AEram vocant: dicta AEra ex eo, quod omnis orbis æs reddere professus est respubli.* Frere Alfonse de l'ordre de Saint Dominique, suit ces autheurs en son Enchiridion des temps, où il dit ces mots: Autres commẽcent à conter de la AEre de ce mesme Octauian, lequel ayant tout le monde en

ſa main, voulu ſçauoir quelles gens il a-
uoit ſous ſon Empire, & commanda pa
edit, que chacun ſe fiſt enregiſtrer en l
ville de ſa naiſſance, à fin qu'il leur don
naſt en ſigne de ſeigneurie, vne eſpece d
monnoye: & pource que ceſte monnoy
eſtoit de metail, telle deſcription fut nõ
mee AEra: tellement que ſelon ces au
theurs, ceſte maniere de nombrer les an
par Heres vient du tribut qui ſe payoi
& s'eſcriuoit ainſi en Latin *AEra.* Tou
tesfois il reſte vne autre difficulté de no
petite importance, c'eſt qu'il ſemble qu
l'Edit de Ceſar, ne cõmença ſi long temp
au parauant la natiuité, comme ils diſer
des 38. ans que ſe cõte la Here. Auſſi ſem
ble il par le deuxieſme chapitre de ſain
Luc, qu'il cõmença en l'an que noſtre ſe
gneur naquit: car il dit: *Exiit edictũ à C*
ſare. Par ainſi ce commencement ne ſa
corde point auec celuy de la Here. A
quoy, ſelon mon aduis, on peult reſpo
dre, que deça es parties Occidentales, ſç
uoir eſt d'Italie, de France, & d'Eſpagn
ceſt edit pouuoit eſtre commencé par
commandemẽt d'Octauian, deſlors qu'
ſe fit Seigneur & Empereur paiſible à R
me, qui fut trentehuict ans au parauan
que Ieſus Chriſt naquit: & qu'en Aſſri

& Iudee,ceſt edit ne ſe fit,pource que ces prouinces demeurerẽt ſous le gouuernement de Marc Antoine, iuſques à ce qu'il paruint ſous la monarchie de Ceſar:& ne ſe trouue point de contradiction, que 38. ans au parauant il ne ſeigneuriaſt France & Eſpagne, & qu'à meſure qu'il ſimpatroniſoit des prouinces, ilfaiſoit publier la Here:parquoy il peult eſtre,que la premiere qui fut faite en ces pais, fut celle dont parle ſaint Luc : & neantmoins il y auoit d'autres prouinces ou ceſte Here auoit prins ſon cõmencemẽt. Ce que mõſtre clairement Beda ſur le meſme chap. de S.Luc, expoſant la parole, *vt deſcriberetur vniuerſus orbis*,ou il dit. *Signãt hanc deſcriptione n, vel primam eſſe harum, quæ totum orbem concluſerint, quia pleraque iam parte terrarum leguntur fuiſſe deſcriptæ*. C'eſt à dire. Et ſemble ceſte deſcription, eſtre la premiere qui futvniuerſelle à tout le mõde,pource qu'au parauãt icelle,il ſe trouue pluſieurs villes particulieres auoit eſté deſcrites : ſaint Ambroiſe en dit autant ſur ce chapitre de ſaint Luc, diſant, qu'il ſe trouue maintes autres terres & prouinces, auoir eſté enregiſtrees. Luce Flore en l'abreuiation des 133. liures de Tite Liue, eſcrit que Ceſar peu apres

qu'il eut vaincu Marc Antoine, mit tribut en toute la France, qui fut peu moins de trente ans parauãt que le Christ naquist. Mais ou soit à cause de la premiere raison, ou de la derniere que lon disoit Here, il suffit qu'il commẽça trentehuict ans au parauant la natiuité. Ceste coustume de faire cõter par Heres, est fort antique, mesmement en Espagne, & aussi entre les Arabes & Sarrasins, & si ie pense que depuis que les Gots en vserent, il ne fut point delaissé, tant que le regne des Romains dura. Isidore escriuant de ces Gots & de ceste Here, en parle cõme de chose fort antique: Et combien que ie ne puis dire quand on commença à s'en aider, si sçay ie biẽ qu'il a esté vsité par long tẽps, comme on peult voir par les Chroniques d'Espagne, & iusques à ce que le Roy Ieã premier d'Espagne (qui perdit la bataille d'Aliubarate en l'an v. de son regne) commanda que de là en auãt on ne mist plus, ny en instrumẽs, ny en histoires, de la Here de Cesar, ains de la naissance de Christ: ce qui fut fait en l'an 1383: & en la Here de Cesar 1421.

Fin de la troisiesme partie.



QVATRIESME PARTIE DES DIVERSES Lecons, de Pierre Messie Gentil homme de Seuile.

Trois notables doutes que les anciens Filosofes n'ont onques sceu resouldre: & pourquoy.

CHAP. I.

LEs anciēs Filosofes illuminez par don de Dieu, ont curieusemēt cherché les causes de toutes les choses de nature, & ont verifié toutes leurs propositions, sans cōtradiction, ou repugnāce, d'autres propositions naturelles. Toutesfois ne sceurent onques resoudre trois choses douteuses & d'importance, ny cognoistre les causes de leur naissance. La premiere est, qu'ils cognoissoient estre

donné à l'homme par la nature, vn desir de ne vouloir iamais mourir, ny sentir douleur, ou auoir facherie aucune, ains viure heureusement à plaisir en ce mõde, sans auoir faulte de chose qui soit: & neantmoins ne pouuoit obtenir la fin d'iceluy. Et d'autre part, ayans proposition que Dieu & la nature ne font rię̃ en vain, & que cest appetit prouient d'icelle, pensant en trouuer la cause: & attendu qu'en tous autres effets naturels ceste proposition se verifie, ils se confondoient & n'en sceurent onques venir à bout. La seconde fut, qu'ils disoyent que naturellement chascun sentoit en soy vne peruerse inclination en la chair, & vne sensualité toute contraire à l'appetit susdit, de ne vouloir iamais mourir: comme en l'appetit charnel qui fait encourir l'homme en diuerses maladies qui luy abregent sa vie, voire iusques à la mort, & le semblable fait la gueule: Outre ce, plusieurs desirans paruenir à richesses & pompes, se mettent à faire guerre, là ou le plus souuent ils meurent, ou bien en raportent troublement d'esprit, ou quelque autre grand malheur, qui est vne fin contraire à leur appetit. La troisiesme est que en l'ordre de nature, toutes les choses

inferieuses sont gouuernees par les superieures, comme on voit les elemens obeir aux corps celestes, & cieux aux intelligences mouuantes, & toutes les intelligences à la premiere, qui est Dieu aymé & desiré : seulement par l'homme est peruerti cest ordre, car estant compofé d'ame & de corps : nous voyons que la chair qui est la partie plus vile, est repugnante à la raison, & à l'ame partie plus noble, & qui pis est l'attire à son vouloir: & pource disoit l'Apostre, sentir en ses membres vne loy repugnante à la loy de sa pensee, & l'attirer à peché. Les Filosofes qui ont esté auant l'aduenement de Iesus Christ, n'ont onques sçeu trouuer l'occasion de ce desordre : le voulant plus curieusement chercher, sont tombez en plusieurs & diuerses erreurs. Pourtant disoit Anaxagoras, ceste monstruosité estre aduenuë au commencement du monde, & lors que toutes choses estoient confuses en l'antique Chaos : car separant cest intellect par la discorde, & le reioignant par la concorde, il crea toute chose bonne, & bien ordonnee en son espece, fors l'homme, duquel il vnit la chair mal disposee & discordãte auec l'ame raisonnable. Et pourtant, ainsi com-

me en ce Chaos ces deux choses estoient discordantes, ainsi depuis elles sont tousiours demeurees repugnantes contre la reigle, & ordre de toutes les autres choses du monde : en ceste maniere ce poure Filosofe donnoit la coulpe du tout au Diuin intellect, qui est Dieu mesme. Autres disoient, cela proceder des celestes constellations, sous lesquelles l'homme est engendré, & a prins naissance. Aristote n'eut iamais la hardiesse de vouloir appertemnet resouldre ceste difficulté, ains semble qu'il se contredit aucunesfois, disant la sensualité estre naturellement inclinee au mal: combien qu'auec grande difficulté, elle se puisse dompter quelquesfois auec les vertus morales. Et en autre endroit il dit que la felicité qui s'aquiert par les vertus moralles, est don de Dieu : par consequence donques ces vertus moralles en l'operation desquelles consiste la felicité de l'homme seroiét don de Dieu, & non pas naturelles. D'autre costé les Manichees voulans rendre raison de ce peruers desordre, disoient qu'en l'homme y auoit deux ames, l'vne bonne, faite de la substance du prince de la lumiere, & l'autre mauuaise, faite de la substance du prince

les tenebres, cause qu'en l'homme estois ce continuel debat. Origene a dit apres, que deuant la creation du monde toutes les ames estoient conseruees au Ciel, qui pecherent côtre Dieu: parquoy pour punition, furent colloquees en corps mal complexionnez, & que de la nait celle controuerse en l'homme. Toutes ces detestables opinions, sont confutees par saint Augustin, contre les Manichees, au liure *De duab. anim.* & au liure *De Nat. boni.* Car auec longues raisons, il preuue que la cause pourquoy ils n'ont sceu entendre l'occasion de la subuersion de cest ordre: & pource qu'ils n'auoiēt cognoissance de la saincte escriture, par laquelle nous est declaree la resolution de ces doubtes, & voit on par icelle, que ces deux propositions sont bonnes & vrayes toutes deux en l'ordre de Nature, à sçauoir, que Dieu, & Nature ne font rien hors de propos, & qu'il est conuenable, que l'homme ait de la nature ce desir de ne vouloir mourir, & de mener vie eureuse, sans toutesfois le pouuoir obtenir: non pourtant, qu'il luy ait donné ce desir en vain, car il est veritablement naturel, mais n'obtenir la fin & effet d'iceluy, est chose accidentale à l'homme, &

non naturelle: car Dieu crea l'homme immortel, de sorte que effectuellement, selon la plus saine opiniõ des Theologiẽs il ne fut point mort ny submis à miser aucune, obseruant son commandement mais l'ayant transgressé, il doit souffrir la mort, & les miseres du monde: pour ce donc qu'il n'a obey à son commandement, il est encouru à la mort, & aux afflictions. Tellemẽt, que par le peché d'inobedience (comme dit l'Apostre) la mor fut introduite au monde. Par ce apert donques la mort n'auoir esté naturell en nostre premier pere, ny successiuemen en nous, mais accidentale: car ce n'estoi pas l'intention de Dieu. Ainsi donc vien à estre resolu ce doute: que le desir de n mourir iamais, ny endurer peine, nous est donné par la nature, & non en vain d'autant que le pouuoir nous estoit donné d'en obtenir l'effet: mais pource que ne fusmes obeissans, nous est demeure le desir, & le pouuoir nous en est osté. Auec la mesme raison, est resolu le secou doute, car nous mesmes par paillardise, & gourmandise, nous pourchassons la mort, prouenante de ce mesme desordre Pareillement le troisiesme est resolu pa le peché commis par Adam, pour leque

vint à perdre la iustice originelle que
ieu luy auoit donnee, qui luy seruoit
 bride pour moderer soymesme par iu-
 ordre: parquoy ceste armonie se trou-
a en cõfusion: car l'ame qui deuoit gou-
erner le corps, comme chose excellen-
 & noble, est puis venue à estre gou-
ernee par le sens, & par le corps. Pour-
 void on clairement que ceste subuer-
on n'est point naturelle, mais accidenta-
. Par ce moyen donc demeure ferme &
aye la proposition, que la chose plus
gne & plus noble, doit gouuerner la
ose plus basse & moins noble, & cela
 fault point, ny peult faillir, comme
en voyons es corps celestes: & si en
omme se fait autrement, c'est par l'ac-
ent de la coulpe, qui meritoit cela &
s, & non par nature.

Les Ceremonies que les Romains vsoient, deuant qu'esmouuoir guerre.

CHAP. II.



Eux qui lirõt les saintes Cere-
monies, & religieuses obser-
uations, qu'vsoiẽt les anciens
Romains, tant aux choses de

paix cõme aux entreprises de guerre, s'emerueillerent point de grandes victo res qu'ils ont obtenues, contre tant de tieux peuples, & trespuissantes prouin & au contraire ne s'estonneront point la decadence de cest Empire, laquelle mença quand eux commencerent à mespriser : car on voit par exemples in niz d'histoires, que d'autant qu'ils esto plus obseruateurs de la religiõ, tãt mie prosperoient ces republiques, & plus e reusement succedoiẽt les entreprinses Capitaines d'alors: cõme lon voit des su cez de Pompee, de Brenne, & autres in niz, lesquels bien qu'ils fussent ydolatr & ne cogneussent le vray Dieu, il sen bloit neantmoins que par certain moy auec terrestre retribution Dieu fauoris ceux qui estoient religieux: & ce, peult stre, à celle fin que tout ainsi que ces ge estoient ialoux de celle religion, de l quelle ils n'auoient fondement de pa faite creance, ils seroient par plus for raison bons obseruateurs de sa vray foy, si elle leur eust esté reuelee comme nous; Tant y a donc qu'on voit par les e fects: qu'il ne les a voulu laisser sans que que peu de prosperité, auec ces heureu succez temporels. Les ceremonies que l

iciens Romains obseruoient en temps
: paix, sont plusieurs & diuerses, des-
ıelles ie me tais, pource que les recitant
utes, seroit chose trop longue, & seroit
al d'en raconter vne partie seulement.
ourtant mon intention est d'en racôter
nq seulement, qu'ils obseruoient auant
ıe s'esmouuoir à faire guerre contre au-
ıne Prouince : à fin que les princes mo-
ernes voient, combien ils errent à in-
nter la guerre inconsiderément & sans
consulter à Dieu, & qu'il iugent que
n'est pour autre occasion qu'il leur en
ent mal, & de combien ils sont de reli-
on inferieurs aux Ethniques & idola-
es. Quand on apportoit nouuelle à Ro-
e de la rebellion de quelque prouince,
ı de trouble, que quelque Prince Barba-
eust dôné à leur propre païs, où à leurs
nfederez, ils luy enuoyoient des ambas-
deurs par lesquels le Senat luy faisoit
monstrer par bon moyen de vouloir
parer le dommage passé, & s'abstenir
: tels affaux pour l'aduenir & s'il estoit
ostiné en son entreprinse, la guerre luy
stoit intimee. Le Senat apres auoir creé
Capitaine pour celle expeditiô, faisoit
ppeler les sacrificateurs, ausquels estoit
ommandé de faire oraison aux dieux:

car iamais les Romains ne sortoiét p
l'effusion du sang de leurs eunemis, c
premierement les prestres n'eussent p
ré, & fait oraison aux temples. En ap
le Senat s'assembloit & s'en alloit au te
ple de Iupiter, ou auec tressolennel s
ment iuroiét que toutes les fois q̃ l'en
my (cõtre lequel la guerre estoit publi
voudroit nouuelle confederation a
eux, ou demanderoit pardon de l'ini
passee, que la clemēce ne luy seroit po
denyee. Cela fait, le Consul esleu à te
entreprinse, s'en alloit au Capitole, &
faisoit vn vœu solennel à cil des die
auquel il auoit eu plus de foy de luy c
frir vne chose singuliere qu'il auoit
retournoit victorieux de son entrepri
se. Et combien que l'offrāde fust de gra
de valeur, le peuple neantmoins estoit
nu de la payer. En apres on tiroit deh
au camp de Mars, la banniere de l'A
gle: qui estoit l'enseigne anciēne des R
mains, & cela se faisoit, pour faire ente
dre au peuple, que dedans Rome on
pouuoit celebrer festes ou spectacles, p
dant que leurs citoyens & parēs estoie
à la guerre : & finablement vn Prete
montoit sur la porte Salarie, & là faisc
sonner vne trompette, pour soudoyer l

gés de guerre, & mettoit on les enseignes
hors pour les bailler aux Capitaines. Par
cela peult on cognoistre, qu'ils ne mou-
uoiét leurs exercites, qu'ils n'eussent pre-
mieremét apaisez & honorez leurs dieux
& pareillemét discourir, que Dieu faisoit
prosperer ces Capitaines à cause de la ver-
tu qu'ils vsoient à la cóqueste de leurs en-
nemis: Car si les Consuls, qui estoient or-
donnez à vne guerre, auoient la puissan-
ce de subiuguer vne prouince, ou vne ci-
té par autre moyen que par la vertu, ils
ne l'eussent point faict, car ce faisant euss-
ent esté griefuement punis, par le Senat.
De ce y a plusieurs exemples, mais i'en
reciteray deux seulement, l'vn de la vertu
qu'ils vsoient, & l'autre du chastiement
que receuoit celuy, qui pour estre victo-
rieux faisoit œuure vicieuse. Fabrice estát
campé auec l'armee des Romains deuant
Fidene, vn maistre d'escolle de la ville sor
tit dehors, auec les enfans d'aucuns ci-
toiés principaux, lesquels (pésant luy gra-
tifier) il luy presenta: le Consul (combien
que les retenás, il eust peu se faire seigneur
de la ville) non seulement ne les accepta,
mais ayát fait lier le traistre, & dónant les
verges entre les mains de ces enfans, pour
le fouetter, les réuoye en ce point à leurs

peres. Ceste benignité eut tant de puissa
ce aux cœurs de ces citoyés, qu'ils se doi
nerét en la puissance des Romains. D'au
tre costé l'an de la fondation de Rom
CCCXVIII. la guerre fut deliberee par l
Consuls, contre les Sarmates, & autr
peuples habitans le mont Caucase, lequ
(selon les Cosmografes) diuisant l'As
par le miliu, termine d'vn costé la Sc
tie, & de l'autre finit en Inde, ou, par l'ex
treme froid, ny croist point de vin. Lu
cius Pius fut cree Cõsul pour aller à cest
expedition, & là ayant meu cruelle gue
re contre eux, il eut quelquefois la fortu
ne fauorable, & quelquefois cõtraire aus
si. Mais durant vne treue entre eux accor
dee, Lucius caressa fort les Capitaines d
Sarmates: & apres les auoir souuétes fo
conuiez à banquetter auec luy, voyan
qu'ils estoyent si frians du vin, pour la ra
rité qu'ils en ont, finalement leur fit v
festin, ou il leur donna à boire en si gra
de abondance, qu'eux se contentant fo
de luy, disposerent toute la prouince tr
ibutaire du peuple Romain. Ceste guer
finie & le Consul retourné à Rome,
demãda le trionfe, qui luy fut non seul
ment denié par le Senat, mais aussi ce
forme de victoire, tant abhorree, qu'ils
firen

firent mourir publiquement,& pour plus grand vitupere fut mis vn epitafe sur sa tombe, qui disoit: Cy gist Lucius Pius Consul, lequel non par armes en campagne, mais auec viandes à table, ny aussi auec la lance, mais auec le bon vin, vainquit les Sarmates. Le Senat non content encore de cela, fit crier publiquement dedans Rome,que tout ce que Lucius auoit fait au nom du peuple Romain,estoit declaré nul: & outre ce, fut escrit aux Sarmates, que lon les remettoit en leur ancienne liberté.

Qu'il profite assez à vn Prince,d'estre de venerable aspect.

CHAP. III.

VNE des parties qui me semble rēdre la maiesté du Prince plus venerable (parlant des graces exterieures) est la beauté du corps que nous voyōs accompagnee d'vne singuliere grauité, qui donne argument de prudence & sçauoir. Et combien qu'on voye souuent faillir la reigle de Pithagoras, qui dit, qu'en corps tor-

tu ne reside ame droite (d'autant qu'on voit souuent en corps mal proportionné regner grande vertu) si est-ce que le plus frequent est, de ne veoir point le contraire. Et quand l'honnorable aspect ou representation ne seruiroit d'autre chose à vn Prince, si luy fait il accroistre son authorité & reuerence: mesmement s'il est accõpagné, & qu'on y apperçoiue quelque signe de vertu & bonté: ainsi comme au contraire se peut diminuer par la laideur: car, comme dit Ciceron, l'habitude de vertu est de telle efficace, qu'elle nous fait aimer celuy, que nous sçauons la posseder. Ainsi, la maiesté de la personne d'vn Prince a vne veneration en soy, qui attire les cœurs de ses vassaux à l'aimer, poulsez, possible, d'vne fantasie non expresse, que le prince doit estr vertueux, & conformer ses œuures à l beauté de son corps. Ceste raison, peu estre, a induit plusieurs peuples Barba res à iuger, qu'il n'y auoit homme capa ble de bon esprit, pour conduire à fi les grandes entreprinses, sinon ceux q estoient douez par nature, de belle pro portion de corps & honnorable presen ce. Macrobe recite, qu'en l'Isle de Mer sur le Nil, les habitans (que lon dit v

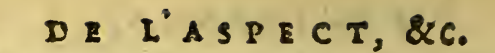
ure la moitié plus que nous)eslisent pour
leur Prince, celuy qu'ils cognoissent e-
stre le plus fort, & de plus belle presen-
ce que nul autre. Il n'y a celuy qui ne iu-
ge que le Prince laid & vertueux, est à
preferer à vn beau, qui est vicieux : mais
estans egaux, nostre affection plustost
se rengera au beau, qu'au contrefait. De-
metrie fils de Antigone, fut de si belle
& honnorable representation, qu'il n'y
eut peintre ny sculpteur, qui osast entre-
prendre de le pourtraire: car il auoit en
soy vne venusté,& terreur ensemble,con-
joints auec vne mansuetude & grauité,
qu'il sembloit estre né pour se faire ay-
mer & reuerer en vn mesme instant. On
t de Marius qui rapor ta tant de triom-
phes, qu'il estoit de si venerable pre-
sence, que estant prisonnier de son en-
nemy Silla, luy fut enuoyé vn François
pour le tuer : lequel entré en la prison a-
uec son espee toute nue, & voyant vn si
graue & furieux aspect, fut tellement es-
pouuenté, que s'en retournant arriere, il
laissa la prison ouuerte, & par ce moyen
t cause qu'il se sauua la vie. Alexan-
dre Macedonien, pour estre de petite
stature, & non trop beau de visage, se
promenāt auec son bon amy Efestion, la

mere du Roy Daire voulant saluer Alexandre, s'adressa à Efestion, & luy fit reuerence, car le voyant homme de si belle & honnorable representation, elle iugea que c'estoit Alexandre. Les histoires recitent que Alcibiade, Scipion, & plusieurs autres, honnorerent & aggrandirent beaucoup la dignité de leur office, par leur belle apparence, laquelle conioincte à leurs vertus, proffita beaucoup à leurs republiques. D'autre costé nous trouuons que plusieurs Princes & Capitaines, tant anciens que modernes, ont esté mesprisez par leur basse stature, & d'autres à faulte d'honnorable presence encourir peril de la vie: desquels vous en ameneray deux seulement pour exemple, l'vn ancien, l'autre moderne, combien qu'on en pourroit raconter d'autre infiniz. Filopomene Duc des Acheens tant renommé, fut de petite stature, lai de visage, & de regard difforme, tellemẽ que quand il se vestoit d'habits mecaniques, (comme il auoit de coustume bie souuent) il sembloit plustost estre de vi & vulgaire lieu, que digne du gouuernement du peuple. Il aimoit fort la chasse & pource alloit bien souuent à Megare Et vn iour la grande auidité de la chass

le transporta plus loing qu'il n'eust possible voulu : tellement qu'il arriua en la maison d'vn citoyen de ce lieu, l'vn de ses singuliers amis, & lequel s'estoit nouuellement marié : & n'auoit qu'vn seruiteur auec soy, pource qu'il auoit enuoyé les autres en autres lieux : quand il fut arriué à la porte du logis de sondict amy, l hurta à la porte, lors la femme se mit à la fenestre, & leur demandant qu'ils cherchoient : son seruiteur respondit, que c'estoit Filopomene Duc des Acheens, qui venoit pour loger leans. La femme lors estonnee, qu'vn tel homme si à l'improuiste deuoit estre son hoste : & pensant que tous deux fussent seruiteurs du Duc, qui les vinssent aduertir de sa venue, mesmes les voyant tous seuls, sans dire autre chose leur alla ouurir la porte : puis quand ils furent venuz en la salle, elle commanda à vn de ses seruiteurs qu'il allast en diligence en aduertir son mary, qui estoit pour lors en vn village : & puis dit à Filopomene & à l'autre, qu'ils s'assissent pendant qu'elle appresteroit le souper : & alors commença auec sa chambriere à tracasser par la maison, bien empeschee & confuse tout ensemble, commençant vne chose

& vn autre, & rien ne paracheuoit: &
peu apres, cuidant n'auoir iamais faict
à temps, regardant Filopomene, qui s'e
stoit enueloppé en son manteau, & qui
peult estre, auoit plus de froit qu'il n'eus
voulu, & auec plus de risee qu'il n'espe
roit, de sa lourdise: elle luy dit qu'il des
pouillast son manteau, & qu'il luy aidas
à faire le feu, en attendant que son ser
uiteur seroit de retour; & à fin que l
soupper fust prest à temps pour son sei
gneur: lors il print vne cognee, & com
mença à fendre du bois, ayant aduerti
son seruiteur de ne faire semblent d
rien, à ce que la dame ne s'apperceust d
sa propre tromperie. Et pendant qu'i
estoit ententif à sa besongne, le mai
stre du logis suruint, qui, recognoissan
Filopomene, l'embrassa auec grande re
uerence, & luy demanda: Que faicte
vous, Mon-seigneur, de ceste cognee
Auquel il respondit tout en riant: Mo
amy laissez moy faire, car ie paye la pe
ne de ma laidure. De nostre temps Ferd
nand, Roy d'Espagne, qui eut tiltre d
Catholique, prince fort sage & discre
mais de stature plustost petite que m
diocre: & combien qu'il eust face Roy a
le, & fust homme de grand gouuern

ment, si ne sembloit il point que les autres membres fussent correspondans : & ioint qu'il auoit accoustumé de se vestir tousiours de drap, tellement que qui ne l'eust point cogneu, l'eust plustost prins pour quelque citadin, que pour vn Roy tant estimé. Ce Roy vn iour allant à Naples auec la Royne Isabelle, ou il estoit attendu auec grande deuotion, arriua par mer vne matinee, & à l'impourueue à Pezzuol, auec sa seule gallere (estans les autres moins preparees, demeurees derriere) & là descendu, & receu des habitans honorablement selon leur puissance : ce pendant que le manger s'apprestoit, & qu'on ordonnoit le Palais, il se promenoit tout seul dons vne salle, en laquelle arriua vn pescheur du lieu, qui auoit tout alors prins vn fort beau poisson, lequel il auoit intention de presenter au Roy : ce pescheur lors ne le cognoissant luy demanda ou estoit le Roy, auquel il respondit que c'estoit il luy mesme : le pescheur se print à rire pensant qu'il se moquoit : il le pria de rechef luy vouloir dire ou le Roy estoit, lequel luy afferma que c'estoit luy mesme : mais ne semblant au pescheur qu'il en eust la semblance, ne voyant en luy



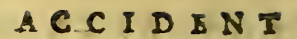
la presence qui s'estoit imaginee, s'en retourne auec son poisson : dont le Roy se print fort à rire, & lors entrerent quelques vns de ses fauoris, qui apres luy auoient fait la reuerence accoustumee, le Roy leur dit en riant : Seigneurs, si vous ne faites foy à cest homme que ie suis le Roy, nous perdrons ce poisson pour ce matin : dont à l'instant retourna le pescheur, & voyant qu'il estoit si grandement honoré des siens, comprint que veritablement c'estoit le Roy, & se mettant à genoux à ses piedz, luy presenta le poisson : mais ce tour fut fort plaisant au pris d'vn autre, qui luy aduint, pour la mesme occasion. Car en autre temps estant ce mesme Roy à Barcellonne, & allant auec sa court accompagner le Sacrement, le iour de la solennité d'iceluy, il fut assailly par vn Espagnol à l'improuiste, qui luy donna si grand coup d'vne grande dague à trauers du col, que n'eust esté vne grosse chaine d'or qu'il portoit, qui soustint le coup, il luy eust osté la teste de dessus les espaules : l'Espagnol fut prins: & doutant qu'il eust des complices, fut mis à la torture pour le luy faire confesser : mais pour tourment qu'on luy donnast, il ne confessa iamais

utre chofe, finon qu'il eftoit meu de fa
ropre fantafie à ce faire, pour la hai-
e qu'il portoit au Roy: puis interrogé
ourquoy il le hayoit ainfi, il refpondit
ue non pour autre chofe, finon que fa
hifionomie ne luy plaifoit point,& qu'il
'eftoit pas en fa grace: ioint qu'il luy
efplaifoit tant, que quand on le deli-
reroit,qu'il le tueroit, quoy qu'il en fuft.
eritablement voila d'eftranges cas, que
'eftās formez au gré d'vn homme, nous
euions encourir danger de mort.

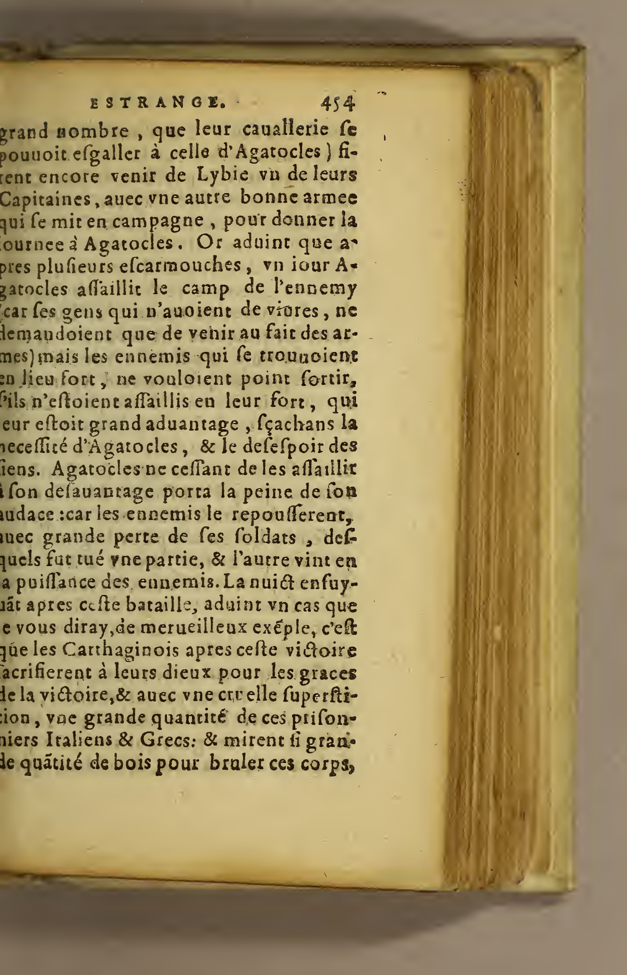
D'vn fort eftrange accident aduenu de nuit en vne armee.

CHAP. IIII.

Vi aura leu les hiftoires an-
ciennes, il ne s'efmerueille-
ra poït des chofes qu'il voit
aduenir de fon temps ou or-
ra reciter à ceux qui les ont
euës: car on trouue qu'autresfois, les
efmes cas,ou en partie femblables,font
luenuz,en quelque autre lieu. Entre les
erueilleux accidens que i'ay leu aux an-
ennes & modernes hiftoires, ie trou-



ue fort ſingulier, & digne d'eſtre not
celuy qui aduint à Agatocles Tyran
Sicile en Afrique. Ceſt Agatocles, q
eſtoit homme fort vertueux aux arme
par leſquelles (eſtant de bas eſtat, à ſç
uoir fils d'vn potier de terre) il ſe fit ſe
gneur de toute l'Iſle de Sicile: & ayar
grand' guerre contre les Carthaginoi
& ſe voyant aſsiegé, tant par mer q
par terre dedans Syracuſe, par Amilc
qui auoit groſſe armee de Lybians, il f
de ſi grand cœur, que laiſſant la vil
à la garde de ſon frere Antandre, & ayar
preparees quelques nauires, il ſortit
port par vn beau ſtratageme, auec er
uiron ſept mille hommes de pié, & que
que petit nombre de cheuaux, & al
prendre terre au riuage d'Afrique: là c
il aſſoulda encore enuirõ ſix mille Grec
puis aſsiegea Carthage, laquelle il m
en telle terreur, que les Senateurs de
ville, ne ſçauoient quel party prendr
Là furent donnees pluſieurs batailles, e
quelles Agatocles demeura quaſi tou
iours victorieux, pource qu'il auoit a
tiré à ſoy pluſieurs gens de cheual, au
le temps. Les Carthaginois (outre les c
toyens, & pluſieurs ſoldats mercenair
qu'ils auoient à la garde de la ville en



grand nombre, que leur cauallerie se pouuoit esgaller à celle d'Agatocles) firent encore venir de Lybie vn de leurs Capitaines, auec vne autre bonne armee qui se mit en campagne, pour donner la iournee à Agatocles. Or aduint que apres plusieurs escarmouches, vn iour Agatocles assaillit le camp de l'ennemy (car ses gens qui n'auoient de viures, ne demandoient que de venir au fait des armes) mais les ennemis qui se trouuoient en lieu fort, ne vouloient point sortir, s'ils n'estoient assaillis en leur fort, qui leur estoit grand aduantage, sçachans la necessité d'Agatocles, & le desespoir des siens. Agatocles ne cessant de les assaillir à son desauantage porta la peine de son audace: car les ennemis le repousserent, auec grande perte de ses soldats, desquels fut tué vne partie, & l'autre vint en la puissance des ennemis. La nuict ensuyuát apres ceste bataille, aduint vn cas que ie vous diray, de merueilleux exéple, c'est que les Carthaginois apres ceste victoire sacrifierent à leurs dieux pour les graces de la victoire, & auec vne cruelle superstition, vne grande quantité de ces prisonniers Italiens & Grecs: & mirent si grande quátité de bois pour bruler ces corps,



que le feu deuint si tres impetueux, qu'il
brusla non seulement la tente du sacri-
fice, mais aussi le pauillon de leur Capi
taine,& vne infinité d'autres, auec crue
spectacle d'vn chacun : par ce fait il se le
ua vn grand tumulte entre eux, tellemẽ
qu'il y en mourut grand nombre,les vn
voulans esteindre le feu tomboient de
dans,les autres en voulant fuir hurtoien
entre les armes les vns des autres. A cest
ruine la nuit en adiousta vne bien plu
grande,pource qu'au camp d'Agatocles i
se trouuoit bien enuirõ cinq mil Libyés
ausquels il ne se fioit pas beaucoup, les
quels delibererent celle nuit de s'enfuir
& de s'aller ioindre auec les Carthagi-
nois,parquoy à l'obscurité d'icelle se mi-
rent en chemin:& estans ouis des gardes
& sentinelles du camp Carthaginois,qui
pensans que ce fust l'armee d'Agatocles
qui vint pour les assaillir, les cuidãt trou
uer desordonnez(comme ils estoient par
l'exces du feu) leuerent vn tel bruit, que
tout leur camp se mit en fuite:& fut rõpu
de sorte, que nul ne se trouua qui fist te-
ste, les vns fuyans par les champs, & les
autres deuers la ville. Les citoyens oyans
le bruit de leurs gens qui venoient pour
se sauuer dans la ville, & cuidans que ce



ussent les ennemis qui les venoient assaillir, estimans que leur camp fut ia desfait, entrerent en telle peur, que laissans a defense, se mirent en tel desordre, que si Agatocles en eust eu quelque indice, & y ust allé leur donner vn assault, il se fust ait celle nuit seigneur de Carthage, & du Royaume. La fortune ne s'arresta point encore là, car les cinq mil Lybiés retournans au camp d'Agatocles (voyās ce qu'il eur estoit aduenu) mirent en telle roupte & desordre le camp d'Agatocles qui pensoit que c'estoient les ennemis qui les venoient assaillir, que fuyans les vns deça, les autres dela, s'entrechеurtoient l'vn l'autre, pensans que leurs gens propres qu'ils rencontroient fussent Carthaginois : & ainsi se tenoient l'vn l'autre par grande cruauté, ne leur permettant la nuit de veoir l'erreur ou ils estoiēt, tellement que par inaduertence, il mourut cinq mil Grecs, & autant au parauant de Carthaginois, en fuyant & s'entretuant par vne mesme confusion. De maniere que cinq mil hommes sans armes rompirent (contre leur vouloir) trois exercites, auec merueilleux exemple du pouuoir de Fortune à la guerre.

De la tonſure des cheueux des Preſtres, & à quelle occaſion, auec autres choſes notables.

CHAP. V.

C'Eſtoit anciennement vne grande moquerie & deriſion, de raſer la teſte à vn hõme: & poſſible que pour ceſte occaſion Dieu defendoit en la loy anciẽne, qu'vn preſtre ne ſe deuoit raſer, ny la teſte, ny la barbe, & mois la laiſſer croiſtre, mais bien de la tondre: & ce faiſoit paraduẽture, pour mettre difference entre ſes preſtres, & ceux d'Egypte leſquels cõmencerent à prendre couſtume de ſe raſer les cheueux, à la mort de Apis, qui fut adoré en Egypte pour Dieu: & depuis il ſ'accouſtumerent encore à ſe raſer tout le corps, à fin qu'auec la mõdicité qu'ils vſoient pour ſacrifier à leurs Dieux, ils n'euſſent ſur eux aucune ordure. Nous voyons au vieil teſtament en pluſieurs endroits, que la tõſure des cheueux eſtoit vn grand ſigne de moquerie, & choſe ignominieuſe, & meſmement au Paralipomenon, ou lon lit que Dauid enuoya aucũs de ſes ambaſſadeurs à Hãnõ, Roy des enfans d'Amon, pour le cõſoler

la mort de ſon pere,& Hãnõ ſoupçõ-
it qu'ils ne fuſſent là veuus pour eſpier
ſituation & gouuernemẽt de ſon Roy-
ime,pour le luy vſurper,les fit prendre
leur fit rogner leurs veſtemens iuſques
ıx feſſes, pareillement leur fit raſer les
ıeueux,en ſigne de mocquerie & vitupe
,dont en apres ſe ſuſciterent grandes
ıerres entr'eux. En l'hiſtoire des Lom-
ırds on lit ſemblablement, que quand
rchpert eut prins le royaume,il fit raſer
teſte à Rotaire, lequel auoit donné fa-
ıur à Limpert. On voit auſſi dedans l'eſ-
iture ſainte, que quand S. Pierre preſ-
ıoit en Antioche, quelques meſchans
ıur luy faire grand vergõgne, luy firẽt
coronne ſur la teſte. Ce ſeroit choſe de
ınne conſideration, que quand on vou-
oit conſacrer quelque preſtre en l'Egli-
Chreſtienne,qu'il pleuſt aux prelats de
ur raſer la teſte: à fin que cõme la croix,
ıi eſtoit tant ignominieuſe, fut rendue
gne de ſi grande gloire,apres que le Re
ıempteur du monde eut ſouffert en icel-
,auſsi la tonſure des cheueux,qui eſtoit
gne de vitupere, fuſt reuerée par les
hreſtiens, puis que S. Pierre, ſucceſſeur
Ieſus Chriſt en terre, a eſté moqué &
tuperé en icelle. Outre, que (comme

dit Beda *in histor. Eccle. Anglorum.* par l
rasure des cheueux de la teste, est demon
stree la renonciation que le prestre doi
faire des biẽs temporels qui luy sont su
perflus, n'estans les cheueux que super
fluité du corps. Saint Ierosme dit pareil
lement, que la rasure des cheueux d'vn
prestre, est faite en signe qu'il doit rese
quer de soy les richesses terriennes su
perflues, & que le reste des cheueux qu
luy demeurent, signifie la partie que d'i
celles il doit retenir pour le substante
ment de sa vie : autres y adioustent, que
celle forme de coronne qu'on leur laisse
denote la coronne & le guerdon qu'il au
ra de Dieu, si cõbatant vaillamment con-
tre le monde, il en raporte la victoire. S.
Paul, outre l'ancienne loy, deffend aux
prestres de ne nourrir leurs perruques.
Il est semblablement prohibé par Ana-
clet, premier pape Romain, lequel a in-
stitué que les prestres fussent consacrez
par trois Euesques, & que le pape qui e-
stoit Euesque de Rome, fust aussi sousmis
à ceste loy, & qu'il deuoit estre cõsacré de
ces trois Euesques, à sçauoir d'Ostie, de
Port, & de Vilitene. Anastase premier,
fut celuy qui ordonna qu'on n'acceptast
au nõbre des prestres, aucun estorpié, ny
mutilé

nutilé de membres, ayant extrait ce-
te constitution de la loy ancienne. Car
n ce temps, apres que les prestres furent
insi consacrez, il sembla bon aux pe-
es de la primitiue Eglise, que les offices
oncernans le seruice diuin, & la cure
es ames, fussent entre-eux diuisez, à fin
u'en l'exercice d'iceux, ne vint à naistre
onfusion, ne sçachant chacun d'eux ius-
ues ou se deuroit estendre son autho-
té. Euariste donc, fut premier celuy
ui diuisa les tiltres aux prestres de Ro-
ie, & institua les sept Diacres, à l'imita-
on de l'institution des Apostres. De-
uis, & enuiron l'an de nostre salut, 267.
enys diuisa les parroisses, tant aux pre-
res de Rome, qu'à ceux d'autres lieux.
e nom de parroisse, selõ Polidore Vir-
le, semble estre tiré, du nom d'vn Ma-
strat des anciens Romains, qu'ils nom-
oient Parroissiens, lesquels auoient le
ing de pouruoir & fournir aux Legats
blics, du bois pour faire le feu, & du
l, par ce que sans feu & sans sel, les He-
ieux ne pouuoient faire sacrifice, dont
Chrestiens en ont prins plusieurs ce-
monies: de la vient que les prestres qui
iuent administrer à leurs subiets, les
oses necessaires à salut, qui sont les Sa-

cremens, sont nommez Parroissiens. I
sçay qu'il y aura plusieurs prestres qui s
ront bien aises d'entendre, d'ou est déri
ué ceste coustume de raser les cheueux
mais possible aussi qu'il y en aura bie
peu qui se mettét à obseruer la significa
tion du signe, qui est de renoncer au de
sir des richesses temporelles, retenan
pour eux seulement, ce qui leur est nece
saire pour sobrieté.

Horrible Tyrannie, & suiet de la Tragedie d'Aristotime.

CHAP. V.

ARistotime, sous les faueu
& forces du Roy Antigon
auoit tyranniquement, occ
é la seigneurie des Ele
nens, en laquelle il exerça
sa puissance si intéperément, qu'il ne lai
soit sorte de cruauté ou d'iniure, par l
quelle il n'affligeast ses miserables cito
ens: car il estoit de sa nature, le plus inh
main & cruel que hôme de sô têps. Il a
ioustoit à sa cruauté le cõseil d'homm
barbares & bestiaux, ausquels il auoit d
né non seulemét l'administratiõ du Ro

ume, mais aufsi la garde de sa propre
ersonne. Entre les autres grãdes cruau-
ez qu'il commit, est digne d'estre recitee
our exemple, celle qu'il exerça cõtre Fi-
odime citoyen assez honorable. Ce Filo-
ime auoit vne fille d'excellente beauté,
: merueilleuse grace, nõmmee Micca, de
aquelle estoit ardẽtement amoureux vn
oldat fauory du Tyran appellé Lucius:
equel manda au pere de la fille qu'il la
uy deust enuoyer: Filodime troublé de
ne si maleuieuse requeste, & cognois-
ant le pouuoir qu'il auoit enuers le Ty-
ã, craignãt que p s n'en aduint, luy & sa
nere exhortoiẽt la fille d'y aller: mais la
eune fille, qui plus que sa vie aimoit sa
udicité, cõme celle qui auoit esté noble-
ent nourrie, se iettant à genoux deuant
on pere, & l'embrassant estroittement, le
upplia ne vouloir permettre, qu'elle s'ex-
osast à tel deshõneur, & qu'il deuoit plu
ost desirer la veoir morte deuãt soy que
vituperablement deshonnoree: le pere
meu de ses larmes à grande compassiõ,
ommença à plorer chaudement, aussi
t la mere. Et ayans quelque temps de-
eurez sans resolution, Lucius impatiẽt
e son immoderee paillardise, & ebrie-
é, ne la voyant point venir, alla luy

mesme tout indigne en sa maison: ou l
trouuant à terre embrassant les genou
de son pere, par grãdes menaces luy com
manda qu'elle se leuast sur ses piez, & l
suyuist incontinent: lors elle recommen
çant sa plainte, retardant & refusant de s
leuer, ce cruel homme, luy mettãt ses ha
billemens par pieces, la despouilla tout
nuë, & la batit trescruellement: mais ell
supportoit les batures auec telle constã
ce de courage, que non seulement ne iet
ta vn moindre souspir, mais se monstroi
encore preparee à en receuoir d'auãtage
Le pere & la mere meus à compassion d
si horrible spectacle, auec grans criz. &
larmes continuelles, se mirent à genoux
deuant luy, le priant vouloir prẽdre piti
d'elle, & d'eux: mais voyãt qu'ils ne pou
uoiẽt riẽ obtenir de ce cruel Barbare, cõ
mencerent à inuoquer l'aide des dieux
& des hommes: dequoy plus indigne c
Barbare, tira son glaiue, & tua la vierg
embrassans les genoux de son pere. D
laquelle horrible cruauté, non seulemẽ
ne s'esmeut le Tyran, mais des citoien
qui blasmoient cest acte, les vns il faiso
mourir, & les autres bannissoit: telle
ment que plus de huit cens s'enfuyren
en Etolie: lesquels depuis escriuirent a

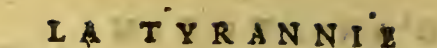
Tyran, le priant d'eſtre content de laiſ-
er retirer leurs femmes & enfans par de-
ers eux: ce qu'ils ne peurent aucunemẽt
btenir. Quelques iours apres, il fit cau-
eleuſemẽt publier par vn trõpette, qu'il
ſtoit content que les femmes des ban-
iz peuſſent librement ſe retirer auec
eurs biens & leurs enfans par deuers leur
nariz: dequoy les femmes toutes reſ-
ouyes, commencerent à faire leurs far-
eaux, & à chercher les vnes des chariots
es autres des cheuaux, pour emporter
eur bien & leurs enfans: mais au iour de-
erminé, eſtãs toutes à la porte par ou el-
es deuoyent ſortir, auec leurs chariots
hargez de leur bien & de leurs petits en-
ns, & comme elles vouloient ſe ache-
iiner, ſuruindrent les ſatelites du Ty-
n, qui auec horribles menaces leur
ierent de loing qu'elles s'arreſtaſſent,
arriuans à elles leur commãderent re-
urner arriere: puis furieuſement ren-
erſerent leurs chariots par terre, auec
urs biens & leurs enfans. Les miſera-
es, par la grande preſſe ne pouuoient
rner arriere, ny ſeurement demeurer
ce tumulte, & ce qui eſtoit de plus grã-
compaſsion, eſtoit qu'elles voioyent
urs petits enfans mourir tous briſez

ſous les chariots, ſans leur pouuoir don
ner ſecours quelconques. En apres, ce
ſoldats ayans aſſemblees les femmes, a
uec les enfans qui eſtoient eſchappez
les firent cheminer, comme vn parc d
brebis, auec des baſtons, vers le Palais d
Tyran: lequel apres leur auoir oſté tou
leurs biens, les fit toutes empriſonne
auec leurs enfans. Ceſte grande cruaut
deſpleut grandement aux citoyens, leſ
quels ne ſçachãs comme mieux eſmou
uoir le Tyran à prendre pitié de ces fem
mes, prindrent les ſeize Veſtales conſa
crees à Denis, & les firent veſtir d'habit
ſacerdotaux, & prendre les choſes ſa
crees du temple: & en ordre de proceſ
ſion les acheminerent deuers le Tyran
qui eſtoit pour lors en la place, à fin d
luy demander miſericorde pour ces fem
mes & enfans: les ſoldats qui eſtoient
la garde du Tyran, eſmeus de la reueren
ce de ces religieuſes, leur firent vne aiſle
à ce qu'elles peuſſent paruenir iuſques
ſa preſence: Ariſtotime s'arreſta lor
pour entendre ce que ces dames luy vou
loient dire, mais ayant cõpris par le cõ
mencement de leur harangue ce qu'elle
demandoient, ſe tourna tout dedaign
à ſes ſoldats, & les reprint rigoureuſe

ment de les auoit laissé approcher de luy: parquoy ces soldats n'ayãs esgard au sexe, ny à la religion, auec des hastes qu'ils auoient, leur donnerent des grans coups de bastonnades: & par ce moyen furent dechassees de deuant luy: & si furent condamnees de ce qu'elles auoient fait, chacune en deux talens d'amende. Il y auoit vn noble citoyen en la ville nommé Elanique, auquel le Tyran auoit fait mourir deux enfans, & neantmoins à cause de sa vieillesse ne le tenoit aucunement pour suspect: c'est hõme ne pouuoit plus supporter l'outrage & cruauté fait à sa patrie, determina trouuer occasion de la venger par la mort du Tyran: ce pendant les citoyens qui s'en estoiét fuis (comme nous auons dit) en Etolie, ayans fait vne assemblee de quelques gens, vindrent en armes au pais des Eleusiens, & occuperent quelques confins, qu'ils fortifierent, & là s'arresterent, deliberans de ces lieux esmouuoir guerre contre Aristotime: & auec eux se ioignirent plusieurs autres citoiés, qui estoient sortis hors de la ville, tant qu'ils auoient desia forme d'armee. Ces choses donnerent si grande crainte au Tyran, qu'il s'en alla vers les femmes de ces citoiens qu'il tenoit prisonnieres: &


pource qu'il estoit de courage felon & cruel, il pensa plustost pouuoir obtenir d'elles par menaces que par douces paroles ce qu'il leur demanderoit: pource leur commãda par paroles rigoureuses qu'elles rescriuissent à leurs maris par ambassadeurs, qu'ils desistassent de leur entreprinse, autremẽt qu'il feroit mourir leurs enfans, & fouëtter leurs femmes partoute la ville : à ses paroles les dames ne respondirent rien: parquoy auec grande colere s'escria, qu'elles luy donnassent resolution de ce qu'elles en vouloient faire: lors aucune d'elles n'eut la hardiesse de respondre vne parole, mais sans dire mot se regardoient l'vne l'autre, demonstrans ne faire grande estime de ces menaces. Or entre les autres, y estoit Megestene femme de Temoleon, laquelle tant par la noblesse de son mary, que pour sa propre vertu, estoit comme principale, honoree de toutes les autres : ceste cy à la venue du Tyran, ne se voulut leuer, & ne voulut permettre que nulle des autres se leuast, mais quand elle eut ouy les propos de ce Tyrã, sans soy leuer de terre, & sans aucun autre signe de reuerence luy respõdit: Si en toy Aristotime regnoit quelque prudence, tu ne t'adresserois aux fem-

mes, pour leur faire escrire à leurs maris
ce qu'ils doiuent faire : mais bien les de-
uois renuoyer à eux, vsant de meilleurs
propos, & auec meilleure consideration,
que tu n'as fait, quand te moquant de
nous, tu nous as ainsi trompees: & main-
tenãt que tu vois que tu ne peux faire au-
tre chose, tu presumes par nostre moyen
deceuoir nos maris par paroles, comme
tu nous as trompees : de fait, tu t'abuses
toy mesme, car nous ne souffrirons estre
par toy derechef trompees : & ne pense
point qu'ils soient si fols, que pour reme-
dier à la mort de leurs enfans, & au dom-
mage de leurs femmes, ils delaissent à fai-
re ce en quoy ils sont tenus, pour la li-
berté de leur pais : car la perte de nous &
de leurs enfans ne leur est point si grief-
ue, qu'ils seront satisfaits, s'ils peuuent
deliurer leur patrie & leurs citoyens de la
cruauté. Megestine vouloit encore suiuir
plus outre, quand le Tyran ne pouuant
luy refrener son ire, commanda qu'on
luy apportast l'efant de la dame, & qu'il
le vouloit occir en sa presence : mais tan-
dis que les ministres le cherchoient par-
my les autres enfans prisonniers, la mere
auec grande constance l'appella par son
nom, & luy dit : Viença vers moy, mon

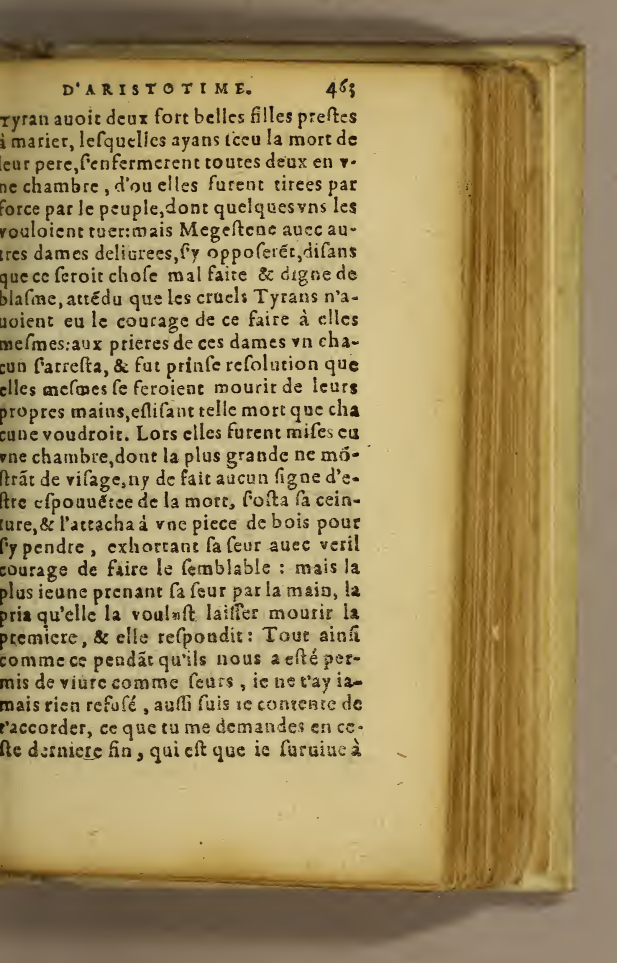


fils, à fin que tu meures plustost par mes mains, que d'esprouuer la cruauté du Tyran. Ces paroles esmeurent Aristotime à plus grand desdain, lequel mit la main à l'espee pour la vouloir tuer: mais se trouuant pres de luy vn de ses grãs familiers, nommé Cilon, il l'embrassa, & le garda de si cruellement appaiser son ire: ce Cilon estoit vn de ceux qui pourchassoit auec Elanique, la mort de ce Tyrã, ne pouuant plus supporter ses mechancetez: ce fait, il appaisa tellement Aristotime, qu'il luy fit remettre sõ espee en son fourreau: luy remonstrãt que c'estoit chose vilaine & indigne d'vn Prince, de se souiller les mains du sang d'vne femme. Peu de tẽps apres aduint vn grãd prodige de la mort du Tyran, car estant au lit couché auec sa femme, pendant que les cuisiniers appareilloient à mãger, fut veu vn Aigle voller impetueusement sur le couuert du Palais, qui laissa tomber vne pierre, droitement sur le toict de sa chambre, & à l'endroit ou il dormoit: puis iettãt vn grand cry, disparut de la veue de ceux qui le regardoient: le Tyran lors s'eueilla, par le bruit de ses gens qui auoient veu ce cas, & tout espouuenté de ce prodige qui luy fut raconté, fit venir à soy vn diuinateur,

auquel il se fioit grandement, pour sça-
uoir que cela signifioit: lequel luy fit res-
pōse qu'il eust bon courage, que cela de-
notoit que Iupiter auoit soin de luy, & le
fauorisoit: mais il disoit bien le contrai-
re aux citoyens, ausquels il se pouuoit
bien fier pour la haine qu'ils portoient
à Aristotime, car il leur disoit q̄ pour le
ceur la vie du Tyran estoit menacee du
plus grand peril qui fut iamais. Pour
ceste cause Elanique & ses coniurez pen-
serent qu'il n'estoit plus temps d'atten-
dre, & fut entr'eux resolu pour le tuer le
lendemain. La nuict ensuyuante Elani-
que dormant, luy sembla en songe voir
deuant luy l'vn de ses enfans, qui auoit
esté mis à mort par ce Tyran, qui s'es-
criant luy disoit: Mon pere pourquoy
dormez vous? que tardez vous? auez
vous doute de n'estre pas demain Prince
de la cité? Elanique donc confirmé par
ceste vision, alla le lendemain de grand
matin trouuer ses compagnons, qu'il ex-
horta donner execution au fait designé.
En ce mesme temps, Aristotime eut des
nouuelles que Cratere venoit à son se-
cours auec force gens, & qu'ils estoient
desia logez à Olympie: dont il fut si
tres ioyeux, que luy semblant n'auoir



plus occaſion de crainte, ſortit hors du Palais accompagné ſeulement de Cilon & n'attendit point les autres qui venoiẽt vn à vn: quoy voyant Elanique, & iugeāt lors auoir bonne occaſion de mettre l'entreprinſe à execution, ſans donner le ſigne qu'il auoit ordonné à ces coniurez, leua les mains aux cieux diſant à haulte voix: Qu'attendez vous vaillans hõmes, que ne faites vn beau ſpectacle au milieu de voſtre cité? Alors Cilon mettāt le premier la main à l'eſpee, tua l'vn de ceux qui eſtoient ia ſortis du Palais pour accõpagner le Tyran: d'autre coſté Ariſtotime voyant Traſibole & Lampide eſmeus cõtre luy, cuidant euiter leur furie, ſe retira au tẽple de Iupiter, ou il fut occis par ſes perſecuteurs: puis eſtāt ſon corps tiré dehors publiquemẽt, fut criee la liberté au peuple: là ſ'aſſembloit la tourbe, mais peu de gens y arriuerent deuant que les femmes, leſquelles de prime face, ioyeuſemẽt ſe congratulerent à ceux qui par la mort du Tyran auoient rendu le pais libre. Cependant le monde courant vers le Palais, la femme d'Ariſtotime auoit entendu la mort de ſon mary, & ſe doutant de ce qui luy ſeroit aduenu, ſ'enferma dans vne chambre, ou de ſoymeſme ſ'eſtrāgla. Ce



tyran auoit deux fort belles filles prestes à marier, lesquelles ayans sceu la mort de leur pere, s'enfermerent toutes deux en vne chambre, d'ou elles furent tirees par force par le peuple, dont quelques vns les vouloient tuer: mais Megestene auec autres dames deliurees, s'y opposerét, disans que ce seroit chose mal faite & digne de blasme, attédu que les cruels Tyrans n'auoient eu le courage de ce faire à elles mesmes: aux prieres de ces dames vn chacun s'arresta, & fut prinse resolution que elles mesmes se feroient mourir de leurs propres mains, eslisant telle mort que chacune voudroit. Lors elles furent mises en vne chambre, dont la plus grande ne mõstrãt de visage, ny de fait aucun signe d'estre espouuétee de la mort, s'osta sa ceinture, & l'attacha à vne piece de bois pour s'y pendre, exhortant sa seur auec veril courage de faire le semblable : mais la plus ieune prenant sa seur par la main, la pria qu'elle la voulust laisser mourir la premiere, & elle respondit: Tout ainsi comme ce pendãt qu'ils nous a esté permis de viure comme seurs, ie ne t'ay iamais rien refusé, aussi suis ie contente de t'accorder, ce que tu me demandes en ceste derniere fin, qui est que ie suruiue à

toy: combien que ce qui m'afflige le plus
soit de te voir mourir. Apres ces propos
la ieune print sa ceinture, & l'autre l'ad
monnestoit de la bien accoustrer pres d
l'os, à fin qu'elle mourust plus tost & plu
facillement. Quand elle fut morte, l'au
tre despendit son corps & le couurit d
mieux qu'elle peut: Puis se tournant de
uers Megestene, la pria qu'apres sa mort
elle ne permist son corps demeurer sur l
terre tout nud, & cela fait, elle se pendi
aussi de mesme laqs.

Pourquoy les hommes ne peuuent cognoistre l
verité des choses, pendant qu'ils viuent.

CHAP. VI.

IL y a cinq causes principale
pourquoy l'homme ne peult
sçauoir la verité des choses,
pendant qu'il est en ce mon-
de, & s'il les sçauoit, il pourroit se reputer
vrayement estre sçauant. La premiere es
l'ignorance de sa fin, c'est à dire, ne sça-
uoir à quelle fin il est creé, car c'est chos
certaine que s'il le sçauoit, qu'il ne se tra-
uailleroit pas mois pour y paruenir, qu'il
fait pour aquerir dignitez & richesses, es-
quelles (par ce que luy represente son ap-

etit)il luy semble que doiue cõsister tout
on bien. Mais il luy aduient en cela, com
ne au fils d'vn Roy en son enfance, car
qui luy demanderoit, qu'il aime le mieux
ou la succesion d'vn Royaume, ou vne
pomme, ou des cerises, que lors on luy
monstreroit, il n'y a point de doute qu'il
choisiroit plustost la pomme ou les ceri-
ses que le Royaume, d'autãt qu'il les trou-
ue meilleures, par ce qu'il en a veu & ex-
perimenté: Ainsi en aduient à l'hõme, au-
quel si on demandoit, lequel il aime le
mieux ou richesse ou sciẽce, il eliroit plu-
tost estre riche & puissant: ignorant que
le seul sçauant est riche: & qu'il est neces-
saire que le sage ordonne & gouuerne, &
que sans la science, le pouuoir n'est puis-
sant, mais impuissant, & priué de puissan-
ce: & ausi que la richesse sans sçauoir, est
possesion de bestise, abondance de pre-
somption, & accomplissement de lour-
dise: mais le sçauant suffit tousiours à soy
mesme & à d'autres, ayant en luy vn tre-
sor abondant qui iamais ne peult faillir:
or tout cela procede à l'homme pour ne
sçauoir qu'elle est sa fin. La seconde cau-
se est de l'vsage des delectatiõs corporel-
les, volõtaires & sensibles: lesquelles sub-
mergent & couurent les sentimens, non

ſeulemẽt du corps, mais auſſi ceux de l'e
ſprit & de l'intellect : tellement que ce
homme ainſi enueloppé en la fange d
ce monde, eſt ſemblable à vne belle fill
de Roy, à laq̃lle doit appartenir le royau
me du pere, & pour auoir commis adul
tere auec vn eſclaue laid & noir, vient
perdre la ſucceſsion. La troiſieſme cauſ
prouient de l'indiſpoſition de la matiere
qui rend l'homme bien ſouuent incapa
ble des ſciences : & ce aduient quelqu
fois à cauſe des lieux & regiõ de ſa naiſ
ſance, par leſquels il viẽt à receuoir mau
uaiſe complexion : comme en quelque
parties Orientales & d'Afrique, ou le
hommes naiſſent ſi beſtiaux, à cauſe d
la trop grãde chaleur, qu'ils ne ſont capa
bles d'aucune raiſon : & au contraire, e
parties Septentrionales en aucuns lieux,
pour l'extreme froid, ſ'engendrend hom-
mes auſsi furieux que ſont les Gots &
Oſtrogots, deſquels aucũs mãgent chai
humaine. Et ces gens là ſe peuuent com-
parer à vn Aigle, au pied de laquelle on
ait lié vne pierre, qui la garde de ſ'en vol-
ler par la violence qu'elle fait à la nature
de ceſt oiſeau, qui eſt de voler par deſ-
ſus les nues. La quatrieſme eſt la difficul-
té des ſciences, car encore que l'homme

voye

voye que le desir de son ame, est de cher-
cher ententiuement, & sçauoir la verité
des choses haultes & profondes: toutes-
fois trouuant tant de difficulté à les en-
tendre, il en abandonne l'entreprise, & se
rend semblable à l'œil, qui se ferme en-
tentiuement à regarder le Soleil, duquel
sort vne splendeur si penetrante, qu'elle
eclipse, & le trouble tellement, qu'il ne
le peult regarder. La derniere & plus for-
te de toutes, est vne affection que l'hom-
me a prinse en sa ieunesse, es choses es-
quelles il a esté instruit, & mesmement
quand il a esté long temps en ce desir: car
lors la coustume se conuertit en nature,
& pource est causee en l'ame de cest hom
me, vne tresferme foy, & vn amour sin-
gulier à ces choses, hayant ce qui leur est
contraire: & tout le mõde est presque en-
seuely en cest erreur. Ne voyons nous
pas les enfans des Turcs, qui deuant que
ils ayent aage de raison, abhorrissent no-
tre foy, & le semblable font les Iuifs?
Nous voyons pareillement que les paï-
sans, pour estre accoustumez aux lieux
champestres, viuans grossement, abhor-
rent la conuersation des gens de court, &
des villes: & de la est venu le prouerbe,
qui dit: que malheureux est l'oiseau qui

eſt né en mauuaiſe valee, car par l'vſage & conuerſation d'icelle, il ne ſ'en peult partir, encore qu'il en voye de meilleures. Non ſeulement en cela ſe cognoit la force de ceſte habitude, car nous meſmes hayōs ceux d'vn autre pais ſans les auoir veus ou hantez, mais ſeulement pour en auoir eu mauuaiſe relation. Ceſt erreur eſt penetré iuſques aux femmes, auſquelles eſt tant à gré ce qu'elles ont accouſtumé, que combien qu'il ſoit mauuais, elles abhorrent le contraire, encore qu'il ſoit meilleur. Finalement ceſt amour de l'vſage, & l'abhorriſſement de ce qu'on ne ſçait, ſ'eſtēd quaſi en toutes les choſes d'election. Pource eſt de beſoin chaſſer de noz cœurs ces empeſchemens, à fin que puiſſions cognoiſtre (ſ'il eſt poſſible) la verité des choſes: car en la cognoiſſance d'icelles, git tout cōtentement en ce monde, & eſt la voye d'auoir felicité en l'autre, imitans le bon laboureur, qui voulāt bien cultiuer vn chāp, en oſte premieremēt les eſpines, & mauuaiſes herbes, puis ſeme ſon grain. Auſſi quand le medecin veult donner ſanté à vn malade, lu y purge premierement l'eſtomac des humeurs corrompues, par ce qu'en matiere mal diſpoſee, la forme ne ſe peult introduire

Nous nous deuons donc efforcer en toutes ſortes, car l'homme raiſonnable qui ne veult conſentir à la raiſon, mais ſeulement adherer à ſon apetit, eſt, comme qui voudroit nauiger par les montagnes, & baſtir en la mer : car lors l'effect de l'vn & l'autre ſeroit priué de ſa propre fin.

Des choſes monſtrueuſes, qui ſeruoient d'augures au temps paſſé.

CHAP. VIII.

AV temps paſſé, quand par la permiſsion du vray Dieu, les oracles (qui eſtoiẽt faux eſprits cachez en ces ſimulacres) dõnoient reſponſe aux Idolatres, on voyoit plusieurs prodiges en l'ær & en la terre. Et pource que de noſtre temps, que ſommes en la vraye foy, nous n'en voyõs point, il nous eſt difficile à croire ceux la que les autheurs recitẽt eſtre aduenus en leur tẽps. Et me ſemble que nous y deuons adiouſter foy: car puis qu'ils ont eſcrit les hiſtoires des guerres & autres choſes aduenues de leur temps, y eſtant inſeree la memoire de ſes prodiges, nous ne deuons point les croire en

partie, ains eſtimer que ſi comme ils ont fidelement traité d'vne choſe, qu'ils ayent par la meſme fidelité traité des autres, meſmement quand elles ſont confirmees par pluſieurs autheurs. Entre les autres prodiges du temps des Romains, le plus notable fut celuy du Modenois, ſous le Conſulat de Lucius Martius, & de Iulius Sextius Conſuls: Que deux montagnes ſe leuerent de leurs propres lieux, & ſe rencontrerent de telle impetuoſité, que laiſſant grande flamme & fumee par l'ær, par leur heurt furieux, & leur retour en arriere, non ſeulement deſtruiſirent les villages qui eſtoient entredeux, mais auſſi exterminerent les beſtes en la preſence des viateurs, & d'vne compagnie de Cheualiers Romains. Pline raconte au meſme lieu, & dit que de ſon temps, & ſous l'Empire de Neron, Veſſus Marcellus Cheualier Romain, que l'Empereur auoit mis pour luy au Royaume de Naples, auoit au territoire Marrucin, quelques champs, l'vn deça, l'autre dela du grand chemin, l'vn eſtant vn pré, & l'autre plein d'Oliuiers: aduint par vne emerueillable vertu, que ces deux champs changerent de place: car les Oliuiers ſe tranſporterent là ou eſtoit le pré, & le pré au cas pareil fut

veu se transporter là ou estoient les Oliuiers : qui fut iugé proceder par force de tremblement de terre. Cela n'est pas seulement recité par Pline, mais est aussi raconté aux Chroniques de plusieurs hommes de sçauoir, & en vn liure de la guerre de ces deux montagnes. Combien aussi que Pline ne croye pas que les hommes soient transmuez en Loups, il recite neantmoins, que Euante, autheur de non mediocre authorité entre les Grecs, racõte que ceux de Arcadie ont escrit, qu'en Arcadie y auoit vn estang, auquel les hõmes estoient par certain tẽps cõduits par sort à le trauerser, & qu'ils se veautroient en l'arene d'iceluy, se transformans en figure de Loups, & qu'ayant demeuré en cest estat l'espace de neuf ans, ils reprenoient leur forme ancienne, selon que le recite Fabius : lequel adiouste aussi que Copas, qui a escrit l'Olympiade, raconte, qu'vn appellé Demarque, auoit mangé les entrailles d'vn ieune fils, que ceux d'Arcadie auoient sacrifié à Iupiter Lycee, & qu'il s'estoit transmué en Loup, & qu'il demeura en ceste forme dix ans, & qu'apres estre retourné homme, il auoit obtenu la victoire de la lutte au mont Olympe. Saint Augustin, au qua-

torziesme liure de la Cité de Dieu, dit, que Varron recite le semblable. Ie ne puis croire que se soient faites ces transformations, mais plustost qu'elles sembloient telles par art diabolique. On se deuroit esmerueiller des choses merueilleuses que dit Pline, car il escrit plusieurs choses reputees impossibles, comme de transformation de femme en homme, & toutesfois il ne le veult pas croire des choses semblables, ou moins impossibles, & qui sont apparues, comme i'ay ia dit. Neantmoins qui considerera bien les escritures, possible ne s'emerueillera point de ces transformations reallement aduenues, & non feintement. Car nous sçauons qu'il est contenu en Genese, que les verges des Magiciens furent, non en apparence, mais en effect par voix secrettes, muees en serpens. Or quelle chose est la plus facile, muer vne verge en serpent, ou le vray corps d'vn homme (ie ne dy pas l'esprit) transformer en beste? L'opinion de sainct Augustin est valable, par ce qu'il dit, qu'il sembloit à vn certain homme que sa fille fut muee en vne ieune iument, & l'ayant menee à saint Hilarion, l'ayant iceluy Sainct regardee, il dit qu'il

voyoit vne femme, & non vne iument:
pource il fit son oraison, laquelle finie, le
pere receid sa fille en son premier estre.
Parquoy lon peult iuger que telle chose
se monstre à l'homme, qui n'est pas, &
que telle chose est apparente, & non
point existente. Mais tournons aux au-
gures. On a veu par plusieurs fois, qu'à
l'ouuerture d'vne beste, on ne luy trou-
uoit point de cœur, comme il aduint la
premiere fois que Cesar Dictateur se
assit en la chaire dotee, & lors fut dis-
puté entre les Aruspices, s'il se pouuoit
trouuer vn animal sans cœur. Pline re-
cite, & Cicer. de Diuin. que Caius Mar-
tius immolant en vtique, il ne fut point,
au cas pareil, trouué de cueur en la beste:
mais on peult bien presumer que cela ne
venoit point de la natute, ains de ce que
ces faux espris trompoient ainsi les gens,
ostant le cœur des bestes lors qu'on les
sacrifioit, sçachans bien ce qui en deuoit
aduenir. Il s'est aussi maintes-fois trou-
ue deux cœurs en vne beste: car nous li-
sons, qu'au sacrifice que fit Marc Mar-
cel, auant qu'il mourust en la bataille,
qu'il eut contre Annibal, le premier iour
il ne fut point trouué de cœur aux be-
stes qu'ils sacrifierent, & le iour suyuant

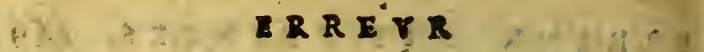
en l'autre sacrifice, il en fut trouué deux. Pline recite au lieu preallegué, qu'en Paflagonie les perdrix ont deux cœurs, ce que pareillement dit Teophraste, entre les Filosofes tresexpers aux choses naturelles, comme recite Aulugelle en son seiziesme liure, quinziesme chapitre. Teopompe dit, qu'en Bisaltrie, le lieure a deux foyes: & en aucuns lieux les brebis n'ont point de fiel, comme au pais d'Euboe. En Nasse elles sont tout au contraire, car elles l'ont tresgrand, & double: & les grenouilles, qu'ō appelle Rubettes, ont deux foyes, l'vn venimeux, & l'autre medecinal, & quand elles meurent, les formis y accourent, & mangent le medicinal. Lon dit que le iour que mourut Pirrhus, lon veid en sacrifiāt les testes des bestes mortes, qui leschoient par terre leur propre sang. L'an que Annibal fut vaincu des Romains, sous Publius Elius, & Cneus Cornelius Consuls, on veid les froments naistre sur les arbres: & Aristandre Grec, recite en son liure des prodiges, (& est conferme par C. Epide Romain, en ses Commentaires) que quelques arbres ont esté muez en autre espece d'arbres. Nous lisons pareillement, qu'en la guerre des Cymbres, fut ouy en l'ær vn bruit d'ar-

es, & ſon de trompettes: auſſi la troiſeſme annee du Conſulat de Marius, furent veuës deux armees au Ciel, qui ſ'alloient rencontrer d'Orient en Occident, plusieurs ſemblables prodiges, deſquels fait mention Saint Auguſtin, en ſon liure de la Cité de Dieu.

Combien eſt grande l'erreur des Princes Chreſtiens, de permettre le duel.

CHAP. IX.

TOVT ainſi comme l'abus, eſt venu, quaſi en toutes les choſes du monde, par la froide charité qui eſt es hommes: & par leur malice tant augmentee: ainſi eſt aduenu du duel, lequel eſtant par les grans Princes, lors qu'ils ſ'exercitoient aux armes, tant honnorablement admis en certains cas, differens de treſ-grande importance, qui ne ſe pouuoient terminer autrement: eſt venu à eſtre tellement corrompu, que tout ſimple & priué ſoldat, pour petite occaſion, preſume luy eſtre lici-



te de le tenter. Et ce qui me rend plu
estonné, est de voir que les princes Chre
stiens seulement le permettent, com
bien qu'à eux plus qu'à nuls autres pa
loy expresse il soit defendu : & est aug
menté tellement cest abus, que si Die
n'y pouruoit, ie crains de veoir vn iour
que les Prelats de l'Eglise le permet
tront aussi. Ce duel & combat est pro
hibé au Chrestien qui le fait : à celu
que le permet, & à celuy qui le voit, pa
raison diuine & humaine, tant Cano
nique que Ciuile. Il est defendu par rai
son diuine par cest argument : Tout act
par lequel Dieu peult estre tenté, est pro
hibé au Chrestien, par le commande
ment de Dieu : car il est escrit, Tu n
tenteras point le Seigneur ton Dieu: qu
Dieu soit tenté par le duel, on le prouu
en ceste sorte : Faire preuue des choses
qui ne se peuuent cõduire à fin, par voy
naturelle, mais seulement par œuure di
uine, les tentant, est tenter Dieu : com
me il aduient aux choses de purgation
ou il est tout notoire, que par voye na
turelle le plus adextre, & puissant, vain
cra le foible & moins adextre : & le con
traire (qui est, que le plus fort soit vain
cu du plus foible) ne peult aduenir sinon

iraculeusement. mettant donc ces per-
onnes en vn camp si dissemblables, lon
herche la victoire en celuy qui a la rai-
on, à fin que la verité soit manifestee:
insi donc lon tente Dieu en voulant
u'il face miracle, ce qui aduiendroit si le
ible estoit victorieux du fort, ce que se-
oit contre nature. On le preuue encore
stre defendu par raison diuine, par cest
utre argument: Quand vne loy defend
ne chose, elle defend aussi de faire ce,
arquoy on peult faire la chose defen-
ue, estant donc defendu par la loy di-
ne de ne tuer personne, le duel est pa-
illement defendu, veu que par iceluy
eult aduenir homicide. Il se preuue en-
re par cest autre: Le Diuin comman-
ment defend toute action, qui s'eslo-
ne de la fontaine de charité, laquelle
but de toutes vertus, & dechassant
ut vice: L'acte du duel est aliené de
arité, & vny au vice, pource que cha-
é n'est autre chose qu'aimer Dieu &
n prochain, & venant au combat on
erche de tuer son prochain, en deso-
yssant à Dieu. Il est pareillement pro-
bé par la loy Canonique, d'autant
'elle suit tousiours la Diuine, & par
raison que l'vne le defend, est defendu

par l'autre. Le duel est aussi defendu p
la loy des hommes, & la preuue est, q
tout ce qui repugne & contredit à l'equ
té naturelle, est prohibé par la raison d
hommes, car ceste raison est fondee s
l'equité naturele: l'equité de la raison d
hommes veult, que celuy qui commet cr
me, soit puny, & que l'innocent soit al
sous: toutesfois par ce duel aduient bie
souuent le contraire. Il se prouue encor
par cest autre argument: l'equité nature
le sur laquelle (comme nous auõs dit) e
fondee la raison des hommes, est entier
ment pour la conseruation & augment
tion d'iceux: L'action donc qui tourne e
la destruction & diminution des gens, e
defendue: or que ce soit le duel, il se pro
ue, pource que par iceluy les hõmes s'e
tretuent, lesquels sont de plus grand pr
que chose qui soit au monde. On le pro
ue encore par l'argument suyuant: tout
cte qui repugne aux preceptes de l'equi
naturelle, est prohibé par la raison des h
mes, car elle est fondee sur icelle, comm
nous auons dit. L'vn de ces preceptes es
que nul n'acquiere honneur ny proffit, a
dõmage d'autruy: l'autre, que nul ne de
re à autruy, ce qu'il ne voudroit pour so
mesme: or cest acte du duel contredit

vn & l'autre, par ce que celuy qui s'y
onduit,cherche sa gloire,par vitupere &
ommage de celuy,contre lequel il com-
at, qui est son prochain : & desire à au-
uy ce qu'il ne voudroit pour soy-mes-
ne, à sçauoir,le vaincre & tuer. Il est de-
ndu encore de raison Ciuile, par ceste
eigle : Le droit Ciuil defend tout acte,
ar lequel la iustice soit deniee aux par-
es, ou faite iniure : or en ce combat ad-
ient le plus souuent le contraire, c'est,
ue l'innocent meurt, & le coulpable re-
e en vie, tellement que par ce moyen,la
stice n'a point de lieu.

Des merueilleuses proprietez de l'Asne.

CHAP. X.

ENTRE toutes les proprietez des bestes, celle de l'Asne est emerueillable, car il est si domestic, que Isiodore dit, que son nom est prouenu de ce
ot, Asseoir, d'autant qu'anciennement
s hommes montoient dessus : ou bien
la diction Greque *Asinos*, composee
A,qui est dictiõ Greque priuatiue, qui
nifie, Sans : & *Sinos*, qui signifie Sens:

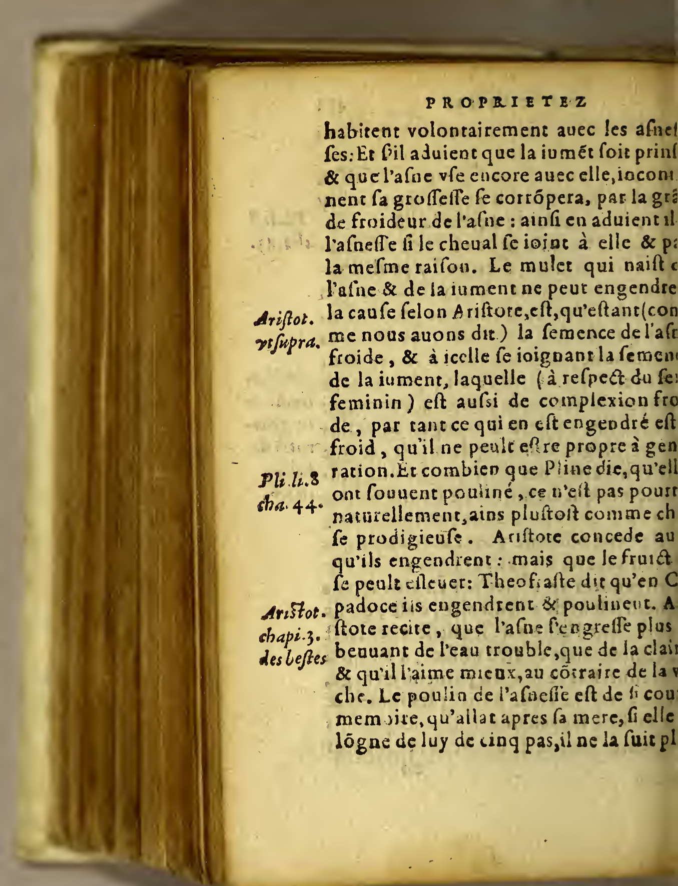


tellement que ces deux dictions assem
blees signifient, sans sens. Ausi dit o
qu'il a peur de passer sur vn pont, sous l
quel on peult veoir passer l'eau,parce qu
ayant le cerueau debile, il a peur par in
stinct naturel de tomber dedans: il crai
aussi pareillement d'entrer en l'eau po
basse qu'elle soit, craignant q̃ par le cou
d'icelle,son cerueau ne se trouble,& qu
ne se noye,ce qui procede de la cognoi
sance qu'il a de son imperfection. Ce
animal est paresseux, & melancoliqu
pource qu'il est froid, sec, sans memoir
laborieux, & propre à porter faix: p
sa grande fragilité, il ne peult viure es r
gions froides, & s'il y vit d'aduenture,
n'aime point l'action generatiue, & n
peult engendrer. Il porte mieux sur l
reins que sur le dos, ny sur les espaul
car estant melancolique,il a les os de de
riere plus forts & plus secs, car là est
siege de la melancolie: & pource il a
peau si dure & espesse en cest endro
que combien qu'on le frappe de gros b
stons, on ne le peult faire mouuoir
non qu'à grand peine: ausi parce qu
est ainsi de terrestre nature il est peu d
ciplinable, & s'engresse mal aisémen
Albert le grand, dit, que pour ceste m

ne cause, il endure grand mal de teste,
: meurt souuent trebuchant la teste d'vn
osté : & que par la pesanteur de sa teste,
luy tombe souuent sus le poulmon, vne
umeur epaisse & visqueuse, qui luy cau-
difficulté d'alenne, & le fait tomber
1 pasmaison. Il mange peu, & tant plus
enuieillit, d'autant plus boit qu'autre
imal. Sa grande froideur & siccité, ne
permet esmouuoir à engendrer au tēps
s autres animaux, à sçauoir, auant l'e-
inoxe hyemal, ou bien sous l'equi-
oxe : ains au mois de May, quand le
oleil monte, quasi à l'angle droit de
quinoxe : & lors sa grosse humidité e-
nt dispersee, & diminuee, il s'esmeult
cest acte par telle furie, qu'il semble
uenir fol, & mesmement quand il est
une. La grosseur de son cuir prouient,
mme nous auons dit, de ses grosses
meurs : & celuy qui fera semeller ses
aliers du cuir, sur lequel l'asne aura
ng temps porté la charge, il ne les
nsumera point, les portast il long
mps, par long voyage & chemin
erreux, & à la parfin s'endurciront en
rte que les piez ne le pourront endu-
. Albert le grand le raconte par preu-
. De ceste siccité vient que le laict de

Asnesse, est si subtil, qu'il n'a en soy poi
de caillé, & pource on en baille aux
thiques: & encore dit-on que la bla
cheur de ce laict, sert de beaucoup po
faire belle chair, & pour la nettoy
pource raconte Pline, que Popee conc
bine de Neron, se baignoit souuent
laict chaud d'Asnesse. C'est animal a p
coustume, d'vriner au lieu ou il se
qu'vn autre Asne aura vriné. Il est fo
hay des petits oiseaux, pource qu'il ron
les espines des buissons, ou ils font le
nid, & auec son horrible voix, les ie
par terre, & les fait fuir, s'ils sont dedan
Le Corbeau est son ennemy naturel, te
lement que s'il a quelque escorchure s
l'eschine, il vole dessus, & l'y pique, au
son bec, & par ce mesme moyen les p
tis oiseaux aussi se vengent de luy: ma
le Corbeau, sur tous les autres, tasch
luy creuer les yeux, auec son bec, cont
lequel luy sert de defense la concaui
d'iceux, la durté de sa peau, & la prop
agitation de ses oreilles: car en ferma
les yeux, il les chasse de ses oreille
L'ours est aussi son ennemy, lequel le f
che souuent pour le tuer, desirant ma
ger de sa chair crue. Il ne veult boire q
aux fontaines ou il est accoustumé, & c
il peu

il peult passer sans se mouiller : & ce qui
est emerueillable, est, que si on luy trou-
ble l'eau, encore qu'il ait grand soif, à
grand peine voudra il boire, si on ne luy
baille eau semblable à ceste la : & dit Pli- *Pli. li. 8*
ne, que à fin qu'il boiue il fault deschar- *cha. 43.*
ger de son fardeau, si on ne l'y peult con-
traindre autrement. L'asnesse aime son
asnon de si grāde amour, que pour crain-
tifue qu'elle soit de nature, ne craindra
pourtant de passer à trauers d'vn feu pour
l'aller trouuer. Aristote dit, que l'asnesse *Aristote*
demeurera autant de temps à conceuoir *liu. 2. de*
que lon luy baillera à manger de grains *la gene-*
d'orge baignez en sang de mulet : & que *ratiō des*
à la generation des mules, on ne doit prē- *bestes*
dre iumēt qui ait moins de quatre ans, ny *cha. 6.*
plus de dix. Et pource que naturellemēt,
nulle beste n'habite point auec autre que
de son espece, les pasteurs qui veulēt fai-
re engendrer vn mulet, par vn asne & vne
iument, vsent de cest artifice, c'est, qu'ils
nourrissent l'asnon de ieunesse auec laict
de iument: mais en lieu obscur, à fin qu'il
s'y prenne. Par ce moyen paruenu en aage,
cōme adultere, vient à aimer les iumēs: &
par mesme moyen nourrissent les poulaīs
des iumēs auec laict d'asnesse, puis apres



habitent volontairement auec les asnes-
ses: Et s'il aduient que la iumét soit prins
& que l'asne vse encore auec elle, incont
nent sa grossesse se corrõpera, par la grã
de froideur de l'asne : ainsi en aduient il
l'asnesse si le cheual se ioint à elle & pa
la mesme raison. Le mulet qui naist d
l'asne & de la iument ne peut engendrer
Aristot. la cause selon Aristote, est, qu'estant (com
vt supra. me nous auons dit) la semence de l'asn
froide, & à icelle se ioignant la semenc
de la iument, laquelle (à respect du se
feminin) est aussi de complexion fro
de, par tant ce qui en est engendré est
froid, qu'il ne peult estre propre à gen
Pli. li. 8 ration. Et combien que Pline die, qu'ell
cha. 44. ont souuent pouliné, ce n'est pas pourt
naturellement, ains plustost comme ch
se prodigieuse. Aristote concede au
qu'ils engendrent : mais que le fruict
se peult esleuer: Theofraste dit qu'en C
Aristot. padoce ils engendrent & poulinent. A
chapi. 3. stote recite, que l'asne s'engresse plus
des bestes beuuant de l'eau trouble, que de la clair
& qu'il l'aime mieux, au cõtraire de la v
che. Le poulin de l'asnesse est de si cou
memoire, qu'allat apres sa mere, si elle
lõgne de luy de cinq pas, il ne la suit pl

mais s'arreste là. On dit que l'asnesse a par coustume quãd elle veult pouliner, de se retirer en lieu obscur: & l'opinion d'Albert le grãd est, qu'elle le fait pour la debilité des yeux de son petit. C'est chose experimentee (selon le mesme autheur) que prenãt son foye, & le faisant bouillir puis rostir en vn mesme iour, qu'il proffite aux malades du mal caduc, moyẽnant qu'ils en vsent: & leur fait la mesme operation ses ongles bruslees, en beuuant en poudre le poix de trois ducats, & tous les iours vne once: l'emplastre qui sera faite de ces ongles, dissoudra les escrouelles, & guarit les fentes qui viẽnent aux maïs en hyuer, à cause du froid. Ces ongles pilez & mis en poudre, puis appliquez sur vne apostume percee, seruent beaucoup. Son vrine est fort proffitable à la douleur des reins, causees par grosse humidité, & sa fiẽte bruslee ou nõ, si on en fait emplastre, restraint le flux de sãg: & si on fait de la fumee en vne maison auec le poulmõ d'vn asne, les vers s'en fuirõt. Derechef sa fiente baignee en vinaigre, & appliquee au nez en vn drapeau par plusieurs fois, restraint le flux de sang qui en viendroit, en mettant vn emplastre au front de la

mesme matiere, fait le mesme effet. Et dit Pline que son laict, & son sang seruent contre la morsure du Scorpion. Son vrine auec du nard, augmẽte & cõserue les cheueux: & ses os pilez, & bus, deliurẽt l'hõme de venin. Aristote, Albert le grand, & Pline recitẽt infinité d'autres vertus; qui sont en cest animal tant mesprisé, qui seroient trop longues à raconter.

La grande constance d'Aretafile Cirenee.

CHAP. XI.



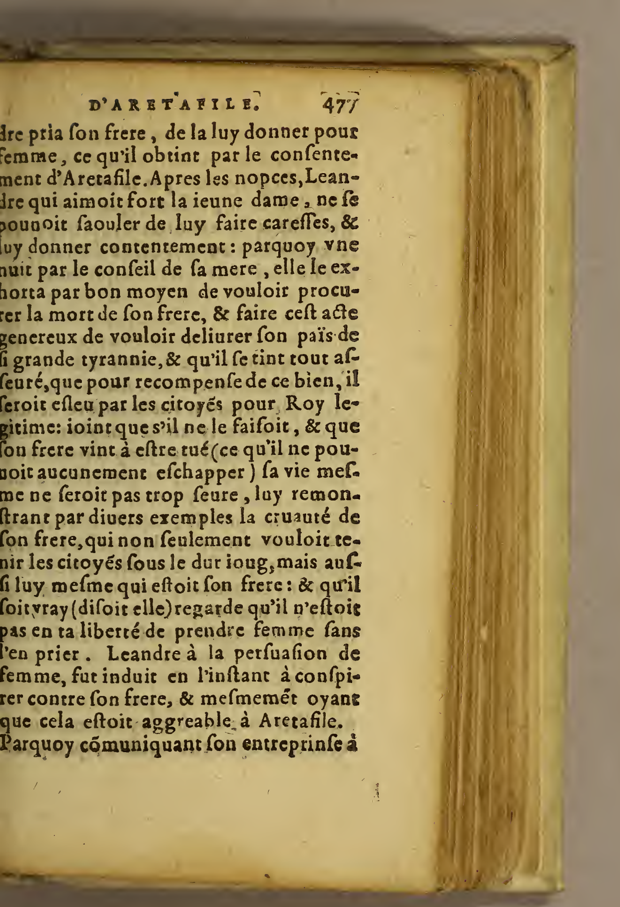
LA constãce de la noble Aretafile de Cirenee, est digne d'estre mentionnee par tous les siecles: elle estoit fille d'Eglator, & femme de Fedim, qui estoit par noblesse, & richesse, vn des premiers de cesse ville: elle fut de son tẽps non moins de beauté douee, que de prudence, & eloquence en son parler. Aduint que Nicocrat ayant occupé la tyrannie, & cõdamné plusieurs citoyẽs à mort, entre les autres cruautez qu'il cõmit, il tua Melnaipe prestre d'Apollo, pour encore vsurper cest office sacerdotal. En apre

ayant par tromperie fait mourir Fedim, mary d'Aretafile, print à femme Aretafile, par force & contre sa volonté: & ne cessant de iour en iour, à s'enorgueillir, enuers les citoyens, vsant & augmentant sa cruauté, en fit par vne furie sienne mourir grād nombre: & pource qu'il les falloit enseuelir hors de la ville: & estant aduerty qu'aucuns faignoient estre au nombre des morts, & se faisoient porter dehors pour eschapper sa cruauté, il fit demeurer ses soldats à la porte de la ville, lesquels auec dagues, & grans poinsons de fer, tous rouges de feu perçoient ces corps, pour s'asseurer s'ils estoient vifs ou morts. Ces choses desplaisoient merueilleusement à Aratafile sa femme, laquelle meue à grande compassion de sa patrie, outre la grande haine qu'elle luy portoit, pour l'assassinement qu'il auoit vsé enuers son bien aimé Fedim, determina hazarder sa vie pour luy faire perdre la sienne. Et combien que Nicocrat l'aimast tresardemment, & que pour luy complaire luy fist infinité de graces, non pourtant osta de son esprit ceste magnanime deliberation: & quand par la puissance du Tyrā tous les citoyens perdoyēt

l'espoir de la deliurance de ceste tyrãnie, elle seule se confermoit tousiours en plus grande esperance, de trouuer l'occasion de le faire mourir. Elle adioustoit de sa deliberation la memoire de la Thebaine Feree, tant renommee au monde, & en desiroit fort l'imitation: mais par-ce qu'elle n'auoit la commodité de compagnes cõme eut Feree, delibera pour mettre à fin son entreprinse, de faire mourir le Tyran par venin: par lequel moyen elle encourut de grans dãgers (comme nous dirons) d'autant qu'elles faillit par plusieurs fois à son dessein, & finablement y estãt surprinse, ne fut suffisante sa dissimulation, laquelle fut conuaincue auec trescertains argumens. Alors Caluie mere du Tyran qui grandement la hayoit, comme femme de fier courage, persuadoit qu'on la fist mourir de grief supplice: mais la grande amour que Nicocrat luy portoit, & le grand cœur qu'elle mõstroit, respõdant à ses accusateurs, furent cause qu'on ne diligenta sa mort: toutesfois apres grand contrainte, estant par clairs indices conuaincue, & ne pouuant plus s'excuser, qu'elle n'eust preparé ce venin pour luy, en la presẽce des iuges cou-

ageusement luy dit:Ie cõfesse mon ma-
y,que ce bruuage a esté par moy appre-
té,pour te le donner,non toutesfois que
aye iamais pensé , ny aucunement sceu
ue ce fut venin, ains vn bruuage amou-
eux: car me voyant enuiee de plusieurs
ames , à cause de l'amour qu'elles co-
noissent que tu me portes : & d'autant
ue ie suis eleuee en gloire & richesses
ar dessus elles, doutant qu'elles ne pro-
urent par tous moyens , de te attraire à
s aimer, i'ay fait ceste liqueur à fin que
ı m'aimasses plus fermement : parquoy
i'ay failly en cela,ie ne dois point estre
unie, veu qu'à ce m'a incité l'amour que
te porte,& non point par haine: & ne-
ıtmoins si ie dois estre punie, ie ne me-
te point la mort comme empoisonneu-
,mais bien comme femme qui ay vou-
pratiquer des enchantemens & bruua-
es par trop aimer mõ mary,& pour ren-
e son amitié correspondante à la mien-
:. Se defendant la dame auec ceste con-
ance , l'excuse sembla au Tyran aucu-
ement vraysemblable, pource ne vou-
t qu'õ la fist mourir, mais il permit biẽ
ı'on la tormentast par gehenne , pour
y faire cõfesser la verité . Caluie , ayant

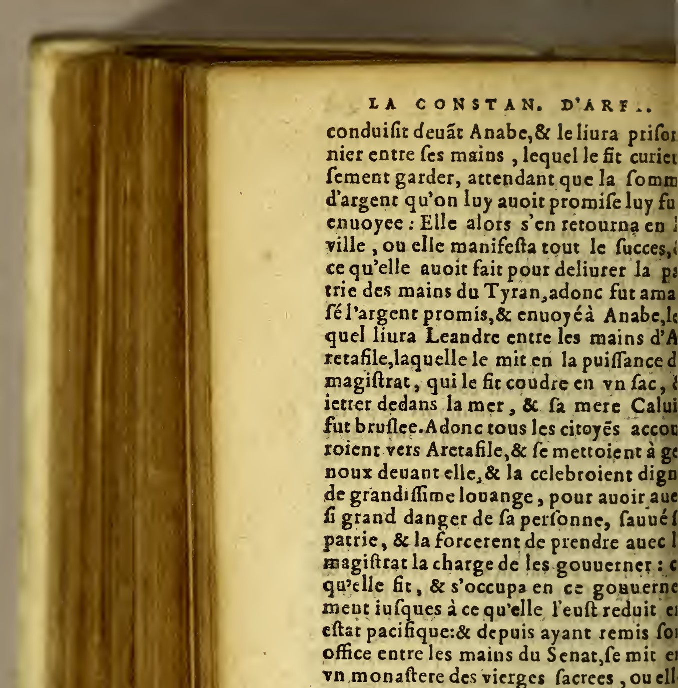
fait appareiller les tormens, luy en fit tant donner, & tant elle mesme luy en donna, qu'elle en fut lassee, toutesfois Aretafile ne cõfessa aucune chose: au moyen dequoy elle fut deliuree, iugee incoulpable par Nicocrat, lequel se repentit fort auoir permis qu'elle fust tormentee : bien peu apres vaincu de grande amour s'efforçoit auec plusieurs dons de la reconcilier en son amitié. Elle comme prudente & sage, dissimuloit de l'aimer au possible, mais retenant en son esprit le souuenir de tãt d'offenses receues attendoit le lieu & temps de s'en venger & pendant qu'elle reuoluoit en son esprit le moyen qu'elle pourroit tenir, se presenta à elle ceste occasion : Elle auoit de Fedim vne ieune fille, de grãde beauté & vertueuses coustumes, & ayant Nicocrat vn frere, nommé Leãdre, ieune, fort dissolu & adõné a l'amour des femmes elle tacha de l'attirer en l'amour de sa fille, en sorte que par enchantemens & bruuages amoureux, qui luy auoiẽt esté enseignez, facilemẽt l'attira à l'aimer : principalement pource que la fille estoit instruite par la mere de luy monstrer signe d'amour. Apres cela, elle fit tãt que Lean



dre pria ſon frere, de la luy donner pour femme, ce qu'il obtint par le conſentement d'Aretafile. Apres les nopces, Leandre qui aimoit fort la ieune dame, ne ſe pouuoit ſaouler de luy faire careſſes, & luy donner contentement: parquoy vne nuit par le conſeil de ſa mere, elle le exhorta par bon moyen de vouloir procurer la mort de ſon frere, & faire ceſt acte genereux de vouloir deliurer ſon païs de ſi grande tyrannie, & qu'il ſe tint tout aſſeuré, que pour recompenſe de ce bien, il ſeroit eſleu par les citoyẽs pour Roy legitime: ioint que s'il ne le faiſoit, & que ſon frere vint à eſtre tué (ce qu'il ne pouuoit aucunement eſchapper) ſa vie meſme ne ſeroit pas trop ſeure, luy remonſtrant par diuers exemples la cruauté de ſon frere, qui non ſeulement vouloit tenir les citoyẽs ſous le dur ioug, mais auſſi luy meſme qui eſtoit ſon frere: & qu'il ſoit vray (diſoit elle) regarde qu'il n'eſtoit pas en ta liberté de prendre femme ſans l'en prier. Leandre à la perſuaſion de femme, fut induit en l'inſtant à conſpirer contre ſon frere, & meſmemẽt oyant que cela eſtoit aggreable à Aretafile. Parquoy cõmuniquant ſon entreprinſe à

Dannides, son familier & feal amy, auec l'aide d'iceluy, vn iour le tua, & se fit seigneur du Royaume, par la possession duquel il se fit si puissant, que mesprisant Aretafile & ses exhortatiōs, il fit par effet cognoistre au monde, qu'il estoit plustost homicide de son frere, que conspirateur de la mort du Tyran : parce qu'il gouuernoit le Royaume, auec iniustice, & imprudēce, encore qu'en apres il commēçast quelque peu à auoir sa belle mere en aucune reuerence. Au moyen dequoy elle voyant n'auoit encore deliuré ses citoyens de tyrannie, delibera de le faire mourir aussi: parquoy secrettement elle suscita Anabe, homme fort belliqueux, natif de Lybie, de faire la guerre à Leādre: ce qu'il fit, lequel s'estāt approché auec son armee, elle appella Leandre & luy dit que ses Capitaines n'estoient egaux ny en prudence ny en force à l'ennemy, & que ce n'estoit point son auantage, d'auoir noise à personne, iusques à ce que par puissance il n'eust bien asseuré son pied dans ce Royaume: pourtāt le conseilloit de tascher par tous moyens, à pacifier auec Anabe: luy promettant de trouuer moyen elle mesme, qu'il pour-

oit parler & communiquer facilement
uec Anabe. Leandre trouua bon le con-
eil de sa belle mere & l'accepta, lors elle
ommença à pratiquer l'assemblement
'eux deux : mais deuant le temps defi-
né, elle enuoya quelques fiés messagers
ables pour prier Anabe, que quād Lean-
re sortiroit, il le tuast, ou fist prisonnier,
ıy promettant pour ce faire grāde som-
ie d'argent. A quoy le Lybien prestant
oreille, le promit faire. Leandre craintif
e nature (comme sont coustumierement
s tyrans) differoit tousiours ce parle-
ient: mais pour la honte que luy faisoit
ı belle mere, qui l'accusoit d'estre cou-
rd & peu resolu, & voyant qu'elle s'of-
oit luy faire compagnie, finalement se
ıit en chemin & sortant hors tout desar-
ié, & voyant approcher Anabe auec
s siens, il commença fort à craindre, &
arresta disant ne vouloir aller plus ou-
e, ains attendre là ceux de sa garde : A-
rafile ores par remonstrances, & ores
ar paroles ignominieuses, blasmant sa
ouardise, tachoit tousiours le poulser a-
ant & finalemēt le prenant par le bras,
ınt pour luy donner courage, que pour
y poulser par force, tant fit qu'elle le



conduisit deuãt Anabe,& le liura prisor
nier entre ses mains, lequel le fit curieu
sement garder, attendant que la somm
d'argent qu'on luy auoit promise luy fu
enuoyee : Elle alors s'en retourna en l
ville, ou elle manifesta tout le succes,
ce qu'elle auoit fait pour deliurer la pa
trie des mains du Tyran, adonc fut ama
sé l'argent promis, & enuoyé à Anabe, le
quel liura Leandre entre les mains d'A
retafile, laquelle le mit en la puissance d
magistrat, qui le fit coudre en vn sac, &
ietter dedans la mer, & sa mere Calui
fut bruslee. Adonc tous les citoyẽs accou
roient vers Aretafile, & se mettoient à ge
noux deuant elle, & la celebroient dign
de grandissime louange, pour auoir auec
si grand danger de sa personne, sauué s
patrie, & la forcerent de prendre auec l
magistrat la charge de les gouuerner : c
qu'elle fit, & s'occupa en ce gouuerne
ment iusques à ce qu'elle l'eust reduit en
estat pacifique: & depuis ayant remis son
office entre les mains du Senat, se mit en
vn monastere des vierges sacrees, ou ell
vescut priuément & paisiblement tout l
reste de sa vie.

Vne lettre escrite par le Senat d'Athenes aux Lacedemoniens.

CHAP. XII.

ENtre les Atheniẽs, & les Lacedemoniẽs, fut suscité vne trescruelle guerre, sur le different de quelques confins: pource estãs ven⁹ en bataille Cãpee, les Lacedemoniens furent rompus & deconfits par les Atheniens: les vaincus demanderent trefue aux victorieux, & pour plus facilemẽt les y disposer, enuoyerẽt pour ambassadeur le renommé filosofe Euxin: lequel auec si eloquẽt il parla à ce Senat en la louange de la paix, & auec si belles & doctes raisons fit remõstrance, que non seulemẽt la tresue leur fut cõcedee par les Atheniẽs, mais aussi leur remirent par don les confins qu'ils pretẽdoient leur appartenir, tãt eut de puissance la harangue d'Euxin: par lequel le Senat d'Athenes leur rescriuit cette lettre: Le Senat & peuple d'Athenes, mande salut & paix aux Lacedemoniens. Nous appellons les Dieux en tesmoignage, que en la bataille passee nous auõs eu

plus de desplaisir pour vous veoir ain
sanguineusement vaincus, que n'auõs e
de plaisir de nous veoir victorieux: par
qu'à la fin les effets de la guerre sont tel
que aux victorieux le dommage est cer
tain: & aux vaincus l'vtilité est douteus
Nous eussiõs biẽ voulu que ce que mair
tenant nous demandez, eussiez demand
au parauant: mais qui peult on faire si l
sort est tõbé sur vous, & sur nous, & qu
vous ayez beaucoup perdu en ceste guer
re, & nous n'ayons eu aucune vtilité d
vostre perte? Puis que la reigle est certai
ne, que tout ce que les dieux ont ordon
né, ne se peult sçauoir par humain juge
mẽt, ny empescher par humaine puissan
ce: vous nous demandez la trefue pou
trois mois, à fin que durant ce temps, ac
cord soit traité entre nous: No⁹ vous res
pondõs que le Senat d'Athenes n'a poin
accoustumé de faire trefue, pour en apres
recommencer la guerre: ains a pour loy
tresancienne, qu'il accepte librement
guerre cruelle, ou bien il accorde libre-
ment la paix perpetuelle. Nous nous ef-
forçons en temps de paix, d'attirer en
noz academies des hommes sages, pour
nous valoir de leur conseil en temps de

uerre : & iceux nous conseillent main-
enant de ne faire point tresue sous con-
ition suspecte, & nous semble qu'ils
ous conseillent bien : car vne paix fein-
e est beaucoup plus dangereuse, qu'vne
uerre ouuerte. Le Filosofe Euxin vostre
mbassadeur, a si eloquemment parlé
n ce Senat, que ce seroit chose irraison-
able luy denier chose qu'il ait deman-
ee: aussi est ce chose plus honneste con-
eder la paix à celuy qui la requiert par
aroles, que à celuy qui la demande auec
a lance. Or nous disons, & vous faisons
sçauoir maintenant, que nostre Senat
ccorde de bon cueur à vous Lacedemo-
iens, loyale paix, vous deliurant du sou-
çon de la guerre: & ce faisons à fin que
e monde sçache que les Atheniens sont
le si grand cœur contre les audacieux,
& si grans amys des sages, qu'ils sçauent
hastier les fols Capitaines, & se laissent
ommãder par les sages Filosofes. Vous
çauez bien que tout nostre different est
ssu par la possession des villes assises sur
e riuage du fleuue Milin: Par ceste lettre
lont nous vous disons, & iurons par les
Dieux immortels, que nous vous renon-
çons, tout le droit que nous y pretẽdons,

à la charge que à l'encontre vous nou
donnerez Euxin voſtre ambaſſadeur,ca
l'heureuſe Athenes aime mieux vn Filo
phe en ſon Academie , que toute vn
prouince pour ſa republique.Et vous La
cedemoniens , ne reputez acte de legere
té, d'auoir changé l'Empire & ſeigneu
rie de pluſieurs, pour nous laiſſer com
mander par vn ſeul homme : car ce Filo
ſophe nous enſeignera à bié viure, la o
nous donnions en ce païs la, occaſio
de mal mourir. Et puis que de ſi ancien
ennemis , nous nous declairons voz
vrais amis:nous voulons non ſeulemen
vous deliurer de la guerre, & vous en
uoyer la paix:mais vous voulons encor
donner conſeil pour la conſeruer : car l
medecine qui conſerue la ſanté, eſt d
plus grande excellẽce, que n'eſt celle qu
dechaſſe les maladies: Or voicy le reme
de: Tout ainſi que vous ſouhaitez qu
voz iouuenceaux s'exercent aux armes
ainſi ſoyez diligens que voz enfans ap-
prennent les lettres, au temps : car tou
ainſi qu'on fait la guerre auec les cruel-
les lances, auſsi auec douces paroles ſe
obtient la paix. Ne penſez pas Lacede-
moniens,que nous vous perſuadiõs cecy
ſans

ans cause: car en delaissant le conseil des
ages, & laissant croistre oisiueté parmy
e peuple, cela engendre les seditions, &
uerres ciuiles, pour se faire mourir l'vn
autre. Et ne voulons point pourtãt que
ous pensiez, que nous soyons amis de
rans parleurs: car nostre pere ancien So-
ates ordõna que la premiere leçon que
n liroit au disciple en l'academie, fust
ue pour l'espace de deux ans, il n'osast
ucunement parler: car il est impossible
u'aucun soit prudent en parler, s'il n'est
rt patient à se taire. Plaise vous donc
ue Euxin reste auec nous: & imaginez
e si nous esperons vtilité de sa presen-
, vous pouuez estre asseurez, que des cõ-
ls qu'ils nous donnera, ne receurez au-
n dommage: car c'est vne loy fort an-
nne en Athenes, que le Senat ne peult
re entreprinse de guerre, que premie-
nent les Filisofes n'ayent examiné, si
e est iuste. Nous ne vous dirons autre
ose, fors que nous prions les dieux im-
rtels, vostres, & nostres, qu'ils soient
de de vous & de nous, & leur plaise
s conseruer perpetuellement en ceste
: car cela seulement est perpetuel, qui
confirmé par la volonté des dieux.

Comme Dieu a ordonné le gouuernement de la republique des abeilles pour l'exemple des hommes.

CHAP. XIII.



A republique des mouche à miel, ne semble si propr & cõforme à la republiqu des hõmes, qu'on ne peul en presumer autre chose, si non que Dieu leur a donné cest instinc naturel, pour l'instruction de nostre gou uernement. Ces petites bestes sont nom mees des Latins, *Apis*, à deriuation d Grec, qui signifie sans piez, non pas qu'el les n'en ayent, mais pource qu'elles les re tirent & ioignẽt si bien cõtre elles, qu'e les semblent n'en auoir point. Plusieu ont escrit de leurs qualitez & propriete mesmes Aristote, Pline, & plusieurs au tres: & se trouue qu'au siecle anciẽ Hili que Tasie, voulant noter la proprieté c ces bestes, & en rendre bonne raison, au tresgrãde diligence se mit à la consider par les forests, & lieux solitaires. On d pareillement qu'Aristomaque, par l'esp ce de quarante ans sans faire autre ch se, s'exposa à ceste mesme peine, & to

deux en ont escrit des liures qui ont esté fort agreables à la posterié. La premiere & plus notable chose qui en doit estre escrite, est qu'il à esté apperceu par hommes modernes & diligens en ce petit animal, vne merueilleuse religion: car auant qu'elles sortent de leurs ruches, elles croisent leurs iambes, en sorte qu'elles en font vne forme de croix, laquelle faisant, se baissent au deuant, comme si elles se mettoient en genoux: qui nous demonstre, qu'elles ont vn instinct de nature, de ne commencer aucune chose, sans premierement auoir honnoré Dieu: ce qui peult seruir d'exemple à l'homme, qui ne doit sortir le matin de sa maison, sans se faire le signe de la croix, & se recommander à Dieu, à fin que ses œuures soient commencees à son nom. Elles sont fort soigneuses auec le nourrissement qu'elles prennent des fleurs, à produire le miel, au benefice de nous, & d'elles mesmes, pour demõstrer, que l'homme par œuures vertueuses doit tascher de produire bon fruit, durant qu'il est en vie, tant pour luy que pour autruy: veu q̃ c'est le propre de l'hõme, n'estre point né seulement pour soy, mais aussi pour son païs, & pour ses amis. Elles s'arrestent en leur

propre demeure, & aucune ne va prendre son viure en la maison d'vne autre: ce qui nous enseigne pour la paix de la Republique, que chacun se doit contẽter du sien, sans conuoiter ou occuper l'autruy. Chacune ruche a son Roy: elles fuyent le vent & le bruit, qui nous demonstre que nous deuons auoir vn chef en nostre Republique, à ce que les autres en soient bien gouuernez: & que nous deuons fuir la fumee d'ambition, d'estre plus grand l'vn que l'autre en la Republique, à fin qu'il y ait bonne correction: & fuir les vents, à sçauoir, les vanitez, les tumultes des partialitez, & les inimitiez. Le voler, la peine, la viande, & le fruit est commun à toutes, pour nous dõner à entendre la charité, & l'amour qui doit estre entre les citoyẽs, qui se doiuẽt aider les vns aux autres, & participer au mal l'vn de l'autre: par lequel moyen, les cœurs des citoyens s'enchainent par telle amitié, que la Republique se maintiẽt en paix & en bon repos. Ces animaux sont sans lubricité, encore qu'ils engendrent plus que d'autres, qui nous enseignẽt, que pour la paix & repos du peuple les hommes doiuent entendre à la generatiõ des enfans, pour perpetuer leurs es-

peces, & la Republique, sans conuoiter a-
dulteres: ains viure chastes & tẽperez au
plaisir charnel, duquel naissẽt haines, in-
imitiez, & morts. Elles ont leur Roy en
tel amour & obseruance, qu'elles repu-
tent chose hõnorable, mourir pour luy:
& dit saint Ambroise, qu'elles ne sortent
point hors, qu'elles n'ayent premieremẽt
veu s'il veult sortir, à fin de luy tenir cõ-
pagnie à trouuer pasture, & autres effets
pour le bien commun : & ce pour donner
exẽple aux hõmes, d'honnorer leur prin-
ce, auquel Dieu a donné telle principau-
té, pour l'aider & imiter en la peine qu'il
prend pour le bien du peuple, cõme chef
de la Republique. Elles taschent tousi-
ours d'eslire pour leur Roy celuy qui est
l'apparẽce le plus noble, & le plus doux,
& qui ne s'aide point contre personne de
l'esguillon, duquel elles visent à poindre
pour vengeance: nous enseignans par ce-
la à eslire gouuerneurs & magistrats, qui
soient de nature genereuse, discrets, pru-
dens, & debonnaires. Ces petites bestes
sont telles de nature, que celles qui sont
les plus grandes de corps, sont les plus
humaines & gratieuses: qui ne nous si-
gnifie autre chose, fors, que celuy doit e-
stre le plus gracieux & courtois, lequel

en la cité est esleué en plus grande digni-
té, tans en noblesse de sang, qu'en riches-
ses & vertus, lesquelles choses naturelle-
ment engédrent enuie aux autres, laquel-
le neantmoins se destruit par ceste huma-
nité, & se conuertit en amour. Elles sont
tresobeissantes à leur Roy, & si quelque
vne a vsé par desdain d'aucune inobedié-
ce, s'en estant aperceue, n'en attend point
la correction: mais auec l'esguillon s'oc-
cit soymesme: par cela sommes admon-
nestez à porter fidelité & amour à no-
stre prince, ou magistrat, & deuons crain-
dre de l'offenser, iusques à la mort. Nul-
le abeille n'est oisiue en la ruche: car les
vnes sortent hors, pour combattre con-
tre les autres en cápagne, les autres veil-
lent pour chercher du viures: autres con-
templent le temps, pour veoir s'il viédra
des nuees ou pluye: les autres composent
les rayons du miel: autres mettent la cire
à part, & d'icelle l'autre fait des petites
logettes carrees, ou rondes, auec ordre e-
merueillable: toutesfois en tant de diuers
exercices, il n'y en a pas vne qui cherche
d'occuper la besongne de l'autre, ne qui
prochasse sa vie en desrobant sa compa-
gne: ains par sa propre vertu, & labeur, se
va paistre dehors entre herbes & fleurs,

& apres elle raporte vne partie de ſa viande en ſa Republique. Nous auons icy vn notable enſeignement,qui nous monſtre d'abhorrer, & ne point conſentir en nos villes les ocieux & vagabonds,qui ne viuent de leur meſtier, ce que deuons faire à l'imitation des nobles & anciennes Republiques. Car par l'oiſiueté & deſbauchemẽt des hommes naiſſent dedans les villes tous vices, qui corrompent les bõnes mœurs:pource que chacun doit viure de ſon labeur ſans vſurper l'autruy, & du ſuperflu,en commun aider à la Republique, & les neceſſiteux. Nature leur a donné vn eguillon, pour ſe defendre, & offenſer ceux qui les veulent aſſaillir, ou entrer en leur cité, & combien qu'elles ne ſoient de grande corporance, elles ont neantmoins grand courage & prudence: car auec gomme d'arbres elles oignent la ſuperficie de leurs ruches, à fin que les autres beſtes n'y puiſſent entrer par aucune fente ou creuace: & ſi le trou en eſt trop large,elles taſchẽt à le reſtraindre : par ceſt exemple, les hommes ſont admoneſtez à eſtre virils, pour la defenſe de leur païs,& prudẽs à preuoir, qu'en leur Republique ne puiſſent entrer les vices qui la peuuent corrompre & enuer-

nimer. Elles ont par instinct naturel, que chacune d'elles s'arreste en la premiere fleur qu'elle trouue, & ne se partent de là qu'elles n'ayent prinse leur refection & nourrissement: puis se chargent du reste, sans en aller chercher ailleurs. Elles frequentent fort les fueilles & fleurs de l'Oliue, & s'y tiennent long temps: ce qui ne nous monstre autre exemple, que la sobrieté que les hommes doiuent tenir quãt au viure. En paissant les fleurs des amandiers, leur miel en est plus sauoureux & temperé: & au contraire, si elles paissent herbes ameres, il en est moins doux: toutesfois il est appetissant, fort mondicatif, & profitable pour l'opilation du foye, & pour les hydropiques, & guarit la morsure d'vn chien enragé. Ceux qui ont veu l'experience de ces animaux, disent, que quand leur Roy ne peult voler, il est porté par la troupe d'icelles, & ce pendant qu'il vit ainsi malade, les femelles sont separee des masles: & puis quand il est mort, elles conuersét toutes ensemble: laquelle chose nous demonstre la pitié, que nous deuons auoir de nostre prince, & de nostre païs: & que les hommes doiuent volontiers supporter & endurer pour l'vn & pour

utre. L'eguillon des femelles eſt plus
u que celuy des maſles, & encore y a
pluſieurs maſles, qui n'en ont point:
i nous donne à entendre que les lan-
es des femmes ſont plus poignantes
e celles des hommes, & cauſent quel-
esfois de grãs maux: & pour ceſte cau-
nous les deurions tenir de court & at-
emper, âfin que par leur caquet ne naiſ-
haine & debat entre les citoyens. La
nne abeille doit eſtre petite, ronde,
rree, courbe au milieu, & moyenne-
ent pelue. Les vnes ſe paiſſent de fleurs
s montaignes, les autres de celles des
rdins & lieux cultiuez: dont les premie-
s ſont plus petites, plus fortes & robu-
s à la peine: & ſelon Pline, de plus fu- Pl. l. 10
eux regard, & habitent es creux des ar- cha. 18.
es, ou en quelque petite grotte. Et quel
us bel exemple nous peult donner la
ture d'icelles que de la force: car les ci-
yens qui ne ſont point nourris en de-
es, ains en continuels exercices d'e-
rit de corps, ſont les plus vtiles pour
Republique. Elles ont accouſtumé de
tenir ſur leurs ruches, pour manger
qui leur ſur-abonde de leur croute-
, cognoiſſans par inſtinct naturel, que
elles ne faiſoient ainſi, les araignes y

viendroient, qui les feroient mourir : &
quand elles n'ont gueres de miel, elles l
tiennent dehors pour defendre qu'ils n
leur soit osté : ce qui sera d'exemple au
hommes de chasser de leurs Republi
ques les choses superflues, à fin que
l'occasion d'icelles, ne s'engendre entr
eux le venin de haine, qui les pourroi
faire mourir: & aussi quand la cherté sur
uient dedans les villes, les citoyens doi
uent estre vigilans à conseruer ce qu'il
ont, à fin qu'il ne soit transporté ail
leurs, de peur que le public n'en souf
fre. Il y a vne sorte d'abeilles, qui n
trauaillent point à produire le miel, mai
mangent celuy qui est fait, & sont icel
les plus lõgues que les autres, & les bon
nes combattent contre elles pour les del
chasser de leur Republique : ce qui n
nous signifie autre chose, fors que doi
uent estre deboutez de la compagnie de
autres hommes, les ocieux, & ceux qu
sans rien faire veulent manger le bie
d'autruy. Leur Roy ne sort point dehors
qu'il ne se voye enuironné de grand
multitude d'abeilles : & quand il sor
ainsi, si elles trouuent vne autre compa
gnie d'abeilles auec vn autre Roy, elle
laissent le leur propre pour s'accõpagne

ec le nouueau : & s'il aduient qu'il s'ef-
rce de les retirer sous son empire, elles
tuẽt,& suyuent celuy qu'elles ont nou-
llement esleu pour Roy. Ces exces ad-
ennent peu souuẽt,& est l'vne des deux
perfectiõs qu'ont ces animaux en leur
uuernemẽt:aussi il est necessaire qu'en
ute espece il y ait quelque vice. Si d'ad-
nture elles poignent fort,y mettãt tou-
la lõgueur de leur esguillon, elles mes-
es en meurent: car leurs boyaux sortẽt
ec l'esguillon. Leurs Roys & gouuer-
urs ne poignent que bien peu souuẽt,
core qu'ils y soiẽt prouoquez,& disent
cũs qu'ils n'ont point d'esguillon: tou-
sfois Pline dit n'estre certain, s'ils en
it ou non: mais qu'il est bien chose cer-
ne,qu'ils n'en piquent point:aussi ne se
ucient elles point que leur Roy soit ar-
é, pourueu qu'il soit de bon gouuerne-
ent,vaillant & de bonne maiesté : cecy
note que les Princes doiuent estre be-
ns,doux & patiens, & qu'ils ne doiuẽt
endre plaisir à cruauté, ains à douceur
misericorde. Ces animaux sont fort
ets,tellement qu'ils ne peuuent endurer
sentir mauuaise odeur:pourtãt quand
veulent retourner en leur cité,premie-
mẽt ils deschargent leur ventre en l'ær

& bien souuent par la mauuaise ode
ils deuiennent malades: si elles fientét
leur congregation, elles le serrét tout
vn lieu, puis le iettent dehors: & incon
nent que quelqu'vne d'elles meurt, l
autres la iettent hors de la ruche. El
deuiennent aussi malades par demeu
oisiues, pource ne veulent elles poi
aussi souffrir les ocieuses: elles meure
ausi par l'odeur de l'escreuisse cuit, & a
tres mauuaises senteurs. Exemple me
ueilleux à l'homme, qui doit estre en s
viure pur & net, sans mener vie vicieus
& mondifié principalement de l'ame;
puis du corps. Le vent est fort contrai
à ces bestes, pource quand il est gran
on doit couurir leurs ruches. Elles a
ment les lieux chauds en yuer comm
les autres bestes: & en esté les lieux fra
leur sont fort agreables. Il est necessai
qu'on vse de grande diligence, quand o
leur oste le miel, pource que si on leur e
oste trop, elles trauailleront peu, & si o
leur en laisse plus qu'il ne fault, elles se
ront moins diligentes à en faire d'autre
pource on leur en doit laisser raisonna
blement, selon la quantité qu'elles font
Et quel plus grand exemple pouuon
nous auoir que cestuy cy, pour monstre

en sa Republique on doit moyenner
nesurer les choses, à fin que les trop
ndes pompes; & luxurieuses viandes,
facent perir les familles, qui abondēt
choses superflues: ny aussi ne doi-
t estre si escarsement traitees, que de
rendre souffreteuses des choses ne-
aires: car en premier lieu les enfans
eruiteurs deuiennent oisifs & negli-
s: & secondement iniques & deses-
ez. Vne autre diligence doit vser en-
e celuy qui a le soin de ces animaux:
t que quand il oit qu'ils font grand
it dedans leurs ruches, cela signifie
ils s'en veulent aller & delaisser cel-
lemeurance, mais en arrousant leurs
hes auec du vin doux ils ne s'en iront
nt: & de cecy se pourra aisement a-
ceuoir le gardien d'icelles, parce que
ne font ordinairement autre bruit
de leur vol: & cecy nous enseigne,
auec nostre douceur & gracieuseté,
is pouuons appaiser les courages de
freres indignez. Aristote en son qua-
sme liure dit, ce qu'on voit aussi par
erience, que leurs piez de deuant sont
s cours que ceux de derriere: ce qui
r a esté donné par la nature, pour plus
ment se pouuoir leuer de terre: & si

dit encores, que quand le miel se co
rompt en la ruche, il s'y engendre ce
tains vers, qui font vne toille comme l
araignees, par laquelle ils deuienne
malades & meurent: qui denote à l'hon
me, estre vigilant & se garder que
douceur de la prosperité du monde ne
corrompe, en sorte, que le ver d'amb
tion ne s'y engendre, & ne le tue. Ils
multiplient fort en temps de pluye,
cause de l'humidité: & au contraire, i
diminuent au temps de secheresse, p
faulte d'humeur: & en yuer leurs forc
leur deffaillent en sorte, à cause du froi
des neiges & vents Septentrionnaux, q
ils ne peuuent faire fruit, parquoy ils d
meurent cachez: mais quand les febu
commencét à florir, ils sortent hors po
trauailler, & premierement s'emploient
faire leurs maisons de cire: puis à enge
drer: & puis à produire le miel. Ils me
tent trois rempars au deuant de le
crouteau pour leur garde: car ils font
premiere crouste amaire, vne autre v
peu plus douce, & vne autre plus gros
qui se conioint au crouteau, cecy e
le fondement de leur defense. Qui e
enseignement aux hommes de trauai
ler pour habiter au monde, & vser de d

gence à faire prouision, entant que lon
ult, des choses necessaires, & de se ma-
er & engendrer enfans, & de s'employer
x exercices naturels. Quand elles sor-
nt pour quelque occasion, & qu'elles
nt preuenues de la nuict, en sorte que
es ne puissent retourner en leurs lo-
s, elles dorment à l'enuers, à fin que
brouillats, ou la pluye, ne leur gaste
aisles, dont ne pourroient voler pour
tourner en leurs maisons, ou executer
er entreprise. Elles ordonnét leurs sen-
nelles, qui au poinct du iour font bruit,
quel elles s'eueillent toutes, & se tour-
ns sur leurs piez, font quelque bruit
se deschargeant, en signe de ioye: mais
ssi quand la mesme sentinelle leur fait
gne, elles se taisent toutes: qui est pour
ous enseigner qu'en la guerre on doit
tre vigilant, bien pourueu, & non ne-
igent. Elles ont iugement quand il doit
ouuoir, & faire mauuais temps, lequel
euoyant bon, sortent le soir pour aller
leur expedition, & le cognoissans mau-
is, elles ne bougent. Il y a encore vn
erueilleux ordre entre elles, c'est que
s plus ieunes vont dehors trauailler, &
orter les viures, & les vieilles demeu-
nt en la maison pour les apprester &

ordõner: & ce qui est encore plus esme
ueillable, quand les ieunes arriuent ain
chargees d'herbes & de fleurs, aucune
des plus vieilles viennent au deuãt, po
les aider à descharger. Celles qui so
chargees cherchent en volant, l'ær dou
& craignent que quelque grand vent n
leur face tomber leur recueillie, & ne de
seiche leur miel: & pource quand il fai
vẽt elles volẽt pres de terre: & celles qu
ne portent rien, sont coustumieres de
charger de petites pierres, à fin que par l
pesanteur d'icelles, elles puissent mieu
resister à l'impetuosité des vents. Par cel
nous sommes admõnestez, que les ieune
hommes doiuent trauailler en la Repu
blique: & les vieils la doiuent conseruer
& que ces ieunes gens qui se trauaillen
aux soufflemens d'ambition, doiuent vo-
ler d'vne pensee basse & pres de terre, &
ne doiuent s'estimer plus que hommes: &
penser que le prouffit qu'ils font par leur
trauail à la Republique, est par obliga-
tion. Parquoy nul d'eux ne se vueille tant
estimer ou hausser, pour vouloir estre
de plus que les autres, sinon entant que
ce seroit la commodité & prouffit de la
Republique. Cependant que ces bestes
sont dehors à trauailler, leur Roy demeu-
re

e dedãs, lequel a aupres de soy vne multitude bien armee de leurs eguillõs, pour a garde de son corps. Il sort bié peu souent dehors, mais quand il sort, il a pareillement grande compagnie ; & s'il eult aller auec son exercite à quelque xpedition, trois iours deuant, elles font criee de se mettre en ordre : & s'il s'escare quelque troupe d'elles de leur orre, elles sentent à l'odeur par ou leur oy a passé, & se logent en cest endroit our le suyure. C'est chose emerueillale combien elles sont consolees de sa resence, car quand elles l'ont perdu, leur xercite se pert, & chacune d'elles se va oindre à vn autre Roy. Pline recite, qu'il a certaines fausses abeilles qui entrent edans leurs ruches, & leur mangent le iel: mais quand elles les y attrapent, els les tuent. Quand l'yuer est fort humie, elles se multiplient & augmentent omme nous auons ia dit : & au contrai elles diminuent en esté: vray est qu'els sont plus abondantes en miel. Quand viande leur deffaut en leurs ruches, la ecessité les contraint d'aller impetueumét dans les ruches d'autruy, pour leur n oster, mais les autres se defendent, & ors combattent en bataille rengee. El-

Pli. l. 11 chap. 17.

les ont quelquesfois aussi contentions, en la presence de leur Roy, & pour bien peu de chose : mais incontinent leur differens sont appaisez. Celles qui en piquãt tirent hors tout leur esguillon, si elles n'en meurent, elles ne sont non plus propres à la generation, que si elles estoient chastrees, & encore moins peuuent produire le miel. Quand leur Roy meurt, elles en sentent vn si grand desplaisir, qu'elles ne mangent point, ny sortent à la pasture, & si on ne l'ostoit ainsi mort de deuant elles, elles mourroient de faim & de douleur: qui est pour nous enseigner, que le dedain qu'auons l'vn contre l'autre, ne doit durer long temps, & quelle douleur nous deuons auoir de la perte de nostre chef, & prince qui nous gouuerne. Et tout ainsi que ces bestes sont delicates, auss sont elles suiettes à maladies soudaines car elles y tombent par oisiueté, & quand elles n'engendrent en saison : & leur est fort contraire le reson de l'Eco, ou retentissement des valees, lequel les espouuente. Les araignees qui entrent dessous les ruches, les rongent, & leurs donnent ennuy : & y a certains papillons qui leur ostent & succent le miel: & les nuees corrompent les fleurs dont elles se paissent,

& en tombent malades. Quand elles ont
grãd faim, & qu'elles mãgent trop glou-
tonnement, cela leur est fort contraire:
L'huile les tue: & le vinaigre leur proffi-
te quand elles en sont arrousees. Auicen-
ne dit, que quand elles sont malades elles
ne sortent point de leurs maisons, & mã-
gent le miel: & qu'elles font volontiers le
miel en vaisseau net, duquel elles refer-
ent la bouche auec quelque amertume:
cela nous demonstre que nous deuons
hair les humeurs, & ne deuons estre aui-
les en nostre mãger outre le deuoir, ains
ous contenter de peu: & au reste on co-
gnoit leur prudence. L'ordõnance qu'el-
es tiennent est emerueillable, tant en
eurs logis, que dehors: car en leurs mai-
ons elles ordonnent leurs chambres &
eur crouteau auec grande prudence, met-
ans communément beaucoup de miel
essous, & peu dessus: & au sortir de-
ors, s'esleuent en haut en forme de Py-
amide. Le mesme auicenne au mesme
eu dit, que le Roy de ces animaux est
u double plus grand que les autres, &
ue ils ont de nature cest esguillon du-
uel ils piquent, pour deux raisons: l'vne
our cõsommer leur humidité superflue,
autre pour ce qu'il fait purifier & cõser-

uer le miel. Elles ſont moleſtees par aucunes mouches qui leurs perſent les aiſles, toutesfois elle les dechaſſent ſans les laiſſer approcher : & quand elles font le miel, ſi les maſles les fachent elles les tuẽt: & meſme leur propre Roy ſ'il ne les gouuerne bien, ou ſ'il mange trop de miel: & pour ceſte meſme occaſion, elles tuent auſsi les mouches lõgues inutiles, qui ne font point de miel & le mangent, & par leur fuitte le miel en eſt meilleur. Voyõs donc pour noſtre exemple combien elles ſont ententiues à leur exercice, & comme elles perſecutent les oiſeuſes, qui mangẽt ſans trauailler, à fin que cela nous ſoit enſeignemẽt en l'ordre de noz Republiques. Il y a vne ſorte d'abeilles nommees Labiones, qui tuent les autres qui font le miel, & qui gaſtẽt & deſtruiſent leurs ruches, & ſont ſi gloutes de miel, qu'elles ſe plongent dedans, d'où ne pouuans ſortir, les autres ſuruiennent qui les tuent là dedans. Auicene dit encore, que chacun Roy a vne multitude de ſes adherens qui touſiours luy aſsiſtent, & qui ne veulent point d'autre Roy que celuy qu'ils ont premierement eſleu : & ſi quelque autre auec ſes complices, aſpiroit au Royaume ils combattent contre eux, & tuent ſ'il

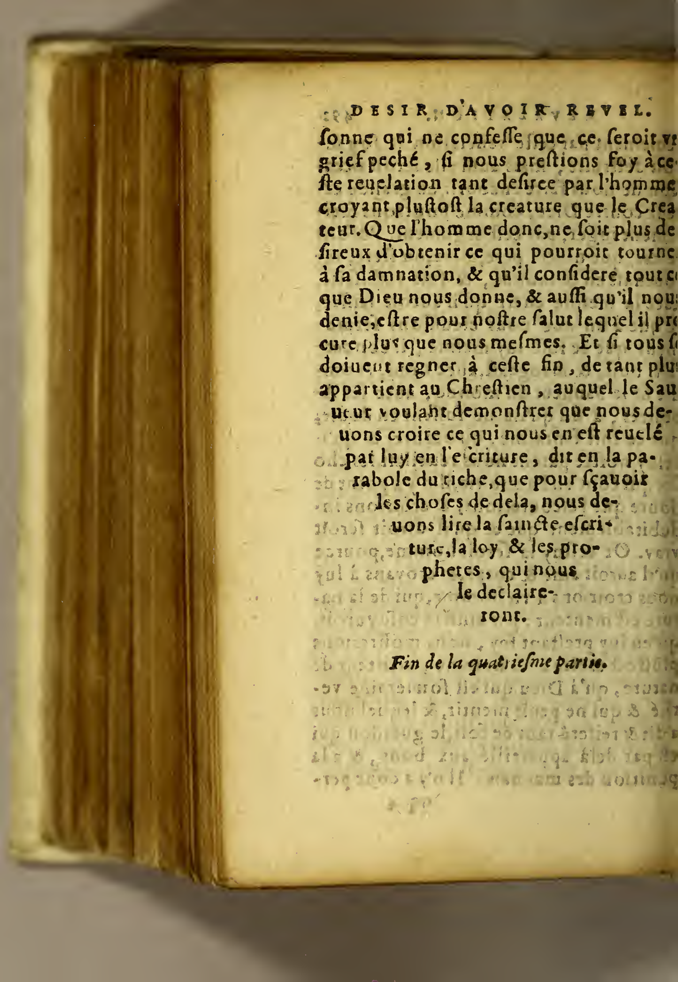
peuuent celuy qui se veult faire Roy. Il n'y a creature plus ardente à la vengeance, qu'est l'abeille, car pour resister à ceux qui luy veulét oster le miel, elle fait tout effort, & renuerse tout ce qu'elle treuue pour sortir à la defense. Les ieunes abeilles, & qui sont encore vierges, font meilleur miel que les vieilles, & si ne piquent pas si fort. Elles font le miel au prin-téps, & en l'autonne: mais celuy du printemps est meilleur à cause des fleurs. Auicenne afferme encore qu'elles boiuent en eau clere & bien purifiee: & qu'elles ne buroient aucunement de l'eau, ou elles auroieut purgé leur ventre. Il dit encore, & Pline le confirme, qu'elles aiment le son & l'armonie, tellement que quand elles sont dehors, elles se rappellent au son de l'ærin: combien qu'Aristote die, qu'elles n'ont point de sentiment, mais que la repercusion de l'ær que fait le son, les fait retourner. Or cognoissons donc maintenant, combien les Republiques de ces bestes, sont cóformes aux Republiques que les hommes deuroient tenir. *Pli. li. 11 cha. 21.*

Combien le mal est grand, de desirer auoir reuelation des choses de l'autre monde.

CHAP. XIIII.

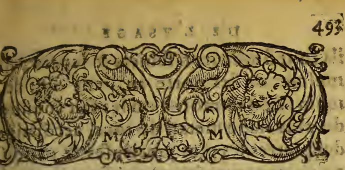
TOVT ainsi que Dieu qui nous a crees sans nous, ne nous veult sauuer sans no', aussi nous a il donné le fondement de tous les moyens de nostre salut, qui est la foy auec l'esperance des biens qu'il nous à promis en l'autre vie, par l'ancienne loy : & lequel nous est reuelé par son propre fils : & ne pouuons l'obtenir sans croire & esperer en luy. Mais l'humaine fragilité, ou (pour mieux dire) la foy de l'homme est si debile, que quand on luy presche la gloire que Dieu luy a appareillee par dela, il dit qu'il la croit : mais toutesfois il dit, que c'est grand chose que de tant d'hommes qui sont morts, il n'en soit retourné vn seul de pardeça pour nous dire les secrets de l'autre vie. Le plus grand signe d'incredulité qui soit au cœur de l'homme, est (à mon aduis) ce grãd desir de vouloir auec Dieu, auoir reuelation de l'autre vie : car puis que la foy consiste en croire, & esperer les choses qui ne sont apparentes, si elles nous estoyent reuelees, ce ne seroit plus foy, & partant nous seroit osté ce moyen singulier de saluation : Encore dy-ie plus, que non

eulement par ceste reuelation la foy se-
oit destruite, mais aussi elle seroit occa-
ion de nous faire encourir en grande er-
eur contre Dieu, comme pourrons faci-
ement iuger, par cest argument. Posons
e cas, que nostre pere, mere, ou frere, re-
ournast en ce monde, & fust ressuscité,
uec la mesme chair qu'il auroit laissee,
 que à fin que nous creussions ferme-
nent que ce fust luy mesme, il conuer-
ast, beust, & mangeast, auec nous, (com-
ne fit le Sauueur du monde, auec ses A-
ostres, à fin qu'ils ne fussent en doute,
ue ce fust fantasme, ou ombre) & qu'i-
celuy nostre parent nous reuellast les cho
es qui sont en l'autre vie, il n'y a point de
oute que l'escouterions, & croirions in-
ubitablement que ce qu'il diroit seroit
ray. Or cestuy la seroit homme, pource
u'il auroit ame & corps, & croyans à luy
ous croirions à vn homme, qui de la na-
ure est menteur : par ainsi se ensuyuroit,
u'en luy prestant foy, nous mõstrerions
lustost croire à vn homme, menteur de
ature, qu'à Dieu qui est souueraine ve-
ité, & qui ne peult mentir, & lequel nous
 dit & reiteré tant de fois, le guerdon qui
st par delà appareillé aux bons, & à la
unition des mauuais : Il n'y a donc per-



ſonne qui ne confeſſe que ce ſeroit v[...] grief peché, ſi nous preſtions foy à ce[...] ſte reuelation tant deſiree par l'homme croyant pluſtoſt la creature que le Crea[...] teur. Que l'homme donc, ne ſoit plus de[...] ſireux d'obtenir ce qui pourroit tourne[...] à ſa damnation, & qu'il conſidere tout c[...] que Dieu nous donne, & auſſi qu'il nou[...] denie, eſtre pour noſtre ſalut lequel il pr[...] cure plus que nous meſmes. Et ſi tous ſ[...] doiuent regner à ceſte fin, de tant plu[...] appartient au Chreſtien, auquel le Sau[...] ueur voulant demonſtrer que nous deuons croire ce qui nous en eſt reuelé par luy en l'eſcriture, dit en la parabole du riche, que pour ſçauoir les choſes de dela, nous deuons lire la ſaincte eſcriture, la loy, & les prophetes, qui nous le declaireront.

Fin de la quatrieſme partie.



LA CINQVIESME PARTIE DES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE MESSIE gentil-homme de Seuile.

De la premiere inuention de porter anneaux, & à qu'elle fin ce fut : aussi de plusieurs choses antiques & admirables faisans à ce propos.

CHAP. I.

ENtre toutes bagues & ornemẽs inuentez de l'esprit & industrie, ou plustost de la vanité de l'hõme, pour s'embellir, il n'y en a point à comparer aux anneaux, soit en richesse, ou en subtilité d'ouurage : car outre qu'ils sont faits en figure ronde & circulaire, qui est la plus parfaite de toutes,

ils sont d'ailleurs si subiets & legers, q
mesmes on les porte au petit doit de
main. Et neãtmoins on les fait tousiou
du plus riche metail de tous, accõpaign
des pierres les plus precieuses & exquis
qu'on peut rencõtrer: qui sont choses l
plus estimees en ce mõde. Voila donc l
moyens que l'ãbition humaine a trouue
de porter en vn doit la valeur d'vne vill
car comme chacun sçait, il y a des pierre
precieuses qui sont estimees vn mond
d'or: & toutesfois cela n'épesche l'exercic
de la main en sorte que ce soit. Et iaço
que les anneaux ayent seruy & seruét en
core en partie à autres effects plus neces
saires que ceux q̃ dessus: ce neantmoins l
principal poinct qui les mit en vsage, fu
pour resiouir l'œil, & pour dõner parad
de noblesse, & monstrer qu'on a dequoy
Et pource qu'ils sont fort cõmuns & esti
mez à present, ie mettray en auant certai
nes histoires anciennes faisans à ce pro
pos qui ne serõt facheuses à ouir. En pre
mier lieu on ne sçait resoluement qui e
fut le premier inuenteur: toutesfois au
cuns dient q̃ les premiers anneaux qu'o
porta fut en memoire de Prometeus: le
quel, comme feignent les Poetes, estant
enchainé, par l'ordonnance de Iupiter,

Anneaux remarquẽt richesse & noblesse.

Inuẽtiõ des anneaux.

vn Roc, fut deliuré par Hercules auec
permiſſion de Iupiter : à la charge
utesfois que pour memoire perpetuel-
de ſa priſon, ledit Prometeus fuſt tenu
rter inceſſemment vn anneau d'or, au-
el ſeroit enchaſſee vne pierre du Roc
il eſtoit priſonnier:& tiẽnent que l'v-
ge des anneaux ait là prins ſon cõmen-
mẽt. Pline & pluſieurs autres autheurs
nnent cecy pour fable, comme auſſi
us Chreſtiens le doiuent tenir. Et pour-
que c'eſt choſe menſongiere & con-
uuee, ie n'ay deliberé m'y arreſter d'a-
ntage. Quant à moy, ie tiens que l'in-
ntion des anneaux n'eſt venue d'vn
mme ſeul, ains de pluſieurs, & en di-
rs tẽps: veu meſme, qu'il n'y giſt grand
rit à prendre la groſſeur de ſon doit
ec vn fil, pour faire ſur ceſte meſure,
anneau d'or ou de fer, tels que por-
ient anciennement les plus grans Sei-
eurs de Lacedemone, & de Rome, a-
nt qu'ils fuſſent abandonnez aux ſu-
rfluitez & diſſolutions qui regnerent
r apres en toutes choſes. Et de faict,
te couſtume & ceremonie dura long
ns entre les Romains, que l'anneau
ionneur que le mary enuoyoit à ſon
ouſee le iour de ſes nopces, fuſt de fer.

Pline traittāt de l'antiquité des anneau
dit qu'ils n'estoient en vsage du tem
des guerres des Grecs & des Troye
veu que Homere, qui les a descrit bi
amplement, n'en fait point de mentio
& moins qu'on cachettast lors auec a
neaux: & neantmoins il parle assez d
chaines & bracelets qu'on portoit lo
& de la maniere de clorre & cachet
lettres, & de plusieurs autres choses q
estoient lors en vsage: tellement que
les anneaux eussent esté vsitez, Home
ne s'en fust teu. Mais le bō homme de P
ne se trompe auec ses coniectures & a
gumēs de triquenique: car nous lisons
Genese, que Ioseph (qui fut plus de ci
cens cinquante ans auant la guerre
Troye) ayant declaré le songe à Phara
Roy d'Egypte, fut estably dudit prin
superintendant sur son Royaume: & q
pour l'ensaisiner dudit estat, le Roy l
bailla l'anneau qu'il portoit en son doi
Et certes les Roys seuls ne portoye
anneaux en ce temps la: car nous liso
que Tamar voulant auoir par surprin
de la race de Iuda son beau pere, qui
stoit frere de Ioseph, eut sa compaign
sous couleur d'estre putin publique
eut de luy pour present, sa baguette

anneau. Au temps de Moyse, qui plus de quatre cens ans auant la guer- de Troye, on trouue que les anneaux oient en vsage: car ils estoient com- ns es ornemens que deuoit porter le crificateur Aaron, & ceux de sa po- rité, selon que dit Iosephe. Et par- nsi on peult aisément veoir que l'vsa- des anneaux, est beaucoup plus an- en que Pline n'estime auec ses conie- ures: mais comme il estoit Payen & i- orant des saínctes Lettres, ce n'est de erueilles si ces choses ont passé son sça- oir. Ce que plus il manifeste, parlant esme de ceux de sa patrie: car il dit l'v- ge des anneaux auoir esté anciennе- ent si rare à Rome, & principalemẽt de ux d'or, qu'il n'y auoit statue ancienne on en veid, hors mis en celles des Rois uma, & Seruius Tullus, & que toutes s autres Statues estoient sans anneaux. it oultre, que ordinairemẽt on ne por- it qu'anneaux de fer à Rome: & que coustume des Romains estoit, de don- er des anneaux d'or, par maniere de erogatiue, aux Ambassadeurs qu'ils en- oyoyent vers quelque Roy, ou nation trange: & neãtmoins ceux qui entroiẽt n triomphe à Rome ne portoient qu'an-

neaux de fer, encore qu'on leur baill
couronnes d'or en la teste : & dura ce
coustume longuement. Du depuis l
Romains deuindrent plus somptue
& braues : toutesfois il estoit defend
Rome à toutes gens mecaniques, ou
basse condition, de porter anneaux d'
sinon qu'ils fussent des ordonnances
la gendarmerie ou cauallerie Romain
qui estoit vn tiers estat entre l'ordre d
Senateurs, & le cõmun populaire : co
me encore auiourd'huy est la Nobles
Et de faict les anneaux estoient si pri
legiez, que de donner licence à quelqu'
de porter vn anneau d'or, estoit auta
que de l'ennoblir, & passer Gentil hon
me : car comme Pline, Dion, & plusieu
autres ont laissé par escrit, on cognoiss
les Cheualiers Romains, & ceux des o
donnances, parmy le commun peupl
aux anneaux qu'ils portoyent au doi
tout ainsi que les Senateurs estoyent c
gneus à leurs longues robbes de pou
pre, brodees de larges testes de clou
C'est pourquoy le Poete Horace attrib
les anneaux à la cauallerie, les attitra
de ce nom Equestre. Ce priuilege don
de porter anneaux d'or ne se donnoit s
non à ceux qui auoyent paracheué quel

e haulte entreprinse, ou qui estoient
ns de pouuoir, & de bonne maison. Et
tes ceste prerogatiue estoit si sou-
itee d'vn chacun, que Iules Cesar,
ulant enhardir ses soldats par remu-
rations & promesses, apres les auoir
nguement preschez haussa le doit en
ne qu'il leur tiendroit tout ce qui leur
omettoit: mais toute son armee esti-
int que par ce signe il permettoit aux
dats de porter anneaux d'or, qui estoit
tant que de les passer Cheualiers, print
eilleur courage de le bien seruir en ses
faires: vray est que du temps des Em-
reurs ceste preeminence fut permise à
usieurs qui ne la meritoient, selon que
peult veoir en Iuuenal, & Suetone,
esme es croniques de Iules Cesar, &
Vitellius. Toutesfois l'edit par lequel
oit prohibé aux gens mecaniques de
rter anneaux d'or n'estoit en vigueur
temps de la seconde guerre contre les
rtaginois, & de la deffaite des Ro-
ains qui aduint à Cane: car selon que
ent Pline & Tite Liue, Hannibal man-
à Cartage trois muits pleins d'an-
aux des Romains qui estoient demeu-
z en la iournee de Cane. Plutarque auss
dit en la vie d'Annibal, que les Car-

taginois auoient licence de porter a
tant d'anneaux que de fois ils s'estoie
trouuez en iournees de bataille. Me
me, selon que dit Cicero en son cinqui
me plaidoyé contre Verres, quand vn g
neral de l'armee Romaine obtenoit qu
que victoire, il donnoit ordinairemen
son Secretaire vn anneau, pour le rem
neter de sa fidelité: & estoient en coust
me de plusieurs autres choses que no
toucherons prealablement auant q̃ mo
strer par exemples & histoires, à quel
fin on portoit anciēnement les anneau
En premier lieu donc la plus part des a
ciens portoient leurs anneaux au pr
chain doit du petit de la main gauch
selon qu'on pouuoit remarquer les st
tues de Numa, & Seruius Tullus Ro
Romains : à cause de quoy ce doit f
appellé Annulaire. Et certes, selon qu
dit Pline, ce qu'on les portoit à la mai
gauche estoit par vne certaine modesti
estimans les Romains que porter a
neaux fust chose par trop curieuse & su
perflue: tellement que pour ne les mett
en si grande monstre, ils les portoient
la main gauche. Car comme dit le me
me Pline, on ne sçauroit dire que cel
fust pour auoir la main droite plus libr
à manie

Anneaux portez à la main gauche, et pourquoy.

à manier les armes : car aussi les soldats auoient la gauche empeschee à manier leurs Tolaches & Pauois. Toutesfois il y en a qui disent qu'on portoit les anneaux à la main gauche, pource qu'il y sont plus asseurez, attendu que c'est la main qu'ō manie le moins : & que le doit annulaire fut esleu pour ce mesme respect, pource que c'est le moins mis en œuure de tous les doits, selon que dit Macrobe, lequel poursuyuant son dire, & alleguant Pline sur ce poinct, dit qu'il y a vne veine, ou vn nerf, venant du cœur, lequel prend fin au doit annulaire : & que pour ceste cause ce doit merite coronne d'or. Aule Gelle aussi est de ceste opinion. Les autres disent qu'on portoit les anneaux au doit annulaire par Medecine : & que la vertu des pierres precieuses y enchassees penetroit iusques au cœur par le moyen de la veine susdite. Macrobe se fondant sur les nombres Pythagoriques dont les Egyptiens vsoient, allegue plusieurs autres raisons sur le fait des anneaux, lesquelles ie passe de leger, pour me sembler choses de peu d'importāce. Nous nous resoudrons donc sur la derniere opinion, qui nous semble la plus receuable, encore qu'on porte differemment

Anneaux portez pour medecine.

des bagues en tous les doits de la main. Macrobe neātmoins dit que la principale cause de l'inuention des anneaux, fut pour seruir de cachets:car anciennement chacun faisoit grauer es pierres y enchassees ce qui luy venoit en opinion pour cachetter lettres. Voila donc d'ou est venu l'vsage des anneaux, lequel neantmoins est bien autre à present, que du passé. Et certes les anciens estoient si curieux de bien garder leurs anneaux & signets,qu'il ne les posoient iamais.Ce que ie ne pense auoir esté vsité entre les Romains : car ils estoient de si pres prenans que non seulement ils cachettoient les lettres de leurs signets:mais ausi en seelloient les coffres, les aumoires & les bourses ou estoient les clefs de la maison, iusques à seeller & cachetter le vin de peur qu'il ne fust desrobé : car Ciceron dit que sa mere en vsoit ainsi. Et de fait, l'vsage de cachetter auec vn anneau est fort ancien, selon qu'on peult veoir en plusieurs exemples & histoires, mesme en la sainte escriture, ou est dit que la Roine Iezabel, femme d'Achab Roy de Samarie seella auec l'anneau du Roy le mandement par lequel estoit mandé de faire mourir Nabot: & neantmoins

Anneaux seruās de cachets.

Rois li.3

cela fut plus de quinze cens ans auant la fondation de Rome. Item, quand le prophete Daniel fut mis, par l'ordõnance du Roy, en la fosse des Lyons, la pierre qui fermoit la bouche de ladite fosse fut cachettee auec les anneaux des principaux du Royaume: en quoy il appert que lors on se seruoit des anneaux à cachetter, cõme on vse des seaux en Castille, quand le Roy veult confermer quelque priuilege. Car anciennement on enchassoit, es anneaux, des pierres grauees de plusieurs & diuerses figures, pour cacheter: c'est pourquoy le Poete dit: Ie cognois la lettre, & la pierre fidele, c'est à dire, la figure grauee en la pierre de l'anneau: comme s'il vouloit dire, Ie cognois le cachet. A cause dequoy chacun s'estudioit de faire son anneau à cacheter, le plus riche qu'il pouuoit, & principalement les Rois & autres grands Seigneurs, tesmoin le renommé cachet de Polycrates tyran de l'Isle de Samo. Et iaçoit que plusieurs tiennent le narré de ce cachet pour chose fabuleuse: ce neãtmoins Cicerõ, Pline, Strabo, & Herodote le tiẽnent pour vraye histoire: disant que c'estoit vne Esmeraude grauee dont ce Prince se seruoit à cachetter ses missiues & patentes: & de fait ce Prince

Cice. de fini. bon. & malor.

ayant long temps vescu en grande prosperité, sans iamais auoir eu fortune contraire, & cognoissant d'ailleurs, l'instabilité de fortune estre telle, qu'il est impossible à l'homme de passer ceste vie sans experimenter ses trauerses, fut contant de tomber en vne deffortune volontairement, estimant par ce moyen, satisfaire à la destinee de Fortune: à ceste cause, prenant son cachet qu'il estimoit tant, il le ietta en la haulte mer, pour auoir moïs d'espoir de le recouurer: ce qu'il fit, selon que dit Herodote, par le conseil de Amasiás Roy d'Egypte son confederé. Mais aduint que quelques iours apres vn pescheur luy fit present d'vn poisson marin de grandeur fort remarquable: & comme le cuisinier de Polycrates le vouloit curer, il trouua dedans ses boyaux le cachet que son maistre auoit ietté en la mer: qui fut vn cas fort admirable, & bien aduentureux pour Polycrates. Ce qu'ayant entendu Amasias Roy d'Egypte, se departit de la ligue & alliance qu'il auoit fait auec Polycrates: luy mandant par ambassade expres qu'impossible estoit qu'vn homme si fortuné ne tombast en peu de temps en deffortune si grande, que mesmes ses amis s'en ressentiroient:

ce qui aduint peu de temps apres: car le Roy Darius eut guerre contre luy, en laquelle il fut prins par Orandus, lieutenant general pour Darius, lequel le fit pendre & eſtrangler : cela aduint enuiron deux cens trente ans auant la fondation de Rome. Pline dit que la pierre de ce riche cachet eſtoit vne Cornalline: toutesfois Herodote dit que c'eſtoit vne Eſmeraude: mais il ſemble qu'il y ait faulte en cecy:car comme dit Pline,comme ſeroit il poſsible qu'en ce temps la on grauaſt les Eſmeraudes? En ſomme, c'eſtoit vn ordinaire entre les Princes de ſceller auec leurs anneaux: ainſi qu'on peult veoir par Alexandre le Grand: lequel, ſelon que dit Quintus Curtius, & pluſieurs autres, voulant demonſtrer à Efeſtion ſon grand fauory, qu'il tint ſecret le contenu d'vne lettre qu'il luy auoit monſtree, tira l'anneau de ſon doit, & le mit en la bouche d'Efeſtion, en ſigne de taciturnité. Suetone dit que l'Empereur Octauian vſoit d'vn * Sphinx en ſon cachet. Et de fait, les poetes feignoient le Sphinx,eſtre vn monſtre ſemblable à vne Arpie, lequel interroguoit les paſſans de pluſieurs doutes, precipitãt & tuant ceux qui ne luy ſçauoient re-

l'homme fortuné eſpié de mauuaiſe fortune.

** C'eſt vne ſorte de Guenõ.*

ſoudre ſes queſtions. Les Romains donc blaſonnant le cachet d'Octauian, diſoiẽt communémẽt que ſon Sphinx causeroit quelque doute qui ſeroit fort faſcheuſe à ſoudre:& cela fit chãger de cachet à Octa uian: & des lors fit grauer en ſon cachet l'image d'Alexandre le grand. Mecenas, grand fauoriz dudit Octauian auoit vne Grenoille pour ſon cachet: & encore que ceſt animal ſoit fort timide:ce neãtmoins les Romains craignoiẽt fort la grenoille de Mecenas:pource qu'en vertu des mandemens cachetez de ce cachet, on payoit grands ſubſides & tributs. Põpee le grãd auoit vn Lion en ſon cachet. En ſomme les cachets eſtoient ſi reſpectez, que pour raiſon de l'anneau & cachet de Sylla, ſ'eſmeut celle guerre ciuile & tant cruelle, qu'il mena contre Marius. En ce cachet eſtoit grauee l'image de Boccus Roy de Cartay, q̃ Sylla print auec le Roy Iugurta: ce que deſpleut tant à Marius, duquel Sylla eſtoit lieutenãt, qu'il print occaſion de la, de luy mener guerre. Pline dit auſſi que la guerre Sociale que les Romains menerent contre leurs confederez, ſ'eſmeut à cauſe d'vn cachet, qui cauſa inimitié entre Druſus & Scipion. Laiſſans dõc en arriere les cachets particuliers de

plusieurs Princes, fault noter que les Romains faisoient grauer leurs figures propres en leurs cachets. Ce que bien demõstre Plaute, lequel introduit vn ruffien en ses Comedies, qui cogneut à l'empreinte d'vn cachet, les gestes & le visage d'vn sol dat sien amy. Toutesfois quãd les Empereurs regnerent à Rome, ceux qui leur vouloient cõplaire portoient leurs images empreintes en leurs cachets. Veu dõc ce que dessus, ie tiens pour certain que quasi des les commencement du monde on a commencé à porter anneaux: maintenant encore on en vse fort en Castille: car on voit plusieurs armoiries & deuises grauees es pierres enchassees es anneaux que les Castillans portent ordinairemẽt. Nous conclurrons donc que les anneaux se firent du commencemẽt pour bragardise, & pour dõner seulemẽt plaisir à l'œil, & pour autres raisons que nous deduirõs cy apres. Et certes la coustume d'en porter est venue de si longue main, que outre les exemples & histoires que dessus nous lisons de la magnanime Iudith, qu'ayãt iuré la mort d'Holofernés, elle posa son habit de dueil, & pour executer son dessein, se para de ses beaux habits, enrichissãt son beau teint de bagues, anneaux & ioyaux,

Les Romains aussi portoient des bagues & anneaux en tous les doits de la main, hors-mis au doit du milieu, qui est le plus grand de tous, lequel ils tenoyent pour infame, pour vne raison, que ie ne diray pour le present. Pline dit, qu'apres la victoire, que Pompee obtint en Asie, les Romains s'accoustumerent fort à porter anneaux : & que la braueté deuint si grãde, qu'en yuer on portoit de gros anneaux, mais que ceux pour l'esté estoient minces & subtils : mesme ils nommoient leurs anneaux, selon les doits ou ils les mettoient, ainsi que dit Iulius Pelagius. Pline dit, que le second doit ou les Romains commencerent à porter anneaux, apres l'annulaire, fut le premier doit, qui est pres du poulse : & que par-apres ils en porterent au petit doit : dit outre que plusieurs de son temps portoiẽt trois anneaux à chasque doit : toutesfois les plus mignards n'en portoient qu'vn en toute la main. De là vient que toutes nations commencerent à rechercher curieusement les pierres de grand pris pour s'en seruir en cachets, & y grauer leurs deuises. Toutesfois entre les camahus & cachets de pris, celuy de Pyrrhus, qui mena guerre aux Romains, fut ancienne-

ment iugé tres-excellent. Car on voyoit
n ce camahu (sans toutesfois aucun ar-
fice humain) le pourtrait ne neuf De-
ſſes, & d'vn ieune enfant ſortant d'vne
uee:tellement que les anciens iugerent,
ue c'eſtoit le pourtrait des neuf Muſes,
: d'Apollo : qui eſt vn cas fort eſtrange,
: bien difficile à croire : toutesfois plu-
eurs autheurs dignes de foy le tiennent
our vraye hiſtoire, & ſpecialement Pli-
e. Et certes, ſelon l'opiniou des Filoſo-
:s, cela peult aduenir naturellement par
grande & demeſuree chaleur de la ma-
ere dont fut faite ladicte pierre : ou par
uelque rapport celeſte & influence des
ſtres & planettes: ny plus ny moins que
ne femme peult produire vn monſtre
u tout diuers à la forme humaine, par
:s meſmes influences. Albert le Grand
it auoir veu vne pierre à Colongne, en
chapelle des trois Rois, ou eſtoient na-
irellement figurees deux teſtes d'hom-
ıes poſees ſur vn Serpent. Leonard Ca-
illus dit en ſon miroir des pierres pre-
ieuſes que cela peult aduenir naturelle-
ient : diſant outre auoir veu ſept arbres
ous d'vne forme, naturellement pour-
:aits en vne pierre. Et pour ne m'arre-
er aux teſmoignages d'autruy, i'ay veu



des marbres & iaſpes ou y auoit des hō-
mes pourtraits, & pluſieurs autres figu
res qu'on pouuoit remarquer es diuerſi
tez de couleurs & es ombrages qui y e-
ſtoient. Par ainſi veu que tant de gens di
gnes de foy eſcriuēt du Camahu du Roy
Pyrrhus, peut bien eſtre que les neuf Mu-
ſes y furent naturellement pourtraites
Au reſte, ce qu'on dit de l'anneau de Gi-
gés Roy de Lydie ſemble choſe eſtrang
& incredible. Pline attribue ceſt anneau
au Roy Midas: mais ie penſe qu'il ſ'abu
ſe. C'eſt anneau donc auoit telle proprie
té, que le tenant au doit, & tournant l
pierre au dedans de la main, on eſtoit in
uiſible: & la remettant en dehors de l
main, on eſtoit viſible, & veu de tous cō
me au parauant: & de fait cela eſtoit ſi pu-
bliq, qu'vn hōme ſe ſentoit outragé quāc
on l'appelloit anneau de Gigés. Plator
ce diuin Filoſofe, dit en ſes liures de l
Republique, que par vne certaine tempe
ſte & tremblement de terre, la terre ſ'ou
urit, & fit vn grand abiſme: auquel deſ
cendant Gigés, qui eſtoit Paſteur & hom
me de cœur, y trouua vn grand cheual d
bronze qui eſtoit creux: au dedās duque
y auoit vn corps mort de grandeur gi
gantale & prodigieuſe: & comme il con

oit ce corps mort,il luy veid vn an-
au doit,lequel il print, & l'ayãt mis
en,s'en retourna vers ses compagnõs
ler le bestail : aduint par cas de for-
que Gigés ayant tourné vers la pau-
le la main la pierre de son anneau,
ses compagnons parler de luy com-
'il fut absent: mais luy qui estoit cau-
ıx & fin, comprint incontinent que
procedoit de la vertu de son anneau.
e fait, se confiant en la vertu d'ice-
il s'en alla à la cour de Candales Roy
ydie, ou il fit tãt qu'il acquit l'amour
Roine:de sorte qu'yãt tué le Roy,
e moyen de sa femme,il s'empara du
aume de Lydie & s'en fit Roy: voila
n dit Plato. Toutesfois Ciceron pręd
arré de Plato pour vne fable mora-
pliquee par Plato,pour donner cou-
à son dire. Philostratus parlant des
ens & Dragons des Indes, dit qu'en
ines pierres on voit des testes de Ser
, & Dragons naturellemẽs pourtrai-
& que cela ce peult prouuer par l'an-
de Giges. Veu donc qu'il y a tant de
s personnages qui font mention de
neau de Gigés, nous pouuons tenir
ui en est dit pour vraye histoire, & nõ
r fable.

Des vertus & proprietez des pierres pr[e]cieuses: & d'ou procede la vertu qui est es anneaux magiques.

CHAP. II.

TOuchãt l'anneau de Gigés, [en]core que ie ne vueilles affer[mer] resoluemẽt ledit anneau a[uoir] eu telle proprieté: & que d'[ail]leurs selon qu'on voit par experience q u'on peult lire es autheurs,les pierre[s pre]cieuses ayẽt de grandes & indicibles [ver]tuz:ce neãtmoĩs,pour ne trouuer cest [an]neau si estrãge, les magiciés promett[ent] d'executer par leurs sorceleries de [plus] grãdes choses que l'anneau de Gigés faisoit. Et de fait, si ce qu'on escrit de [Gi]gés est vray, i'ay opinion qu'il vsast p[lu]tost d'art magique que d'autres cho[ses] cõme encore font ceux qui font to[utes] choses par le cõpas de l'Astrologie, [pre]nãs garde au temps & aux aspects, & [in]fluẽces des astres, dequoy mesme ils e[n e]stablissent regles, desquelles nous pa[rle]rõs aucunemẽt. Mais pour retourner [aux] vertus & proprietez des pierres preci[eu]ses, il est certain que les anciens encl[os]soient les pierres precieuses en leurs

ux,pour se ressentir de leurs proprie-
,les portans au doit. Toutesfois enco-
qu'elles soient douees de grandes ver-
:ce neātmoins elles n'ont les proprie-
si grandes que l on crie. Pour ne m'ar-
ter dōc à dechiffrer par le menu leurs
tus, ie réuoyray les lecteurs aux liures
i ont esté particulieremēt dressez pour
nstrer leurs natures, me contētant de
e quelques mots d'aucunes particulie-
. En premier lieu on dit que le Dya- *Dyamant & ses proprietez.*
nt est singulier contre les sorceleries,
tifiant naturellement le cœur par sa
tu, & principalement contre les illu-
ns des fantosmes & esprits qui pour-
ent esbranler la personne. On dit auss
u'il est bō aux femmes enceintes pour
nseruer leur fruit. L'Amathiste sert de
ntre-poison, & garde la personne de *Amathiste.*
nyurer. Le Balais reffrene les appetits
ordonnez de la chair, & aide fort à la *Balais.*
té de la persōne. Le Carboucle & Ru-
est bon contre l'air pestilētieux & in- *Carboucle.*
t. Il modere les appetits de la chair, &
iouit le cœur. Le Corail porté sur soy a *Rubiz.*
grandes proprietez: car il estanche le *Corail.*
g,& preserue la personne de visions &
ges espouuētables: mesme on dit que
esiouit le cœur. Quand au Cristal, il est *Cristal.*



souuerain cõtre ceux qui ensorcellét
leur regard: & si garde de songer ch
facheuses. La Iacinte resiouit le cœu
Esmeraude. me fait le Corail, & preserue de peste
dit que portant vne Esmeraude au
elle rend la personne plus chaste, cor
celle qui reffrene les appetits de la c
mesmes on dit que ceste pierre se ro
estant au doit d'vne fille qui pert so
cellage: elle sert aussi contre les mau
esprits, cõtre la tempeste, & contre l'
plexie: itẽ elle fortifie la memoire, m
tiẽt la veue, & guerit toutes morsure
Cornalline. nimeuses. La Cornalline modere les
petits de luxure: & neantmoins resio
cœur: ceste pierre est la meilleure de
tes à faire cachets, car la cire n'y pren
Topaze mais. La Topaze appaise les passio
l'esprit, modere l'impetuosité de la c
& frenaisie: detrẽpe & mitigue l'hu
melãcolique: & finalemẽt purifie le
Voila quant aux vertus des pierres
Autheurs qui ont escrit des pierres precieuses. dessus. Il y en a plusieurs autres qui
de grande vertu, desquelles ie me pas
leger, remettant le lecteur à Aristote
encore q̃ le liure des pierres intitulé
nõ, semble n'estre de sa facture) à Al
le grand en son traité des choses mi
les: & au poëte Marbodeus au liure

fait des pierres precieuses : Serapio en
on liure des Simples:Isidore au seziesme
ure de ses Etymologies: Bartelemy An-
ois en son traité de la ꝓprieté des cho-
s naturelles : & sur tous a Leonard Ca-
ille en son miroir des pierres precieu-
s.Pline aussi en a escrit en plusieurs en-
oits:aussi à Vincentius & plusieurs au-
es autheurs dont ie me tais à cause de
rieueté.Mais ie vous prie cõsiderons vn
eu la perspicacité de l'esprit humain,qui
trouué maniere d'enchasser les pierres
recieuses es anneaux pour iouir de leurs
ertus & proprietez. Mesme il en a qui
enchassent du poison pour se faire mou
r,si d'aduẽture ils se trouuoiẽt en quel-
ue extreme desastre : toutesfois cela est
enu de l'instigatiõ du diable qui indui-
it à ce desespoir les anciẽs payens,selon
u'on peult veoir es anciennes histoires:
esme à lẽdroit du renõmé Hãnibal,qui
ortoit ordinairemẽt du poison en vn an
eau,duquel il se fit mourir en Bythinie,
our ne tõber es mains de Tit' Flamini'
mbassadeur des Romains son ennemy
apital,à cause du pere de Flaminius qu'il
uoit tué en Italie:auquel Prusias Roy de
ythinie vouloit rendre Hãnibal pour a-
querir par ce moyẽ la grace des Romains

Pline dit que Demosthenes ce grand o-
teur Atheniẽ en vsa de mesme. Eliogab
lus aussi prince fort mal conditioné p
toit ordinairement du poison en vn a
neau pour cest effect: toutesfois, selõ q
dit Lampridius en sa vie, il ne merita v
mort si hõnorable que de poison: en s
me, Pline parle de ceste maniere de p
ter poison comme d'vne chose ordina
& cõmune de son temps. En outre les a
ciens obseruoient soigneusement les
pects & influences des astres tãt à for
leurs anneaux, qu'à grauer les pierres q
ils y enchassoient, pour leur dõner ver
chose maleureuse, meschante & indig
d'estre recitee entre les Chrestiens. Et
fait, il y a plusieurs autheurs qui trait
de ces images & carracteres ainsi fa
sous l'obseruation des constellations
stronomiques, & qui promettẽt monts
merueilles par ce moyen: disans qu'ou
la vertu naturelle qui est en la pierre, e
aquiert vne nouuelle force & propri
par l'image qui y est grauee sous l'inf
ence de certaines estoilles, & par l'allia
ce qu'elle a auec le metail auquel elle
enchassee: & dient que les astres & est
les influent & communiquẽt leurs ver
à ces anneaux, ainsi scrupuleusement f

Anneaux magiques faits so' l'obseruation des astres.

ez, cõme à chose suiette à leurs influan-
es: & que parce moyen la vertu naturel-
e des pierres est fortifiee par la vertu ma-
ique qu'elles ont aquise. Et de fait, ils ba
tisent du nom de magie naturelle ceste
aison & meslange qu'ils font d'herbes,
etaux, parfums, & carracteres qu'ils v-
issét ensemble en vne bague: disans que
s anneaux ainsi composez sont bons
ontre l'Apoplexie, ou douleurs de co-
é: qu'il y en a qui sont propres à res-
uir le cœur, à guerir de la rage, à miti-
er la furie d'vn homme insensé: & que
esme ils seruent de contrepoison, & à
usieurs maladies: & que finalement ils
nseruent l'hõme, mesme luy augmen-
nt sa force naturelle. En somme, ils at-
ibuent plusieurs grandes proprietez à
s anneaux, desquelles ie me taiz à cau-
de brieueté. Toutesfois qui en voudra
tre au plein informé, pourra auoir re-
urs au Miroir des Pierres precieuses de
eonardus Camillus, & à Agrippa en
n liure de la Filosophie occulte Albert
Grand, & Tabit Filosophes fort re-
mmez en ont parlé: comme aussi ont
t Iustinatus, Soflerinus, & plusieurs au-
es: toutesfois ie ne m'asseure beaucoup
r ce qu'ils en dient, car ie n'ay experi-

ss

Anneaux faits sous chacune planette

mété la vertu des ces anneaux magique
Vray est que ceux qui en font professio
dient qu'obseruant les constellations r
quises tant en la forge du metail, qu'en
graueure de la pierre enchassee en l'a
neau sous la planette de Mars, ceste b
gue fortifie le cœur & la vertu retentiu
& opere plusieurs autres grands effec
quasi incroiables. Pareillemẽt ceux qu'c
fait sous l'influence de Mercure, orne
le parler de l'homme, & le font grand
rateur, & propre à mener marchandis
& ainsi peult on dire de ceux qu'on fe
sous l'obseruation des autres planette
Les autres grauent es anneaux les carr
cteres des signes du Zodiaque selõ leu
triplicitez: disans que ceux de la premi
re triplicité, à sçauoir, Aries, Leo & Sagi
tarius, seruent aux maladies froides, a
fieures prouenantes de flegme, & a
Apoplexies. Item que les carracteres
ceux de la seconde & aerienne triplicit
à sçauoir, Gemini, Libra, & Aquariu
sont singuliers contre les corruptions
putrefactions du sang: & ainsi dient d
autres triplicitez des signes, selon leu
qualitez Elementaires. Et de fait ce
obseruatiõ est fort antique, & pratiqu
de longue main entre les anciens Phil

ophes, tant Caldeens, Egyptiens, que uifs. Aussi tient on que les sept anneaux ortunez que le Roy Iarcas donna à Apolonius Tyanæus, selon que dit Philostrans, estoiét de ceste trempe: disant que ledit Prince mettoit tous les iours vn anneau, selon la planette qui regnoit ledit our: & que par ce moyen il se maintint nt ans estãt tousiours comme en fleur aage. L'ayeul aussi du Roy Iarcas auoit escu cent trente ans, par la vertu dests anneaux ayant tousiours verdeur homme. Et de fait, les anciens Grecs soient fort de ces anneaux Magiques & ifistiquez, selon qu'õ peult veoir es Coœdies d'Aristophanes: lequel introit vn maquereau se rebequant contre n certain Diseus, qui le menaçoit, ou il t ainsi: Ie ne me soucie de menaces que n me face, ayãt au doit ceste bague: que Signore me vendit pour vne dragme. t monstrãt l'ãneau, il dit ainsi: Auec cest nneau ie me garderay de sa dent, & de s abbois. Erasme aussi parlant de ces nneaux magiques, dit ainsi: On porte iourd'huy des anneaux ou y a certains rracteres grauez, sous l'obseruatiõ des nstellatiõs & aspects des Astres: & tiét n qu'ils seruent au mal de costé, & qu'ils

Anneaux fortunez.

Aristop. in Pluto.

ſont propres à pluſieurs autres maladies
d'autres eſtimans la choſe eſtre ainſi, le
contrefont: mais le tout n'eſt qu'abus: ca
pour leur donner celle vertu, il fault ob
ſeruer diligemment le cours des aſtres, &
les conſtellations, quand on les fait: tou
tesfois pluſieurs ne regardent point au
influēces des Aſtres, ains ont eſgard ſeu
lement à la nature de la pierre qu'ils en
chaſſent en l'anneau, & aux caractere
qu'ils y grauent: cela ſe peult veoir au li
ure des aiſles de Rogerius, & es eſcrits d
Leonardus Camillus, de Tetel, & de Ca
clus, en ſes liures qu'on attribue à Salo
mon, pour leur donner credit, leſque
en traitent amplement. Car ſelō que d
Tetel, vn Iaſpe enchaſſé en vn anneau
où y ait l'image d'vne fille grauee, pr
ſerue la perſonne des mauuais eſprits,
de l'eau. Et y grauant vn aigneau, ce
bague preſerue d'Apoplexie, & guerit
la quarte. Vne Cornalline auſſi aya
grauee la figure d'vn homme tenāt en
main quelque choſe belle & reſpectabl
eſtanche le flux de ſang: en ſomme on
dit tant de choſes qui ſont plaiſantes
ouir, & fort mal aiſees à croire, que
ne ſçay qu'en dire: toutesfois l'experie
ce n'eſt trop mal aiſee à faire. Pour

Clauicules de Salomon.

ourner donc aux anneaux & cachets,on
'en sert en Espaigne en tous cõtracts, en
ieu d'arrest: mesmes es traitez de maria-
ge,les deux parties s'entredõnent des an-
neaux pour signal & confirmation, dela
promesse mutuelle qu'ils ont faite l'vn à
l'autre. Pareillement quand les religieu-
ses prennent le voile en signe de profes-
sion, on leur baille des anneaux,tant du
costé de la religion, que de leurs parens
en signe de vray mariage. Au reste, il y a
encore vn poinct à toucher sur ce fait,qui
est de petite importãce, toutesfois il sert
de beaucoup: c'est que plusieurs changẽt
leurs anneaux d'vn doit en autre,pour se
mieux souuenir de quelque faciéde qu'ils
ont à faire.Et par ainsi qui bien cõsidere-
ra l'vsage des anneaux,il n'est tãt à blas-
mer que Pline & plusieurs autres le font:
car de tout temps les gens d'honneur &
de vertu en ont vsé.Ioint que Dieu a creé
l'or & les pierres precieuses pour le ser-
uice de l'homme,& pour le maintenir en
santé leur baillãt les proprietez que des-
sus,à fin de s'en seruir selõ la commodité
de l'hõme. Finalement les anneaux sont
particulierement attribuez aux Euesques
en signe de dignité.

D'ou eſt venu que ce nom de Gentil homme a eſté attribué tant aux Cheualiers, qu'aux enfans des Preſidens & Conſeillers: & quelles armoiries portoient anciennement les Romains & d'ou eſt venue l'inuention de blaſonner les armoiries en Eſcuſſon.

CHAP. III.



LA couſtume de France, d'Italie, & d'Eſpagne eſt d'appeller ordinairemét Gentil hõme vn Cheualier extrait de noble maiſon: meſme quãd il eſt Gentil homme de nom & d'armes. Auſsi quãd vn Roy depeſche pour Ambaſſade quelque homme de noble maiſon, il met en ſes patentes: Ie vous enuoye vn Gẽtil homme de ma maiſon. Les Rois & Princes tant de maintenant, que du paſſé auoient ordinairemét en leurs cours des hommes doctes, & des Cheualiers qui eſtoient nommez Gentils hommes de la maiſon du Roy, ou Gẽtils hommes ſeruens. Et eſtoient ces Gentils hõmes yſſus des plus groſſes maiſons du Royaume, tant de longue que courte robbe: & demeuroient ordinairement à la court, ſuy-

ãs le Roy en temps de paix, & en temps
e guerre:par ainsi donques Gentil hom-
ıe signifie autant qu'homme noble, &
xtrait de noble lignee. Toutesfois il me
emble n'estre hors de propos de parler
'ou sont venus les noms de Gentil hom-
ıe,& de Gentillesse,ensemble la coustu-
ıe de porter armes en escusson. Quãd au
remier poinct, ce nom de Gentil est ve-
u des Latins, qui appelloient Gentilles
eux qui estoient d'vne mesme race, &
vn mesme nom,estans libres & de fran-
he condition de toute ancienneté: &
ppelloient ces maisons ainsi antiques,
ientiles: comme encore auiourd'huy
ous appellons les maisons nobles de ra-
e,maisons de Gentils hommes. Ce que
ien demonstre Cicero en ses Topiques,
isant ainsi: On appelle Gentils ceux qui
ont d'vn mesme nom,& qui de tout tẽps
nt esté de franche condition: de sorte
ue iamais piece de leur race ne fut ser-
e ny esclaue, & moins degradé d'hon-
eur & de la bourgeoisie Romaine. Boe-
e aussi en ces Topiques dit, qu'on appel-
oit anciennement Gentils,tous ceux qui
stoient yssus d'vne maison & race anti-
ue,franche & libre:cõme estoiẽt les Sci-
iõs,Brutus, & autres nobles maisons de

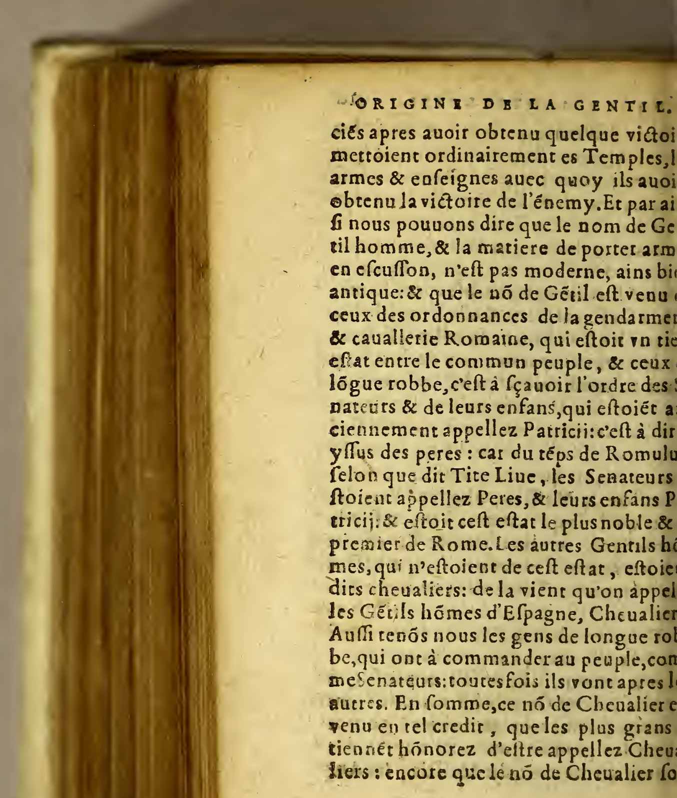
D'ou est venu le nom de Gentil.

Rome. Cicero préd aussi ce nom de Ge
Ci. de cl. til pour vn qui est de nostre race, & q
orat. & porte mesme nom & armes que nous. l
Act. 1. docte Budee parlant des deuoirs de p
in Ver. rentage obseruez entre les Romains, d
qu'il y en auoit trois: c'est à sçauoir, d
uoir de consanguinité: deuoir de sang,
de lignage en droite ligne: & deuoir d
gentilité: c'est à dire, quand on estoit d'v
mesme nom & armes. Ce tiltre donc
Gentil & de gentilité se attribuoit seul
ment aux maisons nobles. Et par ainsi
nom de Gentil homme enuers les R
mains, valoit autãt qu'homme noble e
tre nos Castillans & François. Et de fa
les Gentils hommes Romains mettoie
ordinairement en monstre les images
deuises de leurs predecesseurs, qui auoi
illustré leur memoire par leurs haul
faits: & estoit ceste representation de n
blesse fort estimee entre les Romains, co
me encore auiourd'huy sont les armo
ries anciennes, & les penons & estenda
des predecesseurs des Gentils homme
lesquels n'oublient rien de l'antiquité d
leur lignage es harẽgues funebres qu'o
fait es obseques de leurs parens: de sor
que tant plus les estandars & enseign
sont anciennes, tant plus vn hõme esto

estimé noble. Et c'est ce que Cicero reproche à Piso, au plaidoyé & changemẽt qu'il fit cõtre luy: disant que les hõneurs & estats qu'il auoit obtenus, luy furent donnez seulemẽt pour le respect des images enfumees de ses predecesseurs, ausquelles il retiroit de couleur seulement: de sorte qu'il ne pouuoit nier qu'il ne fut Gẽtilhomme. Et en vn autre passage parlant de soymesme, il confesse n'auoir aucunes images de sa race: car par son sçauoir excellant, prudẽce admirable, & eloquence souueraine: il s'ennoblit tellemẽt qu'il vint à estre Cõsul à Rome, iouïssant des autres estats & prerogatiues, cõme s'il eust esté Gentil homme de race, & issu de maison de Senateur: ce que luy mesme cõfesse au dernier plaidoyé qu'il fit contre Verrés: disant que luy estant grand Vayer de Rome, pour les grans seruices par luy faits à la Republique, luy fut permis mettre son image en la place, & iouïr des priuileges des Gentils hommes. Et de fait, les Gentils hommes Romains estoiẽt fort songneux de ces images, qu'ils appelloient Stẽmates: elles estoient communement de Cire: & les mettoient sur les portails des maisons: ou bien les gardoient curieusemẽt en quasses & aumoi-

res,ſelon que dit Iuuenel,Marcial, Sene que, Pline,& plusieurs autres:& quand i eſtoit queſtion de quelque Ceremoni publique ou de quelque funerailles,ceu: de la maiſon mettoient en mõſtre, & pa rade les images de leurs anceſtres, auec leurs noms, ſelon que dit Pline: Leque auſſi raconte que les Romains mettoien au deuant de leurs maiſons les enſei gnes,penons,& autres armes & deſpouïl les qu'ils auoient aquis ſur l'ennemy en guerre: leſquelles y demeuroient à per petuité: de ſorte qu'encore que la mai ſon ſe vendiſt, il n'eſtoit loiſible à l'ache teur les oſter: car cela ſeruoit d'honneur & de preeminence à ceux de la race. Et de la vint la couſtume de porter armoi ries en eſcuſſon, comme encore font au iourd'huy les Gentilshõmes. Toutesfois il ſemble que les blaſons des armoiries ayent prins leur commencement des de uiſes qui eſtoiét es banieres & enſeignes que tant les Romains,que autres nations eſtrãges portoient en guerre: cõme nous voyons auiourd'huy les Empereurs por ter vn Aigle en leurs armoiries, pource que Iules Ceſar, premier Empereur de Rome la portoit en ſes enſeignes. Autant en peult on dire des Fleurs de Lis que

s Rois de France portent: & ainsi des
tres. Quant est de moy, ie treuue que
og temps auant que les Romains fus-
nt, les armoiries des Gentils hommes
oiét en estre. Car il est dit au premier li-
e des Macabees, que Simeon Capitai-
general de l'armee des Iuifs fit vn se-
lchre fort somptueux à ses pere & me-
,& à ses freres: lequel estoit enrichy de
ramides & colõnes, esquelles il fit gra-
r des nauires, par maniere de deuise: y
ant au preallable attaché les armes, a-
c lesquelles il auoit vaincu ses freres.
essala Coruinus, en l'oraison qu'il fit à
onneur de la lignee de l'Empereur O-
auien (iaçoit que ceste oraison ne meri-
le tiltre de Messala, allegant Vergile,
r ce qu'il dit qu'Antenor Troyen fonda
adouë, & y mit les armes de Troye) dit
ıe les armes Troyennes furent posees
ır Antenor au Tẽple de la nouuelle Pa-
ouë: & que le blason des armes estoit v-
Truye en champ d'or: de sorte que si
essala dit vray, l'vsage des armoiries
t fort antique. Et de fait, ie pense que
s blasons des Gentils hõmes prindrent
nom d'armes ou armoiries, pource
ı'on les grauoit tousiours aupres des
mes: car comme dit Messala, les An-



ciés apres auoir obtenu quelque victoi
mettoient ordinairement es Temples,l
armes & enseignes auec quoy ils auoi
obtenu la victoire de l'énemy. Et par ai
si nous pouuons dire que le nom de Ge
til homme, & la matiere de porter arm
en escusson, n'est pas moderne, ains bi
antique: & que le nõ de Gẽtil est venu
ceux des ordonnances de la gendarme
& cauallerie Romaine, qui estoit vn tie
estat entre le commun peuple, & ceux
lõgue robbe, c'est à sçauoir l'ordre des
nateurs & de leurs enfans, qui estoiẽt a
ciennement appellez Patricii: c'est à dir
yssus des peres: car du tẽps de Romulu
selon que dit Tite Liue, les Senateurs
stoient appellez Peres, & leurs enfans P
tricij: & estoit cest estat le plus noble &
premier de Rome. Les autres Gentils hõ
mes, qui n'estoient de cest estat, estoie
dits cheualiers: de la vient qu'on appel
les Gẽtils hõmes d'Espagne, Cheualier
Aussi tenõs nous les gens de longue rol
be, qui ont à commander au peuple, con
me Senateurs: toutesfois ils vont apres l
autres. En somme, ce nõ de Cheualier e
venu en tel credit, que les plus grans
tiennẽt hõnorez d'estre appellez Cheu
liers: encore que le nõ de Cheualier so

ropprement le nom d'vn soldat des or-
donnances, ou de la cauallerie legere.

*Des septante qui traduisirent le vieil Testa-
ment d'Ebrieu en Grec: de l'authorité de la-
dite traduction: & en quel temps, & pour-
quoy elle fut faite.*

CHAP. IIII.

Chacun est abbreuué de la tra-
duction des septante qui tra-
duisirent le vieil Testamét d'E-
brieu en Grec: mais peu de gés
sçauent quand cela aduint, & pourquoy
ceste traductió fut dressee. en quoy certes
plusieurs qui se meslét de prescher, mon-
strent bien leur grande paresse & lasche-
té. En premier lieu donc il faut noter que
ceste traduction des septante a esté seule
en l'Eglise, saintement & religieusement
obseruee: mais au temps du Pape Dama-
sus, saint Ierosme la traduisit en Latin. Et
de fait la traduction des septãte a esté de
telle authorité, qu'elle estoit alleguee cõ-
me diuine: ainsi qu'appert par nostre Sei-
gneur, & par les Apostres qui alleguent
souuét l'escriture selon ladite traduction.
Et pource que l'histoire de ceste tradu-
ction est fort belle, ie mettray icy ce qu'é

dit saint Augustin en son liure de la Cit
de Dieu, Iosephe Ebrieu, Eusebe, Irenee
Iustin, Ruffinus, & plusieurs autres. Il fau
donc noter que les cinq liures de Moyse
les Prophetes & autres histoires de l
sainte Bible furent premierement escrit
en langue Ebraique, qui fut la premier
langue vsitee entre les hommes, auant l
confusion des langues qui aduint en l'edi
fication de la fortereße de Babylōne. E
ceste lāgue Dieu parloit à ses Prophetes
aussi faisoit nostre Seigneur lors qu'i
conuersoit entre les hōmes. Ceste langu
donc estant particuliere aux Iuifs & le
misteres des propheties, & de l'aduenemē
de Iesus Christ, estans comme cachez e
icelle, il estoit bien requis que tels miste-
res fussent escrits en langue plus commu-
ne, que n'estoit l'Ebraique: comme estoi
celle des Grecs qui estoient lors domina-
teurs de l'vniuers, par les fresches & re-
centes victoires d'Alexādre le Grand: tel
lement que par la frequentation & traffi
que des hommes, la langue Greque auoi
cours par tout, & estoit estimee la plus
commune de toutes. A fin donc que le
misteres de la sainte Escriture fussent en-
tendus d'vn chacun auant l'aduenement
de Iesus Christ, il estoit requis, par neces-

Dieu parloit en Ebrieu.

té, que la ſainte Eſcriture fuſt fidelemét
raduite en langue commune & vulgai-
e: de peur qu'à la venue du Meſsias, les
uifs n'aſſopiſſent l'Eſcriture ſainte, ou
e la falſifiaſſent (car ceſte race de gens
ſtoit d'vn treſmaling courage) ou qu'on
e diſt que les Chreſtiens euſſent adiou-
é ou diminué à l'Eſcriture ſelon leur
oſte & fantaſie. Et par ainſi enuiron
eux cens ſeptante ans auant l'incarna-
on de Ieſus Chriſt, il pleut à la bonté
e Dieu d'inſpirer Ptolomee Philadel-
he Roy d'Egypte, à faire traduire la
inte Bible. Mais puis que ſommes tom-
ez ſur le propos dudit Prince, nous re-
rendrons ſon hiſtoire vn peu plus haut.
pres qu'Alexandre le Grand eut ſubiu-
ué l'Aſie, ce qu'il fit en peu de temps, &
u'il eut rengé vne bonne partie de l'Eu-
ope, & d'Affrique, il mourut ſans laiſſer
ucun heritier legitime qui peuſt ſucce-
er à ſi grans Empires: luy donc eſtant
ecedé, les Princes & Capitaines de ſa
ourt, qui tous eſtoient illuſtres & vail-
ans, tacherent par force d'armes, ſ'em-
arer de ce qu'ils peurent: de ſorte que
es Royaumes d'Alexandre furent diui-
ez en pluſieurs parties: car Antigonus
'empara de l'Aſie: Seleucus de Caldee,

& de plusieurs autres prouinces: par me
me moyen aussi Ptolomee, fils de Lag
se fit Roy d'Egypte, de Phenicie, de Ch
pre, & de plusieurs autres contrees, ent
lesquelles Iudee la fut. Estant donc Se
gneur de Iudee, il y fit de grans butin
mesme il mena plusieurs Iuifs captifs e
Egypte, ou il auoit assis le chef de so
Royaume: tellement que ce fut le pre
mier Roy d'Egypte qui s'appellast Pto
lomee: lequel nom demeura hereditair
es successeurs dudit Royaume: car au
parauant que Cambises fils de Cyru
Roy de Perse eut conquis l'Egypte, le
Roys Egyptiens s'appelloient Pharaons
Mais pour retourner à nostre Ptolomee
apres qu'il eut eu long temps regné, i
mourut: & à iceluy succeda Ptolome
Philadelphe, lequel aussi regna paisible
ment en Egypte: ce Prince donna cong
& remit en liberté tous les Iuifs que so
pere auoit menez prisonniers en Egypte
Aduint donc comme il pleut à Dieu, qu
ce Roy dressa vne grande Librairie à A-
lexandrie ville capitale d'Egypte, par le
moyen de Demetrius Phalereus Athe-
nien, homme fort renommé à cause de
son sçauoir, auquel il auoit donné cest
commission: de sorte que par la diligen-
ce de

e de Phalareus, il fit la plus belle, & la
lus consommee librairie qui depuis ait
sté veuë au monde, tāt en nombre de li-
res, qu'en qualitez d'autheurs & diuersi-
é de disciplines. Ce Prince dōc ayant en-
ndu que les liures des Iuifs contenoiēt
es mysteres admirables & inenarrables,
elibera les faire traduire en langue Gre-
ue: & à cest effect depescha vne ambassa-
e pour enuoyer à Eleazar prince de la Sy
agogue des Iuifs, auec de grans presens:
priant qu'en memoire des plaisirs qu'il
oit fait à ceux de sa nation, & pour le
on voisinage qui estoit entr'eux, il luy
uoyast vne Bible en Ebrieu, auec gens
auās & idoines pour la traduire en lan-
e Greque. Iosefe & Eusebe mettent la
neur de sa terre, qui est telle: Ptolomee
oy, au Sacrificateur Eleazar, salut. Nul
peut ignorer q̄ plusieurs Iuifs n'ayent
bité en ce Royaume d'Egypte, y ayans
é menez prisonniers par les Perses, lors
'ils subiuguerent la Iudee, & d'autres
e le feu Roy mon pere y amena : auss-
els neantmoins mōdit Seigneur & pe-
se fia tant qu'il s'en seruoit au fait de
guerres : mesme les mit es places for-
, par maniere de garnison, pour tenir

Teneur des lettres de Ptolomee enuoyees au Sacrificateur Eleazar.

les Egyptiens en crainte. Quant est de
moy, des que ie paruins à la coronne, i'ay
tousiours humainemẽt traité ceux de vo-
stre nation : mesme i'en ay renuoyé plu
de cent mil, qui estoient icy tenus com
me esclaues, payant leur taille & rançon
à ceux qui les tenoiẽt prisonniers: à ceu
qui ont voulu suyure les guerres, ie leu
ay donné soulde, mesme leur ay depart
les charges selon qu'ils meritoient: & e
ay couché plusieurs en l'estat ordinaire d
ma maison : estimant par ce moyen, fai
re chose aggreable à Dieu qui m'a mis c
Royaume entre mains Pour mieux mõ
strer l'affectiõ que i'ay de faire tous plai
sirs à vous & à ceux de vostre nation, ta
de present, qu'à l'aduenir, i'ay deliberé d
faire traduire voz liures d'Ebrieu en lan
gue Greque, à ce que la librairie que i
dresse n'en soit depourueue: & par ain
me ferez grand plaisir de choisir de cha
que lignee six hommes anciens, bien ex
perts en vostre loy, & bien versez en l
langue Greque, pour les traduire, esp
rant faire, par ce moyen, chose qui me r
dondera à honneur, & contentement d'
sprit. A ceste cause, i'ay depesché par d
uers vous Andreas & Aristeus, lesque

vous informeront plus amplement de mon intention: ausquels aussi i'ay fait deliurer bonne somme d'or & d'argēt pour faire les sacrifices selō que leur ay ordonné: vous priant me mander par iceux ce qui pourra estre de ce negoce: vous asseurant que plus grand plaisir ne me sçauriez faire, & qui serue plus à entretenir l'amitié qui est entre nous, que d'executer en brief, ce dont ie vous prie. Apres que le Sacrificateur Eleazar eut receu les lettres du Roy, & entendu la creāce des ambassadeurs, il les receut honnorablement: receuant d'vn bon visage l'or & l'argent que le Roy Ptolomee enuoyoit, qui estoit en grande quātité selon que dit Iosefe. Et ayant assemblé les principaux des onze lignees d'Israel, il leur declara l'intention du Roy, & à quelle fin il auoit enuoyé ses ambassadeurs. Pour auquel satisfaire ils esleurent de chasque lignee six hommes vieux, experimētez en la loy, & experts en la langue Greque (car les Iuifs auoient de coustume d'enuoyer de leurs gens en Asie, pour apprendre les langues Greques & Latines, & les arts & sciences comprinses sous lesdites langues, comme encore auiourd'huy on fait) de sorte que

tous ceux qui furẽt efleus furent en nombre feptãtedeux. Apres donc qu'ils furent choifis, il les enuoya auec les ambaffadeurs du Roy Ptolomee, & auec eux les liures du vieil Teftament, efcrits (felon que dit Iofefe) en lettre d'or en plufieurs endroits, & ce en vn parchemin le plus fubtil qui ait efté depuis veu. Et outre, il enuoya audit Prince de grãs prefens: luy faifant refpõfe à la maniere que f'enfuit.

Refpõfe du Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolomee.

Eleazar au Roy Ptolomee fon amy, falut. Ie fuis fort ioyeux du bon portement de vous, de la Roine Arfinoe voftre femme, & de Meffieurs voz enfans, auffi de ce que toutes chofes vous viennẽt à fouhait. Quant eft de mon portement, il eft tresbon. Au refte ayant entendu par ce que m'auez mandé la bonne volonté & amitié que portez à ceux de noftre nation, i'ay fait lire vos lettres publiquement deuant tout le peuple. Et pour luy faire entendre au plein la deuotion que auez à noftre Dieu, i'ay defployé publiquemẽt les vingt vafes d'or, & trẽte d'argent qu'auez enuoyez: enfemble les cinquante coupes, & la table d'argent pour faire les facrifices: auec cinquante talens d'or, & autant d'argent qu'auez mand

our faire les ornemens de noſtre tem-
le: leſquels i'ay receus par les mains des
eigneurs André & Ariſteus voz conſeil-
ers & ambaſſadeurs fideles : auſquels a-
ons dit amplement ce qui eſt à faire au
as que demandez : & par ainſi nous les
ous renuoyons:nous offrans,par iceux,
'accomplir voſtre bon plaiſir. Et pource
ue les grans biés qu'auez faits à ceux de
oſtre nation,ſont tels qu'il nous eſt im-
oſſible vſer cõdignement de reuenche:
ous nous conuertirons à faire prieres &
acrifices pour la proſperité de vous,de la
oine,& de Meſsieurs vos enfans:à quoy
out le peuple ſ'employera pour prier
ieu de vouloir acheminer voz affaires
elõ que deſirez,& qu'il luy plaiſe conſer-
er voſtre eſtat & Royaume en gloire &
onneur. Et quant à la traduction des li-
res de noſtre loy que tant deſirez, nous
uons eſleu de chaſque lignée ſix anciés,
eſquels nous vous enuoyons, auec les li-
res de noſtre Bible: toutesfois quand la
raduction ſera parfaite, vous plaira les
o⁹ rẽuoyer:en quoy ferez l'eſtat de Roy
uſte & amiable. Apres donc que le Roy
tolomee eut receu la lettre d'Eleazar, a-
ec les liures de la Bible, & les preſés que

Eleazar luy enuoyoit, il careſſa fort le
ſeptantedeux anciens, ſ'eſiouïſſant fort d
leur venue, ſelon que dit Ioſefe. Et ayan
pourueu à leurs logis & à toutes choſe
neceſſaires, ils ſe mirent à traduire la Bi-
ble. Enquoy il aduint vn cas admirable &
miraculeux: c'eſt que les ſeptãtedeux tra-
ducteurs eſtans mis ſeparément, par l
commiſſion du Roy, ſans pouuoir con-
ferer les vns auec les autres, apres auoi
fait ſeparément chacun ſa traduction, cõ-
parurent deuant le Roy, tous auec leurs
traductions: leſquelles néantmoins fu-
rent trouuees ſi conformes, qu'il n'y a-
uoit vne ſyllabe plus en l'vne qu'en l'au-
tre: ce que ne pouuoit eſtre ſans l'opera-
tion & grace ſpeciale du ſaint Eſprit, ſe-
lon que dient ſaint Auguſtin, Irenee, &
Tertullien: lequel dit auoir veu de ſon
temps à Alexandre d'Egypte les liures eſ-
crits de la main des ſeptantedeux tradu-
cteurs, qui eſtoient en Ebrieu & en Grec:
autant en dit Iuſtin Philoſophe, au liure
des aduertiſſemens qu'il fait aux Gentils
& Payens: ou il dit que le Roy Ptolo-
mee fit baſtir hors la ville d'Alexandrie
ſeptantedeux ſalles, pour y loger ſepa-
rément les ſeptantedeux traducteurs: &

Auguſt. liu. 8. de ciu. Dei.
Ire. cõt. Valent.
Ter. cõt. Gẽtiles.

que là il les pouueut honorablement de
tout ce qui leur estoit necessaire :/auquel
lieu lesdits traducteurs demeurerent sans
se voir l'vn l'autre, iusques à ce que leurs
traductions fussent parfaites : & afferme
auoir veu encore les ruines & vieilles mu
railles de ce bastiment, lesquelles on te-
noit comme reliques & choses sacrees. Et
açoit que saint Ierome & Ruffinus ne
conuiennent au nombres desdites cham-
bres, toutesfois cela ne sert de grand cas:
veu que selon saint Augustin & plusieurs
autres autheurs, chasque traducteur fai-
soit sa traduction à part sans conferer a-
uec les autres : & neantmoins toutes les
traductions se trouuerent conformes.
Et certes quand ie pense à ce mystere, ie
tiens pour grand miracle ceste confor-
mité de stile, & d'ordre de traduire vne
chose si diuerse & si longue : encore que
tous les traducteurs eussent esté ensem-
ble, & qu'ils eussent commeucé cest œu-
ure tous par ensemble: car nous voyons
qu'il y a assez à faire de faire accorder
deux hommes en vn seul poinct, quād ils
ont a demesler quelque chose par ensem-
ble. Apres que la traduction fut parache-
uee, les Iuifs qui demeuroiét en Egypte,

& qui estoient bien versez en leur loy, re
cõmanderent au Roy ceste escriture sain
te: dequoy le Roy fut trescontent. Et d
fait, selõ que dit Iosefe & Eusebe, le Ro
Ptolomee s'estonnant de l'escriture sain-
te, des mysteres y comprins, demanda
Demetrius Phalereus, qui auoit la char-
ge de sa librairie, d'ou venoit que Lycur
gus, Solon, & les autres Legislateurs s'e
stoient teus de la loy des Iuifs? A quo
Demetrius respondant, dit: Sire, ceste loy
comme pouuez assez voir, vient de Dieu
aussi n'y a eu Legislateur si hardy de l
toucher, n'y d'en prendre quelque trait.
Mesme Theopõpus fut frappé de la mai
Diuine, de perturbatiõ de sens, & de Car
diaque, pour auoir voulu mesler l'histoi-
re sainte des Ebrieux parmy la siẽne, l'en-
richissant de belles paroles, & de couleur
de Rhetorique: toutesfois se retournan
à Dieu, & se recommandant à luy, il lu
fut reuelé en songe que ce desastre luy e-
stoit aduenu pour s'estre aduantagé d
vouloir embellir & enrichir la sincerit
de l'escriture, par paroles ornees & agen
cees, & la communiquer par ce moyẽ aux
nations payennes & infidelles. Il me sou-
uient auoir entẽdu que Theodorus Poe-

Theopõpus puni pour auoir profané la sainte escriture.

Tragique perdit la veue ſubitement,
our auoir prins vn paſſage de l'eſcriture
our argument d'vne ſienne tragedie: &
ue ſe repentant de cela, & faiſant peni-
nce de ce forfait, il recouura la veue cō-
e au parauant. Le Roy Ptolomee eſton-
é du dire de Demetrius, fit mettre la Bi-
le traduite en ſa librairie: & ayant traité
remercié les anciens Iuifs, il les licen-
a, donnant à chacun de riches preſens:
emerciāt auſsi par lettres, le Prince Elea-
ar, auquel il enuoya encore de grās pre-
ns. Voila comme la traduction des ſe-
tante fut faite: leſquels, cōme dient ſaint
uguſtin & ſaint Ierome, eurent lors l'e-
rit de Prophetie: ce qu'appert aſſez en
e que noſtre Seigneur & les Euangeli-
es alleguent l'eſcriture ſelon leur tradu-
tion. Et ſi d'aduenture on trouue quel-
ue choſe en la Bible Ebraique qui ne
oit en la traduction des ſeptante, nous
irons que le ſaint Eſprit ne l'a voulu re-
eler par leur moyen: & au contraire, ſ'il
a quelque choſe en leur traduction qui
e ſoit au texte Ebrieu, faut tenir & croi-
e que le ſaint Eſprit a voulu reueler ce
aſſage par leur moyen. Car le meſme
ſprit qui pouſſoit les Prophetes, lors

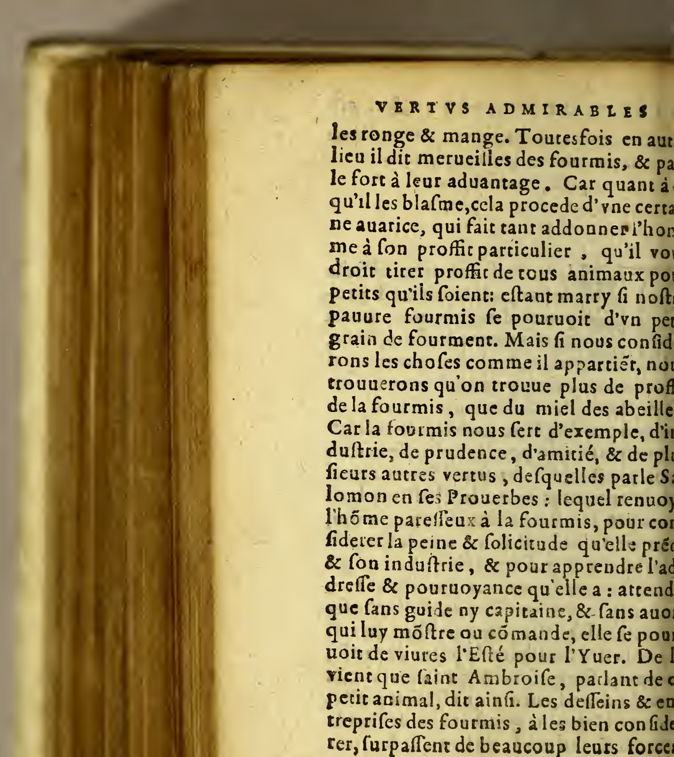
qu'ils eſcriuoient leurs Propheties, go
uernoit les ſeptāte traducteurs lors qu'i
traduiſoient la Bible. Voila que dit ſai
Auguſtin touchant ceſte traduction
vieil Teſtament: qui fut la premiere
uant l'aduenement de Ieſus Chriſt: car
pres la paſſion de noſtre Seigneur, Aq
la Iuif en fit vn autre. Du depuis fure
faites encore deux autres traduction
mais par qui, on ne ſçait: toutesfois ell
tomberent es mains de ſaint Ieroſme:
d'ailleurs Euſebe en fait mētion au ſizie
me liure de ſon hiſtoire Eccleſiaſtiqu
Sur ces traductions on a traduit la Bib
de Grec en Latin: toutesfois ſaint Ierom
la traduite d'Ebrieu en Latin, ſans ſ'arre
ſter à la traduction des ſeptante, ny au
autres traductions Greques. Et de fait e
l'Egliſe Romaine on chāte des Pſeaum
& autres choſes de l'eſcriture, ſelon la
traduction commune, laquelle il
fault ſuyure, ſans ſ'arreſter
à diſputer, ſi elle eſt de
ſaint Ierome ou
non.

*

Des vertus & proprietez admirables de la fourmis : & quels exemples on peult prendre dessus.

CHAP. V.

IL ne me seroit trop difficile de parler de la nature & proprieté des animaux, ayant pour patron, Aristote, Pline, Elien, & plusieurs autres qui n ont escrit : mais pource q̃ mon dessein t de traiter des choses curieuses, & co- nues à peu de gẽs, ie parleray de la four- is : encore que pour sa petitesse aucuns ourroient mespriser son discours : pour la neantmoins ie ne la chasseray hors e nostre ferest : car aussi il n'y a iardin, our bien clos qu'il soit, que la fourmis enfonce maugré le maistre d'iceluy. Et rtes sa petitesse n'a pas gardé plusieurs itheurs renommez de dire d'elle choses erueilleuses. Vray est que Pline dit cest nimal estre inutile, & de point de profit, nõ pour soymesme: & qu'au cõtraire, la ouche à miel, encore qu'elle soit petite, onne neãtmoins goust aux viãdes par la ouceur de son miel, au lieu q̃ la fourmis



les ronge & mange. Toutesfois en aut
lieu il dit merueilles des fourmis, & pa
le fort à leur aduantage. Car quant à
qu'il les blasme, cela procede d'vne certa
ne auarice, qui fait tant addonner l'hon
me à son proffit particulier, qu'il vo
droit tirer proffit de tous animaux po
petits qu'ils soient: estant marry si nost
pauure fourmis se pouruoit d'vn pe
grain de fourment. Mais si nous consid
rons les choses comme il appartiẽt, no
trouuerons qu'on trouue plus de profi
de la fourmis, que du miel des abeille
Car la fourmis nous sert d'exemple, d'i
dustrie, de prudence, d'amitié, & de pl
sieurs autres vertus, desquelles parle S
lomon en ses Prouerbes: lequel renuoy
l'hõme paresseux à la fourmis, pour con
siderer la peine & solicitude qu'elle pré
& son industrie, & pour apprendre l'ad
dresse & pouruoyance qu'elle a: attend
que sans guide ny capitaine, & sans auo
qui luy mõstre ou cõmande, elle se pou
uoit de viures l'Esté pour l'Yuer. De l
vient que saint Ambroise, parlant de c
petit animal, dit ainsi. Les desseins & en
treprises des fourmis, à les bien conside
rer, surpassent de beaucoup leurs force

iaçoit qu'elles n'ayẽt personne qui les
:ite au trauail, ce neantmoins par vne
rtaine domination elles pouruoyent à
duenir & aux necessitez futures : voila
'en dit S. Ambroise, lequel parle bien
nplement des proprietez de ceste beste-
te. De laquelle aussi traitãt Cicero, dit
le la republique des fourmis est à pre-
er à toute cité, pour belle qu'elle soit:
r non seulemẽt elles ont sentiment cõ-
e les autres animaux : mais aussi elles
it entendement, raison, & memoire. Pli-
, Aristote, & Elien, se sont fort arrestez
r la consideration de la fourmis: & non
ns grande raison : car à bien considerer
forme, l'ydeur de son regard, sa durté,
viue couleur, & son muffle piquant,
n'y a Lyon si fier que c'est animal, s'il
oit aussi grand, qu'il est petit, tant har-
, fort, & espouuẽtable. En premier lieu,
n'y a animal qui puisse porter son pe-
nt : mais la fourmis porte & traine dix
is plus pesant que soy : tellement que si
ste bestelette estoit grosse comme vn
ieual, elle porteroit aisément la char-
de quatre charrettes. D'ailleurs, il est
en difficile se deffendre contre ses as-
ux : car encore qu'elle soit bien petite,

elle a neantmoins les dents si fortes, qu
le grain de fourment, qui est bien dur, n
est assez fort contre ses dents: mesme el
fait mestier d'emporter des pierres dure
lesquelles elle concasse auec les dents:
quelque part qu'elle mette la dent, el
serre si fort, qu'il n'y a tenaille ny ferre
ment qui luy puisse faire ouurir la bou
che: ains est si opiniastre, qu'elle se lair
plustost mettre en pieces que de lasche
ce qu'elle tient: laquelle force seroit grã
de, si elle auoit le corps à l'equipollen
Laissans donc sa force, dont on faict pe
de cas, pource qu'elle est petite, conside
rons vn peu son instinct naturel, & la pr
dence & vertu de cest animal: car natur
n'en a point produit en son vniuers, qu
ait plus grande monstre de vertu, que ce
stuy, lequel fait profession d'amitié, d'in
dustrie, de prudence, & de plusieurs au
tres vertus que nous deduirons cy apres
En premier lieu, les fourmis tiennent for
me de republique entre elles, selon qu
dit Pline: car elles n'ont ny Roy ny Se
gneur qui leur commande: autant en di
sent Aristote & Salomon, & est leur repu
blique si bien policiee & ordonnee qu'
n'y a iamais guerre, ny contention ciui

entre elles : aufsi ne les voit on point
mbattre & ſ'entretuer comme les hõ-
s : ains, comme chaſcun peult veoir,
ites trauaillent pour le bien public:
is faire leur à part ſoy, comme les au-
s animaux qui combattẽt pour la trip.
Les fourmis ſ'aident l'vne l'autre à cõ-
ire leur munition, & faire la proui-
n generale pour toutes: & ſ'il ſ'en trou
vne par trop chargee ou laſſe, ſa voi-
e luy donne aide, & ce auec tel ordre,
e l'vne n'empeſche point l'autre. Et ſ'il
quelque choſe trop peſante qu'elles
ulent trainer à leur munition, elles ſ'y
ettront tant que de beſoin, pour la trai-
r, cheminans enſemble tant vniment
ſi dextrement, qu'on diroit que ce ſont
ns faits & duits au meſtier de porter.
s autres animaux ont leurs nids & re-
ites à part, de ſorte que ſouuentesfois
ir conuient auoir guerre contre ceux
leurs eſpeces, pour leurs nids & gi-
: mais les fourmis n'ont qu'vne ſale,
taniere generale pour toutes, ſans a-
oir chambrettes ny chambrillons parti-
lieres : & par ainſi elles ſ'entretiennent
amitié les vnes auec les autres, nous
onnant vn grand exemple d'vſer de

mesme comme elles font. D'auantage c
est chose miraculeuse de l'industrie qu'el
les ont à faire leur taniere: car s'il leur es
possible elles la feront tousiours aupre
d'vne riuiere ou d'vn ruisseau courant,&
mettent la terre qu'ils en tirent à la bou-
che de leur taniere, pour seruir de rẽpar
en yuer, de peur que l'eau n'y entre: le de-
dans de l'entree va tournoyant deça & de-
là, à fin de ne trouuer si aisement leur ta-
niere: & font l'ẽtree plus estroite à la bou
che qu'au dedans. Au reste, il y a trois e-
stages en leur tanieres: dont l'vn est pour
les masles, & l'autre pour les femelles, les-
quelles y font leurs petits: car il y a mas-
les & femelles en ces animaux, lesquels
parient ensemble, & font des petits, les-
quels ils nourrissent selon leur instinct
naturel. Au troisiesme estage elles font
leur grenier, auquel elles mettẽt leur pro-
uision & munition, selon que dit Aristo-
te: vsans de leur prouision auec telle mesu
re, qu'elles n'ont iamais faulte de viures.
Et pource que la pluspart de leur pro-
uision est de fourment: pour garder que
l'humidité ne le face germer, elles ron-
gent & concassent le dedans du grain de
fourmẽt d'ou sort le germe (chose admi-
rable

ible & miraculeuſe en nature) toutesfois
line, Elien, & pluſieurs autres autheurs
tiennent pour certaine & veritable:
eſme ſi leur munition ſe trouue mouil-
e des pluies d'hyuer, elles ont bien l'en-
ndement de la rafreſchir, & la ſeicher au
oleil, pour la garder de pourrir: telle-
ent que ceſt animal n'eſt iamais oiſif ny
iour, ny de nuit à la Lune: ce qui leur
ent de grande prudence. Car comme
ent ceux qui en ont eſcrit, ce que l'ex-
rience ordinaire monſtre, on voit les
urmis, les plus duites à ce meſtier, ſor-
tous les iours de leurs tanieres, pour y
porter nouuelle munitiõ: & apres que
e a aporté de la prouiſion freſche, ſoit
'elles la cognoiſſent à l'odeur, ou que
nſtinct admirable que Dieu leur a don-
, leur enſeigne ou elles ſe prẽnent, tou-
s ſortent pour rafreſchir leur munitiõ:
ſuyuans leurs guides à grãde foule, ap-
rtent leur munitiõ par vn meſme che-
in, ſans toutesfois ſ'entrehurter l'vne
utre: car vſans de courtoyſie l'vne en-
rs l'autre, elles ſ'entrefont place pour
ſſer, & quelquefois cheminent en-
mble. Ce pendant toutefois il fault no-
l'ordre qu'elles tiennent eſtans par-

uenues au lieu ou elles chargent leur mu-
nition : car les vnes tirent le grain hor
de la paille & le portent hors : les autre
le portent à la taniere, à l'entree de la
quelle y en a d'autres qui reçoiuent l
munitiõ, & la portent au grenier: de fort
que chascune rend son deuoir selon so
estat. Et quand elles apportent vn pois
chiche, ou quelque autre grain plus pe
sant que le grain de fourment, elles s
mettent trois ou quatre, ou tant que fai
de besoing pour le porter, & cheminen
vniemẽt ensemble sans aucun desordre
Et si d'aduenture elles rencontrent quel
que lieu fascheux à passer, c'est merueille
de l'ordre qu'elles tiennent à le passer: ca
les vnes soustiennent le fais d'enhaut: &
les autres le poulsent contremõt: mesm
celles qui suruiennent là par cas fortuit
leur aident à monter ce fardeau. Et estan
paruenues à l'entree de leur taniere, si l
grain est plus gros que la bouche de l'en
tree, elles le mettent en quartiers, & ain
le portent au grenier: ce pendant neant
moins les autres ne laissent de retourne
à la prouision : si que on peult dire, pa
conclusion, que toutes trauaillent gene
ralement pour le bien public. Apres qu

eur prouision est faite & qu'elles ont de
nuoition assez pour leur saison, elles s'é-
ferment & se fortifient en leur taniere,
contre les pluyes de l'yuer: & ce pendant
elles se nourrissent de la prouision qu'el-
es ont faite : lequel instinct naturel est
denié à tous autres animaux, hors mis à
l'homme: & encore y a il plusieurs hom-
nes qui n'ont point de lendemain. D'a-
uãtage, ce que la formis fait double pro-
uision pour sa vieillesse est bien conside-
able, car selon que dit Virgile, elle pour-
uoit à ses vieux ans: ce que leur viẽt d'vn
nstinct naturel, par lequel elles pour-
uoyent tous les ans vn yuer à venir. Item
est animal a vne certaine inclination na- *Fourmis*
urelle, contraire à sa brutalité: car il sem- *deuotieu-*
le qu'il a cognoissance de Dieu, & quel- *ses.*
ue sentiment de religiõ, attendu que se-
on que dit Pline, & Elien, elles obseruẽt
eligieusemẽt certains iours de festes, cõ-
me toutes nouuelles Lunaisons: chose
ort mal-aisee à croire, & neantmoins
ossible. En oultre, selon que dient les
mesmes autheurs, elles ont vne certaine *Fourmis*
harité entre elles: car elles enseuelissent *charita-*
elles qui meurent, par vne certaine *bles.*
ompassion. Cleantes Philosophe recite

vne hiſtoire admirable,touchant la fourmis, ſi toutesfois elle eſt veritable: car ſelon que raconte Elian,Cleantes eſtant vn iour aſſis aupres d'vne fourmilliere, pour bien conſiderer leur naturel, veid certaines fourmis portans vn autre fourmis morte,leſquelles arriuees à l'entree de la taniere de celle qui eſtoit morte,ſ'arreſterent: & veid d'autres ſortir de la taniere qui ſe ioignirent à celles qui venoient de dehors, comme ſi elles parlemétoiét enſemble: & cóme les vnes ſortoient & entroient en la taniere,il veid en fin q̃ celle de dedans apporterent vn petit ver hors de leur taniere, lequel celles de dehors prindrent comme pour payemét de leur peine,& ſ'en allerét,laiſſans là le corps de la fourmis qu'elles auoient apporté à celles de ſa taniere pour l'enſeuelir,ce qu'elles firent ſoudain que les autres furent parties. Et certes c'eſt choſe admirable que ces animaux ſi petits, qu'à peine les peult on veoir ſeruent d'exemple à l'homme pour eſtudier à paix, & concorde, & pour eſtre meſnager, laborieux, prudent & charitable: de ſorte qu'il ſert à inſtruire l'eſprit & entendement humain: & par ainſi ne le fault iuger ſi inutile que Pline

e fait, encore qu'il ne produiſe ny miel,
ny autre viande : car il ſert encore à la
ſanté de l'homme, & principalement ſes
œufs, leſquels, ſelon Pline, incorporez
en laict de chienne, gueriſſent les dou-
leurs des oreilles. Item apres qu'on les a
molifiez, on en fait vn liniment, auec du
miel, qui eſt fort propre à oſter les taches
& feux volages qui viennent au viſage:
plus ſi on mange des fourmis, elles gue-
riſſent le mal des yeux. Et neantmoins
pour-ce que ce pauure animal ſe paiſt de
grain, d'herbes, & des fruicts d'arbres, ſeu-
lement pour ſe conſeruer en ſon eſſence,
& perpetuer ſa generation: & que par ce
moyen il peult faire quelque dommage
par les chans: l'homme vindicatif, ſe ſen-
tant offenſé de ce petit dommage, a in-
uenté mil moyens pour faire mourir ces
pauures beſtes: car ſelon que dit Pline,
l'Origan puluériſé incorporé en ſoulfre
auec vn peu de chaux viue, fait mourir les
fourmis: dit d'auantage, que rembouchãt
l'entree de leur taniere de limon marin
& de cendre, elles n'en ſortiront iamais.
Toutesfois il n'y a choſe plus propre à
les faire mourir, que l'herbe nommee
Heliotriopium: & de fait, Auicenne par

Oeufs de fourmis.

Pour faire mourir les fourmis.

vn chapitre entier s'eſt eſtudié à mettre en auant pluſieurs mcyens de faire mourir ce pauure beſtail: & y a prins autãt de peine que ſ'il euſt voulu chaſſer vne peſte ou fieure quarte. Ce que deſſus, ſ'entẽd de noz fourmis: car en la region des Dardes, qui habitent es Indes Oriẽtales vers la plage Septentriõnale, y a des fourmis de la groſſeur & grãdeur d'vn Loup, que les gens du païs craignerẽt autant que les Lions, ſelon que teſmoignent pluſieurs autheurs. Et dit on qu'en fouillãt & tournant la terre, elles iettẽt hors grãde quãtité d'or, lequel les gens dudit païs vont amaſſer quand ces fourmis eſpouuentables ſont retirees: ce qu'ils n'oſeroiẽt faire les ſentans en campagne: meſmes quelquefois ce beſtail ayãt euẽté ces rechercheurs d'or, ſort dehors, & tue tous ces pauures Arpailleurs qu'il rẽcontre. Et n'y a autre moyen de chercher l'or en aſſeurance, que d'y venir ſur des Chameaux legers, à fin d'auoir meilleur moyẽ de fuir, ſi d'aduẽture les fourmis eſuẽtent les rechercheurs d'or, meſme ils laiſſent tõber de guet à pend quelq̃ piece de chair, pour amuſer leſdites fourmis, & auoir moyen ce pendant de pouuoir eſchapper. Fina-

Fourmis Indiennes groſſes & grãdes cõme Loups.

ement il semble que ce soit chose mon-
trueuse que nos fourmis chargent aisles:
toutesfois il y a vn prouerbe commun,
qui dit qu'au dam de la Fourmis les aisles
luy viennent: en quoy il appert qu'il en
est quelque chose: car des que ce bestail a
chargé aisles, le vent l'emporte ou il luy
plaist.

D'ou vient que les vns viuent longuemẽt, & les autres peu: & quelle complexion est la meilleure pour viure longuement. Item comme se doit entendre ce qu'on dit que les iours de l'homme sont nombrez.

CHAP. VI.

L'Apostre sainct Paul dit que tous hõmes sont suiets à mourir vne fois: & en cela tous hõmes sont egaux. Toutesfois il y a differẽce es termes de la vie: car les vns viuẽt plus & les autres moins; & toutesfois, selon que dit Iob, le temps de nostre vie est cõpassé: & n'est possible à l'hõme de passer les bornes que Dieu a placees & determinees pour nostre vie. Les choses donc

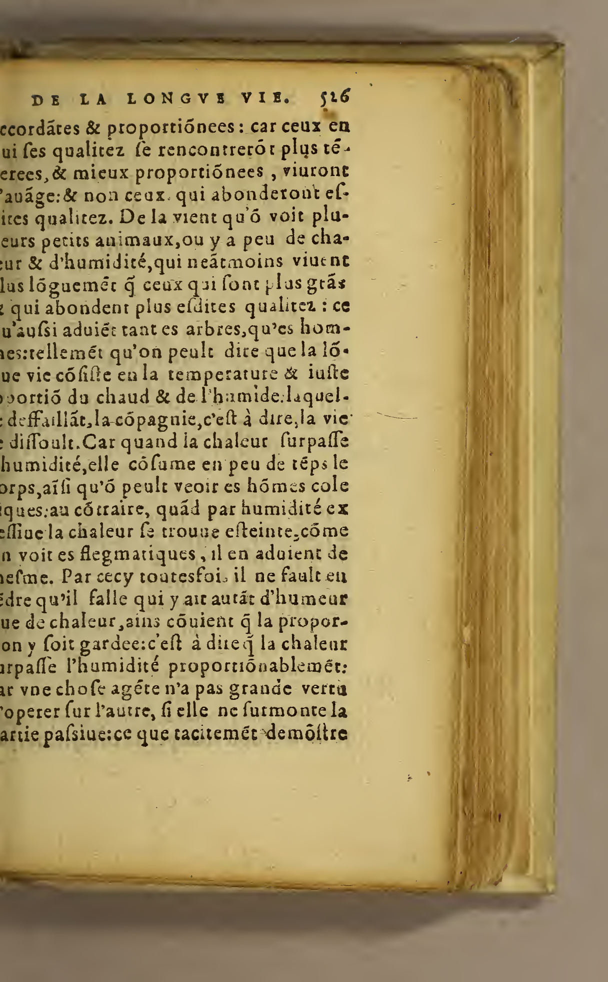
eſtans ainſi, comme à la verité elles ſont, il n'y aura point de mal d'entendre ce qui cauſe la vie à l'homme : pourquoy l'vn vit plus que l'autre : quelle complexion eſt la plus propre pour viure longuemẽt & finalement comme ce doit entẽdre ce qui eſt dit, que nos iours ſont comptez, & determinez, &qu'il n'eſt poſſible de paſſer outre:qui ſont points aſſez obſcurs & entendus de peu de gens. Pour bien entendre donc ce qui concerne la longueur de vie, il nous fault preſupoſer en premier lieu, que la vie de l'homme, & l'entretien du corps humain conſiſte en l'accord & harmonie des quatre qualitez elementaires dont il eſt compoſé : à ſçauoir du chauld, du froid, de l'humide, & du ſec: & p expres en l'harmonie proportionnelle de la chaleur & de l'humidité: ce que bien demonſtre Ariſtote, lequel fait ſeulement mention de la conuenance de ces deux qualitez, pour l'entretien de l'hõme. Auſſi voit-on par experience, que l'homme n'a garde de faillir pendãt qu'il a ſa chaleur naturelle: car ceſte chaleur eſt le principal inſtrument pour conſeruer l'ame vegetatiue. Et de fait la vie de l'homme ne conſiſte en au-

re chose qu'en l'entretien des instrumẽs
: organes de l'ame:entre lesquels la cha-
eur naturelle tiẽt à bon droit le premier
anc: car ceste chaleur est si necessaire à
entretien du corps humain, que deffail-
ant, l'ame est contrainte abandonner le
orps, & mettre fin à la vie de l'hõme. Et
our-ce que ceste chaleur naturelle tient
u feu, que de son naturel, cõsume tout ce
u'il rencõtre, il luy cõuient opposer vne
utre qualité cõtraire pour conseruer les
orps ĩferieurs: à ceste cause dieu mit l'hu-
neur radical ou naturel auec ceste cha-
eur naturelle, pour la nourrir & entrete-
ir, tout ainsi q̃ le feu se nourrit en l'hui-
e. Et pource que cest humeur radical se
onsume & diminue iournellemẽt: pour
'ẽtretenir, il fallut q̃ tous animaux beus-
ent & mãgeassent: & que par ce moyen,
'humeur causé de la digestion suppliast
u default du naturel. Mais attendu que,
omme dit Aristote, l'humeur causé de la
igestiõ n'est iamais si parfait, que le ra-
ical & naturel, encore qu'il serue beau-
oup à l'entretenir: par necessité cest hu-
neur radical se diminue tousiours, (car
'humeur accidental causé de la digestiõ,
'est iamais si parfait que le radical, qui

Humeur radical.

c'est esuanouy) & par ce moyē s'esuanou-issant entierement, la chaleur naturelle se pert, & le corps prend fin. Car si l'humeur radical, causé de la digestiō estoit si parfait que l'humeur naturel qui s'est eua-nouy, l'hōme viuroit infiniemēt, selō que dient les Theologiēs: lesquels maintiennent q̃ la proprieté de l'arbre de vie, que Dieu mit au paradis terrestre cōsistoit en ce principalemēt, que mãgeāt son fruict il restablissoit l'humeur radical qui seroit perdu & esuanouy. De la vint que cest arbre fut prohibé à Adā & Eue apres qu'ils furēt chassez du Paradis terrestre. Mais si nos premiers peres se fussent mainten' en leur iustice originelle, eux & leurs successeurs, māgeās du fruict de cest arbre, eussent vescu eternellemēt en fleur d'aage, sans se ressentir d'aucune corruptiō, ou vieillesse, iusques à ce que Dieu eust glorifié leurs corps, sans passer le passage de la mort: mais attēdu que l'humain lignage a perdu ceste prerogatiue par son peché, qui a introduit la mort au mōde: ce n'est de merueilles si ce default se remarque en nous. Or pour retourner à nostre propos, ie dis, que la vie dure plus ou moins selō que la chaleur & humeur radicale seront

Arbre de vie.



ccordãtes & proportiõnees: car ceux en
ui ses qualitez se rencontrerõt plus tẽ-
erees, & mieux proportiõnees, viuront
'auãge: & non ceux qui abonderont es-
ites qualitez. De la vient qu'õ voit plu-
eurs petits animaux, ou y a peu de cha-
eur & d'humidité, qui neãtmoins viuent
lus lõguemẽt q̃ ceux qui sont plus grãs
: qui abondent plus esdites qualitez: ce
u'aussi aduiẽt tant es arbres, qu'es hom-
nes: tellemẽt qu'on peult dire que la lõ-
ue vie cõsiste en la temperature & iuste
oportiõ du chaud & de l'humide: laquel-
: deffaillãt, la cõpagnie, c'est à dire, la vie
: dissoult. Car quand la chaleur surpasse
humidité, elle cõsume en peu de tẽps le
orps, aĩsi qu'õ peult veoir es hõmes cole
iques: au cõtraire, quãd par humidité ex
essiue la chaleur se trouue esteinte, cõme
n voit es flegmatiques, il en aduient de
nesme. Par cecy toutesfois il ne fault en
ẽdre qu'il falle qui y ait autãt d'humeur
ue de chaleur, ains cõuient q̃ la propor-
on y soit gardee: c'est à dire q̃ la chaleur
irpasse l'humidité proportiõnablemẽt:
ar vne chose agẽte n'a pas grande vertu
'operer sur l'autre, si elle ne surmonte la
artie pasiue: ce que tacitemẽt demõstre

Ariſtote, quand il dit que parmy les deu
qualitez que deſſus,y doit auoir quelqu
peu de froideur meſlee, pour moderer l
chaleur du feu radical, à ce qu'il ne con
ſume entierement l'humeur naturel : &
que le ſec auſsi y eſt requis pour deſſe
cher l'humeur radical, de ſorte qu'il n
puiſſe eſteindre le feu naturel: cõme ſou
uent on voit aduenir aux petits enfan
qui meurẽt de trop grãde humidité:tou
tesfois entre ces quatre qualitez le chau
& l'humide ſõt tenues pour les principa
les, comme eſtans cõplexions vitales, &
cauſans la vie. Quand au froid & au ſe
encore qu'ils ſeruent grãdement à la cõ-
ſeruation de la vie:ce neantmoins on tiẽ
ces deux qualitez pour l'entree & cõmen-
cement de la mort : car le froid eſt enne-
my du chaud,auquel principalemẽt cõſi-
ſte le poinct de vie : & le ſec eſt oppoſite
& contraire à l'humeur, qui neantmoins
nourrir la chaleur naturelle : ainſi qu'on
peult veoir es vieilles gens,leſquels vien-
nent ſecs & froids quand ils approchent
de la mort : meſmes en tous corps mors,
qui ordinairemẽt ſont ſecs & froids. L'hõ
me donc,moyennãt la bonne temperatu-
re du ciel doit tremper ſa complexiõ,par

y ces quatre qualitez,de telle ſorte que
maintienne ſa chaleur en premier lieu,
l'humidité apres, faiſant ſeruir le froid
le ſec ſelon leurs offices & quartiers:
ır ainſi ceux qui ne ſe trouuēt ainſi pro-
ortiōnalemēt tēperez,ont naturellemēt
ourte vie : voila donc quant aux cauſes
: la longue ou courte vie. Reſte mainte-
ant à toucher quelle eſt la meilleure cō-
lexiō de toutes,pour viure longuement.
n premier lieu donc il fault noter, que
s quatre complexiōs qui ſont en l'hō-
e à ſçauoir,colerique,flegmatique,ſan-
uine,& melancholique, la ſanguine eſt
meilleure pour rendre la perſonne de
ongue vie:car le ſang eſt chaud & humi- *Sang.*
e,leſquelles qualitez ſont propres à en-
etenir la vie. Item ſon humidité n'eſt
oint aqueuſe, ains eſt aerienne, eſtant
haude & humide & conforme à la com-
lexion ſanguine, & par ainſi ceſte com-
lexion ſanguine participant à quelque
haleur temperee, & à humidité ſuffiſan-
pour nourrir la chaleur,eſt la plus pro-
re de toutes les cōplexiōs pour faire vi-
re lōguemēt. Quant à la colerique elle *Colere.*
ure moins, parce que la force & viuaci-
é de ſon feu & de ſa chaleur,ne peult lon

guemẽt durer auec le ſec. La flagmatiqu
& aqueuſe ne peult eſtre digeree de la ch
leur à cauſe de ſon humidité exceſsiue: &
par ainſi elle tõbe aiſément en corruptiõ
Melancolie. qui, en fin, cauſe la mort. La melancoli
que, eſtãt terreſtre, abbrege la vie auec ſ
froideur & ſiccité, qui ſont qualitez con
traires à la chaleur & humidité: pquoy c
n'eſt de merueilles ſi elles accourſiſſent l
vie, quãd elles abõdẽt en quelque corps
Colere et flegme. Toutesfois ſi la colere ſe meſle auec l
flegme, & qu'elle ſurmõte proportiõnel
lemẽt le flegme, ceſte cõplexion eſt aſſe
reſſeante pour dõner longue vie. Quand
auſsi le ſang ſurpaſſe la melãcolie en bõ
ne proportiõ, ceſte cõplexion eſt bonne
Sang et Melancolie. car le chaud & l'humide du ſang ſe trem
pẽt au froid & au ſec de la melancolie: &
par ainſi il y a des cõplexiõs cõpoſees qu
ſont beaucoup meilleures que la ſimple
ſanguine pour dõner longue vie. Par ce
que deſſus dõc on peult veoir, que la vie
de l'hõme eſt limitee par la vertu & force
de ſa cõplexion, & par la proportion des
qualitez Elemẽtaires: de ſorte que les di-
uerſes proportiõs cauſent la diuerſité des
termes de la vie de l'homme. Auſsi dit on
que l'hõme peult viure pẽdãt que ſa cha-

ur naturelle dure, & que l'humeur ra-
cal l'entretient Et quant à ce qu'on dit
ıe la vie de l'homme a ses limites qu'il
t impossible de passer, fault noter, qu'en
re que la complexion & vertu natu-
lle de l'hõme le puisse porter & entre-
nir iusques au dernier poinct: ce neant-
oins de mil vn ne viennent à ce poinct:
r il y a tant de desastres qui viennent
ci dentalement, ou par quelque desor-
e, que la plusspart meurt auant que na-
ıre leur deffaille, soit par famine, par pe
e, par poison, par gourmandise, par pail
rdise, par mauuaises viãdes, ou par ma-
dies causees d'infin's excez que les hõ-
es font: & par ainsi le vray terme natu-
l de la vie de l'homme, est quãd nature
ffault: de sorte qu'il est impossible de
asser ce poinct. Et c'est cõme il fault en-
dre ce partage de Iob, ou il dit: Seigneur
ı as estably des bornes à l'homme qu'il
ıy est impossible de passer. Par ce passa-
e on peult veoir cleremẽt que l'homme
eult bien abreger sa vie, mais nõ l'alon-
er: tellemẽt qu'on voit plusieurs de bõne
õpexion, & qui deuroiẽt viure vn mon
e d'ans, lesquels neãtmoins sont de cour
 vie, par quelque cause exterieure qui

leur aduance leurs iours . Toutesfois c
paſſage de Iob ſe peult autrement enten
dre,pour le regard de preſcience de Dieu
lequel donne à vn chacun ſon terme d
viure, ſoit par la complexion naturelle
ou par quelque autre but qu'il aſsigne
la vie de l'homme. Et pource qu'il n'y
rien de caché à la Sapience de Dieu, qu
ſçait toutes les cauſes & accidẽs qui peu
uent venir à l'homme:il eſt impoſsible
l'hõme de pouuoir alonger ſa vie outr
l'ordõnance de Dieu, encore que ce ſoiẽ
cauſes contingẽtes. Et par ainſi on peul
dire qu'il y a deux termes en la vie d
l'homme: dont l'vn depend de l'harmo-
nie & proportion des qualitez Elemen-
taires: & que l'autre eſt ſelon la preordon
nance & preſcience de Dieu. Entre leſ
quels termes y a ſeulement ceſte differen-
ce, qu'on peult paruenir iuſques au pre-
mier, ſans toutesfois le paſſer: mais tous
viennent au ſecond. Et encore que par
cours de nature on puiſſe paſſer ce ſecõd
terme: ce neantmoins il n'y a nul qui
le paſſé. Autant en peult on dire
des autres animaux, &
des plantes.

*

Comme

Comme la vie de l'homme s'est abbregee des le commencement du mõde, & ce en diuers tẽps: & des termes diuers de l'homme: auec plusieurs histoires faisans à ce propos: mesme de ceux qui ont vescu longuement.

CHAP. VII.

APRES auoir mõstré la maniere de pouuoir entretenir ceste vie, & declaré la raisõ pourquoy les vns viuẽt pl9 & les autres moins, sera bõ l'entẽdre en quel temps l'armonie naturelle des qualitez elementaires, qui entre-ent le corps humain, a commencé à ve-ir en decadence: laquelle des le commẽ-ement du monde, iusques à present, est enue tousiours en diminuant: tant en mperature des complexiõs, qu'en quaté des viandes, qui conseruent & restaliffent ceste vie: de sorte q̃ la vie de l'hõ-e est venue tousiours en accourcissant. u premier monde les hommes viuoiẽt uict cens, & neuf cens ans, selon que i'ay onstré au premier liure de ces diuerses çons; ou i'ay amplement traité des ans s anciens, & des nostres. Pour mainte-

nant ie parleray de la decadéce de l'aage de l'homme: chose fort notable, & dont la sainte escriture fait mention. Car il est escrit que la premiere decadence de l'aage de l'homme fut reglee & limitee à cēt vingt ans, incontinét apres le deluge, se-
Ge.c.6. lon qu'on peult voir en Genese, ou le Seigneur dit que la vie de l'homme sera de cent vingt ans: non qu'il die que l'homme ne puisse passer six vingts ans: mais il veult dire que l'homme pourra viure six vingts ans en bonne disposition: de sorte que le reste de sa vie ne sera que vieillesse faicheuse & insupportable. Abraham, qui fut long temps apres le deluge, vesquit cent septantecinq ans. Iacob auoit cent trente ans lors qu'il vint en Egypte ou il vesquit encore dix ans: & de fait plusieurs autres, que nous pourrions alleguer, vesquirent longuement. Du depuis, la vie de l'homme fut encore accoursie, mesme du temps de Dauid, lequel dit ainsi en ses Pseaumes. La vie de l'homme est de septante ans, & celle des plus robustes d'octante: tellement que qui passe cest aage, il tōbe en vne vieillesse fort facheuse à supporter. Auiourd'huy nous voyons que ceux qui sont de foible complexion ne passent point cinquantecinq

ns, & plus robuſtes, ſoixantecinq (i'en-
ens pour eſtre diſpots aux operations
t actions de l'homme) & par ainſi la vie
e l'homme d'auiourd'huy ne dure pas
a vingtieſme partie de celle des hom-
nes du premier ſiecle : quant à ce qui eſt
venir, Dieu le ſçait. Les anciens filoſo-
es ont fort trauaillé à rechercher la rai-
on de ceſte difference & decadence d'aa-
ge. Aucuns attribuoient cela aux influen-
es celeſtes: les autres alleguoiét d'autres
aiſons, comme Pline, & pluſieurs autres
qui limitent la vie le l'hõme à ſix vingts
ns. Beroſe n'en met que cent dix ſept. Pe-
oſiris, cent vingtſix : mais Cenſorinus,
uyuãt l'opinion du filoſofe Eſſaſez n'aſ-
igne pour viure à l'homme, que quatre
vingt ans. Dioſcoride, ſuyuant les Egy-
ptiens, dit de la vie de l'homme, qu'elle
eſt longue ou courte ſelon le pois de ſon
cœur, ainſi que plus amplement auons
demonſtré en la premiere partie de ce
traicté, ou auõs allegué pluſieurs raiſons
faiſans à ce propos, ſans toutesfois entrer
aux ſecrets de la volõté de Dieu. En pre-
mier lieu Dieu ordonna aux animaux de
boire & de manger pour entretenir l'hu-
meur naturel & radical: leur dõnant auſ-
ſi moyen de perpetuer leur eſpece par

l'acte de generation:mais comme le boi-
re & le manger n'est assez suffisant pour
restablir l'humeur radical qui se dimi-
nue & esuanouir iournellement, de sor-
te que la vie se pert quant & luy: aussi
n'est il possible de rendre, par l'acte de ge-
neration, vn corps si parfait, qu'estoient
ceux du premier siecle: car la vertu &
force de la complexion radicale, qui est
appellee principale complexion, est grā-
dement diminuee: & de la vient que la
vie des hommes s'abbrege & s'accoursit
tous les iours, L'autre raison, qui neant-
moins despend de la premiere, est telle:
c'est que les viandes dont l'homme se su-
stente, ont beaucoup diminué & perdu
de la vertu qu'elles auoient au commen-
cement du monde: de sorte qu'il est im-
possible de rendre le genre humain en
telle perfection corporelle, qu'estoient
ceux du premier siecle. Et par ainsi def-
faillant la vertu de la complexion de
l'homme, & l'armonie des qualitez Ele-
mentaires estant abbastardie, & finale-
ment les viandes diminuees en bonté: ce
n'est de merueilles si la vie presente est
bien accoursie. Et iaçoit que le tēps que
dessus serue quasi de limite ordinaire à la
vie de l'homme: ce neantmoins on trou-

ne assez de personnes qui ont vescu d'auãtage, pour estre de bõne & forte complexion : pource aussi qu'il plait ainsi à Dieu, la main duquel n'est iamais liee, & moins subiette à aucune loy. Toutesfois à fin que ne nous plaignions du peu de temps qu'auons à viure, pour nous consoler en ceste brieueté de vie, ie mettray en auant quelque exemples de plusieurs qui ont surpassé les autres hõmes en longueur de vie, sans toucher au premier siecle : car ceux dont ie parleray ont vescu longuement des que la vie de l'homme fut retrenchee. Arphaxal, fils de Sem, neueu de Noé, nasquit deux ans apres le deluge: & neantmoins vesquit trois cens trente ans: Salé son fils, en vesquit quatre cens trentetrois: Heber, fils de Salé: dont les Ebrieux prindrent le nom, vesquit quatre cens soixantesept ans: de son temps la confusion des langues vint: mais luy garda l'Ebraique, qui estoit la premiere langue du monde, pource qu'il ne consentit au superbe bastimẽt du fort de Babylone : Taré, pere d'Abraham, vesquit deux cens ans : & Abraham cent soixante: Isaac, cent octantecinq : & Iacob cent soixantecinq : du depuis, la vie de l'hõmme commença à diminuer.

Moiſe neantmoins veſquit ſix vingts ans: & Aaron ſix vingts & trois: Sarra encienne matrone fort renommee veſquit ſix vingts ſept ans. & la vaillante Iudith, qui couppa le col à Holofernes, veſquit cent cinq ans, ſelon qu'on peult veoir en la ſainte eſcriture qui rend teſmognage de tout ce que deſſus. Quant aux hiſtoires profanes, on y trouue pluſieurs qui ont veſcu longuement: comma Neſtor fils de Nelus, lequel veſquit ſi longuement, que les anciens ſouhaittans à quelqu'vn longue vie, luy deſiroient les ans de Neſtor, lequel, à ſon dire, auoit veſcu trois cens ans. Et de faict, Homere dict que le prince Neſtor ayant quaſi trois cens ans, vint au ſecours des Grecs contre les Troyans, auec vne groſſe armee de mer. Autant en dient Iuuenal, Ouide, Tibulle, & pluſieurs autres autheurs. Argantonius Roy d'Andelouſie anciennement appellee Turdetanie, veſquit cent cinquante ans, ſelon que dit Strabo apres le Poëte Anacreon: toutesfois ſelon Herodote & Silius Italicus Poëte Eſpaignol, ce prince veſquit trois cens ans, Valere le Grand & Pline dient qu'il regna quatre vingts ans, & en veſquit ſix vingt. Pline auſſi fait vn grand narré de

certains Rois d'Arcadie, & de plusieurs autres, tāt hommes que femmes, qui vesquirent longuement mais pource que les choses de si longue main me tiēnent aucunement en doute, ie mettray icy certaines histoires que ie tiens pour veritables. Marcus Valerius Coruinus vesquit cent ans, selon que dit Valere le Grand : ayant esté six fois Cōsul à Rome: dit outre qu'il y auoit quarātesix ans entre son premier Cōsulat, & le dernier an qu'il fut fait Cōsul: & qu'il vesquit le reste de son aage en bonne disposition, tellemēt qu'il pouuoit exercer les estats qu'on luy dōnoit. Stephanus Romain, estant desia de bon aage, seruit de Balladin deuant l'Empereur Octauian es ieux* seculaires qu'il fit à Rome, & septantetrois ans apres, il balla encore es ieux de l'Empereur Claudius, & vesquit depuis longuement. Titus Fullonius Bolognois vesquit cēt cinquante ans, ainsi qu'apparut par les denombremens & recognoissances qu'on faisoit anciennemēt de cinq ans en cinq ans, à quoy l'Empereur Claudius print grād' peine pour en estre īformé au vray, car il estoit fort curieux de telles choses. Et pour n'estranger les Dames de nostre

* *C'estoient ieux, qui se faisoient de cent ans en cent ans.*

diſcours, & leur donner eſpoir de lõguement viure, fault noter que Terẽtia femme de Ciceron veſquit cent dix ſept ans. Claudia, femme d'Offellus, paruint iuſques à cent & quinze ans, ayant eu quinze enfãs maſles. Samura Romaine, auoit cent & dix ans quand elle mourut: mais ſur toutes femmes Valeria Capriola me fait eſtonner, laquelle ayant cent & quatre ans, ſeruit de Balladine es ieux ſeculaires de l'Empereur Octauian: ayant deſia ballé es autres ieux ſeculaires, ou y auoit quatre vingts & onze ans paſſez. Pline auſsi dit vne choſe fort admirable, & neantmoins veritable: c'eſt, que es Rolles & denombremens faits par Titus & Veſpaſian Ceſeurs, on trouua à Parme trois hommes ayans chacun ſix vingts ans: & deux qui en auoyent chacun ſix vingts & dix: & vne femme ayãt ſix vingts & douze ans: dit outre qu'en la Romanie on trouua cinquãtequatre hõmes ayãs chacun cent ans: cinquãteſept, de cent & dix: quatre de cent & trente: & autres quatre qui auoiẽt chacun ſix vingts quinze ans: dit auſsi qu'on en trouua encore quatre qui auoient chacun ſept vingt ans: choſe inuſitée & qui n'eſt veuë maintenant.

r laissans l'Italie, parlons vn peu des e-
rangers qui ont vescu longuemēt. Gor-
as Leōtin Filosofe, fort renommé, ves-
uit en bōne disposition plus de cēt ans:
eluy ayant cent & sept ans, fut interro-
ié pourquoy il prenoit si grand plaisir
demeurer au monde : à quoy respon-
nt il dit, que la Dieu grace il n'auoit ia-
ais fait chose pourquoy on le peust
asmer en sa vieillesse : qui est vne res-
nse grande & bien notable à qui la
ult dire en verité: Seneque Filosofe de
ordoue vesquit cens & quatorze ans : le
nommé Apollonius Tianeus auoit cēs
s passez lors qu'il mourut : Democri-
s, par le tesmoigne de Diogenes, ves-
uit cent neuf ans, & mourut sans sen-
aucune fieure, ny autre mal. Galien,
ince des Medecins, vesquit en bonne
position cent quarante ans: & mourut
r deffaut de nature, sans sentir aucun
al: Atilas, Roy des Gots, qui de son
mps fut fort cruel, & de grād pouuoir,
squit cent & quatre ans, seruāt de fleau
genre humain, & gastāt tout par guer
s & infinies cruautez qu'il exerçoit.
asinissa Roy de la Guynee, vesquit
atre vingts & dixsept ans, ayans re-

gné soixãte : ce Prince n'eut iamais la te
ste couuerte pour le Soleil, pour vent, n
pour pluye qu'il fit : mesme sur ses der
niers iours il en vsoit de mesme, & s
tenoit debout la pluspart du iour, mar
chant à pié auec ses armes aussi dextre
ment que le plus ieune soldat de son a
mee : il engẽdra vn fils à quatre ving
ans : & laissa apres sa mort quarantequa
tre fils qu'il auoit engendrez. Quant au
Hermites & Peres anciẽs, on trouue qu
plusieurs ont vescu longuemẽt par leu
abstinences mesme saint Paul, premie
Hermite, lequel vesquit six vingts an
Antoine Hermite Egyptien, vesquit ce
cinquante ans: & Creonius son compa
gnon cẽt. Maintenãt on ne trouue poin
de gens qui viuent tant, car de iour e
iour la vie de l'homme va accoursissan
en quoy appert que la fin du monde s'a
proche: toutesfois Dieu monstre en to
temps ses grandes merueilles: car du tẽ
L'an de l'Empereur Conrad, qui fut l'an
1140. nostre Seigneur mil cent quarante, e
enuiron, mourut vn homme, qui auo
seruy l'Empereur Charlemaigne en se
guerres : de sorte qu'il fut trouué c
homme auoit vescu trois cens soixan

s:& eſtoit appellé Ian du temps:lequel om luy fut donné,comme ie pẽſe,à cau de ſon grand aage. Meſme ie penſe que luy eſt venu ce prouerbe qu'on dit cõ- unément,Ian,Ian,fie toy en Dieu.

Ian du Temps ayãt veſcu 360. ans.

La maniere de cognoiſtre la vraye opportu- nité de faire quelque ch ſe: & com- ment les anciens peignoient Occaſion.

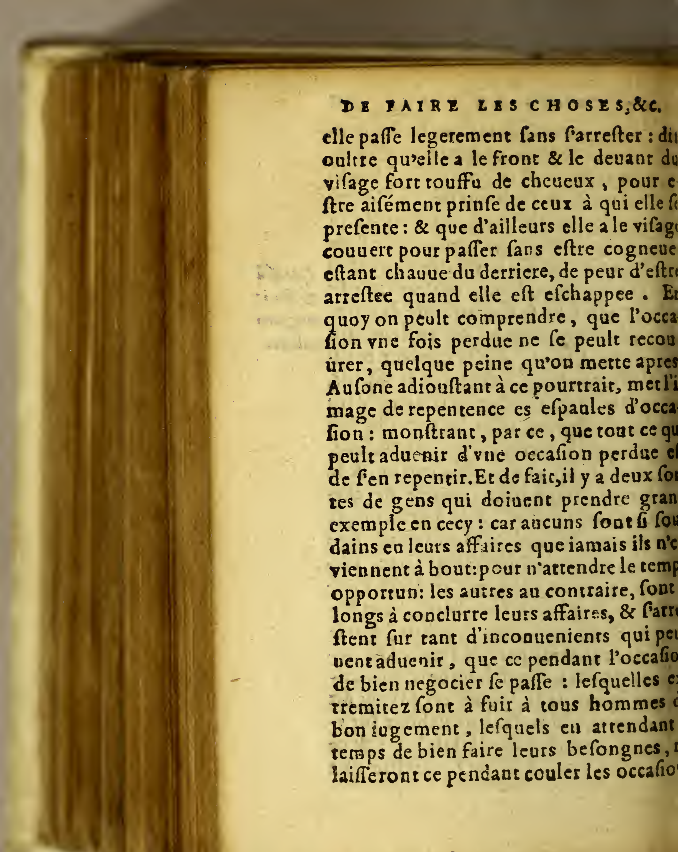
CHAP. VIII.

IL git grande prudẽce, à ſça- uoir prendre l'opportunité, & faire les choſes en temps: car il y a grãd egard à faire, ou non faire vne choſe en mps : attendu qu'il eſt bien difficile de tourner au poinct quãd on l'a vne fois illy. Et de fait, les Filoſofes Grecs ont ſſé par eſcrit plusieurs ſentences no- bles faiſans à ce propos : leſquels ont uſiours eſtimé grande prudence de ſça- ir cognoiſtre l'opportunité du temps, prendre l'occaſion quãd elle ſ'offre. Sa- mon dit en ſon Eccleſiaſtique, que tou- choſe a ſa ſaiſon : qu'il y a tẽps de nai- e,temps de mourir, temps de planter,

temps d'arracher, temps de tuer, temp
de guerir, temps de rire, temps de pleu
rer, temps de se taire, temps de parle
temps de bastir, temps de ruiner, temp
de guerre, & temps de paix: en somm
on pourroit alleguer plusieurs autres e
xemples, pour monstrer quelle perte c'e
de faire vne chose hors du temps, & qu
prouffit reuient à l'homme de faire vn
chose en temps & lieu. Menander Poet
Grec dit, que toutes choses faites à pro
pos & en temps, ont grande grace: ca
l'opportunité a plus de force que la loy
tellement qu'vn peu donner en temps, e
estimé beaucoup. Hesiode Poete Gre
nous ordonne de tenir moyen, & obse
uer le temps: car l'importance de tous a
faires git à attendre le temps & l'oppor
tunité. Pindare dit que le temps a gran
de force en toutes choses: aussi selon Ho
race, l'homme se doit tousiours achemi
ner aux affaires quand il voit le temps
Socrates escriuant à Democrite, dit qu
toute chose est mauuaise estât faite hor
de saison: en somme, il n'y a homme ex
perimenté qui ne face cas des choses fai
tes en saison. Ce pendant toutesfois
fault noter, que comme il est bon d'atte
dre l'opportunité du temps à faire quel

e chose, qu'aussi il ne fault laisser cou-
le poinct de bien executer vn affaire,
and il vient: c'est ce qu'on dit commu-
ment qu'il ne fault mespriser l'occa-
n: car toutes choses faites hors de la
nstellation & consentement des astres
ncore que l'occasion vienne d'ailleurs)
vient iamais en bonne perfection. Et
fait l'occasion & opportunité des cho-
a esté tant estimee des anciens tant
ecs que Latins, qu'ils auoient touf-
urs son pourtrait, comme pour miroit,
uant les yeux. Les Latins la peignoient
habit de femme: mais les Grecs la def-
ignoient en forme d'vn ieune enfant,
ant vn pié sur vne rouë tournant, & le
uant du visage tout couuert de che-
ux rabbatus dessus, & le derriere de la
te chauue & rasé: c'est le pourtrait que
donnerent Posidius Poete Grec, tra-
it en langue Latine par le docte Eras-
e, & Ausone Poete Lombard, que le sei-
eur Thomas Morus Anglois, hom-
fort renommé par son sçauoir, de no-
e temps a traduit en langue Castillan-
par forme de dialogues: car Morus dit
e ce qu'occasion se tient debout sur v-
rouë, monstre son instabilité: & ce
elle a des aisles & piez monstre que

Occasiõ & son image moralisee.



elle paſſe legerement ſans ſ'arreſter : di
oultre qu'elle a le front & le deuant du
viſage fort touffu de cheueux , pour e-
ſtre aiſément prinſe de ceux à qui elle ſ
preſente : & que d'ailleurs elle a le viſag
couuert pour paſſer ſans eſtre cogneue
eſtant chauue du derriere, de peur d'eſtr
arreſtee quand elle eſt eſchappee . E
quoy on peult comprendre, que l'occa
ſion vne fois perdue ne ſe peult recou
ùrer, quelque peine qu'on mette apres
Auſone adiouſtant à ce pourtrait, met l'i
mage de repentence es eſpaules d'occa
ſion : monſtrant, par ce, que tout ce qu
peult aduenir d'vne occaſion perdue e
de ſ'en repentir. Et de fait, il y a deux ſo
tes de gens qui doiuent prendre gran
exemple en cecy : car aucuns ſont ſi ſo
dains en leurs affaires que iamais ils n'e
viennent à bout: pour n'attendre le temp
opportun: les autres au contraire, ſont
longs à conclurre leurs affaires, & ſ'arr
ſtent ſur tant d'inconuenients qui pe
uent aduenir, que ce pendant l'occaſio
de bien negocier ſe paſſe : leſquelles e
tremitez ſont à fuir à tous hommes
bon iugement, leſquels en attendant
temps de bien faire leurs beſongnes,
laiſſeront ce pendant couler les occaſio

i se presentent: autrement ils tombe-
nt en vne tardiue repẽtance qui sera de
u de prouffit.

Du pourtrait de Faueur, & de sa signification.

CHAP. IX.

CE discours du portrait d'oc
casion m'a remis deuãt les
yeux celuy que les anciens
Romains assignoient à fa-
ueur, tant pour le grãd rap
port, q̃ ces deux choses ont
ensemble, qu'aussi pource que le vray
s & la vraye occasion de bien faire vne
ose est, quand on a la faueur pour soy:
st à dire, quãd le prince no⁹ preste l'au-
lle, & nous fait bon visage. Car l'hõme
i est en credit enuers le prince, est cares
de tous: chacun trouue bõ ce qu'il dit,
ce qu'il fait: & en fin, toutes choses luy
ccedent en bien & à son honneur: car
acun luy porte faueur, ou bon cœur,
par feintise. Et certes il n'est ia besoin
ener en ieu histoires ny exẽples pour
ouuer ce fait, attendu que cela est

practiqué de tout temps, & que chascu
en est abbruué : & par ainsi ie m'arreste
ray seulement à representer le vray pou
trait de faueur, selon le trait des ancien
lequel se trouuera aucunement confo
me à celuy d'occasion . Car pour repr
senter faueur, ils peignoient vn ieune e
fant aueugle estant seul & sans comp
gnie . Barthelemy Dardanus moralisan
ceste peinture s'introduit luy mesme pa
lant au peintre Apelles en vn dialogu
ou il dit ainsi : O Apelles, veu la grand
peine que tu prens à pourtraire l'imag
de faueur, ie te prie dy moy de quelle ra
ce elle est sortie? à quoy respondāt Apel
les dit, que sa race est cogneue de peu d
gens. Et de fait, on trouue peu de resolu
tiō sur la source de faueur: car les vns di
sent que la faueur vient de beauté corpo
relle, les autres tiennent que c'est de bon
ne aduenture. Il y en a qui la font fille d
fortune, ou d'accident, & neātmoins plu
sieurs tiennent qu'elle procede des don
de la noblesse de l'esprit, ce qui est aisé
voir au dialogue suyuāt, ou le Poete par
lant à Apelles dit.

Dialo-gue de- Poete. Qui est celle femme qui est
son costé, & qui ne l'abandonne point

Apel

pelles. C'est Flaterie. Poet. Et qui est cel
qui la suit? Apel. Enuie. Poete. Qui sont
s gens qui l'enuironnent? Apel. Ce sont
ux qui accompagnent faueur, & luy o-
eissent: c'est à sçauoir, richesses, & plai-
rs, source de tous vices. Poet. Pourquoy
tu mis des aisles à faueur? Apel. Pource
u'elle ne peut marcher le pas, ains se iet-
en hault quand le vent de bonne for-
ne tire. Poet. Pourquoy l'as tu faite a-
eugle? Apel. Pource que ceux qui sont
credit ne cognoissent plus leurs amis
nciens. Poet. Pourquoy luy as tu assis le
é sur vne rouë? Apelles. Pource qu'elle
it les pas de fortune, estant inconstante
omme elle. Poe. Pourquoy la fais tu tãt
flee? Apel. Pource que la prosperité a-
euglit l'entendement de l'homme.

claratif du sens moral de l'image de faueur.

Ce Dialogue recité en sa langue ori-
naire auroit plus grande grace qu'il
a en François: toutesfois messieurs noz
uoris y doiuent bien prẽdre aduis pour
gnoistre les choses qui accompagnent
ueur, & l'instabilité d'icelle, à fin de se
ouuerner modestement en leur credit,
ns s'en orgueillir: car outre ce que Dieu
est grandement offensé, il y a du dãger
illeurs: ainsi qu'on a peu voir du passé,

par la fin pitoyable & mal-heureuse d
plusieurs fauoris des princes, qui n'auoyé
sceu vser sagement de leur credit.

Des sept sages de Grece, auec plusieurs senten
ces notables qu'ils ont laissees par escrit.

CHAP. X.



ES Anciés Grecs appelloiē sages, ceux, que nous appe lōs maintenāt Philosophes mais Socrates estimāt ce n de Sage estre trop arrogāt pource que c'est le propre de Dieu d'estr appellé absolument sage, inuenta ce non de Philosophe, c'est à dire amateur de Sa pience, comme estant plus moderé que l nom de Sage: de sorte que tous les sçauā hommes qu'ont esté depuis Socrates, s sont contentez du tiltre de Philosophe Ce nonobstant il y en a eu sept à qui l nom de Sage a esté attribué du commu consentement de toute la Grece, à caus de leur grande science & vertu. Et de fai plusieurs autheurs tant anciens que mo dernes en font mention, & des sentence notables qu'ils laisserent par memoir

esquelles i'ay proposé faire icy vn som-
naire recueil en langue vulgaire, à fin
ue chascun l'entende: monstrant qui fu-
ent ces sept sages dont on a tant parlé:
issant donc à part ce fol liure des sept
ges qui a couru le pais, ensemble plu-
eurs opinions qu'on a semees touchant
ur vie, qui neantmoins a esté descrite
ar Diogenes Laertien, ie me tiendray
ce qu'en dient saint Augustin, Erasme,
hilippe Beroalde, Raphael de Volterra,
plusieurs autres autheurs renommez.
eurs noms donc furent, Solon, Chilo,
leobulus, Thales, Bias, Pittacus, & Pe-
ander: & furent quasi tous d'vn mesme
mps: encore que les vns fussent plus
eux que les autres, & qu'il y en ait qui
ent vescu plus longuement que les au-
es: car tous estoient en estre, durant le
gne de Cyrus Roy de Perse, au temps
e les Iuifs estoient captifs en Babylo-
: qui fut enuiron cinq cens cinquante
s auant l'aduenemẽt de nostre Seigneur
us Christ, selon que dit Eusebe. Nous
lerons donc d'eux en particulier quād
us toucherons les principales senten-
qu'ils no⁹ ont respectiuemẽt laissees,
core qu'ils ayent laissé par memoire

Les nōs des sept sages de Grece.

vne infinité de sentéces communes,com
me font ordinairemét tous autheurs q
couchent par escrit. Ausonne Poete Lon
bard a reduit en vers fort elegás plusieu
sentéces notables desdits Sages: desque
il parle amplement en trois diuers lieu
venant donc premierement au sage Bi
Bias sage de Grece. il naquit à Prienne ville maritime d'I
nie region de Grece : ayant eu pour pe
vn nommé Totamus. Ce Bias estoit gr
orateur,bō Aduocat,& bien versé en to
tes sciences : estãt d'ailleurs doué de pl
sieurs vertus:entre lesquelles il auoit c
de singulier qu'il mesprisoit grandeme
les richesses & hōneurs de ce monde. C
cero dit de luy, que comme les ennen
saccageassent la ville ou il demeuroit,
que chacun taschast de sauuer & d'e
porter auec soy le meilleur de son bi
Bias seul ne voulut sauuer aucune ch
de son bien:& estãt interrogué pourqu
il faisoit cela, il respōdit qu'il emport
tout son bien auec soy : entendant sa
gesse estre son vray bien. Sur toutes c
ses ce personnage taschoit d'entrete
vne amitié : aussi fut il tenu tousiours
premiers de sa republique. Il disoit o
nairement qu'il ne voudroit iamais e

ige entre deux ſiens amis, ouy biẽn en-
e deux ennemis ſiens : car condemnant
n amy, on perd ſon amitié : mais ſi on
ige entre deux ennemis, celuy pour qui
n aura iugé, deuiendra amy. Vn meſ-
ıant homme luy demanda vne fois que
eſtoit que pieté ou religiõ, auquel Bias
e reſpondit mot : de quoy marry celuy
ui l'interroguoit, Bias luy dit. Pourquoy
ıe demandes tu vn cas qui ne te touche
ı rien? Aduint vne fois que courant for-
ıne ſur mer en vne nauire ou y auoit
luſieurs gens qui ne valoiẽt gueres, leſ-
uels pleuroiẽt & inuoquoiẽt les dieux,
ias leur dit: Taiſez vous mes amis, car il
'eſt pas bon que les dieux ſçachent que
ous prenez ceſte routte. Il diſoit ordi-
airement que la plus grand part des hõ-
ıes eſt la pire: Auſone ſe trauaille fort à
onfermer ceſte ſentence : mais elle eſt ſi
ıanifeſte & tant veritable, qu'elle n'a be-
oin de confirmation, comme eſtant con-
orme à l'Euangile, qui dit que pluſieurs
ont appellez, mais qu'il y en a peu d'eſ-
:us. Cicero auſsi le dit bien, affermant
ı race des meſchans eſtre fort grande.
'lato dit, à ce propos, que les manieres *Plato in Trimũ.*
e faire des gens de bien ſont anneanties

& foubmergees : & que au contraire, les vices des mefchans croiffent iournellement comme l'herbe qu'on arroufe: il y a des autheurs qui alleguent plufieurs autres fentences de Bias, qui font fort vtiles & neceffaires, cõme : Attribue à Dieu le bien que tu feras : Ne porte iamais enuie au riche : Le feul auaricieux eft pauure : Celuy peult eftre dit hõme de bien, qui n'a aucun remors de confcience : Le plus grãd dãger qui puiffe aduenir à l'hõme, vient de l'homme : Le plus riche don d'vne femme, eft, d'eftre hõnefte & femme de bien. Ariftote auffi attribue cefte fentence à Bias. Les offices & eftats monftrẽt l'hõme tel qu'il eft : car plufieurs femblẽt eftre gens de bien, cõme auffi à la verité ils le mõftrent par effect eftãs perfonnes priuees : qui ayãs puiffance de cõmander manifeftent & defcouurent la malignité de leurs courages. Il difoit auffi qu'il fe falloit porter enuers l'amy comme fi vn iour il deuoit eftre ennemy : & qu'il falloit traiter l'ẽnemy auec efpoir que quelque iour il feroit amy. Ariftote reprend cefte opinion en fa Rhetorique: toutefois à bien cõfiderer cõme fe maniẽt les amitiez auiourd'huy, on trouuera cefte fen-

nce tres veritable:il y a encore plusieurs
itres sentẽces dignes de memoire qu'on
tribue à ce Filosofe, qui seroiét trop lõ-
ıes à racõter:& par ainsi ie les laisseray,
ãt au prealable aduerty le lecteur qu'a-
es la mort de Bias, ses funerailles furẽt
mptueusement faites aux despens de la
epublique, en signe d'honneur perpe-
el. Le second sage de Grece fut Solon, *Solon.*
ıcore qu'aucuns le mettent au premier
ng: Plutarque & plusieurs autres ont es-
it amplement de sa vie: disans qu'il e-
oit nay en Salamine, Isle subiette aux
theniens, & yssu de noble & ancienne
aison:son pere auoit nom Ecestides.Les
theniẽs firent si grãd cas de Solon,tant
cause de sa sapiẽce,& des victoires qu'il
ıoit obtenues contre ceux de Mytilene,
ıe de plusieurs autres entreprinses qu'il
ıoit mises à fin fort dextremẽt,qu'ils s'a-
iettirẽt à ses ordõnãces qui estoiẽt grã-
s, selon que dit Plutarque, qui en faict
ention d'aucunes. Mesme il modera les
ix de Draco, qui estoient si rigoureu-
s, que pour la moindre faute qu'on eut
ite à Athenes,la vie y pendoit:aussi De-
ıas orateur disoit que Draco auoit escrit
s loix auec sang humain:Solon donc les

corrigea : & eſtablit à Athenes le conſei
des Areopagites, ſelon que dient Ariſtot
& Plutarque. Il eut pour concurrant à A
thenes vn ſien parent nommé Piſiſtratus
de ſorte que tant plus Solon pourchaſſoi
la liberté de ſa patrie, tant plus l'autre ſ'e
ſtudioit à l'opprimer: toutefois en fin l'e
loquence de Piſiſtratus eut plus de forc
que la bonté de Solõ: tellemẽt qu'il ſ'em-
para de la Seigneurie d'Athenes : ce qu
Solon euſt fait plus aiſément que luy, ſ'i
euſt voulu. Car cõme ceux d'Athenes lu
euſſent offert la ſouueraineté de leur ci
té, il leur reſpõdit que la maiſon de tyrã
nie eſtoit fort plaiſante : toutesfois qu'i
y failloit vn eſcallier, & que par ainſi il n
vouloit eſtre Tyran, ny ſubiet à vn Tyrã
& de fait, apres que Pyſiſtratus ſe fut em
paré d'Athenes, il ſ'en partit, & demeur
dix ans allant par pays, tant en Egypte
qu'ailleurs, iuſques à ce qu'en fin il arriu
à la court du riche Creſus Roy de Lydie
lequel luy ayant monſtré ſes grans thre
ſors, luy demanda ſ'il auoit iamais ve
vn plus bel equipage que le ſien : auque
Solon reſpondant en Filoſofe & en hom
me libre, luy dit que l'equipage des Pãs
des Coqs, & des Chappons luy ſembloi

plus beau, pource qu'il estoit naturel. Interrogué de rechef si iamais il auoit veu hôme plus riche ny plus eureux que luy? il luy respondit sans le flatter, qu'il auoit cogneu vn homme en son pays, nommé Tellus, qui à son aduis estoit plus eureux que Cresus : car il estoit homme de bien & de vertu : & auoit veu ses enfans, & les enfans de ses enfans aduancez, de sorte qu'il en tira seruice en sa vieillesse : plus estant venu en extreme vieillesse, il mourut combattant pour sa patrie à la chasse de l'ennemy: le Roy despité de la responce de Solon luy dit, Pourquoy ne m'attribues tu quelque degré de felicité? auquel respondant Solon luy remonstra les grandes mutations & trauerses qui peuuent aduenir à ceux qui sont constituez es grans estats: & qu'estant subiect à mutation, il ne se pouuoit dire veritablemẽt eureux : allegant le prouerbe cõmun des Atheniens, qui disoit qu'on doit attendre la fin de la vie pour asseoir iugement dessus: O sentence notable, encore qu'elle ne semble receuable à Aristote: car pendant que l'homme est en vie, il est tousiours incertain de son estat & de sa renommee: ce que bien demõstre le sage en l'Ecclesiasti-

que, qui dit ainsi: Ne loue personne auãt sa mort. Nostre Seigneur aussi voulut que ses Apostres & Disciples ne s'arrestassent à saluer p̄sonne par les chemins: ce qu'aucuns exposent selon le dire de Solon, lequel disoit que pendant ceste vie l'hōme ne se peult asseurer de tomber en inconuenient: Pline aussi se conformãt à Solon dit qu'vn iour iuge de l'autre: & q̃ le dernier iuge de tous: Ouide pareillement afferme, que à considerer le dernier iour de l'hōme, qui luy est incertain, il n'est possible qu'on se puisse dire veritablement eureux. Mais pour retourner à Cresus, q̃lque sage responce que luy fit Solon, il ne tint conte de luy, ny du grãd bien qui luy pouuoit aduenir par la presence d'vn si grand personnage: n'asseant aucun iugement sur les choses futures: de la vint que Solon se partit de sa court assez mal traité: mais du depuis les affaires luy donnerent à cognoistre son erreur, & combien estoit veritable le dire de Solon. Car le grand Roy Cyrus ayãt mené guerre cõtre luy, & l'ayant vaincu & faict prisonnier, ordonna qu'il fust bruslé tout vif: & comme il estoit prest d'estre ietté au feu, se souuenant de ce que Solon luy auoit dit, que

ul ne se deuoit reputer eureux pendant
este vie, s'escria à haulte voix, Hà Solon:
lequoy estonné Cyrus fit arrester ceux
qui auoiét charge de brusler Cresus, pour
ntendre de luy pourquoy il auoit ainsi
eclamé Solon: auquel Cresus raconta
out ce que luy auoit predit Solon: &
u'alors il cognoissoit son dire estre ve-
itable: dequoy marry Cyrus, & consi-
erant en soymesme les grandes mutabi-
tez de Fortune, deliura de mort & de
aptiuité Cresus: auquel des lors il fit si
rand honneur, qu'il l'associa auec luy
n ses Royaumes: en quoy on peult voir
ue ceste sentence de Solon a deliuré vn
rand Roy de mort, & a rendu vn autre
lus sage, & plus aduisé qu'il n'estoit. So-
on donc estant paruenu à l'aage de qua-
re vingts ans mourut à Rhodes: ordon-
ant par son testament, selon que dit Ari-
ote, que son corps fust bruslé, & ses cen-
res semees par l'Isle de Salamine, à ce
u'elles ne fussét portees à Athenes, pour
ontraindre les Atheniens, par ce moyen,
garder ses ordonnances: car auant que
artir d'Athenes, il fit promettre par ser-
ent aux Atheniens d'obseruer inuiola-
lemét ses Loix iusques à ce qu'il fust de-

retour de ſon voyage : & de fait, ſelon que dit Ariſtote, la Republique d'Athenes ſe maintenoit en proſperité pendant qu'ils obſeruerent les ordõnances de Solon. Au reſte la pluſpart des ſentences de Solon ſont conformes à la religiõ Chreſtienne, & à toute ciuilité : comme, Honnore Dieu: Suruiens à ton prochain: Souſtien la vertu de ton amy: Obey aux loix: Reffrene ta colere : Honnore ton pere & ta mere: Ne iure point: Garde toy d'étrer en enuie : Ne ſois leger à confermer vne amitié, & la maintiens quãd tu y es : Marie toy à ta ſemblable : Reprens ton amy en ſecret, lequel tu loueras en public : Aprens à gouuerner premier que prendre charge ny eſtat public: Fuy la compagnie des meſchãs gens: Loue & ſuy la vertu. Il diſoit d'auãtage que les loix eſtoiẽt comme vne toille d'Araigne, ou les mouches & autres petits animaux s'attrapoient, mais que les grãs & robuſtes animaux la rõpoient aiſément. Telles & ſemblables ſentences notables ſe treuuent parmy ſes loix & ordonnances ; voila donc quant à Solõ. Chilo fils d'Amaratus fut auſſi mis au nõbre des ſept ſages de Grece: il eſtoit de Lacedemone Cité fort renommee en

Grece, ou il fut esleu au cõseil des Ephoes, à cause de sa grande prudence : cest estat estoit entre les Lacedemoniens, comme les Conseruateurs & Tribuns du peuple estoient entre les Romains. Chilo estoit fort sommaire en ses discours, comme estoient ordinairement tous Lacedemoniens : aussi fut il appellé Aristagoras à cause de ce. Mesme quand quelqu'vn troussoit vne harangue en peu de paroles, on disoit qu'il auoit escrit ou harangué à la Chilonique. Il vesquit si longuement, selon que dient Pline & plusieurs autres, que nature luy deffaillit : toutesfois il mourut de ioye, voyant vn sien fils auoir emporté le pris es ieux & tournois Olympiques : apres sa mort les Lacedemoniens firẽt ses funerailles fort solẽnellemẽt. La grãde prudẽce de ce personnage se monstre assez es sentences notables qu'il auoit accoustumé de dire : & principalemẽt en ce qu'il exhortoit vn chascun à se cognoistre soy-mesme : ce qu'estant biẽ obserué, les hõmes ne seroiẽt si desordonnez & superbes qu'ils sont, car quasi tous vices & desordres procedent d'vne amour & mescognoissance qu'õ à de soy-mesme : c'est pourquoy l'Eglise Chrestiẽ-

ne admonneste vn chacun Chrestien tou
les ans au commencement de Caresme,
souuenir que nous sommes cendre, &
qu'en cendre tournerons. Plato recite qu
ceste sentence de Chilo, Cognois toy, e
stoit escrite en lettre d'or sur le portail d
Temple d'Apollo. Iuuenal dit ceste sen-
tence estre descendue du Ciel. Macrob
au traité du songe de Scipiõ, dit que l'O-
racle d'Apollo estãt interrogué du moyen
qu'il falloit tenir pour paruenir à felicité,
respondit, que c'estoit par la cognoissan-
ce de soymesme. Demonicus interrogué
en quel tẽps il commẽça à estre Philoso-
phe, respondit que ce fut lors qu'il se com
mença à cognoistre: O reigle necessaire:
car si l'homme se consideroit bien soy-
mesme, & qu'il estudiast à cognoistre sa
condition, son estat, & sa vacation, &
qu'il vesquist selon icelle, il ne seroit si
alteré des choses qu'il ne doit & ne peult
faire, & n'y auroit tant de desordre au
monde, qu'il y a. Solon aussi auoit accou-
stumé de dire vn prouerbe quasi sembla-
ble à cestuy: c'est à sçauoir, Souuienne
toy qu'il faut mourir: & par aĩsi pouruois
à ton salut: Honnore gens vieux: Ne sois
murmurateur: Ne dis mal d'vn trespassé:

choysi plustost la perte, que le gain desonneste: Estant forcé, sois doux & humle: Tache tousiours d'estre plustost estiné que craint: On espreuue l'or à la toune, & l'homme à l'or: Qui dit tout ce qui ny vient en la bouche, est souuēt cōtraint uyr choses qu'il ne voudroit. Chilo eant interrogué d'vn nommé Esope, que est que faisoit Dieu? il luy respōdit, qu'il xaltoit les humbles: & deprimoit les suerbes & hautains. Interrogué quelle hose estoit la plus difficile à faire en ce ionde? il respondit que c'estoit de bien ispēser & employer le temps, & de paronner les outrages & iniures qu'on a reeues: en somme il auoit de coustume de ire, qu'il vouloit tellement disposer sa naniere de viure que les plus grans ne mesprisassent, & les moindres ne le raignissent point. Finalement Chilo fit n son temps, & dit plusieurs choses noables qui seroient longues à raconter: & par ainsi nous departans de luy, nous viendrons au quatriesme Sage.

*

Suite du discours des sept Sages de Grece.

CHAP. XI.

Cleobul⁹



Leobulus,qui fut l'vn des ſep
ſages, naſquit à Linde ville d
l'Iſle de Rhodes : ou ſelon au
cuns, à Carie ville d'Anconie
region de Grece : ſon pere eut nom Eua
goras. Ce Cleobulus outre ce qu'il eſtoi
fort prudent,eſtoit d'ailleurs de fort bell
taille,& fort adroit de ſa perſonne: telle
ment que l'vn & l'autre le rendoit for
admirable entre tous : il ſ'addonna ſi for
à l'eſtude des lettres,qu'il abandonna pa
trie & parens pour aller en Egypte, ou
auoit grandes & fameuſes vniuerſitez : i
eut vne fille nõmee Cleoboline,qui cou
choit fort bien en proſe,& qui eſtoit for
ſtilee à propoſer queſtiõs difficiles à ſou
dre,comme ceſte : Vn pere eut douze en
fans:& chaſque enfant eut trẽte fils blãcs
& trente filles noires, qui ſont immortel
les, & neãtmoins on les voit mourir tou
les iours : par lequel enigme eſt ſignifi
l'an,qui à douze moys: & chaſque moys
trente iours & trente nuits. Or pour re
tourner à Cleobolus , apres ſon retou
d'Egypte, il merita par ſa ſapience d'eſtr
mis au rãg des ſept ſages de Grece. Auſ
tenoi

noit on ses sentences comme pour re-
les de bien viure. Entre autres, il auoit
coustumé de dire que mediocrité estoit
esbonne : & certes ce propos est bien
nforme au dire de Chilo, qui vouloit
l'on se cogneust soymesme : car si nous
ous cognoissions bien, nous nous gou-
rnerions par moyen en toutes choses.
u dire donc de Cleobulus, qui fait si
and estat de mediocrité, il fault con-
urre que toutes extremitez sont vitieu-
s : c'est à dire, quand il y a du trop, &
peu : c'est pourquoy les anciens filo-
fes auoient accoustumé de dire, Gar-
toy du trop : monstrans par cela que
us exces sont mauuais. Aristote attri-
e ceste sentence au sage Bias, & les au-
s à Solon: mais soit comme soit, la ver-
consiste tousiours en mediocrité : c'est
que dit Aristote, que vertu se corrompt
r le trop, & par le peu, n'estant vertu
tre chose qu'vne mediocrité qui con-
e entre deux extremitez. Horace or-
nne en ses sermons, qu'il y ait moyen
toutes choses : disant que tout ce qui
encera, ou poulsera en arriere de ce
yen, ne pourra estre iugé bon ny bien
. On pourroit aussi alleguer à ce pro-
s vne infinité d'exemples, mesme tou-

Medio-crité.

chant les quatre principales vertus, qu
sont appellees Cardinales. Car force es
logee entre Crainte, & Hardiesse: & Libe
ralité tient le my chemin entre auaric
& prodigalité, ce qu'aussi on peult dir
des autres vertus & operations humai
nes, qui se doyuent toutes regler par l
temps, & par la necessité: à la charge tou
tesfois de se garder du trop. Qui est vn
doctrine conforme au dire d'Hesiode, al
legué souuentesfois par Erasme, par le
quel il veult qu'on tienne mesure. Autan
en disent Platon, Terence, Plaute, & plu
sieurs autres autheurs tant anciens qu
modernes: mesme on dit communémen
que les bien eureux ont tousiours suyu
le moyen chemin. Et de faict, la raiso
en est peremptoire: car toutes choses son
comme vn rien, à leur commencemen
sur leur fin elles passent: par ainsi donc
fault conclure que leur perfection git a
milieu. Des cinq Zones & Plages qui ce
gnét cest vniuers, les deux extremes son
tenues pour inhabitables: & au contra
re, celle du milieu est tenue pour la plu
perfecte. Le Soleil, qui est tenu comm
prince des planettes, est au milieu de
estoilles errantes. Entre les hommes, l
lieu d'honneur est au milieu: mesme

ſt biē difficile de faire quelque accord
u appointement ſans vn tiers qui ſerue
e moyen. Pour concluſion, le moyen
ſt ſi recommandable en toutes choſes,
ue Ieſus Chriſt meſme a voulu eſtre ap-
ellé mediateur entre Dieu & les hom-
ies: & par ainſi Cleobulus auoit gran-
e raiſon de faire ſi grand eſtat de medio-
rité. Il vſoit auſſi de pluſieurs autres ſen-
ences notables: comme, Garde toy de
onner occaſion à ton amy de te repren-
re: & te garde des embuſches de ton en-
emy. Auant que ſortir de ta maiſon
enſe à ce que tu as à faire: & eſtant de
etour, aduiſe ce que tu as fait. Marie toy
ta ſemblable: car prenant femme de
eilleure maiſon que toy, tu te rendras
ſclaue à ſes parens. Pardonne aux faul-
s d'autruy, & n'eſpargne les tiennes.
ant plus tu as de liberté, tant moins en
ſe. Ne t'en orgueilly en proſperité: &
e pers cœur en aduerſité. Accouſtume
oy à porter patiemment les trauerſes de
ortune. Il y a auſſi pluſieurs autres ſen-
nces notables longues à raconter du-
it Cleobulus, que Auſone & Diogenes
aertien ont redigees par eſcrit. Il mou-
it à l'aage de ſeptante ans. Reſte main- *Pittacus*
nant à parler de Pittacus de Mytilene,

ville capitale de l'Isle de Lesbo, auiourd'huy appellee Mytilene. Son pere fut appellé Hirradius, il fut de telle prudence, & de si bon cœur, que les Grecs le mirent au rang des sept sages de Grece. L'amour de sa patrie l'emeut à mener guerre contre le Tyran Meleager qui s'en estoit emparé, de sorte qu'il le chassa. En la guerre qui s'emeut entre les Atheniens & ceux de Mytilene, pour raison d'vne certaine campaigne, il fut esleu general de l'armee Mitilenoise : auquel temps il vainquit, & tua en camp clos Frinenes, general de l'armee des Atheniens: de sorte que les Atheniens quitterent à Pittacus ce qu'ils quereloient sur la campaigne contentieuse, à cause de la victoire par luy obtenue: mesme luy donnerent le gouuernement de leur Republique, laquelle il regit & gouuerna l'espace de dix ans, mettant sus plusieurs bonnes ordonnances pour le proffit de la Republique : ce qu'ayant fait, il se demit volontairement du gouuernement qui luy auoit esté donné : & vesquit iusques à septante ans, estant aimé & honnoré d'vn chacun. Ses propos & sentences ne sont moins cõsiderables, que celles des autres sages, ny sa maniere de viure. En premier

lieu il faisoit si peu d'estat de l'or & des
richesses, que Cresus, Roy de Lydie, luy
ayant enuoyé grandes sommes d'or &
d'argét,il ne les voulut receuoir: ains luy
manda qu'il n'auoit besoing ny d'or ny
d'argent,& qu'il auoit deux fois plus que
il ne voudroit : donnant entendre par ce-
la, que mesme il estoit marry de la suc-
cession de son frere qui luy estoit adue-
nue: par ce qu'il aimoit mieux son frere,
que son bien. Il disoit souuent que les
choses à venir estoient fort difficiles à
entendre,qu'il n'y auoit rien de plus cer-
tain en ce monde, que la terre : & qu'au-
contraire, il n'y auoit aucune certitude
en la mer : disoit aussi que l'homme pru-
dent doit penser & preuoir les desastres
qui luy peuuent aduenir, pour y obuier
& se garder d'iceux, & qu'on doit recou-
rir à patience quād on se sent forcé. Item,
qui ne se sçait taire, ne sçait que c'est que
de parler. En téps de prosperité,disoit il,
acquiers des amis,& les essaye en téps d'ad-
uersité. Ne dis iamais ce que tu veux fai-
re, de peur d'estre moqué si tu n'en viens
à bout. Tel que tu seras enuers ton pe-
re, tels te seront tes enfans : voila donc
quant à Pittacus. Thales, sixiesme sage de *Thales.*
Grece,estoit natif de Mileto, cité fort re-

nommee en Grece. Et de faict, les grandes vertus qui regnerent en luy meriteroient bien de luy afsigner le premier rang entre les sages de Grece: car en premier lieu, il estoit souuerain en Geometrie, & fut le premier qui decouurit les principaux secrets d'Astrologie : comme le cours du Soleil : la raison des Eclypses de luy & de la Lune : & les Equinoxes En somme, il mit en lumiere le cours des Planettes, & plusieurs autres secrets de la Philosophie naturelle. Outre cela, il fut cause que ce nom superbe de Sage demeura aux sept Sages de Grece. Le cas fut tel : Vn iour, certains compagnons & ieunes hommes de Mileto auoient acheté des pescheurs vn trait de filé qu'ils alloient ietter. Or aduint vn cas admirable : car il se rencontra au filé vne table d'or, enrichie d'ouurages fort riches & somptueux. Ceux qui auoient acheté le trait pretendoient la table d'or leur appartenir. Les pescheurs, au contraire, disoient que ce n'estoit poisson, & que les autres auoient achetté le poisson qu'ils prendroient : & que par ce moyen ils n'auoient rien en la table d'or. Les parties donc estans en contention de ce fait, enuoierent d'vn commun accord,

l'oracle d'Apollo pour en auoir la re-
lution : lequel, ou bien le Diable qui
rloit en iceluy, fit refponfe que cefte
ble fut donnee au plus fage de Grece:
qu'entendu, elle fut mandée à Tha-
s, comme au plus fage de Grece : mais
fut fi modefte qu'il la renuoya à vn des
tres fages cy deffus nommez (car ils fu-
nt tous d'vn temps) lequel la renuoya
vn autre : tellement que cefte table d'or
tant renuoyee de main en main, tom-
en fin es mains de Solon : lequel ne la
oulut prendre: ains la renuoya au Tem-
e d'Apollo en Delphos : Aufone, Cal-
machus, & plufieurs autres efcriuent,
ıe par la courtoifie des autres Sages de
rece, cefte table eftant retournee es
ains de Thales, auquel premierement
le auoit efté prefentee, il la renuoya
Temple d'Apollo Delphique: & com-
en que les autheurs efcriuent diuerfe-
ent touchant cefte hiftoire : ce neant-
oins tous cōuiennent en ce que Thales
t le premier à qui la Table d'or fut en-
oyee. Ariftote faifant mētion de Thales,
cite plufieurs fentēces venues de luy, en
s liures de la Politique : & mefmement
u'il difoit ordinairemēt, que quand il luy

plairoit il feroit riche: dequoy il fit preu-
ue suffisante : car preuoyant par l'Astro
logie qu'il y deuoit auoir bonne saison
d'Oliues, & que par apres l'huile d'Oli-
ue seroit fort chere, il mit tout son bien
à acheter d'huile d'Oliue lors que la sai
son fut bonne : lequel par apres il ven
dit à tel pris qu'il vouloit, non que par
cela il se voulust enrichir, mais il vou-
loit bien monstrer que quand il luy plai
roit, il se feroit riche, veu la cognoissan
ce qu'il auoit des abondances & cher-
tez qui deuoient aduenir. Aduint vne
fois, comme il consideroit le cours des
Astres, qu'il tomba en vne fosse, ce que
voyant vne vieille, qui estoit venue au
cry qu'il faisoit pour auoir aide, luy dit
en se moquant : Dy moy, Thales, com-
me oses-tu presumer de predire les cho-
ses à venir par la consideration des A-
stres, veu que tu ne vois ce qui est de-
uant tes piez en terre ? ce neantmoins il
fut tenu pour homme fort sage. Il di-
soit ordinairement que trop grande as-
seurance & confiance estoit tousiours ac-
compagnee de repentance. Ce que bien
souuent ceux qui se confient de la foy
d'autruy, sont contrains payer ce qu'ils
ont cautionné pour vn tiers. Disoit ou-

re, que le vray moyen pour apprendre viure vertueusement estoit de ne faire ce que trouuons mauuais en autruy. Interrogué quelle estoit la plus difficile chose à faire en ce monde : il respondit que c'estoit de se bien cognoistre soy-mesme. Interrogué de rechef quelle estoit la plus facile chose : il respondit que c'estoit de cognoistre les fautes d'autruy. Disoit aussi qu'on voyoit peu de Tyrans deuenir vieux. Diogenes, suyuant l'opinion de Hermipus, disoit que Thales auoit accoustumé de remercier Dieu de trois choses (toutesfois on attribue ce dite à Socrates) c'est de ce premierement qu'il l'auoit fait homme, non pas beste: secondement, de ce qu'il l'auoit fait homme & non femme: tiercement, de ce qu'il l'auoit fait naistre Grec, & non Barbare. On luy attribue encore ce prouerbe de Chilo, Cognois toy: & celuy de Cleobulus, par lequel il disoit que le trop estoit vicieux: voila quãt à Thales. Reste maintenant à parler de Periander dernier sage de Grece, duquel ie n'ay grand cas à dire : car selon aucuns, il n'estoit du rang des sept sages de Grece, encore qu'il fut fort sage & de bon entẽdement. Periander donc estoit Roy de Corynte: estant

Periã-der

fils du Roy Cipfilus. Sa maniere de viure estoit plustost Tyrannique, & sembloit plustost vn Soldat ou Capitaine, que vn Filosofe : de la vient que Heraclides & plusieurs autres estiment ce Periander n'auoir esté vn des sept Sages de Grece : ains que c'estoit vn autre Periander, qui fut grand Filosofe, & homme fort vertueux : toutesfois la plus grande voix donne ce tiltre de Sage au Roy Periander : car encore qu'il regnast par force à Corinthe, ce neantmoins il estoit si discret, si vaillant, & de si bon entendement qu'il acquit ce nom de Sage entre les Grecs. Interrogué pourquoy il ne se departoit de sa Tyrannie, & de son Royaume : pource, dit il, que ie tomberoye en aussi grand danger, me demettant de mon Royaume volontairement, que qui m'en dessaisiroit par force. Il vsoit ordinairement de plusieurs sentéces notables : & auoit tousiours ce mot de Consideration en la bouche : monstrant par cela, que le principal poinct que nous auons à garder, est de bien considerer ce que nous entreprenons à faire. Le Poete Ausone exposant ce mot de Consideration, dit qu'il faut penser dix fois à la chose auant que l'entreprendre : car on tom-

souuent en de grans dãgers par incõ-
lderation, & principalemẽt quand on ne
gouuerne par prudence ou cõseil, ains
laisse ou guider à fortune: Periander di-
it aussi que vertu estoit immortelle:
ais que les plaisirs de ce monde estoiẽt
peu de duree. En temps de prosperité,
oit il, sois prudẽt & modeste: & en ad-
rsité prudent. Vy de sorte que tu ayes
nneur en ta vie, & qu'apres ta mort on
puisse dire eureux. Sers toy des ancien-
s loix & ordonnances, voulant dresser
elque chose de nouueau en la republi-
e. Le prouffit soit tousiours accõpagné
bonne grace & d'honnesteté. Fay de
n gré ce que tu ne peux euiter. En som
, il estoit consommé en bons propos,
squels ie me taiz à cause de brieueté.

*Que la veue est le principal sens de l'ani-
mal, & de plusieurs aueugles qui ont esté
gens de grand renom.*

CHAP. XII.



RISTOTE auec gran-
de raisõ, dit q̃ la veue est le
principal de tous les autres
sens corporels, aussi est elle

aſſiſe cōme donion, & en la plus hau
te partie du corps: en quoy on peult co
gnoiſtre qu'elle tient grādement du fe
par la vertu & force duquel elle eſt p
ſee par deſſus tous les autres ſens. Le to
cher tient du terreſtre, car la terre eſt
plus touchable & maniable & de tous l
elemens: le gouſt tient de l'aquoſité
humidité: car ſans humidité on ne ſça
roit gouſter vne choſe. Quant au fleuro
Ariſtote l'attribue au feu, diſant la ch
leur eſtre le fondement de l'odeur, &
fin conſiſter en vapeur, iointe à vn
gros, & plein d'exhalation. Quant
l'ouye, chacun ſçait bien qu'elle partic
pe à l'ær, lequel entrant es oreilles, p
le ſon, cauſe l'ouye: mais la veuë part
cipe du feu. Et iaçoit que l'œil ſoit com
poſé d'vn corps humide & aqueux:
neantmoins ſans feu, il ne ſeroit poſſib
de veoir: en quoy on peult veoir que
veuë tient plus du feu, que tous les autr
ſens. Et pource que l'œil, ſelon que dit
riſtote, repreſente plus de figures de ch
ſes à l'homme, que tous les autres ſen
on luy attribue le commencement de
contemplation & cognoiſſance de to
tes choſes: car de la veuë procede l'adm
ration & conſideration que l'homme

Les qualitez elemētaires des ſens corporels

ſſi fait le deſir qu'il a de venir à ver-
:de ſorte qu'à bon droit on peult ap-
ler l'œil autheur & inuenteur de tous
s arts & diſciplines. En premier lieu
r l'œil on conſidere l'Architecture ad-
irable des Cieux, & des autres corps:
voit par l'œil leurs couleurs & gran-
ur, leurs formes, le nombre, les propor-
ns & meſures, leur aſſiette, leurs ſens,
ouuemens, & leurs repos. Et iaçoit que
uye ait quelque concurrence en ceſt
droit auec la veuë, de ſorte qu'on la
ult appeller ſens de doctrine & de di-
pline; par ce que les hõmes apprennẽt
vertu pour ouir & entendre: ce neant-
oins ce tiltre appartient principalemẽt
a veuë, cõme à celle qui donne le moyẽ
l'entendement de s'enquerir par le
ein des choſes qu'il oit, pour paruenir
a vraye cognoiſſance d'icelles, à fin de
mmuniquer ce ſçauoir par apres aux
tres: par ainſi donc la premiere ſource
doctrine vient de la veuë, laquelle par
res rend l'ouye maiſtreſſe ouuriere de
mprendre les choſes admirables repre-
itees par icelle. En quoy auſsi on peult
oir que l'ouye ne peult rien compren-
e de ſoy, ſans vſer de moyen d'autruy:
ais la veuë comprend quaſi toutes cho-

ses de soymesme. D'auantage la veue su
passe tous autres sens en vistesse & prom
ptitude de ses operations : car en vn in
stát, & à vn seul iect d'œil, elle perfet so
dessein, au lieu que les autres sens so
longs & planieres en leurs operatiõs: c
il fault pour toucher vne chose, qu'el
s'approche de la partie qui la touche. I
goust attend, par necessité, la chose qu
luy conuient gouster. Pareillement
fleurer met quelque temps à receuoir l'a
qualifié qui penettre es narines: ausi fa
l'ouye, pour comprendre la voix qui e
tre en l'oreille : mais la veue seule op
re en vn instant, & comprend soudai
par vn moyen indicible, l'image des ch
ses qui se representẽt à elle, ainsi qu'o
peult veoir es coups qu'on doit dõner
loing : car encore qu'on n'oye le son
coup si tost: ce neãtmoins rien ne se sça
roit bouger, pour donner le coup, que
veue ne le descouure soudain. Item
veue surmonte les autres sens en ce qu'
le s'estend plus loing. Et de fait, par pl
sieurs histoires & exemples que Pline r
conte, on peult veoir aisément que
veue s'estend plus loing, sans compara
son, que les autres sens, sans toutesfois
lasser, comme les autres sens font. Car

oust se fasche de trop manger: l'ouye se
ent importunee de trop ouir caquetter:
fleurement est trauaillé de cõtinuation
'odeurs : mais la veue seule n'a aucune
eine en ses operations, aussi ne se lasse
le iamais, tellement qu'on ne veid onc
rmer les yeux de lassitude, pour estre
oul de veoir. En somme l'excellẽce de la
eue est si grande, qu'on attribue ce nom
e veoir, à tous les autres sens & leurs
perations. Car on dit ordinairement,
oyez vn peu l'excellence de ceste odeur,
u la douceur de ceste musique, ou le bõ
oust de ce fruict. Mesme ce nom de
eue s'estend iusques aux operations de
nten demẽt: car on dit ordinairement,
egardez comme ce dessein deuoit aller.
est dit aussi en l'Euangile que nostre
eigneur voyoit, c'est à dire cognoissoit
s pensees des Scribes & Phariſiens. Et
e fait, entre les miracles & œuures que
ostre Seigneur faisoit en ce bas terri-
oire, on tenoit pour œuure singuliere ce
u'il rendoit la veue aux aueugles : aussi
'y a il chose ou les Medecins prennent
lus de peine qu'à conseruer & accroi-
re la veue aux hommes. Saint Azare se
ouuant en vne consultation que plu-
eurs Medecins faisoiẽt en la presence de

Federic Roy de Naples, sur l'entretie
de la veuë de l'homme, dit, quand so
rang de parler vint, qu'il n'y auoit cho
se meilleure à conforter la veue qu'en
uie, par ce qu'elle fait paroir le bien d'au
truy tousiours plus grand qu'il n'est.
C'est-ce que dit Ouide, qu'enuie trouu
tousiours le blé de son voisin plus bea
que le sien. Toutesfois selon l'opinio
commune d'vn chascun, les lunettes se
Lunettes. uent de beaucoup à maintenir la veue: &
certes ce fut vne fort bonne inuention
encore que le premier inuéteur ne se sça
Gentilhomme Espagnol mãgeãt cerises auec lunettes. che. Mesme i'ay ouy faire le recit d'v
grand Seigneur de ce Royaume, qui a
uoit accoustumé de manger les cerises a
uec des lunettes, afin de luy sembler plu
grosses & mieux nourries: toutesfois ce
ste gourmandise est par trop exorbitan
te. Vn autre gentil homme brocardé d
Roy Philippe, de ce qu'il mangeoit or
dinairement auec lunettes, respondit a
Roy. Sire, vous ne trouuez estrange qu
ie prenne mes lunettes pour lire vne le
tre, ou n'y a point de danger: pourquo
donc me donnez vous ces atteintes de c
que ie mange le poisson, ayant mes lu
nettes, veu qu'il y a vne infinité d'are
stes, dont la moindre me pourroit estran
gle

ler, lesquelles ie ne sçauroye veoir sans
nettes? Les lunettes donc seruent de
eaucoup. Au reste, encore que la veue
oit la guide de l'homme: ce neantmoins
y a eu plusieurs aueugles qui ont esté
ens de grand renom: ayant nature sup-
layé à l'entendement ce qui defailloit
la veue. Appius Claudius grand Ora-
eur, & fort estimé de Cicero & de Ti-
Liue, ne laissa pour estre aueugle, d'e-
re esleu Censeur à Rome: auquel estat
se maintint en si grande authorité, que
ly seul empescha la paix que tout le Se-
at Romain auoit conclue auec le Roy
yrrhus. Cicero traite amplemét au cin-
uiesme liure de ces questions Tusculla-
es de l'aueuglissement d'Appius Clau-
ius, & des remedes contre le mal des
eux. Caius Drusus Iureconsulte & Ad- *Caius Drusus.*
ocat fort renommé estoit aueugle: &
eantmoins sa maison estoit tousiours
leine de gens, qui aimoient mieux se
uider par vn sage eucugle, que par leurs
eux propres. Caius Aufidius grãd com- *Caius Aufidi⁹.*
agnon de Cicero en sa ieunesse fut Pre-
ur à Rome: & estant aueugle ne lais-
oit d'opiner au Senat: mesme tous ses
mis recouroient à luy pour auoir con-
il de leur principaux affaires: & ne lais-

Diodore Philoso phe aueugle, & grād Geometrien.

sa pour estre aueugle de rediger par escri vne Chronique notable & dont on fai soit grād fait. Diodore Philosophe Stoi que fort renōmé estoit aueugle: pour ce la neantmoins il ne laissoit d'estudier l nuit, & toucher de la viole le iour, à l Pythagorique: qui plus est, il enseignoi publiquement la Geometrie: chose incre dible, attendu qu'elle ne se peult practi quer qu'à l'œil. Antipater Cyrenaique, & Asclepiades Critique furent tous deu aueugles: & neantmoins portans en pa tience leur desastre, ils ne laissoient pou cela à continuer l'estude de Philosophie ou ils se rendirent consommez. Et com me certaines Dames, marries de sa for tune, pleurassent aupres d'Asclepiades, i leur dit: Taisez vous mes Dames, ca vous ne sçauez quel plaisir il y a de veni en obscurité. Interrogué quel proffit lu auoit apporté son aueuglissement? c'est dit il, que i'ay vn garson d'auantage pou compagnie. Homere Prince des Poëtes estoit aueugle: aussi son nom le portoit selō que dit Cicero: toutesfois on ne sce en quel temps il perdit la veue: vray es que Ouide dit que ce desastre luy aduin en sa vieillesse. Didimus Alexandrin peult estre aussi mis au rang de ceux qu

Didim⁹ Alexādrin.

essus : lequel estant aueugle des sa ieu-
nesse ne laissa pourtant d'estre parfaict
dialecticien, & d'estudiet en toutes disci-
plines humaines : mesme il fit vn com-
mentaire fort notable sur les Pseaumes.
Ceux dont nous auons parlé, se voyans
priuez de la veue, s'esuertuerent à faire
choses memorables, comme necessité est
tousiours industrieuse. Mais ce que De- *Democritus se creua les yeux,*
mocrite fit, fait estonner & rire le mon-
de tout ensemble: car selon que dient Lu-
crece & Aule Gelle, il se creua les yeulx
luy mesme pour estre plus libre en ses cō-
templations: Tertulien neantmoins (qui
est autheur digne de foy) dit qu'il fit ce-
la pour reffrener les appetis desordon-
nez de sa chair, causez des œillades &
regards lascifs qu'il auoit. Mais sur
tous aueugles il fault faire cas de Ciscas *Ciscas Chef des Boemiēs*
Boemien, lequel estant aueugle ne laiss-
a d'estre esleu Chef & Capitaine de
tous ceux de sa secte : & executa si bien sa
charge qu'il obtint plusieurs grandes
victoires contre ses ennemis: se portant
si dextrement en sa charge, qu'il aquit
vn los immortel. Belas aussi second Roy
de Hongrie estant esleu Chef de l'ar-
mee Hongresque, eut les deux yeux cre-
uez par le moyen du Roy Coloman son

oncle: & estant aueugle il se retira en
Grece: ou il se monstra de si bon cœur
& de telle prudence que le Roy Estienne
fils du Roy Coloman le rappela, & luy
donna pour femme la fille du Conte d
Seruie: auquel estat il se maintint si s
gement & auec telle prudence, que apre
la mort du Roy Estiéne, il fut esleu pou
Roy d'Ongrie, nonobstãt qu'il fust aueu
gle, & regna neuf ans, pendãt lequel tẽp
il eut plusieurs guerres, & signammen
contre Brocus bastard du Roy Colomã
lequel neantmoins il deffit, de sorte qu'i
laissa le Royaume d'Ongrie, paisible
ses enfans. Cela fait enuiron onze cen
quarante ans apres la mort de nostre Sei
gneur. Le dernier aueugle dõt nous par
lerons, est le Roy Jean de Boheme, qui e
stoit en regne l'ã de nostre Seigneur mi
trois cens cinquante, ou enuiron. Et cer
tes c'est grand miracle que du faict dudi
prince. Car encore que le Capitaine Ci
cas ait maintenu à force d'armes son e
stat de General de l'armee Boemienne, &
que d'ailleurs Bala n'ait laissé de regne
en Ongrie pour estre aueugle, ce neant
moins ie tiens cela pour rien, au regar
du Roy Ian de Boeme, qui eut le cœur d
venir au secours de Philippe Roy de Frã

Iã Roy de Boeme aueugle.

e son parent, qui auoit guerre contre le Roy Edouard d'Angleterre, mesme ce Roy aueugle ne craignoit point de se trouuer à la foulle en plain Camp de bataille, aussi y demeura il auec le Cõte de Flandres & plusieurs autres princes Frãçois.

Que auarice est vn vice fort enorme & subiect à de grans dangers: auec plusieurs exemples de personnages extremement auaricieux.

CHAP. XIII.

L'Auarice de nostre temps m'induit à traiter de ce vice, comme d'vne chose perilleuse & d'extreme danger, & mesler parmy mon discours certaines histoires de plusieurs auaricieux qui doiuent seruir d'exemple aux autres, priant ce pédãt tous Lecteurs vouloir considerer l'estat de l'homme auaricieux, de mesme œil que le commun peuple regarderoit curieusemét vn monstre, qu'vn Battelleur, ou autre personne ameneroit en leur ville, par singularité. Pour entrer dõc en ieu, il fault noter que

Ariſtote, Ciceron, ſainct Thomas d'A
quin, & plusieurs autres autheurs ont de
finy diuerſement que c'eſtoit qu'Auari
ce : toutesfois on peult tirer ceſte reſolu
tion de leurs diffinitions, qu'Auarice eſ
vn appetit deſordonné de s'enrichir ſan
faire part de ſon bien à perſonne : telle
ment qu'on peult dire ce vice eſtre exceſ
ſif à deſirer & prendre, & froid & remi
à donner. Sous ce vice y a mille deſor
dres, mille iniuſtices, & abominations ca
chees qui ne ſe trouuent es autres vices
car comme dit Virgile, Execrable fami
ne d'or, y a il vice à quoy tu n'induiſe
le cœur humain ! Auſſi ſainct Paul dit
que Auarice eſt la ſource & racine de tou
maux, laquelle a fait deuoyer de la Foy
tous ceux qui l'ont voulu ſuyure. Que
Auarice ſoit vice fort abominable, il
appert aſſez en ce qu'elle fait hair l'hom-
me de Dieu & des hommes, eſtant de
ſoy contraire à charité, qui eſt vne ver-
tu conioignant l'homme auec Dieu &
les hommes : meſme ce vice fait que
l'homme ſe hait ſoymeſme : car l'amour
de nous meſmes eſt tant enracinee
en nos cœurs, que ne nous ſoucions de
choſe qui ſoit, au regard de nous : & ai-
mons touſiours mieux noſtre prouffit,

Diffinition d'Auarice.

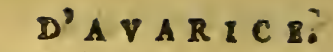
ne celuy d'autruy : & neantmoins l'A-
arice gaigne tant l'homme, qu'il ne
ense qu'à amasser deniers, & ne se sou-
ie de soymesme, ny de boire, ny de man-
er, ny de se vestir honnestement, ains est
ontent de ieuner & se mal traiter pour
masser deniers. Mesme on ne craint
oint de hazarder le corps & l'ame pour
n auoir : qui est chose repugnante à la
oy naturelle, qui nous ordonne de nous
imer & entretetenir nous mesmes, & de
ostposer toutes choses à nostre vie :
nais l'auaricieux pert & damne son a-
ne, & abbrege sa vie, la perdant souuent
our gaigner l'escu. Et certes c'est vn
rand malheur qu'vn homme ne se sou-
ie, ny de parens, ny d'amis, ny de soy-
nesme, pourueu qu'il se veultre es biens,
richesses de ce mõde: tel estoit le mau-
ais riche dont parle l'Euangile. Voire-
nais, quelle follie & rage est-ce d'endu-
er faim, soif, froid, estre mal vestu, ne
ormir ny iour ny nuict, mettre à toute
eure sa vie en dãger, & n'oser vser de ce
u'on a gaigné, qui deuroit seruir à la su-
tentation de ceste vie, pour attraper ar-
ét? c'est ce que dit nostre Seigneur, Que
euiendroit il à l'homme d'auoir cõquis
out le monde, que ce pendant son ame,

c'eſt à dire ſa vie, fut en danger? certai
nement ie penſe cela venir d'vne permiſ
ſion Diuine, qui fait tomber les auari
cieux en ſens reprouué, à fin qu'ils meu
rent en ceſt auare volõté. Et neantmoin
Dieu permet que ce qu'ils ont acquis
grand trauail, tombe es mains d'vn au
tre qui diſſipe tout, & en fait grand' che
re. C'eſt ce que dit Salomon en ſon Ec
cleſiaſtique: que qui aquiert richeſſes pa
iniuſtice, les aquiert pour autruy: car cõ
me ſeroit bonne vne choſe pour vne au-
tre, qui eſt mauuaiſe pour celuy à qui el
le eſt? Iuuenal auſſi ſur ce propos dit ain
ſi, Aucuns gaignent & font proffit ſeu-
lement pour ſuſtenter leur vie: mais il y
en a d'autres qui ne viuent que pour gai
gner. En ſomme, ce maudit vice captiue
tellement l'homme, qu'il le priue de l'a
mour de ſoy meſme: de ſorte qu'il n'y
mechãceté en ce monde qu'il ne faille eſ
perer d'vn hõme auaricieux. Auſſi le So-
fiſte Bion diſoit auarice eſtre le chef de
toutes mechancetez: Euripides dit que le
iuge ambitieux & auare ne ſçauroit pen-
ſer ny deſirer choſe iuſte. Sainct Augu-
ſtin dit, en ſon traité du Franc Arbitre,
que quiconque ſe laiſſe gouuerner à aua-
rice, ſe rend ſubiet à tous vices, & à tou-

es maleuretez : & ce auec grande raiſon. Car auarice rend l'homme tenteur, parjure, mauuais payeur, vſurier, trompeur, traiſtre, donnãt de la queue, larron, tyran, & idolatre: de ſorte qu'il n'eſt poſſible qu'vn auaricieux ſoit bõ à eſtre, ny ſeigneur, ny vaſſal, ny gouuerneur, ny ſubiet, ny pere, ny fils, n'amy, ny voiſin : & en fin, il ne fait iamais bien ſinon quand il meurt. Lucillus diſoit que l'hõme auaricieux n'eſtoit bon pour perſonne : meſme que pour luy meſme il eſtoit mauuais. Democrite affermoit l'extreme auarice eſtre pire que l'extreme pauureté : Ariſtote dit en ſon premier liure de la Politique, que le deſir de deuenir riche ne prend iamais fin : & que par ainſi les richeſſes ſeruent de pauureté à l'auaricieux, pour ce qu'il n'en oſe vſer, de peur de ſ'en deſemparer: les Stoiciens diſoient que les ſouhaits & la neceſſité ne venoient de pauureté, ains d'abondance: car tant plus vn homme a dequoy, tant plus il eſt neceſsiteux : concluans qu'il eſtoit bon d'auoir peu, pour n'eſtre gueres neceſsiteux. Platon conſeilloit à vn auaricieux, que pour eſtre riche il n'augmentaſt ſon bien, ains diminuaſt ſon auarice. Toutes les ſentences

notables que dessus sont entieremẽt conformes à la saincte escriture, qui dit, que les yeux de l'homme auare sont insatiables. Salomon aussi dit en son Ecclesiastique, que l'homme auaricieux n'est iamais soul d'argent : &, que qui s'adonne aux richesses ne iouyra d'elles. Sainct Augustin paragonne l'auaricieux à Enfer, lequel ne regorge iamais, & ne dit iamais qu'il a assez, encore qu'il y ait si long tẽps qu'on est apres à le souler : aussi l'auaricieux n'est iamais soul : ains tant plus il gaigne, & tant plus est apres le gain, se faisant tousiours poure. Saint Ierome dit que l'auaricieux est aussi necessiteux de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a point : & que l'auarice croit tousiours, comme le feu parmy le bois sec : autant en ont dit plusieurs autres saincts personnages, qui tous ont eu en detestation ce vice abominable. Toutesfois pour ne facher d'auantage le Lecteur, ie diray auec sainct Augustin, Quel desir insatiable est-ce que les hommes ont? les autres animaux ont leurs appetis limitez, car ils chassent pendant qu'ils ont faim, & estans souls ils laissent la proye : mais l'auarice des riches de ce monde est insatiable : car ils cherchent & fouillent tousiours, & pren-

ient à toutes mains, ſans craindre Dieu,
ny les hommes: ils ne cognoiſſent ny pe-
e ny mere:& ne font rien pour freres ny
our amis qu'ils ayent: ils ne tiennent
oint de parole: ils oppriment les vef-
es, pillent les orphelins, & ſe font ſeruir
e gens libres, comme d'eſclaues: ils ſont
aux teſmoings: & ne craignent ſ'empa-
er des biens des treſpaſſez: voila les bel-
es qualitez des auaricieux. Fuyons dõc ce
naudit vice, lequel, outre les malheurs
ue deſſus, eſt incurable, ſelon que dit A-
iſtote: car il croit auec l'aage: de ſorte
ue l'auarice eſt en ſon regne quand les
orces corporelles deffaillent en l'hom-
ne. Pour ne tomber donc en ce vice, i'al-
egueray quelques exemples des mau-
its auaricieux du paſſé, entre leſquels
udas Iſcariot peult eſtre mis au premier
ang: lequel eſtant Apoſtre & diſci-
le de Ieſus Chriſt fut ſi ſubiet à aua-
ce, qu'il deſrobboit les derniers de la
ompagnie de Ieſus Chriſt qu'il auoit
ntre mains: meſme ceſte paſsion l'a-
oit tãt aueuglé qu'il tint pour perdu ce
recieux onguent dõt Marie Magdalene
ignit les piez de noſtre Seigneur: car ſi
eſt onguent euſt eſté vendu il euſt de-
obbé vne partie du pris: en fin ce vice le



domina tant qu'il vendit son maistre, &
son Seigneur. Ce seul exemple pourroi
suffire pour approuuer ce qui a esté di
cy dessus touchant auarice: toutesfois i
suis content en alleguer d'autres entr
lesquels Tibere Cesar Empereur de Ro
me est des plus auant, & certes il n'y a vi
ce au monde dont on ne puisse prendr
patrõ & exemple sur les Empereurs Ro
mains. Ce prince donc, entre les autre
vices dont il estoit suffisamment meublé
estoit si subiet à la pince, qu'encore qu'i
fust seigneur de tout le monde, ce neant
moins il fit mourir Cneus Lentulus, qu
l'auoit institué son heritier pour auoi
son bien: autant en fit il au Roy des Par
thes, qui s'estoit venu renger par deuer
luy auec bon sauf conduit, & ce pou
iouyr des thresors dudit Prince: il char
geoit si fort le peuple de tailles & gabel
les, que les pauures gẽs estoient cõtrain
abandõner leurs patries, de sorte que le
villes demeuroient desertes & inhabi
tees, en fin poursuyuant tousiours son a
uarice insatiable, Caligula l'estouffa en
tre deux oreilliers. Dormitien Empereu
fut encore plus auaricieux que luy: &
plus encore l'Empereur Commodus, le
quel vẽdoit ordinairemẽt la iustice: auss

Dieu permit que tous deux furent tuez à coups de poignelades. Achelons Roy de Lydie fut si auaricieux, que ne se contentant de son domaine & reuenu ordinaire, il chargea tant son peuple de taille & d'impost, qu'en fin il s'esmeut contre luy, & l'ayant prins, le peuple le tua miserablement & le pendit par les piez. Pontanus fait mention d'vn Cardinal si auaricieux, qu'il se deguisoit souuent en habit de valet, pour aller derobber l'auoine deuant les cheuaux. Horace dit que à Rome y auoit vn certain nommé Ouide tât riche en deniers, qu'il pouuoit mesurer son or à pleins boisseaux: & neantmoins il alloit tout nud, & ne mangeoit à demy son soul : de sorte que craignant de tomber en pauureté, il vesquit pauurement toute sa vie. On trouue plusieurs autres hõmes de renom qui ont esté fort subiects à l'auarice : comme * Primaleon frere de Dido, qui tua son cousin pour auoir son thresor. Polistus aussi Roy de Troye fit mourir vn des fils du Roy Priã qui luy auoit esté enuoyé pour honorer sa court : mais c'est trop parlé de gens qui ne valent rien. Contẽtons nous donc de cognoistre qu'il nous fault fuir ce vice qui cause tant de maux : veu principa-

Cardinal d'extreme auarice.

**ou Pygmalion.*



lement que l'homme est tousiours plu
enclin à l'auarice qu'à liberalité.

Raison fort vice du Philosophe Phauorinus sur ce qu'il n'est bon de demander aux Astrologues les choses à venir.

CHAP. XIIII.

LEs anciés, & mesme les modernes ont tousiours esté en doute sur le fait de l'Astrologie iudiciaire, qui traite des choses futures qui doiuent aduenir aux hômes, tant en particulier, qu'en general à tout l'vniuers: les vns la condamnẽt & reiettent entieremẽt: les autres l'approuuẽt en partie: & y en a qui la soustiennẽt & par raisons, & par experiẽces. Et de fait, il y en a des liures assez, que ie mettroye biẽ en ieu: mais ne voulãt trauailler mon esprit en ce poinct, ie passe outre: encore que i'aye assez estudié en celle partie d'Astrologie qui traite des cours & mouuemens des Astres. Pour ne toucher donc à l'honneur de personne, ie diray seulement ce qu'en dit le Philosophe Phauorinus, selon que recite Aule Gelle: lequel voulant retirer & destourner les hômes de ne s'arrester aux A-

rologues, Caldees, ou Mathematiciens
our cognoistre les choses à venir, vsoit
vne raison fort aigue & subtile, disant
insi: Garde toy de te fier aux Astrolo-
ues en sorte que ce soit: car encore que
s te dient vray, ce qu'ils te diront sera
on ou mauuais pour toy: estant bon, ou
est verité ou mensonge. Si c'est verité,
reçois double dommage à la sçauoir:
ar en premier lieu tu es en peine de desi-
er que ce bien t'adiéne bien tost: secon
ement vn bien à venir, dont tu es aduer-
est estimé tousiours moindre: de sorte
ue tu n'en reçois si grand plaisir qu'au-
ement. Si c'est mésonge, tu attendras en
ain le bien que l'Astrologue te promet,
ar il ne t'auiédra pas. Que si ce que l'A-
rologue predit est mauuais pour toy, e-
ant mauuais & certain, quelle plus grã-
e disgrace te pourroit aduenir que d'e-
re abbreuué d'vn mal heur que tu dois
eceuoir, sans qu'il soit en toy le pouuoir
uiter? Et si c'est mensonge, qu'a on que
ire d'attrister vne personne d'vn mal-
ur qui ne luy doit aduenir? Et par ainsi
n sorte que soit, il n'est bon de s'équerir
es choses futures. Quãt à moy ie trouue
cõseil de ce Philosophe fort bon, com-
e estant conforme à l'Euangile qui dit,

que ce n'eſt à nous de cognoiſtre le tẽp:
ny les momens.

De la fondation de Ieruſalem, des fortune: qu'elles a eues: & des Rois qui y ont regné.

CHAP. XV.


L n'y eut onc ville ny Cit
quelle quelle ſoit, qui ait e
tant de priuileges & de gra-
ces de Dieu, ny ou ayẽt eſt
faits tant de myſteres, qu'e
Ieruſalẽ, quãd encore il n'y auroit que c
ſeul poinct que noſtre Seigneur y a eſt
crucifié, mort & enſeuely, & que les mi-
ſteres & ſecrets de noſtre Redemption y
ont eſté paracheuez. Au contraire, il n'y
ville au mõde qui ait enduré tãt de maux
ny qui ſoit tõbee en telle ſeruitude qu'el-
le: comme encore on peult veoir aujour-
d'huy. Quant à threſors & baſtimẽs ſom
ptueux, elle n'eſtoit à egaler à ville du
monde: auſsi Pline la loue par ſur toutes
les citez du Leuãt. Cornelius Tacitus deſ-
crit amplement ſon aſsiette, par laquelle
Ioſefe on peult cognoiſtre que c'eſtoit vne des
de bel. plus fortes villes du mõde: autant en fait
Iud.li.6 Ioſephe, lequel deſcrit les trois murailles
dont

dont elle estoit ceinte, qui neantmoins
estoient fort enrichies de tours,bastions,
& cazesmattes, outre l'excellence du Té-
ple,qui estoit chose nompareille. Quoy
cõsideré,il m'a semblé bon de mettre icy
a premiere fondation de ceste Cité,auec
es fortunes qu'elles a eues, tant bonnes
que mauuaises,recueillant sommairemét
out ce qui est comprins en ses chroni-
ques. Ierusalem donc fut fondee au mi-
ieu de Iudee à la crouppe du mont de
yon, qui est tenu & reputé communé-
nent le milieu & le centre de la superfi-
ie de la terre : Ezechiel aussi dit qu'elle
ut assise au milieu des natiõs : Dauid pa-
eillement dit que le salut des hommes
ut parfait au milieu de la terre : ce que
nonstre bien amplement saint Ierosme,
escriuant sur ce passage d'Ezechiel,cy des-
us allegué. Au reste,il est escrit en Gene-
e, que Melchisedech (qui selon l'inter-
retation de saint Paul vault autant à di-
e,que Roy iuste,ou Roy de iustice) ayant
aincu quatre Rois, qui tenoient Loth
risonnier, fit sacrifice à Dieu : ce Prince *Salom.*
aptiza ceste Cité du nom de Salom,c'est
dire, paix : à cause dequoy il fut appelé
oy de paix. Salom donc fut le premier
om imposé à ceste cité: encore que saint

Ierofme foit d'opiniõ qu'elle ait eu non
Iebus du commencement. Strabo, Cor
nelius Tacitus, & plufieurs autres au
theurs l'appellent Solima, parlans autre
ment de fa fondation que ce qui eft mi
cy deffus. Cefte Cité auffi fut appellee Ie
Iof.c.19 bus, & Ierufalem, ainfi qu'on peult veoi
Iud.c.1. en la fainte Efcriture. Saint Ierofme ef
& 19. criuant à Dardanus luy donne trois nõ
toutesfois, en fin elle fut appellee Ælia
à caufe de l'Empereur Ælius Adrian, qu
la fit rebaftir, & fortifier. Saint Ierofm
dit qu'elle porta le nom de Iebus, à cau
des Iebufeens qui l'auoient fondee iu
ques au temps de Dauid. Iofephe & I
gefippus, difent que Melchifedech lu
mit le nom de Ierufalem, c'eft à dire, v
fion de paix: faifant vn mot de Iebus,
Salem: de forte que Ierufalem fe trouua
compofé de ces deux noms, changea
feulemẽt vn b, en r. Les autres difent q
fon nom eft prins de Here, c'eft à dir
vifion, à caufe de l'Ange qui apparut
Abraham, lors qu'il vouloit facrifier fo
fils Ifaac. Il y en a qui difent qu'elle f
appellee Ierufalem, c'eft à dire, maifon
palais de Salomon, à caufe des grand
fortifications que le Roy Salomon y f
Il y a plufieurs autres opiniõs fur ce fa

dont ie me passe de loger : car quant à moy, ie tiens que comme les Iuifs l'appelloient en leur langue, Ierusalem, que les Grecs & Latins la nommoient Ierosolyma, ainsi qu'on peult veoir en Iosephe & Egesippus autheurs Grecs. Nicolas de Lyra ne fait à receuoir, en ce qu'il dit que Ierusalem fut premieremẽt nommee Luca, & Bethel : car, selon que dit saint Ierome, Bethel est loing de Ierusalem douze mil, ainsi que mesme on peult veoir par Iosephe. Ce pendant toutesfois il fault noter que Ierusalem eut plusieurs noms particuliers, qui luy furent attribuez à cause des haults mysteres qui ont esté paracheuez en elle: comme sainte Cité, Cité sacree, Cité de Dauid, & plusieurs autres semblables noms outre son nom propre. Or, pour venir à son histoire, les Iebuseens, & Cananeens, qui estoient vne mesme nation (car Iebus fut fils de Canan, fils de Can, neueu de Noé, duquel les nations prindrent le nom) estoient seigneurs de Ierusalem, au temps que les enfans d'Israel deliurez de la captiuité d'Egypte, s'emparerent de la Palestine & de la Iudee : & aduint qu'au partage que les douze lignees d'Israel firent de la terre à eux promise, Ierusalem escheut à la

part de la lignee de Beniamin : Toutesfois, par ce que ceux de la lignee de Beniamin, quelques efforts d'armes qu'ils fissent, ne peurent nettoyer entierement le pais des Iebuseens : ils furẽt cõtraints les souffrir auec eux plus de trois cẽs septante ans, mesme iusques au temps de Dauid : lequel estant Prophete & Roy, yssu de la lignee de Iuda, chassa les Iebuseens, s'emparant de leurs forteresses, lesquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palais
Iof.c.18 somptueux, selon qu'on peult voir au liure des Rois, & en Iosephe au liure de ses Antiquitez Iudaiques : Dauid donc ayant chassé les Iebuseens, appella Ierusalem Cité de Dieu, la faisant chef & ville capitale de toute Iudee. Durant le regne de Dauid, Ierusalem estoit en son triomphe, & fort renommee entre les nations, à cause des grandes victoires que Dauid obtint : apres la mort duquel, le sage Salomon luy succeda. Et encore que ce Roy s'estudiast à viure en paix : ce neantmoins Ierusalem croissoit tousiours en renommee, en richesses, & en bastimens somptueux : car Salomon amplifioit les murailles d'icelle, & y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit plusieurs bastimens fort somptueux.

& signamment ce Temple tant renommé, à cause de ses richesses & l'artifice de son bastiment qu'il n'y eut onques, & n'y aura bastiment qu'on puisse egaler ny parangonner à iceluy : car comme on peult voir en la sainte Escriture & en Iosephe, l'appareil de ce Temple estoit infiny & incomprehensible : de sorte, que pour la seule renommee d'iceluy la Roine de Saba vint visiter le Roy Salomon: plusieurs Rois luy enuoyerent de grans presens pour cest effect : l'or & l'argent qu'on luy apportoit par Mer, estoit en si grande quantité, qu'on ne tenoit non plus de compte que de pierres. Ce Roy neantmoins mescognoissant ces grans dons de Dieu, deuint Idolatre: aussi Dieu permit que son Royaume fut diuisé apres sa mort. Ayant donc regné quarante ans, Roboam son fils luy succeda: contre lequel se reuolterent dix lignees, qui esleurent Ieroboam pour leur Roy. Roboam donc estāt seulement Roy de deux lignees, à sçauoir, Iuda & Beniamin, se fortifia en ses villes : & du depuis ce Royaume demeura à ses successeurs, qui prindrent deslors le nom de Iuifs, à cause de la lignee de Iuda: Ieroboam & ses successeurs s'appellerent Rois d'Israel:

Par. li 3 Reg. li. 2 Iosefe, ant. iud. liu. 8.

& esleurent Samarie pour ville capitale de leur Royaume : & de fait ces Rois furent tousiours en guerre continuelle l'vn cõtre l'autre. Toutesfois encore que Roboam n'eut que deux lignees subiettes à luy, ce neantmoins sa reputation estoit si grande, pource qu'il estoit yssu de Dauid, & qu'il auoit quasi tousiours du meilleur, qu'il estoit plus craint & plus obey que les Rois d'Israel: de sorte que Ierusalem n'estoit en rien diminuee, ny en force, ny en richesses. Mais des que les Rois de Iuda & le peuple offenserent Dieu par idolatrie, ceste pauure Cité souffrit plusieurs miseres & calamitez. Roboam dõc ayant fortifié ses villes en grande prosperité, deuint neantmoins Idolatre, selon qu'est escrit es Chroniques saintes, & en Iosephe: à cause dequoy Dieu esmeut contre luy Sisar, ou Susac Roy d'Egypte, lequel luy vint courir ses pais auec douze cens chariots, soixante mil cheuaux, & vn nombre infiny de fanterie Egyptienne, Ethiopique, Trogloditique, auec plusieurs Lybiens qui estoient venus de la Guynee à son seruice: & de fait, entrant par force en Ierusalem, il saccagea la ville & le Tẽple, duquel il tira des thresors infinis, selõ qu'on peult voir en sa Chro-

nique: apres lequel chastiement, l'ire de Dieu estant appaisee, Roboam demeura paisible en son Royaume le reste de sa vie. Et estant decedé, Abias luy succeda, lequel deffit Ieroboam Roy d'Israel: en laquelle deffaitte demeurerent cinquante mil hommes des gens de Ieroboam. Apres la mort d'Abias, qui vesquit peu, aussi estoit il Idolatre: & neantmoins Dieu luy permit auoir ceste victoire, en consideration de Dauid son bis-ayeul) Asa luy succeda: ce Prince estoit bon, iuste, & craignant Dieu: aussi Dieu luy donna plusieurs grandes victoires, & signamment contre Zarab Roy d'Ethiopie, qui auoit tant gaigné pais, qu'il tenoit Ierusalem assiegee. De son temps le Royaume de Iuda estoit si florissant, que de cõte fait, on y trouua cinq cens octante mil hommes portans armes: aussi trouue on en la sainte Escriture, que ce Roy fit bastir & fortifier plusieurs citez. Apres le decez d'iceluy, Iosaphat son fils paruint à la couronne: durant le regne duquel Ierusalem fut en grande reputation: mesmes à cause des Prophetes, Abias, Micheas, Osias, Elie & Elisee, qui furent de ce tẽps là. Ce Roy fut si aggreable à Dieu, selon qu'on voit es saintes Chroniques

des Rois,que les Moabites, Ammonites, & les Montaignats de Seir s'estans amassez, auec vn nombre infiny de peuples pour courir sus à ce Prince, Dieu mit telle dissention entre eux qu'ils conuertirent, & employerent leurs forces à s'entredeffaire eux mesmes:de sorte que sans coup frapper, le Roy Iosaphat retourna en Ierusalem en grand triomphe : ou ayant regné paisiblement en grand pouuoir,il deceda, laissant le Royaume à Ioran son fils : donnant pour appanage à ses autres enfans d'autres villes, auec grandes sommes d'or & d'argent. Ioran donc estant paruenu à la couronne, ne suyuit le trac de son pere, ny de son ayeul: ains s'addonna à impieté & cruauté,faisant mourir ses freres propres : il tacha d'auoir l'alliance de Achab Roy d'Israel, le conseil duquel il suyuoit fort en ses affaires : & de fait, il print sa fille en mariage: dequoy Dieu irrité,permit que ceux de Edom se reuolterent contre luy. Il esmeut aussi les Arabes à luy mener guerre, laquelle fut si cruelle, que tout le pais de Iudee en demeura ruiné. Apres son decez Ozias, ou Ochozias son fils succeda au Royaume, auec sa mere Italia: & comme tous deux fussent de tres-

nauuaise vie,aussi moururẽt ils malheu-
eusement. A iceluy succeda Ochozias,
equel donna grande apparence, du com-
nencement de son regne, de toutes cho-
es bonnes,tant pour le regard de la reli-
giõ,que pour le fait de la police:car il re-
nit le temple en son premier estat: & re-
tabit tous les dommages que les Rois
l'Egypte, & mesme Ozias son pere y a-
ioient fait.Mais par apres il s'addonna à
dolatrie : de sorte que par la commune
oix du peuple, il fit mourir le Prophete
Zacharie : dequoy irritee la bonté Diui-
e,enuoya vn terrible chastiement sur Ie-
usalem : & ce du temps du Roy Amasias
ils d'Ochozias: lequel ayant guerre con-
re Ioas Roy d'Israel, & mescognoissant
es grandes victoires que Dieu luy auoit
lonnees cõtre les Idumeens,& plusieurs
utres nations,fut deffait luy & ses gẽs:&
stant mené prisonnier à Ierusalem mes-
ne, fut contraint de soumettre la ville à
a mercy de Iosias : lequel la fit deman-
eler, & abbattre quatre cens brasses de
nurailles. Il saccagea aussi le Temple, &
s'empara de tous les thresors du Roy A-
nasias, puis retourna en grand' triom-
phe,en sa cité de Samarie. Outre cela A-
nasias fut tué en trahison ; auquel suc-

ceda Azarias ou Ozias son fils : lequel fut fort vaillant & puissant Prince. En premier lieu, il fortifia Ierusalem, & toutes les villes demantelees : enrichissant ses pais, par les grandes victoires qu'il obtint contre les Philistins, Arabes, & Ammonites, lesquels il rendit tous tributaires à sa couronne, de sorte que la renommee de Ierusalem croissoit de iour en iour durant son regne : il fonda & fit bastir plusieurs villes & citez. Toutesfois l'orgueil luy fit oublier son deuoir: car se voyant trois cens mil hommes subiets à luy, tous pouuans porter armes, il deuint si arrogãt qu'il vsurpa l'office de Sacrificateur : mais comme il faisoit le Sacrifice au Temple, Dieu le frappa d'vne ladrerie, qui luy dura iusques à la mort. Apres son deces Ioatan luy succeda, qui fut fort prudent, iuste, & vaillant : il augmenta fort Ierusalem, & y fit de grandes reparations: il fonda plusieurs autres villes: & vainquit les Ammonites: desquels il tira grandes sommes d'or & d'argent. Mais depuis sa mort les grans triomphes se perdirent, & tout malheur aduint au peuple de Iuda : car Achaz son fils, surnommé Eleazar, estant paruenu à la couronne, s'addonna à

Idolatrie : introduisant les ceremonies & superstitions des Payens : à cause dequoy Dieu le chastia par les mains de Rasis Roy de Surie, & de Fezias Roy de Israel, qui luy tuerent pour vn iour six vingts mil hommes: apres laquelle defette ils coururent tout le païs de Iudee, lequel ils pillerent & saccagerent : toutesfois pource que Ierusalem estoit forte, il s'y maintint contre le siege desdits Rois. Ce neantmoins il fut contraint d'acheter à grāde somme d'or le secours de Salmanazar Roy d'Assyrie : pour à quoy satisfaire il print les vases d'or & d'argent dont on se seruoit au Temple. Salmanazar donc venant au secours du Roy de Iuda, desfit le Roy d'Israel : & neantmoins emmena auec luy grand nombre de Iuifs prisonniers, ausquels il donna la region d'Irene pour habiter : & ceste fut la premiere captiuité & dispersion des Iuifs des qu'ils sortirēt miraculeusement d'Egypte : mesme peu de temps apres cela le Roy Assyrien contreignit les Rois d'Israel luy payer tous les ans tribut. En ce temps la, les Prophetes Osee, Esaie, Amos, Michee, & Ionas estoiēt en regne. Apres la mort du desfortuné Achaz, Ezechias son fils paruint à la couronne. Ce

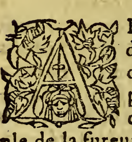
Prince fut bien autre que son pere : car il estoit prudent, iuste, religieux, & craignant Dieu. Aussi Ierusalem reprint son premier credit de son temps: car il reforma tellemẽt la police, & remit le seruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Escriture sainte luy rẽd tesmoignage, le Royaume de Iuda n'eut onc vn tel Roy: aussi vesquit il en grande prosperité, & obtint de grãdes victoires. Ce Prince ne se contentant d'arracher toute l'Idolatrie à laquelle il voyoit le peuple fort encliné, & voulant remettre sus entierement le seruice de Dieu, somma les autres dix lignees d'Israel de viure selon la loy que Dieu leur auoit donnee par la main de Moise : à quoy condescendans plusieurs, vindrẽt sacrifier en Ierusalem, & celebrer la Pasque selon l'ordonnance de Moise. Et neantmoins, selon qu'on peult veoir es saints Escrits, les autres perseueroient en leur Idolatrie, & se moquoiẽt de ses sommations, quelques aduertissemẽs que les Prophetes leurs donnassent : à cause dequoy ils furent souuẽtesfois chastiez des verges de Dieu tant par Salmanazar que Sennacherib Roy d'Assyrie, qui les oppressa grandemẽt le premier an du regne d'Ezechias. Mesme le quatriesme an du

egne d'Ozias Roy d'Israel ce prince Af-
yrien mena si forte guerre cõtre les sept
gnees d'Israel par l'espace de trois ans,
u'il les contreignit d'abandonner leur
atrie, & aller demeurer comme esclaues
ntre les Medes: & voilà cõment les Iuifs
irent dispersez ça & là parmy les natiõs
stranges, sans iamais retourner en leurs
naisons, de sorte qu'on ne sçait qu'ils de-
indrent depuis : qui fut la fin & ruine du
Royaume d'Israel qui auoit duré trois
ens septante ans. Salmanazar au cõtrai-
e, enuoya en Samarie des Assyriens pour
habiter, lesquels s'emparans de tout le
aïs iadis habité par les Israelites, prin-
rent le nom de Samaritains. Eusebe tou
esfois prend ce nom comme pour garni-
on : mais son opiniõ ne me semble rece-
able : car ils s'appellerent Samaritains
our raison de Samarie ville capitale de
elle contree. Ces Assyriens meslerent la
oy des Iuifs auec leurs Idolatries : aussi
es auoit on en abomination cõme gens
xcõmuniez. Quant à leurs faits ie m'en
airay, pource qu'ils n'attouchent en rien
non discours : & si en cecy ie commets
uelque faulte, ie me soumets à la corre-
tion de l'Eglise.



Suite de l'histoire de Ierusalem iusques au temps des Empereurs Titus & Vespasien.

CHAP. XVI.



APRES la desfaite & ruin des Israelites, le Royaum de Iuda seul demeura su pied : car le bon Roy Ezechias, pour sauuer son peuple de la fureur du Roy Salmanazar, & maintenir les siens en paix luy dõna grãdes sommes d'or, achettant par ce moyer la paix pour long tẽps: toutesfois ce Roy infidele luy fausa la foy: & vint auec gro se armee en intẽtion de ruiner le Royaume de Iudee, cõme il auoit fait celuy d'Israel. Mais Dieu voulant preseruer so peuple, manda le Prophete Esaie vers l Roy Ezechias pour le cõsoler (car ce Prophete viuoit alors) & par vne nuit l'Ang du Seigneur desfit cent octante mil hommes au camp Assyrien : lequel Carnag contraignit les autres à se retirer. Et pa ainsi Ezechias estant eschappé de ce per & luy & son peuple, vesquit le reste d ses iours paisiblement en son Royaume Et ayant Dieu monstré euidemment d grãs miracles pour le respect dudit Roy

il mourut paiſiblement, laiſſant Manaſſes ſon fils & ſucceſſeur au Royaume. Ce Prince ne ſuyuit le chemin de ſon pere: ains ſ'addonna entierement à toute idolatrie : commettant pluſieurs choſes abominables contre la Loy de Dieu : à quoy auſſi il induiſit le peuple. Dequoy eſtant Dieu offenſé, il ſuſcita les Aſſyriens contre luy, qui le chaſtierent ſi bien que outre la desfaite de ſes gẽs, il fut fait priſonnier, & mené captif en Babylone : toutesfois il ſe repẽtit de ſon peché:qui cauſa que Dieu le deliura des mains des Aſſyriens, de ſorte qu'il retourna en ſes eſtats, & y mourut paiſiblement. A iceluy ſucceda l'inique Amõ ſon fils : lequel fut tué miſerablement : les Prophetes Ioel, Nahum, & Abacuc furent de ſon temps, Apres luy ſuceeda Ioſias ſon fils, qui fut Prince craignant Dieu, & fort vigilant à la reformatiõ de ſon peuple. Car il chaſſa toute idolatrie hors de ſon Royaume, qui neantmoins eſtoit fort encharnee es cœurs des hommes : & repara le Temple, faiſant pluſieurs autres actes dignes d'vn Roy ſainct & iuſte. Pour cela neantmoins l'ire de Dieu ne ſe pouuoit appaiſer cõtre les Iuifs, pour raiſon des Idolatries cõmiſes du temps des Rois Amon,

& Manaſſes : toutesfois pour le reſpect
de Ioſias (qui mourut pauurement pa
ſa grande ſottiſe) Dieu differa de cha
ſtier le peuple Iudaique comme il fit pa
apres. Ce Roy mourut d'vne playe qu'i
receut en la iournee qu'il eut contre Ne
car Roy d'Egypte : & de fait ce fut bien
employé : car Necar ne luy demandoi
rien, ains cherchoit ſon amitié tant qu'i
pouuoit : n'ayant autre intention que
d'employer ſes forces cõtre le Roy d'Af-
ſyrie : & neantmoins Ioſias en voulut à
luy, d'vne certaine gayeté de cœur, qu
luy couſta la vie. Sa mort fut fort regre-
tee, meſme du Prophete Ieremie, qui fi
ſes Lamentations à cauſe d'icelle. Ioa-
chaz ſon fils luy ſucceda, lequel fut ad-
donné à toute iniquité & mechanceté:
auſſi Dieu ne le permit regner plus de
trois mois : car Necar qui auoit deſia de-
fait ſon pere, le priua de ſon Royaume:
rendãt le païs de Iudee tributaire de cent
talens d'or, & vn d'argent tous les ans.
Ioachaz donc eſtant priué de ſes eſtats, &
mené priſonnier en Egypte où il mou-
rut, Ioachin ſon frere fut inſtallé au
Royaume, ou il ſe porta fort mal : car il
eſtoit addõné à toute Idolatrie, & indui-
ſit le peuple à en vſer de meſme. A cau-
ſe de

ſe dequoy Dieu luy ſuſcita pour enne-
my le Roy Nabuchodonozor, qui auoit
deſia regné quarante quatre ans en Baby-
lonne. Ce Prince ayant obtenu victoi-
re contre le peuple Iudaique, emmena
pour eſclaues les plus grands de tout le
païs : & emporta les vaſes du Temple.
L'occaſion de ceſte guerre vint de ce que
Ioachaz dõna aide au Roy d'Egypte con-
tre Nabuchodonozor, oultre le conſeil
de Ieremie : Ioachaz donc ayant regné
onze ans, & demeuré priſonnier trois
ans, mourut en grande pauureté. A iceluy
ſucceda Ioachin, ou Iechonias, lequel
ſuyuit le train de ſon pere, eſtant meſchãt
comme luy : auſsi de ſon temps, Dieu
commença à deſploier les rigoreuſes ver-
ges de long temps appreſtees contre Ie-
ruſalem, & differees pour le reſpect de
Iozias, ſelon q̃ les Prophetes auoient pre-
dit: car Nabuchodonozor vint en propre
perſonne auec vne groſſe & forte armee
aſſieger la Cité de Ieruſalem : auquel ne
pouuant reſiſter le Roy Ioachin, ſoumit
à ſa volonté luy, ſa mere, ſa femme, &
les principaux de ſa maiſon : & oultre ce-
la luy fit preſent des vaſes & threſors
qui eſtoient encore au temple. Au moyen
dequoy le Roy Ioachin, & les principaux

de sa court furent menez captifs en Babylone. Mais Nabuchodonozor prenant toutes les asseurances & fidelitez qu'il peult de Mathatias, oncle du Roy Ioachin, il le fit Roy de Iudee, & l'appella Sedechias. Ce Roy fut vn des iniques & malheureux Princes qui regna oncques: car non seulement il fut ingrat enuers Dieu des grandes graces qu'il luy auoit faites, auquel neantmoins il tourna le dos ne voulant entendre à chose que le Prophete Ieremie luy dist: ains aussi faulsa sa parole au Roy Nabuchodonozor, qui l'auoit installé au Royaume, luy deniāt son amitié. Et si ce Prince ne valoit gueres, les Sacrificateurs valoient encore moins, & moins encore le commun peuple: de sorte que toutes abominations & idolatries regnoient en Iudee, iusques à profaner le Tēple, qui estoit tenu si sacré. Et quelques remonstrances que fissent à ce Roy Ieremie, Ezechiel, & les autres Prophetes, l'obstination neātmoins croissoit tousiours. A ceste cause Dieu suscita le Roy Nabuchodonozor: lequel pour se venger du tort q̄ tenoit de luy Sedechias, l'an neufiesme de son regne, vint courir le païs de Iudee auec vne grosse armee: & tint Ierusalem assiegee deux ans durāt

ou le Roy Sedechias s'estoit retiré pour sa seureté. Mais le pauure peuple alãguy de famine & de peste, ne pouuãt plus supporter le siege fut contraint se mettre à la mercy de l'ennemy : lequel entrant en la ville, la mit à feu & à sang. Le Roy Sedechias fut prins cõme il s'enfuioit: & estant amené deuãt le Roy Nabuchodonozor, il fit mourir ses enfans deuant ses yeux: & quant à luy, il luy fit creuer les deux yeux, & le mena en cest equipage en Babylone. Apres son retour il manda à Ierusalem Nabuzardam, qui estoit vn de ses principaux Capitaines, auec charge de faire ruiner le Temple. Cela fut quatre cens ans apres l'edification du Temple faite par Salomon: autant en fit il de toutes les forteresses & bastimés somptueux de Ierusalem, abbatant les murailles de la Cité, & ruinant les Palais des Rois de Iudee. Il emporta aussi tout le metail qui estoit au Temple : & emmena les Sacrificateurs & tous les principaux tant de Ierusalem que de tout le païs, auec leurs femmes & enfans : lesquels demeurerent captifs en Babylonne enuiron soixante ans. Cela fut la captiuité de Babylone, dont on parle tant : laquelle aduint enuiron six cens ans auant l'aduenement de

noſtre Seigneur : voila comme la pauure Cité de Ieruſalem demeura deſerte & deſolee. Quand au menu peuple on le laiſſa au païs pour cultiuer la terre, ſous la charge toutesfois de Gadolias deputé gouuerneur en Iudee : mais ce peuple ſe mutina,& tua Godolias: parquoy craignant la fureur de Nabuchodonozor, ce qui eſtoit reſté des Iuifs, ſ'en alla habiter en Egypte, laiſſant Ieruſalem deſerte & depeuplee. Saint Ieroſme dit en ſon liure des Queſtions Hebraiques, que depuis la priſe & le ſac de Ieruſalem, il paſſa bien cinquante ans, ſans que homme, ny beſte, ny oiſeau y entraſt : en quoy on pouuoit aſſez cognoiſtre la grãde punition qu'auoit merité ce peuple tant carreſſé & priuilegié de Dieu. Septante ans paſſez Dieu regarda de ſon œil de pitié la captiuité & miſere de ſon peuple : qui fut lors que l'Empire tomba en la domination des Perſes, qui en deſſaiſirent les Aſſyriens, & ce du temps du puiſſant Roy Cyrus. Lequel eſmeu de l'eſprit de Dieu, permit à cinquante mille Iuifs retourner en leur patrie ſous la conduire de Zorababel leur Capitaine, & de Ioſué ſouuerain Sacrificateur : leſquels eſtans de retour en Iudee, com-

mencerent à rebaſtir les ruines de leur ville, & principalement Ieruſalem, laquelle ils rebaſtirent en grande ioye : offrans Sacrifices à Dieu ſelon l'ordonnance de la Loy, ainſi qu'on peult veoir au premier liure d'Eſdras, en Ioſephe, & en pluſieurs autres autheurs dignes de foy. Les Samaritains neantmoins, qui eſtoient leurs voiſins, les empeſchoyent tant qu'ils pouuoient de rebaſtir & fortifier Ieruſalem, & de reparer les ruines du Temple : le meſme firent pluſieurs autres nations. Et toutesfois quelque empeſchement qu'on leur miſt, le Temple fut rebaſti & parfait au temps que Darius fils d'Hydaſpes regnoit en Babylone. Dequoy tout le peuple Iudaique mena grande feſte : toutesfois les plus vieux, qui auoyent veu l'eſtat ancien du Temple ne ſe pouuoyent contenir de pleurer de le veoir ſi diminué en richeſſes & ſomptuoſité de paremens. Du depuis le Roy Artaxerxes permit à Eſdras de remmener auec luy vn grand nombre de Iuifs leſquels retournerent en Iudee : ou Eſdras dreſſa vne reformation ſelon la Loy : conformant entierement le ſeruice de Dieu aux ordonnances de Moiſe. De ce temps meſme les Prophetes Aggee,

Zacharie, & Malachie estoient en regne. Ierusalem donc estant aucunement repeuplee, le Roy Artaxerxes permit à Nemias de la fortifier & d'y bastir : ce qu'il fit : de sorte que la Cité de Ierusalem se peuploit de iour en iour, & croissoit en richesses & en force: Cela fut enuiron cinq cens ans auant l'aduenemẽt de Iesus Christ. En ce tẽps la le peuple estoit gouuerné par les Sacrificateurs & Capitaines esleus par le peuple, sans aucun tiltre ny preeminãce de Roy, car des la captiuité de Babylonne aduenue sous Sedechias, qui dura septante ans, iusques à Aristobulus, qui premier porta le tiltre de souuerain Sacrificateur, & de Roy, y eut quatre cens quatre vingt & quatre ans, selon que dit Eusebe. Le reste de l'histoire qui s'ensuit est prinse des Machabees, de Iosephe, d'Africanus, d'Eusebe, d'Eutrope & de plusieurs autres renommez autheurs. Pour commencer donc, il fault noter que des la restauration du Temple, iusques au temps d'Alexandre le Grand, ou y a plus de cent cinquante ans, on ne trouue chose digne de memoire faite par les Iuifs, hors mis l'histoire de la Roine Hester, dont la Bible faict mention, laquelle aussi dit, que Bages, vn des principaux

Capitaines d'Artaxerxes Roy de Perſe, pour vẽger la mort de Ieſu Sacrificateur, que Iean ſon frere auoit fait mourir, vint aſsieger Ieruſalem auec vne forte armee: laquelle il teint de ſi pres, qu'il la print d'aſſault: & l'ayant ſaccagee, il ſ'en retourna ayant impoſé de grans tributs ſur le peuple Iudaique à payer annuellement aux Rois de Perſe. Suruint par apres Alexandre le grand Roy de Macedoine: lequel apres la victoire qu'il obtint contre Darius Roy de Perſe, fut tenu pour le plus grand Roy de la terre: Ioſephe racõte de luy, qu'au ſiege de Tyr, ville aſſiſe à la croupe du mont du Liban, il mãda requerir ſecours de viures, d'armes & autres choſes neceſſaires pour ſon cãp, vers le grand Sacrificateur Iadus: lequel, comme Prince hardy, luy fit reſponſe, que par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius, il ne deuoit fournir de munition le camp de ſon ennemy: dequoy indigné Alexandre, apres qu'il eut prins Tyr, vint en grand diligence contre Ieruſalem, raſant & mettant à feu & ſang tout ce qu'il rencontroit. Et cõme Iadus grand Sacrificateur veit l'armee approcher, cognoiſſant bien qu'il ne luy eſtoit poſſible reſiſter à la puiſſance d'vn ſi grand Roy, alla

au deuant d'Alexandre, auec ſes habillémens de Sacrificateur, accompagné du peuple, qui eſtoit veſtu de blanc: ce que voyant Alexandre oublia tout ſon maltalent: & vſant de grande douceur, non ſeulement pardonna au peuple, mais auſſi receut fort honnorablement le grand Sacrificateur: & entrant en la Cité de Ieruſalem paiſiblement, il s'eſtonna fort de la ſumptuoſité du Temple. & fit de grans preſens, non ſeulement au Sacrificateur, mais auſſi vſa de grande liberalité enuers le peuple: tellement, que pendant qu'il veſquit, le peuple Iudaique fut bien traité. Apres ſon deces, Ptolomee, vn des Princes qui ſe empara de vne partie du Royaume d'Alexandre, vint aſſaillir Ieruſalem, vn iour de Sabbat. Et par ce que les Iuifs ne firent point de defenſe ce iour la, il y entra par force: & l'ayant ſaccagee, emmena captifs en Egypte grand nombre de Iuifs: leſquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe ſon fils: lequel fit traduire la Bible, ſelon que auons monſtré cy deſſus. Du depuis Ieruſalem ſouffrit beaucoup de trauerſes, durans les guerres des Rois d'Egypte, & de Surie, pour ce qu'elle eſtoit au milieu deſdits Royaumes, ſelon qu'on

peult veoir es liures des Machabees. Antiochus aussi Roy de Surie, mena forte guerre contre ceux de Ierusalem, laquelle il print par force: & l'ayant saccagee, & le Temple aussi, il fit mettre ses Idoles au Temple, contraignant le pauure peuple Iudaique à les adorer: voila donc comme ce peuple estoit trauaillé de toutes sortes d'afflictions, plus que iamais peuple ne fut. Toutesfois, comme ils estoient pres de estre entierement ruinez, Dieu leur suscita Iudas Machabeen, qui fut vn des premiers Capitaines du monde: lequel suyuant le trac de Mathatias son pere, gouuerna tellement le peuple Iudaique, qu'ayant deffait plusieurs Capitaines du Roy Antiochus, il remit sa patrie en sa premiere liberté: & ayãt osté & abbatu toutes les Idoles qui estoient au Temple, il reforma le peuple, selon la Loy de Dieu. Ce Prince estant grand Sacrificateur, estoit de si grand renom, que les Romains, qui tenoient lors le premier rang du monde, tascherent d'auoir son alliance, & amité. Apres son deces, Ionatas son frere luy succeda: lequel fut fort vaillant & hardy Prince: aussi maintint il sa patrie en ses libertez, cõtre tous. Ceste prosperité des Iuifs leur dura cin-

quante ans, encore que ce ne fuſt ſans auoir guerre: leſquels paſſez ils voulurent de rechef auoir vn Roy, errans comme leurs predeſſeurs: & par ainſi Ariſtobolus fut eſleu pour Roy, lequel eſtoit vaillant & hardy Prince, mais cruel & Tyran. Ianeus ſurnommé Alexandre luy succeda: qui fut fort cruel de ſon temps: & neantmoins il ſe porta vaillammēt neuf ans que dura ſon regne: apres ſon deces, Alexandre ſa femme demeura Regente, laquelle ſe porta fort ſagement en ſa Regence: auſſi ſe gouuernoit elle par le cōſeil des Phariſiens. Le Royaume de Iudee eſtoit lors fort grand & puiſſant: car les Iuifs auoient deffait les Samaritains, & pluſieurs autres nations voiſines, que Ioſephe recite, auquel on pourra auoir recours: de ſorte que c'eſt choſe fort miraculeuſe à bien conſiderer les grādes mutations de ce peuple tant noble, & d'vne cité tant illuſtre: voyant de vn coſté la grāde puiſſance de Dauid, la grande paix & le grand repos qui fut du temps de Salomon, & le pouuoir de ces deux regnes: & d'autre coſté la ruine & deſtruction totale du Royaume d'Iſraël, la ruine du Temple, & de la cité de Ieruſalem, les captiuitez du peuple, la reedification du

Temple, & en ſomme tout ce que nous auons dit cy deſſus.

Comme les Rois de Ieruſalem tomberent en la ſubiection des Romains, & de l'eſtat du peuple iuſques à ſa totale deſtruction.

CHAP. XVII.

APRES la mort de la Roine Alexandre, Ariſtobubus & Hyrcanus ſes enfans furent en grande cõtentation à cau-e du Royaume : mais les Romains, qui ſtoient fort puiſſans, ſous couleur de ſe ouloir meſler d'appointer ces deux Prin es, ſ'emparerent du Royaume de Iudee. Car Pompee le grand eſtant en Aſie fut ollicité reſpectiuement de ces deux rinces chaſcun à part, pour auoir ſa fa-eur : mais ayant eu parole facheuſe uec Ariſtobulus qui eſtoit le plus puiſ-nt des deux freres, vint auec ſon armee ontre Ieruſalem, ou il entra par force, la ſaccagea, profanant le Temple, & Sancta Sanctorum, ou nul n'étroit que grand Sacrificateur. Ce qu'ayant faict enuoya Ariſtobulus priſonnier à Ro-e: laiſſant le tiltre de ſouuerain Sacrifi-

cateur à Hyrcanus, & à Antipater fils d
Herodes Ascalonite, le gouuernemer
de toute la Palestine. Et voila comme l
Iudee tomba sous la main & subiectio
des Romains, & comme elle deuint tr
butaire. Quant à Hyrcanus & Antipate
ils eurent plusieurs trauerses à l'occasio
des guerres ciuiles de Pompee & de C
sar: de Brutus & Cassius: & d'Octauie
& Marc Antoine: mesme Ierusalem f
subiette à beaucoup de mutations po
raison de ce: car Cassius s'en empara p
force, & emporta les Thresors du Ten
ple ausquels Pompee n'auoit voulu to
cher. Herodes Ascalonite se porta si vai
lamment & si sagement en son gouue
nemẽt, que les Romains luy ottroyere
le Royaume de Ierusalem: auquel il
maintint de telle sorte, qu'encore qu
eust donné aide à Marc Antoine cont
Octauien Auguste: ce neantmoins il a
quit sa bonne grace, tellement qu'il l
reconfirma son Royaume: Herodes do
fut le premier Roy estranger qui reg
en Iudee: car son pere estoit d'Ascalon,
sa mere estoit venue d'Arabie. Telleme
que lors la prophetie fut accomplie q
dit que le Sceptre ne sortiroit de la ma
son de Iuda, iusques à ce que celuy, q

euoit estre enuoié vint: aussi le peuple
'auoit iamais esté sans Rois ou Sacri-
cateurs de leur nation iusques à Hero-
es : au temps duquel nostre Seigneur
aquit, selon que le bon homme Iacob
uoit predit. Durant son regne Ierusa-
em se maintint en grande prosperité: de
orte que, selon les autheurs elle estoit
ussi riche, & aussi somptueuse en basti-
nens qu'elle fut oncques : de la vint que
e Prince fut surnommé le Grand, à cau-
e de sa vertu: apres donc qu'il eut regné
rente six ans, il deceda laissant trois fils,
entre lesquels l'Empereur Octauien di-
uisa le Royaume de Iudee. Moyennant
lequel partage le Royaume de Ierusalē
paruint à Archelaus, qui neantmoins en
fut deietté par l'Empereur Tibere, le-
quel enuoia Ponce Pilate pour gouuer-
ner en Iudee. A Philippes, qui estoit l'vn
des fils d'Herodes le Grand, il bailla en
appanage la region Traconitide: & au
ieune Herodes, la Galilee. Ce fut luy qui
fit mourir Saint Iean Baptiste, & qui ré-
uoya nostre Seigneur à Pilate, apres s'e-
stre moqué de luy. Aussi leurs pechez
meriterent de receuoir les punitions de
Dieu qui aduindrent de leur temps. Pour
retourner donc à Ierusalem, le plus grād

bie qu'elle eut onques fut de veoir le fil
de Dieu en chair preschāt parmy son pe
ple,& faisant vne infinité de miracles se
lon qu'auoient predit de luy les sainct
Prophetes : & neātmoins ce malheureu
peuple mescognoissant la douce visita
tion de nostre Seigneur, le crucifia com
me vn brigant. Au reste, Suetone & Cor
nelius Tacitus dient que durant le regn
du cruel Nero, les Iuifs furent les pre
miers qui se voulurent reuolter cōtre le
Romains : à quoy ils furent induits, se
lon que recitent lesdits autheurs, par vn
certaine prophetie, qu'ils tenoyent veri
table, laquelle portoit qu'enuiron ce tēp
la les affaires des Orientaux auance
roient grandement: & qu'vn sortiroit d
la nation Iudaique qui deuoit subiugue
tout le monde. Cornelius Tacitus enten
doit ceste Prophetie simplemēt de l'Em
pire de Titus & de Vespasien Empe
reurs: mais elle s'entendoit du Regne spi
rituel de nostre Seigneur, lequel prenan
son commencement à Ierusalem, s'am-
plifia par le monde vniuersel. Comme
donc la reuolte des Iuifs fut descouuer-
te, Vespasien, & Titus son fils, qui furent
par apres Empereurs, furent enuoyez en
Iudee auec vne grosse armee ; & fut ceste

guerre fort cruelle, pendant que Vespasien y demeura. Apres son retour à Rome, Titus demeura au camp lieutenant general de l'armee Romaine: lequel ayãt prins par force plusieurs villes de Iudee, vint, en fin, assieger Ierusalem: laquelle se trouua lors fort peuplee, par-ce que de toutes les parties du monde y estoit venu vn nombre incredible de Iuifs, celebrer la Pasque, & manger l'Aigneau Paschal: Titus donc tint Ierusalem de si pres assiegee, que nul n'ẽ pouuoit sortir, & moins y entrer sans estre descouuert & prins. Ce siege fut grand, car il dura cinq mois bien battu, & bien & opiniastremẽt defendu. Or la famine estoit si grande en Ierusalem, que vne mere Iuifue tua son propre enfant allaittant pour le manger. Finalement Ierusalem estant prinse par force, tout eust passé par le fil de l'espee, si Titus n'eust fait cesser les Soldats Romains: toutesfois il fit ruiner & demolir ce grand & fameux Temple de Salomon, & rasa les murailles, & forteresses de la ville, qui estoient si superbement basties: & fit brusler, & raser la ville, apres l'auoir saccagee: laquelle chose auoit esté long temps au par auant prophetisee par les Prophetes, selon que dit

Saint Paul, Orose, Eusebe, & plusieurs au-
tres docteurs Chrestiens. Ceste guerre,
qui dura quatre ans, fut si opiniastre, qu'il
y demeura six cens mille hommes tous
portans armes du costé des Iuifs tant de
ceux qui passerét par le fil de l'espee, que
des autres qui moururent de pauureté &
de famine, outre nonantesept mil hom-
mes qui furent vendus comme esclaues,
selon que dient Iosephe, & Egesippus.
Ceste horrible destructió aduint septan-
te ans apres la mort de nostre Seigneur:
cinq cens nonante ans apres la reedifica-
tion du Temple faite par Zorobabel: &
douze cens ans depuis la premiere fon-
dation d'iceluy faite par Salomon: Euse-
be dit qu'il n'y demeura pierres sur pier-
re, à fin que la parole de Iesus-Christ fust
accomplye. De là en auant le pais de Iu-
dee fut vny au domaine des Romains, de
sorte qu'il estoit compté pour vne pro-
uince. Et n'y demeura ny Capitaine, ny
Sacrificateur Iuif, comme aussi ils n'en
auront iamais. Icy l'histoire de Ierusa-
lem pourroit prendre fin: toutesfois
pource qu'elle a esté reedifiee, ie passe-
ray outre. Sur quoy il fault noter que
deux cens ans apres la destruction de Ie-
rusalem, l'Empereur Adrien, qui fut en-
uiron

uiron cent trente ans, apres la mort de noſtre Seigneur, voyant que les eſclaues Iuifs multiplioient fort, encore que du temps de l'Empereur Traian on en euſt fait grand carnage pour vne rebellion & mutination que les Iuifs auoiét faite, entre autres ruines qu'il fit reparer, ordonna qu'on rebaſtiſt Ieruſalem, & qu'on la nõmaſt Elia Adria. Ce qui fut fort promptement executé par les Iuifs qui y retournerent habiter : leſquels ayans regret de veoir Payens & Chreſtiens meſlez parmy eux, qui viuoient chacun selon leur religion par la permiſſion d'Adrien, ſe reuolterét en ſecret, contre l'Empereur. Dequoy aduerty l'Empereur Adrien, enuoya Seuerus en Iudee auec vne groſſe armee : lequel apres pluſieurs rencontres & eſcarmouches, meſme apres auoir tenu longuement le ſiege deuant Ieruſalem, y entra en fin par force, & la mit à feu & à ſang : Dio Coceius recite qu'il demeura à ce ſac cinquante mil hommes de fait, tous portans armes, ſans le menu populaire, qui tous paſſerent par le fil de l'eſpee. Cela fait, Seuerus fit deſmanteler & raſer cinquante de leurs forteresſes : & fit mettre le feu en neuf cens octantecinq taut bourgades, que villes.

tes: il bannit perpetuellement tous Iuifs de la nouuelle Adria: de sorte que du depuis Ierusalem demeura depeuplee, & sans Seigneur. Eutrope neantmoins dit que les Chrestiens eurent licence d'y aller habiter: lesquels maintiudrét en grāde reuerence les saints lieux ou nostre Seigneur fut crucifié & enseuely. Nous trouuons aussi que des le temps de saint Iacques, qui fut le premier Euesque de Ierusalem, ce nom d'Euesché demeura à ladite Cité, encore que les Payens l'ayent souuent ruinee, & contaminee par leurs idolatries & paganismes: Mesme que sainte Helene, qui fut mere de l'Empereur Constantin allant visiter les saints lieux de Ierusalem, y trouua la Croix ou nostre Seigneur fut crucifié, qui fut enuiron trois cens ans apres la mort & passion: & fit ruiner le Temple de Venus que les Payens y auoient fait bastir. Saint Ierome dit que des le temps de l'Empereur Constantin, qui fut bon prince, & qui auança grandement la religion Chrestienne, Ierusalem commença à se peupler & à deuenir marchande & riche, comme encore elle estoit de son temps, selon qu'il dit. L'an de nostre Seigneur six cens & douze, durant le regne d'Eraclius Em-

pereur, Cosroas Roy de Perse vint courir la Surie, & la Palestine: & entrant par force en Ierusalem, mit tout à feu & à sang: de sorte qu'il y demeura bien trente mil Chrestiens tant hommes que femmes. Iceluy ayant trouué la Croix de nostre Seigneur, que sainte Helene y auoit laissee, l'emporta auec luy en Perse l'ayant neantmoins en grande reuerence: & emmena prisonnier Zacharie Patriarche de Ierusalem. Quatorze ans apres ce temps la, ou enuiron, Ciroas Roy de Perse, fils & successeur de Cosroas, se souuenant de l'aide & faueur qu'il auoit receu de l'Empereur Heraclius es guerres qu'il auoit menees contre son pere, rendit à Eraclius la Croix de nostre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie: en memoire dequoy encore on fait la feste de l'Exaltation de la Croix, le quatorziesme iour de Septembre en l'Eglise Romaine. Toutesfois l'allegresse du retour du Patriache Zacharie, & de la restitution de la vraye Croix ne dura gueres: car Mohommet, qui fut du temps d'Eraclius, s'estant empare du Royaume de Perse, & de la Iudee, vint assaillir Ierusalem: ce que preuoyant l'Empereur, fit apporter la vraye Croix

en grande reuerence, à Conſtantinople. Mahommet donc pourſuyuant ſa pointe, print Ieruſalem par force: toutesfois aucuns dient que ce fut vn de ſes ſucceſſeurs. Mais ſoit cōme ſoit, ceſte Cité tomba es mains des Payens & Infideles, leſquels la tindrent quatre cens octante ans & plus. Toutesfois Dieu ayant touché le cœur de l'Empereur Henry quatrieſme, du Pape Vrbain ſecond, & de pluſieurs autres princes Chreſtiens, tous d'vne ligue, à la perſuaſion d'vn ſainct Hermite, paſſerent en Leuant auec groſſe armee, & auec l'authorité du Pape, pour conquerir la terre ſaincte. En ceſte expedition ſe trouuerent pluſieurs Princes & grans Seigneurs renommez, & ſignamment le duc Godeffroy de Bouillon, leſquels apres pluſieurs faicts d'armes qu'ils firent durant trois ans que ceſte guerre dura, prindrent en fin Ieruſalem: qui fut l'an de noſtre Seigneur, l'an mil nonante neuf. Le duc Godeffroy fut eſleu Roy de Ieruſalèm du conſentement de tous, pour les grandes entreprinſes qu'il auoit executees en ceſte guerre: le reſte du païs de Surie fut diſtribué entre les autres Princes & Capitaines. Apres la mort du Roy Godeffroy, le Royaume vint à

ses successeurs iusques à neuf Rois, qui tous s'estoient portez fort vaillamment durant leur regne: toutesfois en fin les Chrestiens en furent dechassez, à cause de leurs pechez, qui prouoquerent l'ire de Dieu contre-eux : de sorte que Ierusalem fut la premiere forteresse prinsi par l'ennemy. Ce qui aduint à la mode que s'ensuit: Le Roy Guy de Ierusalem, accompaigné de plusieurs autres Princes, c'est à sçauoir, le Prince d'Antioche, le Comte de Tripoli, le grand maistre de Sainct Iean de Ierusalem, les Patriarches de Ierusalem & d'Alexandrie & plusieurs autres, auoient dressé vne grosse armee de trente mil Cheuaux & de quarante mil hommes à pied, comprins le secours qui leur estoit venu de Chrestienté, pour aller au secours de Tyberiade, que Saladin tenoit assiegee, lequel estoit le plus puissant Roy qui fut de ce temps la: car il tenoit Egypte, Damas, l'Alapie, Mesopotamie, & vne grande partie de Armenie, outre plusieurs autres prouinces qui luy estoient subiettes. Saladin donc aduerty de l'armee des Chrestiens, leua le siege, & leur vint à l'encontre, en diligence, pour s'emparer d'vn lieu ou y auoit à force eau, dont y a grande faulte en ce païs la.

sçachant que les Chrestiens y vouloient loger leur Camp;&estant paruenu,il fortifia tellement son camp, que les Chrestiens furent contraints de camper en vn lieu sec, & depourueu de eau. Voyans dõc qu'ils n'y pouuoient longuement durer sans mourir de soif,eux & leurs cheuaux, ils furent contraints liurer bataille à Saladin: mais les pauures Chrestiens, qui estoient allanguiz de soif, & leurs cheuaux aussi,furent aisément desfaits: tellement qu'il y demeura grand nombre de Chrestiens. Le Roy de Ierusalem fut prins en combattant, aussi fut le Duc de Antioche, & plusieurs autres cheualiers de l'ordre de Sainct Iean de Ierusalem. Le Comte de Tripoli,qui auoit esté cause de ceste iournee,s'enfuit. Saladin donc ayant obtenu ceste grande victoire s'en alla contre Ptolemaide, laquelle il print de volee: autant en fit il de Tyr:si qu'en fin il vint assieger Ierusalem. Ceux de dedans ayans soustenu le siege trente iours,se rendirent en fin. Et voila comme Ierusalem tomba entre la main des Turcs, qui fut vnze cens octantesept ans apres la mort de nostre Seigneur,& quatre vingts ans de la reduction d'icelle entre les mains du Roy Godefroy de Bouil-

lon : durant lequel temps il y eut neuf Rois Chreftiens en Ierufalem. Et voila comme Ierufalem eft demeuree entre la main des infideles, en la fubiection defquels elle eft encore de prefent : toutesfois l'an mil deux cents vingtneuf, l'Empereur Federic fecond eftant d'accord auec le Soudan, s'en fit Roy : mais cela ne dura rien : car des que le Roy Federic fut party, les Turcs chafferẽt les Chreftiens: de forte que du tẽps de l'Empereur Rodolphe, il n'y demeura aucun Chreftien, ny en Surie, ny en Paleftine, que tous leurs biens ne leur fuffent oftez. De noftre temps Soliman Ottamã, ayant chaffé le Soudan, & s'eftãt emparé des terres, fut par mefme moyen feigneur de Ierufalem, laquelle encore tient auiourd'huy Soliman fon fils. Voila dõc quant à Ierufalem.

Comme on peult dire menfonge, fans mentir.

CHAP. XVIII.



ENSONGE eft vn des plus grans vices que l'homme fçauroit auoir : car il n'eft pofsible de negocier, ny de

conclurre aucune chose auec vn méteur: pource que la mensonge rend toutes choses suspectes. Outre cela l'horreur de mẽsonge se monstre assez en ce qu'elle est directement opposee à la verité, qui est Dieu: aussi le diable est appellé pere de mensonge. Salomõ en ses Prouerbes met la mensonge au second rang des sept vices, qui desplaisent grandement à Dieu. En somme, ce vice a esté de tout temps si abhorré & des infideles, & des Chrestiés, qu'on reputoit vn homme méteur, comme vne peste en vne Republique: ainsi qu'on peult veoir par Euripides, selõ que recite Stobeus. Or pour ne m'arrester trop à monstrer combien la mẽsonge est pernicieuse & detestable, pource que cela est commun & vulgaire, il me semble bon de monstrer quelle difference y a entre mentir, & dire mensonge, selon le dire de Aule Gelle, & de plusieurs autres: car souuentesfois il y a grande difference entre ces deux choses. A cest effect dõc il fault noter, que mentir est affermer le contraire de ce qu'on sçait à la verité. Mais dire mensonge, est affermer la mésonge, en intention de dire vray: en quoy l'homme ne peult estre dit auoir menty, quand il ne parle contre ce qu'il

Differẽce entre mẽtir, et dire mẽsonge.

tient pour vray: au contraire, vn homme peult mentir, disant neantmoins verité, quand il parle contre ce qu'il pense encore que ce qu'il dit soit veritable: mais quand vn homme dit vne mensonge, sçachant la chose estre autrement qu'il ne dit, il ment & si dit mẽsonge. De là vient qu'il est impossible de mentir sans vice: mais celuy qui dit vne mensonge, pensant dire vray, ne ment point. C'est ce que disoit Nigidius, selõ le recit de Gele, que vn homme de bien ne mentira iamais: & que l'homme sage ne dira iamais mẽsonge. Quant à moy, ie conseilleray à toute personne de fuir l'vn & l'autre vice, encore que on pense dire vray. Item il fault noter, que encore que la langue se taise, les œuures neantmoins demẽtent quelquefois la personne: car comme dit sainct Ambroise, celuy qui fait profeßion de Chrestien, sans se conformer aux œuures de Christ, ment: comme außi faict celuy qui promet obseruer vne religion, & neantmoins ne l'obserue point. Autant en peult on dire de nos laiderons de femmes, noires comme beaux diables, qui se fardent pour estre blãches, & auoir beau teint: & de nos vieux rassotez qui se font ieunes à la leßiue: comme estoit ce vieil-

lard, dont parle Theophraste, lequel está de grande authorité & credit, & ayan affaire par deuant le Senat de Lacedemo ne auoit regret de se monstrer si viei qu'il estoit, de sorte qu'il se fit teindre & noircir la barbe & les cheueux: & comme il debattoit sa cause, Archidamus qu parloit pour sa partie, remonstra au Senat, qu'il ne se failloit arrester aux paroles d'vn qui portoit la mensonge en sa teste: tellement que, selon Archidamus, tels & semblables radottez font la mensonge sans la dire.

De l'ancien & moderne pourtrait des douze mois: & des mysteres representez par iceluy.

CHAP. XIX.



L n'y a grand mystere à cognoistre la signification des pourtraits des douze mois: toutesfois attendu que personne n'en a escrit en langue vulgaire, i'ay bien voulu prendre ceste peine d'en faire part à nos gens, à ce que ceux qui verront leurs pourtraits, puissent entendre leurs significatiōs. Et pour commen-

Iãuier. cer à Ianuier, il y a en son pourtrait vn

homme assis à table, tenāt vn verre plein de vin qu'il veult boire : en quoy est demonstré que en ce mois tous animaux ont meilleur appetit de boire & de manger, qu'en autre temps : car la chaleur se retire en dedans, & fortifie l'estomach pour pouuoir mieux digerer. Feurier est vn homme vieil qui se chauffe : aussi le feu est fort requis en ce mois, à cause des grandes froidures causees en Yuer pour l'absence du Soleil. Mars est despeint en forme de iardinier : car en ce mois les pores & spiracles de la terre s'ouurent, de sorte que l'humeur de la terre se vient rendre aux arbres & aux herbes. A ceste cause, il fault retrancher toutes superfluitez, à fin que l'humeur nutritif s'estende seulement es branches viues qui portēt fruit. Auril est fait en mode d'vn ieune homme tenant des fleurs en sa main : car en ce mois la terre ayant communiqué sa vertu aux arbres, & aux herbes, fait que tout verdoye, & est en fleur. Pour May on peint vn ieune gentilhomme estant à cheual brauement vestu, & portant vn oiseau sur le poing : car en ce mois les arbres commencent à porter fruict : les oiseaux se desgoisent, & tous animaux tachent à prendre leur plaisir,

Feurier. *Mars.* *Auril.* *May.*

Iuing. & à faire l'amour. Iuing porte vne faux pource qu'en ce mois on fauche les prez *Iuillet.* Iuillet tient vne faucille pour coupper l bled : & pource qu'on recueille les bled *Aoust.* au mois d'Aoust,& qu'on les serre es greniers, on le peint en forme de chartier, estant sur son chariot,ayant vn fouët en l *Septembre.* main. Septembre est habillé en vendangeur,signifiant le commencemẽt de vendanges estre en ce mois. *Octobre.* Octobre porte vn sac sur ses espaules, & seme du bled aussi ce mois,qui est froid & sec, est fort propre à semer le bled. *Nouembre.* Nouembre abbat le gland auec vne perche,pource qu'en ce mois on mene les porceaux au glãd pour les engresser: & pource qu'õ tue ordinairement les porceaux gras en Decembre *Decembre.* on le peint en forme de bouchier qui tue vn porceau. Voila donc comme on peint les douze mois. *L'An.* Et quãt à l'An,son pourtrait estoit fait à mode d'vn serpent couché en rond, qui tient sa queuë en sa bouche, pource que la fin de l'An est tousiours iointe à son commencement.

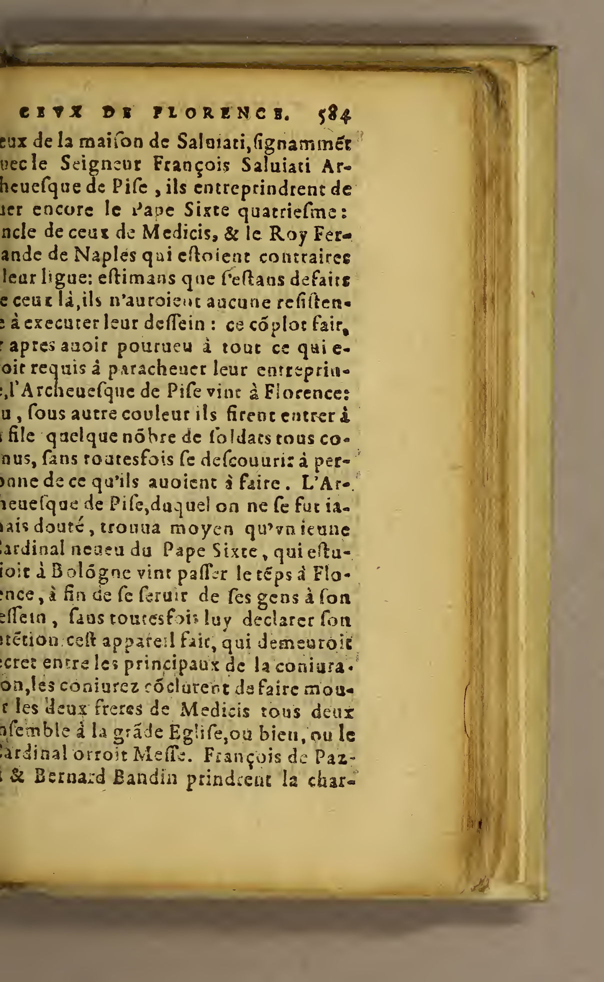
*

Coniuration subite aduenue à Florence, & les carnages qui s'en ensuyuirent.

CHAP. XX.

TOVT le monde est curieux d'ouyr & entendre les grandes entreprinses, & cas estranges qui aduiennent aux hõmes, à fin de se pouoir garder de tomber es inconueniens de l'instable & inconstante fortune : & par ainsi i'ay delibere de declarer vn cas fort estrange qui aduint en la riche cité de Florence, lequel est vn des plus merueilleux qui onc aduint au monde. L'an mil quatre cens septantehuit, la cité de Florence estoit en grande paix, & abondoit de iour en iour, en richesses & somptuositez, & alloient si bien les affaires de celle Republique, qu'on n'eust iamais pensé que mal fortune luy eust peu aduenir. De ce temps là l'Illustre maison des Medicis (dont le Duc Cosme, qui auiourd'huy est Duc de Florence, est descendu) gouuernoit ladite Republique, tellement que tous affaires passoient par les mains des Seigneurs Iulien & Laurent de Medicis, freres, qui estoient fort estimez en-

tre le peuple à raiſon de leurs anceſtres, & ſignamment pour raiſon de Coſme de Medicis leur ayeul qui auoit eſté le plus riche marchant d'Italie, encore qu'il y euſt à Florence de marchans fort riches Or y auoit il en ladite Cité pluſieurs autres gentils hommes & riches marchans qui ſ'eſtimoient auſſi baſtans pour manier les affaires de la Republique que ceux de la maiſon de Medicis : tellement que d'enuie qu'ils portoient à ceſte maiſon,ils ſe pleignoient fort de leur gouuernement,toutesfois ceux de Medicis eſtoient bien venus & bien aimez du peuple.En fin ceux de la maiſon de Pazzi,Saluiati , & pluſieurs autres yſſus de maiſons nobles & anciennes de Florence, eſmeus de paſſion & d'affection particulieres,cõiointes à vne enuie qu'ils portoiẽt à ceux de Medicis, firent vn cõplot ſecret d'oſter le gouuernement de la Republique d'entre les mains de ceux de Medicis . Et ne pouuans executer leur deſſein ſans faire mourir les Seigneurs Iulien & Laurent de Medicis,pource qu'ils eſtoiẽt riches & puiſſans. François & Iean de Pazzi, couſins germains de Iaques de Pazzi chef de celle maiſon , entreprindrent de tuer leſdits freres de Medicis: & ſe ioignans auec



eux de la maison de Saluiati, signammẽt
uec le Seigneur François Saluiati Ar-
heuesque de Pise, ils entreprindrent de
uer encore le Pape Sixte quatriesme:
ncle de ceux de Medicis, & le Roy Fer-
ande de Naples qui estoient contraires
leur ligue: estimans que s'estans defaits
e ceux là, ils n'auroient aucune resisten-
e à executer leur dessein: ce cõplot fait,
apres auoir pourueu à tout ce qui e-
oit requis à paracheuer leur entreprin-
e, l'Archeuesque de Pise vint à Florence:
u, sous autre couleur ils firent entrer à
file quelque nõbre de soldats tous co-
nus, sans toutesfois se descouurir à per-
onne de ce qu'ils auoient à faire. L'Ar-
heuesque de Pise, duquel on ne se fut ia-
nais douté, trouua moyen qu'vn ieune
ardinal neueu du Pape Sixte, qui estu-
ioit à Bolõgne vint passer le tẽps à Flo-
ence, à fin de se seruir de ses gens à son
essein, sans toutesfois luy declarer son
tẽtion. cest appareil fait, qui demeuroit
ecret entre les principaux de la coniura-
on, les coniurez cõclurent de faire mou-
r les deux freres de Medicis tous deux
nsemble à la grãde Eglise, ou bien, ou le
ardinal orroit Messe. François de Paz-
& Bernard Bandin prindrent la char-

ge de tuer le Seigneur Iulien de Medi
cis : & la mort du Seigneur Laurent fu
commise à Antoine de Volterre, &
Antoine Prestre. L'heure que Iaques d
Pazzi donna pour faire ces deux meur
tres,estoit quand le Prestre leueroit l'ho
stie de la Messe : encore que les deux fre
res fussent en diuers lieux. Le Diman
che,apres ceste conclusion prinse,qui fu
le troisiesme de May,l'an mil quatre cen
septantehuit,le Cardinal vint à la Messe
& auec luy le Seigneur Laurent de Me-
dicis seul sans son frere:car de guet à pés
ils n'alloient iamais ensemble par ville,
de peur de tomber en desastre tous deux
ensemble:sçachans bien que nul n'entre-
prendroit de les offenser quand on sçau-
roit que l'vn d'eux demeureroit en vie.
Les coniurez voyans que le Seigneur Iu-
lien ne venoit point, François de Paz-
zi & Bernard Bandin, qui auoient iuré
sa mort sous ombre de luy faire la court,
le vont trouuer en sa maison, & firent
tant qu'ils l'amenerēt à l'Eglise ou estoit
son frere, encore qu'il se tint assez loing
de son frere. Les Coniurez se mirent au-
pres de luy, en tel lieu qu'aisément ils
pouuoient executer leur entreprinse, &
estoient bien suyuis, & de gens dont on
ne

ne ſe dõnoit garde. Venu le point d'executer leur deſſein, Bernard Bandin donna vne poignelade au Seigneur Iulien qui luy trauerſa le corps des l'eſtomach par les eſpaules, de ſorte qu'il tomba : François de Pazzi, de haſte qu'il auoit de ne faillir le Seigneur Iulien, ſe bleſſa de ſa dague propre en l'eſtomach : toutesfois le Seigneur Iulien demeura mort ſur la place: auſſi fit François Nori, lequel Bernard Bandin tua, pource qu'il auoit mis la main aux armes pour deffendre le Seigneur Iulien. Antoine de Voltetre, & Eſtienne Preſtre aſſaillirent bien le Seigneur Laurent de Medicis : mais ce fut auec ſi peu de dexterité qu'auec la bonne deffenſe dont il vſa, il fut ſeulement vn peu bleſſé en la bouche. Ces Coniurez ſe ſauuent, le Seigneur Laurent ſe retira auec certains de ſes amis en la Sacriſtie de l'Egliſe. Bernard Bandin qui auoit tué le Seigneur Iulien, entendant que ſes compagnons auoiẽt failly à tuer le Seigneur Laurent, s'achemina pour l'aller depeſcher : mais il le trouua enfermé en la Sacriſtie. Ceſt aſſault fut executé ſi ſoudain qu'il fut pluſtoſt executé qu'on ne ſceut ceux qui l'auoient fait : car le cry du peuple eſtoit tel, qu'il ſembloit que l'Egliſe

deuſt fondre en terre. Le Cardinal eut aſ
ſez à faire à ſe mettre comme en fran
chiſe & ſauueté vers le grand Autel. Tou
te la ville ſ'eſmeut à fureur ſur ce bruit
car les vns diſoient que les deux freres d
Medicis eſtoient morts, & les autres di
ſoient que non, & ainſi ſe mirent en ar
mes. Ceux de la maiſon de Pazzi & Sal
uiati commencerent à crier, Liberté. L
Seigneurie ſe retira au Palais en grand
diligence: ou eſtant arriué le Confalon
nier, ſe fortifierent de gens & d'armes l
dedans. Les conſeillers de la ville & ceu
qui tenoient le party de ceux de Medici
allerent querre le Seigneur Laurent, & l
conduiſirent iuſques en ſa maiſon, ou ſ
trouua plus de huit mille hõmes armez
L'Archeueſque de Piſe pourſuyuant ſ
pointe auec les Saluiati, accompagné d
pluſieurs de leur ligue, & de ceux de l
ſuitte du Cardinal, alla au Palais, en in
tention de faire trouuer bonne leur in
tention à la Seigneurie. Ceux de la Sei
gneurie, encore qu'ils tinſſent le party d
ceux de la maiſon de Medicis, auoient e
ſté neantmoins ſi preſſez, qu'ils n'auoien
eu le loiſir de faire aucune prouiſion d'ar
mes, ny de mettre garniſon au Palais
toutesfois ils ſçauoient bien que le Sei

gneur Laurent n'estoit gueres blessé : & que ses gens estoient vaillans & hardis. L'Archeuesque donc voyant que la Seigneurie ne donnoit aucune resolution sur ce qu'il auoit proposé, partit les gens de sa suitte en deux : ordonnant que la moitié de ses gés s'emparassent de la porte du Palais. Luy auec l'autre moitié monta au Palais, & fit entendre à la Seigneurie qu'il auoit quelque chose à proposer pour le bien de la Republique. Sur quoy estant admis auec quelque peu de ses gés qui ne sçauoient rien de son meschant propos, la porte du Palais fut fermee, de sorte que l'Archeuesque ne pouuoit auoir secours des siens, & de l'autre costé la Seigneurie ne pouuoit estre secouruë. L'Archeuesque donc parlant hautainement proposa plusieurs choses si desordonnees, que la Seigneurie cognoissant son intention mauuaise, le Confalonnier s'empara de luy, de Iaques Salniati, & de Iaques fils de Messer Poggio de Pazzi : & fut le tumulte si grand, que ceux qui les auoient accompagnez furent tous depeschez à la fureur: de sorte qu'on jetta par les fenestres du Palais plus de trente corps morts de ceux qu'on auoit tuez. Vn peu apres le commun peuple qui

fauorisoit à ceux de Medicis, vint à grande foule au Palais: ou tous les gens de l'Archeuesque de Pise, qui estoient demeurez à la porte du Palais, furent prins & despechez sur le champ, sans aucun respect: quant à l'Archeuesque, il fut pendu luy troisiesme, pour donner crainte aux autres. Iaques de Pazzi & les autres coniurez alloient à cheual crians par la ville, Liberté, Liberté. Mais voyans que nul ne leur respondoit, ains que tous mõstroient visage de tenir le party du Seigneur Laurent, ils se sauuerent eux & leurs gens, hors mis Bernard Bandin qui estoit au lict bien malade de la playe que il s'estoit fait soymesme, car il n'eust peu se tenir à cheual. La ville donc se mit en armes pour le party du Seigneur Laurent, lequel comme fort marry de la mort piteuse du Seigneur Iulien son frere, faisoit grande poursuitte contre ceux qui estoient de ceste coniuration: de sorte que plusieurs qu'on tenoit pour suspects de ce fait, passerent le pas, encore qu'il n'y eut rien d'aueré contre eux. Les coniurez manifestes furent grieuement punis. Le Cardinal neueu du Pape fut fait prisonnier au Palais en grãd peril de sa vie: toutesfois, en fin, son innocence estant

cognue, il fut deliuré : & neantmoins il demeura plusieurs iours prisonnier. Bernard Bandin fut mené tout nud au Palais : & fut pendu en cest equipage, aupres de l'Archeuesque : quant à Antoine de Volterre, & Estienne Prestre qui auoyent voulu tuer le Seigneur Laurent, ils furent tuez à la foule, & fureur du peuple qui alloit par la ville criant Medici, Medici, tuant & saccageant toutes les maisons de ceux du party contraire à Medicis : en somme le desordre fut tel qu'il n'est besoing de mettre par escrit les cruautez & malheuretez qu'on commit en ceste furie. Iaques de Pazzi fut prins comme il s'en fuioit, & mené à Florence ou il fut pendu & estranglé par le col, & depuis mis en pieces & enterré en terre profane. Tous ses biens & finances qui estoient grandes, furent confisquees & adiugees à la Seigneurie. Apres qu'on eut paracheué la punition des malfaicteurs, le corps du Seigneur Iulien fut mis en terre en grande pompe. Voila l'issue de la coniuration des Pazzi, qui fut fort estrange. Car en moins de trois heures le Seigneur Iulien de Medicis, qui estoit si riche fut tué, l'Archeuesque de Pise pendu, auec plusieurs coniurez, &

les maisons des aduersaires saccagees. Le Pape Sixte,& le Roy Fernande de Naples prindrent ce fait de Florence si à contrecœur, qu'ils dresserent par ensemble vne grosse armee contre les Florentins: lesquels auec l'aide de leurs alliez se deffendirent si bien, qu'il n'y eut autre aduantage sur eux, hors mis q̃ la guerre fut longue & fort cruelle: car il y eut grãde effusion de sang humain. Voila la pauure & malheureuse fin de ces coniurateurs: lesquels pensans aquerir honneurs & estats par moyens indirects, perdirẽt la vie, mirent leur patrie en desvnion & pique, & rendirent leur ennemy plus puissant: car le Seigneur Laurẽt de Medicis gouuerna Florence tant qu'il vesquit.

La vie & histoire du Capitaine Castruccio Castracagne.

CHAP. XXI.



LE Capitaine Castruccio Castracagne peult estre mis, à mon iugement, au rang des plus grans & des plus renõmez Capitaines de ce monde: veu sa pauure origine, & le peu de bien

qu'il auoit, sans estre fauorisé de personne, consideré aussi les grandes trauerses que fortune luy peult donner. De sorte qu'on trouuera peu de Capitaines, qui auec si peu d'appareil soient paruenus aux honneurs, & estats que le Capitaine Castruccio paruint: & par ainsi il m'a semblé bon d'entrelarder icy son histoire, cōme chose admirable. Toutesfois ie ne veux estre long en ce discours non plus qu'es autres: car il me suffit de monstrer sommairemēt la magnanimité de ce Capitaine. Et cōmençant à son origine, qui fut fort estrange, faut entendre que à Luques, cité fort renōmee en Italie, y auoit vn Chanoine de l'Eglise saint Michel, nommé Messer Antoine Castracagne. Ce Chanoine auoit vne sienne seur auec luy, qui estoit vefue, & fort honneste femme. Ioignant la maison de ce Chanoine, il y auoit vn petit clos * d'Autins, qui estoit fort garni d'arbres fruictiers, selon la coustume d'Italie. La seur de ce Chanoine par fortune alla vn matin en ce clos pour cueillir quelques herbes, sans penser aucunement à la fortune qui aduint: & estant au clos, elle ouyt vne voix, comme d'vn petit enfant, qui ne fait que naistre: elle tirant la part ou elle auoit ouy

**Ce sont vignes atachees aux arbres à la mode d'Italie.*

le cry de l'enfant, trouua parmy les fueilles & bourgeons de vigne vn enfant frechement n'ay, qu'on y auoit mis: lequel monstroit bien à son pleurer, qu'il ne demandoit que aide. Ceste bonne vefue marrie du commencement de ceste aduenture fut en fin esmue de compassion: & en portant cest enfant l'alla monstrer à son frere le Chanoine. Lequel estonné de ceste rencontree, par pitié neantmoins delibera de le faire nourrir. Et pour ce que c'estoit vn masle, il luy bailla le nom de son pere, & l'appella Castruccio. Ayãt donc faict venir vne nourrisse, il le fit nourrir cõme s'il eust esté sien. Et quand le garson fut grand, il l'enuoya à l'escole pour apprendre, en intention de luy resigner sa chanoinerie: mais quand l'enfant eut quatorze ans, ne se souciant de liures ny de lurets (car il n'estoit addonné aux lettres) commença à chercher l'espee: & pour ce qu'il estoit fort dispost, il monstroit à sauter, à voltiger, & à luiter aux autres ieunes enfans ses semblables: en somme, il estoit si addroit en tout ce qu'il faisoit, qu'il n'y auoit piece de ses compaignons qui approchast de son addresse: de sorte que Castruccio estoit cogneu d'vn chacun. Par fortune le

Capitaine François Guiniguo, fort renommé à cause de ses haults faits d'armes qu'il auoit faits es guerres de Lombardie, estoit lors à Luques, lequel entendant parler de Castruccio, & le voyāt hardi & fort addroit, trouua moyen de l'auoir à son seruice. Castruccio donc estant ou il se desiroit, se fit en moins de cinq ans le plus addroit Soldat qu'on eust sceu trouuer, tant à pied qu'à cheual; car il piquoit aussi bien vn cheual que Caluacastor d'Italie. Estant en l'aage de dix huit ans, le Capitaine Guiniguo son maistre se partit pour aller à Milan, au secours des Viscontins, qui estoient en armes contre les Turriani, & plusieurs autres gentils-hommes Milanois: & mena Castruccio auec luy, lequel se porta si vaillamment & si sagement en ceste guerre, qu'il emporta le bruit de tous les Saldats de leur camp. Ceste guerre dura cinq ou six ans: laquelle finie, ou par paix ou par treues, le Capitaine Guiniguo retourna à Luques auec son Castruccio: lequel estāt à Luques fut caressé de tous, tant en general que en particulier, pour le grand bien qu'on auoit ouï dire de luy, de sorte qu'il estoit aimé d'vn chascun: mesme on faisoit plus de cas de luy, que du Sei-

gneur Guiniguo son maistre: car il estoi
si doux & si gracieux enuers vn chascun,
que iournellement sa bonne renommee
croissoit. Quelque temps apres le Capi-
taine Guiniguo se sentant malade, & en
danger de mort, remit la tutelle, & gou-
uernement de Pagola son fils, à Castruc-
cio. En laquelle charge Castruccio se por-
ta si fidelement, que tant qu'il vesquit il
eut les affaires de Pagola pour recom-
mandees, cõme s'il eust esté son fils pro-
pre. Apres le deces du Capitaine Guini-
guo, la reputation & le credit de Castruc-
cio croissoit de iour en iour: toutesfois
pour-ce qu'il estoit impatient & vindica-
tif quand on luy faisoit quelque tort, les
Luquois le prindrent en soupson qu'il ne
se voulsit faire Seigneur de Luques, & non
sans quelque occasion: à ceste cause la Sei-
gneurie luy fit commandement de vuider
la ville. Ce que Castruccio print telle-
ment à cœur qu'il delibera de s'en venger
à la ruine & confusion de ses ennemis.
En ce tẽps la les sectes des Guelfes & Gi-
bellins regnoient fort en Italie: & par
fortune les Guelfes auoient chassé les Gi-
bellins hors de Luques. De ce mesme
tẽps le Seigneur Huguet Fagiuola estoit
en regne, lequel estoit emparé de la Sei-

gneurie de Pise. Castruccio donc pour s'insinuer en la faueur & bonne grace du Seigneur Fagiuola, fit vn complot auec les Gibellins de faire Fagiuola Seigneur de Luques: & menant ceste trame secrettement, il fit tant par le moyen d'aucuns siens amis qui estoient en la ville, que à poinct nómé il gaigna vne porte de Luques: au moyen dequoy les Gibellins rentrerent dedás auec les secours que le Seigneur Huguet Fagiuola leur auoit dóné: lesquels en chasserent les Guelfes, apres leur auoit fait du pis qu'ils peurent. Castruccio donc vint en plus grand credit que iamais: de sorte qu'on le tenoit cóme pour Seigneur de Luques, encore qu'il fust inferieur au Seigneur Fagiuola, auquel il auoit eu recours en téps de necessité. Les Florentins qui vouloyét mal de mort à Castruccio, entendans le succes de ses affaires, leuerent vne grosse armee, moyennant l'aide de ceux de leur ligue, pour courir sus à Castruccio. Mais le Seigneur Fagiuola & Castruccio se disposerent de les bien receuoir: de sorte que ceste guerre fut fort cruelle & sanguinaire. Entre les hommes de renom, qui estoient au camp des Florentins Don Pietro frere du Roy Robert de Naples y

estoit, accompaigné de Don Carlo son neueu, fils de Philippe: Mais la vertu du Seigneur Fagiuola, & de Castruccio seruoit bien de contrepois à la grandeur des autres. Apres que ceste guerre eut duré quelque temps, le Seigneur Fagiuola fut aduerty qu'il y auoit grande emotion à Pise. A quoy voulant pouruoir le Seigneur Fagiuola laissa la conduite de son armee à Castruccio. Lequel se porta en ceste charge si vaillamment & si sagemẽt que apres plusieurs saillies, & escarmouches, il vint en bataille contre les Florentins: ou Castruccio se maintint auec tel iugement & ordre, que encore qu'il fust le plus obstiné qu'onques nasquit en Italie: ce neantmoins la victoire luy demeura: & fut le carnage si grand, qu'il y demeura plus de dix mil Florentins, entre lesquels Don Pietro, & Don Carlo son nepueu furent trouuez mors. Ceste victoire asseura plus le Seigneur Fagiuola en ses estats qu'il n'estoit au parauant: & augmenta le credit & reputation de Castruccio. L'Yuer venu, Castruccio retourna à Luques par le commandement du Seigneur Fagiuola, auquel il se rẽdoit fort obeissant. Mais cõme ordinairement les grands honneurs & richesses causent

enuie & crainte, le Seigneur Fagiuola voyant le credit & faueur de Castruccio croistre tous les iours, delibera de le faire mourir, en recompense des grans seruices qu'il luy auoit faits. Et à cest effect manda vn de ses fils à Luques, lequel fit prisonnier Castruccio sous la couleur de certaines choses qu'il luy mettoient sus à tort. Mais la prison de Castruccio despleut tant aux Luquois, que le peuple se commença à mutiner contre le Seigneur Fagiuola: lequel aduerty de ce, sortit de Pise auec vne grosse armee pour venir chastier les Luquois: mais il luy aduint vn cas fort estrange, lequel neantmoins il meritoit bien par sa lacheté. Car les Pisans aduertis de la detention de Castruccio, la prindrent si fort à cœur qu'ils firent passer par le fil de l'espee le gouuerneur que le Seigneur Fauigola auoit laissé à Pise, & tous ceux qui estoient à son seruice: de sorte qu'ils s'affranchirent eux mesmes de la tirannie de Fagiuola. Lequel aduerti de ce, voyāt que le moyen d'entrer à Pise luy estoit forclos, poursuyuit sa pointe pour donner estat aux affaires de Luques: mais il y fut aussi desfortuné que au fait de Pise. Car les Pisans auoyent aduerty les Luquois de

leur besongner en telle diligence, que le
courrier des Pisans arriua plustost à Lu-
ques, que le Seigneur Fagiuola, ce que es-
meut les Luquois à prendre les armes : de
sorte que ayans chassé le fils de Fagiuola
hors de Luques: ils ne voulurent receuoir
le Pere: ains mirent en liberté Castruccio
en despit de luy : aucuns neãtmoins dient
que Fagiuola entra à Luques : mais que
par apres il en fut chassé : & que perdant
l'espoir de recouurer ses estats, il se sauua
en Lõbardie : toutesfois cõme que ce soit
il perdit la seigneurie de deux citez en vn
iour, pensant mieux asseurer ses estats par
la detention de Castruccio. Lequel estant
mis en liberté fut esleu Capitaine gene-
ral de Luques du cõmun cõsentement de
tous : & ne voulant demeurer oisif, dressa
vne grosse armee, auec laquelle il recou-
ura plusieurs forteresses que les Florẽtins
auoient vsurpees sur les Luquoys, & en
gaigna d'autres assez sur les Florentins,
maugré leurs forces, encore qu'elles fus-
sent grãdes. Castruccio donc estant de re-
tour à Luques, ou il fut receu treshonno-
rablement à cause des victoires par luy
obtenues, fut esleu Seigneur de Luques:
& deslors il commença à estre craint de
ses voisins, & specialement des Florentins

qui estoient les plus puissans de la Toscane : car il eut plusieurs guerres contre eux, & vsurpa sur eux plusieurs chasteaux & forteresses, mesme il les desfit en bataille assignee. Or comme les affaires de Castruccio allassent de mieux en mieux, l'Empereur Federic vint en Italie pour se couronner Empereur : lequel estāt abbreuué des bōnes parties qui estoient en Castruccio, tascha de l'attirer à son seruice. Castruccio dōc laissant Pagola Guiniguo (duquel il auoit esté tuteur) pour son lieutenant à Luques, il alla trouuer l'Empereur Federic, lequel il suyuit iusques à Rome : mesme on tient que Castruccio aduença fort son courōnemēt. Et apres que l'Empereur fut de retour en Alemaigne, Castruccio fit tant par bons moyens q̃ ceux de Pise le choisirent pour leur Prince. Ce qu'estant venu à la notice de Rome le Roy de Naples son anciē ennemy, commença à ce doubter de Castruccio, voyant son pouuoir augmenter de iour en iour. Et par ainsi ayant fait ligue auec les Florentins contre Castruccio, il proposa de veoir vne fin de luy. Et de fait le Roy de Naples & les Florentins dresserent vne grosse armee, qui fut si brusquement receue de Castruccio,

que tousiours il auoit du meilleur, encor
que ce ne fust sans grãde effusion de sang
humain : mesme il leur print plusieur
places : tellement que les Florentins fu-
rent contraints à parlementer de treu
pour certain téps, durant lequel Castruc-
cio augmenta grandement sa puissance.
Car comme ceux de Pistoye fussent en
pique les vns contre les autres dans la vil
le, Castruccio se fourrant parmy cest
guerre ciuile s'empara de Pistoye, & de
toutes les places subiettes à ladite Cité.
Les Florentins donc se voyans de iour en
iour en plus grand dãger firent tous leurs
efforts d'amasser gés de tous costez pour
rompre les forces de Castruccio, ou bien
le chasser de Pistoye: & de fait, le secours
qui leur vint tant du royaume de Naples
que d'ailleurs, fut si grãd qu'ils pouuoiét
auoir, de nombre fait, quarante mil hom-
mes. Se voyant donc vne si belle armee,
ils commencerent à marcher droit côtre
Pistoye, ou Castruccio auoit son camp,
lequel auoit beaucoup moins de gés que
les Florentins : toutesfois il menoit sa
guerre si sagement & vsoit de tant de sur-
prinses, escarmouches & rencontres, que
tousiours il auoit du meilleur. En fin ve-
nant à iournee de bataille, il y proceda
en

en si bon ordre qu'il desfit les Florentins: en laquelle desfaite y eut grand carnage, & butin : car tous les principaux de Florence y demeurerẽt morts ou prisonniers. Castruccio neantmoins y fut blessé : & sans luy, grand nombre de ses gens y fust demeuré : toutesfois voulant suyure sa victoire, fit marcher en diligence son armee contre Prato, lequel il print de volee, & toutes les villes & chasteaux d'alentour : de sorte que sans aucune resistance il vint poser son camp à deux mil pres de Florence : dequoy les Florentins se trouuerent fort estonnez. Et comme il s'essayast par tous moyẽs d'entrer en Florence, il fut aduerty que les Pisans machinoyent secrettement quelque chose à son desauantage : tellement que laissant l'entreprinse de Florence, il retourna à Pise triomphant & victorieux. Et apres auoit fait punition des mutins, il alla visiter toutes ses places : donnant ordre à toutes choses necessaires au fait de la guerre : car il s'asseuroit de ne demeurer guere en repos sans auoir guerre. Les Florentins fort estonnez de la desfaite de leurs gens, & de la perte de leurs villes se donnerent au Roy de Naples : auquel

ils promirent annuellement deux cents mil escus de tribut. Le Roy de Naples accepta l'offre des Florentins: & enuoya Dom Carlo son fils à leur secours auec le plus de Caualleri e & Fanterie qu'il peult finer: autant en firent les autres villes d'Italie, qui craignoient toute la puissance de Castruccio: de sorte que l'armee des Florentins estoit de dix mil cheuaux, & de trente mil pietons. En ceste equippage donc estimans que Castruccio n'oseroit se mettre en campaigne, ils delibererent de l'assieger à Pise, mais Castruccio, qui estoit vn des plus vaillans & accorts Capitaines du monde, leur alla à l'encontre auec quatre mil cheuaux, & vingt mil hommes de pied. Et comme les deux camps commécerent à s'approcher, il y auoit tousiours escarmouches en campaigne, esquelles Castruccio emportoit ordinairement le meilleur. Finalement, Castruccio cherchant son opportunité de liurer bataille aux Florentins, passa à gué la riuiere d'Arno, & print tellement les Florentins en dessoude, qu'il les contreignit de venir en bataille, en laquelle y eut grand carnage d'vn costé & d'autre: toutesfois la victoire demeura à Ca-

ſtruccio:car il y demeura vingt mil hommes du camp des Florentins, outre deux mil priſonniers: entre leſquels Dom Carlo fils du Roy de Naples ſe trouua, & pluſieurs autres Capitaines de nom. Et certes il n'y a point de doubte, veu ceſte grande victoire, que Caſtruccio ne ſe fuſt emparé de Florence, & d'vne grande partie d'Italie. Mais chacũ pourra icy veoir, combien eſt foible la force de l'homme: car il n'y a verre pluſtoſt caſſé qu'eſt l'hõme & ſa force, quand Dieu l'abandonne. Caſtruccio donc ayant chauſſé de pres l'eſperon à l'ennemy, & fait la prinſe que deſſus, alloit coſtoyant la riuiere d'Arno, comme bon Capitaine qu'il eſtoit, pour ramaſſer ſes gens: & neantmoins il eſtoit ſi las & trauaillé de ſueur (car il auoit combatu tout le iour) que le fraiz de la riuiere le ſurprint tellement que la nuict ſuyuante il tomba en vne fieure continue, de laquelle (comme il pleut à Dieu) il mourut au ſeptieſme iour, eſtant encore en la fleur de ſon aage. Et certes ſi Caſtruccio euſt eſté natif de Rome ou d'Athene comme il eſtoit de Luques, ou il naſquit ſans auoir cognoiſſance de pere ny de mere: ou bien

qu'il euſt eſté eſleué & nourry en vne cour d'vn Roy de Macedoine : il eut eſteint la renommee de Scipion, de Philippe, & meſme d'Alexandre le grand: toutesfois ſ'il euſt veſcu ſon aage, quelque Luquois qu'il fut, il n'euſt eſté guere moindre que ceux de deſſus. Or pour retourner à noſtre hiſtoire, Caſtruccio fit ſon heritier Pagola Guiniguo: les autres dient qu'il eut des enfans leſquels il inſtitua ſes heritiers. Mais comme que ce ſoit, comme il auoit acquis ſes eſtats par force & vaillance, ſes ſucceſſeurs les perdirent par poltronnie & nonchallance: ſelon que dient Aretin, Blondus, ſaint Tonin & Machiauello.

Des vents, & de leurs noms tant anciens que modernes.

CHAP. XXII.



ES vents, ſelō que dit Seneque, ſont treſque neceſſaires en ceſt vniuers, pour conſeruer la temperature du ciel & de la terre: chaſſer les pluyes & broillas: & pour aider aux arbres à produire & me

ner leurs fruits. Nature aussi les a creez pour donner moyen aux hommes de nauiger, & communiquer les vns aux autres les biens de la terre : de sorte que les regions fertiles d'vn bien, en puissent faire part aux autres qui en sont despourueues. En somme les vents causent vne infinité de traffiques entre les hommes, que ie laisse en arriere à cause de briefueté : car i'ay seulement proposé de monstrer combien il y a de vents, quels ils sont, d'ou ils viennent, & cõme on les appelle: en quoy ie pense faire chose qui reussira au proffit de ceux qui font profession de nauiger sur la mer. Pour entendre donc que c'est que vent, ie ne m'arresteray aux diuersitez des opiniõs de ceux qui en ont escrit: ains suyuant Aristote, & la plus commune opinion des sages, ie dis que le vent est vne vapeur & exhalation chaude & seche, attiree en l'ær par la vertu & force du Soleil: laquelle poulsee en hault par sa chaleur & legereté, & estant paruenue en la moyenne Region de l'ær, qui est tousiours froide, vient à estre repoulsee de ceste qualité contraire: de sorte que ne pouuant monter plus hault, elle va en tourbillon ou elle peult: & ne pouuant descé-

dre en bas à cause de sa legereté, est contraint de poulser & emouuoir l'air ça & là qui plus, qui moins, selon la force de la matiere dont il est causé. Tellement que la deffinition de Seneque n'est receuable: lequel dit que le vent n'est autre chose que l'air esmeu, sans autre matiere: car ce sont les exalations & vapeurs qui esmeuuent l'air, car apres qu'elles sont consommees, le vent cesse. Quant à leurs noms, les anciens les leur imposerent selon la partie & region du monde d'ou ils viennent. Toutesfois anciennement on n'auoit remarqué tant de vents comme on a faict depuis: car selon que dient Pline, Gelle & Vegece, Homere, & les autres Poëtes anciens ne font mention que de quatre vents, qui viennent des quatre parties du monde, c'est à sçauoir, Orient, Occident, Septentrion, & Midy: qui sont les quatre parties les plus remarquables qu'on puisse veoir en cest vniuers: car comme dit Dauid & Lucain, le iour & la nuit en viennent. Selon donc ceste proportion, les anciens Latins appelloyent Subsolanus le vent qui vient de l'Orient Equinoxial. Les Grecs l'appellent Apeliotes, ou Eurus,

En Italie & Espaigne on le nomme Leuante. Les Mariniers François l'appellent Est. Quand au droit vent du Couchant, qui est contraire & opposite au precedent, les Grecs l'appellét Zephyrus, c'est à dire Viuifiant: car il fait florir toutes plantes. Les Latins le nomment Fauonius: & les Italiens & Chastillans, Ponente. Mais les Mariniers François le nõment Ouest. Les autres dient que le mot de Zephyrus signifie couchant. Le tiers vent est appellé des Latins Septentrion, à cause des sept estoilles qui tournoyent à l'entour de l'estoille du Nort. Par mesme raison les Grecs l'appellent Apparetias, ou Boreas. Les Italiens l'appellent Tramontane : & les Espaignols Norte brisa: les François luy baillent le tiltre de Nort. Le quatriesme vent, qui est opposite au Nort, est apellé des Latins Auster, comme s'ils le vouloient appeller puiseur d'eau, à cause que ce vent est le plus souuent pluuieux, qui fait aussi que les Grecs l'ont appellé Notus, c'est à dire eau, ou humeur. Les Italiens le nomment Mezodi: les Espaignols, Abrego sur, & Vendeual: & les François Sud. Voila quant aux quatre vents dont seulement parle Ho-

mere, & Ouide en sa Metamorphose
Nostre Seigneur aussi ne faict mention
que des quatre vents, parlant du dernier
iour du iugement en sainct Matthieu, &
en sainct Marc, ou il dit qu'il enuoiera
ses Anges auec trompettes pour assem
bler ses esleuz, des quatre vents: quant
aux qualitez des vents, nous en parle-
rons discourans des autres vents subal-
ternes. Depuis le temps d'Homere on ad-
iouta autres quatre vents aux precedents,
assignans entre le Leuant & le Midy, vn
vent que les Latins appellent Vulturnus,
pource que ce vent sifle comme l'aisle
du Voutor quand il deloge: les Grecz
l'appellent Eurus: aucuns le nomment
vulgairement en Italien, Leuante, ou Si-
roc, ou Suest. L'autre vent qui vient du
lieu ou le Soleil se leue à my Iuing n'a
point de nom entre les Latins: toutesfois
aucuns l'appellent Ardant, ou Ellespon-
tique, pource qu'il viẽt du costé de la mer
Ellespontique: nos Mariniers l'appellent
Grec, ou Nord est: Gelle & Vegece luy
attribuent les nom d'Aquilo, qui neant-
moins est le nom d'vn autre vent. Au re-
ste, il y a deux autres vents opposites à
ces deux: dont l'vn vient de la region ou

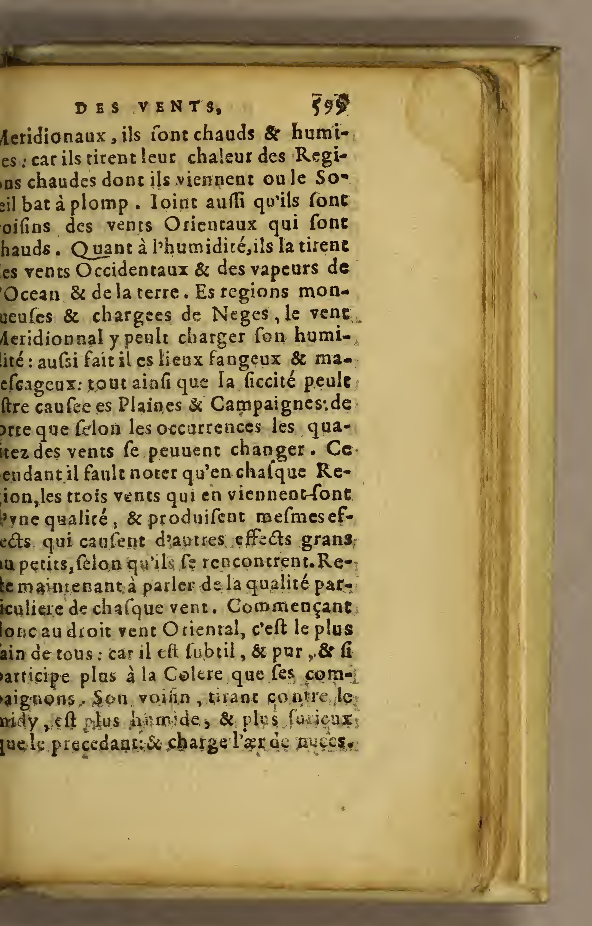
le Soleil couche en yuer, que les Latins appellent Aphricus, pource qu'au regard de Rome, ce vent vient droitement d'Afrique: les Grecs aussi l'appellent Lybs, pource qu'ils nomment la Guynee, Lybie: nos Italiens l'appellent Lybechio: & les François & Espaignols Su-ouest, ou Garbin. L'autre vent est iustement entre la droite Bize & le couchant: & vient du lieu où le Soleil se couche es grands iours: Aucuns le nõment Auso, ou Cancro. Les Grecs l'appellent Argestes, c'est dire, plain de rais. Son impetuosité est nommee Apix, pour-ce qu'il vient d'vn quartier d'Italie, ainsi nommé: les autres luy baillét le nom d'Olimpique: nos Italiens l'appellent Mestral, & les François & Espaignols Nort-ouest. Voila donc ce qui est des huit vents, desquels font mention Aule Gelle & Vitruue. Au reste Andronicus Philosophe Athenien fit bastir vne tour à Athenes à huict angles de Marbre: & à chacun angle fit peindre l'image du vent qui souffloit contre ledit angle: au dessus de ladite tour, il fit mettre vn Triton d'or (qui estoit tenu pour Dieu de la mer) ayant vne verge en sa main; & estoit ce Tritõ posé de telle for-



te, qu'à chaque vent il se tournoit; com
me auiourd'huy font les banderolles &
girouettes qui sont sur les Chasteaux &
maisons hautes, monstrant auec sa verg
quel vent regnoit. Oultre les huict vent
que dessus, on en a encore adiousté au
tres quatre, pour faire le nombre de dou
ze, mettans deux vents deça & delà d
Nort, qui est la haute Bise: & deux autre
es deux costez du Sud, qui est le droi
vent du Midy: & appellerent celuy qui es
à costé droit de la Tramontane, entre el
le & le vent Cæsias, Aquilo, pour raiso
de son impetuosité, qui est plus soudain
que l'aisle du plus viste faucon qui soit
les Grecs aussi l'appellét Boreas, à raiso
du grand bruit qu'il mene quand il souf
fle: les autres le nomment Meses. L'au
tre vent qui est du costé du Couchant, en
tre la Tramontane & le vent Cancro, es
appellé des Grecs Thrasias: Seneque n
luy donne point de nom Latin: toutes
fois il y en a qui le nomment Circius
ou Cirzus: les Castillans l'appellent Ga
lego. Les deux autres vents sont opposi
tes à ceux cy, dont y en a vn qui sort d'en
tre le droit vent du Midy, & la region o
le Soleil se couche en Yuer: aussi est i

appellé Euro-aufter, ou Euronotus. Ariftote dit que de fon temps on l'appelloit en Afrique, Phenicias. L'autre vẽt eft entre le droit vents du Midy, & le Garbin, ou Su-vveft : ceft pourquoy on l'appelle Lybonotus, ou Libo aufter : voila quant aux douze vents felon les quatre regions du monde. Ariftote en fon liure du ciel & du monde, & en fes Meteores fait mention des vents : mais il ne leur affigne ny noms ny nombres, Pline neantmoins, Seneque, & Vegece en font mention de douze: cõme encore font les modernes Aftrologues & Cofmographes: c'eft à fçauoir, Oronce, Appien, Gemma Frifius, Henry Glareanus, Stoflerinus, Iean Berenus, Iean Fernelius, Robert Valturin, & plufieurs autres. Vitruue neãtmoins apres auoir afsigné les regions à huit vents principaux, baille à chaque vent deux vents fubalternes : de forte qu'à fon cõpte y auroit vingtquatre vents : toutesfois pour mieux donner à entendre la matiere des vents il prefuppofe trois cercles, dont l'vn fert à l'opiniõ des quatre vẽts: l'autre à celle de huit: & le dernier à celle de douze. Il met d'auantage les noms des vents felon que les

mariniers & principalement les Esp-
gnols les nomment. Cependant il fa
noter que les vents sont tousiours co
formes aux qualitez des regions dont
viennent: car les trois vents Orientau
c'est à sçuoir, Subsolanus, Cæcias, & Vu
turnus sont chauds & secs: au contrai
Zephirus & ses voisins, qui viennent
couchāt sont froids & humides: car l'a
sence du Soleil rend les regions froid
ou ces vents soufflent: ce qui est aisé
cognoistre par la nuit qui est tousiou
froide, & par les lieux qui sont à l'or
bre, car ils sont ordinairement fraiz. D
ceste mesme cause procede l'humidit
car comme la chaleur du iour dessecl
les vents Orientaux: aussi au contrair
l'humidité croit par la froideur de
nuit. Quant aux trois vents Septentri
naux ils sont froids & secs: car ils vie
nent des regions froides, ausi ont i
leurs raiz pliez, & recoquillez. La fro
deur aussi cause la secheresse, laquelle i
empruntent des vents Oriētaux qui le
sont voisins: & neantmoins, ils ne pren
nent point l'humidité des vents Occid
taux, pource que le sec & humide sont d
rectement contraires. Quant aux vent



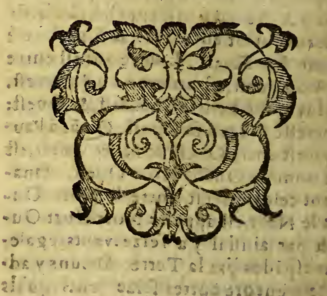
Meridionaux, ils sont chauds & humi-
es: car ils tirent leur chaleur des Regi-
ons chaudes dont ils viennent ou le So-
eil bat à plomp. Ioint aussi qu'ils sont
voisins des vents Orientaux qui sont
hauds. Quant à l'humidité, ils la tirent
les vents Occidentaux & des vapeurs de
l'Ocean & de la terre. Es regions mon-
ueuses & chargees de Neges, le vent
Meridionnal y peult charger son humi-
lité: ausi fait il es lieux fangeux & ma-
escageux: tout ainsi que la siccité peult
stre causee es Plaines & Campaignes: de
orte que selon les occurrences les qua-
itez des vents se peuuent changer. Ce-
endant il fault noter qu'en chasque Re-
ion, les trois vents qui en viennent sont
l'vne qualité, & produisent mesmes ef-
ects qui causent d'autres effects grans
u petits, selon qu'ils se rencontrent. Re-
te maintenant à parler de la qualité par-
iculiere de chasque vent. Commençant
lonc au droit vent Oriental, c'est le plus
ain de tous: car il est subtil, & pur, & si
participe plus à la Colere que ses com-
paignons. Son voisin, tirant contre le
midy, est plus humide, & plus furieux
que le precedant: & charge l'aer de nuees.

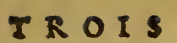

Ariſtote dit que quand ce vent tire, toutes choſes ſemblent plus grandes & plus groſſes qu'elles ne ſont. Le droit vent du midy cauſe pluyes & tempeſtes, il charge l'air de nuees, & cauſe peſte & corruption. Le vent Garbin, qui eſt voiſin du droit Couchant, eſt fort tempeſtatif ſelõ que dit Virgile. Mais le droit Oueſt augmente la flegme, & cauſe tonnerres: il commence à ſouffler vers le commencement du printemps. La droicte Tramontane, que nous appellons droite Bize cauſe froideurs, & gelees: elle bruſle les fleurs & les fruicts, & purifie l'air corrõpu & putrefié: & pource qu'elle reſerre les pores du corps humain, on tient ce vent fort propre à la ſanté de la perſonne: autant en peult on dire des autres vents Septentrionaux qui ſont ſes compagnõs. Pour concluſion dõc il fault tenir que les vents procedent de vapeurs & chaudes exhalations: & qu'en tout, y en a douze: ſans nous arreſter aux allegories qu'ils aſſignent aux vents des enfans. Les Eſpaignols tiennent pour vents principaux les quatre vẽts qui viénent des quatre parties du monde: à ſçauoir, Eſt, Ponant, Nord, & Sud. Les autres quatre ont

tins leurs noms des precedens: car le Nort est, est entre le Nord, & le vent Est. Celuy qui est entre le Couchant & le Midy est aussi appellé Suouest: & l'autre qui est entre le Leuant & le Midy, est pareillement appellé Su-est: Voila donques les huit vents. Du depuis on en a mis autres huit, qui sont egalement myspartiz parmy les huit premiers: aussi les appellent on vents collateraux. Celuy qui est entre le Nort, & le Nort est, est appellé Nort Nort est. L'autre qui est entre Est, & Nort est, est nommé des Espaignols Zesur dest, & des mariniers François, est Nort-est. Celuy qui est entre Sud & Su-est, est appellé Susuest: & l'autre qui est entre Est, & Su est, est nommé Est Su-est. L'autre qui est entre Sud, & Su ouest, est nommé Su Su ouest. Et celuy qui est entre Suoueest, & Ouest: est appellé Oueest su Ouest. Quãt à l'autre qui est entre Ouest, & Nort Ouest, est aussi nommé Ouest Nort Ouest. Finalement celuy qui est entre le Nort Ouest & le Nort, est appellé Nort Nort Ouest: & par ainsi il y a seize vents egalement espãdus par la Terre. Aucuns y adioustent encore autres seize vents qu'ils

appellent Vents quarterols : de ſorte que par ce moyen y auroit trentedeux vents: mais les derniers prennent touſiours le nom du vent voiſin. Voila donc ce que ie trouue touchant les vents.

Fin de la cinquieſme partie des diuerſes Leçons.





TROIS DIALOGVES DE PIERRE MESSIE, TOVCHANT LA NATVRE DV Soleil, de la Terre, & de toutes les choſes qui ſe font & apparoiſſent en l'air.

Les argumens d'iceux ſont en la page ſuyuante.



A PARIS,
Par Claude Micard, rue Sainct Iean de Latran, au Loup qui taille.
1569.

Les Argumens des trois Dialogues.

Au premiet Dialogue du Soeil, Ise preuue que le Soleil est plus grand que la terre, & la Terre plus grande que la Lune: & pource que la terre est ronde, que les hõmes se soustiennẽt de toutes parts dessus icelle: & l'authorité d'aucuns anciens disputans s'il y a des Antipodes, ou non.

Au second, de la Terre, se demonstre auec merueilleux artifice, le lieu & situation des Elemens: & pour quelle cause la Terre est descouuerte de l'Eau: il se preuue encore que le lieu du Feu est voisin au Ciel de la Lune, combien qu'il ne se voie.

Au troisiesme, des Meteores, briefuement est declaré comme se font & d'ou procedẽt les Nues, les Pluies, les Neiges, la Gresle, la Rosee, la Brouee, les Brouillars, les Tõneres, la Fouldre, les Esclairs, & les Cometes qui apparoissent en l'air, & comme se cause le Tremblement de la Terre.



DIALOGVE DV SOLEIL.

ENTREPARLEVRS,

Florio, Melifee, Pompee, Siluio.

SILVIO.



Ous fommes ven' icy pour eft participans de voz de-nis, fi ce neft chofe de fecret FLO. Seyez vous Mefsieurs car noftre deuis eft de la chofe la plus cõmune du mõde, qui eft le Soleil, q̃ Põpee dit eftre plus de cẽt fois plus grãd que toute la terre, & plus que la Lune: & ie luy dis que ie ne croypoint toute cefte fiẽne Aftrologie: pource que cõbien que ie confidere, le Soleil eftre trop plus grand que ce qu'il femble, pour la grãde diftance qu'il y a d'icy au Ciel, ou il eft, fi ne puis ie pourtant croire, qu'il foit plus grãd q̃ la terre. Et encore qu'il fuft vray, les Aftrologues ne le peuuent fçauoir, & moins le doiuent affermer, puis qu'en ce

ils dõnẽt iugemẽt d'vne chose si lointaine. Et ie dis que la lune me semble, quãt à moy, plus grande que le Soleil, & s'il est ainsi, cõme pourroit estre la Lune plus petite que la terre, si la terre est de tant plus petite que le Soleil, cõme ils disent? Cecy est tout ce que nous deuisons. MEL. De ma part ie suis fort ioyeux d'estre arriué à ceste heure: pour ce que c'est vne chose que souuẽtesfois i'ay ouy dire & ie desire grãdement de l'entendre. Il est bien vray que quand encore ie ne l'entendray, si me delibere-ie le croire, pource que ie voy que ceux le disent & affermēt, lesquels sont en reputatiõ de le biẽ sçauoir: pourtãt Messieurs, suyuez (ie vous prie) vostre propos. POM. Cecy n'est article de foy, qu'il faille croire sans l'entendre: & sera bõ que Florio le declaire, s'il veult que nous l'entendions. FLO. Messieurs, ie ne le vous vend pour article de Foy, & n'importe si le croyez, ou non: mais bien me suffira de le dõner à entendre, & le prouuer de sorte, que non seulement aiez à le croire, mais à l'entẽdre encore. Mais c'est vn subiect qui requiert grãde attention, & le seigneur Melisee n'a accoustumé d'auoir si bõne patience, qu'il vueille tãt attẽdre, ioinct que ceste matiere est vn peu

delicate, & n'eſt point pour tout le monde: & pourtant ſera meilleur de laiſſer cecy, & chāger de propos, & parler de choſe laquelle tous quatre puiſsiōs gouſter. SIL. Ie voy bien que dittes cecy pour ce que ne me peuſtes l'autre iour faire entendre, qu'il y ait des hommes en l'autre part de la terre droictemēt deſſous nous: mais ſçachez pourtant, qu'encore que ie n'entende la langue Latine, & moins ces choſes, ſi auray ie grand plaiſir d'en ouïr deuiſer, & vous promets de demeurer grandement attentif, quand bien ie n'en cōprendray pas vn mot. Pourtant ne laiſſez pour moy de complaire à ces cheualiers, leſquels vous entēdront mieux que ie ne pourray faire. Et ſoyez aſſeuré que aurez vn biē de moy, que ie ne vous cōtrediray ny arguray de parole: pource q̄ ie ſuis ſi ignorāt en ceſte matiere, que ie n'ē ſçaurois pas faire argumēt q̄ vaille. MEL. Et moy ie n'aſſeure pas de ne vous faire quelque argumēt, mais biē de vous eſcouter auec ſilēce, & de ce ie vous dōne aſſeurance. Pourtāt ie vo⁹ prie, ſi cecy du Soleil ſe peult en aucune maniere dōner à entēdre de vouloir entieremēt ſatisfaire au ſeigneur Pōpee, auec lequel auez cōmencé ce propos: pource q̄ le ſeigneur Siluio &

moy demeurerons attentifs, en ce receurons de vous faueur. FLO. Ie suis content de ce faire : mais pource que n'auez commencement aucun d'Astrologie, & moins de Perspectiue, qui sont necessaires pour cecy, ie ne sçay si ie le pourray dire de sorte, que le puissiez bien entendre : toutesfois puis que me le commandez, ie m'efforceray de le vous monstrer par les meilleurs termes que ie pourray, encore qu'il y en ait d'autres plus propres. Mais il est besoin que le seigneur Pompee nous croye en aucunes choses, lesquelles il n'entendra pas trop bien, s'il luy semble qu'il n'y ait quelque couleur de verité : comme, croire que la nuict est ombre de la terre, & absence du Soleil : & que quand la Lune s'eclipse, c'est l'ombre de la terre qui la couure, laquelle paruient iusques à elle : & aussi d'autres choses semblables, que nous sommes contraints de toucher, lesquelles combien qu'il vous semble qu'elles ne viennent à propos, verrez puis apres de quelle importance elles sont. POM. Ie suis content de ce faire, en ce qui sera raisonnable, comme maintenāt en cecy : combien qu'en ce que vous dites, que l'ombre de la terre face eclipser la Lune, ie n'en suis

pas biẽ asseuré: toutesfois ie le veux croi-
re, pource que ie ne puis deuiner quelle
autre chose se peult estre, que ce que vous
dites, estant la Lune, comme tous affer-
ment qu'elle est au premier ciel. Mais ce
que dites de la nuict, ie vois clairement
que ce n'est autre chose que l'absence du
Soleil, & ombre de la terre. FLO. En-
core est il de besoin que croyez, que l'e-
clipse du Soleil vient de ce que la Lune
se met deuant, entre nostre veue & luy.
POM. Ie croy, pour ce que ie l'ay veu en
vn miroir, mis deuant vn bassin d'eau, en
ceste eclipse grãde, l'an que mourut l'Im-
peratrice Roine, nostre dame & maistres-
se, l'an 39. Et lors ie vis dedans le miroir,
comme clairement la Lune se mit deuant
le Soleil. FLO. De sorte que vous ne
croyez sinon ce que vous voyez, pour res-
sembler à S. Thomas: cela me plait, pour
ce qu'auec vn peu d'auãtage que ce qu'a-
uons dit, vous entendrez, & ces seigneurs
aussi, que le soleil est plus grãd que toute
la terre. SIL. Dites donc promptemẽt ce
qui reste, car encore que m'estimez gros-
sier, sçachez pourrãt q̃ i'entens ce qui s'est
dit. FLO. Ce qui reste est plus clair, au-
moins plus prouuable, si biẽ vous y met-
tez vostre esprit. C'est que quãd vn feu, ou

corps lumineux, qui faict & rend ſplendeur, eſt plus grand que l'obſcur, qui fait & cauſe l'ombre: ceſt ombre la que faict le corps obſcur, va touſiours en diminuãt, & finit en poincte à vn certain but, ſelon la proportiõ, qui eſt entre les deux corps: & au contraire, ſi le corps ou choſe obſcure, qui fait l'ombre, eſt plus grand que le lumineux qui l'illumine, l'ombre de l'obſcur ſe fait plus grande que luy, & ſ'en va engroſſiſant, & ne finit en pointe, mais va touſiours croiſſant ſans fin. Et ſi vous voulez le voir clairemẽt, imprimez cecy en voſtre eſprit, que ſi vous mettez deuant la lueur d'vne torche vne noix, pource que ladite noix eſt plus petite que la lueur de la torche, ſon ombre ne paruiẽdra iuſques à vn mur qui en ſera beaucoup plus eſloigné, pource qu'elle finit auãt que d'y pouuoir arriuer: mais ſi vous y mettez vn bonnet, eſtant plus grãd que la lueur de la torche, ſon ombre, quand elle paruient au mur eſt plus grãd qu'vne targue, & ainſi va croiſſant auec proportion, & ſans fin. SIL. Certes vous auez tort de dire que cecy ſoit choſe obſcure, pource qu'encore que ie ſois le plus ignorant homme du monde, ſi l'entens-ie aſſez bien: & ce que premieremẽt auez dit,

ie l'ay noté & consideré allant à la chasse. Quand le faucon ne vole guere hault, ie vois son ombre en terre: & s'il va trop hault, me semble veoir le faucon voler en l'air, sans en faire icy bas aucune. Et pourtant me semble bien estre ainsi que vous le dites, pource que le faucon est moindre que le Soleil, ce qui est cause que bien tost se finit son ombre. Et quant à l'autre que dites apres, to9 les iours nous le voyons: car s'il se met vn page deuant la chandelle allumee, son ombre suffira à obscurcir la moitié de la chambre ou elle sera, par ce que le page, qui la faict, est plus grand que la lueur de la chandelle. POM. Iusques icy nous auons tout entendu, mais ie ne sçay combien cela seruira à nostre propos. FLO. Maintenant le sçaurez vous clairemẽt: souuenez vous que m'auez confessé, que la nuict est ombre de la terre, & que ceste ombre est ce qui fait l'eclipse de la Lune. Sçachez dõc que de ces choses que maintenant nous venons de dire des ombres, procede que la terre est moindre que le Soleil: car si la terre estoit plus grande que luy, son ombre ne se fineroit premier que d'estre arriué au Ciel des estoilles, comme elle se finit, mais plustost iroit en croissant, &

lon verroit la nuict obscurcir vne grande part des estoilles, lesquelles ont toute leur clarté du Soleil:ce que,comme nous voyons, ne se fait ainsi : & non pour autre chose, sinon que l'ombre de la terre se finit auant que paruenir à ce ciel là, & encore premier qu'atteindre les autres cieux. Vous auez donques entendu assez clairement, comme la terre est moindre que le Soleil,puis que son ombre se finit, & va en diminuant. POM. Maintenant ie confesse que vous dites verité, pource que certainement il est ainsi: & est assez clairement demõstré par vos raisons,que le Soleil est trop plus grand que la Lune. FLO. Par cela mesme que nous auons dit, est encore claire la preuue de cecy, c'est puis qu'elle eclipse auec l'ombre de la terre: & nous auons desia prouué que cest ombre est plus menue & moindre que la terre,& va en diminuant:& incontinent s'y ayãt diminué son diametre, elle est encore suffisante, quand elle paruient à la Lune, pour la couurir entierement, comme lon voit souuent; il est assez manifeste, que la Lune est moindre que la terre,puis que elle se eclipse auec ombre beaucoup moindre que la terre. SIL. Ie confesse que dites verité; & puis que

ie l'ay bien entendu, il n'eſt aucun qui en doiue douter. MEL. I'ay touſiours eſcouté, pource que le ſeigneur Florio ne penſoit que ie deuſſe auoir ceſte patiẽce, & n'ay laiſſé de l'entendre auſsi bien que tous tant que vous eſtes, mais puis que le ſeigneur Siluio eſt maintenant ſi ſçauãt, il ſera bon que luy donnez à entendre, ce qu'il ne peut comprendre l'autre iour, c'eſt, qu'il y ait des gens qui habitent icy deſſous, de l'autre coſté de la terre. FLORIO. Auſsi facile eſt cela, que ce que nous auons deſia dit, mais il ne me veut iamais bien eſcouter. SILVIO. Maintenãt ie le feray volontiers: ſuyuez, ie vous prie, car en verité ce ſubiet me plait grandement. FLO. Ie ſuis content, pource que nulle choſe ne peult tant plaire à celuy qui enſeigne, que de veoir ſes auditeurs attentifs à ce qu'il dit. Pourtant, pour l'intelligence de cecy, vous eſt beſoing ſçauoir, qu'en tout le mõde n'y a autre hault que le Ciel, ny autre bas que la Terre, & que le plus profond eſt le centre d'icelle. Sçachez encore, qu'il eſt rõd de toutes parts, & que le Ciel, au regard de la Terre, eſt comme l'eſcaille d'vn œuf au regard du moyeu, qui enuironne ainſi toute la Terre, & que de quelque coſté qu'il

viẽnè quelque chose du Ciel vers la Terre, c'est descendre: & au cõtraire, de quelque costé qu'il parte quelque chose de la Terre vers le Ciel, c'est mõter: & telle est la forme & nature, qu'il a pleu à Dieu dõner au monde. Apres donques auoir entẽdu cecy, entendez encore, que par l'autre costé de la Terre, qu'improprement disons estre dessous nous, passe le Ciel, & le Soleil, comme par le nostre, qui vers eux est leur hault, & leur semble que no' soyõs ceux qui sont dessous, pource que comme ie vous ay desia dit, de toutes pars de la Terre est le bas, & le plus profond, le centre d'icelle: & considerant que cecy est ainsi, entendez que naturellement demeurent les hõmes de l'autre costé, comme cy apres nous arresterons. Et cecy auons nous desia entendu par experience, sans autre consideration ou raison naturelle: pource que l'vne des nauires, que mena auec luy Magalanes pour descouurir les espiceries, par le commandement de l'Empereur, tournoya toute la Terre. Car entrant par ce destroit, qui a pris de luy le nõ de Magalanes, & nauigeãt vers le Ponant, en la protectiõ des autres nauires, iusques à ce qu'il arriua aux Isles Moluques: & apres ceste seule nauire, e-

tant venue par la partie du costé de Leuant, par la nauigation que font les Portugais, & entournãt toute l'Asie, & l'Afrique, en fin retourna sur le fleuue nommé Guadalchibir, & de là en Seuile, & en Europe, d'ou elle estoit partie, & ou ie la vis deuant que de partir, & aussi apres qu'elle fut de retour arriuee à bon port. De maniere que si ceste nauire auoit laissé merque par ou elle passa, auroit laissé vn cercle à l'entour de la Terre, non pas du tout droict, par ce qu'en se destournant elle a de beaucoup allongé son chemin: mais, pour conclure, l'auroit circuite toute à l'entour, comme vous entournez vostre ceinture. SIL. Hé cela est il possible! POM. Si bien il m'en souuient, ie l'ay desia ouy dire, & Florio le me monstra l'autre iour en vn Globe, ou Mappemonde. SIL. Ie vous asseure seigneur Pompee, que ie n'auois iamais entendu que ceste nauigation eust esté telle. FLO. Sçachez qu'il est ainsi, & semble que DIEU a gardé ceste excellence, & preeminence, entre plusieurs autres à l'Empereur, que cela ait esté fait en son temps, & par son commandemẽt. Ce que les hommes n'auoient iamais fait, & moins bien entendu, depuis que Dieu crea le monde: & est

chose dequoy beaucoup de sages ancië
ont douté, sçauoir si ce estoit possible. Et
sorte que, pour cõclure nostre propos, pa
ce que nous auons dit, croyez que ceux
qui habitent en la partie de la Terre, qu
nous nõmons Antipodes, demeurét comme nous icy, naturellement, & proprement: & que si l'autre partie de la Terre
n'estoit comme est ceste cy, & les choses
pesantes peussent aller vers le ciel, Magalanes, & ses nauires, n'auroient sceu s'arrester, iusques à ce qu'elles fussent paruenues là. Mais ia vous auez entendu que le
hault est le Ciel, de toutes parts, & le centre de la Terre est le bas, vers lequel naturellemét vont toutes les choses pesantes, de quelque costé du monde que ce
soit: de sorte q̃ si Dieu auoit fait vn trou,
qui par droit diametre trauersant toute
la Terre, du poinct ou nous sommes, iusques à l'autre opposite & contraire à cestuy cy, de l'autre costé de la Terre, qui
passast par le centre d'icelle: alors si lõ iettoit vn plombet, comme font les maçõs,
sçachez qu'il ne passeroit de l'autre part
de la Terre, mais s'arresteroit & poseroit
au cétre d'icelle: & si de l'autre costé s'en
iettoit vn autre, se rencontreroiét ensemble au mesme centre, & là s'arresteroiét,

Il eſt bien vray, que la furie pourroit biẽ faire, que le plombet paſſeroit plus outre, pource que ſon mouuemẽt, d'autant qu'il iroit vers ſon centre, naturellemẽt luy accroiſtroit, paſſant aucunemẽt plus outre, mais en fin retourneroit en ſon lieu. MEL. Ie n'entens point ceſt augmentation de mouuement, que dites du plõbet: delarez le moy ie vous prie. FLO Ie le vous feray promptement entendre. I'ay dit qu'allant vers le centre ſ'augmenteroit, pource que toute choſe peſante agitee, naturellemẽt vient en bas, & allant touſiours de force, va croiſſant ſon mouuemẽt: de ſorte que ſi du clocher de ceſte Egliſe, lõ iettoit vn caillou, en approchant de la Terre, il deſcendroit auec plus grande force, & furie, qu'il ne feroit party, pource que ce mouuemẽt luy eſt naturel. Et ſi lon le iettoit en hault, encore que ce fuſt auec treſgrãde force, allant contre ſon propre naturel, partiroit auec plus de force, & iroit en diminuant, quand à ſon mouuement, iuſques à tant que fuſt finy l'effort qui luy ſeroit donné en le iettant, & lors retourneroit en bas, ſe haſtant touſiours, comme i'ay dit en deſcẽdant, iuſques à ce qu'il fuſt paruenu à la terre. & pour cela i'ay dit, qu'auec la furie que porte auec ſoy le

plombet, pafferoit bien aucunement le centre, mais qu'en fin ſ'arreſteroit en iceluy. SIL. Dites moy ie vous prie, ceſte pierre, ou plombet, ſurquoy ſeroit il ſouſtenu, eſtant ce trou tout vuide? Il me ſemble que c'eſt choſe impoſſible de ſe ſouſtenir ainſi, ſans auoir ou ſ'appuyer. FLO. Ce trou ou mine ne ſeroit vuide, pource que la nature n'endure aucune choſe vuide, mais ſ'empliroit d'air (par ce que ie preſuppoſe qu'il n'y euſt terre ny eaue) & le plombet ſ'arreſteroit au poinct correſpõdant au centre de la Terre. SIL. Se ſouſtiendroit il bien en l'air, comme le corps de Mahommet? FLO. Quelle merueille ſeroit ce, puis que nous voyons, qu'vne eſguille, ou vn couſteau, ſe ſouſtient en l'air auec la proprieté de la calamité, ſ'il la touche? Sçachez donques, que ſans comparaiſon les choſes peſantes ont plus grande force, & proprieté d'aller vers le centre : & puis que toute la Terre enſemble auec toutes les montagnes, qui ſont ſur icelle, ſe ſouſtiennent en l'air naturellement, ſans decliner d'vn coſté ny d'autre, pourquoy vous eſmerueillez vous, que le plombet ſe ſouſtienne comme il a eſté dit, & que les hommes, & les arbres, ſoiét de l'autre

co-

costé de la Terre, veu que, cõme i'ay dit, de toutes parts le Ciel est le hault, & la Terre le bas? MEL. En cecy n'y a q̃ douter, & en verité il est si bien declaré, que desia i'entens, que les hommes, & les autres choses, qui sont de l'autre costé, & à l'entour de toute la Terre, naturellement demeurẽt comme nous: mais pourtant ie m'esmerueille grandement, & pour cela ie voudrois sçauoir, qu'elle fut la cause, pourquoy saint Augustin n'a sceu cecy, & a affermé, que de l'autre part de la Terre, contraire à ceste cy, ne sont point ces hõmes qu'on appelle Antipodes, ce que mesme dit Lactãce Firmian. FLO. Il est bien vray que sainct Augustin, au liure 16. de la Cité de Dieu, nie cecy, comme vous dites, aussi fait Lactance: mais le tressainct & tresſçauãt docteur Augustin, ainsi que lon peult appertement colliger de ses paroles, ne nie point cecy, pource qu'il luy semble impossible, qu'ils se soustiennent & habitent là des hommes naturellemẽt, mais plustost le confesse, & monstre que c'est chose naturelle: mais seulement nie que de fait il soit ainsi, & croid que cela n'est point, encore qu'il soit possible, & dit: Pourquoy croyons nous ceux qui disent & affermest, ce qu'ils ne sçauent

point, & encore moins en ont faict le chemin, mesme que peult estre que de l'autre part c'est toute eau? & quant ce seroit Terre, par quelle histoire, ou tesmoignage, croyons nous qu'elle soit habitee de personnes? Ce qu'il disoit, pource qu'en son temps n'estoit memoire de telle chose, & encore moins auoit elle esté descouuerte, comme ie pourrois maintenant dire, qu'il n'y à habitation d'hommes sous le cercle du pol Antartique, qui est l'autre que nous ne voyons point, pource que lon n'en sçait rien, & neantmoins peult estre, qu'auec le temps s'y pourra descouurir habitation d'hommes. Et outre, sainct Augustin pour vn autre motif, & regard, n'a confessé cecy. C'est, qu'anciennement lon tenoit d'vsage, & plusieurs ont esté de ceste opinion, que c'estoit chose impossible, de passer sous la ligne equinoctiale, au costé de l'autre pol. Et pource qu'alors c'estoit vn erreur, comme maintenant lon sçait, & tient on par experience le contraire du tout, & que pour habiter à l'autre part opposee que nous disons diametralement, il estoit necessaire de passer dessous la ligne equinoctiale, il n'a pas voulu confesser, qu'il y eust là des hom-

mes, craignant qu'on ne luy dist, qu'iceux n'estoient point descendus d'Adam, puis que d'icy en là n'estoit possible de passer : dont pour ne donner lieu à ceste erreur (car certes ce seroit heresie) voulut plustost nier, ce qu'on ne luy eust sceu prouuer: mais non pourtant qu'il ne veist & n'entendist, que naturellement là les hommes pouuoient habiter, & de ses paroles on le peult ainsi comprendre: de sorte que sur le dire de sainct Augustin ne fault arrester son esprit. Quant à Lactance Firmian, ie dis, que combien qu'il fust treseloquent, & tressainct homme, qu'il entendoit mal ceste matiere, & se trompe euidemment en ce qui a esté dit d'icelle, comme mesmement il s'est trompé en autre chose de plus grãde importance, que pour ceste heure n'est besoing disputer, bien qu'il eust en toutes choses bonne & saincte intention : donc en cecy n'y a plus que douter, ny à redire. MEL. Ce discours m'a pleu grandement, & ie tiens tout cela pour arresté. Mais dites moy seigneur Florio, ie vous prie, quelle est la cause pourquoy vne chose est pesante, & vne autre legere, comme ia vous auez dit. FLO. A cela est besoin que Dieu responde luy mesme, auquel

il a pleu de l'ordonner en ceste sorte, c'est que de quatre Elemens, le feu fust le plus leger, & montast en hault, & la terre fust la plus pesante, & apres elle l'eau, & que l'ær fust moins leger que le feu, mais plus que l'eau & que la terre. Et tout ainsi que de ces quatre Elemés se composent toutes les choses, selon que plus ou moins elles participent d'iceux, pareillement elles sont plus pesantes ou legeres, les vnes que les autres: de sorte que celles qui participent plus du feu, sont plus legeres: & celles qui participent plus de la Terre, plus pesantes. Et pour cela le sureau nage sur l'eau, & la pierre s'y enfonce: pource que le sureau participe grandement du feu & de l'ær, qui sont plus legers que l'eau, & la pierre participe plus de la Terre, qui (comme i'ay dit) est plus pesante.

SIL. Ie croy, si nous ne changions d'a-noict de propos, que sans aucune doute nous deuiédrions tous Philosophes. Souuenez vous qu'il est heure (comme il me semble) d'aller disner. MEL. Seigneur Siluio, n'interrompez, ie vous prie, vn propos si aggreable & vtile qu'est cestuy icy, attendez que midy soit sonné, qui encores ne l'est, & ayez patience que nous parlions d'auantage vne heure posémét.

SIL. Ie ne mange point quand la cloche veult, mais quand le veult mon estomac: mais pourtãt pour l'amour de vous, demeurõs vn peu, & non plus, par ce que ma teste ne pourroit fournir à tãt, & si me parlez d'auantage vous serez cause de me faire tout oublier. MEL. I'en suis de mesme. Mais pendant le terme que donnez, ie veux demander à Florio, si l'eau, comme il dit, est plus pesante (que l'ær) en certain degré, qui est la cause, qu'entre les eaux mesme s'en trouuent aucunes plus pesantes que les autres. FLO. La raison est, que les quatre Elemens, pour la plus part, ne sont en telle simplicité, & pureté, qu'ils ont esté creez: mais plustost participẽt l'vn de l'autre, pource qu'ainsi il l'a fallu, pour la sustentation des hommes, & des animaux, & pour la generation d'iceux, & des autres choses: dont il aduiẽt, qu'vne terre est plus legere que l'autre, si elle participe plus d'ær, ou de feu. Et ainsi l'eau qui a plus de meslange de terre, est plus pesante que celle qui en a le moins, comme ie croy que soit celle de la Mer, & celle d'aucuns puits, & lacs, dont se fait le sel. POM. Cela me plait: mais ie vous auois dit au commencement, que ie ne voulois asseurer de ne

vous faire aucun argument : pourtant ie dis à ceste heure, qu'il me semble qu'il y a contradiction en ce que vous dites : à cause que nous voyons clairement qu'vne pierre a plus de terre, qu'vne piece d'or d'egale quantité, & toutesfois l'or poise plus que la pierre. FLO. Sçachez que cela procede, pource que la pierre est plus claire, & poreuse, que le metal, & pourtant elle participe plus d'ær, & de feu que l'or : à raison que l'or est plus espais, & sans ær, dont il aduient qu'il est plus pesant. Et pour la mesme cause, il y a des pierres plus pesantes les vnes que les autres, comme nous voyons en la pierre ponce. Ce qui la fait legere, c'est pource qu'elle est fort claire & abondante en pertuis. POM. Ce que vous dites me contente : mais ie voudrois sçauoir, lequel poise le plus, l'or ou le plomb, estans tous deux d'egale quantité. Qu'il ne vous soit ennuyeux, ie vous prie, de me le dire. FLO. L'or poise d'auantage, pource que veritablement il est plus serré & espais : ce qui se prouue par ce, que selon qu'afferment tous les orfeures, & artisans de metal, il n'y a metal qui plus se puisse tirer, & subtiliser, que l'or : & par ceste mesme cause, vn bois est plus

pesant que l'autre,cõme nous voyõs tous les iours. POM. Dites moy encore, puis que vous dites que le feu fait les choses plus legeres, pourquoy le fer chaud, qui participe tant du feu, si lon le met dedans l'eau, s'enfonce, non autrement qu'il feroit auant que d'estre eschauffé? FLO. Cela procede pource que le feu n'est naturel,ny vny à la forme du fer, mais luy est vn accident, & cas à part, & a tousiours le fer pois terrestre, qui surmonte le feu accidental. Et ie vous dis d'auantage,qu'estãt ainsi le fer chaud, il s'enfonce plustost en l'eau, pource que la force du feu va separãt & esloignant l'elemẽt contraire. SIL. Tout ce que vous auez dit me plait. Et sçachez que de cecy i'ay aujourd'huy comprins, qu'aucuns hommes que ie cognois,sans doute ont plus de terre qu'aucuns autres, combien que ceux-cy soient plus gras qu'eux:& pourtant ils sont si pesans,qu'il n'est aucũ qui les puisse souleuer: & croy s'ils se mettoient en ceste mine que tantost vous disiez, ils ne s'arresteroient au centre du monde: & de ce lieu vous en pourrois monstrer quelqu'vn. FLO. Ce propos ne pouuoit passer sans picquer quelqu'vn:n'allez pas plus auant: mais s'il vous plait Messieurs,

allons diſner, puis que i'ay faict ce que m'auez commandé. POM. Nous ſommes contents, auec accord pourtant, que nous direz premier, qui eſt la choſe plus peſante de toutes. FLO. L'or, à mon iugement. POM. I'en ſçay vne autre, laquelle ſans comparaiſon eſt plus peſante. FLO. Qu'eſt ce? enſeignez la ie vous prie, en payement de ce que i'ay dit.

POM. Comment, ne vous ſemble il pas, que ce ſoit plus peſant qui ſuffit à tirer apres ſoy, du Ciel en enfer, grãde partie des Anges, qui eſtoient plus ſpirituels & legers, que tout le feu, & l'ær du monde? FLO. Vous dites vray, mais quelle choſe fut cela? POM. Le peché qui ſuffit à tirer apres luy iuſques au centre de la terre, en enfer, les ames (ſans corps) que Homere appelle feu ſimple. FLO. Vous ſaultez de la Philoſophie naturelle, en la diuine & ſainte, & pour cela m'auez vous aſſailly: mais en verité il eſt ainſi, pource que nulle choſe n'eſt plus peſante que le peché: & l'or & le plõb ſont plumes, au regard d'iceluy. SIL. Donc le miſerable pecheur, lequel ſe voit en ceſte vie chargé de pechez, que fera il pour monter au Ciel, à fin qu'il n'aille en ceſt abiſme? FLO. Qu'il ſe deſcharge &

deſpouille d'iceux, cõme celuy qui à ſauter veult gaigner le pris, lequel ſe deſpouille, & oſte ſes habillemens. SIL. Certainement la fin de noſtre propos n'a eſté mauuaiſe: & ſi tous les iours nous en faiſions autant, en fin de l'an ie n'en ſçaurois moins que le docteur Narues noſtre amy.

DIALOGVE DE LA TERRE.

ENTREPARLEVRS, Siluio, Florio, Meliſee.

SILVIO.

TRESBEAV eſt veritablemét ce pré, ſeigneur Florio, ie ne ſçay ſi en l'autre coſté de la Terre, ou l'autre iour vous nous demõſtrates qu'il y auoit des hommes, y en a de tels. FLO. Il n'en faut pas douter: pource que la raiſon naturelle n'y cõtredit point, & tenõs de foy, que toutes choſes ſont œuures de Dieu, lequel peult autãt icy que là. MEL. Il n'eſt beſoing de dire autrement, ſinon que tout le monde, comme lon dit, eſt vn,

& que toute la terre est enuironnee de montagnes, prez, fontaines, fleuues, & mers, & autres choses semblables, comme sont celles cy que nous sçauōs aucunes egales, & les autres meilleures, selon la situation, & dispositiō de la terre, comme nous voyons aux terres que nous cognoissons: & ainsi en portent tesmoignage ceux, qui ont nauigué, & veu les parties orientales, les Isles & la terre ferme de ceste part, & l'autre de la ligne equinoctiale: mais laissans à ceste heure cela, comme chose claire, pēdant que personne ne nous empesche, faites tāt de faueur au Seigneur Siluio, & à moy, de nous dire, comme la Terre est descouuerte de l'eau, veu que selon la nature, & la situation des quatre Elemens, comme auant-hier vous nous disiez, la Terre est arrestee au centre, & au plus bas, & l'eau deuroit circuir, & couurir la terre, l'enuirōnant, comme l'air couure ceste Terre, & l'eau encore, & selon que tous disent & afferment, que le feu circuit l'air: & puis qu'il semble que cecy deuroit estre ainsi, ie voudrois sçauoir, de la terre estant descouuerte, si la partie qui est descouuerte, l'est naturellement, ou bien par miracle, ou comme cela se fait: pource que si

nous l'auons pour habitation, il est raisonnable que sçachions, quels fondemés ella a. SIS. Vous auez demãdé vne chose bien à poinct, que i'auray tresgrand plaisir d'entendre, pource que souuentesfois i'entens dire, que si la mer s'estẽdoit, elle couuriroit toute la terre. Et quand ie la voy, me semble qu'elle s'estend, tant qu'elle peult, & qu'elle demeure à tel poinct, qu'elle ne la peult point couurir: & pource, tirez moy ie vous prie de ceste doute, & le dites de sorte que ie le puisse entendre: car vous sçauez bien, en combien de pieds d'eau pesche ma barque. FLO. Belle veritablement est vostre doute, laquelle a esté traictee de plusieurs: mais ce n'est chose trop obscure, & qu'en peu de temps ne se puisse traicter. Sçachez donc qu'au cõmencement que Dieu crea le monde, auãt qu'il dist: Que la terre se descouure, & qu'elle se descouurit: & auant qu'il creast les plãtes, & les arbres, & depuis, les animaux en icelle, qui fut la cause finale pour laquelle elle se descouurit, l'eaue l'enuironnoit de toutes parts, sans qu'aucune partie d'icelle fust descouuerte, comme l'air couure l'eau, & l'air est couuert du feu: laquelle chose, outre que la raison naturelle le confesse, & tous

les Philoſophes encore, eſt prouuee pa
la ſainte eſcriture, quand elle dit: Qu'ell
ſe deſcouure, & que lon voye la terre.
dont lon compréd qu'elle eſtoit couuer-
te. Duquel deſcouurement il y a eu diuer-
ſes doutes, & opinions, comme eſt main-
tenant la voſtre, entre les Aſtrologues, &
entre les Philoſophes encore, diſans: Com
me c'eſt fait cecy, & ſe ſouſtient encore?
Aucuns ſont d'opinion qu'enſemble auec
le commandement de Dieu, ait rencon-
tré la cauſe & raiſon naturelle, laquelle
iceux diſent eſtre la grande ſechereſſe de
la Terre, qui a reſiſté & repoulſé l'eau de
ſoy, des parties leſquelles ſont mainte-
nant deſcouuertes: ainſi que nous voyons
quand il ſ'eſpand de l'eau, en quelque lieu
poudreux & fort ſec, qu'il demeure quel-
ques places, leſquelles ne ſont couuertes
d'eau, pour la reſiſtance que fait la ſeche-
reſſe à l humidité, comme deux proprie-
tez en ſoy contraires. Et que cecy ſoit ad-
uenu en aucunes parties, & non en autres,
ils diſent, que ce a eſté, par l'aide & in-
fluēce des eſtoilles, qui ſont de vertu froi
de, & ſeche, principalement de celles qui
ſont aux parties Septētrionales. Ceux cy
meſme afferment (non ſans grande har-
dieſſe toutesfois) que quād Dieu au tiers

iour n'euſt commandé, comme i'ay dit, que l'eau ſe ſeparaſt, & q̃ la terre fuſt deſcouuerte, comme elle fut, que toutesfois peu à peu par la ſechereſſe, & par ladite influence, elle ſe feroit deſcouuerte naturellement, cõme maintenant elle eſt. Autres plus reglez en cecy, ont eſté d'opiniõ que ceſte ſechereſſe, ou influence, n'auroit ſuffy pour la deſcouurir, en peu ny en beaucop de temps, ſi miraculeuſement ne ſ'eſtoit deſcouuerte, comme elle fit, mais qu'elle euſt eſté ſuffiſante pour l'entretenir ainſi naturellement, preſuppoſant le miracle en ſon deſcouurement. Pource qu'ils diſent, qu'il fault moindre force pour maintenir vne choſe en ſon eſtat, que pour luy mettre: comme nous voyons ſouuentesfois, qu'vn homme ſuffit à porter & ſouſtenir vn pois deſſus luy, ſans l'aide d'vn autre, leq̃l ne le pourroit hauſſer de terre, & ſe le charger tout ſeul. Entre ces opinions ſ'en ſont trouuees aucunes qui afferment, que ce que certaine partie de la terre eſt ainſi deſcouuerte, vient à cauſe q̃ la terre quant au centre de ſa grandeur n'eſt point au centre du monde, mais eſt vn peu deſtournee à coſté, & que pour cela, ſ'en peut alors deſcouurir toute ceſte quantité, qui eſt deſcouuerte.

Lesquelles opinions veritablemēt ne me plaisent, & les tiens pour incertaines & deuinees. Pource que quād aux deux premieres, ie voudrois qu'ils me dissent, d'ou il est arresté; & comme ils ont entendu, qu'il y ait telle secheresse, & force de la terre, qu'elle soit suffisante à chasser dehors & separer l'eau naturellement: & moins, que l'influence des estoilles, ou bien de la dixiesme sphere, comme aucuns veullent, face, & opere le mesme: veu que tout cecy est vouloir deuiner ce qu'ils ne sçauent, & encore moins peuuēt prouuer. Mesme ne se trouue aucune raison, par laquelle vne partie de la Terre soit plus seche que l'autre, ne que celle la se descouure, & non l'autre: estant tout cest element, & toutes ses parties, d'vne proprieté, cōme de fait il estoit. Ce que mesme ie dis de l'influence des estoilles Septentrionales, puis que nous sçauons qu'il y a de grandes terres en icelles, aussi bien du costé de Midy, cōme de Septentrion: que lon a descouuert des Isles voisines à l'autre pol, ou presques sous iceluy, comme il s'en trouue au nostre. Et moins me plaist la tierce opiniō, que cecy soit, pource que la terre est esloignee du centre: car mon iugement, c'est la plus impropre,

& debile de toutes les autres:pource que ce n'est autre chose, qu'imaginer la terre hors de son lieu. Et aduenant que nous voulussions confesser cela, ce seroit venir aux mesmes, & plus grandes difficultez, & doutes, de traiter sur cecy, comme la terre peut demeurer, & de fait demeure ainsi, si c'est miraculeusemēt, ou naturellement: & comme l'eau & elle meslees ensemble, se repoulsent l'vne l'autre: qui seroit entrer en vn autre labirinthe trop plus grand. Pour lesquelles choses ie suis d'opinion en cecy, que nous arrestions au plus veritable & certain: c'est à la verité de la sainte Escriture, & que nous croyōs fermement, que la terre se descouurit, en ce qu'on en voit de descouuert, par la seule vertu diuine, & par la parole & commandement de Dieu. Dequoy est faict mention au premier chapitre de Genese, quand il est dit: Se ressemblent toutes les eaux qui sont sous le Ciel, en vn lieu, & se descouure la Terre.) Dont par la vigueur & efficace desdites paroles, l'eau & la terre se mettent en la maniere & situation, que maintenant se voyent: & ainsi sont demeurees, & demeureront, iusques à la consommation du monde, faisans & composans ensemble, elles deux, vn corps

rond, & spherique, comme Ptolomee, & autres grands Astrologues afferment, & l'experience le nous demonstre: duquel le centre est le centre de toute la machine du monde: & ainsi demeure, & est descouuert de la Terre, ce qui estoit de besoing, pour l'habitation des hommes, & des autres animaux, & pour les herbes, plantes, & arbres, qui se nourrissent & viuët hors de l'eaue. Toutes lesquelles choses auant ce commandement de Dieu (comme ie vous ay desia dit cy dessus) estoient couuertes de l'eau, sans que d'aucun costé se veid vn seul pied de la terre. Et quand bien il seroit vray, qu'il y eust aucunes estoilles, desquelles l'influence aidast, & eust part en cest œuure & effect (pource que Dieu soustient & conserue beaucoup de choses, prenant pour instrument les causes secondes & naturelles, lesquelles au commencement il a creées & ordonnees par luy seul immediatement) toutesfois ie n'oserois affermer cecy, puis que la saincte Escriture ne fait de telle chose mention, mais absolument attribue toutes choses à Dieu, & non seulement au lieu allegué, mais en plusieurs autres, comme nous lisons aux Prouerbes de Salomon, au dixhuictiesme chapitre:

Qu'il

Qu'il merquoit entour le lieu de la mer, & donnoit loy & commandement aux eaues, qu'elles ne passassent leurs bornes. Et en vn autre endroict est dit, Qu'il enferma les eaues comme en vn vestement. Et plus clairement encore dit le Prophete Dauid au Psalme 103. Toy Seigneur as assigné les bornes aux eaues, lesquelles elles ne passerōt, & moins retourneront à couurir la terre. En quoy clairement il demonstre, ce qui est dit: c'est q̃ l'eau couuroit toute la Terre: & par special commandement de Dieu fut descouuerte, puis qu'il dit: Et moins retournerōt à couurir la Terre. En sorte, Messieurs, q̃ ceste cy est la forme selon laquelle la terre fut & est descouuerte des eaues. Et puis q̃ cest œuure & miracle se doibt attribuer à Dieu seul, il n'est besoing que no⁹ recherchiōs autres causes, ne raisons au Ciel ou en la Terre, de secheresse ny d'influence. MEL. Vous l'auez bien declaré, & croy certainement qu'il est ainsi comme vous le dites: mais il me semble que de ce qu'auez dit, s'ensuit, que non seulement se descouurit la Terre, par miracle, mais encore miraculeusement demeure ainsi descouuerte: & que tousiours Dieu fait miracle, & chose supernaturelle, en la conseruant en tel

eſtat. FLO. Cela n'eſt pas ainſi, pour ce que le ſeul cõmandement de Dieu ſuffit: car l'eaue & la terre maintenãt demeurẽt ſans nouueau miracle, auec le ſeul premier, & ceſtuy ſeul ſuffit pour continuer ainſi, ſans aucun autre nouueau: veu que les creatures naturelles ne ſont deſobeiſſantes, comme l'hõme. Auquel pour ſon inclination, & prõptitude à deſobeir, eſt beſoin ſouuẽtefois d'ordõner & defendre vne meſme choſe. SIL. I'ay entendu ce que vous auez dit, ce qui me plaiſt beaucoup, & pour tel ie l'approuue, & croy: mais neantmoins me ſemble, que de cecy pourroit bien ſuruenir vn incõuenient d'importãce. C'eſt, que preſuppoſant cecy eſtre veritable, ſçauoir eſt, que le deſcouuremẽt de la terre ſe fit ainſi au commencemẽt par miracle, encore que Dieu n'en face de nouueau pour la ſouſtenir & qu'eſtant, cõme vous dites, la force de ce premier precepte ſuffiſante, ſemble qu'il ſe pourroit dire, que les eaues de la mer eſtans ainſi forcees, & violentement diuiſees, & empeſchees d'enuirõner la terre, apres euſſent eſté leuees de leur lieu & ſituation naturelle, qu'elles auoient premierement. Et pour euiter l'inconueniẽt de ceſte force, deuoient, peut eſtre, ces

Astrologues & Philosophes, chercher les causes & forces naturelles, que vous auez dites, pour à icelles attribuer tel effet
FLO. Vous vous trompez en cecy, parce que nous deuions plustost cõsiderer l'opposite, à cause que si la seicheresse de la terre, & influẽce des estoilles, eussẽt comme ils disent fait separer l'eaue par force: alors lon eust peu dire, que force & violence faisoient cecy, puis qu'vne creature forçoit l'autre, à laisser son propre lieu & naturel. Mais cecy ayant esté fait par la volonté & commandement de Dieu, lequel est createur, entreteneur, & gouuerneur de toute nature humaine, & n'ayant les choses plus de proprieté, d'inclination, de force, ny de lieu, que ce qui depend de sa diuine volonté, lon ne peut dire que ce soit chose violente, que l'execution du commandement de Dieu, demeurant l'eaue au lieu par luy ordonné, encore qu'elle n'ẽuironne toute la terre, comme elle faisoit au commencement. Veu que l'on ne peut dire que ce soit chose violẽte ny contraire à l'inclination naturelle, ce qui procede de la volonté & commandement du Roy de nature, duquel nous sçauõs & croyõs qu'il gouuerne & dispose toutes les choses, auec tres-

grande ſapience:certainement non plus, mais encore beaucoup moins, que lon pourroit dire, que vous ferez violence en voſtre maiſon, en ordonnant que lon changeaſt vne queſſe d'vne place en l'autre, pour certaine cauſe ou reſpect. De ſorte Meſſieurs, que l'eau ne reçoit tort ne violéce aucune, pour ne circuir la terre, & demeurer en obeiſſance ſeparee, iuſques à ce que, ſi c'eſt ſon bon plaiſir, en la conſummation du mõde, quand les beſtes brutes, & les choſes meſlees ſeront diſſipees & conſumees, n'ayant plus affaire de lieu, de rechef il viendra à commander qu'elle enuironne encore vn coup la terre, comme elle faiſoit en ſon commencement. MEL. Vous nous auez bien reſolu les doutes qu'auions propoſees, & croy que le ſeigneur Siluio ſoit content de ſa part. SIL. Certainemẽt ie le ſuis, & tant, qu'ayant eſgard à ce qu'a dit le Seigneur Florio, il me ſemble que celuy ne ſeroit Chreſtien, qui ne croiroit qu'il ne peuſt eſtre choſe plus naturelle à l'eaue, ny aux autres elemens, que d'obeir à Dieu & faire ſa volonté, & que ceſte obeiſſance ne peult eſtre appellee force. Mais puis que nous auons temps & cõmodité pour cecy, ie veux maintenant faire du Philoſo-

phe, & veulx demãder aucunes choſes, en ce qui concerne la ſituation de l'element du feu, puis que, cõme auez ia dit, & tous afferment, le feu circuit l'air, & demeure deſſus les autres elemẽts, quelle eſt la cauſe que nous ne le voyõs, veu qu'il eſt d'vne couleur ſi luyſante & claire, aumoins pendant les claires & ſeraines nuits, quãd il n'y a ne Soleil, ny nues, qui le puiſſe empeſcher. Et encore ie vous demande, pour quelle cauſe le feu, puis que nous le voyons icy, ſi toſt qu'il n'a aucune choſe pour bruſler, & d'ou il ſe puiſſe nourrir, ſubitement ſ'eſteindre, de quelle choſe il ſe nourrit la haut, meſmemẽt n'ayant aucune humeur à cõſumer. Pource que conſiderant cecy, i'ay quelquesfois ſouſpeçõné, que c'eſtoit vne choſe vaine, ce qui ſe dit, que par deſſus l'air, il y ait du feu: & ie croirois pluſtoſt que tout fuſt air iuſques au Ciel, ne doutãt point de l'air: puis que ie le vois. MEL. Ie neuſſe iamais penſé qu'euſſiez ſi bien dompté, & à l'vne de voz doubtes, i'euſſe bien ſçeu reſpondre, mais le Seigneur Florio vous pourra mieux ſatisfaire. FLO. De voz deux doutes ſeigneur Meliſee, la premiere procede de vouloir pluſtoſt croire au ſens, qu'à la raiſon, & pource que ne voulez autre

choſe croire, que ce que vous voiez auec les yeux: & le ſecond vient de ce, que n'auez bien entẽdu la nature de l'element du feu: ie vous veux donc ſatisfaire en tous les deux. Mais neantmoins il ſeroit bien raiſonnable, ſi bien n'auez entendu cecy, qu'aumoins vous n'euſſiez douté du lieu, & ſituatiõ du feu: principalemẽt veu que vous ſçauez que c'eſt l'vn & le principal, des quatre elements, & que de neceſſité il doit auoir quelque lieu, lequel ne peult eſtre autre, que le plus hault, puis que le feu eſt le plus leger de tous, comme confeſſe, & enſeigne toute la Philoſophie du monde. Et pource i'ay dit, que la cauſe de voſtre premiere doute eſt, que vous croiez pluſtoſt au ſens, qu'a la raiſon: veu que vous iugez du feu elementel & ſimple, par le meſlé & materiel, que nous auons, & duquel nous vſons icy, & pourtant vous ſemble que comme ceſtuy cy a couleur, & ſe voit & iuge en la chãdelle, ou au charbõ allumé, qu'ainſi ſe doit veoir l'autre. Ce qui eſt treſgrãde erreur, pour la grande difference qu'il y a de l'vn à l'autre: veu que celuy dõt nous vſons n'eſt vray feu, mais vne certaine choſe allumee, & ardente de feu, partant qu'il eſt eſpais, & quaſi ombrageux meſ-

lé, & composé: & l'autre au contraire, tresrare, & inuisible, comme maintenāt verrez. L'espaisseur dōcques, & ombrage de ce feu materiel, se voit tous les iours clairement, pource que si aupres d'vne chandelle allumeé, lon en met vne autre, soudain la flamme & lueur d'icelle fait vn ombre, laquelle elle ne feroit point, si la flamme n'estoit ombrageuse. Et encore ce le demonstre clairement, que lon voit que ce qui est derriere vne flamme de feu, est caché, en sorte que lon ne le voit point, pource que nostre veuë ne peult passer au trauers de ce feu: & l'autre, elementel, en sa sphere est dix fois plus rare que l'air, & s'il se trouue aucun elemēt simple, sans aucune mixtion (comme enseigne Aristote) tel est le feu, par ce qu'il est proche du Ciel, & a moins d'occasion de ce pouuoir mesler: doncques si l'air, pour estre de tant moins rare que le feu, ne peult arrester nostre veuë, mais plustost elle passe libremēt sans le veoir, en sorte, que si ce n'estoit par l'attouchement, & par le mouuement d'iceluy, moins par la veuë pourriez vous dire, ne croire, qu'il y eust de l'air: pour quelle raison donc vous esmerueillez vous, que ne pouuez veoir le feu en son lieu, veu qu'il

eſt beaucoup plus rare, & tranſparãt que l'air ? Et reſpondant à ce que vous dites, qu'il eſt coloré & luiſant, ie dis que c'eſt erreur, pource que le feu en ſa ſphere, n'a aucune couleur, ne ſplendeur: veu que en vn corps ſimple comme il eſt, ces qualitez ne peuuent eſtre ne demeurer pource qu'icelles prouiénent de compoſition de elemens: & encore ſi la rarité de l'air (ſ'il n'eſt deuenu fort eſpais) n'eſt capable de couleur, de combien moins le ſera le feu, trop plus rare & ſimble? Quant à ceſte ſplẽdeur & couleur, que voiez au feu materiel & commun, ie vous ay dit que elle procede de ſa meſlange, & compoſition. Et eſtoit de beſoin, que le feu elementel fuſt ainſi tranſparant & inuiſible: car ſ'il eſtoit ſemblable à celuy d'icy bas, il euſt empeſché la veuë des planettes, & des eſtoilles. De ſorte meſsieurs, que vo' n'auez raiſon de douter du feu, ny de ſon lieu, à cauſe que ne le voiez: & moins encore en la ſeconde doute que vous faites, de ce que la hault il n'a point de nourriture, ny choſe qu'il puiſſe conſumer, pourautant que le feu n'a beſoing de cela, ſinon quand il eſt en eſtrange matiere & hors de ſa place & ſituation, comme vous voiez en celuy duquel nous v-

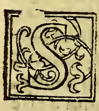
ſons tous les iours:mais en ſa propre matiere, & lieu, n'a beſoin de choſe aucune pour ſa nourriture, pource qu'il eſt en ſa propre ſituation & lieu: comme l'eau & la terre n'en ont beſoin aux leurs, leſquels elements eſtants tirez hors de leur place, s'ils ne ſont ſouſtenus de quelque autre matiere, ne s'arreſtent iuſques à ce qu'ils allent en leur lieu, auquel il repoſent. Ce que meſme fait le feu en ſa ſphere, en laquelle il ſe maintient en ſa propre qualité, ſans qu'il ait beſoing de humeur aucune. Pourtant Meſsieurs, faites moy ce bien de ne douter plus de ceſte Philoſophie, veu qu'elle eſt ſi claire & facile à entendre. SIL. Quant à moy, ie me tiens pour content de ce qui a eſté reſpondu, & croy fermement la ſituation des quatre elements. Et ne croiez point que ie doutaſſe tant que ie vous diſois, car ie l'ay fait ſeulement pour vous faire dire ce qu'auez dit: & encore vous demanderoy ie volontiers aucunes autres choſes touchant ce propos, mais il n'eſt poſsible pource qu'il faudroit interrompre noſtre deuis pour les perſonnes qui arriuent icy. Le reſte donc ſera pour vn autre iour plus commode, auquel nous deuiſerons plus longuement. MEL.

Vous dites bien,qu'on ne parle plus d'annuit de ceste matiere, à fin que ie la puisse mieux gouster.

DIALOGVE DES METEORES.

ENTREPARLEVRS, Melisee,Florio, Siluio.

MELISEE.



I BIEN il me souuient, Seigneur Siluio, annuit faict le huictiesme iour, que par fortune, nous estions tous trois assemblez, comme de present, en ce mesme lieu : & lors le Seigneur Florio se proumenant par ce pré, nous dit, & fit entendre aucunes choses assez delectables, de la situation de la terre, de l'eaue, & des autres elements, lesquelles, de vray, me pleurent tant, que maintenant ne me seroit ennuyeux l'escouter, si encore il vouloit dire quelque chose de ce mesme subiet. SIL. Vous m'auez osté de la bouche le semblable, car ie voulois aussi mettre ce propos en auant,& le prier de continuer ce qu'alors

de luy mesme il eust fait, si ceux ne fussent suruenus, qui nous interrompirent. FLO. Il y a tant peu de gens qui prennent plaisir de parler de telles choses, & qui se trauaillent pour les entendre, que peu volontiers i'en parle, si ie n'en suis interrogé: mais pour ce faire il n'est besoing de me prier, car si peu que i'en sçay, i'ay plaisir de le communiquer & enseigner à tous. SIL. Puis qu'ainsi est, & que nous auons bonne commodité, ie delibere de me faire maintenant Philosophe Et ayant l'autre iour entendu, commẽt, & pour quelle cause la terre est descouuerte de l'eaue, & comme les elemẽts s'enuironnans sont ioincts & serrez les vns auec les autres, & le reste que lors sur le mesme propos se recita, ie vous prie que nous entẽdions maintenant en quelles manieres sont engẽdrees ces choses que nous voyons tous les iours aduenir en iceux: dont viennent les nuës, les pluyes, les foudres, les esclairs, les tonnerres, & encore les Cometes, que aucunesfois apparoissẽt, lesquelles quelquefois nous voyons courir ardentes, de sorte qu'elles semblent estoilles: & dont vient q̃ la neige, & la gresle se cõgelent, la bruine, la rosee, le brouillard, & de quelle

matiere se font toutes ces choses: & d'auã tage ie vouldrois sçauoir dont vient le tremblemēt de la Terre, auec tout le surplus de ce qui se peult dire de cecy : pour ce qu'il est fascheux de veoir to' les iours ces choses,& n'entēdre dont elles prouiēnent,ny comme elles s'engendrent. MEL. Vous n'auez proposé vne seule chose en tout cela,que ie n'ay tresgrand plaisir d'étendre traicter,bien que i'en sçache desia vne partie, ayāt vn villageois aux chāps, qui le me declaire : lequel croid certainement que tout cecy soit ainsi qu'il dit, mais ce sont à mon iugement de grandes sotises que les siennes. FLO. Dites nous ie vous prie ce qu'il vous dit, car peult estre que ce vostre Philosophe me releuera de quelque peine. MEL. Sçachez donc qu'il me dit, que l'eaue qui pleut est eaue de la mer, que les nues vont tirer en icelle:comme, nauigeant sur la mer,i'ay souuentefois veu,que les nues, venās en bas en façon de manches,s'emplissent d'eaue, & soudainemēt apres cela vient la pluye. Et les tonneres se causent du combat de deux vents entre-eux contraires, & durē iusques à ce,que l'vn vainque & surmonte l'autre. Et les Cometes souuentefois se voient pour ce que ce sont estoilles, qui

apparoiffent à certain tẽps : & celles que nous voyons courir ardentes, ce font eftoilles qui courent, & vont d'vn lieu en autre. Et ainfi il me dit beaucoup d'autres bonnes chofes, auec lefquelles il fe retrouue plus content & eureux, qu'Ariftote auec tout fon fçauoir. FLO. Voftre villageois n'eft feul de cefte opinion, car prefque la plus part du vulgaire croid qu'il foit ainfi: & ne vous en efmerueillez, car lon trouue de celebres Philofophes, lefquels ont dit fur ce propos plufieurs grãdes fotifes, que ie ne veux main tenant raconter, craignãt de perdre tẽps: mais fi les voulez fçauoir, vous les auez en Plutarque, & Ariftote, qui les efcriuẽt. Mais le feigneur Siluio a demandé tant de chofes enfemble, que ie ne fçay s'il y aura du temps affez pour tout traicter, & moins fçay-ie par quel cofté ie dois cõmencer. SIL. Commencez donc par tel poinct qu'il vous plaira, car du refte i'en tiendray bon compte pour vn autre iour. FLO. Toutefois, fi ie ne me trompe, il en demeurera peu: car cõme ie vous ay dit, ie ne me fouciray de l'opiniõ des autres, & moins d'alleguer les autheurs : mais ie fuiuray la cõmune doctrine, & principalement celle d'Ariftote. Et encore ie vous

asseuré, que ce que ie diray sera auec toute brefueté, ne disant d'auantage que ce qu'il me semblera estre cõuenable, pour vous le faire entendre mediocremẽt: car pour traicter ceste matiere des son commẽcemẽt & fondemẽt, lon auroit besoin de plus lõg tẽps, & que vous eussiez d'autres principes, lesquels on ne peult dire ne sçauoir en vn iour. MEL. Il est besoing de faire ainsi: car encore moins voulõs nous tant trauailler pour l'entendre si subtilement, estans contens de l'entendre du mieux que nous pourrons. FLO. Sçachez donc, Messieurs, que pour bien entendre tout ce que desirez sçauoir, qui est, de quelle cause procedent ces choses, est besoin d'en presupposer aucunes autres, cõbien qu'elles ne se puissent si bien traicter, comme il seroit necessaire. Ne vous ennuiez donc de les escouter du commẽcement: car en la fin lon verra le proffit & l'vtilité qui ressortira de les auoir ouies. SIL. Quand il vous plaira nous escouterons volontiers. FLO. Vous deuez dõc considerer, que tout ainsi que de quatre elemẽs par l'influẽce du Soleil, & des autres estoilles, se font, & cõposent toutes les choses meslees du mõde, comme les animaux, les pierres, les arbres,

ainſi que l'autre iour nous diſcourumes en vn autre propos:& par corruption reuiennent chacun en leur premier eſtat, comme tous les iours vous voyez. Auſſi ſemblablement deuez vous encore ſçauoir, que partie d'vn elemẽt ſe peult conuertir & tranſmuer en vn autre, pource que la force du feu peult eſtre ſi grande deſſus l'air, que l'air perd la forme, & ſe tranſmue en feu. Et, au cõtraire, le feu en air: ce que ſemblablement aduiẽt aux autres elemẽs mutuellemẽt: cõbien qu'à aucũs cela ſoit plus facile, aux autre plus difficile, ſelõ l'accord ou conuenance, qui eſt entre leurs qualitez, ou la contrarieté d'icelles Et ſçachez q̃ cecy n'aduient ſi ſubitemẽt, qu'ẽ vn inſtãt l'air ſe face ou eaue, ou feu, mais qu'il fault qu'il p̃cede certaines alteratiõs & degrez, auſquels ils ſont diſpoſez, cõme ordinairement nous voions que premier que l'air s'enflãme, & ſe cõuertiſſe en feu, il s'eſpeſſit & s'eſchauffe, & ſe tourne en fumee, & apres il prẽd la forme du feu: ainſi aduient il quand le feu ſe conuertit en air, comme pouuez veoir en la poincte & extremité de la flamme, qui ne luit ny ne retient maniere de feu, ne d'air, mais d'vne certaine choſe moyẽne entre les deux. Et le meſme

aduient aux autres elements : dequoy ne vous eſt maintenant beſoing d'entendre profondemēt la Philoſophie,& cauſe de icelle,pource que ce ſeroit choſe trop lō-gue: mais ſçachez qu'il eſt ainſi , & paſſons outre . SIL. Cecy eſt ſi bien fait, que combien que,comme vous dites,lon ne ſçache la premiere cauſe de ce , nous voyons pourtant tous les iours qu'il eſt ainſi, & preſque ie l'entens,quand ie voy vn drap de lin trempé d'eau , ſur lequel quand la chaleur du Soleil donne, l'eaue petit à petit ſe conuertit en vapeur , & ſe tourne en ær:& quand lon iette vne poignee de terre en grande quantité d'eaue, premierement elle ſ'eſpand en icelle , & apres ſe desfait, & me ſemble qu'elle ſe conuertit en eaue : en ſorte que comme ie voy cela,ie puis croire le reſte , encore que ie ne le voye. FLO. Vous dites bien. Ayant doncques preſupoſé cecy, deuez ſçauoir, que la maniere ſelon laquelle s'engendre & produit l'eau qui pleut, les brouillars,les bruines , les tonnerres , les neiges , & les autres choſes que vous demandez,eſt telle: C'eſt qu'auec la chaleur du Soleil , & par ſon influence, & des eſtoilles en leur mouuement ſe leuent au deſſus de la terre , de la mer , des fleuues,

& des

& des lacs, plusieurs fumees, & vapeurs: desquelles aucunes sont seiches, fort chaudes, & subtiles, cõme la petite fumee d'vne torche, & celle la s'appellent exhalations: il y en a d'autres plus espesses & plus humides, & non chaudes en tel degré, qui se nommẽt vapeurs: comme celles la que nous voyons monter de l'eaue mise deuant le feu. Et sçachez que de la premiere exhalatiõ, ou fumee, que ie dis estre seiche, & forr chaude & subtile, se font & engendrent les Cometes, les foudres, les esclairs, les tonnerres, & autres choses de mesme facõ. & de la vapeur humide & espesse, & moins chaude, se causent les nues, la bruine, la neige, la pluye, la gresle, & la rosee: & tantost ie vous declareray apertement commẽt, & en quel temps se fait cecy particulierement: mais pource q̃ toutes ces choses se formẽt en l'air diuersement, & en diuers lieux, il est besoing de dire premieremẽt leur diuerse situation, & disposition qui cause telles choses. Et pourtãt vo⁹ deuez sçauoir, que cest element de l'air, qui circuit la rõdeur de l'eaue & de la terre, & s'estẽd iusques à la sphere ou elemẽt du feu (comme nous disiõs l'autre iour en ce mesme lieu) n'est en tout disposé & qualifié d'vne mesme

maniere en hault,en bas, & en sõ milieu, & pourtant nous le conceuons diuisé en trois regions ou parts: desquelles la plus haulte est tousiours fort chaulde, tant pour son mouuement, lequel en ce lieu est plus grand, pource qu'il est plus proche du mouuement du ciel, que pour le voisinage du feu,lequel l'enflamme: & la partie plus basse d'iceluy, & plus proche de la terre est(mesmemẽt) chaude,à l'occasion de la reflexion des rayons du Soleil,qui reflefchissent de la terre,& par les ia dites vapeurs, & exhalations chauldes qui sortẽt d'icelle:& l'autre partie de l'air qui est entre ces deux, est notablement tousiours froide, par ce qu'elle est esloignee de la chaleur du feu: & qu'à icelle n'atteint la reflexiõ des rayons du Soleil, & ne se meult tant que la plus haulte, & la froidure de ceste region du millieu, se fortifie & renforce d'auantage,pour estre circuite de la chaleur des deux autres regions,haulte & basse: ce que les Philosophes nommẽt Antiperistase, qui n'est autre chose que la contrarieté (& compression)que fait vne qualité contraire à vne autre,l'enuironnant de toutes parts,ne la laissant estendre ne sortir. Ce qui fait que la vertu & force de ceste qualité ainsi en-

close se rend plus forte,& de plus grande efficace,se resserrant & vnissant, comme nous en voyons l'experiẽce en nousmesmes, pource qu'en yuer nous auons plus de chaleur & force en l'estomac: car quãd la chaleur naturelle est enuirõnee & resserree du froid, elle se restraint & fortifie d'auantage:& au contraire en l'esté, pour ce qu'elle ne trouue resistence,se relasche & diuertir: ce que mesme aduient au feu, & à beaucoup d'autres choses: & pour cela encore, ceste region du milieu est plus froide & anguste en esté, pource qu'elle est restrainte de la chaleur de la basse, laquelle alors est plus grande, que la force des rayons du Soleil. SIL. I'ay autrefois ouy deuiser de ce que vous auez dit de l'air, cõbien q̃ ce n'ait esté si distinctement,comme maintenãt: iusques icy i'ay biẽ tout entẽdu,passons plus outre. MEL. Ie l'entẽs aussi,& à ceste heure ie voy,que ce conuient auec la raison naturelle, que lon dit que si vne cité est bastie en montaigne, ou bien en vn lieu hault, elle est plus froide qu'vne autre qui sera en lieu bas, encore que toutes deux soienten vne mesme situation & climat. Pourtant de ce que vous auez dit,on peult cõprendre, que le hault touche la regiõ du milieu,&

participe du froid d'icelle,& ne participe tant de la chaleur de la basse, de laquelle l'autre iouit. FLO. Vous dites bien, & pour ceste mesme raison se conserue tant la neige sur les haultes montaignes, que elle dure toute l'annee: & en la plaine & lieu bas, elle se fond incōtinent. Or puis que vous entendez cecy, venons maintenant à ce que vous auez demandé:& traictons premierement des choses qui s'engendrent de l'humide vapeur, qui sont les nues, l'eau, la pluye, la bruine, la rosee, les foudres, & les gresles: & venant à cecy, ie dis, que les vapeurs humides chaudes, qui montent & se leuent au dessus de la Terre(quād sa chaleur est suffisante pour ce faire) montent iusques à la moyenne region de l'air, que i'ay dit estre froide, ou auec la force de l'air froid, lequel naturellemēt estraint, elles s'epessissent, & engrossissent tant, qu'il se fait ce que nous appellons nues: lesquelles sont plus grandes ou moindres selon la quantité des vapeurs: & apres que les nues sōt ainsi faites, l'air les meult d'vn costé en vn autre, iusques à tant, qu'auec la force des rayons du Soleil, estraintes comme vne esponge, & abādonnees de la chaleur qui les a portees la hault, toute ceste leur hu-

midité ſe conuertit en eau, laquelle auec ſa peſanteur retourne en bas & fait la pluye. Ce que pourra facilement entẽdre celuy qui voudra conſiderer les vapeurs d'vn alembic, comme elles montẽt auec la force du feu, & retournent en bas ſortãs dehors par le cãnon de l'alembic. Donc de ceſte eaue qui ainſi pleut, a accouſtumé de s'engendrer la greſle, quand le froid de l'air eſt tant grãd, qu'il eſt ſuffiſant pour congeler les gouttes, auant qu'elles deſcendent: leſquelles ſe font rõdes, pour ce que ceſte forme eſt plus diſpoſee & apte à reſiſter à l'air, par lequel elles paſſent: & encore pour ce que l'element de l'eau naturellement s'encline & appete ceſte forme. Et quant à la neige, de laquelle encore vous voulez ſçauoir, ie dis qu'elle ſe fait de ſes meſmes nues, en lieux fort hault & fort froids, là ou la froidure de l'air eſt tant grande, que les nues ſe congelent auant qu'elles ſoient conuerties en eau, & ainſi congelees, la peſanteur les tire à terre, en pieces, en meſme forme qu'elle eſtoit dedans les nues. Et cecy, comme deſia i'ay dit, aduiẽt aux lieux haults & froids, & nõ aux chaulds, pource qu'en iceux la chaleur de la premiere region eſt ſuffiſante pour fondre

la neige, deuant qu'elle arriue en terre, encore qu'aucunesfois elle s'engédre bié aussi en la seconde. SIL. Combien que ie vous interrompe le parler, craignant de l'oublier, ie vous prie, Seigneur Florio, dites moy, premier que passer outre, ce que maintenant ie vous veux demander de la pluye: c'est, quelle peult estre la cause qu'en esté communément ne pleut, veu qu'en ce temps il n'y a faulte de la force du Soleil, pour tirer à soy les vapeurs humides qu'auez dit, & mesme que la region de l'air est plus froide alors que en yuer, pour congeler les nues, & engendrer l'eau? FLO. Ie le vous diray volontiers. Sçachez donc qu'à cause que le Soleil en esté frappe plus droict auec ses rayons, s'approchant de nous, & dure plus de téps icy, pour cela il opere, & eschauffe d'auantage: & la regiõ de l'air inferieure & basse, en est beaucoup plus chaude: en sorte que luymesme consume en icelle toutes les vapeurs qu'il à tirees à soy, lesquelles ne peuuent monter ny paruenir iusques à la moyenne regon, pource que deuant qu'y arriuer, elles se conuertissent en exhalatiõs, & sont dissipees, iusques à ce que le temps estant d'auantage refreschy, le Soleil est suffisant

pour les attirer à soy,& non pour les cõ-
sumer : & apres qu'elles sont conuerties
en eau,elles tombent derechef : ce que la
terre & l'eau reçoiuent, pour le luy ren-
dre vne autrefois : & en ceste maniere,
donnant & receuant, s'entretient cest or-
dre merueilleux, que Dieu a mis en tou-
tes les choses. SIL. Ceste raison me
plait, quant à ce qui touche la pluye;ve-
nons maintenant à la gelee blanche & à
la rosee, qui souuentesfois profitent be-
aucoup aux bleds.Et encore que ie vueil-
le entendre dont procedent la brouee ou
brouillard, si ne le voudroy ie iamais
veoir, pource qu'il est trop dõmageable
en ce païs. FLO. La rosee se fait quant la
vapeur humide, que le Soleil du iour tire
à soy,est petite & subtile,& n'y a chaleur
qui suffise à la tirer,iusques à la ia dite re-
giõ du milieu,ny n'a le Soleil force pour
la consumer: & venant la nuict auec la
froidure d'icelle, se conuertit en eau, en
ceste premiere region.& se fait & engen-
dre la rosee,qu'ordinairement nous voy-
ons en temps temperé. Ce que mesme ad
uient quand il est yuer, & la froidure de
la nuict est tant grande,qu'elle a force de
englacer lesdites vapeurs, & les cõgeler.
les conuertissant en gelee blãche, que les

Latins appellent pruine: & pourtãt nous voyons ceste gelee blanche aduenir au temps froid, & la rosee au chaud: & l'vne & l'autre se font aux iours que l'air n'est point agité, en sorte qu'il les puisse leuer en hault. Et le brouillard, lequel vo' hayez, s'engendre quand ceste mesme vapeur est encore plus subtile, & auec si peu d'humidité, qu'elle n'est suffisante pour se cõuertir en eaue, qui puisse tomber en bas, comme la rosee: & est de chaleur si debile, qu'elle ne peult arriuer, ny monter au lieu plus hault, & ainsi nous la voyons pres de la terre, comme fumee, & de nous est appellee brouillard, lequel souuẽtefois est consumé & dissipé du Soleil. En sorte que vous voyez maintenãt comme de toutes ces choses la matiere est vne mesme, excepté que selon la quãtité, la disposition du lieu, & du temps, elle se tourne en diuerse maniere, & s'engendre de diuerses choses, comme il a esté dit. Et respondant au reste de ce que demandez, ie dis que le tonnerre, les esclairs, & les foudres encore, s'engendrent en la mesme region, en la maniere qui s'ensuit. Desia ie vous ay dit, que de deux fumees & vapeurs qui montent de la terre, & s'esleuent en hault, ce qui est sec &

chaud,s'appelle exhalation. Or ſçachez que ceſte exalation par ſa ſeichereſſe, & plusgrande chaleur, auec force & viteſſe va en hault, & peult aucunefois auec impetuoſité trauerſer la region ſeconde & froide de l'air, & arriuer iuſques à la tierce chaude & plus haute,ou ſe font les Cometes, en la maniere que ie vous diray puis apres. Mais le plus ſouuent aduient qu'en la premiere region, ceſte exhalation trouue aucunes nues,qui ont eſté engendrees, comme nous auons dit, de vapeur humide, leſquelles ſont arriuez deuant,ou auec ladite exhalatiõ: dont icelle empeſchee, & enuironnee de la nuë ia froide & humide, ſe ramaſſe & reſerre, iuſques à ce que le chaud eſtant fort eſtraint du froid, par ceſt effet que nous auons appellé Antiperiſtaſe, pource que noſtre langue vulguaire n'a mot qui le ſignifie,ſ'efforce, & eſchauffe d'auantage, & naturellement va cherchant par ou il puiſſe ſortir, & en fin rompt & briſe la nue:& de ce rompement,non autrement que du briſement d'vn parchemin, & par ce que le chaud paſſe par l'humide,ſe cauſe vn certain ſon, que proprement eſt-ce que nous nommons Tonnerre, ſemblable à celuy qui ſe cauſe d'vn fer chaud

qu'on met en l'eaue,ou cõme nousvoyõs souuẽtefois aux choses humides, qui encloent en soy quelque vent ou air chaud, comme vous pouuez auoir fait experience au glãd,ou au marrõ, le iettant au feu entier sans le rõpre, lequel se creue auec vn certain tonnerre: et ceste exalation (laquelle de telle maniere sort ardente, par la collision ou rupture de la nue, cõme vne pierre à feu batue, auec le fusil, s'emflãme) cause la lumiere ou splẽdeur, que nous appellons Esclair. Et saillant en ceste maniere impetueusement dehors, aucunefois en bas, vne autresfois de coste et autre en hault, rompant la partie de la nue, qui est la plus debile, vient à sortir auec telle violence, et force si grande, que toute chose qu'elle trouue, quelque forte et dure qu'elle soit, elle la rompt et deffait: et est tant subtile, qu'elle peult penetrer les vestemens de l'homme sans aucun dommage, luy brisant les os, qui est ce que nous appellons Foudre. De maniere que toutes ces trois choses se causent ensemble en vn temps: c'est à dire, la foudre, qui est ce qui sort: l'esclair, qui est la splendeur qui engendre la lumiere: et le tonerre, le son que nous oyons. Combien que ce mot esclair proprement au-

cuns veulent que ce soit, quand l'exhalation ne sort dehors,& ne viét vers la terre, mais se rompt vers l'autre coste que i'ay dit: ou quand sa matiere & substance est si petite,qu'en ce rompement,& (inflammation) elle s'est du tout consumee, & n'a apporté autre dommage ny effet.

MEL. Encore veux ie faire quelques questions,comme le Seigneur Siluio: dites moy ie vous prie, si toutes ces choses que vous dites se causent en vn mesme temps, pourquoy lon voit l'esclair, premier que lon oye le tonnerre? FLO. Cela viét de ce que le sens de la veue est plus grãd & prompt que tous les autres,comme nous experimentons tous les iours: pource que si nous voyõs coupper vn arbre,ou vn bois de loin, nous voyõs donner le coup, & n'entendons le son d'iceluy,iusques à tant que celuy qui le donne hausse le bras pour en dõner vn autre.Ce que donne à entẽdre Aristote en la vogue d'vne galere: pource que nous voyons entrer les rames dedans l'eaue, & n'en entendons le son, iusques à ce que elles soient haussees, pour les remettre derechef. MEL. Vous dites vray,& i'ay consideré cecy quelquefois : mais dites moy, est il certain ce qu'aucuns afferment,& ce

que i'ay leu, qu'vn chapeau de laurier mi
sur la teste, a vertu de defendre de la fou
dre? FLO. C'est vne chose que ie n'ose
rois asseurer: mais Pline au liure treizies
me, chap. 30. & autres autheurs le disent
pource que le laurier iamais ne fut tou
ché de la foudre: & on dit qu'vn Empe
reur, quand il tonnoit, se couronoit la te
ste des branches: mais plus veritable es
ce que les autres ont escript, c'est que ce
luy, lequel se mettra dessous terre quan
il tonne, sera asseuré de la foudre: pour
ce que iamais ne s'est trouué, que la fou
dre ait penetré plus de cinq pieds dedans
la terre. Encore d'autres afferment que la
foudre ne peult frapper celuy, lequel se
vest de peau de loup marin, & que pour
cela se faisoient d'icelles les tentes & pa-
uillons des Capitaines & Empereurs Ro-
mains. MEL. Ie voudrois plus tost me
fier à ce que vous dites des caues & lieux
sous terre, qu'à ces peaulx: au moins si ce
qu'on dit est veritable, qu'auec la foudre
tõbent des pierres, lesquelles on m'a mõ-
strees quelquefois, affermant que s'en e-
stoient. FLO. Vous dites bien, & quant
aux pierres il aduient aucunefois. Ce que
confesse Aristote au liure 3. des Meteores:
& dit que cõme en la terre se produit &

engédre des pierres,& metaux,de la mesflange des exhalations & vapeurs humides:ainsi,& non autrement, du serrement de l'exhalation de la nue humide & froide, s'elle dure trop, se congelent, & font ces pierres, lesquelles souuentefois tombent auec la foudre. Et pource que nous ne mettriõs iamais fin à cecy, venons aux Cometes, & tremblement de la terre. Quant à ces Cometes,ie vous ay dit comme elles se font de l'exhalation ou fumee chaude,qui monte de la terre en la tierce & plus haulte region de l'ær: maintenant oyez commẽt,pource que veritablement c'est chose digne de consideration. Sçachez donc,que par la force des rayons du Soleil, & par l'influence d'aucunes malignes planettes & estoilles, montent de la terre cesdites exhalations, mesmement en l'Automne,à cause de la grande secheresse, qui alors y est: & icelles ne sont si cõmunes comme les autres impressions: mais sont certaines fumees visqueuses, grosses, chaudes, & fort onctueuses, qui par la mesme influence, & par leur chaleur, montent iusques à ceste haulte region,se referrant,& se faisant chemin: là ou estant arriuees, desia conuerties en vn corps,auec le mouuement de l'ær chauld,

& aussi à raison du voisinage de l'elemẽ
du feu, s'enflamme, & se fait ce que nous
appellons Comete, rendant vne certaine
splendeur comme vne estoille, ainsi que
nous voyons tout le temps qu'elle dure,
par la distance & haultesse qu'elle a de la
terre: & pource qu'elle se meult auec le
mouuement du Ciel (car aussi ceste re-
gion de l'air a son mouuement, comme
i'ay desia dit) & la cause pourquoy elle du-
re tant de iours ardente, est pource que sa
matiere est visqueuse & onctueuse, com-
me vne petite lumiere dedans l'huile d'v-
ne lampe: & encore, pource qu'elle tire à
soy des autres exhalations & fumees, les-
quelles apres mõtent de la terre, & d'icel-
les se nourrir. Ces cometes sont de diuer-
ses façons, c'est à dire aucunes cornues,
les autres auec les cheueux, qui est la rai-
son pourquoy elles furent nommees Co-
metes, de Komi, parole Greque, qui s'in-
terprete cheuelure, ou cheueux: & pour-
tant la Comete est appellee des Latins, e-
stoille cheuelur, combiẽ qu'elle ait d'au-
tres noms selon sa forme & couleur, dont
ie ne veux maintenant parler, pource que
cela succede selon la disposition & situa-
tion de la matiere, ou exhalation: c'est,
qu'estant plus gros & espais le dedans

que le dehors, ou par ce quelle n'est esgalement enflammee de toutes parts, ou qu'elle est longue & non bien ronde, & d'autres formes semblables. Et de là ont origine les diuers noms que Pline & Aristote luy donnent : mais communement toutes sont nommees Cometes, & n'est besoing que nous nous amusions à chose de si peu d'importance. Les Astrologues traictent cecy à suffisance, attribuât leurs diuerses formes & façons, à diuerses planettes, par l'influence desquelles elle sont engendrees: disans qu'aucunes d'icelles sont causees de Iupiter, & quelques autres de Mars, & d'autres ainsi, selon le nom des autres planettes, & leur donnent diuers noms, comme Rose, Lance, Olata, & Matutina : & les autres disent ce que chacune d'icelles pronostique, ce que ie laisse à dire, craignant d'estre prolixe : celuy qui vouldra veoir cecy pleinement, lise Ptolomee, Albumasar, Leopolde, & Bouuat. Les Cometes, comme i'ay desia dit cy dessus, ont tant de similitude auec les estoilles, en l'apparence, que plusieurs trompez par la veue, ont creu le mesme, que vostre villageois : c'est, que veritablement ce feussent estoilles, lesquelles feussent assises en quelqu'vn des Cieux:

mais nous auons demonſtré combien ſe ſont trompez, & eſt fauſſe leur opinion, auec l'authorité d'Ariſtote & des meilleurs Philoſophes. MEL. Certainement, Seigneur Florio, vous auez declaré cecy fort bien, & croy que ceux ſe trompét de beaucoup, qui penſent que les Cometes ſoiẽt eſtoilles: mais ie voudrois ſçauoir, ſi quelqu'vn ne vouloit croire cecy, comme vous luy pourriez prouuer, puis que nous le voyons ordinairement ſe mouuoir au Ciel, comme des eſtoilles, & que l'air ne les iette, ny hault, ny bas, ny en vn coſté, ny en l'autre. FLO. En ces choſes obſcures l'authorité des ſages deuroit bien ſuffire pour eux qui l'entendent: mais outre ce, il y a de ſuffiſans argumẽs, leſquels conuainquẽt l'erreur de ceux principalement qui croyent, que les Cometes ſoient eſtoilles. Premierement elles ne peuuent eſtre aucunes des planettes, pource qu'elles apparoiſſent le plus ſouuent hors du zodiaque, & les planettes iamais ne paſſent les limites d'iceluy: & moins peuuẽt eſtre eſtoilles fixes, veu qu'elles ne ſont fermes en vn lieu comme eſtoilles, mais ont diuers mouuement, & changent de place, en ſorte qu'elles ne ſont ne l'vne ne l'autre, & pourtãt ce ne ſont eſtoilles:

& cu-

& encore cecy se voit clairement, pource qu'elles ne durent en vne mesme grãdeur & splendeur, & n'a leur mouuemẽt regle ny ordre, & n'apparoissent à certain & ordonné temps, comme les autres estoilles: mais plustost nous voyons l'opposité, pour autant qu'elles se consument & finissent en brief tẽps. Il y a beaucoup d'autres differences, & dissimilitudes, par lesquelles lon peult conclure que ce ne sont estoilles, mais biẽ ce que nous auons dit. Et quant à leur mouuement, il prouient à cause q̃ la part & regiõ de l'air, en laquelle elles apparoissent se meut aussi, & elles quand & quand, & aucunefois se meuuẽt selon le succez des signes, par l'influence de la planette, qui meult & enflãme ceste exhalation, de laquelle la Comete est engendree. SIL. Il n'est besoin d'employer plus de temps à cecy, car nous croyons & entendons tout ce que en auez dit: mais dites moy ie vous prie, est il vray ce que cõmunément on afferme, que les Cometes tousiours signifiẽt & annoncent mort des Princes, ou pestilences, ou guerre, ou famine, ou autres infortunes & malheurs? FLO. Ie ne veux respondre à cela comme Astrologue, combien que me tenez pour tel, pource que vous ne me croiriez point,

mois voudroy-ie que vous me creussiez: neātmoins Ptolomee & autres autheurs, que i'ay nommez, escriuēt ce que chacunes d'icelles Cometes signifient, lesquelles ils disent qu'aucunes pronostiquent guerre, autres pestilence, & ainsi d'autres effects selon les formes, les couleurs, & leurs lieux, & pourtant leurs donnent les noms que nous auons dit : & quand lon verra aucunes de ces choses, nous traicterons de cecy à suffisance, si vous me payez bien. Mais parlons maintenant par authorité, & histoire, & par experience, & encore par Philosophie naturelle : Ie dis Messeigneurs, qu'il est vray que tous sont d'opiniō, que tousiours les Cometes soiēt signes de quelque grand effect & infortune, & comme dit bien Virgile, *Nunquam cœlo spectatum impugnè cometam* : & Lucain, *Mutantem regna cometam*: & se trouue tant d'authoritez, & exemples des Cometes qui sont apparues, & ont pronostiqué la mort des Roys & Empereurs : & autres, guerres & calamitez qui sont apres aduenues, que iamais ie ne pourrois acheuer d'en conter. Pline, Suetone, & Seneque, en mettent aucunes, & toutes les histoires en sont pleines, & nous en auons veu aucunes de noz propres yeux, apres les-

quelles sont ensuyuis les effets desia dits, principalement mort de Princes: desquelles choses encore qu'aucuns rendent la raison, ie tiés qu'elles sont enuoyees immediatement de Dieu, pour annoncer, & aduertir le chastiemét & vengeance que sa diuine iustice veult faire, à fin que les hómes se chastient de leurs pechez. MEL. C'est à mon iugemét la meilleure raison, pource que par Philosophie ie ne sçay quelle cause naturelle on en pourroit donner. FLO. Aucuns en donnent veritablement, qui ne sont esloignees de la verité, pource que quant à ce que les Cometes pronostiquent secheresse, & famine, ils disent que la cause est, qu'elles sont engendrees de la fumee & exhalatió chaude. Ce qui est argument que la terre, de laquelle elle a esté esleuee, demeure fort enflammee & seche: & icelle fumee se repandant par l'air, pour ce qu'elle est de mauuaise qualité, l'infecte, & desseche, dót se causent les secheresses, & famines. Et encore elle altere les humeurs, & pour cela s'en ensuyuent les maladies: pource que la vicieuse & mauuaise qualité, & téperature de l'air engédre toutes ces choses, par la grande force qu'il a, d'alterer & mouuoir les corps humains: lesquelles

impreſſions aux corps & humeurs, meuuent & inclinét auſſi les eſprits à paſſions & querelles. Et pource que les hõmes reſiſtét peu à ces paſſiõs,& inclinations naturelles, ſ'enſuit de cecy la guerre, & les mutations des regnes que les ſages diſent eſtre pronoſtiquees par les Cometes. SIL. Cecy me cõtéte, quãt à ce qui touche la ſechereſſe & famine, & encore quant aux maladies & guerres: mais au reſte, quãt à la mort des Princes, ie ne ſçay pourquoy elles les touchent pluſtoſt que les autres: ie vous prie dites m'en la cauſe. FLO. En cecy i'aurois l'opinion, que deſia ie vous ay dit: c'eſt(que ce ſoiét particuliers aduertiſſemens de Dieu, mais pourtant ce que en diſent les ſages eſt, par ce que les Princes ſont plus delicats, & de nature plus paſsible que les autres, tãt pour les viandes deſquelles ils vſent, que pour les delices & delicateſſes, auec leſquelles ils ont eſté nourris, & viuent, & pour cela ſ'alterent des premiers, & en iceux ſe fait plus prompte & notable impreſsion de l'ær, & de l'influence: ce que meſme aduient aux enfans, & à ceux qui ſont ainſi delicats. Telles raiſons, & autres, ſont couſtumieremét amenees comme naturelles, vaille cecy ce que lõ voudra, car ie ne ſuis obli-

gé à d'auãtage, que de declarer comme se font ces choses, & dont elles procedẽt, & non à dire ce qu'elles signifient, & de cela me reste peu. MEL. Ces raisons ne sont pas mauuaises, & quãt au principal, vous l'auez assez bien dit: mais vous vous estes oublié de dire, quelles Cometes sont celles qui semblent estoilles, qui courent & disparoissent: dites le ie vous prie, car encore le vous auoy ie demãdé. FLO. Ie ne l'ay point oublié, car en fin ie le vo' voulois dire, comme chose de peu d'importance, veu que cecy se cause au hault de la premiere region de l'air d'vne seche & subtile exhalation, laquelle auec sa chaleur & l'air, va d'vn costé en autre, iusques à tant qu'auec le mouuement elle s'enflãme, & auec tresgrande vitesse brusle tout du lõg, & semble que ce soit vne estoille qui coure, & est le feu qui va la bruslant, tout ainsi cõme qui verroit de loing brusler de la poudre en long espãdue par terre, il luy sembleroit que le feu cheminast: & c'est ce que dit vostre villageois, que ce sont estoilles qui courent par le Ciel. Et pource que tantost ie suis las, & est heure que nous entrions en la ville, ie veux dire en deux paroles dõt procede le tremblement de la terre, laissant à part le nombre

& diuersité d'opinion des Philosophes, que Pline, Seneque, Aristote, & autres tiennent touchant cecy. Sçachez doncques que ce tremblement se cause de certaines exhalations, & vēts gros, qui par la vertu & force du Soleil s'engēdrent dedans les cauernes,& concauitez de la terre,lesquelles quand elles sont en grande abondance, & qu'elles n'ont aucune sortie, pour certains empeschemens, principalement la terre estant par humidité serrée & restreinte : ou pour ce que lesdictes exhalations, qui par leur grosseffe ne peuuent sortir dehors, naturellement s'esforcent de chercher lieu pour pouuoir sortir, auec si grande impetuosité, qu'elles font mouuoir & trembler grande partie de la terre,& aucunefois, auant le tremblemēt lon oit certains sons en maniere de tonnerre, que cause l'air des cauernes de la terre, cherchant, comme nous auōs desia dit,par ou il puisse sortir. Et celuy qui aura enduré tous ces tremblemens,& indispositions, que causent les ventositez au corps humain,combien qu'elles soient en petite quantité & subtiles, quand elles suruiennent au cœur, ou à quelque autre membre d'iceluy, ne s'esbaira de sentir, que l'air & le vent facét cecy en la terre.

Ces tremblemens de terre, le plus souuent aduiennent aux lieux maritimes, & aux terres haultes & cauerneuſes: & auec cecy ie conclud, touchant ce qui m'a eſté demandé: & ſi ie ne l'ay ſceu declarer cõme il eſt conuenable, pour le moins ie m'en ay bien ſçeu en brief deſpeſcher: Pourtant allons nous en, car maintenant il eſt temps, & ſ'il vous ſemble bon, entrons par ceſte porte de Ceres, & nous irons en la place. SIL. Certainemét vous auez tant bien declaré cecy, & de telle ſorte, que ie l'ay bien peu entendre: & voſtre courtoiſie m'a en telle ſorte obligé, que ie ne vous oſe importuner d'auantage, bien que i'auois aucunes autres choſes a vous demander, qui ne ſont de moindre importance ne moins plaiſantes que les paſſees, c'eſt, dont vient la tourmente de la mer, & pourquoy ſe mouuent les vents & les tourbillons, & en quelle maniere ſ'engendrent & ſe ſont les fontaines, & la naiſſance des fleuues, qui courent & ſourdent touſiours ſans auoir fin, & autres choſes ſemblables. FLO. Si au commencement vous me l'euſſiez demandé, i'euſſe traicté cela auec les autres choſes, mais il eſt trop tard, & ne ſe peult: ſ'il vous plaiſt, qu'il

demeure pour vn autre iour, & que cecy suffise pour maintenant. Et puis que nous sommes desia dedans la ville, deuisons d'autre chose, car il ne manquera de matiere.

***

FIN DES TROIS DIALOGVES.



TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CE LIVRE.

✠

Et premierement de la premiere partie.

Table de la seconde partie.





Table de la troiſieſme partie.

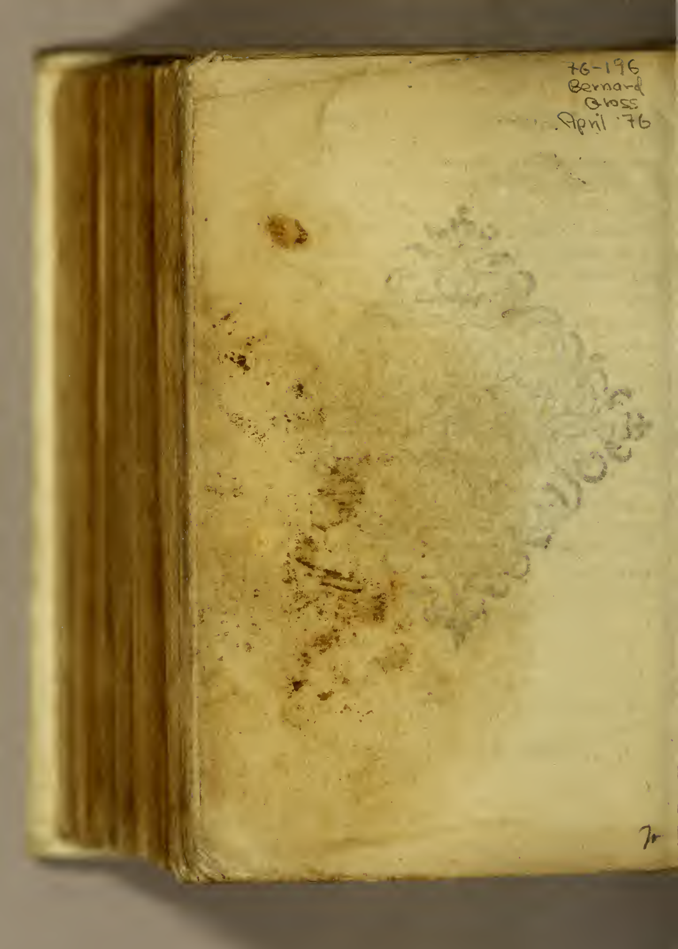


Table de la quatriesme partie.

Table de la cinquiesme partie.

Fin de la Table.




76-196
Bernard
Gross
April '76

B569
M611d

Sold by order of
THE ROYAL METEOROLOGICAL SOCIETY
1973

